

GOVERNMENT OF INDIA
ARCHÆOLOGICAL SURVEY OF INDIA
ARCHÆOLOGICAL
LIBRARY

ACCESSION NO. **35748**
CALL No. **951 / Wie**

For Library of Director General
of Archaeology,
Simla.

AN
2472

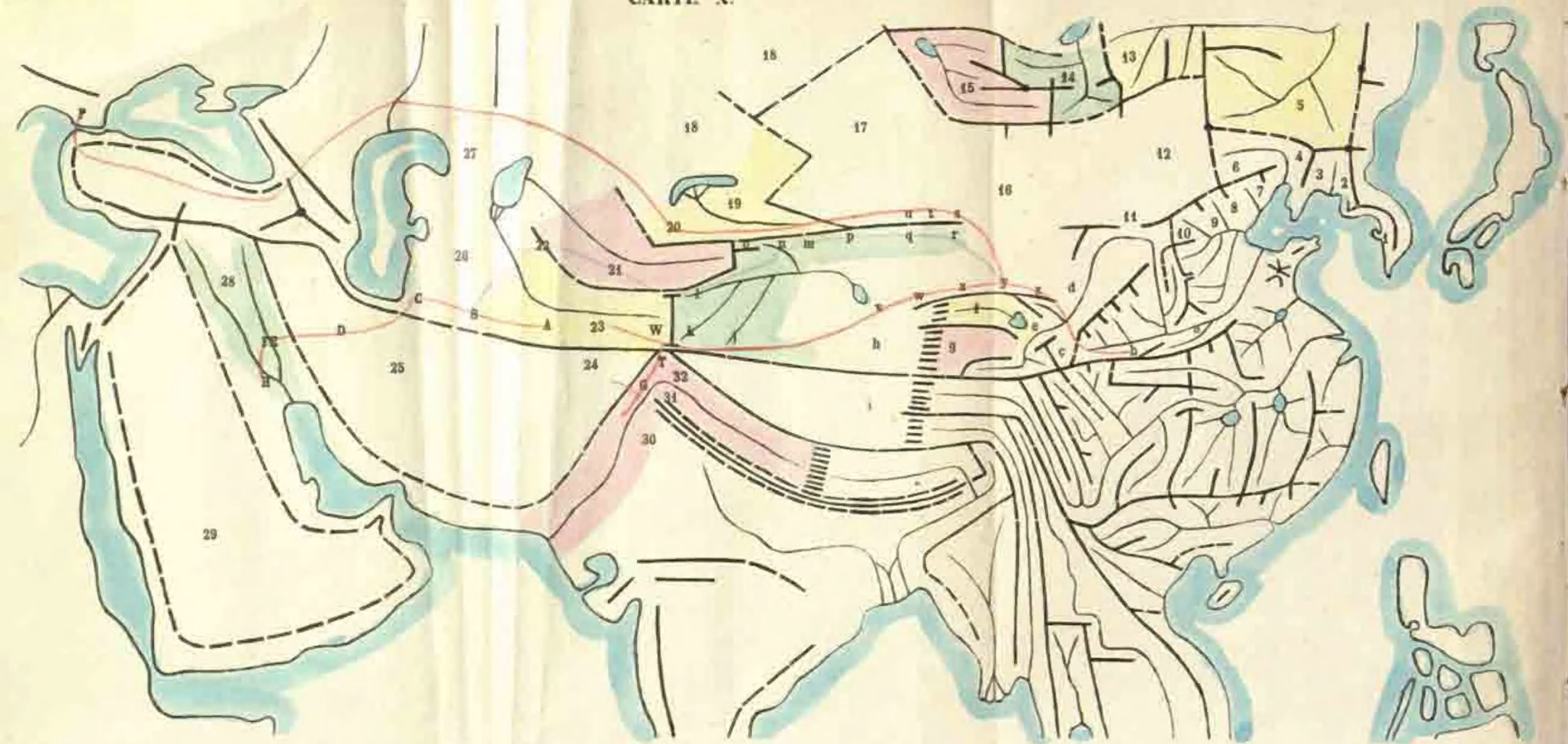
22/54

E 100





CARTE N.



L. WIEGER S.J.

RUDIMENTS

TEXTES HISTORIQUES 2.



« Sine affectione, abique
federe, sine misericordia. »
Rom. 1, 21.

35748



951
Wic

E 1003

河 間 府

IMPRIMERIE DE LA MISSION CATHOLIQUE.

1904

CENTRAL ARCHAEOL. MUSEUM
LIBRARY, NEW DELHI

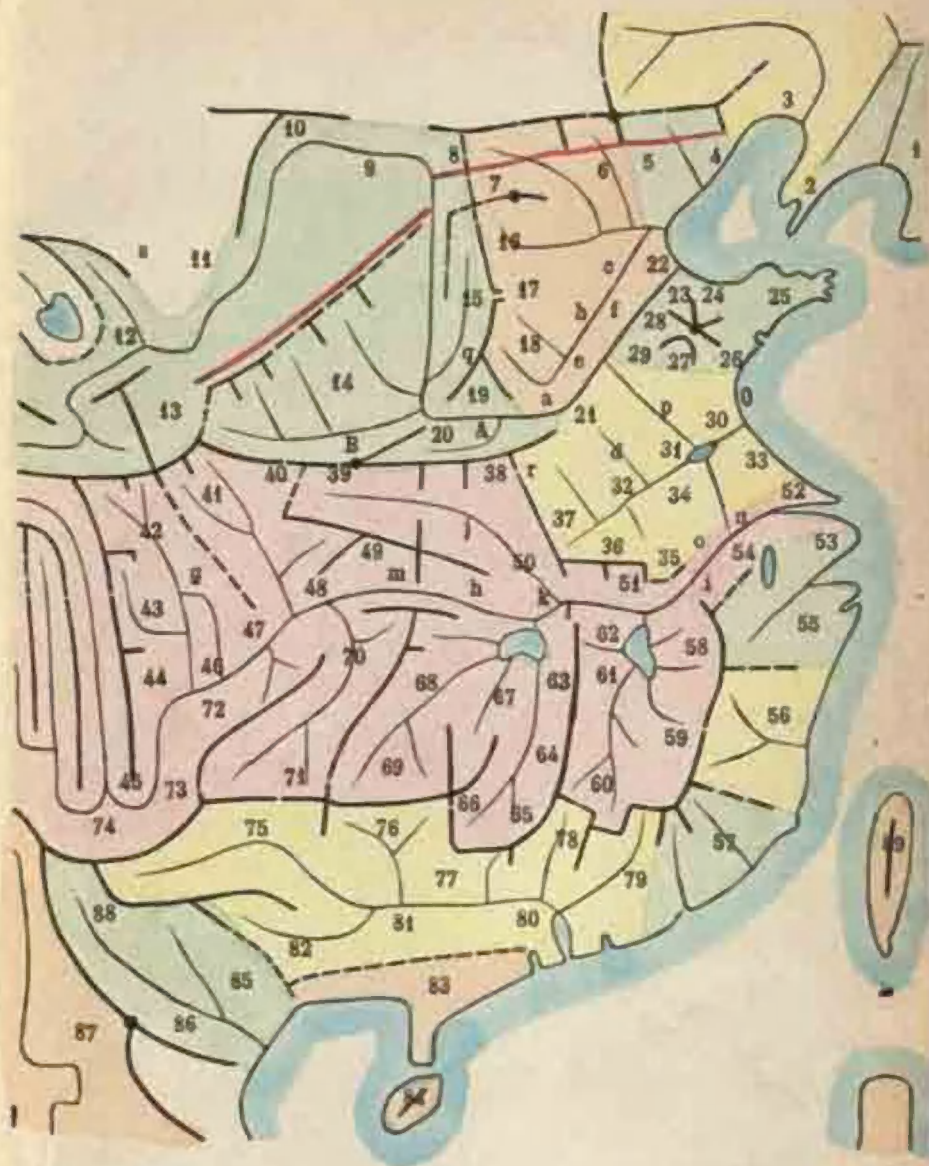
Acc. No. 35748

Date 10.7.61

Call No. 957/101e



Carte XI. Pour le repérage, de l'an 25 à l'an 316.



康率僞國拒匈奴擁衛故都護吏士妻子千餘口檄書河西問中國動靜
 北邊○已丑元帝之世莎車王延嘗爲侍子京師慕樂中國及王莽之亂匈奴
 至單于庭迎芳十二月與俱入塞掠有五原朔方雲中定襄鴈門五郡戍苦
 己丑李興起兵匈奴單于遣使與興和親欲令盧芳還漢地爲帝李興引兵

L'empereur Koāng-Où, 25 à 57 (suite).

Guerres extérieures. — Durant les années de trouble d'où sortit la seconde dynastie *Hán*, sur les limites septentrionales de l'empire, un certain *Lî-hing* leva une troupe de partisans, et se rendit indépendant. Son voisin, le grand khan des Huns, s'allia avec lui, et lui proposa de faire empereur de Chine, un aventurier chinois nommé *Lôu-fang*, qui s'était donné à lui. *Lî-hing* consentit, et alla, à la tête de sa troupe, chercher *Lôu-fang* à la résidence du grand khan. Aidés par un contingent de Huns, vers la fin de l'an 29, *Lôu-fang* et *Lî-hing* franchirent les barrières, et s'emparèrent de cinq préfectures (10, 9, 8, 7, 6). Ils s'y établirent et devinrent le fléau des pays du nord. — Depuis l'an 65 avant J.C. (p. 600), les roitelets de Yarkend étaient amis de la Chine, et envoyaient leurs fils servir dans les gardes de l'empereur. C'étaient des Huns apostats. Quand, sous *Wáng-mang* (an 16, p. 728), le Tarim rompit avec la Chine, pour se donner aux Huns, seul le roitelet *Yên* de Yarkend resta fidèle aux *Hán*, et imposa à ses fils de suivre son exemple. Après sa mort, le roitelet *K'ang* confédéra les principicules du haut Tarim, et résista aux Huns. Il s'informait assidûment de l'état des choses en Chine, par les résidents chinois, anciens fonctionnaires des *Hán*, demeurés dans ses domaines, au nombre de mille personnes environ. *Téou-joung* qui, durant les troubles, avait conquis, par ses propres forces, le Taikdam et le Tangout, reçut ses offres de service, en l'an 29, au nom de l'empereur. Il le nomma général en chef du Tarim, et hégémon de 55 petits princes. — En l'an 30, *Fong-i*, le vainqueur des Sourcils Rouges (p. 761), attaqua *Lôu-fang* et les Huns ses auxiliaires, les battit, mais n'en vint pas à bout. En 33, *Où-han*, le pacificateur de l'Ouest (p. 767), essaya à nouveau de soumettre ces intrus; mais les Huns accoururent en nombre, et *Où-han* ne réussit pas; ce qui veut dire, au style chinois, qu'il eut le dessous. En 34, il prit sa revanche. *Lôu-fang* dut fuir vers le nord;

融乃承制立康爲漢莎車建功懷德王西域大都慰。五十五國皆屬焉。○庚寅馮異擊盧芳破走之。○先零羌寇金城來欲擊盧芳。匈奴救之。吳漢不利。甲午吳漢擊盧芳破走之。○先零羌寇金城來欲擊盧芳。匈奴救之。吳漢不利。甲午吳破之內申參狼羌寇武都馬援擊破之。○盧芳與匈奴烏桓連兵寇邊遣將軍杜茂將兵築亭障以備之。丁酉盧芳入匈奴其眾盡降。○戊戌莎車王賢鄯善王安皆遣使奉獻西域苦匈奴重欲皆願屬漢復置都護上以中國新定不許。○己亥匈奴寇鈔日盛州郡不能禁。二月遣吳漢率馬成馬武等北擊匈奴徙鴈門代郡上谷吏民六萬餘口置居庸常山關以東以避胡寇。

pas pour longtemps. — Cependant nos vieilles connaissances, la horde libérale *Siên-lian* (p. 611), ayant envahi les contrées des *Nân-chan* par la brèche (12, 11), *Lái-hi* (p. 766) les refoula. En 35, *Mô-guan*, dut leur infliger une nouvelle correction. En 36, nouvelle expédition du même général, cette fois contre la horde *Chên-lang*. Insupportables, ces Bédouins de l'Extrême-Orient! — Cependant *Lou-fang* revint à la rescousse, à la tête d'une armée composée de Huns et de Tougouses. Le général *Tou-mao* marcha contre lui, et l'enserra dans un système de blockhaus et de palissades. En 37, les auxiliaires de *Lou-fang* l'ayant abandonné, il dut se réfugier chez les Huns. — En 38, le roitelet *Nân des Châa-chan* (Tangout), envoyèrent de concert offrir leurs hommages à l'empereur. Las d'être pressurés par les Huns, tous les peuples du Tarim, dirent leurs envoyés, veulent dépendre des *Hân*, et demandent qu'on rétablisse la charge de Préfet des douars (p. 620). Mais la Chine étant encore trop imparfaitement pacifiée, et la dynastie trop mal assise, l'empereur n'osa pas accepter ce protectorat lointain. — En 39, nouvelles razzias des Huns dans le nord de la Chine. *Ôn-kan*, aidé de plusieurs autres généraux, marcha contre eux. Ses succès ne purent pas être brillants, car on fluit par faire la part du feu. Soixante mille Chinois, établis dans tout le nord-ouest (10, 8, 7, 6), furent retirés et établis dans la plaine du *Pé-tchi-li*,

匈奴左部遂復轉居塞內。朝廷患之，增綠邊兵，郡數千人。○庚子，盧芳使使請降。帝立芳爲代王。

境自守。於是交阯牧鄧，讓與江夏太守侯登。武陵太守王堂、長沙相韓福、桂陽太守張隆、零陵太守田翕、蒼梧太守杜穆、交阯太守楊光等，相率遣使貢獻，悉封爲列侯。○庚子，交阯薨洽縣，雒將女子徵側甚雄異，交阯太守蘇定，以法繩之，徵側忿怨，與妹徵氏反。九真、日南、合浦蠻俚皆應之。凡畧六十五城，自立爲王。都薨洽。交阯刺史及諸太守，僅得自守。○辛丑，徵側等寇亂連

et l'on mit en état de défense les passes (16 à 15). Les Huns s'établirent à l'intérieur de la Grande Muraille. Le Gouvernement en fut affligé, mais n'y put rien faire. — En 40, *Lou-fang* eut l'importance de demander à l'empereur de le reconnaître. Celui-ci ne pouvant pas le vaincre, le fit roi de *Tai* (8), on attendant.

Passons du Nord au Midi. Quand *Wang-mang* eut supplanté les *Han*, les préfets des pays situés au sud du Fleuve Bleu, jusqu'au Tonkin actuel, se retranchèrent dans leurs districts et se gouvernèrent eux-mêmes. En l'an 20, gagné aux *Heou-han* par son ami *Teh'-an-p'ong*, le préfet du Tonkin *Ning-jang* gagna à la nouvelle dynastie les préfets de *Kiang-hia* (50), *Teh'-ang-chu* (63), *Koüi-yang* (64), *Oü-ling* (65), *Ling-ling* (76), *Ts'-ang-ou* (77), et *Kiao-tcheu* (85), c'est-à-dire le centre et le sud de l'empire. Tous reconnurent les *Heou-han*, et furent faits marquis. — En 40, au Tonkin, dans le district de *Méi-ling*, la fille d'un certain *Liao-tsiang*, nommée *Teh-hong-tch'ai* (elle était mariée), s'étant permis quelques exploits dans le goût des pirates modernes, le préfet *Sou-ting* voulut la punir. Elle se révolta, avec sa sœur *Teh-hong-eull*, et souleva les tribus barbares, depuis l'Annam jusqu'au Yünn-an actuel (87, 89, 85, 88, 74). Devenue maîtresse de 65 places murées, elle se fit reine, et établit sa capitale à *Méi-ling*. Le préfet du Tonkin fut réduit à se tenir strictement sur la défensive, dans ce qu'il put sauver de son territoire. —

年詔長沙合浦交趾具車船修道橋通障谿儲糧穀拜馬援爲伏波將軍以
 劉隆爲副南擊交趾○壬寅馬援緣海而進隨山刊道千餘里至浪泊上與
 徵側等戰大破之追至禁谿賊遂散走馬援斬徵側○辛丑莎車王賢
 復遣使奉獻請都護帝賜賢以漢大將軍印綬賢由是始恨○壬寅盧芳復
 反犇匈奴病死甲辰匈奴寇天水扶風乙巳烏桓與匈奴鮮卑連兵入寇鮮
 卑寇遼東匈奴寇上谷中山○馬援自交趾還平陵孟冀迎勞之援曰方今
 匈奴烏桓尙擾北邊欲自請擊之男兒要當死於邊野以馬革裹尸還葬耳
 何能臥牀上在兒女子手中耶莫曰諒爲烈士當如是矣十二月匈奴再寇

En 41, l'empereur ordonna que, depuis *Tch'ang-cha* jusqu'au Tonkin (63, 64, 66, 77, 81), l'on réparât les routes et les ponts. Les passes devaient être occupées, et les magasins remplis, en vue d'une expédition militaire. Cette expédition fut confiée à *Mà-guan*, auquel l'empereur donna le titre de *Pacificateur des Flots*. *Liéu-loung* commanda en second. — En 42, *Mà-guan* pénétra dans le Tonkin, en longeant le bord de la mer (83 à 85). Il se fraya un chemin, à travers la jungle, sur une étendue de plus de mille li. Arrivé à *Láng-pouo*, qu'on place sur le Fleuve Rouge, au-dessus de Hanoi, il livra bataille à l'amazone *Tchéng-tch'ai*, et défit son armée, dont il pour suivit ensuite les débris jusque dans les hautes vallées. *Tchéng-tch'ai* et sa sœur *Tchéng-ouï* furent prises et décapitées.

En 44, le roi *Hiên* de Yarkend envoya de nouveaux envoyés, pour offrir ses hommages à l'empereur, et solliciter pour lui-même le titre de Préfet des douars. L'empereur lui accorda seulement un titre de général chinois. A dater de ce jour, le roi *Hiên* déchu, fut moins chaud pour l'empire. — En 42, le renuant *Lou-fang* s'ennuyant de n'être que roi de *Tai*, recommença à troubler l'empire. Il fut battu, et obligé de se réfugier, en fuyant, auprès du khan des Huns. Sa mort survenue peu après, délivra l'empire d'un être désagréable, mais ne donna pas la paix aux provinces du nord. En 44, incursion des Huns. En 45, nouvelle incursion des Huns, coalisés cette fois avec les

天國扶風上黨援自請擊帝許之○沙車王賢浸以驕橫欲兼并西域數攻
 諸國諸國愁懼車師前王鄯善焉耆等十八國俱遣子入侍願得都護帝以
 中國初定北邊未服皆還其侍子厚賞賜之諸國聞都護不出而侍子皆還
 大憂恐乃與燉煌太守檄願留侍子以示莎車言侍子見留都護尋至莫且
 息其兵斐遵以狀聞帝許之○丙午匈奴單于與死子蒲奴立匈奴中連年

Tongouses *Où-hou* et *Sien-pi*. Tout le Nord fut
 envahi. — Or *Mâ-quan* étant revenu de son expé-
 dition au Toukin, l'empereur envoya au-devant de
 lui *Mông-ki*, pour le recevoir et le féliciter. *Mâ-*
quan dit à *Mông-ki*: Voici que les Huns et les Ton-
 gouises ont attaqué l'empire. Je demande à être en-
 voyé pour les battre. Un homme comme moi, doit
 mourir sur un champ de bataille, aux frontières, et
 être rapporté enpaquete dans une peau de che-
 val. Je ne suis pas fait pour mourir dans un lit,
 entre les mains de mes fils et de mes filles!.. *Mông-*
ki dit: Voilà qui est parler en brave!.. *Mâ-quan* fut
 nommé, fit campagne, et eut peu de succès. Les Huns
 se retirèrent, quand il leur plut de regagner leurs
 pâturages. — Durant ce temps, le roi *Hien* de Yar-
 kend, auquel l'empereur avait refusé de donner le
 titre de Préfet des douars, essayait de se donner
 lui-même la chose attachée à ce titre. Il tenta la
 conquête des principautés du Tarim Effrayés, ceux-
 ci, au nombre de 18, envoyèrent leurs fils pour ser-
 vir dans la garde impériale, procédèrent pour se rendre
 intangible, dont nous avons vu l'application plus
 d'une fois (p. 621). Ils demandèrent aussi que l'em-
 pereur leur donnât un Préfet des douars, pour faire
 échec au roi *Hien*. L'empereur trouvant son empire
 encore trop peu solide, ne voulut pas de tous ces
 gardes du corps intéressés. Il les renvoya, avec de
 beaux présents, bien entendu, et refusa de nommer
 un Préfet des douars. Quand les roitelets du Tarim
 reçurent cette nouvelle, effrayés des suites possi-
 bles de leur insuccès, ils supplièrent le préfet de
Touan-hoang (w), de retenir ces jeunes gens, pour
 qu'on crût à Yarkend qu'ils étaient à la capitale, que
 le roi *Hien* eût peur et cessât de les molester. Le
 préfet en ayant référé à l'empereur, celui-ci lui per-
 mit de jouer cette comédie. Heureux temps, dépour-
 vus de postes, télégraphes et reporters! — En 46,
 mort du khan des Huns, et troubles de succession.
 De plus, sécheresse telle, que la grande steppe de-
 meura nue, sans trace de végétation, durant trois ans,

早蝗。赤地數千里。人音饑疫死耗大半。單于畏漢乘其敝。乃遣使詣漁陽求和親。○鳥桓乘匈奴之弱。擊破之。匈奴北徙數千里。幕南地空。詔罷諸邊郡亭候吏卒。以幣帛招降鳥桓。○丙午。西域諸國侍子。久留燉煌。皆愁思歸。莎車王賢知都護不出。擊破鄯善。攻殺龜茲王。鄯善王安上書。願復遣子入侍。更請都護。都護不出。誠迫於匈奴。帝報曰。今使者大兵未能得出。如諸國

sur plusieurs milliers de li d'étendue, et que la molliété des nomades, hommes et bêtes, périssent de faim. Craignant que les Chinois ne profitassent de leur misère pour les écraser, le khan des Huns envoya un ambassadeur, pour solliciter un mariage. Nous connaissons cette fléelle. Les affaires du nord de la Chine, se trouvèrent rétablies sans coup férir. Les Chinois n'ont guère enregistré d'autres victoires décisives sur les nomades, que celles que le ciel remporta ainsi pour eux. Celle-ci fut achevée par les Tongouses, lesquels voyant les Huns ruinés, les attaquèrent et les battirent coup sur coup. Charité usuelle des nomades; solde des comptes arriérés. Les Huns se retirèrent de la plaine Mongole (12, 16, 17), dans les vallées du versant sibérien (13, 14, 15). Il n'en resta pas un, au sud du Gobi. Aussitôt, fidèles à leurs ineptes traditions, les Chinois supprimèrent toutes les garnisons des frontières du nord, et confièrent leur sécurité aux Tongouses, à charge de leur faire chaque année certains cadeaux, tribut déguisé. — En 46, quelques-uns des jeunes princes retenus à T'ai-nan-hoang s'y étant ennuyés, retournèrent chez eux. Le roi de Yarkend apprit ainsi qu'aucun Préfet des douars ne viendrait le molester. Il tomba aussitôt sur les *Chân-chan* du Tangout (h), puis sur le roitelet de Koutcha (m). Le roi des *Chân-chan* écrivit à l'empereur: Je vous ai envoyé mon fils! Je vous ai demandé de créer un Préfet des douars! Je ne puis plus résister aux Huns!.. L'empereur répondit: Pour le moment, je ne puis pas vous secourir. Je sais que vos forces ne répondent pas à vos intentions. Faites donc comme vous l'entendrez!.. Aussitôt les *Chân-chan*, et le roi de Tourfan (q), négocièrent avec les Huns. Retournons au sud de l'empire. En 47, révolte des barbares *Mên*, dans le sud du *Hou-an* actuel. Le général Liou-hiang fut envoyé pour les remettre à l'ordre. Plein de mépris pour ses adversaires, Liou-hiang pénétra hardiment dans leur pays, s'engagea dans un défilé, et disparut, avec toute son

力不從心。東西南北自在也。於是鄧善車師復附匈奴。○丁未武後遣將軍劉尚擊之。尚輕敵深入。蠻乘險邀之。向一軍悉沒。○戊申武後遣李嵩馬成討之。不克。馬援請行。帝怒其老。未許。援曰：「臣尚能披甲上馬。」將四萬餘人。征五溪。援謂友人杜愔曰：「吾受厚恩。年迫日索。常恐不得死國。」事今獲所願。甘心瞑目。○己酉馬援軍至臨鄉。擊破蠻兵。軍有兩道可入。從壺頭則路近。而水險。從充則途易。而運遠。耿舒欲從充道。援以爲棄日費糧。不如進壺頭。以事上之。帝從援策。進營壺頭。賊乘高守隘。水疾。船不得上。會

armée, sans laisser de traces. — Deux généraux, envoyés en 48 pour le venger, n'eurent aucun succès. Alors Mâ-yuan demanda à l'empereur d'être chargé de cette campagne. L'empereur refusa, vu son grand âge (près de 80 ans). Je puis encore porter la cuirasse et monter à cheval, dit Mâ-yuan. L'empereur lui permit d'en donner la preuve. Mâ-yuan sauta en selle, et caracola, à la satisfaction des spectateurs. Qu'il est vert, ce vieux ! dit l'empereur ; et il lui confia quarante mille hommes, avec les généraux auxiliaires Mâ-ou et K'eng-chou. Au moment de partir, Mâ-yuan dit à son ami Tônyien : J'ai reçu de grands bienfaits de l'empereur, durant bien des années. Ma seule crainte était de ne pas pouvoir mourir pour son service. Maintenant que je suis sûr de mon fait, je fermerai les yeux content. — En 49, l'armée de Mâ-yuan prit contact avec les Mân rebelles, et les battit une première fois. Pour les poursuivre ensuite jusque dans leurs repaires, les hautes vallées de la Siang (65), deux chemins étaient possibles. L'un par H'ou-t'ou, plus court, mais ardu. L'autre par Tch'oung, plus facile, mais long. K'eng-chou, le lieutenant de Mâ-yuan, qui le détestait et qui était très bien en cour (étant frère de K'eng-yen, p. 766), opta pour le dernier chemin. Craignant de se trouver à court de vivres, Mâ-yuan se décida pour le premier. Il avertit l'empereur, pour la forme, puis s'engagea dans les gorges de la Siang. Les Mân occupaient les défilés et les hauteurs. Bientôt la rivière,

胡行充足暑
到死糧以甚
一誠雖觀
處可難之
輒進而卒
止惜兵左
以前馬多
是到得哀
失臨用其
利鄉軍壯
今賊人援
果無入亦
疫被萬人
疾自萬中
皆致爭不
如若欲為
舒夜先流
言擊奮涕
弁之之室
得即今與
書可壺遊
奏殄頭氣
之滅竟日
帝馬不得
乃援進舒
使頰上
梁西書
松城當
乘東先
擊

grosale par les pluies du printemps, ne put plus être remouée par les jonques de transport. Puis vinrent les chaleurs, les miasmes et les maladies. *Mâ-guan* lui-même tomba gravement malade. Pour le soulager, on le déposa sur la rive, dans laquelle on lui creusa une caverne, pour lui donner un peu de frais. Chaque fois que les *Mân* alarmaient le camp, le vieillard défaillant se levait pour examiner la situation. Ses braves pleuraient de compassion, en le voyant si affaibli... Cependant son ennemi *Kêng-chou* ne laissa pas perdre l'occasion de faire le beau. Il écrivit en secret à son frère *Kêng-yen* : J'ai opiné pour avancer par *Tch'oung*. Le ravitaillement aurait été plus difficile, mais les soldats auraient pu agir. Avec une armée aussi considérable, on aurait pu enlever le morceau de vive force. Malheureusement nous sommes bloqués à *Hou-p'ou*. Le découragement est général... Si, aussitôt après leur première défaite, on avait tenté de surprendre les *Mân* durant la nuit, on les aurait tous exterminés. Mais *Mâ-guan* conduisit cette guerre, comme s'il avait affaire aux Huns ou aux Tanguises. Après chaque succès, il se repose, et perd ainsi son avantage. Malheureusement il est malade. Tout ce que j'avais prédit, est arrivé... *Kêng-yen* communiqua à l'empereur cette lettre de son frère. Celui-ci envoya *Leang-song* (notre ennemi de *Mâ-guan*, à qui sa brutale franchise en avait fait beaucoup), avec ordre de réprimander le vieux général. Quand *Leang-song* arriva à destination, *Mâ-guan* était mort dans sa caverne. Dans son rapport, *Leang-song* rejeta sur lui tous les torts. L'empereur infligea à *Mâ-guan* la dégradation posthume. Aussitôt, de more, pluie de calomnies. On scruta tout le passé du vieux brave. Durant sa campagne contre les amazones du Tonkin, *Mâ-guan* avait appris à connaître les grains de *l-i* (Cela l'arrivera ?), considérés par les indigènes comme un spécifique contre la malaria. Quand il revint, il en rapporta une voluterie. Ce que c'est, que d'avoir foi aux drogues! Après sa disgrâce et sa mort, on fit savoir à l'empereur

本郡爲置長吏而還。羣蠻遂平。均未至。先白効矯制之罪。上嘉其功。迎賜以
 信。因勒兵隨其後。蠻夷震怖。共斬其大帥而降。於是均入賊營。散其眾。道
 均曰。夫忠臣出境。有可以安國家。專之可也。乃矯制奉詔書入虜營。告以恩
 均乃與諸將議曰。今道遠。士病。不可以戰。欲權承制降之。何如。諸將莫敢應。
 意乃稍解。○冬十月。謁者宗均監援軍。援既卒。軍士疫死者大半。蠻亦饑困。
 皆明珠文犀。帝益怒。援妻孥惶懼。上書訴冤。前雲陽令朱勃亦詣闕上書。帝
 苴實。能輕身勝樟氣。軍還。載之一車。及卒後。有上書譖之者。以爲昔所載還。
 驛責問。援會援卒。松因是構陷援。帝大怒。追收援印綬。初援在交阯。常餌薏

que la dite voiture n'était pas chargée de graines fébrifuges, mais bien de perles, cornes de rhinocéros, et autres bibelots de grande valeur (p. 554), que le général s'était appropriés. L'empereur se fâcha très fort. Faciles à allumer, les Fils du Ciel. La veuve et les enfants de Mâ-yuan, protestèrent de son innocence. Enfin un certain Tchou-pouo, ancien gouverneur de Yün-nang, dit la vérité à l'empereur, qui se calma. Faciles à éteindre, les Fils du Ciel! Comme les chandelles, à peu près. — En hiver, au dixième mois, Tsoûng-kiunn prit charge des restes de l'armée de Mâ-yuan. La maladie en avait emporté la moitié, soit vingt mille hommes. Les Mân aussi étaient exténués. Tsoûng-kiunn ayant assemblé son conseil de guerre, dit: Nous sommes trop malades pour nous battre. Si j'employais un truc quelconque, pour amener les Mân à se soumettre? Qu'en pensez-vous?... Comme les conseillers se taisaient prudemment, Tsoûng-kiunn reprit: Après tout, quand un officier est envoyé en expédition au loin, c'est pour donner la paix à son pays, de la manière qu'il juge convenable... et il rédigea une fausse proclamation impériale, pleine de bonnes paroles pour les révoltés. Il la fit porter aux Mân, lui-même suivant le porteur, avec un détachement de troupes. Surpris, les Mân coupèrent la tête à leur grand chef, et se soumirent. Tsoûng-kiunn fit son entrée dans leur camp, présida à leur délocation, et les renvoya chez eux en paix, après leur avoir assigné des chefs. La guerre étant

金帛。○戊申，初匈奴單于與弟右谷蠡王知牙師，以次當爲左賢王。左賢王次，即當爲單于。單于欲傳其子，遂殺知牙師。烏珠留單于，有子曰比，爲右賢王。次，日逐王領南邊八部，比見知牙師死，出怨言曰：「以兄弟言之，右谷蠡王次當立，以子言之，我前單于長子，我當立。」遂內傷猜懼，庭會稀闊。單于疑之，乃遣兩骨都侯監領比所部兵，及單于蒲奴立，比益恨望，密遣漢人郭衡奉匈奴地圖，詣西河太守求內附。兩骨都侯頗覺其意，勸單于誅比。比弟斬將王在單于帳下，聞之，馳以報比。比遂聚八部兵，四五萬人，待兩骨都侯還，欲殺之。骨都侯且到，知其謀，亡去。單于遣萬騎擊之，見比眾盛，不敢進而還。八部

finie. Tsoûng-kiunn ramena les débris de l'armée de *Mâ-guan*. Il se fit précéder par l'aveu de son faux. Comme il avait réussi, l'empereur trouva la chose bonne, et récompensa Tsoûng-kiunn. S'il avait échoué, l'histoire aurait fini autrement.

Brepassons au nord, chez les Huns. Jadis le khan *Hou-han-sie* avait ordonné que ses fils lui succéderent, l'un après l'autre. Quand il fut khan, il chercha à assurer la succession à son fils, et, pour y parvenir, il fit assassiner son frère cadet *Tchên-ga-chan*, fils de *Hou-han-sie* et de la Chinoise *Wang-tchaokiunn* (p. 947), qui aurait dû lui succéder. *Pi*, fils du fils aîné défunt de *Hou-han-sie*, trouva que, du moment que l'empire passait aux petits-fils, il était le premier à avoir droit. Or *Pi* commandait aux huit hordes méridionales. Le khan eut vent de ses sentiments, et le fit surveiller. Quand le fait fut accompli, et que le fils en question fut monté sur le trône et devenu le khan *P'ou-nou*, *Pi* trahit sa nation, sans vergogne. Il livra au préfet chinois du Tangout, la carte et l'état exact des pays hunns, demandant à passer à la Chine. Il renvoya au khan les surveillants que celui-ci lui avait donnés, et tenta de les faire assassiner durant leur retraite. Le khan ayant essayé de le calmer, n'en vint pas à bout. En 58, les huit hordes méridionales faisant schisme, élurent *Pi* pour leur khan, firent leur soumission à l'empire, et s'offrirent à garder la frontière septentrionale, comme avait fait jadis *Hou-han-sie*, l'aïeul

愛之。得其死力。○庚戌。立南單于庭。去塞八十里。於是雲中、五原、朔方、北地、偏何等即擊斬匈奴。持頭詣郡。其後相攻。輒送首級受賞賜。自是匈奴衰弱。以財利撫納鮮卑。大都護偏何曰：「藩欲立功。當歸擊匈奴。」太守祭彤招降之。彤又十月。匈奴南單于遣使入貢。○己酉。遼東貊人寇邊。太守祭彤招降之。彤又令東扞鮮卑。北拒匈奴。率厲四夷。完復邊郡。帝從之。於是分爲孝宣故事。受之。議者皆以爲天下初定。中國空虛。不可許。耿國獨以爲宜。如孝宣故事。受之。大人共議立比。呼韓邪單于。款五原塞。願永爲藩蔽。扞禦北虜。事下公卿。

de Pi. L'empereur déféra cette offre à son conseil. Presque tous les conseillers opinèrent que, l'empire étant mal affermi, il ne fallait pas l'engager dans des aventures. *K'ang-kouo* seul fut d'avis, qu'il fallait se faire de ces Huns un boulevard contre les Tongouses et les Huns septentrionaux. L'empereur adopta le plan de *K'ang-kouo*, et les offres du khan Pi... Nous avons vu, en l'an 49 avant J.C. (p. 638), la première division des Huns en occidentaux et orientaux, et l'émigration des Huns occidentaux vers l'Europe. Après cette nouvelle division des Huns orientaux, nous aurons à distinguer, désormais, les Huns méridionaux, voisins immédiats de l'empire (12, 14, 16); et les Huns septentrionaux, dans les pâturages de Koldo et d'Ourga (13, 14, 15). — En 49, les peuplades coréennes riveraines du *Yü-lou* (2), firent des incursions dans le *Lédo-tong* (3, 4). Le gouverneur de cette province, *Tai-young*, les repoussa. Il gagna ensuite, par des présents, *Piën-heuc* chef des Tongouses *Siên-pi*, et lui dit: Si vous voulez vous faire coler, faites la guerre aux Huns septentrionaux, et envoyez-moi les têtes que vous aurez coupées, en preuve de vos bons sentiments... Aussitôt *Piën-heuc*, et autres chefs de hordes, organisèrent la chasse aux Huns. Ils envoyèrent les têtes à *Tai-young*, et touchèrent des primes. Ces guerillas de la steppe, affaiblirent les Huns, et donnèrent la paix au nord de la Chine. Les Tongouses *Siên-pi* et *Où-hoan* firent hommage à la Chine. *Tai-young*, le préfet du *Lédo-tong*,

得言聖。○丁酉，詔曰：郡國獻異味，其令太官勿復受。遠方口實，所以薦宗廟。
 十稅一，如舊制。○辛卯，罷郡國車騎材官，還復民伍。○春三月，日食，詔戒不
 者師旅未解，用度不足，故行十一之稅。今糧儲蓄積，其令郡國牧見田租三
 國不足，置長吏者并之。於是并省四百餘縣，吏職減損十置其一。○詔曰：頃
 難，戶口耗少，而縣官吏職所置尚繁。其令司隸州牧各實所部，省減吏員。縣
 己丑，初起太學，帝還視之。○庚寅，詔曰：夫張官置吏，所以爲民也。今百姓遭
 于北，匈奴遣使貢馬及裘，吏乞和親。上許之。○辛亥，北匈奴遣使求和親，不許。○壬
 定襄，鴈門，上谷，代，八郡民歸於本土。○辛亥，北匈奴遣使求和親，不許。○壬

était un homme bon et brave, qui traitait les nomades avec bienveillance et équité. Ceux-ci le craignaient et l'aimaient tout ensemble, et lui étaient dévoués à mort. — En 50, le khan des Huns méridionaux fixa sa résidence à 80 li seulement de la Grande Muraille. La paix étant rétablie dans tout le nord, la population chinoise des huit préfectures, retourna à ses champs. — En 51, les Huns septentrionaux demandèrent la paix et une princesse chinoise. L'empereur refusa. — En 52, nouvelle demande, accompagnée cette fois d'un lot considérable de chevaux et de polleteries. L'empereur jugea que ce cadeau valait une fille du haroum. Les pauvrettes qu'on livrait ainsi aux barbares, comme arches des traités, étaient, comme nous avons vu plus d'une fois, des princesses peu authentiques.

Administration. — En 29, l'empereur fit ouvrir l'école supérieure de la capitale, fermée durant la guerre civile, et l'honora de sa visite. — Edit de l'an 30 : C'est pour le bien du peuple, que sont institués les fonctionnaires et les officiers. Or actuellement, la misère du peuple étant grande et générale, les officiers trop nombreux sont plutôt un fléau. Que les fonctionnaires supérieurs examinent les rôles de l'administration, et suppriment les charges reconnues inutiles. Examen fait, plus de 100 districts, et les neuf dixièmes des petits officiers, furent supprimés. — La même année : Durant les dernières guerres, il a fallu exiger

侯. 東門入. 明日上. 賜鄧. 侯. 絕國封侯者. 凡一百三十七人. 功臣增邑更封. 凡三百六十五人. 庚戌.

自如舊制. 時異國有獻名馬者. 日行千里. 又進寶劍. 僧值百金. 詔以劍賜騎士. 馬駕鼓車. 上雅不喜聽音樂. 手不持珠玉. 嘗出獵. 車駕夜還. 上東門侯鄧. 侯拒關不開. 上令從者見. 面於門間. 鄧曰. 火明遠. 遂不受詔. 上乃回. 從中.

du peuple l'impôt du dixième. Maintenant que les greniers publics sont du nouveau suffisamment approvisionnés, que les préfets n'exigent plus que l'impôt du trentième, selon l'ancien usage des *Han* (p. 721). — En 31, licenciement de toutes les milices territoriales. — Cette même année, une éclipse de soleil ayant eu lieu à la troisième lune, l'empereur abrogea, par un édit, l'usage qui s'était introduit de l'appeler *Chong*, le Sage. — En 37, défense, aux officiers de la cour, de recevoir désormais, pour l'empereur, des mets rares envoyés des provinces. Défense de recevoir, même pour le temple des Ancêtres, autre chose que ce qui était consacré par l'ancien usage. Quant aux coursiers rapides et aux glaives de luxe déjà envoyés à l'empereur, les glaives furent donnés aux officiers de la cavalerie, les coursiers furent attelés aux chars qui portaient les tambours.... Cependant l'empereur aimait trop la chasse. Il n'en revenait parfois, que fort avant dans la nuit. Une nuit, *Tchéu-yuan* gardien de la première porte de l'est, refusa de la lui ouvrir. L'empereur dit aux officiers de sa suite, d'aller se faire reconnaître. Je ne me fie pas à la lueur des torches, dit *Tchéu-yuan*; et il n'ouvrit pas. Forcé fut à l'empereur de gagner la seconde porte de l'est, dont le gardien fut plus complaisant. Le lendemain, l'empereur fit donner à *Tchéu-yuan* cent pièces de soie, et dégrada le gardien de la seconde porte. — En 37, suppression du titre de *taïfeut*; ceux qui le portaient, furent faits ducs ou marquis. Ce décret fit 137 victimes. Par contre 365 officiers méritants reçurent des *upanages*. Remaniement pratique de l'aristocratie. Suppression des princes du sang *Liou*, intrigants et ambitieux. Remplacement par les créatures dévouées de la nouvelle dynastie. — En 50, un édit ordonna que tous les fonctionnaires fussent mieux rétribués. Il resta lettre morte, comme tant d'autres, de la même teneur.

詔增百官俸

大司空宋弘薦桓譚爲議郎。帝令譚鼓琴。愛其繁聲。弘聞之不悅。伺譚出朝服坐府上。遣吏召之。譚至。弘失其常度。帝怪而問之。弘乃離席免冠謝曰。臣所群臣。帝使譚鼓琴。譚見弘。失其常度。帝怪而問之。弘乃離席免冠謝曰。臣所以薦譚者。望能以忠直導主。而令朝廷耽悅鄭聲。臣之罪也。帝改容謝之。桓陽公主新寡。帝與共論朝臣。微觀其意。主曰。宋公威容德器。羣臣莫及。後弘被引見。帝令主坐屏風後。因謂弘曰。謬言貴易交。富易妻。人情乎。弘曰。臣聞貧賤之交不可忘。糟糠之妻不下堂。帝顧謂主曰。事不諸矣。○燕王彭寵妻

Personnages et Mœurs. — Le ministre des travaux publics *Song-houng*, avait obtenu pour *Hoân-t'an* une place de conseiller. L'empereur ayant entendu *Hoân-t'an* jouer de la cithare, prit plaisir à son jeu. *Sông-houng* l'ayant appris, se fâcha. Un jour que *Hoân-t'an* était sorti du palais, *Sông-houng* s'assit à son tribunal en grand costume, se le fit amener, le tint debout et le chapitra d'importance. *Hoân-t'an* demanda pardon. Enfin *Sông-houng* le laissa aller. A la première séance de la cour qui suivit, l'empereur dit à *Hoân-t'an* de jouer de la cithare. Celui-ci jeta un coup d'œil à *Sông-houng*, et perdit contenance. L'empereur étonné lui demanda ce que cela voulait dire. Alors *Sông-houng* se levant de son siège, déposa son bonnet et dit à l'empereur: Je vous ai recommandé *Hoân-t'an*, comme capable de vous donner de bons conseils, et non pour vous jouer de la cithare!.. L'empereur rougit et s'excusa. — La sœur de l'empereur étant devenue veuve, l'empereur lui parla de ses ministres, pour voir lequel lui trait, comme mari. Elle dit: *Sông-houng* a grand air, et est très capable; des autres, personne ne le vaut... L'empereur plaça sa sœur derrière un paravent, appela *Sông-houng*, et entra en matière en lui demandant ce qu'il pensait de l'adage populaire: Quand on est devenu noble et riche, on trouve facilement un bon parti. C'était lui insinuer de répudier sa femme, pour épouser la veuve. *Sông-houng* répondit: Je préfère cet autre adage: On n'oublie pas la femme, avec laquelle on

衣物至寵所裝之。被馬六匹。使妻縫兩練。晝昏夜後解。寵手令作記告城門。入。告外吏云。大王薨。禁皆使吏休。爲稱寵命。收縛奴婢。又以寵命呼其妻。妻狀。告外吏云。大王薨。禁皆使吏休。爲稱寵命。收縛奴婢。又以寵命呼其妻。妻數爲惡夢。又多見怪變。卜筮望氣者。皆言兵當從中起。寵以子質漢歸。不信之。使將兵居外。無親於中。寵嬖任使室。蒼頭子密等三人。因寵臥寐。共縛著

a partagé la gêne et l'obscurité... L'empereur dit à sa sœur : Celui-là ne mourra pas. La femme du roitelet *P'ang-tch'oung* (8), faisait de mauvais rêves, et avait d'étranges apparitions. On consulta la fortune, l'achille et les géomanciens. Les réponses furent unanimes : Présages d'une insurrection dans le palais !... soupçonnant son fils, ex-pose de l'empereur, et qui commandait ses gardes, *P'ang-tch'oung* lui ordonna d'évacuer le palais. Lui-même se retira dans un pavillon isolé, destiné aux purifications avant les sacrifices. Il prépara ainsi l'accomplissement de l'oracle. Trois esclaves qui lui en voulaient, le flèrent sur son lit, puis firent savoir au personnel du palais, que le roitelet désirait faire une sérieuse retraite, ne voulait voir qu'eux seuls. Sur un ordre supposé, ils écartèrent les esclaves dont ils se défiaient, puis appelèrent la reine. Quand celle-ci vit son mari flé, elle voulut crier à la trahison, mais elle fut aussitôt saisie et ligotée à son tour. Ensuite, tandis qu'un des trois compères gardait le roi et la reine, les deux autres dévalisèrent tout le palais, apportèrent leur précieux butin auprès du roi, et l'emballèrent tranquillement sous ses yeux. Puis ils préparèrent six chevaux, et obligèrent la reine à couvrir deux sacs. Le soir venu, ils détachèrent la main droite de *P'ang-tch'oung*, et l'obligèrent d'écrire un ordre d'ouvrir la porte de la ville. Quand ils eurent ce papier, ils décapitèrent le roi et la reine, mirent leurs deux têtes dans les deux sacs, se firent ouvrir la porte de la ville, et s'en allèrent paisiblement. Le lendemain, la porte demeurant close, les affluents escaladèrent les murs et constatarent le meurtre.

P'ang-mong s'étant révolté, prit la ville de *Kou-tch'eng*. Il donna ordre d'exécuter le brave préfet *Souan-mong*. Mais un officier de *Souan-mong*, nommé *Lien-p'ing*, le couvrit de son corps, demandant à grands cris de mourir en sa place. Il avait déjà reçu sept blessures, quand *P'ang-mong* touché de son dévouement, lui accorda la grâce de

將軍開門。書成，斬寵及妻頭置篋中，便持記馳出城。明旦，閤門不開，官屬踰牆而入，見寵屍驚怖。○寵前反，攻破鼓城，將殺楚郡太守孫萌。郡吏劉平伏太守身上，號泣請代其死。身被七創，寵所義而捨之。太守已絕，復蘇，渴求飲，平傾創而以飲之。○馮異治關中，出入三歲，上林咸都人有上章言異威權至重，百姓歸心，號為威陽王。帝以章示異，異惶懼，上書陳謝，詔報曰：將軍之於國家，義為君臣，恩猶父子，何嫌何疑而有懼意？至是自長安入廟，帝謂公卿曰：是我起兵時主簿也，為吾披荊棘，蕪蕪亭豆粥，滹沱河麥飯，厚意久不報。異稽首謝恩，留十餘日，令與妻子還西。甲午，馮異卒於軍。○張豐好方術。

Sounn-mong. Comme celui-ci défait-lant demandait à boire, *Lien-p'ing* le ranima en lui faisant sucer le sang qui coulait de ses plaies. Le valeureux des Soufflets Rouges, *Fong-i* (p. 761), avait reçu, comme poste de retraite, le gouvernement de la vallée de la *Wei* (ti). Il s'acquittait de ses fonctions depuis trois ans, quand un vil escomptateur l'accusa de chercher à s'attacher le peuple, et de se faire appeler roi de *Hiên-yang*. L'empereur envoya cette dénonciation au vieux brave. Celui-ci effrayé, eut devoir protester humblement de sa fidélité. L'empereur lui écrivit : Général, vous et moi, extérieurement, nous sommes prince et sujet; mais de cœur, nous sommes père et fils; pourquoi craindre? A quelque temps de là, ayant passé à *Tch'ing-nan* (B), l'empereur désignant *Fong-i*, dit aux ministres et aux officiers rassemblés dans l'ancien temple ancestral des *Hou* : Voilà celui qui a veillé sur mes débuts, qui a écarté de mon chemin les ronces épineuses. Je lui ai payé bien tard la bouteille de fèves de *Or-lan-t'ing*, et le bœuf de *Nan-houng* (p. 748)... *Fong-i* s'inclina en remerciant. L'empereur le retint auprès de lui dix jours entiers, puis le renvoya dans son gouvernement, avec sa femme et ses enfants. Le vieux général mourut en charge, en l'an 34.

Un certain *Tch'ing-fong* croyait à la magie. Un *tiao-chou* lui fit croire que son destin était de devenir empereur, et lui attacha au bras une pierre

有道士言豐當爲天子。以五綵囊裹石，繫豐肘，云：「石中有玉璽。」豐信之，遂反。既當斬，猶曰：「肘石有玉璽。」傍人爲椎破之。豐乃知被詐。仲天曰：「當死無恨。」大司徒侯霸問太原閔仲叔之名，而辟之。既至，霸不及政事，徒勞苦而已。仲叔恨曰：「始蒙嘉命，且喜且懼。今見明公，喜懼皆去。以仲叔爲不足問邪？不當辟也。」辟而不問，是失人也。遂辭出而去。○韓歆好直言無隱。帝每不能容，歆於上前證歲將饑凶，指天畫地，言甚剛切。帝遣使宣詔責之。歆及子嬰皆自殺。歆素有重名，死非其罪。眾多不厭。帝乃追賜錢穀，以成禮葬之。司馬公曰：「切直之言，非人臣之利，乃國家之福。是以人君夙夜求之，唯懼弗得聞。惜乎！」

consue dans un sachet multicolore : la pierre contenant, disait-il, le sceau du futur empire. *Tchāng-fong* crut tout cela, et provoqua une rébellion. Ayant été défait et pris, comme on allait l'exécuter, il dit : Dans cette pierre que je porte au bras, est le sceau qui légitime mon entreprise... On cassa la pierre, qui ne contenait aucun sceau. Comprenant enfin qu'il avait été le dupe d'un imposteur, *Tchāng-fong* lava les yeux au ciel et dit : Alors j'ai mérité la mort !

Le Grand Directeur *Heou-pa* ayant entendu parler de la sagesse d'un certain *Minn-tchoungchou* de *T'ai-yuan* (15), l'appela à la cour pour y être conseiller. Quand *Minn-tchoungchou* fut arrivé, le Grand Directeur le traita très bien, mais ne le consulta sur rien. *Minn-tchoungchou* se fâcha. C'est vous qui m'avez invité, dit-il au Grand Directeur. Si vous me jugez incapable, pourquoi m'avez-vous dérangé ? Si vous me jugez capable, pourquoi ne me consultez-vous pas ? Agir comme vous faites, c'est abuser des hommes !, dit-il, donna sa démission séance tenante, et partit.

Le conseiller *Hou-hou* parlait sur tout à bouche ouverte, si bien que l'empereur finit par ne plus pouvoir le sentir. Un jour il éprouva le besoin de rendre le gouvernement responsable de tous les malheurs de l'empire, dans un discours prolixe, violent et accompagné de beaucoup de gestes. Par manière de représailles, l'empereur fit examiner la conduite privée du conseiller, et lui adressa à son tour une verte réprimande.

以光武之世。而韓歆用直諫死。豈不爲仁明之累哉。○董宣爲洛陽令。湖陽公主蒼頭白日殺人。因匿主家。吏不能得。及主出行。以奴驂乘。宣侯之。駐車叩馬。以刀畫地。大言數主之失。叱奴下車。因格殺之。主即還宮。訴帝。帝大怒。召宣欲箠殺之。宣叩頭曰。願乞一言而死。帝曰。欲何言。宣曰。陛下聖德中興。而縱奴殺人。將何以治天下乎。臣不須箠。請自殺。即以頭擊楹。流血被面。帝令小黃門持之。使宣叩頭謝主。宣不從。彊使頓之。宣兩手據地。終不肯俯。主曰。文叔爲白衣時。藏匿死。吏不敢至門。今爲天子。威不能行一令乎。帝笑曰。天子不與白衣同。因敕彊項令出。賜錢三十萬。宣怒。以班諸吏。由是能搏

Hàn-hinn se suicida, avec son fils *Hàn-ying*. Cette mort fit une mauvaise impression sur le peuple. L'empereur chercha à l'atténuer, en payant les funérailles. Or, dit l'histoire, les franchises critiques ne profitent pas à ceux qui les font, mais aux princes qui les reçoivent. Ceux-ci doivent donc se préoccuper sans cesse de les provoquer, et se bien garder de faire taire les censeurs en les intimidant. L'empereur *Kōang-Où* agit donc fort mal dans le cas de *Hàn-hinn*.

Tōng-suan était préfet de la capitale. Un domestique de la sœur de l'empereur (p. 788), y tua un homme, en plein jour. La princesse le cachait dans sa maison, empêchant ainsi les shires de le saisir. Cependant au jour qu'elle sortit en voiture, elle commença le mouririer, comme laquais. *Tōng-suan* qui guettait cette occasion, se jeta à la tête des chevaux, traça une ligne avec son sabre pour retarder le passage, chapitra la princesse, et fit descendre le laquais, qu'il massacra sur la place. La princesse alla droit au palais, porter plainte à son frère. L'empereur furieux fit appeler le préfet, qu'il menaça des verges et de la mort. *Tōng-suan* se prosterna et dit: Laissez-moi dire un mot, puis je mourrai volontiers!... Par-là dit l'empereur... *Tōng-suan* dit: Si, dans votre capitale, un esclave peut assassiner impunément, qu'advient-il dans le reste de votre empire? Quant à moi, comme je n'ai mérité aucun châtiement, je vais me suicider!... Et, se précipitant tête baissée contre une colonne, il se mit tout en sang,

丙戌帝以貴人陰氏雅性寬仁欲立以爲后貴人以郭貴人有子終不肯當。

左右皆笑帝歎曰此乃長者之言也願命書諸策。

前在江陵反風滅火後守弘農虎北渡河行何德政而致是事對曰偶然耳。

後爲弘農太守虎皆負子渡河帝聞而異之徵昆代林爲光祿勳帝問昆曰。

擊豪強京師莫不震慄○初劉昆爲江陵令縣有火災昆同火叩頭火尋滅。

L'empereur le fit saisir par ses eunuques, et lui imposa seulement de se prosterner devant sa sœur, par manière d'excuses. *T'ang-suan* refusa énergiquement. Les eunuques voulurent le prosterner de force; mais il s'arc-bouta si bien sur ses bras, qu'il fut impossible de l'aplatir. Voyez, la sœur s'en prit au frère. Quand vous étiez prétendant, lui dit-elle, vous avez soustrait à la justice plus d'assassins que moi! Maintenant que vous êtes empereur, vous n'osez pas me faire justice! C'est que, dit l'empereur en riant, autres sont les intérêts d'un prétendant, autres ceux d'un empereur. Et il ordonna d'emporter l'obédience *T'ang-suan*, qu'il grilla de trois cent mille pièces de monnaie, que celui-ci distribua aussitôt intégralement à ses agents de police... Les seigneurs de la capitale se le firent pour ok.

Quand *Liou-k'ouan* était sous-préfet de *Kiang-ling* (4); un grand incendie ayant éclaté dans son chef-lieu, il se prosterna devant le fau, qui s'éteignit aussitôt. Quand *Liou-k'ouan*, fut devenu préfet de *Hoang-noung*, les tigres qui infestaient la préfecture, prenant leurs petits sur leur dos, passèrent le Fleuve Jaune à la nage et émigrèrent ailleurs. L'empereur ayant su ces faits, nomma *Liou-k'ouan* chef de personnel. Quand il le reçut en audience, il lui demanda: Jamais à *Kiang-ling*, vous avez fait changer le vent, et éteint ainsi un grand incendie. Ensuite, à *Hoang-noung*, vous avez contraint les tigres à évacuer la préfecture. Par quelle vertu secrète avez-vous fait ces choses?.. Puri effets du hasard, dit *Liou-k'ouan*!.. Tous les courtisans éclatèrent de rire, de voir un homme qui perdait une si belle occasion de se vanter. Mais l'empereur soupira et dit: Cette réponse est d'un homme supérieur! Que les Annalistes l'écrivent.

Famille. Intérieur. — En l'an 26, l'empereur voulut faire impératrice, à cause du son excellent caractère, sa concubine *Yian*. Celle-ci refusa

乃立貴人郭氏爲皇后。子彊爲皇太子。○辛丑，郭后龍衰，數懷怨懟。上怒之，廢后。立貴人陰氏爲皇后。詔曰：「異常之事，非國休福，不得上壽稱慶。」○癸卯，郭后既廢，太子彊意不自安。郅惲說太子曰：「不如辭位，以奉養母氏。」太子從之。上不忍，還者數歲。六月戊申，詔曰：「春秋之義，立子以貴。東海王陽，皇后之子，宜承大統。」皇太子彊崇執謙退，願備藩國。父子之情，重久違之。其封彊爲東海王，立陽爲皇太子，改名莊。

後漢書志卷七：祭祀上。○乙酉元年，光武卽位于鄴，爲壇，營於鄴之陽，祭告天地，采用元始中效祭故事。六宗群神皆從，未以祖配天地，共饋餘牲，尙約

ce dangereux honneur, et conseilla à l'empereur de faire impératrice la concubine Koïto, parce qu'elle avait un fils. L'empereur fit ainsi. Koïto-chen fut nommée impératrice, et son fils K'iang devint prince impérial. Cependant la faveur de l'empereur resta acquise à la concubine Yian. Elle eut aussi un fils. Ce fut la ruine de l'impératrice Koïto et du prince K'iang. — En l'an 41, la disgrâce de l'impératrice Koïto s'accroissant, elle osa se poignarder, ce qui est, dans les harems, un crime irrémissible. L'empereur irrité la dégrada, et nomma impératrice la concubine Yian. Un d'écrit interdit à l'empire de féliciter l'empereur de cet événement, nécessité et non bonheur... Le prince impérial K'iang, fils de l'impératrice dégradée, sentit que son trône viendrait tôt ou tard. On lui conseilla de prendre l'initiative, sous couleur de piété filiale, pour tenir compagnie à sa mère. Il offrit donc sa démission, en l'an 43. L'empereur la refusa, pour la forme, et attendit quelques années, le temps que le fils de la nouvelle impératrice eût l'âge. Enfin, en 48, il changea le prince héritier, par l'édit suivant : «Après les principes de la Chronique de Confucius, c'est le fils de l'impératrice qui doit succéder; c'est donc Yang, le troisième de T'ong-hai, qui a droit. Le prince impérial précédemment nommé, m'a offert humblement de lui redonner le pas, et m'a demandé d'aller combattre dans les pays barbares. Mon affection paternelle (ou plutôt la crainte de le voir devenir puissant), m'interdit de lui accorder sa

其文曰：皇天上帝，后土神祇，降命屬秀黎元，爲民父母。秀不敢當，群下百僚，不謀同辭，咸曰：王莽篡竊，位秀發憤，興義兵，破王邑，百萬眾於昆陽。誅王郎，銅馬赤眉青犢賊，平定天下。海內蒙恩，上當天心，下爲元元所歸。讎記曰：劉秀發兵，捕不道，卯金修德，爲天子。秀猶固辭，至于再三，群下曰：皇天大命，不可稽留，取不敬承。○丙戌二年正月初，制郊兆於雒陽城南七

seconde demande. Je le fais roi-let de T'ong-hai, en place de Yang, que je nomme prince impérial Tchoang.

Culte. Ritz. Extrait des 後漢書. — En l'an 25, quand l'empereur Kōang-Où s'installa à Hdo (p. 755), il éleva un tertre dans le faubourg sud de cette ville, et offrit un sacrifice pour avertir le Ciel et la Terre de son avènement. A cette occasion, il se conforma au rituel suivi par Wang-mang en l'an 4 après J.C. (p. 710). Il invoqua les Six Puissances de la nature, et la Foule des Chéou; mais il n'associa pas encore ses Ancêtres au Ciel et à la Terre, et se contenta d'offrir les victimes en commun, sans spécifier à qui. L'oraison qu'il fit réciter durant l'oblation, était ainsi conçue: Suprême Seigneur de l'auguste Ciel, et vous Chéou et K'ï de l'auguste Terre, vous avez daigné jeter sur moi Siou un regard affectueux; vous m'avez donné la mission d'être père et mère des Têtes Notres. J'ai commencé par me juger indigne. Mais le peuple et les officiers, sans entente préalable, m'ont unanimement parlé ainsi: Wang-mang, assassin et usurpateur, s'étant emparé du trône, vous Siou vous avez levé l'armée des Justiciers, vous avez dérasé au bloc à K'ouan-yang celle de l'usurpateur (p. 710), vous avez ensuite détruit en détail Wang-lang, les Chevaux de Bronze, les Sourcils Rouges, les Beaux Bruns, et autres partisans (p. 750 seq); vous avez pacifié l'empire, fait du bien à tous, gagné le cœur du Ciel et celui du Peuple... Puis un augure annonça qu'un Liou-siou valerait les rebelles et deviendrait empereur (p. 754)... Cependant je résistai encore. Enfin mon armée me déclara (p. 755) que le grand Mandat de l'auguste Ciel ne devait pas être dédaigné. Alors je me suis soumis avec respect. — Au premier mois de l'an 26, l'empereur offrit pour la première fois au Ciel le sacrifice kiao dans la boudoire du sud. Il le fit, dit le Texte, d'après le rituel de l'an 4. Or les détails racontés, rappellent bien plutôt le fameux sacrifice de

及五百神營陸在 其里
 五十一皆四陸中 外依
 嶽一背門五營內 壇鄒
 之十四營內鄉五 上采
 屬也神鄉中營四 爲元
 也神營中營四 始中
 背營即營四 故事
 外營也門二 爲圓
 營神封封 壇八
 二十八封土 陸中
 宿策也外營 又爲
 外宮背中營 重壇
 星中營神門 天地
 雷營神封神 位其
 公五星也及 上皆
 先星也及中 通道
 農風伯及中 以爲
 風伯及中宮 爲門
 伯及中宮宿 日
 雨師四宿五 月
 師四宿五官 上
 四宿五官神 千

l'empereur Ôû, en 143 avant J.C. (p. 317). Sur un monticule à huit assises, fut élevé, face au sud, un tertre géminé, portant les tablettes des Cinq Souverains. Ces trois autels étaient entourés par une double enceinte, peinte en violet, pour rappeler le Palais Céleste. Quatre allées (correspondant aux quatre points cardinaux), donnaient accès aux tertres centraux, à travers les deux enceintes, parces de portes. Le soleil et la lune avaient leur place marquée, à l'est et à l'ouest de l'allée sud, dans l'enceinte intérieure. La Grande Ourse avait sa place à l'ouest de l'allée nord, aussi dans l'enceinte intérieure. Ces corps célestes étaient ainsi distingués de la Foule des *Chên*. Sur chacune des huit assises du monticule géminé du Ciel et de la Terre, 58 places étaient marquées pour les libations; en tout 464. Sur les cinq gradins du tertre des Cinq Souverains, étaient disposées les places de cinq fois 72 (360) Souverains des Villes (Génies protecteurs, les 城隍 modernes, des villes des cinq régions de l'empire, p. 426). A chacune des quatre sections de l'enceinte intérieure, étaient groupés 34 *Chên*, 216 en tout. A chacune des quatre sections de l'enceinte extérieure, étaient groupés 108 *Chên*, 432 en tout. Tous ces *Chên* (de rang inférieur), tournant le dos au mur, regardaient les tertres centraux. De plus, à chacune des portes de l'enceinte intérieure, quatre *Chên* (de rang supérieur, les officiers) avaient de petits tertres; item, quatre *Chên* aux quatre Portes de

名山大川之屬也。○高帝配食位在中壇上，西面北上。天地高帝黃帝各用
 犢一頭，青帝赤帝共用犢一頭，白帝黑帝共用犢一頭，凡用犢六頭。日月北
 斗，共用牛一頭，四營群神，共用牛四頭，凡用牛五頭，中營四門，門用席十八
 枚，外營四門，門用席三十六枚，凡用席二百一十六枚，皆莞簞。○庚戌初，作
 壽陵，非禮也。孔子曰：「既死而議諡，諡定而卜葬，既葬而立廟，皆臣子之事，非

l'enceinte extérieure : 32 gardiens des portes ; 1514 *Chénn* en tout. (Le rédacteur de ce Texte n'était pas fort en arithmétique ; la somme des chiffres qu'il donne, fait 1504, et non 1514). Les *Chénn* adossés au mur intérieur, étaient ceux des cinq planètes, des constellations voisines du pôle, des cinq montagnes sacrées, etc. Les *Chénn* adossés au mur extérieur, étaient ceux des constellations éloignées du pôle, des 28 demeures célestes ; les Génies du tonnerre, de l'agriculture, du vent, de la pluie, des quatre mers, des quatre fleuves, des monts et rivières, etc... Un petit univers en un mot (cf. p. 278)... L'empereur *Kào* (*Liêu-pang*, le fondateur des *Hán*) avait au bouquet sa place de maître de maison, au nord-ouest du tertre central. On immola au Ciel, à la Terre, à l'empereur *Kào*, et au Souverain Jaune (couleur des *Hán*), autant de vœux. Les Souverains Vert et Rouge, Blanc et Noir, n'eurent qu'un vœu pour deux : six vœux en tout. Un bœuf, en tout, pour le soleil, la lune, et la Grande Ourse. Quatre bœufs, pour les *Chénn* alignés le long des quatre sections des encelades. Les *Chénn* officiers des portes, eurent une collation ; 18 services pour ceux de chaque porte intérieure, et 36 services pour ceux de chaque porte extérieure ; 216 services en tout (cette fois l'addition est exacte), disposés sur des nattes, dans des corbeilles... Ce donnait à une grande valeur ; c'est la dernière exhibition officielle du panthéon des *Hán*.

En l'an 50, l'empereur fit préparer sa sépulture. En faisant cela, dit le commentaire, il agit contre les rites. Confucius a dit (*Kiâ-u*) : Quand un personnage est mort, on lui décerne un nom posthume, puis on demande aux sorts de déterminer le temps et le lieu des funérailles. Après les funérailles, on lui élève un temple (ou on met sa tablette dans le temple de la famille). Tout cela regarde les ministres et les fils du défunt. Personne ne doit préparer d'avance ces choses, de son vivant.

En 55, les courtisans présentèrent à l'empereur la

御輦登山日中後到山上更衣晡時升壇北面尙書令奉玉牒檢天子以寸
 山辛卯晨燎祭天於泰山下南方群神皆從用樂如南郊事畢至食時天子
 不可乃命石工取完青石無必五色丁卯車駕東巡二月己卯幸魯進幸泰
 再累玉檢金泥上以石功難就欲因孝武故封石置玉牒其中榮松爭以爲
 復言○丙辰張純等復奏請封禪上乃許焉詔自司徒元封故事當用方石
 十二代之編錄若郡縣遠遣吏上壽盛稱虛美必髡令屯田於是群臣不敢
 位三十年百姓怨氣滿腹吾誰欺哉天乎曾謂泰山不如林放乎何事汗七
 所豫屬也况自爲之哉○甲寅群臣上言即位三十年宜封禪泰山詔曰卽

pétition suivante : Voilà 30 ans que vous occupez le trône ; vous devriez faire, sur le mont *T'ai-chan*, les cérémonies *fōng-chān* (p. 531) ... L'empereur répondit par cette note : Voilà 30 ans que j'occupe le trône, et suis à charge au peuple. Et j'oserais d'en imposer au Ciel ? Suis-je qualifié, moi, pour sacrifier au *T'ai-chan* (Quatre Livres, p. 87), à l'instar des 72 princes anciens (légendaires; cf. p. 545) ? Désormais, quiconque me louera des vertus que je n'ai pas, sera puni et condamné aux travaux forcés dans les colonies... Les courtisans se turent, pour un temps. — En 50, *Tchāng-tch'ouan* redimanda que l'empereur fit les cérémonies *fōng-chān*. Cette fois l'empereur consentit. Les préposés aux rites ayant étudié les documents relatifs aux cérémonies *fōng-chān* faites par l'empereur Ou en l'an 110 avant J.C. (p. 553), conclurent qu'il falloit ériger une stèle, et écrire l'acte de dédicace, sur des plaques de jade, avec de l'or dissous dans du mercure (gravure en creux, remplie d'amalgame). Trouvant l'opération d'une stèle neuve trop dispendieuse, l'empereur proposa de se servir de celle élevée jadis par l'empereur Ou, et de renouveler seulement les diplômes de dédicace. Mais *Ledng-song* s'étant fortement opposé à cet arrangement, on prépara une stèle neuve en pierre bleue-âtre, la couleur convenable. Le quatrième jour du cycle, l'empereur partit pour Pesti. Le sixième jour du cycle, il arriva à Lōu, puis au *T'ai-chan*. Le vingt-huitième jour du cycle, avant

二分璽親封之。詔太常命驛騎二千餘人發壇上方石。尚書令臧玉牒已復石覆訖。尚書令以五寸印封石檢。事畢。天子再拜。群臣稱萬歲。乃復道下。夜半後。上乃到山下。百官明旦乃訖。甲午。禪祭地於梁陰。以高后配山川群神。從。如元始中北郊故事。胡氏曰。七十二君之編錄。詩書禮典畧不經見。審有是事。乃天下國家之盛舉。堯舜禹湯周武成康昭宣。皆身致太平。安得闕而

le jour, à la lueur des torches, il sacrifia au Ciel et à la foule des *Chên* (l'empereur Kào n'est pas nommé), au pied de la montagne, au sud, avec le rituel des sacrifices au Ciel dans la banlieue du sud. Après le déjeuner, l'empereur fit en voiture l'ascension de la montagne. Il était midi passé, quand il arriva au sommet. Il revêtit le costume impérial. Après trois heures, il se présenta devant le tertre, face au nord. Le Grand Annaliste présenta les diplômes écrits en or sur jade. L'empereur y appliqua, de sa propre main, un sceau de douze lignes de diamètre. Puis le Grand Cérémoniaire, dirigeant deux mille hommes de la garde impériale, fit dresser sur la tortue la stèle neuve. Le Grand Annaliste déposa les diplômes scellés par l'empereur, sous le pied de la stèle, dans un réceptacle ad hoc, qu'il scella de son sceau de cinq pouces de diamètre. Quand la stèle fut dressée, l'empereur se prosterna. Il fut ensuite acclamé par tous les assistants. Enfin il descendit de la montagne. Il était midi passé, quand il atteignit le pied. Les officiers de sa suite ne purent se reposer que le lendemain au jour. Rude journée! Le 3^e jour du cycle, l'empereur fit la cérémonie *chên*, au nord de la colline *Leang-fou* (p. 552). Il sacrifia à la Terre, à l'impératrice Kào (Lü-heou, p. 383), aux Monts et aux Eaux, à la foule des *Chên*, avec le rituel des sacrifices à la Terre dans la banlieue nord (p. 711)... A propos de ces exploits rituels de l'empereur Koàng-Où, les commentateurs insistent sur le peu de crédibilité des fables jaolées relatives aux Souverains légendaires, à leurs initiations, cérémonies, etc. Leur argument est toujours le même (p. 81): Si ces choses ont existé à l'origine, comment se peut-il qu'on en ait perdu, puis retrouvé la mémoire? Ils remarquent aussi que, quelque l'empereur était à l'occasion Confucius, il agissait plutôt d'après les principes taoïstes, auxquels il croyait davantage. Les faits nous prouveront, tout à l'heure, le bien fondé de cette accusation... Au quatrième mois, l'empereur entra à la capitale, accorda

復講陳氏曰：光武帝信聖人之言，不如信圖讖之爲也。夏四月，帝還宮，藏元京師醴泉出赤草，生郡國言甘露降。孝經曰：德及草木，則生朱草。群臣奏言靈物仍降，宣令太史撰集以傳來世。帝不納，常自謙無德。○丙辰，初上以赤伏符卽帝位，由是信用讖文，多以決定嫌疑。桓帝上疏諫曰：凡人忽於見事，而貴於異聞，觀先王之所記述，咸以決定嫌疑，桓帝上疏諫曰：凡人忽於見蓋天道性命，聖人所難言也。自子貢以下，不得而聞。况後世淺儒，能通之乎？今諸巧慧小才伎數之人，增益圖書，矯稱讖記，以欺惑貪邪，誣誤人主，焉可不抑遠之哉？臣謹伏聞陛下窮折方士，黃白之術，甚爲明矣，而乃欲聽納讖

une amulette à l'empire, et inaugurer une ère nouvelle (p. 554). Le Ciel fut touché du mal qu'il s'était donné : du moins le lui fit-on croire. Une source de vin jaillit à la capitale (c'est dommage qu'elle ait tari depuis). Des herbes rouges poussèrent. Des rosées sacrées tombèrent dans les provinces. Nous connaissons tout cela. Or le Traité de la plèbe filiale dit : Quand la bienfaisance du Souverain s'est étendue jusqu'aux végétaux, plus l'herbe rouge pousse !.. Les courtisans supplèrent l'empereur d'ordonner l'insertion dans les Annales de ces événements fautes. L'empereur refusa, comme il convenait. La chose fut insérée quand même, avec accompagnement de commentaires naïfs.

Nous avons vu (p. 764) quel rôle un grimoire cabalistique joua dans l'avènement de l'empereur *Koàng-Ôn*. Après lors, il eut à la magie fautive, et lui demanda la solution de ses doutes et de ses difficultés. Un jour *Hoân-t'an* (p. 788) l'en rapit en ces termes : C'est le propre des petites gens, de négliger les voies communes, pour s'attacher à l'extraordinaire. Les anciens Souverains se dirigeaient d'après les grandes règles de la bienveillance et de la convenance, et non sur des discours étranges et faux. Confucius refusait de s'expliquer sur les voies du ciel et sur le destin. Ce qu'il refusait de dire à T'sên-k'ang, comment les lettrés superficiels de nos jours le savaient-ils ? Et cependant bon nombre de charlatans deviennent des livres de cabale, trompent les hommes et jusqu'aux Souverains. J'ai

○丁巳正月，初立北郊祀后土。
 桓譚非聖無法，將下斬之。譚叩頭流血，良久乃得解，出爲六安郡丞。道病卒。
 譚決之，請默然。良久曰：臣不讀議，帝問其故，譚復極言議之非經。帝大怒曰：以
 群小之曲說，述五經之正義，疏奏帝不悅。會議靈臺所處，帝謂譚曰：吾欲以
 記，又何誤也？其事雖有時合，譬猶卜數隻偶之類。陛下宜垂明聽，發聖意，屏

ou dire que vous avez approfondi les secrets de la magie. Si cela est, comment pouvez-vous encore lui demander la solution de vos difficultés ? Ne vous êtes-vous pas aperçu que cet art est faux ? Sans doute il tombe parfois juste, comme les sorts, par un effet du hasard. Vous êtes trop sage pour ne pas comprendre qu'il faut laisser ~~les~~ puérilités aux petits esprits, et s'en tenir aux cinq Livres Canoniques... Cette note déplut à l'empereur. A quelque temps de là, comme on discutait sur l'érection d'un observatoire des phénomènes célestes, sans arriver à tomber d'accord, l'empereur dit à Hoân-t'an : Consultez là-dessus la cabale !.. Hoân-t'an réfléchit en silence, puis dit : Je ~~ne~~ ne pas ces livres-là !.. Pourquoi pas ? demanda l'empereur... Parce qu'ils ne sont pas orthodoxes ! dit Hoân-t'an avec vivacité... L'empereur se fâcha et prononça : Qu'on coupe la tête à l'impertinent Hoân-t'an !.. Les convictions de celui-ci n'allaient pas, paraît-il, jusqu'au goût du martyre. Il battit de la tête, jusqu'à se la mettre en sang, en demandant grâce. L'empereur lui accorda la vie, mais l'envoya, comme petit mandarinet, en province. Hoân-t'an mourut en chemin. — En 57, l'empereur fit ériger un tertre dans la banlieue du nord, et sacrifier à la Terre. Il fit cela beaucoup trop tard, dit le commentateur. Il aurait dû le faire dès l'an 26, quand il érigea le tertre du Ciel, à Lân-gang. Les deux tertres du Ciel et de la Terre, étaient le culte définitivement reconnu par les lettrés. Ce culte avait bien du mal à se rétablir, de loin en loin, jamais pour longtemps (p. 677, 679, 711). Souverains et peuple, avaient d'autres dévotions.

An deuxième mois de l'an 57, Liên-siou empereur Koang-ti mourut, après un règne de 33 ans, à l'âge de 62 ans. Dans les derniers temps de sa vie, il recasait encore ses officiers, depuis le grand matin jusqu'au déclin du jour. Le soir, il les faisait discourir en sa présence, parfois jusqu'à minuit. Le prince impérial l'ayant un jour exhorté à se modérer, dans l'intérêt de sa santé, l'empereur dit : Cela ne me fatigue

丁巳二月，帝崩於南宮前殿。年六十二。帝每旦視朝，日昃乃罷。數引公卿將，請論經理。夜分乃寐。皇太子見帝勤勞不怠，承閒諫曰：「陛下有禹湯之明，而失黃老養性之福，願愛精神，優游自寧。」帝曰：「我自樂此，不爲疲也。」雖以征伐濟大業，及天下既定，乃退功臣而進文吏，明慎政體，總覽權綱。量時度力，舉無過事。太子莊卽位，是爲明帝。

戊午，明帝元年。○正月，帝率公卿以下，朝于原陵。如元會儀。乘輿拜神坐，退坐東廂。侍衛官皆在神坐後。太官上食。太常奏樂。郡國上計吏，以次前當神軒，占其郡縣價，及民所疾苦。是後遂以爲常。○胡氏曰：「送死之禮，卽遠而無

pas : je suis naturellement très actif... Il conquiert l'empire à la pointe de l'épée. Mais, une fois qu'il jouit de la paix sur son trône, il éloigne de sa personne les hommes de guerre, pour s'entourer d'officiers lettrés. Il veillait avec sollicitude aux choses du gouvernement, pesant les circonstances et ses ressources : aussi n'éprouva-t-il jamais aucun échec sérieux. Son fils Tchoang âgé de 30 ans, lui succéda sur le trône, et devint l'empereur Ming, exécuté par les lettrés, comme ayant causé ou toléré l'introduction du bouddhisme en Chine.

L'empereur Ming, 58 à 75. — L'empire était paisible et prospère. En 58, l'empereur visita le tombeau de son père. Cette démarche, plus filiale que rituelle, lui valut l'insertion dans l'histoire de la page suivante : L'empereur accompagné des officiers grands et petits, alla tenir une cour plénière à Yüan-ling (tombes impériales), avec la cérémonie d'une intronisation. Il salua d'abord la tablette siège de l'âme de son père, puis s'assit de côté, à l'orient. Les gardes s'étant rangés derrière la tablette, le Majordome offrit des mets, le Cérémoniaire exécuta une symphonie ; puis les comptables des principautés et des préfectures, s'avancant successivement devant la tablette, exposèrent les ressources et les besoins de leurs districts. Cela s'est fait depuis lors... Or, disent les commentateurs, lors des funérailles, quelque éloigné que soit le cimetière, il faut s'y rendre ; mais, une fois le tombeau fermé, le rit est fini. Les cérémonies par

以又之而退
體致故仁生
魄隆智之於
爲陵合之墓
有園而是不
知如義是不
虛元禮則
廟會盡也終
祔上儀也事
而不食已矣
重奏樂也
設郡國
復奏計
廟中之
主言民
而疾苦
祭於陵
所是反
皆易陵
違廟之
禮中而
墓禮明

lesquelles un fils pieux exprime qu'il garde la mémoire de son père, s'adressent à son âme, et consistent dans les offrandes faites au temple des Ancêtres (et non au cimetière). Car la tombe ne contient que le corps; traiter ce corps comme s'il était vivant, c'est manquer de discrétion. Le temple héberge l'âme; traiter cette âme comme si elle était morte, c'est manquer d'humanité. Les Sages ont institué les rites, pour éclaircir ces choses obscures, et pour aider les hommes à pratiquer tout ensemble la discrétion et l'humanité, ce qui est le but et la perfection des rites. Le fils doit donc aller déposer en paix, dans la terre, le corps de son père. Puis, conduisant son âme, il doit la loger sur sa tablette, dans le temple des Ancêtres. Quand donc l'empereur Ming tint une cour plénière au tombeau de son père, y fit offrir des mets, exécuter des symphonies, rendre compte de l'état de l'empire et des besoins du peuple, il confondit les rites de la tombe et du temple, traita le corps de son père comme s'il eût été doué d'intelligence, et négligea ce qu'il devait à sa tablette dans le temple des Ancêtres. Placer la tablette siège de l'âme dans le temple, puis aller sacrifier devant la tombe, c'est absolument contre les rites... La tombe ne contient que le corps; l'âme n'y habite pas. Or sacrifier à qui l'on ne doit pas sacrifier, c'est avoir l'air de la croire vivante... Le temple est la demeure de l'âme, qui y habite. Ne pas lui sacrifier alors qu'on y est tenu, c'est avoir l'air de la croire morte... Aussi Confucius a-t-il dit (Rites I, p. 113): Il ne faut pas traiter ce qui vit, comme mort; ce serait inhumain. Il ne faut pas traiter ce qui est mort, comme vivant; ce serait indifférent. Or, être mort et être dépourvu de connaissance, être vivant et être doué de connaissance, sont des expressions synonymes. Le corps enseveli est dépourvu de connaissance; l'âme logée dans le temple est douée de connaissance... Il est évident que ceux qui rédigeaient cette pièce importante, ne considérant comme siège authentique de l'âme, que l'unique tablette dressée au défaut dans le temple

只藏體魄而魂不在焉。不當祭而祭之。是致生之也。廟者神之宅。魂靈在焉。當祭而不祭。是致死之也。記檀弓上。孔子曰。之生而致死之。不仁而不可爲也。之死而致生之。不智而不可爲也。註云。死之生之。謂無知與有知也。○己未正月。宗祀光武帝於明堂。登靈臺望雲物。三月。行大射禮。行養老禮。上自爲太子受尚書於桓榮。及卽帝位。猶尊榮以師傅。嘗幸太常府。令榮坐東面。設几杖。會百官及榮門生數百人。上親自執業。諸生咸避位發難。上謙曰。太師在是。榮每疾病。帝輒遣使者存問。太官太醫相望於道。及駕上疏謝恩。讓還爵土。帝幸其家問起居。入街下車。擁經而前。撫榮垂涕。賜以牀茵帷

衾。à l'exclusion de toute autre; et n'admettaient pas, que la tombe et le temple, fussent en un même lieu. La tombe était reléguée, parfois fort loin, dans un lieu propice, d'après les règles de la géomancie. Le temple était élevé parmi les habitations des vivants, et servait à leurs rapports avec les morts. C'est là qu'on traitait en vivants, leurs âmes vivantes. — En 59, à la première lune, l'empereur sacrifia à son père, dans la salle du trône (ou dans son temple; le texte est ambigu), puis monta sur la tour des observations célestes pour examiner ce que présageaient les nuées. Au troisième mois, il présida les cérémonies du tir à l'arc et du banquet des vieillards. Rémémorances antiques (Rits II, p. 668, 681).

L'empereur était lettré. L'histoire s'étend, avec une complaisance attendrie, sur les hommages quelque peu exagérés qu'il rendit, jusqu'à sa mort, à son précepteur *Hoân-joung*. Elle nous apprend que, devenu empereur, *Tchéang* continua toujours à observer à l'égard de *Hoân-joung* les rites des disciples. Quand il visitait l'école impériale, il faisait assoler *Hoân-joung* à l'est, côté du maître, avec un guéridon et sa canne. Dans les assemblées, devant les officiers et les élèves de *Hoân-joung*, l'empereur s'abaissait jusqu'à le servir; et quand quelqu'un, se levant de sa place, voulait le remplacer, l'empereur le remerciait en disant « Laissez-moi faire mon devoir ». Chaque fois que *Hoân-joung* tombait malade, l'empereur lui envoyait incessamment ses

帳、刀劍衣被、良久乃去。自是諸侯將軍大夫問疾者、不敢復乘輿到門、皆拜
 牀下。榮卒、帝親自變服、臨喪送葬。○胡氏曰、觀明帝事師之意、多儀及物、數
 千百年鮮有其儔、可謂人主之高致盛節也。惜乎桓榮授經、專門章句、不知
 仲尼修身治天下之微旨大義、故其君之德業如是而止。若使子思孟子之
 徒遭遇此時、得行所學、則二帝可三、而三王可四也。必矣。○壬申、帝至魯、詣

officiers et ses médecins. Enfin quand *Hoân-joung* mourant eut réigné ses fonctions, l'empereur alla en personne le visiter chez lui. Étant descendu de son char à l'entrée de la rue, il alla à pied jusqu'à sa maison, portant un livre, comme un écolier. Il caressa *Hoân-joung*, pleura, lui fit don d'une couverture et d'un habit funèbres, ainsi que d'une épée magique douée du pouvoir de chasser les mauvais génies. Il ne se retira qu'après un long séjour. Dès lors les plus hauts fonctionnaires, généraux, préfets, durent tous en faire autant. Quand *Hoân-joung* fut mort, l'empereur prit le deuil et conduisit ses funérailles... Le commentateur ajoute : Quel grand exemple l'empereur *Ming* a donné, en honorant ainsi son précepteur ! Depuis bien des siècles, l'on n'a rien vu de pareil ! Quel esprit élevé et libéral !... Hélas, pourquoi faut-il que *Hoân-joung* n'ait su lui expliquer que la lecture des livres, et ne l'ait pas initié aux principes de Confucius, sur la culture de soi et le soin de l'empire ? Ce fut la faute du maître, si le disciple n'abandonna pas. Ah si quelque élève de *Tzéu-seu* ou de *Mông-tzéu* avait vécu à cette époque (p. 204), et avait enseigné à l'empereur *Ming* la pratique en même temps que la théorie ! En ce cas, le nombre des grands empereurs aurait été porté de deux à trois, et celui des rois sages de trois à quatre (verbiage). — En 72, l'empereur *Ming* donna une nouvelle preuve de sa dévotion à la littérature. Passant par le pays de *Liu* (27), il honora de sa visite la maison de Confucius. S'étant assis dans la grande salle, il fit réclamer des passages des livres classiques, par son fils et par les princes... Il semblait que ce paragraphe de l'Histoire eût dû chatouiller agréablement les oreilles des lettrés. Tout au contraire, il a provoqué leur ire. L'historien n'a-t-il pas osé écrire, que l'empereur honora de sa visite la maison de Confucius ! En cela, disent les commentateurs, il a parlé comme le vulgaire, comme un homme qui ne sait pas la valeur des termes qu'il emploie. Le Maître de tous les âges ; le Père de

孔子宅。○帝幸孔子宅，親御講堂，命皇太子諸王說經。○前史皆曰：幸孔子宅，此固世俗習熟之語。學者亦習其句讀而不察者也。嗚呼！吾聖人之道，豈區區較此一字哉？孰謂萬世仁義禮樂之宗主，天地賴之以有立，人類賴之以不滅，其故居宮室，乃可以臨幸之，禮加之哉？不有君子表而出之，則聖人與眾人等耳。嗟夫！

庚申，立貴人馬氏爲皇后。后，馬援之女也。時，貴人賈氏生皇子坦，帝以后無子，命養之。謂曰：人未必當自生子，但患愛養不至耳。后於是盡心撫育，勞悴過於所生。太子坦亦孝性淳篤，母子慈愛，始終無纖芥之間。后既正位，愈自

l'humilité, de la convenance, des rits et de la musique; le Soutien du ciel et de la terre; le Conservateur de la race humaine, a-t-il besoin que l'empereur le visite, pour être honoré? Hélas!... Aussi, dans les éditions modernes de l'Histoire, a-t-on modifié ainsi le paragraphe « L'empereur visita la maison de Confucius ». Cette modification faite, disent les commentateurs, le haut et le bas furent rétablis en leur lieu. Confucius est à sa place. L'empereur s'honora.

En 60, l'empereur n'avait encore élevé aucune de ses femmes au rang d'impératrice. Il aimait sa concubine *Mi*, fille du général *Mâ-guan* (p. 781), laquelle était stérile. Sa concubine *Koï* venait de lui donner un fils nommé *Tân*. L'empereur fit à la dame *Mi* le discours suivant, intelligible pour un Européen, évident pour tout Chinois, comme la pratique quotidienne le démontre : L'essentiel n'est pas d'avoir engendré l'enfant; c'est d'avoir pris la peine de l'élever... et il lui donna le petit *Tân*. La dame *Mi* se donna pour cet enfant plus de peine que n'aurait fait une vraie mère. Elle l'aima tendrement, et l'enfant le lui rendit. Les eunuques ayant averti l'empereur de créer une impératrice, la douairière *Yien* joignit ses instances aux leurs, et demanda nommément que ce fût la dame *Mi*, qui lui plaisait. Devenue impératrice, celle-ci se montra encore plus humble et plus respectueuse. Elle aimait l'étude. Ses habits étaient en tissu commun, et ses jupes sans franges. Le premier et le quinze de la lune,

謙肅好讀書常衣大緇裙不加絳朝望諸姬主朝議望見后袍衣疎陋以爲
綺縠就視乃笑后曰此縉特宜染色故用之耳羣臣奏事有難平者帝數以
試后后輒分解趣理各得其情然未嘗以家私干政事帝由是寵敬始終無
衰焉

庚申大起北宮時天旱鍾離意詣闕免冠上疏曰昔成湯遭旱以六事自責
切見北宮大作民先農時古非苦宮室小狹但患民不安寧宜且罷止以應
天心帝敕大匠止作諸宮遂應時澍雨○帝怒耶藥崧以仗撞之崧走入牀

quand les dames du harem venaient lui
faire leur cour, le contraste des habits
simples de l'impératrice avec leurs bril-
lantes toilettes, les fit d'abord sourire.
L'impératrice leur dit: Les tissus que
je porte, sont faciles à releindre, voilà
pourquoi je les préfère... Elle était si
sage, que, quand le conseil d'état n'ar-
rivait pas à tirer au clair une affaire
compliquée, l'empereur la lui proposait.
Elle débrouillait le nœud en un
instant, à la satisfaction de tous. Ja-
mais l'intérêt de sa famille n'exerça
aucune influence sur ses actes. Aussi
l'empereur eut-il pour elle de l'amour
et du respect jusqu'à sa mort. — La
faveur de sa fille, valait une disgrâce
posthume au brave *Mâ-quan*. L'empe-
reur ayant fait placer, dans un pavil-
lon du palais, les portraits des vingt-
huit généraux dont les hauts faits illus-
trèrent les débuts de la dynastie, il
élimina le portrait de *Mâ-quan*, ne
want pas faire dire qu'il honorait
le père de sa femme.

Cependant l'empereur *Ming* avait ses
défauts. Il était surtout dépensier et
colère. Quelques grands officiers lui
donnèrent des leçons, dont il profita. —
Une grande sécheresse désolait le peu-
ple. Cependant l'empereur, qui faisait
embellir son palais, exigeait impôts et
surveys. Le censeur *Tchoûng-ti* lui
rappela la pénitence de l'empereur
Tch'eng-t'ang (p. 75) dans un cas
analogue, et demanda la cessation des
travaux, pour consoler le peuple et
pour toucher le ciel. L'empereur ayant
consenti à sa demande, une pluie
abondante tomba aussitôt. — Un jour

行善惡皆有報應。故所貴修練精神。以至爲佛。精於其道者。號曰沙門。於是乙丑。帝聞西城有神。其名曰佛。因遣使之天竺。求其道。得其書。及沙門以來。其書大抵以虛無爲宗。貴慈悲不殺。以爲人死。精神不滅。隨復受形。生時所乃赦之。

下。帝怒甚。疾言曰。郎出。崧乃曰。天子穆穆。諸侯皇皇。未聞人君自起。撞郎。帝

l'empereur s'emporta contre un officier nommé Yáo-song, jusqu'à lui donner des coups de bâton. Yáo-song se blottit sous un lit. L'empereur lui ordonna de sortir, voulant le frapper d'aveuglement. Alors Yáo-song lui dit hardiment : Le Fils du Ciel est majestueux, et ses officiers sont dignes, dit le Texte (Rits E, p. 34). Je n'ai pas osé dire, jusqu'ici, qu'un prince ait battu quelqu'un de ses officiers, de sa propre main !... L'empereur en resta là.

En l'an 65, l'empereur ouvrit au bouddhisme les portes de la Chine. La chose est diversement racontée. Les uns disent que Bouddha lui apparut en songe; légende bouddhique. Les autres disent qu'une statue de Bouddha, rapportée du Tarim (Kachgar, Yarkend, surtout Kotan, Atalent d'importants centres bouddhistes), piqua sa curiosité. Le fait est que le contact de la Chine avec l'Inde, dans le Tarim, fit connaître à la Chine la religion de l'Inde. Rien de plus naturel ! Il est plutôt étonnant qu'elle ne l'ait pas officiellement connue ou remarquée plus tôt. Bref l'empereur Ming ayant appris qu'au Tarim il y avait un Chén nommé 佛 (prononciation d'alors *Bout*), il envoya une ambassade dans l'Inde (par Kotan), pour s'enquérir de sa doctrine et rapporter ses livres. Des bonzes étant venus, traduisirent à Láo-yang (A), à partir de l'an 67, les premières Sutras. Nous connaissons deux de ces bonzes, 竺迦 毘 羅 Kashiapa Muktaka, de Magadha (Bahar, dans le Bengale), et 竺法 蘭 Dharma Aranya. Leur doctrine ayant été examinée, il se trouva qu'elle se réduisait à ces cinq points : 1^{re} Tendre au Nirvana. La Glose explique fort bien 息意去欲, 而歸於無, arrêter toute pensée, supprimer toute volonté, tendre au néant intellectuel... 2^{de} Aimer les œuvres de miséricorde, et ne pas tuer ce qui a vie... 3^e Après la mort, l'âme de l'homme ne s'étant pas, mais passe dans un nouveau corps... 4^e Les actions, bonnes ou mauvaises, faites durant la vie, sont récompensées ou punies... 5^e Il faut donc s'appliquer

中國始傳其術。圖其形像。而王公貴人獨楚王英最先好之。○此佛教入中國之始。夫浮屠氏之所言。所爲。實所謂大亂之道。在三代聖王所必誅而無赦者也。明帝爲人之子。乃崇無父之教。居君之位。乃容不拜之臣。爲中國之王。乃黨外夷之人。開茲大釁。以爲中國千萬年無窮之禍害。春秋之法。推見至隱。必誅黨惡之人。必原開黨之始。嗚呼。明帝之罪。上通乎天矣。豈非名教

avant tout à cultiver son âme, afin de devenir Bouddha... C'est ainsi que les livres et les images bouddhiques, pénétrèrent en Chine. Les honzes s'appellèrent 沙門 *Châ-men* (Sramanas, Samanéens). Ils n'eurent qu'un succès de curiosité, parmi les princes du sang et les dames du harem, gent oisive avide de nouveautés. — La Glose ajoute: Voilà comment le bouddhisme s'introduisit en Chine. Or les préceptes et les exemples de Bouddha, sont subversifs de tout ordre. Au temps des Trois Dynasties et des Sages anciens, ils auraient été prescrits et prohibés sans merci. L'empereur Ming qui eut un père, aima cette doctrine qui détruit la piété filiale. Prince, il goûta des théories qui dispensent les officiers d'honorer leur souverain. Empereur de Chine, il s'affilia à une société d'étrangers barbares. En ce faisant, il créa un conflit qui forma le malheur de la Chine, durant des milliers d'années. Dans les temps dont Confucius a écrit l'histoire, les lois étaient sévères. On châtiât ceux qui s'affiliaient à des sectes perverses, et l'on recherchait avec soin les auteurs de ces sectes. Hélas, le péché de l'empereur Ming, ample et fouteur du bouddhisme, s'est élevé jusqu'au ciel. N'est-il pas digne que les lettres le considèrent comme un des plus insignes malheurs de tous les temps? — Singulière figure, que celle de cet empereur, Confucianiste et Bouddhiste tout ensemble. Qu'il fût personnellement dévot à Bouddha, l'histoire ne le dit pas expressément, mais l'anecdote suivante le prouve. L'empereur eut une querelle avec son frère Ying. Pour l'apaiser, celui-ci lui fit savoir qu'il avait renoncé au Taoïsme; qu'après avoir jeûné durant trois mois, il avait juré à Bouddha de s'amender; qu'il contribuerait désormais de ses deniers à l'entretien des bonzes; etc... Si l'empereur n'avait pas été favorable au bouddhisme, son frère aurait employé, pour le toucher, d'autres arguments.

Le Koshitsu Matsuo, l'Histoire des Hout-Shan raconte ce qui suit: Fréquent originaire du Fink central. Il expliquait, d'une manière très intéressante, les divers livres bouddhiques. Il avait le rôle de missionnaire étroit, parcourant, en plusieurs, les petites principautés de l'Inde. La

逆謀事下案驗有司奏英大逆不道請誅之帝以親親不忍廢英徙丹陽涇
 庚午楚王劉英與方士作金龜玉鶴刻文字爲符瑞燕廣告英造作圖書有
 而已帝歎息是歲二月自殺國除
 臣等以荆蜀託母弟陛下留聖心加惻隱故敢請耳如令陛下子臣等專誅
 儼對曰天下者高帝天下非陛下之天下也春秋之義君親無將將而必誅

sorciers, des sacrifices et des incantations. Cette nou-
 velle affaire ayant été examinée, Fân-tch'ou et les
 autres enquêteurs demandèrent à l'empereur que
 King fût puni de mort. L'empereur se fâcha et dit:
 Vous en voulez à mon frère! Si c'était mon fils, oseriez-
 vous bien me demander sa mort?... Fân-tch'ou ré-
 pondit: Cet empire est l'empire de Kào-ti (fonda-
 teur des Han), et non pas votre empire. D'après les
 principes de la Chéanlique de Confucius, les parents
 d'un prince ne doivent pas l'inquiéter. S'ils l'inquié-
 tent, il doit les mettre à mort. Nous vous avons val-
 lement averti de corriger King. Vous avez continué
 à être trop bon pour lui! Maintenant nous deman-
 dons qu'il soit mis à mort! Oui, si King était votre
 propre fils, moi et mes collègues nous agirions de
 même!.. L'empereur gémit... Au deuxième mois,
 Liou-king se suicida, par ordre, et sa principauté
 fut supprimée.

L'historien de Liou-ying, roitelet de Tch'ou (31),
 autre frère de l'empereur, est encore plus tragique.
 D'abord taoïste puis bouddhiste, plus bête que mé-
 chant, Ying n'ait pas prétendre que, au moyen d'une
 tortue en or, d'une grue en jade, et de certains gri-
 moures, il pouvait tout faire et tout obtenir. De nos
 jours, ces cas-là se traitent par l'hydrothérapie.
 Sous les Han, les procédés étaient plus radicaux. Un
 certain Yün-koang accusa Ying d'avoir des desseins
 sur le trône. Les juges chargés de l'enquête, le trou-
 vèrent coupable de lèse-majesté et digne de mort.
 L'empereur se contenta de dégrader son frère, et de
 l'exiler à King-hien au pays de T'ou-yang (51). Ce-
 ci se passa en l'an 70. Arrivé au lieu de son exil, en
 71, Liou-ying se suicida. Son débiteur fut fait mar-
 quis. Cependant les poursuites continuaient, contre
 les affidés de Ying, vrais ou supposés; gigantesque
 tissu de vengeances privées, tel que nous en avons
 déjà vu plus d'un exemple (p. 169). Cela dura des an-
 nées, les inculpations et arrestations se multipliant
 à l'infini. Nobles de la capitale, notables des pro-
 vinces, officiers civils et militaires, au nombre de plus

縣賜湯沐邑五百戶。○辛未，楚王英至丹陽，自殺。詔以諸侯禮葬於涇，封燕
 廣爲折姦侯。是時窮治楚獄，遂至累年。其辭語相連，自京師親戚諸侯州郡
 豪傑及考案吏阿附坐死者以千數。而繫獄者尚數千人。英陰疏天下名
 士，上得其錄，有吳郡太守尹典名。乃徵典及掾史五百餘人，詣廷尉就考。諸
 吏不勝掠治死者大半。唯門下掾陸續備受五毒，肌肉消爛，終無異辭。續母
 自吳來洛陽，作食以饋。續雖見考辭色未嘗變，而對食悲泣，不自勝。治獄者
 問其故，續曰：「母來不得見，故悲耳。」問何以知之，續曰：「母截肉未嘗不方，斷葱
 以寸爲度，故知之。」使者以狀聞，上乃赦典等。而忠王平辭引隨郡侯耿建，則

de mille, furent mis à mort ou dépor-
 tés. Plusieurs milliers de suspects
 languissaient dans les prisons, en at-
 tendant leur tour. On avait trouvé
 dans les papiers du roitelet Ying, une
 liste de noms qu'on supposa être celle
 de ses complices. Elle contenait, entre
 autres, le nom du préfet Yün-hing
 de Ou (53), lequel fut aussitôt arrêté
 avec ses cinq cents officiers. Dès qu'ils
 furent arrivés à la capitale, on les mit
 tous à la question. Plus de la moitié
 des officiers, moururent sous les
 coups. Les autres, vaincus par la dou-
 leur, avouèrent ce qui n'était pas. Seul
 un certain Lou-su, quoiqu'on eût épuisé
 sur lui toutes les tortures, au point
 que sa peau et ses chairs tombaient
 en lambeaux, continua à protester
 de l'innocence de son maître. Sur ces
 entrefaites, sa mère étant venue de Ou
 à Lo-yang, lui fit passer de la nour-
 riture. A la vue de ces aliments, cet
 homme qui n'avait pas changé de
 visage au milieu des tortures, éclata
 en sanglots. Les geôliers lui ayant de-
 mandé pourquoi il pleurait, Lou-su
 répondit : Parce que ma mère est
 venue, et que je ne puis la voir !.. Et
 comment sais-tu que la mère est
 venue !.. Ma mère a une manière spé-
 ciale de couper la viande et les
 oignons ; c'est elle qui a préparé ces
 aliments !.. Quand l'empereur eut ap-
 pris ce trait, il fit grâce de la vie à
 Yün-hing et au reste de ses gens. —
 Cependant Yen-tchong et Wang-
 ping, les principaux exploités de
 cette affaire, accusèrent Keng-kien et
 plusieurs autres innocents. Ceux-ci

陵侯藏信，漢澤侯鄧鯉，曲成侯劉建，建等辭未嘗與忠平相見。是時上怒甚，吏皆惶恐，諸所連及，牽一切陷入，無敢以情恕者。侍御史寒朗心傷其冤，試以建等物色獨問忠平，而二人錯愕，不能對。朗知其詐，乃上言建等無姦，專為忠平所誣，疑天下無辜類多如此。帝曰：「即如是，忠平何故引之？」對曰：「忠平自知所犯不道，故多虛引，冀以自明。」帝曰：「即如是，何不早奏？」對曰：「臣恐海內

ayant été arrêtés, déclarèrent qu'ils n'avaient même jamais vu leurs accusateurs. En ce temps-là, l'empereur était si irrité, que les officiers en avaient tous perdu la tête, et incarcéraient quiconque était dénoncé comme suspect, sans oser montrer aucune miséricorde. Or le censeur *Hàn-lang* souffrait de voir toutes ces injustices. Ayant voté, dans sa mémoire, le signalement de *K'eng-kien* et de quelques autres inculpés, il parla d'eux avec leurs accusateurs, et constata que ceux-ci non plus ne les avaient jamais vus. Alors *Hàn-lang*, certain de leur malice, déclara à l'empereur que *K'eng-kien* et les autres n'étaient pas coupables; que *Yên-tchoung* et *Wang-p'ing* les avaient calomniés; que, à son avis, beaucoup d'autres étaient aussi injustement persécutés... L'empereur dit: S'ils étaient innocents, pourquoi les accusait-on?... *Hàn-lang* répondit: *Yên-tchoung* et *Wang-p'ing* sont des nullités, qui cherchent à se faire valoir par le facile mérite de la délation... L'empereur dit: Alors pourquoi n'es-tu pas parlé plus tôt?... C'était à d'autres, de parler avant moi!... Qu'on le saisisse! dit l'empereur. Aussitôt les gardes se jetèrent sur lui, le poussant et le frappant, pour le faire sortir. *Hàn-lang* cria: Un mot encore, et je mourrai volontiers! Voilà un an que j'examine les accusés de haute trahison, sans arriver à les trouver coupables, et persuadé, de plus en plus, qu'ils sont injustement poursuivis. Tôt ou tard ce manque de servilisme, me fera accuser d'être d'intelligence avec eux, et exterminer avec toute ma maison. Eh bien, soit! Puissent mes dernières paroles vous réveiller!... La clique qui conduit cette affaire, ne veut voir, dans les prévenus, que des magiciens et des scélérats. Les officiers sont obligés de dire comme eux. Maintenant, pour n'être pas compromis soi-même, il faut incarcérer le plus de gens possible, et ne faire grâce à personne. Chaque interrogatoire grossit de quelques noms la liste des suspects; dix interrogatoires font cent nouveaux prévenus. Et quand vous

別有發其姦者。帝怒曰：吏持兩端，捉提下捶之，左右方引去。問曰：願一言而死。帝曰：誰與共爲章？對曰：臣獨作之。上曰：何故族滅？對曰：臣考事一年，不能窮盡姦狀，反爲罪人認冤，故知當族滅。然臣所以言者，誠冀陛下下一覺寤而已。臣見考囚在事者，咸共言妖惡大故。臣子所宜同疾，今出之不如入之，可無後責。是以考一連十，考十連百。又公卿朝會，陛下問以得失，皆長跪言舊制大罪，禍及九族。陛下大恩裁止於身，天下幸甚。及其歸舍，口雖不言，而仲屋竊歎，莫不知其多冤。無敢悟陛下言者。臣今所陳，誠死無悔。帝意解，詔遣期出。後二日，

siégez vous-même, aux séances décisives, les Juges instructeurs prosternés devant vous, disent: Nous avons été négligents à prévenir ce mal! Il est très étendu! Pour le salut de l'empire, soyez impitoyable!.. Ensuite, rentrés dans leurs demeures, ils n'osent pas dire, mais ils savent bien, que tous les suppliciés l'ont été injustement; leurs remords les font gémir pitiausement: mais aucun n'a le courage de risquer votre disgrâce, en vous disant la vérité. Pour moi, maintenant que je l'ai dite, je vais mourir sans regret!... Ces paroles furent une révélation pour l'empereur. Il mit *Hsiao-lung* en liberté. Deux jours plus tard, lui-même se rendit à la prison de *Lao-yang*, fit l'appel des prisonniers, et en délivra plus de mille qui avaient été arrêtés arbitrairement. Aussitôt la sécheresse cessa, et la pluie tomba. — L'impératrice *Mé* trouvait aussi qu'on faisait trop de bruit autour de l'affaire du fou coitelet de *Teh'ou*. Elle en parla à loisir à l'empereur, lequel fut si ennuyé de ses paroles, que, se levant la nuit, il expédia encore un grand nombre de grâces. De plus, il envoya à *Teh'ou*, comme enquêteur et préfet, *Yuan-nan* sous-préfet de *Jian-teh'eng*. Quand celui-ci fut arrivé à destination, avant même d'entrer dans son logis, il alla à la prison, fit l'appel des prisonniers détenus pour l'affaire du prince *Ying*, et lâcha tous ceux qui avaient été incarcérés arbitrairement. Les satellites lui ayant représenté, avec prières et menaces, que, dans une cause de rébellion, il fallait procéder autrement

que dans les causes ordinaires, Yuda-nan répondit : Je n'ai pas à discuter avec vous, que je sache ! Si quelqu'un n'est pas content de mes mesures, qu'il vienne un le dire à mon tribunal !. Après examen du reste des causes, Yuda-nan envoya à l'empereur un mémoire, que celui-ci sanctionna avec plaisir. Plus de quatre cents familles, furent rendues à la liberté... Ces malheureux bénissent la justice et la clémence de l'empereur. Encore de nos jours, après les horreurs de la prévention et de la torture, le malheureux Chinois dont l'innocence a fini par être reconnue, quasi à regret, par le Juge, sait gré à celui-ci de ce qu'il ne lui a pas fait plus de mal. Phénomène étrange, mais réel.

Guerras extérieures. — Durant ce règne, les *Hien* regagnèrent tout ce qu'ils avaient perdu dans le Tarim, sous *Wang-mang*. La reconquête ressembla à la conquête. Agissements semi-politiques semi-militaires, parfois au fait de guerre, d'ordinaire des trahisons et des meurtres. Succès final des Chinois, grâce à la division de leurs ennemis. — Le roi *Hien* de *Yarkend*, brouillon que nous connaissons de longue date (p. 779), s'était emparé des petits royaumes de *Kotan*, de *Sogdiane*, et des *Sâi* (Saces, *Gakak*) du bas *Oxus* (probablement identiques aux *K'ang-k'iu*; voyez p. 391). Ceux de *Kotan* luiurent le gouverneur qu'il leur avait imposé, et firent roi un noble de *Kotan*, nommé *Hiou-mouo-pa*. Le roi de *Yarkend* ayant convoqué tous ses alliés, voulut réduire *Kotan*. Il se fit battre par *Hiou-mouo-pa*, et ne s'échappa qu'à grand'peine. Cependant *Hiou-mouo-pa* ayant assiégé *Yarkend*, fut lui par une flèche lancée au hasard. Ceux de *Kotan* lui donnèrent pour successeur son neveu *Koang-tsi*, dont le père était alors prisonnier du roi de *Yarkend*. Celui-ci le lui renvoya, et lui envoya de plus sa fille en mariage; affaire de se tirer d'un mauvais pas. En fit, le gendre attaqua et tua le beau-père. Ceux de *Yarkend* étaient de race honne. Le *khan* des

車駕自幸洛陽獄錄囚徒理出千餘人時天旱卽下雨馬后亦以楚獄多濫乘間與帝言之帝惻然感悟夜起彷徨由是多所降宥任城令袁安遷楚郡太守到郡不入府先往按楚王英獄事理其無明驗者條上出之府丞掾史皆叩頭爭以爲阿附反虜法與同罪不可安曰如有不合太守自當坐之以相及也遂分別具奏帝感悟卽報許得出者四百餘家

辛酉，莎車王賢以兵威逼誓于闐大宛，矯塞王國，使其將守之。于闐人殺其將軍德立大人休莫霸爲王。賢率諸國兵擊之，大爲休莫霸所敗，脫身走還。休莫霸進圍莎車，中流矢死。于闐人復立其兄子廣德爲王。廣德父先拘在莎車，賢乃歸其父，以女妻之。與之和親，是歲，于闐王廣德將諸國兵攻莎車，誘莎車王賢殺之。匈奴立賢質子不居，徵爲莎車王。廣德又攻殺之。更立弟齊黎爲莎車王。○壬戌冬，北匈奴寇雲中，南單于擊却之。○甲子，北匈奴將盛數寇邊，遣使求合市。上冀其交通，不復爲寇。許之。○壬申冬，遣耿秉、竇固等伐北匈奴。竇固、耿忠至天山，擊呼衍王。

Huns septentrionaux leur donna pour roi *Pou-kiu-tcheng*, fils du feu roi *Hien*, qui résidait auprès de lui, comme olage. Le roi de Kofan le tua. Les Huns lui donnèrent pour successeur son frère cadet *Tsi-ti*. — En 62, les Huns septentrionaux ravagés, essayèrent quelques incursions dans l'empire, mais furent arrêtés par les Huns méridionaux. — En 66, les Huns septentrionaux se fortifiant de plus en plus, firent des dégâts dans le nord de la Chine, puis demandèrent à conclure avec elle un traité de commerce. L'empereur consentit à leur demande. Car, se dit-il, s'ils font le commerce, ils ne pilleront plus. Bance espérance! — En 72, l'empereur s'étant résolu à relever le prestige de la Chine, envoya une armée dans les colonies des *Nân-chan* (x-w). Elle hiverna là, pour entrer en campagne dès le premier printemps. L'année suivante, en 73, commandée par *Kêng-ping* et *Teou-kou*, elle marcha contre les Huns septentrionaux. Traversant d'une traite le désert de Gobi, des *Nân-chan* à l'Altai (x-r). *Teou-kou* se heurta à la horde huno *Hou-gen*, qu'il battit, lui tuant plus de mille hommes. Il poursuivit ensuite les Huns jusqu'au lac Barkoul (s), nettoyant ainsi le pourtour de l'Altai; puis il prit la ville de *Khoui* (r) isolée par cette manœuvre, où il mit un commandant et une garnison... Tandis que *Teou-kou* exécutait cet heureux raid, le bon *Tsi-young* (p. 785) fourvoyé dans cette bagarre, eut un luuccée qui lui coûta la vie. Opérant à l'est de *Teou-kou*, il fit 900 li dans

斬首千餘級。追至蒲類海。取伊吾盧地。祭彤出塞九百餘里。不見虜而還。自
 恨無功。歐血死。帝雅重彤。聞之大驚。嗟嘆良久。烏桓鮮卑。每朝賀京師。常過
 彤冢拜謁。仲天號泣。遼東吏民爲立祠。四時奉祭焉。○竇固使假司馬班超
 與從事郭恂俱使西域。超行到鄯善。鄯善王廣奉超禮敬甚備。後忽更疎懈。
 超謂其官屬曰。寧覺廣禮意薄乎。官屬曰。善。鄯善王廣奉超禮敬甚備。後忽更疎懈。
 超曰。此

la steppe, et revint sans avoir même vu l'ennemi. Déconfit, il mourut de dépit, ou se suicida. L'empereur fut attristé de cette mort. Les Tongouses Oâ-hoan et Siân-pi, qu'il avait traités si paternellement, le pleurèrent. Ce devint une coutume parmi eux, que, quand leurs ambassadeurs se rendaient à la capitale de la Chine, ils visitaient le tombeau de Tsé-joung, se lamentaient et pleuraient, en regardant le ciel. Les peuples de l'est du Ledo, instituèrent des sacrifices trimestriels à ses mânes.

Mais la gloire de ce règne et des deux suivants, furent les exploits de Pân-tch'ao, dans le Tarim et au delà. Citons quelques épisodes des chevauchées et équipées de ce héros, le type du général chinois. C'est en 73 que Taou-kou l'envoya dans le Tarim, flanqué, à la mode chinoise, du commissaire civil Koïto-suan, destiné à gêner ses mouvements. Pân-tch'ao étant arrivé dans le royaume de Chên-chan (h), le roitelet Kôang le reçut avec les plus grands honneurs. Peu après, la dévotion du roitelet se changea en froidur. Pân-tch'ao demanda à ses officiers : Pourquoi Kôang nous traite-t-il moins bien ? Les officiers répondirent : Les barbares sont naturellement inconstants ; il n'y a pas d'autre raison... Pân-tch'ao se dit : Il doit être venu quelque émissaire des Huns, qui aura causé ce froid. Un homme perspicace voit les choses, avant qu'elles soient visibles ; or celle-ci est déjà palpable... Ayant donc appelé le domestique, que le roi avait mis à son service, Pân-tch'ao lui demanda à brûle-pourpoint : Cet envoyé des Huns, quand est-il arrivé ? où passera-t-il cette nuit ? Pris au dépourvu, le domestique répondit : Il y a trois jours qu'il est arrivé ; cette nuit, il campera à trente li d'ici... Alors Pân-tch'ao, ayant enfermé le domestique, réunit ses trente-six meilleurs hommes, et les fit boire copieusement. Puis il leur tint le discours suivant : Vous et moi, nous sommes tous perdus. Il est venu un émissaire des Huns. C'est lui qui a rendu le roitelet Kôang inévitable. Si celui-ci nous livre

必虜使來。狐疑未知所從故也。明者覩未萌。況已著邪。乃召侍胡詐之曰。匈奴使來數日。今安在乎。侍胡惶恐曰。到已三日。去此三十里。超乃閉侍胡。悉會其吏士三十六人。與共飲酒酣。因激怒之曰。卿曹與我俱在絕域。今虜使到。裁數日。而王廣禮敬即廢。如今危亡之地。死生從司馬。超曰。不入虎穴。不得虎子。爲之奈何。官屬皆曰。今在危亡之地。死生從司馬。超曰。不入虎穴。不得虎子。當今之計。獨有因夜以火攻虜。使彼不知我多少。必大震怖。可殄盡也。滅此虜。則鄙善破膽。功成事立矣。眾曰。當與從事議之。超怒曰。吉凶決於今日。從事文俗吏。聞此必恐而謀泄。死無所名。非壯士也。眾曰。善。初夜超遂將吏士

aux Huns, les loups rongeront nos os. Qu'a faire?... Les hommes répondirent : Cela vous regarde!.. Pân-tch'ao reprit : Pour prendre les petits du lièvre, il faut forcer son antre. Voilà mon plan. Cette nuit nous incendierons le campement de l'envoyé, et nous le massacrerons, avec tous ses gens, avant qu'ils aient pu s'apercevoir de notre petit nombre. Cela remettra à la raison le roitelet des Chên-chan, et nous sera compté comme un exploit méritoire... Les hommes dirent : Entendez-vous avec le commissaire... Mécontent, Pân-tch'ao dit : Ce jour décidera de votre salut ou de votre perte; et j'irais me contier à un pèkin, qui ne saura pas se décider, et qui ébruitera mon plan ! Mourir sans gloire, n'est pas d'un soldat!.. Tous dirent : C'est bien parlé! — Au commencement de la nuit, Pân-tch'ao et ses trente-six braves arrivèrent au campement de l'ambassadeur. Le vent soufflait en tempête. Pân-tch'ao cacha derrière le camp, sous le vent, dix de ses hommes munis de tambours, auxquels il dit : Quand les flammes s'élèveront, vous battrez la charge!.. Puis il alla se poster, avec le reste de ses gens, près de la porte du camp, sur le vent. Ayant ensuite mis le feu aux tentes, les tambours battirent la charge de deux côtés à la fois. Surpris, les Huns ne se défendirent même pas. Pân-tch'ao en tua trois de sa propre main. Ses hommes tuèrent l'ambassadeur, et trente personnes de sa suite. Plus de cent périrent dans les flammes. — Le lendemain, au jour, Pân-tch'ao de retour, avertissait Koïo-sun.

往犇虜營。會天大風。超令十人持鼓。城隅舍後。約曰。見火燃。皆當鳴鼓大呼。餘人悉持兵弩。夾門而伏。超乃順風縱火。前後鼓譟。虜眾驚亂。超手格殺三人。吏兵斬其使。及從士三十餘級。餘眾百許人。悉燒死。明日乃還告。郭恂。恂大驚。既而色動。超知其意。舉手曰。據雖不行。班超何心獨擅之乎。恂乃悅。超於是召鄯善王廣。以虜使首示之。一國震怖。超告以漢威德。自今以後勿復與北虜通。廣叩頭。願屬漢。無二志。遂納子爲質。還白寶固。固大喜。具上超功。效。并求更選使。使西域。帝曰。吏如班超。何故不遣。而更選乎。今以超爲軍司馬。令遂前功。固復使超使于闐。欲益其兵。超願但將本所從三十六人。曰。于

Celui-ci se rembrunît. Se doutant que c'était par jalouse, *Pân-tch'ao* lui dit, avec une révérence: Quelque vous ne m'ayez pas accompagné, comment oserais-je m'attribuer le mérite à moi seul?... Aussitôt *Koko-gum* se rassérêna. Puis, ayant fait appeler le collécteur *Kodang*, *Pân-tch'ao* lui présenta la tête de l'ambassadeur Hun, et lui dit devant sa suite terrifiée: Les *Hia* seront bons ou terribles, comme vous voudrez. Gardez-vous désormais de faire des amitiés aux Huns!... *Kodang* se prosterna à plat ventre, jurant ses grands dieux qu'il était tout aux *Hia*, sans aucune arrière-pensée. Il livra son *Hia*, en otage. — Quand *Teou-kou* reçut ces nouvelles, il fut fort content, et fit, dans son rapport au trône, un bel éloge de *Pân-tch'ao*. Il demanda aussi qu'on mit, à demeure, un Résident dans le Tarim. L'empereur répondit: Puisque *Pân-tch'ao* fait si bien, pourquoi nommerais-je Résident un autre que lui?... *Pân-tch'ao* ayant reçu son diplôme, *Teou-kou* lui donna mission d'aller voir ce qui se passoit à Kotan. Pour cette légation, il voulut lui donner une brillante escorte. *Pân-tch'ao* ne voulut prendre que ses trente-six braves. Il dit: Ceux de Kotan étant nombreux, une escorte de quelques centaines d'hommes ne suffira pas pour les soumettre de force; et s'il m'arrive quelque aventure, cette escorte m'empêchera de fuir... Or, en ce temps-là, *Kodang-tai* le roi de Kotan (p. 815) étoit en valeur d'insolence. Il avait créé une ligue du sud, et s'étoit allié avec les Huns du nord, lesquels entretenaient

闕國大而遠。今將數百人，無益於彌。如有不虞，多益爲累耳。是時于闐王廣德、雄張南道，而匈奴遣使監護其國。超既至于闐，廣德禮意甚疎，且其俗信巫、巫言，神怒，何故欲向漢？漢使有驕馬，急求取以祠我。廣德乃遣國相私來比，就超請馬，超密知其狀，報許之。而令巫自來取馬。有頃，不至。超卽斬其首，收私來比鞭笞數百，以巫首送廣德。因責讓之。廣德素聞超在鄯善誅滅虜使，大惶恐，卽殺匈奴使者而降。超重賜其王，以下因鎮撫焉。於是諸國皆遣子入侍。西域與漢絕六十五載，至是乃復通焉。○甲戌，初龜茲王建爲匈奴所立，倚恃虜威，據有北道，攻殺疏勒王，立其臣兜題爲疏勒王。班超從間道

un député à sa cour. Aussi, quand Pân-tch'ao arriva, Kóng-tei ne lui fit-il pas honneur. Ce roi était la dupe de ses sorciers. Ceux-ci lui dirent: Le Chéou est très en colère, de ce que vous penchez vers les Hân. Il demande qu'on lui offre en sacrifice le coursier de l'ambassadeur... Kóng-tei fit demander le cheval, par son ministre Seu-lai-pi. Devinant la ficelle, Pân-tch'ao répondit qu'il donnerait volontiers son cheval, mais aux sacrifices seulement, pas à d'autres. Les sorciers étant arrivés, Pân-tch'ao leur abattit la tête. Puis, après avoir fait donner à Seu-lai-pi plusieurs centaines de coups de fouet, il l'envoya porter à Kóng-tei, dans un sac, les têtes de ses sorciers, avec force injures. Kóng-tei qui savait le coup que Pân-tch'ao avait fait chez les Châchan, fut épouvanté. Il fit mettre à mort l'ambassadeur Run qui résidait auprès de lui, et se soumit aux Hân. Pân-tch'ao lui confirma son titre de roi, au nom de l'empereur. Alors tous les principicules voisins se soumirent, et donnèrent des otages. Ainsi le Turfan qui s'était séparé des Hân 65 ans auparavant, revint à eux. Très chinoises, et peu glorieuses, toutes ces multiplications! — Lors de l'effondrement des premiers Hân, les Huns avaient fait roi de Koutcha (in) un certain Kien. Celui-ci intercepta les communications par la route du sud de l'Altai (r-o), attaqua et prit Kachgar (1), dont il fit roi son ministre Tréou-t'i. Maître du sud-ouest, en 74 Pân-tch'ao résolut un coup de main sur Kachgar. S'en étant

也。其庭相去五百餘里。固以後王遁遠山谷深。士卒寒苦。欲攻前王。秉以爲
 兵萬四千騎。擊破白山虜於蒲類海上。遂進擊車師。車師前王即後王之子
 之。○冬十一月。遣竇固耿秉劉張出燉煌。擊西域。秉張皆去符傳以屬固。合
 邪。生遁之邪。咸曰。當殺之。超曰。殺之無益於事。當今龜茲知漢威德。遂解遣
 茲無道之狀。因立其故王兄子忠爲王。國人大悅。超問忠及官屬。當殺兜題
 題。左右出其不意。皆驚懼奔走。慮馳報超。超即赴之。悉召疏勒將吏。說以龜
 不即降。便可執之。慮既到。兜題見慮輕弱。無降意。慮因其無備。遂前劫縛兜
 至疏勒。送遣吏田慮先往降之。敕慮曰。兜題本非疏勒種。國人必不用命。若
 至疏勒。送遣吏田慮先往降之。敕慮曰。兜題本非疏勒種。國人必不用命。若

approché par des chemins détournés, il y envoya un émissaire nommé T'ien-lu, avec cette instruction courte et substantielle : *T'ou-t'i* n'étant pas du pays, ne doit pas être sympathique aux Kachgaris ; s'il ne se soumet pas de suite, mettez la main dessus !.. *T'ou-t'i* voyant T'ien-lu sans escorte, refusa de l'entendre. Aussitôt T'ien-lu l'empoigna et le ligota, au beau milieu de ses gens, lesquels furent si ahuris de ce coup d'audace, qu'ils s'enfuyaient abandonnant leur roi. T'ien-lu ayant avisé P'an-tch'ao, celui-ci entra à Kachgar, délivra les habitants du joug de Koutcha, et mit sur le trône le neveu de leur ancien roi, à la satisfaction générale. Ceux du Kachgar voulaient que P'an-tch'ao mit à mort *T'ou-t'i* son prisonnier. Mais celui-ci le renvoya libre à Koutcha ; pour montrer, dit-il, que si les Hien étaient braves, ils étaient aussi généreux (pas souvent). — Durant l'hiver de cette même année 73, l'empereur envoya une expédition, qui devait soumettre les villes du sud de l'Altai, depuis Khami (pris en 73), jusqu'à Kachgar (pris en 74). *Tchou-kou*, *Keng-ping* et *Lien-tchang*, désignés pour la commander, concentrèrent à *Tchou-houng* (w) une armée de quatorze mille cavaliers. Mais la discorde se mit aussitôt entre ces trois généraux, au sujet du plan de campagne à suivre. *Keng-ping* et *Lien-tchang* proposèrent de tourner l'extrémité de l'Altai, en s'appuyant sur Khami (r) ; de livrer bataille près du lac Barkoul (s) ; de se saisir de la partie septentrionale du royaume de

先赴後王,并力根本,則前王目服,固計未決,乘奮身而起,曰:請行前,乃上馬,引兵北入,單車不得已並進,斬首數千級,從王安得震怖,走出門迎,秉脫帽,抱馬足降,秉將以詣固,其前王亦歸命,遂定車師而還,於是固奏復置西域都護及校尉,以陳睦爲都護,耿恭爲校尉,屯後王部金蒲城,關寵爲校尉,屯前王部柳中城。○乙亥,北單于遣左鹿蠡王,率二萬騎,擊車師,耿恭遣兵三百人救之,皆爲所殺。匈奴遂破殺車師。○後王安得而攻金蒲城,恭以毒藥傅矢,語匈奴曰:漢家箭神,其中瘡者必有異。虜中矢者,視瘡皆沸,大驚,會天暴風雨,隨雨擊之,殺傷甚眾,匈奴震怖,相謂曰:漢兵神,真可畏也。遂解去。

Tourfan (l. u, Koutchen-Ouroumisi) ; enfin de franchir la ténueuse passe (u, q), pour prendre Tourfan (q) à revers. — Or le roi de Tourfan, était fils du roi de Koutchen-Ouroumisi. Les deux résidences royales, nord et sud de l'Altai, communiquant par la passe, étaient distantes de 500 li. Tèdu-kou trouva la marche tournante de ses collègues trop longue. La passe de Tourfan surtout lui faisait peur. Il opta pour marcher droit de Toïan-hoang (w) sur Tourfan (q)... Kèng-ping s'opposa à lui de toutes ses forces, déclarant que, à Koutchen-Ouroumisi, étaient toutes les ressources du pays de Tourfan : que, ces villes prises, Tourfan tomberait ; ahm non... Tèdu-kou ne céda pas. Alors Kèng-ping se leva, et mit ses troupes en marche. Tèdu-kou ne put pas ne pas le suivre. La marche tournante fut exécutée. Ce fut une promenade militaire. Au lac Barkoul (s), on coupa quelques milliers de têtes. Nàn-tsi, roi de Koutchen-Ouroumisi (l. u), se voyant perdu, vint au-devant de l'armée chinoise, et se rendit à Kèng-ping, en vaincu, à pied et tête nue. L'armée ayant franchi la passe, le roi de Tourfan (q) capitula de même. Alors Tèdu-kou demanda à l'empereur de rétablir l'ancienne charge de Préfet des douars, et d'adjointer au Préfet deux généraux. L'empereur nomma Tch'ou-mou préfet, Kèng-koung et Koân-tch'oung généraux. Deux postes militaires furent établis : savoir K'ian-p'ou-tch'eng au nord de l'Altai (Kèng-koung), pour commander le pays de Koutchen-Ouroumisi (u) ;

甲戌上夜夢先帝太后如平生歡既寤悲不能寐即案曆明日吉遂率百官上陵其日降甘露於陵樹帝令百官探取以薦會畢帝從席前伏御牀視太后鏡奩中物感動悲涕左右皆泣莫能御視○乙亥夏六月有星孛於太微秋八月帝崩在位十八年壽四十八歲太子烜即位是為章帝丙子章帝元年○焉耆龜茲攻沒都護陳睦北匈奴圍闐婁於柳中城會中

et *Lidu-tchoung-tch'ang* au sud de l'Altai (*Kodn-tch'oung*), pour contenir le pays de Tourfan (q). — Il paraît que ces postes étaient trop faibles. En 75, les Huns septentrionaux (16) que l'établissement des Chinois au nord de l'Altai gênait singulièrement, massacrèrent un petit poste de trois cents hommes, enflèrent la passe, et tombèrent à l'improviste, au nombre de plus de vingt mille cavaliers, sur Tourfan (q) qu'ils prirent et sacragèrent. Essayant ensuite de reconquérir le pays de Koutchen-Ouroumtai (t, u), ils entourèrent et assiégerent *Keng-koung* dans *Kian-p'ou-tch'ang*. *Keng-koung* empoisonna les flèches de sa petite garnison, puis cria aux Huns: Les flèches des Hün sont *chénn*; ceux qu'elles atteignent, souffrent d'étranges maux!.. Quand les Huns virent que, de fait, toutes les plaies se gangrenaient, ils furent déconcertés. Une tempête s'étant élevée, et la pluie fouettant les Huns au visage, *Keng-koung*, dans une sortie, en fit un grand carnage. Les Huns découragés se dirent: Les soldats Hün sont *chénn*, ils sont terribles!.. et ils levèrent le siège.

En 71, l'empereur *Ming* vit en songe son l'impératrice *Yün* sa mère. Il s'éveilla si triste, qu'il ne put pas se remouvoir. Le lendemain étant un jour faste, il alla aussitôt, avec sa suite, visiter le tombeau de sa mère. Les arbres du cimetière étaient couverts d'une rosée de bon augure. L'empereur en fit recueillir par ses officiers. Les offrandes étant terminées, tandis qu'il se reposait, l'empereur fit étaler devant lui les souvenirs de sa mère conservés dans son temple, les miroirs dans lesquels elle s'était mirée, ses objets de toilette, etc. Il était ému jusqu'aux larmes. Tous les assistants pleuraient. — En 75, au sixième mois, une comète ouïla les constellations boréales. Nous avons vu plus d'une fois déjà, que les empereurs ne s'échappaient pas de cette chose-là (p. 635). Deux mois après, l'empereur *Ming* mourut, à l'âge de 38 ans. Il avait occupé le trône durant 18 ans. Son fils *Tien* (p. 800) lui succéda.

於危難之地。急而棄之。外則縱蠻夷之暴。內則傷死難之臣。誠令權時。後無
 單于大怒。更益兵圍恭。不能下。關龍上書求救。詔公卿會議。鮑昱曰。今使人
 入。餘數十人。單于知恭已困。欲必降之。遣使招恭。恭誘其使上城。手擊殺之。
 盡窮困。乃煮鎧弩食其筋革。恭與士卒推誠同死生。故皆無二心。而稍稍死
 國有大喪。救兵不至。車師復叛。與匈奴共攻耿恭。恭率厲士眾禦之。數月。食

L'empereur Tchâng, 70 à 88. —
 Guerres extérieures. — L'expédition de 73, dans l'Altai, excita, de la part des Huns, une réaction des plus violentes, les vallées de l'Altai étant le grenier d'abondance de ce peuple. Nous avons dit la reprise de Tourfan, et le blocus de Kinn-p'ou-tch'eng, la forteresse destinée à contourner le pays de Koutchen-Ouromtsi (1, u). Aussitôt après la mort de l'empereur Ming, les Yèn-k'ï (Karachar, p) et ceux de Koutche (m) s'étant coalisés, attaquèrent et exterminèrent Tch'ên-mou, le Préfet des douars récemment nommé. Les Huns septentrionaux bloquèrent Liou-tchoung-tch'eng, la forteresse destinée à contourner le pays de Tourfan (q), et la mort de l'empereur paralysant le gouvernement chinois, ils rebloquèrent aussi Kinn-p'ou-tch'eng. Au bout de quelques mois, les assiégés furent réduits à manger le cuir de leurs cuirasses, et les cordes de boyau de leurs arches lètes. Ces soldats de K'eng-koung lui étaient si dévoués, qu'aucun ne songea à désertir. Ils moururent de faim, petit à petit. A la fin, il n'en resta plus que quelques dizaines. Le khan qui savait ce qui en était, envoya sommer K'eng-koung de se rendre. Celui-ci tua l'envoyé de sa propre main. Furieux, le khan poussa le siège avec une nouvelle ardeur, mais n'arriva pas à forcer la place. — Cependant Koû-tch'eng bloqué dans Liou-tchoung-tch'eng, parvint à avertir le gouvernement de la situation. Les ministres firent conseil. Comme toujours, certains opinèrent pour se tenir tranquille, au coin du feu. Pao-u dit: Si vous abandonnez ainsi à leur triste sort les officiers qui se sont dévoués pour l'empire, vous aurez attiré vous-même la fureur guerrière des barbares, et vous n'aurez plus le droit, désormais, de compter sur le dévouement de qui que ce soit. Pas n'est besoin, d'ailleurs, d'une expédition considérable. La fait que les Huns n'arrivent pas à prendre les forteresses de l'Altai, prouve qu'ils ne sont pas très forts. Que les préfets des Nan-chun, de Tchiu-t'oung (x) à Tchiu-huang (w), lèvent chacun dans

邊事可也。匈奴如復犯塞爲寇，陛下將何以使將？又二部兵人，裁各數十，匈奴圍之，曆旬不下，是其寡弱力盡之效也。可令燉煌酒泉太守，各將精騎二千，以赴其急。帝然之。乃遣耿秉屯酒泉，行太守事；遣酒泉太守段彭發張掖、酒泉、燉煌三郡及鄯善兵，合七千餘人，以救之。○丙子，段彭擊車師，斬獲數千，北匈奴將走。車師復降。會關龍已歿，欲引兵還。耿恭軍吏范羌時在軍中，

sa juridiction deux mille cavaliers d'élite, et coururent aux aux Huns). L'empereur approuva. Kêng-ping fut envoyé à Tsiou-ts'uan, pour tenir les Nén-chen, tandis que le préfet de Tsiou-ts'uan, Toân-p'eng, organiserait la colonne de secours. Les garnisons de Tchûng-ïe à Toûnn-hoang (y à w), plus les Ghân-chen (h) allés, lui fournirent sept mille hommes, avec lesquels il entreprit le sauvetage qui lui était confié. — En 76, Toân-p'eng reprit Tour-lou (q). Les Huns disparurent par la passe, pas pour longtemps. Liou-tchoung-tch'eng avait été pris, avant l'arrivée des secours; Koân-tch'oung et ses soldats, avaient tous été massacrés. Restait à délivrer Kêng-koung, lequel tenait toujours, dans Kien-p'ou-tch'eng, au nord des montagnes. Toân-p'eng jugea l'entreprise trop difficile. Cependant un certain Fân-k'iang, ancien officier de Kêng-koung, fit tant et si bien, que Toân-p'eng lui confia deux mille cavaliers, pour tenter l'aventure. Fân-k'iang franchit la passe, et arriva à Kien-p'ou-tch'eng. Il restait à Kêng-koung 26 hommes, si exténués, que 13 moururent durant le retour... Tous les résultats de l'expédition de l'an 73 étaient perdus. L'empereur supprima le Préfet des donurs, et ses deux généraux, c'est-à-dire qu'il renouça, en principe, à l'Altai et au Turan. En 77, Khouï (r) fut abandonné, et les Huns septentrionaux redevenurent maîtres des deux versants de l'Altai. Ordre fut envoyé à Kachgar (l), à Pân-tch'ao, de revenir. — Or quand Pân-tch'ao montra aux Kachgariens qu'il allait les quitter, ceux-ci furent désolés et dirent : Ceux de Koutcha (m) vont nous exterminer!.. Même désolation à Kouta (j), où le rotule et les nobles s'accrochèrent à son cheval en pleurant. Voyant cela, Pân-tch'ao résolut d'agir pour son propre compte. Il retourna à Kachgar. Quelques Kachgariens avaient déjà fait des ouvertures à ceux de Koutcha. Pân-tch'ao les décapla. — Voyant tout ce grabuge dans l'Occident, la horde tibétaine Chiao-tang voulut aussi s'en donner quelque peu, dans les environs

固請迎恭諸將不敢前乃分兵二千人與羌迎恭俱歸。吏士饑困尙有二十
 六人隨路死。歿三月至玉門唯餘十三人。詔拜耿恭爲都尉悉罷戊己校
 尉及都獲官徵還班超將發還疏勒憂恐曰漢使棄我我必復爲龜茲所
 滅耳。至于閼王侯以下皆號泣抱超馬脚不得行。超亦欲遂其本志乃還疏
 勒疏勒已降龜茲超捕斬反者疏勒復安。○丁丑罷伊吾盧屯兵匈奴復守
 其地。○燒當羌反戊寅馬防耿恭擊羌大破之。所降凡十三種數萬人。○庚
 辰班超欲遂平西域上疏請兵曰西域諸國莫不向化唯焉耆龜茲獨未服
 從今宜拜龜茲侍子爲其國王以步騎數百送之與諸國連兵歲月之間龜

du Koukon-nor (e). Mal lui en prit. En 78, elle fut battue, et avec elle treize autres hordes plus petites. Plusieurs myriades de Tibétains furent conquis. — En 80, Pân-tch'ao qui tenait toujours dans le fond du Tarim, de Kachgar à Koton, écrivit à l'empereur ce qui suit : Tout le Tarim est de cœur avec nous. Seuls les Yèn-k'i (p, Kara-char) et ceux de Koutcha (m), nous sont hostiles. Envoyez-moi le fils du roi de Koutcha qui est otage à votre cour, avec quelques centaines d'hommes d'infanterie et de cavalerie, après l'avoir nommé roi de Koutcha. Je le ferai alder par les indigènes, et, en peu de mois, Koutcha pourra être à nous. Faire battre les barbares par des barbares, n'est-ce pas le meilleur des systèmes ? Le pays de Yarkend et de Kachgar est extrêmement fertile, bien arrosé et herbeux. Il ne faudra pas là, comme dans les colonies du Loh-nor, apporter de la Chine, aux postes militaires, tout ce qui est nécessaire pour leur subsistance. Le pays se suffira à lui-même... L'empereur goûta ces propositions, et fit connaître qu'il enverrait volontiers des renforts à Pân-tch'ao. Un certain Sù-kan s'étant offert pour cette entreprise, l'empereur le nomma général en second, et le chargea de conduire à Pân-tch'ao un millier de criminels et d'aventuriers. Sù-kan arriva heureusement à destination. Ainsi renforcé, Pân-tch'ao résolut d'attaquer Koutcha (m). Mais les Tougouses Ou-soum de l'i-II (19) pouvaient secourir Koutcha par les passes (v, m). Pân-tch'ao jugea prudent de

茲可禽。以夷狄攻夷狄。計之善者也。莎車疏勒田畝肥廣。草木饒衍。不比燎鄯善。問兵可不費中國而糧食自足。書奏。帝知其功可成。議欲給兵。平陵徐幹上疏。願奮身佐超。帝以幹爲假司馬。將弛刑及義從千餘人。就超。幹至。超欲進攻龜茲。以烏孫兵彊。宜因其力。乃上言。烏孫大國。控弦十萬。可遣使招慰。與共合力。帝納之。○癸未。以班超爲西域將。兵長史。○乙酉。北匈奴衰耗。黨眾離畔。南部攻其前。丁令寇其後。鮮卑擊其左。西域侵其右。不復自立。乃遠引而去。○丙戌。燒當羌述吾及其弟號吾寇隴西。郡兵追獲之。號吾曰。賊得生歸。必不復犯塞。太守張紆放遣之。羌卽解散。○丁亥。鮮卑擊北匈奴。

prévoir cette éventualité. Il écrivit à l'empereur, en ces termes : La puissante nation des Ou-souan, peut mettre en ligne cent mille archers. Gagnez-la, par une ambassade !... L'empereur fit ainsi. Le plus, en 83, il conféra à P'ao-tch'ao une sorte de dictature civile et militaire dans le Tarim. — En 85, les Huns septentrionaux ayant été graduellement affaiblis, probablement par la sécheresse et la famine, il leur arriva ce qui arrive aux nomades, chaque fois qu'ils sont dans ce cas : tous leurs voisins, tributaires ou exploités, tombèrent sur eux à la fois. Huns méridionaux (11, 12, 16), Kirghis du Balkhuch (18), Tongouses orientaux (5, 6), peuples du Tarim, tous fondrent sur eux et les houspillèrent. Incapables de résister, les Huns se retirèrent, à leur ordinaire, dans les pâturages du versant sibérien (14, 15). — En 86, la horde tibétaine Ch'ao-tang, sous les deux chefs Ch'ou-ou et H'ao-ou, se poussa de nouveau, du Tsaidam (21), dans la fameuse fourchette du Fleuve Jaune (2). Battu par les milices territoriales, H'ao-ou dit : Si vous me laissez la vie sauve, je ne le ferai plus... Sur cette assurance, le préfet Tch'ang-kan le lâcha. — En 87, les Tongouses Si'ao-pi (5, 13), pourchassant les Huns septentrionaux dans leur retraite (14), tuèrent le khan Yün-tiou. Tch'ang-kan battit et tua le chef tibétain Ch'ou-ou ; mais Mi-t'ang, fils de celui-ci, parvint à s'établir dans les hautes vallées du Fleuve Jaune. Cinquante-huit petites hordes de Huns septentrionaux, vinrent fusionner avec les Huns méridionaux, et se donner,

斬優留單于。張紆擊羌，斬其帥述吾。其子迷唐據大小榆谷以叛。北匈奴五十八部來降。○班超發于闐諸國兵二萬人，擊莎車。龜茲王發溫宿等兵合五萬人救之。超曰：「今兵少不敵，可各散去。須夜鼓聲而發。」陰緩所得生口。龜茲王聞之，自以萬騎於四界遮超。溫宿王將八千騎於東界微于闐。超知二虜已出，密召諸部勒兵。雞鳴馳赴莎車營，胡大驚亂奔走。莎車遂降。龜茲等各退散。自是威震西域。

丁丑，上欲封爵諸舅。太后不聽，會大旱，言事者以爲不封外戚之故。太后詔曰：「王氏五侯同日俱封，黃霧四塞，不聞澍雨之應。夫外戚貴盛，鮮不傾覆。故

comme eux, à la Chine. — Cependant Pân-tch'ao opérait toujours dans le cul-de-sac du Tarim. Kofan (1) était son principal appui. Yarkend (k) et Kaghgar (l) se révoltaient alternativement. Koutcha (m) et Aksou (n) étaient les centres de l'opposition contre la Chine. Même privés de l'appui des Huns (17) et des Ou-gouna (19), les roitelets de ces deux villes tenaient bon. En 87, Pân-tch'ao dut réduire Yarkend, qui s'était soulevé. Il ramassa vingt mille hommes. Les roitelets de Koutcha et de Aksou accoururent au secours de la ville, avec cinquante mille hommes. Pân-tch'ao dit à ses gens : Comme nous ne sommes pas de force, dispersons-nous !. Durant la nuit, il fit faire tout le branle-bas d'une retraite. Il lâcha ses prisonniers, pour que la nouvelle arrivât certainement aux oreilles des ennemis. Les deux roitelets furent pris par cette ruse grossière. Ils coururent tous deux occuper les positions favorables pour couper la retraite aux fuyards. Or, un point du jour, Pân-tch'ao donna l'assaut à Yarkend, et leva la place. Les deux roitelets défaits, retournèrent dans leurs foyers, et le Tarim conçut une haute opinion de Pân-tch'ao.

Le harem. — Nous avons vu (p. 800) que l'empereur avait été adopté et élevé par l'impératrice Mâ, la fille du général Mâ-yuan. Cette femme est une des belles figures de l'histoire de Chine. Depuis longtemps l'empereur avait voulu abolir ses frères. La dernière refusa toujours énergiquement.

先帝防慎舅氏，不令在樞機之位。吾爲天下母，而身服大練，食不求甘，左右
 但著帛布，無香薰之飾者，欲身率下也。以爲外親見之，富傷心自敗，但笑言
 太后素好儉，外家車馬如流水，馬如游龍，吾豈可上負先帝之旨，下虧先人之
 德，軍饟西京，敗亡之禍哉。帝省詔，悲歎，復重請之。太后曰：吾豈徒欲獲謙
 之名，而使帝受不外施之嫌哉。高祖約，無軍功不侯。今馬氏無功於國，豈得

En 77, la femme désolant l'empire, des courtisans
 représentèrent que le ciel en voulait à l'empereur, de
 ce qu'il n'honorait pas les parents de sa mère adop-
 tive. La douairière protesta en ces termes : Quand
 cinq frères de l'impératrice Wang furent faits mar-
 quis en un même jour (p. 652), un brouillard jaune
 couvrit l'empire, et la pluie ne tomba plus. Quand
 les parents des impératrices deviennent trop puis-
 sants, c'est un malheur pour l'état. Aussi les empe-
 reurs sages les ont-ils toujours éloignés du gouver-
 nement. Moi qui suis la Mère de l'empire, je me
 suis toujours habillée et nourrie avec la plus extrême
 simplicité ; j'ai prohibé le luxe et les parfums dans
 mon entourage ; j'ai agi de la sorte, afin de faire la
 leçon à mes parents. Or le spectacle de leurs équi-
 pages, va détruire tout l'effet de mes exemples, et
 les faire attribuer à une secrète avarice. Je ne veux
 faire, ni injure aux anciens empereurs, ni honte à
 mes ancêtres, ni tort à l'état. — Quand l'empereur
 eut lu cette pièce, il soupira d'admiration, mais pria
 la douairière de vouloir bien changer d'avis. Elle
 répondit : Mon refus n'est pas une comédie. D'après
 la constitution donnée à l'empire par son fondateur
 l'empereur Kōa, les marquises ne doivent être don-
 nées qu'au mérite militaire. Or mes frères ne se sont
 pas distingués par des mérites de ce genre. Pourquoi
 feriez-vous pour eux, ce que vous n'avez pas fait
 pour les frères des impératrices Yian et Kōnō ?
 Trop d'honneurs dans une famille, la ruinent, comme
 trop de fruits épuisent un arbre. J'y ai bien pensé.
 Je ne changerai jamais d'avis. — En 79, la clique des
 courtisans, qui faisaient les affaires des frères contre
 la sœur, redanda leur anoblissement ; cette fois,
 non parce que l'année était stérile, mais parce qu'elle
 était fertile !. L'empereur accorde leur requête,
 sans consulter la douairière. Quand celle-ci l'apprit,
 elle dit : Dans ma jeunesse, j'ai aimé les livres, et
 j'ai tâché d'appliquer, durant toute ma vie, les
 principes de modestie que j'y ai puisés. Fallait-il
 que toutes mes peines fussent rendues vaines dans

與陰郭中興之后等即常觀富貴之家祿位重疊猶再實之木其根必傷計之熟矣勿復疑也○己卯有司請封諸舅帝以天下豐稔方垂無事從之太后聞之曰吾少壯時但慕竹帛志不顧命今雖已老猶戒之在得故日夜惕厲思自降損何意老志不從萬年之日長恨矣○馬廖等辭讓不許乃受爵而辭位許之○六月皇太后馬氏崩○戊寅三月立貴人竇氏爲皇后○己卯四月立子慶爲皇太子○壬午廢太子慶立子肇爲皇太子初帝納扶風宋揚二女爲貴人大貴人生太子慶梁竦二女亦爲貴人小貴人生皇子肇竇皇后無子養肇爲子謀陷宋氏誣言欲爲厭勝之術乃廢慶爲清河王

ma vieillesse ? Je ne m'en consolerais jamais ! — Vu le mécontentement de jour en jour, les *Mé* prièrent l'empereur de leur permettre de n'accepter que les titres, non les émoluments. L'empereur le leur accorda. — La douairière *Mé* mourut cette année même, au sixième mois. Peu d'années après, sa famille était ruinée, comme elle l'avait prévu. En 78, l'empereur avait fait impératrice la concubine *Teou*... Il avait, dans son harem, deux paires de sœurs, filles de *Sông-yang* et de *Leâng-sang*. L'aînée des deux *Sông* eut un fils qu'on nomma *K'ing*. La cadette des deux *Leâng* donna le jour au prince *Tchiao*. L'impératrice *Teou* était stérile... L'empereur avait nommé *K'ing* prince impérial, en 70. L'impératrice *Teou* adopta *Tchiao*. Il s'agissait, après cela, de lui procurer la légitimité. L'impératrice euhumilia et fit mettre en jugement les deux sœurs *Sông*, qui se suicidèrent. *K'ing* portagea le déshonneur de sa mère: il fut dégradé, et *Tchiao* fut nommé prince impérial. Restait, à l'impératrice, à se débarrasser de la vraie mère, pour rester seule propriétaire de l'héritier de sa façon. Les *Teou*, ses parents, eurent bientôt fait de découvrir un vieux péché au père des deux dames *Leâng*. Il fut arrêté, se suicida, et toute sa famille fut bannie. Les deux dames *Leâng* moururent de chagrin, ou autrement. Le prince *Tchiao* demeura acquis à l'impératrice *Teou*.

Administration. — Rien d'important, durant ce règne. Quelques édits sentimentaux, inéxecutables. Par exemple,

以肇爲皇太子。出宋貴人。使小黃門蔡倫案之。皆飲藥自殺。○太子肇之立也。皇后忌梁貴人。數譖之。諸竇遂作飛書。陷梁竦以惡逆。竦死獄中。家徙九章。兩貴人皆以憂死。

丙戌。詔曰。蓋君人者。視民如父母。有憐恤之憂。有中和之教。備劄之救。其嬰兒無父母親屬。及有子不能養食者。稟給如律。○詔曰。諸懷妊者。賜胎養穀。人三斛。復其夫勿算一歲。著爲令。

己卯。楊終言。章句之徒。破壞大體。宜如宣帝石渠故事。永爲後世則。詔太常博士及諸儒。會白虎觀。議五經同異。○乙酉。帝東巡。帝之爲太子也。受書於

en 86: Que les fonctionnaires, Père et Mère des peuples, consolent tous les affligés, apaisant les discordes, viennent en aide aux malheureux! Qu'on ait soin de donner aux orphelins, et à ceux qui sont trop pauvres pour élever leurs enfants, les secours prévus par la loi! Qu'on donne, à chaque femme enceinte, trente boisseaux de grain, pour qu'elle puisse se bien nourrir; et que son mari soit dispensé des taxes, durant un an! Rien entendu, les officiers continuèrent à empêcher les secours prévus par la loi. Rien ne fut perdu. Rien ne fut regu. Bienfaisance civique!

Culte. Rits. Lettres. — En 79, Yéng-tchoung représenta que, vu les altérations subies par le texte des Classiques, il était urgent d'instituer une commission, comme fit jadis l'empereur Suân (p. 686), afin de restaurer ce texte, et de le transmettre pur à la postérité. L'empereur réunit donc au palais, dans le pavillon Pâi-hou, une commission d'encyclopédistes et de lettrés, présidée par le Grand Cérémoniaire, chargée de réviser le texte des Classiques. De cette commission fut Pâi-kou, le frère aîné de Pâi-tch'ao, l'auteur de l'histoire de la première dynastie Hân. — En l'an 85, l'empereur fit une tournée dans l'est. Au temps où il était prince impérial, il avait eu pour précepteur le lettré Tchâng-p'ou de Jên-nan (37). En 85, Tchâng-p'ou était préfet de la préfecture T'ong (a). Quand l'empereur y fut arrivé, il fit réunir à la préfecture les disciples du préfet, tous ses

汝南張酺至是東巡酺爲東郡太守帝幸東郡引酺及門生掾吏會庭中先
備弟子之儀使酺講尚書一篇然後脩君臣之禮○二月柴告岱宗三月至
魯祠孔子及七十二弟子於闕里作六代之樂大會孔氏男子六十二人帝
謂孔僖曰今日之會宰於卿宗有光榮乎對曰臣聞明王聖主莫不尊師貴
道今陛下親屈萬乘辱臨敝里此乃崇禮先師增輝聖德非臣家之私榮也
帝大笑曰非聖者子孫焉有斯言乎拜僖郎中○四月還宮假于祖廟○丙
戌博士曹褒請著漢禮班固以爲宜廣集諸儒共議得失帝曰諺言作舍道
邊三年不成會禮之家名爲聚訟互生疑異筆不得下昔堯作大章一夔足

officiers et subordonnés. Devant cette
assemblée, l'empereur lit à Tchâng-
p'ou les salutations qu'un élève doit à
son maître, et le pria de vouloir bien
lui expliquer un chapitre des Annales.
Après quoi, seulement, il accepta les
salutations du préfet au souverain. —
A la deuxième lune, l'empereur arriva
au mont T'ai-shan. Il y alluma un
bûcher, pour annoncer au Ciel sa visite
(*rituel ancien, Annales p. 17 seq.*) Durant le retour,
au troisième mois, arrive à Lâu (27).
L'empereur sacrifia à Confucius et à ses
72 disciples, au legs du Sage, près de
la ville de K'ia-fou. On exécuta, à
cette occasion, les symphonies des six
dynasties, pour exprimer que Confu-
cius, dépositaire de la sagesse des an-
ciens, avait transmis cette sagesse aux
modernes. L'empereur se fit présenter
les 62 descendants mâles de Confucius
(chefs de famille), vivants à cette épa-
que. S'adressant à K'oung-hi, l'empe-
reur demanda: Ai-je convenablement
honorié votre ancêtre? K'oung-hi ré-
pondit: Les empereurs illustres ont
tous honoré le Sage, et fait cas de sa
doctrine. Que vous ayez daigné venir
jusque dans ce hameau, c'est un hon-
neur pour le Sage, et une gloire pour
vous. Nous n'osons nous en attribuer
aucune part... L'empereur dit en haut:
si tu n'étais pas un descendant du Sage,
aurais-tu répondu si sagement?.. et il
nomma K'oung-hi conseiller. — Au
quatrième mois, étant revenu à la ca-
pitale, l'empereur avança de son cas-
tour les tablettes de ses ancêtres
(*rituel ancien, Annales p. 19*). —

甲申。魯國孔伋。涿郡崔駰。同遊太學。相與論武帝。始崇聖道。號勝文景。及後
 令有司平奏。
 庶人冠婚吉凶終始制度。凡百五十篇。奏之。帝以眾論難一。故但納之。不復
 條正。便可施行。○丁亥。曹褒依準舊典。雜以五經讖記之文。撰次天子至於
 矣。乃拜褒侍中。授以叔孫通漢儀十二篇。曰。此制散略。多不令經。今宜依禮

En 86, l'encyclopédiste *Ts'ao-pao* sollicita une révision du Rituel des *Hao*. *P'an-kou* proposa d'assembler, à cet effet, en une sorte de conseil, tous les lettrés de marque. L'empereur objecta : Le proverbe ne dit-il pas, quiconque bâtit une maison au bord du chemin, s'il demande leur avis à tous les passants, il n'aura pas fini de bâtir en trois ans. D'ailleurs les rubricistes ont la réputation d'être tous des chicaneurs. Rôder ces gens-là, ne fera qu'augmenter les doutes et multiplier les controverses. Jamais on n'arrivera à poser la plume sur le papier, pour écrire une solution. D'ailleurs jadis l'empereur Yao a fait composer son rituel par un seul homme. Je ferai comme lui !... et l'empereur chargea *Ts'ao-pao* de cette confection. Il lui livra le rituel élaboré, vers 301 avant J.C., par *Chéououan-toung* (p. 345), avec ordre de le retoucher plutôt dans le sens de l'antiquité... En 87, *Ts'ao-pao* présenta son travail. Il avait élaboré le rituel de toutes les classes de la société, depuis l'empereur jusqu'au simple particulier. Naissance, prise du bonnet viril, mariage, le faste et le défaste, les funérailles, tout était traité en 150 articles... L'empereur trouva qu'il y avait encore trop de controverses. Il accepta le rituel de *Ts'ao-pao*, mais ne lui donna pas force de loi.

Personnages. — En l'an 84, *K'oung-hi* le descendant de Confucius avec lequel nous avons déjà fait connaissance (p. 832), et *Ts'ao-yin*, se promenant dans l'Académie, devaient ensemble sur l'empereur Ou, rappelant qu'il avait été d'abord plus fervent pour la doctrine de Confucius (p. 403) que ses prédécesseurs *Wan* et *King* ; qu'il s'était ensuite perverti (p. 551) et avait perdu sa bonté première... Cette conversation fut entendue par un *Hao*, qui accusa les deux savants d'avoir calomnié l'empereur Ou, et critiqué le gouvernement actuel. Les juges furent saisis de l'affaire. *K'oung-hi* se défendit, en ces termes : En droit, on entend par calomnie,

得盡其心。今陛下乃欲爲十世之武帝。遠諱實事。豈不與桓公異哉。臣恐卒見不可之事。終莫復言者矣。齊桓公親撫其先君之惡。以唱管仲。然後羣臣等受戮。死卽死耳。願天下之人。必回視易慮。以此事闕陛下心。自今以後。苟獨何譏刺哉。假使所非實是。則固應倭改。儻其不當。亦宜含容。又何罪焉。臣皆有以致之。故不可以誅於人也。陛下卽位以來。政教未過。德澤有加。臣等願在漢史。是爲直說。書傳實事。非虛謗也。夫帝者爲善爲惡。天下莫不知。斯自訟曰。凡言誹謗者。謂實無此事。而虛加誣之也。至如孝武皇帝。政之美惡。顯在漢史。是爲直說。書傳實事。非虛謗也。夫帝者爲善爲惡。天下莫不知。斯

l'implication d'un mal qui n'est pas vrai. Or les faits et gestes de l'empereur Oû, sont relatés dans les fastes des Hân. Ce que j'ai dit de lui, est donc vrai, puisque c'est écrit dans l'histoire. Je ne saurais donc être compaite de calomnie. Le bien et le mal fait par le Souverain, tout l'empire en connaît, et personne ne peut être puni pour en avoir parlé. Pour ce qui est du gouvernement actuel, l'empereur n'ayant commis aucune faute notable, et se comportant généralement bien, pourquoi le critiquerais-je? Mais, à supposer que je l'eusse fait, il devrait s'examiner pour se corriger, s'il y avait lieu, et non pas m'en vouloir. Si je dois mourir, je le veux bien; mais je pense que le peuple de l'empire glosera sur ma mort, jugera du cœur de l'empereur d'après ce fait, et se gardera bien désormais de lui parler avec franchise. Jadis l'hégémon Hoân de Ts'î (p. 139) ne crut pas se déshonorer en avouant, à son ministre Koân-tchouang, les fautes de ses prédécesseurs; aussi fut-il servi à souhait, par nombre de francs conseillers. Et maintenant l'empereur talonne les faits et gestes de l'empereur Oû, vieux de dix générations! C'est là agir tout autrement que l'hégémon Hoân. Aussi pense-je que la postérité parlera de lui en termes moins flatteurs. Du reste, j'attends à la porte du palais l'arrêt de mon supplice... Quand l'empereur eut lu cette note, il ordonna de cesser immédiatement toute poursuite. Tchêng-houng ne cessait de récriminer contre le pouvoir excessif accordé à

然蒙杆不得自叙。便後世論者。懷以陛下有所比方。寧可復使子孫追掩之乎。諸詣闕。伏待重誅。書奏。詔勿問。○丙戌。鄭弘數陳竇憲權執太盛。憲奏弘漏泄密事。帝詰讓弘。收印綬。弘病篤。上書曰。竇憲姦惡貫天。達地海內。疑惑謂憲何術。以述主上。近日王氏之禍。眴然可見。陛下處天子之尊。保萬世之祚。而信讒侯之臣。不計存亡之機。臣雖命在晷刻。死不忘忠。願陛下誅四凶之罪。以厭人鬼。憤結之望。帝省章。遣醫視弘病。比至。已覺。戊子。帝崩。在位十三年。壽三十歲。太子肇即位。年十歲。竇太后臨朝。已丑。和帝元年。○北匈奴饑亂。降南部者歲數千人。南單于上言。宜出兵討。

Tedachien a le moyen de la doubletère). Pour se venger, *Tedu-hien* l'accusa d'avoir divulgué des secrets d'état. L'empereur gronda l'accusé, et lui retira sa charge. Selon la mode du temps, *Tchéng-houng* jura médécine, puis écrivit à l'empereur : La tourbière et la malice de *Téou-hien* émeuvent le ciel et la terre, et scandalisent le peuple, qui se demande par quel charme est homme vous à encauceler. Les *Téou* préparent à l'empire des maux analogues à ceux que lui firent jadis les *Wáng* (p. 670). Fils du Ciel, Père du peuple, ne vous laissez pas tromper, pour votre malheur, par un ministre perfide. Pour moi qui vais mourir, préoccupé de vos intérêts jusque dans la mort, je vous adjure de chasser ce malfacteur, afin de propitier les hommes et les esprits!.. Quand l'empereur eut lu ce factum, il envoya à *Tchéng-houng* un médecin de la cour, probablement pour l'aider à mourir plus vite. Cet artiste n'eut pas lieu d'exercer son talent. Quand il arriva au doubletère de *Tchéng-houng*, celui-ci venait de passer.

En l'an 88, l'empereur *Tchéng* mourut, après treize années de règne. Il était âgé de trente ans. Son fils *Tchéo*, enfant de 10 ans, lui succéda. L'impératrice doubletère *Téou*, sa mère adoptive, la tante de *Téou-hien*, prit en main la régence. Nous allons voir que *Tchéng-houng* n'était pas myope.

L'empereur Hoûo, 89 à 165.

Guerres. — Les Huns septentrionaux, retirés vers le lac Barkal (43), continuant

伐破北成南。令漢家長無北念。太后以示耿秉。秉言可討。太后欲從之。尚書
 宋意上書曰。戎狄簡賤禮義。無有上下。彊者爲雄。弱者屈服。漢興以來。征伐
 數矣。其所克獲。曾不補害。光武皇帝。因其來降。開廣畜養。邊民得生。勞役休
 息。於茲四十餘年矣。今鮮卑奉順。斬獲萬數。中國坐享大功。而百姓不知其
 勞。蓋鮮卑侵伐匈奴。正是利其抄掠。及歸功臣。實由貪得重賞。今若聽南
 虜還都北庭。則不得不禁制鮮卑。鮮卑外失暴掠。內無功賞。豺狼貪婪。必爲
 邊患。今北虜西遁。請求和親。宜因其歸附。以爲外扞。若引兵費賦。以順南虜。
 則坐失上略。去安卽危矣。○會都鄉侯劉暢。來弔國憂。太后數召見之。竇憲

à être déclinés par la famine, plus d'un
 millier d'entre eux désertaient et se
 joignaient aux Huns méridionaux cha-
 que année. Le khan des Huns méridio-
 naux fit savoir au trône, que l'occasion
 était favorable, pour détruire une fois
 pour toutes les Huns septentrionaux,
 cette terreur de l'empire. La Régente
 communiqua cette note à K'ong-ping,
 qui jugea la chose faisable. Cependant
 l'annaliste S'ong-i combattit le projet,
 en ces termes : Les barbares ignorent
 les rites et la subordination. Ils n'ont
 d'autre règle que la force brutale. Que
 de fois les Hsien leur ont fait la guerre !
 Or ces guerres n'ont jamais rapporté
 autant qu'elles ont coûté. Les Huns
 méridionaux s'étant soumis à l'empereur
 Ko'ang-Ou (en 48, p. 785), celui-ci
 se chargea de leur entretien, ce qui
 donna la paix aux officiers et au peuple
 des frontières. Depuis le même temps,
 à peu près, les Tongouses Siên-pi
 reçoivent de l'empire des primes
 (p. 785), pour les têtes des Huns sep-
 tentrionaux qu'ils pourchassent. La
 Chine n'a plus qu'à considérer, paisi-
 blement assise, comme les autres lui
 font ses affaires. La chasse aux Huns
 septentrionaux, est devenue un revenu
 pour les Tongouses. Si vous écoutez le
 khan des Huns méridionaux, si vous
 lui cédez tout le nord, les Tongouses
 ayant perdu leur gibier, recommen-
 ceront à piller sur vos frontières, cette
 race de loups ne sachant vivre que de
 viande. Maintenant, réduits à l'extré-
 mité, les Huns septentrionaux deman-
 dent l'alliance de la Chine. Mieux
 vaudrait se mettre bien avec eux, que

魯恭上疏曰。萬民者。天之所生。天愛其所生。猶父母愛其子。一物有不得其
 爲。匈奴不犯邊塞。而無故勞師遠涉。損費國用。微功萬里。非社稷之計。御史
 將軍執耿秉爲副。發兵伐北匈奴。○己丑。竇憲將行。公卿詣朝堂上書諫。以
 得事實。太后怒。閉憲於內宮。憲懼誅。因自求擊匈奴。以贖死。乃以憲爲車騎
 將。分宮省之權。遣客刺殺暢於屯衛之中。而歸罪於暢弟剛。於是推舉具

risquer une guerre et faire des dépenses, pour l'amour des Huns méridionaux. — Cependant les grands de l'empire étant venus à la capitale pour pleurer l'empereur défunt, Liou-tch'ang, prince du sang, marquis de Tsin-hiang, fut plusieurs fois reçu par la Régente, en audience particulière. Le neveu Teou-hien craignant qu'il ne vint à lui ravir la faveur de sa tante, le fit poignarder dans son campement, puis accusa du meurtre Liou-kang, le frère cadet de la victime. Cependant la vérité s'étant fait jour, la tante dut faire emprisonner le neveu. Craignant pour sa vie, celui-ci offrit d'explorer son crime, en exterminant les Huns. La tante qui ne cherchait qu'un prétexte pour sauver le neveu, le nomma aussitôt général, lui adjoint l'habile Keng-ping, et lui donna une armée, avec ordre de marcher contre les Huns septentrionaux. Les historiens flétrissent cet acte, inspiré par la voix du sang plutôt que par celle de la justice. — En 80, comme Teou-hien se préparait à entrer en campagne, plusieurs grands personnages allèrent au palais, protester contre cette expédition. Ils représentèrent avec instance, qu'il ne convenait pas que la Chine fit tant de frais, pour attaquer un ennemi qui ne l'avait pas provoquée. Parlaient-ils ainsi, par amour de la Chine, par sympathie pour les Huns, ou par crainte de voir le clan des Teou devenir tout-puissant? la dernière supposition est la plus probable. L'annaliste Lou-koung dit: C'est le Ciel qui donne l'être à tous les peuples. Il aime ses créatures, comme les parents aiment leurs enfants. Dès qu'un être souffre, le Ciel s'en émeut, surtout si cet être est un homme. Le Ciel bénit ceux qui aiment les hommes... Or les Barbares, émanations des steppes, sont tout semblables aux animaux. Voilà pourquoi les princes sages les ont toujours méprisés, sans jamais les détruire. Maintenant les Huns sont allés se blottir à plusieurs milliers de li de nos frontières, il ne nous convient pas d'abuser de leur faiblesse, pour les exterminer. Et cependant l'on organise une

計上下相迫，萬人之命，不恤其言乎。上觀天心，下察人志，足以知事之得失。臣恐中而欲乘其虛耗，利其微弱，是非義之所出也。今始徵發，而大司農調度不足，所者，則天氣爲之舛錯，況於人乎。故愛民者，必有天報。夫戎狄者，四方之異氣也，與鳥獸無別，是以聖王之制，羈縻不絕而已。今匈奴遠藏，去塞數千里，而欲乘其虛耗，利其微弱，是非義之所出也。今始徵發，而大司農調度不足，所者，則天氣爲之舛錯，況於人乎。故愛民者，必有天報。夫戎狄者，四方之異

expédition contre eux; on fait des levées; les officiers se disputent; on pressure le peuple. Tous disent que cette expédition ne convient pas. Vous laisserez-vous tromper par un seul homme, qui prétend le contraire; et, à cause de lui, n'écoutez-vous pas les justes plaintes de milliers d'hommes qu'on envoie inutilement à la mort? Cette expédition, odieuse au Ciel et au peuple, ne saurait réussir! Elle réussit quand même... S'étant mis en campagne, avec une armée composée presque exclusivement de Toungouses et de Tibétains, *Téou-hien* et *Kéang-ping* sortirent par le sommet de la bouche du Fleuve Jaune (11), et marchèrent à travers la steppe, droit vers l'Orkhon (14). Ils défirent les Huns près des monts *Ki-lao* (Hille des eaux). Puis, poussant les fuyards dans la vallée de l'Orkhon, ils en contrainquirent plus de deux cent mille à mettre bas les armes. A plus de 3000 li des frontières de l'empire, *Téou-hien* fit graver sur un rocher une inscription commémorative de son expédition, puis il revint sur ses pas. Cette campagne lui valut sa grâce, et le titre de Grand Général de l'empire. — En 90, reconquête, par les Chinois, du territoire de Khami (c). Le roi de Tourfan (q) envoie son fils en otage. — Cependant nos velleles connaissances les *Ue-tehau* (Seythes, Gôtes, p. 104), après avoir conquis toute la vallée de l'Oxus (23), passé l'Hindou-kouch, conquis le *Ki-pian* (Kaboul, 24, p. 206) pays encore à peu près grec, envahirent les deux rives de l'Indus, conquirent le Pendjab (30) jusqu'au désert de Thar, le Kachmir (31) et le Ladak (32); fondant ainsi, vers l'an 25 après J. C., le royaume Indo-Seythe, que les Chinois appellent royaume de *Kouï-choang* 貴霜國 ou des 拘沙 *Kiù-scha* (Kouchans, Rusanas). Leur capitale fut transférée de 龜茲城 *Batkh* (A), à 閼婁達羅 *Jalandhara* (31) dans le Kachmir. Les premiers Souverains de cet empire furent 丘就卻 *Kadphises I*, 閼耆珍 *Kadphises II*; puis 迦膩色迦 *Kaniska*, le grand patron du bouddhisme, le protecteur de ses conciles, le promoteur de la diffusion du canon bouddhique;

ensuite Vassaka, Haviska, Goulasa, Moga-Patika, Guduphara (Gondophares), etc. Les dates de ces règnes ne sont pas exactement connues. L'opinion la plus probable, à cette heure, est que l'an 90 qui nous occupe, fut une des premières années de Haviska... Donc le roi des *Koêi-tchong* ayant envoyé une ambassade à l'empereur de Chine pour, lui demander sa fille en mariage, *Pân-tch'ao* toujours cantonné à Kotan-Yarkend, avéla les ambassadeurs et les renvoya chez eux, l'histoire ne dit pas pourquoi, probablement parce qu'il jugea leur demande importunement. Pour venger cette insulte, en 90, le vice-roi scythe *Sie* franchit, ou le Pamir (Koundouz-Yarkend), ou peut-être la passe de Leh-Kotan, à la tête d'une armée de 70 mille hommes, et marcha contre *Pân-tch'ao*. Les troupes de celui-ci, très inférieures en nombre, étaient fort inquiètes. *Pân-tch'ao* leur dit : Quelque cos Scythes soient nombreux, comme ils ont dû faire une longue marche à travers les montagnes, pour venir jusqu'ici, ils n'ont que peu de provisions; donc ils ne sont pas redoutables. Renfermons-nous dans nos places fortes et défendons nos vivres. En quelques dizaines de jours, la famine les aura vaincus, sans que nous nous mettions en peine de les battre... De fait, ne trouvant pas à se ravitailler, *Sie* dûl envoyer demander des vivres à Koutcha (m). *Pân-tch'ao* avait prévu ce mouvement, et dressé des embuscades aux envoyés de *Sie*. Tous furent massacrés, et *Pân-tch'ao* envoya consciencieusement, dans des sacs, toutes leurs têtes à *Sie*, lequel fut si effrayé qu'il s'en retourna. Depuis lors les Indo-Scythes payèrent tribut, dit l'histoire; c'est-à-dire qu'ils envoyèrent chaque année quelques présents à leur désagréable voisin du Tarim.

Fragment d'une notice sur Koutcha. — Le roi Koutcha, de la maison des Koutans, régna sur les Scythes, 700 ans après le Néron (mort de Boudhha). Il fut assisté de deux ministres éminents, Dendharma et Mahara. Le bodhisattva Asvaghôsa lui fut consacré, et l'Indo-grec Koutcha fut son maître. Maître de son diadème, à l'ouest, par le sud des Parthiens, qu'il eût dans une constante bataille. Le roi de Parthie, ennemi de l'Indo-grec, fut vaincu à son tour, et commença à payer 500 mille pièces d'or, et l'armée française prit le nom de Koutcha.

國不爲中國。豈徒匈奴而已哉。太后不聽。○竇憲耿秉出朔方塞，與北單于戰於稽落山，大破之。單于遁走，斬獲甚眾。降二十餘萬人，出塞三千餘里。刻石勒功而還。以竇憲爲大將軍。○庚寅，遣兵復取伊吾地。車師遣子入侍。○初，月氏求漢公主，班超拒還其使。由是怨恨，遣其副王謝將兵七萬攻超。超眾少，皆大恐。超曰：月氏兵雖多，然數千里踰蔥嶺來，非有運輸，何足憂邪？但

富收穀堅守彼饑窮自降。不過數十日決矣。謝攻不下。抄掠無所得。超度其必從。龜茲求食。乃遣兵數百於東界要之。謝果遣騎賂龜茲。伏兵遮擊盡殺之。持其首示謝。謝大驚。請罪。由是歲奉貢獻。○北匈奴單于遣使款塞稱臣。欲入朝見。竇憲遣班固迎之。會南單于求滅北庭。憲復遣耿种將騎出塞。擊北單于。單于被創。僅而得免。南部窳兒益盛。鎮戶三萬四千。勝兵五萬。○

Le Nord seul (Tarum) restait invaincu. Kantscha organisa une grande expédition, et marcha, par le Kiu-chaï, sur Yankai, jusqu'à lui-même, plus par lui-même. — Le roi Kantscha alla à Kantschoura, des montants lui donnaient l'assurance. Il en dit. J'ai les gens de la capitale de l'ouest, et l'ouest de la capitale, voilà pourquoi ils ont été rétrogradés dans cet état misérable. Châtiment de leur orgueil, de leur orgueil et de leur orgueil. Et moi, si je suis même maintenant l'ouest, un jour sera ce qu'ils sont. Vous pouvez venir, dit Bertholm. Kantscha a dit : quand on voit le meilleur l'ouest, il faut s'arrêter soi-même. La vie de l'homme est comme l'éclair qui brille si on dira pas. A la mort, il ne sera plus même de l'ouest l'ouest, si d'ailleurs la capitale n'est donc faite et connue à l'ouest. — Le roi des Parties ayant toujours Kantscha, les épées flamboyant et Kantscha l'empereur. Au jour, il ne sera cent mille Parties. Pour espérer cette terre, il fit de grandes largesses aux hommes. Ses gens dirent : quel profit a-t-on d'arriver devant-il de ces hommes contre ? L'ouest-t-il est l'ouest-t-il ? Kantscha dit : changer son grand orgueil. (Mais l'ouest l'ouest) il gros orgueil. Il y jeta son orgueil, puis dit à ses gens : Kantscha-moi ce jour-là. Impossible d'être-t-il à moi qu'on s'élève d'abord le roi. et qu'on s'élève devant l'ouest... C'est bon parti, dit Kantscha. Ainsi dit-il. J'ai une main pour découvrir l'ouest mon orgueil. — Cependant Kantscha brûla du feu de l'insouciance. Son orgueil le regret. Kantscha ne se rendait pas. Alors le malheur comprit de l'ouest de ceux les deux orgueil sont la main. J'ai vu le roi, se dit-il. et il se s'élève pas. Vainement l'ouest est une passion fatale, qui détruit la vertu, ses loix, même la réputation, et cependant le vulgaire s'écarter pas s'en détourner. Les quatre et même parer. Kantscha dans son orgueil orgueil, j'ai vu le roi dans l'insouciance... Là-dessus, ayant pris congé du roi, il se rendit au monde, pour aller à la rue. — Kantscha ayant demandé à Mathieu comment se comporter de l'ouest, se prit le bras et se dit : l'insouciance de ce roi nous fatigue. Nous sommes toujours en campagne, loin de nos familles. Il faut nous débarrasser de lui... Huit, le roi malade l'ouest nous une conviction, quelque chose nous dit sur la finitude. — Ses orgueil et son orgueil ayant rendu raison son orgueil, Kantscha conquis dans l'ouest, avec la forme d'un orgueil à mille fois, qu'une fois de gloire l'ouest l'ouest l'ouest. Il put il opposer au monde d'une orgueil, et lui dit : Au sein de la gloire, et ceux de gloire s'élève, et mon orgueil est orgueil tant qu'il est sans. Depuis lors, les hommes battent leur orgueil, et se fatiguent, pour le repos de Kantscha, leur orgueil.

Cependant le khan des Huns septentrionaux réduit aux abois, demanda à se reconnaître vassal de la Chine, et à vouloir prêter hommage. *Teou-hien* envoya *Pân-hou* pour le recevoir. Mais le khan des Huns méridionaux lui ayant suggéré que l'occasion était belle pour détruire les Huns septentrionaux, *Teou-hien* changea d'avis, et envoya *K'eng-t'an* avec un corps de cavalerie, pour massacrer le khan qui arrivait. Fides amici! Le khan échappa à grand-peine. Par suite de la desertion continuë des Huns septentrionaux, la puissance des Huns méridionaux devenait de plus en plus considérable.

辛卯，竇憲以北匈奴微弱，欲遂滅之。遣耿种圍北單于於金微山，大破之。獲其母，下五千餘級，單于逃走，不知所存。出塞五千餘里而還。自漢出師，所未嘗至也。竇憲姑墨溫宿諸國來降，以班超爲西域都護。○壬辰，初，北單于既入，其弟於除鞬自立，遣使款塞，竇憲請立爲單于。○竇氏父子兄弟並爲卿校，充滿朝廷，遂謀爲逆。帝知其謀，遂閉城門，收竇氏誅之。班固死獄中，以宦者鄼單爲大長秋，常與之議論攻事。宦官用權，自此始矣。漢室之禍兆矣。○癸巳，竇憲既立於除鞬爲北單于，欲輔歸北庭，會憲誅而止。於除鞬自畔還北，詔討斬之，破滅其眾。鮮卑既據匈奴故地，匈奴餘種十餘萬落，皆自號鮮

Ils comptalent, en l'an 90, trente-quatre mille familles, et pouvaient mettre en ligne plus de cinquante mille guerriers. — En 91, *Teou-hien* se décida à profiter de l'affaiblissement des Huns septentrionaux, pour en finir avec eux. Son lieutenant *K'ing-k'oei* enveloppa le khan dans les monts *Kinn-wei* (15 Kobdo?), le défit complètement, prit sa mère et plus de cinq mille de ses gens, puis nettoya la Bzoungarie (17). Il poussa jusqu'à cinq mille li de la capitale. Le khan s'enfuit dans la plaine sibérienne; on n'entendit jamais plus parler de lui... L'appui des Huns septentrionaux manquant désormais aux roitelets encore récalcitrants de l'Altai, ceux-ci durent se soumettre. *Koutcha* (m), *Aksou* (n), et *Outch* (o), firent leur soumission à la Chine. Tout le Tarim devint docile. *P'ân-tch'uo* recueillit ainsi les fruits de ses longs efforts. Il fut nommé Préfet du Tarim. — En 92, *Teou-hien* nomma khan des Huns septentrionaux soumis (*Kobdo* 15, *Orkhon* 14), *U-tch'ou-kien* le frère du khan disparu. Le nouveau khan fut tributaire de la Chine, bien entendu. — Cependant le clan des *Teou* envahissait toutes les charges et remplissait le palais. *Teou-hien* songea à se révolter; on d'autres songèrent qu'il y songeait; pas sûr. Bref l'empereur fut averti de ses plans, vrais ou supposés. Il fit aussitôt fermer les portes de la capitale, et ordonna de faire main basse sur les *Teou*. *Teou-hien* fut massacré. L'impératrice douairière fut confinée. L'historien *P'ân-kou*, l'ami de *Teou-hien*, jeté en prison, y

居初兵無卑卑鮮卑由此漸盛。○南匈奴單于屯屠何死，單于安國立。安國初爲左賢王，將
 五在擊北庭及爲置子。左谷蠡王師子以次轉爲左賢王。師子素勇黠，多知數將
 原外，數爲師子所聖掠，多怨之。安國因是與同謀殺之。諸新降北匈奴
 甲午，安國與匈奴中郎將杜崇不相平，上書告崇。崇斷其章，因與

mourant l'instigateur de tous ces événements, fut l'eunuque *Tchéng-tchéoung*. Jusque là l'empereur avait cru que l'impératrice *Téou* était sa vraie mère. *Tchéng-tchéoung* lui révéla que non seulement elle ne lui était rien, mais qu'elle avait même causé la mort de sa vraie mère, la dame *Léang*. L'empereur vengea cette mère sur les *Téou*. Reconnaisant envers *Tchéng-tchéoung*, il ne fit plus rien, désormais, que par son conseil. Ainsi les eunuques revinrent au pouvoir, et la ruine des *Hán* commença, gémit l'historien... Rappelons-nous que l'empereur *Hoûo* avait alors quatorze ans. Cet enfant eut-il, dans le coup d'état ci-dessus raconté, la part que l'historien lui prête? Son rôle ne se borna-t-il pas à approuver duelllement un coup de main des eunuques du palais? — Quand *U-tch'ou-kien*, que *Téou-tien* avait fait Khan des Huns septentrionaux, eut appris la mort de son patron, il se révolta, en 63. L'empereur lâcha sur lui les Tongouses *Siên-pi*, qui l'exterminèrent, et s'emparèrent de ses pâturages. Ce qui restait des Huns septentrionaux, fut incorporé aux *Siên-pi*, et disparut de la liste des peuples... Nous avons vu les Huns occidentaux émigrer vers l'Europe en 49 avant J.C. (p. 643). Les Huns septentrionaux viennent de prendre le même chemin, et sous une dernière course en 120, nous n'aurons plus à faire mention d'eux. Restent les Huns méridionaux, lesquels, imprudemment choyés par les Chinois, leur donnaient des maîtres, comme nous verrons plus tard. En attendant, des discordes intérieures les empêchaient de se rendre désagréables. Leur khan *Touan-t'ou-heue* étant mort, un certain *Nân-kouo* devint khan. Il avait été auparavant *doghri* de la gauche, et était peu estimé. La nation était attachée au *kouli* de la gauche *Chên-tzeu*, qui succéda à *Nân-kouo* dans la charge de *doghri* de la gauche. *Chên-tzeu* s'était distingué dans les dernières expéditions contre les Huns septentrionaux. Pour s'en débarrasser, *Nân-kouo* sollicita des Huns septentrionaux que *Chên-tzeu* avait capturés, de l'assassiner. La chose

度遼將軍朱徽上言，安國親近新降，欲殺左賢王師子，起兵背畔。下公卿議，皆以爲不宜遣有方略使者，單于庭，與崇徽并力，責其部眾爲邊害者，共平罪誅。若不從命，令爲懼時方略，亦足以威示百變。帝從之。於是徽崇遂發兵，造其庭。安國驚去，舉兵欲誅師子。師子悉將盧落入曼相城。安國追到城下，徽遣吏曉譬不聽，崇徽因發諸部騎追赴之。安國勇喜爲等恐并誅，乃殺安

ayant transpiré, *Chên-tzeu* se réfugia en lieu sûr. En 94, *Nân-koué* s'étant brouillé avec le Résident impérial *Tou-tch'oung*, envoya à l'empereur une plainte contre cet officier. Celui-ci intercepta la lettre, et la remplaça par un message, dans lequel lui, et *Tchou-haï* le Resident impérial auprès des *Sien-pi*, accusaient le khan *Nân-koué* d'insubordination. Le conseil impérial décida de prêter main forte à *Tou* et à *Tchou*, et d'exiger châtimens et réparations. L'empereur sanctionna cette décision. Le khan *Nân-koué* prit le large, et chercha à surprendre *Gaëu-tzeu* dans sa résidence de *Mân-pai*. Les deux Residents accoururent au secours de celui-ci. Craignant la ruine de leur nation, les Huns assassinèrent *Nân-koué*, et *Chên-tzeu* devint khan, à la satisfaction des Chinois. — Encore en 94, *Pân-tch'ao* battit et mit à mort le dernier obstiné du Tarim, *Koung* roitelet des *Yên-k'i* (p. Karachar). Cette exécution faite, plus de 50 roitelets du Tarim, envoyèrent des otages et payèrent tribut. — Maître incontesté de tout le Tarim, *Pân-tch'ao* se mit à frapper sur le versant occidental du Pamir-Bator. Politique autant que guerrier, le vieux brave s'était mis si bien avec les *Oû-soum* (20), les Grecs (21) et les Parthes (26), qu'il put faire, en 97, la tentative la plus aventureuse dont l'histoire de Chine ait conservé la mémoire. Il envoya son lieutenant *Kân-ying* vers les Romains, que les Grecs sogdiens et les Parthes lui avaient fait connaître. Voici le texte célèbre de l'histoire des *Hou-tou* (chap. 88), qui relate cette équipée: La capitale du royaume des *Ausi* (Arsacides, Parthes) est *Hou-tou* (*Hecatompylos*, l'ancienne *Rages*), située à vingt-cinq mille *li* de *Liao-yang* (1). Ce royaume mesure plusieurs milliers de *li* dans tous les sens. Les villes moindres, s'y comptent par centaines. Il est très peuplé, et produit de nombreux guerriers. En l'an 97, *Pân-tch'ao* le Gouverneur du Tarim, envoya *Kân-ying* vers les Romains. Il arriva, par la Mésopotamie, jusqu'à la Grande Mer (Golf Persique). Comme il voulait s'y embarquer, les

西界船人謂英曰：海水廣大，往來者逢善風，三月乃得度。若遇遲風，亦有二
 殷盛和帝永元九年，都護班超遣甘英使大秦，抵條支，臨大海，欲度而安息
 息國居犢犢城，去落陽二萬五千里，地方數千里，小城數百，戶口勝兵最爲
 者猶懷二心。至是討之，於是西域五十餘國悉納質內屬，皆重釋諸國旣降，焉
 國而立師子。○甲午，班超發八國兵討焉耆，斬其王廣，初龜茲諸國旣降，焉

nautoniers lui dirent : Cette mer est très étendue. Quand le vent est constamment favorable, on peut la traverser en trois mois. Mais quand on est pris par la bonace, le voyage peut durer deux ans. Aussi faut-il toujours emporter des vivres pour trois ans. Et puis, il y a dans cette mer quelque chose qui donne la nostalgie ; beaucoup en sont morts... Quand Kân-ying eut entendu cela, il s'arrêta. — Une variante du texte porte : Les nautoniers dirent à Kân-ying : Il y a, dans cette mer, quelque chose qui donne la nostalgie. Si l'on-voyé des Hân a oublié ses parents, sa femme et ses enfants, qu'il s'embarque !.. Kân-ying n'osa pas s'embarquer... C'est ainsi que le rémora de la pléïé filiale, priva Nerva ou Trajan de la visite de Kân-ying. Confucius a dit : Tant que vos parents vivront, n'allez pas voyager au loin (Quatre Livres, p. 105) ! — Voici quel était l'itinéraire des caravanes, en ce temps-là : De 羅 Batkh (A), par 木鹿 Merw (B), à 和柁 Hecatompylos (C), capitale de la Parthie, à l'angle sud-est de la Mer Caspienne. De là, 3400 li vers l'ouest, jusqu'à 阿盤 Hamadan (D), l'ancienne Ecbatane. Puis 3600 li vers l'ouest, jusqu'à 斯賓 Clésiphon (E) et 斯羅 Séleucie (F), les villes sœurs assises, l'une vis-à-vis de l'autre, sur le Tigre. De là, 960 li vers le sud-ouest jusqu'à 于 羅 Hira (H), à l'ouest de l'Euphrate. C'est à Hira qu'on s'embarquait pour 大秦 l'Empire Romain. Sortis du Golfe Persique, les vaisseaux contournaient 天方 l'Arabie (29), remontaient la Mer Rouge, et déchargeaient leurs marchandises à Aelana (Elath), le port de 聖軒 Rokem (G) ; d'où les caravanes les portaient à Gaza, Tyr, Sidon, Béryte ; d'où elles passaient par mer à Rome. Le commerce maritime d'Elath à Hira, était aux mains de navigateurs syriens, lesquels ne tenaient pas à ce qu'on sût à Rome, qu'ils gagnaient cent pour un, sur les marchandises de la Chine et de l'Inde. Voilà pourquoi ils parlèrent à Kân-ying de nostalgie, de ses parents, de sa famille ; et Kân-ying, en bon Chinois,

里。至斯賓國。從斯賓南行度河。又西南至于羅國。九百六十里。安息西行三千六百
 入。英不能渡。一自安息西行三千四百里。至阿蠻國。從阿蠻西行三千六百
 止。一船人曰。海中有思慕之物。往者莫不悲懷。若漢使不戀父母妻子者。可
 歲者。故入海人。皆濟三歲糧。海中善使人思土戀慕。數有死囚者。英聞之。乃

recula. — A l'est de Balkh (A), les caravanes suivaient, d'après les itinéraires de Marin de Tyr et de Ptolémée, la route suivante: Par le Kizil-Art à Kachgar (I, Issedon scythica); puis à Yarkend (K) et Kotan (J, Issedon aërica); puis, par les plaines au sud du Tarim, arrosées alors par des rivières qui ne coulent plus, et par les villes disparues Thugura et Asmiraça, à Daxata 沙州 (Y-X); enfin, par les colonies des Nân-chañ (Y-Z), à Tch'ang-nan (H) Sera Metropolis. Deux faits historiques expliquent ce tracé géographique assez singulier. 1^o la crainte des Hans pillards empêchait les marchands de suivre la route droite de l'Alai, au nord du Tarim. 2^o le commerce de Kotan avec l'Inde, les attirait au sud... Le Tarim est l'Oiktarde des Grecs; le Pamir, leur Imaus; l'Himalaya, leur Emodus.

NOTE 1. — Ptolémée commença, par le journal de voyage du navigateur grec Alexandre, la route maritime de l'Extrême-Orient, jusqu'à Kattigara, sur le Kourra, dans le pays des Sinaï (probablement Ketcha) sur le Supra-lot dans le Yankin actuel, alors Yen-an, promission d'arriver en Zi-oum. Ses sources venaient d'après certains, Ptolémée Tchouen, l'Arabe Tchouen ou Gien, le grec et le latin Thun et Sina, la Chine. D'autres des sources des lettres de la brillante mais éphémère dynastie Ts'ien, 221 à 207 avant J. C. Les Chinois se seraient appelés à cette époque, les Ts'ien, comme ils s'appelleraient plus tard les Han, les T'ang. Ils auraient eu, à ce moment précis, sans le nom de Ts'ien, des relations étroites avec tous les peuples d'alentour, et jusqu'avec le monde gréco-romain d'occident, lequel commençait alors aux Parthes. Ces relations ayant été ensuite brusquement interrompues, les nations leur avaient conservé le nom de Ts'ien, sans lequel elles avaient appris à les connaître, après avoir lu l'Écriture en aucun pris au autre. Logiquement, c'est donc aussi jusqu'à cette époque, qu'il faudrait faire remonter l'appellation Ts'ien, les Grands Chinois, du moins par les Géographes des Syria-Romains, puis que, dit Ptolémée, ces hommes étaient amicalisés aux Chinois comme eux et comme civilisation, mais plus grande de taille. Le fait est 1^o qu'Extrême-Orient, lequel commença en 194 avant J. C. à Alexandrie, comme les Grecs et en partie les premiers. Le fait est 2^o que ces peuples étaient connus par l'histoire de la Chine, par exemple le changement fréquent des gouvernements, rappelle plutôt la république des Romains que l'empire des Chinois à l'époque de la Chine, en l'an 1000. (Jao le maître, le premier d'entre eux, était alors actuellement existant, qui appelle la Chine Ts'ien, et le monde Syria-Romain Ts'ien-Ts'ien, est la traduction chinoise du latinistat, écrit en l'an 208 après J. C. L'appellation Ts'ien, portée au monde depuis cinq siècles, y serait-elle revenue ainsi de l'Inde, par la voie des Héros bouddhistes? Depuis lors, il se trouve dans toutes les législations officielles, à commencer par les Hien-Hien-chien, malgré les tentatives officielles. Sans doute ces arguments ne font pas convaincre, mais il y a là quelque chose. Il faudrait alors s'occuper l'interprétation des productions, qui valent dans le Sinaï d'Ude 40, 10 la Chine J... Revenons à Ptolémée. De son temps, et longtemps après lui, c'est à Kattigara que s'arrêtaient les vaisseaux des marchands et des ambassadeurs, qui prenaient

者咸以羌胡相攻。縣官之利，不宜禁護。訓曰：張紆失信，眾羌大動。今因其迫，戊子，公卿舉鄧訓代張紆。迷唐率兵來，臈小月氏胡，訓擁衛胡，令不得戰。議如超言。○家語孔子曰：水至清則無魚，人至察則無徒。超去後，尚私謂所親曰：我以班君富有奇策，今所言平平耳。尚後竟失邊和。今君性嚴急，水清無大魚，察政不得下和，宜渴佚簡易，寬小過，總大綱而已。

Or *Pân-tch'ao* guerroyait depuis trente ans dans le Tarim. Agé de plus de 70 ans, il demanda, en l'an 102, la permission de revenir mourir dans sa patrie. L'empereur ne voulut pas d'abord accepter sa démission. Enfin une supplique de la sœur de *Pân-tch'ao*, la fameuse 曹大家 *Ts'ao-takou*, le toucha, et il envoya *Jénn-chang* pour relever *Pân-tch'ao*. Celui-ci demanda au vieux guerrier quelques avis, qui pussent le guider dans sa difficile mission. *Pân-tch'ao* lui dit: Dans ces régions lointaines, les officiers ne sont, ni durs, ni faciles. Presque tous sont des exilés, relégués dans les stations militaires pour leurs crimes. Quant aux indigènes, ils ont des cœurs de bêtes. Ils sont difficiles à apprivoiser, et faciles à blesser. Or vous êtes sévère et vil. On ne prend pas de poisson dans l'eau claire: si vous ouvrez trop les yeux, vous n'aurez pas d'amis (allusion à une parole de Confucius). Soyez plutôt large et indulgent. Ignorez les petites fautes. Que votre filet ait les mailles très larges!.. Après le départ de *Pân-tch'ao*, *Jénn-chang* dit à ses amis: *Pân-tch'ao* m'a tenu un discours fort ordinaire... et il se mit à agir à sa tête. Aussi, peu de temps après, tout fut-il en désordre, comme *Pân-tch'ao* le lui avait prédit. — Arrivé à *Láo-yang* à la huitième lune, *Pân-tch'ao* y mourut un mois après.

Les Tibétains, ces Hérodotes de l'Est, plus désagréables que redoutables, se donnèrent aussi du mouvement durant ce règne. Les hautes vallées du Fleuve Jaune, boisées et herbeuses, exerçaient sur eux une attraction irrésistible, et chaque fois qu'ils le pouvaient, ils tentaient la fortune. En 88, le gouverneur du Tsakdam (2) *Tch'ang-n*, fut remplacé par *Téng-huan*. Le chef tibétain *Mi-l'ang* (p. 827) eut l'occasion favorable. Il tenta de coaliser les petits *Cetchen* (reste des Gètes qui n'avaient pas suivi le corps de leur nation, lors de son émigration, en 201 avant J.-C., p. 694), et les *Tongours* *Oû-houn*, des *Nibi-chan* et des environs (w-d). *Téng-huan* fit

急。以德懷之。庶能有用。遂開城。悉嬰胡妻子內之。嚴兵守衛。羌卽解去。由是湟中諸胡。皆言漢家常欲圖我曹。今鄧使君待我以恩信。乃是得父母也。咸歡喜叩頭曰。唯使君所命。訓遂撫養教諭。莫不感悅。賞賂諸羌。使相招誘。號吾將其種人八百戶來降。訓因發秦胡羌兵。掩擊迷唐。破之。迷唐乃去。大小榆鄯訓縫革船置箬上。度河掩擊。大破之。迷唐收餘眾。西徙千餘里。於是訓罷屯兵。唯置弛刑徒二千餘人。屯田修塢壁。○壬辰。護羌校尉鄧訓卒。吏民羌胡。旦夕臨者。日數千人。前烏桓吏士。皆犇走道路。至空城郭。吏執不廢。

avorter ces manoeuvres. Alors *Mi-l'ang* attaqua ceux qu'il n'avait pas pu enchaîner. Les conseillers de *Téng-hunn* furent d'avis qu'il laissât ces barbares s'entre-détruire. Mais *Téng-hunn* dit: Mon prédécesseur *Tchâng-u* a maltraité les Tibétains, et leur a manqué de parole. C'est pour cela qu'ils se sont révoltés. Traitions-les bien, et ils seront nôtres... Sur ce, il ouvrit les postes chinois, aux femmes et aux enfants des Gètes et des Tongouses. Bientôt les Tibétains durent se retirer. Tous les peuples du haut Fleuve Jaune dirent: Jusqu'ici les *Hân* nous ont toujours maltraités. Voilà que *Téng-hunn* nous traite avec bienveillance et loyauté. Nous avons en lui un père et une mère... Et se prosternant devant *Téng-hunn*, ils lui dirent: Nous sommes vos serviteurs!.. *Téng-hunn* pourvut à leur subsistance et les instruisit. Ils furent si contents, que bientôt d'autres hordes, par exemple celle de *Háo-ou* (800 feux), se donnèrent à la Chine. Alors *Téng-hunn* leva une armée, composée de Chinois, de Tongouses et de Tibétains, avec laquelle il attaqua et battit *Mi-l'ang*. Celui-ci se réfugia dans les hautes vallées. *Téng-hunn* ayant fait faire des canots de peau, et des radeaux en bambou, le pourchassa à outrance. *Mi-l'ang* dut déguerpir. Il se réfugia, avec les restes de sa horde, à plus de mille li plus à l'ouest, dans le Tangout (b). Le haut Fleuve Jaune (c, g) étant ainsi pacifié, *Téng-hunn* supprima les colonies militaires, et les remplaça par deux mille hommes de gendarmerie volante, cantonnés dans quelques

以狀白校尉徐僞。僞歎息曰：此爲義也。乃釋之。遂家家爲訓立祠。最尙代訓
 爲校尉。欲以恩懷諸羌。乃詔迷唐。使還居大小榆谷。迷唐遂與諸種以盟。復
 寇金城塞。尙坐免。○癸巳。賁友攻迷唐於大小榆谷。築城塢。作大航。造何橋。
 欲以渡兵。迷唐遠徙。依賜支河曲。○丁酉。迷唐寇隴西。遣將軍劉尚討破之。
 ○戊戌。迷唐恐乃降。○庚子。迷唐復叛。○辛丑。迷唐復還賜支河曲。將兵向
 塞。金城太守侯霸擊破迷唐。種人瓦解。迷唐遂窮。遠踰賜支河首。依發羌居。
 久之病死。其子來降。戶不滿數千。○壬寅。安定羌反。郡兵滅之。復置西海郡。

fortins. — En 92, *Téng-hunn* le Pré-
 fet des Marches tibétaines mourut. Du-
 rant sa dernière maladie, plusieurs
 milliers de Tibétains et de Tongouzes
 vinrent demander de ses nouvelles cha-
 que jour. Les *Où-hoan* quittaient leurs
 postes en masse, pour le visiter. Croyant
 qu'ils désertaient, leurs officiers aver-
 tissent le commandant *Sü-yeu*. Ayant
 su ce dont il s'agissait, celui-ci soupira
 et dit : Ces hommes sont reconnaiss-
 ants ; laissez-les faire ! Après la mort
 de *Téng-hunn*, chaque famille de ces
 Barbares fit des offrandes à ses mânes. —
Nie-chang qui succéda à *Téng-hunn*,
 voulut imiter sa bienveillance. Il s'y prit
 hâtivement. Il rappela *Mi-t'ang*, et lui
 livra les hautes vallées. Celui-ci coalisa
 immédiatement tout ce qu'il trouva
 de racaille, et recommença à brigander
 jusque dans les *Nân-chan*. *Nie-chang*
 fut dégoûté, pour sa peine. — En 93,
Kodn-you fit les préparatifs néces-
 saires, pour déloger *Mi-t'ang* des
 hautes vallées. Il construisit des block-
 haus, des barques, des ponts. *Mi-*
t'ang n'attendit pas la suite. Il déguer-
 pta, et retourna dans le Tangout. —
 En 97, il était de nouveau sur les fron-
 tières, et le général *Liou-chang* dut
 marcher contre lui. — En 98, simila-
 cre de soumission. En 100, nouvelle
 révolte. — En 101, cet incorrigible
 brigand ayant encore tenté de se faufi-
 ler dans les *Nân-chan*, *Heou-pa* le
 battit si bien, que tout son monde se
 dispersa. Rentré au Tangout, *Mi-t'ang*
 y mourut de maladie. Son fils se sou-
 mit, avec les quelques milliers de fa-
 milles qui lui restaient. — En 102,

丙申,立貴人陰氏爲皇后。○丁酉,皇太后薨。賣氏崩,初梁貴人既死,宮省事秘,莫有知。帝爲梁氏出者,舞陰公主子梁扈奏記三府,求得中議,乃知貴人枉歿之牀。帝感慟良久,太尉張酺因請追上尊號,存錄諸舅。帝從之。三公請奏貶賣太后尊號,不宜合葬先帝。帝手詔曰:「賣氏雖不遵法度,而太后常自減損,朕奉事十年,深惟大義。」禮臣子無貶尊上之文,恩不忍。雖義不忍虧其勿復議。冬十月,追尊梁貴人爲恭懷皇太后,葬西陵,非禮矣。○壬寅,皇后陰氏廢,以憂死。十月,立貴人鄧氏爲皇后。初,鄧禹嘗謂人曰:「吾將百萬之眾,未嘗妄殺一人。後世必有興者,其子訓有女曰綏,性孝友,好書傳,常晝修婦業,暮

après une campagne heureuse contre la horde tibétaine *Nân-t'ing*, la Tsai-dan (g) fut annexé à la préfecture chinoise du Koukou-mor.

Le harem.—En 96, la concubine Yian fut faite impératrice.—En 97, l'impératrice douairière Teou, reléguée depuis l'an 93, mourut. A cette occasion tous ses méfaits, en particulier le fait qu'elle avait fait périr la dame Leang, mère de l'empereur, furent dévoilés. Le Grand Juge demanda que l'empereur conférât un titre à sa vraie mère, et honorât ses frères. L'empereur y consentit... Puis les grands officiers demandèrent que, en punition de ses crimes, l'impératrice Teou fût dégradée, et privée de son droit à une sépulture impériale. L'empereur repoussa cette motion, par une note écrite de sa propre main, dans laquelle il déclarait que malgré ses fautes, il devait savoir gré à l'impératrice de ce qu'elle avait fait pour lui (adoption, intronisation). Au dixième mois, la dame Leang reçut un titre posthume, et fut ensevelie dans le cimetière impérial. L'histoire approuve le titre, et censure l'ensevelissement, comme infraction aux rites. — En 102, l'impératrice Yian fut dégradée, et mourut de chagrin ou autrement. La dame T'eng, fille de T'eng-kuan (p. 840), petite-fille du général T'eng-u (p. 730), fut faite impératrice. Voici l'éloge qu'en fait l'histoire: Le général T'eng-u avait coutume de dire... Moi qui ai commandé à un million d'hommes, je n'ai tué aucun homme injustement. La famille d'un tel homme devait prospérer,

誦經典。選入宮爲貴人。恭肅小心。動有法度。承事陰后。接撫同列。常克已以下之。雖宮人隸役。皆加恩恤。帝深嘉焉。嘗有疾。帝特令其母兄弟入視醫藥。貴人辭曰。宮禁至重。而使外舍久在內省。上令陛下有私幸之議。下使賤妾獲不知足之謗。上下交損。誠不願也。每有燕會。諸姬嬖自修飾。貴人獨尚質素。其衣有與陰后同色者。即時解易。若並時進見。則不敢正坐。雖立。每有所問。常逡巡後對。帝數失皇子。貴人數選進才人。及爲皇后。郡國貢獻。悉令禁絕。歲時但供紙墨而已。帝每欲官爵鄧氏。后輒哀請謙讓。故兄隲終帝世不過中郎將。

Son fils T'eng-huân eut une fille nommée Soëi, pieuse, douce et studieuse. Le jour, elle vaquait aux travaux de son sexe; le soir elle étudiait les livres classiques. Étant entrée au palais en qualité de concubine, elle fut respectueuse, réservée, et réglée, dans sa conduite. Suivante de l'impératrice Yinn, elle ne tenta jamais de se mettre au même niveau qu'elle. Bonne pour chacun, elle était aimée de tous. L'empereur la distingua. Comme elle était malade, il lui proposa de laisser entrer au palais, pour la soigner, sa mère et ses frères. Elle refusa, disant que si l'ordre du palais était violé, d'innombrables désordres et cancan s'ensuivraient. Aux banquetts de la cour, alors que toutes les autres se parurent à qui mieux mieux, elle seule s'habillait simplement, veillant surtout à ce que sa toilette n'éclipsât pas celle de l'impératrice sa maîtresse, devant laquelle elle se tenait toujours dans une attitude humble et respectueuse, s'effaçant le plus possible. L'empereur ayant perdu plusieurs fils, elle avait fait tous ses efforts pour lui trouver de bonnes concubines. Devenue impératrice, elle ne voulut jamais recevoir, des tributs, quo de l'encre et du papier. L'empereur lui offrit souvent d'élever les membres de sa famille; mais elle refusa avec tant d'énergie et de constance, qu'à la mort de l'empereur Houo, son frère T'eng-tcheu n'était encore qu'un petit mandarin.

Administration — Peu d'édits intéressants... Les provinces méridionales

癸卯詔太官勿受遠國珍羞。崑南舊獻生龍眼荔枝。十里一置。五里一郵。晝夜傳送。唐堯上書曰。臣聞上不以滋味爲德。下不以貢膳爲功。南州炎熱。蟲猛獸不絕於路。獻生龍眼荔枝者。觸犯死囚。不可勝數。死者不可復生。來者猶可救也。詔曰。遠國珍羞。本以薦奉宗廟。苟有傷害。豈愛民之本。其敕太官勿復受獻。

乙巳。帝崩。在位十七年。壽二十七歲。初。帝失皇子十數。後生者輒隱秘。養於民間。羣臣無知者。及帝崩。皇后乃收皇子於民間。長子嘏。有痼疾。少子隆。生始百餘日。迎立以爲太子。卽位。太后臨朝。

étaient tenues de fournir, pour la table impériale, les fruits frais dits *loûng-yen* (nephellum longum) et *li-tcheu* (nephellum li-tcheu). Un système de courriers à pied et à cheval, fonctionnant jour et nuit, transportait ces fruits frais à la capitale. En 103, un certain *T'ang-k'iang* réclama contre cet abus, par le placet suivant: J'ai ouï dire que, quand les grands ne sont pas gourmands, le peuple n'est pas obligé de peiner pour satisfaire leur gourmandise. Dans les provinces méridionales, la chaleur est excessive, les reptiles venimeux et les bêtes féroces abondent. Ceux qui transportent les *loûng-yen* et les *li-tcheu*, périssent en grand nombre. Il n'est pas possible de faire revivre ceux qui sont déjà morts, mais on pourrait conserver ceux qui vivent encore... L'empereur répondit: Les fruits rares des pays lointains servent, il est vrai, aux offrandes du temple des Ancêtres. Mais si ces fruits content des vies d'hommes, l'amour du peuple doit passer avant tout. Que désormais on n'exige plus ce tribut!.. A cette occasion, la glose moderne rappelle un édit analogue de l'empereur *Song* qui régnait en 1050, lequel ayant calculé que chaque bouchée de certaines hosties frutesques, lui revenait 28 mille pièces de monnaie, défendit d'en servir désormais sur sa table.

En 105, l'empereur *Hoûo* mourut, après 17 années de règne, à l'âge de 27 ans. Plus de dix de ses fils, étaient morts avant lui. Attribuant ces morts à un sort, ou à la présence d'une

河宮貢服丙午。殤帝元年。○太后罷祀官不在禮典者。○詔減太官尊宮尙方內署。諸
 人及宗室沒入者。皆爲庶民。○八月。帝崩。太后與兄鄧騭定策禁中。迎清
 宮人。皆減過半。斥賣上林鷹犬。離宮別館。儲峙米炭。悉令省之。又詔免遣掖庭
 貢。皆減過半。斥賣上林鷹犬。離宮別館。儲峙米炭。悉令省之。又詔免遣掖庭
 服御珍膳。靡麗難成之物。自非陵廟米。不得尊擇。朝夕。一肉飯而已。郡國所
 丙午。殤帝元年。○太后罷祀官不在禮典者。○詔減太官尊宮尙方內署。諸

empoisonneuse (p. 684). Il mit secrètement ses plus jeunes fils en nourrice chez des femmes du peuple. Même les officiers ne les connaissaient pas. Quand l'empereur mourut, deux de ces enfants vivaient encore. L'impératrice se les fit apporter. Le plus âgé, *Chéng*, fut jugé invincible. Le plus jeune, *Loüng*, âgé de cent jours, fut fait empereur, sous la tutelle de l'impératrice *Téng*.

L'empereur *Chàng*, 106. — Il téta, vagit, et le resta... La Régente commença par supprimer toutes les charges rituelles, non reconnues par le culte officiel. Elle diminue les dépenses des pourvoyeurs et des économistes impériaux, du vestiaire, de la table, etc. Elle-même vivait simplement et sobrement, se contentant d'un ragoût et d'un potage, le matin et le soir. Elle remit aux provinces plus de la moitié de leurs tributs. Elle vendit les faucons et les montes impériales. Elle réduisit les magasins, où l'on ramassait le grain, le charbon, et autres denrées, pour la cour. Elle renvoya dans leurs familles, libres de tout engagement, toutes les filles du harem, et celles qui attendaient leur admission. De fait, pour servir un empereur âgé de cent jours, quelques nourrices pouvaient suffire. Il mourut d'ailleurs, au huitième mois de cette même année. — Sans consulter les grands officiers, la Régente ayant tenu conseil, dans le secret du palais, avec son frère *Téng-tchéu*, mit sur le trône *Loü-you*, fils du roitelet *K'ing* de *Téng-haou* (17), petit-fils de l'empereur *Tchéng*. C'était un enfant de douze ans. L'impératrice *Téng* continua sa régence. Elle y prit goût, comme plusieurs autres, avant et depuis. Aux femmes, disait l'empereur *Oü* (p. 570), l'appétit vient en gouvernant.

L'empereur *Nân*, 107 à 125. — L'impératrice ôta marquis, *Téng-tchéu* et ses autres frères; le clan des *Téng* régna (cf. p. 670). Cependant un parti de fonctionnaires, hostiles aux *Téng*, conspira de se

而逐殺。子弟十歲以上，十二以下，百二十人爲僂子，皆赤幘，早製，執大靴，雖於禁中還宮，澍雨大降。○己酉，減逐疫僂子之半。僂之爲言，善男幼子也。選中黃門吏，不敢言，將去，舉頭若欲自訴。太后呼還問狀，具得枉實，即收令抵罪。與見，畏申，皇太后幸洛陽獄，錄囚徒，洛陽有囚，實不殺人，而被考自誣，羸困與見。以眾心不附，密謀誅隲兄弟及眾倫等。廢太后及帝而立勝，事覺自殺。○戊寅，封鄧隲兄弟皆爲列侯。○初，太后以平原王勝，疾非癘，意咸歸之。周章貪，殤帝孩抱，養爲己子，故立焉。及殤帝崩，羣臣以勝疾非癘，意咸歸之。周章丁未，安帝元年。○封鄧隲兄弟皆爲列侯。○初，太后以平原王勝，疾非癘，意咸歸之。周章

défaire de la douairière et de l'empereur qu'elle venait de faire, pour mettre sur le trône le petit *Ching* (p. 853), écarté comme non viable, sous le nom duquel eux auraient régné. La conjuration ayant été découverte, *Tchéou-tchang*, le leader du parti, dut se suicider. — En 108, la douairière se rendit à la prison de *Liao-yang*, et fit amener en sa présence les prisonniers. Parmi ces pauvres gens, plusieurs étaient innocents des crimes, dont les juges les prétendaient convaincus. Vaincus par les tortures, ils s'étaient avoués coupables, et n'avaient plus osé se rétracter ensuite, crainte de nouveaux sévices. L'impératrice lut ce qui en était, dans leurs regards suppliants. Elle les interrogea, découvrit la vérité, et condamna leurs juges à la peine qu'ils avaient injustement édictée. Comme elle revenait de la prison au palais, la pluie ardemment détreée depuis longtemps, se mit à tomber par torrents. — En 109, l'impératrice supprima, par économie, la moitié des chasseurs de maléfices, entretenus dans le palais. C'étaient de jeunes garçons, de dix à douze ans, fils ou frères d'eunuques. Collés d'un turban rouge, vêtus d'une robe noire, armés d'un tambourin, ils pourchassaient dans le palais, surtout dans le harem, tous les microbes et macrobes nuisibles. De nos jours, les *táo-tchen* font encore cette opération, pour espèces. Ils traquent les mauvaises influences, les accablent, et les forcent à se réfugier dans une bouteille, qu'ils cachettent. Simple, mais clair, et presque aussi efficace que les quarantaines et fumigations modernes.

丁未。公卿議者。以爲西域阻遠。數有背叛。吏士屯田其貲無已。於是罷之。○
 諸羌復叛。○戊申。鄧騭擊羌大敗。走遂大盛。朝廷不
 能制。○己酉。海賊張伯路寇濱海九郡。烏桓鮮卑南匈奴合兵寇五原。○庚
 戌耿夔擊南匈奴破走之。○王宗法雄與張伯路連戰破走之。會赦到賊以
 軍未解甲不敢降。議者皆以爲當遂擊之。雄曰不然。兵凶器。戰危事。勇不可

Guerres. — En 107, le conseil des ministres ayant opiné que le Tarim, si éloigné, si rampant, coûtait plus qu'il ne valait, un édit le supprima. Heureusement que les fonctionnaires chinois savent, que les édits de leur gouvernement changent comme les saisons. Ceux du Tarim firent comme avait fait P'an-tch'ao (p. 825) : ils ignorèrent l'édit, et se malautèrent, *marie proprio*. — La même année, nouvelle insurrection des Tibétains. Ceux-là étaient plus gênants, à cause de la proximité : pas moyen de les supprimer par un édit. En 108, Téng-tcheu le frère de l'impératrice, marcha contre eux, et se fit battre : on peut être un intrigant habile, sans être un bon général. Jéu-chang, que nous connaissons (p. 847), vint à la rescousse, et fut battu de même. Pour le coup, les Tibétains se soulevèrent en grand, et la Chine n'arriva plus à en tenir ménage. — En 109, chose plus neuve, un pirate ravagea tout les côtes du littoral : il s'appelait Tchäng-patou. — Tous les voisins ayant eu le temps de s'apercevoir que l'empire était tombé en quenouille, les Oû-hoan, les Sièn-pi, les Huns, toute la garniture des frontières septentrionales, fit cause commune et tomba sur l'empire. — En 110, K'ong-k'oei refoula ces pillards. — La même année, Wang-tzoung et Fä-hioung battirent plusieurs fois Tchäng-patou, et l'obligèrent à se retirer. Une amnistie générale ayant été proclamée à cette époque, mais l'armée qui opérait contre eux n'ayant pas été rappelée, les pirates défaits ne se dispersèrent pas. La plupart des officiers demandaient qu'on les exterminât, pour ce fait, comme ayant refusé l'amnistie. Fä-hioung fut d'un avis contraire. Les armes, dit ce guerrier, sont des objets néfastes ; le sort des batailles est incertain. Si vous exaspérez ces pirates, ils vont s'établir dans une île ; alors, comment après ! Puisque amnistie il y a, flétrissons nos soldats, comme s'il n'y avait plus de pirates. Touchons les cœurs du roi général, par cet acte de clémence ! Ils se débanderont, et nous aurons vaincu sans combattre... Wang-tzoung

公卿多以爲宜閉玉門關。太后聞軍司馬班勇有父風，召問之。於是從勇議，就共殺索班，擊走酋王。畧有北道。曹宗請出兵擊匈奴，以報之。因復取西域，以招撫之。於是車師前王及鄯善王復來降。○庚申，北匈奴率車師後王軍之與共爲邊寇，燉煌太守曹宗患之，乃上遣行長史索班將千餘人屯伊吾，雄擊張伯路，破斬之。○己未，初西域諸國既絕於漢，北匈奴復以兵威役屬兼郡兵，獨未解甲。賊復驚走海島上。○辛亥，羌寇河內，任尙擊羌破之。○法執必解散，然後圖之。可不戰而定也。宗善其言，即罷兵。賊乃還所略人而東，恃勝不可必。賊若乘船入島，攻之未易也。及有敕令，可且罷兵，以慰誘其心。

ayant goûté ce laius, licencé son armée. Les pirates relâchèrent aussitôt tous les prisonniers qu'ils avaient faits; mais ils ne se débarrassèrent pas, et établirent leur repaire dans une île, vers les limites actuelles du *Chân-tong* et du *Kiung-sou*. — En 111, les Tibétains ayant parcouru toute la vallée de la *Wéi* (11) et pénétré jusque dans la boucle descendante du Fleuve Jaune (12), *Jân-chang* les battit. Il était temps. — La même année, *Tchéang-pailou* ayant recommencé ses descentes, *Fû-hioung* qui lui en voulait maintenant d'avoir méconnu ses sentiments philanthropiques, le battit et le tua. — Ensuite huit années s'écoulèrent, sans revers et sans gloire. En 119, *Ts'êo-tsoung* qui s'était malotrué à *Toünn-hoang* (w), donna signe de vie, et rappela à l'empereur l'existence du Tacis. Celui-ci lui envoya un millier d'aventuriers, fleur de cavalerie, sous les ordres d'un certain *Souo-pan*. *Ts'êo-tsoung* prit *Khami* (r). Aussitôt *Tourfan* (q) et le *Tangout* (h) redevinrent sympathiques à la Chine. — Cependant les Huns septentrionaux, bûlés en 93 dans les plaines au nord du lac *Balkhach* (18), tentèrent une dernière fois de rentrer en *Dzoungarie* (17) et dans l'*Altai*. En 120, ils coururent jusqu'à *Oouroumsi* (u), se firent jour à travers la passe, et chassèrent de *Tourfan* (q) le rostellé ami de la Chine. *Souo-pan* et sa légion de gredins, disparurent dans cette bagarre. Personne ne les pleura. Quoi qu'il arrive, les légions coloniales chinoises ne donnent à la mère patrie que des

聖秦踐門復
呼海其陽營
衍之乃關兵
絕其專知以
根本制棄其
因發西其患
鄯城域燉
善其則燉
兵爲河煌
五寇西太
千窺不守
人竄能張
膂以自瑞
車酒存書
師泉謹日
役風陳臣
部國三
此吏策
上士北
計二虜
也千呼
置衍
軍王
司集
馬昆
將塞
先蒲
類親

consolations. Ont-elles des succès, la patrie se réjouit du profit qui lui en revient. Sont-elles détruites, la patrie se gaudit d'être débarrassée d'une partie de sa vermine... *Ts'ê-taoung* pria l'empereur de lui envoyer de nouvelles bandes. Mais il y avait la question des frais. Comme toujours, le conseil impérial fut d'avis de renoncer plutôt au Tarim. Chère aux militaires, qui y gagnaient des grades, cette colonie déplaisait aux économistes, parce que, coûtant cher, elle ne rapportait rien. L'impératrice douairière consulta *Pân-yong*, le fils de feu *Pân-tch'ao*. Sur son conseil, elle remit un général chinois à *Toüan-hoang* (w), le terminus des *Nân-chan*. Si *Pân-yong* se contenta de si peu, c'est qu'il sentit, sans doute, qu'il n'obtiendrait pas davantage. — En 123, tournant les *Nân-chan* par l'ouest, les Huns poussèrent un raid, par le Tangout et le Tsahum (h, g), jusque dans les hautes vallées du Fleuve Jaune (e). Les économistes rechautèrent leur antienne: Lâchons le Tarim! Mais *Tch'ang-tang*, préfet de *Toüan-hoang*, écrivit à l'empereur: Jadis, quand j'étais officier de la capitale, moi aussi je disais: Lâchons le Tarim! Maintenant que j'y suis, je me suis convaincu, de vau, que le lâcher, ce serait lâcher en même temps tout le cours supérieur du Fleuve Jaune, lequel, sans ce *hinterland*, sera indefensible. Je propose donc trois plans, au choix. 1^o La horde *Hou-yen* (p. 816) des Huns, cause de tous ces désordres, court du lac Balkhach (19) au lac Barkoul (1). Rembarrez-la, en lançant sur elle deux mille cavaliers chinois, pris dans les colonies des *Nân-chan* (x à w). Balayez l'Altai, puis établissez à Ouroumsi, pour garder la passe, cinq mille *Chân-chan* amis. Ce plan offensif est le meilleur, car il est radical... 2^o Installez à *Lien-tchoung* (pays de Tourfan, p. 823), un général avec cinq cents hommes de troupes chinoises, auxquels les préfets des *Nân-chan* devront fournir bœufs et grains pour leur subsistance. Ce plan défensif est moins efficace... 3^o Abandonnez *Yarkhoto* (poste chinois, près

士五百人。四郡供其犁牛穀食。出據柳中。此中計也。乘交河城。收鄯善等。悉使入塞。此下計也。朝廷下其議。陳忠謂於燉煌復置校尉。增四郡屯兵。以撫諸國。於是復以班勇爲西域長史。將兵五百人。出屯柳中。○甲子。班勇至樓蘭。以鄯善歸附。特加三綬。龜茲王白英。乃率姑墨溫宿。自縛詣勇。因發其兵到車師。前王庭擊走匈奴於伊和谷。於是前部始復開通。還屯田柳中。庚戌。鄧騭以前議惡虞詡。欲以法中之。會朝歌賊數千人。攻殺長吏。屯聚連年。州郡不能禁。乃以詡爲朝歌長。故舊皆弔之。詡笑曰。事不避難。臣之職也。不遇盤根錯節。無以別利器。此乃吾立功之秋也。始到。謁河內太守馬援。校

Tourfan), évacuez l'Altai et les plaines du Lob-nor, retirez les *Chénchan* ains sur territoire chinois. Ce sera une déconfiture... l'empereur soumit ces propositions de *Tchéang-tang*, au conseil des ministres. On adopta le plan défensif. En 124, *Pán-young* fut envoyé à *Liou-tchoung*, avec cinq cents hommes. Il y reprit la politique armée de son père. Il se mit en intex avec les *Leou-tan* du pays de Tourfan, et leurs frères les *Chénchan* du Lob-nor. Bientôt les roitelets de Koutcha (u), Aksoy (u), et Outch (o), vinrent le visiter "chargés de liens (simulacra par lequel on se reconnaissait coupable). Aidé par eux, *Pán-young* reprit Tourfan, et chassa les Huns vers le nord, par la passe. La route du sud de l'Altai, redeint aussitôt à peu près sûre. *Pán-young* s'établit dans la colonie militaire de *Liou-tchoung* (Loultchou). ... Nous n'entendrons plus parler désormais des Huns septentrionaux.

Personnages. — *Téng-tcheu*, le frère de l'impératrice douairière, haïssait *Ü-hu*, pour d'anciens différends, et cherchait à le ruiner. Le pays de *Tch'ao-keue* s'étant insurgé, les officiers ayant été massacrés, et la rébellion durant depuis plusieurs années, en 110 *Téng-tcheu* envoya *Ü-hu* comme sous-préfet dans ce district, comptant bien qu'il ne s'en tirerait pas. Des ains plaignaient *Ü-hu* de cette nomination. Celui-ci dit en riant: Un fonctionnaire ne doit pas avoir pour des difficultés. Jusqu'ici je n'ai pas eu

曰君儒者當謀謨廟堂乃在朝歌甚爲君憂之。謂曰此賊犬羊相聚以求溫飽耳願明府不以爲憂及到官設三科以募壯士掾吏以下各舉所知攻劫者爲上偷盜者次之不事家業者爲下收得百餘人賞其罪便入賊中誘令劫掠乃伏兵以待之殺數百人又遣貧人能縫者備作賊衣以采線縫其裾有出市里者吏輒禽之賊由是駭散縣境皆平。○乙卯太后聞虞詡有將

l'occasion de me distinguer. Je vais tâcher de le faire... En se rendant à son poste, *Ü-hu* visita son préfet *Mü-leug*. Celui-ci lui dit : Vous êtes lettré. Faire des rits et des cérémonies, serait peut-être plutôt votre affaire. Vous allez en voir de rudes !. *Ü-hu* dit : Je pense que ces gens-là ne sont pas de vrais rebelles, mais de vulgaires pillards. Soyez sans crainte, je m'en tirerai !. Dès qu'il fut arrivé à destination, *Ü-hu* apprenait qu'il avait besoin de bravi. Les brigands, dit-il, sont ceux que j'aime le plus ; puis les voleurs ; enfin les vagabonds... Il eut bientôt à son service, une centaine d'hommes de tout acabit, transfuges des rebelles. Il commença par les amener en règle, puis les renvoya parmi les rebelles, auxquels ils conseillaient des coups à faire. Prévenu sous main par ces traîtres, *Ü-hu* prenait les délinquants en flagrant délit, par bandes. Il en tua d'abord plusieurs centaines des plus déterminés. Il tourna ensuite aux rebelles des tailleurs, lesquels cousirent des marques à leurs habits. Reconnus à ces signes, ils étaient pris individuellement, dans les marchés, dans les villages, partout où ils se montraient. Leurs affaires ne marchant plus, les rebelles se dispersèrent, et le pays se trouva pacifié. — En 115, comme les Tibétains couraient jusque dans la vallée de la *Wei*, l'impératrice ayant appris que *Ü-hu* était aussi habile en choses de guerre, le nomma préfet de la haute vallée de la *Wei*. A peine arrivé à destination, *Ü-hu* fut bloqué, avec ses trois mille hommes, par plus de dix mille Tibétains. Le blocus dura depuis plusieurs dizaines de jours, les Tibétains approchèrent des remparts. *Ü-hu* ordonna à ses hommes de ne tirer qu'avec des arbalètes de petit calibre. La faible portée de leurs traits, enhardit les Tibétains à approcher davantage. Quand ils furent à bonne portée, *Ü-hu* leur fit servir des salves, avec les arbalètes de fort calibre. Aucun trait ne fut perdu. Le désarroi s'étant mis parmi les Tibétains, *Ü-hu* fit une sortie, et en tua un bon nombre. Ils s'éloignèrent des remparts, mais continuèrent le blocus. Mais

帥之料以爲武都太守。既到，郡兵不滿三千，而羌眾萬餘，攻圍之數十日。詔乃令軍中彊弩勿發，而潛發小弩。羌以爲矢力弱，不能至，并兵急攻。詔於是使二十彊弩共射一人，發無不中。羌大震退，詔因出城奮擊，多所傷殺。明日，悉陳其兵眾，令從東郭門出，北郭門入，貿易衣服，回轉數周。羌不知其數，更相恐動。詔計賊當退，乃潛遣五百餘人，於淺水設伏，候其走路。虜果大奔，因掩擊大破之，斬獲甚眾。賊由是散，詔乃占相地勢，築壁營百八十所，招還流亡，假賑貧民，開通水運。始到郡，穀石千，鹽石八千，見戶萬三千，視事三年，米石八十，鹽石四百，民增至四萬餘戶，人足家給，一郡遂安。○楊震孤貧，好

O-hu fit faire à ses soldats des rondes extérieures. Sortis par une porte, ils entraient par l'autre, changeaient de costume, sortaient et entraient encore, et ainsi de suite. Les montagnards n'entendaient rien aux trucs de théâtre. Ils crurent que la place contenait toute une armée. Découragés, ils se décidèrent à la retraite. *O-hu* l'ayant su, leur dressa une embuscade près du gué de la rivière, en tua et en prit un bon nombre. Ensuite, ayant consulté les sorts et examiné les lieux, il amalla le pays d'une centaine de fortins, rappela les agriculteurs, protégea les bateliers, et assista le pauvre peuple. Quand il était entré en charge comme préfet, le picul de grain coûtait mille pièces de monnaie, et celui de sel huit mille; la population comptait treize mille foyers. Après trois années d'administration, le grain coûtait 80 pièces le picul, et le sel 100 pièces; la population comptait plus de quarante mille foyers. Tous vivaient à l'aise et en paix.

Yáng-tchen, jeune homme pauvre, doué d'une ardeur extraordinaire pour l'étude, fit par acquérir des connaissances si étendues, que les lettrés de son temps l'appellèrent le Confucius du *Kuân-si*. *Téng-tchau* l'employa d'abord dans les bureaux des affaires étrangères. Comme il ne lâchait pas, *Yáng-tchen* n'avança que lentement. Il avait plus de cinquante ans, quand il devint enfin (vers l'an 108) inspecteur du *King-tcheou*, puis préfet de *Téng-lai* (23). Comme il se rendait à ce dernier poste, il passa

賓客豐等復惡之。令耿寶奏震悲望。有詔遣歸故郡。至城西夕陽亭。乃慷慨
 爲太尉。耿寶薦李閭兄於震。震不從。閭亦薦所親。震又不從。震連諫。帝不
 聽。樊豐等告震有恚恨心。帝然之。遣使者策收震太尉印綬。震於是柴門絕
 學。通達博覽。諸儒爲之語曰。關西孔子。鄧禹置之幕府。天下稱之。時震年已
 五十餘。累遷荊州刺史。東萊太守。當之郡。道經昌邑。故所舉荊州茂才王密
 爲令。夜懷金遺震。震曰。故人知君。君不知故人。何也。密曰。暮夜無知者。震曰。
 天知。地知。我知。子知。何謂無知者。密愧而出。子孫常蔬食步行。故舊或欲令
 爲開產業。震曰。使後世稱爲清白吏子孫。以此遺之。不亦厚乎。癸亥。以楊震
 爲太尉。耿寶薦李閭兄於震。震不從。閭亦薦所親。震又不從。震連諫。帝不
 聽。樊豐等告震有恚恨心。帝然之。遣使者策收震太尉印綬。震於是柴門絕

à Tch'ang-i, dont le mandarin W'ang-mi lui devait sa place. Celui-ci eut
 devoir lui témoigner cette reconnaissance substantielle, qui est de rigueur
 entre fonctionnaires chinois, encore de
 nos jours. Quand il fit nuit, il alla
 trouver son hôte dans sa chambre, et
 tirant de son sein un lingot d'or, il
 le lui présenta. Yang-tehenn dit: Je
 m'étonne que, moi sachant encore qui
 vous êtes, vous ne sachiez plus qui je
 suis (ayez oublié mes principes) !.. Il
 fait nuit, dit W'ang-mi; on ne le
 saura pas !.. Le ciel et la terre le
 savent, vous et moi le savons, dit
 Yang-tehenn, et vous dites qu'on ne le
 saura pas !.. W'ang-mi dut se retirer,
 couvert de confusion... Yang-tehenn
 ne permettait à ses fils et petits-fils,
 que les aliments les plus grossiers.
 Jamais il ne leur permit d'aller autre-
 ment qu'à pied. Quelqu'un lui ayant
 insisté de s'occuper de leur sort futur,
 Yang-tehenn dit: Qu'on dise d'eux
 qu'ils sont les descendants d'un fonc-
 tionnaire intègre, ce sera leur fortune!..
 En 123, Yang-tehenn fut fait Grand
 Maréchal. Les favoris d'alors, K'eng-
 pao, Y'ên-hou, et autres, ayant touté
 de lui faire patronner leurs protégés,
 le trouvèrent incorruptible. Il ne se
 faisait pas faute de reprendre même
 l'empereur, lequel ne l'écoutait pas
 toujours favorablement. Cet int'ran-
 sigeant déplut aux courtisanes, qui l'ac-
 cusèrent de nourrir, dans son cœur,
 du dépit et du ressentiment des pro-
 cédés impériaux. L'empereur les crut,
 blâma Yang-tehenn, et lui retira sa
 charge. Yang-tehenn s'étant renfermé

謂其諸子門人曰。死者士之常分。吾蒙恩居上司。疾姦臣狡猾而不能誅。惡嬖女傾亂而不能禁。何面目復見日月。身死之日。以羅木爲棺。布單被。裁足蓋形。勿歸冢次。勿設祭祀。因飲酖而卒。○乙丑。詔以楊震二子爲郎。贈錢百萬。以禮改葬。葬日有大鳥高丈餘。集震喪前。郡以狀上。帝感震忠直。詔復以中牢具祠之。

乙卯。立貴人閭氏爲皇后。後宮李氏生皇子保。后鳩殺李氏。○庚申。立子保爲皇太子。○辛酉。皇太后鄧氏崩。徙封鄧騭爲羅侯。遣就國。騭不食而死。○癸亥。封乳母王聖爲野王君。○甲子。廢太子保。爲濟陰王。○乙丑。帝南巡。崩

chez lui, les courtisans interprétaient encore cette retraite comme une bouderie. *Yáng-tehenn* reçut ordre de retourner dans sa préfecture. Il sortit de la capitale, s'arrêta à peu de distance, et dit avec calme à ses fils et à ses disciples: La mort est chose à laquelle tout fonctionnaire doit être préparé. Etant Grand Maréchal, j'ai négligé de punir des officiers fourbes (ses détracteurs), et de m'opposer à une femme intrigante (la nourrice de l'empereur). De quel front regarderai-je désormais le soleil et la lune? Ce jour sera mon dernier jour. Après ma mort, déposez-moi dans un pauvre cercueil, enveloppé d'un simple linceul. Ne m'élevez pas de tumulus, ne me faites pas d'offrandes!.. Il dit, prit du poison, et mourut. — En 125, l'empereur se douta qu'il avait eu tort de se priver de ce fidèle serviteur. Il fit Conseillers ses deux fils, leur octroya un million de pièces de monnaie, et ordonna de faire à *Yáng-tehenn* des funérailles convenables. Durant la cérémonie, des oiseaux hauts de plus d'une toise, (l'âme impaisée du défunt?), coururent devant le cortège. Le préfet en avertit l'empereur. Celui-ci fit encore offrir aux mânes de *Yáng-tehenn*, un sacrifice de deux vieillards.

Le harem — En 115, la dame *Yên* fut faite impératrice. Elle n'avait pas d'enfants. La concubine *Li* ayant donné à l'empereur le prince *Pào*, l'impératrice empoisonna cette dame. — En 120, l'empereur nomma *Pào* prince impérial. — En 121, la douzième *Téng*

孫程等十九人謀立濟陰王。至是夜入省門。遇江京斬之。以李閭積爲省內一歲而崩。太后欲久專國政。貪立幼年。與閭等定冊。迎章帝孫濟北惠王子。疾甚。徙御臥車馳歸。四日至洛陽發喪。太后臨朝。安帝在位十九年。壽三十。於乘輿。皇后與閭兄弟。江京等謀以濟陰王在內。恐公卿立之。乃僞云帝

mourut. Ce fut la ruine de son clan. Son frère Tāng-t'chou fut aussitôt fait marquis de province, et envoyé en exil dans son apanage. Il se laissa mourir de faim. — En 123, scandale inouï. L'empereur conféra un titre de noblesse, à sa nourrice Wāng-chang. Pluie de placets, remontrances, représentations. — En 124, l'impératrice Yèn, craignant que le prince Pào devenu empereur, ne vengeât sur elle sa mère, obtint sa dégradation. — En 125, l'empereur Nān étant parti pour une tournée dans le sud de l'empire, mourut en chemin, à peu de distance de la capitale. Craignant que, si cette mort était connue, le parti du prince impérial dégradé ne le mist sur le trône, l'impératrice s'entendit, pour la dissimuler, avec son frère Yèn-hien, Kiāng-king et autres. On annonça que l'empereur revenait malade, couché dans un wagon (p. 276). Le décès ne fut proclamé, que quand le cadavre fut arrivé à la capitale. L'empereur Nān avait occupé le trône durant 19 ans. Il mourut âgé de 31 ans. — L'impératrice Yèn, qui désirait rester longtemps Régente, s'entendit avec son frère Yèn-hien, pour nommer un tout petit enfant. Leur choix s'arrêta sur L, un petit-fils de l'empereur Tchōng. Il fut introduit au palais. Yèn-hien conseilla à sa sœur de différer les funérailles de l'empereur Nān, de peur qu'elles ne devinssent l'occasion d'une tentative, de la part des partisans du prince Pào. Il fit fermer toutes les portes du palais, et les fit garder par des troupes. — Cependant le bébé choisi par l'impératrice, tomba malade et mourut. Les partisans du prince Pào résolurent de ne pas laisser à la douairière le temps de lui en substituer un autre. Les eunuques se chargèrent de l'exécution du coup d'état. Soūan-tch'eng et 18 autres, pénétrèrent de nuit dans le palais, et tuèrent Kiāng-king. Puis, ayant réuni tous ceux qui, dans l'intérieur, étaient d'intelligence avec eux, ils acclamèrent le prince Pào alors âgé de onze ans, l'assirent dans la chaise impériale, et le conduisirent, escorté par

外, 詩 因 格 殺 登 歸 營 屯 守 顯 弟 景 還 外 府 收 兵 孫 程 傳 召 諸 尙 書 使 收 送 赴
 所 服 脇 與 俱 迎 濟 陰 王 卽 皇 帝 位 時 年 十 一 召 尙 書 令 以 下 從 策 幸 南 宮 登
 雲 臺 召 公 卿 百 僚 使 虎 賁 羽 林 士 屯 南 北 官 諸 門 閤 顯 時 在 禁 中 憂 迫 不 知
 所 爲 小 黃 門 樊 登 勸 顯 以 太 后 詔 召 越 騎 校 尉 馮 詩 將 兵 屯 平 朔 門 且 授 之
 印 曰 能 得 濟 陰 王 者 封 萬 戶 侯 詩 皆 許 諾 辭 以 眾 少 顯 使 與 登 迎 吏 士 於 門
 外 詩 因 格 殺 登 歸 營 屯 守 顯 弟 景 還 外 府 收 兵 孫 程 傳 召 諸 尙 書 使 收 送 赴

les Annalistes et les officiers inférieurs, à la salle du trône, puis à la tour des observations célestes (investiture). Ils donnèrent ensuite avis de l'avènement, aux grands officiers, à la garde; et mirent en état de défense, la partie du palais dont ils étaient les maîtres. Yèn-hien était auprès de sa sœur, dans le harem, tandis que ces choses se passaient. Quand il en reçut la nouvelle, il perdit complètement la tête. L'eunuque Fân-tong lui conseilla d'appeler au secours, au nom de la douairière, le commandant de la garde Fông-cheu, et de mettre à prix la tête du prince Pào. Yèn-hien rédigea la pièce. Quand Fông-cheu l'eut reçue, il s'excusa sur le petit nombre de ses hommes. Alors Yèn-hien chargea Fân-tong de soulever ces hommes. Tandis qu'il les haranguait, Fông-cheu le tua... Yèn-king, frère cadet de l'impératrice, ayant tenté de soulever ses troupes extérieures, fut arrêté par Souân-teh'ang, et jeté dans les cachots du grand Juge, où il mourut, avant le jour, d'une maladie de circonstance... Le lendemain matin, ne craignant plus aucune résistance sérieuse, les conjurés forcèrent le palais, et s'emparèrent du sceau impérial, auquel la légitimité est censée attachée. Quand ils l'eurent en leur pouvoir, ils se saisirent de Yèn-hien, Yèn-yao et Yèn-yen, tous frères de la douairière, qu'ils égorgèrent sommairement. Tout le clan Yèn fut exilé aux confins du Tankin. L'impératrice Yèn fut enfermée. Les portes du palais furent ouvertes, les soldats renvoyés dans leurs camps, et tout retourna dans l'ordre. Souân-teh'ang et ses 18 auxiliaires, furent faits marquis. De plus, Souân-teh'ang prit en personne le commandement de la garde... Cette fois, nous allons assister à une tutelle d'eunuques. Femmes ou eunuques, l'un ou l'autre, durant toutes les minorités.

L'empereur Choûnn, 136 à 144 — Les hommes pleins s'émurent de la réclusion de l'impératrice Yèn. Tcheûn-kiu dit à l'empereur : Quelque Kôu-seou (son père) eût plusieurs fois

尉獄, 卽夜死. 明日遣使者入省, 奪得璽綬, 乃收顯及其弟耀, 晏誅之. 家屬皆徙比景, 遷太后於離宮. 又明日, 開門罷屯兵, 封程等皆爲列侯, 是爲十九侯. 擢程爲騎都尉. 丙寅, 順帝元年. ○初, 議卽陳禪以爲閭太后與帝無母子恩, 宜徙別館. 絕朝見. 周舉謂司徒李郃曰: 「譬嫂常欲殺舜, 舜事之逾謹. 鄭莊公, 秦始皇, 怨母隔絕. 後威顯考叔茅焦之言, 復修子道. 書傳美之. 今太后幽在離宮, 若悲愁生疾, 一旦不虞, 主上將何以令於天下. 宜密表請率羣臣朝覲.」郃卽上疏, 帝從之. 皇太后意乃安. 是月, 皇太后閤氏崩.

attenté à la vie de *Choünn*, celui-ci continua à exercer envers lui la piété filiale (Quatre Livres p. 512). Le comte *Tchéong* de *Tchéng* (p. 135) et le Premier Empereur des *Ts'ien* (p. 245), d'abord brouillés avec leur mère, acquiescèrent ensuite à de sages conseils, et s'acquittèrent des devoirs de la piété filiale. L'histoire a loué leur conduite. Si l'Impératrice *Yên* venait à mourir de chagrin dans son confinement, pourriez-vous encore exhorter l'empire à la piété filiale? Vous devriez, pour la montrer, faire une visite à l'Impératrice, à la tête de vos ministres. L'empereur fit ainsi. Cela consolait l'Impératrice, laquelle mourut peu de jours après, naturellement ou autrement. Conciliation de la piété avec la politique.

En 131, *Tchéng*, prince du sang, roitelet de *Heïe-kien*, était insoumis et impertinent. L'empereur lui envoya, pour être son tuteur, un certain *Chénn-king*, homme habile et énergique. Quand celui-ci fut arrivé à *Heïe-kien*, il demanda à se présenter au roitelet. Celui-ci ne revêtit pas ses habits officiels, le reçut sans les jambes croisées, et lui fit un petit salut familier. *Chénn-king* ne lui rendit pas son salut, mais lui demanda: Où est votre roi?... Celui-ci n'est-il pas le roi? dit un garde... Pardon! dit *Chénn-king*. Un roi en déshabillé, ne diffère pas du commun des hommes. Or comme un roi doit s'habiller pour donner audience, ne m'en veuillez pas de ce que je ne vous ai pas reconnu...

辛未。河間王政。傲很不奉法。帝以侍御史沈景有強能。擢爲河間相。景到國。拜。景曰。王不正服。箕踞殿上。侍郎贊拜。景峙不爲禮。問王所在。虎賁曰。是非王出。請王傳。責之曰。前發京師。陛見受詔。以王不恭。使相檢督。君空受爵祿。曾無訓導之義。因捕諸姦人。奏案其罪。出冤獄百餘人。政遂改節。悔過自修。

Honteux, le roitelet alla s'habiller. Quand il rentra, *Chénn-king* le salua d'après les règles. Après l'audience, il appela chez lui le précepteur du roitelet, le chapitra d'importance, et conclut ainsi : L'impertinence du roitelet prouve assez que vous ne faites pas votre devoir. Votre titre et vos émoluments vous sont-ils donnés pour ne rien faire?.. Ensuite *Chénn-king* appréhenda les garnements qui avaient perverti le roitelet, les punit, et mit en liberté une centaine de personnes qu'ils avaient injustement incarcérées. Alors le roitelet *Tchéng* se repenit, se corrigea pour de bon, et devint vertueux.

Nous avons dit, en son temps (p. 458), que le système des *Hán*, pour le recrutement des fonctionnaires, consistait en ceci : Les préfets devaient chacun, chaque année, présenter au trône deux hommes de bonne renommée, ayant parfaitement prouvé la plénitude morale, et parfaitement administré leur maison, volontaires ou non. Ces hommes entraient au palais, dans le corps des Conseillers, espèce d'école de politique. On leur expliquait les cas, journaliers; on les faisait dissérer; on les essayait comme envoyés, délégués, enquêteurs, inspecteurs, etc. Quand il avait besoin d'un fonctionnaire, le gouvernement n'avait qu'à étendre la main, et prendre l'un de ces stagiaires. Les Gardes du corps étaient une autre école, où l'on apprivoisait et dressait les futurs roitelets tributaires. Il paraît que des abus s'étaient glissés dans le système. On achetait les places. On payait pour passer avant les autres. Les plus riches arrivaient avant l'âge. Etc... En 132, *Tsaou-yong* presenta le placet suivant : Pour que le peuple se flâne en pais, il faut lui proposer des Sages. Ces Sages, il faut les discerner, les former, les conserver. Quand les fonctionnaires changent trop souvent, cela met du malaise dans le peuple. Quand ils restent longtemps en charge, le peuple leur donne confiance et profite de leurs enseignements. Maintenant les choix sont défectueux, les

壬申立孝廉限年課試法。○尙書令左雄上疏曰。寧民之道。必在用賢。用賢之道。必存考黜。吏數變易。則下不安業。久於其事。則民服教化。今俗浸彫敝。巧僞滋萌。典城百里。轉動無常。各懷一切。莫慮長久。謂聚斂整辦爲賢能。以治己安民爲劣弱。視民如寇讐。稅之如豺虎。監司項背相望。與同疾疢。見非不舉。聞惡不察。觀政亭傳。責成期月。言善不稱德。論功不據實。虛誡者獲譽。拘檢者離毀。或因罪戾。引高求名。州宰不覆。競共辟召。使姦猾枉濫。輕忽去就。鄉官部吏。職祿薄。車馬衣服。一出於民。拜除如流。送迎煩費。損政傷民。和氣未洽。災眚不消。咎皆在此。臣愚以爲守相長吏。有願効者。可就增秩。勿

changements sont fréquents. Sûrs de ne pas rester longtemps à leur poste, les officiers ne s'y attachent pas, intrigant pour se pousser, négligent les petits soins à donner au peuple, l'exploitent, ne recherchent pas les coupables, ne recommandent pas les hommes méritants, font des rapports mensongers pour se faire valoir, etc. Bien entendu, les officiers supérieurs faisant ainsi, les inférieurs en font autant et plus. Peu consciencieux et mal rétribués, ils extorquent au peuple le plus possible, le lassent et le blessent. De ces désordres dans le gouvernement, naissent les désordres qui troublent la nature. Réformez-les! N'employez que des hommes d'une réputation excellente, et qui aient déjà fait les funérailles de leurs parents, afin de n'avoir plus à les changer ensuite pour cause de deuil. Obligez-les strictement à résider dans leur juridiction. Déplacez-les rarement. Exilez, avec toute leur famille, ceux qui seront allés flâner sans permission. Que tous les employés inférieurs soient lettrés, et aient les mains pures. Traitez-les bien, et payez-les libéralement. Ne donnez d'avancement à aucun officier, qu'après expiration du terme de sa charge précédente. Ces mesures remédieront aux désordres actuels, et rendront la paix au peuple... L'empereur approuva. Mais les eunuques, lesquels alors, comme aujourd'hui, venaient du patronage, firent mettre *ad acta* le placet de Tsao-yong. — Celui-ci présenta encore la motion suivante: Confucius a dit, à quarante ans, le jugement étant formé,

移徙, 非父母喪不得去官。若被劾奏, 囚不就法者, 徙家邊郡。其鄉部親民之吏, 皆用儒生清白, 任從政者, 寬其負算, 增其秩祿。吏職滿歲, 乃得辟舉。如此虛偽之端絕, 迎送之役損, 而民各寧其所矣。帝詔悉從之。而宦官不使, 終不能行。○雄又言, 孔子曰: 四十不惑, 禮稱彊仕, 請自今孝廉, 年不滿四十, 不可察舉。皆先詣公府, 諸生試家法, 文吏課牋奏, 副之端門, 練其虛實。若有茂才異行, 自可不拘年齒。帝卒用雄奏, 令郡國舉孝廉, 限年四十以上, 諸生通章句, 文吏能牋奏, 乃得應選。其有茂才異行, 不拘年齒。乙亥, 封鄴眾爲鄴鄉侯, 而中官封爵矣。於是始聽其以養子襲爵, 則德其立

l'homme est apte à gouverner. Je demande donc que désormais, outre la piété filiale et l'éducation domestique, on exige des candidats aux charges, qu'ils aient atteint l'âge de quarante ans. Qu'ensuite on les fasse passer sérieusement par les études et les épreuves ordinaires. On pourra faire des exceptions, pour ceux qui se trouveraient doués d'un talent extraordinaire... L'empereur approuva. Ce projet fut mis à exécution, même avec effet rétroactif. Les eunuques ne l'entravèrent pas, au contraire, parce qu'ils touchèrent des pots-de-vin sur les mutations.

En 135, l'empereur fit marquis *Tchéng-tchéoung*, l'eunuque favori de l'empereur *Hoüo*, et divers autres eunuques. Il permit aussi aux eunuques, qui n'en avaient pas engendré avant leur castration, d'adopter des fils, et de leur léguer ensuite leurs biens et leurs dignités. Mesure fatale, dit l'histoire. En effet, elle permit à ces misérables, déjà suffisamment malfaisants comme individus, de créer des clans de canailles, très puissants pour le mal, comme nous verrons bientôt. — L'idée de l'empereur, était d'assurer à ces chers serviteurs, les soins rituels dans leur vieillesse, et les offrandes rituelles après leur mort. Car, d'après les mœurs et croyances de la Chine, un vieillard sans enfants est un être abandonné, un défunt sans postérité est un préta affamé. Soit dit en passant, c'est la même sollicitude, qui poussa, en 1661, l'empereur *Ching-tse*, à pourvoir, *matu proprio*, d'un fils adoptif, le P. Adam

Schall S.J. : phénomène que les Jansénistes mirent tant de persistance à ne pas comprendre. Il traita ce cœlibataire qu'il aimait, comme un ennemi favori, et fit pour lui, — que, dans l'espèce, il crut pouvoir faire de mieux.

Personnages. — Un certain *Tchāng-ying* brigandant, depuis plus de dix ans, dans le pays de *Koāng-ting* (52), le gouvernement envoya *Tchāng-kang* pour être préfet de cette préfecture. Dès qu'il y fut arrivé, dans son char de voyage et sans aucune escorte, *Tchāng-kang* se rendit droit au camp retranché de *Tchāng-ying*. Inquiet, celui-ci lui en ferma la porte. *Tchāng-kang* attendit patiemment. *Tchāng-ying* lui députa une dizaine de ses gens, que le préfet retint, priant le rebelle de venir en personne conférer avec lui. *Tchāng-ying* sortit enfin de son camp, et salua le préfet. Celui-ci l'invita à un repas, l'assit à la place d'honneur, puis parla en ces termes : Les préfets mes prédécesseurs, rapaces et brutaux, vous ont exaspérés et poussés à la révolte. Ils ont eu tort. Cependant vous, vous n'avez pas non plus tout à fait raison. Le sage et humain empereur qui règne actuellement, désire rétablir l'ordre dans l'empire par le bon traitement du peuple. C'est dans ce but qu'il m'a envoyé. L'heure est propice. Si vous vous rendez à ses desirs, votre malheur se changera en bonheur. Sinon, l'empereur irrité fera converger sur vous les troupes des quatre provinces avoisinantes. Les soldats accourront par nuées. Vous périrez décapités, ou coupés en deux par le milieu du corps. Privés de postérité, vous serez privés de sacrifices. Considérez donc mûrement laquelle des deux alternatives vous choisirez !. Quand il eut entendu ces paroles, *Tchāng-ying* dit en pleurant : Pauvres sauvages que nous sommes, nous nous sommes attroupés pour pouvoir vivre. Hélas, nous sentons bien que cela ne durera pas. Comme les poissons déposés dans un chaudron d'eau froide, nous savons que tôt ou tard cela chauffera.

已故也。私已甚矣。書曰：初病漢也。
壬午，廣陵賊張嬰寇亂，楊徐間積十餘年。乃以張綱為廣陵太守。綱單車徑
詣嬰壘門，嬰大驚走，閉壘。綱於門外罷遣吏兵，留十餘人，以書喻嬰，請與相
見。嬰乃出拜謁。綱延置上座，譬之曰：前後二千石，多肆貪暴，故致公等懷憤
相聚。二千石信有罪矣。然公所為者，又非義也。主上仁聖，欲以文德服叛，故

遣太守來。今誠轉禍爲福之時也。若聞義不服，天子震怒，荆揚兗豫，大兵雲合，身首橫分，而嗣俱絕。二者利害，公其深計之。嬰聞泣下曰：「荒裔愚民，不堪侵枉，相聚偷生，若魚遊釜中，知其不可久，且以喘息須臾間耳。今聞明府之言，乃嬰等更生之辰也。」乃辭還營，明日將所部萬餘人，與妻子而轉歸降。綱單車入壘，置酒爲樂，散遣部眾，任從所之。親爲卜居宅，相田疇。子弟欲爲吏者，皆引召之。人情悅服。南州晏然。論功當封，深冀過之。在郡一歲，卒。嬰等五百餘人，爲之制服行喪，送到犍爲。貢士成墳。○時二千石長吏有能政者，有冀州刺史蘇章。膠東相吳祐。蘇章有故人爲清河太守，章行部，欲案其姦職。

Vos paroles nous ont rendu l'espérance. Vous allez voir !.. *Tch'ang-ying* prit congé et retourna à son camp. Le lendemain, il présenta au préfet ses dix mille hommes, avec leurs femmes et leurs enfants, tous liés, pour la forme. Le préfet entra dans leur camp, sans escorte, but avec eux, puis les renvoya par groupes. Il leur déterminait lui-même des emplacements et des terres sèches, pour leurs établissements. Ceux d'entre eux qui voulurent devenir satellites ou petits officiers, furent tous agréés. La joie fut parfaite dans la préfecture, et le peuple reconnaissant souhaitait à *Tch'ang-kang* le plus bel avancement. Malheureusement il mourut en charge, au bout d'un an. *Tch'ang-ying* et cinq cents de ses hommes prirent le deuil, et transportèrent son cercueil jusqu'à *Kiên-wei* (46). — Deux autres fonctionnaires, s'acquiescent de la réputation, en ce temps-là; savoir *S'ou-tchang* inspecteur du *Ki-tcheou* (47), et *Où-you* ministre du royaume de *Kiao-tong* (25)... L'ancien maître de *S'ou-tchang* était préfet de *T'ing-heu* dans sa juridiction. Sachant ses méfaits, *S'ou-tchang* résolut de le punir. L'ayant appelé, il lui servit un banquet, et fut très gai. Tout content, son ex-maître lui dit: Les autres hommes n'ont qu'un ciel (protecteur); moi j'en ai deux (le ciel et vous). *S'ou-tchang* lui dit: Ne vous y trompez pas! Ce soir votre élève régale son maître; demain l'inspecteur comptera avec le préfet. Il fait, le lendemain il le juge, le convainquit de malversations et le condamna...

選爲貴人，當特被引御，從容辭曰：夫陽以博施爲德，陰以不專爲義。願陛下恩雲雨之均澤，小妾得免於罪。帝由是賢之，立以爲后。○辛巳，以梁冀爲大將軍。

癸酉，封乳母宋娥爲山陽郡。四月，地震，洛陽地拆八十五丈。帝引公卿所舉敦樸士對策。李固對曰：漢興以來，三百餘年，賢聖相繼，十有八主，豈無阿乳之恩，豈無貴爵之寵？然上畏天威，俯案經典，知義不可，故不封也。今宋阿母雖有功勤，但加賞賜，足酬其勞，裂土開國，實乖舊典。聞阿母體性謙虛，必有遜讓。陛下宜許其辭，國之高，使成萬安之福。上覽眾對，以李固爲第一。卽時

comme le ciel répand sa pluie : cela m'épargnera d'être jalouse... L'empereur trouva cette conduite si sage et si prudente, qu'il la nomma Impératrice, en 132. En 141 son frère *Ledung-ki* devint Grand Maréchal. Nous aurons à reparler de ce personnage.

En 133, l'empereur conféra un apanage à sa nourrice *Song-neue*. La nature s'émut de ce scandale. Au quatrième mois, la terre trembla. A *Léouyang*, la capitale, elle alla jusqu'à s'entr'ouvrir. Il se forma une crevasse de 85 toises de longueur. L'empereur réunit les ministres, les nobles, et les lettrés de bonne réputation, pour qu'ils conférassent sur la matière. *Li-kou* lui dit : Depuis que les *Han* règnent sur la Chine, 18 souverains sages et vertueux (1) se sont succédés sur le trône. Chacun de ces personnages eut sa nourrice, chacun lui fut reconnaissant, chacun aurait pu lui donner des titres et des apanages. Et cependant aucun ne le fit. C'est que, la chose déplaisant au Ciel, et étant contraire au Canon, elle ne convenait pas. Sans doute, votre nourrice s'étant dévouée pour vous, vous devez la récompenser, mais non lui conférer un apanage. La terre s'est fendue, pour vous montrer qu'elle s'y refuse. D'ailleurs *Song-neue* étant une personne humble et désintéressée (?), elle consentira sans doute à se démettre, pourvu que vous le lui permettiez. Ce sera édifiant et faste. (Il y en a deux pages, sur ce ton. Passons à la conclusion...). L'empereur ayant ouï les autres membres de l'assemblée, trouva que c'était

Li-kou qui avait le mieux parlé. Il renvoya donc sa nourrice dans ses pénates.

En 141, l'empereur nomma prince héritier son fils *Ping*, âgé de deux ans. Il mourut cette même année, en automne, âgé de 32 ans, après avoir occupé le trône durant 19 ans. *Ping* fut mis sur le trône. L'impératrice *Leang* prit en mains les rênes du gouvernement.

L'empereur Tch'oung, 145. — Il mourut, à la première lune. — L'impératrice *Leang* adopta et intronisa *Tsoân*, un arrière-petit-fils de l'empereur *Tch'ang*, âgé de huit ans. La douairière, et son frère le Maréchal *Leang-ki*, continuèrent à gouverner l'empire.

L'empereur Tchén, 146. — Tout jeune qu'il était, le petit empereur avait ses idées à lui. *Leang-ki* lui déplaisait. Cela le perdit. A une séance solennelle de la cour, apercevant sa bête noire, l'enfant dit tout haut : O le vilain Maréchal !.. *Leang-ki* n'attendit pas que cette haine enfantine se traduisît en actes. Il gagna quelques eunuques, qui mirent du poison dans une galette qu'on servit à l'empereur. Celui-ci se trouvant mal, appela le fidèle *Li-kou* et lui dit : J'ai mangé une galette, qui me pèse sur l'estomac : donnez-moi un peu d'eau !.. Oh non, s'écria *Leang-ki*, qui surveillait l'agonie de sa victime ; cela vous ferait vomir !.. Un instant après, l'empereur expira. *Li-kou* embrassa son cadavre, en pleurant à grands cris. On rejeta la faute sur les médecins du palais, responsables de la salubrité des aliments. — Quand il s'agit de faire un nouvel empereur, *Li-kou*, appuyé par les ministres *Hou-koang* et *Tchao-kie*, remit à *Leang-ki* le placet suivant : Jadis, avant de faire ou de défaire un prince héritier, on consultait les ministres, on tenait conseil, afin d'agir d'accord avec le ciel et avec le peuple. L'adage dit : donner à un homme l'empire, c'est

出阿母還舍。○甲甲立皇子炳爲太子。年二歲。秋。帝崩。在位十九年。壽三十
二歲而崩。太子炳卽位。太后臨朝。
乙酉。冲帝元年。○正月。帝崩。○徵章帝曾孫續至京師。續年僅八歲。太后立
之。太后臨朝。
丙戌。質帝元年。○帝少而聰慧。嘗因朝會。目梁冀曰。此跋扈將軍也。冀深惡

之。使左右置毒於羹餅以進。帝苦煩甚。召李固。固入前問。帝曰。食羹餅腹悶。得水尚可活。莫曰。恐吐不可飲水。語未絕而崩。固伏尸號哭。推舉侍醫。○議立嗣。固與司徒胡廣。司空趙戒。先與莫書曰。先世廢立。未嘗不詢訪公卿。求群議。令上應天心。下合眾望。傳曰。以天下與人易。為天下得人難。至憂重。可不熟慮。悠悠萬事。唯此為大。國之興衰。在此一舉。莫乃召百官入議。固廣戒。皆以為清河王蒜。明德著聞。又屬最尊親。宜立為嗣。而曹騰惡之。初平原王翼。既貶歸河間。其父請分蠡吾縣以俟之。翼卒。子志嗣。而曹騰惡之。初平妻志。徵到夏門亭。會帝崩。莫欲立之。騰又夜往說莫曰。將軍累世椒房之親。

facile; mais donner à l'empire l'homme qu'il lui faut, cela n'est pas aisé. La succession au trône est chose de si grande conséquence, qu'il faut y penser mûrement; car, du choix des empereurs, dépend la prospérité ou la décadence de l'état... Leang-ki convoqua donc une assemblée, pour la forme. Li-kou, Hôu-koang et Tchou-kie furent d'avis qu'on fit empereur le roitelet Liou-suan de Ts'ing-heu (b), homme mûr, sage, et bien apparenté. Mais Ts'ao-t'eng, ami de Leang-ki, haïssait Liou-suan... Or jadis le roitelet Liou-ti de Ping-guan (28), ayant été cassé, retourna chez son père le roitelet de Heu-kien (c), qui lui procura l'appanage de Li-ou (Li-hien actuel). Son fils Liou-teheu hérita de son marquisat. Or, avant la mort de l'empereur Tchou, l'impératrice Leang ayant appelé Liou-teheu à la capitale, lui avait fait épouser sa propre sœur cadette. Le désir secret de la dominière et du maréchal, était d'élever au trône ce beau-frère... Ts'ao-t'eng alla donc, de nuit, trouver Leang-ki, et lui dit: Vous avez bien des choses à votre passif. Or le roitelet de Ts'ing-heu est clairvoyant et sévère. S'il devient empereur, gare à vous! Tandis que, si c'est le marquis de Li-ou qui monte sur le trône, votre fortune ne pourra qu'y gagner... Naturellement Leang-ki goûta ce discours, qui répondait si bien à ses propres sentiments. Le lendemain, les conseillers étant assemblés, Leang-ki leur fit une scène terrible. Hôu-koang et Tchou-kie calèrent, et s'en remirent à la

秉攝焉機。賓客從橫。多有過差。清河嚴明。若果立。則將軍受禍矣。不如立。吾侯富貴可長保也。莫然其言。明日重會公卿。莫意氣凶。廣戒。懾懾曰。惟大將軍令。獨固守本議。莫屬聲罷會。說太后策免固。迎蚤吾侯志。入南宮。即位。時年十五。太后猶臨朝政。

丁亥。恒帝元年。○益封梁冀萬三千戶。又封其子弟。皆爲列侯。○八月。立皇后梁氏。○庚寅。太后歸政。二月。崩。○辛卯。群臣朝賀。大將軍冀帶劍入省。尙書張陵叱出。敕羽林虎賁奪劍。冀跪謝。陵不應。卽劾奏冀。請廷尉論罪。有詔。以一歲俸贖。○己亥。梁侯寵衰無子。宮人孕育。鮮得全者。帝益疏之。憂恚而

prudence du Grand Maréchal. Seul Li-kou resta de son avis. Leâng-kí s'emporta, et leva la séance. Par son conseil, le douairière cassa immédiatement Li-kou, appela au palais Liéu-tcheu marquis de Li-ou, et l'intronisa. Il avait quinze ans. L'impératrice Leâng prit en main la régence, pour la troisième fois.

L'empereur Hoàn, 147 à 167. — Leâng-kí ayant si bien rempli les intentions de sa sœur, celle-ci lui ajouta, à ses apanages, les terres de treize mille familles. Elle fit aussi marquis, tous ses frères et neveux. Au huitième mois de l'an 147, la sœur cadette de la douairière Leâng, concubine de l'empereur, fut proclamée Impératrice. — Trois ans après, l'empereur ayant de 18 à 19 ans, la Régente lui remit le pouvoir. Le fait qu'elle mourut fort opportunément un mois après, l'empêcha de le lui reprendre... Privée de cet appui, la fortune des Leâng vacilla. Les ennemis de Leâng-kí s'appliquèrent à rendre odieux à l'empereur, ce personnage si peu sympathique. En 151, un jour de séance plénière de la cour, le Grand Maréchal entra au palais, sans décrocher son épée. L'annaliste Tehäng-ling l'expulsa de la salle, et ordonna aux gardes de le désarmer. Leâng-kí s'excusa à genoux. Cela n'empêcha pas Tehäng-ling de le déferer au Grand Juge. Il fut condamné à verser, comme amende, ses revenus d'un an. — En 159, l'impératrice Leâng étant stérile, tomba en désaveur. De plus, les autres femmes de l'empereur

崩。○梁氏七侯，三后，六貴人，三大將軍，卿將伊校五十七人，莫秉政幾二十年，以私憾殺人甚眾，威行內外。天子拱手，鄧香妻宣生女，香卒，梁莫妻孫壽引猛入掖庭爲貴人，莫因認爲己女，遣客殺宣，登屋欲入，宣家覺之，馳入白帝。帝大怒，因如廁，獨呼小黃門史唐衡，問左右與外舍不相得者誰乎？衡對單超、左悺與梁氏有隙，徐璜、具瑗亦忿疾之。於是帝呼超、悺入室，定議。帝翳超臂出血爲盟，冀心疑之，使中黃門張憚入宿以防其變。瑗收憚，請帝御前殿，使尚書令尹勳持節勒丞郎以下皆操兵守省閤，獻諸符節送省中，使瑗將廐騶虎賁羽林都侯劍戟士合千餘人，與司隸張彪共圍冀第，收大將

avortant ou mourant, l'empereur soupçonna l'impératrice *Leang* (cf. p. 684) et l'éloigna de sa personne. Elle mourut de chagrin et de colère... C'en était fait du clan *Leang*, qui avait donné successivement à l'empire, 7 marquis, 3 impératrices, 6 concubines, 3 maréchaux, 57 ministres ou généraux. Un incident de harem détruisit cette puissante maison. Un certain *T'eng-hiang* laissa en mourant une fille extrêmement belle, nommée *T'eng-mong*. La veuve, mère de cette fille, s'étant remariée à un membre du clan *Leang*, la femme de *Leang-ki* introduisit *T'eng-mong* dans le harem impérial. L'empereur s'amouracha d'elle. Ce que voyant, *Leang-ki* voulut la faire passer pour sa propre fille, afin de bénéficier de sa faveur. Dans ce but, il tenta de faire assassiner sa vraie mère. Celle-ci prévint sa fille, qui informa l'empereur. Furieux de la peine faite à sa favorite, celui-ci s'étant retiré dans le secret de ses appartements, appela l'eunuque *T'ang-heng*, et lui demanda de lui nommer les ennemis des *Leang*. L'eunuque nomma *Chân-tch'ao*, *Tsoïkoan*, *Sô-hoang*, *Kiè-guan*, etc. L'empereur les fit appeler, leur confia sa vengeance, mordit la bras de *Chân-tch'ao* et en lécha le sang, selon l'ancien rituel des conjurations. Cependant *Leang-ki* qui se doutait de quelque chose, envoya *Tch'ang-gunn* aux informations. Les conjurés l'arrêtrèrent, assirent l'empereur dans la salle du trône, convoquèrent les officiers, la garde, tout le personnel du palais, tous en armes; puis ils allèrent investir le

會敬代爲長史。馬逢令敬隱蔽于闐事。敬貪立功名。前到于闐。設供請建坐。壬辰。初。西域長史趙評。在于闐病癱死。拘彌王成國。與于闐王嫺素有隙。謂評子曰。于闐王令胡醫持毒藥著瘡中。故致死耳。評子以告燉煌太守馬逢。逢令敬代爲長史。馬逢令敬隱蔽于闐事。敬貪立功名。前到于闐。設供請建坐。

軍印綬。莫壽。皆自殺。悉收梁氏孫氏無長少皆棄市。胡廣。韓續。孫朗。皆坐阿附。減死。免爲庶人。故吏賓客免黜者三百餘人。朝廷爲空。百姓稱慶。收冀財貨。縣官斥賣。合三十餘萬。萬以充王府用。減天下租稅之半。散其苑囿。以業窮民。○立貴人鄧氏爲皇后。○乙巳。廢皇后鄧氏。幽殺之。立貴人竇氏爲皇

domeste de *Ledng-ki*. Celui-ci se suicida avec son épouse. Tous les *Ledng* et tous les *Sozan* (famille de l'épouse) furent livrés à la populace, qui les massacra sur la place du marché. Tous les ministres et hauts fonctionnaires amis de *Ledng-ki*, furent dégradés. Plus de trois cents officiers furent cassés. Le peuple félicita l'empereur de ce nettoyage du palais. Le fisc saisit le trésor de *Ledng-ki*, dans lequel on trouva trois mille millions de pièces de monnaie. Cette aubaine fit dispenser le peuple de la moitié des impôts, cette année-là. Les pares et jardins des *Ledng*, furent aussi distribués aux pauvres. — Comme conclusion de ce petit coup d'état, la concubine *Téng-mong* fut faite impératrice. Sa faveur fut éphémère. Dégradée et renfermée six ans après (165), elle mourut de chagrin ou autrement, et la concubine *Téou* fut faite impératrice.

Guerres. — En 152. Dans le Tarim, *Tchao-p'ing* le Résident chinois à Koton (1), étant mort d'un ulcère, *Tch'eng-kono* roitelet de *Kià-mi* (à l'est de Koton, vers Kérià), jugeant l'occasion favorable pour se venger du roi *Kien* de Koton qu'il haïssait, dit au fils de *Tchao-p'ing*: C'est le roi de Koton, qui a fait mettre du poison dans la plaie de votre père, par un médecin han... Le fils de *Tchao-p'ing* transmitt cette accusation au préfet *Mà-tu* de *Touan-houng* (w.). Un certain *King* (son nom de famille est perdu) ayant été désigné pour remplacer *Tchao-p'ing*, *Mà-tu* le chargea de bien

美斷欲斬定
復死人擊建
舉人于闐起
種頭闐行
應送帝侯酒
之燉不將
安煌聽輪
定亮以敬
屬後宋等
國知亮等
都其代送
尉詐達會
張而亮兵
奐竟到攻
初不能開
到討募之
職也于
壁○令
中乙自
唯未斬
有南輪
二匈奴
百向焚
許奴時
人壘輪
聞壘焚
之者已
即等死
勒反乃
東之
前

examiner l'état des choses à Kotan. Jeune officier, *King* jugea l'occasion favorable pour faire du zèle. Avant d'entrer à Kotan, il invita le roitelet à venir à sa rencontre, et le fit boire. Le roitelet s'étant levé pour lui porter un toast, *King* donna à ses gens le signal de le saisir. *T'sun-mou*, l'intendant de *Tch'eng-kouo*, lui coupa la tête, satisfaisant ainsi la vengeance de son maître. Quand ceux de Kotan eurent appris cet attentat, ils sortirent de la ville conduits par un certain *Chôu-p'ouo*, attaquèrent *King* et le massacrèrent. Puis *Chôu-p'ouo* se fit roi de Kotan. Le peuple le lua. *Mû-la* ayant appris la mort de *King*, voulut attaquer le royaume de Kotan. L'empereur ne le lui permit pas, et le remplaça par *Sông-leang*. Celui-ci exigea de ceux de Kotan, qu'ils missent à mort *Chôu-p'ouo*. Ces malins se gardèrent bien de lui faire savoir que c'était fait depuis longtemps. Ils détachèrent le cadavre de *Chôu-p'ouo*, lui coupèrent la tête, et l'envoyèrent à *Sông-leang*, avec leurs révérences. Plus tard, quand celui-ci apprit la vérité, il ne put rien exiger de plus. — En 155, *T'ai-k'i* chef hun, tenta de soulever la Dzungarie (12). Les *K'iâng* du Tangout (13) se disposent à faire cause commune avec lui. Heureusement que le Résident *Tchâng-hoan* était un homme d'énergie. Il venait d'entrer en charge, et n'avait même pas deux cents hommes à sa disposition. Cependant, dès qu'il eut nouvelle des dispositions des *K'iâng*, il mobilisa sa petite troupe. Officiers et soldats eurent beau se prosterner devant lui, en l'adjurant de se tenir tranquille; il ne les écouta pas, se mit en marche, troupa les *K'iâng* par ses desseins, et fut d'une traite s'établir à Kontcha (14), empêchant ainsi toute possibilité d'une jonction entre les Huns (15) et les *K'iâng* (16). Ces derniers durent même marcher avec lui contre les Huns, qu'ils battirent. Après la victoire, détruisant que *Tchâng-hoan* n'examinât pas leur passé, les chefs des *K'iâng* lui envoyèrent un cadeau de 20 chevaux et de 8 pendants en or (objets précieux des Tibétains).

兵出軍吏叩頭爭止之不聽遂進屯長城收兵遣將王衛招誘東羌因據龜茲縣使匈奴不得交通東羌諸豪遂相率與羌共擊臺耆等破降之羌衆遺奐馬二十匹金鐐八枚奐以酒爵地曰使馬如羊不以入廄使金如粟不以入懷悉以還之前此八部尉率好財貨爲羌所患苦及奐正身潔己無不悅服威化大行○甲辰度向募諸蠻夷擊艾縣賊大破之降者數萬桂陽宿賊卜陽潘鴻等逃入深山向破其三屯多獲珍寶欲遂擊之而士卒驕富莫有國志向乃宣言兵少未可進當須諸郡所發悉至乃并力攻之申令軍中恣聽射獵兵喜皆出向乃密使人焚其營獵者還營莫不涕泣向人人尉勞深

Tchâng-hoan répandant un verre de vin en libation (serment), leur dit : Je n'ai pas plus besoin de vos chevaux que de vos moutons, de votre or que de vos gralos. Et il leur fit tout remporter. Ce désintéressement fut d'autant plus goûté des Tibétains, que les prédécesseurs de *Tchâng-hoan* leur avoient donné de tout autres exemples. Ils aimèrent *Tchâng-hoan* et le craignirent. — Transportons-nous du nord au midi. Les montagnards du *Koé-yang* (北) s'étant révoltés (vieille habitude, p. 781), *Tou-chang* les battit et en soumit des milliers. Cependant les principaux meneurs, *Pao-yang*, *Pân-houng*, et autres, se réfugièrent dans les montagnes. *Tou-chang* força successivement trois de leurs repaires, dans lesquels il prit beaucoup d'objets précieux. Enrichi par le pillage, ses soldats refusèrent de continuer à se battre. Constatant que, pour peu qu'il les pressât, ils se mutineraient, *Tou-chang* leur dit : Arrêtons les opérations militaires, jusqu'à la venue des renforts qui arriveront incessamment. Réécoutez-vous. Demain, grande chasse !.. Le lendemain, les soldats très contents sortirent tous pour chasser. *Tou-chang* fit mettre le feu au camp. Quand les chasseurs revinrent, ils ne purent que pleurer sur les cendres. *Tou-chang* les consola, puis dit : Au fond, ce que vous avez perdu, était peu de chose comparativement à ce que *Pao-yang* détiennent encore... Attachés par la perspective de refaire leur magot, les soldats demandèrent à combattre, et cela le plus tôt possible, pour n'avoir pas à

自咎責。因曰：陽等財寶足富數世，諸卿但不并力耳。所入少少，何足介意。眾感憤踊，尚敕令秣馬蓐食，明旦徑赴賊屯。陽等自以深固，不復設備。吏士乘銳，遂破平之。尚出兵三年，群寇悉平。

癸巳，冀州民饑，流入數十萬戶。詔以朱穆爲刺史，令長聞穆濟河，解印綬去者四十餘人。及到，奏劾諸郡貪汙者，有至自殺，或死獄中。宦者趙忠喪父歸。

partager avec les renforts attendus. *Tou-chang* qui ne demandait pas mieux, régala hommes et bêtes, et tomba sur *Païo-yang*, à l'aube du jour suivant. Celui-ci qui se gardait négligemment, fut complètement défait... *Tou-chang* guerroya ainsi durant trois ans, et remit la paix dans le sud.

Personnages. — En 153, le peuple du pays de *Ki-teheou* (1) souffrit d'une famine telle, que les hommes se mangeaient les uns les autres, et que des myriades de familles durent émigrer pour échapper à la mort. L'empereur envoya *Tchou-mou*, pour voir ce qu'on pourrait faire. La plupart des officiers du *Ki-teheou* étaient grandement en faute. Plus de quarante s'enfuirent, dès qu'ils apprirent que *Tchou-mou* arrivait avec pouvoir d'inspecteur. Quand il fut arrivé, il fit leur procès à tous les officiers qu'il trouva coupables de concussion. Plusieurs se tuèrent, d'autres moururent en prison... L'eunuque *Tchao-tchoung*, qui était du *Ki-teheou*, ayant fait les funérailles de son père, se permit de l'ensevelir dans un cercueil de jade, privilège réservé à la famille impériale (p. 761). La misère publique rendait cet abus encore plus scandaleux. *Tchou-mou* l'apprenant, fit ouvrir la tombe, et en retira le cercueil. L'empereur ayant appris la fait, se fâcha très fort, parce qu'il aimait l'eunuque. Le Grand Juge eût *Tchou-mou*. Alors, conduits par le lettré *Liou-t'ao*, plusieurs milliers de personnes se présentèrent en suppliants à la porte du palais, louant et exaltant *Tchou-mou*. Craignant une émeute, l'empereur le grâcia. Ensuite *Liou-t'ao* présenta le placet suivant : Le ciel est au prince et le prince est au peuple, ce que la tête est au corps et aux pieds ; il faut qu'ils marchent d'accord. Avez-vous oublié ce qui causa la ruine des *Hia* (p. 631)? Comptez-vous pour rien les souffrances du peuple (Odes p. 191)? Les fleaux naturels, les tremblements de terre et les éclipses, n'ont pas encore nui à votre personne. Vous continuez à ne pas vous préoccuper de la colère du ciel, et à

日案漢故事乃悉用宦者自延平以來浸益貴盛權傾海內寵貴無極放濫
 之良佐國家之柱石宜還本朝夾輔王室書奏不省朱穆疾宦官恣橫上疏
 也臣聞危非仁不扶亂非智不救竊見朱穆履正清平貞高絕俗斯實中興
 之良佐國家之柱石宜還本朝夾輔王室書奏不省朱穆疾宦官恣橫上疏
 民猶頭之與足相須而行也陛下目不視鳴條之事耳不聞轎車之聲天災
 不有痛於肌膚震食不即損於聖體故蔑三光之謬輕上天之怒使群醜刑
 隸芟刈小民死者悲於寢窆生者戚於朝野是愚臣所爲咨嗟長懷嘆息者
 劉陶等數千人詣闕上書訟穆帝乃赦之陶又上疏曰夫天之與帝帝之與
 魏僭爲玉匣穆下郡案驗吏發墓剖棺出之帝聞大怒徵穆詣廷尉大學生

laisser de misérables eunuques faire périr le peuple. Les morts se plaignent de vous aux enfers, les vivants orrent et se lamentent. Je suis navré de voir ces choses. Seul un homme humain et sage pourrait remédier à ces maux. Or Tchou-mou est humain et sage, incorruptible, irréprochable, au-dessus du commun. C'est l'auxiliaire que vous devriez prendre, la colonne propre à soutenir l'empire. Rendez-lui sa charge! Prenez-le pour ministre!.. Les eunuques empêchèrent l'empereur de faire aucune attention à ce placet. — A quelque temps de là, Tchou-mou lui-même verbalisa contre les eunuques. L'histoire des Hân nous apprend, dit-il, que depuis cinquante ans environ, les eunuques tiennent à eux le pouvoir, troublent le pays et exploitent le peuple. Je demande qu'ils soient supprimés et remplacés par des officiers de bonnes mœurs, bien au courant des affaires de l'état... L'empereur ne fit aucune attention à cette pétition. — Une autre fois, Tchou-mou lui dit oralement: Depuis cinquante ans environ, dans les affaires du gouvernement, on consulte moins les ministres que les eunuques. Depuis lors, le pouvoir impérial décline, et l'empire souffre. Envoyez ces gens-là. Remplacez-les par des lettrés d'un âge mûr, qui seront de meilleurs conseillers!.. L'empereur fut mécontent de cette demande. Tchou-mou prosterna refusa de se relever. On le mit dehors. Il resta longtemps à la porte, avant de s'en aller. A dater de ce jour, les eunuques lui firent toutes les misères qu'ils purent.

不絕。或狗吠竟夕，民不得安。自明府下車以來，狗不夜吠，民不見吏。年老遭
 谷間出，人鬻百錢，送寵曰：山谷鄙生，未嘗識郡朝。他守時吏發求民間，至夜
 劉寵嘗爲會稽太守，除煩苛，禁非法，郡中大治。徵有五六老叟，自若邪山
 自此中官數因事稱詔，詆毀之。穆素剛，憤懣發疽卒。○辛丑，以劉寵爲司空。
 博選耆儒宿德，與參政事。帝怒不應。穆伏不肯起。左右傳出，良久乃趨而去。
 以闔人爲常侍小黃門，通命兩宮。自此以來，權傾人主，窮困天下，宜皆罷遣。
 處不納。漁食百姓。臣以爲可悉罷省，更選海內清淳之士，明達國體者，以補其
 處。不納。後復口陳曰：臣聞漢家舊典，自和熹太后，以女主稱制，不接公卿，乃

Tchou-mou qui avait un caractère honnête et droit, mourut d'un anévrisme (c'est le chagrin renfermé, qui se fait jour par ces ulcères; pathologie chinoise).

En 161, *Liou-teh'oung* fut fait ministre des travaux publics. Il avait été préfet de *Hoü-hi* (53). Dans l'exercice de cette charge, il avait veillé scrupuleusement à ce qu'on ne molestât pas le peuple par des mesures illégales. Aussi sa préfecture jouit-elle d'un ordre parfait. Quand il fut rappelé à la capitale, des vieillards allèrent l'attendre à une passe qu'il lui fallait traverser. Chacun portait quelques centaines de pièces de monnaie. Ils dirent: Nous pauvres montagnards, sous tous les préfets précédents, nous avons été vexés par les roudours du fisc. Inquiétés par eux, nous chûmes abusant toute la nuit, et ne nous laissions pas dormir tranquilles. Depuis votre arrivée dans la préfecture, les chiens n'aboient plus, le peuple est délivré des satellites. Nous possédons un Sage. Hélas, voilà que nous le perdons! Nous vous apportons le peu que nous avons, pour votre voyage... Eux, *Liou-teh'oung* leur dit: Mon gouvernement n'a pas été aussi parfait qu'il aurait pu être. J'aurais dû vous faire plus de bien! et il accepta une pièce de monnaie d'un chacun.

Culte. — En 165, première manifestation officielle d'un empereur chinois, en faveur de *Lao-tzeu*, le père putatif de la secte taoïste. L'empereur envoya le cérémoniaire *Teoua-koan*, pour faire des offrandes à *Lao-tzeu*, au lieu de

值聖明。今聞當見棄去。故自扶奉送。寵曰。吾政何能及公言邪。勤苦父老。爲人選一大錢受之。

乙巳。遣中常侍左悺之。苦縣祠老子。○丙午。帝親祠老子。於濯龍宮。○人主崇道教。始此。故謙書之。○以文廟爲壇。以金匱器之。口也。設華蓋之坐。用郊天樂。○親者何。不宜親者也。既郊見矣。又作廟而親祠之。是故文帝祠五帝。

sa naissance (d. dans le *Lou-i-hien* du *Koéi-tai-fou*, *Heû-nan* actuel). Puis l'empereur ayant fait bâtir un temple taoïste à la capitale, y fit lui-même des offrandes à *Lao-tzeu*, en 166. Un fentre multicolore tint lieu de tertre, l'ouverture des vases était dorée, le trône de *Lao-tzeu* était surmonté d'un baldaquin ornemental; enfin l'on exécuta les symphonies et les chants qui accompagnent les sacrifices impériaux au Ciel, dans la direction du sud. — Ici les commentateurs s'enflamment d'une sainte colère. « Pourquoi l'Histoire dit-elle que l'empereur lui-même sacrifia à *Lao-tzeu*? Parce que, en ce faisant, il commit une grosse faute, et quant à la chose, et quant au mode. Il ne devait pas sacrifier à *Lao-tzeu*, surtout pas avec le rituel des sacrifices au Ciel. C'est la troisième innovation rituelle, flétrie par l'Histoire. L'empereur *Wén* (p. 426) inventa les Cinq Souverains. L'empereur *Où* (p. 333) inventa le Sacrifice au Fourneau. Enfin l'empereur *Hoan* inventa le culte de *Lao-tzeu*. Tous les trois ont mal fait. — Le philosophe dit *Lao-tzeu*, l'Ancien Maître, naquit dans le pays de *Tch'ou*, préfecture de *K'ou*, district de *Li*, au village *K'ia-jen*. Son nom de famille était *Li*, son petit prénom *Eül*, son grand prénom *Pai-yang*, son nom posthume est *Tän*. D'après les uns, il fut Grand Annaliste et Gardien des Archives, sous *Yü-wang* des *Tcheou* (8^e siècle avant J.C.); ce serait le *Paiyang-fou*, dont il a été question, page 131. D'autres font de *Lao-tzeu* un contemporain de Confucius (voyez Textes philosophiques).

Commerce. — En 166, l'Histoire mentionne la pseudo-ambassade de l'empereur romain Antonin (Marcus Aurelius Antoninus), et l'entrée en relations commerciales maritimes directes, de l'empire chinois avec l'empire romain. Voici le texte des 後漢書 chap. 88: Sous l'empereur *Hoan*, la neuvième année de la période *Yên-hi* (166), *As-toun* souverain du *Té-T'ien*, envoya des ambassadeurs, lesquels arrivèrent par l'Annam, après avoir fait le grand tour.

始乃一通焉。丙午。○至恒帝延熹九年。大秦王安敦遣使。自日南徼外。獻象牙。犀角。瑇瑁。藏室之太史也。苦縣。故城。在今河南歸德府鹿邑縣。記老子者。楚苦縣。屬鄉。曲仁里人也。姓李氏。名耳。字伯陽。諡曰聃。周幽王守廟。則書親。武帝祠竈。則書親。恒帝祠老子。則書親。皆非所親而親者也。○史

Ils offrirent des défenses d'éléphant, des cornes de rhinocéros, et des écailles de tortue. Alors commencèrent les relations directes... Au fait, l'Histoire ajoute les détails suivants: Les Romains traitent par mer avec les Parthes (Hira), et avec l'Inde (Taprobane-Ceylan). On arrive à leur pays, en allant par terre jusqu'chez les Parthes (Hira), prenant ensuite la mer (Golfe Persique), tournant (l'Arabie) vers le nord (Mer Rouge). Voyez l'itinéraire, en détail, page 844... Souvent les Souverains du Tâ-Ts'inn, ont voulu se mettre en communication avec la Chine; mais les Parthes, jaloux de conserver le monopole des soies chinoises, les en ont toujours empêchés... Du reste, ces hommes semblent avoir été des marchands, non des ambassadeurs. Car les présents qu'ils offrirent, n'étaient pas des objets précieux que le Tâ-Ts'inn exporte (pierres précieuses, verrerie, corail, brécart, tissu d'amiante, byssus, parfums; mais des produits de l'Inde ou de la Cochinchine, acquis par eux durant leur périple, leurs provisions de marchandises romaines étant probablement épuisées, quand ils arrivèrent en Chine). — Ces remarques critiques font honneur à la sagacité des historiens chinois. Laissons les historiens européens nous donner le dernier mot sur cet épisode. De fait, à cette époque, les soieries et porcelaines de la Chine, les produits du nord de l'Inde (Pendjab, Kachmir, Afghanistan), passaient, à dos de bête, par le pays des Parthes (Balkh-Hira, p. 844), lesquels gagnaient gros, sur ce transit. Toujours amis des Chinois qui leur rapportaient, les Parthes le furent moins des Romains (Cassus, Antoine, Trajan). En 162, Marc Aurèle Antonin envoya contre eux le général Avidius Cassius, lequel prit et saccagea Séleucie et Ctésiphon, en 165. Ces entrepôts étant ruinés, le commerce par caravanes cessa, naturellement. Alors, en 168, les navigateurs syriens qui desservaient les lignes Aolana-Hira et Aolana-Ceylan, prolongèrent celle dernière, à travers le Golfe du Bengale et le Détroit de Malacca, et parurent dans

詠官、以寒天變。武乃白太后曰：故事，黃門常侍，但當給事省內門戶，主近署財物耳。今乃使與政事，任重權大，子弟布列，專為貪暴，天下匈匈，正以此故。宜悉誅廢，以清朝廷。太后曰：故事，世有宦官，不當誅其有罪者，豈可盡廢耶？時中常侍管霸，頗有才畧，專制省內。武先白收霸及蘇康等，皆坐死。武復數白誅節等。太后尤豫未忍，蓄上疏言侯覽、曹節、公乘所、王甫、鄭璠等，與趙天、

Aussi possédait-il toute sa confiance. Quand elle fut devenue Régente, toutes les affaires du gouvernement passèrent par ses mains. Il s'entendait au mieux avec Teou-ou. Ces deux hommes essayèrent de se faire donner des coopérateurs de leur goût. Ils recommandèrent, pour être faits conseillers, *Lî-ging*, *Tou-mi*, *Yian-hunn*, *Liou-u*, etc. Quand l'empire apprit cette nouvelle, tous les laïcs relevèrent la tête, dans l'espérance d'un plus heureux avenir... Mais il y avait, dans le palais, un autre parti, composé de *Tchou-ao* la nourrice de l'empereur, des femmes du harem, et des eunuques. Ces personnes avaient l'avantage de pouvoir obéir l'impératrice jour et nuit. *Ts'ao-tai* et *Wang-fou*, chefs des eunuques, influençaient vivement. Trompée par eux, l'impératrice fit plusieurs décrets et nominations favorables à leur parti. *Tch'enn-fan* et *Teou-ou* en furent fort mécontents. Un jour le premier dit au second : *Ts'ao-tai* et *Wang-fou* gouvernent, et mettent le désordre dans l'empire; si nous n'y portons pas remède de bonne heure, plus tard le mal sera incurable... *Teou-ou* entra entièrement dans ses vues. Plein de joie, *Tch'enn-fan* se mit aussitôt à l'œuvre. Il s'entendit avec l'Annaliste *Yian-hunn* et d'autres. Une éclipse de soleil étant survenue, *Tch'enn-fan* dit à *Teou-ou* : Jadis *Sido-wangtcheu* accusa l'eunuque *Chéu-hien* d'avoir causé un phénomène semblable (p. 627). Or aujourd'hui il y a, au palais, plusieurs dizaines de *Chéu-hien*. Demandons la suppression des eunuques, comme remède aux désordres de la nature!... *Teou-ou* adressa donc, à sa fille l'impératrice, le pléonaste suivant : Jadis on ne confiait aux eunuques, que le soin des choses du palais. Maintenant on leur confie les choses du gouvernement, on leur donne des charges, on élève même leurs fils et leurs frères. Par suite, leur avidité et leur insolence, ne connaissent plus de limites. Voilà la cause de tous les désordres de l'empire. Punissez et dégradez-les! Nettoyez le palais!... L'impératrice répondit par le verset suivant : Ce n'est pas d'hier, qu'on emploie

諸尚書並亂天下。太后不納。八月，太白犯房之上將，入太微。劉瑜惡之，上書勸以太后曰：案占書，宮門當閉，將相不利。姦人在主傍，願急防之。又與武蕃書，令奏免爵門令魏彪，以武蕃以朱寓爲司隸校尉，劉祐爲河南尹，虞祚爲洛陽令。蕃曰：此曹子便當牧殺，何復考爲？武令永與尹勳雜考，辭連曹節、王甫、勳、永。

les eunuques. Je punirai ceux qui sont coupables, mais pourquoi les dégraderais-je tous?.. Sur ce, Teou-ou accusa nommément Koân-pa et Sôu-k'ang, qui furent jugés et exécutés. Ensuite Teou-ou s'attaqua à Ti'ao-tsie; mais l'impératrice ne put se décider à sacrifier celui-là. Alors Tch'ên-fan, venant à la rescousse, accusa en bloc Ti'ao-tsie, Wang-fou, la nourrice Tchao-jao, et les filles chargées de l'administration intérieure, d'avoir ourdi une conspiration contre l'empire. L'impératrice ne s'émul pas... Au huitième mois, la planète Vénus, l'astre des courages (史記 chap. 天官), après avoir heurté une étoile de l'astérisme Fâng, pénétra dans la maison Tai-wei. Grosse affaire! Liou-u en fut épouvanté. Saisissant son pinceau, il écrivit à la Régente: D'après l'Astrologie officielle, ce signe céleste avertit le Souverain de se prémunir contre les trahisans de ceux qui l'entourent (cf. p. 391 fl.). Liou-u exhorta aussi Teou-ou et Tch'ên-fan, à exécuter enfin leur plan. Ceux-ci firent demander, par des amis, la dégradation du chef des eunuques Wéi-piao, et son remplacement par l'eunuque Chên-ping, qui était à leur dévotion. Cela fait, ils demandèrent et obtinrent l'arrestation de Tchêng-li, major domus et conseiller de l'impératrice. Celui-là, dit Tch'ên-fan, on pourrait le mettre à mort sans jugement. Cependant on le tortura, pour le faire parler. Il compromit Ti'ao-tsie et Wang-fou, les meneurs de la bande. Aussitôt ses juges, Yinn-hunn et Chên-ping, demandèrent l'autorisation de les saisir. Teou-ou rédigea un placet pour appuyer leur demande, chargea Liou-u de le présenter le lendemain matin, puis commit l'imprudence d'aller se reposer chez lui. Or, par l'indiscrétion des esclaves, avant d'avoir été présenté à l'impératrice, le placet de Teou-ou vint aux mains de l'eunuque Tchou-u, qui l'ouvrit, le lut, et dit en maudissant Teou-ou: On punit de mort les criminels. Qu'avons-nous fait pour mériter d'être exterminés?.. Puis, criant à haute voix, comme pour appeler les eunuques à l'action, il

白刃使作詔版拜王甫爲黃門令持節至北寺獄收勳永殺之出獄還兵劫
曹節請帝出御前殿拔劍踊躍趙嬖等擁衛左右閉諸禁門召尙書官屬以
曰陳蕃賣武奏太后廢帝爲大逆乃夜召所親共普等十七人歃血共盟
朱瑀盜發武奏罵曰放縱者自可誅耳我曹何罪而當盡見族滅因大呼
卽奏收節等使劉瑜納奏九月武出宿歸府典中書者先以告長樂五官史

leur dit : *Tch'ènn-fan* et *Teou-ou* demandent à l'impératrice de dégrader le jeune empereur. Ce sont des rebelles!.. Aussitôt 17 des principaux eunuques se conjurèrent en buvant du sang (serment solennel). Puis *Ts'ê-to-tsie*, le sabra à la main, conduisit l'empereur dans la salle du trône, et mit le palais en état de défense. La nourrice *Tchêo-jao* en fit autant pour le harem. Toutes les portes furent fermées. Tous ceux de l'intérieur s'armèrent. Un édit suppose, donna à *Wâng-fou* le commandement des eunuques. Celui-ci saisit aussitôt *Yinn-huann* et *Chân-ping*, qui furent mis à mort. Le majordome *Tchéng-li* fut tiré de prison. Puis *Wâng-fou* se saisit de l'impératrice *Teou*, lui enleva le sceau de l'empire, et l'incarcéra. Cela fait, il députa *Tchéng-li*, pour saisir, à son domicile, le Grand Maréchal *Teou-ou*. Averti à temps, celui-ci se réfugia dans la caserne de l'infanterie de la garde. De là, il appela aux armes le camp du nord, disant : Les eunuques se sont révoltés. Ceux qui aideront à les réprimer, recevront des titres et des récompenses... De son côté *Tch'ènn-fan* ayant appris ce qui se passait, réunît ses officiers et ses élèves, 80 personnes environ. Le sabra à la main, cette petite troupe courut droit au palais, criant : Le Grand Maréchal est le soutien du trône! Les eunuques sont des traîtres! Les *Teou* ne sont coupables d'aucune faute!.. Pour toute réponse, *Wâng-fou* commanda à ses satellites de saisir *Tch'ènn-fan*. Celui-ci eut beau se défendre en désespéré. Il fut pris, incarcéré, et mis à mort. — Or tout juste le général *Tchéng-hann* revenait d'une petite expédition militaire. Profitant de son ignorance des événements de la capitale, *Ts'ê-to-tsie* lui manda, au nom de l'empereur, de combattre avec ses troupes contre *Teou-ou*, le Grand Maréchal rebelle. Pour plus de sûreté, il lui adjoignit *Wâng-fou*, avec mille eunuques armés. Cette troupe ayant investi le camp du Maréchal, cria à ses hommes : *Teou-ou* est un rebelle! Vous, soldats de la garde, vous devez défendre l'empereur! Pourquoi

太后、奪璽綬、使綱等持節收武等。武馳入步兵營、召會北軍五校士數千人、屯都亭、下令軍士曰：黃門常侍反、盡力者封侯、重賞。陳蕃聞難、將官屬諸生八十餘人、並拔刃突入尚書門、樓臂呼曰：大將軍忠以衛國、黃門反逆、何云！竇氏不道、耶王甫便劍士收蕃、蕃拔劍叱甫、辭色愈厲、遂被執送北寺獄。卽日殺之。時張奐徵還、節等以奐新至、不知本謀、矯制使奐率五營士討武。甫將千餘人出與奐合、使其士大呼武軍曰：竇武反、汝皆禁兵、當宿衛官省、何故隨反者乎？營府素畏服中官、於是武軍稍歸。甫自旦至食時、兵降略盡、武自殺、梟首都亭、收捕宗親賓客、悉誅之。及劉瑜、馮述、皆夷其族。遷皇太后。

prenez-vous le parti d'un rebelle?... Ébranlés par ces paroles, les hommes de Teou-ou passèrent peu à peu à Wang-fou. Avant l'heure du repas, Teou-ou était abandonné. Il se suicida. Sa tête coupée fut suspendue comme un trophée. Les eunuques massacrèrent toute sa famille, parents, amis et commensaux. Les familles de Liou-u, Fong-chou, et autres, furent aussi entièrement exterminées. L'impératrice Teou fut étroitement confinée dans le palais du sud. Tous ceux qui avaient quelque liaison avec les Teou, furent exilés dans l'Annam. Tous les disciples, tous les anciens employés de Teou-ou, furent privés de leur charge, et traités en suspects. — L'eunuque Te'ao-tse s'adjugea le commandement de la garde du palais. Lui, Wang-fou, et quatre autres, furent faits, ou plutôt se firent marquis. — Le conseiller Pâ-sou avait été partisan de Teou-ou. Les eunuques n'en savaient rien. La chose transpira, et ordre fut donné de l'arrêter. Il se livra lui-même au magistrat de son district. Celui-ci lui offrit de déposer sa charge, et de fuir avec lui. Pâ-sou lui dit : Un vrai conseiller ne dissimule pas ses opinions, et ne recule pas devant les suiles... Il fut mis à mort. — Un ami de son Tch'ou-fan, Tchou-tch'enn, ensevelit son cadavre, et enterra son fils / en lieu sûr. La chose ayant été divulguée, il fut arrêté et torturé à outrance. Il déclara aux juges avec serment, qu'il mourrait plutôt que de livrer l'enfant. Il tint parole, et / fut sauvé. — Hèn-s'eup, officier de Teou-ou, ensevelit le cadavre

於南宮。徒武家。屬於日南。門生故吏。皆免官禁錮。議郎巴肅始同謀。節等不知。但坐禁錮。後乃知而收之。肅自載諸縣。縣令解印綬。欲與俱去。肅曰。爲人臣者。有謀不敢隱。有罪不逃刑。遂被誅。曹節遷長樂衛尉。與王甫等六人。皆封列侯。著友朱震收葬蕃屍。匿其子逸。事覺繫獄。震受拷掠。誓死不言。逸由是得免。武掾胡鵬。殞殮武屍行喪。亦坐禁錮。武孫輔年二歲。詐以爲己子。與令史張敞共匿之。亦得免。張奐遷大司農。封侯。奐深病爲節等所賣。固辭不受。○己酉四月。青蛇見御座上。大風雷雨雹。詔公卿言事。張奐上疏曰。昔周公葬不如禮。天乃動威。今武著忠貞。未被明宥。妖言之來。皆爲此也。宜急爲

de son maître, ce qui lui valut aussi d'être traité en révolutionnaire. *Tchâng-tch'ang* sauva le petit-fils *Fou* de *Téou-ou*, un enfant de deux ans, en le cachant parmi les sions. Ainsi il resta un rejeton de chacune de ces deux nobles familles. — Le général *Tchâng-houan* qui avait été si utile aux eunuques, fut fait ministre de l'agriculture (161). Mais il avait appris la vérité. Indigné du rôle que *Ts'ao-tsie* lui avait fait jouer, il refusa ses faveurs. — Cependant le ciel ne pouvait pas ne pas s'étonner de ces événements tragiques. Au quatrième mois de l'an 169, un serpent vert grimpa sur le trône impérial: il y eut tempêtes, orages et grêles. Les ministres ayant été priés d'expliquer ces phénomènes, *Tchâng-houan*, le général-agriculteur, s'essaya dans la littérature. Jadis, écrivit-il, le duc de *Tchéou* ayant été enseveli sans les honneurs convenables, le ciel s'émut et donna des signes (erreur historique pardonnable à un militaire; voyez p. 115). Maintenant les frères *Téou-ou* et *Tch'enn-san* n'ont pas encore été réhabilités. Voilà la cause de ces prodiges de mauvais augure. Faites-les aussinelli honorablement, rappelez leurs parents et serviteurs exilés, graciez tous ceux qui ont été compromis à cause d'eux, accordez une amnistie générale. Quant à l'impératrice, quoiqu'elle soit reléguée, il faut la traiter convenablement... L'empereur goûta ces paroles, qui répondaient à ses sentiments intimes, mais les eunuques l'empêchèrent d'y donner suite. — Renouvelant ensuite la

詩云：惟虺惟蛇，女子之祥，惟陛下思乾剛之道，則蛇變可消，禍祥立應。○初，雖未形顏色，而五星以之推移，陰陽爲其變度，夫皇極不建，則有龍蛇之孽。后爲母哉！左右惡之，以他罪收弼，掠死於獄，光祿勳楊賜曰：王者心有所想，陛下當何面目以見天下？爲人後者，爲之子，今以桓帝爲父，豈得不以太數日得出，以俸贖罪耶？中謝弼上封事曰：皇太后幽隔空宮，如有露之疾，等共薦王暢、李膺，可參三公之選，節等疾其言，遂下詔切責之，皆自囚廷尉。思大義，願復之報，上深嘉其言，而爲宮者所制，不得從也。○又與向書劉猛改葬，徙還家屬，其從坐禁錮，一切蠲除。又皇太后雖居南宮，而恩禮不接，宜

tentative (p. 887) d'introduire dans le gouvernement des laïcs de marque, Tchâng-huan et Liou-mang recommandèrent à l'empereur Wáng-tch'ang et Li-ying, comme hommes à maître dans les hautes charges. Naturellement Ts'ao-tsie et les eunuques se mirent en colère, et accusèrent de divers méfaits les patrons et les protégés. Forts de leur innocence, ceux-ci se livrèrent eux-mêmes au Grand Juge. Ils furent condamnés à de fortes amendes. — Le conseiller Sie-pi présenta le placet suivant en faveur de l'impératrice : L'impératrice Teou est enfermée seule dans un palais désert. Si elle y tombe malade, Votre Majesté perdra la face devant l'empire. Celui qui succède à un homme, celui-là est censé être son fils (paternité légale). Puisque vous êtes le successeur (fils légal) de l'empereur Hoàn, donc l'impératrice Teou est votre mère (légale), et vous devez la traiter en conséquence !. Mécontents de ce discours, les eunuques recherchèrent vite les vieux péchés de Sie-pi, et le torturèrent à mort, sous couleur d'enquête. — Yang-seu, le Chef du Personnel, dit à l'empereur : Tout ce que les Souverains pensent, même quand cela n'a encore revêtu ni forme ni figure, les planètes le dénoncent par leurs mouvements, et les deux principes par leurs métamorphoses. Quand le trône branle, dragons et serpents apparaissent. Ils dénoncent, disent les Odes, les intrigues des femmes. Soyez mâle et ferme, et l'apparition néfaste du serpent vort, sera remplacée par des présages fastes. —

李膺等，雖廢錮，天下士大夫皆高尚其道，而汙穢朝廷，以竇武、陳蕃、劉淑爲三君。李膺、荀昱、杜密、王暢、劉祐、魏朗、趙典、朱寓、苑康、劉表、陳翔、孔昱、檀敷爲宗。慈、夏馥、蔡衍、羊陟、爲八顧。張儉、翟超、岑暉、苑康、劉表、陳翔、孔昱、檀敷爲及度。尙、張邈、王孝、劉儒、胡母班、秦周、蕃、王章、爲八廚。及陳寶用事，復舉拔膺等。陳寶誅膺等，復廢宦官，疾惡膺等，每下詔書，輒申黨人之禁。侯覽怨張儉尤甚，覽鄉人朱並上書告儉與同鄉二十四人，別相署號，共爲部黨，圖危社稷。詔刑章捕儉等，十月，曹節諷有司奏諸鉤黨者，處放李膺、杜密、朱寓、荀昱、翟超、劉儒、范滂等，請下州郡考治。是時上年十四，問節等曰：「黨人何用爲？」

L'Histoire groupe ici des détails intéressants, sur la fameuse association de lettrés, la Pléiade Confucéenne, qui soutint, sous ce règne, la lutte à outrance contre les eunuques. Tous les lettrés de l'empire se rattachaient à elle. Si ses membres eussent été doués de sens pratique, la Pléiade eût pu devenir une force. Mais le sens pratique n'est pas le fort des lettrés chinois. La Pléiade entassa des paperasses et des bourdes. Ses principaux membres portèrent drapés dans une dignité gauche. N'importe! le Confucéisme de tous les âges, a vénéral, et vénère encore, les noms de ces martyrs. On les a divisés en hiérarchies. *Teou-ou*, *Tch'ann-fan*, *Liou-chou*, les trois Chefs. *Li-ying*, *Saan-u*, *Tou-mi*, *Wang-tch'ang*, *Liou-you*, *Wai-lang*, *Tchao-tien*, *Tchou-u*, les huit Héros. *Kouo-t'ai*, *Fan-p'ang*, *Yuan-huan*, *Pai-sou*, *Tsoang-ts'eu*, *Hui-fou*, *T'ai-yan*, *Yang-tcheu*, les huit Parangons. *Tchang-kien*, *Tch'ai-tch'ao*, *Tch'ann-tcheu*, *Yuan-k'ang*, *Liou-piao*, *Tch'ann-siang*, *K'oung-u*, *T'án-fou*, les huit Modèles. *Tou-chung*, *Tchang-miao*, *Wang-hiao*, *Liou-jou*, *Hou-mou-pun*, *Ts'inn-tcheou*, *Fan-hiang*, *Wang-tchang*, les huit Sauveurs. De toute la Pléiade, *Li-ying* est le nom le plus cité et le plus respecté. Tant qu'on dura le pouvoir de *Teou-ou* et de *Tch'ann-fan*, lui et ses amis furent en haute faveur. Quand leurs patrons eurent péri, *Li-ying* et C^{ie} furent dégradés et poursuivis. Leurs noms figuraient dans tous les réquisitoires des eunuques. Des inimitiés particulières

惡而欲誅之邪。對曰：相舉群輩，欲爲不軌。上曰：不軌欲如何？對曰：欲圖社稷。已六十死，生有命，去將安之？乃詣詔獄。考死，門生故吏並被禁錮，待御史景毅子顯爲膺門徒，未有錄牒，不及於讞。毅慨然曰：水調膺實，遣子師之，豈可傳舍伏牀而泣？一縣不知所爲，滂聞之曰：必爲我也。卽自詣獄。縣令郭楫大驚，出解印綬，引與俱。曰：天下大矣，子何爲在此？滂曰：滂死則禍塞，何敢以罪累君？又令老母流離乎？其母就與之訣曰：汝今得與李杜齊名，死亦何恨。

servirent ces misérables. *Tch'ung-hion* fut le premier mis en accusation, avec 25 de ses amis, prévenus de conspiration contre l'empire. Puis *Ti'ao-tsie* III poursuivit, dans les provinces, *P-fang*, *Lî-ying*, *T'ou-mi*, *Tch'ou-u*, *S'ann-u*, *Tch'hi-tch'ao*, *Lieu-jou*, *Fàn-p'ang*. Quand les condamnations de tous ces hommes, furent présentées à la signature de l'empereur, cet enfant de quatorze ans demanda à *Ti'ao-tsie*: Mais enfin, qu'ont donc fait les membres de la Pleiade, pour qu'on les tue?.. Ils ont voulu vous prendre votre empire!. L'empereur signa. — Quelqu'un avertit *Lî-ying*, et lui conseilla de fuir. Non, dit-il, je ne fuirai pas. Un officier digne de ce nom, ne recule pas devant les difficultés du service, et ne fuit pas devant la mort. J'ai soixante ans. Mes jours sont donc comptés. A quel bon fuir?.. Il se livra, et mourut dans les tortures. Tous ses officiers et disciples, furent notés comme suspects. Au nombre de ces derniers, était *Kou*, fils de l'annaliste *King-i*. Son nom fut omis, par hasard, sur la liste de proscription. *King-i* ayant vu cette liste, dit froidement à son fils: *Lî-ying* étant un Sage, je lui avais confié ton éducation. Pourquoi ton nom n'est-il pas sur la liste? Pourquoi n'es-tu pas proscriit?.. Le fils se livra aussitôt et partagea l'infortune de ses condisciples. — *Qà-lao*, le préfet du *Jou-nan* (37), ayant reçu de la cour l'ordre d'arrêter *Fàn-p'ang*, cacha le mandat dans son sein, ferma sa porte, et se coucha pour pleurer à son aise. Personne ne savait ce qu'il avait.

因起欽就席曰張儉負罪豈得藏之若審在此此人名字明廷寧宜執之乎明廷
 引欽就席曰張儉負罪豈得藏之若審在此此人名字明廷寧宜執之乎明廷
 莫不重其官一切指爲黨人死者百餘人妻子皆徙邊天下豪傑及儒學有
 行義者宦官一切指爲黨人死者百餘人妻子皆徙邊天下豪傑及儒學有
 滂曉受教再拜而辭凡黨人死者百餘人妻子皆徙邊天下豪傑及儒學有
 行義者宦官一切指爲黨人死者百餘人妻子皆徙邊天下豪傑及儒學有

Fân-p'ang ayant appris la chose, dit : C'est à cause de moi qu'il se chagrine ainsi... et il alla lui-même se constituer prisonnier, à la prison de son district. Quand Koûo-tsi, le mandarin du district, le vit paraître en sa présence, il perdit contenance, déposa les insignes de sa charge, et lui proposa de fuir avec lui, en disant : L'empire est vaste ! Pourquoi êtes-vous venu ici ?... Fân-p'ang dit : Ma mort mettra fin aux poursuites. Pourquoi vous entraînerais-je dans ma perte ? Pourquoi condamnerais-je ma vieille mère à une vie errante ?... Sa vieille mère étant venue le voir pour prendre congé de lui, lui dit : Comme ta réputation sera désormais égale à celle de Li-ying et de Tôu-mi, meurs sans regrets !... Fân-p'ang s'agenouilla pour remercier sa mère de cette instruction, puis se prosterna pour prendre congé d'elle... Ainsi périrent plus de cent membres de la Pléiade. Leurs femmes et leurs enfants furent exilés dans les Marches. Quelqu'un, dans l'empire, se distinguait par sa bravoure, sa science ou sa vertu, était noté par les eunuques, comme suspect d'appartenir à la Pléiade. Tous ceux qui avaient des ennemis, profitèrent de ces enquêtes pour les perdre. — L'odyssée de Tchâng-kien est célèbre. Il errait, trouvant partout des hôtes généreux, grâce à sa grande réputation. Plus de dix de ces hôtes, furent mis à mort, pour lui avoir donné asile. Il était traqué, comme la proie des bêtes féroces... Un jour, dans le Châo-tong actuel (24), un certain Li-tou lui donna l'hospitalité. L'officier Miao-k'ün l'ayant appris, se présenta chez Li-tou, à la tête d'une troupe de soldats. Li-tou le fit asseoir et lui dit : Tchâng-kien sera pris, tôt ou tard. Si vous le prenez ici, moi aussi je deviendrai célèbre ; mais sera-ce pour votre gloire à vous ?... Miao-k'ün se leva, caressa Li-tou et lui dit : K'ü-pai (personnage inconnu) rougissait, quand on lui disait que lui seul était parvenu ; prétendriez-vous accaparer pour vous seul le renom d'humanité et de clemence ? Si vous voulez partager ce renom avec moi, dit Li-tou, allez-vous-en comme vous êtes venu...

載半去矣。欽歎息而去。駕導儉出塞。其所經歷。伏軍誅者以十數。連引收考。徧天下。儉與魯國孔褒有舊。儉出塞。褒不遇。褒弟融。年十六。匿之。事泄。儉走。國相收褒融。送獄。未知所坐。融曰。保納舍藏者融也。褒曰。彼來求我。非弟之過。吏問其母。母曰。家事任長。妾當其辜。一門爭死。郡縣疑不能決。乃上譴之。詔獨坐褒。及當禁解。儉乃還鄉里。○辛亥。立貴人宋氏爲皇后。帝朝賀太后於南宮。黃門令董萌因此數爲太后訴冤。帝深納之。供養資奉有加於前。曹節王甫疾之。誣萌以謗訕永樂宮。下獄死。○壬子。竇太后母卒於比景。太后憂思感疾。崩於雲臺。宦者積怨竇氏。以衣車載其尸。置城南市舍。數日。曹節

Mao-K'inn soupira et prit congé. Aussitôt Li-tou lit évader Tchâng-kien. Un autre jour, dans le pays de Lōu (271), le fugitif frappa à la porte de K'oung-pao. Celui-ci n'étant pas à la maison, son frère cadet K'oung-joung, âgé de 16 ans, reçut et cacha Tchâng-kien. La chose ayant été ébruitée, le proscrit dut fuir. K'oung-pao, K'oung-joung furent jetés en prison. Sans attendre qu'on lui dit de quoi il était accusé, K'oung-joung dit au juge: C'est moi qui ai caché un fugitif. K'oung-pao s'écria: C'est moi que le fugitif cherchait, et non mon frère! On interrogea la mère veuve: C'est moi qui gouverne la maison, dit-elle; c'est donc moi qui suis responsable de ce qui s'y est passé! Toute la famille se disputa, à qui mourrait pour la justice. Les Juges ne décidèrent pas le cas, mais le déférèrent au gouvernement. K'oung-pao fut désigné pour être la victime. Tchâng-kien arriva à regagner son pays et à s'y cacher. — En 171, la dame Sùng fut faite Impératrice. A cette occasion, l'empereur visita la douairière Teou, confinée dans le palais du sud. Plusieurs fois déjà l'eunuque Tòng-mong avait sollicité pour elle la pitié impériale. Attendu par ses remontrances, l'empereur traita mieux la douairière recluse. Ts'ao-tai et Wang-fou s'en offensèrent. Sous une accusation quelconque, ils incarcérèrent Tòng-mong et le supprimèrent. — En 172, la mère de la douairière Teou, exilée dans l'Annam (p. 890), y mourut. La recluse en ayant eu la nouvelle, mourut aussi, de

王甫欲用貴人禮殯。帝不可。於是發喪成禮。○丙辰，永昌太守曹鸞上書曰：夫黨人者，皆宜股肱王室，謀反大逆，尚蒙赦宥。黨人何罪，獨不開恕乎？所以災異屢見，水旱荐臻，皆由於斯。宜加沛宥，以副天心。帝大怒，檻車收鸞，送獄掠殺之。於是詔州郡更考黨人門生、故吏、父子、兄弟在位者，悉免冠禁錮。安及五屬。○戊午，日食。地震。雌雞化為雄。有黑氣墮溫德殿庭中。青虹見玉堂。

chagrin. Les eunuques la poursuivirent de leur haine, jusque dans la mort. Ils transportèrent son cadavre, sur une charrette, au sud de la ville, et l'y déposèrent dans un hangar. Puis ils demandèrent à l'empereur qu'elle fût enterrée d'après le rituel des concubines, et non comme une impératrice. L'empereur refusa (cf. p. 850), par crainte du jugement de la postérité, sans doute. — En 176, Ts'ao-loan préfet de Young-tch'ang (74), présenta le placet suivant : Les membres survivants de la Piélade, devraient tous être mis en charge. Vous graciez parfois jusqu'aux coupables de lèse-majesté. Qu'ont donc fait ces lettrés, pour qu'il n'y ait aucune grâce pour eux ? C'est cette iniquité qui est cause des fléaux inouïs qui désolent l'empire. Rendez-leur justice, pour propitier le Ciel !. Les eunuques se fâchèrent. Ts'ao-loan fut amené à la capitale dans une cage roulante, torturé et mis à mort. Une recrudescence de proscriptions s'ensuivit. On rechercha, dans toutes les provinces, tous ceux qui, de près ou de loin, avaient quelque acointance avec la Piélade. Tous ces hommes, leurs pères frères et fils, leurs employés et disciples, furent privés de toute charge pour toujours. — En 178, éclipse de soleil, tremblement de terre, transformation d'une poule en coq, vapeurs noires dans le palais, arc lumineux vert dans la salle du trône !!! On demanda aux Sages l'interprétation de ces phénomènes. Yang-seu dit : Les concubines et les eunuques ont occupé le pouvoir. Tout est sens-dessus-dessous. Le Ciel vous fait la grâce de vous avertir par ces signes. Les livres des Tchêou disent : Quand l'empereur, les feudataires, les ministres ou les préfets, voient des prodiges, qu'ils réforment leur gouvernement, et que les particuliers réforment leur conduite ! O éloignez de vous les fourbes et les flâteurs, entourez-vous de ministres édifiants, et le Ciel vous donnera des signes faibles, gages de sa faveur ! — Le célèbre Ts'ao-yong éprouva le besoin de mettre les points sur les i. J'ai menti, dit-il, sur les récents phénomènes

竊視之。悉宣語左右。中常侍程璜使人飛章言。邕私事下洛陽獄。劾大不敬。以塞咎戒。則天道虧滿。鬼神福謙矣。章奏。帝覽而歎息。因起更衣。曹節於後。蛇隨難化。皆婦人干政之所致也。聖朝既自約厲。左右亦宜從化。人自抑損。怪也。天於大漢。殷勤不已。故屢出妖變。以當譴責。欲令人君感悟。改危即安。臣速徵鶴鴈之士。冀上天還威。眾變可弭。蔡邕對曰。臣伏思諸異。皆亡國之見。怪則修政。卿大夫見怪則修職。士庶人見怪則修身。惟陛下斥遠佞巧之朝。冠履倒易。陸谷代處。幸賴皇天垂象譴告。周書曰。天子見怪則修德。諸侯

naturels. Ils sont tous de ceux qui annoncent la ruine des empires. Le Ciel montre par eux sa sollicitude pour les Hân. Il cherche à toucher le cœur du souverain. Il désire que celui-ci fasse ce qu'il faut faire, pour rétablir la paix. La peste changée en coq, prouve que le mal vient de l'ingérence d'une femme dans le gouvernement. (Suit un réquisitoire fastidieux contre la pourrice, surtout contre son patronage des candidats aux hautes charges. Il conclut en suppliant l'empereur de faire lui-même les nominations, et de les bien faire, afin de propitier le Ciel et les Esprits)... L'empereur ayant lu ce factum, soupira, puis vagua à sa toilette. Ts'ao-tse lui la pièce derrière son dos, et en communiqua le contenu aux eunuques. La clique fit aussitôt déposer, par un affide, une accusation grave contre Ts'ei-young, incarcéré dans la prison de Liao-yang, celui-ci fut trouvé coupable de haute trahison, et jugé digne d'être livré à la populace sur la place du marché. Un ami obtint à grand'peine que sa sentence fut abaissée d'un degré. Il fut condamné à l'esclavage dans le Choïo-fang (16). Une amnistie lui rendit la liberté. — En 178, l'impératrice Sông ne plaisant plus à l'empereur, l'eunuque Wâng-fou l'accusa de maléfices. L'empereur le crut ou feignit de le croire, et retira à l'impératrice le sceau de sa dignité. Elle alla d'elle-même se constituer prisonnière à la geôle du palais, où elle mourut bientôt après, d'une maladie de circonstance. Son père Sîng-fong et ses frères furent exécutés. — Peu

棄市。中常侍呂彊，愍邕無罪，力爲仲請，詔減死一等。與家屬鉗徙朔方，以赦得免。○宋后無寵。戊午，王甫譖后挾左道，祝阻，帝信之，策收璽綬，后自至暴室，以憂死。父鄼及兄弟並被誅。○是月，日食。尙書盧植上言：「璽綬多非其罪，可加赦宥。」宋后家屬無辜，不得飲葬。宜敕收拾，以安遊魂。不省。○己未，王甫、曹節、段熲等，姦虐弄權，段熲以輸貨得太尉。王甫父兄子弟爲卿校牧守者，布滿天下。所在貪暴，視事五年，凡殺萬餘人。尙書令陽球常附體發憤曰：「若陽球作司隸，此曹子安得容乎？」既而果遷司隸。甫使門生於京兆界，辜摧官財物七千餘萬。京兆尹楊彪發之。球奏甫類等罪惡，悉收送落陽獄。及甫

après, il y eut une éclipse de soleil. L'annaliste *Lou-tchen* présenta le placet suivant: Les membres de la Pléiade n'ont jamais commis les crimes dont on les a accusés. Ils devraient être amnistiés et réhabilités. L'impératrice *Song* et sa famille, ont été mis à mort contre toute justice, et n'ont pas été ensevelis convenablement. Réparez ces injustices, pour apaiser leurs âmes errantes!.. Ce placet passa inaperçu. — En 179, *Ti'ao-tsie*, *Wang-fou*, *Toán-koung*, étaient maîtres du gouvernement, et tyrans de l'empire. *Toán-koung* avait acheté la charge de Grand Maréchal. Les parents de *Wang-fou* entraient toutes les positions importantes ou lucratives. En cinq années environ, cette clique avait fait mettre à mort plus de dix mille innocents... Or l'annaliste *Yáng-k'iou* avait coutume de dire: Si je deviens jamais Grand Juge, cette vengeance aura affaire à moi! De fait, on ne sait pas comment, il devint Grand Juge. *Wang-fou* ayant extorqué (en style moderne, squeezé) 70 mille taëls à *Yáng-piao* préfet de la capitale, le Grand Juge saisit *Wang-fou* avec ses deux fils *Mong* et *Ki*, et le Maréchal *Toán-koung*. Il fit épuiser sur eux, sous sa propre surveillance, toutes les tortures imaginables. *Wang-mou* lui cria: « Jadis tu étais notre esclave; pourquoi faire l'insolent maintenant? » Pour toute réponse, *Yáng-k'iou* fit assommer les trois *Wang*, à coups de bâton. Il permit à *Toán-koung*, par faveur, de se suicider. Le cadavre de *Wang-fou*, coupé par quartiers, fut suspendu au-dessus d'une

子所吉自臨考之。五毒備極。萌乃罵曰：前奉事吾父子如奴，奴敢反汝主乎？父子悉死杖下。類亦自殺。乃僞磔甫尸於夏城門。大署榜曰：賊臣王甫、盛沒入其財產，妻子皆徙比景。球遂欲以次表誅節等。節等聞之，不敢出沐。會送虞胥人葬，節見磔甫尸，慨然拭淚，直入省白帝曰：陽球故酷暴吏，好妄作，不宜使在司隸，以誅毒虐。帝乃徙球爲衛尉。於是曹節、朱瑀等權勢復盛。郎中審忠上書，極言瑀等罪惡，請與考驗，有不如言，願受湯鑊之誅。不報。○少府陳球說司徒劉郃曰：曹節等放縱爲害，可表徙衛尉。陽球爲司隸，以大收節等誅之。郃曰：凶豎多耳目，恐事未會，先受其禍。尚書劉納曰：爲國棟梁，傾危

porte, avec cette inscription : membres du brigand Wang-fou ». Toute la fortune des suppliciés fut confisquée. Leurs femmes et leurs enfants furent déportés dans l'Annam. Ensuite Yang-k'iou se proposa de procéder de même, méthodiquement, contre Ts'ao-taie et consorts. Ceux-ci l'ayant su, n'osèrent plus sortir du palais, de peur d'être saisis. Mais Ts'ao-taie était un homme extrêmement habile. Il était aussi maître de l'empereur Ling, que Tchao-kao l'avait été de Kienchen-hoangti (p. 201). Les funérailles de la concubine Li lui ayant permis de sortir du palais sans risques, il vit les membres de Wang-fou suspendus à la porte. Au retour, il entra directement dans les appartements de l'empereur, et lui dit d'un ton dégage : Yang-k'iou est un homme trop cruel, pour que vous lui laissiez la charge de Grand Juge !.. Immédiatement l'empereur transféra Yang-k'iou au commandement de la garde, et Ts'ao-taie fut sauvé. Le conseiller Chén-tchoung eut beau l'accuser de plusieurs crimes, s'offrant volontiers à être bouilli vif, si ses accusations étaient trouvées inexactes : son placet resta sans réponse. — Le trésorier Tch'ann-k'iou dit au directeur Liou-heue : Ts'ao-taie va devenir plus malaisant que jamais. Demandons que Yang-k'iou redevienne Grand Juge. Il l'exterminera... Liou-heue dit : Prenez garde ! Ts'ao-taie a beaucoup d'oreilles et beaucoup d'yeux. Vous périrez avant d'avoir abouti... L'annaliste Liou-na dit : Quand les colonnes de l'état refusent leur service, sont-elles

不持。焉用彼相邪。郃許諾。與陽球結謀。球小妻。程璜之女。由是節等間知。共
 白帝曰。郃等交通書疏。謀議不軌。帝大怒。郃及陳球。劉納。陽球。皆下獄死。○
 庚申。立貴人何氏爲皇后。后生皇子。帝欲廢后。中官固請。乃止。
 生皇子。協后。殺美人。帝怒。欲廢后。中官固請。乃止。
 戊申。段熲大破東羌。將輕兵追之。出橋門。晨夜兼行。與戰。連破之。又戰於靈
 武谷。羌遂大敗。餘寇四千落。悉散入漢陽山谷。○己酉。段熲以羌雖暫降。
 必復爲盜。不如乘虛放兵。勢必殄滅。於是遣五千人先進。擊破之。羌眾東奔。
 射虎谷。分兵守谷上下門。熲規一舉滅之。不欲復令散走。遣千人於西縣結。

dignes de leur position ?.. Liou-heue consentit enfin à conférer avec Yang-k'iou. Or celui-ci avait, parmi ses concubines, la fille de Tchéng-huang du parti des eunuques. Ts'ao-tsie fut averti par cette femme. Il dit à l'empereur, que Liou-heue et ses collègues, machinaient contre le trône. L'empereur entra dans une fureur colérique. Liou-heue, Tchénn-k'iou, Liou-na et Yang-k'iou, furent jetés en prison et sommairement suppliciés. Allez servir des Souverains parois ! Page recommandé aux aspirants réformateurs ! — En 180, la dame Heïe fut nommée impératrice, parce qu'elle avait donné le jour au prince Pién. Elle fit aussitôt entrer au palais son frère Heïe-tsiem, dont nous raconterons la tragique histoire. Peu après, la dame Wang ayant donné le jour au prince Hin, l'impératrice empoisonna la mère. L'empereur furieux, parla de la dégrader. Les conseillers l'en dissuadèrent.

Faits de guerre. — En 168, Toán-koung battit les Tibétains, toujours tentés de se glisser dans la fourchette du Fleuve Jaune (12). Il les poursuivait l'épée dans les reins, et les battit coup sur coup. Selon leur tactique ordinaire, les nomades se dispersèrent, et se cachèrent dans les hautes vallées du Fleuve Jaune. — En 169, Toán-koung comptant profiter de leur affaiblissement pour les exterminer, reprit la campagne. Il les fit attaquer par un corps de cinq mille hommes, qui les battit. Les Tibétains eurent l'imprudance

木爲棚，廣二十步，長四十里，遮之。遣晏育等將七千人，銜枚夜上西山，結營平，穎凡百八十戰，斬三萬八千餘級，獲難音四十二萬四千餘頭，費用四十餘億，軍士死者四百餘人。○丁巳，遼西太守趙苞到官，遣使迎母，偕鮮卑萬餘人入塞寇鈔，劫質苞母，載以擊郡。苞出戰，對陳，賊出，母示苞，苞悲號，謂母曰：爲子無狀，欲以微祿奉養朝夕，不圖爲母作禍。昔爲母子，今爲王臣，義不得顧私恩，毀忠節，唯當萬死，無以塞罪。母遙謂曰：人各有命，何得相顧以虧忠義，爾其勉之。苞卽時進戰，賊悉摧破，其母爲賊所害。苞歸葬訖，謂鄉人曰：

de se réfugier dans une vallée en forme de boyau, ouverte aux deux bouts. Sûr de son coup, *Toin-koung* leur ferma toutes les issues, par quarante li de palissades. Puis il introduisit dans la vallée un corps de sept mille hommes, qui detenusrent leurs camps l'un après l'autre, tandis que lui-même gardait les crêtes, rendant toute évasion impossible. Traquée jusqu'au dans les recoins les plus cachés, la horde fut exterminée. Les autres se soulevèrent. Dans cette guerre, *Toin-koung* livra 180 combats, coupa 38 mille têtes, et prit 421 mille pièces de métal. Mais la campagne coûta quatre millions quatre cent mille pièces de monnaie, et la vie de quatre cents officiers et soldats.

En 177, *Tchao-pao* ayant été nommé commandant militaire du pays à l'est du *Leao* (3), s'installa, puis envoya chercher sa mère, pour la faire habiter avec lui. Or un corps de dix mille Tongouses *Sien-pi* ayant fait irruption dans le *Leao-si*, se saisit de la mère, puis vint attaquer le fils. Celui-ci leur présenta bataille. Ils lui montrèrent sa mère. *Tchao-pao* lui cria, en pleurant: Hélas, je vous ai fait venir, pour vous faire jouir de ma fortune; je ne pensais pas devoir faire votre malheur. Jadis j'étais votre fils. Maintenant je suis officier de l'empire. Mon devoir de sujet doit passer avant mon amour filial... Sa mère lui cria: Tout homme doit mourir tôt ou tard. Fais ton devoir!... Aussitôt *Tchao-pao* commanda la charge, enfouça et dispersa les *Sien-pi*. Il recueillit ensuite le cadavre de sa mère, le ramena dans sa patrie, l'ensevelit,

食祿而避讞，非忠也。殺母以全義，非孝也。如是，有何面目立於天下。遂飲血而死。

乙卯，立石經於太學門外。詔諸儒正五經文字。命議郎蔡邕爲古文篆隸三書之刻石。立於太學門外。使後學取正焉。碑始立，觀模寫者，車乘日千餘輛。

壬子，帝謁原陵。司徒掾蔡邕曰：吾聞古不墓祭。朝廷有上陵之禮，始謂可損。今見威儀，察其本意，乃知孝明皇帝至孝惻隱，不易奪也。禮有煩而不可省者，此之謂也。胡氏曰：墓藏體魄，而致生之，是不智也。廟以宅神，而致死之，是

puis dit à ses compatriotes: En causant la mort de ma mère, j'ai manqué à mon devoir d'officier (en me réduisant à l'inactivité, pour cause de deuil), et à mon devoir de fils. Je ne puis donc plus vivre!.. Et il mourut d'un vaillissement de sang, maladie aussi commune dans les tragédies chinoises, qu'elle est rare en pathologie.

Littérature. — En 175, l'empereur fit dresser, devant la Grande Ecole de la capitale, une série de stèles en pierre. Ts'ei-yong fut chargé d'y faire graver, dans les trois styles 大篆, 小篆, et 隸字 (voyez Rudiments, volume 12, page 7), le texte des Livres Canoniques. Ce travail fut calligraphique, et non critique. Toutes les anciennes fautes de copiste, furent religieusement conservées. Le but était de fixer d'une manière indélébile, le tracé des caractères qui composent le texte classique. Quand le travail fut achevé, l'affluence des lettrés qui virent le copier, fut telle, qu'on compta, dans les premiers temps, plus de mille chars par jour.

Culte. — Ce règne fournit un confirmateur extrêmement clair, du texte important cité plus haut, au 58, page 803. L'empereur visita les tombes impériales, et y fit des offrandes. Ts'ei-yong dit: A mon su, les anciens ne faisaient pas d'offrandes sur les tombes. Celles que les empereurs de la présente dynastie font aux tombes impériales, seraient donc à supprimer. Mais, la tradition nous apprendant que c'est la pléiade de l'empereur Ming qui les a

不仁也。故聖人制禮，專於廟享，而不祭於墓，其於理義精矣。明帝之舉，祭邕
 之議，豈其不考於此而失之與？
 甲子初，鉅鹿張角，事黃老，以妖術教授，號太平道，自稱大賢良師，呪符水以
 療病，令病者跪拜首過，遣弟子遊四方，轉相狂誘，十餘年間，徒眾數十萬。自
 青、徐、幽、冀、荆、揚、兗、豫，莫不畢應，填塞道路。郡縣反言，角以善道教化，爲民所

introduites (p. 802). Il n'est pas aisé de faire cette suppression. Il y a donc lieu d'appliquer le principe de la tolérance béneligne.... Maître Hôu s'insurge contre Ts'ai-young. Il dit: La tombe ne renferme que le corps; traiter ce corps comme s'il vivait (en lui faisant des offrandes), c'est manquer de discernement. Le temple héberge l'âme; traiter cette âme comme si elle était morte (en ne lui faisant pas d'offrandes), c'est manquer d'humanité. Voilà pourquoi, dans les rites anciens, on donnait tous ses soins aux offrandes du temple, et on n'en faisait aucune à la tombe. Agir ainsi, c'est raison pure. L'empereur Ming fut un novateur, et Ts'ai-young eut tort d'appliquer à ses innovations, le principe de la tolérance bénigne.

Les Turbans Jaunes. — Vers 184, éclata dans la Chine septentrionale, au nord du Fleuve Bleu, une révolution qui la mit à feu et à sang, durant plusieurs années. La Chine a vu bien des soulèvements de ce genre. Mais celui-ci est spécialement intéressant à étudier, parce qu'il nous en reste des documents très précis, lesquels mettent en pleine lumière les facteurs, toujours les mêmes, des révolutions chinoises: brigandage, pour cause de misère, et sous un prétexte superstitieux. L'histoire des Turbans Jaunes est encore vivante dans la mémoire des peuples du nord de la Chine. C'est elle que les anarchistes modernes étudient. C'est elle qui inspira les Boxeurs de 1900. Enfin, c'est dans le héraïcan même des Turbans Jaunes, Kiu-lou, Koûng-tsoung (17), que 景廷賓 King-t'ing-pin tenta, en 1902, la fortune qui lui fut contraire.

Donc, un certain Tehâng-kiao de Kiu-lou, disciple des t'ao-cheu, communiquait à ses adeptes des recettes magiques. Il appela sa secte « Voie de la paix universelle ». Lui-même s'appela le Grand Sage et le Bon Maître. Il récitait des formules sur de l'eau, laquelle guérissait ensuite les malades. Avant de la boire, les malades devaient se prosterner, et confesser leurs péchés... Tehâng-kiao envoya partout ses

常侍封諸徐奉等爲內應約以三月五日內外俱起至是角弟子唐周告之京城寺門及州郡官府皆作甲子字大方馬元義等先收荆揚數萬人以中也大方萬餘人小方六七千各立渠帥詭言歲在甲子天下大吉以白土書不勞而定劉陶復上疏中賜前議帝殊不爲意角遂置三十六方方獨將軍歸揚賜上言宜敕州郡簡別流民護歸本郡以孤弱其黨然後誅其渠帥可

frères et ses disciples, chargés de répandre sa doctrine. Au bout de dix années de ce manège, il comptait plusieurs myriades d'adeptes inscrits, de toutes les provinces au nord du Fleuve Bleu, et même au sud de ce fleuve. La secte s'était fait une spécialité de réparer et d'entretenir les chemins. Aussi les mandarins voyaient-ils d'un bon oeil les adeptes de *Tchâng-kiao* ; raison de plus, pour le peuple, de s'affilier à sa secte. Il parait que, vers 181, les affiliés commencent à s'attrouper. Cela donna l'éveil au censeur *Yáng-sen*, lequel demanda au gouvernement d'ordonner à tous gens du peuple, de rentrer dans leurs provinces respectives. Il comptait, les fogles une fois dispersées, se saisir de leurs chefs, et mettre fin aisément à ce mouvement suspect. *Liou-t'ao* appuya et développa la motion de *Yáng-sen*. L'empereur ne fit aucune attention à ces représentations... Fort de l'apathie du gouvernement, *Tchâng-kiao* créa 36 chefs. Les grands chefs commandaient dix mille adeptes chacun ; les petits, six ou sept mille. Il y avait aussi des généraux et des généralissimes. Tout était prêt. *Tchâng-kiao* fit courir le bruit que l'an 181, 甲子 première année d'un nouveau cycle, serait aussi la première année d'une ère nouvelle. Les temps étaient malheureux. Pour hâter l'avènement du bonheur à venir, on écrivit, à la chaux, sur les portes des maisons, des temples, des prétoires, et jusque sur celles des tribunaux de la capitale, les deux caractères 甲子 ère nouvelle. Les cerveaux étant ainsi suffisamment chauffés, il n'y avait plus qu'à imprimer le branle. Le grand chef *Mâ-guan* i reçut ordre de commencer au sud du Fleuve. Les eunuques *Fông-su* et *Sû-fong*, affiliés à la secte, devaient agir dans le palais. Le soulèvement général eut fixé au cinquième jour de la troisième lune... Cependant *T'ang-teheou*, un adepte, dénonça la conjuration au gouvernement. Le grand chef *Mâ-guan* i, saisi et convaincu, fut tiré à quatre chars. Ordre fut donné à tous les fonctionnaires, de faire une recherche exacte des partisans de la nouvelle

於是收元義車裂。詔三公司隸案驗宮省直衛及百姓事。角道者誅殺千餘人。下冀州逐捕。角等知事已露。馳敕諸方。一時俱起。皆著黃巾。爲戰。角自稱天公將軍。弟寶稱地公將軍。梁稱人公將軍。所在燔劫。長吏逃亡。旬月之間。天下響應。○帝召群臣會議。北地太守皇甫嵩以爲宜解黨禁。益出中藏錢。西園廩馬。以班軍士。呂強曰。黨久積。人情怨憤。若不赦宥。與角合謀。爲變滋大。請先誅左右貪濁大敝黨人。則盜無不平矣。帝懼而從之。發天下精兵。遣中郎將盧植討張角。皇甫嵩朱雋討頽川黃巾。○時趙忠張讓等貴寵。上嘗欲常言。張常付是我父。趙常付是我母。由是宦官無所憚。第宅擬宮室。上嘗欲

s'écarter. En peu de jours, plus de mille hommes furent sommairement exécutés à la capitale. On sut par eux où étaient les meneurs, et ordre fut donné au préfet de *Ki-tcheou* de se saisir de *Tchâng-kiao*. Mais celui-ci, prévenu à temps, avait pu prévenir tous ses chefs. En un moment, tous les affiliés furent sur pied. Ils se coiffèrent d'un turban jaune, comme signe distinctif. *Tchâng-kiao* s'appela Duc du Ciel. Son frère *Tchâng-pao* fut Duc de la Terre. Le cadet *Tchâng-leang* fut Duc de l'Humanité (triade). La poussée fut si soudaine et si formidable, que partout les officiers du gouvernement durent chercher leur salut dans la fuite. Au bout d'un mois, tout était pour les rebelles. L'empire sonnait l'anarchie... Il semble que, devant un pareil péril, le gouvernement eût dû réagir vigoureusement. Du tout! Nous allons assister à une de ces exhibitions d'imbécillité administrative, dont la Chine possède la spécialité. Rappelons-nous que deux partis se font la guerre depuis vingt ans, les lettrés et les eunuques. Ces deux partis vont tâcher de faire leurs affaires, dans le gâchis national. L'empereur convoqua ses ministres, pour qu'ils délibérassent sur les mesures à prendre. *Houng-fou-song* dit qu'il fallait amnistier les lettrés, voler le trésor et les haras, et équiper une armée. *Lü-k'iang* l'appuya en disant: Si on n'amnistie pas les lettrés, ils se joindront à *Tchâng-kiao*, et tout sera perdu. Mettez à mort les eunuques, amnistiez les lettrés, et la révolution pourra être vaincue...

登永安侯臺。臣官恐望見其居處。乃使人諫曰：天子不當登高。登高則百姓虛散。上自是不敢復升臺榭。及請奉事發上詰責諸常侍曰：汝曹常言黨人欲爲不軌。皆今禁錮。今黨人更爲國用。汝曹反與角通。爲可斬。未嘗即頭求退徵還宗親在州郡者。已而更共譖呂強云與黨人共議朝廷。數讀霍光傳。帝使中黃門持兵召強。強怒曰：丈夫欲盡忠國家。豈能對獄吏乎？遂自殺。侍中相栩譏刺左右。譖誣栩與角爲內應。殺之。郎中張鈞上書曰：張角所以能興兵作亂。萬民所以樂附之者。其源皆由十常侍。宗親賓客。典據州郡。辜權財利。侵掠百姓。百姓冤無所訴。故聚爲盜賊。宜斬十常侍。縣頭南郊。以謝白。

L'empereur se contenta de mobiliser tout ce qu'il avait de soldats. *Lou-tcheu* marcha contre *Tehäng-kiao*, au nord du Fleuve Jaune. *Houingfou-sang* et *Tehou-tsoum* marchèrent contre les Turbans Jaunes du *Hadi* (21), lesquels menaçaient plus immédiatement la capitale (A.). — L'Histoire va nous dire pourquoi sa Majesté n'en fit pas davantage. Les eunuques *Teháo-tchoung* et *Tehäng-jang* étaient tellement ses maîtres, dit-elle, que l'empereur disait : *Tehäng-jang* est mon père, *Teháo-tchoung* est ma mère (phrase significative et malsonnante). Aussi les eunuques étaient-ils sans crainte. Ils avaient entouré le palais, de leurs demeures splendides et fortifiées. Craignant que l'empereur ne les vît, du haut d'une tour sur laquelle il aimait à monter, ils lui firent présenter, par un affidé, la note suivante : Un Fils du Ciel ne doit pas monter sur les hauteurs. S'il le fait, son peuple l'abandonne... A dater de ce jour, l'empereur ne monta même plus sur une estrade... Cependant, quand la trahison de *Fông-si* et de *Sü-fang* fut connue, l'empereur sermonnant les eunuques, leur dit : Vous me menacez sans cesse d'une rébellion des lettrés. Or c'est vous, je crois, qui êtes les complices de *Tehäng-kiao*. Ne devrais-je pas vous couper la tête à tous ? Humblement prosternés, les eunuques offrirent tous leur démission. Mais, sous main, ils avertirent leurs collègues alors en congé au-dehors, lesquels accusèrent *Lü-k'iang* (p. 966) de vouloir, d'accord avec les lettrés, s'arroger le rôle de *Houo-kwang*.

不治行業。時人未之奇也。唯橋玄及何顒異焉。玄謂操曰：天下將亂，能安之者，唯子也。御史遂誣奏，會大風，嵩救軍士，皆束炬乘城，使銳士間出圍外，縱火大呼，城上舉燎應之。嵩從城中鼓譟而出，犇擊賊，賊驚亂，奔走。會騎都尉沛國曹操將兵適至，合軍與戰，大破之，斬首數萬，遂討汝南陳國黃巾，皆破之。三郡悉平。操父嵩為中常侍，曹騰養子，不能審其生，出本末，操少放蕩，

l'asservir l'empereur, ou le dégrader. (p. 502). L'empereur envoya des eunuques armés, avec ordre de l'arrêter. Indigné, *Lé-k'iang* s'écria : Ai-je mérité la prison, pour avoir voulu servir mon pays ?... et il se coupa la gorge. Les eunuques poussèrent leur succès. *Süing-hui* s'étant permis de rire d'eux, ils l'accusèrent d'être un Turban Jaune, et le firent exécuter... Le conseiller *Tch'ang-k'uan* présenta le placet suivant : Les extorsions et gaspillages des eunuques et de leurs parents, sont la raison du soulèvement de *Tch'ang-k'uan* et de ses grands succès. Le peuple s'attache à lui, parce qu'il est injustement opprimé. Coupez la tête à dix des principaux eunuques, suspendez ces têtes dans le faubourg du sud, faites promulguer cette exécution dans les provinces. Le peuple abandonnera aussitôt le parti des rebelles... L'empereur montra ce placet aux eunuques. Ceux-ci étant leurs hommes et leurs soufflers, se prosternèrent, offrant d'aller eux-mêmes se constituer prisonniers, et de livrer toutes leurs richesses. Très édifié, l'empereur leur ordonna de se coiffer, de se chauffer, et de conserver leurs offices. Puis, très fâché contre *Tch'ang-k'uan*, il dit : Cet homme est un grossier personnage !... Il n'en fallut pas davantage. Un censeur accusa *Tch'ang-k'uan* d'être un Turban Jaune. Il fut arrêté, et mourut dans les tortures. — Cependant *Tch'ou-touan* ayant attaqué les Turbans Jaunes, fut battu. Les rebelles enveloppèrent aussitôt *Houang-fou-tong* dans *Tch'ang-ches* (21). Pour s'abriter, ils construisirent tout

止京兵角檻
須師雞已車
營復鳴死徵
慢攻馳與植
修弟其其還
立寶陳戰減
然後於戰至死
就下至戰一
舍曲嘯時等
軍陽破之
士斬之
皆斬梁
食獲十萬
爾萬首
乃餘三
嘗飯萬人
故萬人
所溫
有郵
功士
○卒
南每
陽車
黃行
巾餘
勒

de le décapiter, il se contenta de le condamner à l'esclavage. *Tiag-tchou* fut désigné pour prendre le commandement de son armée. Encore un homme fatidique, dont nous aurons à raconter beaucoup de choses, mais peu de bien. Pour cette fois, il n'eut pas de succès. Rappelé pour incapacité, il fut remplacé par *Hoang-fou-song*, un vrai soldat celui-là. Quand il fut arrivé devant *Koang-tsoung*, *Tchâng-kiao* était mort de maladie, et son frère *Tchâng-leang* commandait les Turbans Jaunes. *Hoang-fou-song* constata que ces rebelles étaient très braves. Il ne put pas les vaincre, dit le texte; c'est-à-dire qu'il fut battu. Il se retrancha donc, en attendant une occasion favorable. Les assiégés s'étant relâchés, il les surprit à l'aube du jour, moment où la courbe diurne de la paresse chinoise atteint son apogée. Les Turbans Jaunes revinrent cependant de leur première surprise, et se défendirent bravement jusqu'au soir. Alors *Tchâng-leang* ayant été tué, les rebelles firent, laissant aux mains des impériaux trente mille morts ou prisonniers. Cinquante mille autres se noyèrent dans la rivière *Tchâng*, ou dans les marais, durant leur fuite vers le nord. *Hoang-fou-song* trouva dans *Koang-tsoung* le cercueil de *Tchâng-kiao*. Il en retira son cadavre, le fit décapiter, et envoya sa tête à la capitale. Puis il poursuivit les Turbans Jaunes, que *Tchâng-pao*, le dernier des trois frères, avait ralliés. Une bataille désespérée fut livrée près de la ville actuelle de *晉州 Tsin-tcheou* (au nord de 17). *Tchâng-pao* fut tué. Cent mille Turbans Jaunes furent tués ou pris, ce qui revient au même, car les prisonniers furent égorgés. *Hoang-fou-song* dut ce succès, surtout à l'affection que lui portaient ses soldats. Il était, envers eux, bon et charitable. Quand il dressait son camp, jamais il ne s'occupait de son propre quartier, que quand toutes les tentes étaient dressées, et tous ses hommes casés. Jamais il ne prenait de nourriture, que quand le repas des hommes était terminé. — Ecrasés au nord du Fleuve Jaune, battus

黨更以趙弘爲帥。眾十餘萬。據宛城。朱儁圍之。不拔。有司奏徵儁。司寇張溫曰。臨軍易將。兵家所忌。宜假日月。責其成功。帝乃止。儁擊弘。斬之。賊帥韓忠。復據宛。拒儁。儁鳴鼓攻其西南。賊悉眾赴之。儁自將精卒。掩其東北。乘城而入。忠乃退保小城。乞降。諸將欲聽之。儁曰。兵固有形。同而勢異者。昔秦項之際。民無定主。故賞附以勸來耳。今海內一統。唯黃巾造逆。納降無以勸善。而

dans les plaines du *Houï*, les Turbans Jaunes transportèrent le centre de leurs agitations dans la vallée de la *Hán*, à *Yuán* (38), où nous avons vu commencer le mouvement qui remplit les *Hsin* sur le trône (p. 739). Ils se donnèrent pour chef un certain *Tcháo-houng*, qui fut bientôt à la tête de plus de cent mille hommes. Le général *Tchou-tsounn* l'ayant assiégé dans la ville de *Yuán*, ne parvint pas à le prendre. Accusé de mollesse, il allait être rappelé, quand *Tcháng-wenn*, le ministre des travaux, osa montrer du bon sens. Rien ne décourage une armée, dit-il, comme le changement de ses chefs à la veille d'une bataille. Donnez à *Tchou-tsounn* le temps de combiner ses opérations... Fait rare, l'empereur consentit à être raisonnable. *Tchou-tsounn* battit *Tcháo-houng*, qui périt dans l'action. Mais un certain *Hán-tchoung* prit sa succession, et se défendit vaillamment. Enfin *Tchou-tsounn* lui donna l'assaut, à grand fracas, à l'angle sud-ouest de la ville. Tous les Turbans Jaunes y coururent. Alors *Tchou-tsounn* en persanta, à la tête d'une réserve d'hommes d'élite, escalada le rempart à l'angle nord-est de la place. *Hán-tchoung* se retira dans la citadelle, et demanda à capituler avec les honneurs de la guerre, c'est-à-dire à être incorporé dans l'armée impériale. Les officiers de *Tchou-tsounn* inclinaient à lui accorder sa demande. *Tchou-tsounn* dit : La guerre est toujours la guerre, mais les circonstances ne sont pas toujours les mêmes. Ces absorptions de troupes ennemies, ont été pratiquées jadis par *Hiang-tse* (p. 301 ; il ne cite pas *Lien-siou*, p. 751, par respect sous doute). Mais alors l'empire n'ayant pas de maître, ceux qu'on enrôlait ainsi, n'étaient pas des rebelles ; c'étaient des partisans. Maintenant l'empire ayant un Souverain légitime, les Turbans Jaunes sont des rebelles. Les gracier et les enrôler, serait encourager les révolutionnaires. D'ailleurs ces gens ne nous font ces offres, que parce qu'ils sont acculés. Les accepter, serait un mauvais calcul... *Tchou-tsounn* attaqua donc *Hán-tchoung*, et fut battu.

公增賦而孔門非之。豈有聚奪民物以營無用之銅人。捐捨璽戒。自蹈亡王
 田。畝十錢。以脩宮室。鑄銅人。陸康上書諫曰。昔魯宣公稅畝而蠅災自生。哀
 於。是黃巾破散。其餘州郡所誅一郡數千人。○乙丑。張讓。趙忠。說帝畋天下
 之。餘眾復奉孫夏爲帥。屯宛。備急攻之。孫堅率眾先登。拔城。夏走。備追破之。
 解。勢必自出。自出。則意散。易破之道也。既而解圍。忠果出戰。備因擊大破斬
 得。所以死戰也。萬人一心。固不可當。况十萬乎。不如徹圍。并兵入城。忠見圍
 山。望之。顧謂張超曰。吾知之矣。賊今外圍周固。內營逼急。乞降不受。欲出不
 更開。漢意。使賊利則進戰。鈍則乞降。縱敵長寇。非良計也。因急攻。不克。登土

Ayant ensuite examiné la situation, du haut d'une eminence, il dit à l'officier *Tchâng-tch'ao*: Je vois! Enfermés ainsi, et voyant leurs avances rejetées, ces gens vont se défendre à mort. Si dix mille hommes déterminés à vendre chèrement leur vie, sont invincibles, a fortiori cent mille. Cessons le blocus! Faisons mine de vouloir prendre la ville d'assaut! *Hô-tchoung* se sauvera, dès qu'il le pourra. Privés de cette tête, les assédés seront aisément réduits... De fait, dès que le cercle fut ouvert, *Hên-tchoung* s'échappa. Il fut tué dans sa fuite... Les assédés eurent pour chef *Saïou-hi*, un homme sans talent militaire. *Tchên-tsoung* l'ayant appris, donna l'assaut. *Saïou-hi* arriva premier au haut des murailles. Puis *Tchên-tsoung* écrasa en rase campagne ceux qui s'étaient échappés. Ainsi finit provisoirement la rébellion des Turbans Jaunes. On fit une recherche soignée de leurs affiliés, dans les préfectures et les districts. Pas de district dans lequel plusieurs milliers de suspects ne furent mis à mort. Voyez ce qui a été dit, page 233, du traitement de la plèbe chinoise par la saignée périodique.

Nous sommes en 185. Les deux eunuques *Tchâng-jung* et *Tchên-tchoung* (p. 237) gouvernent toujours l'impé-
 riale empereur. L'empire était épuisé, qu'importe! Ils sollicitèrent un édit, ordonnant de briser dix pièces de monnaie par aune, pour embellir le palais impérial, et pour couler des hommes de bronze destinés à l'ornement

之法哉。內倖譖康援引。國以譬聖明。大不。檻車徵詣廷尉。待御史劉岱。奏陳解釋。得免。歸田里。又詔發州郡材木文石。黃門常侍輟令。因強折賤買。僅得本價十一。復貨之。中者亦不即受。材木腐積。宮室連年不成。刺史太守。復增私調。百姓呼嗟。又令西園驕分道督趣。恐動州郡。多受賕賂。牧守茂材。孝廉。罷除。皆責助軍府宮錢。富之官者。皆先至西園。諸價。然後得去。鉅鹿太。

(et à le garder; superstition, p. 261). *Lôu-k'ang* protesta. Indis, dit-il, les marquis *Suân* et *Nâi* de *Lôu*, ayant levé de nouvelles taxes, l'un vit son marquisat dévasté par les sauterelles, l'autre fut censuré par Confucius. Est-il juste et raisonnable que vous arrachiez au peuple son avoir, pour couler des hommes de bronze dépourvus d'utilité? Ne voyez-vous pas que vous agissez contre les préceptes des Sages, et comme les mauvais flots?... Ce placet contraria les eunuques, qui faisaient lever ces impôts, pour les mettre dans leur poche. *Lôn-k'ang* fut accusé du crime d'avoir censuré le présent ou le comparant au passé (p. 268). Il fut amené, dans une cage roullante, et incarcéré dans la prison du Grand Juge. Son ami, l'annaliste *Lîou-tai*, obtint à grand'peine qu'il fut renvoyé dans sa patrie, cassé et dégradé. — Non contents de leurs réquisitions en argent, les eunuques obtenant un nouvel addit, réquisitionnant tous les beaux bois, toutes les belles pierres; toujours sous prétexte d'embellir le palais impérial. Ils en donnaient des prix dérisoires, puis même le dixième de la valeur, puis les revendaient au vrai prix, et mettaient l'argent dans leur poche. Ils amassèrent des bois en telle quantité, qu'ils pourrissaient en tas. Quant au palais, on n'y toucha même pas... A la grande douleur du peuple, les eunuques vendaient et revendaient aussi sans cesse les charges d'inspecteurs provinciaux et de préfets; aucun officier supérieur ne restait plus en place. Tous les avancements, même les inscriptions sur la liste des candidats, devaient se payer. Tout cet argent devait aussi, en théorie, être affecté aux bâtisses du palais impérial... *Sêu-ma-tcheu*, un homme très intègre, avait été nommé préfet de *K'iu-lou*, et chargé de relever les cultes fautes par les Turbans jaunes dans ce pays. Les eunuques le taxèrent de trois millions de pièces de monnaie, à prendre où il pourrait. Il dit: Je suis le Père du peuple; je ne suis pas un Ecorceur!... et il donna sa démission, sous prétexte de maladie. Les eunuques la refusèrent. Alors

守司馬直以有清名減實三百萬直悵然曰爲民父母而反割剝百姓以稱
時求吾不忍也辭疾不聽行至孟津上書極言吞藥自殺書奏帝爲暫絕脩
宮錢○六月封宦者張讀等十三人爲列侯以討張角功也○皇甫嵩之討
張角也過鄴見趙忠舍宅踰制奏沒入之又張讀私求錢不與二人奏嵩無
功費多徵還收印綬以司空張溫爲車騎將軍拜董卓爲破虜將軍○劉陶
上疏陳八事大較言天下大亂皆由宦官宦官共譏陶收下黃門北寺獄閉
氣而死陳耽爲人忠正宦官怨之亦誣陷死獄中○丙寅帝使繕脩南宮玉
堂鑄四銅人四鐘又鑄天祿蝦蟆轉水入宮又作翻車渴烏漉南北郊路以

Il se mit en route pour la capitale. Arrivé à Mông-tsiann (19), passage du Fleuve Jaune, il s'arrêta, rédigea pour l'empereur un libelle violent, puis s'empoisonna. L'empereur ayant lu ce factum posthume, défendit de plus lever aucun impôt sous prétexte d'embellir son palais, mais ne fit pas rendre justice aux eunuques. Bien plus, au sixième mois de cette année, il fit marquer de l'empire, l'eunuque Tchâng-jang et douze de ses pareils pour avoir triomphé du rebelle Tchâng-kiao... Quant au vrai vainqueur des Tarbans Jaunes, Hôngfou-song, voici ce qui lui arriva. Ayant passé à le (18), patrie de l'eunuque Tchao-tchoung, il vit le palais que cet homme s'y était fait bâtir, et fut si scandalisé de sa sournifance, qu'il demanda à l'empereur de le confisquer. D'un autre côté, l'eunuque Tchâng-jang lui ayant demandé un pot-de-vin, il refusa de le payer. Aussi fut-il accusé d'avoir fait, durant la campagne, des dépenses supérieures aux résultats obtenus. Appelé à rendre compte, il fut prisé de sa charge. Tchâng-woon ministre des travaux publics fut fait Grand Général, et l'inepte Tâng-tchoung reçut le titre de Marteau des rebelles. Ceux-là avaient apparemment payé comme il faut. — Cependant Liao-tao ayant remis un mémoire en huit points, qui revenait à ceci : Les eunuques sont cause de tous les maux de l'empire ! ceux-ci l'accusèrent d'un crime quelconque, puis le firent étouffer dans sa prison. Tch'ou-tsun, un autre officier dévoué et intègre, eut peu après le

臣初無是言也。勳謂袁紹曰：上甚聰明，但蔽於左右耳。與紹謀共誅嬖倖。○
 德不觀兵，今寇在遠，而設近陳，不足昭果毅，抵贖武耳。帝曰：善。恨見君晚。群
 稱無上將軍，行陳三匝而還。問蓋勳曰：吾講武如是，何如？對曰：臣聞先王曜
 流血，帝欲壓之，乃發四方兵，講武於平樂觀，起大壇，建華蓋，帝躬還甲介馬，
 爲可省百姓灑道之費。○戊辰，黃巾復起。望氣者以爲京師當有大兵，兩宮

même sort. — En 186, l'empereur lit décorer la Salle de Jade. Il fit aussi couler quatre statues en bronze, et quatre cloches. On foncit aussi la Grenouille Céleste, machine hydraulique ou fontaine qui versait de l'eau dans le palais. Enfin on fabriqua le Corbeau Allié, sorte de tonneau d'arrosage, pour arroser les rues, quand l'empereur se rendait aux tertres du sud et du nord, pour faire les sacrifices. — On comprend que le gouvernement étant absorbé par ces œuvres grandioses, en 188 les Turbans Jaunes aient pu redonner signe de vie. En même temps les Préposés aux émanations doméa eut avis, que des vapeurs de carnage s'élevaient de la capitale et du palais. Nous raconterons ces carnages bientôt... L'empereur résolut de repousser ces influx nefastes, par une exhibition militaire. Il réunit une armée, qu'il fit ranger devant le temple de la Joye Palable. Lui-même était assis sur un tertre, sous un dais. Ensuite, à cheval, et armé de pied en cap, après avoir fait sonner le ban du Général Hory Pair, il passa trois fois devant les murs, puis contra au palais. Quand il fut déharnaché, il demanda au général Kâi-hunn : que dites-vous de mon talent militaire? Les anciens rois, dit Kâi-hunn, cherchaient à briller par le bon gouvernement, et non par le talent militaire. D'ailleurs, quand l'ennemi est loin, passer une revue n'est pas un haut fait... Bien, dit l'empereur; je regrette de ne vous avoir pas consulté plus tôt; mes conseillers ne m'avaient pas dit cela... Kâi-hunn dit à Yüan-chao : L'empereur n'est pas un imbécile; mais il est annulé par les eunuques. Si nous massacrions cette engeance? L. La chose ne se fit pas alors, mais nous verrons Yüan-chao la faire, en son temps. — En 189, rébellion d'un certain Wang-kouo, dans le Kân-sou actuel. Le Marteau des rebelles (p. 914) dut pri-r Hoangfou-song en victime, de s'occuper de cette affaire. Volez au secours de Tch'ann-ts'ang, lui dit-il... Non, dit Hoangfou-song. Cette place est petite, mais forte. Elle usera Wang-kouo. Je marcherai contre lui, quand il sera usé, et le déferai

張魯字公祺。沛國豐人也。祖父陵客蜀。學道鶴鳴山中。造作道書。以惑百姓。卓大慙恨。由是與嵩有隙。○四月。帝崩。在位二十二年。壽三十四歲。國眾且走。莫有鬪志。以整擊亂。非窮寇也。遂獨進。連戰大破之。斬首萬餘級。追嵩曰。不然。前吾不擊。避其銳也。今而擊之。待其衰也。所擊疲師。非歸眾也。也。國攻陳倉八十餘日。不拔。疲蔽解去。嵩進兵擊之。卓曰。窮寇勿追。歸眾勿城守。固備未易可拔。王國雖強。攻陳倉不下。其眾必疲。疲而擊之。全勝之道。百戰百勝。不如不戰而屈人兵。是以先為不可勝。以待敵之可勝。陳倉雖小。已已。涼州賊王國圍陳倉。黃卓謂皇甫嵩曰。陳倉危急。請速救之。嵩曰。不然。

complètement... De fait, Wang-kou assiéger Tch'ou-t's'ang durant plus de 80 jours, sans réussir à le prondre. Épuisées de fatigue, ses troupes se débâtlèrent. Hoang-fou-song s'ébranla. Le jaloux Marteau des rebelles voulut alors l'arrêter. Il ne faut pas exaspérer, dit-il, des rebelles qui ne cherchent plus qu'à regagner leurs foyers, pour y redevenir honnêtes gens... Hoang-fou-song dit : Jadis j'ai refusé de les combattre, parce qu'ils étaient forts. Maintenant je vais les écraser, parce qu'ils sont faibles. Pour ce que vous dites de leurs bonnes intentions, vous vous trompez. Ils cherchent à s'esquiver, pour recommencer ailleurs... Il les pilla donc, les battit plusieurs fois, et coupa cinq mille têtes. Tong-tchouo fut très mécontent, et devint l'ennemi juré de Hoang-fou-song.

La même année 180, l'empereur Ling mourut, à l'âge de 34 ans. Les eunuques avaient régné, sous son convert, durant 22 ans.

Avant de commencer le récit des horreurs qui suivirent la mort de l'empereur Ling, insérons ici un précieux document tiré de la Grande Histoire (三國志. 魏書八. 張魯傳). Il date du troisième siècle, et jette une vive lumière sur plusieurs choses bonnes à savoir; sur la superstition latente du peuple chinois, qui en fait une masse combustible et explosible éminemment dangereuse; sur les faux pontifes taoïstes, inventés de toutes pièces par les tao-cheu modernes, et

從受道者出五斗米。故世號米賊。陵死。子衡行其道。衡死。魯復行之。益州牧劉焉以魯爲督義司馬。與別部司馬張修將兵擊漢中太守蘇固。魯遂襲修。殺之。奪其眾焉。死。子璋代立。以魯不順。盡殺魯母家室。魯遂據漢中。以鬼道教民。自號師君。其來學道者。初皆名兒。卒受本道已信號祭酒。各領部眾多者。爲治頭大祭酒。皆教以誠信。不欺詐。有病。自首其過。大都與黃巾相似。諸

gobes de confiance par les *papophobes* européens et américains. Il nous apprend que *Tchâng-ling* (dit *Tchâng-tao-ling*, p. 285), fut un furceur et un brigand, lequel descendait de *Tchâng-leang* autant que vous et moi. Voici le texte... *Tchâng-lou* était originaire de *Fông*, dans le pays de *I'ei* (herceau des *Hân*). Son aïeul *Tchâng-ling* ayant séjourné dans le pays de *Châu* (Sên-tch'ou actuel), y apprit la doctrine taoïste, dans les monts *Kou-ming*, et composa, dans le goût de cette secte, des écrits destinés à agiter le peuple. Ceux qui s'attachaient à lui, devaient verser cinq boisseaux de riz, ce qui lui valut le sobriquet de *Voleur de riz*. *Tchâng-ling* étant mort, son fils *Tchâng-heng* lui succéda. Celui-ci fut remplacé par son fils *Tchâng-lou*. *Liou-yen* préfet de *I-tcheou* (g), peut-être un adepte, donna à celui-ci une charge militaire, et le chargea de combattre, on ne sait pas pourquoi, *Sou-kou* le préfet de *Hân-tehoung* (39). Dans cette expédition, *Tchâng-lou* devait opérer de concert avec un autre officier nommé *Tchâng-siou*. *Tchâng-lou* assassina *Tchâng-siou*, s'appropriant ses soldats, puis conquît le pays de *Hân-tehoung* pour son propre compte. *Liou-yen* étant mort, son fils *Liou-tchang* massacra toute la famille de *Tchâng-lou*, pour le punir d'avoir trahi son père. Cependant *Tchâng-lou* s'étant approprié le pays de *Hân-tehoung*, se l'attacha en lui faisant pratiquer un culte diabolique spécial. Il se donna le titre de *Prince-Maître*. Ceux qui venaient se ranger sous ses étendards, recevaient d'abord le nom de *Soldats diaboliques*. Ceux qui devenaient croyants, recevaient le titre de *Faïeurs de libations*. Ceux-là étaient gradés d'après une échelle hiérarchique. Les principes fondamentaux de la secte étaient, sincérité, confiance et charité réciproques. Les malades devaient confesser leurs péchés. En somme, ces sectaires ressemblaient beaucoup aux *Turbars Jaunes*. Les grades de la secte, tenaient des locaux dits *Maisons de Justice*, réparties dans le pays comme les

角漢中有張修。駱曜教民編匿法。角爲太平道。修爲五斗米道。太平道者，師
 守通貢獻而已。○典略曰：熹平中，妖賊大起。三輔有駱曜、光和、中、東
 之雄，據巴漢垂三十年。漢末，力不能征，遂就寵。尊爲鎮民中郎將，領漢
 多鬼神，輒病之。犯法三原，然後乃行刑。不置長吏，皆以祭酒爲治。民夷便樂
 祭酒，皆作義舍。如今之亭傳，又置義米肉，懸於義舍。行路者，量腹取足。若過

centres administratifs. On y servait le riz et la viande de Justice. Tous les voyageurs pouvaient y manger gratis, selon la capacité de leur ventre; mais s'ils excédaient, aussitôt les génies de la secte les rendaient malades. Ils punissaient de mort, ceux qui avaient enfreint trois fois les statuts de la secte. Ils ne voulaient nulle part d'officiers du gouvernement, mais confiaient partout l'administration à leurs *Faiseurs de libations*, ce dont les Barbares aussi bien que les Chinois furent fort contents (dit le texte). Ils gouvernèrent ainsi le pays de *Pâ*, et la haute vallée de la *Hân* (48, 40, 39), durant plus de trente ans. La dynastie régnante (les *Hân*) étant en pleine décadence, ne put pas les faire rentrer dans le devoir. Elle envoya donc à *Tchâng-lou*, *more sinica*, les patentes du pouvoir qu'il s'était donné lui-même, et ordonna aux préfets Hultrophes d'entretenir avec lui de bons rapports, et de lui payer une espèce de tribut. Dépossédé, un peu plus tard, *Tchâng-lou* mourut dans une obscure vieillesse (voyez plus bas, an 216, an 219)... Voilà le fond historique de la légende des papes taoïstes. Encore une fois, pour voir dans ces gens-là quelque chose d'analogue aux Souverains Pontifes du christianisme, il faut avoir, logée dans son plafond, quelqu'une de ces oraignées intellectuelles difficiles à extraire. — Suivent des détails, sur les sectes de cette époque, que je cite intégralement, quoiqu'elles contiennent des redites. . . Durant la période *Hi-p'ing* (172-177), les sectes magiques et rebelles pullulèrent; le chef le plus notable de cette période, fut *Liao-yao*. Durant la période *Koang-houo* (178-183), *Tchûng-kiao* parut au nord du Fleuve, et *Tchâng-siou* se leva dans la haute vallée de la *Hân*. *Liao-yao* enseignait à ses adeptes à méditer dans la retraite. *Tchâng-tiao* appela sa secte *Voie de la paix parfaite* (Turbans Jaunes, p. 1900). Celle de *Tchâng-siou* fut appelée *Secte des Cinq Bouissances* (p. 917). Dans la secte de la *Paix parfaite*, le chef, tenant en main un bambou à neuf nœuds, récitait des formules (sur de l'eau). Les

持九節杖爲符祝。教病人叩頭思過。因以符水飲之。得病或曰淺而愈者。則云此人信道。其或不愈。則爲不信道。修法略與角同。加施靜室。使病者處其中。思過。又使人爲鬼吏。姦令祭酒。祭酒主以老子五千文。使都習號爲姦令。爲鬼吏。主爲病者請禱。請禱之法。書病人姓名。說服罪之意。作三通。其一上天。著山上。其一埋之地。其一沈之水。謂之三官手書。使病者家出米五斗。以爲常。故號曰五斗米師。實無益於治病。但爲淫妄。然小人昏愚。競共事之。殺角被誅。修亦囚。及張魯在漢中。因其民信行修業。遂增飾之教。使作義舍。

malades de la secte devaient d'abord faire, prosternés, l'examen de leurs péchés, puis on leur faisait boire l'eau adjurée par le chef. Ceux qui guérissaient par ce traitement, étaient réputés vrais croyants. Ceux qui ne guérissaient pas, étaient traités en mécréants... Les pratiques imposées par *Tchâng-siou* à ses adeptes, ressemblaient à celles de *Tchâng-kiao*. De plus, il renfermait les malades dans une maison de retraite, où ils devaient méditer sur leurs péchés. Il avait établi une hiérarchie de trois degrés. Le degré supérieur, les *Tai-taiou*, devaient savoir par cœur tout le *Tao-tei-king* de *Lao-tzeu*. Les deux autres, *Kiên-ling* et *Koé-li*, étaient chargés des prières pour la guérison des malades. Voici quel procédé ils employaient. On écrivait sur un papier, le nom et le prénom du malade, sa confession et son acte de contrition. On en tirait trois exemplaires. Le premier, adressé aux Génies célestes, était porté sur une montagne. Le second, adressé aux Génies terrestres, était enterré dans une fosse. Le troisième, adressé aux Génies aquatiques, était immergé dans un cours d'eau. On appelait ces écrits, les *Billets aux trois Gouverneurs*. Le malade payait une taxe de cinq boisseaux de grain, ce qui valait à *Tchâng-siou* le nom de *Maître des Cinq Boisseaux*... En réalité (c'est l'histoire qui parle), ces chefs se souciaient peu de guérir les malades. Ils cherchaient à s'affilier des adeptes; et ils arrivaient, de fait, à séduire, par ces pratiques, une foule d'imbéciles... Plus

漢永壽二年自以功成道著乃於半崖舉身躍入石壁中自崖頂而出因成煉丹修道感老君授以秘籙遂領弟子趙昇王長來雲臺治復煉大丹服之之時年六十容貌益少又得秘書通神變化驅除妖鬼既而入蜀居鶴鳴山遂沂流而之雲錦洞有倦巖焉煉丹其中三年青龍白虎旋遶於上丹成餌帝和帝累召不起久之遍遊名山東抵興安雲錦溪并高而望曰是有異境張道陵漢留侯良八世孫生於天目山學長生之術退隱於廣信龍虎山章月令春夏禁殺又禁酒流移寄在其地者不敢不奉以米肉置其中以止行人又教使自隱有小過者當治道白步則罪除又依

tard, quand *Tehâng-kiao* fut mort (p. 910), et que *Tehâng-siou* eut péri (p. 917), *Tehâng-lou* (son assassin) succéda à *Tehâng-siou* dans le *Han-tchoung* (39). Il apporta de nouveaux perfectionnements aux pratiques de la secte. C'est lui qui inventa les *Maisons* et les *Restaurants de Justice*, pour arrêter les passants (qu'on endoctrinait tandis qu'ils mangent gratis). Il conseillait la vie érémitique. Il promettait à ceux qui avaient commis quelque petit péché, qu'ils en obtiendraient la rémission complète, à condition de réparer un chemin public, sur une longueur de cent pas. Il défendait de tuer à certaines saisons. Il prohibait le vin et la luxure. Comme il était le maître du pays, personne n'osait ne pas lui complaire...

Ce qui suit, est tiré du *Miroir Historique*. C'est la légende troisiste de *Tehâng-taoling*, sous sa forme la plus authentique, avec une appréciation confucianiste... : *Tehâng-taoling* descendait à la huitième génération de *Tehâng-leang*, marquis de *Liaou*, conseiller du fondateur des *Han* (p. 381). Né sur la montagne *T'ien-mou*, il apprit la recette de la drogue d'immortalité, et se retira à la montagne *Loïng-hou*. Les empereurs *Tehâng* et *Hoïo* (76 à 105) firent de vaines instances pour l'attirer à leur cour. Après divers déplacements, en vue de trouver une solitude plus parfaite, il finit par arriver à la grotte *Yéou-kin*, dans laquelle un vieil Immortel pratiquait l'alchimie. Il se fit son disciple. Au bout de trois ans, le dragon vert et le tigre blanc s'unirent

二洞。崖半曰峻。龔洞。崖上曰平。龔洞。是年九月九日。將諸品秘籙。斬邪二劍。玉冊玉印。授其長子衡。乃與夫人羅氏。登雲臺峯。曰日昇天。時年一百二十三歲。○嗚呼。道家者流。其原出於老子。漢初。其法有三十七家。大旨去健羨。處沖虛而已。無上天官符籙等事。東漢之末。張道陵始創其法。然惟私相授受於民間。未盡傳布天下也。至是。嵩山寇謙之。修張魯之法。自言嘗遇老子

(termes d'alchimie), et le grand œuvre fut produit. *Tchâng-taoïng* avait alors soixante ans. Il avait la drogue, et redevenit jeune homme. Le vieil Immortel lui donna aussi un grimoire, au moyen duquel il se transformait et transformait les êtres à son gré, chassait les monstres et les lutins, comme font les *Chên*. Il alla ensuite s'établir au *Sên-tch'ouan* actuel, sur le mont *Hào-ming*, où il continua ses exercices alchimiques et ascétiques, évoqua *Lào-tzeu*, et obtint de lui un nouveau grimoire plus profond que le précédent. Il s'appliqua alors, avec quelques disciples choisis, à la grande alchimie. En l'an 156, il parvint à ce degré de perfection, qu'étant entré dans le flanc d'une montagne, il la pénétra et sortit par le sommet (ce qui était très fort, avant l'invention des perforatrices). Cette même année, le neuvième jour de la neuvième lune, il remit à *Tchâng-heng* son fils aîné, ses deux grimoires, ses deux glaives à pénétration les maléfices, ses tablettes et son sceau de Jade; puis, avec sa femme *Yüang-chou*, il gravit le pic *Yüan-t'ai*, d'où, en plein midi, il s'éleva au ciel. Il avait vécu 123 ans sur la terre. — Hélas (gémît le commentateur confucianiste), le taoïsme remonte à *Lào-tzeu*. A l'origine des *Ts'ien-Han*, il y en avait 37 écoles, dont les aspirations et les tendances se bornaient à supprimer les desirs et la volonté, à couler ses jours dans un bœuf farniente. De cabale, de grimoire, de magie, il n'était pas question. C'est vers la fin des *Heou-Han*, que *Tchâng-taoïng* introduisit dans la secte la pratique de ces choses. Elles se propagèrent clandestinement dans le peuple, et finirent par se répandre partout. Un certain *K'êou-k'iontcheu*, disciple de *Tchâng-lou* (p. 917), qui se disait favorisé d'apparitions de *Lào-tzeu*, déclara au nom de celui-ci, qu'il fallait donner à *Tchâng-taoïng* le titre de Maître du Ciel, et produisit les hymnes à chanter en son honneur. C'est à partir de ce temps, que les abstinences et lustrations, la gymnastique respiratoire, la diététique par les pétales de fleurs, l'eau de rosée et la drogue d'immortalité, devinrent à la mode.

降命繼道陵爲天師。賜以雲中音誦科誡之書。此後世齋醮科儀所由起也。
 授以玉女服氣導引之法。此後世辟穀修養所由起也。而其教遂大行於世。
 與儒釋並立而爲三。其尤悖者。謂道士爲天師。後世因之。遂以稱漢張道陵。
 嗚呼。莫大於天。莫尊於君。禹乘帝王。僅得以爲天子。而一介方士。乃得以
 爲天之師。彼道陵謙之之徒。其生也。皆受胎於父母。稟氣於天地。具血肉之
 軀。有妻子之屬。縱有道德。亦天生者耳。安能爲天之師哉。天而有師。則是昊
 天上帝。反北面而受其教也。豈有此理哉。然自是以後。嗣道陵之世者。世皆
 以天師稱之。

C'est alors que cette doctrine acquit tant d'adeptes par toute la Chine, qu'elle arriva à se mettre sur le pied de celles de Confucius et de Bouddha. Mais son pire crime, c'est qu'elle osa appeler ses docteurs *Maîtres de la Voie* et *Maîtres du Ciel*, depuis *Tchâng-taoling*, qui vécut sous les Hân. Quelle insolence ! Alors que rien n'est plus auguste que le Ciel, que rien n'est plus grand que l'Empereur ! alors que l'Empereur ose à peine s'appeler le *Fils du Ciel* ; volait-il pas qu'un misérable magicien ose s'appeler le *Maître du Ciel* ? Ces hommes-là, *Tchâng-taoling*, *K'edou-k'ientcheu*, ne sont-ils pas nés, comme tous les autres, d'un père et d'une mère ? n'ont-ils pas emprunté leur substance, comme tous les autres, au Ciel et à la Terre ? n'ont-ils pas eu chair et sang, femme et enfants ? et, s'ils ont eu quelque talent, n'est-ce pas le Ciel qui le leur a donné ?.. Comment alors peuvent-ils s'appeler *Maîtres du Ciel* ? Si au Ciel il y avait un Maître, alors le Souverain Suprême de l'Empyrée devrait (quitter son trône, et) recevoir ses enseignements, debout, face au nord (dans la posture d'un sujet, d'un écolier) ! Cela peut-il se penser ? Cela peut-il se dire ? ! Et pourtant, de génération en génération, depuis *Tchâng-taoling*, on a donné aux descendants de cet homme, ce titre blasphématoire ! — Ils sont beaux, les Lettrés chinois, quand ils se contentent leur crière, et rugissent pour le bon sens et le bon droit. N'oublions pas cependant que, si la magie taoïste doit son invention à *Tchâng-taoling*,

初帝數失皇子。何后生辯，養於道人史子眇家，號曰史侯。王美人生協，董太后自養之，號曰董侯。群臣請立太子，帝以辯輕，佻無威儀，欲立協，猶豫未決。會疾，葛鵲協於塞頤，欲先誅何進而立協，使人迎進，進往，頤司馬潘隱迎而白之，進驚馳歸營，引兵入屯百郡邸，病疾不入，辯即位，年十四，太后臨朝，封協爲陳留王。年九歲，○何進既秉政，忿蹇頤圖己，袁紹因勸進悉誅諸宦官。

L'alchemy taoïste ne lui doit que sa vulgarisation. Avant lui, ses spéculations étaient réservées à quelques fous privilégiés (p. 533 seq). *Tch'ang-taoling* en fit une manie populaire. Je ne sais si, de nos jours, la drogue est encore recueillie; mais j'ai connu des paysans, lesquels, après le dur travail de la journée, se réunissent la nuit, de tout un village, pour s'exercer en commun à la gymnastique respiratoire et aux autres pratiques laborieuses et douloureuses, qui sont censées produire la condensation, la concrétion, de l'homme intérieur immortel. Du reste, voyez Rudiments, Philosophie, Taoïsme.

Liou-pien, 180. — L'empereur *Ling* avait perdu successivement plusieurs fils. Quand l'impératrice *Heï* eut donné le jour au prince *Pien*, craignant pour lui les maléfices ou le poison, elle le mit en nourrice chez le *t'ao-cheu* *Ch'eu-tseumiao*, où on l'appela marquis *Ch'eu*, pour donner le change aux luttes et aux assassins. La concubine *Wang* ayant donné le jour au prince *Hie*, la doulaïrière *T'ong* fit élever cet enfant sous le nom de marquis *T'ong*, pour les mêmes raisons. Vint le temps où les ministres demandèrent à l'empereur de désigner son héritier présomptif. Celui-ci trouvant au prince *Pien* un caractère trop volage et un extérieur peu digne, conçut le projet de lui préférer *Hie*. Quand il se sentit gravement malade, il confia *Hie* à la garde de l'eunuque *K'ien-chao*, puis fit appeler le Maréchal *Heïe-tsin*, frère de l'impératrice *Heï* et oncle du prince *Pien*, pour prévenir son opposition en le faisant assassiner. Comme *Heïe-tsin* se rendait au palais, *P'au-gian*, officier de *K'ien-chao*, l'avertit de ce qui l'attendait. Effrayé, *Heïe-tsin* rebroussa chemin, se retrancha dans le camp de ses troupes, prétenda être malade et n'alla plus à la cour. Quand l'empereur *Ling* fut mort, appuyée par son frère, l'impératrice *Heï* mit sur le trône son fils *Pien*, âgé de 11 ans, *Hie* qui avait 6 ans, fut fait roitelet de *Tch'enn-liou*. — Devenue régente, l'impératrice

碩不自安，與趙忠等謀誅進。郭勝進同郡人，以告進。進使黃門令收碩。誅之。○七月，袁紹說何進曰：「前竇武欲誅內寵而反爲所害者，但坐言語漏泄耳。管兵士皆服畏中人，而竇氏反用之，自取禍滅。今將軍兄弟並領勁兵，事在掌握。此天贊之時，不可失也。」進乃白太后，請盡罷中常侍以下，以三署郎補其處。太后曰：「中官統領禁省，漢家故事也。且先帝新棄天下，我奈何楚楚與士人共對事乎？」進難違太后意，故事久不決。紹等又多召四方猛將，使並引兵向京城，以脇太后。進然之。曹操聞而笑曰：「宦者之官，古今宜有，但世主不當假之權寵，使至於此。既治其罪，當誅元惡，一獄吏足矣。何至紛紛召外兵？」

Heie se débarrassa de la dernière *Toung* qui la gênait. Son frère le Maréchal se vengea de l'eunuque *K'ien-chao*. *Yüeh-chao* dont la haine contre les eunuques en général nous est connue (p. 915), l'exhorta vivement à les massacrer tous à la fois. Il paraît que la chose ne répugna pas à *Heie-tsin*. *K'ien-chao* l'ayant su, complota, avec d'autres eunuques, de le faire assassiner. Averti du danger par un compatriote employé au palais, *Heie-tsin* ordonna au chef des eunuques de saisir et d'exécuter *K'ien-chao*, ce qui fut fait. — *Yüeh-chao* revint à la charge. Jadis, dit-il à *Heie-tsin*, *Taou-ou* ayant voulu exterminer les eunuques (p. 898), périt par leurs mains, d'abord parce qu'il laissa évanescer ses projets, ensuite parce qu'il perdit le temps à attendre des auxiliaires extérieurs. Or vous étant Maréchal, et vos frères commandant l'élite des troupes, vous avez tout en mains et pouvez faire la chose avec la plus grande facilité. C'est maintenant l'heure du ciel; ne la laissez pas échapper. *Heie-tsin* demanda donc à la Régente, par voie de place, la suppression des eunuques, et leur remplacement par des officiers. Celle-ci qui était une faible tête, répondit que, puisque les *Han* avaient toujours entretenu des eunuques, il fallait les conserver; d'autant qu'elle, la Régente, étant femme, ne pouvait pas traiter avec des officiers. Le Maréchal ne pouvant ou n'osant pas contrevvenir ouvertement aux ordres de sa sœur, les choses restèrent dans le statu quo. Cependant *Heie-tsin*

詔止之。袁紹懼進變計。因脇之曰：交構已成，形勢已露，將軍復欲何待而不
 內以致富貴？國家之事，亦何容易？宜深思之。卓至澠池，而進更狐疑。遣使
 鐘鼓如洛陽，請收讓等，以清姦穢。太后猶不從。何苗謂進曰：始以貧賤，依省
 竊倖承寵，濁亂海內。臣聞楊湯止沸，莫若去薪；潰雖痛，勝於內食。今輒鳴
 乎，欲盡誅之，事必宣露。吾見其敗也。董卓聞召，即時就道，并上書曰：張讓等

permit à l'implacable Yuân-chao, d'inviter quelques chefs militaires résolus, à venir à la capitale avec leurs troupes, pour y soutenir l'impératrice. Ces mouvements ébruitèrent les projets de Heïe-tsin. — Quand Ti'ao-ts'ao reçut sa convocation, il dit en riant : On n'a jamais pu se passer des eunuques. Que les princes ne leur donnent pas trop de pouvoir, et cela pourra marcher. Puisqu'on leur en a trop donné, qu'on supprime les plus impertinents. Pour cela un juge suffira. A quoi bon mettre en mouvement des armées ? Que si Heïe-tsin a l'intention d'exterminer en bloc toute la corporation, je pense qu'il péira dans son entreprise. — T'ong-tchoum montra au tout autre enthousiasme. Dès qu'il eut reçu sa convocation, il se mit en route, envoyant devant lui, à l'impératrice, la lettre suivante : Tchang-jang et ses consorts, abusant de la faveur que l'empereur leur avait accordée, ont mis le désordre dans l'empire. J'ai toujours ouï dire que, quand un chandron bout trop fort, il faut retirer le combustible ; et qu'il faut exprimer un abécès, quelque cette opération soit douloureuse. J'arrive, tambours en tête, et demande la permission de purger l'empire de Tchang-jang et de ses semblables... L'impératrice, tête faible influencée par les eunuques, ne lui répondit pas... Heïe-miao frère du Heïe-tsin dit à ce dernier : T'ong-tchoum cherche à faire sa fortune ; prenez garde à ce qui va arriver : arrêtez sa marche !... Ainsi mis en défiance, Heïe-tsin envoya à T'ong-tchoum l'ordre de s'arrêter où il se trouvait... Yuân-chao craignant qu'il ne renouât à son projet, chercha à lui remonter le moral, en ces termes : Alors que tout est prêt, et que le secret est ébruité, pourquoi différer ? Si vous le faites, les choses tourneront contre vous, comme elles tourneront contre Teïou-ou... Heïe-tsin nomma donc Yuân-chao Grand Juge, et Wang-yunn Préfet de la province de Láo-yang, c'est-à-dire qu'il leur donna carte blanche. Aussitôt Yuân-chao fit dire à T'ong-tchoum de demander la permission d'occuper le palais.

早決之乎。事久變生。復爲竇氏矣。進於是。以紹爲司隸校尉。王允爲河南尹。紹促董卓使馳驛上奏。欲進兵平樂觀。太后乃恐。悉罷中常侍小黃門。使還里舍。皆詣進謝罪。進謂曰。天下匈匈。正患諸君耳。今董卓垂至。諸君何不早各就國。袁紹勸進便於此決之。再三不許。謀頗泄。張讓子婦。太后之妹也。讓叩頭謂曰。老臣得罪。當與新婦俱歸私門。願復一入。直得暫奉望太后顏色。然後退就清壑。死不恨矣。太后乃詔皆復入直。張讓乃率其黨數十人。持兵伏省戶下。斬進。卽爲詔。以樊陵爲司隸。許相爲河南尹。尙書疑之曰。請大將軍出共議。中黃門以進頭擲與曰。何進謀反。已伏誅矣。進部曲將吳匡。引兵

Jugeant qu'il lui était impossible de refuser, l'impératrice Licencia tous les eunuques, et leur conseilla de retourner au plus vite chacun dans son village. Ils allèrent tous en corps présenter des excuses à Heüé-tsin. Celui-ci leur dit: C'est à cause de vous, eunuques, que l'empire se lève en armes! *Toung-tchou* va arriver, et vous n'êtes pas encore partis!... *Yüan-chao* demanda à Heüé-tsin la permission de les massacrer, pour simplifier les choses. Le Maréchal refusa trois fois... Cependant les eunuques savaient maintenant avec certitude, que leur vie ne tenait plus qu'à un fil, ils jouèrent va-tout. Le fils de l'eunuque *Tchäng-jang* était le mari de la sœur de l'impératrice Heüé. *Tchäng-jang* fit parvenir à l'impératrice le billet suivant: Pour la punition de mes fautes, je suis honteux dans mes foyers, avec la jeune épouse de votre sœur. Daignez nous accorder, avant notre départ, de voir une fois encore votre auguste visage, et nous nous périr volontiers dans les fossés des grands chemins! Touchée par cette élégie, l'impératrice fut assez sotte pour permettre à *Tchäng-jang* de rentrer. C'est tout ce que le fil malin demandait. D'autres eunuques rentrèrent sous son couvert. Ils s'enlustrèrent dans un recoin, et massacrèrent Heüé-tsin, au moment où celui-ci venait conférer avec sa sœur. Puis *Tchäng-jang* ordonna aux Annalistes, au nom de l'impératrice, d'expédier des patentes pour *Fän-ling* nouveau Grand Juge, et *Hä-tiang* nouveau Préfet de *Läo-yang*, remplaçant de *Yüan-chao* et de

乃令軍中曰：殺大將軍者，即車騎也。史士能為報讎乎？皆流涕曰：願致死，遂攻殺苗。紹遂閉北宮門，勒兵捕諸宦者，無少長皆殺之。凡二千餘人，或有無

Wang-yunn, les ennemis des eunuques... Que le Maréchal nous notifie en personne un ordre aussi important, dirent les Annalistes... Voilà la tête de ce traître, dirent les eunuques; il a reçu ce qu'il méritait... Cependant Ou-k'ang, officier de Heï-tsin, averti de sa mort, était arrivé avec ses soldats, et avait mis le feu à l'une des portes du palais; c'est ainsi qu'on les ouvrait de force, en ce temps-là. Voyant qu'ils allaient être forcés, les eunuques se saisirent de l'impératrice, du petit empereur Piên et de son jeune frère Hie, et les entraînaient, par une galerie, vers le palais du nord. L'annaliste Lou-tcheu qui se trouvait dans la cour, armé d'une longue lance, essaya d'atteindre, d'en bas, Tsin-koei qui tenait l'impératrice. Celui-ci lâcha sa proie. L'impératrice enjambant la balustrade de la galerie, sauta dans la cour et échappa aux eunuques; mais l'empereur et son frère furent enlevés par eux.... Cependant Yüan-chao et Kiüo-chao ayant saisi et décapité Fên-ling et Hù-siang, les deux grands officiers improvisés par les eunuques, avaient entouré le palais de troupes, et tué l'eunuque Tchiao-tchoung... Ou-k'ang qui en voulait à Heï-miao d'avoir donné à Heï-tsin le mauvais conseil que nous avons dit plus haut, l'accusa ouvertement d'avoir perdu son frère. Les soldats de Heï-tsin qui pleuraient leur chef, tuèrent Heï-miao sur la place. Pénétrant ensuite dans le palais, Yüan-chao s'en donna à crur joie. Il tenait enfin ces eunuques, qu'il laissait à mort. Il les massacra tous, au nombre de plus de deux mille, sans distinction de jeunes et vieux. A force d'égorger, la rage des égorgeurs devint telle, que tout imberbe qu'ils rencontrèrent, était dépêché, sans qu'ils se donnassent la peine d'examiner si c'était, oui ou non, un eunuque. Ils forcèrent et nettoiyèrent ainsi systématiquement les divers bâtiments du palais. Cependant la nuit étant survenue, Tchâng-jang Tsin-koei et quelques autres, parvinrent à sortir de leur cachette et de la capitale, entraînant le petit empereur Piên et son frère Hie, leurs prisonniers. Ils

爲賢且自以與董太后同族而王爲后所養遂有廢立之意是日帝還宮失
 不可了乃更與陳留王語聞禍亂之由王答自初至終無所遺失卓與帝語
 有詔卻兵卓曰公卿奉迎於北芒阪下帝見卓兵猝至恐怖流涕群公謂卓曰
 卓亦到因與公卿奉迎於北芒阪下帝見卓兵猝至恐怖流涕群公謂卓曰
 光還至洛舍明旦帝乘一馬陳留王與貢共乘一馬南行公卿稍有至者董
 怖叩頭向帝辭曰臣等死陛下自愛遂投河而死貢扶帝與陳留王夜逐螢
 至小平津唯盧植及閔貢夜至河上貢厲聲責讓等因手劍斬數人讓等惶
 鬚而誤死者進攻省內讓珪等困迫遂將帝與陳留王數十人步出穀門夜

gagnèrent à pied, cette nuit, le Fleuve
 Jaune, à près de 70 li de la capitale,
 mais ne trouvèrent pas de barque pour
 le passer. Cependant le palais étant entiè-
 rement coulé, on constata la dispari-
 tion de l'empereur, et on le chercha de
 tous les côtés. La plupart des officiers
 firent fausse route. Seuls Lou-tcheu et
 Minn-koung coururent vers le Fleuve.
 Ce dernier joignit les fuyards. Provo-
 quant à grande cris Tchâng-jang. Il
 se jeta sur le bande, le sabre à la main,
 et tua, en un instant, plusieurs hom-
 mes. Se voyant perdu, Tchâng-jang
 dit à l'empereur: Je vais mourir; tâ-
 chez de vous sauver! et il se jeta dans
 le Fleuve. Minn-koung mena l'empereur,
 à pied, au village le plus proche,
 où ils attendirent le jour. Quand il fit
 clair, on trouva un cheval pour l'em-
 pereur; Minn-koung prit le prince
 Hie en croupe sur le sien, et l'on re-
 vint vers le sud. Cependant la capitale
 ayant eu nouvelle que l'empereur était
 retrouvé, les officiers coururent à sa
 rencontre. Tâng-tchouo arriva aussi,
 avec un détachement de ses cavaliers,
 et rencontra le triste cortège au village
 de Pêr-mang-fan. Quand l'empereur
 vit de loin ces soldats, il se mit à
 pleurer de peur. Le voyant si ému, les
 officiers firent dire à Tâng-tchouo
 de s'arrêter. Eh quoi, dit celui-ci, les
 ministres, vous n'avez pas été ca-
 pables de tenir le palais en paix, et
 vous prétendez maintenant arrêter mes
 soldats! Quand Tâng-tchouo parut
 devant l'empereur, celui-ci fut incapab-
 le de lui répondre un seul mot. Il
 s'adressa alors au prince Hie, qui

年卓聞其名而辟之。稱疾不就。卓怒詈曰。我能族人。豈懼而應命。到署祭酒。皆歸之。卓又陰使丁原部曲呂布殺原而并其眾。○蔡邕命江海積十二出。明旦乃大陳旌鼓而還。以爲西兵復至洛中。無知者。俄而進及弟苗部曲之可禽也。紹不敢發。信乃引兵還泰山。卓步騎不過三千。率四五日輟夜。傳國璽。鮑信說紹曰。董卓將有異志。今不早圖。必爲所制。及其新至疲勞。襲

répondit à toutes ses questions. De ce moment, *T'ong-tchou* jugea *Uie* beaucoup plus capable que son frère *Pien*. *Hie* étant d'ailleurs le fils adoptif de la femme douairière *T'ong*, dont *T'ong-tchou* était parent, celui-ci prit, in petto, la résolution de le substituer à *Pien*. En attendant, il ramena les deux frères à *Lao-yang*. On constata que, durant cette nuit dramatique, le sceau de l'empire avait été perdu. — *Pao-sien* dit à *Yuân-chao*: *T'ong-tchou* rumine certainement quelque projet. Si vous lui donnez le temps d'aboutir, il y aura du neuf. Il faudrait tomber sur lui, alors que ses troupes sont encore fatiguées de leur marche... *Yuân-chan* n'osa pas. *Pao-sien* quitta *Lao-yang*, et retourna, avec ses troupes, dans son district de *T'ai-chan*. — *T'ong-tchou* n'avait en tout que trois mille hommes d'infanterie. C'était trop peu pour se faire redouter. Une nuit il les fit sortir de la ville, en silence. Le lendemain matin, ils rentrèrent, drapeaux déployés et tambours battant, et s'enfermèrent dans leurs casernes. On pensa que c'était un renfort qui arrivait à *T'ong-tchou*. On crut celui-ci chef de six mille soldats, et les hommes de *Heû-teï-sun* et de *Heû-miao*, le jugeant le plus puissant des généraux, se donnèrent à lui. Il gagna aussi *Lü-pou*, lieutenant du général *T'ing-guan*, lequel assassiné son chef, enleva ses soldats, et les mena à *T'ong-tchou*. — Il fallait maintenant à celui-ci, comme à tous les nainpuleurs, un lotte de marque, dont la signature légitimât, aux yeux du vulgaire, ses innovations. Il trouva son homme, dans le célèbre *Ts'ai-young*, très érudit, grand calligraphe, mais petit caractère. Celui-ci vivait dans l'obscurité depuis douze ans. *T'ong-tchou* l'invita à venir le servir. *Ts'ai-young* se dit malade (p. 727). *T'ong-tchou* répondit: Je puis vous faire mourir avec toute votre famille. *Ts'ai-young* recula devant le martyre. Il vint à *Lao-yang*, où *T'ong-tchou* lui fit fête, et l'avança de degré en degré, si bien qu'il fut Chef du personnel au bout de trois

甚見敬重。三日之間，周歷三臺，遷爲侍中。○九月，董卓訓袁紹曰：天下之主，宜得賢明。每念靈帝，令人憤毒。董卓侯之，今上富於春秋，未有能勝史侯者。紹曰：漢有天下四百許年，恩澤深渥，兆民戴之。今按劍叱紹曰：豎子敢然！天下之事，豈不在我爾？爲董卓刀爲不利乎？紹勃然曰：天下健者，豈惟董卓？公引佩刀橫指，徑出縣節於上東門，逃奔冀州。卓大會百僚，奮首而言曰：皇帝闇弱，不可以奉宗廟，爲天下主。今欲依伊尹、霍光故事，更立陳留王，何如？皆惶恐莫敢對。卓又曰：有敢沮大議，皆以軍法從事。坐者震動，盧植獨曰：太甲不明，昌邑多罪，故

jour. — Or T'ang-tchou se défilait de Yüeh-chao, aussi ambitieux et plus habile que lui-même. Un jour il lui dit: Il faut que le souverain qui gouverne l'empire, soit un homme intelligent. L'empereur Ling l'était. Son fils Hie lui ressembla. Ne vous semble-t-il pas, qu'il serait meilleure figure sur le trône, que son frère Piên?.. Yuän-chao dit: Voilà quatre siècles que les Han règnent, et font le bonheur du peuple, dont ils sont aimés (1). L'empereur actuel ne s'est rendu coupable d'aucune faute. Pourquoi alors le dégrader, lui le fils de l'impératrice, pour lui substituer le fils d'une concubine? Je pense que le peuple vous désapprouvera... Contrarié, T'ang-tchou tira son sabre, et dit à Yuän-chao: Imbécille, c'est ainsi que tu oses me répondre? L'empire n'est-il pas entre mes mains? Crois-tu que j'aie oublié d'aiguiser mon sabre?.. Yuän-chao répondit fièrement: T'ang-tchou est-il le seul, dans l'empire, qui soit capable de quelque chose?.. et tirant lui aussi son sabre, pour parer les coups que lui portait T'ang-tchou, il battit en retraite, gagna la porte, suspendit les insignes de sa charge à la porte du palais, et s'enfuit à Kitchou (1)... Alors T'ang-tchou réunit les grands officiers, et leur dit avec hauteur: L'empereur est flétré et faible. Il ne fera pas honneur à ses ancêtres. Il ne fera pas le bonheur de l'empire. Imitant I-yin et Houo-koang (pp. 76 et 508), je vais lui substituer son frère Hie. Qu'en pensez-vous?.. Tout le conseil garda un prudent

有廢立之事。今上行無失使。非前事之比也。卓大怒。免桓官。遂逃隱於上谷。卓以議示袁隗。遂謁太后。策廢少帝爲弘農王。立陳留王協爲帝。隗解帝璽綬。扶下殿。北面稱臣。太后哽涕。群臣含悲。莫敢言。卓又遷太后永安宮。酖殺之。弑弘農王。葬於城外。公卿以下。不布服。○董卓自爲相國。補宦官侍殿上。

silence... T'ong-tchouo continua: D'ailleurs, si quelqu'un me fait opposition, je le ferai passer par les armes!... Les conseillers tremblaient comme la feuille (p. 594). Seul L'ou-tcheu osa dire: T'ai-kia que L-yinn déposa temporairement, était un enfant intelligent; Liou-haï que Hoïo-koang détrôna, était un homme pervers. L'empereur actuel n'est ni sot ni méchant. Ces précédents ne légitiment donc pas vos actes... Furieux, T'ong-tchouo cassa séance tenante L'ou-tcheu, qui s'enfuit dans son pays. Puis T'ong-tchouo chargea Yüan-wei d'exécuter son plan. Sur un ordre supposé de l'impératrice sa mère, Piên fut détrôné, et Hie fut intronisé. Yüan-wei ayant enlevé à Piên le cordon du sceau impérial (dégradation; le sceau était perdu), 他 III descendre de l'estrade, le présenta devant le trône face au nord, et l'obligea de dire à son frère: « Je suis votre sujet! » (p. 730). L'impératrice mère sanglotait. Les officiers, mormes et silencieux, étaient pénétrés de douleur... Puis T'ong-tchouo relégua l'impératrice Hie dans la prison du palais, où il la fit empoisonner. Il fit aussi périr son fils Piên, l'empereur déposé. Leurs corps furent enterrés hors de la ville. T'ong-tchouo défendit de porter leur deuil.

Notes: Il ne faut pas confondre, comme ont fait plusieurs Européens, l'histoire des Trois Royaumes 三國志 de 陳壽, insérée dans le corps des Histories Officielles, et d'autant plus précieuse qu'elle est presque contemporaine (p. 91), avec le roman des Trois Royaumes 三國志演義 (第一才子書), tiré de cette histoire, au quatorzième siècle, par 羅貫中 l'Alexandre Dumas chinois. Le fait que ce roman est devenu le livre le plus lu, et le plus populaire, de toute la littérature chinoise, ne l'empêcha pas de n'être qu'un roman. Les développements qu'il ajoute au schéma narré de l'histoire, sont tirés de l'imagination de l'auteur. Citons quelques extraits.

A la deuxième année de 21 avant J. C. les empereurs avaient enlevé l'empereur, Tchong-jouy avait enlevé ses vases de Nien-koung qui le punaient, se jeta dans le Fleuve et périt. L'empereur et son petit frère ne

遣使弔祭陳蕃竇武及諸黨人復其爵位○周懿訓董卓曰袁紹恐懼出奔非有他志今急購之勢必爲變袁氏樹恩四世門生故吏偏天下若收豪傑以聚徒眾則山東非公之有也不如赦之拜一郡守紹喜於免罪必無患矣卓乃卽拜紹渤海太守又以紹促弟術爲後將軍曹操爲驍騎校尉術薛

[illegible]

Quand Yang-tschou est allé confondre l'insupportable Hoëe, et que les
Vex-compensés Hsiao, dans le pavillon de sa Pais Perpétuelle, l'ont vu en
celle impériale, il leur a paru si pur les vêtements et les vives, et même
qu'ils auront pu lui tendre à la dernière impérie. En tout un couple
d'innocentes après cela dans sa prison, jusqu'à l'été-plein une atmosphère
pluvieuse. Yang-tschou averti, trouve ses pendants manqués, et cependant
de la mort à mort. Li-jou alléger de l'attention, se recule, avec une
distinction de satellites, au Pavillon de la Pais Perpétuelle. L'été-plein, as-
surer, et le comédien Fôg, suivant dans une atmosphère. Quand
l'été-plein est entré Li-jou, il fut question, Li-jou lui pressa une
croupe de ses compensés. Qu'il lui dit, **Mon Père ?** Yang-tschou lui a
été assis, des Li-jou : je vous salue !. Alors le premier, et l'impératrice
lui parut la santé. Li-jou lui a craché ses satellites, mais de
pompes et de l'écrit, et dit à Fôg. Si nous ne sommes pas brisés, ne va-
vous lephes autrement. Alors Li-jou Yang demandé si c'est la prison
à la place de l'impératrice. C'est la que tu va voir le **monstre** lui dit
Li-jou, et le requiescent, et puis il a été le vin impurément à l'impératrice
Hoëe. Quand tout d'un coup l'écrit, mon frère Hoëe-ecien, dont l'impé-
rice a **mon** cette nuit. Les trois victimes se levèrent embrassées en
pleurant. Vers l'écrit l'écrit Yang-tschou, dit Li-jou. Ah !
brillant, et la l'impératrice qui se fait la parole, et Yang a été cor-
rompu. A cet instant, Li-jou la avertit à l'écrit, la jeta par la
fenêtre. Puis ses satellites l'impératrice la comédie, et leur a été de
faire la prison à l'été-plein, qui a été pour le comédien. Puis Li-jou
averti Yang-tschou que le comédien n'est plus. Celui-ci avertit d'écrit
les trois esclaves hors de la ville. A cette de ce jour, il se comédie en
écrit de la prison, comédie dans le lit impérial, et dans les com-
munes et des deux de l'écrit. Ce jour, il avertit des promesses d'écrit
dans l'écrit il permet à ses satellites, comme d'écritement la prison
et le comédien. **Fin**

陽。操變易姓名間行東歸。至陳留散家財合兵得五千人。
 庚午。獻帝元年。○關東州郡起兵討董卓。推袁紹爲盟主。○三月。董卓收諸
 富室以罪惡誅之。沒入其財物。死者不可勝計。悉驅徙其餘民數百萬口於
 長安。步騎驅蹙。更相蹈藉。饑餓寇掠。積屍盈路。卓自悉燒宮廟官府。居家二

Revenons à l'histoire. Tông-tchou se décerna le titre de Chancelier, c'est-à-dire qu'il se chargea de régner pour l'empereur de neuf ans qu'il avait mis sur le trône. Il remplaça les eunuques par des officiers. Toujours pour tâcher de gagner les lettres, il fit offrir des lamentations et des sacrifices, aux mânes de Tch'ên-fan, de Tchu-ou, et des membres de la Pléiade (p. 893), morts victimes des eunuques. Il fit aussi restituer, à ces illustres morts, tous les titres dont leur condamnation les avait privés. — Cependant Tch'ên-chee dit à Tông-tchou : C'est la peur que vous lui avez faite, qui a fait fuir Yüên-chao. Vous agiriez sagement, en tâchant de vous attacher au plus loi est homme, qui pourrait devenir redoutable. Il a fait du bien à beaucoup de monde. Ses disciples et ses officiers remplissent l'empire. S'il lui prenait fantaisie de tenter la fortune, les provinces de l'est seraient perdues pour vous. Réconciliez-vous avec lui, et faites-le pour le moins gouverneur d'une province... Tông-tchou nomma donc Yüên-chao gouverneur de la province de Kî-tcheou (?). Il nomma aussi général, son frère Yuân-chou. Ts'iao-ts'ao fut fait général de cavalerie... Ces favoris venaient trop tard. La fortune de Tông-tchou avait fait venir l'eau à la bouche des aventuriers qui fourmillaient dans l'empire. Yüên-chou alla faire ses affaires dans la vallée de la Hân. Ts'iao-ts'ao vendit son patrimoine, leva un corps franc de cinq mille hommes, et se crut de l'occupation dans le bassin du Hoâi.

Liou-pien étant mort l'année de son avènement, la même année que l'empereur Ling, son règne éphémère n'est pas compté dans les fastes. Dans les tables chronologiques, l'an 189 est attribué à l'empereur Ling, et 190 est la première année de Liou-hi, empereur Hiên. Ce pauvre homme fut empereur de nom, pendant 31 ans, durant lesquels nous n'aurons à raconter de lui que ses malheurs.

敢攻而還。○袁紹等諸軍畏董卓之疆，莫敢先進。曹操曰：舉義兵以誅暴亂，孫堅起兵，前至南陽，已數萬人，與袁術合兵。董卓步騎數萬卒至，見其整，不安。董卓未至，朝政大小皆委之王允。允屈意承卓，卓亦雅信焉。○長沙太守百里內，無復難犬。又使呂布發諸帝陵及公卿冢墓，收其珍寶。三月，帝至長

L'empereur Hièn, 190 à 220. — Nous allons assister au spectacle, si fréquent dans l'histoire de la Chine, d'une immense anarchie. Les *Hàn* sont finis. Les commandants des corps de troupes, agissant chacun pour soi, ou s'attaquant temporairement par groupes les uns contre les autres, vont essayer de se tailler dans l'empire des principautés, pour viser ensuite au trône (p. 732)... En 190, le nord-est de l'empire (*Tchéu-li* actuel) se sépara des *Hàn*, et se donna à *Yuàn-chao*, que nous connaissons *Ki-tcheou* (1) fut le centre de cette espèce de royaume. *Ts'ao-t's'ao* opérait dans la partie occidentale du bassin du *Hoâi*, jusqu'à l'entrée de la vallée de la *Lão* (21), comme nous avons dit. *Yuàn-chao* était maître de la vallée de la *Hàn*.

La vallée de la *Lão*, et la capitale *Lão-yang* (A), se trouvant ainsi exposées à un coup de main, *T'ong-tcheou* qui y régnait sous le nom de l'enfant impérial, jugea prudent de se retirer dans la vallée de la *Wéi*, à *Tch'ang-nan* (B). Il exécuta en plan, en brute qu'il était. Déjà les notables et les riches avaient dû être mis à mort en grand nombre, sous prétexte de crimes, en réalité pour confisquer leurs biens. Cette fois, *T'ong-tcheou* fit partir à pied, en bloc, toute la population, laquelle se montait à plusieurs millions de personnes, sans vivres, sans secours, escortée par des soldats qui pressaient ces malheureux, au point qu'ils s'écrasaient les uns les autres et semaient la route de cadavres. Quand la population fut épuisée, *T'ong-tcheou* présida en personne à la destruction complète de la ville. Après l'avoir fait dément pillar, il brûla tout, l'immense et splendide palais impérial, les temples, les tribunaux, les maisons particulières, si bien que toute la ville, et un rayon de 200 li autour de la ville, fut converti en un désert, dans lequel il ne resta ni coq ni chien. Il fit voler tous les sépulcres des *Heou-Han* (cf. p. 760), par son lieutenant *Lü-pou*, qui en tira les objets précieux, enterrés avec les empereurs et les impératrices lors de leurs funérailles. L'empereur *Hièn*

大眾已合, 諸君何疑. 此天亡之時也. 一戰而天下定矣. 遂引兵西. 將據成皇. 至滎陽. 遇卓將徐榮. 與戰. 操兵敗. 爲流矢所中. 馬亦被創. 從弟洪以馬與操. 曰. 天下可無洪. 不可無君. 遂夜遁. 還酸棗. ○辛未. 孫堅進. 卓遣步騎迎戰. 堅擊破之. 或謂袁術曰. 堅若得洛. 不可復制. 此爲除狼而得虎也. 術疑之. 不運

avait été dirigé sur *Tch'ang-nan*, avec son bon peuple. Il y arriva à la troisième lune. *T'ong-tehouo* étant resté à *Liao-yang* pour conduire les opérations que nous venons de dire, son âme damnée *Wang-yuan* organisa en son nom les choses à *Tch'ang-nan*.

Tout le monde s'y mettant, les fonctionnaires du sud du Fleuve Bleu, commencèrent aussi à s'ébranler. *Soünn-kien* gouverneur du *Hou-nan* actuel (63), s'affranchit du joug impérial, mobilisa ses troupes, passa le Fleuve Bleu, et fit sa jonction avec *Yuân-chou* dans la vallée de la *Han* (50). *T'ong-tehouo* envoya contre eux une armée, qui les trouva si forts, qu'elle se retira sans rien entreprendre.

Cependant personne n'avait encore osé s'attaquer formellement à *T'ong-tehouo*. *Yuân-chao* (1) faisait ses affaires; *Yuân-chou* (38) et *Soünn-kien* (50) faisaient les leurs. *Ts'ao-ts'ao* risqua l'aventure. Puisque, dit-il, nous avons levé les Soldats de Justice (vengeurs du droit; c'est le nom que se donnent tous les révolutionnaires chinois) contre les perturbateurs, pourquoi rester à ne rien faire? C'est l'heure du Ciel. Une seule bataille peut remettre tout en ordre!.. Il parait que l'horloge de *Ts'ao-ts'ao* avançait. Il pénétra dans la vallée de la *Lao* (21), eut d'abord quelques petits succès, attaqua ensuite le général *Sé-joung*, qui le battit à plate couture. Dans la mêlée, *Ts'ao-ts'ao* fut blessé d'un coup de flèche, tandis que son cheval s'abattait sous lui, mortellement atteint. Son frère cadet *Ts'ao-houng*, qui combattait à côté de lui, mit pied à terre, et s'obligea de prendre son cheval, en disant: L'empire peut se passer de moi, mais non de vous!.. Grâce au dévouement de son frère, et aux ténèbres de la nuit, *Ts'ao-ts'ao* parvint à fuir.

En 101, ce fut *Soünn-kien* qui tenta la fortune. Il battit l'armée que *T'ong-tehouo* envoya contre lui. Son allié *Yuân-chou* était chargé de le ravitailler. Des intéressés cherchèrent à mettre la discorde entre les deux amis. Si *Soünn-kien* s'empare de la vallée

軍糧堅夜馳見術曰所以出身不顧者上爲國家討賊下慰將軍家門之私
 難而將軍受浸潤之言還相嫌疑何也術踧踖即調發軍糧卓遣說堅欲與
 和親堅曰卓逆天無道今不夷汝三族縣示四海則吾死不瞑目豈將與汝
 和親邪復進軍大谷距洛九十里卓自出與戰敗走却屯澠池堅進至洛陽
 掃除宗廟祠以太牢得傳國璽於城南井中修塞諸陵引軍還南陽○袁紹

de la *Lào*, il n'y aura rien pour vous, dirent-ils à *Yüan-chou*; s'il bat *Tông-tchouo*, il sera pire que lui; vous détruisez un loup, pour mettre un tigre à la place!.. Ébranlé par ces discours, *Yüan-chou* cessa de faire passer des vivres à *Sounn-kien*. Celui-ci se douta de la cause. Il vint à cheval, durant la nuit, trouver *Yüan-chou*, et lui dit: Nous nous sommes mis en campagne, non pour nos propres intérêts, mais pour délivrer l'empire et pour venger le peuple. Ne vous laissez pas tromper par des paroles artificieuses!.. *Yüan-chou* lui donna aussitôt un convoi de provisions... *Tông-tchouo* qui avait peur de *Sounn-kien*, lui fit proposer de s'allier à lui par un mariage. Brigand sans foi ni loi, lui fit dire *Sounn-kien*, si je t'exterminais pas ta race après l'avoir coupé la tête, que je ne puisse pas fermer les yeux après ma mort! même insipide, p. 453. *Sounn-kien* ayant poussé en avant, *Tông-tchouo* qui était encore à *Lào-yang*, marcha à sa rencontre, fut battu, abandonna les ruines de la capitale, et se retrancha à l'entrée de la vallée de la *Wei* (20), pour en défendre l'accès. *Sounn-kien* entra dans ce qui avait été *Lào-yang*, déblaya les ruines du temple des Ancêtres de la dynastie, et offrit un sacrifice à leurs mânes affamés. Il retrouva le sceau de l'empire, gage de la légitimité, dans un puits, au sud de la ville. Ce sceau avait été perdu, comme nous avons dit, la nuit où l'empereur *Pien* et son frère *Hie* furent enlevés par les ennemis (p. 925). Il remit en état, autant qu'il possible, les tombes impériales violées par *Lü-pou*. Enfin, n'étant pas de force à tenter l'invasion de la vallée de la *Wei*, il retourna pour se retrancher dans celle de la *Han*.

Les détails historiques sur le peup et le recouvrement du peup de l'empire, étant absolument diffus, ces faits sont devenus, naturellement, une des belles histoires de Rouen des Trois Royaumes. « La nuit du peup où il avait survécu aux coups des ennemis est le mystère, Sounn-kien se repassait en contemplant le ciel. Les étoiles brillant d'un éclat extraordinaire. Mais une éclipse éclatante, sortant du Palais Céleste, voila l'éclat des étoiles qui l'entouraient immédiatement. Ah, dit Sounn-kien en s'asseyant, ces étoiles brillantes, ce sont les ministres incapables ou indolents, qui ont perdu l'empire! Les étoiles brèves et courtes sont les peup... Voyez donc,

死。兵陽以逐
禍擊城自冀
起昂堅大州
於走歎袁收
紹之曰紹韓
遂遠同紹袁
出術舉紹袁
軍遣義術自
屯公兵亦領
磐孫將自州
河越救相事
數助社表
紹堅稷貳曹
罪攻逆術操
惡昂賊爲爲
進越破東
兵爲流郡
攻矢而太守
之。所各擊
冀中若董
州死此早
諸公吾未
城富紹時
多誰遣關
畔與周東
從戮昂州
壤日力郡
○余乎務
初弟堅并

du sang en des accidents; voyez ce facon du sang condensé, qui s'étend au sud de la ville. Freppé de phénomènes, Soünn-kien se rendit à l'endroit. Le sang sortait d'un puits. Soünn-kien ordonna d'y descendre. On trouva le cadavre d'une femme du voisin, en parut d'un de cannibalisme, que qu'il était, regarda dans le puits depuis la rivière des événements [d'après lui]. A son en passant un instant en [montrant], contenant une cassette curieuse, fermée par un fermoir en os. De la cassette, on tira un arc et une gâchette, tirées en sa toilette, avec du fil rouge à cinq grilles, et portait les huit caractères «*le monde du ciel*» (ciel et purgatoire sans fin). C'est le surnom des Hân, s'écria Soünn-kien, étourdi par la dévotion Wang, le jour de Hsi-chien à la fête, contre Hsi, pour le consacrer à l'empereur Wang-cheng (p. 218).

Cependant Yuân-chao s'étant débarrassé des anciens officiers Hân du Ki-tcheou, et ayant à peu près reconstitué l'ancien royaume de 趙, se sentit aussi vouloir quelque appetit pour le trône. Il s'allia avec Ts'ao-ts'ao, auquel il permit de prendre pied au nord du Fleuve Jaune (n.). Il se brouilla avec son frère Yuân-chou (38), l'allié de Soünn-kien, et attaqua ce dernier, tandis qu'il combattait T'ong-tchou. Soünn-kien qui semble avoir été un humble homme, soupira et dit: Voilà que ceux qui ont levé les Soldats de Justice pour sauver l'empire, se nuisent les uns aux autres! A qui se fier désormais? Passant des gémissements aux acles, Soünn-kien battit T'cheou-nang, général de Yuân-chao, Yuân-chou qui lui fut fidèle contre son propre frère, lui envoya des renforts commandés par K'oungsouan-ue. Celui-ci fut tué. Son frère aîné K'oungsouan-tsân, en conçut une haine mortelle contre Yuân-chao. Il quitta Soünn-kien et Yuân-chou, leva des troupes, lança un manifeste contre Yuân-chao, et lui déclara la guerre en son propre nom. Les pays au nord-est du Ki-tcheou (l'ancien royaume de 燕) se donnèrent à lui. Considérons comme, dans toutes les guerres civiles chinoises, ce sont toujours les anciens royaumes (Carte VII), divisions territoriales rationnelles, qui se renaissent (Soünn-kien 楚, Ts'ao-ts'ao 魏, Yuân-chao 趙, K'oungsouan-tsân 燕, T'ong-tchou 秦).

Ici, entrée en scène de quelques acteurs, des plus populaires. L'idu-poi, un Hân, descendant d'un roi-let de T'choüng-chan (10), était tombé dans une

至瑣營拔其牙門餘眾皆走。○董卓以其弟晏爲左將軍兄子瑱爲中軍校
兵伏楯下不動未至數十步一時同發譙呼動地大敗瑱軍斬其將嚴綱追
銳紹令翹義領精兵八百先登彊弩千張夾承之瑱輕其兵少縱騎衝之義
是不能勝表。○壬申袁紹自出拒公孫瓚戰於界橋南二十里瑱兵三萬甚
祖潛出發兵欲還堅逆與戰祖敗走堅乘勝夜追祖步兵射堅殺之術由

armées se rencontrèrent près de Kie-k'iao, localité inconnue, située probablement dans le Pao-tung-fou actuel. Les trente mille hommes de Koungsoun-tsan étaient braves, mais téméraires. K'ü-i qui commandait les troupes de Yuán-chao, choisit 800 hommes d'élite, qu'il chargea de couvrir mille arbalétriers. Plaines de mortels pour cette poignée d'hommes, les troupes de Koungsoun-tsan chargèrent en colonne, immobiles, derrière leurs boucliers, les hommes de K'ü-i les laissèrent venir à bonne portée. Alors soudain, d'entre ces créneaux vivants, les mille arbalétriers tirèrent tous à la fois, en poussant un hurlement épouvantable. Il n'en fallut pas davantage, pour bousculer les bravaches du nord. Leur chef Yea-kang fut tué, et la colonne reconduite, l'épée dans les reins, jusqu'au camp, dut l'abandonner et chercher son salut dans la fuite. La bannière de Koungsoun-tsan fut prise. Lui-même s'était échappé à temps... Malgré cette défaite, les positions de Yuán-chao et de Koungsoun-tsan, 趙 et 燕, restèrent sensiblement les mêmes.

Retournons à Tché-tang-nao, où de graves événements vont se passer. De l'empereur, il n'est plus question. T'oung-tchouo a rempli les hautes charges de la cour, de ses fils, neveux et parents. Tous les mâles de sa famille, jusqu'aux enfants à la mamelle, ont été faits marquis. Lui-même affiche un luxe quasi-impérial, et traite chez lui, non au palais, les affaires de l'état. Il s'était fait construire à Mei, sur la Wéi, à quelques lieues ouest de Tché-tang-nao, une sorte de forteresse qu'il croyait imprenable. Les murs de ce repaire étaient hauts et épais de 70 pieds. Il y avait entassé des grains pour 30 ans. Si je n'arrive pas à monter sur le trône, disait-il, j'aurai du moins là de quoi vivre. Avec le temps, il devenait de plus en plus sanguinaire. Quelqu'un disait un mot de travers en sa présence, le payait de sa tête. Personne n'était plus sûr de sa vie... Son ami et auxiliaire Wang-yuan, fait par lui principal ministre, fluit par sa

尉皆典兵事宗族內外並列朝廷侍妾懷抱中子皆封侯弄以金紫車服僭擬召呼三臺尚書以下詣府啟事築塢於郿高厚皆七丈積穀三十年儲自云事成雄據天下不成守此足以畢老卓忽於誅殺諸將言語有蹉跌使戮於前人不聊生司徒王允與司隸校尉黃琬僕射士孫瑞密謀誅卓中郎將呂布使弓馬膂力過人卓愛信之誓爲父子然布性剛褊嘗小失卓意卓拔手戟擲布布拳捷避之卓意亦解允素善待布布見允言狀允因以誅卓之謀告之使爲內應布曰如父子何曰君自姓呂本非骨肉擲戟之時豈有父子情邪布遂許之四月帝有疾新瘳大會未央殿卓朝服乘車而入布令勇

laisser de ce monstre, et résolut, avec deux de ses amis, de s'en débarrasser. Le fait qu'ils gagnaient à leur projet Lû-pou, le factotum de T'ong-tchou (p. 931), précipita les événements. Lû-pou était un colosse. T'ong-tchou avait mis en lui toute sa confiance, et l'avait même adopté comme fils nominal. Lû-pou étant tétu, contrariait souvent son tendre père. Un jour celui-ci lui lança un javelot, que Lû-pou attrapa au vol, heureusement pour lui. Revu de sa colère, T'ong-tchou n'y pensa plus. Il n'en fut pas de même de Lû-pou. Exploitant son ressentiment, W'ang-yunn lui fit des ouvertures... T'ong-tchou est mon père, dit Lû-pou... Bah! méfiez-vous W'ang-yunn, je croyais que vous vous appelez Lû! Et puis, est-ce qu'un père lance un javelot contre son fils?... Lû-pou accepta... A la quatrième lune, l'empereur relevant d'une maladie, il y eut grande réception au palais. Lû-pou y introduisit une dizaine de ses hommes, déguisés en soldats de la garde. Quand T'ong-tchou entra, ils lui portèrent un coup de lance. Comme T'ong-tchou portait une cuirasse sous sa robe, le fer ayant glissé, s'enfonça dans l'aisselle... A moi, Lû-pou! cria T'ong-tchou, en tombant de son char... Me voici, brigand! dit Lû-pou, en le perçant de sa hallebarde... Puis, tandis que ses hommes l'achevaient et lui tranchaient la tête, Lû-pou tira un papier quelconque et cria: Ordre de mettre à mort T'ong-tchou! Que personne ne bouge!.. Tous les assistants poussèrent des cris de joie. Le peuple

士十餘人，爲著衛士服，守北掖門。卓入，以戟刺之。卓更甲，不入，傷臂墮車。顧大呼曰：「呂布何在？」布曰：「有詔討賊臣，應聲持矛刺卓。」卓趣兵斬之，卽出懷中詔版，以令吏士曰：「詔討卓耳。」餘皆不問。吏士皆稱萬歲。百姓歌舞於道。士女賣衣裝，市酒肉相慶。宗族在郾，皆爲其群下所殺。暴卓屍於市，卓素充肥，守吏爲大炷，置臍中燃之。光明達曙，如是積日。塢中有金二萬斤，銀八萬斤，錦綺奇玩，積如丘山。以王允錄尙書事，呂布爲大將軍，共秉朝政。卓之死也，蔡邕在王允坐，聞之，驚歎。允勃然叱之曰：「董卓國之大賊，幾亡漢室，君爲王臣，所宜同疾，而懷其私遇，反相傷痛，豈不共爲逆哉？」卽收付廷尉。邕遂死獄。

dansa et chanta dans les rues. Ceux qui n'avaient pas d'argent, vendaient leur mobilier, pour acheter du vin et de la viande, comme en un jour de réjouissance publique. La populace pilla et détruisit la forteresse de Mèi, et massacra toute la parenté de T'ong-tchou... Ce dernier était énorme, monstrueux, si gras qu'il ne pouvait plus s'asseoir, et devait se tenir, ou debout, ou couché. Son corps fut jeté au sur la place du marché, où le peuple l'outragea de toutes les manières. Finalement, on lui passa, dans le nœubrit, une mèche de boupe qu'on alluma. Il brûla durant plusieurs jours... Dans sa forteresse de Mèi, on trouva 30 mille livres d'or, 90 mille livres d'argent, et des monceaux d'étoffes et d'objets précieux. — Wáng-yunn se fit Régent, et Lié-pou devint Grand Général... Tandis qu'on assassinait T'ong-tchou, Ts'êi-young son grand lettré (p. 929) se trouvait chez Wáng-yunn. Quand on apporta à ce dernier la nouvelle que le coup était fait, Ts'êi-young soupira. Wáng-yunn lui dit rudement : Eh quoi, vous, un serviteur de l'empereur, vous soupirez sur le sort de ce brigand, qui a failli perdre l'empire ! Il paraît que vous faisiez ses affaires, et non celles de l'empereur ! Vous méritez donc d'être traité comme son complice ! et il le livra au Grand Juge. Ts'êi-young mourut dans un cachot.

Or quand Wáng-yunn fut au pinacle, il devint aussi fier, qu'il avait été plat jadis. Il perdit vite la confiance publique... T'ong-tchou avait laissé une

城峻不可攻守之八日。呂布軍有叟兵內反。引催眾入城。放兵虜掠。呂布與
 晨夜西行。隨道收兵。比至長安。已十餘萬。與卓故部曲樊稠等合。圍長安城。
 濟奉國家以正天下。若其不合。走未後也。催等然之。乃相與結盟。率軍數千。
 若棄軍單行。則一亭長能束君矣。不如相率而西。以攻長安。爲董公報仇事。
 遣使詣長安。求救。不得。催等益懼。欲各解散。聞行歸鄉里。校尉賈詡曰。諸君
 止。時百姓訛言當悉誅涼州人。卓故將校遂轉相恐動。皆擁兵自守。李催等
 自驕傲。以是群下不甚附之。允始與孫瑞議。特下詔。赦卓部曲。既而疑之。乃
 中。○王允性剛。稜疾惡。初。董卓故折節下之。卓既殲滅。自謂無復患難。頗

armée dévouée, campée à l'entrée
 de la vallée de la Wei, dont elle
 défendait l'accès. Wang-yunn aurait
 dû avant tout gagner les officiers de
 cette armée. On le lui dit. Il n'en fit
 rien... Bientôt, comme c'est l'usage en
 Chine, les on-dit circulèrent. Le bruit
 courut que toute l'armée de T'ong-
 tchouo devait être massacrée comme
 lui. Inquiets, les chefs de cette armée,
 Li-t'ou et Kouo-fou, se mirent sur
 la défensive. Ils envoyèrent demander
 à Wang-yunn des lettres de grâce.
 Wang-yunn ne répondit pas. Alors ils
 songèrent à se débarrasser, et à retourner
 chacun dans ses foyers... Sols que vous
 êtes, leur dit Kou-fou. Une fois que
 vous serez débarrassés, un maître de vil-
 lage aura le pouvoir d'arrêter chacun
 de vous. Etant réunis, vous êtes une
 puissance. Marchez droit sur Tch'ang-
 nan; vengez T'ong-tchouo. Si votre
 coup réussit, l'empire sera à vous. S'il
 manque, alors sauve-qui-peut; il ne
 sera pas trop tard... Ces paroles furent
 reçues avec enthousiasme. Seance te-
 nante, chefs et soldats se lièrent par
 un serment solennel, puis, marchant
 jour et nuit, et s'incorporant tout ce
 qu'ils trouvèrent de troupes sur leur
 passage, ils parurent inopinément de-
 vant Tch'ang-nan. Partis quelques
 milliers, ils arrivèrent cent mille. Fan-
 tch'ou, ex-lieutenant de T'ong-tchouo,
 sortit même de Tch'ang-nan pour se
 joindre à eux. La ville était trop grande
 et trop forte, pour pouvoir être prise
 d'assaut. Ils la bloquèrent, et cherchè-
 rent à se créer des intelligences à l'in-
 terieur. Au huitième jour du blocus, un

楊於河內。李傕、郭汜、樊稠、張濟自爲將軍。○癸酉，前太尉曹嵩避難在瑯琊。呂布自武關、南陽、袁術待之甚厚。布恣兵抄掠，術患之。布不自安，去從張共表請王允出，問太師何罪。允窮蹙，乃下見之。催等收王允殺之，屍之於市。無故爲呂布所殺。臣等爲卓報讎，非敢爲逆也。請事畢詣廷尉受罪。圍門，而門王允扶帝上宣平門避兵。催等於城門下伏地叩頭曰：「董卓思於陛下，忍也。」努力謝關東諸公，勤以國家爲念。太常種拂戰死。李傕、郭汜屯南宮掖家，吾之願也。如其不獲，則奉身以死之。朝廷幼少，恃我而已。臨難苟免，吾不戰不勝，將數百騎駐馬青瑣門外，招王允同去。允曰：「若蒙社稷之靈，上安國。」

traître leur ouvrit une porte. Débordé, Li-pou ramassant quelques centaines de cavaliers dévoués, dit à Wang-yunn: Fuyez avec moi!. J'espérais, dit celui-ci, que les Génies tutélaires donneraient la paix au pays. S'ils l'abandonnent, je mourrai. L'empereur qui est bien jeune, a besoin de mes conseils. On n'abandonne pas son poste à l'heure du danger. Tâchez d'apaiser ces mutins, en les apitoyant sur le sort de l'empire... Il n'était plus temps. Le Grand Cérémoniaire Tch'oung-fou venait de périr aux portes du palais. Les rebelles l'entourèrent. Wang-yunn parut avec l'empereur, au balcon qui surmontait une des portes. A la vue de leur souverain, Li-ts'oei et ses gens se prosternèrent en criant: T'ang-tchoua était un sujet fidèle. Li-pou l'a injustement tué. Nous demandons vengeance. Nous ne sommes pas des rebelles. Que le Grand Juge nous donne satisfaction. Que Wang-yunn vienne nous dire de quel crime T'ang-tchoua était coupable... Wang-yunn dut sortir pour parlementer. Li-ts'oei le massacra, et exposa son cadavre sur la place du marché... Li-pou qui avait réussi à sortir de la ville, gagna à franc étrier la passe la plus rapprochée, et se réfugia dans la vallée de la Han auprès de Yuân-chou, qui le reçut d'abord très bien. Mais ses cavaliers s'étant ensuite permis diverses déprédations, Yuân-chou se fâcha, et Li-pou se réfugia auprès de Tch'ang-yang (19). Li-ts'oei, Kouo-fan, Fan-tch'ou et Tch'ang-tsi, se firent eux-mêmes généraux de l'empire, s'emparèrent de la

其子操迎之。嵩輜重百餘輛。徐州牧陶謙掩襲嵩，殺之。秋，操引兵擊謙，攻拔十餘城，至彭城，大戰，謙敗走。鄴不克，乃去。攻破城邑，皆屠之。雞犬亦盡。墟邑無復行人。○公孫瓚築小城於薊城東，南以居。大司馬劉虞恐其終爲亂，乃率兵十萬討之。虞兵無部伍，不習戰。攻圍不下。瓚乃簡募銳士數百人，因風縱火，直衝突之。虞眾大潰。瓚執虞，會詔遣使者段訓增虞封邑。瓚乃誣虞前與袁紹等謀稱尊號，脇訓斬虞及妻子於薊市。傳首京師。虞以恩厚得眾心，北州流舊莫不痛惜。○公孫瓚既殺劉虞，盡有幽州。恃其才力，不恤百姓。記過忘善，睚眦必報。百姓怨之。劉虞從事

personne de l'empereur, et exercèrent un sorte de dictature militaire.

An 193. Ts'ao-song père de Ts'ao-ts'ao (p. 909), s'était réfugié dans le *Chân-tong* actuel (23), lors de la crise des eunuques. Ts'ao-ts'ao s'étant créé une position (31), invita son père à venir partager sa fortune. Ts'ao-song se mit en route, avec un train de cent voitures chargées de bagages. Or les grands hommes de ce temps-là, ne désignaient pas de détrousser les voyageurs. Le gouverneur impérial de *P'ang-tch'ang* (p), *T'ao-k'ien*, qui s'était maintenu jusque là, enleva le convoi. Ts'ao-song périt dans la bagarre. Son fils jura de le venger. Envahissant le *Chân-tong* méridional, il prit plus de dix villes. Finalement il enleva *P'ang-tch'ang*. *T'ao-k'ien* s'enfuit à *T'ân*, que Ts'ao-ts'ao ne put pas prendre. Vexé, il massacra la population des villes qu'il avait prises, c'est-à-dire plusieurs centaines de milliers de personnes, si complètement, qu'il n'y resta pas un être vivant. Il détruisit aussi les maisons, au point de les rendre inhabitables.

Yuân-chao 趙 s'était d'ores et d'emblée mis au plus mal avec la dynastie, comme nous avons vu. *Koûng-soung-tsan* 龔 n'avait pas arboré couleur jusque-là. En 193, il se bâtit une forteresse, au sud-est de *Ki* (Pékin). Cela inquiéta le général *Lien-u*, un *Hsin*, qui gardait encore pour l'empereur la vallée de la *Fèn* (15). Il sortit dans la plaine, avec cinquante mille hommes, pour y mettre feu. Mal lui en prit. Ses

鮮于輔等招誘胡漢數萬人與瓚所置漁陽太守鄒丹戰斬之烏桓峭王亦
 率種人及鮮卑七千餘騎隨輔南迎虞子和與袁紹野趙義台兵十萬共攻
 瓚破瓚於鮑丘斬首二萬餘級於是代郡廣陽上谷右北平各殺瓚所置長
 吏瓚軍屢敗遂徙鎮易爲圍塹十重築京高十丈爲樓其上以鐵爲門專與
 姬妾居疎遠賓客無所親信謀臣猛將稍稍乖散自此之後希復攻戰或間

hommes étaient des recrues, sans formation militaire. Ils n'arrivèrent pas à prendre la nouvelle forteresse. Durant une nuit venteuse, à la tête de quelques centaines de braves, *Koüngsounn-tsan* mit le feu à son camp, dispersa son armée, et le fit prisonnier. Sur ces entrefaites, le légat impérial *Toân-hunn* étant venu voir *Liou-u*, pour lui apporter le brevet d'une nouvelle dignité, *Koüngsounn-tsan* lui fit accroître que *Liou-u* l'avait attaqué à l'instigation de *Yuân-chao*, avec lequel il s'était allié contre le trône. Si bien que *Toân-hunn* fit décapiter *Liou-u*, avec sa femme et ses enfants, sur le marché de *Ki*, et envoya leurs têtes à *Tch'ang-nan*. Ceul est tout à fait sinistre... *Liou-u* était un excellent homme, aimé de tous. Tout le nord de l'empire fut indigné et affligé de sa mort. — Cependant *Koüngsounn-tsan* ayant étendu sa domination vers le nord-est jusqu'au fleuve *Lado* (3), devint arrogant et dur, ingrat et vindicatif. Le peuple se lassa de lui. Un officier de feu *Liou-u*, dirigea contre lui un ramassis d'aventuriers chinois et tongouses, qui l'envahirent par le nord-est, et lui tuèrent un préfet. Le roitelet des Tongouses *Oû-huan*, qui bordaient la Grande Muraille, ayant embauché quelques hordes de *Sien-pi*, l'envahit par le nord, à la tête de sept mille cavaliers. Au sud, *Liou-houo* fils de *Liou-u*, et *K'ü-i* général de *Yuân-chao*, marchèrent contre lui de *Ki-tcheou* (1), à la tête de cent mille hommes, le battirent à *Piao-k'ou* (localité inconnue), et lui tuèrent vingt mille hommes. Aussitôt tout le nord, le long de la Grande Muraille, se souleva contre *Koüngsounn-tsan* et tua ses officiers. Battu en détail, plusieurs fois de suite, il se réfugia à / (*I-tcheou* actuel, 16), où il s'était bâti une singulière forteresse. Elle était entourée de dix remparts et fossés concentriques. Au milieu se dressait un tertre haut de cent pieds, hérissé de tours. Les portes étaient toutes en fer, *Koüngsounn-tsan* se renferma dans cette bastille, avec ses femmes et ses trésors. Il renvoya ses officiers étrangers, et tout ceux en

其故瓚曰：兵法百樓不攻，今吾諸營樓櫓數十重，積穀三百萬斛，食盡此穀，足以待天下之事矣。

甲戌，劉備救陶謙。四月，曹操復攻陶謙，還擊劉備破之。○呂布屯在濮陽之西，曹操夜襲破之，布至博戰，相持甚急。司馬典、韋將應募者進當之，矢至如雨，韋不視，謂等人曰：「虜來十步，乃白。」曰：「十步。」又曰：「五步。」乃白。等人懼，疾言虜至，韋將戟大呼而起，所抵無不應手倒者。樓乃得引去，遂入濮陽，燒其東門，示無反意。及戰，軍敗，步騎得操而不識，釋之。操突火而出，進復攻之，與布相守百餘日，糧盡，各引去。袁紹使人說操，欲使居鄴，操將許之。程昱曰：「將軍何

qui il n'avait pas pleine confiance. Ce que voyant, ses conseillers et ses soldats n'étant plus sûrs du lendemain, l'abandonnèrent peu à peu. Il ne combattit plus, mais se borna à défendre sa citadelle. Quelqu'un lui en ayant demandé la raison, il dit: Pourquoi en ferai-je davantage? Je suis en sûreté. La Tactique défend d'attaquer une place munie de nombreuses tours. Or ma citadelle en compte plusieurs dizaines. Elle contient aussi 30 millions de boisseaux de grain. J'ai donc le temps d'attendre que l'empire se soit remis en paix.

Après 191, Lidi-pi fut de ceux que Koang-noun-tsan congédia, ou qui l'abandonnèrent. Il alla au Chên-tong aider Táo-k'ien contre Ts'ao-ts'ao. Ce dernier infligea deux défaites, l'une à Táo-k'ien, l'autre à Lidi-pi. Il attaqua ensuite Lü-pou (p. 941), qui opérait au nord du Fleuve (a). Battu dans un premier engagement, Lü-pou revint à la charge, et il s'ensuivit une affaire très chaude. Les flèches pleuvaient comme grêle sur les soldats de Ts'ao-ts'ao, qui avaient épuisé les leurs. La débâcle était imminente, Tien-wei qui commandait l'arrière-garde, sauva la situation. Pour cacher aux ennemis le manque de projectiles: Attendez pour tirer, cria-t-il à ses hommes, qu'ils soient à dix, ou même à cinq pas!.. Puis, quand les assaillants furent tout près, lui-même chargea avec un cri terrible, tuant un homme à chaque coup de lance. Les troupes de Lü-pou s'arrêtèrent, et celles

遂領徐州。○初陶謙以笮融爲下邳相，使督廣陵、下邳、彭城、棼、連、融、遂、斷以人迎備。備未敢當。孔融謂備曰：今日之事，百姓與能，天與不取，悔不可追。備州之操乃止。○徐州牧陶謙疾篤，謂糜竺曰：非劉備不能安此州。謙卒，竺率州有三城，能戰之士不下萬人。以將軍之心，將軍自度，能爲之下乎？今兗州雖殘，尚有之。不深也。夫袁紹有并天下之心，將軍自度，能爲之下乎？今兗州雖殘，

de Ts'ao-ts'ao purent défilier. Elles défilèrent par la ville actuelle de 滑 Hoâ-hien, avec l'ennemi à leurs trousses. Pour leur ôter l'envie de s'arrêter, Ts'ao-ts'ao mit le feu à une porte de la ville, la rendant ainsi indéfendable. L'ennemi arriva, pendant qu'il surveillait le défilé de son arrière-garde. Ts'ao-ts'ao fut pris. Les soldats qui le tenaient, ne l'ayant pas reconnu, le lâchèrent. Il s'enfuit à travers la porte en flammes, revint, avec un détachement, sur les ennemis qui s'étaient répandus dans la ville, les battit, et arrêta ainsi la poursuite. Puis Ts'ao-ts'ao et Lù-pou s'observèrent durant cent jours, après lesquels, tous deux ayant épuisé leurs vives, retournèrent chacun de son côté. C'est ainsi qu'on faisait la petite guerre, en ce temps-là... Yuân-chao ayant entendu parler des succès de Ts'ao-ts'ao, lui offrit le gouvernement de sa ville de 兗 (118), ce qui l'aurait couvert lui-même du côté du sud. L'offre plut à Ts'ao-ts'ao. Tch'eng-u lui dit: Regardez-y à deux fois! Yüan-chao vise à l'empire. Êtes-vous homme à renoncer à votre indépendance? Le pays de Yéu-tcheou (27) que vous tenez, est petit, il est vrai. Cependant trois villes, et dix mille guerriers, ce n'est pas rien. Avec votre génie militaire, de ce germe peut sortir une souveraineté... Ts'ao-ts'ao remercia Yuân-chao. Il avait son perchoir (approximativement la Yéu-tcheou-fou et le Ts'ao-tcheou-fou actuels). Liou-pai va trouver le shen... T'ao-k'ien, l'ennemi de Ts'ao-ts'ao (p. 241), étant tombé gravement malade, dit à Mi-tchou: Liou-pai est l'homme qu'il faut, pour gouverner cette province... Quand T'ao-k'ien fut mort, Mi-tchou se mettant à la tête des notables, alla offrir la province à Liou-pai. Celui-ci refusa, pour la forme. K'oung-jung lui dit: Cadez aux désirs du peuple! Quand le ciel offre, si l'on refuse, c'est irréparable. Liou-pai accepta donc le gouvernement du Sü-tcheou (31). — Ici l'histoire raconte l'anecdote suivante, intéressante au point de vue de la propagation du bouddhisme. T'ao-k'ien avait proposé à la perception des grules, dans les

遂將兵圍宮。以車三乘迎帝。放兵入掠宮人御物。并取金帛。遂放火燒宮殿。催
 得眾。是之。請稠會議。於坐殺之。由是諸將轉相疑貳。○催汜各治兵相攻。催
 掠。加以饑饉。二年之間。民相食。○董卓初死。三輔民向數十萬戶。催等放兵劫
 乙亥。○立貴人伏氏爲皇后。○董卓初死。三輔民向數十萬戶。催等放兵劫
 於秣陵。復殺禮。又詐殺豫章太守朱皓。而領其軍。劉繇討之。融敗走死。
 趙昱待以賓禮。融利廣陵資貨。遂乘酒酣殺昱。放兵大掠。走依彭城。相薛禮
 布席數十里。費以巨億計。及曹操擊破陶謙。融乃將男女萬口走廣陵。太守
 自入。大起浮屠祠。課人讀佛經。招致旁郡好佛者。至五千餘戶。每浴佛設食。

pays entre le *Hohi* et le Fleuve Bleu, un certain *Ti-joung* (sic). Celui-ci se fit un parti, en s'attachant les Bouddhistes de ces pays. Il donna de la vogue aux cérémonies de ce culte, poussa le peuple à étudier les livres bouddhiques, attira des provinces voisines et fixa dans sa juridiction plus de cinq mille familles converties au bouddhisme. Quand on célébrait processions, abstinences et festivals en l'honneur de Bouddha, il faisait étendre des nattes, sur des dizaines de li de la route, et autres frais énormes... Lorsque *Ts'ao-ta'ao* battit *T'ao-k'ien* (p. 914), *Ti-joung* transporta tous ses adeptes, plus de mille hommes et femmes, à *Ka'ang-ling* (h) *Tch'ao-u*, gouverneur de cette ville, le reçut très bien. *Ti-joung* voyant la ville riche et mal défendue, enivra le gouverneur, l'assassina, et fit piller la ville par ses gens. Il assassina de même son protecteur *Sue-li* à *Mo'ao-ling* (1, Nankin). Item le gouverneur *Tch'ou-hao* du *Kiang-si* actuel, dont il s'adjugea la place. On voit que si *Ti-joung* était bouddhiste, il ne valait pas mieux pour cela. *Lidouyou* marcha contre lui, et le battit. *Ti-joung* périt dans la déroute.

Au 115. Retournons à *Tch'ang-nan*, où nous avons laissé l'empereur *Hiên*, pauvre enfant de 15 ans, aux mains de quatre dictateurs militaires. Ils le déclarèrent majeur, et lui firent nommer impératrice la dame *Fou*. La lune de miel fut courte. Dans la capitale et dans toute la vallée de la *Wei*, les choses allaient au plus mal. Après la catastrophe

官府居民悉盡。帝復使公卿和催汜。汜留太尉楊彪、大司農朱儁等十人，以爲質。儁憤懣發病死。楊彪曰：羣臣共聞，一人劫天子，一人質公卿，可乎？汜怒，欲手刃之。彪曰：卿尙不奉國家，吾豈求生邪？汜乃止。○催召羌胡數千，以御物與之。許以宮人，欲今攻汜。汜遂將兵，夜攻催門。矢及帝帷。催復移乘輿幸北塢，使校尉監塢門。內外隔絕。侍臣皆有飢色。帝求米及牛肉，以賜左右。催

de T'ong-tchouo, il y restait encore quelques dizaines de milliers d'habitants. Li-ts'oei et les autres dictateurs ayant concédé toute licence à leurs soldats, en deux ans de temps la misère devint telle, que les hommes se dévorèrent les uns les autres. Li-ts'oei, Koûo-fan et Fân-tch'cou, se disputèrent le pouvoir. Fân-tch'cou étant brave et aimé des soldats, Li-ts'oei qui le craignait, le fit assassiner. Alors tous les généraux se débâtèrent les uns des autres. — Enfin la mésintelligence alla si loin, que Li-ts'oei et Koûo-fan en vinrent aux mains. Li-ts'oei s'empara du palais, enleva l'empereur, permit à ses soldats de mettre le palais à sac, et finit par y mettre le feu, qui détruisit palais, tribunaux, et beaucoup de maisons particulières. L'empereur envoya ses principaux ministres Yang-piao Tchéou-tsounn et huit autres, inviter Koûo-fan à se réconcilier avec Li-ts'oei. Koûo-fan les retint comme otages. Tchéou-tsounn fut si indigné, qu'il mourut d'un coup de sang. Yang-piao dit : Si les ministres se disputent ; si un homme peut mettre la main sur l'empereur, et un autre faire prisonniers les ministres, que deviendra l'empire ?... Koûo-fan irrité tira son sabre... Croyez-vous que je vous demanderai la vie, à vous qui n'accordez pas ce que l'empereur vous demande ? dit Yang-piao. — Cependant Li-ts'oei prit à son service, pour combattre Koûo-fan, une bande de plusieurs milliers de Tibétains et de Tongouses. Pour les attirer, il leur donna une partie des objets enlevés au palais, et leur promit les femmes de l'empereur. Koûo-fan prit les devants, et attaqua de nuit le quartier de Li-ts'oei, qu'il n'arriva pas à forcer. Durant le combat, plusieurs flèches pénétrèrent jusque dans le pavillon de l'empereur. Li-ts'oei chercha une résidence plus sûre, qu'il mit en état de siège. Bientôt la disette se fit sentir. Ministres et serviteurs de l'empereur, étaient maigres et hâves. Un jour l'empereur ayant demandé du millet et de la viande, Li-ts'oei lui envoya quelques puants... L'empereur députa encore Hôngfou-ti, pour tâcher

從者皆饑。張濟賊給有差。郭汜欲令帝幸高陵。張濟以爲宜幸弘農。議之不
 大師飲食之。許以封賞。羌胡皆引去。催由此單弱。七月車駕東出。夜到關陵。
 將軍賈詡曰。卿前奉職公忠。故升榮寵。今羌胡滿路。宜思方畧。詡乃召羌胡
 胡數來窺省門。曰。天子在此中邪。李將軍許我宮人。今皆何在。帝思之。使謂
 催。遷乘輿。權幸弘農。帝亦思舊京。遣使宣諭。十反。催汜許和。計未定。而羌
 月死者以萬數。催將楊奉謀殺催。事泄。叛去。催眾稍衰。張濟自陝西至。欲和
 省門。白催不肯奉詔。辭語不順。帝恐催聞之。亟令鄴去。○李催郭汜相攻連
 以臭牛骨與之。帝使皇甫鄴和催汜。鄴先詣汜。汜促命。又詣催。催不肯。鄴詣

de réconcilier Li-ts'oei et Koûo-fan. Celui-ci s'adressa d'abord à Koûo-fan, qui consentit à entrer en pourparlers. Il s'adressa ensuite à Li-ts'oei, qui refusa net. Hoàng-fau-li alla dire à l'empereur que Li-ts'oei était inflexible. L'empereur avait une telle peur de ce général, qu'il congédia Hoàng-fau-li, sans lui permettre d'en dire davantage. — Des milliers d'hommes avaient déjà péri dans les combats journaliers entre Li-ts'oei et Koûo-fan. Las de cette situation, Yang-fong officier de Li-ts'oei tenta d'y mettre un terme, en assassinant son chef. Découvert, il s'enfuit sans avoir fait son coup, mais le parti de Li-ts'oei déclina depuis lors. Tchéang-tai, le quatrième dictateur, qui revenait de la vallée de la Lido, voyant l'état de celle de la Wei, proposa aux deux antagonistes de retransporter la cour à l'est. L'empereur qui souffrait de la misère, leur fit faire dix fois la même prière. Les deux ennemis se rapprochèrent... Alors les Tibétains et les Tongouses de Li-ts'oei, flairant qu'on allait les congédier, vinrent rôder autour de la résidence impériale, demandant les femmes qu'on leur avait promises. L'empereur dit à Kia-hu. Au nom des faveurs que vous avez reçues de ma famille, protégez-moi contre ces brigands!.. Kia-hu donna un banquet aux Barbares, et leur promit monts et merveilles, s'ils déguerpissaient au plus tôt. Ils le firent. Depuis lors, Li-ts'oei fut sans force. — Au septième mois, le convoi impérial prit le chemin de l'est. La première nuit, on coucha à P'ê-t'ing, sans souper, les

無所遺。承奉乃驕。催等與連和。而密遣間使至河東。招李樂。韓邈。及南匈奴。乘輿大戰於東淵。承奉軍敗。百官士卒死者不可勝數。乘御物符策典籍。畧
 以走荊州。張濟與楊奉不相平。乃復與催汜合。車駕遂幸弘農。濟催汜共追
 輒攻熲營。不下。李催郭汜聞定攻熲。相招共攷之。因欲劫帝而西。楊定單騎
 欲反。請帝爲詔。帝曰。熲罪未著。奉等攻之。而欲令朕有詔邪。固請弗聽。奉乃
 兵迎天子幸楊奉營。至華陰。將軍段熲欲上幸其營。熲與楊定有隙。定言熲
 可且幸近縣。八月。幸新豐。汜復謀脅帝還都。郁謀泄。乃棄軍入南山。楊定將
 決。帝遣使諭汜曰。弘農近郊。勿有疑也。汜不從。帝遂終日不食。汜聞之曰。

vivres s'étant trouvés insuffisants. La discorde éclata aussitôt entre les généraux. Koño-fan demandait qu'on allât à Kào-liang; Tehäng-tsi était pour Hoüng-noung. L'empereur supplia qu'on prit ce dernier parti. Koño-fan refusa. L'empereur resta un jour entier sans manger. Finalement on demeura à Pé-ling. Le mois suivant, on fit un pas de plus. Quel qu'on voulût faire, Koño-fan s'y opposait. Il mit par exaspérer tellement tous les autres, qu'il dut fuir, pour éviter d'être assassiné. Yang-ting vint à la rencontre de l'empereur, avec des soldats dévoués, lui offrant de le conduire dans le camp de Yang-fong. L'ex-officier de Li-ts'oei qui avait voulu l'assassiner. En chemin, un autre officier, Tschin-wei, essaya de s'emparer de la personne de l'empereur, pour son propre compte. Yang-ting l'attaqua. Yang-fong accourut pour soutenir son frère. Li-ts'oei et Koño-fan accoururent aussi, pour faire leurs affaires. Tehäng-tsi qui avait jusque-là approvisionné le convol, abandonna l'empereur pour se réunir à ses anciens partenaires. Yang-fong et Töng-tch'eng enlevèrent l'empereur, et passèrent dans la vallée de la Léo. Les autres poursuivirent et attaquèrent le cortège. Les impériaux battus, perdirent beaucoup des leurs. Joyaux impériaux, armes, archives, sceaux, tout fut perdu. Yang-fong et Töng-tch'eng amusèrent les dictateurs par des négociations, tandis qu'ils demandaient du secours à Li-gao, Hên-sien, et au doghe K'ü-pi des Huns, lequel se promenait au nord du

右賢王去卑並率其眾數千騎來共擊催等。大破之。車駕發東。催等復來戰。
 率等大敗。死者甚於東淵。李樂曰：「事急矣。」陛下宜御馬。上曰：「不可。」舍白官而
 去。此何辜哉？兵相連綴四十里。至陝，乃結營自守。虎賁羽林不滿百人。李樂
 懼，欲令車駕御船過抵柱。出孟津。楊彪以爲河道險難，乃使樂夜渡。具船數十
 火爲應。上與公卿步出營。皇后兄伏德扶后御船。同濟者，楊彪以下，纔數十
 人到。大陽幸李樂營。河南太守張楊使數千人負米貢餉。上御牛車幸安邑。
 河東太守王邑奉獻綿帛。悉賦公卿以下羣帥敬求拜職。刻印不給。至乃以
 錐畫之。乘輿至棘籬中，門戶無關閉。帝又遣太僕韓融與催汜等連和。催乃

Fienye. Quelques milliers de cavaliers
 accoururent, arrêtèrent les dictateurs,
 et permirent au convoi de reprendre sa
 marche. Mais bientôt les dictateurs re-
 virent à la charge, et infligèrent aux
 impériaux une défaite plus sanglante
 que la première... Les choses tournent
 mal! dit Li-yao à l'empereur; sauvez-
 vous à cheval!.. Je n'abandonnerai pas
 les miens, dit l'empereur... On se bat-
 tit, entremêlés, tout en se retirant, du-
 rant plus de 40 li. Jusqu'au Fleuve. Là
 les impériaux se retranchèrent et se
 comptèrent. De la garde impériale, il
 ne restait pas cent hommes... La situa-
 tion est grave, dit Li-yao; et il propo-
 sa à l'empereur de se sauver, en des-
 cendant le Fleuve en barque. Yang-
 pao fit opposition, vu les dangers de la
 navigation en ces parages. Alors Li-
 yao décida de passer au moins le Fleu-
 ve. L'empereur dut aller à pied, du
 camp jusqu'à la rive. Fôu-tei porta
 dans ses bras, sa sœur l'impératrice. La
 cour se trouvait réduite à quelques di-
 zaines de personnes. Le passage s'ef-
 fectua, et l'empereur gagna le camp de
 Li-yao. Tchâng-yang qui gouvernait
 la vallée de la Láo, lui envoya, par
 des détours, une caravane de plusieurs
 milliers d'hommes, chargés chacun
 d'un sac de grain. Enfin on transporta
 l'empereur, dans un char à bœufs. Jus-
 qu'à la ville de Nân-i (basse vallée de
 la Fên). Le préfet du Heûe-tong (a)
 lui fit porter des étoffes, dont le besoin
 se faisait grandement sentir. L'empe-
 reur fut logé dans une cabane entourée
 d'une halle, sans portes ni fenêtres. Tous
 les sceaux étant perdus, on signait

雄庭紹城放
並誰曰空百
起能將四官
先禦軍十
得之兵餘
者郭士日
王圖強
今瀉附
迎于西
天子瓊
從曰大
之漢駕
則宮即
權陵食
輕遲鄴
違爲都
之日挾
久矣天
今欲子
計與而
之諸令
善侯
者不
也亦
授難
日且
英討
不
袁
安

les édits au pinceau... L'empereur fit encore une fois supplier Li-ts'oei et Koïo-fan de rendre la paix à l'empire. Comme il leur avait échappé, ceux-ci furent plus accommodants, et lui renvoyèrent les officiers et les sommes qu'ils tenaient en leur pouvoir... Cependant les provisions furent bientôt épuisées, et il fut constaté que Nân-i était difficile à approvisionner. Tch'ang-yang, le préfet de la Láo, proposa à l'empereur de revenir dans les ruines de Láo-yang. Les officiers n'y voulurent point entendre... L'odyssée de Tch'ang-nan à Nân-i avait duré quarante jours. Tch'ang-nan resta à peu près dans le même état de dévastation que Láo-yang, durant près de trois ans. — Cependant Yuân-chao établi dans la plaine du Tch'ou-li (1), était le plus à même de secourir l'empereur. Tsou-cheou l'y exhorta. Vous êtes puissant, lui dit-il : si vous invitiez l'empereur à venir s'établir chez vous à *le* (18), vous deviendriez le patron de l'empire... Koïo-t'ou et Tch'ou-nu-k'iaung dirent : Voilà assez de temps que les Han tyrannisent la Chine ! Les restaurer, est une entreprise qui ne réussira pas aisément. La chasse au trône est ouverte. Vous dévouer pour l'empereur, sera un mérite peu profitable ; le combattre, vous sera compté comme rébellion ; restez neutre, c'est le mieux !.. Tsou-cheou reprit : Si vous ne saisissez pas cette occasion de vous faire bien venir, un autre (Ts'ao-ts'ao) la saisira !.. Yuân-chao ne bougea pas. — Ne pouvant plus tenir à Nân-i, en 196 Yang-fong envoya Tong-tch'eng à Láo-yang, pour y faire les aménagements de première nécessité. Au cinquième mois, l'empereur supplia ses nouveaux maîtres, Yang-fong, Li-yao et Hân-sien, de l'y conduire. Comme il n'y avait pas moyen de ne pas la faire, la chose se fit. Tch'ang-yang avait préparé des vivres sur la route. Au septième mois, l'empereur arriva à destination. Le palais était détruit ; la ville de même. Les officiers durent arracher, de leurs mains, les herbes et les épines, pour rendre abordables quelques mesures restées debout. Aucune

今迎朝廷於義爲得。於時爲宜。若不早定。必有先之者矣。紹不從。○丙子。楊奉便董承先繕脩洛陽宮。五月。帝遣使至楊奉。李樂。韓暹營。求送至洛陽。奉等從詔。楊奉。韓暹。奉帝東還。張楊以糧迎道路。七月。至洛陽。時宮室燒盡。百官披荆棘。依牆壁間。州郡委輸不至。尚書郎以下自出採穰。或餓死。牆壁間。或爲兵士所殺。○曹操任許謀迎天子。眾以爲山東未定。未可卒制。荀彧曰。今變駕旋軫。東京榛蕪。誠因此時。奉主上以從人望。大順也。若不時定。使彥生心。後雖爲慮。亦無及矣。操乃遣曹洪將兵西迎天子。董承等拒之。洪不得進。議郎董昭以楊奉兵馬最強。而少黨援。作操書與奉曰。方今羣凶猾夏。

provision d'aucune sorte. Les hauts fonctionnaires durent glaner, dans la campagne, des grains oubliés et des herbes comestibles. Plusieurs moururent de faim. D'autres périrent dans les rixes, que la misère suscitait entre les civils et les soldats. — Quand Ts'ao-t'ao établit à Hô (1) eut appris ces choses, il résolut, en finaud qu'il était, de jouer le beau rôle de sauveur de l'empire, dont Yüeh-chao n'avait pas voulu. Ses officiers objectèrent que, pendant qu'il opérerait dans la vallée de la Láo, le bassin du Hôti pourrait se soulever contre lui et secourir son jong. Au contraire, S'üu-u l'encouragea, en lui disant : L'empereur erre sur les grands chemins; la capitale est un monceau de ruines; c'est le moment, ou jamais, de vous faire valoir. Si vous le laissez passer, d'autres le suivront, et vous vous mordrez ensuite en vain les doigts de regret... Ts'ao-t'ao envoya donc à l'empereur son frère Ts'ao-houang, avec une escorte convenable. T'ong-tch'eng qui se défiait de ses intentions, lui refusa l'accès de la cour. Mais T'ong-tchao, ami de Ts'ao-t'ao, fit les affaires de celui-ci, en confectionnant une fausse lettre, qu'il ramit à Y'ang-fong. Dans cet écrit supposé, Ts'ao-t'ao disait à Y'ang-fong : L'empire est en désordre. Tous les sages doivent s'unir pour le défendre. Mettez l'ordre à la cour, moi je le mettrai au dehors. Vous avez abondance de soldats, moi j'ai abondance de vivres. Mettons nos biens en commun, et nous serons les maîtres de la situation... Y'ang-fong goûta ces

四海未寧，必須眾賢以清王軌。將軍當爲內主，吾爲外援。今吾有糧，將軍有兵，有無相通，足以相濟。死生契闊，相與共之。奉得書喜，語諸將共表操爲鎮東將軍。因潛召操，操乃將兵詣洛陽。既至，帝以操領司隸校尉錄尚書事。操於是誅有罪，賞有功，封蒯承等十三人爲列侯。○曹操引蒯昭問計。昭曰：「此下諸將，人殊意異，惟有移駕幸許耳。夫行非常之事，乃有非常之功。願將軍算其多者。」操曰：「此孤本志也。」乃奉車駕東遷，自爲大將軍，封武平侯。始立宗廟社稷於許。自是政歸曹氏。天子守位而已。

戊寅，孫策遣張紘獻方物。曹操欲納之，封孫策爲吳侯。○袁紹連年攻公孫

paroles. Il agit si bien auprès des autres généraux, que Ts'ao-ts'ao nommé Général Protecteur, fut appelé à la cour. Il s'y rendit à la tête d'une armée, et reçut les plus grands pouvoirs. Il puni les méchants, dit l'histoire, et récompensa les bons; c'est-à-dire qu'il fit tout ce qu'il voulait. Il nomma marquis, en bloc, une douzaine de généraux, en attendant qu'il pût les exterminer en détail. — Ts'ao-ts'ao eut une conférence secrète, avec son ami T'ong-tchao le faussaire. Que pensez-vous de la situation? lui demanda-t-il... Je pense, dit T'ong-tchao, que tous ces généraux, ont chacun, et auront toujours chacun, son avis particulier. Transportez l'empereur chez vous, à Hù, et faites-vous son tuteur. Une situation anormale requiert des moyens extraordinaires. Ne calculez pas petite-ment... C'est bien mon intention, dit Ts'ao-ts'ao... et il conduisit l'empereur à Hù, après s'être fait nommer Grand Maréchal, et Marquis de la Paix Armée. Il bâtit à Hù (d) un temple aux Ancêtres de la dynastie, y éleva des tertres aux Patrons des terres et des moissons, etc. De ce jour, dit l'histoire, l'empire fut à Ts'ao-ts'ao, l'empereur ne régnant plus que de nom, sous sa tutelle.

En l'an 198, Soïan-tch'at, le fils aîné du bon et brave Soïan-kien (p. 937), envoya à Ts'ao-ts'ao un présent de produits du sud du Fleuve Bleu, où il s'étoit établi. Flatté de cette marque de déférence, Ts'ao-ts'ao le nomma marquis de Ou (33, 34). Commencement

庚辰孫策卒弟孫權代領其眾有會稽吳郡丹陽豫章廬江廬陵大郡
 己卯劉備起兵討曹操庚辰操擊備破之
 倒稍至京中頃乃悉繼其姊妹妻子然後引火自焚
 頃遂出戰紹設伏擊之頃大敗復還自守紹爲地道穿其樓下燒之樓輒傾
 兵救頃頃密使人齎書使起火爲應頃欲自內出戰紹候得其書如期舉火
 頃別將有爲敵所圍者頃不救曰救一人便後將恃救不肯力戰及紹來攻
 頃不能克欲與釋憾運和頃不答而增脩守備紹於是大興兵以攻頃先是
 頃南界別營知不見救或降或潰紹軍徑至其門頃終日蹙黑山帥張燕率

d'une puissance, qui deviendra un royaume.

Passons maintenant au nord, pour voir finir l'éphémère petit royaume de 燕 Yén. La guerre entre Koingsounn-tsan et Yuán-chao (I-tcheou et Ki-tcheou) durait depuis des années. Yuán-chao fit les avances d'une réconciliation. Koingsounn-tsan qui semble avoir été un homme borné et superstitieux, repoussa ces avances. Résolu d'en finir, Yuán-chao conduisit contre lui toute son armée. Or c'était un principe fixe, chez Koingsounn-tsan, de ne jamais secourir ses officiers, s'ils étaient attaqués ou assiégés. Car, disait-il, si j'en secours un, tous les autres attendront que j'en fasse autant pour eux, et ne feront plus d'efforts par eux-mêmes... Quand donc Yuán-chao envahit le pays de Yén, l'un après l'autre tous les officiers de Koingsounn-tsan, s'ils de n'être pas secourus, ou capitulèrent, ou s'enfuyèrent. Yuán-chao alla tout droit mettre le siège devant la fameuse citadelle de I-tcheou (p. 946). Koingsounn-tsan se tint coi. Tahang-yen lui fit savoir qu'il lui amenait des renforts. Koingsounn-tsan lui écrivit de l'avertir de son approche, en allumant des feux, afin que lui-même l'appuyât en faisant une sortie. Yuán-chao ayant intercepté cette lettre, mit ses troupes en embuscade, et alluma des feux. Koingsounn-tsan sortit, essaya une sanglante défaite, et dut se renfermer dans sa citadelle. Passant, par un tunnel souterrain, par dessous la décuple enceinte, Yuán-chao creusa sous les tours

辛巳, 曹操擊劉備, 備奔劉表.
 壬午, 袁紹慙憤, 發病嘔血薨.
 後, 紹曰: 吾欲令諸子各據一州, 以視其能. 於是紹以青州刺史劉氏愛尚, 欲以爲州刺史. 甥高幹爲并州刺史. 審配, 譚所疾, 及紹薨, 眾以譚長欲立之, 配矯紹遺命, 奉尚爲嗣. 譚不得立. 癸未, 袁尚圍譚於平原. 譚遣使詣操求救.

de la citadelle une mine qu'il soutint par des poutres. Le feu ayant été ensuite mis à ces poutres, la citadelle s'écroula, et Yuân-chao y pénétra de vive force. Se voyant perdu, Koïnganun-tsan étrangla, de sa propre main, ses seurs et ses femmes, puis se jeta dans le feu, où il périt. Yuda-chao ayant annexé ses états, se trouva maître de toute la plaine du Tchêu-li actuel.

En 199, Liou-peï établi à P'eng-tch'eng (p), attaqua Ts'ao-ts'ao établi à Hù (d). Celui-ci le battit et le mit en fuite. Liou-peï deviendra empereur, comme son ancêtre Liou-pang (p. 316), à force d'échecs et de fugues.

En 201, Soûnn-tch'oi marquis de Chî mourut, laissant sa succession à son frère puîné Soûnn-k'uan. Voilà les fondateurs des Trois Royaumes en scène (Ts'ao-ts'ao 魏, Liou-peï 漢, Soûnn-k'uan 吳). A cette date, Soûnn-k'uan gouvernait six préfectures; approximativement les deux rives du bas Fleuve Bleu (51, 52, 53, 54, 62, 1).

Soûnn-k'uan avait une fille, Soûnn-si, qui fut aimée par Wei-lan, un gentil fonctionnaire, mais elle fut mariée Fui-guen. Wei-lan était époux de Si-chien, la femme de Soûnn-si. Aussitôt qu'il fut assassiné son mari, il lui adressa de l'épouser. Soûnn-si fut d'abord furie avec les sacrifices qu'une femme doit à son mari, etc-etc, puis se convertit à ce que veut son mari. Cependant, sous main, elle adjura Soûnn-sun, Hsi-ping, et une vingtaine de serviteurs les plus fidèles de son feu mari, de l'aider à le venger. Donc le deuil à faire les Soûnn, etc-etc toutes les lamentations et les offrandes rituelles. Peu après, le dernier jour du mois étai arrivé, etc-etc lors, etc-etc, Soûnn-si se parfuma, porta etc, et dit dire à Wei-lan qu'elle était prête à le recevoir. Celui-ci se rendit à son domicile, avec son emplice Fui-guen. Soûnn-si avait mis ses deux mains en embrassant. Au moment où Wei-lan la caressa, elle passa un grand cri. Aussitôt Soûnn-sun et Hsi-ping, cachés dans l'appartement, abattant Wei-lan sur pieds de la fenêtre, tandis que les autres se joignaient dépitement Fui-guen avec leurs époux. Aussitôt ses vêtements de deuil. Soûnn-si se fit élever les deux bras, etc-etc, et alla les jeter dans le puits du Soûnn-si. Cet exemple de cette vengeance, fit impression dans tout l'empire.

En 201, Ts'ao-ts'ao battit Liou-peï si bien, que celui-ci dut lui abandonner le bassin du Hoûi, et se sauver dans la vallée de la Hân (38), auprès de Liou-piao.

En 202, la mort de Yuân-chao, maître de tout le Tchêu-li actuel et lieux circonvoisins, rendit la

操救譚至黎陽。向還鄴。甲申。袁尚復攻譚。操攻鄴。向戰敗。走幽州。操遂入鄴。
 自領冀州牧。操攻平原。拔之。袁譚走保南皮。乙酉。操克南皮。斬袁譚。袁熙袁
 尚奔遼西。烏桓。曹操擊斬高幹。於是冀青幽并四州俱定。丙戌。烏桓蹋頓寇
 邊。欲助袁尚兄弟復故地。○丁亥。曹操將擊烏桓。諸將皆曰。袁尚。烏桓蹋頓寇
 狄貪而無親。豈能爲向用。今深入征之。劉備必說劉表以襲許。萬一爲變。事

situation de Ts'ao-ts'ao prépondérante ; voici comment... Yuân-chao avait trois fils, Yuân-t'an, Yuân-hi, Yuân-chang. Leur marâtre préférant Ch'ang le plus jeune, persuada à Yuân-chao de le faire son successeur. Pour se débarrasser des aînés, le père nomma T'ân gouverneur du Heüekien-fou (6), et Hi gouverneur du Youngp'ing-fou (4) actuel. Il fit Kao-kan, le fils de sa sœur, gouverneur du pays de Tchénnting-fou (17). Ils doivent s'exercer à gouverner, dit le père, pour colorer leur éloignement. Ch'ang, le plus jeune, resta à Ki-tcheou (5). Cependant Yuân-chao n'écrivit pas son testament. Il mourut subitement. Aussitôt un certain Chên-p'ei, partisan de Ch'ang et ennemi de T'ân, produisit un faux écrit, par lequel Yuân-chao faisait Ch'ang son successeur. Les frères se firent la guerre. En 203, Ch'ang assiégea T'ân, dans la ville actuelle de Pingguan-hien (22). Yuân-t'an appela Ts'ao-ts'ao à son aide. Celui-ci ne se fit pas prier deux fois. Il marcha droit sur le (Tch'angteï-fou 18). Ch'ang dut lâcher son frère, pour voler au secours de cette place importante. Les choses en restèrent là pour cette fois... En 204, Ch'ang attaqua de nouveau T'ân. Cette fois Ts'ao-ts'ao entra. Complètement défait, Ch'ang dut se réfugier à l'extrême nord-est de ses domaines, vers Ch'ân-hai-hoan (4). Ts'ao-ts'ao s'alligea tout le Ki-tcheou. Se tournant ensuite contre celui qui l'avait appelé et introduit, il chassa Yuân-t'an de Ping-guan. Celui-ci s'étant fortifié à Nân-p'i, Ts'ao-ts'ao prit cette ville d'assaut, et massacra Yuân-t'an. Tout le pays se soumit à lui. Yuân-hi et Yuân-chang durent fuir chez les Oû-hoan, Tongouses du Liao-si (3). Kao-kan qui essaya de se défendre à Tchénnting, fut forcé et massacré comme Yuân-t'an. — En 206, à l'instigation de Yuân-hi et de Yuân-chang, T'ân, tounn le khan des Oû-hoan, se mit à faire des courses dans la plaine du Tchên-li actuel. La chose déplut à Ts'ao-ts'ao, naturellement. Il se décida à châtier les Oû-hoan. — En 207, ses préparatifs

不可悔。郭嘉曰：公雖威震天下，胡恃其遠，必不設備。雖虛國遠征，公無憂矣。操從之。可破滅也。劉表坐談客耳，自知才不足以御備，雖虛國遠征，公無憂矣。操從之。行至易。嘉曰：兵貴神速，今千里襲人，輜重多，難以趁利。不如輕兵兼道以出，掩其不意。初，袁紹數遣使召田疇，又即授將軍印，使統其眾。疇皆拒之。然每忿烏桓多殺其木郡冠蓋，意欲討之，而力未能。至是操遣使辟之，疇即至。時

étant terminés, comme Ts'ao-ts'ao allait se mettre en campagne, presque tous ses conseillers lui dirent : *Yuân-chang* n'est qu'un fugitif, qui n'arrivera jamais à rétablir ses affaires. Les *Oû-hoan* ne sont que des maraudeurs, qui ne se dévoueront pas longtemps pour sa cause. Si vous allez si loin, *Liou-peï* et *Liou-piao* (38) pourraient profiter de l'occasion pour surprendre *Hù* (d), et s'emparer de l'empereur. Si cela arrive, vous vous repentirez en vain... Au contraire *Koûo-kia* lui dit : Quelque vous soyez redoutable, les *Oû-hoan*, se hant à leur éloignement, ne vous craignent pas, jusqu'ici. Je tiens pour certain qu'ils n'ont fait aucune sorte de préparatifs. Si vous les attaquez à l'improviste, vous pourrez les exterminer. *Liou-piao* n'est qu'un blagueur, incapable de prendre aucune décision. D'ailleurs, le voulait-il, il n'a pas les moyens d'aider efficacement *Liou-peï*. Risquez votre expédition ! Vous n'aurez pas à vous en repentir !... Ts'ao-ts'ao entra donc en campagne, suivant à peu près la route actuelle de *K'aisong-fou* à Pékin, il arriva à *I-tcheou* (16). Là *Koûo-kia* lui dit : Les meilleurs coups, sont ceux qui se frappent vite. Nous ne sommes plus qu'à un millier de li de l'ennemi. Les bagages retardent trop notre marche. Organisez une colonne volante, et tombez sur l'ennemi avant qu'il s'en doute... Or jadis *Yuân-chang* ayant fait les offres les plus séduisantes à *T'ien-tch'ou* (de *U-t'ien* 5) stratège distingué, celui-ci, absolument dépourvu d'ambition, avait toujours refusé de le servir. A son tour Ts'ao-ts'ao l'invita à venir l'aider de ses conseils. Irrité des déprédations commises dans son pays par les *Oû-hoan*, *T'ien-tch'ou* accepta cette fois. Ts'ao-ts'ao songeait à marcher vers le *Liao-si* (3), en déboulant par le sud de la Grande Muraille (6, 5, 4). Or on était au fort de l'été, et les eaux étaient hautes. Ne faites pas cela, lui dit *T'ien-tch'ou*, qui connaissait son pays... et il lui apprit qu'il savait où se tenait *T'atoum*, le khan des *Oû-hoan*. Ts'ao-ts'ao lui confia la conduite de sa colonne volante. *T'ien-tch'ou*

方夏水雨，而濱海洿下，渟滯不通。軍不得進。囑曰：「此道秋夏有水，淺不通車馬，深不載舟船，爲難久矣。若回軍從盧龍口，越白檀之險，出空虛之地，路近而便，掩其不備，踰頓可不戰而擒也。」操令囑將其眾，上徐無山，頓山堙谷，五百餘里，經白檀，歷平岡，涉鮮卑庭，東指柳城。未至二百里，虜乃知之。尚、熙與蹋頓等將數萬騎逆軍。八月，操登白狼山，卒與虜遇，縱兵擊之。虜眾大崩，斬蹋頓，降者二十餘萬。尚、熙犇遼東。尚有數千騎，或勸操遂擊之。操曰：「吾方使公孫康送尚、熙首，不煩兵矣。」九月，引還。康果斬尚、熙首，送之。操泉尚首，令敢哭者斬，牽招獨設祭悲哀哭。操義而舉之。時天寒且旱，二百里無水，軍又乏食。

la conduisit de *l-tcheou*, par le pays de Pékín et par une passe (*Páma-koan*), dans le pays où est maintenant Jehol (*Tch'engtei-fou*). C'est là qu'on se tenaient les *Où-haan*. *Ts'áo-ts'ao* arriva à deux cents li de leur campement, sans qu'ils s'en doutassent. Il fitra bataille à la Montagne des loupes. Les *Où-haan* subirent une défaite complète. Leur khan fut tué, et 200 mille de ses gens firent leur soumission. *Yuán-chang* et *Yuán-hi* se sauveront à l'est du *Lado* (2), avec quelques milliers de cavaliers. Quelqu'un conseilla à *Ts'áo-ts'ao* de courir après eux, pour achever sa victoire. Ce n'est pas la peine de nous fatiguer, dit celui-ci; mon ami le gouverneur *Koüngsoun-k'ang* m'enverra leurs têtes. De fait, à la neuvième lune, celui-ci qui avait une peur extrême de *Ts'áo-ts'ao*, lui envoya les têtes de ses deux hôtes. *Ts'áo-ts'ao* fit suspendre celle de *Yuán-chang*, avec ordre de décapiter quiconque la pleurerait. *K'ien-tchao* seul brava cette défense. *Ts'áo-ts'ao* l'admira et lui donna une charge. Le retour s'effectua durant l'hiver. Aux inondations avait succédé une extrême sécheresse. L'armée dut faire 200 li, sans vires et sans eau. On tua des milliers de chevaux, pour les manger. On creusa un puits de 300 pieds, pour trouver à boire. Ces détails sont suspects de poésie... Quand *Ts'áo-ts'ao* fut revenu à *Hù*, il récompensa libéralement tous ceux qui lui avaient jadis déconseillé cette expédition. C'est bon pour une fois, leur dit-il. Vous m'aviez dit la vérité, sur les dangers que je courais. Il ne faudrait pas

殺馬數千匹以爲糧。鑿地三十餘丈方得水。既還。科問前諫者。皆厚賞之。曰。孤前行乘危以徼倖。不可以爲常。諸君之諫。萬安之計。是以相賞。後勿難言。之。封田疇爲侯。不受。乃拜議郎。初。瑯琊諸葛亮寓居襄陽隆中。每自比管仲。樂毅。劉備訪士於襄陽司馬徽。徽曰。儒生俗士。豈識時務。識時務者在乎俊傑。此間自有伏龍鳳雛。備問爲

risquer souvent de pareilles aventures!.. T'ien-tch'ao refusa obstinément le marquisat que Ts'ê-to-ts'ao lui offrit, comme il avait refusé jadis les distinctions offertes par Yuân-chao.

Si Ts'ao-ts'ao est légendaire comme guerrier brutal, son rival Tchoukeue-leang, le guerrier diplomate, ne l'est guère moins. C'est lui qui eut la fortune de Liou-péi, comme Siâo-heue avait fait celle de Liou-pung (p. 312). Originaire de Lâng-ya au Chân-tong (20), Tchoukeue-leang vivait retiré à Loûng, près de Siâng-yang (}), vallée de la Hân, occupé à approfondir les principes politiques qui avaient rendu illustres Koân-tchoung (p. 139) et Yüo-i (p. 215). Liou-péi ayant demandé à Sêuma-hoei, lequel était de Siâng-yang, les noms des marchands de politique qu'il connaissait et qui pourraient lui être utiles... Les lettrés et les officiers ordinaires, dit celui-ci, se trouvent toujours, et ne servent à rien. Dans les circonstances actuelles, il faut des auxiliaires d'une valeur extraordinaire, des dragons et des phénix. De cette sorte, je ne connais que Tchouheue-leang... De son côté Sû-chou dit à Liou-péi: Tchoukeue-leang est un dragon ignoré; ne voudriez-vous pas le voir?... Qu'il vienne, dit Liou-péi... Oh hé! dit Sû-chou; cet homme-là ne se voit pas comme vous pensez; commencez par lui faire des avances (genre confucéen, p. 229)... Liou-péi alla donc visiter Tchoukeue-leang. Il dut y aller trois fois, avant d'être reçu. Ayant fait sortir tout le monde, il dit au diplomate: La dynastie Hân s'effondre. Les ambitieux se poussent. Je suis trop peu judicieux pour voir que faire. J'hésite indécis, sans savoir quel parti prendre. Pourriez-vous me donner un bon conseil?... Tchoukeue-leang dit: Au nord, Ts'ê-to-ts'ao maître de l'empereur, est trop puissant pour que vous puissiez lutter contre lui. Au sud, n'entreprenez rien non plus contre Soûnn-k'uan, dont les ancêtres y furent très populaires, et qui est lui-même un homme habile et estimé. Mais tout l'ouest,

也。東。險。百。術。乃。俱。誰。
 將。連。而。萬。淺。見。來。曰。
 軍。吳。民。之。短。因。庶。諸。
 既。會。附。眾。遂。屏。曰。葛。
 帝。西。賢。挾。用。人。此。亮。
 室。通。能。天。猖。漢。可。徐。
 之。巴。為。子。獗。室。庶。亦。
 冑。蜀。之。而。令。於。傾。就。見。
 信。此。用。諸。今。賴。不。謂。
 義。武。可。侯。日。姦。屈。曰。
 著。之。與。此。然。臣。致。諸。
 於。國。為。誠。志。猶。命。葛。
 海。而。援。不。未。已。將。亮。
 若。劉。而。可。與。爭。度。亦。
 跨。璋。圖。也。孫。謂。德。枉。
 有。張。不。能。守。此。殆。天。
 荆。魯。能。守。此。殆。天。所以。
 益。不。能。守。此。殆。天。所以。
 保。其。嚴。阻。西。和。諸。戎。
 其。嚴。阻。西。和。諸。戎。南。撫。
 南。撫。海。國。擁。智。往。

tout le haut cours du Fleuve Bleu, le *King-tcheou* (38, 39), les pays de *Pâ* et de *Chou* (48, 46), pays guerriers, sont entre les mains de *Liou-tchung* et de *Tchâng-lou*, qui ne sont pas hommes à les conserver. Voilà le lot que le Ciel vous destine. Vous êtes de la famille impériale, bien famé dans l'empire. Entrez dans ces pays, mettez-vous bien avec les Tibétains qui les bordent à l'ouest, et avec *Souan-k'uan*, votre voisin de l'est. Administrez avec justice et sagesse. Un jour viendra peut-être, où le trône se trouvera vacant. Alors réunissez votre monde, descendez des montagnes; le peuple sera pour vous, et le trône vous écherra peut-être. C'est là la seule chance qui reste encore aux *Han*!.. Je vous remercie, dit *Liou-peï*... et il se fit d'une étroite amitié avec *Tchôukeang*. *Koân-u* et *Tchâng-sei* en furent jaloux. Taisez-vous, dit *Liou-peï*; depuis que j'ai trouvé cet homme, je suis comme un poisson qui a trouvé les eaux qui lui conviennent.

En 208, *Ts'ao-ts'ao* supprima les Trois Ducs, premières charges de l'empire, et se nomma lui-même Chancelier ou Maître du Palais, du Fainéant qui occupait le trône. L'avenir se dessine.

En 208, maître de tout le nord et de l'est, *Ts'ao-ts'ao* attaqua *Liou-piao* dans la vallée de la *Han* (38). Cette année-là-même, *Liou-piao* mourut, laissant sa succession à son plus jeune fils *Ts'oung*, au mépris de l'aîné *K'i*. Dès que l'armée de *Ts'ao-ts'ao* approcha, cet enfant capitula, et lui livra

夷越外結孫權內脩政理天下有變則將軍率益州之眾出於奉川百姓孰敢不箝食壺漿以迎將軍者乎誠如是則霸業可成漢室可興矣備曰善於是與亮情好日密關羽張飛不悅備解之曰孤之有亮猶魚之有水也顧諸君勿復言羽飛乃止

戊子曹操自爲丞相罷三公官

劉表惡長子琦而愛少子琮欲以琮爲嗣戊子操南擊劉表八月劉表卒少子琮嗣而操軍至琮卽以荊州降操遂進兵○劉備屯樊琮降而不以告備久乃覺則操已在宛矣備乃大驚將其眾去荊州人多歸備比到富陽眾十餘萬人輜重數千輛日行十餘里別遣關羽乘船會江陵或謂備宜速行保

la haute vallée de la Hân. Or Liou-peï, que nous avons vu se réfugier auprès de Liou-piao (p. 957), était établi à Fân (près J). Il n'eut avis de la capitulation de T's'oung, que quand les troupes de Ts'ao-ts'ao furent sur lui. Très effrayé, il battit en retraite vers le Fleuve Bleu. Beaucoup d'habitants de la vallée de la Hân, peu désireux de passer sous les lois de Ts'ao-ts'ao, le suivirent. C'étaient plutôt des émigrants que des combattants, une colonne de plus de cent mille hommes, avec plusieurs milliers de voitures, qui n'arrivait pas à faire plus de dix li par jour. Par précaution, Liou-peï envoya Koân-u, par eau, à Ki'ang-ling (h), pour mettre la ville en état de défense. Quelqu'un lui conseilla de prendre les devants lui-même, pour se mettre en sûreté. Liou-peï répondit : Pour quiconque vise à l'empire, l'attachement du peuple est l'essentiel. Ces gens se sont donnés à moi : comment les abandonnerais-je ? Ts'ao-ts'ao qui savait que Liou-peï avait toutes ses provisions à Ki'ang-ling, entreprit de l'empêcher de rentrer dans cette ville. Laisant ses bagages à l'arrière, il avança à marches forcées, à la tête de son escorte. Il le surprit (entre J et h). Liou-peï faillit être pris. Abandonnant sa femme et son fils, il arriva à se faire jour, avec Tchou-keue-leang, Tch'ang-fei, Tchao-yunn, et quelques cavaliers, à travers la cavalerie ennemie. Alors Sû-chou (p. 961) l'abandonna, en cette manière. Ts'ao-ts'ao avait pris sa vieille mère. Sû-chou dit à Liou-peï, en montrant du doigt son cœur : J'aurais bien voulu

un crible des barques de *Séchen*! Que tous les archers s'alignent! Ils é
minents! Quelques instants après, dix mille archers alignés, tirant
pluie dans leurs tentes sur les vingt jonques é demi noyées dans la boue.
Soudain *Séchen-leung* tira du feu, lequel on pouvait l'écarter
Mais cette *Séchen* rendit les jonques entières plus impoies. Les archers
plurent au lieu de plus en plus d'écarter. Tout à coup: *Merci, général*,
pour vos *Séchen*! *Arrière*! *Arrière*! *Arrière*! *Arrière*! *Arrière*! *Arrière*!
au rive; et les prisonniers de la rive. Quant les jonques furent revenues en port,
on vit les archers alignés dans les eaux de feu. Il y en avait cent
mille. La *Séchen* parait l'indire malade de deuil.

Cependant, plus terrible encore que les ruses de
Tchéou-keu-leung, la dysenterie arrêta les progrès de
Ts'ao-ts'ao. Il dut rester en panne, pour soigner ses
malades, à *Tchéou-péi*, rive septentrionale. *Séchen-
K'uan* et *Lien-péi* occupaient la rive méridionale.
Hoang-kai dit à *Tchéou-u*: Les ennemis sont plus
nombreux que nous. Nous les vaincrons difficilement
par les armes. Recourons à la ruse. Leur flotte est
entassée et amarrée. Permettez-moi de l'incendier!..
Le Roman des Trois Royaumes ajoute que, préalable-
ment, *Hoang-kai* avait fait persuader à *Ts'ao-ts'ao*,
par un faux transfuge, de rincer ses barques les unes
aux autres, au moyen d'anneaux en fer, afin de les
immobiliser, et d'épargner ainsi le mal de mer aux
malades... *Tchéou-u* lui ayant donné carte blan-
che, *Hoang-kai* rempli de matières inflammables
une dizaine de jonques. Puis il avança par lettre
Ts'ao-ts'ao, qu'il désertait, pour se donner à lui.
Un vent d'est impétueux s'étant levé, les jonques de
Hoang-kai démocratèrent, et coururent vers la rive
nord. Toute l'armée de *Ts'ao-ts'ao* s'assembla sur la
rivage, se les montrant du doigt, et disant avec joie:
C'est *Hoang-kai* qui vient à nous!.. A deux stades, les
brûlots qui étaient comme des flèches, s'enflammè-
rent soudain. Un instant après, ils pénétraient, com-
me autant de traits de feu, dans la flotte de *Ts'ao-
ts'ao*, laquelle flamba à l'ancre, d'un bout à l'autre.
Poussées vers la rive par le vent, les flammèches
du incendie allèrent enflammer les tentes et
les paillettes du camp, lequel flamba, comme la
flotte, en totalité Chevaux et hommes périrent en
nombre, dans les flammes ou dans les fots. Pour

目橫矛曰身是張翼德也。可來共決死。操兵無敢近者。趙雲抱備子禪與關
羽船會得濟河。備走遇劉琦眾萬餘人。與俱到夏口。操進軍江陵。○十月。操
東下。孫權遣周瑜魯肅等與劉備迎擊於赤壁。時操軍已有疾疫。初一交戰。
操軍不利。引次江北。瑜等在南岸。瑜部將黃蓋曰。今寇眾我寡。難與持久。操
軍方連船艦。首尾相接。可燒而走也。乃取蒙衝圍艦十艘。載燥荻枯柴。灌油

其中，裏以帷幕，上建旌旗，豫備走舸，繫於其尾，先以書遺操，詐云欲降。時東南風急，蓋以十艦鼓著前，中江舉帆，餘船以次俱進。操軍吏士皆出營立觀，指言蓋降。去北軍二里餘，同時發火，火烈風猛，船住如箭，燒盡北船，延及岸上營落，頃之煙燄張天，人馬燒溺死者甚眾。瑜等率輕銳繼其後，橫截大進，北軍大壞，操引軍走，遇泥濘，道不通，悉使羸兵負草填之，踏藉死者甚眾。天又大風，劉備周瑜水陸並進，追至南郡。操軍死者大半，操乃留曹仁守江陵，樂進守襄陽，引軍北還。瑜乃渡江，屯北岸，與曹仁相拒。己丑，周瑜攻曹仁，走之，屯江陵。

achever le désastre. *Tchéou-u* passant le Fleuve, chargea la colonne affolée par la soudaineté de son malheur. *Ts'ao-ts'ao* s'enfuit vers le nord. S'étant engagé dans un marais, il dut faire combler des fondrières au moyen de fascines, travail excessif qui coûta la vie à beaucoup de ses soldats. *Liou-peï* et *Tchéou-u* le harcelèrent sans trêve, en remorquant, sur de petites barques, les rivières et les canaux du pays. Laisant *Ts'ao-jenn* à *Kiāng-ling* (1), et *Yao-tsin* à *Siāng-yang* (2), *Ts'ao-ts'ao* devint toute la vallée de la *Hán*, que les armées combinées de *Souan-k'uan* et de *Liou-peï* envahirent aussitôt. En 209, *Tchéou-u* prit *Kiāng-ling*, et s'y établit solidement.

Cependant l'heure de la fortune allait enfin sonner pour *Liou-peï*. Le désastre de *Ts'ao-ts'ao* détacha de son alliance un prince *Han*, *Liou-tchang*, gouverneur du *Séu-tch'ouan* actuel, qui s'y était rendu pratiquement indépendant. Il s'allia avec *Liou-peï*. Celui-ci était aussi au mieux avec *Souan-k'uan*. Depuis que *Ts'ao-ts'ao* l'avait expulsé du bassin du *Hodé*, il n'avait plus de terres. Il profita des conjonctures favorables, pour s'adjuger, au sud du Fleuve Bleu, entre *Souan-k'uan* et *Liou-tchang*, quelque chose comme le *Hou-nan* actuel (3, 48). Il fit de *Tchéoukeou-leang* son général, et le défenseur de ses intérêts. En 209, il épousa la sœur unique de *Souan-k'uan*, lequel lui confia la basse vallée de la *Hán* (50).

En 211, *Liou-tchang* dont l'autorité n'était pas respectée, invita

益州牧劉璋絕操而結劉備。劉備娶孫權妹。○孫權表劉備為荊州牧。皆降。以諸葛亮為軍師將軍。○己丑。劉備引兵南徇武陵長沙桂陽零陵。○辛卯。劉璋遣使迎劉備。備留諸葛亮關羽守荊州。自將而西。璋請備北擊張魯。○癸巳。劉璋遣將吳懿等拒劉備。皆敗降。備遂進。甲午。諸葛亮留關羽守荊州。自與張飛趙雲克巴蜀。與劉備會。圍成都。劉璋出降。備入成都。目為益州牧。

Liou-peï à venir le trouver. Pas n'est besoin de dire, que son offre fut agréée immédiatement. Remettant toutes ses affaires à *Tchoukoue-leang* et à *Kaân-u*, *Liou-tchang* commença par lui confier la mission, de chasser de la haute vallée de la *Hân*, notre vieille connaissance *Tchûng-lou* le guérisseur (p. 917)... Hélas, l'amitié de *Liou-tchang* et de *Liou-peï* ne dura pas. Le premier reconnut bientôt qu'il s'était donné un maître. Il voulut, mais trop tard, secouer son joug. Ses officiers l'abandonnèrent, et passèrent à *Liou-peï*. En 214, celui-ci appela à lui *Tchoukoue-leang*. Quand le politicien arriva, *Liou-peï*, *Tchûng-fei* et *Tchou-yuan* s'étaient déjà rendus maîtres de *P'ê* et de *Chou* (pratiquement le *Sou-tch'ouan* actuel). Leur jonction faite, ils assiégèrent *Tch'ang-tou* (g). *Liou-tchang* se rendit à merci, ce qui lui valut la vie. *Liou-peï* s'installa dans son nid, et s'adjugea tout le haut cours du Fleuve Bleu. Le fameux royaume de *Chou* est relevé; cette fois, durant 43 ans, il deviendra empire... Devenu une puissance, *Liou-peï* traita avec *Souân-K'uan* de la délimitation de leur territoire respectif. Ils adoptèrent la *Siang* (63, 64, 65) comme frontière, au sud du Fleuve Bleu. Au nord du Fleuve, la basse vallée de la *Hân* (50), *Kûng-tou* (h) et *Hia-k'ou* (k), furent aussi concédées à *Liou-peï*, qui s'étendit ainsi, pour un temps, jusqu'à l'embouchure de la *Hân*.

En 211, *Ts'ao-ts'ao* se donna comme conjuteur, avec future succession, dans sa charge de Chancelier de l'empire, son fils *Ts'ao-p'ei*. Il fonda ainsi une dynastie. — En 213, séparant le *Ki-tcheou* (plaines du *Tchéu-ti*) du reste de l'empire, il se l'adjugea, comme son alléu propre, et prit le titre de Duc de *Wéi*. Il s'accorda aussi les neuf décorations duciales (p. 73). Il transporta la capitale de *Wéi*, de *Ki-tcheou* (f) trop souvent inondée, à *le Tchângteï-fou* (18), où il éleva un temple à ses Ancêtres, six ministères, et les tertres des Patrons

誅承求貴人殺之。帝以貴人有姪爲請，不得。伏后懼，與父完書，令密圖之。至
 兵朝見，令虎賁執刀挾之。操出汗流浹背，自後不復朝請。承女爲貴人，操
 懼，因曰：「君若能相輔則厚，不爾幸垂恩相捨。」操失色，俛仰求出。舊儀三公引
 者，議郎趙彥嘗爲帝陳言時策，操惡而殺之。操後以事入見殿中，帝不任其
 置六卿。○甲午十一月，帝自都許以來，守位而已。左右侍御莫非曹氏之人
 錫以承相領冀州牧如故。魏始建宗廟社稷於鄴，魏公操納三女於帝。魏初
 辛卯，曹操以其子不爲丞相，副。○癸巳，曹操以冀州十郡自立爲魏公。加九

des terres et des moissons. Il imposa à l'empereur, comme concubines, ses trois filles à la fois — En 211, l'empereur se permit des plaintes, qui lui coûtèrent cher. Ts'ao-ts'ao les attribuant au conseiller Tchao-yen, commença par faire assassiner ce personnage. Ayant ensuite visité l'empereur à son ordinaire, sans escorte, celui-ci lui fit une scène très vive. Ts'ao-ts'ao eut si peur d'être assassiné, comme tant d'autres, à la fin de cette mercuriale, que la sueur lui coulait le long du dos (sic). Le faible empereur n'eut pas le courage de se débarrasser de son maître. Celui-ci sortit sain et sauf. Il ne rentra plus jamais au palais, qu'avec une escorte sûre. Soupçonnant les femmes de l'empereur de l'avoir excité contre lui, il commença par assassiner notre vieille connaissance T'ang-tch'ang (p. 931), la mère de la concubine favorite; puis il exigea que l'empereur lui livrât celle-ci, et la massacra sur-le-champ, quoiqu'elle fût enceinte. Ensuite ce fut la tour de l'impératrice Fou (p. 938). Ts'ao-ts'ao lui arracha les insignes de sa dignité, puis fit entrer des sicaires chargés de la massacrer. L'impératrice se cacha dans un placard. Les sicaires brisèrent la porte, et la traînèrent dehors. Ils rencontrèrent l'empereur. Sauvez-moi ! lui cria la pauvre femme... Je suis aussi près de mourir que vous, répondit l'empereur... Traînée à la prison du palais, l'impératrice fut supprimée... Puis les mêmes sicaires saisirent et empoisonnèrent les deux fils de l'empereur. Ils saisirent ensuite et

是事泄,操使郗
 后,后閉戶藏壁中,欲壞戶發壁,就幸后出,時帝在外殿,后敝髮徒跣行泣過,收
 邪,遂將后下暴室以幽死,所生二皇子,皆獻殺之,兄弟及宗族死者,白餘人,是
 乙未正月,立貴人曹氏,操之女,爲皇后。○丙申,魏公操進爵爲王,南匈奴

massacrerent tous ses frères et proches parents, toute la famille impériale, plus de cent personnes en tout. La place est belle. — En 215, une des trois filles de Ts'ao-ts'ao fut proclamée impératrice. — En 216, Ts'ao-ts'ao, duc de Wei, se donna de l'avancement. Il devint roi de Wei... En homme de sens, le khan des Huns transporta aussitôt son allégeance, de l'empereur, au roi de Wei... Tch'ang-lou le guérisseur, maître de Hân-tchoung (39) depuis 35 ans, et que Liou-p'ei commençait à inquiéter, se donna aussi à Ts'ao-ts'ao. Il fit un mauvais calcul, comme nous verrons bientôt. — En 217, changement des constellations politiques. Ts'ao-ts'ao qui n'avait pas encore pris sa revanche de l'affaire de Tch'ou-p'ei (p. 965), fit mine d'armer contre Soum-k'uan. Celui-ci était fort refroidi à l'égard de son beau-frère Liou-p'ei. Ce que c'est que d'être ambitieux et voisins! Soum-k'uan fit donc alliance avec Ts'ao-ts'ao, qu'il craignait moins que Liou-p'ei, le Fleuve Bleu étant plus large que la Siang. Au comble de ses vœux et n'ayant plus personne à craindre, Ts'ao-ts'ao s'accorda les insignes impériaux, et nomma son fils Ts'ao-p'ei héritier du royaume de Wei. — En 219, Liou-p'ei déclara la guerre à Ts'ao-ts'ao. Il commença par chasser de la haute vallée de la Hân (39), le guérisseur Tch'ang-lou. Cela fait, il se nomma roi de Hân, et donna à son fils Chên le titre de prince royal. Son général Koân-u, descendant le cours de la Hân, prit en son nom Siang-guag (1), la clef de cette vallée... De là, à Hû (d), prison de l'empereur. Il n'y avait pas loin. Or si Liou-p'ei s'emparait de l'empereur, l'empire échapperait à Ts'ao-ts'ao. Celui-ci songea donc à transporter ailleurs, son suzerain, beau-fils et prisonnier. Souma-i et Tsiang-tsi lui suggéreront un procédé plus simple. Ts'ao-ts'ao demanda à son allié Soum-k'uan, de prendre Koân-u en flanc. Commandée par Lü-mang, l'armée de Ou passa le Fleuve Bleu, enleva Hû-k'ou (k) et Kiang-ling (h),

單于入朝於魏。張魯降於操。○丁酉，魏王操擊孫權軍，權降。曹操用天子車服，以世子不為王太子。○己亥，趙雲擊敗曹操，劉備取漢中，自立為漢中王。立子禪為王太子。八月，漢中將關羽取襄陽。○曹操議遷許都，以避關羽。司馬懿、蔣濟計，使孫權圖羽。八月，權使呂蒙襲取江陵。十月，關羽走還，兵皆解散，纔十餘騎。權先遣潘璋斷其徑路。十二月，魯關羽斬之，遂定荊州。操以孫權為荊州牧。

庚子正月，丞相冀州牧、魏王曹操還至洛陽。卒。太子曹芳立。冬十月，魏之群臣勸丕篡位。至是，帝乃告祠高廟，遣使持節奉璽綬詔策禪位於魏。魏王丕

puis remonta la Hân (50). Or l'armée de Koân-u était composée d'hommes de cette vallée, auxquels Oû était beaucoup plus sympathique que Hân. Ils abandonnèrent Koân-u, et passèrent à Lû-mung en masse. Fuyant avec une poignée de braves, Koân-u tomba dans une embuscade ennemie, lui pris et sommairement décapité. Anobli par les Sòng (12^e siècle), fait dieu par les Ming (1594), cet aventurier malheureux est honoré, comme dieu de la guerre, par la Chine actuelle; on ne voit pas trop pourquoi... Souân-k'uan (Oû) s'appropriâ la basse vallée de la Hân. Ainsi les Trois Royaumes sont délimités (Carte XII).

En 220, Ts'ao-ts'ao roi de Wei, Chancelier de l'Empire, se préparait à monter sur le trône impérial, quand la mort, qui a contrarié tant d'ambitieux, lui jeta le vilain tour de l'emporter. Il mourut à Láo-yang. Son fils Ts'ao-p'ei monta aussitôt sur le trône royal de Wei. Tous les officiers de ce royaume, lui demandèrent de monter aussi sur le trône impérial. Douce violence!.. Son beau-frère l'empereur Hân, eut le bon sens de comprendre ce qu'on désirait de lui. Il se rendit au temple des Ancêtres, leur annonça que c'en était fait de leur empire, puis envoya les insignes impériaux à Ts'ao-p'ei. Celui-ci les refusa trois fois, conformément aux Rites. Ensuite, ayant fait élever un tertre, il y monta, reçut les insignes, puis s'assit sur le trône. Il établit sa capitale à Láo-yang (A), sacrifia au Ciel et à la Terre, et inaugura une ère

二陽天綬上
帝公地即
共役改皇
一漢元帝
百匹黃位
九○初都
十六右廢
年後帝洛
十漢爲陽
山燎受
祭聖

nouvelle. L'empereur dégradé, fut fait Duc de *Chân-gang* (19). Il mourut dans une paisible obscurité, 11 ans plus tard, en 234, à l'âge de 54 ans.

Ainsi finit, en 220, la dynastie *Heou-Hân*, dont les 12 (13) souverains ont occupé le trône de Chine durant 196 ans, de 25 à 220.

PÉRIODE 三 ■ DES TROIS ROYAUMES.

220 (229) — 265 (280)

Nota : L'histoire officielle considère comme dépositaire du pouvoir impérial, durant cette période, non les rois de *Wei* (famille *Ts'ao*), mais ceux de *Hân* (famille *Lidu*), uniquement parce que *Lidu-pai* était du sang des deux dynasties précédentes, un descendant de *Lidu-pang*. Nous appellerons donc *empereurs* les rois de *Hân*, et *rois* ceux de *Wei* et de *Où*, quoique, en leur temps, ces trois rois se soient appelés empereurs, et l'aient été, de fait, aussi peu les uns que les autres. Pour rendre plus claire une histoire assez embrouillée, nous les appellerons tous par leurs noms. Ci-dessous leurs titres pseudo-impériaux, et leurs dates.

La période des Trois Royaumes finit en 265, année où *Sêu-ma-tchao* le destructeur de *Hân* (263) étant mort, son fils *Sêu-ma-gen* usurpa le trône de son seigneur le roi de *Wei*, et se fit empereur de la dynastie *Ts'in*. On compte les fastes de cette dynastie, à partir de l'an 265, quoique *Où* ait duré jusqu'en 280. Après la période des Trois Royaumes *Hân Wei Où*, il y eut donc une période de Deux Royaumes *Ts'in Où*, qui dura 16 ans. Durant l'année 264, il n'y eut aucun empereur légitime. En 280, l'empire redevenant un, sous le sceptre des *Ts'in*.

Pour l'extension territoriale des Trois Royaumes, voyez le coloris de la Carte XII. La capitale de 漢 Han fut Tch'ang-tou (T); celle de 魏 Wei fut Liao-yang (L); celle de 吳 Ou fut Kiên-se (Nankin, K).

蜀漢.
劉氏.魏.
曹氏.吳.
孫氏.蜀漢.
劉氏.魏.
曹氏.吳.
孫氏.

220	曹丕.文帝	
221	劉備.先主	
222	昭烈帝	
223	劉禪.後主	
224		
225		
226		
227	曹叡.明帝	
228		
229		孫權.大帝
230		
231		
232		
233		
234		
235		
236		
237		
238		
239		
240	曹芳.廢帝	
241		
242		
243		
244		

245		
246		
247		
248		
249		
250		
251		
252		孫亮.廢帝
253		
254	曹髦.少帝	
255		
256		
257		
258		孫休.景帝
259		
260	曹芳.元帝	
261		
262		
263	漢亡.	
264		孫琳.末帝
265		魏亡.

晉

280 吳亡.

Carte XII. Les 三國 Trois Royaumes, 220 (229) à 265 (280).





辛丑，四月，漢中王劉備即皇帝位，於成都。漢昭烈帝元年。蜀中傳言帝已遇害。於是漢中王發喪制服，諡曰孝愍皇帝。群下競勸王稱尊號。王遂即帝位。大赦改元。以諸葛亮為丞相，立宗廟，祫祭高帝以下。立夫人吳氏為皇后。子禪為皇太子。

辛丑，珠權自公安徙都於鄂。吏名鄂曰武昌。秋七月，帝耻關羽之沒，將擊孫

Le Premier Empereur 先主 des Hân de Chou, dit **Tchao-lie-ti**, 221 à 222. — On l'appelle Premier Empereur, parce que sa dynastie n'en compte que deux : *Tchao-lie* est son titre posthume... Le bruit ayant couru dans le pays de Chou, que *Ts'ao-p'ei* avait mis à mort l'empereur *Hiên*, *Liou-pai* prit son deuil, et lui décerna (prématurément) le titre posthume *Le Pitoyable*. Puis, ses ministres lui ayant fait la même douce violence, que ceux de *Ts'ao-p'ei* avaient faite à leur maître, il se déclara empereur, donna une amnistie, inaugura une période, nomma *Tchoukeue-leang* son premier ministre, et éleva un temple à ses Ancêtres, en remontant jusqu'à *Liou-pang* le fondateur des Hân. Il fit impératrice sa concubine *Oû*, et nomma prince héritier son fils *Chên*, dont nous avons jadis raconté le sauvetage (p. 964).

En 221, *Soum-k'uan* transféra sa résidence à *Neue* (1) qu'il appela *Oû-tch'ang*. Cette ville, capitale du *Hou-pai* moderne, porte encore le même nom... *Liou-pai* qui lui en voulait à mort, depuis le trépas de son ami *Koân-u*, résolut de lui déclarer la guerre. Son ami *Tchao-yun* lui dit : Après tout, c'est plutôt *Ts'ao-ts'ao* qui a perdu *Koân-u*, car c'est lui qui a lancé *Soum-k'uan* (p. 969). Combattez plutôt *Wéi*, dont *Oû* tire toute sa force. Cela vous donnera aussi une belle face, car on dira que vous vengez les Hân. Enfin la conquête de la vallée de la *Wéi* (11), vaudrait mieux pour vous que toute autre. Vous trouverez dans cette vallée de nombreux partisans, tandis que vous risquez d'user vos forces contre *Oû*, sans résultats appréciables, personne n'y étant pour vous... Beaucoup d'autres parlèrent comme *Tchao-yun*. Mais *Liou-pai* était sentimental; il crut qu'il lui fallait venger son ami. Il remplit donc à *Tchoukeue-leang* la garde de sa capitale et de son fils, et marcha en personne vers l'est. — Il perdit, dès le début, son autre ami *Tch'ang-fei*. *Koân-u* était bon pour les soldats, et dur pour les officiers; *Tch'ang-fei* était bon pour les officiers, et dur pour les soldats.

權將軍趙雲曰：國賊曹操，非孫權也。若先滅魏，則權自服。今操雖斃，子丕篡位，當因眾心，早圖關中，居河渭上流，以討凶逆。關東義士，必裹糧策馬，以迎王師。不應置魏先與吳戰。兵勢一交，不得卒解，非良策也。群臣諫者甚眾，帝皆不聽。乃留諸葛亮輔太子，守成都，而自率諸軍東下。○張飛雄猛，亞於關羽，羽善待卒伍，而驕於士大夫。飛夢禮君子，而不恤軍人。帝常戒之，旋不悛。至是，當率萬人會江州。臨發，為帳下所殺，以其首奔孫權。○孫權請和不許。八月，孫權遣使降魏。魏封權為吳王。孫權城武昌，立子登為王太子。○壬寅，帝伐吳，敗績。帝還永安。○諸葛亮至永安，帝為篤，命亮輔太子禪，以尚書令

Ennuyés d'avoir à servir sous lui, quelques-uns de ceux qu'il conduisait contre Oû, le tuèrent dans sa tente, dès la première nuit, et portèrent sa tête à *Sounn-k'uan*. — Celui-ci fit des propositions de paix, qui furent repoussées. Alors il demanda secours à son allié *Ts'ao-p'ei*, qui lui envoya des renforts, et le titre de roi de Oû. *Sounn-k'uan* fortifia *Oû-teh'ang*, et nomma son fils *Teng* prince royal. — En 222, *Liou-péi* ayant livré bataille aux Oû, fut complètement défait, et dut s'enfuir jusqu'à *Yong-nan* (m). Il y tomba malade. — *Tchoukeue-leang* étant accouru, trouva *Liou-péi* mourant. Celui-ci lui confia son fils *Chên*, en lui donnant *Li-yen* comme second. Vous avez dix fois plus de talent que *Ts'ao-p'ei*, lui dit-il; vous êtes homme à pacifier l'empire. Si mon fils, en grandissant, devient capable de faire un bon prince, servez-le. Sinon, prenez le trône pour vous-même. Je me dépenserai, pour votre fils, jusqu'à la mort, dit *Tchoukeue-leang* en pleurant; s'il périt, je mourrai avec lui!.. *Liou-péi* ayant donc fait appeler son fils, lui fit ce discours suprême: Ne néglige jamais un bien, sous prétexte qu'il est insignifiant! Ne commets jamais un mal, sous prétexte qu'il est de peu de conséquences! C'est par la sagesse et la vertu, qu'on se rend digne et capable de gouverner les hommes! Ne prends pas modèle sur moi, qui n'ai été qu'un homme médiocre. Ecoute *Tchoukeue-leang*, et vénère-le comme ton père! — Au quatrième mois de l'an 223, *Liou-péi* mourut à *Yong-nan*.

李嚴爲副。帝謂亮曰：君才十倍曹丕，必能安國，終定大事。嗣子可輔，輔之如其不可，君可自取。亮涕泣曰：臣敢不竭股肱之力，效忠貞之節，繼之以死。帝又詔敕禪曰：勿以惡小而爲之，勿以善小而不爲。惟賢惟德，可以服人。汝父德薄，不足效也。汝與丞相從事，事之如父。○癸卯四月，帝崩於永安。五月，太子禪卽位。時年十七。諸葛亮輔政。漢後主元年，立皇后張氏。張飛之女也。遺鄧芝附好於吳。甲辰，魏主曹丕欲大興軍伐吳。辛毗諫曰：天下新定，土廣民稀，而欲用之，未見其利。今日之計，莫若養民屯田。十年然後用之，則役不再舉矣。丕不從，留

Au cinquième mois, son fils *Chên* monta sur le trône. Cette année 223 est comptée comme la première de son règne, contrairement à l'usage ancien qui attribue à l'empereur défunt, l'année de sa mort. Comme *Chên* fut détrôné, il ne reçut pas de titre posthume.

Le Second Empereur 懿主
des *Hân* de *Chên*, 223 à 263. — Il avait 17 ans. *Tchoukeue-leang* fut tuteur factuelum. La dame *Tchâng*, fille de *Tchâng-foi*, fut faite impératrice... Le premier soin de *Tchoukeue-leang*, fut de conclure avec *Où* une paix telle quelle.

An 224. En ce temps-là, on s'aimait aujourd'hui, pour se battre demain, se réconcilier le surlendemain, et ainsi de suite, parfois pour des motifs palpables, parfois sans raison appréciable; intérêt, vanité, orgueil : un peu comme de nos jours... Las d'être bien avec *Souen-k'oua*, *Ts'ao-p'ei* éprouva le besoin de lui chercher noise. Les sages de sa cour lui représentèrent en vain, qu'il ferait mieux de consacrer une dizaine d'années à l'organisation de ses domaines. *Ts'ao-p'ei* était remuant, défiant qui a été, chez beaucoup de pasteurs des peuples, la raison de beaucoup de choses. Il établit *Sseu-mei*, son homme de confiance, à *Hâ* (H), pour garder son derrière, et prit le canal (Oul, le canal; car *Ts'ao-p'ei* était un marinier d'eau douce déterminé. En ce temps-là, le Fleuve Jaune communiquait avec le Fleuve Bleu, par les bras du *Houâ*, qu'on avait prolongés par des canaux

司馬懿鎮許，親御龍舟，循蔡潁，浮淮，如壽春，至廣陵。吳將軍徐盛列舟艦於江，而植木衣葦，爲疑城，假樓，自石頭至於江乘，聯綿數百里。一夕而就。時江水盛長，不臨望。嘆曰：魏雖有武騎千群，無所用之，未可圖也。於是旋師。○乙巳八月，魏主曹丕以舟師自譙循渦入淮。十月，於廣陵故城臨江觀兵。戎卒十餘萬，旌旗數百里，有渡江之志。吳人嚴兵固守。時大寒冰，舟不得入江。丕見波濤洶湧，嘆曰：嗟乎！固天所以限南北也。遂歸。吳孫韶等率敢死士於徑路夜要不獲。副車羽蓋，於是戰船數千，皆滯不得行。謀者欲留兵屯出，蔣濟以爲東近湖北，臨淮若水盛時，賊易爲寇，不可安屯。丕從之。卽還，留船付濟。

artificiels (voyez les anastomoses, Carte XI). Ts'ao-p'ei conduisit donc lui-même sa flotte de bateaux-dragons, alignés à la queue leu leu, de Láo-yang (A), par la Láo, le Fleuve Jaune, et deux affluents du Hoai, jusqu'à Koiang-ling (n. Yang-tcheou). Il paraît que cet exploit de canotage ne fut pas rapide, car le général Sü-cheng, commandant la flotte de Ou, eut le temps de lui préparer une réception. Il orna la rive méridionale du Fleuve Bleu, de simulacres de forts en bois et en roseaux, lesquels, vus à distance, firent peur à Ts'ao-p'ei. De plus, les eaux du Fleuve étant fortes, leur vue donna le mal de mer à ses royal marins. J'ai beau être puissant, gémit-il; il n'y a pas moyen!.. et il ramena ses bateaux. — En 225, répétition de la même histoire. A Koiang-ling, Ts'ao-p'ei passa en revue les cent mille hommes entassés sur sa flotte. Ce fut un beau déploiement de drapeaux et de bannières. Ensuite il s'agit de passer le Fleuve. Où se tenait strictement sur la défensive. La brise soufflait. Ts'ao-p'ei contempla de nouveau le Fleuve immense, qui mugissait au vent. Son cœur défaillit, comme la fois précédente. C'est le Ciel qui a mis cette barrière entre le nord et le sud, soupçonna-t-il... et il ramena ses bateaux. Quelle puissance que le mal de mer! — A la première invasion de Ts'ao-p'ei, ceux de Ou avaient eu peur. Cette fois, ils tirent, et congurent l'idée originale, de prendre avec leur cavalerie, la flotte de Ts'ao-p'ei enfilée dans les canaux et les rivières. Ils lui donnèrent la chasse,

引兵數萬出散關。關陳倉不克。使人說郝昭不下。昭兵纔千餘人。亮進攻之。
 乙巳。諸葛亮討平南蠻。○丙午。五月。魏主曹丕卒。太子叡立。
 乃得還。○丙午。五月。魏主曹丕卒。太子叡立。
 濟瑩地爲四五道。賊船令聚。豫作士豚。過斷湖水。引後船一時開。過入淮中。

faillirent prendre *Ts'ao-pai* lui-même, endommageant ou couvrant nombre de barques, arrêtant ainsi la marche des autres : bref l'Armada resta en panne, dans l'état le plus piteux. *Ts'ao-p'ei* l'abandonna, et regagna *Lao-pang* par terre. Le général *Ts'ing-tai* sauva une partie des bateaux, en creusant à la hâte une sorte de dock entouré d'un rempart, dans lequel il les recueillit et les défendit. Jusqu'à la retraite des Ou — *Ts'ao-p'ei* étant mort au cinquième mois de l'an 226, cessa de naviguer. Son fils *Ts'ao-jui* lui succéda sur le trône de Wei.

Cependant *Tchoukou-leang* travaillait à organiser le royaume de Hsiao. En 225, il dut faire une campagne très ardue, contre les indigènes *I* et *Mân* du *Kou-tcheou* et du *Yünn-nan* actuel. Ses officiers pénétrèrent, parut-il, jusqu'en Birmanie (73, 74).

Histoire des Trois Royaumes, chap. 80. — La grande difficulté, dans cette guerre, fut que les Chinois traversèrent les *Mts* (monts) de caresses en travers du ruisseau, que les Sinites ne possédaient pas, et que les autochtones n'employaient pas. Heureusement que *Tchoukou-leang*, eût été les deux principes, se souvint que les corps aquatiques sont vaincus par les corps légers. Il arma une multitude de corps légers, dont on avait paré les amurs et couplé l'une les autres. Au moment de l'attaque, se les alluma. Les Chinois durèrent sur les ennemis en vain, et furent brûlés de ces fusées à une distance d'environnement, et les Sinites entrèrent dans leur capitale.

En 228, à la tête d'une nombreuse armée, *Tchoukou-leang* pénétra de l'est (13) dans la haute vallée de la Wei, et mit le siège devant *Tch'enn-t's'ang*, petite forteresse sise vers les sources de cette rivière. Elle résista à son premier assaut. Il fit alors parler au commandant *Hsiao-tchao*, lequel refusa de capituler, quoiqu'il n'eût guère qu'un millier d'hommes. *Tchoukou-leang* construisit des tours en bois dominant les remparts, et des tortues roulantes pour battre le pied des murs. *Hsiao-tchao* mit le feu aux tours au moyen de flèches incendiaires, et écrasa les tortues sous des meules de moulin ramées au moyen de cordes. *Tchoukou-leang* essaya ensuite de le bombarder avec des catapultes couvertes, que *Hsiao-tchao* mit hors de service en leur lançant des blocs d'argile pétris. Tous les assauts échouèrent contre

起雲梯衝車。臨城。昭以火箭逆射其梯。人皆燒死。昭又以繩連石磨。壓其衝車。衝車折。亮乃更爲井闌百尺。以射城中。以上九填塹。欲直攀城。昭又於內築重塹。亮又爲地突。欲踊出於城裏。昭又於城內穿地橫截之。晝夜相攻。拒二十餘日。魏遣張郃救之。未至。亮糧盡引還。將軍王雙追亮。亮堅斬之。

des remparts intérieurs concentriques multiples. Toutes les mines donnèrent dans des fossés parallèles, creusés au-dedans des remparts. L'attaque et la défense firent rage durant vingt jours et vingt nuits. *Wéi* envoya des renforts. Avant leur arrivée, *Tchouheue-leang* dut lever le siège, faute de vivres. Les *Wéi* l'ayant poursuivi, se firent battre.

En 229, *Saïm-k'uan* roi de Ou fit comme les autres, et se déclara le titre d'empereur. Il nomma son fils *Tang* prince impérial, et transporta sa capitale, de *Où-tch'ang* (1) à *Kien-tse* (i. Nankin), qui restera désormais la capitale de Ou. — En 233, *Saïm-k'uan* conçut l'idée ingénieuse de se faciliter la lutte contre *Wéi*, en faisant une diversion sur ses derrières. Il envoya promettre son appui à *Koungsouan-guan*, fils du *Koungsouan-k'ang* qui envoya à *Ts'ao-ts'ao* les têtes des fils de *Yüanchao* (p. 960), de la famille de *Koungsouan-tsan* (p. 950), l'engageant à relever le royaume de *Yên* (ii). Homme avisé, *Koungsouan-guan* comprit que cette offre était plus intéressée qu'amicale. Il se dit que *Ou* était fort loin, et *Wéi* très près. Finalement il coupa la tête de l'envoyé de *Saïm-k'uan*, et l'offrit au roi de *Wéi*. On n'est pas plus gracieux.

Nous allons voir fuir *Tchouheue-leang*, et avec lui la fortune des *Hào de Chou*. Toujours en guerre contre les *Ts'ao*, *Tchouheue-leang* envahit en 234 la vallée de la *Wéi*, par les passes méridionales (30, 40), qui étaient toutes en son pouvoir. *Séma-i*, le grand général de *Wéi*, accourut pour arrêter sa marche. La difficulté, pour *Tchouheue-leang*, était de se réveiller, par les passes et à travers les pays montagneux qui les avoisinaient. Escomptant que cette difficulté l'obligerait à se retirer de lui-même, le roi de *Wéi* défendit à *Séma-i* de livrer bataille. *Tchouheue-leang* logea ses soldats chez les paysans, qu'ils aidèrent dans leurs travaux, recevant d'eux leur nourriture. Ce système n'était pas fait pour

之象也。○張掖柳谷口水溢，涌寶石負圖，狀象靈龜及鳳麒麟。八卦列宿，學起
 史令高堂隆曰：此何咎也？對曰：易傳曰：上不儉，下不節，擊火燒其室。又曰：君
 甲寅，魏葬漢獻帝於禪陵，壽五十四歲。○乙卯，魏主曹叡以崇華殿災，問太

En 231, l'ex-empereur *Hiên* des *Heou-Han* mourut sans laisser de postérité, et fut honorablement enseveli par ordre du roi de *Wei*. — Celui-ci se fit bâtir construire à *Liao-gang* un palais splendide. En 235, le feu y prit. Que signifie ce présage ? demanda le roi au Grand Annaliste *Kão-l'angloung*... Celui-ci répondit : Le Livre des Mutations dit : quand le prince est prodigue, quand les sujets sont avides, un feu malin prend au palais. Un autre texte dit : quand le prince élève trop haut son trône, le feu du ciel le consume. Vous ne vous occupez que d'embellir votre résidence, sans songer que ces embellissements épuisent votre peuple. Le Ciel vous avertit de votre faute, par cet incendie. — Dans une vallée des *Nân-chan*, un torrent débordé mit au jour une stèle de pierre, ornée d'une inscription et couverte de figures ; tortue, phénix, licorne, diagrammes de *Fou-hi*, constellations célestes, rien n'y manquait. L'inscription signifiait : Destruction *Ts'ao*. On l'interpréta de la destruction des *Lieu Heou-Han* par les *Ts'ao Wei*, et on considéra le pronostic comme juste. *Tch'ang-tsiên* de *Kiu-lou* dit : On se trompe ! Quand les *Chou* se donnent le peine de faire des manifestations, celles-ci regardent toujours l'avenir inconnu des hommes, et jamais le passé qui leur est connu. Les *Heou-Han* sont flus, et les *Ts'ao* règnent. Chacun sachant cela, pourquoi nous le dire ? Cette stèle annonce l'avenir (la destruction des *Han* de *Chou*, par les *Ts'ao* de *Wei*, en 263). — En 237, sur le conseil de *Kão-l'angloung*, le roi de *Wei* éleva un tertre au Ciel, au sud de *Liao-gang*. A cette occasion, il publia l'édit suivant : Issus de la ruine des *Ts'ao*, les *Han* ont péri à leur tour, et les cérémonies impériales sont interrompues. Nous, les *Ts'ao*, qui avons succédé aux *Han*, nous descendons de *Chouan* (L. et p. 721). Désormais nous sacrifierons à l'Auguste Souverain Ciel, sur un tertre rond ; et, dans le même sacrifice, à *Chouan* de *Ü*. Nous sacrifierons à l'Auguste Souverain Terre, sur un tertre carré ; et, dans le même sacrifice, à la

雞木香草捕禽獸致其中。
 於司馬門外又鑄黃龍鳳凰置內殿前起土山於芳林園使公卿皆負土樹
 於洛陽盤折聲聞數十里銅人重不可致大發銅鑄銅人二號曰翁仲列坐
 祭地祇於北郊以武宣皇后配。○魏主曹叅徙長安鐘簾橐駝銅人承露盤
 丘以虞舜配祭皇皇后地於方丘以舜妃伊氏配祀天神於南郊以武帝配
 爲圓兵詔曰漢承秦亂廢無禘禮曹氏世系出自有虞今祀皇皇帝天於圓
 石當今之變異而將來之符瑞也。○丁巳魏升高堂隆議營洛陽南委粟山
 迫已往祥兆先見而役廢興從之。今漢久亡魏已得之何所追興祥兆乎此

dame / concubine de *Chaoün*. Nous
 sacrifierons aux Génies célestes et à
 l'empereur *Oü*, dans la banlieue du
 sud ; aux Génies terrestres et à l'impé-
 ratrice *Oü*, dans la banlieue du nord...
 Ce culte de l'empereur *Oü*, est à noter ;
 il fut honoré, par les *Ts'ao*, comme le
 père et promoteur du culte des
Chün. — Ensuite le roi de *Wéi* ven-
 lut faire transporter de *Tch'ang-pao*,
 à *tsou-gang* sa capitale, les cloches
 gigantesques, les chameaux et les
 géants de bronze, et la statue qui re-
 cueillait la rosée de la nuit dans un
 plateau de cuivre ; reliques des empe-
 reurs *Chéouangti* des *Ts'ien*, et *Oü*
 des *Han*. Le plateau fut brisé, dans
 les tentatives faites pour le descendre.
 Les géants se trouvèrent si lourds,
 qu'il fallut renoncer à les transpor-
 ter... Alors le roi de *Wéi* fit fondre
 sur place, en bronze, deux géants
 neufs, qui gardèrent la porte du pa-
 lais. On coula aussi un dragon et
 un phénix, qui gardèrent la porte du
 harem (sufflux transcendants). Dans
 le parc impérial, on éleva un ter-
 tre, qui devait être l'anode de con-
 rants telluriques favorables à la dynas-
 tie. Les ministres et les officiers y por-
 tèrent chacun sa corbeille de terre, en
 signe de bon vouloir. Le tertre fut
 planté d'arbres et de plantes rares, et
 on y logea des oiseaux et des animaux
 curieux... La possession de ces micro-
 cosmes, dont il est souvent parlé dans
 l'histoire, était censée devoir procurer
 ou assurer à leur propriétaire, celle du
 macrocosme, de l'empire.

懿軍至遼東。公孫淵使其將弘衍等將步騎數萬屯遼隧，圍塹二十餘里。諸
 日對曰：「往百日，攻百日，還百日，以待君。」對曰：「必先拒遼東，役守饗平也。」曰：「還往幾
 因謂懿曰：「公孫淵將何計以待君？」對曰：「必先拒遼東，役守饗平也。」曰：「還往幾
 臣或以爲兵多難供。」叙曰：「四千里征伐，雖云用奇，亦當任力，不當計役費也。」
 丁巳，公孫淵自稱燕王。○戊午，魏主曹叙召司馬懿，使將兵四萬討遼東。議

En 237, l'appêl lui étant venu depuis (p. 280), Kounsoun-guan se fit roi de Yén. En 238, Tê-do-joui roi de Wéi, donna commission à Sêma-i, d'aller, à la tête de 10 mille hommes, le chercher jusque dans le *Lêdo-tong* (2), pour le remettre à l'ordre. Les conseillers ayant trouvé cette levée excessive, le roi répondit que, pour aller faire la guerre à quatre mille li de distance, il ne fallait se mettre en campagne qu'avec des forces supérieures. Puis il demanda à Sêma-i comment il comptait s'y prendre... Après avoir envahi le *Lêdo-tong*, dit celui-ci, s'il prendra *Hpyeng-yang*... Combien de temps vous faudra-t-il ? demanda le roi... Cent jours pour aller, cent jours pour combattre, cent jours pour revenir, dit Sêma-i; plus soixante jours de repos, c'est-à-dire juste un an... Au sixième mois, l'armée de Sêma-i pénétra dans le *Lêdo-tong*, et trouva l'armée ennemie retranchée à *Lêdo-soei*. Les officiers chinois voulurent l'attaquer aussitôt. Sêma-i les calma, en disant: Ils sont tous venus pour combattre. Le nid doit être resté vide. Dénichons-le!... et déployant ses drapeaux, il simula une marche vers le sud. L'ennemi lui barra le passage. Pendant que l'avant-garde escarmouchait, le gros des troupes de Sêma-i, blant par le nord-est, passa le *Yû-lou*, et alla investir *Hpyeng-yang*. L'armée de Kounsoun-guan dut se replier au plus vite. L'automne étant survenu, les eaux du *Tâtong-kiang* se répandirent dans le pays de *Hpyeng-yang* en telle abondance, que les barques arrivaient presque au pied des murs de la ville. Cela dura deux mois. La plaine était couverte de plusieurs pieds d'eau. Les assiégés effrayés parlaient de lever le siège. Dans un ordre du jour sévère, Sêma-i déclara que le premier qui oserait proposer la chose, aurait la tête tranchée. De fait il fit couper quelques têtes, pour l'exemple. Alors les soldats se turent. Enfin les pluies ayant cessé, et les eaux ayant baissé, Sêma-i serra la ville de près, éleva des tours, creusa des mines, construisit des machines, et battit le rempart

將欲擊之。懿曰：此欲以老吾兵也。攻之正墮其計。且賊大眾在此，其巢窟空虛，直指襄平，破之必矣。乃多張旗幟，欲出其南。衍等盡銳趣之。懿潛濟水，出其北，進圍襄平。破之，衍等悉引兵夜走。秋大霖雨，江水暴漲，運船自遼口徑至城下。雨月餘不止，平地水數尺。三軍恐欲移營。懿令軍中敢有言徙者斬。都督令吏犯令斬之。軍中乃定。雨霽，懿乃合圍，作土山地道，楯櫓鉤衝，晝夜攻之。矢石如雨，淵窘急，糧盡，人相食。八月，使請解圍，却兵。當君臣而縛。懿曰：軍事大要有五：能戰、當戰、不能戰、當守、不能守、當走。餘二事，惟降與死耳。汝不肯而縛，此爲決就死也。淵將數百騎突圍走。懿擊斬之，遂入城，誅其公卿以下。

jour et nuit, traits et pierres tombant drus comme grêle. Bientôt Koung-souan-guan fut dans la plus grande détresse. A bout de vivres, les assiégés se dévotaient les uns les autres. A la huitième lune, Koung-souan-guan offrit de faire le simulacre de se livrer lie, avec ses officiers, demandant à ce prix la vie et la liberté pour son monde. Ssuma-i répondit : Il n'y a, dans les choses militaires, que cinq solutions possibles : ou prendre l'offensive, ou se tenir sur la défensive, ou fuir, ou se rendre à discrétion, ou mourir. Rendez-vous, ou mouriez ! Désespéré, Koung-souan-guan essaya, à la tête de quelques centaines de braves, de se faire jour à travers les assiégeants. Il fut tué dans cette tentative. Ssuma-i prit Hyang-yang d'assaut, et y massacra, officiers, soldats et peuple, plus de sept mille personnes. Il ajouta au royaume de Wei, quatre préfectures (Liao-tong et nord de la Corée). — En 239, quand Ssuma-i rentra à Liao-yung, il y trouva son oncle, le roi de Wei Ts'ao-tsao, bien malade. Celui-ci lui prit la main et dit : Je vous confie l'avant de ma maison. Dirigez, de concert avec Ts'ao-chowang, mon jeune fils Fung, et je mourrai plus volontiers. Je n'attendais plus, avant de mourir, que la consolation de vous revoir... Puis, appelant ses deux fils, il lui présenta d'abord Fung en disant : C'est celui-ci ! Si vous voulez bien le considérer comme votre prince, il s'en honorera ! et il ordonna à Fung d'embrasser Ssuma-i. Celui-ci pleurait d'émotion... L'enfant avait huit ans. Ce

及兵民七千餘人，遶車帶方，樂浪、玄菟、四郡皆平。○己未，司馬懿至洛陽，入見魏主，叙執其手曰：「吾以後事屬君。」君與曹爽輔小子死，乃可忍。吾忍死待君，得相見無恨矣。乃詔二王示懿，別指齊王芳曰：「此是也。」君諦視之，勿誤也。又教芳前抱懿項，懿頓首流涕。於是芳年八歲，即日立爲太子。懿尋卒，芳嗣位。

丁卯，時魏主芳，寢近郡小，遊宴後園。何晏上言：「自今遊豫，宜從大臣，詢謀政事，講論經義，不聽。」而晏等朋附曹爽。○曹爽用何晏等謀，遷太后，擅攝政，多樹親黨。司馬懿不能禁，遂稱疾，不與政事。○己巳，曹爽驕奢無度，飲食衣服，

jour-là même, il fut nommé héritier présomptif. Ts'ao-jao mourut peu après, et Ts'ao-fong lui succéda sur le trône.

Le nouveau roi de Wei se conduisit mal. Il se livra à la débauche, s'encanailla avec des gens de rien, et courut les femmes. Gamin précocel... Heü-yen le reprit, lui rappelant qu'un prince doit modérer ses appétits, fréquenter ses ministres, s'appliquer au gouvernement et à l'étude. Ce fut en vain. Alors les mécontents se groupèrent en parti, autour du tuteur Ts'ao-choang. — En 247, Ts'ao-choang, Heü-yen, et quelques autres, complotèrent de mettre de côté la reine douairière, et de s'emparer du gouvernement. Ils réussirent en partie, et remplirent les places de leurs parents et amis. Débordé par cette clique, Sênma-i se retira des affaires, sous prétexte de maladie. — Avec le temps, Ts'ao-choang devint prodigue, ivrogne, et, si possible, encore plus débauché que son pupille. Il alla jusqu'à abuser des femmes du feu roi Ts'ao-jao. Il se fit construire un palais souterrain, dans lequel il s'amusait, en mauvaise compagnie, durant des jours et des nuits (p. 61). Son frère puîné Ts'ao-li le reprit avec larmes, mais sans effet. — En 249, le petit roi Ts'ao-fong, âgé de 18 ans, étant allé visiter la sépulture de ses Ancêtres, Ts'ao-choang et ses trois frères Ts'ao-li, Ts'ao-huan, Ts'ao-yen l'accompagnèrent. Quand ils furent sortis de la ville, Sênma-i qui avait secrètement organisé sa bande à lui, ferma toutes les portes. Puis, muni d'un édit de la

擬於乘輿。又私取先帝才人，以爲伎樂。作屋室，與何晏等縱酒其中。弟義泣
 諫，不聽。是月，魏主芳謁高平陵，爽與弟義、訓、彥皆從。懿與師昭謀，以皇太后
 令閉諸城門，勒兵據武庫，召司徒高柔、據爽營。太僕王觀、據義營。奏曰：大將
 軍爽背棄顧命，敗亂國典，僭擬專權。此非先帝詔陛下。兄弟不宜典軍宿衛。
 奏皇太后令臣如奏施行。罷爽、義、訓、彥吏兵，以侯就第。敢有稽留車駕，便以軍
 法從事。爽得奏，迫窘不知所爲。懿以太后令召桓範、範欲應命。其子曰：車駕
 在外，不如南出。範勸爽以天子宿許，發四方兵。爽、義兄弟不從。自甲夜至五
 鼓，爽乃投刀於地曰：我亦不失作富家翁。範哭曰：曹子丹佳人生汝兄弟，豚

reine douairière reléguée par Ts'ao-choang, il fit occuper, par la garde, les
 arsenaux et les deux camps de Ts'ao-choang et de Ts'ao-hi. Il fit ensuite
 afficher la proclamation suivante : Infi-
 dèle à son mandat, le Maréchal Ts'ao-
 choang a porté atteinte à la consti-
 tution et usurpé le pouvoir, contre les
 instructions données, à son lit de mort,
 par le roi défunt au roi actuel. On ne
 peut donc pas lui laisser en mains, non
 plus qu'à son frère, le commandement
 de l'élite des troupes du royaume. Par
 ordre de la reine douairière, moi Sèu-
 ma-i j'ai pris le commandement de ces
 troupes, et j'oblige à Ts'ao-choang
 et à ses frères, l'ordre de retourner
 dans leurs terres, et d'y vivre en parti-
 culiers, avec le titre de marquis. Que
 s'ils mettent quelque obstacle au retour
 immédiat du roi, ils seront décapités
 sur-le-champ, d'après la loi martiale. .
 Quand Ts'ao-choang reçut communi-
 cation de cette proclamation, il perdit
 complètement la tête. Sèma-i avait
 appuyé à la capitale, par décret spécial,
 Hoàn-fan, le mauvais génie de Ts'ao-
 choang. Vous allez à la mort, lui dit
 son fils. Hoàn-fan se décida à désobéir.
 Il conseilla à Ts'ao-choang d'en faire
 autant, d'entraîner le roi à Hù (d),
 de convoquer les troupes des provinces,
 et de faire la guerre à Sèma-i. Mais
 Ts'ao-choang et ses frères étaient des
 pleutres. Hoàn-fan parla, depuis le
 soir, jusqu'à l'aube du lendemain. Enfin
 Ts'ao-choang, jetant son sabre, dit :
 Je ne veux pas perdre mes richesses ! ..
 Imbécille, exclama Hoàn-fan ! Quand
 votre mère vous a engendrés, toi et tes

諸相連者，悉夷三族，發凌愚蒙，剖官暴尸，賜楚王曹彪外，盡錄諸王公罪，
 謀反，司馬懿將中軍，乘水道討凌，送詣京師，道飲藥死，懿至洛陽，躬治其事，
 子亮為太子，明年立潘氏為皇后，○魏擊吳，戰於江陵，大破之，○辛未，王凌
 庚午，初，潘夫人有寵於吳主權，生少子亮，權愛之，遂廢其太子和為庶人，立
 範，張當俱夷三族，魏以司馬懿為丞相專政，
 廷尉考實，辭云：爽與何晏、鄧騭、丁謐、畢軌、李勝等謀逆，於是收爽、羲等，并桓
 歸家，懿發吏卒圍守之，有司奏：「黃門張當私以所擇才人與爽，疑有姦，收付
 橫耳，何圖今日坐汝族滅也。」爽乃通懿奏，請下詔免己官，奉駕還宮，爽兄弟

frères, elle a mis bas des pourceaux et des veaux ! Elles-vous bêtes au point de ne pas comprendre qu'aujourd'hui même vous irez tous à la boucherie ?
 Ts'ao-choang et ses frères rentrèrent à la capitale, ramenant le jeune roi Ts'ao-fang. Sseuma-i les fit aussitôt garder dans leurs maisons. Ensuite, par des voies détournées, il les fit accuser de lèse-majesté et de conspiration. Tous furent décapités, et leurs familles exterminées. Sseuma-i devint nominalelement Chancelier, et pratiquement Roi du Wei.

En 250, intrigue dans le royaume de Oü. La dame P'an ayant la faveur de Souann-k'uan, lui donna un fils qu'il appela Leang. En 250, pour l'amour de cet enfant, Souann-k'uan dégradé Souann-houo, son héritier présomptif nommé. Leang fut nommé prince héritier, et sa mère, la dame P'an, fut faite reine en titre.

Encore en 250, guerre entre Wei et Oü. Les Wei battent les Oü à Kiang-ling (1). — En 251, à Wei, révolte de Wang-ling. Sseuma-i marche contre lui, le prend, et l'envoie à la capitale. Wang-ling s'empoisonne durant le trajet. Sseuma-i instruit son procès, fait exterminer avec leurs familles tous les parents amis alliés et auxiliaires du défunt, déterre et outrage son cadavre. L'instruction du procès ayant révélé que Wang-ling avait agi pour le compte des princes du sang mécontents de Sseuma-i, celui-ci ordonne à Ts'ao-piao de se suicider, et envoie tous les autres princes du clan Ts'ao à la

便有司察之。不得與人交關。○八月，魏司馬懿卒。以其子司馬師爲大將軍，錄尚書事。○吳以諸葛恪總統國事。○壬申，吳主孫權卒。太子亮立。○癸酉，吳諸葛恪圍新城。吳人攻之連月。城中兵合三千人，疾病戰死者過半。而恪起土山急攻。城將陷，特謂吳人曰：「今我無心復戰也。」然魏法，被攻過百日而救不至者，雖降，家不坐。自受敵以來，已九十餘日矣。城雖陷，尚有不欲降者。我當還爲相語，且以我印綬去爲信。吳人聽之，特乃夜撤諸屋材，棚種其闕，爲二重。吳人大怒，進攻之，不能拔。會大暑，吳人聽之，特乃夜撤諸屋材，棚種其闕，失計。忿形於色。魏諸將伺知其兵已疲，乃進救兵。七月，恪引去，還建業。行之。

sous la surveillance de la haute police, avec défense de communiquer avec l'extérieur. — Au huitième mois de la même année, Sëuma-i la colonne de Wëi, mourut. Son fils Sëuma-cheu lui succéda, comme Maréchal et Régent. Dans le royaume de Ou, Tchôukeuc-k'iao neveu de Tchôukeuc-leang, occupe une position analogue. — En 252, Sëun-k'uan roi de Ou meurt, laissant le trône à son fils Sëun-leang. — En 253, désireux, sans doute, de montrer qu'il ne s'appelait pas Tchôukeuc pour rien, Tchôukeuc-k'iao conduisit les troupes de Ou contre les Wëi, et assiégea Sinn-tch'ang (Heï-feï, 6). Hélas, on peut être le neveu d'un grand guerrier, sans être grand guerrier soi-même. Les Wëi eurent l'indolécitasse de ne pas se laisser battre. La ville ne contenait que trois mille hommes, qui arrêtèrent toute l'armée des Ou. Bientôt cependant la moitié des assiégés furent malades ou tués. Tchôukeuc-k'iao entourra la ville de tortes, du haut desquels il la couvrait de projectiles, au moyen de ses machines. La brèche était faite, et l'assaut allait être donné. A ce moment Hien-teï qui commandait la place, demanda une entrevue à Tchôukeuc-k'iao. Si je me bats, lui dit-il, ce n'est pas que j'en aie envie. C'est parce que la loi de Wëi condamne à mort, avec toute sa famille, le commandant qui a capitulé avant le centième jour du siège. Or j'ai déjà tenu 90 et quelques jours. Ayez pitié de moi. Attendez jusqu'au centième jour, et je me rendrai. J'emploierai le temps, d'ici-là, à persuader

政甲酒復後
以戊請嚴曹
豐初恪兵所
爲李伏欲奏
中豐兵向署
書年殺青令
令十之徐長
時七八以孫
太常羣峻司
復侯尸民一
立有投怨罷
天其之眾更
下父石子選
重恢子岡愈
名不岡并治
以敕夷吳威
曹使三主多
爽閉門亮所
親斷以云責
故客孫欲改
不得峻爲易
在後丞宿衛
執司相衛用
任馬其親
居師近

ceux de mes gens, qui sont pour la résistance à outrance. En attendant, voici mon sceau, comme garantie... *Tchôukeue-k'iao* le crut. *Hiên-tei* rentra dans la ville. C'était le soir. Durant toute la nuit, les *Où* dormirent à poings fermés, tandis que *Hiên-tei* démollissait les maisons de la ville, fermait la brèche et réparait le rempart avec les poutres et les madriers ainsi obtenus, et protégeait même les points les plus vulnérables par une seconde palissade. Au point du jour, les *Où* constatèrent qu'on les avait joués. Ils tentèrent un assaut, et furent repoussés avec perte. Puis une maladie épidémique emporta la moitié de leur armée. *Tchôukeue-k'iao* eurageait. Les *Wéi* envoyèrent des renforts. Au septième mois, *Tchôukeue-k'iao* dut lever le siège et se retirer. Quand il fut rentré à la capitale, *Souân-tsounn* ouïr des plaintes que tout le monde faisait de son insolence, l'accusa, auprès du roi *Souân-leang*, de méditer une révolte. Ils convinrent de l'assassiner au palais, *inter pocula*, ce qui fut exécuté. Fléchi dans une lutte, son cadavre fut enfoui à quelque distance de la ville. Sa famille fut entièrement exterminée et son accusateur *Souân-tsounn* devint ministre de *Où* à sa place.

An 251. Dans le royaume de *Wéi*, un certain *Li-fong* était célèbre, pour son talent, avant l'âge de 18 ans. Son père *Li-k'oei*, prévoyant que cette notoriété causerait son malheur, le renferma, en lui défendant de recevoir ni hôtes ni amis. *Sauma-cheu*, qui connaissait *Li-fong*, étant devenu Chancelier de *Wéi*, le tira de force de sa retraite, et se l'attacha. En ce temps-là, l'ex-Grand Cérémoniaire *Hiaheou-houn*, privé de sa charge parce qu'il était parent de *Ts'ao-choang*; et *Tchâng-ts'i*, qu'on tenait à l'écart, parce qu'il était père de la reine, étaient fort mécontents. *Li-fong* servait son protecteur *Sauma-cheu*, mais il était de cœur avec ces deux hommes, ses parents. *Ts'ao-fang*, le jeune roi de *Wéi*, le prit aussi en affection, et lui parlait souvent en tête à tête. Inquiet de ces

於河內。師乃迎髦於元城。髦東海定王霖之子也。時年十四。師使請璽綬迎將軍芳懼不敢發。司馬師以太后令召羣臣議。以魏主荒淫無度。衰近倡優。九月。昭領兵入見。芳幸平樂觀。以臨軍過。左右勸因昭辭殺之。勸兵以退大族。并廢張后。魏主曹芳以李豐等謀誅大將軍。以玄代之。緝知其謀。遂皆夷之。玄魏主芳又屬獨召豐。語師知其議已。詰之。不以實告。師怒。以刀鐔築殺之。常怏怏。張緝以后父家居。亦不得意。豐皆與親善。雖爲師所權用。而心常在。

colloques, Sëuma-cheu demanda compte à Li-fong de ce qui s'y disait. Celui-ci ayant répondu d'une manière évasive, Sëuma-cheu l'assomma avec le pommeau de son sabre, puis livra Hiä-heou-huan et Tchäng-ts'i au Grand Juge. Dûment instruit de ce qu'on désirait de lui, celui-ci découvrit que Li-fong avait complété de renverser Sëuma-cheu, et de mettre Hiäheou-huan à sa place: que Tchäng-ts'i ayant eu connaissance du complot, ne l'avait pas révélé. Les deux malheureux furent exterminés avec toute leur famille, et la reine Tchäng fut dégradée et renfermée, comme fille d'un rebelle... Le roi Ts'ao-fang fut outré de la mort de son favori Li-fong. Sous prétexte de préparer une expédition contre Oü, il appela à la capitale le général Sëuma-tchao, frère cadet de Sëuma-cheu, qui tenait garnison à Hù (d). Son intention était de lui enlever ses soldats, et de leur faire massacrer les deux frères Sëuma. Sëuma-tchao arriva; mais, au moment décisif, le cœur manqua au roi. Alors ses préparatifs tournèrent contre lui-même, Sëuma-cheu ayant percé l'intrigue, exigea de la douairière, sa doctresse servante, un édit qui détronait le roi Ts'ao-fang, pour s'être mal conduit et encaillé. Personne n'ayant osé s'opposer à Sëuma-cheu, la chose se fit. Ts'ao-fang dut livrer le sceau royal. Ts'ao-mao, un enfant de 13 ans, fils du roturier Ts'ao-lin du Töng-hai (23), fut désigné pour régner. Ts'ao-fang fut relégué dans le Houé-mei (19), où il mourut paisiblement en 255. Sëuma-cheu allant au-devant du nouveau

丙子,漢以姜維爲大將軍,姜維伐魏,圍狄道。邰艾夜至狄道,東南高山上,多
 舉烽火,鳴鼓角,姜維急攻,不克,乃遁而還。秋,姜維復出祁山,聞艾有備,乃回。
 書事。位,百僚皆欣欣焉。○乙亥,魏大將軍司馬師卒,弟司馬昭自爲大將軍,錄尚
 羣臣迎拜。髦下輿答拜。愷者請曰:「儀不拜。」髦曰:「吾人臣也,遂答拜。」至止車門。
 左右曰:「舊乘輿入。」髦曰:「吾被徵,未知所爲,遂步至太極東堂,見太后,其日即
 之。太后曰:「我見高貴卿公小時,識之,欲以璽綬手授之。」十月,髦至立武館,羣
 臣奏請舍前殿。髦以先帝舊處,避止西廂。羣臣又請以法駕迎,不聽。入洛陽,羣

roi, demanda à la dominière le sceau royal, pour le lui porter. Je le lui remettrai plutôt moi-même, dit celle-ci, qui tenait à faire entendre au petit roi, que c'est à elle qu'il devait le trône. Ts'ao-mao vint donc à la cour, comme particulier, non comme roi. L'histoire a enregistré, avec complaisance, la prudence dont cet enfant, bien stylé sans doute, fit montre dans les premiers jours de sa fortune. Hébergé, durant son voyage, dans les pied-à-terre royaux, jamais il ne consentit à s'installer dans la salle royale, mais se logea dans les dépendances. Quand il entra à Liao-yang, les fonctionnaires le saluèrent à la porte. Il descendit de char, et leur rendit obséquieusement leur salut... Un roi ne doit pas faire ainsi, lui dit-on... Je ne suis pas roi, mais serviteur comme vous, répondit-il... Il refusa d'entrer au palais en voiture, et mit pied à terre, en disant: On m'a peut-être cité pour me demander raison de mes fautes; je me garderais bien de faire l'impertinent... Rituel, à faire pâmer! Aussi fut-il introuvable, après les simagrées usuelles, le jour même de son arrivée à la capitale, à la grande joie des officiers qui espéraient qu'il serait un bon enfant bien sage, ce qui ne se réalisa pas. — En 255, mort de Ssuma-chen. Il eut pour successeur, comme factotum du Wei, son frère cadet Ssuma-tchao.

En 256, le Second Empereur des Han de Chou, faimant dont nous n'avons eu rien à dire depuis 36 ans, nomma maréchal de Han notre ancien

子固應就戮然今以窮來歸且城未拔殺之是堅城內之心也乃使將數百
 圍而不克復還城中食盡降者日眾欽欲盡出北方人省食與吳人堅守決
 丁丑魏揚州都督諸葛誕起兵討司馬昭戊寅昭攻壽春文欽教諸葛誕決
 艾道大破之死者甚眾蜀人由是怨維○吳孫峻卒以其從弟緄為丞相
 子固應就戮然今以窮來歸且城未拔殺之是堅城內之心也乃使將數百

connaissance Kiāng-wei, l'aide de camp de Tchou-keue-leang (p. 982). Le nouveau maréchal éprouva le besoin de faire quelque chose. Il attaqua les Wei par l'ouest, et assiégea Ti-tao (13), chef de la haute vallée de la Wei. Le général Têng-nai de Wei accourut à marches forcées, au secours de la place. Arrivé de nuit au haut d'une crête qui dominait la ville, il alluma de grands feux, battit le tambour et sonna de la trompe. Kiāng-wei tenta un dernier assaut, fut repoussé et déguerpit. Au jour, Têng-nai fit son entrée dans la ville débloquée... Peu après, Kiāng-wei ayant tenté une seconde invasion de Wei, déguerpit dès qu'il apprit que Têng-nai venait contre lui. Celui-ci le poursuivit, et lui infligea une cuisante défaite. De ce jour, Kiāng-wei fut perdu dans l'esprit des peuples de Chou.

En 256, Souan-tsounn Chancelier de Ou étant mort, eut pour successeur son cousin Souan-tch'enn. Les Ou se gouvernaient en famille. Cela les fit durer un peu plus longtemps.

Cependant les Trois Royaumes commençaient à se doubter, que Séuma-tchao leur jouerait de mauvais tours. En 257, Tchoukeue-tan, officier de Wei, se révolta contre lui. En 258, Séuma-tchao l'assiégea dans la ville de Cheou-tch'ounn (34). Les choses tournaient mal. Wènn-k'inn commandant des troupes de Ou, qui étaient venues aider Tchoukeue-tan, conseilla à celui-ci de fuir, pour ramasser des soldats. Tchoukeue-tan n'y réussit pas, et fut rejeté dans la place, hermétiquement bloquée. Les vivres manquant, les désertions commencèrent. Wènn-k'inn ayant proposé de renvoyer tous les hommes de Wei, pour ne conserver que ses soldats de Ou, Tchoukeue-tan flétrant que son dessein était de s'assurer la place, se fâcha et le tua. Wènn-gung, fils de Wènn-k'inn, se fit descendre du haut du rempart, et passa aux assiégés. Ceux-ci allaient le mettre à mort, quand Séuma-tchao se ravisa et dit : Nous devrions, il est vrai, le tuer, parce qu'il est le fils de Wènn-k'inn, lequel nous a fait du mal ; mais

戊寅九月，吳孫綝以其主孫亮親政，多所難聞，稱疾不朝，使弟據入宿衛。恩能克又束手於敵，吾弗取也。乃免冒陳而死。魏司馬昭自爲相，國封晉公。人輒降之卒，不變。以至於盡。吳將于詮曰：大丈夫受命其主，以兵救人，既不能克，又束手於敵，吾弗取也。乃免冒陳而死。魏司馬昭自爲相，國封晉公。皆喜，昭因進軍，克之，斬說，夷三族。誅麾下數百人，皆拱手爲列，不降。每斬一騎巡城，呼曰：文欽之子，猶不見殺，其餘何懼？又表爲將軍，賜爵關內侯。城中

si nous faisons cela, les assiégés se défendront avec encore plus d'acharnement... Il épargna donc Wên-yang, et fit crier aux assiégés: Si le fils de Wên-k'uan a eu la vie sauve, qu'avez-vous à craindre, vous autres?... Un peu plus tard, il nomma Wên-yang général et marquis honoraire. Cet acte acheva de lui gagner la sympathie des assiégés. Au premier assaut qu'il tenta, la défense fut si faible, que Sôuma-tchao enleva la ville. Il décapita Tchôukeu-tan, et extermina sa famille. Ce général avait une garde personnelle de plusieurs centaines de guerriers choisis. Quand la ville fut prise, ces braves refusèrent de se rendre. Ils suivèrent les vainqueurs, et se mirent eux-mêmes en rangs et posture, pour être décapités. L'exécution commença. A chaque tête abattue, on offrait la vie aux autres. Aucun n'ayant capitulé, tous furent exécutés... C'est-à-dire, un autre officier de Ou, voyant que tout était perdu, dit: Je ne puis pas m'acquiescer du mandat de mon roi, je ne veux pas me rendre, il ne me reste donc qu'à mourir!.. et ôtant son casque et les insignes de son grade, il se jeta dans la mêlée et se fit tuer. — Après ces succès, Sôuma-tchao s'accorda à lui-même le titre de Duc de Ts'inn.

En 258, révolution de palais, dans le royaume de Ou... Le Chancelier Sounn-tch'enn ayant eu de fréquents démêlés avec le roi Sounn-liang, cessa de faire sa cour, sous prétexte de maladie. Ses frères qui commandaient une partie de la garde et plusieurs camps, se retranchèrent chacun chez soi. Le roi Leding se fâcha rouge. Ts'uan-chang, père de sa femme, était officier dans la garde. Le roi lui fit dire, par son fils Ts'uan-ki, de mettre ses hommes à sa disposition; mais, ajouta-t-il, que votre mère n'en sache rien, car les femmes n'entendent rien aux grandes affaires. C'est que la femme de Ts'uan-chang, était sœur de Sounn-tch'enn. Ts'uan-ki fit la commission du roi. Ts'uan-chang qui était bavarde, en parla à sa femme. Celle-ci avertit son frère. Durant la nuit, le trépas fit

幹闡分屯諸營以自固亮惡之。全后父尚爲衛將軍亮使尚子紀語尚嚴整兵馬且曰勿令卿母知女人不曉大事且緡姊也紀承詔以告尚尚無遠慮以語紀母母使人密語緡緡夜襲尚執之比明遂圍宮亮大怒上馬帶韃執弓欲出曰孤大皇帝適子在位已五年誰敢不從者近臣共牽止之不得出緡使光錄勳孟宗告太廟廢亮爲會稽王以其罪班造遠近尚書桓彝不肯署名緡怒殺之遂迎瑯琊王休遣會稽王亮之國亮時年十六殺全尚十月休至群臣奉上璽符三讓乃受即日御正殿大赦改元緡稱草莽臣詣闕上印綬節鉞求遵賢路吳主休獻論之以爲丞相○緡奉牛酒詣休休不受彌

saisir le mari, et, le lendemain au point du jour, il investit le palais. Le roi *Léang* fut furieux. Comment, dit-il, moi fils de roi, qui occupe le trône depuis cinq ans, on me déshonorerait ? et saisissant son arc et son carquois, il monta à cheval et voulut faire une sortie. Les officiers le désarmèrent. Avec le plus grand flegme, *Saïnn-tch'enn* fit annoncer aux Auteurs, par le Grand Cérémoniaire, que le roi *Léang* était détrôné, et nommé roi-let de *Houi-ki*. Il fit aussi dresser et afficher la liste des fautes, pour lesquelles *Léang* avait été ainsi traité. L'Annaliste *Houï-i* s'étant refusé à copier cette liste, fut exécuté sur-le-champ. Puis *Saïnn-tch'enn* appela à la capitale *Hiou* roi-let de *Lâng-ya* qu'il destinait au trône, tandis qu'il envoyait à *Houi-ki* l'ex-roi *Léang*, alors âgé de 16 ans. *Ts'oué-chaug* fut décapité... Au dixième mois, quand *Hiou* fut arrivé à *Kien-té* (Nankin, 1), les officiers réunis en corps, lui rendrent le serment royal. Il refusa trois fois, comme les rituels l'exigeaient, puis il s'assit sur le trône, proclama une amnistie générale et une ère nouvelle. *Saïnn-tch'enn* fit les démonstrations les plus humbles, s'appela un ministre de paille, et demanda à passer le reste de son jours dans la retraite, appliqué à l'étude de la sagesse. Le roi *Hiou* l'encouragea, le consola, et le confirma dans sa charge de Chancelier. Comédie parfaitement jouée, de part et d'autre. — Peu après, *Saïnn-tch'enn* buvait avec *Tch'ang-pou*. Quand il fut ivre, il se mit à geindre, en cette sorte : N'est-ce

詔曰：盛衰出軍，士卒傷損，無尺寸之功，不可謂能受託寄之任。死於墜子之令眾，夷繇三族，發孫峻棺，取印綬，斲而埋之，改葬諸葛恪。有乞為恪立碑者，十二月臘會，繇稱疾，休強起之，不得已而入奉布目左右，縛而斬之，以其首召奉問計。畫奉曰：丞相兄弟支黨甚盛，不可卒制，可因臘會有隙，兵以誅之。又告繇反，休將討之，密問於張布。布曰：左將軍丁奉計畧過人，能斷大事，乃屯武昌，休許之。凡所請求，無一違者。將軍魏遯說休曰：繇居外，必有變。衛士耳，布以告休，銜之，恐其有變，豈加賞賜，或告繇夕，休執付繇。繇殺之，繇求出詣張布，酒酣，出怨言曰：帝非我不立，今上禮見拒，是與凡臣無異。當復改圖。

pas mal qui ai fait le roi ? Et voilà qu'il est froid envers moi. Jusqu'à me traiter comme tous les autres fonctionnaires ! Faudra-t-il que j'en fasse un autre ?.. Tchéng-pou rapporta ces paroles au roi, qui consulta Soûan-tch'enn de prévenances, pour lui ôter tout prétexte de révolte. Il lui livra un détracteur qui l'avait accusé. Il lui permit de se loger dans le camp de la garde. Il lui accorda, souvent malgré son conseil, tout ce qu'il demandait. Cependant Soûan-tch'enn s'étant rendu absolument insupportable, le roi résolut de se débarrasser de lui, et demanda à Tchéng-pou comment faire... Interrogeons Ting-fong, dit celui-ci ; c'est un homme de ressources... Le Chancelier et ses frères sont si puissants, dit Ting-fong, qu'il ne faut pas les attaquer imprudemment. Attendez au jour du sacrifice de la douzième lune, pour le faire assassiner... Quand ce jour fut venu, Soûan-tch'enn qui avait peut-être vent de quelque chose, se dit malade et se fit excuser. Le roi le fit aller de son lit, et l'appela à la cour, d'urgence. Quand il entra, Ting-fong et Tchéng-pou donnèrent un signal à leurs hommes, qui le lièrent et le décapitèrent sur la place, puis exposèrent sa tête et massacrèrent sa famille. On viola la tombe de son cousin Soûan-tsouan ; on en retira le sceau de sa charge, sorte de dégradation posthume ; on mit son cadavre en lambeaux, qu'on entouilla. Puis on donna une sépulture plus honorable à sa victime Tchéou-keur-k'iao (p. 991). Mais quelqu'un ayant été jusqu'à demander qu'un

手不可謂智。遂寢。
己卯。先是魏地井中。屢有龍見。群臣以爲吉祥。魏主髦曰。龍者。君德也。上不在天。下不在田。而數屈於井。非嘉兆也。作僭龍詩以自諷。司馬昭見而惡之。○庚辰。魏主曹髦見威權日去。不勝其忿。召王沈。王經。王業。謂曰。司馬昭之心。路人所知也。吾不能坐受廢辱。今日當與卿自出討之。於是入白太后。沈業奔走告昭。呼經欲與俱。經不從。髦遂拔劍升殿。率殿中宿衛蒼頭官僮。鼓譟而出。賈充入。與戰南闕下。髦自用劍。眾欲退。成濟聞充曰。事急矣。當云何。充曰。司馬公畜養汝等。正爲今日。今日之事。無所問也。濟卽抽戈前刺髦。殞。

élevé, à ce dernier, une stèle funéraire, le roi répondit par ce décret : Comme *Tchoukeng-k'iao* a perdu une armée, c'était un maladroit ; comme il s'est laissé sottement assassiner, c'était un imbécile ; il n'aura pas de stèle.

En 259, on découvrit un dragon (salamandre), dans un puits du royaume de *Wei*. Il est probable que c'est *Séma-tchao* qui l'y avait mis, pour faire bien parler de sa tutelle. Bref les officiers félicitèrent le roi de ce présage juste. *Ti'ao-mao* qui n'était pas, paraît-il, assez bête pour son emploi, répondit : Le dragon ne se montre, que quand le souverain a de la vertu, ce qui n'est pas mon cas. De plus, d'après le Livre des Mutations, il paraît, ou au ciel, ou dans la campagne, et non dans un puits... Cela dit, il poussa l'impiété jusqu'à chaussonner (car il était poète) la salamandre de *Séma-tchao*. Celui-ci le prit en grippe. Nous allons voir ce qui en résulta. — En 260, *Ti'ao-mao* constatant qu'il devenait de plus en plus mannequin, et que *Séma-tchao* était le véritable roi de *Wei*, il convoqua *Wang-chenn*, *Wang-king* et *Wang-ie*, qu'il croyait dévoués à sa personne, et leur dit : Tout le monde sait les projets de *Séma-tchao*. Or je ne puis me résoudre à la honte d'être détrôné comme mon prédécesseur. Allez-moi donc à tuer l'usurpateur !. Sur ce, il entra dans le harem, pour avorter la reine douairière, à laquelle il devait le trône (p. 993). *Wang-chenn* et *Wang-ie* profitant de son absence, s'enfuirent et allèrent

吏經乃可以於
同謝不復車下
雄其言言謝下
哭其母以天下
之哀母太后昭
慟曰人令昭聞
一市誰罪久之
王不死是日大
沈正廢爲庶驚
王業以恐人自
以功不得其秦
封侯所泰中
以王禮葬秦
昭言成王葬
大逆誅其
無故廷尉
昭少

avertir Sëuma-tehao. Wáng-king refusa de les suivre, et resta fidèle au roi. La chose étant ébruitée, il n'y avait plus à délibérer. Tirant son sabre, le roi monta sur son char, se fit suivre de sa garde personnelle, des officiers et serviteurs du palais, et marcha, au son du tambour et au milieu des vociférations, vers le domicile de Sëuma-tehao. Dans la rue, Kiù-teh'oung lui barra le passage. Le roi s'avança en personne contre lui, le sabre haut. Intimidés, les soldats de Kiù-teh'oung reculaient. L'officier inférieur Teh'eng-tai lui demanda que faire. C'est en vue de ce jour, répondit Kiù-teh'oung, que Sëuma-tehao vous a nourris depuis si longtemps, et vous demandez que faire!.. Alors Teh'eng-tai comprenant ce dont il s'agissait, mit sa lance en arrêt et transperça le roi qui tomba de son char. Il avait 20 ans... La nouvelle de sa mort ayant été portée à Sëuma-tehao, celui-ci joua la scène du désespoir, puis convoqua le conseil des dignitaires. Teh'ann-t'ai lui dit: Si vous voulez vous laver du soupçon d'avoir ordonné ce meurtre, exécutez Kiù-teh'oung!.. Sëuma-tehao réfléchit, puis dit: Prouvez-moi un autre moyen!.. Il n'y en a pas d'autre, dit Teh'ann-t'ai!.. Sëuma-tehao parla d'autre chose... Il fit décider que la reine domitrière ayant encouragé la folle conduite de Ts'ao-mao, était dégradée au rang du peuple, et serait enterrée comme une femme du commun... Il fit arrêter Wáng-king, avec toute sa famille, et les livra au Grand Jugo. Wáng-king demanda pardon à sa vieille mère, de l'avoir entraînée dans son malheur... Qui est-ce qui échappe à la mort, dit celle-ci en riant: Je craignais de n'avoir jamais l'occasion de mourir noblement; maintenant je suis rassurée... Le supplice de cette famille, émut jusqu'à la féroce populace du marché, pourtant si friande de ces spectacles... Quant aux deux frères Wáng-chen et Wáng-ie, ils furent faits marquis. — Sëuma-tehao octroya à Ts'ao-mao des funérailles royales. Ensuite, voulant tout de même faire quelque chose pour laver sa réputation, il fit mettre à

辛夷三族。六月，司馬昭迎立魏主奂。年十五矣。
 九十九。後五世至可汗推寅。南遷大澤。又七世至可汗
 族人乙旃氏。車毘氏。分統部眾。爲十族。鄰老以位授其子
 詒汾。使南遷居匈奴故地。詒汾死。力微立。復徙居定襄之盛樂。
 部眾浸盛。諸部長服之。至是始遣其子沙漠汗貢於魏。因留爲質。
 壬午，魏司馬昭殺中散大夫稽康。康文辭壯麗。好言老莊。而向
 籍。籍兄子咸。山濤。向秀。王戎。劉伶。相友善。號竹林七賢。皆崇
 尚虛無。輕蔑禮

mort, avec toute sa famille, *Tah-t'ang-tai* qui avait frappé le roi. — Au sixième mois, *Séuma-tchan* mit sur le trône de Wei un gurgou de 15 ans, *T'ai-ao-houa*, la dernière poupee de la lignée de *T'ai-ao-tai-ao*.

En 261, l'historien fait mention, pour la première fois, de la fameuse horde *Soïto-t'ao* (*So-to*) des *Tongousses* *Sié-n-pi*, laquelle nous occupera désormais durant plusieurs siècles. Elle commença par habiter les plaines de la Sibirie actuelle, vers les sources de l'Énilisseï et de la Léna. Inconnue alors des Chinois, elle flut par devenir très considérable, jusqu'à compter 36 hordes et 90 familles principales. Sa prospérité commença sous le khan *Mao*. Cinq générations plus tard, sous le khan *T'ou-t'ing*, les *Soïto-t'ao* descendent vers le sud jusqu'au lac Baïkal. Sept générations plus tard, sous le khan *Lian*, la horde devint trop nombreuse, se partagea en dix hordes fédérées, *Kie-fann*, lls de *Lian*, quitta le pourtour du lac Baïkal, pour occuper, plus au sud, l'ancien territoire des Huns, vallée de l'Orkhon et plaines de la Mongolie orientale. Le khan *Lé-wei*, successeur de *Kie-fann*, se fixa aux portes de l'empire, dans l'ancien territoire de *Tai* (8). En 261, il envoya son fils *Châ-mouo-han*, porter ses hommages au roi de Wei, qui le retint à *Lao-yang* comme otage. — Le nom *Soïto-t'ao* (têtes recollées) de ces *Tongousses*, est un dénominatif que leur donnaient les Chinois, parce qu'ils tressaient leurs cheveux avec des

伶而司與法。
 尤聽馬決縱
 嗜籍照賭酒
 酒以座既昏
 常重日而酣
 乘哀飲酒遣
 鹿酒二落世
 車食斗事籍
 攜肉禮舉爲
 一於敗聲步
 壺公俗一兵
 酒座之人號
 使人何不可
 荷以訓長飲
 鍾隨人也可
 之曰宜損酒
 死損之謂無
 便四昭異卒
 埋裔日平方
 我無公謂與
 令汚方謂人
 染以何闔
 華孝曾基
 夏治面對
 劉天下質者
 於籍求
 下籍止
 於籍留

cordolles 其俗以索辯髮. Le nom qu'ils se donnaient eux-mêmes, étoit 拓跋 *Toïo-pu (To-pa)*, en leur langue *Maîtres de la Terre*.

En 262, l'histoire rapporte un trait intéressant au point de vue des mœurs de l'époque. Le préfet *Ki-k'ang* de *Wéi* étoit un littérateur éminent, mais plus dévot aux doctrines taoïstes, qu'à celles de Confucius. Avec six de ses pareils, il fonda le club des *Sept Sages du Bosquet de Rambous*. Préconisant le néant objectif, et la fantasmagorie subjective de *Tchoang-tzeu*, ces gais compères rioient des rits et des lois, buvaient jour et nuit, et laissaient aller les choses. — *Yuán-tsie*, l'un des sept, jouait aux échecs, quand on lui annonça la mort de sa mère. Il acheva tranquillement sa partie, but deux mesures de vin pour s'humecter le gosier, potissa enfin une lamentation absolument insignifiante, et ce fut tout; ensuite, durant son deuil, il but et mangea à son ordinaire... *Heï-te-tang* dénonça à *Séuma-tchan* cette conduite scandaleuse. Votre gouvernement repose tout entier, lui dit-il, sur l'observation de la piété filiale; et voilà que *Yuán-tsie* ayant perdu sa mère, boit du vin et mange de la viande, comme si de rien n'étoit. Si vous laissez passer cela, comment exigerez-vous ensuite que le peuple fût autrement? Eslez ce criminel à la frontière, et ne lui laissez pas soufler plus longtemps, par sa présence, le sol de la Chine! — Un autre membre du club, *Léu-tang*, ne sortait jamais, sans emporter un broc de vin dans sa voiture; un tonneau le suivait: afin, disoit-il, que là où je mourrai, on l'enterre avec moi. — Il parait que le club s'occupoit aussi d'alchimie, et cherchoit la drogue de longue vie. — La réprobation publique soulevée par ces perturbateurs des mœurs, finit par forcer le malin à *Séuma-tchan*, qui avoit un certain faible pour quelques-uns d'entre eux. D'obscurcs intrigues ayant été ourdies contre *Ki-k'ang*, *Séuma-tchan* le fit exécuter. Il mourut, dit la tradition, en jouant de la golkare.

癸未秋，魏遣鄧艾將兵伐蜀。姜維戰敗，鄧艾進至陰平，遂引兵與鐘會合。姜維列營守險，會攻之，不能克。糧道險遠，軍食乏，欲引還。艾上言：「賊已摧折，宜遂乘之。若從陰平，由邪徑，經漢德陽亭北，出劍閣，四百里，去成都三百餘里，奇兵衝其腹心，劍閣之守必還赴涪，則會方軌而進，如不還，則應涪之兵寡矣。」遂自陰平，行無人之地，七百餘里，鑿山通道，造作橋閣，山高谷深，又糧軍將既，瀕於危殆。艾以旌自裹，推轉而下。將士皆攀木緣崖，魚貫而進。諸葛瞻列陳以待，艾大破之，斬瞻。○漢人不意魏兵卒至，不為城守，調度。問艾已入平地，帝使群臣會議，或勸奔吳，或勸入南中。帝遣使奉詔，請艾降。太子

Nous sommes en l'an 263. Le Second Empereur Liou-chou, fils de Liou-pai, règne à Tch'eng-tou, sur le royaume de Hân, sur l'empire de Chine, depuis 41 ans. Nous allons conter la chute de ce Fainéant, et la fin définitive des Hân. — En 263, Sseuma-tchao envoya le général T'eng-nai contre les Hân, par la passe Ou (40). L'incapable Kiang-wai se laissa battre, à son ordinaire. T'eng-nai avança jusqu'à Yün-p'ing (41), et fit sa jonction avec Tcheoung-hoai, un autre général de Wéi, envoyé pour la même besogne. La grande préoccupation de ces deux hommes, va être, tout en cherchant à battre les Hân, de se détruire l'un l'autre... Kiang-wai essaya de défendre la crête, qui sépare le Kiu-ling-kiang (41) du Mian-kiang (42). Tcheoung-hoai n'arriva pas à le forcer. Ses vivres s'épuisant, il parlait de retraite. T'eng-nai lui proposa une marche tournoyante, par laquelle on prendrait Tch'eng-tou derrière le dos de Kiang-wai, occupé à défendre les crêtes. Chargé de l'exécuter lui-même, T'eng-nai fit 500 li dans les montagnes inhabitées, se frayant un passage comme il pouvait, escaladant les cimes, franchissant les torrents, se laissant glisser sur les pontes enveloppés dans un feutre, etc. La poésie chinoise s'est évertuée sur cette expédition... T'eng-nai arriva de fait à surprendre et à disperser les réserves qui couvraient Tch'eng-tou, et parut devant cette ville, où personne ne se doutait de son approche, et qui n'était pas en état de se défendre... Quand le Second Empereur apprit que l'ennemi

禁將士無得虜掠漢臣。○甲申，鄧艾在成都，頗自矜伐，以書言於晉公昭曰：「
 四萬人，艾至成都，城北帝率群臣，面縛與輓詣軍門，艾持節解縛禁輓，延見
 維，便降鍾會，又送士民簿於艾，戶二十八萬，口九十四萬，甲士十萬二千，吏
 帝，可也。奈何降乎？」帝不聽。詔哭於昭烈之廟，先殺妻子而後自殺。帝別敕姜
 謔怒曰：「若理窮力屈，禍敗將及，便當父子君臣，背城一戰，同死社稷，以見先

était aux portes, il réunit son conseil. Les uns lui
 conseillèrent de fuir dans le royaume de Ou, les au-
 tres lui conseillèrent de fuir vers le midi en terri-
 toire barbare. L'empereur trouva plus simple et
 moins fatigant, d'envoyer son sceau à T'eng-nai, et
 de se rendre à discrétion. Son fils, le prince impérial
 Tch'èan, lui fit d'amers reproches sur sa couardise.
 Tout n'est pas perdu, lui dit-il; et si tout était per-
 du, encore faudrait-il se ranger en bataille devant la
 ville, et mourir glorieusement les armes à la main!..
 Ces mâles paroles ne firent aucun effet sur le Second
 Empereur, qui était un viveur efféminé. Liou-
 teh'ouan alla donc au temple de Liou-pai son aïeul,
 lui annonça la catastrophe, rentra à son logis, égorga
 de sa propre main sa femme et ses enfants, puis
 se suicida. Le père poussa la pleuroirie, jusqu'à faire
 dire à Ki'ang-ouai, qui tenait encore, de cesser toute
 hostilité. Il envoya à T'eng-nai, avant son arrivée,
 les registres impériaux des *Hou*; 280 mille familles,
 960 mille hommes, 102 mille guerriers, 40 mille fonc-
 tionnaires officiels et notables... Quand T'eng-nai
 parut devant la ville, l'empereur alla à sa rencontre,
 lié, avec son cercueil préparé sur son char. T'eng-
 nai le délia, brûla le cercueil, entra en ville, défen-
 dit tout pillage, et donna un banquet à l'ex-empereur...
 Ainsi finirent définitivement les *Liou* de *Hou*. — Le *Sou-teh'ouan* a toujours tenté les aven-
 turiers. C'est un joli morceau, riche, et facile à dé-
 fendre. T'eng-nai demanda à S'èuma-tchao la per-
 mission d'y rester, pour préparer, disait-il, une ex-
 pédition contre Ou; affaire de s'organiser et de se
 rendre indépendant... Entre ambassadeurs, on se devine.
 S'èuma-tchao envoya à Tch'ang-hoei l'ordre d'oc-
 cuper Tch'ang-tou, et de lui envoyer T'eng-nai dans
 une cage roulante. De peur que T'eng-nai ne résis-
 tât, S'èuma-tchao alla s'établir avec une armée à
 Tch'ang-nan (B), sous prétexte d'une excursion
 royale. Ch'ân-tuo, avec une autre armée, occupa *le*
 (18), pour empêcher tout soulèvement dans le nord,
 au cas où T'eng-nai y aurait eu des affidés... Quand

今因平蜀之勢以乘吳。吳必震恐。席卷之時也。然大舉之後。將士疲勞。不可便用。宜留關右及蜀兵。煮鹽興冶。並作舟船。豫爲順流之事。至是。詔以檻車徵艾。昭恐艾不從命。敕鍾會進軍成都。昭自將大軍。從魏主幸長安。令山濤爲行軍司馬。鎮鄴。鍾會遣衛瑾先至成都。收艾。艾瑾夜至成都。撒艾所統諸將。稱奉詔收艾。其餘一無所聞。若來赴官軍。猶賁如先。敢有不出者。誅及三族。比至難鳴。悉來赴瑾。唯艾帳內在焉。平旦。問門。瑾乘使者車徑入。艾臥未起。遂執艾父子。置之於檻車。諸將欲劫艾。整仗趣瑾營。瑾輕出迎之。爲出表章。將申明艾事。諸將信之而止。會至成都。送艾赴京師。會所憚惟艾。艾以

Tchoüng-hoei eut reçu les ordres de *Sseuma-tchao*, il chargea *Weï-koan* de les exécuter. Celui-ci s'arrangea de manière à arriver devant *Tch'ang-tou* le soir, après la fermeture des portes. Il profita de la nuit, pour s'assurer des officiers de *Téng-nai*, campés hors de la ville. Il leur dit seulement qu'il avait ordre d'arrêter leur général; qu'il y aurait avancement pour ceux qui l'aidèrent, et peine de mort pour ceux qui l'entraveraient. Au point du jour, tous les officiers étaient gagnés. A l'ouverture des portes de la ville, *Weï-koan* y pénétra avec eux, arrêta dans leurs lits *Téng-nai* et son père qui dormaient encore, et les enferma dans une cage roulante. Au moment du départ, il y eut comme un revirement parmi les officiers. *Weï-koan* qui s'en aperçut, tira de son sein un papier quelconque. Aussitôt tous ces soudards illettrés reculérent, et la cage partit pour *Liao-gang*. — Quand *Tchoüng-hoei* eut pris *Téng-nai*, l'idée lui vint de faire ce que *Téng-nai* avait fait. Lui aussi rêva de se faire roi du *Sseu-tch'ean*. Au lieu de ramener pacifiquement son armée à *Sseuma-tchao*, ne pouvait-il pas tout aussi bien la conduire contre lui, le battre, et s'assurer un royaume, peut-être un empire?... Il s'en ouvrit à ses familiers... Soudain il apprit que *Sseuma-tchao* était à *Tch'ang-nan* avec une armée, comme nous avons dit plus haut. Il soupçonna que ses intentions étaient devinées, et se décida à agir vite. Pour commencer, il résolut d'assassiner tous les officiers de son armée,

舉家遷洛陽。大臣無從行者，惟祕書令卻正及殿中督張通、捨妻子，單身從。就擒，遂決意謀反。欲帥姜維爲前驅，自將隨其後。既至長安，令騎士從陸道步兵從水道，浮渭入河，五口可到孟津。與騎兵會洛陽，一旦天下可定也。會得照書云：恐艾或不就徵，吾自將屯長安，相見在近。會驚曰：但取艾，相國知我獨辦之。今來大軍，必覺我異矣。便當速發，事成可得天下，不成退保蜀漢，不失作劉備也。會欲誅諸將，猶豫未決。事覺，諸軍鼓譟爭先赴城，斬會及維。本營將士追出艾於檻車，迎還。權自以與會共陷艾，恐其爲變，乃遣護軍田續、魏延父子於綿竹，四斬之。○三月，魏晉公司馬昭進爵爲王。○故漢帝禪

suspects de dévouement à Sseuma-tchao. Il perdît du temps à préparer son coup. La chose ayant transpiré, les officiers dont il trahit la perte, le massacrèrent avec Kiäng-wai, l'ancien général Han, devenu son conseiller et ami. L'artiste Wei se trouvant sans général, les officiers de Teou-nai coururent après lui, le rejoignirent, le tirèrent de sa cage, et le ramenèrent dans leur camp. Ils avaient compté sans le député Wei-koan, qui le fit enlever et décapiter sommairement. — Voilà l'un des Trois Royaumes supprimé. Fier de sa victoire, à la troisième lune de l'an 264, Sseuma-tchao se décerna le titre de roi de Tsien, en attendant mieux. — Cependant Liou-tchao, l'ex-Secund Empereur des Han, avait aussi été transporté à Liao-yang, avec tout ce qui restait de sa famille. Tous ses ministres et officiers l'abandonnèrent dans son malheur, excepté K'iao-tcheng et Tehäng-t'oung, lesquels quittèrent, pour le suivre et le servir, leurs femmes et leurs enfants. Quand Liou-tchao fut arrivé à Liao-yang, Sseuma-tchao qui le savait vicieux et débauché, lui donna, par dérision, le titre nobiliaire de *Duc de la Joie Paisible*. Le lendemain, au banquet donné pour l'inauguration de ce titre, il lui demanda de montrer à l'assemblée les manières du pays de Chou (p. 221). Les assistants furent émus de pitié, à la vue de cette comédie, tandis que l'ex-empereur s'y prêta très volontiers et en riant. Après la séance, Sseuma-tchao dit à son confident K'iao-tch'oung : Est-il possible qu'un homme en vienne à ce degré

行晉主封禪爲安樂公。他日與宴爲之作蜀技。旁人皆感憤而禪喜笑自若。昭謂賈充曰：人之無情，乃至於是。雖使諸葛亮在，不能輔之久全。况姜維邪？他日問禪曰：人頗思蜀否？禪曰：此間樂不思蜀也。卻正聞之，謂曰：若王復問，禪對如前。昭泣而答曰：先人墳墓遠在岷蜀，乃心西悲，無日不思。會昭復問，禪對如前。甲申，吳主休廢疾，口不能言。手書呼濮陽興入，令子章出拜，把興臂指羣託才識明斷，屢言於興，及左將軍張布與布說朱太后欲立皓。后曰：我寡婦人，

d'impudeur? Même si Tchéouhou-leang avait vécu, il n'aurait pas conservé le trône à un être pareil!.. Un autre jour, Séuma-tchao ayant demandé à Liou-chan s'il n'avait pas le mal du pays... Mais du tout, répondit celui-ci, je suis si bien ici!.. Le fidèle K'iao-tcheng lui dit: Si Séuma-tchao vous pose la même question, répondez en gémissant: Les tombes de mes Ancêtres sont loin d'ici, au pays de Chou; je pense à elles avec douleur chaque jour... De fait, quelques jours plus tard, Séuma-tchao ayant redemandé à Liou-chan s'il ne souffrait pas de nostalgie, celui-ci lui récita la phrase qu'on lui avait apprise... Ça, dit Séuma-tchao, c'est de la prose de K'iao-tcheng!.. Comme vous dites, dit Liou-chan, avec empressement... Tous les assistants partirent d'un grand éclat de rire. — Séuma-tchao accorda à Liou-chan une pension, qui lui permit de s'amuser jusqu'en 271, époque où il mourut sans laisser de postérité.

En 261, Sounn-hiou roi de Ou mourut d'un mal subit, qui commença par lui ôter l'usage de la parole, l'empêchant ainsi d'exprimer ses dernières volontés. Ecrivant avec ses doigts, il demanda qu'on appelât auprès de son fil P'ouyang-hing, l'homme de sa confiance. Le tenant par le bras, il lui montra son fils Tiao, pour lui donner à entendre qu'il le voulait pour successeur et le lui confiait. Il expira ainsi... Tiao n'était qu'un enfant. Le peuple de Ou effrayé de la ruine des Hào,

乙酉魏晉王司馬昭號其世子炎曰王太子八月王卒太子炎嗣○十二月
 然稱爲明主及既得志縱吳驕盈好酒色大小失望漢陽興張布竊悔之或
 詔恤士民開倉廩賑貧乏料出宮女以配無妻者苑中禽獸皆放之當時翕
 安知社稷之慮苟吳國無隕宗廟有賴可矣送迎立之○吳王皓初立發優

demande hautement un souverain adulte. *Wân-hou* qui connaissait intimement *Soum-hao*, fils du prince royal *Soum-hou* dégradé en 250 (p. 989), vanta à *P'ouyang-hing* l'habileté, la prudence et la décision de ce prince. Le général *Tch'ang-pou* étant du même avis, ils proposèrent la chose à la douzième *Tchou*. Je ne suis qu'une femme, dit celle-ci; je n'entends rien au gouvernement; faites ce qui sera le mieux pour le pays et pour la dynastie!.. *Soum-hao* fut mis sur le trône... Il montra d'abord les meilleures dispositions, exprima sa compassion pour les souffrances du peuple, fit distribuer aux pauvres les grains des greniers publics, licencia les filles du palais avec permission d'épouser qui elles voudraient, supprima la ménagerie royale et autres joujoux coûteux, et s'acquitt ainsi la réputation d'un prince sage et éclairé. Hélas, bientôt après, il devint arrogant, grossier, brutal, ivrogne et débauché, si bien que le peuple perdit toute confiance en lui. *P'ouyang-hing* et *Tch'ang-pou* se repentant de l'avoir mis sur le trône, songèrent à le remplacer. *Soum-hao* en eut vent. Il les fit arrêter tous deux, un jour qu'ils étaient venus faire leur cour, et ordonna de les déporter à *Ko'ang-tcheou*. Leur escorte les égorga en route, par ordre, et leurs familles furent exterminées.

An 265. *Han* est conquis. On est affaibli, le pouvoir est aux mains de *S'ouma-tchao*. S'il ne s'assit pas sur le trône impérial, c'est que la vie lui échappait. Il eut l'exaltation de sa famille, à son fils *S'ouma-yen*, qu'il choisit *ad hoc*, parmi ses nombreux enfants. Il le nomma prince royal de *Tsina*, et mourut à la huitième lune. A la douzième lune, sans feu ni fumée, *S'ouma-yen* détrôna *Ts'ao-houa*, et réunissant les territoires de *Han* et de *Wei*, se proclama premier empereur de la nouvelle dynastie *Tsiao* (le fief de son père). L'histoire date, de cette année 265, l'avènement des *Tsiao*, qui ne détruiront *Ou*, le dernier des Trois Royaumes, qu'en 280, après 16 ans de lutte. Les *Tsiao* de *Wei* finirent dans l'obscurité.

DYNASTIE 晉 TSINN.

Famille 司馬 Séma. 265-419.

晉王司馬炎稱皇帝。廢魏主曹奐爲陳留王。魏亡。晉武帝司馬炎元年。
 丙戌，晉立十廟。除郊祀五帝座。羣臣奏：五帝即天帝也。王氣時異，故名號有
 五。自今明堂南郊，宜除五帝座。從之。○丁亥，晉禁星氣讖緯之學。○癸巳，晉
 主詔選公卿以下女備六宮。有蔽匿者，以不敬論。採擇未畢，猶禁天下嫁女。
 ○甲午，晉詔又取良家及小將吏女五千餘人入宮選之。母子號哭於宮中。

L'empereur Ou, 265 à 289. — En 266, l'empereur fit ériger les sept pagodes, c'est-à-dire le temple dynastique de ses ancêtres. Il supprima les sacrifices qui se faisaient aux *Cing Ti* (p. 426). Il prit cette dernière mesure à l'instigation des ministres, lesquels lui adressèrent en corps le placet suivant: Les *Cing Ti* ne sont autres que le *Ti du Ciel*, dont l'influx souverain varie d'après les saisons, ce pourquoi les hommes lui ont donné cinq appellatifs différents. Supprimez donc le culte des *Cing Ti*, et dans la salle du trône, et dans la hauteuse du sud!... L'empereur fit ainsi... L'historien ajoute que le promoteur de la pétition et de la mesure, fut le lettré Wang-sou, père de la mère de l'empereur. — En 267, l'empereur interdit pour la première fois diverses sortes de divination, spécialement l'interprétation des mouvements des astres et des émanations. Il est probable que des agissements séditieux provoquèrent cette mesure. Le commentateur nous apprend que la divination était très en vogue, depuis l'an 25 après J.C., par suite de l'épisode raconté page 754. La dynastie était récente, et ses fondations, mal tassées, n'étaient pas à l'épreuve du fulminate de 八卦; d'où en charge sur les superstitions explosives. L'historien loue, à cette occasion, le sens politique de l'empereur. — S'il lui pendait, Séma-gen ne fut pas chaste. En 273, pour remplir son harem et son palais, il raffa d'un seul coup de filot, toutes les filles des officiers de la capitale, en vue de choisir, dans le nombre, celles qui lui conviendraient. Les pères qui cachaient leurs filles, étaient traités comme coupables de lèse-majesté. Défense formelle de marier aucune fille, tant que durerait le triage impérial. — En 274, nouvelle rafle. Cette fois l'historien nous apprend qu'on eut en plus de cinq mille filles d'officiers et de notables. Les cris

朝既至。晉主命乘輦入殿。不拜而坐。祜面陳伐吳之計。晉主善之。以祜病。不
 非君此橋不立。對曰。非陛下之明。臣亦無所施其巧。○丁酉。羊祜以病求入
 不作者。必不可立。故也。預因請爲之。及橋成。晉主從百寮臨會。舉醵。預曰。
 甲午。杜預以孟津渡險。請建河橋於富平津。議者以爲殷周所都。歷聖賢而
 聲聞於外。

et les pleurs des mères et des filles qu'on séparait, remplissaient les cours du palais et retentissaient au dehors.

An 274. La capitale étant à *Lao-yang* (A), pour tous les rapports avec la Chine septentrionale, il fallait traverser le Fleuve Jaune. Ce passage qui s'effectuait en bac, à *Mong-tsin*, était dangereux, aux jours de grand vent, ou à l'époque des crues. Un certain *Tou-u* proposa de jeter un pont sur le Fleuve. Les conseillers impériaux répondirent par la fin de non-recevoir stéréotypée, que, puisque cela ne s'était pas fait jusqu'alors, il ne fallait pas le faire. *Tou-u* insista, obtint l'autorisation impériale, et installa son pont (de bateaux). Quand il fut terminé, l'empereur alla le visiter, accompagné de tous ses officiers. Levant sa coupe, il félicita *Tou-u* en disant : C'est grâce à votre talent, que cette œuvre a été produite. *Tou-u* répondit : C'est grâce à votre sagesse, qu'il m'a été donné d'exercer mon talent. — En 277, le Grand Admoniteur *Yang-you*, qui haïssait *Oü* comme Caton haït Jodis Carthage, sentant sa fin prochaine, demanda une audience à l'empereur, afin de lui exposer une dernière fois ses sentiments. L'empereur le fit introduire au palais dans une petite voiture, le dispensa de tout salut, et le fit asseoir. *Yang-you* lui exposa qu'il fallait faire la guerre à *Oü*. L'empereur l'approuva, le congédia, puis donna mission à *Tch'ing-hwa* de noter les plans du vieillard. *Yang-you* les lui exposa, et termina ainsi : *Soum-hao* est si cruel, que les *Oü*, les de lui, ne défendront, ni lui, ni aucun prince de sa race. Agissez donc ! Je vous lègue ma haine !... et il mourut... Il fallut trois années, pour réaliser les plans de *Yang-you*, comme nous verrons bientôt.

En 279 eut lieu une petite expédition vers le nord-ouest. Il y a bien du temps, que nous n'avons plus eu à nous transporter dans cette direction. Le Turin est perdu depuis longtemps. Même la ligne des *Nou-chan* est occupée par les *Tongouzes Siân-pi*. Leur

宜數入更遣張華就問籌策。祐曰：孫皓暴虐已甚，於今可不戰而克。若皓沒，更立令主，雖有百萬之眾，長江未可窺也。華深然之。祐曰：成吾志者，子也。己亥，初樹柁，能久爲邊患。僕射李惠請發兵討之。朝議皆以爲出兵軍事，虜不足憂。至是，陷涼州。晉主臨朝而歎曰：誰能爲我討此虜者？司馬督馬隆進曰：陛下能任臣，臣能平之。晉主曰：必能平賊，何爲不任？願方畧何如耳。隆曰：臣願募勇士三千人，無問所從來，帥之以西。虜不足平也。晉主許之，以爲討虜將軍。武威太守隆募能引弓四鈞，挽弩九石者，取之立標簡試。自旦至日中，得三千五百人。隆曰：足矣。又請自至武庫選仗。御史劾之。晉主命惟隆所。

Khan Chou-ki-neng désolant la Chine septentrionale par ses razzias, Li-hi demanda au trône de les repousser. Les conseillers opinèrent, *more sinice*, qu'une guerre est une grosse chose, et que, pour ce qui est des barbares, le plus simple est de les considérer comme non-existants. Le résultat fut que, en 279, Chou-ki-neng inquiéta Leang-tcheou (s.). Alors l'empereur convoqua son conseil, soupira et demanda : Qui est-ce qui est homme à me chasser ces barbares ?.. Mâ-loung s'avança et dit : Si vous me donnez une charge, je suis homme à faire cette besogne... Est-ce bien sûr ? demanda l'empereur ; faites d'abord la chose, puis je vous donnerai une charge !.. Alors, dit Mâ-loung, donnez-moi trois mille braves choisis ; j'irai et nous verrons... L'empereur lui donna mission, et le nomma préfet de Oû-wei (à l'ouest de s.). Mâ-loung publia donc qu'il recrutait des braves, mais que ceux-là seuls seraient enrôlés, qui hanteraient un arc de 120 livres (l'unité exprimée en poids), ou une arbalète à rouet de 1080 livres. Au jour fixé, avant midi, 3500 braves étaient enrôlés. Mâ-loung les conduisit à l'arsenal, où il leur laissa prendre les meilleures armes, à leur choix... Les censeurs remontrèrent, bien entendu... L'empereur dit : Laissez-le faire ! et il lui fit compter la solde de ses troupes pour trois ans. — A l'approche de Mâ-loung et de son armée, Chou-ki-neng fit occuper les passes par des myriades d'hommes. Mâ-loung les força, par le procédé suivant, à construire des chars blindés, garnis

取, 仍給三年軍資而遣之。○馬隆西度溫水, 樹機能等以眾數萬, 據險拒之。隆以山路陜隘, 乃作扁箱車, 爲木屋, 施於車上, 轉戰而前, 行千餘里, 殺傷甚眾。自隆至西, 音問斷絕, 朝廷憂之。及隆使至, 晉主撫掌歡笑, 召群臣謂曰: 若從諸卿言, 無涼州矣。隆至武威, 鮮卑大人帥萬餘落來降。隆與樹機能大戰, 斬之。涼州遂平。

吳以陸凱爲丞相。吳主孫皓居武昌, 揚州民沂流供給, 甚苦之。又奢侈無度, 公私窮匱。凱上疏曰: 今無災而民命盡, 無爲而國財空。臣竊痛之。昔漢室既衰, 三家鼎立, 今曹劉失道, 皆爲晉有。此目前之明驗也。臣愚但爲陛下惜國

d'archalotriers, dont le tir empêchait l'ennemi d'approcher à la portée des arcs ordinaires. Réparties par groupes, entre les chars, la cavalerie et l'infanterie défilèrent, sans que l'ennemi pût les approcher, et sans subir aucun dommage, tandis que le tir des archalotes infligeait des pertes cruelles à l'ennemi. *Mâ-loung* atteinait ainsi *Oû-wei* sa préfecture, et commença par semer de l'or, grain des trahisons. Bientôt un chef *Siên-pi* abandonna *Chou-ki-neng*, et passa aux Chinois avec ses dix mille cavaliers. Alors *Mâ-loung* attaqua le khan, le battit, le tua, et pacifia les *Nân-chan*. Cependant, à la cour, on était inquiet sur son sort. La campagne avait été si rapide, que *Mâ-loung* n'avait dépêché aucun courrier. Le premier qui arriva, fut celui qui apportait la nouvelle de la victoire. L'empereur fut si content, qu'il battit des mains et dit en riant à ses conseillers: Si je vous avais écoutés, j'aurais perdu les *Nân-chan*.

Racontons maintenant la ruine de Oû, le dernier des Trois Royaumes... C'est l'usage constant du *Miroir Historique*, de faire précéder la récit des catastrophes (châtiments du Ciel), par l'exposé succinct des fautes qui les causèrent, mauvaise administration, superstition, etc... Donc *Souan-hao*, roi de Oû, ayant quitté la ville de *Kieu-ia* (1), pour revenir résider à *Oû-tch'ang* (1), avait si bien pressuré le peuple de cette province, pour satisfaire à ses folles dépenses, qu'il ne restait plus un homme qui possédât quelque chose... Le

家耳。武昌土地險瘠，非王者之都。且童謠云：寧飲建業水，不食武昌魚。寧還建業死，不止武昌居。此足明民心與天意矣。今國無一年之蓄，有郛根一漸，而官吏務爲苛急，莫之或恤。大帝時，後宮女不滿百，景帝以來，乃有千餘。此耗財之甚者也。又左右率非其人，群黨相挾，事忠隱賢，此皆蠹政病民者也。願陛下省百役，罷苛擾，料出宮女，清選百官，則天悅民附，而國安矣。吳主雖不悅，以其宿望，特優容之。○吳主還建業，使后父衛將軍滕牧留鎮武昌。朝士以牧尊威，非令諫諍。滕后之寵，由是漸衰。遷牧蒼梧，以憂死。后不復進見。諸姬佩皇后璽紱者甚眾，又使黃門偏行州郡，料取將吏家女，其二千石大

ministre Lou-k'ai remontra en ces termes : Alors qu'aucun fleau ne sévit, le peuple est épuisé; alors qu'on n'exécute aucun travail public, le trésor est vide; je suis navré de ces choses. Les Han ayant péri, trois royaumes leur succédèrent. Deux de ces royaumes ont déjà été éteints par les Tsion. Il est assez clair que notre tour viendra; ayez pitié du pays!.. La région de Ou-tch'ang étant pauvre, la capitale y est mal située. Ces jours-ci, un enfant chantait (présage; cf. p. 130) : Mieux vaut boire l'eau de Kiên-ia, que manger le poisson de Ou-tch'ang; mieux vaut mourir à Kiên-ia, que vivre à Ou-tch'ang. Reconnaissez, dans ces paroles, l'expression des desirs du Peuple, et de la volonté du Ciel. Le pays est si apauvri, qu'il vit au jour le jour, sans rien d'assuré; et malgré cela les exactions continuent, sans trêve et sans pitié. Sous le fondateur de votre dynastie, il n'y avait pas cent femmes en tout dans le harem royal; depuis votre prédécesseur, il y en a plus de mille; quelle dépense! Les officiers mal choisis, n'introduisent dans les charges que leurs amis et compères, fermant la porte aux hommes vraiment fidèles et sages, rougeant et épuisant le peuple. Veuillez surveiller ces gens-là, licencier une partie du harem, et nommer de bons mandarins. Si vous faites cela, le Ciel sera content, le Peuple se ralliera à vous, et le pays retrouvera la paix... Quelque ce discours ne plût guère au roi de Ou, dit l'Histoire, néanmoins, vu la grande autorité du Lou-k'ai, il fit semblant de le goûter.

臣子女皆歲言名，簡閱不中，乃得出嫁。○丙申，初吳人掘地得銀尺，上有刻文，吳主因改元天璽。八月，歷陽長又上言，歷陽山石印封發，俗爲富太平。吳主遣使者祠之，使者作高梯登其上，以朱書石，還以聞。吳主大喜，封其山爲王。又改明年元曰天紀。○吳主每宴群臣，咸令沈醉，又置黃門郎十人爲司過，宴罷之後，各奏闕失，或剝人面。

Il retransporta la capitale à Kiao-le, laissant comme gouverneur, à Ou-tch'ang, le général T'eng-mou, père de la reine. Celui-ci fut bientôt accusé de se prévaloir de la position de sa fille, pour n'accepter aucune contradiction. La faveur de la reine ayant baissé, le roi cédant aux sollicitations des ennemis de T'eng-mou, l'envoya, en déguise, gouverner le pays de Ts'ang-an (77) dans le Kouang-si actuel. T'eng-mou y mourut de chagrin, ou autrement, et la reine fut disgraciée. Le roi Soüan-hao la remplaça, non par une, mais par plusieurs reines, chose connue jusque-là. Au lieu de diminuer le nombre des femmes du harem, la capitale ne donnant plus, il fit faire, par ses eunuques, dans les provinces, une razzia de filles d'officiers. Il obligea aussi les fonctionnaires à déclarer chaque année leurs filles, les fit inspecter, et ne permit aux pères de marier que celles qui n'avaient pas convenu aux pourvoyeurs du sérail. — Après la luxure, la superstition. Un citoyen de Ou ayant détaché un pied (règle, mesure) en argent, portant une inscription antique, le roi de Ou data de cette année l'ère nouvelle de la Règle Céleste (an 275). Quelqu'un ayant trouvé une petite pierre portant les deux caractères Auguste Souverain. Il institua l'ère du Camée Céleste (an 276). A la huitième lune de cette même année, le mandarin de Li-yang (a) ayant fait savoir au roi, que s'il honorait le rocher dit Chéu-yin, la paix et la prospérité deviendraient parfaites, le roi envoya aussitôt un délégué pour le vénérer. Celui-ci ayant fait les offrandes convenables, escalada le rocher au moyen d'une échelle construite tout exprès, et écrivit au sommet, en vernillon, les supplications royales. L'empereur accorda au rocher un diplôme de roitelet (cf. p. 531), et, bien sûr d'être exaucé après tout le mal qu'il s'était donné, il institua l'ère de la Perpétuité Céleste (an 277)... Toujours les mêmes alaiseries, toujours la même crédulité! — Fort de ces augures favorables, le roi de Ou se plongea de plus belle dans le vin et la débauche.

或鑿人眼。由是上下離心。莫爲盡力。王濬上疏曰：孫皓荒淫凶逆，宜速征伐。若皓死，更立賢王，則強敵也。臣作船七年，且有朽敗。臣年七十，死，臣無日。三者一乖，則難圖矣。願陛下無失事機。晉主於是決意伐吳。議明年出師。杜預上表曰：孫皓徙都武昌，完脩江南諸城，遠其居民，城不可攻。晉無所掠，則明年之計無及矣。晉主方與張華圍碁，預衣適至，華推枰斂手曰：陛下聖武，國富兵彊，吳主淫虐，誅殺賢能，今討之可不勞而定。願勿以爲疑。晉主乃許之。以華爲度支尚書，量計運漕。十一月，遣將軍鄧瑒、王佑出涂中，王渾出江西，王戎出武昌，胡奮出夏口，杜預出江陵。王濬、唐彬下巴蜀，東西凡二十餘萬。

Chaque fois qu'il traitait ses officiers, il les obligeait tous à boire jusqu'à ivresse complète. Dix eunuques les observaient dans cet état. Quand ils étaient revenus à eux, en punition de ce qu'ils avaient dit ou fait étant ivres, on écorchait le visage à l'un, on crevait les yeux à l'autre. Ces cruautés attirèrent tous les vœux; personne ne voulut plus servir un tyran pareil... Renseigné sur l'état des esprits dans le pays de Ou, Wang-tsouan gouverneur des pays multitrophes du Fleuve Bleu, avertit l'empereur que le moment favorable pour renverser Sounn-hao était venu. Personne ne défendra celui-là, dit-il; tandis que, s'il venait à avoir un bon successeur, la partie deviendrait plus difficile pour nous. Voilà sept ans, que je construis des jonques; ne les laissez pas pourrir! J'ai 70 ans; donnez-moi de voir, avant ma mort, le fruit de mes travaux! Ne perdez pas le temps favorable!... L'empereur se résolut à tenter une expédition, et ordonna de la préparer pour l'année suivante... Quand une mesure n'est pas censurée, en Chine, les censeurs passent pour n'avoir pas d'esprit. Tôu-y censura donc: Puisque Sounn-hao s'est retiré de Ou-tch'ang à Kien-ta, laissons-le tranquille, dit-il. Ses villes sont fortes. Nous ne trouverons pas à nous ravitailler dans les campagnes. Cette expédition est inopportune et dangereuse!... Quand cette note lui fut remise, l'empereur jouait aux échecs avec Tch'ang-hao. Celui-ci repoussa l'échiquier, jeta les mains, et dit à l'empereur: Avec votre talent militaire, avec les

十持鐵月命
 圍仗錐王賈
 灌令長溶充
 以善丈唐將
 麻水餘彬中
 油者暗擊軍
 在江置破屯
 船前逆丹襄
 遇先行中陽
 鎖遇逆陽爲
 燃鐵拒監諸
 炬錐舟紀軍
 燒錐艦吳節
 之輒人於度
 須輟於江
 臾著大○
 融筏數庚
 液而去子
 斷又十正
 絕作百月
 於大餘王
 是炬步祖
 船長縛出
 無十草橫
 所餘爲江
 礙丈人向
 遂被皆
 克數甲克

ressources et les forces de votre royaume, comment ne viendriez-vous pas à bout d'un tyran débauché et sanguinaire, dont le plaisir est de massacrer les hommes sages et habiles? Croyez-moi, vous vaincrez presque sans coup férir!.. L'empereur nomma *Tchéang-hea* pourvoyeur de l'armée, et décida qu'on entrerait en campagne tout de suite... A la onzième lune, le royaume *Séouma-tcheou*, les généraux *Wang-houan*, *Wang-joung*, *Hou-fenn*, *Tou-u*, descendirent, avec autant de colonnes, jusqu'au Fleuve Bleu, en amont de l'embouchure de la *Hán*. *Wang-tsoung* et *T'ang-pinn* devaient descendre le Fleuve, avec une flotte de jonques, depuis le *Séu-tch'oan* actuel (46). L'ensemble de ces colonnes détachées, se montait à 250 mille hommes. Enfin *Kiô-tch'oung*, un transfuge de *Où*, commandant le corps principal, s'établit à *Siang-yang* (5) dans la vallée de la *Hán*, pour diriger le mouvement comme général en chef. — *Où* fut envahi dès les premiers jours de l'an 280. Tout cédait devant les armées de *Tsian*. Au deuxième mois, *Wang-tsoung* et *T'ang-pinn* descendirent le Fleuve avec leur flotte. Les *Où* avaient tendu des chaînes dans les parties resserrées du Fleuve, et garni les parties peu profondes de longues brèches de fer, destinées à défoncer les jonques. *Wang-tsoung* remplit vain tous ces préparatifs. Il fit précéder sa flotte par un immense radeau, converti de mannequins costumés en soldats. Effrayés par leur vue, les *Où* n'osèrent pas tenter d'enlever cette machine. Partout où elle passait, elle inclinait les brèches de fer. Les chaînes furent rompues au moyen de brûlots, qui s'y étant accrochés, fondaient, en se consumant, le fer de la chaîne. La navigation étant ainsi rendue libre, la flotte descendit le Fleuve Bleu, enlevant tout sur son passage. Comme elle approchait de *Kiang-ling* (6), le capitaine *Tcheou-tcheu* débarqua sur la rive méridionale, durant la nuit, avec 800 cavaliers d'élite, et enleva *Lao-hiang*; puis *Wang-tsoung* défil la flotte commandée par l'ami *Lou-king*; enfin *Tou-u* prit *Kiang-ling* ainsi dégarni, et mit à mort le

數百人請於吳主曰：北軍日近，而兵不舉刃，將如之何？吳主曰：何故？對曰：正
 與晉楊州刺史周浚戰，大敗於板橋。悌遂爲晉兵所殺，并斬瑩等。吳人大震。
 吳都督孫歆遣軍出拒于潛，伏兵隨入，擊歆而還。潛擊殺吳水軍都督陸景。
 預進克江陵，斬吳將伍延。於是沅、湘以南，接於交廣，州郡皆望風送印綬，預
 仗節稱詔而撫之。于潛攻武昌，降之。吳丞相張悌督沈瑩、諸葛觀、帥眾渡江，
 與晉楊州刺史周浚戰，大敗於板橋。悌遂爲晉兵所殺，并斬瑩等。吳人大震。
 吳主武昌順流而下，吳主遣將軍張象、帥舟師萬人禦之。望旗而降。吳人大
 懼。吳主之嬖臣岑昏以傾險諛佞，致位九列，好興功役，爲眾患苦。至是，殿中
 數百人請於吳主曰：北軍日近，而兵不舉刃，將如之何？吳主曰：何故？對曰：正

gouverneur Ou-yen, Du coup, le Hou-
 nan (437) actuel tout entier, et les pro-
 vinces qui l'avoisinent au sud, se soumi-
 rent aux Tsien, sans attendre l'arrivée
 de leurs armées... Descendant toujours
 le Fleuve Bleu, Wang-tsouan amena
 Ou-tch'ang (1). Les heures de Ou étaient
 comptées. Le ministre Tch'ang-ti, les
 généraux Ch'ien-ying et Tch'ouhou-
 tsing, tentant une suprême diversion,
 passèrent au nord du Fleuve, dans l'es-
 poir que l'invasion de leur territoire
 dégarni, ferait rétrograder les Tsien.
 Cet espoir fut déçu: les Tsien n'avaient
 pas dégarni leur territoire. Chaude-
 ment regné par le gouverneur Tch'ou-
 tsouan, la dernière armée des Ou fut
 complètement défaite et dispersée à
 P'ên-k'iao; Tch'ang-ti et Ch'ien-ying
 périrent dans la bataille. Désespérés,
 les Ou ne firent plus aucun effort.
 Wang-tsouan descendit le Fleuve
 Bleu, de Ou-tch'ang vers Kiên-ie (1).
 Dès qu'il aperçut ses pavillons, Tch'ang-
 siang qui commandait la dernière
 flotte de Ou, capitula, livrant sans
 coup férir ses jonques avec les dix
 mille hommes qu'elles portaient. C'en
 était fait de Ou. Voyant la catastrophe
 inévitable, le peuple de Kiên-ie s'ac-
 corda, pour dernière consolation, un
 acte de vengeance. Outre ses femmes,
 le débauché Soüan-hao avait un in-
 tiguon nommé Tch'ien-houan, en tout
 semblable à ceux que nous avons ap-
 pris à connaître (pp. 412, 498), honte
 du roi et peste du peuple. La foule
 envahit le palais, exigeant qu'on le
 lui livrât. Soüan-hao céda, et le fa-
 vorit fut mis en pièces... Cependant

坐岑昏耳。吳主曰：若爾，當以奴謝百姓。眾共收昏屠之。入於石頭。吳主偏面縛輿櫬，詣軍門降。潘璋解縛焚櫬，收其圖籍。克州四郡，四十三戶。五十二萬三千兵。二十萬。○朝廷聞吳已平，群臣皆賀。上壽。帝執爵流涕曰：此羊太傅之功也。○四月，賜孫皓爵關侯。遣使分詣荆揚，撫慰牧守已下，除其苛政。吳人大悅。○王濬之東下也，吳城戍皆望風款附。○五

la flotte de Wáng-tsoum apparut, et eulova, avec bruit et vacarme, mais sans coup férir, la forteresse de Chén-t'ou qui commandait Kiên-té. Le dardar roi de Ou ne songea plus qu'à sauver sa vie. Conformément au rituel des redditions à mer, il se présenta à Wáng-tsoum, lié et accompagné de son eunuque. Le général vainqueur délia ses liens, brûla le cerceau, et reçut les registres royaux. Ces registres accusaient quatre provinces, 43 préfectures, 520 mille familles, 230 mille guerriers... Quand la nouvelle de la capitulation de Kiên-té fut parvenue à l'empereur, devant tous les officiers réunis pour le féliciter, Ou-ti leva sa coupe, et dit, les larmes aux yeux : C'est au Grand Admoniteur Yang-you, que nous devons ce triomphe (p. 1000). L'empereur donna à Soum-hao le titre nobiliaire Marquis Catastrophe. Il fit organiser rapidement l'administration des provinces conquises. Ses délégués ayant supprimé partout les lois vexatoires des dardars rois de Ou, le peuple de ce pays se donna aux Triun de tout cœur. Aussi suffit-il à Wáng-tsoum d'une promenade militaire, pour soumettre tout le royaume, jusqu'à la mer... A la cinquiesme lune, le Marquis Catastrophe étant arrivé à Láo-yang, après la répétition des humiliantes cérémonies dites plus haut, l'empereur lui donna un traict de maison, et nomma petits officiers ses frères et ses fils. Cela fait, il le reçut en audience. Soum-hao fut moins plat que d'autres princes ruinés (p. 1006). L'Histoire a conservé quelques-unes de ses réponses caustiques, dont l'empereur ne se formalisa pas. Ou-ti lui ayant dit : Voilà bien longtemps que j'ai fait préparer ce pavillon, pour vous y recevoir... J'en avais fait autant à Kiên-té, à votre intention, dit Soum-hao... Puis le transfuge Kia-tch'oung lui ayant demandé : Est-il vrai que vous faisiez écorcher les yeux et écorcher le visage des gens?... Il est vrai, dit Soum-hao, que je faisais subir ce traitement aux traitres... Kia-tch'oung resta muet de honte et de colère... L'empereur ayant

百有問亾有以待帝月
七鳳吾對弒臨皓
十三故彥曰其下軒至
戶爲對皓君大泥
二爲曰君會頭
百隆下吳昵及賈引面
四下禽主近茲充縛
十五耳英小回謂皓詣
萬帝俊人忠皓曰東
九善宰刑者間曰陽
千之輔放則君設門
八○賢溢加此在詔
百是明大臣刑方遣
四歲笑將耳耳座
十司曰若人不默人
口隸若是人目久
千所是何不自剝
六統故保愧面矣
百郡置此帝此何
一司彦其從何
十六州曰所以容
萬凡天所以容
三州祿所以容
千十九永間薛
百郡終他薛
國歷日所以
數又所以
臣

demandé à Sûa-ying pourquoi? Soûnn-hao avait perdu son trône ; parce que, dit celui-ci, son libertinage et sa cruauté lui ont aliéné le cœur de ses officiers et de son peuple... Un autre fois, l'empereur conversant sur le même sujet avec Ou-yen, celui-ci lui fit l'éloge de Soûnn-hao et de ses officiers. Alors pourquoi Ou a-t-il péri, demanda l'empereur en souriant. Parce que, dit Ou-yen, les faveurs du ciel ont un terme, les nombres sont régis par des lois. Son heure était venue, voilà pourquoi vous l'avez vaincu. L'empereur trouva que Ou-yen avait bien répondu. Soûnn-hao mourut oublié, en 283.

En cette année 280, l'empire se trouvant unifié, l'empereur en fit dresser le cadastre et faire le dénombrement. On compta 19 provinces, 173 préfectures ou apanages, 2,459,810 familles, 13,863,863 adultes valides, enfants et vieillards non comptés... Puis l'empereur ordonna le désarmement général, par l'édit suivant : Depuis la chute des Hsiao-Han (220), l'empire a été divisé et en guerre. Vu cette situation, les gouverneurs civils ont été en même temps dictateurs militaires. Maintenant que l'empire est unifié, cette situation doit cesser. Que toutes les armes soient remises au fourreau ! Que les officiers civils et militaires, soient désormais bien distingués. Revenons, pour tout, à la constitution des Hân (p. 371). Que toutes les armées soient licenciées. Cent gendarmes seulement seront entretenus dans chaque grande préfecture, et cinquante dans les petites.

人。六十三年，詔曰：自漢末四海分崩，刺史內親民事，外領兵馬。今天下爲一，當輟戢干戈，刺史分職，皆如漢氏故事。悉去州郡兵，大郡置武吏百人，小郡五十人。辛丑，帝既平吳，頗事遊宴，怠於政事。掖庭始將萬人，嘗乘羊車，恣其所之。至便宴，寢宮人競將竹葉插戶，鹽汁灑地，以引帝車。后父楊駿及弟珧、濟始用

Citons, à cette occasion, les dénombremens antérieurs, dont l'Histoire de Chine a gardé la mémoire. Vers 2200 avant J.C... 13.553.935 âmes. Chiffre fictif, probablement.

Vers 1100 avant J.C... 13.714.923 âmes. Chiffre fictif, probablement.

An 684 avant J.C... 11.811.933 âmes, les fonctionnaires, officiers, employés, vieillards, valétudinaux, n'étant pas comptés. Premier recensement sérieux. An 2 après J.C... 59.591.978 âmes. Recensement détaillé et soigné, par principautés et préfectures. Le *Ki-tcheou* comptait 304.381 âmes; le *Hei-kien* 187.602; etc.

An 57, après les guerres préparatoires aux *Heou-Han*... 21.007.820 âmes. La moitié de la population a disparu.

An 75... 34.135.021 âmes.

An 88... 43.336.367 âmes.

An 105... 59.250.220 âmes.

An 125... 48.000.780 âmes.

An 150... 49.150.000 âmes.

An 144... 49.730.550 âmes.

An 145... 49.521.183 âmes.

An 146... 47.508.772 âmes.

An 156... 50.060.000 âmes.

An 280, après les guerres des Trois Royaumes... 13.868.863, enfans et vieillards non comptés. Les trois cinquièmes de la population ont péri.

An 281. L'empereur ayant détruit Oû et unifié l'empire, se plongea dans la débauche, et négligea le soin du gouvernement. Il en vint à avoir près de dix mille femmes dans son harem. Il se promenait dans ses parcs, dans une voiture traînée par des moutons, laissant aller cet attelage à l'aventure, s'arrêtant où il lui plaisait. Les dames du sérail se construisaient des cabanes en feuillage, et cherchaient à attirer les moutons, et avec eux l'empereur, au moyen du sel, dont les moutons sont friands... Cependant le gouvernement était aux mains de *Yáng-tsoum* père de

事勢傾內外。時人謂之三楊。舊臣多被疎退。山濤數有規諷。帝雖知而不能改。○壬寅正月朔。帝親祀南郊。禮畢。帝問司隸校尉劉毅曰。朕可方漢何帝。對曰。桓靈。帝曰。何至於此。對曰。桓靈不問此言。今朕有直臣。陛下賣官。錢入私門。以此言之。殆不如也。帝大笑曰。桓靈不問此言。今朕有直臣。固為勝之。○甲辰。青龍二。見武庫井中。帝觀之。有喜色。百官將賀。劉毅曰。昔龍降虬庭。卒為周禍。尋案舊典。無賀龍之禮。乃止。○己酉。冬十月。復明堂及南郊。五帝位。己酉。初。帝以才人謝久賜太子。生適。宮中嘗夜失火。帝登樓望之。適年五歲。牽帝裾入閣中。曰。暮夜倉猝。宜備非常。不可令照見人主。帝奇之。常稱適似。

l'impératrice, et de ses deux frères Yang-gao et Yang-tsi. Ces trois Yang, comme le peuple les appelait, se permettaient toutes les insolences. Les officiers qui avaient fait la fortune de Séoua-gou, se retiraient, ou étaient écartés. Souvent repris de ses déordres, l'empereur n'eut jamais l'énergie d'y renoncer. — En 282, le jour du nouvel an, il fit, dans la banlieue du sud, le grand sacrifice au Ciel. Après la cérémonie, tandis qu'il se reposait, il demanda à Liou-i: Quel est le souverain de la dynastie Hân, auquel je ressemble le plus?... Vous ressemblez, dit Liou-i, aux empereurs Hoân et Ling (de mauvaise mémoire)... Bah! fit l'empereur... Sans doute, dit Liou-i. Vous vendez les charges comme eux: voilà la ressemblance. Eux en versaient le prix dans le trésor, vous le mettez en poche, voilà la dissemblance... L'empereur éclata de rire. Il y a encore une autre dissemblance, dit-il; ils n'avaient personne qui leur parlât comme vous venez de faire; le fait que je vous possédo, me met au-dessus d'eux. — En 284, deux dragons verts ayant été découverts dans le puits de l'arsenal impérial (cf. p. 998), l'empereur alla les voir, et se réjouit de ce bon augure. Comme les courtisans allaient lui présenter leurs félicitations, Liou-i dit: Jadis un dragon fut cause de grands malheurs sous les Tchaoû (p. 434); de plus, dans les rituels anciens, cet événement n'est pas prévu... On en resta là. — En 289, par une de ces palliatives dont l'histoire de Chine n'offre que trop d'exemples (p. 651, 652, etc.),

L'empereur rétablit le culte des Cinq Souverains, qu'il avait supprimé en 266. On ne sait pas qui lui suggéra cette mesure. Il est peu probable qu'il l'ait prise de son propre mouvement. Ses dix mille femmes devaient lui laisser peu de temps libre pour vaquer, par lui-même, à des considérations philosophiques.

Au 280, Sëuma-tchoung fils de l'impératrice Yang, était peu doué, mais avait un fils, Sëuma-u, né de sa concubine Sia-khou, lequel était la coqueluche de son grand-père l'empereur Oü-ti. Cet enfant étant âgé de cinq ans, un incendie éclata dans les dépendances du palais. L'empereur se mit à un balcon, pour voir comment les choses tournaient. L'enfant le tirant par sa robe, lui dit : Dans un désordre pareil, l'empereur ne doit pas se montrer (l'incendie peut avoir été allumé en vue de vous assassiner). Oü-ti fut étonné et attendri de la sollicitude de son petit-fils. Il aurait bien voulu l'avoir pour successeur; cependant, comme c'était le fils de son héritier nommé, et que le trône pouvait, par conséquent lui revenir en son temps, il ne dégrada pas Sëuma-tchoung. Hélas ! Sëuma-u était fils d'une concubine, et non de la femme en titre; ce qui lui vaudra, en son temps, la mort au lieu du trône. — En 290, l'empereur Oü-ti étant tombé gravement malade, Yang-tsounn, le père de l'impératrice, se constitua son infirmier. Il s'agissait, pour lui, de se faire nommer Régent. Il parait qu'il prit ses aises, plus qu'il ne convenait. L'empereur avait des alternatives de délire et de raison. Il remarqua la liberté que Yang-tsounn se donnait, et l'en reprit; puis il ordonna d'appeler Sëuma-tchang, un prince du sang en qui il avait confiance, dans l'intention de l'adjoindre à Yang-tsounn comme Régent. Cependant l'empereur étant retombé dans le délire, l'impératrice lui demanda si c'était bien sa volonté que son frère Yang-tsounn fût seul et unique Régent. Un mouvement de la tête du malade fut interprété comme sa réponse affirmative.

宣帝故天下咸歸仰之。帝知太子不才，然恃通明慧，故無廢立之心。庚戌夏四月，帝疾篤。楊駿獨侍疾禁中，人臣皆不得在左右。駿因以私意改易要近，樹其心腹。會帝少間，正色謂曰：「何得便爾？」時汝南王亮尚未發，乃令作詔，以亮與駿同輔政。且欲擇朝士有聞望者佐之。會帝復迷亂，皇后奏以駿輔政。亮領之後，召華廙、何劭作詔，授駿太尉、都督中外諸軍、錄尚書事。仍趣亮赴

鎮帝復小間。汝南王來未。左右言未至。遂崩。帝字暉弘。厚明達。好謀。容納直言。未嘗失色於人。太子卽位。駿入居太極殿。以虎賁百人自衛。亮不敢臨喪。哭於大司馬門外。表求過喪而行。或告亮欲討。駿密遣兵圍之。亮夜馳赴許昌。乃免。

庚戌。司馬衷卽位。惠帝元年。立皇后賈氏。○立廣陵王司馬適爲太子。適既立。拜母謝氏爲淑媛。賈氏常置謝氏於別室。不聽與太子相見。○辛亥。初賈后爲太子妃。常以妬手殺數人。又以戟擲孕妾。子隨刃墮。武帝大怒。將廢之。楊后曰。賈公闕有大勳於社稷。豈可以其女妬而忘之邪。妃得不廢。后數賊

L'impératrice fit aussitôt rédiger le décret promulguant cette volonté du souverain. Celui-ci, dans un délire de jalousie, ayant redemandé Ssuma-leang qu'on n'avait même pas prévenu, on lui dit qu'il n'était pas encore arrivé. Il expira quelques instants après... *thi-ti* avait un esprit large, libéral, pénétrant et voyant loin : il acceptait volontiers les franches réprimandes, et ne se fâchait jamais... Quand il fut mort, *Yáng-toum* se logea dans le palais, et s'entoura d'une garde de cent hommes dévoués. *Ssuma-leang* jugeant que celui qui l'avait évincé, pourrait bien aussi attenter à ses jours, n'osa pas pénétrer dans le palais. Il pleura l'empereur à la porte, puis demanda la permission de retourner dans son appanage de *Jou-nan* (37). On insinua à *Yáng-toum* que c'était dans l'intention d'y préparer la guerre contre lui. Il ordonna de se saisir du prince, lequel s'évada à la faveur de la nuit.

Par dérogation à l'usage, l'année 290, durant laquelle l'empereur Ou (*Ssuma-yen*) mourut, est comptée comme première année du règne de son fils l'empereur Hoéi (*Ssuma-tchoung*). Ce pauvre homme avait 31 ans, mais était plus que borné, ce qui explique les sottises successives par lesquelles il passa, durant sa triste vie, jusqu'à sa triste mort.

L'empereur Hoéi, 290 à 306. — La princesse impériale *Kià* fut nommée impératrice. Du même coup, le jeune *Ssuma-u*, qui n'était pas fils de l'impératrice, fut nommé prince héritier.

必聞
命東
安公
孫帥
殿中
四
百
人
討
之
乃
求
入
朝
至
是
觀
肇
殿
帝
夜
作
詔
誣
肇
謀
反
朱
振
曰
必
聞
豎
爲
賈
后
謀
不
利
於
公
宜
燒
雲
龍
門
首
引
外
營
兵
擁
皇
太
子
入
宮
取
姦

Il obtint l'anoblissement de sa mère, la concubine *Sie*. Aussitôt l'impératrice logea celle-ci si à l'écart, que les entrevues de la mère et du fils devinrent impossibles. Premières hostilités. — Quand la dame *Kiô* n'était encore que princesse impériale, elle avait tué plusieurs de ses rivales du harem, parant le sein de celles qui étaient enceintes, etc. Très irrité, l'empereur *Où* avait voulu la dégrader. L'impératrice *Yâng* s'était entremise, et lui avait obtenu sa grâce, en considération des services rendus à l'état par sa famille. Cependant l'impératrice tança vertement la princesse. Celle-ci lui voua une haine mortelle. Quand, à son tour, elle fut devenue impératrice, elle refusa de rendre à la daupinière *Yâng*, les honneurs qu'elle lui devait. Le père de la daupinière, le Régent *Yâng-tsounn*, l'empêchant de plus de gouverner, elle s'attacha les ennemis de celui-ci, *Mông-koan*, *Li-tchao*, l'eunuque *Tong-mong*, le roitelet *Séuma-wei*, le duc *Séuma-you*. Quand tout fut prêt, *Mông-koan* et *Li-tchao* ayant éveillé l'empereur au milieu de la nuit, lui firent signer, sans lui donner le temps de le lire, un ordre à *Séuma-you* d'aller châtier le rebelle *Yâng-tsounn*, tandis que *Séuma-wei* garderait le palais. *Yâng-tsounn* ayant eu vent de quelque chose, assemble son conseil. Vous avez affaire à l'impératrice *Kiô* et aux eunuques, lui dit *Tchou-tchenn*. C'est grave! Prenez les devants! Mettez le feu à la porte *Yann-loung*, pénétrez dans le palais avec les soldats des camps extérieurs, au nom du prince impérial, sous prétexte de chercher des traitres. Dans la bagarre, coupez les têtes de vos ennemis. Vous n'avez que ce moyen de sauver votre vie... Or *Yâng-tsounn* était aussi lâche qu'ambitieux. Eh quoi, dit-il, je brûlerais la porte *Yann-loung* (sorte d'arc de triomphe) dont la construction a coûté tant d'argent au roi *Ming* de *Wéi*?... Sa fille, l'impératrice daupinière *Yâng*, ayant appris le danger qui menaçait son père, attacha à des flèches qu'elle lança par-dessus les murs du palais, des billets ainsi conçus: Récompense à ceux qui protégeront la vie du Grand

人殿內震懼，必斬送之。不然，無以免難。駿素怯懦，不決。乃曰：雲龍門。魏明帝所造，功費甚大，奈何燒之？皇太后題帛爲書，射城外，曰：敕太傅者有賞。賈后因宣言太后同反，尋殿中兵出，燬殿府，駿逃於廐，就殺之。遂收玆濟及張邵、段廣等，皆夷三族。賈后矯詔，送太后於永寧宮，復詔群臣奏曰：皇太后圖危社稷，自絕於天，請廢太后爲庶人，詣金墉城，詔可。又奏：昨詔原勝妻龐氏，以慰太后之心。今太后廢，請以龐氏付廷尉行刑，詔從之。龐氏臨刑，太后抱持號叫，截髮稽顙，上表賈后稱妾，請全母命，不省。○壬子，時故皇太后楊氏尙有侍御十餘人，賈后悉奪之，絕膳八日而卒。賈后覆而殯之。

Admoniteur Yang-tsounn .. L'Impératrice Kié l'ayant su, fit décréter la douairière de complicité avec son père... Sseuma-yau ayant entouré le palais de Yang-tsounn, celui-ci fut forcé et tué dans les écuries. Ses frères et parents, Yang-yao, Yang-tsi, Tchäng-chan, Tsin-koung, et autres, furent saisis et exterminés avec toute leur famille .. L'Impératrice Kié fit semblant de trouver qu'il suffirait de renfermer la douairière Yang dans la prison du palais. Mais, sous main, elle ordonna à des gens à sa dévotion, de présenter le placet suivant: L'Impératrice Yang ayant conspiré contre l'état, a rompu avec la Clé (et ne mérite, par conséquent, aucune miséricorde). Nous demandons donc qu'elle soit dégradée, réduite au rang du peuple, et enfermée dans la citadelle de Kien-joung-tch'eng (sorte de Bastille, aux portes de Láo-yang) ... L'Impératrice Kié sanctionna cette pétition, et conforma à ses desirs. Sa haine implacable ne fut pas assouvie. Elle se fit encore présenter le placet suivant: Lorsque Yang-tsounn a été exterminé avec toute sa famille, on a épargné sa femme Päng-cheu, mère de l'Impératrice douairière, par égard pour celle-ci. Maintenant que l'Impératrice est dégradée, nous demandons que sa mère soit exécutée... L'Impératrice Kié sanctionna cette pétition. Avant l'exécution, quand on sépara la mère de la fille, celle-ci, embrassant sa mère, poussa de grands cris, s'arracha les cheveux, et se frappa la tête contre les murs. Elle écrivit à l'Impératrice une supplique des plus humbles,

辛亥夏, 賈后殺汝南王司馬亮, 及楚王司馬瑋, 亮臨刑嘆曰, 我之赤心, 可破
 示天下也, 與世子矩俱死。
 乙卯冬十月, 武庫火, 焚累代之寶, 及二百萬人器械。
 己未, 初廣城君郭槐以賈后無子, 常勸后慈愛太子, 欲以韓壽女爲太子妃, 太
 子亦欲婚韓氏, 以自固, 壽妻賈午及后皆不聽, 而爲太子聘王衍少女, 太

s'appelant « Votre esclave », pour obtenir la grâce de sa mère. L'impératrice fut inflexible, et la mère fut exécutée. Sa fille ne languit pas longtemps. Dès les premiers jours de l'année suivante, l'impératrice lui retira les dix servantes qu'elle lui avait accordées d'abord. Puis la malheureuse fut enfermée dans un cachot et privée de toute nourriture. Son agonie dura huit jours entiers. Quand elle eut expiré, l'impératrice Kiâ la fit enterrer honorablement. — Cette Ugresse détruisait ses amis comme ses ennemis. Encore en 291, elle fit mettre à mort le roitelet Sëuma-wai qui l'avait aidée contre Yang-touann, et le roitelet Sëuma-leang la victime de Yang-touann (p. 1022). Exécuté avec son fils, ce dernier protesta jusqu'à la mort de l'injustice de sa sentence.

En 295, au dixième mois, un incendie dévora l'arsenal impérial. Beaucoup d'antiquailles précieuses périrent dans ce désastre. L'équipement et l'armement complet de deux millions de soldats, fut dévoré par les flammes.

Reprenons l'énumération des favoris de l'impératrice Kiâ. Comme elle n'avait pas d'enfants, Koûo-hoai, haut fonctionnaire, profitait de toutes les occasions pour lui parler en bien du prince impérial désigné Sëuma-u, fils de la dame Sié, afin de le lui faire prendre en affection. Il lui proposa de faire épouser au prince la fille de Hân-cheou, dont la mère Kiâ-ou était la sœur cadette de l'impératrice. Mais celle-ci refusa, craignant de rendre le prince impérial trop puissant. Elle lui fit épouser une fille de Wáng-yen; non pas l'aînée, qui était belle; mais la cadette, qui ne l'était pas. Le prince s'aperçut de ces manœuvres, conçut du ressentiment et le manifesta. Koûo-hoai, étant près de mourir, prit la main de l'impératrice, et lui parla une dernière fois en faveur du prince. Quand il fut mort, l'impératrice s'ouvrit à Tchê-té'an et à sa sœur Kiâ-ou, de son projet de se débarrasser de Sëuma-u. En grandissant, celui-ci n'était pas devenu ce que sa précocité avait fait augurer. Peu diligent, il passait le temps à jouer avec les

子聞衍長女美，而後爲賈謐聘之，心不能平，頗以爲言。及廣城君病臨終，執后手，令盡心於太子。又曰：趙粲、賈午，必亂汝家。後不從，更與粲、午謀害太子。太子幼，有令名，及長，不好學，惟與左右娼戲。後復使黃門輩誘之爲奢虐，由是名譽浸減。或廢朝侍而縱遊逸，於宮中爲市，使人屠酤，手揣斤兩，輕重不差。其母本屠家女也，故太子好之。又令西園賣葵菜、藍子、雞麩等物，而取其利。又好陰陽小數，多所拘忌。中舍人杜錫每盡忠諫，勸太子脩德業，保令名，言辭懇切。太子患之，置針著錫常所坐甌中，刺之流血。太子性剛，知賈謐侍中，宮驕貴，不能假借之。謐璜於后曰：太子多音私財，以結小人者，爲賈氏故。

eunuques. L'impératrice fit encourager par ceux-ci, les penchants vulgaires du jeune prince, afin de lui faire perdre son excellente réputation. On lui montra, dans le palais, un débit de viande et de vin. Il vendait aux eunuques et aux dames du harem, mettant sa gloire à découper, peser et mesurer juste. C'est que, dit l'Histoire, sa mère, la concubine Sié, était la fille d'un aubergiste. Il en vint à faire le commerce de légumes, poulets, farine, et autres victuailles, se montrant très fier des petits profits que cette industrie lui rapportait... Il était aussi superstitieux et vindicatif. Un certain Tôu-si l'ayant repris de cette vie peu digne, il fit farcir le tapis qui couvrait son siège, de longues aiguilles qui le mirent tout en sang... Le prince déblâtait souvent devant Kiâ-mi, proche parent de l'impératrice. Celui-ci dit à sa parente: Le prince amasse de l'argent, pour gager des sicaires qui vous assassineront; prévenez-le!.. L'impératrice commença donc par chercher à rendre le prince moins cher à son père l'empereur. Elle feignit d'être enceinte, se continua, à faire ostensiblement tous les préparatifs d'un accouchement, puis produisit comme sien un enfant nouveau-né de sa sœur Kiâ-ou. L'impératrice ayant un fils, la cote du fils de la concubine tomba à près de zéro... Au douzième mois, sous prétexte que l'empereur était indisposé, l'impératrice appela Sôuma-u au palais. Quand il fut arrivé, elle le fit attendre, et lui fit verser, en attendant, par ses femmes, trois pleines mesures de vin, qui lui

也。不如早圖之。后乃宣揚太子之短。又詐爲有娠。內藥物產具。取妹夫韓壽子養之。十二月。后詐稱帝不豫。召太子入朝。既至。置於別室。遣婢陳舞以帝命賜酒三升。逼使盡飲之。遂大醉。后使黃門侍郎潘岳作書草。稱詔使書之。文曰。陛下宜自了。不自了。吾當入了之。中宮又宜速自了。不自了。吾當手了之。并與謝妃共要刻期兩發。掃除患害。太子醉迷。遂依而寫之。字半不成。后補成之。以呈帝。帝幸式乾殿。召公卿入。以太子書示之。曰。適害如此。令喝死。諸王公莫有言者。張華曰。此國之大禍。自古常因廢黜正嫡。以致喪亂。願陛下詳之。裴頠以爲宜先檢校傳書者。又請比校太子手書。恐有詐妄。議至日。

lirent complètement perdre la raison. Or elle avait fait écrire, par l'eunuque *P'an-yao*, les phrases suivantes: Que l'empereur se suicide, sinon je l'assassinerai! Que les ministres se donnent la mort, sinon je les tuerai! Ensuite j'aviserai, avec ma mère, à remédier aux maux qui accablent l'empire!.. Ce papier fut présenté au prince ivre, avec ordre de le copier. Il le fit comme il put, sans y rien comprendre, omettant, dans les caractères, des traits et des points. L'impératrice acheva, de son propre main, les lettres inachevées, puis remit le papier à l'empereur. Celui-ci convoqua son conseil, et produisit le papier, en disant: *Sëuma-u* ayant écrit ceci, ne dois-je pas lui ordonner de se suicider?.. D'abord aucun conseiller ne dit mot. Puis *Tehäng-hoa* dit timidement: Mettre à mort un prince héritier, a toujours été une affaire pleine de graves conséquences; veuillez y réfléchir mûrement. *P'ei-wai* opina qu'il fallait vérifier avec soin par quelles mains avait passé ce papier, et si le prince en était vraiment l'auteur. Le conseil délibéra jusqu'au soir, sans vouloir se prononcer. Alors, craignant de voir son intrigue découverte, l'impératrice suggéra à l'empereur, comme un moyen terme, de dégrader seulement le prince. Docile aux ordres de sa femme, l'ambicile empereur *Hoëi* donna le décret qu'on lui demandait. *Sëuma-u* et ses trois petits enfants *Pinn*, *Tsäng* et *Chäng*, furent enfermés dans la citadelle de *Kian-joung-tch'eng*. *Wang-gea* demanda que sa fille, mariée au prince comme épouse en titre,

西不決。后懼事變。乃表免太子爲庶人。詔許之。以其子羆、臧、尚、皆幽於金墉城。王衍自表離婚。許之。殺謝淑媛。羅亦尋卒。○庚申正月。幽故太子遹於金墉。昌三月。太子既廢。眾情忿怒。衛督司馬雅說孫秀曰。今國無嫡嗣。社稷將危。大臣將起大事。禍必相及。何不先謀之乎。孫秀言於趙王司馬倫。倫然之。將發。秀又謂倫曰。太子聰明剛猛。若還東宮。必不受制於人。不若遷延緩期。費后必害太子。然後廢后爲太子報讐。豈徒免禍。更可以得志。倫然之。秀因使人行反間。言殿中人欲廢皇后迎太子。后使太醫令程據和毒藥。遣黃門孫慮至許昌。逼太子殺之。○四月。趙王司馬倫。孫秀。使司馬雅告張華曰。趙王

lui fut rendue; sa demande lui fut accordée. La mère du prince, dame Sie, fut supprimée. Son fils aîné Pinn fut supprimé également. Au premier mois de l'an 300, le prince dégradé fut transporté dans la forteresse de Hù-tch'ang. — Cependant bien des nobles étaient mécontents de la manière dont cette affaire s'était passée. Le prince Sëuma-ya dit à Soünn-siou: Voilà qu'il n'y a plus d'héritier au trône; l'empire est menacé; les ministres vont tâcher de faire leurs affaires; pourquoi ne ferions-nous pas les nôtres? restaurons le prince impérial!.. Soünn-siou en parla à Sëuma-lunn, roitelet de Tchiao, qui goûta la chose. La conjuration s'organisa. Quand elle fut prête à agir, le perfide Soünn-siou dit à Sëuma-lunn: Le prince impérial étant intelligent et têtard, une fois que nous l'aurons retablî, il ne nous écontera plus. Donnons plutôt à l'impératrice Kiâ le temps de l'assassiner, puis levons-nous sous couleur de le venger, renversons l'impératrice et faisons nos affaires!.. Sëuma-lunn goûta encore la chose... Pour hâter l'assassinat du prince, Soünn-siou fit courir le bruit qu'un soulèvement se préparait, en faveur de Sëuma-u, contre l'impératrice. Aussitôt celle-ci ordonna au médecin du palais de préparer une potion, qu'elle envoya au prince, à Hù-tch'ang, par l'eunuque Soünn-lu. Ainsi finit Sëuma-u. — Au quatrième mois, Sëuma-ya dit, au nom des conjurés, au premier ministre Tchâng-hoa: Adjoignez-vous Sëuma-lunn; il vous aidera à remettre l'ordre dans

欲與公共匡社稷爲天下除害。華拒之。雅怒曰：「刃將加頸，矯爲是言邪？」不顧而出。倫矯詔敕三部司馬曰：「中宮與賈謐等殺太子，今使車騎入廢中宮，汝等從命，爵賜關中侯。不從者，誅三族。」眾皆從之。開門夜入，遣齊王問將百人排闥迎帝幸東堂。召賈謐斬之，遂廢后爲庶人。收趙粲、賈午、張華、裴頠、解結、皆斬之。夷三族。倫送賈庶人於金墉城。於是倫自爲都督中外諸軍事、相國、侍中、孫秀等並據兵權。文武封侯者數千人。倫素庸愚，復受制於秀。秀爲中書令，威權振朝廷。天下皆事秀而無求於倫。詔追復故太子適位號，立其子臧爲臨淮王。倫遂矯詔遣使齎金屑酒，賜賈后死於金墉城。五月，立臨淮王。

l'empire... *Tchâng-hoa* refusa... Eh quoi, dit *Séuma-ya* en colère, vous avez le couteau sur la gorge, et vous ne vous en doutez pas!.. et il sortit sans le saluer. Aussitôt *Séuma-lunn* convoqua les officiers militaires de son ressort, et les harangua ainsi: Les ministres ont fait mourir le prince impérial. Nous allons entrer au palais, pour y établir l'ordre. Récompense à ceux qui me suivront; mort à ceux qui ne me suivront pas!.. Tous le suivront. Les conjurés ayant pénétré dans le palais durant la nuit, *Séuma-noue* garda l'empereur dans le pavillon oriental. Les autres s'étant répandus dans le palais, saisirent et dégradèrent l'impératrice *Kiâ*, puis massacrèrent tous ses affidés. *Kiâ-mi*, *Tchiao-ts'an*, *Tchâng-hoa*, *P'ai-wei*, *Hia-kia*, et sa sœur *Kiâ-ou*. L'impératrice dégradée fut enfermée à *Kinn-joung-tch'eng*. *Séuma-lunn* s'installa Régent de l'empire. *Soünn-siou*, son âme damnée, eut le pouvoir militaire. Pour s'attacher des partisans dévoués, ces dictateurs firent marquis, d'un seul coup, plusieurs milliers de petits officiers civils ou militaires, dévoués à leur cause. *Séuma-lunn* étant un esprit borné, *Soünn-siou* le gouverna, et devint le vrai maître de l'empire... La mémoire du prince impérial *Séuma-u* fut réhabilitée. Son second fils *Séuma-tang* fut fait roitelet de *Lian-hou* et prince impérial (pas pour longtemps). Enfin *Séuma-lunn* fit préparer, pour l'impératrice *Kiâ*, par le même médecin de la cour, la même potion qui avait mis fin aux jours du prince *Séuma-u*. On

其餘黨與皆爲卿將。奴卒亦加爵位。每朝會。貂蟬盈坐。時人爲之謬曰。貂不
 出居金墉城。尊爲太上皇。廢皇太孫爲濮陽王。殺之以孫秀爲付中書監。
 之。坐允夷滅者數千人。○辛酉。趙王司馬倫逼奪皇綬。備法駕入宮。卽位。帝
 子虔陰與胤誓曰。富貴當共之。胤乃詐言有詔。開陳受詔。胤因殺
 與戰。屢敗。死者千餘人。允結陳於承華門前。帝遣伏胤持白虎幡以解圍。倫
 數百人直出大呼曰。趙王反。我討之。從者左袒。於是從者甚眾。遂圍相府。倫
 倫秀有異志。謀討之。倫秀轉允爲太尉。外示優崇。實奪其兵權。允遂帥國兵
 滅爲皇太孫。○八月。司馬允爲驃騎將軍。允性沈毅。宿衛將士皆畏服之。知

là lui porta dans sa prison. Elle finit
 où avaient fini ses victimes, la doulou-
 rière Yang et son petit-fils U. Sémé-
 sis! — Cependant Sëuma-lunn n'était
 pas sans avoir des ennemis. Quatre
 mois après son coup d'état, Sëuma-
 yunn, général de cavalerie, brave et
 aimé des soldats, soupçonna Sëuma-
 lunn d'aspirer au trône et résolut de le
 renverser. Soûnn-siun ayant deviné ses
 desseins, le fit nommer Grand Juge,
 promotion qui lui enlevait tout pouvoir
 militaire. Sentant qu'il était percé à
 jour, Sëuma-yunn se mit à la tête de
 quelques centaines de braves, et s'é-
 lança dans les rues, en criant: Sëuma-
 lunn est un rebelle! Je marche contre
 lui! Que ceux qui veulent me suivre,
 se découvrent le bras gauche!... Une
 grande foule s'étant jointe à lui, il alla
 mettre le siège devant le palais de
 Sëuma-lunn. Celui-ci se défendit de
 son mieux. Plus de mille hommes
 avaient déjà péri, quand l'empereur
 envoya Fou-yinn pour séparer les
 combattants. En un tour de main, le
 fils de Sëuma-lunn acheta cet envoyé.
 Sëuma-yunn se tenait au milieu de
 sa troupe. Fou-yinn lui cria qu'il
 avait un édit à lui remettre en main
 propre. Sëuma-yunn fit ouvrir les
 rangs. Fou-yinn lui porta un coup
 mortel. Plusieurs milliers de ses adhé-
 rents furent exécutés avec leurs fami-
 les. — Rien n'empêchait plus Sëuma-
 lunn de s'asseoir sur le trône. Il le
 fit, en 301. L'empereur Hoéi fut relégué
 dans la citadelle de Kian-joung-
 tch'eng, avec le titre d'Empereur Hono-
 raire. Le prince impérial désigné

而從不王足。狗
彊之命司馬。尾
齊遠誅又。續
疎近及反。○
而響應三。三
宜至族。月
從朝。野
趙歌。公
參眾。司
軍二十。馬
洵餘。故
大言萬。閭
曰。欲
趙得。告
王閭。成
凶逆。都
逆。王
天下。司
富共。馬
誅之。穎
之。何。河
親。間
疎。王
親。司
馬
常
山

Séuma-tsang, lui d'abord dégradé, puis supprimé, comme son père. *Soünn-siou*, habile gredin, devint omnipotent, et remplit les charges de ses amis et créatures. Des esclaves, de simples soldats, furent faits bulsliers et cérémoniaires de la nouvelle cour. Ces officiers portaient, à leur coiffure, une queue de martre. Le peuple les chansonna en ces termes : Si les queues de martre viennent à manquer, attachez-leur des queues de chien ! — Cependant les nombreux roitelets de la famille impériale (l'empereur *Oü* avait laissé quinze fils), n'étaient pas disposés à laisser *Séuma-lunn* prendre ainsi le magot pour lui tout seul. Non qu'ils fussent dévots à la cause de l'empereur *Hoéi* leur frère ; mais parce qu'ils se jugeaient aussi qualifiés que *Séuma-lunn* pour le remplacer. De là une guerre civile, qui selguera à blanc la maison de *Tainn*. En 301, *Séuma-neue* roitelet de *Ti'ti* (22), invita *Séuma-ying* roitelet de *Tch'ang-tou* (9), *Séuma-young* roitelet de *Heia-kien* (10), *Séuma-i* roitelet de *Tch'ang-chan* (16), *Séuma-hinn* duc de *Sinn-pe* (38), à se joindre à lui contre le rebelle *Soünn-siou* et sa dupe *Séuma-lunn* le roitelet de *Tchao* (18), avec menace de les extermir, s'ils n'entraient pas dans ses vues. *Séuma-ying* consulta *Lou-tcheu*. Vous avez le peuple pour vous, dit celui-ci. *Séuma-ying* répondit donc à l'appel de *Séuma-neue*. L'insurrection se propagea avec rapidité. Bientôt, au rendez-vous de *Tch'ao-keu* (18), les troupes réunies de *Séuma-neue* et de *Séuma-ying* se montaient à plus de 200 mille hommes. *Séuma-hinn* adhéra aussi à la ligue. *Séuma-young* qui avait commencé par arrêter l'envoyé de *Séuma-neue*, et par envoyer son général *Tch'ang-fang* au secours de *Séuma-lunn*, se ravisa, rappela *Tch'ang-fang*, et adhéra aussi à la ligue... *Séuma-lunn* et *Soünn-siou* furent atterrés de la rapidité et de l'ensemble de ce soulèvement. Ils envoyèrent *Soünn-fou*, *Tch'ang-houng* et *Séuma-ya* contre *Séuma-neue* ; *Soünn-hoéi*, *Chéu-i* et *Hü-tch'ao* contre *Séuma-ying*. —

水會等大敗。顯乘勝長驅濟河。自罔等起兵。百官軍士皆欲誅倫秀。及河北
 敵有輕我之心。不若更選精兵。星行倍道。出敵不意。此用兵之奇也。顯從之。
 成都王穎前鋒至黃橋。爲孫會士猗許超所敗。穎欲退。盧志曰。今我軍失利。
 泓等與齊王閭戰於穎上。屢破之。泓攻罔營。罔出兵。擊破其別將。泓等乃退。
 罔秀子會及士猗許超率兵拒穎。○是月。五星互經天。縱橫無常。○四月。張
 王兵盛。復召方還。更附二王。倫秀聞兵起。大懼。遣孫輔張泓司馬雅帥兵拒
 彊弱之有。歆乃從罔。顯初用長史李含謀。執罔使。遣張方將兵助倫。及閭二

Comme il convenait en pareille conjoncture, les désordres de la terre se répercutèrent au ciel. Les cinq planètes furent agitées de mouvements inusités, et se promèneront dans l'espace en dépit des lois de l'astronomie. — Au quatrième mois, après quelques revers, *Sëuma-neue* battit *Tchâng-houng*, *Sëuma-ying* d'abord battu par *Soünn-hoï Cheu-i* et *Hü-tch'ao*, allait se retirer, quand son conseiller *Lou-tchen* lui dit: N'en faites rien! Soyez sûr que l'ennemi dort sur sa victoire! Prenez un corps d'élite, et tombez sur eux durant la nuit!... *Sëuma-ying* fit ainsi... Or, aussitôt après leur victoire, *Sëuma-lunn* avait donné de l'avancement à tous ses généraux. Devenus égaux par le rang, aucun ne voulait plus obéir à l'autre. De plus ils s'endormirent dans une trompeuse sécurité. *Sëuma-ying* les surprit, les culbuta, et les jeta dans le Fleuve... Ces succès de ses adversaires extérieurs, encouragèrent contre *Sëuma-lunn* et *Soünn-tiou* leurs adversaires du dedans. Un des commandants de la garde, *Wáng-u*, envahit le palais avec ses hommes, massacra *Soünn-tiou* et expulsa *Sëuma-lunn*. Puis il alla quêrir l'empereur *Hoï* à *Kinn-joung-tch'eng*, le rétablit sur le trône, et lui présenta les excuses des officiers, pour les outrages qu'il avait reçus. L'empereur fit complimenter, comme ses sauveurs, les princes qui avaient pris les armes. Il ordonna à *Sëuma-lunn* de se suicider, et mit à mort tous ses fils. Les officiers exilés par l'usurpateur, furent tous cassés. *Sëuma-ying* et *Sëuma-young*

軍敗左衛將軍王輿帥營兵入宮三部司馬爲應於內攻孫秀於中書省斬之使黃門將倫還第迎帝於金墉城自端門入升殿群臣頓首謝罪分道使者慰勞三王賜倫死收其子誅之凡百官爲倫所拜者皆斥免顯預皆至洛陽自兵興六十餘日戰鬪死者近十萬人○六月以司馬閼爲大司馬輔政以司馬頴爲大將軍○壬戌司馬閼欲久專政以帝子孫俱盡大將軍頴有大立之勢清河王覃武帝孫也方八歲乃上表請立爲皇太子以閼爲太子太師東海王越爲司空○冬十二月長沙王司馬乂將左右百餘人馳入宮閉諸門奉天子攻大司馬府城內大戰帝幸上東門矢集御前群臣死者相

vinrent se pavaner à la cour. La campagne contre Sëuma-lun avait duré deux mois et quelques jours; elle avait coûté la vie à près de cent mille hommes. — L'empereur nomma Sëuma-neue Grand Maréchal. Sëuma-ying fut fait Grand Général. Ou plutôt, ces deux ambilleux s'adjugèrent ces titres, et les choses correspondantes. Sëuma-ue, rollelet de T'ong-hai (23), qui jouera bientôt un rôle prépondérant, fut fait Ministre des travaux. Pour couvrir leurs ambitions respectives, ces hommes nommèrent prince héritier un enfant de huit ans, Sëuma-t'an rollelet de Ts'ing-heue (b), petit-fils de l'empereur Ou. — La fortune de Sëuma-neue ne dura pas longtemps. Il avait conquis sa position en 301. En 302, au douzième mois, Sëuma-i rollelet de Teli'ang-cha (83), courut au palais avec une troupe de quelques centaines d'hommes, le mit en état de défense, puis attaqua le Grand Maréchal, sollicitant au nom de l'empereur. Une lutte acharnée s'engagea entre les deux partis. L'empereur dut se réfugier sur la porte de l'est. Durant le trajet, les flèches tombèrent autour de lui comme grêle, et beaucoup de ses officiers furent frappés à mort. La bataille dura trois jours entiers. Enfin Sëuma-neue ayant été pris, fut décapité. Tous ses adhérents furent exterminés avec leurs familles. Sëuma-i rendit à l'imbécille empereur Hsüi un semblant d'autorité; c'est-à-dire que, tout en le gouvernant, il laissa croire que l'empereur agissait par lui-même. — Mécontents de ce que Sëuma-i avait escamoté, à leur nez, lu

陽馬越越相還都枕
 眾乎奉與鎮宮王連
 十紹帝右於長司戰
 餘正北衛鄴表沙馬
 萬色征將鄴穎王三
 穎曰徵軍陳穎司日
 遺臣侍中陳爲王舉
 石超子中陳皇父兵
 率衛紹勸太弟○大
 眾乘與詣行入雲敗
 拒死生以之侍中秦
 戰陳弟之秦準紹曰
 自陳弟之秦準紹曰
 鄴赴何爲越徵召四
 行在云鄴中皆已離
 散由

pouvoir qu'ils relinquaient, les deux autres sauveurs de l'empereur, Sëuma-young et Sëuma-ying, prirent les armes contre lui. Quelle plaie qu'une pareille aristocratie, sans esprit et sans cœur ! En 303, l'empereur marcha contre eux, c'est-à-dire que Sëuma-i l'emmena dans son expédition. Derrière leur dos, Tehäng-fang général de Sëuma-young pénétra dans Láo-yang dégarni de troupes, pillla la capitale à fond, y massacra dix mille personnes, puis s'esquiva. Au dixième mois, l'empereur revint bredouille. Sëuma-i s'appretait à marcher contre Tehäng-fang, quand le rollet de Töng-hai (23) Sëuma-ue le fit assassiner... Sëuma-ying se fit nommer Grand Ministre, et successeur éventuel de son frère l'empereur, à la place de Sëuma-fan. En homme qui connaît son monde, il s'établit, non à Láo-yang, mais à *le* (18), hors de portée des poignards de ses chers parents. — Bien lui en prit. Dès le début de l'an 304, Sëuma-ue criant à la tyrannie, entra au palais avec le commandant de la garde Teh'enn-tchann, et requit tous les fonctionnaires et officiers, de l'aider à combattre l'usurpateur Sëuma-ying. Affaire d'avoir sa place !, Chëu-tch'an, l'agent de Sëuma-ying à Láo-yang, lui porta à *le* la nouvelle de ce qui se tramait. Sëuma-ying fit ses préparatifs... Sëuma-ue marcha contre lui. Pour se donner l'air d'agir au nom de l'empereur, il emmena ce pauvre homme, qu'il confia à la garde de Ki-chao, officier célèbre par sa bravoure. Ta'im-tchoum, ami de ce dernier, lui dit au

越甚犯朝是不
還超陞服不甚
東進下一登設
海水一人筆備
○左右以趙軍
幽奉逆帝奄
州秋殺紹兵至
都桃紹而入乘
督桃血濺輿
王迎帝衣敗
浚帝衣斫績
州入鄴帝之
刺史左右帝於
趙之欲草中
弟浣帝囚也
司帝衣勿
馬帝衣三
騰帝衣矢
起日超對
兵稽奉
討侍帝
司中幸
馬血其
顯勿營
遣浣帝
也餒不

départ: Cela va chauffer! Avez-vous un bon cheval pour vous sauver, à l'occasion?.. *Ki-chao* lui dit avec indignation: Puisque je dois protéger la personne de l'empereur, et vivre ou mourir avec lui, qu'ai-je à faire d'un cheval?.. Cependant l'armée de *Séuma-ying*, forte de plus de cent mille hommes, avait pris position derrière la *Wei* (au sud de 18), *Chéu-teh'ao* commandant l'avant-garde. Le frère du commandant *Teh'an-tehenn*, revenu de *Je*, avait raconté à *Séuma-ue* que, dans cette dernière ville, le désarroi était à son comble, et qu'il n'avait rien à craindre. Par suite, l'armée de *Séuma-ue* ne fit pas de préparatifs, et se garda très mal. *Chéu-teh'ao* la surprit et la entraîna à *T'ang-yinn* (au sud de *Je*, *Tch'ang-tsi-fou* actuel). Trois flèches effleurèrent le visage de l'empereur. Tout à sa suite s'enfuit. Seul *Ki-chao* resta près de lui. Montant sur le char impérial, il fit à l'empereur un temps de son corps. Les ennemis l'ayant suivi, allaient lui couper la tête. Ne le leur pas! cria l'empereur; c'est un officier fidèle... Nous avons ordre de n'épargner que vous seul, dirent les soldats; et ils tranchèrent la tête de *Ki-chao*, dont le sang jaillit sur la robe de l'empereur. Celui-ci sauta de son char, et se jeta dans l'herbe, où il perdit son sang (cf. p. 929). Il fut ensuite conduit au général *Chéu-teh'ao*. Le pauvre frère défilait de soif et de faim. *Chéu-teh'ao* lui donna un peu d'eau, et ses officiers lui trouvèrent quelques péchés. Cependant *Séuma-ying* prévenu de sa victoire et de la capture de l'empereur, envoya ordre d'amener son prisonnier à *Je*. Les officiers voulurent laver la robe de l'empereur. Non, dit celui-ci, ne lavez pas le sang de *Ki-chao*... Ainsi battu, *Séuma-ue* courut se réfugier dans ses terres de *T'ong-hai* (23), où il travailla à préparer sa revanche. — Cependant *Wang-tsouan* et *Séuma-t'ang* (le frère de *Séuma-ue*), gouverneurs dans les provinces septentrionales (7, 6, 5, 4), se levèrent contre *Séuma-ying*. Celui-ci envoya contre eux son général *Chéu-teh'ao*. Les confédérés le battirent à *P'ing-ki* (pres *Tchao-tcheou* actuel),

石超擊之王浚司馬騭合兵敗石超於平棘乘勝進軍鄴中并潰顯將數千
 騎奉帝御轎車南并倉卒無齎中黃門被囊中齎私錢二千詔貸之於道中
 買飯食以瓦盆至溫將謁陵帝喪履納從者之履下拜流涕張方迎帝還宮
 并散者稍還百官粗備浚入鄴暴掠復還薊○十一月張方在洛既久剽掠
 殆竭乃引兵入殿以所乘車迎帝逼使上車帝垂泣從之令方具車載宮人
 寶物軍人因妻畧後宮分爭府藏割流蘇武帳爲馬棧魏晉蓄積掃地無遺
 方擁帝及顯豫章王熾等趨長安順迎於霸上○十二月顯廢太弟顯更立
 豫章王熾爲皇太弟○乙丑八月東海王司馬越發兵西顯遣劉喬張方拒

puis tirèrent à marches forcées sur Je. La panique saisit les habitants de cette ville; tout le monde s'enfuit. Sseuma-ying mit l'empereur sur un char à bœufs, et, escorté de quelques milliers de cavaliers seulement, il s'enfuit vers le sud, sans vivres ni argent. On emprunta deux mille pièces de monnaie à un eunuque, pour acheter pour l'empereur des aliments, qu'on lui servit dans une écuelle de terre. L'empereur ayant usé ses souliers, dut en emprunter aux gens de sa suite. Le spectacle de cette impériale misère leur arracha des larmes. Ayant, dans ces conjonctures, tout à gagner et rien à craindre, Tchâng-fang, le pillard de Láo-yang, fit le gentil. Il vint au-devant de l'empereur, le ramena à la capitale, et l'installa dans le palais. Wáng-tsouan et Sseuma-feng prirent et pillèrent le tout à loisir, puis retournèrent à Kí (6). — Au onzième mois, Tchâng-fang, le nouveau protecteur de l'empereur, constatant qu'il n'y avait plus rien à prendre dans la ville de Láo-yang, entra avec ses soldats au palais, en tira son protégé tout en larmes, et lui donna une seule voiture, pour y charger ce qu'il voudrait de femmes et d'objets. Puis, tandis que les soldats de Tchâng-fang pillaient le palais, leurs femmes pillèrent le harem. La place fut parfaitement nettoyée. Tous les trésors des Wéi et des Tsain disparurent. Des tentures précieuses découpées par morceaux, servaient de housses aux chevaux; etc. Tchâng-fang mena à Tch'ang-nan (8), l'empereur,

之十二月王浚遣將祁弘將兵助越。○丙寅正月劉喬敗。顯懼欲罷兵恐方
 不從乃誘方帳下督鄧輔便殺方送首於越以請和。越不許遣祁弘等帥鮮
 卑西迎車駕。宋胄等進逼洛陽。顯單馬逃入太白山。弘等入長安。所部鮮卑
 之遂西入關。又敗其兵於霸水。顯單馬逃入山中。拾橡實食之。弘等奉帝乘牛車東還。關
 大掠殺三萬餘人。百官奔散。入山中。拾橡實食之。弘等奉帝乘牛車東還。關

Sëuma-ying, et *Sëuma-tcheu* roitelet de *U-tchang* (81). *Sëuma-young* les y avait précédés. — Au douzième mois, *Sëuma-ying* discrédité fut privé de son titre de successeur éventuel, qui fut donné à *Sëuma-tcheu*. — En 305, *Sëuma-ue* ayant terminé ses préparatifs de revanche, marcha de *T'ong-hai* (23) vers l'ouest. *Sëuma-young* lui opposa *Liéu-k'iao* et *Tch'ang-fang*. Du nord, *Wang-tsounn* envoya *K'i-houng* au secours de *Sëuma-ue*. — Dans les premiers jours de l'an 306, *Liéu-k'iao* fut battu. *Sëuma-young* prit peur, et résolut de faire sa paix avec *Sëuma-ue*. Craignant que *Tch'ang-fang*, hui de tout le monde, ne refusât de le secourir, il le fit assassiner, et envoya sa tête à *Sëuma-ue*, en lui demandant la paix. Celui-ci refusa, et envoya *K'i-houng*, à la tête d'un corps de cavalerie tongouse, pour délivrer l'empereur à *Tch'ang-nan*, tandis que *Song-tcheou* occuperait *Liao-yang*. *Sëuma-ying* prit la fuite... *Sëuma-young* essaya de défendre, contre *K'i-houng*, l'entrée de la vallée de la *Wéi* (20). Il fut battu. Battu une seconde fois aux portes de *Tch'ang-nan*, il s'enfuit seul dans les montagnes. *K'i-houng* entra à *Tch'ang-nan*, et délivra l'empereur, ou plutôt se saisit de sa personne. Ses Tongouses mirent la ville à sac, et y massacrèrent trente mille personnes. Le reste des habitants s'enfuit dans les montagnes, réduit à se nourrir de glands. Le pillage terminé, *K'i-houng* mit l'empereur sur un char à bœufs, et reprit le chemin de l'est... Au sixième mois, l'empereur fit son entrée à *Liao-yang*, dans cet équipage. Au huitième mois, *Sëuma-ue* se nomma Grand-Duc. Après son oncle *Yang-tsounn*, sa femme l'impératrice *Kia*, *Sëuma-lunn*, *Sëuma-ying* et *Tch'ang-fang*, c'était la dixième totale que subissait *Hoëi-ti*... Au neuvième mois, *Sëuma-ying* ayant été pris, fut décapité. *Sëuma-young* eut son tour, peu après. La lignée des *Sëuma*, jadis si compliquée, se simplifia à vue d'œil... Au onzième mois, l'empereur *Hoëi* ayant mangé une galette empoisonnée, mourut sans

中皆服於東海王越。○六月，帝至洛陽。八月，以司馬越爲太傅。○九月，執成
 都王穎，誅之。○十一月，帝食麝中毒而崩。或曰：太傅越之塢也。召太弟騰入
 宮，卽帝位。是爲懷帝。○河間王司馬顥，誅
 乙卯，索頭分其國爲三部：一居上谷之北，濡源之西，祿官自統之；一居代郡
 參合陂之北，使兄子猗包統之；一居定襄之盛樂故城，使猗包弟猗盧統之。
 代人衛操與從子雄及同郡箕澹往依拓跋氏，說猗包猗盧招納晉人。猗包
 悅之，任以國事。晉人附者稍眾。○丙辰，匈奴郝度元與馮翊北地馬蘭羌盧
 木胡俱反，殺北地太守。○秦羅氏羌悉反，其帥齊萬年僭帝號，圍涇陽。丁巳，

phrases. Certains pensèrent d'abord que Sâuma-ne avait pétri la galette; puis, le sujet n'en valant pas la peine, personne ne pensa plus rien. Sâuma-ne mit sur le trône Sâuma-tchou, frère de l'empereur défunt, qui devint l'empereur Hoéi. Si la destinée de l'empereur Hoéi fut triste, celle de l'empereur Hoéi fut lamentable. Vraiment, être empereur de Chine, est un vilain métier.

Après avoir ainsi narré, tout d'une haleine, ce qu'on appelle le règne de l'empereur Hoéi, ajoutons quelques épisodes qui ont leur intérêt.

Guerres extérieures. — Il y a longtemps que le Tarim, les Nân-chan, les steppes du nord, dont nous avons si souvent parlé jadis, ont échappé aux umins des souverains de la Chine, impuissamment, sans secousse ni douleur. Maintenant les guerres extérieures se font aux portes de l'empire, contre les peuples nomades, Tongouzes, Huns, Tibétains, qui se poussent pour pénétrer dans ses riches provinces. Le reste de l'histoire des Tsinn, sera l'histoire de cette poussée, qui finira par refouler l'empire chinois proprement dit, au sud du Fleuve Bleu. — En 295, les Tongouzes Sâio-l'ou (T'oïo-pa), dont nous avons raconté l'arrivée et l'établissement sur les frontières de la Chine en l'an 261 (p. 1000), se divisèrent en trois sections. La première s'étendit le long des Yün-tchou vers l'est (5, 4), sous les ordres du khau Lâu-kouu. La seconde, lui fit

國降附者三十餘國。○戊午，張華薦孟觀、沈毅有文武才用，使討齊萬年。觀按劍曰：是吾效節致命之日也。遂力戰而死。○索頭猗氐度漠北巡，西畧諸

suite (7, 8), sous les ordres de *I-touo*, neveu du khan. La troisième, sous les ordres de *I-lou*, frère cadet de *I-touo*, occupa le pourtour de l'anse ascendante du Fleuve Jaune (8, 10). Trois Chinois du nord, *Wéi-ts'ao*, son cousin *Wéi-hiung*, et un certain *Ki-tan*, s'étaient attachés aux *Taïto-pa*. Ils leur conseillèrent d'attirer à eux le plus possible de Chinois. *I-touo* suivit ces conseils. Il donna des charges à *Wéi-ts'ao* et aux autres; bientôt les Chinois affluèrent à son service; bientôt aussi *I-touo* commença à courir sur les terres de l'empire... Nous avons vu jadis (p. 487) les aventuriers ou transfuges chinois, faire les affaires des Huns. Nous les verrons plus tard organiser les royaumes Huns, Tongouses, et autres, dont ces nomades formeront la caste militaire. — En 296, invasion du Hun *Hào-tou-yuan* par la brèche (11), et d'une horde tibétaine par l'ouest (12). L'histoire parle de leurs succès, mais non d'aucune répression; occupés à s'entre-détruire, les *Tsin* n'avaient pas le temps d'y penser. — Suit un soulèvement en grand des hordes tibétaines de l'ouest, dont le khan *Ts'i-tsan-nien* osa s'appeler empereur. En 297, il envahit la vallée de la *Wéi*, par les passes aux sources de la *Kiang* (13), suivit le cours de cette rivière, et arriva jusque tout près de *Tch'ang-nan* (B). Le roitelet *Séma-young* fut chargé d'arrêter sa marche. Nous allons voir ce que peut, jusque devant l'ennemi, la passion jaune, la haine. *Séma-young* dont les mœurs étaient déréglées, avait été plusieurs fois censuré, à la cour, par un certain *Tcheou-tch'ou*. Dans cette campagne, *Tcheou-tch'ou* servait sous lui, comme officier. *Séma-young* lui ordonna de conduire à l'ennemi une avant-garde de cinq mille hommes... Bien, dit *Tcheou-tch'ou*; mais suivez-moi, sans faute! Non que j'aie peur de mourir; mais je crains de déshonorer l'empereur... Allez, dit *Séma-young*... *Tcheou-tch'ou* attaqua les Tibétains. L'affaire fut si chaude, que les Chinois ne purent prendre aucune nourriture, de tout le jour. Ils tuèrent force Tibétains;

身當矢石，大戰十數，皆破之。○己未，孟觀擊齊萬年，獲之。○丙寅，寧州頻歲饑疫，五苓夷強盛，遂圍州城。李毅病卒，女秀明達有父風，眾推領州事。秀獎厲戰士，嬰城固守，城中糧盡，炙鼠拔草而食之。伺夷稍怠，輒出兵掩擊，破之。丁巳，王戎爲司徒，與時浮沉，無所匡救。委事僚寮，輕出遊放，性復貪吝，園田徧天下，每自執牙籌，晝夜會計，常若不足。家有好事李、賈之，恐人得種，常鑽其核。凡所賞拔，專事虛名。阮咸之子瞻，嘗見戎，戎問曰：「聖人貴名教，老莊明自然，其有異同？」瞻曰：「將無同？」戎咨嗟良久，遂遷之。時人謂之三語掾。○王衍爲尚書令，樂廣爲河南尹，皆善清談，宅心事外，名重當世。朝野爭慕效之，衍與

mais, à la longue, les cordes des arcs se brisèrent, et les flèches firent défaut. Aucun renfort ne parut; Sèuma-young les avait délibérément abandonnés. Reculons, dirent enfin les officiers à Tcheou-tch'ou. Non, dit celui-ci en tirant son sabre; c'est aujourd'hui mon dernier jour! et se jetant dans la mêlée, il se fit tuer. Toute sa troupe fut exterminée, et Sèuma-young vengé battit honteusement en retraite. — En 298, Mông-koan, officier intelligent et brave, fut chargé de marcher contre les Tibétains. Il en vit de rudes, mais les battit coup sur coup, dans près de dix batailles rangées, sans compter les engagements et les escarmouches. En 299, la campagne finit par la capture de Ts'i-uan-niao, lequel ne mourut pas de vieillesse. — En 306, dans le sud-ouest, le pays de Ning-tcheou souffrant d'une famine prolongée, et des maux qui suivent la famine, les barbares / se soulevèrent et assiégèrent la préfecture. Le préfet Li-i étant mort de maladie, les habitants élurent, pour leur chef, sa fille Li-siou. Celle-ci enflamma l'ardeur des officiers, et la ville résista bravement. La famine était telle, dans la place, qu'on mangea les rats, l'herbe, etc. Enfin, profitant de la lassitude des assiégeants, Li-siou fit une sortie, les battit, les dispersa, et délivra ainsi la place.

Personnages et Mœurs. — L'histoire officielle ayant été écrite sous la dynastie Sòng, ne perd jamais l'occasion de flétrir les fonctionnaires épicuriens ou

夜至甕間盜飲爲掌酒者所縛明旦視之乃畢吏部也廣聞而笑之曰名教之厲聲呼之曰彥國年老不得爲官醉狂裸體不以爲非卓比舍郎釀熟因之謝鯁王尼畢卓皆以任放爲達醉狂裸體不以爲非卓比舍郎釀熟因之心而其所不知默如也凡論人必先稱其所長則所短不言自見○胡母輔弟澄好品題人物舉世以爲儀準衍神清明秀每談論以約言析理歷人之

nihilistes, issus du taoïsme, très nombreux durant les premiers siècles de l'ère chrétienne. Vers l'an 207, une bande de ces hommes était au pouvoir. — Wáng-joung était Grand Directeur. Son principe était de laisser aller les choses. Olsif, il laissait agir ses subalternes. Avec cela, il était avide et avaro. Très riche, ayant des propriétés par tout l'empire, il était toujours à calculer et à combiner, pour accapurer davantage. Ses jardins produisaient une espèce particulière de prunes. Avant de les vendre, il faisait percer avec une vrille le noyau de chaque fruit, pour que personne ne pût cultiver la même espèce. Il ne voulait à son service que des Epicuriens comme lui. Il ignorait les principes de Confucius, au point qu'il demanda un jour à Yuán-hien : Va-t-il une différence entre la doctrine de Confucius, et celle de Láo-tzeu et de Tchoang-tzeu?.. Certainement, dit Yuán-hien... Ah, fit Wáng-joung... et il en resta là ; si bien que le peuple le surnomma le *Ministre en trois phrases*, parce que, dans cette grave matière, il s'était arrêté à la troisième phrase, sans aller plus loin. — L'annaliste Wáng-yen, cousin du précédent, et le préfet de la capitale Yáo-koang, tous deux de la même secte, vivaient aussi plutôt dans les nuages que sur la terre. Ils faisaient école. Surtout le frère de Wáng-yen, Wáng-teng, avait un talent extraordinaire pour persuader et s'insinuer. Jamais il ne disait de mal de personne. Son principe était qu'il suffisait de dire le bien, le mal paraissant assez de lui-même. — C'étaient là les rafflués de la secte. D'autres étaient plus pourceaux. Ainsi Hóumou-foutcheu, Sic-hie, Wáng-ni, Pi-tchouo, rejetaient toute contrainte modeste et pudeur. Quand ils étaient ivres, ils ne trouvaient aucun mal à s'ébattre tout nus (sodomie). Un jour le fils de Hóumou-foutcheu lui fit des reproches sur son ivrognerie, peu sée à son égo ; pour toute réponse, le père l'invita à boire avec lui, ce qui est, en Chine, une énormité... Pi-tchouo, en charge au palais, ayant été repris par un huissier, se

內自有樂地何必乃爾。○初何宴等祖迷老莊立論以爲天地萬物皆以無
 爲本無也者開物成務無往不存者也陰陽恃以化生賢者恃以成德故無
 之爲用無爵而貴矣衍等愛重之由是士大夫皆尚浮譎廢職業裴頠著崇
 有論以釋其蔽曰利欲可損而未可絕有也爭務可節而未可全無也談者
 深列有形之累盛稱空無之美遂薄綜世之務賤功利之用高浮游之業卑

continait durant le jour, mais but durant la nuit. Il alla jusqu'à voler du vin dans le coffier du palais. Surpris et lié par le somneller, il fut livré au préfet de la capitale. Quand celui-ci examina le prisonnier, il reconnut son collègue *Pi-tcheou*. Il rit et le lâcha, en disant : Buvez plutôt avec vos amis. — L'histoire attribue cette efflorescence d'épicurisme, à l'exemple et à l'enseignement de *Houé-yen*, mi-guon lettré de *Ts'ao-joui* roi de *Wei* (230). Il avait tiré des livres de *Lao-tzeu* et de *Tchoang-tzeu* cette doctrine, que le ciel, la terre, et tous les êtres, étaient sortis du néant. Que le néant étant par conséquent le principe de tout être et de toute action, la tendance au néant conservait l'être et l'activité. Que c'est du néant que les deux principes tirant l'énergie qu'ils déployaient dans le monde, et les sages celle qu'ils déployaient dans leur personne. Que toutes les distinctions, rangs, honneurs, n'étaient que vanités. Que pour être vraiment efficace, il fallait ne pas agir. Inaction systématique, égalitarisme, nihilisme... Cette doctrine séduisit beaucoup de monde, surtout parmi les fonctionnaires... *P'ei-wei* la formula sous cette forme latigie : Diminuer les mouvements du cœur, car les supprimer absolument est impossible. Régler son action, car ne pas agir du tout est impossible... Les adeptes de ces doctrines étaient très éloquents sur le thème facile des misères de ce monde ; ils vantaient et exaltaient le vide, le néant. Par suite, ils traitaient de folie, l'activité, le zèle, le travail, le mérite ; ils prisonnaient le système de tout laisser aller au fil du temps et du hasard, et riaient des lettrés et de leurs doctrines. Il suffisait, disaient-ils, de suivre ses instincts, pour devenir riche et fameux, si on devait le devenir... Ils inventèrent une terminologie, pour exprimer leurs dogmes. Le néant s'appela le Mystère Obscur. Laisser aller les choses, s'appela le Noble Eloignement. S'abstenir de tout sonci, s'appela la Sage Vacuité... Ils niaient le faste et le néfaste, les rites, la distinction des supérieurs et

des inférieurs, du noble et du vulgaire... Et cependant, dit le commentateur, les êtres se différencient par leurs attributs positifs (et ne sont pas tous identiques, parce qu'ils sont tous également sortis du néant). Le cœur humain n'est pas une même chose avec les êtres extérieurs, car il les gouverne, donc il existe distinct. L'artisan n'est pas une même chose avec son œuvre, car il la fabrique, donc il existe distinct. Ainsi en est-il de tous les êtres. Puisqu'ils existent positivement, il ne faut plus juger d'eux maintenant par leur sortie du néant, note négative commune à tous: il faut en juger par leurs notes positives, leurs qualités, leur activité, etc. Donc, même sous la forme mitigée que lui donna l'êi-wei, le système est insoutenable.

Les biographies de ces quatre personnages, conservées dans les livres 43 et 49 de l'histoire des Tsin, fournissent d'énormes détails. Tout d'abord, Wang-jung est décrit comme un homme d'un caractère très sévère et très sage. Il est en fait un homme très sage, qu'on exhibait dans une cage, celle-ci est le principe, et les autres sont les détails. Tout le monde s'enfuit, craignant de lui, car c'est à son effet. Seul Wang-jung, qui était alors en son âge, ne s'enfuit pas... Un autre jour, les visiteurs qui étaient avec lui virent mis en évidence pour dévaliser un pauvre ouvrage de bois qui se trouvait au bout d'un chemin, et se les approprier. Wang-jung demanda pourquoi... Pour qu'on prenne, plutôt qu'un homme d'un caractère, un caractère de fraude, dit-il, il faut que ces choses soient (surtout) utiles; alors pourquoi me dérangez-vous? Son fils, à cette époque, était très âgé. Wang-jung imagina de le servir de cette manière, et le nommerait exclusivement son fils. Le jeune homme mourut, tant et si bien, qu'il mourut à l'âge de 40 ans. — L'histoire, la partie de la capitale, trouvait régulièrement chez lui une grande de documents de sa maison. Un jour l'un d'eux vint à l'appel. Wang-jung prit des informations, et apprit que la capitale précédente, notre capitale, avait été détruite dans sa capitale, et qu'il y avait eu une grande destruction, et qu'il y avait eu une grande destruction, et qu'il y avait eu une grande destruction. Alors Wang-jung se souvint, qu'il avait eu un sujet pour un plaisir, qui se trouvait dans son vin, et qui se trouvait dans un cas d'anti-corréption, comme on dit de nos jours.

Alors qu'il était encore tout petit officier, Sounn-sion avait été souvent lancé par un certain P'an-yao. Le Richard Chên-tch'oung lui avait refusé sa concubine Lû-tchou, dont il s'était emparé. Sounn-sion profita de la chute du roitelet Sèma-ginn, pour perdre ces deux hommes. Il les accusa d'avoir

也。事之職經。由此必序謂實。而由混之賢。觀貴賤雅人。濟不可賤遠。心於心之級。奉身所。有者謂無所。皆謂心不。有也。無也。夫萬物之生。故悖言。於己有。而制器必。須於。有之。群生。然習。已。成。願。論。非。有。制。所。

不能救。○庚申，初孫秀嘗爲小吏，潘岳屢撻之，石崇有愛妾綠珠，秀求之，不能及。淮南王允敗，秀因稱崇岳，奉允爲亂，收之。崇歎曰：「奴輩利吾財耳。」收者，曰：「知財爲禍，何不早散之？」崇不能答。初，岳母常誚責岳，曰：「汝富知足，而乾沒不已乎？」及敗，岳謝母曰：「負阿母。」遂皆族誅。

辛酉，李特殺趙廋，詔以羅尚爲益州刺史。癸亥，羅尚大破李特，斬之。特子李

aide le roitelet... Quand *Chêu-tch'oung* fut conduit au supplice, il gémit: Hélas, des hommes de rien vont se partager mes trésors!.. Tu devais savoir que la richesse porte malheur, risanderont les satellites; il fallait dépenser, au lieu de thésauriser!... La mère de *P'an-yao* l'avait souvent averti de se modérer, et de ne pas amasser avec excès, crainte de malheur. Avant de mourir, *P'an-yao* demanda pardon à sa mère, de l'avoir perdue avec lui, en n'écoutant pas ses avis... *Sounn-siou* confisqua tous les biens de ses deux victimes, en l'an 300.

Emiettement de l'empire. — C'est sous le règne de l'empereur *Hoëi*, qui commença, vers l'an 300, cet emiettement, dont les phases rempliront un siècle sous les *Tsin*, puis la période de deux siècles, appelée, assez improprement, Sécession en Etats du Sud et du Nord. Apparition et disparition d'éphémères royaumes Huns, Tongouses, Chinois; l'empire étant, durant ~~trois~~ trois siècles, un être de raison, plutôt qu'un être réel. Commençons le laborieux exposé de cette période compliquée, par la fondation du royaume de *Tch'êng-tou*, autrement dit par le schisme tant de fois répété du *Séu-tch'ouan* actuel d'avec l'empire.

Royaume Chinois de Tch'êng. — Vers l'an 300, ce pays était gouverné par un certain *Tchéo-hinn*, parent de l'impératrice *Kia*. Quand celle-ci eut péri (p. 1029), *Tchéo-hinn* jugeant sa ruine prochaine, s'attacha par des bienfaits les malfaiteurs déportés dans ces pays lointains, hommes de courage et capables de tout. Deux surtout eurent sa confiance, *Li-siang* et son frère *Li-tei*. *Li-siang* lui ayant ensuite déplié, il le tua. Pour venger son frère, *Li-tei* en fit autant au gouverneur. L'empereur envoya *Louo-chang*, pour remettre l'ordre dans la province. D'abord gagné par les présents de *Li-tei*, *Louo-chang* le battit ensuite et le tua, en 303. Tout le résultat de cette victoire, fut que la révolte commandée jusque-là par un homme médiocre, fut dirigée désormais

雄代領其眾。十二月，李雄攻走羅尚，遂入成都。甲子，十月，李雄自稱成都王。
 丙寅，成都王李雄稱成皇帝。
 初，漢高帝以宗女爲公主，以妻昌頓，故其子孫遂冒姓劉氏。己亥，晉以匈奴
 劉淵爲左部帥，淵豹之子也。師事上黨。○庚戌，以劉淵爲匈奴五部大都督。
 ○癸亥，司馬穎表劉淵監五部軍事，使將兵在鄴。淵子聰驍勇絕人，博涉經
 史，善屬文，彎弓三百斤，弱冠遊京師，名士莫不與交。淵從祖宣謂其族人曰：
 漢亡以來，我單于徒有虛號，今吾眾雖衰，猶不減二萬，奈何欲手受役，奄過
 百年？劉淵英武超世，天苟不欲興匈奴，必不虛生此人。今司馬氏骨肉相

par Li-hioung, fils de Li-tei, homme brave et habile. Battu à son tour, Loü-chang dut déguerpir. Li-hioung prit la ville de Tch'eng-tou et s'y établit. Il y resta très tranquille, les Tsien ayant autre chose à faire que de l'inquiéter. Ayant consolidé et organisé son pouvoir, Li-hioung s'accorda, en 304, le titre de roi de Tch'eng-tou ou de Tch'eng.

Royaume Hun de Han. — Nous avons vu que, en l'an 198 avant J.C., Liou-pang le fondateur des Han, donna sa fille (ou plutôt une fille quelconque, p. 354) à Méi-tei, Grand Khan des Huns. Tombés en décadence, devenus parasites et pique-assiettes des Han, les descendants (plus ou moins authentiques) de Méi-tei, s'attribuèrent le nom de famille des Han, et s'appelèrent Liou. En l'an 279, l'empereur Ou des Tsien avait fait Liou-guan, fils de Liou-pao, chef d'une horde. En 290, l'empereur Hoéi le fit chef de cinq hordes. Inutile de chercher ces hordes bien loin; elles stationnaient dans la vallée de la Fén (15); c'est là qu'en était l'empire. Enfin, quand en 303 Ssema-ying se fixa à (18), il fit du Hun Liou-guan et de ses hordes, un de ses principaux appuis. Il eut tort... Liou-guan avait un fils nommé Liou-ts'oung, brave, savant, lettré, capable de bander un arc de trois cents livres, lequel ayant été élevé à Liao-yang, connaissait à fond les hommes, les choses, surtout les côtés faibles de l'empire... L'aieul maternel de Liou-guan, Liou-suan, qui gouvernait ses hordes tandis que

夫當爲漢高魏武呼韓邪何足效哉。宣等稽首曰：非所及也。○甲子，劉淵遣我復呼韓邪之衆也。鮮卑烏桓，我之氣類，可以爲援。奈何擊之？淵曰：善。大丈兵擊鮮卑烏桓。劉宣等諫曰：晉人奴隸御我，今其骨肉相殘，是天棄彼而使單于淵至左國城。劉宣等上大單于之號。二旬之間，有衆五萬，都於離石。發下以二部摧司馬騰三部。梟王浚，二暨之首，可指日而懸也。淵悅，拜淵爲北聲言助顓，實欲叛之。及幽并起兵，淵說顓曰：願撫免士衆，靖以鎮之。淵爲殿廷，攸詣鄴告之。淵白顓，請歸會葬。顓勿許。淵令攸先歸，告宣等使招集五部。殘，四海鼎沸，復呼韓邪之衆。此其時矣。乃相與謀，推淵爲大單于，使其黨呼

Liou-guan résidait à *Te*, était travaillé de projets patriotiques. Depuis que les *Hân* ont disparu, disait-il aux membres de son clan, nos khans ne portent plus qu'un vain titre, et n'ont aucun pouvoir réel. Cependant nos hordes comptent encore vingt mille guerriers. Assistons-nous, les bras croisés, à l'extinction de notre race? *Liou-guan* est sage et brave. Je pense que si le Ciel n'avait pas des desseins sur les Huns, il n'aurait pas fait naître cet homme. La famille des *Séuma* se détruit elle-même, l'empire est en ébullition, les temps ressemblent à ceux dans lesquels notre ancêtre *Hou-han-sie* (p. 621) conquit une si bonne position... Il parla si bien, que les Huns résolurent de nommer *Liou-guan* Grand Khan de tout ce qui restait de leur nation. Ils lui députèrent *Houyen-you*, pour l'avertir de leur intention... Si *Séuma-ying* aimait chaudement *Liou-guan*, il le gardait aussi jalousement; ardent intéressée. Quand *Liou-guan* lui demanda un congé, sous prétexte de funérailles quelconques, il le lui refusa. Alors *Liou-guan* renvoya *Houyen-you*, avec ordre à *Liou-anan* de tenir ses cinq hordes prêtes à tout événement... En 304, *Wang-tsoum* et *Séuma-t'eng* ayant déclaré la guerre à *Séuma-ying* (p. 1035), *Liou-guan* offrit à celui-ci d'aller, à la tête de ses cavaliers, cueillir les têtes de ces deux ennemis. *Séuma-ying* s'y laissa prendre. Il donna à *Liou-guan* la clef des champs. Celui-ci rejoignit ses hordes, fut acclamé par elles Grand Khan des Huns, réunit en vingt jours

都左國城。胡晉歸之者愈眾。淵謂群臣曰：昔漢有天下久長，恩結於民，吾漢氏之甥，約爲兄弟。兄亡弟紹，不亦可乎？乃還國號曰漢。依高祖稱漢王，以宣爲丞相。陳元達爲黃門郎。劉曜爲將軍。元達事淵，屢進忠言，退而削草。雖子弟莫得知也。曜生而眉白，目有赤光，早孤，養於淵。及長，與眾不群，好讀書，善屬文，鐵厚一寸，射而洞之。○漢王劉淵遣劉曜寇太原，取汾氏，喬晞冠西河。

plus de cinquante mille hommes, et s'établit entre la Fènn et le Fleuve (15). Il tourna aussitôt ses armes, non pas directement contre les *Tsian*, mais contre les *Tongouses Sièn-pi* et *Oû-han*, brigands et pillards toujours prêts à servir celui des princes *Séma* qui les payait le mieux. *Liou-suan* l'en reprit, en ces termes : Nos vrais ennemis, ce sont les *Tsian*, qui nous ont toujours fort mal traités, et qui maintenant s'entre-détruisent, signe que le Ciel veut les humilier, et nous faire jouer le rôle joué jadis par *Hou-han-sie*. Les *Tongouses* au contraire, sont nos frères de race et de mœurs; il faudrait donc vivre en bonne intelligence avec eux, et ne pas les combattre... C'est bien parlé, dit *Liou-guan*; mais je pense que fonder une dynastie impériale, serait encore plus glorieux que de faire comme *Hou-han-sie*... De fait, dit *Liou-suan* en inclinant la tête, vous êtes capable de cela. — En 304, *Liou-guan* établit sa capitale dans la basse vallée de la Fènn (q, *P'ing-yang* actuel). Sa bonne administration fit de cette vallée une oasis paisible, au milieu des guerres civiles qui ensanglantèrent l'empire. Aussi *Tongouses* et *Chinois* affluèrent-ils à son service. Jadis, dit *Liou-guan*, les *Hán* ont régné durant plusieurs siècles, faisant le bonheur (?) du peuple qui les aimait. Or je descends, par les femmes, de cette famille. Quand l'aîné périt, le cadet succède. A moi la succession des *Hán* !, et il se nomma roi de *Hán*, comme descendant (?) de *Liou-pang*. *Liou-suan* fut fait Chancelier du nouveau royaume. *Liou-yao* devint Grand Général. Le *Huê Tch'ouan-yuata* (ils prenaient des noms chinois), fut le principal Conseiller de *Liou-guan*; il s'acquittait de cet office avec la plus grande fidélité, et dans un si grand secret, que même ses frères et ses fils l'ignoraient ses actes... *Liou-yao* était un albinos aux sourcils blancs, aux yeux rouges. Resté orphelin de bonne heure, il avait été élevé par *Liou-guan*. Il aimait la retraite et l'étude, était bon littérateur, et si fort qu'il trouvait, d'un coup de flèche, une plaque de fonte épaisse

取介休。介休令賈渾不降。晞殺之。將納其妻宗氏。宗氏罵晞而哭。晞又殺之。願聞之大怒。曰：「使天道有知，喬晞望有種乎？」追還降秩四等，收渾屍葬之。丁卯，懷帝元年。立清河王司馬詮爲皇太子。司馬越出鎮許昌。帝親覽大政，留心庶事。○五月，汲桑以石勒爲前驅，遂進攻鄴。時鄴中空虛，而司馬騰資用甚饒，性吝嗇，無所振惠。臨急，乃賜將士米各數升，帛各丈尺。以是人不得用。桑遂入鄴，殺騰，燒宮大掠而去。南擊兗州。太傅越使荀晞等討之。七月，荀晞追擊汲桑，破其八壘，死者萬餘人。桑犇馬牧，爲人所殺。石勒犇歸漢。漢王

d'un ponce (!)... Ces dispositions prises, *Liou-guan* s'occupa d'enlever quelques petites places, qui tenaient encore pour les *Tsin* dans la haute vallée de la *Féan*, *Liou-yao* et *K'ido-hi* exécutèrent cette besogne. Ce dernier ayant pris de vive force *Kie-hion*, il massacra le commandant *Kia-hounn*. Il offrit ensuite sa faveur à sa veuve, née *Tsoûng*. Celle-ci l'injurait si bien, qu'il la fit aussi massacrer. Quand *Liou-guan* reçut ces nouvelles, il maudit *K'ido-hi* en disant: Que cet homme meure sans postérité! Il le rappela, le dégrada de quatre degrés, et ordonna d'ensevelir honorablement le commandant *Kia-hounn*. Affaire de ne pas s'aliéner les populations.

L'empereur Hoài, 307 à 312. — C'était encore un fils du fondateur de la dynastie, frère cadet de l'empereur *Hoèi*. Quand *Séuma-ue* l'eut mis sur le trône (p. 1038), il fit semblant de se retirer à *Hé-tch'ang* (d), et de laisser l'empereur régner par lui-même. *Séuma-ts'uan*, un cousin, fut nommé héritier présomptif éventuel.

Au cinquième mois, insurrection d'un certain *Ki-sang*, brigand vulgaire. Il avait à son service un certain *Chéu-lei*, Hun d'origine, d'abord esclave, puis libéré, enfin roi. Car, dit le proverbe chinois, tout est possible... Donc *Ki-sang* et *Chéu-lei*, à la tête d'une bande d'aventuriers, allèrent assiéger dans le (18), *Séuma-t'eng* (le fils du *Séuma-ue*, p. 1035), célèbre pour son avarice, et dont le trésor les tentait.

戊辰。漢劉曜據太行。石勒下趙魏。王彌寇洛陽。○七月。漢劉曜徙都蒲子。稱
 皇帝。○己巳。正月。熒惑犯紫微。紫微大帝室。太乙之精也。天神運動。陰陽開
 閉。皆在此中。漢太史令以星變言於其主。淵曰。不出三年。必克洛陽。蒲子崎

卒。劉淵以石勒爲護漢將軍。平晉王。○慕容廆自稱鮮卑大單于。○拓跋祿官

Quand celui-ci se vit en grand danger, il se rési-
 gna à donner à chacun de ses hommes, comme pri-
 me pour stimuler leur dévouement, quelques me-
 sures de grain et quelques pieds d'étoffe. Une
 pareille ladrerie les révolta. Ils ouvrirent les portes
 aux rebelles. *Sëuma-t'ang* fut massacré. La ville de
le, pillée à fond, fut incendiée. Puis les rebelles,
 ayant passé le Fleuve Jaune, s'avancèrent dans le
Chân-tong actuel. *Sëuma-ue* envoya contre eux le
 général *Keou-hi*. Au septième mois, *Keou-hi* battit
Ki-sang, malgré les dispositions tactiques assez
 habiles de cet émule de *Tchoukeue-leang* (p. 981),
 et lui tua plus de dix mille hommes. *Ki-sang* périt
 dans sa fuite. *Chëu-lei* alla offrir ses services au roi
 han *Liou-yuan* de *Hân*. Celui-ci reçut en congénère
 à bras ouverts, et le décora des titres significatifs de
Boulevard des Hân et *Destructeur des Tsinn*.

La même année, éclosion d'une nouvelle puissance.
Moujoung-hoei, réunissant les principales hordes
 des *Tougouses Siën-pi*, se fait Grand Khan. Les roya-
 umes vont pulluler, et réduire la Chine à sa plus sim-
 ple expression. — La même année, chez les *Soïo-*
t'eu (*T'ouo-pa*), le khan *Lou-koan* meurt, laissant le
 pouvoir à l'actif et résolu *I-lou*.

En 308, *Liou-yuan*, roi de *Hân*, entre en campagne
 contre l'empire. Après avoir fait occuper par son fils
Liou-ts'oung les montagnes qui séparent la vallée
 de la *Fénn* du bassin du *Pei-ho*, il fait envahir par
Chëu-lei tout le sud de ce bassin, jusqu'au Fleuve
 Jaune; tandis que le général *Wang-mi*, pénétrant
 dans la vallée de la *Lao*, inquiète *Lao-yang*. Flor
 de ces débuts, *Liou-yuan* s'accorda le titre d'empereur,
 maître de tous les roitelets, en ce temps-là.
 Cette usurpation se repercuta au ciel. Un météore
 lumineux alla heurter le quadrilatère de la Grande
 Ourse, palais du Grand Souverain, du Suprême Un;
 pivot des révolutions du ciel et des deux principes...
Liou-yuan s'était établi dans l'angle du Fleuve, pour

斬其將軍呼延顗。顗南屯洛水，而大司空呼延翼又爲其下所殺。眾遂潰歸。
 武等拒之。十月，劉聰等復寇洛陽，屯西明門。北宮純等夜帥勇士出攻漢壁。
 邪遂踰太行，與聰戰於長平，大敗皆死。壺關降漢。○八月，漢寇洛陽，將軍曹
 欲長驅而前。融曰：「彼乘險間出，且當阻水爲固，以量形勢。」曠怒曰：「君欲沮眾
 鹿。○王彌、劉聰共攻壺關，劉琨遣軍救之，不克。越遣王曠、施融拒之。曠濟河，
 見朕，且天道豈能容之？吾所欲除者，司馬氏耳。細民何罪？」黜之。○石勒寇鉅
 黎陽，克之。又敗王堪於延津。沈男女三萬餘人於河。淵問之，怒曰：「景何而復
 輒難，以久安。平陽氣象方昌，請徙都之。」淵從之。○漢王劉淵遣劉景將兵攻

être plus à même de pousser sa conquête, si Wang-mi parvenait à prendre Láo-yang. Il paraît que ses conseillers, plus prudents que lui, trouvaient son empressement quelque peu prématuré. Le Grand Annaliste lui interpréta le susdit phénomène céleste, en cette manière: Avant trois ans, vous serez maître de Láo-yang; mais, en attendant, retirez-vous du Fleuve, et restez à Ping-yang (4)... Liú-yuan se rendit à cet oracle... Ses généraux continuèrent à opérer avec succès. Liú-king prit Li-yang (5), puis jeta dans le Fleuve le général Wang-k'an. Il y eut, à cette occasion, plus de trente mille hommes et femmes du peuple noyés. Quand Liú-yuan l'eut appris, il se fâcha. Comment le Ciel supporterait-il de pareils actes? dit-il. Je n'en veux qu'aux Séuma, et non au pauvre peuple! et il cassa Liou-king... Chên-tse occupa le pays de Kiu-lou (6)... Wang-mi et Liou-ta'oung assiégèrent Hôu-koan (13), place alors très importante. Liou-k'ouan, général des T'ai'an, qui tenait encore pour eux le T'chên-tingfou actuel (17), bien mal assis entre les Tongouses T'oué-pu (7) et les Huns Han (18), essaya cependant de faire quelque chose pour sauver la ville; ce fut en vain. De son côté Séuma-ue qui avait pris l'empereur en tutelle, envoya une armée commandée par Wang-k'oang et Chên-joung. Quand elle eut passé le Fleuve, et se fut engagée dans la vallée de la T'ai'an (19), Wang-k'oang s'avança à grandes journées... Prenez garde! lui dit Chên-joung;

宣太史令言於淵曰：歲在辛未，乃得洛陽。今晉氣猶盛，大軍不歸必敗。淵乃召聰等還，聰曜歸平陽。王彌南出幘幘，流民之在潁川、襄城、汝南、南陽、河南者數萬家，素為居民所苦，皆殺長吏以應。○庚午，漢寇徐、豫、兗、冀、東平、鄆、河內、襄陽、江夏、諸郡。庚午，漢王劉淵寢疾，以楚王聰為大司馬，安昌王盛、安邑王欽分典禁兵。淵

avancez prudemment !.. Auriez-vous l'intention d'intimider mes soldats ? demanda Wang-k'ang avec colère.. Il franchit d'une traite les montagnes, et donna, tête baissée, dans la trappe de Teh'ang-p'ing (48), dans laquelle P'ar-k'i avait jadis massacré les quatre cent mille hommes de Tchao (p. 213). A son tour Wang-k'ang y resta, avec toute son armée. La ville de Hou-koan dut capituler. — Cependant dans la vallée de la Léo, une première tentative contre Léo-yang avait été infructueuse. Liou-t'oung et Wang-mi en tentèrent une seconde, au dixième mois. Ne pouvant l'investir, ils attaquèrent la ville de deux côtés, ouest et sud. La garde impériale ayant fait une sortie nocturne, tua, dans le camp de l'ouest, le général Hougen-hao. Dans le camp du sud, le ministre Hougen-i fut tué par ses propres soldats mutins. L'armée des Huns, plus faite pour les coups de main que pour les opérations régulières, se découragea, et les désertions commencèrent. Savouer vaincu, était peu du goût de Liou-guan. Son Grand Annaliste et Astrologue, que nous connaissons déjà, sauva encore la situation. Il annonça à Liou-guan que les Han ne prendraient Léo-yang qu'en 311; que, pour le moment, les émonctions telluriques étant favorables aux Tsin, son armée périrait, s'il ne la retirait pas.. Céder aux hommes, est humiliant; céder aux influences du ciel et de la terre, est honorable. Liou-guan recula glorieusement. En attendant l'an 311, Wang-mi chercha des distractions, dans les plaines du Hoai, et dans la basse vallée de la Han. Il fut secondé par les vagabonds réfugiés dans ces provinces, lesquels se mirent, de leur côté, à piller les habitations et à massacrer les fonctionnaires. En 310, toute l'anse descendante du Fleuve Jaune jusqu'à hauteur de la passe de Hoai-tou (47), tout le Chan-tong actuel (29, 23, 36), tout le fond occidental du bassin du Hoai (21, 37), toute la basse vallée de la Han (38, 50), étaient aux mains des Huns de Liou-guan. Il ne restait plus aux Tsin, au nord du Fleuve

辛太子和即位。和性猜忌無恩。宗正呼延攸侍中劉乘西昌王銳說和曰。先帝不惟輕重之勢。使大司馬擁十萬眾屯於近郊。陛下便爲寄坐耳。宜早爲之計。和信之。夜召盛欽告之。盛曰。陛下勿信讒以疑兄弟。攸銳怒。命左右刃之。遂攻聰不克。銳等走入南宮。聰前鋒隨之。殺和及銳。攸乘聰遂即位。以石勒爲并州刺史。庚午。初。匈奴劉猛死。劉虎代領其眾。居新興。號鐵弗氏。與白部鮮卑皆附於漢。劉琨將討之。遣使卑辭厚禮。說拓跋猗盧以請兵。猗盧使其弟弗之子鬱律帥騎二萬助之。遂破劉虎白部。琨與猗盧結爲兄弟。以代郡封之。爲代公。

Bien, que des linceaux n'ayant presque plus communication les uns avec les autres. Le *Tchénn-tingfou* dans le *Tchéu-li* actuel, le pays de Pékin, la vallée de la *Lào*, celle de la *Wei*, la haute vallée de la *Hán*, et le sud du *Hoai*.

Cependant la mort de *Liou-yuan*, ou plutôt la maladresse qu'il commit dans le choix de son successeur, faillit compromettre les succès des Huns de *Hán*. De tous ses fils, *Liou-ts'oung* était le plus brave, le plus capable, le plus aimé. Son père mourant le fit seulement Grand Maréchal. *Liou-cheng* et *Liou-k'inn* commandaient les troupes sous lui. *Liou-heue*, le ■■■ aîné, succéda. C'était un homme sans talent, à l'âme basse et vile. *Houyen-you*, *Liou-tch'eng*, *Liou-joei*, et autres ambitieux, lui dirent de se délier de son frère *Liou-ts'oung*. *Liou-heue* les eut. Il appela de nuit *Liou-cheng* et *Liou-k'inn*, et leur demanda d'agir contre leur chef *Liou-ts'oung*. Ils refusèrent en disant: Ne croyez pas les calomnies qu'on vous a dites contre votre frère... Furieux, les calomniateurs prirent les armes eux-mêmes, et attaquèrent le camp de *Liou-ts'oung*, qui les battit, les poursuivit jusque dans le palais, et les massacra, avec *Liou-heue* ■■■ frère. Puis *Liou-ts'oung* s'assit sur le trône de *Hán*, à la satisfaction générale. Il fit aussitôt de *Chéu-lei* son agent général dans l'est.

Nous avons dit que *Liou-k'ounn*, gouverneur pour les *Tsin*, était arrivé à se maintenir jusqu'à là, dans le

於虜盛。○北地。現。司馬。越。以。胡。寇。益。盛。內。不。自。安。乃。戎。服。入。見。請。討。石。勒。帝。曰。今。胡
 虜。侵。逼。郊。畿。公。豈。可。遠。去。以。孤。根。本。對。曰。臣。出。幸。而。破。賊。則。國。威。可。振。猶。愈
 於。坐。待。困。窮。也。乃。帥。甲。士。四。萬。向。許。昌。於。是。官。省。無。復。守。衛。荒。饑。日。甚。盜。賊

Tchén-tsing fou actuel (17). Vous allons dire comment il perdit sa position, et attira en Chine de nouveaux ennemis. Liou-mong, un Hun lui aussi, s'était fait roi de l'ancien pays de Tchoïng-chan (16). Étant mort en 310, il laissa son pouvoir à son fils Liou-hou, lequel donna à sa famille le nom de T'ie-fou, s'attacha la horde blanche des Tongouses Sién-pi, et se déclara vassal de Liou-ts'ouang. Réduit à néant par ce voisinage, écrasé entre les T'ie-fou (16) et les Han (18), Liou-k'ounn (17) invita, en termes bien humbles et avec force présents, T'ouo-pa I-lou, le Grand Khan des Tongouses de T'ai (8), à venir à son secours. Trop heureux d'avoir l'occasion de se mêler des affaires d'autrui, celui-ci envoya aussitôt son neveu U-lu, avec vingt mille cavaliers, au secours de Liou-k'ounn. Celui-ci battit le hun Liou-hou, jura fraternité à I-lou, et le nomma duc de T'ai. Hélas, Liou-k'ounn s'aperçut bientôt, qu'il n'avait pas gagné à changer de voisin. Pour venir au secours de Liou-k'ounn, I-lou avait dû traverser le pays de Yeu-menn (7), qui appartenait encore plus ou moins aux Tsinn. Il demanda à Liou-k'ounn de le lui céder; puis, de fil en aiguille, il lui demanda aussi le pays de Tchoïng-chan (16), pour le recouvrement duquel il avait été appelé. On ne refuse rien à son frère, surtout quand on ne peut pas. Du coup, les Tongouses se trouvèrent établis dans tout le fond nord-ouest de la plaine du Tchéli actuel. Liou-k'ounn rappela les Chinois peu nombreux qui habitaient ces parages, et s'établit à l'entrée de la passe (17); position critique, entre deux tampons, Huns à l'ouest, Tongouses à l'est.

Sentant que c'en était fait des Tsinn, en 311 Sseuma-ue entra tout armé chez l'empereur, et lui dit: Je vais combattre Chên-lei... Les barbares nous onserrent, gémit l'empereur; pas n'est besoin que vous courriez après Chên-lei... Si je triomphe de celui-là, dit Sseuma-ue, je rétablirai peut-être nos affaires; pourquai attendrais-je, assis ici, que notre maison s'effondre?.. et emmenant la dernière armée

公行府寺營署並掘塹自守。○荀晞移檄諸州陳越罪狀帝亦怒越專權違命密賜晞詔使討之晞遣騎收賊黨劉曾程延斬之越憂憤成疾以後事付王衍而卒眾共推衍爲元帥衍不敢當奉越喪還葬東海○石勒帥輕騎追太傅越之喪及於苦縣大敗晉兵縱騎圍而射之將士十餘萬人無一免者執太尉衍及四十八王謂孔萇曰吾行天下多矣未嘗見此輩人當可存乎萇曰彼皆晉之王公終不爲吾用勒曰雖然要不可加以鋒刃夜使人排牆殺之剖越柩焚其尸曰亂天下者此人也吾爲天下報之世子毗及宗室四十八王皆沒於石勒○荀晞表請遷都倉垣帝將從之公卿猶豫不果行既

impériale, quarante mille hommes environ, il alla s'établir à Hô (d), de marche qui ressemble à une désertion, plutôt qu'à autre chose. La capitale et le palais restèrent absolument sans défense. La famine y régnait. Les brigands pullulaient. Aucune défense collective n'étant plus possible, on entourait individuellement d'un rempart et d'un fossé les principaux édifices, que leurs habitants se disposèrent à défendre de leur mieux. — Cependant le général Keou-hi accusa Séuma-ue absent, d'avoir perdu l'empire. L'empereur qui laissait Séuma-ue, donna carte blanche à Keou-hi. Celui-ci fit saisir et exécuter Lih-tszeng et Tchéng-yen, deux amis de Séuma-ue. Quand celui-ci le sut, il tombe malade de chagrin, remit son armée à Wang-yen (p. 1041), et mourut. L'armée voulut faire de Wang-yen son général. Celui-ci refusa, et déclara qu'il se chargeait seulement d'ensevelir Séuma-ue dans son appanage de T'ong-hui (23). Il se mit en marche, dans cette direction, avec tout ce qu'il y avait à Hô (d) de princes, de nobles, de troupes, etc. — Or Chou-lai ayant reçu avis de cette pompe funéraire qui avançait à très petites journées, résolut d'y ajouter un intermède de sa façon. A la tête de l'élite de sa cavalerie, il poursuivait le cortège, l'atteignait à K'ou-hien (entre d et p), le carna et le cribla de flèches. De plus de cent mille hommes, pas un seul n'échappa. Wang-yen fut pris vivant, et avec lui 48 officiers, tous princes du sang des Tsien. Chou-lai, l'esclave lui devenu généralissime, les ayant

而洛陽饑困，人相食，百官流亡者什八九。帝將行，而衛從不備，無車輿，乃步出西掖門，至銅駝街，爲盜所掠，不得進。漢主聰使呼延晏將兵二萬七千寇洛陽，比及河南，晉兵前後十二敗。劉曜、王粲、石勒皆引兵會之。晏先至，攻平昌門，克之。遂焚府寺。六月，熾、晏克宣陽門，入宮大掠。帝欲奔長安，漢兵追執之。曜自西明門入，殺太子詮等。士民死者三萬餘人，遂發掘諸陵，焚宮廟。曜

examinée, dit un Chinois *K'oung-tch'ang*: Moi qui ai pourtant beaucoup couru, je n'ai jamais vu de gens de cette sorte: qu'est-ce qu'il faut en faire?... Ce sont tous des princes de la famille *Séuma*, dit *K'oung-tch'ang*; ils ne vous seront bons à rien?... Je comprends, dit *Chéu-lei*; toutefois je ne ferai pas la chose publiquement... La nuit suivante, il introduisit des soldats dans la prison des captifs, et les fit tous égorger; il paraît que, en style han, ce procédé était plus décent. Ensuite *Chéu-lei* fit briser le cercueil de *Séuma-ue*, et jeta son cadavre au feu, en disant: C'est cet homme qui a ruiné l'empire; moi je venge l'empire sur toi! — Quand la nouvelle de ce massacre fut arrivée à *Lao-yang*, *Kéou-hi* déclara à l'empereur qu'il n'y avait plus moyen de tenir, et qu'il fallait fuir. L'empereur regimba d'abord. Quelques jours plus tard, les neuf dixièmes des officiers avaient déserté; la famine était telle, que le peuple s'entre-dévorait. L'empereur se résigna à partir. Quand, ne trouvant ni char ni monture, il sortit à pied du palais, pris et repris par des pilleurs, il n'arriva pas à sortir de la ville... Bientôt le Hun *Hougen-gen* investit la place avec 27 mille cavaliers, et dispersa, dans une douzaine de combats, ce qui restait de troupes *Tsin* dans la vallée de la *Lao*. *Liou-pao*, *Wang-mi*, *Chéu-lei*, accoururent tous à la curee, avec leurs armées respectives. Entré le premier dans la ville, *Hougen-gen* pilla et brûla les tribunaux. Puis lui et *Wang-mi* forcèrent le palais. L'empereur fut fait prisonnier. Le prince héritier *Séuma-ts'uan* fut massacré, avec trente mille habitants de *Lao-yang*. *Liou-yao* viola toutes les tombes impériales des *Tsin*, brûla leur palais et le temple de la dynastie, puis envoya à *Liou-ts'oung* à *P'ing-yang*, l'empereur prisonnier et les sceaux de l'empire. *Liou-ts'oung* donna à *Hoai-ti* la charge d'échanson, et le titre de duc de la Paix. — Cependant *Kéou-hi* qui avait réussi à s'échapper, mit *Séumatoan* sur le trône impérial à *Mong-tch'eng* (31), avec le titre provisoire de prince héritier. —

遷帝及六望於平陽。漢以帝爲左光祿大夫，封平阿公。○荀晞奉司馬端於
 蒙城。○漢劉曜寇長安。司馬模使趙染戍蒲坂。染帥眾降漢。漢遣染與將軍
 劉雅攻模於長安。劉曜、劉粲繼之。染敗模兵於潼關。漢兵圍長安。模倉庫虛
 竭，士卒離散，遂降於漢。粲殺之。關西饑饉，白骨蔽野。士民存者，百無一二。○
 漢石勒陷蒙城，執荀晞及司馬端。○漢大將軍王彌與勒外相親而內相忌。
 聞勒擒荀晞，心惡之，以書賀勒曰：「公獲荀晞而用之，何其神也！使晞爲公左
 彌爲公右，天下不足定也。」勒謂張賓曰：「王公位重而言卑，其圖我必矣。」賓因
 勸勒乘彌小衰，誘而取之。勒請彌燕，酒酣而斬之，并其眾。漢王聰大怒，遣使

Les Huns ne perdirent pas leur temps à courir après ce fantôme. Ils poussèrent droit à *Tch'ang-nan* (B), la deuxième capitale de l'empire. *Séuma-mou* y commandait. *Tchao-jan* qu'il envoya contre les Huns, passa à l'ennemi, accepta même de conduire leur armée, mena *Liou-yao* et *Liou-ts'an* droit à *T'oung-koan* où la dernière armée de *Séuma-mou* fut anéantie, et investit *Tch'ang-nan*. Sans armes, sans provisions, abandonné de tous, *Séuma-mou* capitula. Les Huns le massacrèrent. Le fer et la faim firent, de la vallée de la *Wéi*, un immense ossuaire. L'histoire estime qu'il ne resta pas deux centièmes de la population. — *Tch'ang-nan* étant pris, *Chéu-lei* courut dans les plaines du *Hoai*, enleva *Mong-tch'eng* (34), prit *Kedu-hi* et *Séuma-loan*. — Cependant *Wang-mi* jalousait son collègue *Chéu-lei*, dont les succès éclipaient les siens. Il essaya de le perdre. Dans ce but, il lui écrivit le billet suivant : Votre talent est extraordinaire ; si vous faisiez de *Kedu-hi* et de *Wang-mi* deux bras, à quel ne pourriez-vous pas prétendre ? Dans son bon sens, le Hun devint la ruse. *Wang-mi* m'écrivit ceci, pour épier mes sentiments intimes, dit-il à *Tch'ang-pinn* son confident... Profitez de sa faiblesse actuelle (*Wang-mi* venait de subir un échec), pour vous en débarrasser, dit celui-ci... *Chéu-lei* invita donc *Wang-mi* à un festin, et, quand il fut bien ivre, il lui trancha la tête et annexa son armée. *Liou-ts'oung* trouva la chose un peu forte, et fit réprimander *Chéu-lei*.

讓勒專害公輔有無君之心然猶加勒鎮東大將軍以慰其心荷暉漸謀叛
 勒勒殺之引兵掠豫州諸郡臨江而還屯於葛陂
 壬申漢主劉聰謂帝曰卿昔爲豫章王贈朕柁弓銀研卿頗記否帝曰臣安
 敢忘之但恨爾日不早識龍顏聰曰卿家骨肉何相殘如此帝曰大漢將應
 天受命故爲陛下自相擊除此殆天意非人事也且臣家若能奉武皇帝之

pour la forme ; mais, par le même courrier, il lui envoya le titre de Grand Général de *Hán* ; ce que c'est que d'être l'homme nécessaire !.. A quelques jours de là, *Chou-lai* envoya *Kedü-hi* rejoindre *Wáng-mi*, puis supprima *Séma-toan*. Il ravagea ensuite à fond la basse vallée de la *Hán*, jusqu'à son embouchure ; revint et se fixa à *Kedü-p'ouo* (38), position qui commandait, et la vallée de la *Hán*, et les plaines du *Hoài*.

Transportons-nous à *P'ing-yang* (4), la capitale de *Lidu-ts'oung*. En 312, celui-ci dit à son prisonnier l'empereur *Hoài* : Vous souvenez-vous que jadis, quand vous étiez roitelet de *U-tchang*, vous m'avez fait don d'un arc en bois rare, et d'une pierre à encre montée en argent (*Lidu-ts'oung* avait été élevé à la cour des *Tsin*) ?.. Je m'en souviens, dit l'empereur, et regrette de n'avoir pas deviné alors quelle serait votre destinée... Comment se peut-il, demanda *Lidu-ts'oung*, que les membres de votre puissante famille, se soient ainsi détruits les uns les autres ?.. C'est que le Ciel vous destinait le trône, dit l'empereur. Ils vous ont fait place. C'est le Ciel qui l'a fait, et non les hommes. Si, restant unis, ils avaient continué l'œuvre de *Séma-yen* notre père, vous ne seriez pas arrivé à être ce que vous êtes... Flatté de cette réponse, *Lidu-ts'oung* donna à l'empereur une fille de son sang pour être sa femme : Traitez-la bien, lui dit-il, car elle est fille de nobles aïeux (*Lidu-pang*).

Or *Lidu-ts'oung*, jadis si sage, était devenu, avec le temps, brutal et emporté. Un jour le poisson et les crabes ayant manqué sur sa table, il fit mettre à mort les deux pourvoyeurs chargés de les fournir. Pour un retard dans la construction d'un bâtiment, il fit décapiter le directeur des travaux. Il paraît qu'il sortait aussi sans escorte, apparemment pour flâner. *Wáng-tchang* l'en reprit, en ces termes : Alors que le cœur du peuple, encore affectonné aux *Tsin*, ne vous est pas entièrement acquis ; alors que *Lidu-k'ouan* est si près (17), et qu'un assassin peut, à tout moment, attenter à votre vie, vous sortez

業九族和睦。陛下何由得之。聰喜。以小劉貴人妻帝。曰。此名公之孫也。卿善遇之。○漢主劉聰以魚蟹不供。斬溫明。徽光。二殿未成。斬大匠王彰。諫曰。今愚民歸漢之志未專。思晉之心猶盛。劉琨咫尺。刺客縱橫。帝王輕出。一夫敵耳。聰大怒。命斬之。彰女爲夫人。叩頭乞哀。乃囚之。太后張氏以聰刑罰過差。三日不食。太弟又單于祭。輿轎切諫。聰怒曰。吾豈桀紂。而汝輩生來哭人。太保殷等百餘人。皆免冠涕泣而諫。聰慨然曰。朕昨大醉。非其本心。微公等言之。朕不聞過。各賜帛百匹。使付中持節赦彰。

晉賈疋進圖長安。漢劉曜敗走。司馬業入長安。賈疋奉司馬業爲皇太子。建

imprudemment sans escorte, vous mettant ainsi à la merci du premier manant venu!.. Liou-ts'oung prit fort mal cette réprimande, et ordonna de décapiter Wang-tchang. Or la fille de celui-ci, était femme de Liou-ts'oung. Elle demanda la vie de son père avec de telles instances, que Liou-ts'oung ordonna de surseoir à son exécution. Outrée de sa barbarie, la mère de Liou-ts'oung refusa durant trois jours toute nourriture. Liou-i, Liou-te'an, et autres proches de première marque, demandèrent aussi la grâce de Wang-tchang... Suis-ja un Kie ou un Tcheou, leur dit Liou-ts'oung avec humeur, qu'il faille me prier ainsi (p. 21) 2.. A ces mots, plus de cent des principaux officiers, déposant leurs bonnets, se prosternèrent et le supplèrent en pleurant d'accorder ce qu'on lui demandait. De fait, dit Liou-ts'oung d'un air dégagé, j'ai beaucoup bu, ces jours passés. Je ne sais pas trop ce que j'ai fait. Heureusement que vous y avez remédié. Je vous donne à chacun cent pièces de sola. Que Wang-tchang sorte de prison! Cependant Liou-ts'oung, qui avait envahi une si grande partie de la Chine, subit des échecs, fort près de sa capitale. Pour comprendre cela, il faut se rappeler que ces Huns n'avaient, en fait de troupes, que de la cavalerie. Archers et sauteurs incomparables, quand ils avaient vaincu tué et passé, le pays restait peu ou pas occupé, et une armée ennemie pouvait y rentrer, sur leurs pas, sans guère rencontrer de résistance. Donc, en 312, soudain

行臺登壇告類建宗廟社稷。○拓跋猗盧遺其子六脩帥眾數萬爲前鋒。自帥二十萬繼之。劉琨爲卿導。六脩與劉曜戰於汾東。曜兵敗。墜馬。中七創。夜踰蒙山而歸。猗盧追之。戰於藍谷。漢兵大敗。伏尸數百里。猗盧因大獵。壽陽山。陳閔皮肉。山爲之赤。琨自管門步入拜謝。因請進軍。猗盧曰。吾遠來。士馬疲弊。且侍後舉。劉琨未可滅也。留其將箕澹戍晉陽。琨徙居陽曲。招集亡散。癸酉。正月朔。漢王劉曜宴群臣於光極殿。使帝著青衣行酒。庾珉。王雋等不勝悲憤。因號哭。曜惡之。有告珉等謀以平陽應劉琨等。曜遂殺珉。雋等。帝亦遇害。諡曰孝懷。

Kia-t'ing, général de Tsien, franchissant les passes (39, 40) avec un corps d'infanterie, assiégea Tch'ang-nan (8) pris par les Huns en 311. Liou-yao secouru pour débloquer la place, fut battu et contraint à se retirer. Kia-t'ing pénétra dans la ville, et y nomma Sseuma-te prince impérial, avec le cérémonial des investitures, en miniature, bien entendu. — Tandis que cela se passait dans la vallée de la Wei, le Tongouse T'ao-pu I-lou, maître du pourtour septentrional de la vallée de la Fian (8, 7, 10), tenta d'y pénétrer par la passe de Hoâi-lou (17), d'accord avec Liou-k'ouan, qui occupait toujours les abords de cette passe. Liou-siou, fils de I-lou, marchait en tête; I-lou suivait avec 200 mille cavaliers; Liou-k'ouan dirigeait le mouvement. A l'entrée de la passe, Liou-yao leur livra un combat acharné, dans lequel il reçut sept blessures et tomba de cheval. Battu, il franchit la passe durant la nuit, et reprit position pour en défendre la sortie. Battu une seconde fois, il dut fuir en descendant la vallée. Les cadavres de ses cavaliers, jonchèrent plus de cent li de terrain. Si I-lou l'eût poursuivi, il aurait peut-être enlevé F'ing-yang (9) et mis fin au royaume de Hân. Mais, en bon nomade, il s'arrêta pour festoyer, aux dépens des troupeaux des vaincus. La colline de Chou-yang parut toute rouge, tant on y étala de viandes et de peaux des bestiaux immolés. Après cette orgie, il fut obligé de digérer. En vain Liou-k'ouan supplia le khan de poursuivre sa chevauchée. Je viens de loin, dit I-lou;

敗。隗
特勝
不設
備。麴
允引
兵襲
之。漢
兵大
敗。隗
引歸
平陽。
○甲
戌有
三日
相
焚龍
尾及
諸營
退。市
道遙
遠。將
車。麴
鑒帥
眾救
長安。
夜入
外城。
帝奔
射鴈
樓。染
而己。
○冬
十一
月。漢
劉曜
使趙
染帥
精騎
襲長
安。夜
入外
城。帝
奔射
鴈樓。
染安
城中
戶不
盈百。
蒿荆
成林。
公私
有車
四乘。
百官
無章
服。印
綬。唯
桑版
署號
。○懷
帝凶
問至
長安。
皇太
子舉
哀。因
加元
服。即
帝位。
是時
長

mes hommes et mes chevaux sont lus; remettons le reste à une autre fois!.. Et se contentant d'occuper *T'ai-pum-fou* (15), il se retira. *Liou-k'ounn* resta assis dans la passe.

Le voisinage (50 lieues) de ses ennemis, exaspéra *Liou-ts'oung*. En 313, le premier jour de l'an, dans le banquet offert aux officiers, il contraignit l'empereur *Hoai* à faire ses fonctions d'échanson, à verser et à présenter le vin aux convives. Deux de ses anciens serviteurs, attendris par ce spectacle, se mirent à pleurer. *Liou-ts'oung* se fâcha. Les courtisans insinuèrent que ces deux fidèles étaient d'intelligence avec *Liou-k'ounn* et les Tongouses. *Liou-ts'oung* les fit décapiter. Le même jour, l'empereur *Hoai* fut supprimé. Il avait 30 ans.

L'empereur Minn, 313 à 316. — Il s'appelait *Séma-ic*, et était petit-fils de *Séma-yen* fondateur de la dynastie. *Kia-ting* l'avait fait prince impérial à *Tch'ang-nan*, dans son raid de l'an 312; c'est-à-dire qu'il l'avait fait empereur, à la place de *Hoai-ti* jugé perdu, mais sans lui en donner le nom, l'usage chinois ne permettant pas que deux hommes portent ce nom en même temps. Il n'y a qu'un seul soleil, a dit Confucius; il ne peut y avoir qu'un seul et unique empereur... En 313, quand la nouvelle de la mort de *Hoai-ti* fut parvenue à *Tch'ang-nan* (R), *Séma-ic* prit le titre d'empereur. L'histoire l'a appelé le Pitoyable; il y a de quoi, comme nous allons voir. Dans les ruines de *Tch'ang-nan* on n'y assit sur le trône (sur un escabeau quelconque), il restait en tout, comme population, un peu moins de cent familles. Les herbes et les broussailles avaient tout envahi. Il y avait en tout quatre véhicules. Les officiers n'avaient ni uniformes ni seaux. On écrivait les édits sur des planchettes de nard... Au onzième mois, *Liou-yao*, le généralissime du *Hün*, ne voulant pas laisser à ce nouveau pouvoir le temps de s'affermir, envoya le traître *Tch'ao-jan* (p. 1056) tenter un nouveau coup de main sur *Tch'ang-nan*. Il

承東行有流星出牽牛入紫微光燭地隕平陽北化為肉長三十步廣二十
 七步上天示變之意漢主矜惡之○王浚謀稱尊號劉亮高柔切諫皆殺之
 燕國霍原志潔清高屢辭徵辟浚以尊號事問之原不答浚誣以罪殺而梟
 其首於是士民駭怨而浚矜豪日甚不親政事所任皆苛刻小人石勒欲襲
 之遣舍人王子春奉表於浚曰勒本小胡遭世饑亂流離厄厄竄命冀州竊

y pénétra durant la nuit. L'empereur se réfugia dans
 une tour. *Tchao-jan* incendia ce qui lui tenait lieu
 de palais... Cependant le général *K'ia-kien* arriva
 du midi au secours de la ville. *Lieu-yao* qui tenait
 la campagne, le battit. Ensuite, cédant à l'incorrigible
 vice des Huns, il se reposa, sans se garder. *K'ia-*
yann, venu derrière *K'ia-kien*, le surprit et lui
 infligea une cuisante défaite. *Lieu-yao* dut se retirer
 dans la vallée de la *Fenn*, pour réorganiser sa troupe.

En 314, apparition simultanée de trois soleils. Un
 météore lumineux alla heurter le quadrilatère de la
 Grande Ourse, puis tomba près de *P'ing-yang*.
 Quand on l'examina, il se trouva que c'était une
 pièce de viande, langue de troute pus, et large de
 vingt-sept. Quelle belle tranche! L'histoire ne dit
 pas si c'était du porc ou du bœuf céleste, ni à quelle
 sauce on le mangea. On le mangea, bien sûr, vu
 qu'en Chine on mange tous les nérolithes, excellent
 médicament... Ces avertissements du Ciel, étaient
 pour faire savoir à *Lieu-ts'oung* que son pouvoir lui
 serait disputé par des rivaux (3 soleils), et diminue-
 rait (肉 viande, faible : par opposition aux os et aux
 tendons, qui sont forts). *Lieu-ts'oung* comprit le sens
 de ces signes célestes, et les maudit de tout son cœur.

Reste encore, dans le nord-est de l'ancien empire
 des Tsinn, notre vieille connaissance *Wang-tsounn*
 (p. 1035), établi dans le pays de Pékin (8, 5, 1) jus-
 que vers *Chên-hai-koan*. Pressé par les *T'ouo-pa* à
 l'ouest (7), par les Huns au sud (17, 22); fatigué
 d'attendre le rétablissement des affaires des Tsinn,
Wang-tsounn se décida à se faire, comme les au-
 tres, roi, ou quelque chose de semblable. Quelques
 officiers ayant protesté, il les massacra. Il fit quel-
 que-fois mettre à mort un certain *Ho-ho-yuan*, homme uni-
 versellement vénéré pour son intégrité, qui refusa
 de l'aider de ses conseils. Ces actes lui aliénèrent
 tous ses serviteurs, qu'il remplaça par des gens de
 rien... Cependant *Chéu-lei*, le malin *Chéu-lei*, gou-
 verneur Hun des pays de l'est, ayant appris ces

相保聚。以救性命。今晉祚淪夷。中原無主。爲帝王者。非公復誰。願殿下應天順人。勒奉戴殿。下如天地父母。殿下察勒微心。亦富視之。如子也。浚甚喜。曰。石公可信乎。遣使報聘。游統爲浚鎮范陽。遣使私附於勒。勒斬其使。以送浚。浚雖益信勒爲忠誠。無復疑矣。○王浚使者至襄國。石勒匿其勁卒精甲。羸師虛府以示之。北面拜使者而受書。浚遣勒厓尾。勒陽不敢執。懸之於壁。朝夕拜之。曰。我不得見王公。見其所賜。如見公也。復遣董肇奉表丁浚。期以三月中旬。親詣幽州。奉上尊號。浚使者還。具言石勒形勢寡弱。款誠無二。浚益驕怠。不復設備。○石勒晨至薊。叱門者開門。猶疑有伏兵。先驅牛羊數千

choses, songea à escamoter ce que Wang-tsounn tenait encore. Il lui envoya un émissaire, porteur du billet suivant: Moi Chou-lei, pauvre petit barbare, souffrant de la misère dans ce monde troublé, je me suis fourré à Ki-tcheou comme un rat dans un trou, pour sauver ma pauvre vie. Les Taïna s'entre-tuent; l'empire est sans maître; je ne vois que vous, pour rétablir les affaires. Rendez-vous aux vœux du Ciel et des hommes! Je vous vénère comme le Ciel et la Terre, comme père et mère! Croyez aux sentiments d'un pauvre petit, et traitez-le comme votre enfant!... Ce style plut extrêmement à Wang-tsounn. Quel digne homme, que ce Chou-lei! dit-il à ses confidentiels... et il envoya des députés pour s'aboucher avec lui... Or tout juste You-toung, un officier de Wang-tsounn, avait offert sous main à Chou-lei de passer à son service. Le Hui fit couper la tête de son envoyé, et l'envoya à Wang-tsounn, lequel resta persuadé qu'il n'avait pas, sur la terre, de meilleur ami que Chou-lei... Quand les députés de Wang-tsounn furent arrivés à Siang-kouo (le moderne Choann-tseïpu, 18), renouvelant un stratagème classique chez les Huns (p. 352), Chou-lei cacha ses bonnes troupes, ses provisions et ses troupeaux, ne laissant en évidence que des non-valeurs. Il reçut la lettre de Wang-tsounn, lue au nord, après s'être prosterné, comme un vassal. Il ne toucha pas au chasse-mouches que Wang-tsounn lui envoyait comme présent, mais le suspendit

乙亥進拓跋猗盧爲代王。○丙子初代王猗盧愛其少子比延欲以爲嗣使
 長子六脩出居新平城而黜其母六脩來朝猗盧使拜比延六脩不從而去
 乃公何凶逆如此勒曰公位冠元台手捍彊兵坐觀本朝傾覆曾不救援乃
 頭聲言上禮實欲塞諸街巷浚便懼勒升其聽事執浚於前浚罵曰胡奴調

au mur, et lui fit une prostration matin et soir, en disant: cet objet me représente le roi de Yeh (6). Il adjoint aux envoyés un certain *T'ong-tchao*, chargé de remettre à *Wáng-tsounn*, en son nom, le rôle de ses bordes (acte de cession). Il promit d'aller faire hommage en personne, dans la deuxième dizaine du troisième mois... Les envoyés de *Wáng-tsounn* étant retournés à *Ki* (6), déclarèrent que *Chéu-lei* n'était pas redoutable, et que son attachement était indubitable. *Wáng-tsounn* ne prit donc contre lui aucune précaution... A l'époque fixée, *Chéu-lei* arriva à *Ki* (Pékin), un matin avant le jour. Il cria aux gardes de lui ouvrir une porte. Ceux-ci l'ayant fait, afin de rendre toute défense impossible, *Chéu-lei* poussa d'abord dans la ville plusieurs milliers de bœufs et de moutons, sous couleur de les offrir à *Wáng-tsounn*, en réalité pour obstruer toute circulation. *Wáng-tsounn* s'aperçut, mais trop tard, que les choses tournaient mal. *Chéu-lei* l'empoigna. *Wáng-tsounn* le maudit, en disant: Vil esclave parvenu, de quel droit fais-tu ainsi l'insolent?... Converuegr indigne, dit *Chéu-lei*, qui as assisté impuissamment à la ruine de ton souverain, et as voulu le mettre à sa place, de nous deux n'est-ce pas toi qui es le pire?... et il l'envoya sous escorte à *Siáng-kouo* (18), où il lui fit trancher la tête... Du coup le nord-est du *Tchéu-li* actuel (6, 5, 4), était aux Huns.

En 315, l'empereur *Minn*, toujours établi à *Tch'ang-nan* (B), eut avancer ses affaires, en excitant contre les Huns de la *Fénn* (15), leurs voisins les *T'ouo-pa* de *Tai* (8). Il cria le khan *I-lou* roi de *Tai*... En 316, *I-lou* commit la même faute, qu'avant commise *Liou-guan* (p. 1052); il troubla l'ordre de succession de ses fils. *Liou-siou*, capitaine célèbre, était l'héritier nécessaire. *I-lou* lui préféra son petit frère *Pi-gan*. Il éloigna *Liou-siou*, et dégrada sa mère. Un jour que *Liou-siou* était venu faire sa cour, *I-lou* voulut lui faire saluer son frère comme son khan. *Liou-siou* refusa et s'enfuit. *I-lou* le poursuivait en

索緄留敵使其子說曜曰若許緄以車騎儀同萬戶郡公者請以城降曜斬
 曰今窮厄如此外無救援當忍耻出降以活士民使侍中宗敞送降牋於曜
 州義眾千人守死不移太倉有麴數十難允屑之爲粥以進至是帝泣謂允
 攻陷長安外城麴允索緄退守小城內外斷絕城中饑甚亡逃不可制唯涼
 丙子冬十一月漢劉曜逼長安焦嵩竺恢引兵來救皆畏漢兵彊不敢進曜
 於琨琨兵由是復振普根尋卒國人立鬱律
 亂將軍衛雄箕澹與劉琨質子遵帥晉人及烏桓三萬家馬牛羊十萬頭歸
 獠盧大怒帥眾討之兵敗遂爲所弑獠苞子普根攻六脩滅之代立國中
 大

personne. Liou-siou se défendit. I-tou
 fut tué. P'ou-kenn, le fils de son frère
 I-t'ouo (p. 1030), vengea la mort de
 son oncle, en exterminant Liou-siou
 et son parti... Ces troubles dans la mi-
 son T'ouo-pa, la firent abandonner
 par les Chinois qui avaient fait ses af-
 faires. Plus de trente mille familles
 d'aventuriers, avec cent mille chevaux
 bœufs et moutons, vinrent se donner à
 Liou-k'oum toujours assés dans la pas-
 se de Hodi-lou (17). T'ouo-pa P'ou-
 kenn ayant péri à son tour, les hordes
 élurent pour chef T'ouo-pa U-lu que
 nous connaissons.

En 340, durant l'hiver, Liou-yao gé-
 néralissime de Han, investit Tch'ang-
 nan, ou plutôt, se mit à tourner au-
 tour, car les Huns ne faisaient pas de
 sièges. Taiïo-sang et Tchou-k'wei,
 arrivés avec des troupes du midi jus-
 qu'aux passes, n'osèrent pas l'affronter.
 Liou-yao occupa la ville extérieure, à
 peu près déserte, comme nous avons
 dit. L'empereur était retiré dans la ville
 intérieure, que K'iu-yuan et Soïo-
 teh'ou essayèrent de défendre. Le
 blocus étant complet, la ville fut bien-
 tôt en proie à la plus horrible famine.
 Tout le monde déserta. Seul un corps
 de mille braves des Nân-chan con-
 tinua à se défendre. Finalement il
 ne se trouva plus, dans les magasins,
 que quelques dizaines de gâteaux de
 cette pâte algérienne, qui sert de levain.
 K'iu-yuan les fit moudre, délayer,
 et l'on servit à l'empereur ou bol
 de ce poïnge. Il éclata en sanglots et
 dit : Si nous en sommes là, devrions

而送之曰。帝王之師。以義行也。孤將兵十五年。未嘗以詭計敗人。必窮兵極勢。然後取之。今緇所言如此。天下之患一也。輒相爲戮之。帝乘羊車。肉袒出降。群臣號泣攀車。帝亦悲不自勝。御史中丞吉勛歎曰。吾智不能謀。勇不能死。何忍君臣相隨。北面事賊虜乎。乃自殺。暉送帝於平陽。漢主暉臨光極殿。帝稽首於前。暉以帝爲光祿大夫。封懷安侯。○丁丑。二月。漢劉暢帥兵三萬。

notre honte et rendons-nous, pour sauver du moins la vie aux soldats et au peuple... Et il envoya à Liou-yao, par Tsoüing-tch'ang, l'acte de sa capitulation. Soüo-tch'ann arrêta Tsoüing-tch'ang, et fit dire à Liou-yao : Si vous me faites général, je vous livrerai la ville... Il s'attendait à être reçu à bras ouverts comme Tchao-jan (p. 1056). Mais Liou-yao fit couper la tête à son envoyé, et la lui envoya avec ces mots : Les empereurs et les rois doivent agir selon la justice. Voilà 15 ans que je commande des armées, et jamais je n'ai cherché à triompher par la ruse et la trahison. Défendez-vous, car si je vous prends, vous payerez votre félonie de votre vie... Pure pose ! Il savait où les asslégés en étaient, et jugea inutile de faire pour Soüo-tch'ann les mêmes frais qu'il avait faits pour Tchao-jan... A demi dévouillé, comme les condamnés à mort qui marchent au supplice, l'empereur Minn s'assit dans une petite voiture, que ses officiers tirèrent à bras jusqu'au camp de Liou-yao. Tous sangloinaient. Un annaliste dit : Je n'ai pas su prévenir cette catastrophe, je n'ai pas pu mourir dans la défense. Je ne veux pas voir l'empereur traité en captif ! et il se coupa la gorge... Liou-yao envoya son prisonnier à Ping-yang. Liou-ts'oung l'y reçut, assis sur son trône, en grand appareil. L'empereur lui fit hommage. Liou-ts'oung le fit son échanson, et l'appela Marquis de la Paix. — Après la reprise de Tch'ang-nan, les Han essayèrent de pousser en avant dans le bassin du Hoüi, déjà envahi, mais dont les places fortes tenaient encore. Ils investirent Joüng-yang (21). Le commandant Li-küu parlementa, sous prétexte de capituler. En réalité, il préparait une surprise. Les Han s'endormirent dans une fausse sécurité. Mais les soldats de Li-küu ayant peur d'eux, refusèrent de marcher. Li-küu recourut, pour les enlever, au truc tout-puissant de la superstition. Il envoya à la sorcière (préablement stylée) du temple de Tzou-tch'an (p. 175), son officier Koüo-song. Tzou-tch'an vous fera aider par ses soldats transcendants, fut la

攻榮陽太守李矩未及爲備。乃遣使詐降。暢不復設備。矩欲夜襲之。士卒皆
 疑懼。乃遣其將郭誦。誦於子產祠。使巫陽言曰。子產有教。當遣神兵相助。眾
 皆踊躍爭進。掩擊暢營。暢僅以身免。○三月。司馬睿卽晉王位於建康。○冬
 十二月。漢主劉聰出敗。以愍帝行車騎將軍。戎服執戟前導。見者指之曰。此
 故長安天子也。故老有泣者。太子粲言於聰曰。昔周武王豈樂殺紂乎。正恐
 同惡相求。爲患故也。不如早除之。聰曰。吾未忍也。且小觀之。十二月。聰饗群
 臣。便帝行酒洗爵。皆臣涕泣。有失聲者。向書郎辛賓起。抱帝大哭。聰斬之。洛
 陽守將趙固。河內太守郭默。侵漢河東。揚言曰。要富生縛劉粲。以贖天子。帝

réponse (les honneurs de 1900) se disaient
 aidés par les mêmes 神兵). Au comble
 de l'enthousiasme, les soldats de Li-kiu
 se ruèrent sur le camp des Huns, qu'ils
 passèrent au fil de l'épée. Liou-tch'ang
 qui les commandait, se sauva presque
 seul, et à grand'peine. — Cet échec
 aigrit Liou-ts'oung. Ce qui l'aigrit plus
 encore, ce fut le fait que Sëuma-foei,
 un collatéral éloigné de l'empereur
 prisonnier, se déclara prince impérial
 à Kiön-k'ang (jadis Kiu-ia, i, Nan-
 kin), cette fois hors de portée de la
 cavalerie hunne, au sud du Fleuve
 Bleu... Le barbare reprit le dessus dans
 Liou-ts'oung. Au douzième mois, à
 l'occasion d'une chasse, il obligea l'em-
 pereur Mian à lui servir de piqueur,
 cuirassé, et la lance sur l'épaule. Le
 peuple le montrait au doigt et disait:
 Celui-ci est l'ancien Fils du Ciel de
 Tch'ang-nan. Quelques vieillards pleu-
 rèrent... Liou-t'an, l'héritier désigné
 de Hên, dit à Liou-ts'oung: Si jadis
 l'empereur Ou des Tchëou supprima
 Tchëou-sinn (p. 93), ce n'est pas qu'il
 fût cruel de sang-froid; c'est qu'il crai-
 gnait les partisans de cet homme. Vous
 aussi, prévoyez ce qui pourrait arriver
 (supprimez l'empereur) ! Je ne puis
 m'y résoudre, dit Liou-ts'oung; je
 prendrai des précautions... Dans le
 courant du même mois, à l'occasion
 d'un grand banquet, Liou-ts'oung fit
 remplir à l'empereur ses fonctions d'es-
 chanson, verser le vin et rincer les cou-
 pes. Ses anciens serviteurs pleuraient
 de dépit, et murmuraient tout bas.
 Sian-pinn, l'un d'entre eux, ayant
 couru à l'empereur pour l'embrasser,

Carte XIII. La Chine en 317. Royaume Hun 漢 Hân des 劉 Liou.



外

張

三

三

逆遇害。證曰孝愍。

Liou-ts'oung le fit décapiter sur-le-champ... A quelques jours de là, *Tchao-kou* et *Kouo-mei*, généraux du *Séuma-joui*, ayant poussé une pointe hardie jusque dans la vallée de la Fenn, et répandu le bruit qu'ils voulaient prendre *Liou-ts'an* pour l'échanger contre la personne de l'empereur, *Liou-ts'oung* fit supprimer celui-ci, comme il avait fait supprimer son prédécesseur en 313. Minn-ti avait 18 ans.

On appelle 西晉 *Tsin Occidentaux*, les empereurs précédents de la famille *Séuma*, Ou, Houéi, Houéi et Minn, dont la capitale fut *Lao-yang* ou *Tch'ang-nan*. Ceux qui vont suivre ayant résidé à *Kien-k'ang* (1, Nankin), sont appelés 東晉 *Tsin Orientaux*. L'empire chinois est à chercher désormais au sud du Fleuve Bleu.

Carte XIII. Légende.

晉 *Tsin* (jaune). L'empire chinois. Capitale K 建康 *Kien-k'ang*, aujourd'hui Nankin.

成 *Tch'eng* (vert). Royaume chinois des Li. Capitale T 成都 *Tch'eng-tou*, chef-lieu provincial du *Séu-tch'ouan* actuel.

漢 *Han* (rose). Royaume han des Liou. Capitale P 平陽 *P'ing-yang*, qui porte encore le même nom.

N 長安 *Tch'ang-nan* (*Sinan-fou*).

L 洛陽 *Lao-yang* (*Heüenan-fou*).

S 襄陽 *Siang-kouo* (*Chouannsi-fou*).

I 鄴 *Ye* (*Tch'angtai-fou*).

k 薊 *Ki* (*Chouann'ien-fou*, Pékin).

代 *Tai* (vert). Royaume tongouse des T'ouo-pa encore nomades, sans capitale.

Autour du lac Koukou-nor (jaune), le royaume tongouse des T'ou-kou-hounn (T'ou-u-hounn).

吐谷渾者，慕容廆之庶兄也。父涉歸分戶以隸之。及廆嗣位，二部馬闕，廆遣
 建康，王斬綬
 居廬三日，百官請上尊號。王遂即皇帝位。百官皆陪列。命王導升御床共坐。
 導固辭曰：若太陽下同萬物，蒼生何由仰照？乃止。立子紹爲皇太子，立宗廟。

L'empereur Yuàn, 317 à 322. — Il avait quarante ans. On compte l'an 317 comme la première année de son règne, quoiqu'il ne prit, cette année-là, que le titre de prince impérial. — Au commencement de l'année 318, quand la nouvelle de la mort de l'empereur Min fut arrivée à Kièn-k'ang, il prit le grand deuil durant trois jours. Puis les officiers l'ayant prié de monter sur le trône, il le fit, et voulut que le ministre Wang-tao, son homme de confiance, s'assît à côté de lui. Celui-ci refusa, en ces termes : Si le soleil, descendant du ciel, se mêlait aux êtres terrestres, ceux-ci perdraient la vénération qu'ils ont pour lui... L'empereur érigea à Kièn-k'ang les terres des Patrons des terres et des moissons, et le temple de ses Aïeux, élevant ainsi officiellement cette ville au rang de capitale. Il nomma son fils Chiao prince impérial.

ici, parenthèse, pour nous apprendre l'origine de la horde Tongouse Tou-kou-hounn, (alias Tou-u-hounn) issue des Sièn-pi, qui nous occupera désormais durant plusieurs siècles. Tou-kou-hounn était le frère aîné de Moujoung-hoei, mais par une concubine. Le père Chéc-koei, khan des Sièn-pi, donna une horde à Tou-kou-hounn, et laissa son héritage à Moujoung-hoei. Après la mort du père, les deux frères s'étant battus au partage, Moujoung-hoei fit dire à Tou-kou-hounn : Puisque nous sommes séparés, pourquoi rester si près l'un de l'autre?... Tou-kou-hounn se fâcha et dit : Que des chevaux se battent, est-ce là une raison pour se braquer entre hommes ? Il me sera plus facile à moi de m'éloigner, qu'à lui de me faire revenir... Ceci se passait au nord-est du Liao (11). Mobilisant sa horde, Tou-kou-hounn passa le Leda, franchit les Yinn-chan, et marcha vers le sud-ouest, à travers la steppe. Moujoung-hoei fit courir après lui, pour lui faire des excuses, qui ne le ramènerent pas. Durant les désordres qui remplirent le règne de l'empereur Hoü, poursuivant tranquillement sa conte,

便讓之曰：分建有何不相遠異？
 易恐後會爲難耳。遂帥其眾西徙。
 永嘉之亂，因度隴，據洮水之西，極
 吐延嗣。吐延有勇力，羌胡畏之。
 命邃創朝儀，裴嶷曰：晉室衰微，介
 郡雖各擁兵，然皆頑愚相聚，宜以漸
 國之謀。諸部弱小者，稍稍擊取之。
 彌雄於北方。

T'ou-kou-houan remonta le cours du haut Fleuve Jaune (58, 50), et s'établit autour du lac Koukou-nor (60, 61, 62), dans les régions par lesquelles les Tibétains envahissaient jadis l'empire. Il laissa soixante fils, dont l'aîné T'ou-yen lui succéda. Brave et sage, T'ou-yen organisa l'état fondé par son père, et se fit craindre des Tibétains ses voisins occidentaux, aussi bien que des Tonggoues ses voisins orientaux. — Cependant les Siao-pi du Lado prospéraient, sous leur khan Moujoung-hoei. En 318, celui-ci voulut se faire monter une cour, par quelques Chinois à ses gages. L'un d'eux, P'ei-i, lui dit : Vous avez mieux à faire. Les T'ou sont en pleine et irrémédiable décadence. Leurs officiers ne s'entendent plus, et cherchent à faire chacun ses propres affaires. Réunissez contre eux toutes les hordes tonggoues !. Moujoung-hoei goûta ce discours. Il fit de P'ei-i son ministre de la guerre. Celui-ci soumit et annexa, une à une, toutes les petites hordes tonggoues indépendantes. — Les T'ou-pa de T'ai prospérèrent aussi. Leur khan U-tu étendit son influence sur les steppes de la Mongolie actuelle (70), et jusqu'au delà du Gobi, dans la Dzoungarie (69, 68), le long du versant nord de l'Altai. Il fut, pour un temps, le plus puissant des princes nomades du nord.

Ciel posé, revenons au midi. Les Huns de Liou-t'oung contraient jusqu'au Fleuve Bleu. L'empereur envoya contre eux le général K'ang-tcheu. Celui-ci surprit, durant la nuit, le camp du

晉耿稚等夜襲漢營。漢軍驚潰。死傷大半。太子參走。稚等獲器械軍資。不可勝數。漢主聰使太尉范隆帥騎助參。稚等殺其所獲牛馬。焚其軍資。突圍而走。○漢主聰則百堂災。燒死漢主劉聰子二十一人。○漢主劉聰寢疾。徵劉曜、石勒、受遺詔輔政。皆固辭。乃以曜爲丞相。領石勒爲大將軍。領劉景、劉駿、並錄尚書事。漸準爲大司空。皆迭決奏事。聰卒。祭卽位。聰后四人皆年未二十。祭多行無禮。漸準陰有異志。私謂祭曰：如聞諸公欲行伊霍之事。宜早圖之。祭乃收景駿等殺之。遊宴後宮。軍國之事一決於準。八月。準遂勒兵升殿。執祭殺之。劉氏男女無少長皆斬。東市發淵、聰二陵。斬聰屍。焚其廟。自號漢

prince royal Liou-ts'ao, lui tua la moitié de son monde, mit l'autre moitié en fuite, et fit un immense butin. Une armée hante, commandée par Fian-loung, venant pour le lui reprendre, Keng-tcheu tua tous les bœufs et chevaux. brûla le reste, puis se retira. — En 318, un grand malheur frappa la famille du khan Liou-ts'oung; 21 de ses fils périrent dans l'incendie d'une aile de son palais. — La même année, Liou-ts'oung étant touché malade, manda auprès de lui les deux soutiens de son trône, Liou-yao et Chéu-lei, pour leur proposer de les nommer Régents. Tous deux refusèrent. Alors il nomma Liou-yao Chancelier et Chéu-lei Maréchal, leur adjoignit deux princes du sang Liou-king et Liou-ki, et le Chinois Kien-tchouan. Dès que Liou-ts'oung fut mort, le prince royal Liou-ts'ao monta sur le trône... Parmi les veuves de Liou-ts'oung, quatre avaient moins de vingt ans; Liou-ts'ao les fréquenta... Kien-tchouan qui était ambitieux et perfide, dit secrètement à Liou-ts'ao: Je suis du bon-ne source, que les ministres nommés par votre père, entendent bien vous maintenir en tutelle; voyez ce que vous avez à faire, avant qu'ils ne soient devenus trop puissants!.. Liou-ts'ao fit donc assassiner Liou-king et Liou-ki, puis se plongea dans la débauche, et négligea absolument le soin du gouvernement, qui passa tout entier aux mains de Kien-tchouan. Liou-yao et Chéu-lei étaient absents. Au huitième mois, Kien-tchouan envahit le palais avec ses

將軍喬泰等相與殺準，推斬明爲主，遣卜泰奉傳國六璽降漢。石勒大怒，進此其功大矣。若早迎大駕者，當悉以政事相委，况免死乎？泰還言之，準未從。漢王位以勒爲大司馬，加九錫，進爵爲趙公。勒進攻準於平陽。十一月，曜至赤壁，即天王劉曜聞亂，自長安赴之。石勒帥精騎五萬以討準。曜至赤壁，即

gens, tua Liou-ts'an, puis fit massacrer, sur le marcié, tous les membres de la famille de Liou-ts'oung, sans distinction d'âge ni de sexe. Les tombes de Liou-guan et de Liou-ts'oung furent ouvertes, leurs cadavres furent décapités, le temple des Ancêtres de la famille fut brûlé. Après ces exploits, Kinn-tchounn monta sur le trône, et se proclama Roi Céleste de Han. Il ne porta pas longtemps ce titre pompeux. Dès que Liou-yao, qui était à Tch'ang-nan, eut appris la tragédie, il accourut avec les troupes de cette ville. Chên-lei accourut aussi, avec 50 mille hommes. Au onzième mois, dans son camp de Tch'ou-peï, Liou-yao se déclara roi de Han, et légitime successeur de Liou-ts'oung. Il nomma Chên-lei Grand Maréchal et Duc de Tchao. Puis Chên-lei alla mettre le siège devant P'ing-yang (p.). Cependant Kinn-tchounn envoya à Chên-lei un certain Poüo-t'ai, pour négocier avec lui. Chên-lei le fit prisonnier, et l'envoya à Liou-yao. Au lieu de lui couper la tête, Liou-yao qui ne chercha jamais à triompher par la ruse et la trahison, comme nous l'avons appris de lui-même (p. 1065); Liou-yao, dit-il, dit à Poüo-t'ai: De fait, Liou-guan et Liou-ts'oung étaient des brutes! C'est fort bien, à Kinn-tchounn, de vous avoir envoyé jusqu'ici. S'il se donne à moi de suite, non seulement il ne mourra pas, mais je l'associerai à mon gouvernement... Poüo-t'ai porta cette nouvelle à Kinn-tchounn, qui n'y crut pas... Sur ces entrefaites, Kinn-tchounn subit le sort des assassins. Son général K'iao-t'ai l'assassina, mit son fils Kinn-ming à sa place, puis envoya à Liou-yao les sceaux de l'empire (pris jadis à Liao-yang), et l'offre de se soumettre. — Mécontent de ces négociations qui se faisaient par-dessus son dos, Chên-lei attaqua vivement P'ing-yang. Le nuit Kinn-ming demanda protection à Liou-yao. Celui-ci lui envoya une escorte. Accompagné de quinze mille fuyards, hommes et femmes, Kinn-ming se laissa conduire à Liou-yao. Sans ruse ni trahison, celui-ci le fit massacrer, avec tous les membres de

軍攻明。○靳明屢敗。遣使求救於漢。漢主曜使人迎之。明帥平陽士女萬五千人犇漢。曜收靳氏男女皆斬之。石勒遣長史王修獻捷於漢。漢主劉曜遣使授勒口葬之。置戍而歸。○己卯。石勒遣長史王修獻捷於漢。漢主劉曜遣使授勒太宰。進爵趙王。修舍人言於曜曰。勒遣修來。實覘強弱。俟其復命。將襲乘輿。時漢兵疲弊。曜乃追所遣使。斬修於市。勒大怒曰。孤事劉氏。於人臣之職。有加矣。彼之基業。皆孤所爲。今既得志。還欲相圖。趙王孤自爲之。何待於彼邪。己卯。漢主劉曜徙都長安。立宗廟社稷南北郊。改國號爲趙。以冒頓配天。○石勒即趙王位。稱元年。是爲後趙。都襄國。○劉曜立妃羊氏爲后。羊氏即惠

familie; tandis que *Chêu-lei*, pénétrant dans la ville abandonnée de *P'ing-yang*, incendiait le palais, rétablissait les tombes de *Liou-yuan* et de *Liou-te'oung*, donnait la sépulture à *Liou-te'san* et à plus de cent de ses parents égorgés avec lui, etc. — Cependant *Liou-yao* se débattait de son ami *Chêu-lei*. En 319, celui-ci lui ayant envoyé ses félicitations par un certain *Wáng-siou*, *Liou-yao* lui accorda le titre de Roi de *Tchéan*. Or un des domestiques de *Wáng-siou* dit secrètement à *Liou-yao*: Vous ne savez pas! C'est pour se rendre compte de vos forces, que *Chêu-lei* vous a envoyé *Wáng-siou*. Il verra ensuite ce qu'il pourra faire... Or tout juste les troupes de *Liou-yao* étaient exténuées. Pour que *Chêu-lei* ne l'apprit pas, sans ruse ni trahison, *Liou-yao* fit décapiter *Wáng-siou* sur le marché. *Chêu-lei* se facha rouge. J'ai fait pour les *Liou* plus que n'importe qui, dit-il; c'est moi qui ai élevé leur trône; et voilà comme ils me traitent! Après tout, puisque c'est moi qui ai conquis le royaume de *Tchéao*, pourquoi le tiendrais-je d'eux?.. et il rompit avec *Liou-yao*. — Ainsi, en 319, le royaume hun des *Hán-Liou* se divisa en deux. *Liou-yao* s'établit à *Tchéng-nan* (T), y bâtit un temple à ses Ancêtres, y éleva les tertres des Patriarches du *sol* et des moissons, du Ciel et de la Terre. Il honora, comme chef de sa race, le *khau Méi-tei* (p. 350). Puis, une chose neuve devant avoir un nom nouveau, il appela *Tchéao* son royaume, composé pratiquement, au début, des vallées de la *Wei* et de la

無已天下帝
斷卯何可也
故司自有曜
及馬有並言
於保丈夫妾
難自稱夫於
○晉王曜時
帝令庚辰之
群臣議諸不
臣將殺欲生
祀保謂世間
刁保謂男子
協等重八百
以爲宜須斤
還洛喜睡
司徒荀讀
組書而暗
等日弱

Fénn. — Chên-lei fixa sa résidence à Siâng-koué (21, Chouan-tai-fou), et régna pratiquement, au début, sur une partie des bassins du Pêi-ho et du Houï. — Nota: L'histoire chinoise appelle Tchao tout court ou Ts'ien-Tchao le royaume de Liou-yao, et Hou-Tchao celui de Chên-lei. Les royaumes allant se multiplier de plus en plus, pour éviter toute confusion, nous appellerons Tchao-Liou le royaume de Liou-yao, et Tchao-Chên celui de Chên-lei.

Ici l'histoire contient une page peu honorable pour l'empire. Ses honnêtes rédacteurs n'ont jamais tenté de la supprimer. Quand Liou-yao fut devenu roi de Tchao, il fit relire la dame Yéng, jadis femme de l'empereur Houï des Tsinn, qu'il avait enlevée au sac de Láo-yang en 311, et épousée. Il lui demanda un jour: Comment me trouvez-vous, en comparaison de votre ancien époux?.. Quelle comparaison pourrais-je faire, dit-elle, entre le sage roi d'un état prospère, et le sot prince d'un empire décadent? Quand vous m'avez prise, je désirais mourir, car je croyais alors que tous les hommes ressemblaient à mon mari. C'est seulement depuis que vous m'avez épousée, que je sais ce que c'est qu'un héros... Fiaite de cette réponse habile, Liou-yao donna à la reine toute sa confiance, et la consulta, depuis lors, sur toutes les affaires de l'état.

Avant de passer au récit de plus graves événements, quelques mots seulement sur les affaires des Tsinn. En 310, rébellion de Sêma-pao, un prince du sang. Il fut tué l'année suivante. C'était un imbécille, lequel, dit l'histoire, aimait à lire et à dormir. On ne dit pas si c'était la lecture qui l'endormait; les livres chinois font cet effet à plusieurs. Ce genre de vie lui profita, du moins au physique, car son cadavre fut trouvé peser 800 livres juste. Record de la monstruosité humaine. — Suit une anecdote relative au culte. L'empereur Yuân, nouvellement établi à Ktân-k'ang, demanda à ses conseillers comment offrir le sacrifice impérial au Ciel. Ce sacrifice ne peut être

漢獻帝都許，即行郊祀，何必洛邑。從之。立郊丘於建康城之已地，親祀之。以己卯，平州刺史崔毖，以士民多歸慕容廆，心不平，陰說高句麗段氏，宇文氏，使共攻之。毖所親高瞻力諫不從。三國合兵伐廆，諸將請擊之。廆曰：彼為毖所誘，欲邀一切之利，軍勢初合，其鋒甚銳，不可與戰。當固守以挫之。彼為毖而來，莫相歸服，久必攜貳，然後擊之，破之必矣。三國進攻棘城，廆閉門自守。獨以牛酒犒宇文氏。二國銖字文與廆有謀，各引兵歸。宇文士卒數十萬，連營四十里。其大人悉獨官曰：二國雖歸，吾當獨取之。廆使召其子翰於徒河。

offert qu'à *Lân-yang*, la vraie capitale des *Tsin*, dirent les uns. Il peut être offert partout où est l'empereur, dirent les autres; à preuve, quand l'empereur *Hiên* des *Heou-Han* séjournait à *Hé* (sous la tutelle de *Ts'ê-t'ao*, p. 955), il fit à *Hé* le sacrifice au Ciel... Le premier avis ne pouvant pas être exécuté, l'empereur adopta le second. Il fit ériger un tertre au Ciel au sud de la ville, et y sacrifia. Comme il n'y avait pas de tertre de la Terre (au nord), l'empereur honora, au même tertre et dans la même cérémonie, la Terre et les Génies Terrestres. Infraction aux rites.

Ts'êi-pi, ancien gouverneur des *Tsin*, qui tenait encore dans le nord-est du bassin du *Pên-ho* (*Yông-p'ing-fan* actuel, 9), inquiet de voir que les Chinois de ces pays passaient en foule à *Mou-joung-huei* (4, 7), s'alloua avec les deux grandes hordes tougouses indépendantes *Toân* et *Ü-wenn*, les priant de faire diversion en sa faveur, en attaquant les *Siên-pi* du *Leão*. La horde *Toân* habitait le bord de la mer (8, entre *Chân-hâi-koan* et l'embouchure du *Leão*). Les *Ü-wenn* possédaient leurs troupeaux, vers les sources de la *Sounguri* (5, 6). *Ts'êi-pi* fit cette démarche, contre l'avis de ses meilleurs amis... L'invasion eut lieu. Les chefs *Siên-pi* conseillèrent à *Mou-joung-huei* d'aller au-devant de l'ennemi. Non, dit-il; ils sont en veine; ne risquons pas de bataille maintenant. Tenons-nous cois dans nos retranchements, laissons-les s'user en efforts inutiles,

翰曰：彼眾我寡，難以力勝。請爲奇兵於外，伺其間而擊之。庾從之。悉獨官間之曰：翰不入城，當先取之。分遣數千騎襲翰。翰設伏以待，奮擊盡獲之。乘勝徑進，遣間使語庾出兵大戰。前鋒始交，翰將千騎從旁直入其營，縱火焚之。眾遂大敗。悉獨官僅以身免。庾俘其眾，獲皇帝玉璽三紐，悉奔高句麗。庾以其子仁鎮遼東。官府市里，按堵如故。以高瞻爲將軍，瞻稱疾不就。庾數臨候。

puis cette volée de corbeaux se dispersa d'elle-même, on nous la disperserons aisément... Bientôt Ts'œi-pi et les deux hordes investirent Ki-tch'ang, la résidence de Moujoung-hœi, située dans le pays de Moukden, mais sur le rive gauche, probablement Moujoung-hœi commença par user d'un singulier stratagème. Il envoya des buffes et du vin aux Œ-wann. Les Tœn se persuadèrent que les Œ-wann avaient avec lui des intelligences secrètes, déguerpirent aussitôt et rentrèrent dans leurs foyers. Piqués, les Œ-wann résolurent de continuer la guerre tout seuls. Ils étaient plusieurs dizaines de mille. Ils établirent autour de Ki-tch'ang un cordon de quarante li d'étendue. Fier de ces dispositions, leur khan Si-tou-koan dit : J'en viendrai à bout sans le secours de personne !.. Moujoung-hœi appela son fils Moujoung-han, lequel tenait le large, et lui demanda s'il ne serait pas prudent d'abandonner Ki-tch'ang, pour se retirer au nord du Ledo... Les assiégeants sont nombreux, dit Moujoung-han, et les défenseurs de Ki-tch'ang sont en petit nombre ; de fait, la place tiendra difficilement : je vais rejoindre mes hommes, et épier un moment favorable : attendez le résultat de ma tentative !.. Solt, dit Moujoung-hœi... Si-tou-koan ayant aperçu les cavaliers de Moujoung-han, dit : En voilà qui ne se sont pas réfugiés à Ki-tch'ang ; commençons par les détruire !.. et il lança sur eux quelques milliers de ses cavaliers... Bien entendu Moujoung-han avait dressé une embuscade. Toute la troupe des Œ-wann y resta. Enhardi par ce succès, Moujoung-han marcha droit aux assiégeants, après avoir averti Moujoung-hœi d'appuyer son attaque par une sortie. Quand le combat fut engagé, à la tête d'un escadron d'élite, Moujoung-han en personne força le camp de Si-tou-koan et le livra aux flammes. Aussitôt les Œ-wann se débandèrent, et Si-tou-koan eut bien du mal à se sauver, presque seul. Dans le butin, Moujoung-hœi trouva trois sceaux officiels chinois, ceux de Ts'œi-pi,

之、撫其心曰、君之疾在此、不在他處也。今晉室喪亂、孤欲與諸君共濟世難、翼戴帝室、奈何以華夷之異、介然疎之哉。夫立功立事、唯問志畧如何耳。矚猶不起、庾亮不平、矚以憂卒。庾亮使裴嶷奉表、并所得璽、詣建康獻之。帝遣使拜庾亮爲平州牧、遼東公。

庚辰、趙將解虎、尹車謀反、與句徐、庾亮、等相結。事覺、虎車伏誅。趙王曜囚徐彭等五十餘人、將殺之。游子遠諫曰、聖王用刑、惟誅元惡、不宜多殺。曜怒、囚之、殺徐彭等。於是巴眾盡反。四山氏、羌、巴、羯、應之者三十餘萬。關中大亂。城門盡閉。子遠又從獄中上表諫。曜手毀其表。叱左右速殺之。呼延晏等諫

probablement. Celui-ci s'était enfui chez les Coréens du Yâ-lou (2). *Mou-joung-hoei* s'empara du pays jadis occupé par *Ts'ôï-pi* (1), et de la presqu'île à l'est du *Ledo* (3), qu'il fit gouverner par un de ses fils, mais sans rien modifier dans la forme du gouvernement, qui était encore celle des *Tsin*. Il fit son possible pour s'attacher les anciens officiers chinois de *Ts'ôï-pi*. Ainsi il offrit un brevet de général à *Kão-tchan*. Fidèle au principe chinois qu'on ne sert pas deux maîtres, celui-ci s'aida (p. 727). *Mou-joung-hoei* le visita en personne, lui mit la main à la place du cœur, et dit : C'est là qu'est votre mal (amour des *Tsin*) ; vous n'avez pas d'autre maladie ! Or les *Tsin* sont ruinés ; aidez-moi à les relever ! Unissons-nous, quoique vous soyez Chinois et moi Tongouso !. Il parut que *Kão-tchan* ne crut pas à la pureté d'intention de *Mou-joung-hoei*, car il se laissa mourir. En bon politique, *Mou-joung-hoei* fit alors ses offres directement à l'empereur. Il lui envoya à *Kiao-k'ang* *P'ei-i* son factotum, pour lui rapporter les sceaux chinois trouvés dans le butin ; manœuvre polie de les lui demander. L'empereur comprit, fut poli lui aussi, et envoya à *Mou-joung-hoei* les patentes et sceaux de gouverneur du *P'ing-tcheou* et duc du *Ledo-tong*, c'est-à-dire qu'il lui abandonna le pourtour septentrional du golfe (9, 8, 3).

En 320, chez les *Tchao-Liou*, conspiation de *Hie-hou*, *Yinn-kiu*, *Keou-su*,

曰。子遠幽囚。不忘諫諍。忠之至也。奈何殺之。子遠朝誅。臣等亦當夕死。以彰陛下之過。天下將捨陛下而去。陛下誰與居乎。曜乃止。又欲自將討之。子遠又諫曰。彼非有大志欲圖非望也。直畏威刑。欲逃死耳。莫若大赦。與之更始。彼得生路。何爲不降。曜大悅。即日大赦。反者皆降。性氏羌二十餘萬於長安。曜以子遠爲大司徒。錄尚書事。

K'ou-p'eng et autres, contre Liou-yao. La chose ayant transpiré, Liou-yao fit décapiter Hie-hou et Yinn-kiu, puis il fit emprisonner le reste des coupables, au nombre de plus de cinquante. Le grand officier Yôu-tzeu-guan lui représenta, que l'usage des rois sages était, en pareille occurrence, de ne tuer que les meneurs, et d'épargner les autres. Mécontent, Liou-yao le fit emprisonner lui aussi, et mit à mort ses cinquante captifs. Ceux-ci étaient pour la plupart du pays de Pâ (49, 51). Ce pays se souleva contre Liou-yao. Ses voisins de l'orient (57, 61) Tongouses et Tibétains l'aidèrent. Bientôt une armée de plus de 300 mille hommes fut en campagne. On eut grand'peur à Tch'ang-nan (T); si peur, qu'on ferma les portes de la ville, même durant le jour. Du fond de sa prison, Yôu-tzeu-guan adressa à Liou-yao une nouvelle remontrance. Celui-ci se fâcha tellement, qu'il déchira le placot à deux mains, et cria à ses gardes d'aller massacrer son auteur. Mais Hou-gen-yen et d'autres s'interposèrent et dirent: Que Yôu-tzeu-guan, quelque prisonnier, continue à vous censurer, c'est là une preuve infaillible de son incorruptible fidélité à votre personne: ceci étant, mérite-t-il la mort? Si vous le tuez, il vous faudra nous tuer tous le même jour, car nous vous censurerons comme lui. Alors votre royaume tout entier, voyant qui vous êtes, vous abandonnera. Que deviendrez-vous alors?... Ces menaces firent rentrer Liou-yao en lui-même. Il s'appêta à marcher en personne contre les rebelles de Pâ. L'imperturbable Yôu-tzeu-guan le censura encore. Ces gens-là, dit-il, ne sont pas proprement des rebelles; ils n'ont pas l'intention de vous renverser; c'est votre sévérité excessive qui les a effrayés; ils se sont soulevés pour échapper à la mort. Proclamez une amnistie solennelle, et ils rentreront dans l'ordre. Promettez-leur la vie sauve, et ils se soumettront... Cette fois Liou-yao, qui avait peur, suivit le conseil et proclama une amnistie. On fait, les rebelles disparurent aussitôt. Les Tongouses et les Tibétains n'avaient aidé les rebelles,

辛巳，拓跋猗波妻惟氏，忌代王鬱律之疆，恐不利其子，乃殺鬱律而立子賀。鬱律之子什翼犍，幼在襁褓，其母王氏匿於袴中，視之曰：「天苟存汝，則勿啼。」久之不啼，乃得免。

壬午，王敦舉兵反。百官勸帝盡誅王氏，帝不許。王導帥宗族，每旦詣臺待罪。周顗將入，導呼之曰：「伯仁，以百日累卿，卿直入不顧，既見帝，言導忠誠，申救甚至，帝納其言，顗喜飲酒至醉而出，導又呼之，顗不與言。」既出，又上表，明導無罪，言甚切。導不知恨之。帝命還導朝服，召見之。敦據石頭，帝遣使謂敦曰：「公若不忘本朝，於此息兵，則天下尚可共安。如其不然，朕當歸瑯琊以避賢。」

que pour faire leurs propres affaires. Pour les satisfaire, *Lien-gao* en prit 200 mille à sa solde, et les établit autour de *Tch'ang-nan*; au lieu de la piller, ils défendirent la capitale, comme ont fait tant d'autres barbares, en divers temps et divers lieux. Au lieu d'être décapité, le censeur *Yau-tzen-guan* devint le premier fonctionnaire de *Tchéou*.

Durant tous ces mouvements, à l'est et à l'ouest de leur territoire, les *Toïo-pa* de *Tsi* ne bougèrent pas. Des troubles domestiques les réduisirent à l'impuissance. La reine veuve de *Toïo-pa* *I-touo* (p. 1064), mécontente de ce que le khan *U-lu* avait supplanté son propre fils, l'assassina, et mit à sa place ce fils qui s'appelait *Hsiao-jou*.

En 323, à *Kien-k'ang*, deuxième rébellion contre le pauvre empereur *Yuán*. *Wáng-taou*, frère du ministre *Wáng-tao* et cher à l'empereur (p. 1070), leva des troupes et marcha vers la capitale (K). Les officiers conseillèrent à l'empereur d'exterminer son clan, qui résidait à la capitale, à commencer par le ministre *Wáng-tao*. Celui-ci alla, avec toute sa famille, se prosterner à la porte du palais, à la manière des suppliants. Le censeur *Tchou-k'ai* entrant au palais pour affaires, *Wáng-tao* lui cria: Souvenez-vous de notre ancienne amitié!.. En vrai Confucianiste (p. 229), *Tchou-k'ai* ne lui répondit rien; mais, quand il fut en présence de l'empereur, il dit à celui-ci que *Wáng-tao* était un fidèle ministre, et

路周顗被收，路經太廟，大言曰：賊臣王敦傾覆社稷，神祇有靈，當速殺之。收人以戟傷其口，流血至踵，容止自若。觀者皆為流涕。王敦殺之，帝使敦弟彬勞敦。彬素與顗善，先往哭之。然後見敦，敦怪其容慘，問之。彬曰：向哭伯仁，情不能已。敦怒曰：伯仁自致刑戮，且汝何哀而哭之？彬勃然數之曰：兄殺敦忠良，圖為不軌，禍及門戶矣。辭氣慷慨，聲淚俱下。敦大怒曰：爾以吾為不能殺

demanda chateureusement que la faute de son frère ne lui fût pas imputée. L'empereur le lui promit. Content d'avoir réussi, *Tcheou-k'ai* but copieusement, puis quitta le palais. A la sortie, *Wang-tao* l'interpella encore. *Tcheou-k'ai* fit encore semblant de ne pas le voir; mais, aussitôt rentré chez lui, il rédigea un placet en sa faveur. *Wang-tao* qui ignorait, et qu'il eût parlé, et qu'il eût écrit, craignit de la haine contre *Tcheou-k'ai*. L'empereur rétablit le ministre dans ses fonctions... Cependant *Wang-tounn* avait pris *Chou-l'ou*, la citadelle de *Kien-k'ang*. Sans moyens de défense, l'empereur lui écrivit ces mots: Si vous avez quelque reconnaissance pour la dynastie qui a fait votre fortune, retirez-vous!.. sinon, tout je me retirerai, et irai vivre dans l'obscurité, de la vie des Sages... Soit que ces paroles l'aient touché; soit, plus probablement, qu'il ne se jugeât pas assez fort, *Wang-tounn* n'entra pas à *Kien-k'ang*; mais il fit saisir et mettre à mort, les officiers qui lui déplaisaient. Informé du prétendu affront que *Tcheou-k'ai* avait fait à son frère *Wang-tao*, il le fit amener en sa présence. Comme il passait devant le temple de la dynastie, *Tcheou-k'ai* s'écria d'une voix forte: Le brigand *Wang-tounn* détruit l'empire! Génies du Ciel et de la Terre, si vous avez du pouvoir, mettez-le à mort promptement!.. Un des soldats de l'escorte lui porta un coup de lance, qui lui déchira la bouche. Tout en sang, *Tcheou-k'ai* ne baissa pas le ton. Dès qu'il fut arrivé au camp de *Wang-tounn*, celui-ci le fit massacrer. Peu après, l'empereur lui ayant envoyé comme négociateur son frère *Wang-pinn*, celui-ci qui aimait beaucoup *Tcheou-k'ai*, commença par aller pleurer devant son cadavre. *Wang-tounn* l'ayant su, lui en fit des reproches... Je l'ai pleuré, et je le pleurerai encore, répondit *Wang-pinn*... Il l'a voulu! dit *Wang-tounn* en colère... Si mort ne vous profitera pas, dit *Wang-pinn*; il y a une Némésis!.. Vous-tu que je l'en fasse autant qu'à lui? demanda *Wang-tounn* de plus en plus irrité... Prosterne-toi vite, pour l'apaiser,

汝邪。導勸彬起。謝彬曰：「脚痛不能拜。」且此復何謝。敦曰：「脚痛孰若頸痛。」彬殊無懼色。導後料檢中書故事，乃見顗表執之流涕曰：「吾雖不殺伯仁，伯仁由我而死，敦竟不朝而去。」四月，還武昌。○帝恭儉有餘，而明斷不足，故大業未復，而禍亂內興。竟以憂憤成疾而崩。太子紹即位，是為明帝。○石勒寇彭城、青州，郡縣多降。○甲申，攻趙河南，斬其守將。自是二趙構隙，日相攻掠。○甲申，王敦復反。七月，至江寧，疾甚。將舉兵，使郭璞筮之。璞曰：「無成。」敦素疑璞，又問吾壽幾何。璞曰：「明公起事，禍必不久。若住武昌，壽不可測。」敦大怒。

suggéra Wang-tao, qui assistait à la scène... Je ne puis pas, dit Wang-piao; d'abord parce que j'ai raison; ensuite parce que j'ai mal aux jambes !.. Prends garde que je ne te fasse mal au cou, cria Wang-tounn... Mœurs du temps!.. Quelques jours plus tard, parmi les papiers du gouvernement, le ministre Wang-tuo trouva le placet par lequel Tchou-k'ai avait demandé et obtenu sa grâce. Il pleura en le tenant des deux mains, et dit: Si je ne l'ai pas tué, du moins est-il mort à cause de moi !.. Wang-tounn s'en tint là, pour cette fois. Il dédaigna de voir l'empereur, et retourna, avec ses bandes, à Ou-tch'ang (6), pour y compléter ses préparatifs.

Cette révolte avait tellement affecté l'empereur Yuân, qu'il tomba malade et mourut, après 8 ans de règne, âgé de 46 ans. C'était un brave homme, dit l'histoire; mais dépourvu de l'énergie et de la décision qu'eussent exigées la triste situation de l'empire. Son fils Chao lui succéda.

L'empereur Miao, 323 à 325.

Il nomma impératrice la concubine *Ü*, dont le frère *Ü-leang* devint très influent.

En 323, Chou-lai roi des Tchao-Chou déclarant la guerre simultanément, et à l'empire, et aux Tchao-Liou, conquit sur l'empire plusieurs places dans la moitié septentrionale du bassin du Houï et dans le Chün-tong actuel, et sur les Tchao-Liou la bassin de la Liao.

En 324, le rebelle Wang-tounn marcha

百官然後營葬敦尋卒應祕不發喪裏尸以席蠟塗其外埋於廢事中日夜
 去矣我富力戰於越城大破之敦聞舍敗大怒曰我兄老婢耳門戶衰世事
 其未備平日帥諸軍出屯南皇堂夜募壯士遣將軍段秀等帥千人渡水掩
 向京師帝乃帥諸軍出屯南皇堂夜募壯士遣將軍段秀等帥千人渡水掩
 日卿壽幾何曰命盡今日日中敦乃收璞斬之而使王舍沈充錢鳳等帥眾

de *Où-tch'ang* sur *Kiên-k'ang*. Étant tombé gravement malade, il consulta le devin *Koûo-p'ou*, sur l'issue de son expédition... Elle ne réussira pas, dit le devin... Le soupçonnant d'être pour les *Tsien*, *Wáng-tounn* lui demanda encore : Combien de temps me reste-t-il à vivre ?.. Peu de jours, si vous avancez ; beaucoup de jours, si vous reculez, dit le devin... Confirmez dans ses soupçons ; Et vous, combien de temps vous reste-t-il à vivre ? demanda *Wáng-tounn*... Moi, dit le devin, je mourrai aujourd'hui avant midi !.. En cela, du moins, tu as deviné juste, dit *Wáng-tounn* ; et il le fit décapiter. Puis il envoya son frère *Wáng-han*, *Chên-tch'oung* et *Ts'ien-fong*, investir la capitale... L'empereur mena en personne contre eux ce qu'il avait de troupes. Durant la nuit, il harangua ses soldats, puis détacha *Toán-siou* et mille hommes d'élite, avec mission de retarder la marche des rebelles, pour permettre aux impériaux de terminer leurs préparatifs. *Toán-siou* rencontra l'avant-garde ennemie à *De-tch'eng*, et la bouscula. *Wáng-tounn* ayant reçu la nouvelle de cet échec, s'irrita. Mon frère *Wáng-han* n'est qu'une vieille femme ! dit-il. Avec de pareilles gens, nos affaires marcheront mal ! Il faut que je me montre !.. et faisant effort, il se leva de sa couche, mais retombe épuisé un instant après... Alors il dit à son fils *Wáng-ying* : Je vais mourir ! Je te lègue ma fortune ! Commence par faire les affaires : tu m'enseveliras plus tard, quand tu pourras !.. Cela dit, il mourut... *Wáng-ying* lui fit un mort secrete. Il roula le cadavre de son père dans une natte qu'il enduisait de cire, et l'enfouit dans la chambre mortuaire ; puis il se leva à l'ivrognerie et à la débauche. Cependant les *Tsien* ayant reçu des renforts, attaquèrent et battirent *Chên-tch'oung* et *Ts'ien-fong*. *Teheou-koang* courut demander des secours à *Wáng-tounn*. *Wáng-ying* l'éconduisit. *Teheou-koang* devint que *Wáng-tounn* était mort. Découragés, la nuit suivante les rebelles mirent eux-mêmes le feu à leur camp, et se dispersèrent. *Wáng-ying*

縱酒淫樂。劉遐、蘇峻等帥精卒萬人至，擊沈充、錢鳳大破之。周光赴敦、求見，應辭以疾。光退曰：「王公已死，眾皆愕然，遂燒營夜遁。」應溺於江。周光斬錢鳳，詣闕自贖。沈充為吳儒所殺，傳首建康。敦黨悉平，有司發敦瘞，焚其衣冠，踞而斬之。與充鳳首同懸於南衙。

乙酉，後趙將石生寇掠河南。司州刺史李矩、潁川太守郭默軍敗，乃附於趙。趙主曜使劉岳、呼延謨圍生於金墪。後趙石虎救之，敗岳。曜自將救岳，虎逆戰，曜軍無故潰。遂歸長安。虎擒岳殺之，曜憤恚成疾。郭默南奔建康，李矩亦歸。眾南歸，卒於魯陽。於是司豫徐兗之地，率皆入於後趙，以淮為境矣。

se noya en cherchant à traverser le Fleuve Bleu. *Tschou-koang* décapita *Ts'ien-jong*, et apporta sa tête, pour acheter sa grâce. *Chouen-tch'oung* périt dans sa fuite, et sa tête alla rejoindre celle de son collègue à *Kien-kang*. Celle de *Wang-toung* les rejoignit, à son tour. Son cadavre déterré et dépouillé, fut décapité avec toute la mise en scène des exécutions. Ainsi finit cette révolte.

En 325, *Chou-cheng* et *Chou-hou*, généraux de *Chou-foi* (*Tchao-Chou*), indifférent aux impériaux et aux *Tchao-Liou* des portes cruelles. Ceux-ci avaient bloqué *Chou-cheng* près de *Lao-yang*. *Chou-hou* accourut. Les *Tchao-Liou* furent complètement dispersés. Les impériaux se retirèrent. Bref, les *Tchao-Chou* acquirent définitivement la vallée de la *Lao*, la basse vallée de la *Han*, le *Chan-tong*, et la moitié septentrionale du bassin du *Hoüi*; ce fleuve formant la limite entre eux et l'empire.

En 325, l'empereur *Ming* mourut, après trois ans de règne, âgé de 27 ans. Son fils, un enfant de cinq ans, lui succéda. L'impératrice *Ü* devint Régente; ou plutôt, ce fut son frère *Ü-teang* qui gouverna.

Ici l'histoire nous fait faire connaissance avec *T'ao-k'an*, personnage qui jouera un rôle important durant le règne suivant. Il était gouverneur du *King-tcheou* (du *Hou-nan* actuel, approximativement). Le peuple l'aimait beaucoup, car il était intelligent et

乙酉秋閏七月帝崩太子衍卽位生五年矣庾太后臨朝庾亮輔政陶侃鎮荊州士女相慶侃性聰敏恭勤終日歛膝危坐軍府眾事檢攝無遺未嘗少閒常語人曰大禹聖人乃惜寸陰至於眾人當惜分陰豈可逸遊荒醉生無益於時死無聞於後是自棄也諸參佐以談戲廢事者命取其酒器蒲博之具悉投之於江將吏則加鞭扑老莊浮華非先王之法言不益實用君子當正其威儀何有蓬頭跣足自謂宏達邪有奉饋者必問其所由若力作所致雖微必喜慰賜參倍若非理得之則切厲訶辱丙戌成帝元年○庾亮殺司馬宗宗之死也帝不之知久之帝問亮曰常日

bon, diligent et exact, expédiant les affaires au fur et à mesure qu'elles se presentaient. Il disait à qui voulait l'entendre: C'est en ménageant son temps, que l'Empereur parvient à faire tout ce qu'il lit. Le temps est une chose précieuse. Il ne faut pas le perdre à flâner ou à boire. Quand on n'a rien fait durant sa vie, on est voué à l'oubli après la mort; ne rien faire, c'est donc s'abandonner soi-même (renoncer à être nourri par la postérité; offrandes aux morts)... Il faisait raser et jeter dans le Fleuve, les gobelets des buveurs et les instruments des joueurs. Si les délinquants étaient d'un rang inférieur, il les faisait de plus fustiger... Il était très hostile au taoïsme: car, disait-il, tout principe ou procédé qui ne vient pas des anciens Sages, doit être rejeté. Le genre débraillé et vagabond des taoïstes lui déplaisait; le Sage, disait-il, doit être grave et formaliste. Quand on lui offrait des cadeaux, il s'informait de leur provenance. Si le donateur les avait produits par son travail, quelque insignifiant que fût l'objet, il l'acceptait avec plaisir et le compensait avec usure; sinon, il le refusait avec mépris.

L'empereur Tch'êng, 326 à 342. — L'enfant était précoce. Son oncle U-leang, se croyant tout permis, fit mettre à mort Sèma-tsoung, un prince du sang, sans en avertir l'empereur. A la cour plénière suivante, le petit empereur demanda: Où est le Duc aux cheveux blancs?.. Je l'ai fait mettre à mort, dit U-leang, parce qu'un

白頭公何在。亮對以謀反伏誅。帝泣曰：舅言人作賊便殺之。人言舅作賊當如何。亮懼變色。

戊子，蘇峻起兵反。陶回謂庾亮曰：峻知石頭有重戍，必向小丹陽南道步來，宜伏兵邀之。可一戰擒也。亮不從。峻果如回言，而夜迷失道。無復部分。亮始悔之。朝士多遣家人入東避難。卞壺及峻戰於西陵，大敗。峻攻青溪柵，壺又拒擊之。峻因風縱火燒臺省，諸管皆盡。壺背癰，勑愈瘡，猶未合。力疾苦戰而死。二子珍、盱，隨之，亦赴敵死。其母撫屍哭曰：父爲忠臣，子爲孝子，夫何恨乎。亮奔尋陽，將行，顧謂侍中鍾雅曰：後事深以相委。雅曰：棟折榱崩，誰之咎也。

m'a averti qu'il voulait se révolter... L'empereur pleura, puis dit: Je vous en ferai autant, le jour où l'on me dira que vous tramez quelque chose... *Ü-leang* pâlit et devint plus circonspect.

En 328, révolte de *Sou-tsounn*, qui marcha sur la capitale. Gardons-nous, dit *Táo-haei* à *Ü-leang*; *Sou-tsounn* ne s'attardera pas devant *Chéu-t'ou*, qu'il sait bien défendre; il viendra directement tel... Or *Ü-leang* avait aussi peu de tête que de conscience. Il ne fit aucun cas du bon conseil de *Táo-haei*. Heureusement que *Sou-tsounn*, marchant durant la nuit, se trompa de chemin, ce qui lui causa un retard, autrement les *Tsina* étaient tous pris dans la souricière. Vite les officiers envoyèrent leurs femmes et leurs enfants en lieu sûr, puis on essaya de se défendre. Chargé de supporter le premier choc, *Pien-hou* fut battu, se replia, et chercha à défendre les abords de la place. *Sou-tsounn* incendia son camp. Dans la bagarre qui s'ensuivit, quelque souffrant d'un asthme, *Pien-hou* combattit et se fit bravement tuer. Alors ses deux fils, qui servaient sous ses ordres, se jetèrent sur les rangs ennemis, et se firent tuer comme leur père. On rapporta les trois cadavres à la veuve de *Pien-hou*. Elle les caressa, et dit en pleurant: Le père est mort en officier fidèle, et les enfants en fils pieux; pourquoi me plaindrai-je? Cependant *Ü-leang* avait mis en lieu sûr sa précieuse personne; ainsi-là n'avait pas envie de mourir pour la patrie. Au départ, il dit à *Tchoang-ya*: Les choses vont mal

峻兵入臺城。司徒王導謂侍中積熒曰：至尊當御正殿，熒即入抱帝登太極
 殿。導及光祿大夫陸曄、荀崧、尚書張闓共登御床衛帝。劉超、鍾雅及熒侍
 立左右。太常孔愉朝服守宗廟。峻兵既入，叱峻令下。翠呵之曰：蘇冠軍來觀
 至尊。軍人豈得侵逼。峻兵不敢上殿，突入後宮。宮人皆見掠奪。驅役百官，裸
 剃士女。官有布二十萬匹，金銀五千斤，錢億萬，絹數萬匹。峻盡費之。峻自錄
 尚書事。溫嶠聞建康不守，號慟。人有候之者，悲哭相對。庾亮自尋陽宣太后
 詔，以嶠爲驃騎將軍，開府儀同三司。嶠曰：今日當以滅賊爲急，未有功而先
 拜官，何以示天下。遂不受。嶠素重亮，亮雖奔敗，嶠愈推奉。分兵給之。○三月

pour la dynastie !.. A qui la faute ? dit
Tchoang-ya... Cependant le ministre
Wang-tao, que nous connaissons, dit
 au conseiller *Tch'ou-chee* : Mettez
 l'empereur sur le trône !.. *Tch'ou-chee*
 prit l'enfant (7 à 8 ans), et l'assit sur
 le trône. *Wang-tao* et quelques amis
 dévoués, s'assirent autour de lui, sur
 les marches du trône, pour le protéger,
 tandis que d'autres gardaient les abords.
 Le Grand Cérémoniaire *K'oung-n*, en
 grand costume, se plaça à la porte du
 Temple des Ancêtres, pour faire à leurs
 tablettes un rempart de son corps. Les
 soldats de *Sou-tzoum* ayant pénétré
 dans la salle du trône, essayèrent d'en
 faire sortir les officiers. Pas d'insolen-
 ces ! leur cria *Tch'ou-chee*. Intimidés,
 les rebelles passèrent dans le harem,
 où ils pillèrent, et la reste. Deux cent
 mille pièces de soie, cinq mille livres
 d'or et d'argent, un milliard de pièces
 de cuivre, plusieurs dizaines de milliers
 de pièces de fins tissus, disparurent
 en un moment. *Sou-tzoum* se déclara
 le titre de Régent. — Quand le général
Wên-kiao apprit que la capitale était
 aux mains de *Sou-tzoum*, il poussa
 de tels cris de douleur, que tout son
 entourage en fut ému. C'est à lui que
C-leang s'adressa, pour rétablir ses
 affaires, offrant de lui faire donner un
 bon titre, par l'impératrice sa sœur.
 Dans l'état actuel des choses, qu'ai-je
 à faire d'un titre, dit *Wên-kiao*, et
 de quel droit l'accepterais-je ? Com-
 mençons par agir !.. et il mit sa person-
 ne et ses troupes au service de *C-
 leang*. — Au cinquatrième mois, *Wên-
 kiao* se trouva en mesure d'entrer en

皇太后庾氏以憂崩。○五月溫嶠將討峻而不知建康聲聞。會范汪至言峻
 政令不壹貪暴縱橫雖強易弱宜時進討。嶠深納之。庾亮辟汪參護軍事與
 嶠互相推爲盟主。嶠乃遣使詣荊州邀陶侃同赴國難。侃深感動卽戎服登
 舟兼道而進。五月侃至尋陽議者謂侃欲誅亮以謝天下。亮甚懼用嶠計詣
 侃拜謝侃驚止之曰。庾元規乃拜陶士行邪。遂同趣建康。亮卒四萬旌旗七
 百餘里。峻聞之自姑孰還。遷帝於石頭。帝哀泣升車。時天大雨泥濘。劉超鐘
 雅步侍左右。峻給馬不肯乘而悲哀慷慨。峻惡之。峻以倉屋爲帝宮。超雅與
 荀崧華恒丁潭等不離帝側。雖居幽厄之中猶啓帝授孝經論語。王導以太

campagne contre Sôu-tsounn. Il com-
 mença par s'enquérir de l'état des
 choses à la capitale. Un certain Fân-
 wang lui apprit que l'inégalité d'hu-
 meur de Sôu-tsounn, sa cupidité et
 son insolence, avaient affaibli son parti,
 et qu'il serait facile à vaincre. Wân-
 kiao fut très content de ces renseigne-
 ments. T'-leang s'attacha Fân-wang,
 et jura amitié à Wân-kiao. Celui-ci
 envoya un émissaire à T'áo-k'an gou-
 verneur du K'ing-tcheou, avec lequel
 nous avons fait connaissance (p. 1084),
 pour l'engager à se joindre à lui contre
 l'ennemi commun. Celui-ci prit aussitôt
 les armes, et descendit le Fleuve Bleu
 avec une flottille, tandis que les autres
 avançaient par terre. Au cinquième
 mois, T'áo-k'an arriva à Sann-gang
 (c. aujourd'hui Kiou-kiang). De mé-
 chantes langues avaient fait courir le
 bruit qu'il en voulait moins à Sôu-
 tsounn qu'à T'-leang, de sorte que
 celui-ci attendait son arrivée avec plus
 de crainte que de joie, et crut devoir
 aller à sa rencontre. Cette prévenance
 gagna T'áo-k'an. Les impériaux mar-
 chèrent de concert sur la capitale, forts
 de 40 mille hommes. Leur colonne
 avait 700 li de long (un homme par
 dix mètres!). Lorsqu'il eut nouvelle de
 leur approche, Sôu-tsounn s'enferma
 avec l'empereur dans la forteresse de
 Chéu-t'ou, la citadelle de Kiên-k'ang.
 Quand on l'y transporta, le petit empe-
 reur pleura. Une grande pluie venait
 de tomber, rendant les chemins pres-
 que impraticables. Quelques officiers
 fidèles pataugèrent néanmoins autour
 du char impérial, plutôt que de mon-

后詔諱三吳，便起義兵。於是吳興太守虞潭、義興太守顧眾等皆應之。潭母孫氏謂潭曰：汝當捨生取義，勿以吾老爲累。蓋遣家僮從軍，繫環佩以給軍費。峻遣其將管商等拒之。侃嶠軍於茄子蒲，會峻送米萬斛，饋祖約、毛寶爲嶠前鋒，乃往襲取之。約由是饑乏，郝鑒都督揚州八郡軍事，帥眾渡江，與侃等會。舟師直指石頭，峻望之，有懼色。侃乃令鑒據京口，立大業曲阿、虞亭三壘，以分峻兵勢。祖約遣祖渙、龔溢口，毛寶中流矢，貫髀徹鞍，寶使人蹋駭振箭，血流滿鞞。還擊破走之。○桓彝聞京城不守，進屯涇縣。裨惠勸彝與峻通，便以紿交至之。禍，彝曰：吾受國厚恩，義在致死，焉能忍耻與

ter les chevaux que Sôu-tsounn leur offrait. Il est probable qu'ils se fiaient peu à cet homme, et tenaient à veiller de près sur la personne de leur jeune maître. A Chêu-l'ou, l'empereur fut logé dans un magasin. Ses fidèles serviteurs continuèrent à monter la garde autour de lui. Ils charmèrent ses loisirs, en lui expliquant le Livre de la Piété filiale, et les Entretiens de Confucius. Pauvre petit !.. Cependant le ministre Wâng-tao, supposant un ordre de l'impératrice, avait ordonné aux gouverneurs des provinces au sud-est du Fleuve Bleu (36, 37), de marcher vers la capitale (K). U-t'an, Ts'ii-mouo, Kên-tchoung, répondirent à son appel. La vieille mère de U-t'an l'exhorta en ces termes: Sacrifie ta vie pour la bonne cause! Ne néglige pas ton devoir à cause de moi!.. et elle envoya avec lui tous ses domestiques, et versa dans ses caisses tout son argent... Sôu-tsounn opposa aux impériaux soutenant Koân-chang... T'ao-k'an et Wên-kiao prirent position en vue de la ville. Or Kiên-k'ang était entouré de plusieurs forts détachés. Sôu-tsounn ayant tenté de faire passer un convoi de vivres à Taô-yao, Miao-pao qui commandait l'avant-garde de Wên-kiao l'enleva. Cependant de nouveaux renforts arrivèrent coup sur coup aux impériaux, des provinces du midi. En voyant leur flotte s'étendre sur le Fleuve, Sôu-tsounn renformé à Chêu-l'ou se prit à craindre. Petit à petit, T'ao-k'an occupa tous les aboutissants de la place, contre laquelle il dressa trois forts, pour

逆臣通問如其不濟此則命也。葬遣將軍俞縱守蘭石。韓晃攻之將敗。左右勸退軍。縱曰吾受桓侯恩厚當以死報之不可負桓侯。猶晃攻之不負國也。遂力戰而死。晃遂進軍至是城陷。執葬殺之。○溫驍軍食盡貸於陶侃。侃怒與西歸。驍曰凡師克在和古之善教也。峻約小豎凶逆滔天何憂不滅。奈何捨垂立之功設進退之計乎。且天子幽逼社稷危殆乃臣子肝腦塗地之日。驍等與公並受國恩事若克濟則臣主同祚如其不捷當灰身以謝先帝耳。今之事勢義無旋踵譬如騎虎安可中下哉。公若違眾獨返人心必沮沮眾敗事。侃乃分米五萬石以餉驍軍。毛寶說侃曰軍政有進無退可試與寶

obliger les défenseurs à se diviser sur trois points. Miao-pao surveillait toujours Tsou-yao, et rendait vaines toutes ses tentatives pour se procurer des vivres. Ayant eu, dans un engagement, la cuisse traversée par un trait qui s'enfonça dans la selle, Miao-pao appela un de ses hommes, fit arracher la flèche, puis, sans prendre le temps de panser sa blessure, il poursuivit et tua l'ennemi. — Sou-tsoum tenta de gagner Hoan-i, qui venait de son côté au secours de la capitale... Comment abandonnerais-je la cause du droit, pour servir un rebelle, répondit celui-ci. Quand les Tsou auraient succombé, alors seulement il constata que le Ciel leur a retiré son mandat. J'ai été comblé de bienfaits par eux; je leur dois donc ma vie!.. et il fit avancer son lieutenant O-tsoung. Surpris par des forces supérieures, celui-ci refusa de capituler. Mon chef, dit-il, veut mourir pour son prince; donc moi je dois mourir pour lui; et il lutta jusqu'à la mort. Sa défaite entraîna celle de Hoan-i, lequel fut aussi tué. — Le parti de Sou-tsoum diminuait. Les impériaux gagnaient du terrain. Mais la jalousie des chefs faillit tout ruiner. Wén-kiao étant à bout de vivres, en demanda à T'ao-k'an. Celui-ci prit mal la chose, on ne voit pas trop pourquoi, et parla de retourner dans son gouvernement. Wén-kiao le supplia de n'en rien faire. L'union donna la victoire, lui dit-il; c'est un adage antique. Nos adversaires sont à bout de forces. Le Ciel a leurs crimes en horreur. Nous triompherons donc certainement. De

八月石虎帥眾四萬擊趙攻蒲阪趙主曜自將救之虎懼引退曜追及與戰
 督水軍向石頭亮驕帥步兵萬人從白石南上峻將八千人送戰乘醉突陳
 等急攻大業壘殷美曰吾兵不習步戰不如急攻石頭則大業自解侃從之
 兵斷賊資糧侃然而遣之寶燒峻句容湖孰積聚峻軍乏食侃遂下去韓晃
 不得入將回馬頭亮驕帥步兵萬人從白石南上峻將八千人送戰乘醉突陳

grâce, ne rendez pas vains tous les efforts que nous avons faits; ne vous retirez pas! L'empereur est captif, l'empire est en danger; c'est le moment de se dévouer à mort. Vous et moi, nous sommes redevables à l'empereur de notre fortune. Nous devons vaincre pour lui, ou mourir avec lui, pour payer les bienfaits dont ses pères nous ont comblés. Ne faites pas un faux mouvement. Notre situation est comme serait celle d'un homme qui monterait un ligre; s'il descend, on le dévorera. Vos soldats sont pour l'empereur. Si vous frustrez leur espérance en vous retirant, ils vous en voudront, et ce sera votre ruine... T'ao-k'an se laissa convaincre, et donna à Wên-kiao cinquante mille piculs de grain... Le brave Miao-pao dit à T'ao-k'an: Nous ne pouvons pas reculer. D'un autre côté, les vivres s'épuisent. Laissez-moi tenter de précipiter le dénouement... Solt! dit T'ao-k'an... Miao-pao surprit donc et incendia les magasins d'approvisionnement de Sou-tsoum. Du coup, celui-ci fut réduit à l'extrémité. Il fit attaquer vivement les forts des impériaux. T'ao-k'an alloit les faire soutenir, quand Yien-tien lui dit: Laissez-moi plutôt attaquer la citadelle, pendant que ses défenseurs sont sortis; mes troupes combattent mieux sur eau que sur terre... T'ao-k'an le lui ayant permis, il attaqua Chên-l'ou par eau, tandis que U-leung et Wên-kiao donnaient l'assaut par terre, avec dix mille hommes. Sou-tsoum lui-même leur livra bataille, avec les huit mille hommes qui lui restaient. Or il était ivre. N'ayant pas réussi à se faire jour à travers les lignes des assaillants, comme il tournait bride, son cheval s'abattit, et un officier de T'ao-k'an lui trancha la tête. Aussitôt l'armée impériale cessa le combat, cria Vive l'empereur! et laissa fuir les hommes de Sou-tsoum. Ainsi eut cette rébellion.

En 325 nous avons vu Chên-hou, le grand général de Tchiao-Chou, battre les Tchao-Liou, et leur enlever plusieurs provinces. En 328, il se remit en

大破之。斬其將石臚、枕屍二百餘里。虎奔朝歌。曜攻石生於金墪。決千金。揭以灌之。榮陽野王皆降。襄國大震。○冬十二月。後趙王石勒欲自將救洛陽。程遐等固諫。勒大怒。按劍叱遐等出。召徐光謂曰。庸人之情。皆謂劉曜鋒不可當。曜帶甲十萬。攻一城而百日不克。師老卒怠。以我初銳擊之。可一戰而擒也。乃命石堪等會榮陽。石勒自統步騎濟自大塢。謂光曰。曜盛兵成臯關。上策也。阻洛水。其次也。坐守洛陽。此成擒耳。至成臯。勒見趙無守兵。大喜。舉手加額曰。天也。卷甲銜枚。詭道兼行。出於羣營之閒。曜專與嬖臣飲博。不撫士卒。左右或諫。曜以爲妖言。斬之。俄而洛水候者與後趙前鋒交戰。擒羯送

campagne à la tête de 10 mille hommes, et attaqua P'ou-san dans l'angle du Fleuve Jaune. Liou-yao marcha en personne contre Ch'ou-hou. Celui-ci battit en retraite. Liou-yao le rejoignit, le battit, et le poursuivait dans sa fuite sur un espace de plus de 200 li, en lui tuant beaucoup de monde; puis il alla investir Ch'ou-cheng enfermé à K'ien-joung, la citadelle de Lao-yang, qu'il se mit en devoir de noyer, en y amonant par un canal les eaux de la L'ao. — Le retentissement de ces défaites fut tel, que le vieux Ch'ou-lai résolut de se mettre lui-même en campagne pour secourir Ch'ou-cheng. Les censeurs le blâmèrent. Ch'ou-lai tira son sabre et les mit à la porte. Puis il dit à S'ü-koang: On dit que personne ne peut résister à la furie de Liou-yao. Or voilà cent jours qu'il assiège une place, avec cent mille hommes, sans parvenir à la réduire. Cela prouve qu'il est vieux, et que ses soldats sont lâches. Bonne occasion d'en finir avec lui d'un seul coup!... Sur ce, ayant fait occuper Joing-yang (1), Ch'ou-lai passa le Fleuve sous le couvert de cette place. Le passage effectué, il dit à son confident S'ü-koang: De trois choses l'une. Ou Liou-yao essayera de nous arrêter à Tch'eng-kao (entre 1 et 2), ce qui serait grave. Ou il nous disputera le passage de la L'ao, ce qui serait moins gênant. Ou il restera à Lao-yang: dans ce cas, il est perdu... Arrivé à Tch'eng-kao, Ch'ou-lai trouva la ville abandonnée. Plein de joie, sur son cheval, il éleva les deux bras, lutella la tête, et s'écria: O Ciel, merci de

所執。勒下令曰：所欲擒者一人耳。今已獲之。其抑鋒止銳，縱其歸命之路。曜之。曜問之。知勒自來。色變。使徹金墉之圍。陳於洛西。眾十餘萬。勒望見曰：可以賀我矣。帥步騎四萬入洛陽城。虎引步卒攻趙中軍。堪以精騎擊其前鋒。大戰於西陽門。勒躬貫甲冑，出閭闔門夾擊之。曜素嗜酒，至是將戰，飲數斗。至西陽門，揮陳就平。堪因而乘之。趙兵大潰。曜昏醉墮馬，為堪所執。勒下令曰：所欲擒者一人耳。今已獲之。其抑鋒止銳，縱其歸命之路。曜

me l'avoir lieré l. Pois, ayant pris ses précautions pour éviter tout cliquetis, tout bruit, tout cri, il défila par des sentiers détournés, passa la *Lào* à gué, et déboucha inopinément devant *Lào-yang*. Or *Liao-yao* buvait et jouait avec ses mignons, sans s'occuper de son armée. Personne n'osait plus lui parler d'affaires, car il faisait décapiter, comme au hasard, quiconque osait interrompre ses plaisirs. Soudain on lui amena un prisonnier enlevé dans une escarmouche. *Liao-yao* l'ayant interrogé, apprit que *Chên-lei* en personne était aux portes de *Lào-yang*. Consterné, il ordonna d'abandonner le blocus de *Kinn-foang*, et conduisit ses cent mille hommes à l'ouest de *Lào-yang*, où il les massa sur une profondeur de quinze li, du nord au sud. Quand *Chên-lei* vit l'armée ennemie ainsi acculée au Fleuve et présentant le flanc, il dit à son état-major : Vous pouvez dès maintenant me féliciter de ma victoire ! et enlevant 40 mille hommes, il se glissa dans l'enceinte abandonnée de *Lào-yang*, tandis que *Chên-hou* avec l'infanterie marchait droit au centre de l'ennemi, précédé par *Chên-k'ao* dont la cavalerie légère devait amortir le premier choc. Quand le combat fut engagé, et que toute conversion des masses de *Liao-yao* fut devenue impossible, le vieux *Chên-lei*, cuirassé et casqué en tête, déboucha au galop des portes occidentales de *Lào-yang*, suivi de ses 40 mille hommes. Or *Liao-yao*, having émérité, s'était préparé au combat en vidant force mesures de vin. Quand la charge furieuse de *Chên-lei* fondit sur son flanc gauche, ses escadrons se débandèrent, lyre au point de ne plus tenir sur son cheval. *Liao-yao* tomba, et fut fait prisonnier par un officier de *Chên-k'ao*. Aussitôt *Chên-lei* cria : Je n'en voulais qu'à cet homme ! Puisqu'il est pris, cessez le combat ! Laissez-les faire où ils voudront ! — *Chên-lei* revint à *Siang-kouo* (21) avec son prisonnier. Comme *Liao-hi*, le fils de *Liao-yao*, continuait la lutte, *Chên-lei* exigea que le père ordonnât au fils de faire sa soumission. *Liao-yao* lui écrivit au contraire de

至襄國，勒嚴兵圍守，使曜與其太子熙書，諭令速降。曜但敕熙與諸大臣匡維社稷，勿以吾易意。勒乃殺之。○己丑，關中大亂，蔣英擁眾數十萬據長安，遣使降於後趙。石生帥眾取長安。○劉胤帥眾數萬，自上邽趣長安。石生嬰城自守。石虎救之，大破趙兵，乘勝追擊，枕屍千里。上邽潰，虎執趙太子熙及胤以下三千餘人，皆殺之。前趙亡。後趙全有前趙之地。○庚寅，後趙群臣請

pourvoir au bien de son royaume, sans se préoccuper du sort de son père. Alors Ch'eu-tai le fit tuer. — En 329, les habitants de la vallée de la Wéi, déjà tant de fois victimes des catastrophes dynastiques, se soulevèrent pour en éviter une nouvelle, et se donnèrent aux Tchao-Ch'eu. Ch'eu-cheng alla aussitôt prendre possession de Tch'ang-nan. La dernière armée des Tchao-Liou, commandée par Liou-yün, ayant tenté de reprendre la ville, Ch'eu-hou vint soutenir Ch'eu-cheng. Battus et poursuivis l'épée dans les reins, les Tchao-Liou semèrent de leurs cadavres plus de mille li de terrain. Terrifiée, la garnison de Chang-kooi, leur dernière place (haute vallée de la Wéi), se dispersa. Liou-hi, le fils de Liou-yuo, fut pris et chargé avec ses trois mille partisans adhérents. Ainsi finit le royaume hun, d'abord Han, puis Tchao des Liou, soi-disant descendants de Liou-pang. Ch'eu-tai qui avait démembré ce royaume en 319 (p. 1074), le réunit de nouveau tout entier sous son sceptre. — En 330, les officiers de Ch'eu-tai le sollicitèrent de se déclarer empereur. Il préféra s'accorder le titre de Roi Céleste du Grand Tchao, outrecuidance modérée que nous pardonnerons à ce barbare pleux, brave, original et mal élevé. Il nomma reine sa concubine Liou-chou, princesse royale son fils Ch'eu-huang 皇, et grand khan (maréchal) son autre fils Ch'eu-huang 安. Ch'eu-hou, le frère adoptif de Ch'eu-tai, fut fait roturier et grand juge. Irrité de n'avoir pas été mieux partagé, il dit à son fils Ch'eu-soei : C'est moi qui ai fait le royaume de Tchao; j'aurais dû pour le moins être nommé grand khan; et voilà que cette charge importante est donnée à un blanc bec (un. bec jaune); c'est à n'y pas croire! — Cette même année 330, Ch'eu-tai décida que son royaume aurait deux capitales: le (20, Tch'ang-tsi-fou) au nord du Fleuve, et Liao-pang (L.) au sud. Il ordonna la construction, à le, d'un splendide palais. Cet homme absolument illettré, prenait plaisir à se faire expliquer le sens des livres, par des lettrés chinois; aussi l'histoire de Chine

石勒即皇帝位。勒乃稱大趙天王。立妃劉氏爲王后。世子弘爲太子。子宏爲大單于。中山公虎爲太尉。進爵爲王。虎怒。私謂其子寔曰。吾身當矢石二十餘年。以成大趙之業。大單于當以授我。乃與黃吻婢兒。念之令人氣塞。○九月。趙王石勒更洗鄴宮。以洛陽爲南都。石勒雖不學。好使諸生讀書而聽之。○癸巳。七月。趙主石勒寢疾。中山王虎入侍。始詔群臣親戚皆不得入。時秦

parle-t-elle toujours de lui avec une sympathie marquée. — Comme tant d'autres aventuriers, Ch'eu-lei ne jouit pas longtemps du fruit de ses travaux. En 333, il tomba gravement malade. Ch'eu-hou, son frère adoptif, s'installa son garde-malade, et interdit, par un décret supposé, l'entrée de ses appartements, aux ministres et aux princes du sang. Or les deux fils de Ch'eu-lei, Ch'eu-houng 宏 et Ch'eu-k'an, commandaient les troupes, en province. Pour les avoir sous la main, et en faire ce qu'il voudrait, en son temps, Ch'eu-hou les manda à Siang-kouo (21). Dans un intervalle lucide, Ch'eu-lei mourant reconnut Ch'eu-houng. Effrayé, il lui dit: Je t'avais envoyé en province, précisément pour que tu ne fusses pas à la capitale à cette heure! Qui t'a dit de revenir?... Je suis revenu par votre ordre, dit Ch'eu-houng!.. Celui qui a écrit cet ordre, mérite la mort, dit Ch'eu-lei.. Je vais renvoyer le prince, dit Ch'eu-hou effrayé... Il le dit, mais ne le fit pas. Avant de mourir, Ch'eu-lei dicta ces dernières paroles adressées à sa famille. Soyez bien unis; protégez-vous les uns les autres; sinon il vous arrivera comme il est arrivé aux Sseuma (Tsin), que leurs discordes intérieures (p. 1041) ont perdus: que Ch'eu-hou se contente du rôle de Tuteur et de Régent!.. Ch'eu-hou ne se contenta pas de ce rôle. Aussitôt que Ch'eu-lei eut expiré, outre le grand khan Ch'eu-houng 宏 qu'il tenait déjà, il se saisit encore du prince royal Ch'eu-houng 弘, et des fidèles conseillers de Ch'eu-lei, Tch'ang-hia et Si-kuang. Il confia la garde du palais à son propre fils Ch'eu-suei. Comprehant de quoi il s'agissait, le prince royal offrit à Ch'eu-hou d'abdiquer en sa faveur. Mais celui-ci ne voulait pas lui devoir reconnaissance. Si vous vous montrez indigne du trône, ou vous destituera, lui dit-il; inutile que vous abdiquiez!.. et il l'intronisa, provisoirement, pour la forme. Les deux conseillers furent mis à mort. Ensuite Ch'eu-hou, lequel, comme d'autres barbares, croyait peu à l'avenir, fit enterrer secrètement le corps de Ch'eu-lei dans une vallée voisine, tandis qu'il faisait ostensiblement

王宏、彭城王堪、將兵在外、皆召使還、勒疾小瘳、見宏驚曰、吾使王處藩鎮、正備今日有召王者邪、富按誅之、虎懼曰、秦王思慕還耳、今遣之、仍留不遣、至是勒疾篤、遺命曰、大雅兄弟、宜善相保、司馬氏汝曹之前車也、中山王宜深思周霍、勿爲將來口實、勒卒、虎却太子弘、使收程遐、徐光下廷尉、召其子逄、使將兵入宿衛、弘大懼、讓位於虎、虎曰、若不堪重任、天下自有大義、何足

célébrer ses funérailles au tombeau que celui-ci s'était construit lui-même (sépulture d'Alarie dans le lit du Busento). Nous verrons d'autres exemples de ce faire. — Au huitième mois, Chéu-hou fit lui-même Roitelet de Wei, Maître du palais, Grand khan, etc. Il destitua, ou relégua dans des offices insignifiants, les anciens serviteurs de Chéu-lei, et remplit de ses propres créatures toutes les charges importantes... La douairière Liéu demanda à son fils Chéu-k'an: Du train dont vont les choses, que deviendrons-nous?... Nous périrons, dit Chéu-k'an. Permettez-moi de me sauver dans mon gouvernement militaire de Fei, pour y exciter un soulèvement... La douairière ayant consenti, Chéu-k'an tenta l'aventure, échoua, fut pris et exécuté avec sa mère. A cette nouvelle, Chéu-cheng qui gouvernait Tch'ang-nan, et Chéu-lang qui gouvernait Ido-yang, se révoltèrent contre Chéu-hou. Celui-ci marcha contre Chéu-lang, le défit et le tua. Chéu-cheng fut tué par ses propres soldats, qui portèrent sa tête à Chéu-hou. La nation des Huns voulait ce guerrier pour son chef, plutôt qu'un enfant. — Sentant que son heure était venue, Chéu-houng 翊, porta lui-même à Chéu-hou les insignes de la royauté. Attendez qu'on vous les enlève, lui dit celui-ci, comme la première fois. Le pauvre prince vint au palais, et dit en plourant à sa femme: Il ne restera personne de toute notre famille!.. En effet, peu de jours après, Chéu-hou publia le manifeste suivant: Chéu-houng est un imbécille, qui n'a même pas pu s'acquitter convenablement des cérémonies du deuil pour son père; il est donc incapable de régner; qu'il ne soit pas question d'abdication; il est détroné!.. puis il le fit enfermer, et égorger avec sa femme. Il transporta ensuite sa cour à Fei, dont le palais, commandé par Chéu-lei, venait d'être achevé. Il prit, pour la forme, le titre de Hui Coleste Intérimaire. L'Intérim ne dura pas longtemps. En 336, Chéu-hou fit ajouter à son palais de Fei, des dépendances magnifiques. Murs revêtus de pierre

劉氏殺之。時石生鎮關中。石剛鎮洛陽。聞變。皆舉兵討虎。虎攻期斬之。進向
 奔兗州。舉兵誅之。遂徵服。輕騎襲兗州。不克。南奔譙。虎遣將追獲。送襄國。并
 職。劉太后謂彭城王堪曰。丞相如此。將若之何。堪曰。官省之內。無可爲者。請
 月。趙石虎自爲丞相。魏王。大單于。加九錫。勒舊臣皆補散任。虎親黨悉署要
 豫論。弘乃卽位。殺遐光。夜以勒喪潛瘞山谷。乃備儀衛虛葬於高平陵。○八

sculptées, tuiles saturées de vernis pour les rendre
 imperméables, clochettes d'or ou guirlande le long
 des toits, colonnes recouvertes de lames d'argent,
 perles et jade partout; le dernier mot de l'art et de
 la profusion. Chéu-hou enferma dans ces bâtiments,
 pour son service, plus de dix mille filles choisies,
 auxquelles on enseigna l'art de la divination par les
 étoiles et les émanations, le tir à pied et à cheval, etc.
 L'élite de ces amazones, au nombre de mille, for-
 maient la garde personnelle du roi hun. Coiffées de
 bonnets violets, habillées d'un uniforme de soie et
 brocart, elles l'accompagnaient à cheval, en armes,
 dans ses sorties; tenaient l'éventail, durant les séan-
 ces de la cour; et faisaient de la musique, durant
 les banquets... Le Ciel s'irrita de ces inconvenances.
 Une grande sécheresse désola le pays. Le grain finit
 par coûter une livre de métal, les deux bois-seaux.
 Le peuple murmura. Chéu-hou n'en continua pas
 moins ses folles dépenses, pour son armée et pour
 sa cour. Il fit transporter à le les cloches du Premier
 Empereur des Ts'inn, les monstres de l'empereur
 Oû des Hân, et les géants de Wei, bronzes gigantes-
 ques, qui ornaient et gardaient (idée superstitieuse)
 le palais de Liao-yang... Drott au sud de le, il fit
 construire sur les rives et dans le lit du Fleuve
 Jaune, des culées en pierre, qui devaient servir d'ap-
 puis à un pont suspendu. Les frais de cette dernière
 entreprise seule, s'élevèrent à plusieurs milliers de
 milliards de pièces de monnaie, lesquelles furent je-
 tées à l'eau, car le travail resta inachové. — En 337,
 le goût de Chéu-hou pour les fêtes, fut cause d'une
 catastrophe. Un certain Touï avait imaginé une sorte
 de pyramide en bois à étages superposés, haute d'une
 centaine de pieds, terminée par une vasque pleine
 d'huile, gigantesque faul. Les princes et person-
 nages de la cour, juchés sur les plateaux des étages,
 formaient une pyramide humaine qui semblait porter
 le faul. Ce spectacle ravissait Chéu-hou. Un jour, la
 pyramide qui portait plus de cinq cents personnes,
 oscilla, et l'huile brûlante de la vasque se répandit

長安。生麾下斬生以降。○甲午，趙主石弘自潁川還宮，謂太后程氏曰：「先帝種真王大業，天下自當有議，何爲自論邪？」弘流涕還宮。太后程氏曰：「先帝種真無復遺矣。」於是虎曰：「弘愚暗，居喪無禮，不可以君萬國。」使富廢之。何禪讓也。遂廢之。虎稱居攝天王，幽弘及太后，尋皆殺之。○乙未，趙遷都鄴。○丙申，趙作東西宮於鄴，皆甃以文石，以漆灌瓦，金瑇瑁，珠簾玉壁，窮極工巧。選士

sur elles. Plus de vingt périrent. Chên-hou fit couper en deux, par le milieu du corps, l'auteur de la brutale maraude. — Chên-hou était terroge et débanché. Son héritier présomptif Chên-soo était anthropophage. De temps en temps, il faisait couper la tête à quelqu'une des filles de son harem, la faisait rôti et la servait à ses convives, tandis que la tête crue passait à la runde dans un plat, pour prouver qu'on n'avait pas immolé la moins jolle. Chên-hou se déchargeait sur ce digne fils, de beaucoup d'affaires. Chaque fois que le résultat lui déplaisait, il faisait fustiger Chên-soo, en moyenne deux ou trois fois par mois, au moins. Celui-ci était par avoir assez de ce régime, et dit à ses domestiques : Le métier de ministre est ingrat ; mieux vaut être roi ; je vais faire comme Mei-tei (lequel assassina son père, p. 350) ; m'aiderez-vous ?.. Les domestiques se prosternèrent. Qui ne dit rien, consent. Chên-soo s'alla (pour attirer son père dans sa maison). Comme Chên-hou s'y rendait, le bonze Bouddha-Janga (voyez page 1100) lui dit : N'y allez pas !.. Chên-hou revint sur ses pas, et envoya une amazone pour prendre des nouvelles du prince. Celui-ci lui apportait la tête d'un coup de sabre. Edifié sur sa maladie, Chên-hou fit prendre et torturer ses domestiques, une trentaine de personnes, qui révélèrent la conspiration. Chên-hou les fit mourir ; puis il dégrada et fit décapiter son fils, avec toute sa famille, femmes et enfants, 28 personnes, dont les cadavres furent jetés pêle mêle dans une grande caisse et enfouis. Chên-soo fut nommé prince héritier.

Or ce sont ces Huns, ivrognes, débanchés, quelque peu anthropophages, Chên-tei, Chên-hou et compagne, qui donnèrent au bouddhisme une situation officielle en Chine, et créèrent le bouddhisme chinois. Jusqu'ici, depuis l'empereur Ming (p. 808), c'est-à-dire depuis 270 ans, c'est à peine si nous avons eu à citer, en fait de bouddhisme, quelques maigres épisodes. C'est que, durant toute cette période, le bouddhisme prêcha uniquement et exclusivement par des

民之女以實之。服珠玉被綺殺者萬餘人。教官人占星氣。馬步射。以女騎千人爲兩。傅皆著紫綸巾。熟錦袴。執羽儀。鳴鼓吹遊宴。以自隨。於是境內大旱。千金一斤直粟二斗。百姓嗷然。而虎用兵不息。百役並興。徒洛陽鍾虛九龍翁仲銅駝飛廉於鄴。又於鄴南投石於河以作飛橋。功費數千萬億。竟不成。○丁酉。初。左校令成公綬作庭燎於杠末。高十餘丈。上盤置燎。下盤置人。虎試

bonzes hindous, n'avait guère pénétré dans le peuple. C'était une curiosité réservée à certains dilettanti, plutôt qu'une secte ayant des adeptes. Les choses vont changer de face. Les bonzes hindous vont former des bonzes chinois, et ces bonzes chinois vont faire des bouddhistes chinois... Mais n'allez pas croire que Chên-tsi et Chên-hou furent dévots! Ils ne le furent pas du tout. Servis fidèlement par le bonze hindou Bouddha-Jangu, ils payèrent les services de cet homme, le premier par des honneurs, le second par un édit de tolérance. Voici, en détail, les documents superlativement instructifs, relatifs à cette affaire. D'abord le texte décourté, retouché, voire même quelque peu falsifié, du Miroir Historique. Puis le texte original de l'Histoire des Tsin, chap. 95.

Texte du Miroir Historique... Jadis, quand il hésitait sur un parti à prendre, Chên-tsi consultait le bonze hindou Fouf'ou-tch'eng (Bouddha-Jangu), dont les prédictions se réalisaient si souvent, que Chên-tsi le vénérait et le traitait de son mieux. Chên-hou le traita mieux encore, l'habilla richement et lui fit don d'un équipage magnifique. Aux jours de cour plénière, quand le bonze arrivait, le prince héritier et les principaux nobles lui faisaient cortège. Les honneurs rendus à ce bonze, accréditaient parmi le peuple la doctrine bouddhique. On bâtit des pagodes à l'envi, et grand fut le nombre des Chinois qui se firent raser la tête et qui entrèrent dans les bonneries, ce qui ne s'était jamais vu jusque-là. Les 沙門 Châmen (Sramanas, Saoumoneis) chinois pullulèrent. En 335, ils refusèrent, comme choses impies, les impôts et corvées. (Il est à noter que cette accusation ne se trouve que dans le Miroir Historique, et non dans le texte original. Si elle avait été vraie, Chên-hou n'aurait certainement pas fait pour les bouddhistes ce que nous allons dire)... Chên-hou dit à ses conseillers: Puisque moi j'honore Fouf'ou, ne pourrais-je pas permettre au peuple de mes états, à ceux qui n'ont ni titres ni dignités, de l'honorer aussi?... Wang-tou répondit: Nous avons des documents

而悅之。至是文武五百餘人入上尊號。匠煉油灌下盤。死者二十餘人。虎惡之。腰斬成公段。○石窠素驍勇。虎愛之。旣而窠驕淫殘忍。好粧飾美姬。斬其首於賓客傳觀。又烹其肉共食之。虎荒耽酒色。喜怒無常。使窠省可尙書事。請責答筆。月至再三。窠私謂中庶子李願等曰。官家難稱。吾欲行冒頓之事。

certain sur le culte des dynasties précédentes. Fata est le Chén d'un pays étranger, à qui jamais aucun Fils du Ciel n'a fait d'offrandes. Défendues à tous également, qu'ils soient nobles ou roturiers, de fréquenter ses temples, d'y brûler des parfums, d'y faire des cérémonies. Que tout homme de Tchao qui se serait fait bouzo, soit contraint de reprendre son ancien costume... Cette réplique, dans laquelle les sentiments des lettrés vibrent, ne détourna pas Chén-hou de son projet. Il publia un édit ainsi conçu: Né dans les Marches barbares, par un singulier bonheur je suis devenu souverain de la Chine. Pour les sacrifices, je suis la coutume de ma nation. Que les gens du peuple de Tchao sachant, que s'ils veulent servir Fiao, je leur en donne la permission... Pourquoi Chén-hou ne permit-il pas aux fonctionnaires d'embrasser le bouddhisme? Le jugea-t-il impraticable pour ces gens-là? Craignit-il de bouleverser le culte officiel, dont ils étaient les acteurs? Ou ne voulut-il pas d'une secte trop puissante?... L'histoire ne se prononce pas.

Après de l'histoire des Tsin, chap. IX... Bouddha Jangsi était né dans l'Inde 185 ans avant J. C. Il s'appliqua à l'étude de la doctrine bouddhique 310 il mourut à Tché-gang où il se donna pour avoir plus de bruit, ses 86 disciples se réunissant principalement d'abord. Il recruta plusieurs lettres de cette secte bouzou. Il prêchait admirablement les incantations, et se faisait adorer et servir par les nobles et les sages. Au côté de l'adoration, il avait une ouverture, qu'il faisait avec un langage d'adulte. Quand il voulait lire, la nuit, il éclairait la chambre, avec un rayon de sa lumière intérieure, venant par l'ouverture, éclairant son livre et l'apportement. Aux jours de purification de grand matin, il se rendait au bord d'une eau courante, retirait en un, par l'ouverture, tous ses vêtements intérieurs, les lavait dans le courant, puis les remettait à leur place. Mais ce qu'il excellait, c'était la précision de l'esprit, par l'intelligence de la union des choses suspendues au bord de son lit. Ses prédictions étaient infallibles... Enfin, quand Tché-gang fut devenu par Chén-tsi, en 311, il mourut par sa tâche sans lui laisser héritier. Quand il fut appris que Chén-tsi mourrait sous les coups qui lui tombaient entre les mains, il mourut en refuge dans le couvent du général Koko-kellou. Cet officier était un conseiller très dévoué de Chén-tsi. Un jour celui-ci stupéfait de l'exactitude constante de ses prévisions, lui demanda: Comment faites-vous, pour être ainsi juste dans l'avenir?... J'ai deux maux, dit celui-ci, un Samsara qui précède et deux tout en que je vous ai jamais vu, sans lui qui me l'avait annoncé... Alors Chén-tsi manda le Samsara en sa chambre, et lui demanda de lui donner un signe. Celui-ci se fit apporter un bassin rempli d'eau, versa de l'eau sur son visage par incantation. Soudain, au-dessus de l'eau se leva un globe ungué, ses traits sourires et lumineux. Chén-tsi donna ensuite au

卿從我乎。顏等伏不敢對。遂稱疾不視事。佛圖澄謂虎曰。陛下不宜數往東宮。虎將視還疾。恩澄言而還。命所親信女尚書往察之。遂抽劍擊之。虎怒。收顏等詰問。顏具言狀。殺顏等三十餘人。廢還殺之。并男女二十六人。同埋一棺而立。宣爲太子。

言遣安癸
以兵主已
爲討皇遼
平之忌甫
州大之東
別敗翰公
駕於是乃
○甲是仁
午盡有
段遼遼
遣東
其地
弟段
嗣遼
與及
慕容鮮
容卑
翰諸
將部
兵皆
共應
攻之
柳
城
慕容
皝
眞

venant de Yang-tcheou, raconta qu'il l'avait rencontrée, il lui vers l'Océan. Aussitôt Chou-hou fit ouvrir une tombe. Dans la caverne, on ne trouva qu'une pierre. Chou-hou dit vers la pierre, c'est ainsi (Chou pierre) dit-il. La pierre n'a pas ouvert, et c'en est fini! C'est la punition de son crime!

Voyons ce que deviennent les peuples du nord. Et d'abord les Tongouses du Lado... En 329, Moujoung-hoei étant mort, eut pour successeur Moujoung-hwang. — Au commencement de son règne, Moujoung-hwang fut si sévère, que le peuple le prit en aversion. Il traita de plus fort mal ses deux frères Moujoung-han et Moujoung-jann. Moujoung-han alla, avec ses enfants, demander l'hospitalité à la horde Toun, laquelle habitait le pourtour septentrional du golfe du Pé-tchi-H (8). Toun-leou, le khan de cette horde, qui savait son mérite, le reçut très bien. D'un autre côté, après avoir infligé une dé faite à son frère, Moujoung-jann s'empara de la presqu'île du Lado-tang (3), et s'allia avec ses voisins les Toun. Moujoung-hwang se repentit, mais trop tard, de ses insolences; il fut réduit, pratiquement, à la moitié de son territoire (4, 7). En 334, Toun-leou chargea son frère Toun-lan, guidé par Moujoung-han, d'envahir ce territoire. Toun-lan mit le siège devant le dour de Liou-tch'eng. L'armée envoyée par Moujoung-hwang au secours de la place, fut battue. Toun-lan voulut pousser sa victoire, et achever Moujoung-hwang. Alors un reste de patriotisme se révéla dans le cœur de Moujoung-han. Sous prétexte que Toun-lan n'avait pas commission d'en faire davantage, il refusa de le conduire. Toun-lan mécontent fut obligé d'en rester là. — Cependant Kiao-hu, un aventurier qui s'était établi dans le Yang-p'ing-fan actuel (9), et qui y jouait le préfet impérial, comme c'était la mode alors, se sentant mal à l'aise entre les Toun-pa à l'ouest (11), et les Toun à l'est (8), s'allia avec Moujoung-hwang, sous prétexte de l'alliance que son père Moujoung-hoei avait conclue avec l'empire (p. 1078). Il commença par lui conférer les titres, que son père avait reçus de l'empereur. La

言以爲平州別駕。○甲午，段遼遣其弟蘭與慕容翰將兵共攻柳城。慕容
 於廐，忌之。翰乃與其子出奔段氏。段遼素聞其才，甚愛重之。仁據平郭，
 安主薄皇甫真切諫不聽。廐庶兄翰母弟仁皆有勇畧，屢立戰功，得志有寵。
 癸巳，遼東公慕容廆卒。世子慕容皝嗣。○慕容皝初嗣位，用法嚴峻，國人
 不

evenant de P'oung-tcheou, surmonta qu'il l'avait rencontré, allant vers l'Occident. Amis de l'Occident de venir son trébuchet. Dans le cercueil, on ne trouva qu'une pierre. Chien-hou lui dit tout. La pierre, c'est une (une pierre) de la. Le (dieu) il n'a enterré, d'un est allé. C'est la l'annexion de son royaume.

Voyons ce que deviennent les peuples du nord. Et d'abord les Tougouses du *Ledo*... En 333, *Moujoung-hoei* étant mort, eut pour successeur *Moujoung-hoang*. — Au commencement de son règne, *Moujoung-hoang* fut si sévère, que le peuple le prit en aversion. Il traita de plus fort mal ses deux frères *Moujoung-han* et *Moujoung-jenn*. *Moujoung-han* alla, avec ses enfants, demander l'hospitalité à la horde *Toân*, laquelle habitait le pourtour septentrional du golfe du *Pé-tché-li* (8). *Toân-leao*, le khan de cette horde, qui savait son mérite, le reçut très bien. D'un autre côté, après avoir infligé une défaite à son frère, *Moujoung-jenn* s'empara de la presqu'île du *Ledo-tong* (3), et s'allia avec ses voisins les *Toân*. *Moujoung-hoang* se repentit, mais trop tard, de ses insolences; il fut réduit, pratiquement, à la moitié de son territoire (5, 7). En 334, *Toân-leao* chargea son frère *Toân-lan*, guidé par *Moujoung-han*, d'envahir ce territoire. *Toân-lan* mit le siège devant le donar de *Lien-tch'eng*. L'armée envoyée par *Moujoung-hoang* au secours de la place, fut battue. *Toân-lan* voulut pousser sa victoire, et achever *Moujoung-hoang*. Alors un reste de patriotisme se réveilla dans le cœur de *Moujoung-han*. Sous prétexte que *Toân-lan* n'avait pas comestion d'en faire davantage, il refusa de le conduire. *Toân-lan* mécontent fut obligé d'en rester là. — Cependant *Kiao-hu*, un aventurier qui s'était établi dans le *Yoüng-p'ing-fou* actuel (9), et qui y jouait le préfet impérial, comme c'était la mode alors, se sentant mal à l'aise entre les *Toân-pa* à l'ouest (11), et les *Toân* à l'est (8), s'allia avec *Moujoung-hoang*, sous prétexte de l'alliance que son père *Moujoung-hoei* avait conclue avec l'empire (p. 1078). Il commença par lui conférer les titres, que son père avait reçus de l'empereur. La

Carte XIV. Pour le repérage, de l'an 317 à l'an 826. Coloriage par bassins.





王石虎擊段遼，使桃豹等將舟師十萬，出漂淪津，支雄等帥步騎七萬，爲前
 兵擒之。先爲斬其帳下之叛者，然後賜仁死。○慕容皝自稱燕王。○戊戌，趙
 皝至歷林，日捨輜重，輕兵趣平郭，去城七里，候騎以告仁。仁狼狽出戰，皝縱
 矣。天其或者欲使吾乘水以襲之也。皝從之。自昌黎東踐水而進，凡三百餘
 仁。司馬高詡曰：「仁叛棄君親，民神共怒。前此海未嘗凍，自仁及以來，凍者三
 慕容皝爲大將軍，平州刺史，遼東公。○慕容皝攻遼東，克之。○丙申，皝將討
 求此捷，若貪進取，敗何返而乃命所部欲獨還，滅其國，止之曰：「受命之日，止
 遣慕容汗等殺之。大敗。皝欲乘勝窮追，翰恐遂滅其國，止之曰：「受命之日，止

cérémonie faite, il vint au service du
 sabreur longouse, sa rouerie chinoise.
 Aidé de ses conseils, petit à petit Mou-
 joung-huang reconquit son pays. Il
 termina cette conquête, en 350, par le
 fait d'armes suivant, digne d'être cité
 pour son originalité... K'ao-hu dit à
 Moujoug-huang: Cette rébellion de
 Moujoug-jenn dépassait aux Chén
 autant qu'aux hommes. La preuve en
 est que cette mer (le fond septentrional
 du golfe du Pé-tchi-li), qui jadis ne
 gelait jamais, a gelé trois fois, depuis
 qu'il s'est révolté. Le Ciel semble nous
 faire un pont de glace, pour aller le
 surprendre... Moujoug-huang ap-
 prouva l'idée. Sans bagages d'aucune
 sorte, il partit du Yoüng-p'ing-fou
 actuel (9), un peu au nord de l'em-
 bouchure du Loï, et traversant le
 golfe droit de l'ouest à l'est, par une
 chevauchée de plusieurs centaines de
 li sur la mer gelée, il tomba sur P'ing-
 kouu (Kinn-tcheou actuel, 3, côte oc-
 cidentale de la presqu'île du Léao-
 tong). Moujoug-jenn fut pris au nid.
 Son frère Moujoug-huang fit d'abord
 décapiter devant lui tous ses conseil-
 lers, puis il lui permit de se suicider...
 Après ces succès, Moujoug-huang
 s'accorla le titre de Roi de Yén. — Ce-
 pendant Moujoug-huang se prit à
 couvrir la côte maritime du bassin du
 Loï, le territoire de la horde Teïu
 (8). Or Chén-hou, roi de Tchao,
 éprouvait le même appétit. Pour com-
 mencer, les deux barbares firent alliance.
 En 358, Chén-hou envoya du Chén-
 tong, vers le nord, une flotte comman-
 dée par T'ao-pao, qui portait cent

士大夫之有才行者皆擢叙之。陽裕詣軍門降。○趙王石虎以燕不會攻段
支奔密雲山。慕容翰奔宇文氏。虎入令支宮。徒二萬餘戶於司雍。兗豫四州
裕儒生。矜惜名節。耻於迎降耳。無能爲也。遂過之。至徐無。遼不敢復戰。棄令
餘城。北平相陽裕帥數千家登燕山。以自固。諸將恐其爲後患。欲攻之。虎曰
而歸。虎進屯金臺。支雄長驅入薊。遼所署漁陽上谷代郡守相皆降。取四十
今日之患。今不復墮卿計中矣。乃悉眾追之。旣設伏邀擊。大破之。掠五千戶
禦之。而更共燕鬪。萬一失利。何以禦南敵乎。段蘭怒曰。吾前爲卿所誤。以成
鋒。燕王旣引兵攻掠令支以北。段遼將追之。慕容翰曰。今趙兵在南。當并力

mille hommes. Simultanément *Tchên-hiung* traversait la plaine du *Pé-tchi-li* avec 70 mille hommes, tandis que *Moujoung-hoang* envahissait les *Toán* par le nord. *Toán-leao* qui résidait à *Ling-tcheu* (*Yông-p'ing-fou*, 5), vouloit marcher d'abord contre *Moujoung-hoang*. Son hôte *Moujoung-han* (p. 1101) essaya de l'en détourner. *Toán-lan* lui dit avec colère : Vous nous avez jadis empêché d'exterminer votre frère, et vous avez ainsi attiré sur nous nos malheurs actuels ; voulez-vous nous trahir une seconde fois ?.. Les *Toán* marchèrent donc contre *Moujoung-hoang*, qui les battit, leur fit cinq mille prisonniers, et se retira vers le nord... Cependant l'armée de *Chên-hou* prit *Ki* (10) occupé par un aventurier, puis une quarantaine de petites villes, toutes soi-disant impériales, ou soumises aux *Toán*. Seul *Yáng-u* gouverneur de *Pai-p'ing* se retrancha sur une montagne, et fit mine de résister. Les officiers de *Chên-hou* voulaient le forcer. Inutile, dit *Chên-hou* ; *Yáng-u* est un lettré ; c'est donc un incapable ; s'il ne rend pas, c'est uniquement pour faire parler de lui ; laissons-le poser, et passons !.. Quand *Chên-hou* approcha de *Ling-tcheu*, *Toán-leao* s'enfuit dans les forêts ; tandis que son hôte *Moujoung-han*, l'auteur de ses malheurs, alloit demander asile à la borde *Ü-wenn* (*Soungari*, 5, 6). *Chên-hou* fit son entrée à *Ling-tcheu*. Il incorpora dans son armée les officiers et soldats *Toán* qui lui coururent. Puis il déporta plus de vingt mille familles de Tongouses *Toán*,

彊乎矣。今固守堅城。其勢百倍。事之不濟。不失於走。奈何。望風委去。爲必亡之理。
 以屬將士。不宜示弱。事急矣。臣請出擊之。縱無大捷。居以安眾。乃將敢死。

dans toutes ses provinces septentrionales, et jusque dans la vallée de la *Hán*. Il ne faut pas oublier ces transmutations, fréquentes en ce temps-là, quand on est tenté de faire des considérations ethnologiques sur la race chinoise. Considérations vaines, dans le nord au moins, car la population de ces provinces, est un mélange de bâtards de tout sang... *Chéu-hou* avait deviné juste. Quand *Yáng-u* eut suffisamment joué et pris l'air sur sa montagne, il s'ôt gentiment faite sa soumission à *Ling-tchou*. — Or *Moujoung-hoang*, le cher ami et allié de *Chéu-hou*, retiré sur le haut cours du *Leáo*, ne donnant pas signe de vie, *Chéu-hou* résolut de le traiter en ennemi. Il commença par faire des avances aux Chinois établis sur le pourtour septentrional du golfe, jadis soumis aux *Tchao*. Ceux-ci lui ouvrirent 36 places murées. Après tout, Tongouses ou Huns, ils changeaient simplement de maîtres... *Chéu-hou* envoya ensuite son armée droit au nord, contre *Ki-tch'eng*, la résidence de *Moujoung-hoang*, espèce de camp retranché, qui devait être situé sur la rive gauche du *Leáo*, à peu près à la hauteur du Moukden actuel. Effrayé par l'approche des *Tchao*, *Moujoung-hoang* songea à fuir. Son général *Mouh'ing-kenn* lui dit: Les *Tchao* sont forts, et nous sommes faibles, c'est vrai. Mais si vous leur livrez votre territoire, une fois qu'ils s'y seront installés, vous ne pourrez plus jamais le leur reprendre. Tâchez donc de tenir bon, jusqu'à la dernière extrémité. Il ne sera pas trop tard pour fuir, quand tout espoir sera perdu... *Moujoung-hoang* resta donc, mais sa peur paraissait sur son visage. *Lien-p'ei* lui dit: Faites meilleure figure, afin de donner du courage à vos officiers et soldats. Ne les démoralisez pas, en leur donnant à penser que vous êtes lâche. La situation est sérieuse. Je vais sortir, pour essayer de relever le moral des assiégés, par un succès quelconque... Il sortit, avec une poignée de risque-tout, et enleva quelques patrouilles des *Tchao*. Cela suffit pour remettre le cœur en place à *Moujoung-hoang* et à ses gens.

甚眾。○虎遣曹伏將青州之眾戍海島。運糧三百萬斛以給之。又以船三百
子。驍勇善戰。多策畧。虎愛之。比諸孫。虎還鄴。就分兵討諸叛城。皆下之。誅滅
斬獲三萬餘級。諸軍皆潰。惟游擊將軍石閔一軍獨全。閔本姓冉。虎養以爲
力戰。凡十餘日。趙兵不能克而退。就遣其子恪。帥二千騎追擊之。趙兵大敗。
數百騎。出衝趙兵。所向披靡。斬獲而還。於是士氣百倍。就意乃安。恨等晝夜

Après dix jours de blocus, l'armée de *Tchao*, à court de vivres, se retira vers le sud. *Moujoung-huang* lança à sa poursuite son fils *Moujoung-k'iao*, avec un corps de deux mille cavaliers. Celui-ci la surprit dans un passage difficile, et la tailla en pièces. Trente mille hommes de *Tchao* furent tués ou pris; le reste se dispersa. Seul le corps commandé par *Chéu-mina*, revint sain et sauf.

Chéu-mina était un enfant abandonné. Son nom de famille était *Jiao*. Son père avait été tué. *Ki la Houe* (p. 1103). *Chéu-hou*, roi de *Peï-ho*, recueillit l'orphelin, l'éleva comme son propre fils, et lui fit prendre son propre nom de famille (supplément). *Chéu-mina* eut brève et malheureuse vie. *Chéu-hou* le prit en grande affection. Il le confia à ses propres enfants. Nous trouverons plus tard comment *Chéu-mina* et son descendant de *Chéu-hou*, ce qui s'est passé à l'égard de *Chéu-tai*.

Ce revers obligea *Chéu-hou* d'abandonner toute sa conquête et de se retirer jusqu'à *Le* (20). Sur ses pas, *Moujoung-huang* reprit toutes les villes qui s'étaient données à *Chéu-hou*, et en passa la population au fil de l'épée. — Cependant *Chéu-hou* se mit aussitôt à préparer sa revanche. Il ordonna de construire, sur les côtes du *Chien-long* actuel, mille jonques de guerre. Il créa, dans une île située un peu au nord de l'embouchure du *Houï*, un dépôt de provisions, où il emmagasina trente millions de boisseaux de grain. Il créa un second dépôt semblable sur la côte de *Corée*, où trois cents jonques transportèrent du grain, qui fut gardé, au bord de la mer, dans un camp retranché, par un corps de dix mille hommes. Tout cela, pour une campagne qui devait se faire l'année prochaine. — Les *Tongouses*, qui étaient en veine, n'attendaient pas à ce temps-là. Durant la dernière lune de l'an 338, ils causèrent encore à *Chéu-hou* de bien grands désagréments. Nous avons laissé *Toïu-leao*, le kien des *Toïu*, caché dans les forêts. Après la retraite de *Chéu-hou*, il en sortit. Désormais, pour pouvoir vivre, il lui fallait l'alliance, ou de *Chéu-hou* son voisin du sud, ou de *Moujoung-huang* son voisin du nord. Il inclina d'abord pour *Chéu-hou*, auquel il envoya un ambassadeur. Quand cet envoyé fut parti, *Toïu-leao* changea d'avis, et en envoya un autre à

燕○十二月段遼自密雲山遣使求迎於趙。既而中悔，復遣使於燕。趙王虎
 輿運穀詣高句麗，便王典帥眾萬餘屯田海濱。又令青州造船千艘，謀復擊
 遼。麻秋帥眾迎之。燕王皝亦自將迎遼。遼密與燕謀覆趙軍。皝遣恪伏精騎
 於密雲山，大敗秋兵，盡得遼眾。待遼以上賓之禮。久之，遼謀反。皝殺之。○庚
 子，宇文逸豆歸已暮，容翰才名，翰乃陽狂乞食，舉國賤之，不復省錄。以故得
 往來自遂。山川形便，皆默記之。燕王皝以翰因猜嫌出奔，雖在他國，常潛為
 燕計。乃遣商人上車，通市於宇文部，以迎之。翰遂竊逸豆歸名馬，攜其二子
 逃歸。皝大喜，厚遇之。○冬，趙王石虎合兵五十萬，具船萬艘，自河通海，運穀

Moujoung-hoang. Tous les deux furent bien accueillis. *Ch'ou-hou* envoya *Mé-ts'iou* avec un corps de troupes. De l'autre côté, *Moujoung-hoang* arriva en personne. *Touin-leao* dut opter entre ces deux secours. Il sembla aux Tongouses les l'un qui approchaient sans danger. Surpris par *Moujoung-k'iao*, *Mé-ts'iou* fut complètement défilé... Ce double jeu ne profita pas à *Touin-leao*. Battu sur son honnêteté, *Moujoung-hoang* annexa son domaine, et le garda comme hôte (prisonnier) auprès de sa personne. Peu après, ayant constaté que *Touin-leao* intriguait au secret, il le fit mettre à mort. Ainsi finit la horde *Touin*. — *Moujoung-han* qui avait ruiné cette horde, prépara également la ruine de ses nouveaux hôtes les *U-wonn* (5, 6). *I-teou-koué*, le khan de cette horde, se défiait de lui. *Moujoung-han* contrefit la démence. On le crut réellement fou, et comme tel, on le laissa errer partout. Le malin Tongouse profita de cette liberté, pour lever et graver dans sa mémoire la carte du pays des *U-wonn*. Il trouva moyen de faire savoir à son frère *Moujoung-hoang*, les services (de trahison) qu'il lui avait déjà rendus, et son désir d'en faire davantage. *Moujoung-hoang* lui fit répondre qu'il le recevrait volontiers. Alors *Moujoung-han*, ayant dérobé le meilleur cheval du khan *I-teou-koué*, prit ses deux fils en croupe et rejoignit *Moujoung-hoang*, que son retour combla de joie.

En 340, les préparatifs de *Ch'ou-hou* étant terminés, il embarqua 500 mille soldats, sur dix mille jonques. Cette

千一百萬斛於樂安城徙遼西北平漁陽萬餘戶於兗豫雍洛自幽州以東
 至白狼大興屯田括取民馬敢匿者腰斬凡得四萬餘匹燕王皝曰虎自以
 樂安城防守重復薊城南必不設備今若詭路出其不意可盡破也遂帥
 諸軍直抵薊城破武遂津入高陽所至焚燒積聚畧三萬餘家而去趙兵乃
 還○辛丑燕築龍城立宗廟宮闕帝封慕容皝爲燕王○燕王皝以恪爲度
 遼將軍鎮平郭恪撫舊懷新屢破高麗兵高麗畏之不敢入境
 己丑代王拓跋紇那出奔宇文部拓跋翳槐立鬱律之子也乙未紇那復入
 翳槐奔趙○戊戌代王翳槐卒翳槐之弟什翼犍質於趙翳槐疾病命諸大

flotte sortit du Fleuve Jaune, prit la mer, et envahit tout le pourtour septentrional du golfe. Cent dix millions de boisseaux de grain étaient accumulés à Láo-nan, près de l'embouchure du Fleuve Jaune, où Chéu-hou avait établi son quartier général. Débarqués au nord du golfe, les soldats de Chéu-hou prirent plus de dix mille familles tongouses, qui furent transplantées dans les provinces de la Chine (p. 1109) au sud du Fleuve Jaune. Puis ils tentèrent de couvrir le pays de petits postes militaires, les blockhaus de ce temps-là. Surtout, ils rasèrent tous les chevaux du pays. Car Chéu-hou qui n'avait que peu de cavaliers, comptait sur ces chevaux pour se monter une cavalerie capable de tenir tête à celle des Tongouses. Il ordonna que quiconque cachait un cheval, serait coupé par le milieu du corps. Il en obtint ainsi quarante mille. Hélas, ce fut là tout ce que lui rapporta son Armada. Une chevauchée mit fin à sa grandiose entreprise. Le malin Mou-joung-hoang pensa en lui-même, que Chéu-hou, si occupé sur les bords de la mer, devait avoir oublié de défendre l'intérieur des terres. Il pensait juste. Un beau jour, débouchant de la passe qui conduit de Jehol à Pékin, une avalanche de cavalerie tongouse dévala dans la plaine, détruisant tout sur son passage, depuis Ki jusqu'à Heue-kien (10 à 23). Le pays fut mis à feu et à sang. Trente mille familles de paysans chinois amenées captives, allèrent remplacer dans le Leáo-si (8), les dix mille familles que Chéu-hou avait exportées...

人立之。翳槐卒，諸大人以什翼犍在遠，來未可必，謀立次弟廝。廝不可，自詣鄴，迎什翼犍，請身留爲質。趙王虎義而俱遣之。什翼犍即位於繁峙北，分國之半以與廝。代自猗盧卒，國多內難，部落離散。什翼犍雄男有智畧，能脩祖業，始置百官，分掌眾務，以代人燕鳳爲長史。許謙爲郎中令，制反逆殺人姦盜之法，號令明白，政事清簡，無讐訊連逮之煩。百姓安之。於是東自濊貉，西

Or la capitale de *Chên-hou* étant à *le* (20), il rapela précipitamment tout son monde, et courut la défendre. C'est tout ce que *Moujoung-hoang* désirait; aussi retourna-t-il paisiblement dans ses pâturages. — En 311, *Moujoung-hoang* se bâtit une capitale, *Loung-tch'eng* (9), à l'intérieur de la Grande Muraille, sur le Loïsi. Il y éleva un temple à ses ancêtres et un palais. Le digne empereur *Tch'eng*, un bien brave homme, voulut bien lui conférer le titre de roi de *Yên*, que *Moujoung-hoang* s'était donné lui-même. — *Moujoung-hoang* établit son fils *Moujoung-k'aoi* sur la côte occidentale de la presqu'île du *Lado-tong* (3), à *P'ing-kouo* dont nous avons raconté (p. 1107) la prise épique. Celui-ci s'appliqua à se rendre désagréable aux Coréens, lesquels reculèrent peu à peu jusque derrière le *Yâ-lou* (2).

Si les *T'ouo-pa* de *T'ai* (11, 12) furent sages et ne volèrent rien, durant tout ce grabuge, c'est qu'ils avaient d'excellentes raisons de se tenir tranquilles. Les discordes et les compéllions épuisaient cette peuplade. En 329, un coréin *Keue-na* avait remplacé le khan *Heue-jou* (p. 1080). A son tour *Keue-na* dut fuir chez les *U-wenn*. *I-hoai*, un fils de *U-lu*, devint khan. En 335, *Keue-na* revint, et *I-hoai* dut aller demander asile à *Chên-hou*. Il revint ensuite, et mourut khan en 338. Son frère cadet *Chên-i-kien* était alors otage à *le*. *I-hoai* mourant demanda instamment à ses officiers de le faire khan. Quand il fut mort, les officiers se dirent que *le* étant loin, il serait plus commode de faire khan *Kôu*, le frère cadet de *Chên-i-kien*. *Kôu* refusa de monter sur le trône, courut lui-même à *le*, et demanda au roi de *Tchên* de rester à sa cour comme otage, à la place de son frère. Ébloui de ce trait d'affection fraternelle, *Chên-hou* les renvoya libres tous les deux. *Chên-i-kien* devint khan. Depuis la mort du khan *I-lou* (p. 1061), les *T'ouo-pa* n'avaient eu que des malheurs, et leurs hordes se disloquaient. Or *Chên-i-kien* était tout ensemble, et bon guerrier, et bon politique. Il chercha à relever le royaume de ses

及破落那南距陰山北盡沙漠率皆歸服有眾數十萬人○己亥什翼犍會諸大人議都溫源川其母王氏曰吾自先世以來以遷徙爲業今國家多難若城郭而居一旦寇來無所避之乃止什翼犍求婚於燕燕王玆以其妹妻之

甲午成王李雄生瘍於頭身素多金創及病舊痕皆膿潰諸子惡而遠之獨太子班晝夜侍側不脫衣冠親爲吮膿雄召建寧王壽受遺詔輔政及卒班卽位政事皆委於壽班居中行喪禮一無所預○越成主雄之子也先出屯江陽奔喪至成都與其弟期謀作亂班弟玠勸班遣越還江陽以期爲梁州

miècles. Il régla d'abord les attributions des officiers. Ensuite, aide par les Chinois *Yen-fong*, *Hù-k'ien*, et autres, il rédigea un code simple, clair et expéditif, pour punir les vols, les vols, les rapls et les assassinats, péchés ordinaires de ces bons Tongoises. Quand il eut ainsi mis la paix à l'intérieur, il réduisit les hordes des *Lao* à l'est, et des *Lao-na* à l'ouest, et finit par régner, depuis les *Yinn-chan* jusqu'à l'Alai (Carte XV), sur plusieurs centaines de milliers de sujets (clair sembler). — En 830, *Chen-i-kien* songea à se bâtir une capitale. Mais sa mère *Wang-chen* lui dit : Je n'ai jamais habité une maison. Notre nation a toujours été nomade. Quand on habite dans une ville, si l'ennemi l'entoure, on ne peut plus se sauver. Conservez nos tentes !.. *Chen-i-kien* dut renoncer à son projet, et les *T'ouo-pa* continuèrent à camper. — Vu les revers de *Chên-hou* et les succès de *Moujoung-hoang*, ce homme pratique, *Chen-i-kien* pencha pour ce dernier. C'est à *Moujoung-hoang* qu'il demanda une femme. Celui-ci lui donna sa propre sœur.

Transportons-nous au *Séu-tch'an* actuel (30), où se prépare la fin du petit royaume de *Tchéng*. En 334, *Lichoung*, roi de *Tchéng*, que nous n'avons pas eu à nommer depuis trente ans, fut atteint d'un ulcère à la tête. Son corps était tout couvert de cicatrices, marques des plaies reçues durant sa vie aventureuse. Tout d'un coup toutes ces cicatrices s'ouvrirent, et son corps se couvrit de plaies suppurantes.

甚多所誅殺大臣多不自安。尤忌漢王壽威名。使出屯洛。初巴西處士龔壯。輕諸舊臣。信任景騫等。謀殺成主。期立班子。事覺。期殺演等及班母羅氏。期自得志。宮奉期而立之。期以越爲相國。加大將軍。壽大都督。皆錄尚書事。○成太子刺史。班以未葬不忍。推心待之。遺珪出屯於涪。至是。載因班夜哭。弑之於殯。

dont l'infection était telle que tous ses fils l'abandonnèrent. Seul Li-pan, un neveu qu'il avait nommé son héritier, le soigna avec dévouement, restant vêtu jour et nuit, et lèchant ses ulcères. Quand Li-hioug fut près de mourir, il nomma son frère Li-cheou Maître du palais et exécuteur testamentaire. Après sa mort, Li-cheou mit Li-pan sur le trône, puis il prit en main la régence, pour le temps du deuil. Li-pan se logea dans la cabane rituelle, auprès de la tombe de son oncle, et ne s'occupa que de pleurer. Or Li-ue et Li-k'i, tous deux fils de Li-hioug, étant venus à Tch'eng-tou pour les funérailles, s'insurgèrent contre le cousin Li-pan qui leur avait été préféré. Li-you, frère cadet de Li-pan, l'avertit de les éloigner. Ne voulant pas les priver d'assister aux funérailles de leur père, Li-pan ne les éloigna pas, les traita cordialement, et envoya au contraire en province son frère Li-you. Alors Li-ue assassina Li-pan, au moment où celui-ci pleurait, le soir, devant la tombe de Li-hioug. Puis Li-ue mit sur le trône son frère Li-k'i, qui prit Li-ue pour Chancelier et Maréchal, et réduisit le Maître du palais Li-cheou à un rôle secondaire. — Cependant Loö-yen, père de la mère de Li-pan, ayant essayé d'assassiner Li-k'i, pour mettre sur le trône le fils de Li-pan, Li-k'i le fit mettre à mort avec sa fille Loö-cheu. L'aristocratie de Tch'eng lui étant hostile, Li-k'i résolut de s'en débarrasser. Il rella sa confiance aux anciens officiers, et la donna à des hommes nouveaux, vils fluteurs sans capacité ni mérite. De ce moment la prospérité de Tch'eng baissa. — Li-k'i devenant de jour en jour plus insolent, les familles aristocratiques commencèrent à remuer. En 338, Li-k'i éloigna Li-cheou, sous prétexte d'une mission en province. Or, dans le district qui lui fut assigné, vivait un certain Koüng-tchoang, dont le père Koüng-chou avait jadis été mis à mort par Li-tei (p. 4034). Le fils avait mis son père en bière seulement, et avait juré de ne l'ensevelir, que quand il l'aurait vengé. Escomptant le ressentiment de

父叔皆爲李特所殺。壯欲報仇。積年不除喪。壯往見壽曰。蜀民本皆晉臣。節下若能發兵。西取成都。稱藩於晉。則福流子孫。名垂不朽。豈徒脫今日之禍而已。壽然之。遂襲成都。壽世子勢。爲翊軍校尉。開門納之。遂克成都。屯兵宮門。奏殺大臣數人。縱兵大掠。數日乃定。矯太后任氏令。廢期爲縣公。幽之。期繼而卒。羅恒解思明等。勸壽如壯策。壽用任調等言。遂自稱帝。改國號曰漢。後竟盡殺成主雄諸子。以安車束帛。徵勇壯爲太師。壯誓不仕。贈遺一無所受。○蜀中久雨。百姓饑疫。漢主壽命群臣極言得失。勇壯上封事曰。陛下起兵之初。上指星辰。昭告天地。歃血盟眾。舉國稱藩。天應人悅。大功克集。而論

Li-cheou contre Li-k'i, Koûng-tchoang alla le trouver et lui dit : De vrai, le peuple de *Chou* appartient aux *Tsin*. Si vous preniez les armes, enleviez *Tch'eng-tou*, et vous proclamiez l'indépendance de l'empire, votre fortune et votre gloire seraient consacrées, et nous verrions la fin des malheurs présents... *Li-cheou* fut vite convalscu. Son fils qui avait un commandement militaire dans la ville de *Tch'eng-tou*, en ouvrit les portes à son père, lequel mit à mort le ministre de *Li-k'i*, et livra *Tch'eng-tou* au pillage. Ensuite, supposant, comme toujours, un ordre de la reine, *Li-cheou* dégradé et emprisonna *Li-k'i*. Celui-ci n'attendit pas la suite, et se rendit lui-même le service de se pendre. Alors certains notables pressèrent *Li-cheou* de faire sa soumission aux *Tsin*. D'autres lui conseillèrent de rester indépendant. Il prit ce dernier parti, et se fit roi, voire même empereur, non de *Tch'eng*, mais de *Han*, parce qu'une chose neuve doit avoir un nom nouveau. Il fit ensuite rechercher exactement, et massacrer jusqu'au dernier, les descendants de *Li-hioung*. Puis il envoya à *Koûng-tchoang* des présents et un char magnifiques, en le priant de vouloir bien venir à *Tch'eng-tou* pour être son conseiller. Mécontent de ce que *Li-cheou* ne s'était pas soumis aux *Tsin*, *Koûng-tchoang* refusa tout, sous prétexte qu'il avait fait vœu de ne jamais accepter de charge. Mais, comme il était vengé, il ensevelit son père. — Bientôt après, des pluies torrentielles ayant dévasté les vallées du

終不振。○戊戌，丞相王導以李充爲掾。充以時俗崇尚浮虛，嘗以爲老子絕
 無窮，永保福祚，不亦休哉！壽省書內慙，秘而不宣。
 謂宜遵前盟，推奉建康，彼必不愛高爵重位，以報大功。雖降階一等，而子孫
 者未諗，權宜稱制。今淫雨百日，饑疫並臻，天其或者將以監示陛下故也。愚

Chou et réduit le peuple à la misère. *Li-cheou* demanda, par un édit public à la mode antique, qu'on voulût bien l'avertir de celles de ses fautes qui avaient irrité le Ciel. Alors *Koung-tcheang* lui écrivit: Quand vous vous êtes levé contre *Li-t'i*, la main étendue vers les astres, vous avez annoncé au Ciel et à la Terre, et juré devant la multitude, que vous vous soumettriez aux *Tsian*. Le Ciel vous a secondé; le peuple a été dans la joie; vous avez réussi; puis, manquant à votre promesse, vous vous êtes fait souverain. La plume, la famille, la peste qui nous affligent, sont l'expression du mécontentement du Ciel. Je pense que, fidèle à votre serment, vous devriez vous reconnaître vassal de l'empereur. Cette démarche vous abaisserait d'un degré. Il est vrai; mais elle assurerait, je pense, votre succession à vos descendants... *Li-cheou* ayant lu ce factum, eut honte et le cacha.

Pour ce qui concerne les doctrines de l'époque, l'historien de l'empereur *Tch'eng* nous fournit les détails suivants, courts mais précieux. — En 337, *Yuda-kuei* demanda qu'on multipliât les écoles et qu'on favorisât l'enseignement. L'empereur signa le décret, comme il en aurait signé un autre, si on le lui avait demandé. On ouvrit des écoles, on convoqua des élèves. Mais le taoïsme était alors tellement en vogue, parmi les fonctionnaires et les officiers, dit l'historien, que les enseignements confucianistes ne firent aucun effet à ces endurcis. — En 338, le chancelier *Wang-tao* donna une charge à *Li-tch'oung*. Affligé de voir que le siècle n'aimait que les doctrines vaines, et avait oublié les grands principes confucianistes de la bienveillance et de la convenance, pour suivre les rêveries de *Lao-tzeu*, s'attachant à l'apparence et négligeant la réalité; affligé, dis-je, de cette décadence, *Li-tch'oung* composa un opuscule, l'*Aiguillon* Scolaire, afin de ramener ses contemporains au sentiment du vrai et du bien. Ses arguments revenaient à ceci: N'apprécier que ce qui est brillant

仁棄義蓋患乎懷仁義者寡而利仁義者眾耳而凡人見形逐迹離本逾遠
 乃作學饒以祛其蔽仁義曰名之攸彰道之攸廢乃損所隆乃崇所替非仁無以
 長物非義無以齊耻仁義固不可遠去其害仁義者而已
 壬寅六月帝崩在位十七年壽二十二歲而崩帝二子不突皆在襁褓弟司
 馬岳卽位是爲康帝○慕容翰言於燕王皝曰宇文屢爲國患今逸豆歸篡
 竊得國群情不附臣久在其國悉其地形今若擊之百舉百克然高句麗去
 國密邇必乘虛掩吾不備此心腹之患也宜先除之還取宇文如反手耳二
 國既平利盡東海國富兵彊無反顧之憂然後中原可圖也皝曰善高句麗

mais funeste, c'est vouloir sa ruine. Seules la bienveillance et la conve-
 nance, sont des principes solides et durables. Ne les rejetez donc pas, mais
 rejetez ce qui leur est contraire.

En 342, l'empereur *Tch'ang* mourut, agé de 22 ans, après avoir occupé le trône, sous la tutelle de *Wang-tao*, durant 17 ans. Il laissa deux fils, encore dans les langues, *Séuma-p'ei* et *Séuma-i*, qui régneront plus tard. En attendant, *Séuma-yto*, le frère cadet du défunt, agé de 20 ans, monta sur le trône et devint l'empereur *K'ang*. La capricieuse chronologie des *Tsin*, compte l'an 343 comme la première de son règne éphémère.

Cette même année, le traître *Mou-joung-han* exécuta ses projets contre les *Tongouses* *Ü-wann* (Eoungari), 5, 6. Il dit à son frère *Manjoung-hwang* roi de *Yên* : Depuis longtemps les *Ü-wann* sont le fléau de notre nation. Leur khan actuel *I-teou-koei* est un intrus, qui n'est pas aimé de ses gens. Je connais parfaitement le pays, et me charge de le conquérir sans subir le moindre échec. Mais pendant que nous ferons cette expédition, nos voisins les *Káo-hiu-ti* (2, Corée septentrionale) pourraient bien nous prendre en flanc. Il faut donc commencer par les mettre hors d'état de nous nuire. En finir avec les *Ü-wann*, ne sera plus ensuite qu'un jeu. Après cela, maître incontesté du golfe, riche et puissant, n'ayant plus rien à craindre au nord, vous pourrez porter vos regards sur la Chine

有二道。北道平闊。南道險狹。眾欲從北道。翰曰。嚙必重北而輕南。王宜帥銳兵從南道擊之。出其不意。九都不足取也。就從之。自將勁兵四萬出南道。以弟武為前鋒。別遣長史王寓等將兵萬五千出北道。以伐高句麗。其王劍果遣高句麗兵拒北道。自帥廣兵備南道。翰等先至。與劉合戰。就以大眾繼之。高句麗兵大敗。諸軍乘勝遂入九都。劉單騎走。獲其母妻。會王寓等戰於北

centrale... *Moujoung-hoang* trouva ce discours de son goût. Or le pays de *Kāo-kiu-li* peut être envahi par deux voies; ou par le nord-ouest, par la plaine (2), voie facile; ou par le sud-est, par les montagnes (1), voie difficile. Aussi tous les officiers de *Moujoung-hoang* lui conseillèrent-ils de prendre par le nord. Non, dit *Moujoung-han*, ne faites pas ainsi. C'est au nord qu'on vous attend. Prenez par le midi, et vous pourrez surprendre la capitale *Wān-tou*. *Moujoung-hoang* suivit l'avis de son frère. Il prit par le sud, avec 10 mille hommes d'élite. *Moujoung-han* marchant comme guide à la tête de l'avant-garde. Au nord, *Wāng-u* avec 15 mille hommes médiocres, faisait un simulacre d'invasion, pour tromper les *Kāo-kiu-li*. Comme *Moujoung-han* l'avait prédit, *Tch'ao* roi de *Kāo-kiu-li* envoya son frère *Oh*, à la tête de toutes ses bonnes troupes, contre *Wāng-u*, tandis que lui-même gardait le sud, avec le rebut de son armée. C'est sur ce rebut que *Moujoung-hoang* tomba. Les *Kāo-kiu-li* furent battus et dispersés au premier choc. Le roi *Tch'ao* se sauva dans les montagnes, presque seul. D'une traite, *Moujoung-hoang* courut à la capitale *Wān-tou*, ville adossée aux montagnes, dans la haute vallée du *Yāou-kiang*. Il prit la mère du roi, et sa femme. Cependant *Wāng-u* avait été mené par les bonnes troupes des *Kāo-kiu-li*. Cette perte inspira à *Moujoung-hoang* le désir de trahir. Elle rendit, au contraire, le roi *Tch'ao* intraitable. *Moujoung-hoang* l'invita en vain à une entrevue. Alors *Hān-cheou* dit à *Moujoung-hoang*: Nous ne pouvons pas garder le territoire des *Kāo-kiu-li*. Dès que nous l'aurons évacué, ce royaume se redressera et nous molestera comme auparavant. Ecoutez mon conseil: Emportez le corps du père du roi, et emmenez sa mère; ainsi libéré, il ne pourra plus vous nuire. Quand ensuite il vous fera des ouvertures, recevez-les bien et vous l'aurez gagné... *Moujoung-hoang* fit ainsi. Il déroba les ossements du père du roi *Tch'ao*, et emmena sa mère, avec la bagatelle de

道皆敗沒。孰不復窮追。遣使招釗。不出。韓壽曰。高句麗之地。不足戍守。今其主亾民散。潛伏山谷。大軍旣去。必復鳩聚。收其餘燼。猶足爲患。請載其父屍。因其生母而歸。俟其束身自歸。然後返之。撫以恩信。策之上也。釗遂發釗父墓。載其屍。擄男女五萬餘口。數年而後歸之。○甲辰。燕王皝遣謂翰曰。涉夜千勇寇三軍。還其父屍。留母爲質。數年而後歸之。○甲辰。燕王皝遣謂翰曰。涉夜千勇寇三軍。爲前鋒。逸豆歸遣南羅大涉夜千將兵逸戰。皝遣謂翰曰。涉夜千勇寇三軍。宜小避之。翰曰。涉夜千素有勇名。一國所賴。今吾克之。其國不攻自潰矣。然吾熟其爲人。雖有虛名。實易與耳。不宜避之以挫吾兵氣。遂進戰斬之。宇文

50 mille Coréens, hommes et femmes; car ce digne Moujoung-hoang était décidément un colonisateur convulcu. Avant de commencer sa retraite, il détruisit de fond en comble la ville de Wán-tou... Hân-cheou avait prédit juste. En 343, la plèbe illate amena le roi Tch'ao aux pieds de Moujoung-hoang. Celui-ci lui rendit gracieusement les ossements de son père. Tch'ao ayant été parfaitement sage, il lui rendit aussi sa mère, quelques années après. — Le tour des Ū-wenn était venu. En 344, Moujoung-hoang marcha contre eux, en personne. Le traitre Moujoung-han commandait l'avant-garde et dirigeait la marche. I-teou-koei donna le commandement de ses troupes au Coréen Chée-je-ts'ien. Moujoung-hoang fit dire à Moujoung-han: Chée-je-ts'ien vient à nous, avec trois colonnes d'hommes résolus; ne serait-il pas bon de reculer?... Moujoung-han lui fit répondre: Ou dit Chée-je-ts'ien brave, et les Ū-wenn ont mis en lui toute leur confiance. Si donc je le bats, la guerre sera finie. Or je sais, de source certaine, que sa réputation est surfaite. Surtout ne reculez pas, pour ne pas abattre le courage de mes cavaliers!... Sur ce, Moujoung-han avançant rapidement, surprit battit et tua Chée-je-ts'ien. Aussitôt toute l'armée des Ū-wenn se débanda. Celle de Yén marcha droit au douar du khan. I-teou-koei s'enfuit vers le nord-ouest (70), et périt dans la steppe. Les Ū-wenn se dispersèrent et cessèrent d'être une nation. Moujoung-hoang établit ceux qu'il put prendre, à l'intérieur de la Grande

Muraille, près du *Chün-hai-koan* actuel. Il annexa, au nord du *Liao* (Songari 5, 6), plus de mille li de territoire. — Il nous reste à raconter, avec une certaine satisfaction, comment flût *Moujoung-han*, après avoir perdu les deux nations qui lui avaient fait du bien. Blessé dans la campagne contre les *Ü-wenn*, il dut se retirer pour se soigner, et fut longtemps sans revoir son frère. On profita de son absence, pour le desservir. Durant sa convalescence, il s'amusa à dresser des chevaux de bataille, passe-temps ordinaire des nomades. On fit croire à *Moujoung-hoang* qu'e'taient là des préparatifs dirigés contre lui. Celui-ci prisait le talent de son frère, plus que sa personne. D'ailleurs, la besogne étant faite, il n'avait plus besoin de lui. Il lui envoya donc l'ordre de se suicider. *Moujoung-han* dit: Comme j'ai déserté jadis (p. 1104), je mérite la mort! et il s'empoisonna.

L'empereur K'ang, 343 à 344. — Il nomma impératrice sa concubine *Tch'ou*.

En 343, à *P'ing-ling* (28) au sud du Fleuve, durant une belle nuit, un tigre de pierre placé au nord-ouest de la ville, se mit en mouvement, suivi par une procession de plus de mille loups et renards, et alla se poser au sud-est de la ville. *Chên-hou*, roi de *Tchiao*, ayant été instruit de cette merveille, fut très satisfait. Ce tigre de pierre, dit-il, c'est moi (*hên* tigre, *chên* pierre). Son déplacement, du nord-ouest vers le sud-est, m'avertit que la volonté du Ciel, est que je marche vers le sud-est, contre l'empire. Qu'on lève toutes les milices! L'année prochaine, moi-même je commanderai mes légions, pour obéir au Ciel. Aussitôt les courtisans présentèrent leurs félicitations, et 107 rhéteurs ou poètes s'exaltèrent en prose et en vers. Ordre fut donné au peuple de fournir, par quinze hommes, un char, deux bœufs, 150 boisseaux de grain, et 10 pièces d'étoffe. Peine de mort contre quiconque refuserait ces prestations. Beaucoup de pauvres durent vendre leurs enfants, et ne furent encore pas en mesure de payer. Aux urbres, le long

士卒不戰而潰。燕兵乘勝逐之，遂克其都城。逸豆歸走死漠北。宇文氏由是散亡，隄其部眾於昌黎關地千餘里。○翰與宇文氏戰，為流矢所中，臥病積時，後漸差。於其家試聘馬，或告翰欲為變，隄雖藉翰鼻器，然終忌之，乃賜翰死。翰曰：吾負罪出奔，既而復還，死已晚矣。飲藥而卒。○濟南平陵城西北石虎一夕移於城東南，有癸卯，康帝元年，立皇后褚氏。○濟南平陵城西北石虎一夕移於城東南，有

乙巳, 穆帝元年.
 月, 帝崩. 在位二年, 壽二十二歲. 太子明即位. 方三歲. 太后褚氏臨朝稱制.
 趙主石虎
 享群臣於太武殿. 有白鴈百餘. 集馬道之南. 時諸州兵集者百餘萬. 太史令
 正, 不辦者斬. 民鬻子以供, 猶不能給. 自經於道樹者相望. ○甲辰, 趙主石虎
 皆賀. 上皇德頌者一百七人. 制征士五人. 出車一乘. 牛二頭. 米五十斛. 絹十
 欲使朕平蕩江南也. 其敕諸州兵明年悉集. 朕當親董六師. 以奉天命. 群臣
 狼狐千餘. 迹隨之. 迹皆成蹊. 石虎喜曰. 石虎者朕也. 自西北徙而東南. 天意

des routes, pendaient des grappes de malheureux, qui s'étaient pendus de désespoir. — En 344, plus d'un million d'hommes se trouvèrent réunis. Alors *Chên-hou* donna un grand banquet à ses ministres et officiers, dans le pavillon de la guerre. Durant le festin, cent oies sauvages s'abattirent au sud du pavillon. L'Annaliste *Tchéu-lan* dit: Que des oies sauvages s'abattent ici, c'est un signe certain que ce palais sera détruit (les oies sauvages ne s'abattant que dans les lieux déserts; cf. p. 588). N'entreprenez pas cette campagne, ou votre ruine est certaine... Docile à cet avis, *Chên-hou* présida une grande parade de son immense armée, puis renvoya chacun dans ses foyers. L'historien ne dit pas s'il rendit au peuple ce qu'il lui avait extorqué, et si les pendus revécurent. Vraiment, ce tigre de pierre, ces oies sauvages, donnent une haute idée de l'esprit de *Chên-hou*. O pasteurs des peuples, Huns et autres, que de fois vous les avez tendus sans rime ni raison!

Au neuvième mois de l'an 344, l'empereur *K'ang* mourut, après deux ans de règne, à l'âge de 22 ans. Son fils *T'ien* fut... comment dirai-je... couché sur le trône, car il n'avait pas l'âge pour s'y asseoir. N'importe, il devint l'empereur *Mou*, et sa mère l'impératrice *Tch'ou* se chargea de régner.

L'empereur *Mou*, 345 à 391. — Laissons-le aux mains des nourrices, pour conter la fin du royaume du *Tchéng-Hàn*. *Li-cheou* (p. 1116) qui

去矣。不如全軍而進。棄去釜餼。齎三日糧。以示無還心。勝可必也。溫從之。留分漢兵之勢。袁喬曰。今懸軍深入。當合勢力以取一戰之捷。萬一偏敗。大事青衣。漢將軍咎堅引兵向犍爲。溫軍至彭模。議者欲分爲兩軍。異道俱進。以奔舉兵及眾至數萬。勢登城拒戰。射殺之。○晉桓溫帥師伐漢。丁未。溫軍至不恤國事。罕接公卿。信任左右。譏詔並進。刑罰苛酷。由是中外離心。太保李其與廣有謀。收斬之。徙廣於涪城。廣自殺。士民無不哀之。○丙午。李勢驕淫。許馬當解思明諫曰。陛下兄弟不多。若復有所廢。將益孤危。固請許之。勢疑癸卯。漢主李壽卒。太子勢立。乙巳。漢主李勢之弟廣。以勢無子。求爲太弟。不

montré en 343, laissa le trône à son fils Li-cheu. En 345, Li-cheu ne pouvant pas avoir d'enfants, son frère Li-kang le pria de lui assurer sa succession. Les principaux notables du parti des Li, appuyèrent sa demande, la famille royale ne comptant que très peu de personnes. Mais Li-cheu vit dans leur démarche les indices d'une conspiration contre sa personne. Il mit les notables à mort, et éloigna son frère, qui se suicida. Officiers et peuple, tous furent navrés de cette tragédie. — Par la suite, Li-cheu devint de plus en plus insolent et négligent. Il ne vit plus les ministres, mais traita les affaires avec des gens de rien, plats valets et vils flatteurs, récompensant et punissant arbitrairement. Le peuple tout entier le prit en haine. — En 346, le Grand Tuteur Li-i marcha sur Tch'eng-tou avec ses troupes, pour faire ce qu'avait fait Li-cheu en 338. Mais Li-cheu l'ayant tué de sa main, d'une flèche tirée du haut du rempart de Tch'eng-tou, les partisans de Li-i se dispersèrent. — Cependant l'idée vint aux Tsinng de s'offrir ce que les Li ne voulaient pas leur donner. Hoân-wenn leur gouverneur des provinces occidentales, arma contre le royaume de Hân. En 347, il remonta la rive gauche du Minn-kiang, jusque près du Kia-t'ing (47) actuel. Le général de Hân, Tsên-kien, le cherchait en descendant la rive droite. Hoân-wenn approchait de Tch'eng-tou (50). On lui proposa de partager ses troupes en deux corps, pour diviser les forces de l'ennemi. Nan, dit le brave commandant Yuan-k'iao,

參軍孫盛將羸兵守輜重。自將步卒直指成都。進遇漢將李權。三戰三捷。漢兵走散。皆堅至犍爲。乃知與溫異道。還至。則溫軍於成都之十里陌矣。堅取自潰。勢怒眾出戰於笮橋。溫前鋒不利。矢及溫馬首。眾懼欲退。而鼓吏誤鳴進鼓。袁喬拔劍督士卒力戰。遂大破之。溫棄勝長嘯至成都。縱火燒其城門。漢人惶懼。無復鬪志。勢與櫟面縛詣軍門。溫送勢於建康。引漢司空譙獻之等。以爲參佐。舉賢旌善。蜀人悅之。留成都三十日。振旅還江陵。詔封勢歸義侯。漢亡。

乙巳。趙王石虎發諸州四十餘萬人治未央洛陽宮。造獵車千乘。自靈昌津

ne fallas pas cela; ne risques plus de vous faire détruire en détail. Nous touchons au but. Laissons nos bagages en arrière, prenons pour trois jours de vivres, et enlevons la position... Hoân-wenn goûta l'avis. Il n'était plus qu'à dix li de Tch'eng-tou, quand Tsân-kien, revenu de sa méprise, le rejoignit; mais à la vue des soldats de Tsân, ses troupes légères se dispersèrent sans combattre. Réduit à ses propres forces, Li-cheu chercha à défendre le pont qui donne accès à la ville. Le combat fut acharné. Une flèche frappa en plein front le cheval de Hoân-wenn. Effrayés, ceux qui l'entouraient le supplièrent de reculer. Il cria donc au tambour-maître de battre la retraite. Le tumulte était tel, que cet homme comprit mal le commandement, et battit la charge. En avant! cria le brave Yuân-k'iao; et frappant d'estoc et de taille, il enleva le pont, courut jusqu'à la porte de la ville, et y mit le feu. Démoralisés, les Hân s'enfuirent. Li-cheu se livra, lié et accompagné de son cerceuil. Hoân-wenn l'envoya à Kiên-k'ang, où on le fit Marquis du Retour à l'Ordre. Hoân-wenn ne resta que trente jours à Tch'eng-tou, pour y organiser un gouvernement, au moyen des anciens officiers et notables favorables aux Tsân. Le peuple de Chên fut très content... Ainsi finit le royaume Tch'eng-Hân des Li, après avoir duré 44 ans.

Le royaume Han Heû-Tchéo des Chên, penche aussi vers sa ruine. Tous jours soucieuse de son but moral,

○石虎遣將軍麻秋、擊涼州。張重華悉發境內兵，拜謝艾中堅將軍，給步騎
 假涼王督攝之。始置祭酒等官，車服擬於王者。○丙午，張駿卒，世子重華立。
 乙巳，是歲，張駿分境內二十二郡三營爲涼、河、沙州。駿自稱大都督、大將軍。
 女三萬餘人以配之。郡縣多彊奪人妻，殺其夫。南至滎陽，數千里爲獵場，犯其禽獸者罪至死。增置女官二十四等，大發民

l'Histoire relève avec insistance les folles qui préparèrent cette ruine... En 345, *Chéu-hou* leva 400 mille hommes, qu'il fit travailler à la construction d'un immense palais, à *Léo-yang*. Il fit faire mille chars, destinés à la chasse à courre, convertit presque toute la vallée de la *Lao* (16) en un immense parc, et porta peine de mort contre quiconque tuerait une pièce de son gibier... Il paraît qu'il était content de ses amazones (p. 1007), car, en 345, il confia à des femmes des charges mandarinales. Il en créa 24 degrés, et enleva trente mille filles du peuple, pour leur servir d'officières. Par suite de cette razzia, les filles devinrent si rares, dans certains districts, que les rapt et les meurtres s'y multiplièrent à l'infini... Le Hun *Chéu-hou* est donc à inscrire parmi les premiers promoteurs de l'émancipation des femmes. Mais je prie ses modernes imitateurs de remarquer, que *Chéu-hou* commença par leur accorder le service militaire. D'abord des amazones; ensuite des officières, des avocates, et le reste. Ce Hun avait du bon sens.

En cette même année 345, un royaume surgit au nord des *Nân-chan*, dans cette bande N-C dont nous avons tant parlé jadis. *Tchéang-tsoum* qui y était gouverneur pour *Chéu-hou*, commença par réunir la division territoriale du pays; puis il s'en fit vice-roi (de *Laang*), se donna une cour et tout l'attirail d'un roitelet. — En 346, *Tchéang-tsoum* étant mort, son fils *Tchéang-tch'oung-hou* recueillit son héritage. — Pratiquement, les *Nân-chan* étaient perdus pour *Chéu-hou*. Il tâcha de les récupérer. Son général *Má-ts'iou* marcha contre le nouveau royaume. *Tchéang-tch'oung-hou* était prêt. Il avait mobilisé ses troupes, et confia cinq mille hommes au général *Sie-nai*. Celui-ci marcha contre *Má-ts'iou*. Durant le premier bivouac, deux hiboux crièrent dans son camp. Bon augure, dit *Sie-nai*: présage certain de victoire! Le lendemain il attaqua et battit *Má-ts'iou*... Il paraît que ceux des *Nân-chan* en voulaient aux Huns, car, dans cette guerre, officiers et

五千艾引兵出夜有二梟鳴於牙中艾曰六博得梟者勝今梟鳴牙中克敵之兆也進與趙戰大破之麻秋之克金城也縣令車濟不降伏劍而死秋又遺書誘致宛成都尉宋矩矩曰爲人臣功既不成唯有死節耳先殺妻子而後自刎秋曰皆義士也收而葬之○丁未趙麻秋攻枹罕晉昌太守卽坦欲棄外城武威太守張俊曰襄外城則動眾心大事去矣固守大城秋帥眾八萬圍塹數重雲梯地突百道皆進城中禦之秋眾死傷數萬退保大夏張重華遣謝艾飾步騎三萬進軍臨河艾乘輅車戴白帟鳴鼓而行秋望見怒曰艾年少書生冠服如此輕我也命黑稍龍驤三千人馳擊之艾左右大擾艾

soldats payèrent bravement de leur personne. Ainsi Mâ-ts'iou ayant pris Kinn-tch'eng, le commandant Kiu-tsi se suicida. Après la prise de Wân-tch'eng, le commandant Sóng-kiu fit de même, après avoir préalablement égorgé de sa propre main ses femmes et ses enfants. Ces officiers sont dévoués, dit froidement Mâ-ts'iou; et il fit enterrer leurs cadavres. — Le recon dans lequel est situé Pão-han (57), au sud du Fleuve, fit cause commune avec Leâng. Mâ-ts'iou assiégea Pão-han, en 347. Le préfet Tsi-can était d'avis d'abandonner l'enceinte extérieure trop vaste, pour se concentrer dans l'enceinte intérieure. Le préfet Tchâng-ts'ouan l'en dissuada, à cause de l'effet moral que cet abandon ferait sur les soldats. Ceux de Leâng défendirent donc la ville. Mâ-ts'iou l'assiégea avec 80 mille hommes. Il la bloqua hermétiquement, essaya l'escalade et la mita sur cent points à la fois, mais dut enfla reculer, après avoir perdu la moitié de son armée. Le roi de Leâng toucha à sa poursuite son général Sié-nai, avec trente mille hommes de troupes fraîches. Quand Mâ-ts'iou vit arriver Sié-nai: Que me veut ce petit lettré? dit-il: Il a l'air de se moquer de moi; je vais lui donner une leçon! et il commanda à trois mille cavaliers d'élite de le charger. Quand Sié-nai les vit arriver, il fit faire quantité de signaux. Pensant qu'il disposait ses arrières à des corps placés en embuscade, les cavaliers de Mâ-ts'iou s'arrêtèrent. Pendant qu'ils hésitaient, Tchâng-mao, le second de Sié-nai, tourna Mâ-ts'iou,

縱火焚之。虎登中臺觀之。取灰分置諸門交道中。殺其妻子九人。宣少子纔
 者。未知何人。變輿不宜輕出。虎乃止。既而事覺。虎囚宣。殺之。鄴北窮極慘酷。
 八月。杯等殺韜。虎哀驚氣絕。久之方蘇。將出臨其喪。司空李豐諫曰：「害秦公
 趙生曰：汝能殺韜。富以韜之國邑。分封汝等。韜死。主上必臨喪。吾因行大事。
 戊申。石韜有寵於趙王石虎。欲立之。以太子宣長。猶預未決。宣謂所幸楊杯。
 虎歎曰：吾以偏師定九州。今以九州之力。困於枹罕。彼有人焉。未可圖也。
 軍後。趙軍退。艾乘勢進擊。大破之。趙王虎復還步騎二萬。會秋軍。艾又破之。
 踞胡床。指麾處分。趙人以爲有伏兵。懼不敢進。別將張琚自閭道引兵截趙

qui dut reculer en hâte. *Sie-naï* le poursuivait et le défit complètement. Peu de jours après, quoiqu'il eût reçu vingt mille hommes de renfort, *Mai-t'ien* fut battu une seconde fois. *Chéu-hou* dit en soupirant : C'est par ce pays que nous sommes entrés en Chine, c'est par là que viendra notre ruine.

Cette ruine étoit plus prochaine que *Chéu-hou* ne pensait, mais elle ne devoit pas venir de l'extérieur... *Chéu-hou* avoit nommé prince royal son fils *Chéu-suan*. Plus tard, il s'éprit de *Chéu-t'ao*, un fils plus jeune, et songea à le substituer à *Chéu-suan*. Celui-ci en ayant eu vent, dit à ses dévotés *Yáng-péi* et *Tchéo-cheng* : Si vous tuez *Chéu-t'ao*, je vous donnerai son apanage; puis, quand *Chéu-hou* ira voir son cadavre, moi-même je porterai le grand coup (j'assassinerai mon père)... Au huitième mois, *Yáng-péi* et *Tchéo-cheng* assassinèrent *Chéu-t'ao*. Ce coup atterra *Chéu-hou*. Comme il alloit voir le cadavre, le ministre *Li-noung* lui dit : Prenez garde ! On ne sait pas encore qui a tué le prince ! Ne vous exposez pas !. *Chéu-hou* ne sortit pas, et échappa ainsi au poignard de son fils, pour la seconde fois (p. 1088). Quand il eut appris, peu après, que *Chéu-suan* étoit le meurtrier, il le fit prendre, torturer de mille manières, enfin brûler vif, en sa présence, avec ses neuf femmes et enfants. L'un de ces enfants, que *Chéu-hou* avoit beaucoup aimé, s'accrocha à la ceinture de l'aïeul et lui demanda la vie en pleurant. *Chéu-hou* s'attendrissait,

Carte XV. Légende.

Au Sud-Est (jaune). 晉 Tsinn, l'empire chinois.

Au Centre (rose). 後趙 Heòu-Tcháo, le royaume hun des Cháu.

Au Nord-Est (orange). Le royaume tongouse des Mòu-joung, plus tard
前燕 Ts'ien-Yén.

Au Nord (vert). 代 Tái, le royaume tongouse des Tòu-o-pa.

Au Nord-Ouest (violet). 前凉 Ts'ien-Leang, royaume chinois des
Tch'ang, ligne des Nàn-chán.

Autour du lac Koukou-nor (orange), le royaume tongouse des Tòu-
kou-houun (Tòu-u-houun).

Au Sud-Ouest (vert). 成 Tch'eng (à la fin Hán), le royaume chinois
des Li. Comparez Carte XIII.

Carte XV. La Chine en 345. Apogée du royaume Hun 國 趙 Heou-Tchao des 石 Chén. Légende ci-contre.



王石苞盡銳拒之一戰而敗懷遂趣洛陽虎遣李農統步騎十萬討之大敗平
 爲太子以劉昭儀爲后○乙酉梁犢反長驅而東比至長安眾已十萬樂平
 其故莫顧首曰天下重器不宜立少故不敢署虎稱其忠而不能用遂立世
 母貴子孝者立之虎納其言令公卿上疎請之大司農曹真不肯署名虎問
 嬖之生齊公世豺乃說虎曰陛下再立太子其母皆賤故禍亂相尋今宜擇
 陛下所擇虎之拔上邦也將軍張豺獲前趙主劉曜幼女有殊色納於虎虎
 帶虎因此發病議立太子太尉張舉曰燕公斌有武畧彭城公邈有文德惟
 數歲虎素愛之抱之而泣欲赦之大臣不聽取殺之兒挽虎衣大叫至於絕

quand sa ceinture s'étant rompue, les officiers mistrent l'enfant et le jetèrent dans le brasier qui consumait son père. L'aëul fit recueillir les cendres de son fils et de ses petits-enfants, et les fit semer devant les portes de la capitale et aux carrefours des routes, pour les faire fouler aux pieds des passants... Cependant l'émotion de ces scènes fit que Chên-hou tomba malade. Il dut songer à se nommer un nouvel héritier. Le Grand-Juge Tchâng-kia lui dit: Parmi vos fils, Chên-pinn est brave, Chên-tsoum est sage: prenez l'un des deux... Or jadis, après la mort de Liou-yao roi de Tchiao-Liou (en 328), le général Tchâng-tch'ai avait fait prisonnière une fille de ce prince, jeune et belle, qu'il offrit à Chên-hou. Celui-ci l'accepta, l'épousa, et en eut Chên-cheu. Tchâng-tch'ai lui dit: Vos autres fils étant tous nés de mères également vulgaires, si vous faites prince héritier l'un ou l'autre d'entre eux, ils se disputeront; nommez donc celui dont la mère est noble (Chên-cheu)... Chên-hou goûta l'argument, parce qu'il aimait Liou-cheu. Les grands officiers protestèrent, et remontrèrent qu'un petit enfant n'était pas ce qu'il fallait au royaume, dans les circonstances présentes. Malgré tout, Liou-cheu fut nommé reine, et son fils Chên-cheu devint prince héritier. — En 340, Leïng-tou le commandant militaire de la haute vallée de la Hân, se révolta contre Chên-hou, franchit les passes et enleva Tchâng-nan. Ce succès lui donna cent mille hommes. Chên-pao que Chên-hou envoya

虎大懼，以燕王斌爲大都督，統姚弋仲等討之。弋仲將其眾八千餘人至鄴，求見虎。虎病，未之見，引入賜食。弋仲怒曰：「主上召我來擊賊，當面授方畧，豈爲食來邪？」且主上不見我，我何以知其存亡？虎力疾見之。弋仲譴虎曰：「兒死，愁邪？何爲而病？」兒幼時，不擇善人交之，使至於爲逆，旣誅之，又何愁焉？且汝久病，所立兒幼，汝若不愈，天下必亂。當先憂此，勿憂賊也。犢等窮困思歸，相聚爲盜，何所能至？老羌爲汝一舉了之。弋仲性狷直，人無貴賤皆敬之。虎亦不之責，賜以鎧馬。弋仲曰：「汝看老羌堪破賊否？」乃被鎧跨馬於庭中，因策馬南馳，不辭而出。遂與斌等擊犢於滎陽，大破斬之。○夏四月，趙王石虎病

d'abord contre lui, fut défilé au premier choc, et *Leang-tou* marcha droit sur *Lao-yang*. *Li-noung* qui lui présenta bataille avec cent mille hommes, fut également battu. Effrayé, *Chéu-hou* nomma général son fils *Chéu-pinn*, et lui adjoint *Yáo-i-tchoung*, chef d'une horde tibétaine amie. Appelé à *le*, la capitale, avec ses huit mille hommes, *Yáo-i-tchoung* demanda à voir *Chéu-hou*. Celui-ci s'excusa sur sa maladie, et ordonna de le bien régaler. *Yáo-i-tchoung* se fâcha. Le roi m'a appelé, dit-il, pour que je combatte ses ennemis; je veux qu'il me donne lui-même mon mandat; je ne suis pas venu pour me régaler; si je ne vois pas le roi de mes propres yeux, comment pourrai-je savoir s'il est mort ou vivant?.. *Chéu-hou* se leva donc, et le reçut. *Yáo-i-tchoung* lui fit la leçon suivante: Ton fils (*Chéu-suan*) est mort; c'est triste, il est vrai, mais cela ne doit pas te rendre malade! Ce garçon avait fréquenté de mauvaises gens; ça l'a perdu; tant pis pour lui! Tu es malade, et viens de nommer prince héritier un petit enfant; si tu ne guéris pas, ton royaume sera bouleversé. Cette méprise devrait t'inquiéter bien plus que la révolte de *Leang-tou*. Les hommes de celui-ci, ne sont qu'une nuée de pillards. Moi, vieux Tibétain, je vais le les remettre à l'ordre en un tour de main!.. *Yáo-i-tchoung* avait le caractère ainsi fait; il disait tout ce qu'il pensait d'un chacun, et cela si bonnement, que personne ne pouvait lui en vouloir. *Chéu-hou* le remercia de son petit discours, et lui

甚以彭城王遵鎮關右。燕王斌爲丞相。張豺爲鎮衛大將軍。並受遺詔輔政。劉后恐斌不利於太子。矯詔免歸第。遵自幽州至鄴。敕朝堂受拜。道之涕泣而去。虎臨西閣。龍騰中。耶三百餘人列拜於前。曰：「聖體不安，宜令燕王入宿衛。」典兵馬。虎曰：「燕王不在內邪？」召以來。左右言王酒病不能入。虎曰：「促持策逆之。」當付璽綬。亦竟無行者。尋悟眩而入。豺遂矯詔殺斌。虎卒。世卽位。劉氏

fit donner, séance tenante, une armure et un cheval. Tu vas voir, dit Yao-i-tchoung, que moi, vieux Tibétain, je suis encore capable de battre ces voleurs... et revêtant l'armure, en dépit de tous les rits, il monta en selle devant le roi, plqua des deux et partit au galop, sans avoir dit un seul mot, ni pour remercier, ni pour prendre congé. Accompagné de Chéu-pinn, général honoraire, il alla chercher Leang-tou dans la vallée de la Loo, le battit, le tua, et dispersa ses bandes. — Toujours en 340, au quatrième mois, la maladie de Chéu-hou s'aggrava notablement. Il manda Chéu-tsounn et Chéu-pinn, le premier pour être investi d'un commandement militaire, le second pour être fait chancelier; mais il confia la charge de Maréchal, et la garde du palais, à leur adversaire Tchâng-tch'ai (p. 1131). Craignant que les deux princes n'évincassent son fils Chéu-cheu, de concert avec Tchâng-tch'ai, la reine Liou leur fit refuser l'entrée du palais. Chéu-tsounn fut même renvoyé dans son gouvernement, heureusement pour lui. Chéu-hou ignorait ces menées. Durant un moment lucide, trois cents de ses gardes trouvèrent moyen de l'aborder et lui dirent: Vous n'êtes pas bien; remettez votre autorité à Chéu-pinn... C'est bien mon intention, dit Chéu-hou; je l'ai nommé chancelier; qu'il vienne, pour que je lui remette les sceaux!... Actuellement il est ivre-mort, dit Tchâng-tch'ai, et ne peut pas se présenter... Qu'on me l'apporte! dit Chéu-hou... Voyant que les choses allaient mal tourner, Tchâng-tch'ai envoya vite assassiner Chéu-pinn... Chéu-hou expira presque en même temps; on l'aida, probablement... Chéu-cheu monta sur le trône, et la reine Liou gouverna. — Cependant Chéu-tsounn avait pris le large. Il rejoignit Yao-i-tchoung et Chéu-minn, qui revenaient vainqueurs de l'expédition contre Leang-tou. Nous connaissons les principes du vieux Tibétain. Il dit à Chéu-tsounn: Le roi ten père a pensé jadis à te nommer son successeur. C'eût été sage. Ensuite, abruti par l'âge et par la passion,

獲冲殺之坑其士卒三十萬。○初趙主石遵之發李城也。謂閔曰：「努力事成。」
 石皆盡火月餘乃滅。○時沛王冲鎮薊。起兵討遵。遵使閔等討之。冲兵大敗。
 爲都督中外諸軍事。於是鄴中暴風拔樹。震雷雨雹。大如孟升。太武殿災。金
 其三族。假劉氏令以遵嗣位。封世爲譙王。廢劉氏爲大妃。尋皆殺之。以石閔
 迎之。豺惶怖亦出迎。遵命執之。擐甲耀兵。入升前殿。擗踊盡哀。斬豺於市。夷
 行而討之。其誰不開門倒戈以迎。殿下者。遵徙之。遂還。趙鄴耆舊羯士皆出
 殿下。長且賢。先帝亦有意以爲嗣。末年悖惑。爲張豺所誤。今若聲豺之罪。鼓
 臨朝稱制。遵至河內聞喪。姚弋仲、石閔等討梁懷還。遇遵於李城。共說遵曰：

Il s'est laissé circonvenir par *Tchâng-tch'ai*. Marchons contre ce fourbe; tout le monde sera pour nous!.. *Chéu-tsoun* ne demandait pas mieux. Quand il parut devant *le*, à la tête d'une armée, tous désertèrent *Tchâng-tch'ai* et passèrent de son côté. *Chéu-tsoun* entra en armes au palais, fit décapiter *Tchâng-tch'ai* et toute sa famille sur la place du marché, puis proclama un édile supposé de la reine *Lieu*, qui dégradait *Chéu-chen*, et le nommait roi, lui *Chéu-tsoun*. Étant ensuite monté sur le trône, il dégradait la reine *Lieu*, et la fit massacrer avec son fils *Chéu-chen*. Processus légal de tous les coups d'état chinois. — *Chéu-tsoun* remit le pouvoir militaire à *Chéu-minn*. Cet acte devant causer la ruine de la dynastie, le Ciel donna aussitôt des signes. Un ouragan déracina de grands arbres; il tomba des grêlons de la grandeur d'un boi; un incendie dévora les magasins du palais; etc. — Cependant *Chéu-tch'oung* qui gouvernait ce qui restait de territoire aux *Tchiao* dans le nord-est du *Tchéu-li* actuel, se leva contre *Chéu-tsoun*. Le nouveau généralissime *Chéu-minn* montra, à cette occasion, ce qu'il savait faire. Il marcha contre *Chéu-tch'oung*, le battit, le prit, le décapita, et massacra ses trois cent mille soldats. — Rappelons-nous (p. 1110) que *Chéu-minn* n'est pas un prince du sang des *Chéu*, mais un enfant trouvé, recueilli et élevé par *Chéu-hou*, auquel il va payer sa dette de reconnaissance, à la manière des bêtes feroces. Quand *Yáo-i-tchoung* et *Chéu-minn* eurent offert le trône

石閔以兵守鑾於御龍觀，懸食給之。下令城中曰：「今日以後，與官同心者留。」大將軍○趙王石鑾便樂平王苞夜攻石閔，不克。鑾憐，偽若不知者，夜殺苞。太后不可，鑾出告閔。閔遂帥甲士執遵及太子衍，殺之。推鑾即位。鑾以閔爲中將士，中書令孟準勸遵誅之。十一月，遵召義陽王鑾等入議於鄴太后前，以爾爲太子。既而立太子衍。閔素驍勇，屢立戰功。既總內外兵權，乃撫循殿

à Chên-tsouan, celui-ci avait dit à ce dernier: Si l'affaire réussit, je vous ferai prince héritier... Quand l'affaire eut réussi, il fit prince héritier son fils Chên-yen. Chên-minn lui en garda rancune. Comme il se conduisait en brutal, l'Annaliste Mōng-tchouan conseilla au roi de le mettre à mort. Au onzième mois, Chên-tsouan tint conseil, sur cette affaire, avec Chên-kien, en présence de sa mère la reine Tchêng. La reine se prononça contre le projet. Le roi en resta là. Chên-kien les trahit, et découvrit à Chên-minn ce qui se tramait contre lui. Celui-ci ne fit ni une ni deux. Il entra au palais, à la tête de ses eunuques, empoigna le roi et son fils le prince héritier, les massacra tous deux, et mit sur le trône Chên-kien, qui fit Chên-minn Grand-Maréchal. Affaire expédée! — Entre loupes, les sympathies ne duront guère. Peu de jours après, Chên-kien prit Chên-pao de le délivrer de Chên-minn. C'était plus facile à dire qu'à faire. Chên-pao ayant tenté un coup de main nocturne, échoua. Cette nuit-là même, Chên-kien le supprima, espérant déposter ainsi les soupçons de Chên-minn. Mais celui-ci ne s'y trompa pas. Avec sa désinvolture ordinaire, il entra au palais, empoigna Chên-kien et l'enferma. L'histoire ajoute, sur un ton presque étouffé, qu'il fit donner de la nourriture à son prisonnier... Puis Chên-minn publia, dans la ville de *fo*, la proclamation suivante: Que ceux qui sont pour moi, restent avec moi! Que ceux qui sont contre moi, aillent où ils voudront! Aussitôt tous les Chinois affluèrent dans la ville, de plus du cent li à la ronde, tandis que les Huns en sortaient avec tant d'empressement, qu'ils s'envolaient aux portes. Édifié sur leurs sentiments à son égard, Chên-minn se mit à la tête des Chinois, et massacra les Huns, sans distinction d'âge ni de sexe. Plus de 200 mille Huns furent passés au fil de l'épée, à la capitale. Puis Chên-minn ordonna au peuple de tout le royaume de Tchao, de détruire parcellément tous ceux qui habitaient dans les camps disséminés par le pays. La recherche fut si exacte, l'extermination

不同者各任所之。敕城門不禁。於是趙人百里內悉入城。胡羯去者填門。閔
 知胡之不爲己用。遂帥趙人誅胡羯。無貴賤男女少長皆斬之。死者二十餘
 萬。其屯戍四方者皆命趙人爲將帥者誅之。或高鼻多鬚。髡死者半。○石閔
 欲滅去石氏之迹。託以讖文有繼趙冉。更國號曰魏。復姓冉氏。○時勃興王
 石祗鎮襄國。公侯卿校出奔。從之者萬餘人。諸將張沈、張賀度等擁眾各數
 萬。亦皆不附於閔。汝陰王石琨帥眾伐鄴。閔與戰於城北。敗之。遂擊張賀度
 於石漬。鑒密召張沈。使乘虛襲鄴。宦者以告石閔。廢鑒殺之。并殺趙主虎二
 十八孫。盡滅石氏。

fut si inexorable, que beaucoup de
 Chinois, doués malheureusement d'un
 nez fort et d'une forte barbe, furent
 massacrés comme suspects d'être des
 Huns... Il semblerait, d'après ce qui
 précède, que Chên-miân (Jân-miân)
 était Chinois d'origine; mais l'histoire
 affirme qu'il était Hun; c'est donc par
 politique qu'il déclama la haine de
 race des Chinois, contre son propre
 sang... Après le massacre, Chên-miân
 s'appropriâ le trône de Tchao. Sur la
 foi d'un oracle, il reprit son nom de
 famille Jân, et appela son royaume
 Wei. Comme ni lui, ni son royaume,
 ne durèrent, nous ne nous donnerons
 pas la peine d'adopter ces nouveaux
 appellatifs. — Cependant il restait
 encore des généraux de la dynas-
 tie déchue, Chên-k'i, Chên-k'oum,
 Tchâng-chenn, Tchâng-heuetou, etc.
 Ils prirent les armes contre Chên-
 miân. Du fond de son cachot, Chên-
 kien tenta de communiquer avec
 Tchâng-chenn. Les eunuques qui le
 gardaient, le dénoncèrent à Chên-miân.
 Celui-ci le fit mettre à mort; puis il fit
 rechercher avec soin tous les membres
 de la famille Chên qui étaient en son
 pouvoir, 28 personnes en tout, et les fit
 égorger jusqu'au dernier, à la (20)...
 Alors Chên-k'i se proclama roi de
 Tchao à Siâng-houo (21)... Avant de
 raconter la fin définitive de cette tra-
 gédie, il nous faut retourner, pour un
 moment, chez les Tongouses Yèn, qui
 vont y jouer un rôle. Nous n'aurons pas
 à les chercher bien loin.

En 348, le roi de Yèn Moufoung-
 hoang ayant terminé sa carrière, son

戊申,慕容皝卒。子儁立。慕容龍上書於燕王儁曰:石虎窮凶極暴,天之所棄,今中國倒懸,企望仁恤。若大軍一振,勢必投戈。儁以新遭大喪,弗許。朝曰:難得而易失者時也。萬一石氏復興,或有英豪據其成資,豈惟失此大利,亦恐更爲後患。儁猶豫未決,將軍封奕曰:用兵之道,敵強則用智,敵弱則用勢。今中國之民困於石氏之亂,咸思易主,以救湯火之急。此千載一時,不可失也。儁從之。以慕容恪、慕容評、陽騫爲三輔將軍,稠爲副軍都督,選精兵二十餘萬,講武戒嚴,爲進取之計。○己酉,燕遣使約張重華共擊趙。○庚戌,燕王慕容皝擊趙,拔薊城,徙都之。○九月,燕取章武。河間,冀州。

ils Moujoung-tsounn lui succéda. Moujoung-pa lui présenta le placet suivant: Les Chéu gouvernement d'une manière si barbare, que le Ciel les rejettera prochainement. Les provinces centrales, lassées d'être ainsi malmenées, soupirent après un libérateur. Si vous vous présentez comme tel, tout le monde sera pour vous... Moujoung-tsounn s'excusa, à cause du deuil... Moujoung-pa reprit: L'occasion favorable, est chose qui se trouve difficilement, et qui se perd aisément. Si les affaires des Chéu se rétablissent, si un prince valeureux vient occuper leur trône, nous regretterons de l'avoir laissée échapper... Le général Fong-i dit aussi: La Tactique exige, que quand l'ennemi est supérieur, on négocie; que s'il est inférieur, on l'extermine. Le peuple des provinces centrales en a assez des Chéu, et désire changer de maître, comme on désire être sauvé du feu. Ne perdez pas une chance, qui ne se retrouvera pas d'ici mille ans... Moujoung-tsounn céda, et confia trois armées aux trois généraux Moujoung-k'ouai, Moujoung-p'ing, et Yäng-on. Moujoung-pa commandait l'avant-garde. En tout, Moujoung-tsounn mit en campagne 200 mille hommes d'élite, bien exercés et disciplinés. De plus, en 349, Moujoung-tsounn s'allia avec Tchâng-tch'oung-hou, le roi de Leäng (Nân-chan). — En 350, l'armée du Yün dévala vers le sud comme une avalanche, emportant à la file Ki (Pékin), Heü-kien et Ki-tcheou. Pour être plus près du théâtre des opérations, Moujoung-tsounn transféra sa

之。○三月，姚襄石琨各引兵救襄國。魏主閼遣將軍胡睦拒襄於長蘆。孫威
 能自行。汝才十倍於閼。若不梟擒，必不復見我也。燕王儁遣悅綽將兵往會
 子襄救之。誠襄曰：冉閼棄仁背義，屠滅石氏，我受人厚遇，富爲復讐。老病不
 乃遣太尉張舉乞師於燕，許送傳國璽。將軍張春乞師於姚弋仲。弋仲遣其
 之盛，無以過也。○辛亥二月，石閼圍趙王石祗。攻襄國百餘日。趙主祗危急，
 亭賀度等大敗，盡俘其眾而歸。閼戎卒三十餘萬，旌旗鉦鼓百餘里。雖石氏
 驃騎將軍。○趙故將張賀度等會於昌城，將攻鄴。魏主閼自將擊之。戰於蒼
 庚戌，趙石祗稱趙王於襄國。以姚弋仲爲丞相。弋仲子襄，雄男多才，祗以爲

capitale de Loing-tch'eng (10) à Ké (10).
 Ké-tcheou (k) n'étant qu'à environ 10
 lianes de Sé (20), les adversaires étaient
 en présence. Siang-kouo (21) dernier
 refuge des Tchao, était à mi-chemin
 entre deux.

Donc, en 350, à Siang-kouo, Chéu-
 k'i se fit roi de Tchao, et prit pour mi-
 nistre notre bon vieil ami, le Tibétalo
 Yáo-i-tcheoung (p. 1132). Son fils Yáo-
 siang, brave et habile, fut fait général
 de la cavalerie du pauvre petit état. —
 Tchäng-heuetou officier de Chéu-k'i
 ayant tenté un coup de main sur Sé,
 Chéu-minn le battit à plate couture...
 C'est que Chéu-minn s'était monté une
 armée magnifique, de plus de 300 mil-
 le hommes. Quand elle marchait, ensei-
 gnes déployées, tambours et cymbales
 roulant, formant une colonne de plus
 de cent li de long, elle éclipsait tout
 ce qu'on avait vu de mieux, même sous
 le règne fastueux de Chéu-hou. —
 Poussant sa victoire, en 351, au deuxi-
 ème mois, Chéu-minn assiégea Chéu-k'i
 dans Siang-kouo, durant cent jours de
 suite. Chéu-k'i eut si peur, qu'il en-
 voya un exprès au roi de Yén, lui pro-
 mettant, s'il lui venait en aide, de lui
 remettre les sceaux de l'empire, que les
 Huos possédaient depuis l'an 311
 (p. 1055). Moujoung-tououn ne deman-
 dait pas mieux, comme nous avons dit
 plus haut. Son général Ye-ean entra
 aussitôt en campagne. Yáo-siang en
 fit autant. Au moment des adieux, son
 père Yáo-i-tcheoung lui dit: Chéu-
 minn est un gredin sans humanité et
 sans justice, qui a étouffé la famille
 des Chéu mes bienfaiteurs. Je dois

拒現於黃丘。皆敗還。閔欲自出擊之。衛將軍王泰諫曰。今襄國未下。外救雲集。若我出戰。必腹背受敵。此危道也。不若固壘以挫其銳。徐觀其釁而擊之。道士法饒進曰。太白入昴。當殺胡王。百戰百克。不可失也。閔懷袂大言曰。吾戰決矣。敢沮眾者斬。乃悉眾出。與襄王百戰。適以燕兵至。去魏兵數里。疏步騎卒。曳柴揚塵。魏人望之。洵懼。襄琨。琨戰。悅綽適之。魏兵大敗。閔與十餘騎

les venger sur lui. Étant trop vieux pour pouvoir m'acquitter de ce devoir, je l'en charge. Tu es dix fois plus habile que Chéu-minn. Si tu reviens sans rapporter sa tête, tu ne me reverras plus. — Au troisième mois, Yáo-siang et Chéu-k'ounn amenèrent chacun une armée au secours de Siang-kouo. Chéu-minn leur opposa deux généraux, qui furent tous deux battus. Alors Chéu-minn résolut de prendre le commandement lui-même. Wang-t'ai qui commandait ses gardes, voulut l'en dissuader. Plusieurs armées venant au secours de Siang-kouo, dit-il, si nous sortons, nous devons faire front au moins de deux côtés à la fois, ce qui est dangereux. Tenons-nous donc plutôt renfermés; laissons-les se décourager, puis se disputer; alors le moment sera venu de les attaquer... Chéu-minn hésitait, quand le tiao-cheu Fâ-jao vint lui dire: Venez (l'astre des carnages) vient d'entrer dans les Pléiades (l'astérisme des peuples nomades, Huns, Tongouses, etc.); c'est l'heure d'achever le roi hun (Chéu-k'i); la victoire est certaine; ne la laissez pas échapper!.. Enthousiasmé, Chéu-minn secoua ses manches et s'écria avec hauteur: J'y vais! Quiconque me fera oppositon, sera décapité!.. Il sortit donc avec toute son armée, et attaqua Yáo-siang et Chéu-k'ounn au moment où ils allaient faire leur jonction. L'armée de Yén n'était plus qu'à une faible distance. Pour avertir ses deux alliés qu'il arrivait, Ou-wan fit faire de la fumée et de la poussière. L'armée de Chéu-minn ayant aperçu ces signaux, prit peur. Cependant Ou-wan se défila de telle sorte, qu'il attaqua Chéu-minn par un troisième côté. Aussitôt l'armée de celui-ci lâcha pied. Emporté par le flot, Chéu-minn dut fuir, et vintra à se avec une dizaine de cavaliers seulement, cent mille de ses soldats restant morts sur le champ de bataille... Yáo-siang étant allé lui-même porter la nouvelle de cette victoire à son père Yáo-i-tchoung, celui-ci demanda la tête de Chéu-minn. Le fils ne pouvant pas la lui présenter, le père lui fit appliquer cent coups de

走還鄴。將士死者十餘萬人。姚襄還潁頭。姚弋仲怒其不擒閔。杖之一百。閔之爲趙相也。所徙青、雍、幽、荆之民及氏、羌、胡、蠻百萬口。以趙法禁不行。各還本土。道路交錯。互相殺掠。其能達者十有二三。中原大亂。因以饑疫。人相食。無復耕者。○趙王石祗使其將劉顯攻鄴。閔悉眾出戰。大敗。顯軍斬首三萬餘級。顯懼。密使請降。求赦祗以自效。閔乃引歸。○趙劉顯弒其主石祗而自立。後趙亡。魏徐兗、荆、豫、洛州降於晉。○壬子。石閔克襄國。殺劉顯。遷其民於鄴。○石閔既克襄國。因遊食常山。中山諸郡。夏。燕王遣恪等擊之。閔趣常山。恪追及於魏昌之原臺。燕兵十戰皆不勝。閔素有勇名。所將兵精銳。燕人憚

rotin... Dès que la nouvelle de ce désastre se fut répandue, beaucoup d'étrangers que Chên-minn avait établis comme colons (déportés) dans ses diverses provinces, s'abandonnèrent pour retourner chacun chez soi. Comme ils n'avaient rien, ils pillaient partout où ils passaient, tuaient et étaient tués. Un cinquième, à peine, revit ses foyers. La famine et la peste associèrent leurs ravages avec ceux de la guerre. Les campagnes restèrent incultes. — Pour achever la défaite de Chên-minn, le roi de Tchao, Chên-k'i envoya son général Liou-hien assiéger le. Chên-minn le battit si bien, qu'il lui tua trente mille hommes. Pour sauver le reste, Liou-hien négocia et promit à Chên-minn d'obtenir que Chên-k'i se soumit à lui. Il paraît que Chên-k'i n'y consentit pas, car peu après Liou-hien l'assassina, et se mit à sa place. Ainsi fut dédoublé le royaume des Huns de Tchao. — Lassés des horreurs de la guerre, en 351 toutes les provinces au sud du Fleuve Jaune et de la Wei, jadis dépendantes du Tchao, se donnant à l'empire. — En 352, Chên-minn enleva Siang-kouo, massacra Liou-hien, détruisit la ville et en déporta la population dans sa capitale le. Ce fut le dernier succès de cette brute. Il essaya ensuite de reconquérir le Tchao-li actuel, et marcha le long des montagnes vers le Tchao-hing-fou (35) actuel. Mais les Tenguoses de Yén ne dormaient pas. Il eut bientôt Moujoung-k'ouï sur les bras. Cependant celui-ci éprouva d'abord plusieurs échecs. Cela tenait à ce que ses soldats avaient peur de la furia

其譬乃發虎墓求屍不獲購以百金得於東明觀下僵而不腐儻數具殘暴
 燕容評攻鄴克之遂留守鄴魏囚○丁巳燕徙都鄴慕容儻夢趙王石虎囑
 城拒守城外皆降於燕○鄴中大饑人相食故趙時宮人被食畧盡秋八月
 兵所執送於龍城斬之遣慕容評帥精騎攻鄴魏大將軍蔣幹及太子智閑
 軍直衝之燕兩軍從旁夾擊大破之聞閔數重閔潛圍東走其馬忽斃爲燕
 里馬左操雙刃矛右執鉤戟以擊燕兵斬首三百餘級望見大幢知其爲中
 用不足破也乃擇鮮卑善射者五千人以鐵鎖連其馬爲方陣而前閔乘千
 之恪巡陳詭將士曰閔勇而無謀一夫敵耳其士卒饑疲甲兵雖精其實難

avec laquelle Chên-minu attaquait. Donc, avant d'engager un nouveau combat, Moujoung-k'ouï passa à travers les rangs de toute son armée, exhortant ses officiers et ses soldats en ces termes: Chên-minu est brave, il est vaillant, mais dépourvu de génie; il ne vaut donc qu'une unité. Son armée est exténuée par la faim et par la fatigue. Ses cuirassiers bardés de fer sont trop lourds. Croyez bien que vous vaincrez facilement... Ce discours fait, Moujoung-k'ouï fit avancer cinq mille cavaliers Siên-pi, dont les chevaux étaient tous attachés l'un à l'autre par une chaîne de fer. Cette chaîne vivante mit en devoir d'envelopper Chên-minu. Monté sur son cheval de bataille, une hache d'armes dans la main droite, un croc dans la main gauche, Chên-minu chargea et tua plus de trois cents ennemis, força la chaîne et s'enfuit vers l'est. Les Tongouses lui donnèrent la chasse. Son cheval rendu s'étant abattu, Chên-minu fut pris et conduit au roi de Yén, qui lui fit trancher la tête... Après cette victoire, Moujoung-p'ing alla mettre le siège devant Je, que le général Toïang-kan essaya de défendre pour Jên-tchen le fils de Chên-minu (Jên-minu). Sans cette ville, tout le territoire de Tchao au nord du Fleuve, se donna aux Yén. — Bientôt, dans la ville de Je, la famine devint épouvantable. On commença par manger toutes les femmes du harem de Chên-hou et de ses successeurs. Puis les hommes se tuèrent les uns les autres. Enfin, à la huitième lune, Moujoung-p'ing força la ville,

之罪而鞭之，投於漳水。○庚申，燕王慕容儼卒，太子暉立。年十一，慕容恪爲太宰。○癸丑，涼公張重華卒，子張曜靈立。十二月，涼州廢其主曜靈，立張祚爲涼公。○甲寅，張祚自稱涼王，郊祀天地。○乙卯，涼州弑其君張祚，立張玄靚爲涼王。己酉，石閔言於趙主石遵曰：「蒲洪，人傑也，今鎮關中，恐三秦之地非復國家之有，宜改圖之。」遵從之。從洪都督洪怒歸枋頭，遣使降於晉。○三秦流民相帥西歸，路由枋頭，共推蒲洪爲主，眾至十餘萬。○庚戌，蒲洪自稱大單于，三

Asi flait, en 352, le royaume de Wéi, appendice de celui de Tchao. — En 357, le roi de Yén Moujoung-tsounn transporta sa capitale de Ki (10) à Fe (20). Il paraît que cette translation déplut à Chén-hou, le feu roi de Tchao. Durant la nuit, il apparut à Moujoung-tsounn, et le mordit au bras. Le lendemain, Moujoung-tsounn fit ouvrir son tombeau, qu'on trouva vide. Chén-hou, comme Chén-lei (p. 1095), avait prévu le cas, et avait fait déposer son corps ailleurs. Cependant Moujoung-tsounn ayant promis cent lingots à qui le lui livrerait, le gardien d'un temple trahit le secret. On trouva Chén-hou parfaitement intact, ce qui convulsa Moujoung-tsounn qu'il avait vraiment eu affaire à un vampire. Il chapitra le cadavre, le fit sonetter, puis jeter dans la rivière Tchâng. — En 360, le roi de Yén Moujoung-tsounn mourut, laissant son trône à un enfant de onze ans, Moujoung-wei, sous la tutelle du brave Moujoung-k'ou.

Grâce à son isolement, le pays de Loang, dans les Nán-chan, vivait relativement tranquille. En 353, Tchâng-tch'oung-hou étant mort, avait eu pour successeur son fils Tchâng-yao-hing, qui fut détrôné et remplacé dans l'année par Tchâng-tsoung, lequel — le Roi de Loang en 354, fut assassiné en 355, et remplacé par Tchâng-huan-tsing.

Dans l'effondrement du royaume Han des Chén, l'ansu descendante du Fleuve Jaune était échue aux Yén; les

秦王改姓苻氏。○麻秋殺苻洪。洪子苻健斬秋，入長安。○辛亥，苻健自稱秦天王。○甲寅，晉桓溫帥伐秦，進之關。上秦兵大敗。六月，師還。○秦太子苻雄卒，健哭之。○血曰：天不欲吾平四海邪？何奪吾元才之速也？秦太子苻桓溫中流矢死。淮南王苻生幼無一目，性蠱暴。其祖苻常戲之曰：吾聞瞎兒一淚，信乎？生怒，引佩刀自刺出血曰：此亦一淚也。洪大驚，鞭之。生曰：性耐

provinces au sud du Fleuve étoient retournées aux Ts'in ; l'anse ascendante du Fleuve Jaune, l'ancien Ts'in (Carte VII), était devenu un royaume indépendant, sur lequel il nous faut revenir maintenant. Il dut son origine au 氏 Tangoutain P'ôo-houng, collègue du 羌 Tibétain Yáo-i-tchoung (p. 1132) dans la répression du rebelle Léang-tou. Après la victoire, Chéu-hou le fit gouverneur de la vallée de la Wéi, l'ancien Koân-tchoung (p. 236) ou Sên Ts'in (p. 310)... En 319, Chéu-minn dit au roi Chéu-tsounn : P'ôo-houng est brave. S'il reste dans la vallée de la Wéi, celle-ci pourrait bien vous échapper quelque jour... Chéu-tsounn révoqua P'ôo-houng. Celui-ci comprit, et se révolta contre les Chéu. Plus de cent mille Tibétains et Tangoutains, débris de bandes licencieuses, s'offrirent à P'ôo-houng, qui ne les dédaigna pas. — En 350, P'ôo-houng se fit Grand Khan, Roi de Ts'in. Deux titres, pour plaisir, et aux montades, et aux Chinois, de la vallée de la Wéi... Un phénomène végétal avait fait prendre à P'ôo-houng le nom de famille 苻 P'ôu ; un oracle le lui fit changer en celui de 苻 Fôu. Le changement ne lui porta pas bonheur, car il fut empoisonné, cette année-même, par l'ex-général Ma-t'iou que nous connaissons, et qui désirait se mettre à sa place. Son fils Fôu-kien tua Ma-t'iou, et se proclama, en 351, Roi céleste de Ts'in. — En 354, les troupes impériales commandées par Hoân-weenn, lesquelles avaient déjà reconqué le Sên-tch'ou et la vallée de la Hân (49, 51), tentèrent d'envahir par les passes (56, 55) la vallée de la Wéi. Fôu-kien fut battu ; mais l'armée impériale, à court de vivres, dut se retirer peu après. — Cependant le frère de Fôu-kien, Fôu-hioung, son bras droit, mourut. Fôu-kien pleura, vomit du sang, et dit : Le Ciel ne veut pas que je conquière l'empire, puisqu'il m'enlève cet appui... Pais Fôu-tch'ang, le fils de Fôu-kien et son héritier désigné, fut tué d'un coup de flèche, tandis qu'il poursuivait Hoân-weenn. Fôu-cheng, l'autre fils de Fôu-kien, était horgne de naissance, brutal

刀梁不堪鞭撻。洪謂健曰：此兒狂悖，宜早除之。不然，必破人家。健將殺之，雄
 曰：兒長自應改，何可遽爾？及長，力舉千斤，手格猛獸，走及奔馬。彊后欲立少
 子晉王柳。秦王健以識文有三羊五眼，乃立生爲太子。乙卯六月，秦王苻健
 卒。太子生立。○丙辰，長安大風，發屋拔木。秦宮中驚懼，稱或賊至。宮門晝閉
 五日乃止。秦主苻生推合賊者，剝出其心。彊太后弟平諫曰：天降災異，陛下
 富愛民，事神緩刑，崇德以應之，乃可弭也。生怒，鑿其頂而殺之。太后以憂恨
 卒。自去春以來，潼關之西，至於長安，虎狼食人，羣臣請禳之。生曰：野獸饑則
 食人，飽當自止，何禳之有？且天豈不愛民哉？正以犯罪者多，故助朕殺之耳。

et violent. Son aïeul Fôu-houng lui ayant dit un jour en plaisantant : Je te croirai quand tu pleureras (proverbe : les aveugles ou pleurent pas, théorie chinoise), Fôu-cheng tira son poignard, se fit une profonde entaille, et dit en montrant le sang qui coulait : Ceci prouve plus que des larmes. Fôu-houng le fit fouetter. L'enfant ne gémit même pas. L'exécution terminée, il dit à l'aïeul : Moi qui n'ai pas peur d'un poignard, j'ai encore moins peur du fouet... Tue cet enfant, dit l'aïeul à son fils Fôu-kien ; c'est un enfant de malheur !... Comme la père allait l'égorger, l'oncle Fôu-hioung intercédait pour lui et dit : Il s'amendera avec l'âge... Or, avec l'âge, Fôu-cheng devint une véritable brute. Il soulevait un poids de mille livres, combattait une bête féroce corps à corps, luttait de vitesse avec un cheval de course, etc... La reine K'iang supplia Fôu-kien de se désigner pour successeur son jeune fils Fôu-liou. Mais Fôu-kien ayant reçu, sur la succession dans sa famille, une prédiction ainsi conçue : Trois bêtiers à cinq yeux, l'interpréta ainsi : Trois bêtiers, trois princes : Cinq yeux, lui et son père ayant en quatre yeux à eux deux, le troisième prince n'en aurait qu'un. Or Fôu-cheng étant borgne, faisait justement l'affaire. Fôu-kien mourut en 355, et lui laissa sa succession... Le Ciel s'émut des malheurs à venir, et les annonça par un orogon qui renversa les maisons et déracina les arbres. Fôu-cheng se fit bientôt connaître. Le bruit ayant couru qu'une rébellion allait éclater, Fôu-cheng fit fermer,

令海而死爲○
 康王荷公丁
 權臣堅者巳
 言素不可六
 於與勝月
 生薛數荷
 曰讀剝生
 昨權人夢
 夜翼面大
 三善皮魚
 月並譜之
 出翼使食
 字密之蒲
 星說舞又
 入堅以長
 太宜爲安
 微早樂謠
 沉爲羣日
 陰臣缺
 不保雙
 雨一少
 將他無
 有姓不
 下得具
 人得之
 謀會
 上太
 之史

durant cinq jours, les portes du palais. Pendant ce temps, on arrêta tous ceux que n'importe qui accusa d'être du complot. Sans autre examen, Fōu-cheng ordonna de les éviscérer, et de leur arracher le cœur... K'iang-p'ing le frère de la veuve de Fōu-kien lui ayant dit: Vous devriez mieux traiter le peuple et mieux servir les Chén, pour détourner les calamités dont le Ciel nous menace; vous devriez moins servir, et vous mieux conduire, pour vous attacher les cœurs... Fōu-cheng lui fit trépanner le vertex, et le tua ainsi. La reine K'iang mourut de tristesse et de colère... Une foule de tigres et de loups infestant la vallée de la Wéi si souvent dévastée, les officiers demandèrent à Fōu-cheng de faire faire des prières et des sacrifices, pour détourner ce fléau. Je m'en garderais bien, dit-il. D'abord, ces animaux ont faim; quand ils seront repus, ils ne mangeront plus personne. Puis, n'est-ce pas un principe certain, que le Ciel aime le bon peuple? Donc, ceux qu'il fait dévorer, ce sont des criminels, qu'il punit lui-même, me dispensant ainsi du soin de les châtier. — En 357, Fōu-cheng ayant vu en songe des poissons (魚) qui dévoraient des joncs (p'ou, ancien nom de la famille, p. 1143); et le bruit s'étant répandu qu'un poisson étant devenu dragon, ses fils et filles étaient devenus princes et princesses; sur ces données, dis-je, Fōu-cheng fit mettre à mort un certain P-tsoum, avec tous ses descendants... Comme il était borgne, il lubérilit, dans le langage parlé et écrit, tous les mots et caractères signifiant mutilé, dépareillé, asymétrique, simple, pas double, etc., dans lesquels il voyait des allusions à son infirmité. Beaucoup de malheureux furent mis à mort, pour avoir enfreint ce décret par mégarde... Le plaisir de cet brocard, était de faire écarter le visage de ceux qui lui déplaisaient, puis de les obliger à chanter en dansant, tandis que le sang ruisselait de leur figure... Ses officiers avaient plus de soin à conserver leur vie durant un jour, que jadis durant dix années. — Cependant son frère Fōu-kien flait par en avoir assez de cette brute. Il était très

禍生。怒以爲妖言，撲殺之。夜對侍婢言曰：「阿法兄弟，亦不可信。明當除之。」婢以告堅。及堅兄法，法與梁平老帥壯士潛入雲龍門。堅與呂婆樓帥麾下繼進，宿衛將士皆舍杖歸堅。生猶醉寐，堅兵殺之。堅以位讓法，法曰：「汝嫡嗣，且賢，宜立。」堅乃稱太秦王。詩生倖臣董榮、趙韶等三十餘人，大赦改元，立子宏爲太子。○庚申冬十月，烏桓獨孤部鮮卑沒弈干各帥眾數萬降秦。秦王堅處之塞內，陽平公融諫曰：「戎狄人面獸心，不知仁義，其稽顙內附，實貪地利，非懷德也，不敢犯邊。」實憚兵威，非感恩也。今與民雜居，彼窺郡縣虛實，必爲邊患，不如徙之塞外。」堅從之。

lié avec Siao-tsan et K'uan-i. Se perdrez pas le temps, lui dirent ces deux confidentes; prouvez vos mesures pour que le trône de Ts'inn ne passe pas dans une autre famille (supplantez votre frère...). Cependant l'astrologie faillit les perdre. K'ang-k'uan l'Annaliste et Astrologue officiel, annonça à Fôu-cheng les signes suivants: Durant la nuit de hier, trois lunes ont paru au ciel; une comète a pénétré dans le Palais Céleste; le temps est couvert sans qu'il pleuve; il y a donc certainement une conjuration d'officiers contre votre personne... Pauvre devin! Il n'avait pas lu, dans les astres, ce que son zèle lui rapporterait. Fôu-cheng le fit assommer, à coups de bâton, comme importun... La nuit suivante, causant avec la concubine de service, Fôu-cheng dit: La fidélité de Fôu-kien et de Fôu-fa ne m'est pas prouvée; demain je m'en déferai... Avant le jour, la concubine avertit Fôu-kien, lequel avertit Fôu-fa. Tous deux entrèrent au palais, avec leurs hommes d'armes. La garde du palais fit cause commune avec eux. Fôu-cheng qui était ivre-mort, fut égorgé dans cet état. Puis Fôu-kien offrit le trône à Fôu-fa. Vous êtes fils de la reine, dit celui-ci (tandis que moi je suis né d'une concubine), et vous êtes digne du trône; moulez-y!... C'est ainsi que Fôu-kien devint Roi Céleste du Grand Ts'inn. Il fit aussitôt égorger les conseillers et les mignons de Fôu-cheng, puis proclama une amnistie, érigea une ère nouvelle, nomma son fils Fôu-houng prince héritier, etc. — En 360, deux hordes, l'une de Tongouses Ou-houan, l'autre de

丙辰八月。晉桓溫入洛陽。修調諸陵。置戍而還。○辛酉五月。帝崩。無嗣。成帝
 子不即位。
 壬戌。哀帝元年。○減田租。畝收二升。○燕呂護攻洛陽。晉桓溫遣兵救之。七
 月。燕師引還。○癸亥。涼張天錫弑其君張玄靚而自立。○甲子。帝信方士言。
 斷穀餌藥。以求長生。尋以藥發。不能親萬機。太后復攝位。○乙丑。燕攻洛陽。

Tongouses Siên-pi, fortes chacune de plusieurs my-
 riades d'hommes, vinrent se donner à Fôu-kien, qui
 les établit dans la vallée de la Wéi, à l'intérieur de
 la Grande Muraille. On l'en reprit, en ces termes:
 Les Joïng et les Ti (nomades), ont un visage d'homme
 et un cœur de bête. Ils n'entendent rien, ni à
 l'humanité, ni à la convenance. Si maintenant ils se
 prosternent devant vous et vous lèchent, c'est qu'ils at-
 tendent de vous des terres et le reste. Gardez-vous de
 leur croire de bons sentiments. S'ils ne vous font pas
 la guerre, c'est qu'ils vous craignent, ce n'est pas qu'ils
 vous aiment. Si vous les établissez au milieu de votre
 peuple, ils en profiteront pour tout espionner. Mal-
 heur à vous, plus tard. Logez-les plutôt au nord de
 la Muraille !.. Cette fois, Fôu-kien fit ainsi. Plus tard,
 il fit autrement, pour son malheur.

En 358, Hoân-wenn, le général de l'empire, étant
 entré à Láo-yang, y avait restauré les tombeaux des
 Tsin et établi une garnison. — En 361, l'empereur
 Mou mourut, après un règne de 17 ans, à l'âge de 19
 ans. Comme il ne laissait pas d'enfants, Sseun-p'ei,
 l'aîné des deux fils de l'empereur Tch'eng (p. 1118),
 lui succéda. Il avait 22 ans.

L'empereur Nâi, 362 à 365. — Il commença par
 diminuer les impôts, n'exigeant plus que deux litres
 de grain par mou (six ares). — En 362, les Yén
 passant le Fleuve, essayèrent d'enlever Láo-yang.
 Hoân-wenn les força à la retraite. — En 363, assas-
 sinat de Tch'ang-huantsing roi de Leang, par
 Tch'ang-t'ienai qui le remplaça. — En 364, l'empe-
 reur Nâi se convertit au taoïsme. Pauvre homme ! Il
 donna sa confiance à un magicien, qui lui apprit à se
 passer de nourriture, et le mit au régime de la Dro-
 gue d'immortalité. La cure ne réussit pas. Au lieu de
 devenir génie, l'empereur devint idiot. L'impératrice
 douairière dut régner à sa place. — En 365, les Yén
 envahirent la vallée de la Láo, et reprirent Láo-yang
 aux impériaux. — Cette même année, l'empereur

克之。○帝崩，弟奔即位。
丙寅，帝司馬奔元年。○燕取兗州、魯、高平。○丁卯，燕太宰慕容恪卒。○己巳，晉桓溫帥師伐燕，慕容德帥騎屯石門，使慕容宙帥騎一千爲前鋒，與晉兵遇。宙曰：「晉人輕剽，宜設餌以釣之。」乃使二百騎挑戰，分餘騎爲三伏，挑戰者兵未交而走。晉兵追之，宙帥伏擊之，晉兵死者甚眾。溫戰數不利，糧儲復竭，又聞秦兵將至，楚丹棄輜重，鎧仗自陸道奔還。慕容垂帥八千騎行，躡其後，及於襄邑。德先帥勁騎伏於東閭中，與垂夾擊溫，大破之，斬首三萬級。秦苟池邀擊溫於譙，又破之。溫收散卒，屯於山陽。○己巳，燕遣郝晷如秦，王猛問

mourut, sans laisser de postérité, à l'âge de 25 ans. Son frère cadet Séama-i monta sur le trône.

L'empereur Séama-i, 366 à 370. — Il porte son vrai nom, parce que, ayant été détrôné, il ne reçut pas de nom posthume.

En 366, les Yéu envahirent la partie septentrionale du bassin du *Hodi*, et la *Chên-tong* actuel. — En 367, ils perdirent le Sage de leur nation, *Moujoung-k'ouï*, le tuteur du jeune roi. Ce fut leur ruine. Les discordes de famille vont les détruire, à l'époque de leur puissance. L'histoire de tous les royaumes nomades, parfois si étendus et momentanément si puissants, est celle des bulles de savon qui errent dans leur splendeur, se résolvant en impalpables vapeurs.

En 360, *Hoda-wen*, généralissime de l'empire, tenta de refugier les Yéu, et envahit la partie septentrionale du bassin du *Hodi*. *Moujoung-tai* et *Moujoung-tcheou* commandaient l'armée tongouse. Le dernier, chef de l'avant-garde, étant entré en contact avec l'ennemi, dit: Les soldats de *Tsien* sont légers et imprudents; tendons-leur un piège. Après avoir disposé trois embuscades, il fit provoquer les *Tsien* par quelques cavaliers, lesquels tournèrent bientôt le dos. Les *Tsien* les poursuivirent, tombèrent dans les trois embuscades, et perdirent quantité de monde. La suite de la campagne ne fut pas plus glorieuse pour *Hoda-wen*. Battu coup sur coup, il finit de

暑東方之事。暑知燕將亡。陰欲自託。頗泄其實。○燕慕容垂自襄邑還鄴。威名益振。太傅評愈忌之。垂奏將士功賞。皆抑而不行。太后素惡垂。與評謀誅之。太宰恪之子恪知之。以告曰。先發制人。但除評。餘無能爲矣。垂曰。骨肉相殘。而首亂於國。吾不忍爲也。寧避之於外耳。十一月。請敗於大陸。因微服將趨龍城。至邯鄲。少子驥素不爲垂所愛。逃還告狀。燕主暉遣精騎追之。垂散

plus par se trouver à court de vivres. Ayant appris que les *Ts'ina*, alliés aux *Yên*, envoyaient aussi des troupes contre lui, il brûla la flotille qu'il avait sur le *Hoüi*, avec ses bagages et son matériel de guerre, puis battit en retraite. *Moujoung-tch'oei* le suivit pas à pas, avec un corps de huit mille cavaliers, qui enlevait tous les trahisseurs. *Moujoung-tch'oei* le tourna, le surprit près du *Koëi-tai-fou* actuel (31), et lui tua trente mille hommes. *Keïu-tch'ou*, le général des *Ts'ina*, lui infligea une autre défaite. Tout le pays, jusqu'au *Hoüi*, resta aux *Yên*. *Hodn-wenn* fut trop heureux de n'être pas poursuivi par eux au sud de ce fleuve... Cette campagne étendit à son maximum le territoire des *Yên* (Carte XVI). La bulle de savon va crever.

Or *Hão-kouï* que les princes de *Yên* avaient envoyé au roi de *Ts'ina*, pour négocier leur alliance contre l'empire, était un traître. Il découvrit à *Wáng-mong*, le ministre de *Ts'ina*, le secret des discordes intestines des princes du *Yên*. Ces discordes ne tardèrent pas à porter leurs fruits... *Moujoung-tch'oei* étant revenu vainqueur, *Moujoung-p'ing* alors tuteur du jeune roi, ne lui témoigna que de la froideur. Quand il présenta, selon l'usage, la liste des officiers méritants, et sollicita pour eux des récompenses, tout lui fut refusé. La reine mère qui haïssait *Moujoung-tch'oei*, délibéra même avec *Moujoung-p'ing* sur la manière la plus pratique de s'en débarrasser. *Moujoung-k'ai* avertit *Moujoung-tch'oei*, et lui conseilla de prévenir *Moujoung-p'ing* en l'assassinant. Il est mon parent, dit *Moujoung-tch'oei*, qui avait un caractère relativement noble; je n'attenterai pas à sa vie; mieux vaut que je me retire. Au onzième mois, sous prétexte d'aller à la chasse, *Moujoung-tch'oei* s'enfuit déguisé de *Loüng-tch'eng* (9). Il emmenait toute sa famille, et quelques amis dévoués. Quand il fut arrivé à *Hân-tan* (près 21), son plus jeune fils *Moujoung-kinn*, qu'il n'aimait pas et qui le lui rendait, s'enfuit à *le* (20), et apprit la fuite de son père au roi *Moujoung-wet*.

Carte XVI. Légende.

Au Sud (jaune). 香 Tsinn, l'empire chinois.

Au Nord-Est (orange). 前燕 Ts'ien-Yén, le royaume tongouse des Mèn-joung.

Au Nord (vert). 代 T'ai, le royaume tongouse des T'ouo-pa.

Au Nord-Ouest (violet). 前凉 Ts'ien-Leang, le royaume chinois des Tchāng, ligne des Nān-chān.

Autour du lac Koukou-nor (orange), le royaume tongouse des T'ou-kou-houng (T'ou-u-houng).

Au Centre (rose). 前秦 Ts'ien-Ts'inn, le royaume tangoutain des Fōu.

Carte XVI. La Chine en 389. Apogée du royaume Tougouse 前凉 Tsien-yen des 慕容 Mou-joung. Légende ci-contre.



懼，讓評曰：府庫之積，朕與王共之，何憂於貧？若家國喪亡，王持錢帛，欲安所
 乃遣將軍郭慶帥騎五千，夜從間道出評營，後燒評輜重，火見鄴中，燕主
 憤，莫有鬪志。猛聞之，笑曰：慕容評貪奴才，雖億兆之眾，不足畏。况數十萬乎？
 入晉陽。○燕慕容評爲人貪鄙，軻固山泉潔樵及水，積錢帛如丘陵。士卒怨
 鄉本邦，世封幽州。○秦遣王猛等伐燕。十二月，取洛陽。○庚午九月，秦王猛
 傑，必相與共成大功。此自然之數也。要當與鄉共定天下，告成岱宗。然後還
 堅，聞恪卒，陰有圖燕之志。憚垂不敢發。及聞垂至，大喜，郊迎執手曰：天生賢
 騎滅迹得免，乃與段夫人及令寶、豐隆、楷、建及郗中令高弼俱奔秦。初，秦王

Celui-ci, ou plutôt son tuteur, fit courir
 après *Moujoung-tch'ouï*. Mais le fugi-
 tif, qui s'y attendait, avait dispersé sa
 petite troupe. Il arriva heureusement,
 avec sa femme, ses fils et ses amis, à la
 cour du roi de Ts'inn, à *Tch'ang-nan*
 (T)... Or, depuis la mort de *Mou-*
joung-k'ouï (p. 1138), *Fou-kien* son-
 geait à faire la guerre aux Yén ; seule
 la crainte du *Moujoung-tch'ouï* l'avait
 retenu jusque-là. Aussi ne se possédait-il
 pas de joie, quand il apprit que
Moujoung-tch'ouï disgracié venait
 se donner à lui. Il alla à sa rencontre
 hors de la ville, lui prit la main et lui
 dit : Le Ciel nous a faits pour nous en-
 tendre et faire fortune ensemble. Votre
 venue est un coup du destin. Vous
 m'aiderez à conquérir l'empire. Quand
 j'aurai annoncé au Ciel, sur le mont
T'ai-chan, que la chose est faite, vous
 pourrez retourner dans votre patrie,
 comme vice-roi héréditaire des pays du
 nord-est. — Entrant aussitôt en cam-
 pagne, *Fou-kien* envoya *Wang-mang*
 dans la vallée de la *Lao*. Celui-ci prit
Lao-gang du premier coup. — En 370,
 il prit de même, du premier coup, la
 vallée de la *Fou-si*, et sa capitale *Ts'oung-*
yang (17). Il était grand temps, pour
 ceux de Yén, de faire une résistance
 énergique. Mais le régent *Monjoung-*
ping n'était pas homme à se préoccu-
 per du bien commun. Cupide au point
 qu'il vendait l'eau des sources, il avait
 ramassé d'immenses trésors, et ne pri-
 yait pas les troupes ; si bien que celles-
 ci refusèrent de se battre. *Wang-mang*
 qui savait ces choses, dit à ses officiers :
 Des millions de gauchistes pareilles ne

將軍勉之。羌乃大飲帳中，與張蚝、徐成等跨馬運矛，馳赴燕陳，出入數四，旁
破釜棄糧，大呼競進。王猛望燕兵之眾，謂鄧羌曰：「今日非將軍，不能破勍敵。」
退，共立大功，以報國家。受爵明君之朝，稱觴父母之室，不亦美乎？眾皆踴躍。
置之，乃命悉以其錢帛散之軍士，且趣使戰。許大懼，謂戰猛陳於渭源，而誓

seraient pas redoutables; comme ils sont que quelques centaines de mille, nous n'avons rien à craindre du tout. Son lieutenant *Koûo-k'ing* surprit et incendia, durant la nuit, le camp et les magasins militaires de *Moujoung-p'ing*. Le feu fut vu de *le*. Effrayé, le roi *Moujoung-wéi* dit à *Moujoung-p'ing*: Ne soyez pas si avare! Si l'état périt, à quel vous serviront vos richesses?.. Et ouvrant le trésor, il fit tout distribuer aux troupes, et les pria de combattre. *Moujoung-p'ing* les conduisit à l'ennemi. *Wäng-mong* l'attendait en ordre de bataille. Suivant l'usage antique, avant d'engager l'action, ce général fit à ses soldats le discours suivant: Mes pères ont été comblés de faveurs par les rois de *Ts'inn*; aussi vais-je m'enfoncer avec vous dans les escadrons ennemis, pour y chercher la victoire ou la mort. Qu'aujourd'hui personne ne recule! Glorifions notre souverain, et faisons honneur à nos parents!.. Les soldats de *Ts'inn* bondissaient d'enthousiasme. Après avoir brisé leurs marmites et répandu leurs grains, ils se précipitèrent sur ceux de *Yên*, avec des hurlements épouvantables... Cependant *Wäng-mong* avait dit en particulier à *T'eng-k'iang*: Aujourd'hui c'est à vous de décider la victoire! Montrez ce que vous savez faire!.. Pour se disposer à exécuter ce programme, *T'eng-k'iang* commença par faire dans sa tente, avec quelques amis, des libations si copieuses, que leur cœur devint insensible à toute crainte. Ensuite, sautant à cheval et brandissant leurs hallebardes, ils foncèrent sur les escadrons ennemis, qu'ils pénétrèrent dans tous les sens, sans rencontrer de résistance. Tout en voltigeant, ils abattaient les têtes par centaines. Découragés, vers midi les *Yên* lâchèrent pied et s'enfuyèrent, laissant cinquante mille morts sur le champ de bataille. *Wäng-mong* les poursuivit l'épée dans les reins, et leur tua ou prit encore cent mille hommes. *Moujoung-p'ing* resta seul à *le* — *Wäng-mong* entoura cette ville d'un cercle de patrouilles de cavalerie. Il imposa à ses troupes une discipline si sévère, et traita le peuple avec tant de bonté, qu'il

若無人。所殺傷數百。及日中。燕兵大敗。俘斬五萬餘人。乘勝追擊。所殺及降。又十萬餘。評單騎走還鄴。○秦王堅詔猛曰。朕今親帥六軍。將軍俟朕至。然後取之。○十燕民各安其業。秦王堅留李威輔太子。自帥精銳十萬赴鄴。燕主暉與慕容評等奔龍城。堅入鄴宮。慕容垂見燕公卿及故僚吏。有愠色。高弼密言曰。今雖國家傾覆。安知其不爲興運之始邪。奈何以怒捐之。垂悅。從之。暉既出城。衛士皆散。惟將軍孟高扶侍。極其勸瘁。所在遇賊。轉鬪而前。與將軍艾朗俱死於賊。暉失馬步走。堅使將軍郭慶追之。及於高陽。執以詣堅。堅詰其不降之狀。對

celui-ci retourna à ses affaires, comme en temps de paix, sans plus s'occuper de la ville de *le Chiao* cruelle, dans toute la nation des *Yên*, personne ne bougea pour venir au secours du souverain. Dans ces conditions, la prise de *le* devait être plutôt un coup de théâtre qu'un fait d'armes. *Fou-kien* le comprit, et se réserva de poser pour le tableau final. Au onzième mois, après avoir confié *Tch'ing-nan* (T) à son fils, sous la tutelle de *Li-wei*, il marcha sur *le* (20) avec cent mille hommes d'élite. Dès que *Moujoung-wei* en eut vent, il s'enfuit, avec le triste *Moujoung-p'ing*, dans la direction de *Loung-tch'eng* (4). Sans coup ferir, *Fou-kien* s'installa dans le palais de *le Moujoung-tch'wei* qui l'accompagnait, regarda de travers ses anciens ennemis, les officiers de *Yên*. N'agissez pas ainsi, lui dit le prophète *Kiao-tcheou*. *Yên* est roïne; mais la roue du destin tourne; vous le relèverez un jour, et alors vous aurez besoin de ces gens-là... Flatté, *Moujoung-tch'wei* fit ce qu'on lui conseillait... Cependant *Moujoung-wei* fuyant vers *Loung-tch'eng*, fut assailli par des bandes de pillards. Ses deux fidèles officiers *Mong-kao*, et *Nai-lang*, se firent tuer en le défendant. Comme il fuyait seul, à pied, à travers champs, *Moujoung-wei* fut pris, près de *Kiao-gang*, par *Kouo-k'ing* que *Fou-kien* avait lancé à sa poursuite... Pourquoi ne vous êtes-vous pas rendu? lui demanda *Fou-kien*... Quand le renard se sent mouriir, dit *Moujoung-wei*, il tourne la tête vers la colline où il naquit. J'ai

戶。燕主慕容暉及鮮卑四萬戶於長安。○辛未，秦徙關東豪傑及雜夷十五萬於關中。○涼、張、天錫稱藩於秦。○吐谷渾王辟奚入貢於秦。

秦凡得郡百五十七，戶二百四十六萬，口九百九十九萬。以燕宮人珍寶分賜將士，荷堅以王猛爲都督關東六州諸軍事，冀州牧，鎮鄴。悉以評第中之物賜之。以燕中紹興羣儒俱爲繡衣使者，循行關東，觀省風俗，勸課農桑，振恤窮困，收葬死囚，旌顯節行。燕政有不便於民者，皆變除之。十二月，秦遷故

voulu aller finir sur les tombeaux de mes ancêtres... Ému de compassion, Fôu-kien fit grâce de la vie à ce petit roi de 21 ans. Il exigea seulement de lui que, à la tête de ses anciens officiers, il capitulât dans les formes. Après s'être exécuté de bonne grâce, Moujoung-wei qui semble avoir eu un noble caractère, raconta à Fôu-kien le dévouement dont avaient fait preuve ses deux officiers Mông-kao et Ndi-lung. Fôu-kien leur fit faire de belles funérailles, et prit leurs fils à son service... Quant à l'illustre Moujoung-p'ing, il s'enfuit jusqu'en Corée. Le roi de ce pays le prit, et le livra à Fôu-kien. Celui-ci annexa ainsi d'un seul coup, presque sans lutte, tout le royaume des Tongouses Yén, c'est-à-dire 157 préfectures, 2,500,000 familles, 9,200,000 âmes. On voit combien peu dense était, en ce temps-là, la population du nord de la Chine, dévastée et convertie en parage... Fôu-kien distribua à ses officiers et soldats, les sommes et les libellots de Moujoung-wei. Il donna au général vainqueur Wang-mong, tous les biens de l'avare Moujoung-p'ing, et le fit gouverneur de tout l'est, avec résidence à Te (20). Il envoya ensuite, comme légats, Chên-chao et Wéi-jou faire un tour d'inspection dans toutes les provinces qu'il venait d'annexer. Ils réformèrent les mœurs et les coutumes, exhortèrent le peuple à la culture des céréales et à l'élevage des vers à soie, secoururent les pauvres, ensevelirent les morts, prirent note des gens de bien, et supprimèrent toutes les corvées vexatoires.

imposées sous les Yén. — A la fin de l'année, l'empereur Moujoung-wei fut établi, avec quarante mille familles de Tongouses Sién-pi, à Tch'ang-nan (T) toujours peu peuplé. Ils firent du service militaire, pour le compte de Fou-kien. — En 371, 150 mille familles de soldats, Chinois et Barbares de toute race, furent établies dans les postes militaires de la vallée de la Wei (p. 1147). — Les voisins comprirent que les Ts'ien, qui avaient si aisément anéanti les Yén, étaient gens avec qui il fallait être aimable. Aussi s'empressèrent-ils de venir faire leur cour. Tch'ang-t'ien-tsi roi de Leang (Nan-chan), et Pi-hi khan des Pou-kou-houan du Koukou-nor, reconnurent la suzeraineté de Fou-kien.

En 371, au onzième mois, Hoân-wenn le Maréchal de l'empire, dont nous avons enregistré les fréquentes défaites, se tourna contre son souverain. Cette fois il remporta un facile triomphe. Il détrôna l'empereur Sôma-i, et mit à sa place Sôma-u, un fils de l'empereur Yuân, qui fut l'empereur Kièn-wenn. Toujours capricieuse, l'histoire des Ts'ien compte cette année 371, comme la première du règne de ce personnage. Elle a fait deux ans de règne, des huit mois durant lesquels il occupa le trône.

L'empereur Kièn-wenn, 371 à 372. — Il mourut au septième mois de l'an 372, à l'âge de 53 ans. C'est tout ce qu'on sait de lui. Son fils Sôma-tch'ang monta sur le trône. Il avait onze ans. Hoân-wenn régenta l'empire.

L'empereur Hiào-ôù, 373 à 396. — En 373, la mort le délivra de Hoân-wenn. L'impératrice douairière devint Régente.

En 373, Fou-kien roi de Ts'ien entra en campagne contre l'empire. Sorties par les passes au sud de la Wei (55, 56), deux armées, l'une de 20 et l'autre de 30 mille hommes, envahirent simultanément la haute vallée de la Hân (55), et les vallées des rivières

辛未十一月, 晉大司馬桓溫入朝, 廢帝爲東海王, 迎會稽王司馬昱入即位, 辛未, 簡文帝元年. ○壬申七月, 帝崩, 太子司馬昌明即位, 年十一歲, 是爲孝武帝. 癸酉, 孝武帝元年. ○七月, 大司馬桓溫卒. ○皇太后臨朝攝政. 癸酉, 秦王苻堅使王統, 朱彤, 帥卒二萬出漢川, 毛當, 徐成, 帥卒三萬出劍門.

以寇梁益。梁州刺史楊亮拒之。戰敗。彤遂拔漢中。徐成亦克劍門。楊安進攻梓潼。太守周虓固守涪城。遣步騎送母妻趣江陵。彤邀而獲之。虓遂降。十一月。秦取二州。叩祚伐即皆附之。秦以楊安鎮成都。毛當鎮漢中。姚萇屯墊江。王統鎮仇池。堅欲以周虓爲尚書郎。虓曰：「蒙晉厚恩，但老母見獲，失節於此。母子獲全，秦之惠也。雖公侯之貴，不以爲榮。」遂不仕。每見堅，或箕踞而坐，呼爲氏賊。嘗值元會，儀衛甚盛，堅問之曰：「晉朝元會，與此何如？」虓攘袂厲聲曰：「犬羊相聚，何敢比擬天朝？」秦人以虓不遜，屢請殺之。堅待之彌厚。癸酉，彗星出於尾箕，長十餘丈。經太微，掃東井。自四月見，及冬不滅。秦太史

Kiâ-ling et Mian (31, 30)... Le préfet impérial *Tcheou-hiao* défendait *Pou-tch'eng*. Il envoya sa mère et sa femme à *Kiâng-ling* (1). Ceux de *Ts'ian* les firent prisonnières. Aussitôt *Tcheou-hiao* rendit sa ville... Au bout de l'année, les *Ts'ian* étaient maîtres de toute la rive septentrionale du haut Fleuve Bleu. Ils établirent des garnisons dans ces pays, notamment à *Tch'ang-tou* (50) et à *Hân-tchoung* (55)... *Fou-kien* offrit à *Tcheou-hiao* de le prendre à son service. Celui-ci répondit : Je dois ce que j'ai aux *Ts'ian*, j'ai livré ma ville, pour sauver ma mère. Nous vivons, elle et moi ; c'est tout ce que je puis accepter de vous... Il affectait, devant *Fou-kien*, un air insolent, l'appelait *Barbare*, etc. Un jour, après une séance solennelle, *Fou-kien* lui ayant demandé si sa cour ressemblait à celle de l'empereur ; à peu près comme lui ressemblerait un troupeau de chèvres et de moutons, répondit *Tcheou-hiao* grossièrement et en secouant ses manches... Las de ses insolences, les officiers de *Ts'ian* demandèrent plus d'une fois qu'il fût mis à mort ; mais *Fou-kien* le traita toujours avec bienveillance.

Ici l'histoire s'étend avec complaisance sur une série de pronostics et de prophéties, lesquelles nous montrent, en pratique, l'usage courant de l'astrologie officielle... En 373, apparition d'une comète. Elle sortit de l'astérisme *Wu-ki*, atteignit plus de dix toises de long, traversa les constellations polaires, balaya de sa queue l'astérisme *T'ang-t'ang*,

大介亦奏令
呼夫上慕容
曰惟疏容孟
甲修言之氏
申德之布言
乙可以緊尾
酉禳報列音
魚災曰朝廷
羊苟朕朝燕
食能方臣分
人內混憂東
悲求六之秦
哉諸合宜分
無己爲剪也
復何一家其
遣懼視魁起
堅命夷傑尾
執狄以箕
之不爲天而
獲赤子變掃
朱有人汝東
彤入息井
超息慮平
整秦公
固明勿
請光懷
誅敗融

et fut visible depuis le printemps jusqu'en hiver. Le Grand Annaliste et Astrologue *Tchâng-mong* dut interpréter le phénomène; c'était son office. *Wei-ki*, dit-il, est l'astérisme de *Yên* (disparu); *Tông-tsing* est l'astérisme de *Ts'inn*; dans dix ans (le chiffre du destin, p. 313), *Yên* restauré balayera *Ts'inn*... Or *Moujoung-tch'ou*, ses fils et ses parents, qui étaient au service de *Fou-kien*, entendirent cette prédiction de l'Astrologue, et s'en gaudirent, bien entendu. Mécontents, les officiers de *Ts'inn* demandèrent à *Fou-kien* de prendre contre eux des mesures radicales, et de les empêcher de devenir nuisibles. *Fou-kien* ne les écouta pas. Son conseiller favori *Fou-joung* lui ayant fait la même demande, *Fou-kien* lui dit: Tiens-toi tranquille! Tous les habitants de mes états, Chinois et Barbares, sont également mes enfants. Bien agir suffit pour écarter tous les malheurs. Conduisons-nous bien, et il ne nous arrivera rien de fâcheux!.. A quelques jours de là, un inconnu cria dans le palais: En 384 et 385, les polajons et les moutons dévoreront les hommes: malheur! (Le caractère 𩺰 *Siên* qui désigne les Tongouses *Siên-pi* de *Yên*, est composé de 魚 poisson et 羊 mouton). *Fou-kien* ordonna d'appréhender le prophète. On ne put jamais le trouver: c'était donc un *Chên* (cf. p. 559). Les officiers effrayés demandèrent à *Fou-kien* de faire massacrer, de sang froid, tous les Tongouses *Siên-pi*. Il refusa de commettre cette barbarie.

Voici quelques échantillons du fameux *quadruple Pien-lynn de Semm-tien*, trait de l'astrologie gouvernementale, lequel jeta au 11^e grand rôle dans la période qui nous occupe. — Le Palais céleste (qualité) de la Grande Dame, est la montagne du Suprême Lit. Tant auver, soit les Ministres et son Sérail. A proximité se trouvent la Lance (quinte de la Grande Dame, p. 734). Quand l'étoile Pour brille, les ministres s'émoussent; quand elle est ternie, c'est le contraire. Quand Pien est visible, les peuples se réjouissent; quand elle est invisible, ils se croient, si possible aux apitrois. Que précède aux ministres. Quand Pien est visible, c'est qu'il y a la possibilité de perdre. Pien signifie l'absence de long est l'inter des brigands. — Pénitence. Jupiter affirmant la distance du monde (cegi par l'astérisme dans lequel il passe). Tant que Jupiter s'aggrave dans son malheur, le monde ne peut être bon. sans est repoussé de notre loi native. Qu'on ne mette contre les régions de cette planète, ne sera pas vainqueur. Quand elle tremble, on se ré-

丙子,涼王張天錫荒於酒色,不親庶務。黜世子大猷,而立嬖妾之子大豫。人情憤怨。秦王苻堅以天錫臣道未純,遣將軍苻萇、梁熙等將兵臨西河,尚書郎閻負、梁殊奉詔徵之。若有違命,即進師撲討。負、殊至姑臧,天錫謂之曰:君欲生歸乎?死歸乎?殊等辭氣不屈。天錫怒,射殺之。其母嚴氏泣曰:秦主橫制天下,兵不留行。汝若降之,猶可延數年之命。今既抗衡,又殺其使者,臣無日矣。天錫便將軍馬建帥眾二萬拒秦。八月,秦師濟河,天錫又遣掌據、鄧眾三萬軍於洪池。苻萇使姚萇為前驅,馬建迎降。掌據兵敗,就帳免胄,西向稽首,伏劍而死。秦兵遂至姑臧。天錫面縛出降。涼州郡縣悉下。涼亡。

de Fôu-kien pour le Taoïsme, se conçoit aisément. C'est cette secte qui formait alors les devins. Or une spécialité des devins, en ce temps-là, c'était la recherche des particuliers destinés au trône. Leurs oracles faisaient surgir les prétendants, provoquaient et fomentaient les rébellions, etc.

Fôu-kien continuait ses conquêtes. En 376, annexion du royaume de Leâng (Nân-chan)... Tchâng-t'ien-si roi de Leâng, ivrogne et débauché, négligeait le soin du gouvernement. Il indisposa le peuple, en remplaçant son prince héritier, fils de la reine, par le fils d'une concubine. Fôu-kien songea à profiter de cet état de choses. Il envoya, vers le Koukou-nor, une armée commandée par Keou-tch'ang et Leâng-hi. Les conseillers Yèn-fou et Leâng-tch'ou la précédaient, chargés de faire une semonce à Tchâng-t'ien-si. S'ils étaient éconduits, l'armée devait immédiatement envahir Leâng... Quand ils furent arrivés à la capitale et eurent fait leur commission, le roi se fâcha et leur demanda: Voulez-vous sortir d'ici vivants ou morts?... Comme ils ne baissaient pas le ton, il les tua à coups de flèches... Sa mère lui dit en pleurant: Le roi de Ts'ün est entreprenant et belliqueux. Si tu l'étais soumis à lui, tu aurais pu vivre tranquille durant bien des années. Après ce que tu viens de faire, la perte est assurée et prochaine. Tchâng-t'ien-si envoya à la frontière son général Mâ-kien, avec vingt mille hommes. Les Ts'ün ayant passé le Fleuve, il envoya encore

丙子冬，秦遣兵擊代，敗之。代拓跋實君弒其君拓跋什翼犍，秦討殺之，遂分代爲二部，自河以東屬庫仁，自河以西屬衛辰。○高句麗、新羅、西南夷皆遣使朝貢於秦。大宛獻汗血馬。符堅曰：「吾嘗慕漢文帝爲人，用千里馬，何爲不受？」辛巳，東夷、西域六十二國朝貢於秦。

戊寅，秦王苻堅遣長樂公苻丕將軍苟萇、石越、慕容垂等四道會攻襄陽。梁州刺史朱序以秦無舟楫，不以爲虞。旣而石越帥騎五千，浮度漢水，序惶駭，固守中城。越克其外郭，獲船百餘艘，以濟餘軍。丕督諸將攻中城，序母韓氏聞秦兵將至，自登城，履行西北隅，以爲不固，卽百餘婢及城中女丁，築斜城。

Tch'ang-kin, avec trente mille hommes. Dès que *Mu-kien* fut en présence de l'avant-garde de *Keou-tch'ang*, commandée par *Yao-tch'ang*, il capitula, ~~se~~ combattre. *Tch'ang-kin* battu, se retira dans sa tente, dépassa les insignes du commandement, se prosterna vers l'ouest pour saluer son roi, puis se jeta sur son épée. Les *Ts'ien* entourèrent la capitale *Kou-tsang* (*Kou-tcheou*), incapable de résister, *Tch'ang-tiens* se rendit au vainqueur à merci. Tout le royaume de *Leïang* fut annexé d'un seul coup. — Encore en 376, l'assassinat du khan *Chien-i-kien* (p. 1113) par *Chou-kinan*, fournit à *Fou-kien* un prétexte spécieux pour s'occuper des affaires des *T'ouo-pa* de *Tai*. Il mit à mort le meurtrier, puis partagea les *T'ouo-pa* en deux groupes de hordes, l'un oriental sous le Hun *Lieu-k'oujenn*, l'autre occidental sous le Hun *Lieu-weitch'ann*. Il choisit ces deux Huns, parce qu'ils ne s'entendaient pas entre eux, et parce qu'ils étaient odieux aux Tongouses; diviser et impérer! — La même année, au nord-est, les *Kao-kin-li* (Corée septentrionale), et les *Sin-louo* (*Sin-ra*, Corée méridionale); au sud-ouest les *f* du *Yüan-nan* actuel (48), se reconnurent tributaires des *Ts'ien*... Le roi de Sogdiane envoya un Bucéphale, que *Fou-kien* refusa, pour faire comme l'empereur *Wên* (p. 306). — Anticipons! En 381, à l'est, tous les *f* communs, et à l'ouest 62 princes du Turkmén, envoyèrent leurs hommages à *Fou-kien* roi de *Ts'ien*.

Restait à conquérir l'empire. En 378,

魏興吉挹引刀欲自殺左右奪其刀會秦人至執之挹不言不食而死秦王拔
 恐命諸軍并力攻襄陽朱序屢破秦兵遂不設備李伯護爲內應遂克襄陽
 使持節切讓不等賜不劒曰來春不捷汝可自裁勿復待面見吾也不等惶
 樂公不等擁眾十萬攻圍小城日費萬金久而無效請徵下廷尉秦王堅遣
 何患不獲而多殺將士急求成功哉不從之○己卯春秦御史李柔劾奏長
 陽苟蒞曰吾眾十倍於敵稷糧山積但塞其運道絕其援兵譬如網中之禽
 於其內及秦兵至西北隅果潰移守新城襄陽人謂之夫人城不欲急攻襄
 陽

le prison *Fou-p'ei*, aidé par les généraux *Keou-tch'ang* *Chou-ue* *Mou-joung-tch'ou*, envahit avec quatre corps d'armée la basse vallée de la *Hán*. L'objectif de cette expédition était la fameuse ville forte de *Siang-yang* (23). Comme les *T'ien* n'avaient pas de barques pour passer la rivière, le gouverneur *Tchou-an* ne s'inquiéta pas trop d'abord. Mais *Chou-ue* ayant passé à la nage avec cinq mille cavaliers, leva dans le port même de *Siang-yang* une centaine de barques, au moyen desquelles les *T'ien* passèrent la *Hán* et investirent *Siang-yang*. La mère du gouverneur, *Hán-chou*, femme au cœur d'acier, fit elle-même le tour du rempart de la ville. Ayant constaté que l'angle nord-ouest était faible, elle y mena les femmes de la ville, qui le fortifièrent en y ajoutant un bastion intérieur. C'est de fait de ce côté que les *T'ien* tentèrent le premier assaut. Il échoua, à cause du bastion, que les habitants appelèrent la bastion des dames... Les généraux *T'ien* n'étaient pas d'accord. *Fou-p'ei* voulait attaquer vivement *Keou-tch'ang* était pour assiéger la place. Nous sommes dix fois plus nombreux que les assiégés, dit-il, et nous avons des vivres en abondance : prenons-les comme on prend le gibier au filet, sans effusion de sang. *Fou-p'ei* consentit au blocus. — En 379, le blocus durait encore. Le censeur *Li-jeou* accusa *Fou-p'ei* et ses officiers de cupidité et de gaspillage, et demanda qu'ils fussent dévorés au Grand-Juge. *Fou-kien* envoya à *Fou-p'ei* un messager chargé

堅歎曰：何晉氏之多忠臣也。○五月，秦陷肝胎。庚辰，秦作教武堂於渭城，命太學生明陰陽兵法者，教授諸將。朱彤諫曰：陛下四海之地，什得其一，宜稍偃武脩文，乃更始立學舍，教人戰鬥之術，殆非所以馴致升平也。且諸將百戰之餘，何患不習於兵，而更使受教於書生，非所以強其志氣也。此無益於實，而有損於名，堅乃止。

壬午，冬十月，秦王苻堅會群臣於太極殿，議曰：今四方畧定，唯東南一隅，未露王化。計吾士卒，可得九十七萬，欲自將討之，何如？左僕射權翼曰：昔紂為無道，今晉雖微弱，未有大惡，未可圖也。石越曰：今歲鎮守斗，福德在吳，伐之

de lui remettre un sabre, avec l'ordre de se défaire, si la place n'était pas prise au printemps. Effrayé, Fôu-p'ei prépara un nouvel assaut. Tchôu-su dormait sur ses lauriers. Le traître Li-paihou livra la place. Fôu-p'ei envoya prisonniers à Fôu-kien, et Tchôu-su, et Li-paihou. Fôu-kien donna une charge à Tchôu-su comme officier fidèle, et fit décapiter Li-paihou comme traître à son seigneur. — Après Siāng-yang, les Ts'inn enlevèrent Wêi-hing. On arrêta le gouverneur, au moment où il se coupait la gorge. Il refusa de parler et de manger, et se laissa mourir. Quand Fôu-kien le sut, il dit en soupirant : Comme les officiers des Ts'inn sont attachés à leur cause !. Les troupes des Ts'inn poussèrent jusqu'à Hù-i, au sud du Hoâi (34).

En 280, Fôu-kien fit une innovation inouïe. Il fonda une école de guerre, où des lettrés experts dans la science des deux principes, devaient enseigner la tactique antique aux officiers de l'armée. Tchôu-yong réclama. Alors que vous avez soumis les huit dixièmes de la Chine, dit-il à Fôu-kien, vous devriez faire enseigner les lettres, non la guerre. La fondation de cette école est donc intempestive. De plus, vos officiers qui ont vu cent combats, ne savent-ils pas leur métier ? est-ce à des lettrés à le leur apprendre ? Les discours de ces hommes-là, les rendront-ils plus braves ?.. Fôu-kien se désista.

La longue pièce qui suit, est pour prouver que Fôu-kien se perdit lui-même, en agissant contre le destin (p. 1159). —

願不吾之必
 陛下當是
 下國內恃
 聽無斷乎
 之晉於堅
 堅國心日
 作我數群
 色戰臣天
 日兵皆言
 汝疲出利
 亦民獨害
 如長留久
 此敵陽未
 有平公可
 復融間知
 何之融以
 望敵平吾
 融臣之眾
 泣言對日
 日言對日
 皆言對日
 未言對日
 可言對日
 減言對日
 昭言對日
 然言對日
 甚言對日
 明言對日
 且言對日

Vers la fin de l'an 382, dans une séance solennelle, Fôu-kien dit à ses officiers: Les quatre régates sont pacifiques; seul le coin du sud-est (l'empire des Tsien) ne jouit pas encore des bienfaits de mon gouvernement. Or je dispose de 970 mille guerriers. Si je les conduisais contre l'empire? Qu'en pensez-vous?... Le conseiller K'uen-i dit: Les anciens ne faisaient la guerre, qu'à ceux qui se conduisaient mal. Les Tsien sont faibles, mais pas méchants. Je ne prononce donc contre le projet... Le général Chên-ue dit: Actuellement Jupiter est dans le Boisseau, l'astérisme de l'empire. Si nous attaquons les Tsien, nous serons donc sûrement battus (p. 1159)... Fôu-kien dit: Les voiles du ciel sont obscures et lointaines; qui les comprend? Je pense que quand mes 970 mille hommes, arrivés au Fleuve Bleu, y jeteront chacun sa cravache, cela suffira pour en arrêter le cours... La discussion se prolongeant sans aboutir, Fôu-kien y mit un terme en disant: Qui bâtit une maison au bord du chemin, s'il consulte les passants, ne terminera jamais son œuvre. Je déciderai cette affaire moi-même, dans le secret de mon cœur... et il congédia l'assemblée, ne retenant que son dévoué conseiller Fôu-joung. Celui-ci lui dit: Trois motifs doivent vous faire renoncer à votre projet. Premièrement, les astres vous sont contraires. Deuxièmement, l'empire est uni, sans divisions intérieures. Troisièmement, vos soldats sont épuisés, et votre peuple est hostile à cette entreprise. Ceux qui ont combattu votre projet, sont tous vos plus dévoués conseillers. Veuillez faire comme ils ont dit... Et toi aussi dit Fôu-kien en colère... Oui, moi aussi, reprit Fôu-joung en sanglotant. Vous ne vaincrez pas les Tsien, et vous vous attirerez de grands malheurs. Tous ces Toukouas, Tibétains et Tangoutains que vous avez établis autour de la capitale, resteront-ils tranquilles, quand, vous parti, votre fils ne disposera plus à Tch'ang-nan que du rebut de vos armées? J'ai bien peur qu'il ne vous arrive quelque accident irréparable!.. Fôu-kien s'obstina dans

堅大悅曰：與吾共定天下者，獨卿而已。堅銳意欲取江東，寢不能旦。融復諫曰：自古窮兵極武，未有不亡者。江東雖微弱，然中華正統，天意必不絕之。堅曰：帝王歷數，豈有常邪？惟德之所在耳。堅素信重沙門道安，群臣便乘間進言。堅與遊東苑，曰：朕將與公南遊吳越，泛長江，臨滄海，不亦樂乎？安曰：陛下應天御世，居中土而制四維，自足以比隆堯舜，何必攝風沐雨，經畧遐方？堅不聽。所幸張夫人諫曰：天地之生萬物，聖王之治天下，皆因其自然而順之，故功無不成。黃帝服牛乘馬，因其性也；禹濬九川，障九澤，因其勢也；後稷播殖百穀，因其時也。湯武率天下而攻桀紂，因其心也。今朝野皆言晉不可伐。

ture, ses interprétations d'inscriptions antiques, etc. Avant par révélation qu'il se sera réincarné dans un nouveau du nord-ouest, termine son office du jour, attend ses confrères, et part avec eux, en 385.

Les officiers prièrent Tiao-nan de dissuader Fou-kien de sa dangereuse entreprise. Un jour que Fou-kien se promenait avec le bonze dans son parc, il lui dit : Bientôt, quand je conquerrai l'empire, je vous emmènerai jusqu'à la mer du sud... Puisque vous possédez ce que possédèrent Yao et Chouan, dit Tiao-nan, pourquoi affronter de nouvelles fatigues et de nouveaux périls ? Fou-kien ne l'écouta pas. — Alors la plus chère de ses femmes, la dame Tchang, lui fit ce joli petit discours : C'est le Ciel et la Terre qui engendrent les êtres, et les rois sages doivent les gouverner de telle sorte, qu'ils atteignent tous leur développement normal, et obtiennent ce qui leur convient. Houng-ti dompta les bœufs et les chevaux, fita pour la servitude. Li le Grand régla le cours des eaux, faites pour être canalisées. Heou-tsi régla la culture des céréales. Les empereurs T'ang et Ou exterminèrent des tyrans détestés. Or les officiers et le peuple disent unaniment, qu'il ne faut pas faire la guerre aux Tsina. Vous seul êtes d'un avis contraire, je ne sais pas pourquoi. Depuis l'automne, les coqs chantent, les chiens aboient, les chevaux se battent durant toute la nuit ; les armes des panoplies s'agitent d'elles-mêmes. Ce sont là des présages néfastes... Fou-kien dit : Les affaires militaires ne regardent pas les femmes. — Fou-sien, le plus cher de ses fils, lui dit : La prospérité et la ruine

Carte XVII. Légende.

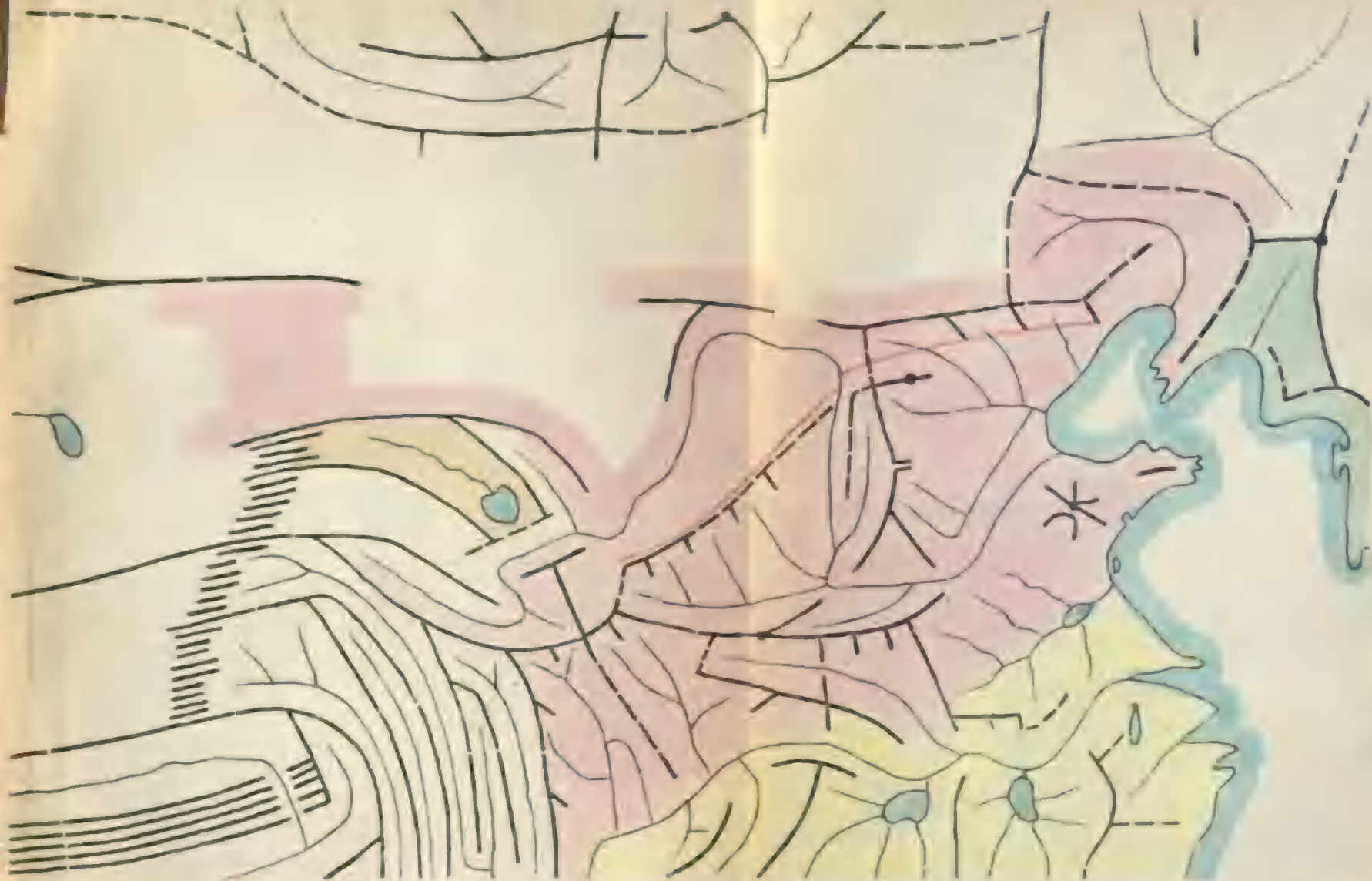
Au Sud (jaune). 清 Ts'inn, l'empire chinois.

Au Centre (rose). 回 秦 Ts'ien-Ts'inn, le royaume tangoutain des F'ou, s'étendant, par delà les Nân-chan, dans le Tarim, et jusqu'au versant méridional de l'Altai.

Autour du lac Koukou-nor (orange), le royaume tongouse des T'ou-kou-hounn (T'ou-u-hounn).

A l'Est (vert). 高句麗 Kao-kiu-li, le royaume de Corée. Comparez Carte XVI.

Carte XVII. La Chine en 384. Apogée du royaume Tangoutain 南凉 Ts'ien-Tsin des 苻 Fôu. Légende ci-contre.



融等兵三十萬先攻壽陽克之胡彬退保硤石融進攻之謝石謝玄等憚不陽蜀漢兵皆順流而下幽冀兵至於彭城東西萬里水陸齊進運漕萬艘拜羽林郎發長安戍卒六十餘萬騎二十七萬九月至項城涼州兵始達咸秦王苻堅下詔大舉民每十丁遣一兵其良家子年二十以下有材勇者皆晉有謝安桓冲而陛下伐之臣竊惑焉堅曰天下大事孺子安知○癸未秋最有寵亦諫曰國之興亡繫賢人之用捨今陽平公國之謀主而陛下遣之武庫兵器自動皆非出師之祥也堅曰自秋冬以來雞夜鳴犬哀鳴廐馬多驚陛下獨決意行之妾不知何所因也自秋冬以來雞夜鳴犬哀鳴廐馬多驚武庫兵器自動皆非出師之祥也堅曰自秋冬以來雞夜鳴犬哀鳴廐馬多驚

des états, dépendent des décisions de ceux qui les gouvernent. Vous n'écoutez pas Fôu-joung, votre fidèle conseiller. Tsien a des généraux habiles, l'ai peur!.. Fôu-kien dit: Les enfants n'entendent rien aux grandes affaires de l'état. — Donc, en 383, Fôu-kien roi de Ts'ien publia un décret ainsi conçu: Que, dans tout mon peuple, sur dix personnes, on jève un soldat. Que les fils de bonne famille, au-dessous de vingt ans, donés de talent et de bravoure, entrent dans mes gardes... Sans attendre que cette armée fût levée, Fôu-kien partit de Teh'ang-nan (T), avec 600 mille fantassins et 270 mille cavaliers, traversa la vallée de la Liao, puis la plaine au nord du Hoai, et arriva, au neuvième mois, près de ce fleuve (32). Pendant ce temps, les troupes des Nan-chau se concentraient dans la haute vallée de la Wei; elles devaient franchir les passes (55, 56), puis descendre, avec celles de Chou et de Hsi (40, 55), le long des rivières, jusqu'au Fleuve Bleu. Les contingents des plaines du Pêi-ho, se concentraient à P'ang-teh'eng (29). L'invasion de l'empire devait se faire simultanément, et par eau, et par terre, sur toute la largeur de sa frontière septentrionale. Des milliers de jonques et de chariots transportaient les vivres... Fôu-joung commença les opérations, avec un corps de 300 mille hommes. Il assiégea le général impérial Hou-pinn, retranché à Hsi-cheu (au sud du Hoai, vis-à-vis 32). Celui-ci, à court de vivres, adressa le billet suivant à Sie-cheu et Sie-huan, les fils du premier ministre

敢進。彬糧盡。潛遣使告石等曰。今賊盛糧盡。恐不復見大軍。秦人誘之。送於融。融馳使白秦王堅曰。賊少易擒。但恐逃去。宜速赴之。堅乃留大軍於項城。引輕騎八千。間道就融。遣朱序來說石等。不如速降。序私謂石等曰。若秦眾盡至。誠難與爲敵。今乘諸軍未集。宜速擊之。若敗其前鋒。則彼已奪氣。可遂滅也。十一月。玄遣廣陵相劉牢之。帥精騎五千。趣洛湖。梁成沮湖爲陳以待之。牢之直前度水。擊成大破。斬之。分兵斷其歸津。秦步騎崩潰。赴淮死者萬五千人。於是石等水陸繼進。堅與融登壽陽城望之。見晉兵部陣嚴整。又望見八公山上草木。皆以爲晉兵。顧謂融曰。此亦敕敵。何謂弱也。憮然始有懼。

於青岡。秦兵大敗。自相蹈藉而死者蔽野塞川。其走者聞風聲鶴唳，皆以爲
 晉兵且至。晝夜不敢息。草行露宿，重以饑凍。死者什七八。初，秦兵小却，朱序
 在陳後，呼曰：「秦兵敗矣。」眾遂大奔。序因與張天錫皆來奔。獲堅所乘雲母車，
 又儀服器械，不可勝計。復取壽陽。堅中流矢，單騎走至淮北。饑甚，民有進壺
 飧豚髀者。堅賜之帛。辭曰：「陛下厭苦安樂，自取危困，臣爲陛下。陛下爲臣
 父，安有子飼其父而求報乎？」弗顧而去。堅謂張夫人曰：「吾今復何面目治天
 下乎？」潛然流涕。是時惟慕容垂所將三萬人獨全。堅以千餘騎赴之。世子寶
 言於垂曰：「此時不可失，願不以意氣微恩，亾社稷之重。」垂曰：「彼以赤心投我，

celle immense armée de près d'un mil-
 lion d'hommes, non seulement recula,
 mais s'enfuit tout entière. Ce que
 voyant, les Tsiou, chargèrent cette
 cohue. Comme Fôu-joung essayait de
 rallier les fuyards, son cheval s'abattit
 et un Tsiou lui trancha la tête. La dé-
 bandade fut telle, que les écharres et
 les nuyées couvraient les chemins et
 obstruaient les rivières. Les fuyards
 étaient si terrifiés, que quand ils s'é-
 taient arrêtés pour souffler, au bruit du
 vent, au cri d'une grue, ils reprenaient
 leur course folle, courant jour et nuit,
 croyant toujours entendre derrière eux
 le cri de guerre des Tsiou. On estime
 que les sept à huit dixièmes de l'armée
 Tsiou, c'est-à-dire, au bas mot, plus
 de 500 mille hommes, périrent dans
 cette bagarre. Tchou-ou l'ex-gouver-
 neur de Siang-yang, Tchoung-tien-tai
 l'ex-roi de Leang, et bien d'autres sans
 doute, passeront aux impériaux avec
 armes et bagages. C'est eux qui avaient
 causé la panique et la folle des Tsiou,
 en criant sauve-qui-peut, à l'arrière-
 garde, au moment où Fôu-joung don-
 nait l'ordre de reculer. O sort des batail-
 les ! Le char royal de Fôu-kien, ses
 vêtements royaux, ses bijoux, ses
 armes, tout fut pris par les impériaux,
 dans Chedu-gang. Fôu-kien blessé
 s'enfuit seul à travers champs. Épuisé de
 fatigue et de faim, il dut demander à
 manger à un paysan. Celui-ci lui servit
 un pot de bouillie et un jambon. Res-
 tauré, Fôu-kien voulut le payer. Prince,
 dit le paysan, je suis votre sujet. Quand
 un père a-t-il payé sa nourriture à son
 fils ? Fôu-kien dit à son épouse la

於未熟與自落垂善其言行至澠池言與堅曰北鄙聞王師不利輕相煽動
 陽眾十餘萬慕容農謂垂曰尊不迫人於險其義聲足以感動天地夫取果
 歸建康得秦樂工能習舊聲於是宗廟始備金石之樂堅收集離散比至洛
 棋檯書置牀上丁無喜色圍棋如故客問之徐答曰小兒輩遂已破賊石等
 當獲集關東以復先業耳秦王以國士遇我此恩何可忘也若氏運必窮吾
 爲太傅所不容置身無所秦王遇我此恩何可忘也若氏運必窮吾
 既不負宿心且可以義取天下慕容德曰此爲報仇非負宿心也垂曰吾昔
 若之何害之天苟棄之何患不亡不若保護其危以報德徐俟其釁而圖之

dame Téhâng (p. 1167); Comment oserai-je désormais me présenter devant mes sujets? et il pleura à chaudes larmes... Seul Moujoung-tch'oui avait conservé intact son corps de trente mille hommes. Fôu-kien ayant rassemblé un millier de cavaliers foyards, alla le rejoindre. Moujoung-pao, fils de Moujoung-tch'oui, dit à son père: L'heure est venue! Que la reconnaissance ne vous fasse pas négliger vos intérêts!.. Il m'a accueilli à bras ouverts, dit Moujoung-tch'oui; comment l'assassinerais-je? Laissons au Ciel le temps de l'achever, puis nous agirons. Faisons-lui du bien maintenant, pour acquitter notre dette. S'il se met dans son tort, nous aviserons!.. Il ne s'agit pas de vos obligations personnelles, dit Moujoung-tai; nous avons à venger le royaume de Yen... Fôu-kien est sorti à ma rencontre, avec tous ses officiers, dit Moujoung-tch'oui; je ne l'oublierai jamais. Quant au royaume de Yen, la révolution du cycle me le rendra (p. 131)... Cela dit, il reçut et protégea Fôu-kien. — Cependant, quand le bulletin de la victoire de Cheou-yang arriva à Kiên-k'ang, le ministre Sie-nan jouait aux échecs avec un ami. Il jeta les yeux sur le papier, le déposa sur le divan, et continua sa partie. Quand elle fut achevée, l'ami demanda: Qu'y a-t-il de neuf?... Pas grand'chose, dit Sie-nan avec calme; mes garçons ont battu les brigands... Suit un détail typique. Quand l'armée impériale victorieuse entra à Kiên-k'ang, savez-vous ce qui sur excita l'enthousiasme de la capitale? Je vous le donne en

臣請奉詔書以鎮慰之。堅許之。櫛翼諫曰：垂勇畧過人，世豪東夏，譬如養鷹，餓則耐人，每聞風鵠之起，常有凌霄之志。正宜謹其條籠，豈可解縱任所欲哉？堅曰：卿言是也。然朕已許之，匹夫猶不食言，況萬乘乎？若天命有廢興，固非智力所能移也。翼曰：陛下重小信而輕社稷，臣見其往而不返，關東之亂，自此始矣。堅不聽。翼密遣壯士邀垂於河橋，垂疑之，自涼馬臺結草筏以渡。堅至長安，哭符融而後入。○癸未，隴西鮮卑乞伏步頽聞秦師敗，率隴西叛之。秦使乞伏國仁討之。國仁遂與步頽合。眾至十萬，據隴西。○癸未，慕容垂至安陽，修好於長樂公丕，丕身自迎之。趙秋勸垂於座取丕，因據鄴起兵。垂

cent !.. C'est qu'elle rapportait les instruments de musique des Tsiun, pris jadis (en 341) lors du sac de Liao-yang. Depuis qu'ils étaient établis au sud du Fleuve Bleu (p. 1070), les Tsiun avaient perdu le *ta*. On put enfin accorder les batteries en cuivre et en silex, et faire danser les mânes des Ancêtres sur le vrai diapason. — Cependant le pauvre Fôu-kien arriva enfin à Liao-yang, avec cent mille fuyards. Alors Moujoung-noung dit à Moujoung-tch'oei : Vous avez été suffisamment reconnaissant et généreux. Souvenez-vous maintenant du proverbe : Cueillir un fruit encore vert, est plus sûr qu'attendre à le ramasser, quand il sera tombé de l'arbre... Moujoung-tch'oei approuva. La retraite continuant de Liao-yang sur Tch'ang-nan, comme on approchait de la passe, Moujoung-tch'oei dit à Fôu-kien : Quand le Nord saura votre défaite, il se soulèvera peut-être. J'y suis connu et aimé. Donnez-moi mission. J'irai le faire tenir tranquille... Le bon Fôu-kien consentit... Qu'avez-vous fait ? lui dit K'uo-i. Moujoung-tch'oei est brave et entreprenant. Le faucon ne s'attache pas à son maître : chaque fois qu'il entend le murmure de la brise, son instinct se réveillant, le fait penser à l'espace et à la liberté ; aussi le tient-on en cage... Je comprends, dit Fôu-kien, mais j'ai donné ma parole, que je ne reprendrai pas, car c'est la parole d'un roi. D'ailleurs, s'il est vrai que le Ciel règle la prospérité et la décadence, pourquoi lutterais-je contre ses projets ?.. Vous sacrifiez vos états à un principe bien vulgaire.

常言燕待不從。上賓嚴襲擊垂。侍郎妻讓諫曰。垂反形未著。而擅殺之。非臣子之義。不如
 恐於臣謀復燕祚。會丁零翟斌叛秦。謀攻洛陽。秦王堅驛書使垂討之。石越
 爲肘腋之變。今遠之於外。不猶愈乎。乃以羸兵弊鎧給之。又遣符飛龍

dit *K'uân-i*. *Moujoung-tch'oei* est parti, et ne reviendra pas. Le Nord-Est est perdu pour vous!... Soit! dit *Fôu-kien*; j'ai donné ma parole... Alors *K'uân-i*, politicien pratique, envoya des assassins au pont du Fleuve Jaune. Mais *Moujoung-tch'oei* qui avait prévu la chose, avait passé le fleuve à la nage, dans un endroit désert, sur une botte de joncs... Quand *Fôu-kien* fut arrivé devant *Tch'ang-nan*, il pleura d'abord solennellement la mort du fidèle *Fôu-joung*, puis entra dans la ville, *quantum mutatus ab illo!*

L'effet moral de la déconfiture de *Fôu-kien*, ne se fit pas attendre. Le premier à se soulever contre lui, fut *K'isou-pou'ei*, khan d'une horde de Tongouses *Siên-pi*, stationnée dans les recoids des *Mian-chan* (57), par-delà les sources de la *Wei*. Toujours myope, *Fôu-kien* envoya, pour le faire rentrer dans l'ordre, *K'isou-koujenn*, un parent du rebelle. Les deux larrons firent cause commune, et eurent bientôt réuni plus de cent mille partisans. Ils deviendront royaume.

Cependant *Moujoung-tch'oei* approchant de *le* (20), *Fôu-p'ei*, fils de *Fôu-kien*, qui commandait cette place, vint à sa rencontre. Emparez-vous de lui, dit *Tchao-ts'ou* à *Moujoung-tch'oei*! Celui-ci n'en fit rien... Bientôt *Fôu-p'ei* se désola de *Moujoung-tch'oei*, et projeta de le mettre à mort. *Kiang-jang* lui dit: Du moment que *Moujoung-tch'oei* n'a encore manifesté aucune mauvaise intention, ce serait là un lâche assassinat. Traitez-le bien, surveillez-le avec soin, et laissez venir... *Fôu-p'ei* fit ainsi. Il installa *Moujoung-tch'oei*, non dans la ville même, mais dans un sanbourg. *Moujoung-tch'oei* ne se fit pas faute de deviser, avec les anciens officiers de *Yên*, sur la restauration de ce royaume... Sur ces entrefaites le Kirghiz *Ti-pinn* menaçait *Lao-yang*, *Fôu-kien* appela *Moujoung-tch'oei* à *Tch'ang-nan*. *Chou-ue* dit à *Fôu-p'ei*: Il est certain que *Moujoung-tch'oei* songe à relever la fortune de *Yên*. Si vous lui confiez des soldats, vous serez l'artisan de

帥氏騎一千爲之副。密戒飛龍曰：垂爲三軍之帥，卿爲謀垂之將，行矣勉之。垂請入鄴城拜廟，丕弗許。乃潛服而入，亭吏禁之。垂怒，斬吏燒亭而去。石越言於丕曰：垂反形已露，可因此除之。丕曰：淮南之敗，垂侍衛乘輿，此功不可忘也。越退告人曰：公父子好爲小仁，不顧大計。終當爲人擒耳。垂留慕容農及楷，紹於鄴。行至安陽，聞丕與飛龍謀，因激怒其眾曰：吾盡忠於苻氏，而彼專欲圖吾父子。吾雖欲已，得乎？乃停河內募兵。旬日間有眾八千。夜襲飛龍氏兵，盡殺之。以書遺秦王堅，言其故。而慕容鳳等亦各帥部曲歸翟斌。會秦豫州牧平原公苻暉遣毛當討斌。鳳擊破斬之。垂遂濟河焚橋，有眾三萬，遣

votre propre ruine!.. Il est aussi dangereux ici qu'ailleurs, dit Fôu-p'ei; autant vaut qu'il s'en aille!.. Il chargea donc Moujoung-tch'oei de conduire à Fôu-kien une troupe d'hommes misérables et mal armés, et lui adjoint Fôu-feiloung avec mille cavaliers tangoutains. Au départ, Fôu-p'ei donna à Fôu-feiloung cette instruction : Moujoung-tch'oei commande, mais doit vous obéir; compris!.. Avant de partir, Moujoung-tch'oei demanda la permission d'entrer à *le*, pour y faire ses dévotions au temple de ses Ancêtres. Fôu-p'ei lui refusa cette consolation. Alors Moujoung-tch'oei tenta de pénétrer dans la ville sous un déguisement. Les gardes l'arrêtèrent. Moujoung-tch'oei leur abattit la tête, incendia le corps de garde, et prit la fuite... Maintenant la chose est claire, dit Chên-ue à Fôu-p'ei; prenez-le!.. Il a sauvé la vie à Fôu-kien, après le désastre de Cheouyang; je ne puis pas oublier cela, dit Fôu-p'ei... Chên-ue s'étant retiré, dit : Père et fils, les Fôu sont des imbéciles, auxquels un petit service rendu, fait compromettre leurs plus graves intérêts; ils finiront mal, c'est sûr... Laisant donc les autres Moujoung à *le*, Moujoung-tch'oei marcha vers le sud. Il eut bientôt deviné le rôle que Fôu-feiloung était chargé de jouer auprès de lui. Cette défiance de Fôu-p'ei, lui servit de prétexte pour rompre avec ses anciens bienfaiteurs. Réunissant ses troupes, il leur dit : J'ai servi les Fôu avec le plus sincère dévouement, et eux ont pris leurs dispositions pour me faire perdre

人告農等使起兵。農等遂以晦日將數十騎微服出鄴。奔列人止於烏桓。魯利家利爲之饋饌。農笑而不食。利謂其妻曰。惡奴。卿貴人家。貧無以饌之。奈何。妻曰。卿有雄才大志。今無故而至。必將有異。非爲飲食來也。君亟出還望。以備非常。利從之。農謂利曰。吾欲集兵列人。以圖興復。卿能從我乎。利曰。死生唯耶是從。農乃詣烏桓張騏說之。騏再拜曰。得舊主而奉之。敢不盡死。○死

avec mes enfants; désormais ils ne me sont plus rien, et je fais mes propres affaires... Cela dit, il gagna le Heüé-nai (18), où il réunit en moins de dix jours huit mille aventuriers, avec lesquels il surprit et massacra jusqu'au dernier homme, Fôu-féiloung et ses mille Tangoulains. Il expliqua ensuite, par écrit, à Fôu-kien, pourquoi il avait rompu avec lui... Cependant les Moujoung, grands et petits, se soulevaient de toute part. Moujoung-fong mena ses troupes à Ti-pinn, et battit Máo-tang, que Fôu-haoi, gouverneur de Lió-yang, avait envoyé contre ce dernier... Moujoung-tch'ouéi passa le fleuve Jaune avec trente mille hommes, puis incendia le pont jeté sur ce fleuve, couvrant ainsi, contre toute attaque du sud, l'ancien pays de Yen. Il donna avis de ses succès, aux Moujoung restés à Je, et les appela à son aide. Ils s'enfuirent tous, déguisés, et coururent vers le sud. Arrivés à Lió-jou, ils demandèrent l'hospitalité au chef tongouse Oü-hoan Lóu-li. Celui-ci ordonna à sa femme de leur préparer à manger. Moujoung-noung ne toucha pas à ce qu'on lui servit. Méchante esclave, dit Lóu-li à sa femme, ne pouvais-tu pas apprêter quelque chose qui fût du goût de ces seigneurs?... Ce n'est pas pour manger, qu'ils sont entrés ici, dit la rusée Tongouse. Il y a quelque chose là-dessous. Travaille à la fortune!... Lóu-li questionna Moujoung-noung... Je suis venu, dit celui-ci, pour recruter des auxiliaires, en vue de relever la gloire de notre maison: voulez-vous être des nôtres?... A la vie, à la mort! dit Lóu-li... Moujoung-noung s'adressa ensuite à Tchéng-siang, autre chef tongouse Oü-hoan, lequel se déclara paternellement prêt à mourir pour ses anciens maîtres. — Cependant à Je, Fôu-p'ei ayant invité les Moujoung à un festin qu'il donnait, on s'aperçut de leur disparition. Il les fit poursuivre de tous les côtés, et apprit qu'ils levaient des troupes parmi les Oü-hoan. Alors il se tint coi, pour cause... Or Moujoung-fong ayant persuadé à Ti-pinn de se donner à Moujoung-tch'ouéi, toutes les bandes se réunirent autour de

將軍農號令整肅軍無私掠士女喜悅長樂公不使石越討之農曰越有智
 其軍資器械取康臺牧馬數千匹於是步騎雲集眾至數萬推農為驃騎大
 為兵裂袍裳為旗使趙秋說屠各及烏桓各帥部眾數千赴之攻破館陶收
 王帥眾二十餘萬自石門濟河長驅向鄴而農亦驅列人居民為卒斬桑榆
 之垂乃稱燕王立統府承制行事封德為范陽王楷為太原王翟斌為河南
 列人已起兵矣慕容鳳遣翟斌奉垂為盟主斌從之垂至洛陽翟暉閉門拒
 甲申春苻不大會賓客請慕容農不得始覺有變遣人四出求之乃知其在

Lào-yang, sous les ordres de ce dernier. *Fôu-hoei* se défendant vaillamment, *Moujoung-tch'oei* et *Ti-piun* ne purent pas le forcer. Ils pensèrent alors qu'il serait plus facile de commencer par prendre *Je* et le nord du Fleuve. Le pont étant brûlé, ils allèrent préparer le passage à l'est, près de *Joüng-yang* (1). Avant cette opération, les bandes de *Moujoung-tch'oei* exigèrent qu'il se donnât un titre. Il se déclara donc roi de *Yên*, fit princes ses principaux lieutenants, et organisa un gouvernement ambulante. Ensuite il passa au nord du Fleuve, avec 200 mille hommes, et marcha droit sur *Je*. — Cependant les *Oû-han* de *Moujoung-noung*, au nombre de plusieurs milliers, armés d'épieux et de bâtons, surprenaient les postes des *Ts'inn* pour se procurer des armes, et leurs haras pour avoir des chevaux. Bientôt le pays fourmilla d'insurgés, milliers d'abord, puis myriades, qui firent de *Moujoung-noung* leur général en chef. Celui-ci leur prescrivit quelque chose comme de la discipline, leur interdisant le pillage et le viol, ce dont le peuple lui fut reconnaissant. — *Fôu-p'ei* mit en campagne, un peu tard, *Chên-ue* qui marcha contre *Moujoung-noung*. Celui-ci se dit: s'il marche contre moi, et non contre *Moujoung-tch'oei*, c'est qu'il le craint et me méprise; nous allons voir! Comme *Chên-ue* approchait, les officiers de *Moujoung-noung* lui demandèrent la permission d'attaquer. Attendez, dit *Moujoung-noung*! Les *Ts'inn* ont des cuirasses sur leur peau, et nous n'en avons que dans

東六州郡縣多降於燕。農引兵會垂燕王慕容垂攻鄴。拔其外郭。苻丕退守中城。垂築長圍守之。關
 其外貌而憚之。不如待暮擊之。可以必克。彼甲在外。我甲在心。晝戰則士卒見
 至列人西。農參軍趙謙請急擊之。農曰。彼甲在外。我甲在心。晝戰則士卒見
 勇之名。今不南拒大軍而來此。是畏王而陵我也。必不設備。可以計取之。越
 棚自固。農笑曰。越兵精士眾。不乘其初至之銳以擊我。方更立棚。吾知其無
 能爲也。向暮。農鼓譟出陳於城西。牙門劉本帥壯士四百。騰棚而入。農督大
 眾隨之。大敗秦兵。斬越。越與毛當皆秦驍將。相繼敗沒。秦人騷動。盜賊群起。
 農引兵會垂燕王慕容垂攻鄴。拔其外郭。苻丕退守中城。垂築長圍守之。關

notre cœur (n'en avons pas) ; en plein jour, nos hommes auraient peur d'eux ; attendez à la brune ; tenez bien vos soldats !.. Cependant Chéu-ue s'était arrêté, et se retranchait, pour la nuit, dans son camp. C'est bien, dit Moujoug-noung : Je craignais qu'ils n'attaquassent ; comme cela, c'est nous qui donnerons... Quand le soir fut venu, entre chien et loup, Moujoug-noung approcha en tapinois de la palissade des Ts'ann. En un clin d'œil, Liéou-penn l'eut escaladée. Toute l'armée de Moujoug-noung le suivit, tambours battant, avec des hurlements de sauvages. La déroute des Ts'ann fut complète. Chéu-ue perit dans la bagarre... Or Chéu-ue et Hiao-tang étaient des officiers très renommés. Le fait qu'ils succombèrent tous les deux sous les coups des Yén, donna à ceux-ci un grand prestige, et le pays tout entier se souleva pour eux... Voilà bien la Chine ! On attache un chiffon au bout d'un bâton ; on prend une vieille lance ; on a pour soi quelques vauriens, puis beaucoup de vauriens ; on retourne le trône et l'on s'assied dessus ; en attendant que, à son heure, un autre vous en fasse autant. — Moujoug-teh'ouï étant arrivé à la, souleva les forts qui couvraient son enceinte. Fôu-p'ei se retrancha dans la ville proprement dite. Moujoug-teh'ouï l'entoura d'un mur de circonvallation, et établit un blocus rigoureux.

Cependant l'idée vint à un certain Moujoug-houng, de travailler pour son propre compte. Pourquoi pas ?.. Il se révolta contre les Ts'ann dont il était

甲申,慕容泓爲秦北地長史,聞燕王垂攻鄴,亡奔關東,收集鮮卑,還屯華陰。平陽太守慕容冲亦起兵於平陽,秦王苻堅謂權翼曰:「不用卿言,使鮮卑至,此乃徵符,叔都督中外諸軍事,配兵五萬,以姚萇爲司馬,以討泓。」泓聞秦兵且至,懼,帥眾將奔關東,叔嚴猛敵欲馳兵邀之,姚萇諫萇,鮮卑皆有思歸之志,故起而爲亂,宜驅令出關,不可遇也。夫執鼯鼠之尾,猶能反噬於人,但可鳴鼓隨之,彼將奔敗不暇矣。叔弗從,與戰,果敗,見殺。萇遣其長史詣堅,謝罪,堅怒殺之。萇懼,奔渭北,於是天水尹緯、尹詳、南安駱演等糾煽羌豪五萬餘家,推萇爲盟主,萇自稱秦王,是爲後秦。○後秦,秦王姚萇進屯華陰北地,新

officier, ramassa une bande de Tongouses Sièn-pi, et s'établit dans la passe, entre la vallée de la Liao et celle de la Wéi. Moujoung-tch'oung se révolta de même, et s'empara de la vallée de la Fènn. Alors Fôu-kien se repentit, un peu tard, d'avoir peuplé ses États de tant de Barbares (p. 1157). Il donna 50 mille soldats à Fôu-joui, lui adjoint le Tibétain Yáo-tch'ang (petit-fils de Yáo-itchoung, p. 1132), et l'envoya contre Moujoung-houng. Celui-ci délogea, et passa dans la vallée de la Liao. Fôu-joui le poursuivit imprudemment. Prenez garde, lui dit Yáo-tch'ang; ces Sièn-pi ne demandent qu'à retourner paisiblement vers le nord; coolentez-vous de les suivre; faites-leur marquer le pas par vos tambours; ne les pressez pas; quand on saisi un rat par la queue, il se retourne et mord... Fôu-joui méprisa cet avis, attaqua, fut battu et tué... Yáo-tch'ang envoya un exprès à Fôu-kien, pour lui expliquer l'aventure. Celui-ci se mit dans une telle colère, qu'il tua l'envoyé. Quand Yáo-tch'ang apprit cet esclandre, il passa au nord de la Wéi. Là 50 mille familles de nomades de tout plumage, se donnèrent à lui. Yáo-tch'ang prit le titre de roi de Ts'ien. L'histoire appelle Ts'ien-Ts'ien le royaume des Tangoutains Fôu, et Heou-Ts'ien le royaume des Tibétains Yáo. Yáo-tch'ang disposa bientôt de plus de cent mille hommes. Fôu-kien marcha contre lui, avec 20 mille hommes. Plusieurs fois batta en rase campagne, Yáo-tch'ang se retrancha. Fôu-kien détourna le cours du ruisseau, qui lui

恩乃解圍。趙新城。燕王慕容垂入鄴。改元。服色朝儀皆如舊章。立世子寶爲
 削松樹以飼馬。垂曰。苻不必無降理。不如開丕西歸之路。以謝秦王。曠昔之
 飲於華林園。秦人密出兵掩之。矢下如雨。垂僅而得免。至是鄴中芻糧俱盡。
 王垂以鄴城猶固。會僚佐議之。右司馬封衡請引漳水灌之。從之。垂行圍。因
 甲申霍城恃功驕縱。邀求無厭。又以鄴城久不下。潛有貳心。垂殺之。○初燕
 營外寸餘而已。後秦軍復振。堅歎曰。天亦祐賊乎。
 中無井。秦人塞安公谷。堰水以困之。有渴死者。會天大雨。後秦營中水三尺。
 平安定。羌胡降之者十餘萬。秦王堅自帥步騎二萬以擊之。後秦兵屢敗。軍

fournissait l'eau. Les soldats de Yáo-
 teh'ang mouraient de soif, quand un
 orage creva sur son camp. Il tomba
 trois pieds d'eau dans l'intérieur de
 l'enceinte, tandis qu'il n'en tombait pas
 même un pouce dans la campagne. Cet
 événement impressionna profondément
 Fôu-kien. Voilà, dit-il en soupirant,
 que le Ciel aide les brigands!

Le siège de Te traînait en longueur...
 Le Khirgiz Ti-pin ayant tenté de
 trahir Moujoung-teh'oei, celui-ci le
 tua. Puis il tint conseil avec ses offi-
 ciers... Fông-hong proposa d'amener
 par un canal, les eaux de la rivière
 Teh'ang, dans les fossés de la ville, et
 de la noyer. On commença les travaux.
 Un jour que Moujoung-teh'oei les ins-
 peçait, il faillit être enlevé par les
 Ts'ien. Cependant, dans la ville, le
 fourrage et les vivres s'épuisaient. On
 nourrissait les chevaux avec l'écorce
 des arbres. Moujoung-teh'oei se dit :
 Fôu-p'ei ne peut pas se rendre, il per-
 dra trop la face. Il ne tient pas non
 plus à se défendre. Laissons-le fuir.
 Cela acquittera définitivement ma dette
 de reconnaissance envers les Fôu...
 Il ouvrit donc une balle dans le mur de
 circonvallation, du côté de l'ouest.
 Fôu-p'ei déguerpit aussitôt. Moujoung-
 teh'oei entra à Te, et fit le branle-bas
 usuel de l'installation d'une dynastie.
 Il nomma prince héritier son fils Mou-
 joung-pao, et créa une centaine de
 nobles. L'histoire appelle ce royaume
 Hôu-Yên, pour le distinguer du
 Ts'ien-Yên détruit en 370.

Moujoung-teh'oei s'étant fait roi, Mou-
 joung-teh'oung devait, ou se déclarer

太子封拜王公百餘人。

乙酉，燕慕容冲稱爲西燕王。晉拔成都，復取益州。五月，西燕王冲攻長安，秦王堅身自督戰，飛矢滿體。冲縱兵暴掠，士民流散，道路斷絕。三輔民爲冲所畧者，密遣人告堅，欲縱火爲內應。堅曰：「甚哀諸卿忠誠，吾以猛士利兵，困於鳥合之虜，豈非天乎？」恐徒使諸卿夷滅，吾不忍也。堅以讖書云：「帝出五將，久長得，乃留太子宏守長安。」帥騎數百，與張夫人、中山公詵奔五將山，告州郡。期以孟冬救長安。○苻宏不能守，出奔。冲入長安，縱兵大掠，死者不可勝計。○後秦王姚萇圍五將山，執秦王苻堅，使求傳國璽。堅叱之曰：「五胡次序，無

vassal, ou se faire roi lui aussi. Il préféra la seconde solution, et se nomma, en 385, roi de Si-Yên. — Profitant de l'effondrement des Ts'ian, les Tsien (l'empire) reprirent toutes les provinces du sud-ouest et de l'ouest (46, 50, 51). — De plus en plus audacieux, Moujoung-tch'oung assiégea Tch'ang-nan, la capitale des Ts'ian. Fôu-kien dut payer de sa personne. Dans un combat, il reçut tant de flèches, que son armure (de cuir) en était hérissée. Les bandes de Moujoung-tch'oung dévastèrent la malheureuse vallée de la Wéi, au point qu'une grande partie du peuple émigra, et que les communications devinrent impossibles. Exaspérés, ceux qui restaient offrirent à Fôu-kien de tenter un soulèvement général, contre les pillards qui les dévoraient. Mais Fôu-kien dont le bouddhisme avait fait un fataliste apathique, leur répondit : Que moi, le chef de tant de braves officiers et soldats, j'aie pu être réduit aux abois par une bande de pareils oiseaux de proie, cela ne peut venir que du Ciel ! Je ne veux pas vous englober dans ma ruine !.. Dans sa détresse, il se reprit à croire aux oracles qu'il avait jadis si sévèrement prohibés (p. 1160). Un devin ayant annoncé que, si le Souverain sortait de la capitale et se rendait à Ou-tsiang, il rétablirait ses affaires, Fôu-kien coula la ville assiégée à son fils le prince royal Fôu-hiung, sortit avec la dame Tch'ang, son fils Fôu-sien, et une escorte de quelques centaines de cavaliers, et se réfugia dans les montagnes dites Ou-tsiang-chân, d'où il fit savoir aux fidèles qui lui

汝羌名, 璽已送晉, 不可得也. 堅自以平生遇苻有恩, 尤忿之, 屢罵苻求死. 苻遣人縊之. 張夫人, 中山公詵, 皆自殺. 後秦將士亦皆哀慟. 苻欲隱其名, 諡曰壯烈天王. ○秦苻丕發喪卽位. 乙酉, 乞伏國仁自稱單于, 都苑川, 是爲西秦. 丙戌, 拓跋珪從曾祖紇羅與諸部大人, 共請賀納推珪爲主. 大會於牛川, 卽代王位. 都盛樂. 四月, 代改稱魏. 丙戌, 西燕弒其主慕容冲, 立段隨. 慕容恒, 慕容末, 殺段隨, 立慕容顗. 帥鮮卑男女四十餘萬口, 去長安而東. 恒弟韜殺顗. 恒又立冲之子瑤. 永又殺之. 乃

restaient, qu'en hiver il marcherait à leur tête au secours de *Tch'ang-nan*. Il n'eut pas lieu de tenir sa parole. Se sentant incapable de résister, le prince *Fou-hiung* s'enfuit, comme son père. *Moujoung-tch'oung* entra dans la capitale abandonnée, qu'il livra au pillage et au massacre... De son côté, *Yao-tch'ang*, le roi de *Heou-Ts'inn*, ayant fait une excursion dans les monts *Ou-tsiang*, y prit *Fou-kien*. Il lui demanda le sceau impérial (p. 1138). Tu n'es pas digne, barbare ! dit *Fou-kien* ; je t'ai renvoyé à l'empereur... Furieux de l'ingratitude de *Yao-tch'ang*, à qui il avait jadis fait beaucoup de bien, *Fou-kien* profita de toutes les occasions, pour l'insulter et pour lui demander la mort. Enfin *Yao-tch'ang* le fit étrangler. La dame *Tch'ang*, et le prince *Fou-sien*, se suicidèrent. Cette grande infortune toucha jusqu'aux barbares exécutés... *Fou-p'ei*, fils de *Fou-kien*, ex-gouverneur de *Iu*, que nous connaissons, se déclara successeur de son père.

Sous *Fou-kien* roi de *Ts'inn*, et *Tch'ang-t'innai* roi de *Leang* (p. 1161), le bouddhisme s'étendit considérablement dans les pays du nord. Des inscriptions nous apprennent que, en 386, le Sramana 曇摩 *Lao-tsoun* consacra au culte bouddhique la première des grottes de *沙州 Ch'ateheu* dans les *Nân-chan*. En 372, le bonze 順道 *Chouan-tao* introduisit et propagea le bouddhisme en Corée, d'où il passera plus tard au Japon.

Jamais la Chine ne vit un émiettement

立泓之子忠爲王。忠以承爲丞相。永持法寬平。鮮卑安之。至開喜。聞燕主珽已稱帝。不敢進。築燕熙城而居之。○鮮卑旣東。長安空虛。姚萇取之。始稱皇帝。置百官。

壬午。車師鄯善入朝於秦。請爲鄉導。以伐西域之不服者。秦王堅以呂光爲都督。總兵十萬。以伐西域。○癸未。呂光行越流沙。焉耆等諸國皆降。惟龜茲王帛純固守。光進攻之。○甲申。龜茲王帛純窘急。車路獐胡以求救。獐胡王安。引諸國兵七十餘萬以救之。呂光與戰大破之。帛純出走。光入其城。城如長安市。邑宮室甚盛。光撫寧西域。威恩甚著。遠方諸國。前世所不能服者。皆來

pareil à celui des 20 années dont nous allons raconter l'histoire, 385 à 405. Outre l'empire des Ts'in au sud, dans le nord, sept royaumes en 386, neuf en 400. Puis, *decrecendo*, sept en 415, cinq en 425, trois en 435, enfin pratiquement parlant deux empires à partir de 440. — En 385, le Tongouse K'ifou-koujouan (p. 1177) se fait roi de Si-Ts'in, dans la haute vallée de la Wéi et par-delà (Carte XVIII). — En 386, les hordes des Tongouses T'ouo-na de T'ai, divisées en l'an 376, se réunirent sous T'ouo-pa-kouei, et formèrent le royaume de Wéi, qui deviendra célèbre. — Encore en 386, à Tch'ang-nan, Moujoung-tch'oung roi de Si-Yen est assassiné par des bandes, qui se donnent pour chef un certain T'ouo-soei. Moujoung-heng et Moujoung-wei tuent T'ouo-soei, et font roi Moujoung-k'ai. Prévoyant alors que, s'ils restaient dans la vallée de la Wéi livrée à l'anarchie, les meurtres se succéderaient sans fin, les Moujoung mobilisèrent leurs Tongouses Sien-pi, hommes et femmes, 400 mille âmes au moins, sortirent de Tch'ang-nan, passèrent la Fleuve, et s'établirent dans la vallée de la Fén. Les choses n'allèrent d'abord guère mieux pour cela. Moujoung-t'ao assassina Moujoung-k'ai. Moujoung-heng fit roi Moujoung-yao. Moujoung-young assassina Moujoung-yao. Alors Moujoung-heng fit roi Moujoung-tchoung, qui prit Moujoung-young pour ministre. Enfin Moujoung-young devint roi. Les Si-Yen respirèrent, et les historiens aussi; ouï!.. Ne voulant pas se soumettre à

Moujoung-tch'oei roi des *Heou-Yên*, les *Sî-Yên* bâtirent, dans la basse vallée de la *Féan*, le donjon de *Yên-hi-tch'ang*. — La retraite des *Sî-Yên* ayant laissé la ville de *Tch'ang-nan* déserte, *Yáo-tch'ang* roi des *Heou-Ts'ien* en fit sa capitale.

Il nous faut parler maintenant des *Nân-chan*, ou un nouveau royaume vient de surgir. Reprenons les choses de plus haut. — En 382, ceux de *Toufou* (q), et les *Chên-chan* du *Loh-nor*, persécutés par leurs voisins, s'étaient tournés du côté du *Fou-kien*. Trop heureux du prétexte, celui-ci envoya dans le *Tarim* *Lü-koang* (nationalité contestée, probablement *Tan-goutai*), avec une armée de cent mille hommes. — En 383, ayant franchi le désert de *Gobi*, *Lü-koang* parut au sud de l'*Altai*. *Karachar* et les autres villes et peuples de ce versant, se soulevèrent gentiment (en attendant son départ). Seul *Pai-tch'oum*, le roi de *Koutcha* (m), lui mit obstacle. *Lü-koang* marcha contre lui, avec toutes ses forces. — En 384, le roi de *Koutcha*, allié avec celui de *K'ouï-hou* (?), ayant réuni 700 mille hommes, livra bataille à *Lü-koang*, qui le défit complètement. *Pai-tch'oum* s'enfuit. *Lü-koang* occupa *Koutcha*. Il trouva cette ville bâtie sur le modèle de *Tch'ang-nan*, palais, marché, et le reste. *Lü-koang* amadoua les peuples du *Tarim*. Même ceux du versant occidental des *Pamir-Dolor*, lesquels, depuis plusieurs générations, n'avaient plus eu de rapports avec la Chine, renouvellèrent des relations. — Trouvant le pays de *Koutcha* fort agréable, *Lü-koang* songeait à s'y établir. Alors le bonze hindou *Kumrajiva* (voyez en l'an 405), lui dit : Le destin vous a préparé un lot meilleur, à l'est. Fort de cet oracle, en 386, *Lü-koang* chargea vingt mille bêtes de somme des dépouilles du *Tarim*, rallia dix mille chevaux de luxe, et s'en revint vers l'est. Comme il approchait des *Nân-chan*, il apprit que *Léang-hi* qui s'en était rendu maître après la déconfiture de *Fou-kien*, songeait à lui barrer le passage. Il eut peur. *Tou-tsin* lui dit : Ne craignez

其子胤帥眾拒之。光破擒之。執熙殺之。入姑臧。自領涼州牧。郡縣皆降。獨西
進曰。熙文雅有餘。機鑒不足。終不能用。光至玉門。熙移檄責光。擅命還師。遣
馬萬匹而還。兵至宜禾。涼州刺史梁熙謀閉境拒之。光聞熙謀。懼不敢進。聖
留將軍但東歸。自有福地可足。光乃以駝二萬餘頭。載外國珍寶奇玩。聖
歸附。○丙戌。初呂光以龜茲饒樂欲留居之。天竺沙門鳩摩羅什曰。此不足
留將軍但東歸。自有福地可足。光乃以駝二萬餘頭。載外國珍寶奇玩。聖
馬萬匹而還。兵至宜禾。涼州刺史梁熙謀閉境拒之。光聞熙謀。懼不敢進。聖
進曰。熙文雅有餘。機鑒不足。終不能用。光至玉門。熙移檄責光。擅命還師。遣
其子胤帥眾拒之。光破擒之。執熙殺之。入姑臧。自領涼州牧。郡縣皆降。獨西

郡索泮不下。光殺之。○丙申，呂光自稱涼天王。
 丙戌，冬，西燕慕容永遣使詣秦主，不許。與戰於襄陵，秦兵
 大敗。不帥騎數千，南奔，謀襲洛陽。馮該擊殺之，執其太子寧等，送建康。詔赦
 不誅。○慕容永進據長子，即帝位，將以秦后楊氏爲上夫人。楊氏引劍刺之，
 爲永所殺。
 丙戌，秦王苻登立世祖神主於軍中，載以輜輶，衛以虎賁。凡所欲爲，必啟而
 後行。引兵五萬，東擊後秦。○己丑，後秦主姚萇以秦戰屢勝，謂得秦王堅之

rien. *Leang-hi* étant lettré, c'est un imbécille. Il ne vous arrêtera pas... *Lü-koang* poursuivit sa marche. Quand il fut arrivé à *U-menn* (v), *Leang-yün*, le fils de *Leang-hi*, le somma de rétrograder, parce qu'il n'avait pas été rappelé. *Lü-koang* battit *Leang-yün*, puis battit et tua *Leang-hi*, enleva la ville de *Köu-tsang* (*Kün-tcheou*), et s'y établit comme gouverneur (*self-made*) de *Leang-tcheou* (des *Nân-chan*). Le gouverneur *Siao-p'an* du *Sî-kiann*, ayant répondu à ses sommations par ces paroles: Vous avez mission de pacifier le Tarim, et non de porter la guerre dans les *Nân-chan*!... *Lü-koang* le tua; argument péremptoire. Après avoir consolidé son pouvoir, en 386 *Lü-koang* s'accorda le titre de roi de *Leang*.

En 386, *Moujoung-young* roi des *Sî-Yén*, attaqua et défit *Fou-p'ei*, le fils de *Fou-kien*, qui s'était réfugié dans l'angle entre la Fônn et le Fleuve. En quête d'un pied-à-terre, *Fou-p'ei* passa dans la vallée de la *Lao*, et tenta d'enlever *Liao-gang*. Il fut battu et tué par les impériaux, lesquels avaient récupéré cette ville abandonnée. Son fils *Fou-ning* fut envoyé à *Kien-k'ang*. L'empereur lui fit grâce de la vie. — Le succès rendit *Moujoung-young* insolent. Il proposa à la veuve de *Fou-p'ei* de l'épouser. Celle-ci saisit une épée. *Moujoung-young* la massacra. — *Fou-teng*, un neveu de *Fou-p'ei*, essaya de continuer la dynastie. Sans son ni lieu, errant à la manière des nomades, *Fou-teng* consacra

助亦於軍中立堅像而禱之曰：新平之禍，臣爲兄襄報讐耳。秦主登升樓，遙謂之曰：爲臣弑君而立像求福，庸有益乎？因大呼曰：弑君賊姚萇何不日出，吾與汝決之。萇不應。久之，以軍未有利，斬像首以送秦。至是登留幃車於大界，克之。擣名將數十人，掠男女五計取之。乃留兵守安定。夜帥騎三萬襲大界，與窮寇爭勝。兵家之忌也。吾將以

à son aïeul *Fou-kien* une tablette, qu'il transportait sur un char, et gardait au milieu de son donar. Il n'entreprenait rien, sans avoir auparavant exposé ses intentions à la tablette. Ayant lui par réuni 30 mille partisans, il attaqua les *Heou-Ts'inn*. Racontons d'une envolée l'agente et la fin de ce pauvre homme. Il commença par être vainqueur dans quelques petits engagements. Ce qui voyant, *Yao-tch'ang* roi des *Heou-Ts'inn* se persuada qu'il devrait ces succès à l'efflux transcendant de *Fou-kien*. Lui aussi fabriqua donc, non une tablette, mais, pour enchanter, une statue de *Fou-kien*, qu'il installa dans son camp. Avant d'engager un nouveau combat, les deux armées étant en présence, il prit la statue en ces termes : Si je vous ai maltraité, c'est pour venger mon frère *Yao-xiang* (p. 1139, lus par *Fou-mei*) ! Ne me gardez pas rancune !.. *Fou-teng* monta sur une estrade dans son camp (cf. p. 323), lui cria : A quoi peut te servir de prier celui que tu as assassiné ?.. Ensuite, criant de manière à se faire entendre des deux armées, *Fou-teng* dit : Sors, assassin, traître, et viens te mesurer avec moi en combat singulier !.. *Yao-tch'ang* n'accepta pas le défi. Dans l'engagement qui suivit cette scène, il fut encore battu. Alors il décapita sa statue de *Fou-kien*, et en envoya les tronçons à *Fou-teng*... Celui-ci ayant laissé son infanterie et ses bagages dans le camp retranché de *Ta-kia*, tenta d'enlever *Nan-t'ing* avec sa cavalerie. Les officiers de *Yao-tch'ang* voulaient défendre cette place. Non, dit *Yao-tch'ang* ; la Stratégie défend absolument de se battre avec un ennemi réduit au désespoir ; c'est chose trop chanceuse ; d'ailleurs j'ai mon idée... Etant sorti de *Nan-t'ing* durant la nuit, avec treute mille cavaliers, *Yao-tch'ang* tourna *Fou-teng*, surprit le donar de *Ta-kie*, et fit prisonniers tous les officiers du pauvre roi, et tout son monde, 30 mille hommes et femmes. L'épouse de *Fou-teng*, *Mao-chen*, belle et brave, montait à cheval et tirait de l'arc comme un homme. Au moment de la surprise, elle prit son arc, sauta

辛卯, 初柔然部人世服於代, 及秦滅代, 遂附於劉衛辰. 魏王珪卽位, 高車諸
 崇立, 又敗死. 前秦亡.
 萬口. 殺后毛氏美而勇, 善騎射, 兵入其營, 猶驚弓跨馬. 帥壯士力戰, 殺七百
 餘人, 眾寡不敵. 爲後秦所劫. 苻將納之. 毛氏罵且哭曰. 姚萇, 汝已殺天子, 又
 欲辱皇后. 皇天后土, 寧汝容乎. 苻殺之. ○甲午, 姚興擊秦苻登, 殺之. 太子苻

en elle, se mit à la tête de ses gardes, et tua, avec
 eux, plus de 700 ennemis. Enfin accablée par le
 nombre, elle fut prise. Yüo-tch'ang ayant voulu lui
 faire violence : Misérable, s'écria-t-elle ; après avoir
 tué l'époux (elle croyait son mari mort), tu veux
 déshonorer l'épouse ! O Ciel ! O Terre ! permettez-
 vous cela ? !.. Yüo-tch'ang la massacra... Ceel se
 passa en l'an 381. L'agoule de Fôu-teng dura cinq
 ans encore. En 394, Yüo-hing, fils et successeur de
 Yüo-tch'ang, le défit et le tua. Son fils Fôu-tch'ang
 eut le même sort, peu après. Avec lui finit la dynas-
 tie tangoulaine Ts'ien-Ts'inn des Fôu.

Le stup. 10 des Wei-kou, donne les détails suivants sur la mort
 de Yüo-tch'ang. Fus mort à l'âge de 40 ans (l'année de l'année), au sein d'un
 d'un combat de 4000 hommes (combats transcendants), au sein d'un
 combat de 4000 hommes (combats transcendants). Un des soldats porta à
 Yüo-tch'ang un coup de lance dans le bas-ventre. Comme il retomba
 sans grim, le sang coulant, le soldat cria : Il est bien blessé ! An-
 nonçant le moment de périr. Yüo-tch'ang se releva furieux. A quelques
 toises de là, il lui vint au secours, un autre soldat, un étranger, et se mit
 à l'assaut. Au moment, il se leva, non du pas, mais du sang. Espé-
 rant, Yüo-tch'ang attendit à l'ennemi les plus basses supplications, devint
 son lieutenant, et mourut misérablement.

Tandis que le royaume des Hsiao-Ts'inn absorbait
 les restes de celui des Ts'ien-Ts'inn, les Wei
 (T'ao-pa de T'ai) s'agrandissaient dans le nord,
 jetant ainsi les fondements de leur grandeur à venir.
 A cette occasion, nous allons faire connaissance avec
 deux nouveaux peuples, qui nous occuperont durant
 bien des années. — Les 柔然 Jou-jan, Tongouses
 de même origine que les T'ao-pa, Avares des au-
 teurs grecs, peussaient dans la Mongolie orientale
 actuelle. Les Chinois donnèrent à cette race rammo-
 le, le surnom de 蠕蠕 les Grenouilles, les Fourmil-
 lants. — Les 高車 K'ao-kiu (frères des 丁令
 Ting-ling Kieghiz), ainsi nommés des wagons dans
 lesquels ils vivaient, Sarmates Hamaxobies des au-
 teurs grecs, couraient, à l'époque qui nous occupe,
 dans la Mongolie occidentale et septentrionale. —
 Jadis les Jou-jan étaient soumis aux T'ao-pa
 de T'ai. Quand Fôu-kien divisa T'ai, en l'an 370
 (p. 1162), ils furent attribués à la horde gauche de

部皆服。獨柔然不下。珪引兵擊之。柔然舉部遁走。珪追奔六百里。諸將曰：「賊遠徧盡，不如早還。」珪曰：「殺副馬，足以爲三日食矣。」乃復倍道追之。及於大磧南牀山下，大破之。悉徙其部眾於雲中。○劉衛辰遣子直力鞬率眾九萬攻魏南部。魏王珪引兵五六千人，大破之。乘勝追奔，部落駭亂。珪遂直抵其所居悅跋城。衛辰父子出走，分遣輕騎追之。獲直力鞬、衛辰爲其下所殺。珪誅其宗黨五千人。河南諸部悉降。獲馬三十餘萬匹，牛羊四百餘萬頭。國用由是遂饒。衛辰少子勃勃，亡奔薛于部。薛于部送於沒弈于。沒弈于以女妻之。壬辰，燕王慕容垂擊翟釗，大破之，盡獲其眾。及所統七郡三萬餘戶。釗奔長

Liou-weitch'enn. Quand *T'ouopa-koei* fut devenu roi de Wei, les *Kiao-kiu* se soulevèrent à lui, les *Jeou-jan* se déclarèrent contre lui. En 391, *T'ouopa-koei* marcha contre ces derniers. Ils s'enfuirent dans la steppe. *T'ouopa-koei* les poursuivait durant 600 li, sans les atteindre. Ses officiers lui dirent : Prenez garde ! Ils sont encore loin, et nos provisions s'épuisent ! Revenons !.. Non, dit *T'ouopa-koei* : nous aurons les chevaux de rechange, qui nous donneront de la viande pour plusieurs jours... Il continua la chasse, surprit le donar des *Jeou-jan*, les dispersa, et ramena une foule de captifs, qu'il établit au sud des *Yinn-chan* (11). — Cependant *Liou-weitch'enn*, le Hun préposé par *Fou-kien* à la horde gauche, ne s'était pas soumis à *T'ouopa-koei*. Son fils *Tchêu-li-ti* attaqua les Wei avec 90 mille cavaliers : cavalerie bien médiocre, paraît-il, puisque *T'ouopa-koei* la dispersa avec moins de six mille des siens, et prit le donar de *Liou-weitch'enn*, lequel dut s'enfuir honteusement. *T'ouopa-koei* fit poursuivre le père et le fils. *Tchêu-li-ti* fut pris. Son père *Liou-weitch'enn* fut tué par les siens. *T'ouopa-koei* massacra intégralement tout le clan de ces Huns, plus de cinq mille personnes. Le plus jeune des fils de *Liou-weitch'enn*, nommé *Pouopouo*, se réfugia dans la horde *Sûe-u*. Ceux-ci le firent passer chez les *Mou-i-u*, dont le khan lui donna sa fille en mariage. Il passa ensuite à la cour de *Yao-hing* roi des *Heou-Taïan*. Nous le verrons fonder un royaume, et faire pas mal de

Carte XVIII. Légende.

Au Sud (jaune). 晉 Tsinn, l'empire chinois.

A l'Est (vert). 高句麗 Kào-kiu-li, le royaume de Corée.

Au Nord-Est (rose). 後燕 Heón-Yén, le royaume tongouse des Moun-joung.

Au Nord (vert). 魏 Wéi, le royaume tongouse des T'ouo-pa.

Dans les plaines du Nord, les 柔然 Jeón-jan Avars... les 高車 Kāo-kiu Sarmates... les 丁令 Ting-ling Kirghiz.

Au Nord-Ouest (bleu). 後涼 Heón-Leang, le royaume (tangoutain?) des Lü.

Autour du lac Koukou-nor (orange), le royaume tongouse des T'ou-kou-houng (T'ou-u-houng).

Au Centre (orange). 西燕 Si-Yén, l'autre royaume tongouse des Moun-joung.

Au Centre (bleu). 夏 Heón-Ts'inn, le royaume tibétain des Yáo.

Au Centre (rose). 西秦 Si-Ts'inn, le royaume tongouse des K'i-fou, capitale 龜川 Yuán-tch'ouan.

Au Sud-Ouest... 氐 Ti Tangoutains... 羌 K'iang Tibétains... 夷 I aborigènes, Lolos et autres.

a. 雲黑城 Yén-hi-tch'eng.

b. 長子 Tchàng-tzeu.

c. 盛樂 Chéng-lan.

e. 薊 Ki.

o. 龍城 Loóng-tch'eng.

i. 鄯 le.

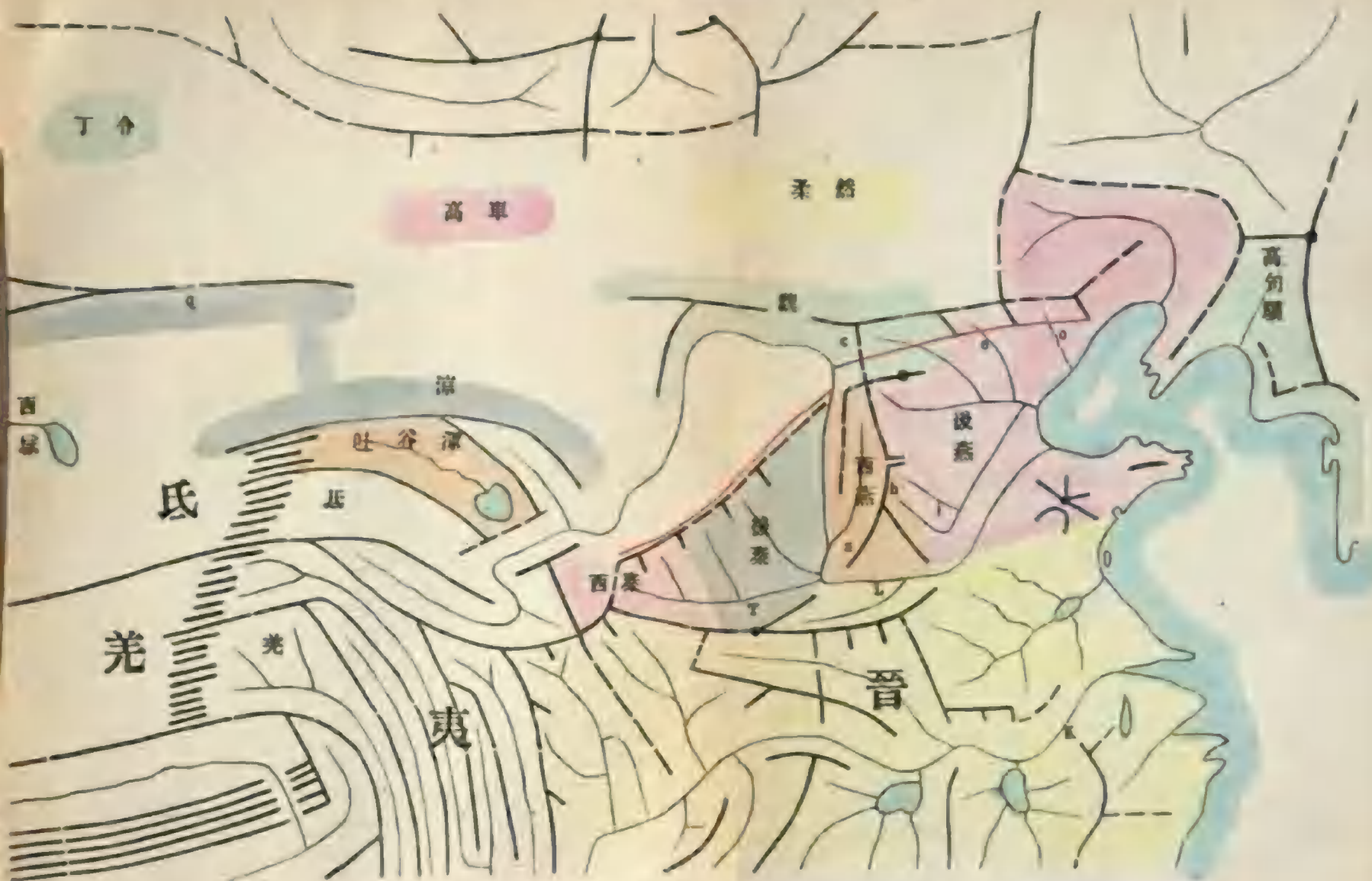
q. 車師 Tseu-si.

l. 遼陽 Lao-yang.

T. 長安 Tch'ang-nan.

K. 建康 Kièn-k'ang.

Carte XVIII. Le **Cleu** en 394. Le grand emiettement. Légende ci-contre



從之。悉徙部落畜產。西渡河千餘里以避之。燕軍至五原。降魏別部三萬餘。
 伐魏。魏張襄言於珪曰：「燕狃於屢勝，有輕我心。宜應形以驕之，乃可克也。」珪
 乙未，魏王拓跋珪叛燕，侵逼附塞諸郡。燕主垂遣太子寶帥眾八萬，自五原
 統八郡七萬餘戶西燕。○甲午，燕王慕容垂圍長子拔之，殺慕容承，得所

grabuge, durant une vingtaine d'années.

Le royaume des Hsiao-Yên prospérait et s'agrandissait aussi. En 392, *Moujoung-teh'oei* défit le Kirghiz *Ti-chao* (fils de *Ti-pinn*, p. 1183), et annexa le reste de ses bandes, soit trente mille familles, divisées en sept hordes. *Ti-chao* se sauva à *Tchang-tzeu* (b), la nouvelle capitale des *Si-Yên*. Un an après, *Moujoung-young* le trouvant gênant, le supprima... En 394, *Moujoung-teh'oei* trouva à son tour que *Moujoung-young* le gênait. Il enleva *Tchang-tzeu*, tua *Moujoung-young*, et annexa tous les *Si-Yên*, soit 70 mille familles, divisées en huit hordes. Les *Hsiao-Yên* devinrent ainsi maîtres de presque toute la boucle descendante du Fleuve Jaune. Pas pour longtemps.

Ils s'engage le duel à mort, entre les *Yên* et les *Weï*. Des nomades puissants ne peuvent pas vivre en paix côte à côte. En 395, *Toüopa-koei* rejeta l'espèce de vasselage, qu'il avait subi jusque-là. *Moujoung-teh'oei* lui marcha contre lui son fils *Moujoung-pao*, avec une armée de 80 mille hommes, qui prit son chemin à travers les *Yün-chan*, droit au nord. Quand les *Weï* apprirent que cette expédition était dirigée contre eux, *Tchang-koun* dit à *Toüopa-koei*: Fiers de leurs succès, les *Yên* nous estiment peu de chose. Donnons-nous l'air de les craindre, pour augmenter encore leur vanité, et nous les perdrons aisément... *Toüopa-koei* suivit ce conseil, et se retira dans les plaines au sud du Fleuve Jaune (haut de l'anse). Quand les *Yên*, ayant tourné à l'ouest puis au sud, eurent envahi par le nord le territoire de *Weï* (12, 13), ils capturèrent trente mille familles qui étaient restées, et prirent dix millions de boisseaux de grain qu'on n'avait pas pu emporter. Ils approchèrent ensuite du Fleuve (rive nord), et se mirent en devoir de construire des barques pour le traverser. L'hiver arrivait, le malin *Toüopa-koei* se rapprocha, en tapinois. Comme *Moujoung-pao* manœuvrait, pour préparer son embarquement, un vent impétueux jeta ses barques neuves contre la rive sud du

家收檣出百餘萬斛進軍臨河造船爲濟具。○九月魏王珪進軍臨河燕太子寶列兵將濟風漂其船泊南岸魏獲其甲士三百餘人寶之發中山也燕主垂已有疾既至五原珪使人邀中山之路伺其使者盡執之寶等數月不聞垂起居珪使畧陽公遵將七萬騎寒燕軍之南十月燕軍燒船夜遁時河冰未結寶以魏軍必不能度不設斥候十一月暴風冰合珪引兵濟河選精銳二萬餘騎急追之燕軍至參合陂有大風黑氣如堤自軍後來覆軍上沙門支曇猛曰魏軍將至之候宜遣兵禦之寶不應司徒德勸寶從之寶乃遣趙王

Fleuve, où elles furent prises par les Wei... Or, au printemps précédent, quand Moujoung-pao avait quitté son père Moujoung-tch'oei, celui-ci était malade. Tandis qu'il tournait par le nord, T'oupa-koei trouva moyen de faire occuper par ses cavaliers toutes les passes qui conduisent des abords du Fleuve dans la plaine du P'ai-ho (de 12 à 23), et intercepta depuis lors tous les courriers entre le père et le fils. Par suite, durant plusieurs mois déjà, Moujoung-pao était resté sans nouvelles de Moujoung-tch'oei. Comme il se disposait de nouveau à traverser le Fleuve, T'oupa-koei lui envoya les courriers interceptés, qu'il avait gagnés, pour lui dire: Votre père est mort; qu'attendez-vous pour aller recueillir sa succession? A ces mots, Moujoung-pao fut pénétré de douleur, et son armée exigea bruyamment la retraite. Or T'oupa-koei avait déjà envoyé, sur leurs derrières, T'oupa-tsounn avec 70 mille cavaliers... Au dixième mois, les Yén ayant incendié leur seconde flottille, commencèrent leur retraite vers le nord-est. Le Fleuve n'était pas encore gelé. Moujoung-pao comptant qu'il le couvrirait contre les poursuites de T'oupa-koei, ne se donna pas la peine de former son arrière-garde. Au onzième mois, un coup de vent du nord, fit geler le Fleuve en une nuit. T'oupa-koei le passa sur la glace, avec toute sa cavalerie, et courut sur les traces de Moujoung-pao. Lui-même, avec vingt mille cavaliers d'élite, précédait le gros de ses escadrons... Moujoung-pao était arrivé à S'au-heue-p'ouo.

用者留之。其餘悉給衣糧遣還。以招懷中州之人。中部大人王遵曰：燕眾強
 數。枚束馬口。潛進。旦日登山。下臨燕營。燕軍大驚。擾亂。玁夜部分諸部。令士卒銜
 軍。晨夜兼行。至參合陂西。備非常。麟亦以曇猛言爲妄。縱騎遊獵。不復設備。魏
 麟帥騎三萬。居軍後。以備非常。麟亦以曇猛言爲妄。縱騎遊獵。不復設備。魏
 軍。晨夜兼行。至參合陂西。備非常。麟亦以曇猛言爲妄。縱騎遊獵。不復設備。魏
 枚束馬口。潛進。旦日登山。下臨燕營。燕軍大驚。擾亂。玁夜部分諸部。令士卒銜
 數。枚束馬口。潛進。旦日登山。下臨燕營。燕軍大驚。擾亂。玁夜部分諸部。令士卒銜
 用者留之。其餘悉給衣糧遣還。以招懷中州之人。中部大人王遵曰：燕眾強

Soudain, le vent soufflant du sud, une nuée de poussière soulevée à l'horizon, vint s'étendre jusque sur son armée. Le Scamata Tchou-t'an-mong dit à Moujoung-pao : Voilà que les Wei arrivent ! Couvrez votre arrière-garde !. Moujoung-pao ne le crut pas. Cependant quelques officiers lui ayant donné le même avis, il fut par se rendre, et chargea Moujoung-lian de couvrir ses derrières, avec trente mille cavaliers. Pour marquer le peu de cas qu'il faisait du tonnerre et de sa prédiction, celui-ci parut à ses cavaliers de se débander pour chasser. Cependant les Wei atteignirent inaperçus le versant sud d'une chaîne de collines, dont les Yen descendaient le versant nord. Ils y campèrent. A minuit, T'oupa-koei disposa ses escadrons, bâillonna ses hommes pour les empêcher de crier, musela les chevaux pour les empêcher de hennir, et gagna, en ordre de bataille, la crête des collines. Au petit jour, il descendait comme une avalanche, sur les Yen endormis dans leur camp. Il ne fut même pas question de résistance. Les Wei n'eurent qu'à sabrer des fuyards éperdus. Les victimes du premier choc se complèrent par myriades. Soudain, de l'autre côté, apparurent T'oupa-tsoum et ses 70 mille cavaliers. Les 40 à 50 mille Yen qui restaient, se rendirent à discrétion. Moujoung-pao s'enfuit seul, grâce à l'excellence de son cheval. T'oupa-koei conserva, pour s'en servir, les meilleurs officiers de Yen. Quant aux soldats, son premier mouvement fut de les renvoyer libres, en leur donnant même des vêtements et des habits, dans l'espoir de gagner ainsi le cœur du peuple de Yen. Mais ses officiers lui ayant représenté que, s'il tuait d'abord les hommes de Yen, leur territoire serait ensuite plus facile à conquérir, il fit passer tous les captifs au fil de l'épée. Quarante-vingt mille vies humaines se terminèrent ainsi. Après cette boucherie, jugeant que les Yen essaieraient de prendre leur revanche, T'oupa-koei recula et reprit ses positions. — Cette revanche, Moujoung-tch'osi voulut la prendre en personne. En 396, laissant à Moujoung-tei le

盛不如悉殺之。則國空虛。取之爲易。乃盡抗之而還。○丙申。燕王慕容留
慕容德守中山。引兵密發。踰青嶺。經天門。鑿山通道。出魏不意。直指雲中。魏
陳留公虔鎮平城。垂襲之。虔出戰。敗死。燕軍盡收其部落。魏王珪震怖。欲走。
諸部皆有貳心。珪不知所適。垂之過參合陂也。見積骸如山。爲之設祭。軍士
慟哭。聲震山谷。垂慙憤。嘔血。由是發疾。至是轉篤。乃築燕昌城而還。卒於上
谷。慕容寶卽位。以慕容德爲冀州牧。守鄴。以慕容農爲并州牧。守晉陽。○秋
八月。魏王拓跋珪大舉伐燕。步騎四十餘萬。南出馬邑。踰句注。旌旗二千餘
里。鼓行而進。遣別將從東道襲幽州。○魏軍至晉陽。慕容農出戰。大敗。東走。

gouvernement de la plaine du *Péi-ho*, il sortit à la dérobée par les passes de la haute *Fénn*, envahit le pays de *T'ai* (12) et le pourtour nord de la boucle, et surprit *P'ing-tch'eng* où il tua le gouverneur *T'ou-pa-k'ien*. Quand il arriva à *Sân-heu-p'ouo*, et vit le champ de bataille couvert des ossements blanchis de ses braves, il s'arrêta, offrit un sacrifice à leurs mânes, et les fit pleurer par toute son armée, dont les lamentations firent retentir les vallées d'alentour. *Moujoung-tch'oei* fut si ému, qu'il eut une hémoptysie, tomba gravement malade, dut revenir sur ses pas, et mourut à *Chang-kou* (11). *Moujoung-pao* lui succéda, *Moujoung-tei* établit à *le* (20), garda la plaine sud du *Péi-ho*; *Moujoung-noung* établit à *Tsin-yang* (17), garda la vallée de la *Fénn*. — *T'ou-pa-koei* poussa sa victoire. Ayant levé une armée de 400 mille hommes, cavalerie et infanterie, qui formait une colonne de deux mille li de long (1., à la queue l'en l'en c'est possible), tambours en tête et enseignes déployées, il envahit la plaine (12 à 11) par son angle nord-ouest, tandis qu'une autre armée, tournant par le nord des *Yün-chan*, envahissait le nord-est (8, 9). — Un corps de la grande armée ayant pénétré dans la vallée de la *Fénn* par le nord, envahit *Tsin-yang* (17). *Moujoung-noung* défait devant la ville, essaya de battre en retraite. Mais ses soldats s'étant débandés, ses femmes et ses enfants furent pris, et lui-même arriva avec trois hommes seulement dans la plaine du *Péi-ho*. Devenu maître du nord-ouest,

T'oupa-kouï y organisa une administration, qu'il confia exclusivement à des leffrès confucianistes.

Nous touchons au terme du règne de l'empereur *Hiào-Où* des Tsien. Vraiment, ce triste personnage nous a fait peu parler de lui, jusqu'ici. Voici ce qui nous reste à en dire. — En 381, l'empereur étant devenu bouddhiste convaincu et pratiquant, fit établir, dans le palais même, une bonzorie où il se logea parmi les bonzes, en dépit de toutes les représentations et remontrances, qui ne lui furent pas épargnées. — Il paraît que le bouddhisme ne le rendit pas meilleur, car, en 389, l'Histoire nous fait les confidences suivantes: Au commencement, l'empereur *Hiào-Où* gouverna par lui-même, en bon prince. Mais quand il se fut plongé dans le vin et dans la luxure, il laissa le soin du gouvernement à *Séumataotzeu*. Or celui-ci étant devenu presque aussi ivrogne que l'empereur, ce digne duo passait les jours et les nuits à chanter des chansons bachiques. Fervent bouddhiste, l'empereur vida le trésor au profit des bonzes et des bonzesses, avec lesquels il vivait sur le pied de l'intimité. L'administration était à l'avenant, vénale et arbitraire... Un jour l'annaliste *Lou-na* passant devant la porte du palais, soupira et dit: Faut-il que cette belle demeure soit ruinée par des bonzes?!.. Le commandant de la garde *Hü-ying* remit le placet suivant: Des misérables, gens de rien, bonzes, bonzesses, nourrices, gouvernent et disposent des places en

魏追獲其妻子。燕軍盡沒。農獨與三騎逃。偏中山。魏遂取并州。初建臺省。置刺史太守尚書郎以下官。悉用儒生爲之。辛巳。帝奉佛法。立精舍於殿內。引諸沙門居之。左丞王雅諫不從。○己丑。初孝武帝既親政事。威權已出。有人主之量。已而溺於酒色。委政於瑯琊王道子。道子亦嗜酒。日夕與帝以酣歌爲事。又崇尚浮屠。窮奢極費。所親昵者皆娼婦僧尼。近習弄權。交通請託。賄賂公行。官爵濫雜。刑獄繆亂。尚書令陸納望宮闕歎曰。好家居。識兒欲撞壞之邪。左衛將軍許營上疏曰。局吏衛官。政教隸婢兒。皆爲守令。或帶內職。僧尼乳母。競進親黨。又受貨賂。輒使臨官。政教

不均, 暴濫無罪。且佛者清遠玄虛之神, 今僧尼於五誠蠱法, 尚不能遵, 而流俗競加敬事, 以至侵漁百姓, 取財爲惠, 亦未合布施之道也。疏奏, 不省。○乙未, 有長星見, 自須女至於哭星, 帝心惡之。於華林園舉酒祝之曰: 長星, 勸汝一盃酒, 自古何有萬歲天子邪。○丙申, 九月, 晉孝武帝嗜酒, 流連內殿, 外人罕得進見。張貴人寵冠後宮, 時年近三十, 帝戲之曰: 汝以年亦富盛矣。吾意更屬少者。已而醉寢清暑殿, 貴人使婢以被蒙帝面而弑之。重賂左右, 曰: 因魔暴崩, 在位二十四年, 壽三十五歲而崩。太子德宗卽位, 是爲安帝。

faveur de qui les paye! Il n'y a plus de justice! (Boudha, un Chéou étranger, aux dogmes obscurs et creux, règne partout, grâce à ses bouzes et bonesses, qui répandent leurs cinq préceptes et leurs grossières observances parmi le peuple, auquel ils soustraient son argent... Le placebo resta sans effet. — En 395, une comète sortie de l'astérisme Sâ-niu, traversa le ciel et disparut dans l'astérisme K'ou-ning. L'empereur commença par la maudire. Puis, s'étant rasséréné, à l'occasion d'une buvette dans le bosquet Hoû-lun, levant sa coupe, il toasta la comète en ces termes: Astro à la longue queue, je bois à ta sante! Personne n'a jamais vécu dix mille ans (si tu annonces ma mort, je m'en moque)! — En 396, au neuvième mois, l'empereur Hiào-Oû ayant beaucoup bu, se retira dans le harem. La reine du harem était alors une dame Tchâng. Elle approchait de la trentaine. Cette nuit, l'empereur lui dit en plaisantant: Tu te fais vieille! Il est temps que je te remplacé!.. Puis il s'endormit, et l'alcool faisant son effet, fut bientôt ivre-mort... Or la dame Tchâng n'avait pas envie d'être remplacée. Quand l'empereur fut incapable de reprendre connaissance, elle appela ses suivantes, lesquelles, sous sa direction, étouffèrent l'empereur au moyen d'une couverture. Libéralement récompensées, ces filles racontèrent le lendemain, que l'empereur avait succombé à une attaque d'apoplexie foudroyante, en état d'ivresse. Il était âgé de 35 ans, et avait occupé le trône durant 24 ans. Son fils, Sêma-teitsoung

丁酉, 安帝元年, 魏主拓跋珪自井陘趨中山, 進攻常山拔之, 既而謂諸將曰, 中山城固, 急攻則傷士, 久圍則費糧, 不如先取信都, 然後圖之, 乃引兵而南, 拓跋儀攻鄴, 慕容德擊破之, 拓跋珪擊信都, 降之, 慕容寶聞拓跋珪攻信都, 悉出珍寶及宮人, 募群盜以擊之, 營於淖沱水北, 魏軍至, 營水南, 寶潛師夜濟, 襲魏營, 因風縱火, 魏軍大亂, 珪乘營走, 既而燕兵無故自相斫射, 珪望見之, 乃擊鼓收眾, 多布火炬於營外, 縱兵衝之, 燕兵大敗, 引還, 魏兵隨而擊之, 燕兵屢敗, 寶懼棄軍, 以二萬騎奔還, 時大風雪, 凍死者相枕, 朝臣將卒多降於魏, 〇

lui succéda, et devint l'empereur Nān.

L'empereur Nān, 397 à 418.

Poursuivons le récit des conquêtes de T'ouopa-koei roi de Wei. Nous l'avons laissé dans la vallée de la Fén. En 397, il en sortit par la passe (17) de Hodi-lou, prit Tch'ang-chan (Tchénn-ling-fou), puis envahit le pays de Tchoûng-chan (21, Ting-tcheou). Après avoir examiné la ville de Tchoûng-chan, il dit à ses officiers: Cette place est forte. La prendre d'assaut, me coûtera beaucoup de monde. La bloquer, me coûtera beaucoup d'argent. Mieux vaut enlever d'abord Siann-tou (k, Ki-tcheou); nous aurons ensuite... Cela dit, il marcha vers le sud, et prit Siann-tou. Un coup de main tenté sur le (20) ayant échoué, il retourna vers le nord, et marcha contre Mou-joung-pao fixé à Ki (19, Pékin). Sentant que c'en était fait de lui, celui-ci avait partagé à ses soldats ses trésors et ses femmes, pour les décider à faire un suprême effort. Il s'établit au nord du Hôn-t'ouo-heou (probablement dans le Ydo-gang actuel), pour disputer à T'ouopa-koei le passage de cette rivière. Celui-ci campant au sud de la rivière, Mou-joung-pao surprit et incendia son camp durant la nuit. Les Wei, et le roi lui-même, s'enfuirent. Tout au pillage, les Yèn ne les poursuivirent pas. A quelque distance, T'ouopa-koei réunît et reforma son monde. Puis, les Yèn se disputant leur butin les armes à la main, T'ouopa-koei fondit sur eux, les culbuta, et les poursuivit vers le nord, l'épée dans les reins. Ils n'arrivèrent

拓跋珪圍中山。○慕容寶出中山，慕容會帥騎卒二萬，迎於薊南。寶怪會有恨色，減其兵分給遼西王農，及高陽王隆，盡徙薊中府庫，北趣龍城。魏兵大敗，頭引兵追之，及寶於夏謙澤，會整陳與戰，農、隆等將南來，騎衝之，魏兵大敗，追奔百餘里。會既敗魏兵，矜浪滋甚，隆屢訓責之，會益忿怒，遂謀作亂，夜遣其黨襲殺隆於帳下，農被重創，寶欲討會，乃陽為好言以安之。明日，召群臣食，會就坐，寶目慕容與農斫會，傷首不死，走赴其軍，勒兵攻寶。寶帥數百騎馳至龍城，會引兵屯城下，城中將士皆憤怒，出戰，大破之。高雲復夜襲之，會眾潰，奔中山。慕容詳殺之，寶以雲為將軍，養以為子。雲高句麗之支屬也。○慕容

plus à se reformer. Désespéré, Mou-joung-pao abandonna cette cohue à son triste sort, et s'enfuit vers Tchoûng-chan, avec vingt mille cavaliers. Une tempête de neige conta la vie à beaucoup de ces hommes. Le découragement des Yén était si général, que ministres, généraux et soldats, se donnaient aux Wéi. — Bientôt T'oupa-kouï parut devant Tchoûng-chan. Moujoung-pao s'enfuit vers Ki (10). Moujoung-hoei qui commandait la place, vint à sa rencontre, avec vingt mille hommes. Il parait que Moujoung-hoei fit à Moujoung-pao des reproches au moins tacites. Celui-ci les prit mal, enleva à Moujoung-hoei son armée, qu'il partagea entre Moujoung-noung et Moujoung-loung, et transféra sa capitale à Loung-tch'eng (8). Les Wéi ayant tenté de le surprendre durant cette retraite, furent battus à Hiá-k'ien-tch'ai. Si les Yén avaient pu s'entendre, leurs affaires auraient pu se rétablir, car si les Wéi étaient audacieux, ils n'étaient guère solides. Mais les rivalités des princes du sang, perdirent les Moujoung. Fier de la part qu'il avait eue au succès de Hiá-k'ien-tch'ai, pour récupérer son armée, Moujoung-hoei tenta de faire assassiner Moujoung-loung et Moujoung-noung, entre qui elle avait été partagée. Moujoung-loung périt. Moujoung-noung fut blessé. Pour les venger, Moujoung-pao tenta de faire assassiner Moujoung-hoei dans un festin. Celui-ci s'échappa, enleva ses hommes, et attaqua Moujoung-pao à Loung-tch'eng. Mais la

趣滑臺。阻河以待魏。伺釁而動。河北庶可復也。時魯王和鎮滑臺。亦遣使迎
 鄴。說慕容德曰。魏將乘勝攻鄴。鄴城大難固。且人心惶懼。不可守也。不如南
 大破之。麟奔鄴。魏克中山。得燕璽綬圖書。府庫珍寶。以萬數。班賞將士。麟至
 之疾日珪曰。紂以甲子亡。周武王不以甲子興乎。遂進與慕容麟戰於義臺。
 乃不敢言。○中山饑甚。魏王珪進攻之。太史令龜崇曰。不吉。紂以甲子亡。謂
 此固天命。將若之何。四海之民。皆可爲國。在吾所以御之耳。何患無民。群臣
 大疫。人畜多死。將士皆思歸。魏王珪問疫於諸將。對曰。在者纔什四五。珪曰。
 容詳嗜酒奢淫。刑殺無度。群下離心。城中饑窘。麟襲殺之。自立以拒魏。魏車

garde du roi, commandée par le Coréen Kào-yunn, lui étant restée fidèle, Moujoung-hoei battu s'enfuit à Tchoûng-chan, où Moujoung-siang le fit décapiter. Or ce Moujoung-siang était lui aussi une brute. Ivrogne, débanché, sanguinaire, il avait tout le monde contre lui. Moujoung-linn l'assassina et prit sa place. — T'oupa-koei ayant mis le siège devant Tchoûng-chan, une épidémie et une épizootie ravagèrent son armée. Quand plus de la moitié des hommes eurent péri, les officiers proposèrent au roi de se retirer, provisoirement. Quelques hommes de plus ou de moins, dit T'oupa-koei, qu'est-ce que cela peut nous faire, à nous qui conquérons l'empire ? Nous en retrouverons d'autres ! La famine affaiblissant les assiégés, T'oupa-koei poussa le siège avec une nouvelle vigueur. Il fit l'assaut général au jour 甲子 premier du cycle. En ce cas le Chai ne sera pas pour vous, lui dit l'Annaliste Astrologue Tch'ao-tch'oung. Jadis le tyran Tcheou fut défait le premier jour du cycle; ce jour est donc néfaste... S'il fut néfaste pour Tcheou, dit T'oupa-koei, il fut fâste pour Ou-wang son vainqueur (p. 92) !.. Au jour fixé, Moujoung-linn fut battu. Il s'enfuit à le. T'oupa-koei entra à Tchoûng-chan, où il trouva tous les libellots royaux et tout le trésor des Yéu, qu'il distribua à son armée. — Arrivé à le, Moujoung-linn dit à Moujoung-tei qui commandait la ville : Maintenant c'est votre tour ! Vous ne pourrez pas tenir ! Passant le Fleuve, hâiez-vous à Hoé-t'ai (à l'est de 30),

德弗及慕容麟上尊號於德白鄴帥戶四萬南徙滑臺魏衛王儀入鄴追德至
 之○魏王拓跋珪自中山南巡至鄴置行臺以和跋爲尚書鎮之珪還中山
 將北歸發卒治直道自望都至恒嶺至代五百餘里復置行臺於中山命拓
 跋儀鎮之○拓跋珪還代慕容寶及長樂王盛等輕騎南走行至黎陽遣中黃
 等通謀引兵營龍城東燕主寶及慕容寶與護帥壯士數百人隨思而北聲言迎
 衛門令趙思告范陽王德奉迎德遣慕容寶與護帥壯士數百人隨思而北聲言迎
 衛其實圖之寶既遣思而聞德已稱制亦懼而北走護至無所見執思以歸

puis attendez les événements... Mou-
 jounng-houo qui gouvernait Hoâ-t'ai,
 lui ayant donné le même conseil, Mou-
 jounng-tei se résolut au déménagement,
 qui s'exécuta en 398. Quarante mille
 familles le suivirent de *le* à Hoâ-t'ai.
 Dès qu'il en fut sorti, les Wéi entrè-
 rent à *le*. Arrivé à Hoâ-t'ai, sur le
 conseil de Moujounng-lian, Moujounng-
 tei se déclara roi des Yén méridionaux,
 puis il se défit de Moujounng-lian qui
 le gênait. — T'ouopa-koei étant venu
 à *le* en personne, déclara la ville rési-
 dence royale, y établit Hoâ-pouo
 comme gouverneur, puis retourna à
 Tchoûng-chan. En vue de mettre son
 ancien pays (12) en communication fa-
 cile avec ses nouvelles acquisitions de
 la plaine du Pêi-ho (23, 21, 20), il fit
 construire par son armée une route
 stratégique toute droite (23 à 12), à
 travers le massif montagneux qui ferme
 au nord la vallée de la Fên. On dut
 exécuter de grands travaux, sur un es-
 pace de plus de 500 li. Tchoûng-chan
 fut déclaré résidence royale, au même
 titre que *le*. T'ouopa-i en devint gou-
 verneur, puis T'ouopa-koei retourna
 à Tai (12) par sa nouvelle route. Quand
 il fut parti, Moujounng-pao rassuré
 entra à Loung-teh'eng (9). — Il n'y
 fut pas longtemps tranquille. Deux de
 ses fonctionnaires, Lân-han et Toân-
 soukou, conspirèrent contre lui. Mou-
 jounng-pao s'enfuit vers le sud, avec
 Moujounng-cheng, comptant deman-
 der asile à Moujounng-tei, au Chên-
 tong. Mais celui-ci s'étant fait roi lui-
 même, n'avait aucune envie de recevoir
 cet hôte royal. Il renvoya Tchéo-zeu,

德斬之。寶遣長樂王盛收兵冀州。行至鉅鹿。說諸豪傑。皆願起兵。會蘭汗復
 遣使奉迎。寶以汗燕主盛之舅。而盛妃之父。謂必無他。遂行。盛流涕固諫。不
 聽。盛乃與將軍張真下道避匿。寶去龍城四十里。汗遣弟加難帥五百騎迎
 入外邸而殺之。殺太子策及王公卿士百餘人。盛欲赴京。張真止之。盛曰。我
 今以窮歸汗。汗性愚淺。必念婚姻。不忍殺我。旬月之間。足以展吾志。遂往見
 汗。汗妻乙氏及盛妃皆涕泣請盛。汗惻然哀之。乃舍盛於宮中。以爲侍中。親
 待如舊。○於是龍城自夏不雨。至於七月。汗日詣燕諸廟禱請。委罪加難。加
 難聞之。怒。率所部反。汗遣太子穆討之。穆與汗謀殺盛。穆擊破加難。還饗將

le parlementaire de Moujoung-pao, avec une escorte d'honneur, secrètement chargée de massacrer celui-ci. Moujoung-pao ayant eu vent de ce qui se préparait, s'enfuit vers le nord. Quand l'escorte arriva au lieu du rendez-vous, l'officier qui la commandait se croyant joué par Tchêo-seu, ramena celui-ci à Moujoung-tei, qui le fit décapiter... Cependant Moujoung-pao et Moujoung-cheng essayèrent de lever des partisans dans le *Ki-tchean* (北). Cens de *Kiê-lou*, têtes chaudes toujours en quête d'aventures, se préparaient à se soulever en masse en leur faveur, quand Lân-han fit inviter Moujoung-pao à rentrer à Loûng-tch'eng. Lân-han étant l'oncle maternel de Moujoung-tch'oei, et le beau-père de Moujoung-cheng, Moujoung-pao le crut sincère. Moujoung-cheng prit et pleura en vain; le bête donna dans le piège. Moujoung-cheng le quitta. A 40 li de Loûng-tch'eng, Lân-kianan, le frère cadet de Lân-han, envoyé à sa rencontre avec 500 cavaliers, massacra le trop confiant Moujoung-pao, avec son fils et toute sa suite, plus de cent personnes. Maintenant, dit Moujoung-cheng, je n'ai plus rien à craindre; n'étant plus qu'un pauvre diable, je puis retourner à Loûng-tch'eng pour y travailler à mes affaires. Il alla de fait trouver Lân-han. Sa belle-mère et sa femme pleurèrent tant et si bien, que le sentiment l'emporta sur la politique dans le cœur de Lân-han. Il réintégra Moujoung-cheng dans ses anciennes charges... La sécheresse fut grande, cette année-là, à Loûng-tch'eng. Pas

尙書羅仇弟三河太守麴咄謂羅仇曰主上荒羣信譏不若勒兵向西平羅
 丁酉初張掖盧水胡沮渠羅仇匈奴沮渠王之後也世爲部帥涼王光以爲
 建宗廟立社稷宗廟歲五祭用分至及臘
 外帖然士女相慶盛告於太廟遂大赦改元○拓跋珪遷都平城始營宮室
 士汗穆皆醉盛因踰垣入宮殺穆諸軍聞盛得出皆呼躍爭先攻汗斬之內

de pluie, durant tout l'été, et jusqu'au septième mois. Lân-han fit faire des supplications dans tous les temples. Dans le texte de ces prières, il se lavait du meurtre de Moujoung-pao, qu'il rejetait sur son frère Lân-kianan. Celui-ci trouva la chose mauvaise, et se révolta. Lân-han chargea son fils Lân-mou de le remettre à l'ordre. Or Lân-mou haïssait à mort Moujoung-cheng. Quand il fut revenu vainqueur de Lân-kianan, son père Lân-han donna un grand banquet. On but beaucoup, et pas de la tisane. Quand tout le monde fut ivre, Moujoung-cheng s'échappa, tua Lân-mou, souleva les troupes qui l'aimaient, massacra Lân-han, et s'assit sur le trône des Yeh septentrionaux, à la satisfaction générale, après avoir harangué les Ancêtres, selon l'usage. — Cependant T'oupa-koei cherchait un perchoir dans son nouveau royaume. Il fut par se décider pour Ping-tch'eng (11). Renonçant à la vie nomade (p. 1114), les T'oupa se construisirent un palais, un temple des Ancêtres, et élevèrent des terroirs aux Patrons des terres et des moissons. Dans le temple de leurs Ancêtres, ils offrirent chaque année cinq sacrifices, savoir, aux deux solstices, aux deux équinoxes, et dans la dernière maison de l'année... Ainsi vint le nord-est divisé en trois royaumes, Wai, Yeh du nord, Yeh du sud. Passons au nord-ouest, où les royaumes vont aussi se multiplier.

Li-koang régnant sur les Ndo-chan (Lodng), s'était attaché un Hnn nommé Loïo-k'iou, descendant de l'ancien grand khan Tsou-k'iu, et chef d'une horde. K'iu-tcheou, frère cadet de Loïo-k'iou, dit à celui-ci : Li-koang ramolli par l'âge, croit tout ce qu'on lui dit. Affranchissons-nous, et emmenons nos hommes vers l'ouest... Notre famille, dit Loïo-k'iou, s'est toujours distinguée par sa fidélité et sa piété. J'aime mieux être victime d'une ingratitude, que me montrer ingrat... Ne fait, un beau jour Li-koang fit tuer Loïo-k'iou, sans raison. Mông-sun, le neveu du défunt, bon guerrier et bon politique, vint assister aux

夷夏眾至萬餘。遣便降於南涼。烏孤喜曰：吾欲乘時立功，安能坐守窮谷乎？之。侯爵而勳。○丁酉，烏孤攻涼，取金城。是爲南涼。○戊戌，楊軌屯廉川，收集大都統。群下皆曰：吾士馬眾多，何爲屬人？烏孤曰：吾根本未固，不如受以驕甲午，禿髮烏孤本鮮卑別種，與拓跋同祖，後徙河西。呂光遣使拜烏孤鮮卑萬歲，遂結盟起兵。是爲北涼。○戊戌，北涼攻涼，取西郡。晉昌燉煌，張掖眾曰：呂王無道，多殺不辜，今欲與諸部雪二父之耻，復上世之業。何如？眾稱仇及翹粥羅仇弟子蒙遜，雄傑有策畧，以其喪歸葬，會者萬餘人。蒙遜哭謂仇曰：吾家世以忠孝著於西土，寧使人負我，我不忍負人也。已而光果殺羅

funérailles de son oncle. Y trouvant plus de dix mille Huns réunis, il les harangua en ces termes : *Lü-koang* est un tyran qui tue les innocents. Allez-moi laver la honte de ma famille. Rétablissons les affaires des Huns !... Les assistants l'acclamèrent roi, lui jurèrent obéissance, prirent les armes et s'appelèrent *Leang septentrionaux*. En 398, ils tombèrent sur *Lü-koang*, et lui arrachèrent tout l'ouest des *Nán-chun* (Carte XIX).

Encore dans les *Nán-chun*. Les *T'ou-fu* étaient une horde de Tougouzes, détachée des *Touo-pa*. Ils s'étaient assis vers le confluent des rivières qui forment le Fleuve Jaune. En 384, *Lü-koang* avait cherché à se les attacher, en gratifiant leur khan *Où-kou* d'un titre sonore... Nous sommes nombreux, hommes et bêtes, dirent les chefs à *Où-kou* : pourquoi serions-nous vassaux des *Leang* ?... Ne nous attirons pas de malheurs, dit le khan : acceptez ; cela ne nous engage à rien pour l'avenir... En 397, *Où-kou* attaqua *Ledag*, prit *K'ian-tch'ang* (N), et s'y fit roi des *Ledag méridionaux*... En 398, un certain *Yäng-koef*, chef d'un ramassis de plus de dix mille nomades de tout plumage, fit don de sa bande à *Où-kou*. Aussi bien, dit celui-ci, n'avais-je pas envie de me contenter de ces pauvres vallées !... et il envahit tout le haut cours du Fleuve Jaune, soumettant Tibétains Tougoutains Tougouzes et Chinois... *Où-kou* étant mort en 399, son frère cadet *Li-lou-kou* lui succéda, et établit sa capitale dans la forteresse, à *Si-p'ing* (59, *Si-ning-fou*).

遂進擊羌，大破之。樂都、湟河、澆河、太守皆以郡降。嶺南羌胡數萬落皆附於
 烏孤。○己亥，烏孤卒，弟利鹿孤嗣。世治西平。
 戊戌十二月，魏王拓跋珪稱皇帝。都平城，立官制，協音律，制禮儀，定律令，考
 天象，命朝野皆束髮加帽，追尊遠祖毛以下二十七人，皆爲皇帝。魏之舊俗，
 孟夏祀天及東廟，季夏帥兵却霜於陰山。孟秋祀天於西郊。至是始倣古制，
 定郊廟祭饗禮樂，又用崔宏議，自謂黃帝之後，以土德王。○己亥，拓跋珪北
 巡，分命諸將三道襲高車、大破高車三十餘部，獲七萬餘口。馬三十餘萬匹。
 衛王儀別將三萬騎，絕漠千餘里，破其七部。諸部大震。○己亥，拓跋珪問博

Établi dans sa nouvelle capitale de P'ing-tch'eng (11), T'oüpa-koef s'accorda en 398 (plaisir innocent) le titre d'empereur. Il s'organisa une cour, une musique, des rituels, des lois, un calendrier. Il obligea ses sujets à llor leur chevelure, et à la couvrir d'un bonnet, à la mode chinoise. Il anoblit 27 de ses ancêtres, à partir d'un certain T'oüpa-mao, le plus ancien qu'il put découvrir... En fait de culte, les T'oüpa-koef avaient observé jusque-là les coutumes suivantes: Au premier mois de l'été, ils sacrifiaient au Ciel, dans un temple, à l'est. Au dernier mois de l'été, ils allaient recueillir le premier givre dans les monts Yüan-chan (grandes chutes). Au premier mois de l'automne, ils sacrifiaient au Ciel, dans la lande de l'ouest. À partir de l'an 398, ayant étudié les anciens rituels chinois, ils érigèrent un tertre au Ciel, un temple de style chinois aux Ancêtres, et sacrifiaient avec accompagnement de cérémonies et de musique. Ils découvrirent aussi, grâce à T'e'ou-houng, qu'ils descendaient de Huang-ti, et qu'ils régnaient comme lui par la vertu de la terre, ce dont ils ne s'étaient jamais douté, jadis, dans leur simplicité. — En 399, T'oüpa-koef entreprit une grande expédition dans les plaines de la Mongolie actuelle (70), envahies par les Kân-kiu (p. 1190), depuis que les Jeou-jan s'étaient retirés plus au nord (72, 71). Il dispersa plus de trente de leurs hordes, leur prit 70 mille hommes et 300 mille chevaux. T'oüpa-koef les poursuivit de son côté, avec 30 mille cavaliers, vers le nord-ouest, jusqu'à

己亥,南燕王慕容德引師而南,兗州北鄙諸郡縣皆降.德置守宰以撫之.禁坊,焚鍊百藥,咸令死罪試服之,不驗而訪求不已.命郡縣大索書籍,悉送平城.○庚子,蕭詠獻服餌,經珪置倦人博士,立倦集.對曰:自書契以來,世有滋益.至今不可勝計.苟人主所好,何憂不集.珪遂士李先曰:天下何物可以益人神智.對曰:莫若書籍.珪曰:書籍有幾.如何可

delà du désert de Gobi (189), et dispersa encore sept de leurs bordes. Ces coups épouvantèrent tous les nomades du nord. — *T'oupa-koei* n'était pas seulement un brave guerrier. Il désirait s'instruire. Par malheur, en Barbare candide, il donna sa confiance à toute sorte de gens. En 399, il demanda à *Li-sien*: Qu'est-ce qu'il y a de mieux, pour rendre les hommes intelligents?... L'étude des livres, dit *Li-sien*... Combien y a-t-il de livres? demanda *T'oupa-koei*, et comment fait-on pour se les procurer?... Il y en a beaucoup, dit *Li-sien*. Quant à la manière de vous les procurer, puissant comme vous êtes, vous n'avez qu'à donner ordre à vos gouverneurs de les chercher pour vous... *T'oupa-koei* fit donc savoir à tous ses gouverneurs, qu'ils eussent à lui trouver des livres, et à les lui envoyer à *P'ing-tch'eng*. L'histoire ne dit pas si lui-même apprit jamais à lire. — Ce goût intelligent de *T'oupa-koei* pour les livres, rendit une existence légale au taoïsme proscrit depuis l'an 375 (p. 1166). Un certain *T'ang-mi* fit entrer des livres taoïstes dans la nouvelle bibliothèque. Une fois les livres introduits, il fallut des bibliothécaires taoïstes pour les conserver et les interpréter. Puis, de lui en aiguille, un laboratoire d'alchimie devint nécessaire. Un jour on annonça à *T'oupa-koei* que la drogue d'immortalité avait été produite. Le prudent Tongouse ne la prit pas, mais ordonna de l'administrer à un condamné à mort. L'expérience ne réussit pas, dit l'histoire; c'est-à-dire que le patient trépassa. Malgré cet insuccès, la cuisine alchimique continua de fonctionner. Ah si les hommes s'entêtaient pour les choses raisonnables, comme ils s'entêtent pour celles qui ne le sont pas!

En 399, *Moujoung-tai* toi des Yén méridionaux envahit le *Chân-tong* actuel. Dans cette expédition, il défendit à ses troupes les violences et la pillage, et traita bien le peuple, qui lui en fut reconnaissant. Il établit sa résidence à *K'ang-kau* (25). — En même temps les *Ts'ing* envahirent *Lao-yang*, la vallée de

軍士虜掠百姓大悅取廣固都之。○己亥十月秦兵拔洛陽淮漢以北多降於秦。○己亥涼王呂光疾甚立紹爲天王自號太上皇以太原公纂爲太尉常山公弘爲司徒謂紹曰今三鄰伺隙吾沒之後使纂統六軍弘管朝政汝恭己無爲又謂纂弘曰汝兄弟緝睦則祚流萬世若內自相圖則禍不旋踵纂弘泣曰不敢及光卒紹祕不發喪纂排闥入哭盡不哀而出光弟子超謂紹曰纂爲將積年威震內外臨喪不哀步高視遠必有異志宜早除之紹曰先帝言猶在耳奈何棄之縱其圖我我視死如歸終不忍有此意也弘謂纂曰主上聞弱未堪多難兄宜爲社稷計不可徇小節也纂弘於是夜帥壯士

la *Lào*, celle de la *Hün*, et le nord du bassin du *Hoüi* (Carte XIX). — La même année, commencement de la fin des *Lü* de *Leäng*. Placé entre les *T'ou-fa* tongouses à l'est, et les *Taou-k'iu* huns à l'ouest, *Lü-koang* roi de *Leäng* était mal à son aise. En 399, étant tombé gravement malade, il abdiqua en faveur de son fils *Lü-chao*, qu'il coula aux bons soins de ses parents *Lü-tsoan* et *Lü-houng*. Il dit à son fils : Je te laisse entouré d'ennemis. Après ma mort, que *Lü-tsoan* commande l'armée, que *Lü-houng* administre; quant à toi, laisse-les fuir!.. Puis il dit à *Lü-tsoan* et à *Lü-houng* : Si vous restez amis, notre maison pourra s'en tirer. Si vous vous faites la guerre, c'en sera fait de nous... *Lü-tsoan* et *Lü-houng* jurèrent leurs grands dieux, que jamais ils ne se brouilleraient. Quand *Lü-koang* fut mort, *Lü-tsoan* poussa les lamentations d'usage, puis s'en alla tout guilleret. *Lü-tch'ao*, le cousin de *Lü-chao*, lui dit : Cet homme pense à mal! Il est puissant! Empêchez-le à temps de vous faire du mal! Mon père, dit *Lü-chao*, m'a ordonné de me tenir tranquille. S'ils m'assassinent, ainsi sait-il!.. *Lü-houng* dit à *Lü-tsoan* : *Lü-chao* est nul; il n'est pas à sa place; pourvoyez au salut de l'état; ne vous embarrassez pas de mesquins scrupules!.. *Lü-tsoan* topa, sans se faire trop prier. Nos deux jureurs envahirent le palais durant la nuit. *Ts'i-t'oung*, l'officier de garde, donna à *Lü-tsoan* un coup de sabre en plein front. Celui-ci avait la tête dure. Tu as bien fait ton devoir, dit-il à

日之隆慕天下嗜憚攻
 已后遂酒乃酒不廣
 毀日即天慕定好戰夏
 之爾天王醉然獵而門
 矣兄弟位超取實命消左
 后有弟以劍無呂入將
 美不義以擊意超入軍
 色義手都殺殺之也朝殿
 超刀督之也紹抽
 將相中後因超殺直
 納屑外後引超前
 之謂我錄楊引超斬
 其旦向氏超之廣
 父死命禁臣武
 桓人書臣宴中
 曰安將超於額
 后寶出皆內左右
 若爲宮捨段擒
 自殺超仗乃
 禍又恐不兄
 及問其戰
 卿玉挾超
 宗望珍讓
 恒所寶位
 以在命於
 告后索隆勸

Ts'i-ts'oung; je défends qu'on te tue!.. La garde ayant reconnu les agresseurs, prit la fuite. *Lü-chao* se suicida. *Lü-tch'ao* s'enfuit. *Lü-tsoan* assassina *Lü-houng*, et s'assit sur le trône... *Lü-tsoan* était gourmand, ivrogne, et grand chasseur. Il rappela *Lü-tch'ao*. Pourquoi m'as-tu fui? dit-il; je devrais te couper la tête!.. A quelques jours de là, *Lü-tsoan* donna un grand banquet. *Lü-toung*, le frère de *Lü-tch'ao*, y porta la santé du roi, tant et si bien que, à force de la rendre, *Lü-tsoan* resta ivre-mort. Alors *Lü-tch'ao* tira son sabre, et lui coupa la tête, sans phrases. La reine ordonna en vain aux officiers de venger son mari; personne ne bougea. *Lü-tch'ao* céda le trône à son oncle *Lü-toung*, dont il se constitua le ministre-facétieux. — Comme la veuve de *Lü-tsoan* sortait du palais, craignant qu'elle n'emportât des bijoux sous ses vêtements, *Lü-tch'ao* ordonna de la fouiller. Misérable assassine, dit-elle; moi qui vais mourir, que ferai-je de tes bijoux?.. Alors *Lü-tch'ao* lui demanda le sceau du royaume... Je l'ai brisé, dit-elle... Comme elle était jolie, *Lü-tch'ao* lui offrit ses bonnes grâces, lui donna le temps d'y penser, mais dit à son père *Yäng-hoan*: Si elle se suicide, je m'en prendrai à toi... Le père exhorta sa fille. Celle-ci lui dit: Vous m'avez vendu une première fois à un Barbare; pensez-vous que je me laisserai faire une seconde fois?.. Cela dit, elle se suicida. *Yäng-hoan* prit la fuite, pour mettre sa vie en sûreté. — En 400, le Chinois *Li-kao* fonde le royaume de *Si-Léang*, capitale

一己攻己入丑庚后
 時請會亥會稽司馬元顯性苛刻生殺任意東土驚然孫恩因民心騷動自海島
 起大道內史王凝之世奉天師道不出兵亦不設備官屬請討之凝之曰我
 兵殺長吏以應恩旬日中眾數十萬恩據會稽自稱征東將軍號其
 秦伐涼大破之西涼南涼北涼皆入貢於秦○癸卯秦徙呂隆於長安涼
 子北涼李暠反取沙州擊玉門以西諸城皆下之是為西涼都酒泉○辛
 后曰大人賣女與氏以圖富貴一之謂甚其可再乎遂自殺恒并河西○

Tsiou-ts'uan. — En 301, les Ts'ien font la guerre aux petits royaumes des Nán-chan. Lü-loung étant déporté à Tch'ang-nan, les Lü de Léang s'établissent. Si-Léang (Chinois Li-kao), P'ai-Léang (Huns T'ou-k'iu), Nán-Léang (Tongouses T'ou-fa), sont conservés; tributaires des Ts'ien, pour un temps. (Carte XIX)

Le pirate Sounn-nenn. — Passons au sud, dans l'empire. En 399, le prince Ssuma-quanhien roi-let du Hodi-ki (30), souleva le peuple de sa juridiction, par ses cruautés arbitraires. Profitant de cet état de choses, un certain Sounn-nenn s'établit dans une île de la mer, et se mit à ravager systématiquement les côtes du Hodi-ki. Wang-ningtcheu avait charge du chef-lieu. C'était un taoïste convaincu. Il ne fit aucune sorte de préparatifs. Quand les officiers l'avertirent que la situation était grave, il répondit: Soyez tranquilles! J'ai demandé au Premier Prince de faire garder les gués et les passes par ses Soldats Transcendants; il ne peut donc nous arriver rien de fâcheux!.. Hélas, les soldats transcendants ne firent pas leur office. Sounn-nenn prit Hodi-ki et massacra Wang-ningtcheu. Aussitôt le peuple des huit préfectures avoisinantes, se souleva tout entier, massacra ses gouverneurs et ses officiers, et se donna à Sounn-nenn. En moins de dix jours de temps, celui-ci se trouva à la tête de plusieurs centaines de milliers d'hommes. Il s'établit à Hodi-ki, et appela ses bandes les Immortels. Il fit prendre, tuer et mariner tous

共嘆息。因進擊賊。大破之。○恩。字。男。女。二十餘。萬。口。東。走。多。乘。寶。物。子。女。於。
 仍。大。呼。逐。之。殺。傷。甚。眾。劉。敬。宣。怪。裕。久。不。返。引。兵。尋。之。見。裕。獨。驅。數。千。人。咸。
 迎。擊。之。從。者。皆。死。裕。墜。岸。下。賊。臨。岸。欲。下。裕。奮。長。刀。仰。斫。殺。數。人。乃。得。登。岸。
 好。樗。蒲。爲。鄉。閭。所。賤。至。是。牢。之。引。參。軍。事。便。將。數。十。人。覘。賊。遇。賊。數。千。人。卽。
 懷。敬。之。母。裕。從。母。也。往。救。而。乳。之。及。長。勇。健。有。大。志。僅。識。文。字。以。賣。履。爲。業。
 亦。發。兵。討。恩。○初。彭。城。劉。裕。生。而。母。死。父。翹。僞。居。京。口。家。貧。將。棄。之。同。郡。劉。
 情。危。懼。於。是。內。外。戒。嚴。加。道。子。黃。鉞。元。顯。領。中。軍。將。軍。命。謝。琰。討。之。劉。牢。之。
 黨。曰。長。生。人。醢。諸。縣。令。以。食。其。妻。子。不。食。則。支。解。之。所。過。焚。掠。刊。木。埋。井。人。

les fonctionnaires, puis obligea leurs femmes et leurs enfants à les manger; quiconque s'y refusait, était aussitôt décapité. Partout où il passait, il pillait puis incendiait tous les bâtiments, coupait les arbres et comblait les puits. La terreur était universelle... Enfin le gouvernement se réveilla. L'ivrogne Sèuma-taotzeu fut fait dictateur, et le cruel Sèuma-quanhien devint grand général. *Sie-yen, Liou-taotcheu*, et autres officiers, entrèrent en campagne. — Ici, première mention de *Liou-u*, le destructeur des *Tsin*. Il naquit à *P'ang-tch'eng* (a). Sa naissance coûta la vie à sa mère. Son père était absent. Abandonné, l'enfant allait périr, quand une femme consentit à l'allaiter. Avec le temps, il devint brave, lettré, et surtout ambitieux. Sa pauvreté était telle, qu'il dut faire des chaussures de paille pour vivre. Ses goûts vulgaires le firent peu estimer de ses concitoyens... Quand *Liou-taotcheu* marcha contre *Saün-nonn*, *Liou-u* entra à son service. Un jour qu'il conduisait une patrouille de quelques dizaines d'hommes, il rencontra une bande de plusieurs milliers de rebelles. Il attaqua résolument. Tous ses hommes furent tués, et lui-même fut poussé dans un canal. Comme les rebelles cherchaient à l'achever, il arracha sa hallebarde à l'un d'eux, tua plusieurs de ses agresseurs, escalada la berge, et se mit à poursuivre la bande, en frappant d'estoc et de taille, avec de grands hurlements. Cependant, comme il ne revenait pas, *Liou-taotcheu* envoya aux informations. *Liou-u* fut retrouvé.

道官軍競取之。恩由是得脫。復逃入海島。牢之縱軍暴掠。士民失望。朝廷憂
恩復至。以琰爲會稽太守。都督五郡軍事。戍海浦。○庚子。謝琰鎮會稽。不能
綏懷。又不爲武備。既而恩寇浹口。入餘姚。破上虞。乘勝徑至會稽。琰出戰。兵
敗。爲帳下所殺。恩轉寇臨海。朝廷大震。遣將軍桓石才、高雅之等拒之。爲孫
恩所敗。○冬十一月。劉牢之討孫恩。恩走入海。牢之東屯上虞。使劉裕戍句
章。○辛丑。孫恩北趣海鹽。劉裕隨而拒之。城中兵少。裕夜偃旗匿眾。明晨開
門。使羸疾數人登城。賊遙聞。裕所在。曰。夜已走矣。賊爭入城。裕奮擊。大破之。
恩乃進向滬濱。裕復追之。不利。引歸。○六月。孫恩浮海奄至丹徒。戰士十餘

poussant devant lui, tout seul, plus de mille rebelles. Cet exploit donna du cœur aux soldats de Liou-lao-tcheu. Passant sans transition, à la mode chinoise, de l'extrême lâcheté à l'extrême enthousiasme, ils attaquèrent les rebelles et en firent un grand carnage. Tel fut le commencement de la fortune de Liou-u. — Ne pouvant plus se maintenir à Hoëi-ki, après cet échec, Soûnn-nenn retourna vers ses vaisseaux, traînant en esclavage plus de 200 mille hommes et femmes. Une attaque déterminée des impériaux pouvait lui être funeste. En Chinois qui connaît ses compatriotes, Soûnn-nenn se tira de danger, en semant sur la route, durant sa retraite, quelques objets précieux et des enfants capifs. Les impériaux perdirent tant de temps à fureter, à jacasser, à se disputer, que Soûnn-nenn put regagner son île. Liou-lao-tcheu livra le pays au pillage, si bien que le peuple regretta les rebelles, effet ordinaire de la présence des régulliers chinois. — Se doutant que Soûnn-nenn reviendrait, la cour nomma Sie-yen gouverneur du Hoëi-ki, et mit sous ses ordres les troupes de cinq préfectures. — Il se trouva que Sie-yen était presque aussi incapable, que son prédécesseur, le digne Wang-ning-tcheu. En 400, nouvelle descente de Soûnn-nenn, lequel, après avoir ravagé les côtes du Kiâng-sou actuel, marcha droit sur Hoëi-ki. Sie-yen battu, fut assassiné par ses propres gens. Puis Soûnn-nenn dévasta la côte du Tchê-kiang. La cour fut dans un grand émoi. Plusieurs généraux envoyés

萬樓船千餘艘。建康震駭。內外戒嚴。劉牢之使劉裕自海鹽入援。裕兵不滿
 千人。倍道兼行。與恩俱至丹徒。守軍莫有鬪志。恩帥眾鼓譟登蒜山。居民皆
 荷擔而立。裕帥所領奔擊大破之。恩狼狽。僅得還船。然恩猶恃眾復整兵向
 京師。譙王尚之帥精銳馳至。恩樓船高大。沂風不得疾行。數日乃至白石。聞
 尚之在建康。牢之至新洲。乃浮海北走郁州。攻陷廣陵。○八月。以劉裕討孫
 恩於郁州。大破之。孫恩緣海南走。○壬寅。孫恩寇臨海。太守辛景擊破之。恩
 所虜三吳男女死囚殆盡。恐爲官軍所獲。乃赴海死。其黨從死者以百數。謂
 之水僊。

contre le pirate, furent battus coup sur coup. — Enfin, en hiver, Liou-lao-tcheu ayant fait des efforts sérieux, Soünn-nenn retourna dans son île. Liou-lao-tcheu s'établit à Cháng-u, et posta Liou-u à Kiü-tchang, pour couvrir l'embouchure du Fleuve Bleu. — En 401, nouvelle descente de Soünn-nenn, dans la partie du Kiáng-sou confiée à Liou-u. Celui-ci n'avait que peu de soldats. Il les cacha, ne laissant en évidence que quelques gardes nationaux, et ne ferma pas les portes de Kiü-tchang. Quand les pirates arrivèrent, ils demandèrent aux gardes: Liou-u y est-il? Il a décampé la nuit dernière, dirent les gardes... Alors les pirates entrèrent tranquillement dans la ville, et se débandèrent. Tombant sur eux à l'improviste, Liou-u les massacra dans les rues. Il essaya ensuite d'attaquer Soünn-nenn lui-même, qui était descendu sur un autre point de la côte, mais fut repoussé avec perte. — Encouragé par ce succès, au sixième mois Soünn-nenn tenta de remonter le Fleuve Bleu. Il disposait alors d'une flotte de plus de mille jonques de guerre, montées par cent mille guerriers, les matelots non compris. La capitale épouvantée se mit en état de défense. Liou-lao-tchen ordonna à Liou-u d'aviser à arrêter le progrès de Soünn-nenn. Or celui-ci ne disposait que d'un millier d'hommes. Il commença par faire rentrer dans l'ordre les riverains du Fleuve Bleu, qui se soulevaient en faveur de Soünn-nenn, et refoula celui-ci sur ses jonques. Alors Soünn-nenn tira droit sur la capitale.

戊戌王恭殷仲堪桓玄劉牢之斬王恭以桓玄爲江州刺史以殷仲堪爲
 荊州刺史○己亥殷仲堪與佺期結婚爲援佺期欲與仲堪共襲玄仲堪多
 疑少決苦禁止之參軍羅企生謂其弟遵生曰殷侯仁而無斷必及於難吾
 蒙知遇義不可去必將死之是歲荊州大水仲堪竭倉廩以賑饑民玄欲乘
 其虛而伐之仲堪遣楊廣等拒之皆爲所敗仲堪奔鄆城玄遣將軍馮該追
 獲殺之仲堪奉天師道騫請鬼神不吝財賄而盡於周急好爲小惠以悅人
 病者自爲診脉分藥用計倚伏煩密而短於鑒畧故至於敗仲堪之走也文
 武無送者惟羅企生從之路經家門遵生曰作如此分離何可不一執手企

Heureusement que ses jonques, lourdes et hautes, donnant trop de prise au courant et au vent, sa marche fut si lente, que les renforts nécessaires eurent le temps d'arriver à la capitale. Soûnn-nenn vira de bord, et alla assiéger Koàng-ling. Au huitième mois, Lióu-u le débusqua. Soûnn-nenn retourna ravager les côtes du Tché-kiang. — La gloire d'exterminer définitivement ce pirate, était réservée à Sian-king, préfet de Lin-hai (Tché-kiang). En 402, Soûnn-nenn ayant tenté une descente dans ces parages, Sian-king lui livra une bataille, qui semble avoir été navale. La flotte de Soûnn-nenn fut détruite. Tous les captifs qu'il tenait sur ses vaisseaux, probablement comme rameurs, périrent. Sur le point d'être pris, Soûnn-nenn se jeta à la mer et fut noyé. Ses principaux officiers, qui périrent tous dans ce désastre, furent depuis honorés par le peuple comme Génies Marins.

Rébellion de Hoán-huan. — En 398, révoltes simultannées de Wáng-koung, Yinn-tchoungk'an et Hoán-huan. Lióu-laotcheu défit et tua Wáng-koung. Quant aux autres, le gouvernement ne pouvant pas leur rendre la cou, les combla, à la mode chinoise, des plus hautes faveurs. Hoán-huan fut fait gouverneur du Kiáng-tcheou, et Yinn-tchoungk'an du Kíng-tcheou. Ces deux ambitieux devinrent ainsi voisins. Le frottement devait les user tous les deux. Il n'usa que l'un des deux. — Yinn-tchoungk'an était allié par mariage avec un certain Ts'uan-k'i.

生旋馬授手。選生牽下之曰：家有老母，去將何之？
 必死之。汝等奉養，不失子道。一門之中，有忠與孝，亦復何恨？
 遂不得去。及至荊州，人士無不詣立者。企生獨不往，而營理仲堪家事。
 遣人謂曰：若謝我，富釋汝。企生曰：吾為殷荊州史，荊州敗，不能救，尚何謝為？
 立乃收之。復問欲何言。企生曰：從公乞一弟以養老母。立乃殺企生，而赦其

Celui-ci lui conseilla de ruiner Hoân-huan, pour n'être pas ruiné par lui. Yinn-tchoungk'an qui était timide et indécis, lui imposa silence. Alors son officier Loûo-k'icheng dit à son frère cadet Loûo-tsounncheng : Yinn-tchoungk'an est bon mais faible ; il lui arrivera malheur. Comme je lui suis trop redevable pour pouvoir jamais l'abandonner, je périrai avec lui ; charge-toi donc de perpétuer notre famille... Cette année-là, de grandes inondations ayant désolé le King-tcheou, Yinn-tchoungk'an dépensa toutes ses ressources pour venir en aide aux nécessiteux. Le voyant épuisé, Hoân-huan l'attaqua, battit ses troupes, le fit poursuivre et tuer... Yinn-tchoungk'an était un fervent taoïste, et avait toute confiance dans les invocations adressées aux *koï* et aux *chên*. Il était surtout bienfaisant, faisant tout ce qu'il pouvait pour secourir le peuple, jusqu'à lâter le poulx et administrer des médicaments à des malades pauvres. Les commentateurs confucianistes déplorent ces petitesse, et ridiculisent cette humanité de bas aloi. Les préfères des lettrés, ont toujours été, et sont encore, les utopistes drapés dans des théories flottantes... Quand Yinn-tchoungk'an eut péri, Loûo-k'icheng qui seul lui avait été fidèle jusqu'au bout, passa devant la demeure de sa famille. Son frère Loûo-tsounncheng lui dit : Passeras-tu sans me donner la main ? K'i-cheng lui tendit la main... Tsounn-cheng le tira à bas de son cheval, en disant : Notre vieille mère vit encore ; reste ici !. Vous avez de quoi vivre, dit K'i-cheng en pleurant ; laissez-moi mourir. A toi la pitié filiale, à moi le dévouement ; notre famille aura ainsi donné deux grands exemples !... Quand Hoân-huan fut arrivé dans le pays, tous les notables passèrent à lui. Seul Loûo-k'icheng s'abstint, et continua à gérer les biens de feu Yinn-tchoungk'an, travaillant à tirer au clair, pour ses enfants, la succession embrouillée de leur père. Hoân-huan lui fit dire : Si tu le donnes à moi, tu auras la vie... Qu'en ferais-tu ? répondit Loûo-k'icheng, moi qui n'ai pas

弟。○庚子，桓玄既克荆雍，表求領二州刺史，以兄偉爲雍州刺史，朝廷不能違。○壬寅，下詔罪狀桓玄，以司馬元顥爲大將軍，征討桓玄。劉牢之爲前鋒，玄聞大軍將發，乃留桓偉守江陵，玄至歷陽，襄城太守司馬休之敗走司馬尚之眾，潰。玄捕獲之，劉牢之素惡元顥，遂遣其子敬宣詣玄請降。元顥將發，聞玄已至新亭，棄船退軍，引兵欲還宮。玄遣人拔刀隨後大呼曰：「放仗！」軍人皆奔潰。玄入京師，稱詔解嚴，自爲丞相總百揆，都督中外，錄尚書事。揚州牧以桓偉爲荊州刺史，桓脩爲徐兗刺史，恒石生爲江州刺史，徙會稽王道子於安城郡，斬元顥。尚之以劉牢之爲會稽內史，牢之曰：「始爾便奪我兵，禍其

pu sauver celle de mon maître!.. Hoân-huan le fit prendre et lui rétèra ses offres... Je ne vous demande, dit Loûo-k'icheng, que de laisser mon frère cadet nourrir ma vieille mère... Hoâ-huan fit tuer K'i-cheng, et épargna Tsaiann-cheng. — En 400, Hoân-huan demanda à l'empereur de lui donner la province, qu'il venait de conquérir ainsi sur un collègue. Il en demanda une troisième, pour son frère Huân-wei. L'empereur consentit, parce qu'il n'était pas de force à refuser. — En 402, Hoân-huan fut déclaré rebelle, Sëuma-quanhien marcha contre lui. Liâu-laotcheu commandait son avant-garde... Hoân-huan chargea Hoân-wei de défendre Kiâng-ling (1), et marcha vers la capitale, le long de la rive septentrionale du Fleuve, battant successivement divers princes du sang, qui commandaient dans ces parages... Or Liâu-laotcheu faisait à mort son chef Sëuma-quanhien. Considérant, en vrai Chinois, la satisfaction de sa haine privée comme bien plus importante que le salut de la chose publique, il députa à Hoân-huan son propre fils, puis passa à l'ennemi avec armes et bagages. Quand Sëuma-quanhien apprit cette défection, il abandonna sa flotte, et essaya de regagner la capitale, avec ce qui lui restait de troupes. Mais celles-ci étaient si découragées, que, quelques rebelles leur ayant crié : Mettez bas les armes !, elles se dispersèrent aux quatre vents. Hoân-huan entra à la capitale sans coup férir. Il interdit à ses hommes tout acte de violence, se fit prendre ministre

不及祖。有以知楚德之不長矣。立性苛細。好自矜伐。主者奏事。或一字片辭。葬以上名位不顯。不復追尊。獨納桓溫神主於太廟。卜承之曰。宗廟之祭。上座而床。忽陷。群下失色。殷仲文曰。將由聖德深厚。地不能載。立大悅。以其祖於九井山北。卽帝位。改元永始。封帝爲平固王。遷於尋陽。立入建康宮。登御詔。逼帝書之。遣司徒王謐禪位於楚。出居永安宮。百官詣姑孰勸進。立築壇詔。固留之。詐言江州甘露降。使百僚集賀。爲己受命之符。至是卜簡之爲禪繼而死。○癸卯。桓立自爲相。國封楚王。冬十一月。桓立表請歸藩。使帝作手至矣。敬宜勸牢之。立軍之猶豫。佐吏多散走。牢之懼。帥部曲北走。至新州。

et maître de toutes choses, confu à ses parents le gouvernement des principales provinces, fit décapiter *Séuma-guan-hien* et *Séuma-changtcheu* qui avaient combattu contre lui, et exila l'évêque *Séuma-taotreu*. Le traître *Liéu-laocheu* fut fait Intendant du *Hoei-ki*. Il sentit que cette nomination à un office civil, était pour lui retirer son armée. On l'excita à prendre les devants, en attaquant *Hodn-huan*. Le caractère irrésolu de *Liéu-laocheu*, lui fit perdre le temps favorable. Ses officiers l'abandonnèrent en masse. Effrayé, il quitta la capitale. Les défectionnels continuèrent. Arrivé à *Sinn-tcheou*, *Liéu-laocheu* se pendit de désespoir. — En 403, pour ses étrennes, *Hodn-huan* se fit Maire du palais, Roi de *Tch'ou*, etc. Puis il joua la comédie de demander à retourner dans les Marches de l'empire. L'empereur lui écrivit de sa propre main, pour le prier de rester; autre comédie. Ensuite une ruse sacrée fit connaître que le Ciel préférait *Hodn-huan* à l'empereur. La clique félicite, la clique applaudit (p. 708). *Pien-fan* rédigea l'acte d'abdication. L'empereur le copia, l'envoya à *Hodn-huan*, et évacua le palais. Admirables de platitudes, tous les fonctionnaires allèrent supplier *Hodn-huan* de vouloir bien s'asseoir sur le trône vacant. Il s'installa d'abord sur un terre, à l'antique, au nord de la colline *Kiou-tsing*, inaugura l'ère nouvelle du *Commencement sans fin*, conféra à l'empereur détrôné le titre de *Roi de la paix consolidée*, et l'envoya à *Séou-jang* (17). Etant ensuite entré au palais, *Hodn-huan* se

無忌笑而不答。還以告裕。孟昶爲桓弘主簿。至建康。還。裕謂之曰。草間富有
 弱。正患事主難得耳。無忌曰。桓氏強盛。其可圖乎。毅曰。天下自有強弱。苟爲失道。雖彊易
 忌謀之。無忌曰。桓氏強盛。其可圖乎。毅曰。天下自有強弱。苟爲失道。雖彊易
 之耳。○劉裕與何無忌同舟還京口。密謀興復。劉邁弟毅家於京口。亦與無
 爲人下。不如早除之。玄曰。我方平蕩中原。非裕莫可用者。侯關河平定。別議
 必引接殷勤。贈賜甚厚。玄妻劉氏亦謂玄曰。裕龍行虎步。視瞻不凡。恐終不
 辰。劉裕從徐兗刺史桓脩入朝。玄謂王謐曰。裕風骨不常。蓋人傑也。每遊集
 之謬。必加糾撻。以示聰明。又性好遊畋。更繕宮室。朝野驕然。思亂者眾。○甲

rendit dans la salle du trône. Au mo-
 ment où il en gravissait les marches,
 celles-ci s'effondrèrent. Quel présage!
 Les courtisans blémirant. Yinn-
 tchounguen trouva heureusement le
 mot de la situation. Votre majesté est
 telle, dit-il à Hoân-huan en l'accla-
 mant, que la terre ne peut plus vous
 porter!.. L'odeur de ce grossier encens
 plut extrêmement à l'usurpateur. — Ce-
 lui-ci anoblit ensuite ses ancêtres. Com-
 me c'étaient d'obscures gens, il ne pou-
 sa pas plus loin que le général Hoân-
 icenn (p. 1157). On voit, observa le
 malin Piên-tch'eng-tchen, que, chez les
 Hoân, la vertu est de date récente. —
 Hoân-huan était vétéillard, soupçon-
 neux et brutal. Quand les chefs des ser-
 vices lui présentaient des documents, il
 relevait les moindres fautes d'orthogra-
 phe ou d'expression, pour faire montre
 de sa capacité. Flâneur, chasseur, dé-
 penser, il vexa le peuple pour embellir
 son palais. Bientôt tout le monde aspi-
 ra à être débarrassé de lui. — En 404,
 le gouverneur du Hoâi amena Liou-u
 (p. 1213) à la cour. Hoân-huan l'a-
 yant vu, dit à Wáng-mi : Cet homme
 n'est pas ordinaire ! quel air martial !..
 et il lui procura des occasions de se
 distinguer, lui prodigua les cadeaux,
 etc... La femme de Hoân-huan dit à
 son mari : Ce Liou-u a l'air d'un dra-
 gon et la démarche d'un tigre ; ce n'est
 pas un homme vulgaire ; défaites-vous
 de lui, avant qu'il ne se tourne contre
 vous !.. Pour le moment, j'ai besoin de
 lui, dit Hoân-huan. Quand je serai
 maître de l'empire, j'aviserai. — Cepen-
 dant Liou-u, ayant quitté la capitale,

英雄起，卿頗聞乎？昶曰：今日英雄有誰，正當是卿耳。於是裕殺無忌，昶及餘弟道規，諸葛長民等，相與合謀起兵。裕託以遊獵，與無忌收合徒眾，得百與千人。孟昶勸桓弘，其日出獵，天未明，開門出獵人，昶與劉毅、劉道規、帥壯士數百人直入斬之。因收眾濟江，眾推裕為盟主，總督徐州事。裕帥二州之眾千七百人，軍於竹里。三月朔，裕軍與吳甫之遇於江乘，斬之。至羅落橋，皇甫敷帥數千人逆戰，又斬之。玄使桓謙屯東陵，卞範之屯覆州山，西合眾二萬。明日，裕軍食畢，悉棄餘糧，散道並前。裕與劉毅身先士卒，進突其陳，將士皆殊死戰。因風縱火，謙等大潰。玄先已潛使殷仲文具舟，至是遂將其子昇、鞭馬

s'en retournait dans la barque de Heûe-ouki. Les deux amis charmèrent les ennemis du voyage, en parlant de renverser Hoda-huan. — A King-k'ou, un certain Liou-i s'ourrit à Heûe-ouki du même projet... Hoda-huan est fort, dit celui-ci ; qui le renversera ?.. Il est fort, dit Liou-i, mais il faiblira vite. Je cherche sur qui fonder ma fortune... N'y a-t-il pas des chefs de partisans ? demanda Heûe-ouki, pour le sonder... Il y en a bien, dit Liou-i ; mais Liou-u seul a ce qu'il faut pour réussir... Heûe-ouki sourit, ne répondit pas, et avertit Liou-u. — Mông-hu, le propre secrétaire du gouverneur Hoda-houng, étant revenu d'un voyage à la capitale, Liou-u lui dit : Avez-vous ouï dire qu'un soulèvement se prépare ?.. S'il doit réussir, dit Mông-hu, c'est vous qui devrez le faire. — Sur ce, Heûe-ouki, Liou-i, Mông-hu, Tchoukeu-tchangming, et autres, se conjurèrent avec Liou-u et son frère Liou-takoei, contre Hoda-huan... Sous prétexte d'aller chasser, Liou-u et Heûe-ouki allèrent réunir leurs affidés du dehors... Encore sous prétexte d'une grande chasse, Mông-hu persuada à son maître Hoda-houng, de sortir de la ville avant le jour. Dans le brouhaha du départ, Liou-i et Liou-takoei l'assassinèrent... Alors les conjurés nommèrent Liou-u gouverneur du Sa-tcheou, et lui jurèrent fidélité. Celui-ci marcha vers la capitale, avec les 1700 soldats de sa province. En chemin, il battit et tua deux officiers de Hoda-huan, malgré la supériorité numérique de leurs troupes. Hoda-huan divisa en deux corps de dix

趣石頭浮江南走經日不食悲不自勝裕入建康明日徙屯石頭城焚桓溫
 神主迎晉新神主納於太廟遣諸將追之○五月劉毅何無忌劉道規帥眾
 桓玄至尋陽逼帝西上劉毅等率兵追之○五月劉毅何無忌劉道規帥眾
 自尋陽西上與桓玄遇於崢嶸洲毅等兵不滿萬人而玄戰士數萬眾憚之
 欲退道規曰不可彼眾我寡強弱異勢不在眾也因麾眾先進毅等從之玄
 常漾舸於舫側以備敗走由是眾莫有圖心毅等乘風縱火盡銳爭先玄眾
 大潰玄挾帝單舸西走留永安何皇后及王皇后於巴陵殷仲文因拔玄奉
 二后還建康玄與帝入江陵欲奔漢中而人情乖沮乃與腹心百餘人夜出

mille hommes chacun, la garnison de la capitale. Quand Liou-u fut arrivé en vue de la ville, il ordonna à ses soldats de manger tout leur souli, puis jeta le reste des provisions, et commanda l'attaque. Liou-u et Liou-i marchaient au premier rang. Un combat acharné s'ensuivit. L'incendie de leur camp, causa la débâcle des impériaux. Hoân-huan avait pris ses précautions. Il monta à cheval, emportant en croupe son fils Chêng, et courut à Chên-f'ang, où une barque l'attendait. Il prit le Fleuve, et s'enfuit vers l'ouest, navré, et n'ayant pas pris de nourriture de tout le jour. — Entre à la capitale, Liou-u brûla les tablettes des Hôdô, et les remplaça par celles des Tsin. Il donna ordre de traquer Hoân-huan, et fit exécuter tous ses parents restés à la capitale. Enfin il apposa les scellés, sur les portes des ministères, du trésor et des arsenaux, pour empêcher l'évaporation de leur contenu. Ces mesures prises, pour montrer qu'il n'aspirait pas au trône, il sortit de Kiên-k'ang, et alla camper à Chên-f'ang. — Hoân-huan ayant couru jusqu'à Sann-p'ang, y prit l'empereur et l'entraîna vers l'ouest. Liou-i, Hoê-ouki, Liou-takouï, lui donnèrent la chasse, et le joignirent à Tchêng-joung-tcheou. Les forces de Hoân-huan étant considérablement supérieures, leurs soldats eurent peur et parlèrent de reculer. Non, dit Liou-takouï. Ils sont beaucoup, et nous peu, c'est vrai; mais le sort des batailles ne dépend pas tant du nombre... et il donna l'ordre d'avancer. Hoân-huan avait encore préparé une

更相殺害。僅得至船。左右奔散。玄奔蜀。馮遷遇之。抽刀而前。玄曰。汝何人敢殺天子。遷曰。我殺天子之賊耳。遂斬之。乘輿反正於江陵。大赦諸以畏逼從逆者。一無所問。傳送玄首。梟於大桁。○乙巳二月。劉毅屯夏口。何無忌奉帝東還。○帝至建康。百官詣闕待罪。詔令復職。以劉裕都督十六州軍事。出鎮京口。五月。劉毅何無忌討滅桓玄餘黨。荆。湘。江。豫。皆平。七月。劉裕遣使求和於秦。遂南卿等十二郡歸晉。

壬寅。初。魏王拓跋珪遣賀狄千獻馬求昏於秦。秦王興問魏已立慕容后。止狄千而絕其昏。由是魏與秦有隙。攻其屬國。柔然社崙方睦於秦。遣將救之。

jonque, pour s'enfuir. Ses soldats s'en étant aperçu, perdirent courage. Liou-i mit le feu à leur camp. Sauve-qui-peut général. Hoan-huan s'enfuit vers l'ouest, emmenant l'empereur, comme un captif, sur sa barque. A Pā-ling, il abandonna les impératrices, que Yinn-tchoungwan ramena à la capitale. Arrivé à Kiāng-ling (11), il chercha à atteindre Hān-tchoung (55) dans la haute vallée de la Hān, repaire presque inaccessible. Mais tout le monde s'étant tourné contre lui, il s'enfuit durant la nuit, se jeta dans une barque, et remonta presque seul jusqu'au pays de Chōn (51), où il débarqua. Le gouverneur Fōng-ts'ien l'ayant rencontré, tira son sabre et fondit sur lui... Qui es-tu, lui cria Hoan-huan, pour oser attenter à la vie d'un empereur?.. C'est à la vie d'un rebelle, que j'en veux, dit Fōng-ts'ien en lui portant un coup mortel... La tête de Hoan-huan fut envoyée à Kiāng-ling. L'empereur délivré proclama une amnistie générale. Il envoya la tête de l'usurpateur à Kiān-k'ang, où on la suspendit dans la grande rue. — En 105, tandis que Liou-i gardait l'embouchure de la Hān, Hei-ouki ramena l'empereur à la capitale. Là tous les officiers firent amende honorable. L'empereur les amnistia, et les réintégra dans leurs fonctions. Il nomma Liou-u généralissime des 16 provinces, avec résidence à K'ing-k'ou. Au cinquième mois, Liou-i et Hei-ouki ayant achevé d'exterminer les partisans de Hoan-huan, toutes les provinces révoltées firent leur soumission. Enfin Liou-u ayant conclu

大敗，遠遁漠北，奪高車之地而居之，遂吞併諸部，士馬繁盛，雄於北方，其地西至焉耆，東接朝鮮，南臨大漠，旁側小國皆屬焉，自號豆代可汗，始立約，束以千人爲軍，軍有將，百人爲幢，幢有帥，攻戰先登者，賜以虜獲，畏懦者，以石擊其首，殺之。○庚戌，柔然圍魏師於牛川，魏王拓跋嗣救之，可汗社崙走死，弟斛律立。

un accord avec le roi de *Ts'ian*, douze préfectures, entre les Fleuves Bleu et Jaune, revinrent aux *Tsian*.

Voyons ce qui se passa dans les royaumes du nord. Dans les plaines de la Mongolie, les *Jeou-jan* et les *K'ao-kiu* (p. 1190) font le jeu, que nous avons vu jouer aux Iluns durant tant de siècles : les noms sont changés, la chose est la même... *Tououpa-koei* roi de *Wei* envoya *Heue-ti-ts'ien* au roi de *Ts'ian*, pour lui offrir des chevaux, et lui demander la fille. *Yao-hing* roi de *Ts'ian*, ayant appris que *Tououpa-koei* avait déjà fait reine une princesse tongouse de la famille *Moujoung*, et que, par conséquent, sa fille ne serait que concubine, il refusa. *Tououpa-koei* lui en voulut, et commença à guerroyer contre les nomades tributaires des *Ts'ian*, au nord de la Grande Muraille, dans l'anse du Fleuve... Les *Jeou-jan*, corbeaux de la steppe, firent une occasion de piller. En 402, leur khan *Chéé-lunn* vint au secours des hordes attaquées, pour le compte des *Ts'ian*. Battu comme il faut par les *Wei*, il s'enfuit vers le nord, et, pour rétablir ses affaires, se met à absorber, horde par horde, les *K'ao-kiu* (Sarmates Hamaxobles). Quand il eut incorporé ce peuple au sien, il eut tant d'hommes et de chevaux, qu'il put faire la loi dans tout le Nord. Son pouvoir s'étendit sur toute la plaine mongole et dzoungare (70, 69, 68) ; même la versant sud de l'Altai, jusque vers Karachar, dut compter avec lui. Bleu entendu *Chéé-lunn* se donna un titre sonore. Il répartit ses nomades par groupes de cent, et hordes de mille. La cede de ces pillards, se réduisait à ces deux lois : les braves recevront le bottin, les lâches seront lapidés. — En 410, les *Wei* tentèrent une expédition contre les *Jeou-jan*. Mal leur en prit. Leur armée fut enveloppée par eux, et *Tououpa-seu* dut accourir pour sauver ce qui en restait... *Chéé-lunn* étant mort, eut pour successeur son frère *Hou-tu*.

En 402, dans l'empire, famine épouvantable. Épuisement complet des comestibles de toute sorte. La

者五千餘人。
 甲辰燕王慕容熙與其後苻氏遊自鹿山是行也士卒爲虎狼所害及凍死
 壬寅三吳大饑戶口減半臨海永嘉殆盡富室皆衣羅紵懷金玉閉門餓死

molié de la population mourut de faim. Dans les districts maritimes du *Kiang-sou* et du *Tché-kiang*, les riches revêtaient leurs plus beaux habits, mettaient dans leur sein leur or et leurs joyaux (utiles dans l'autre monde), barricadaient leur porte, se couchaient et se laissaient mourir.

En 404, chez les *Hedou-Yên* (Pékia), le roi *Mou-joung-hi* épris de sa reine *Fôu*, lui donne le plaisir d'une grande chasse dans les *Yinn-chan*. Elle coûta la vie à cinq mille officiers et soldats, morts de froid, ou dévorés par les loups et les tigres.

En 405, *Yên-hing* roi de *Ts'ün* fixe à sa cour le bonze *Kumarajiva*, que nous connaissons (p. 1187). Il le traite comme un dieu. Il assistait, avec tous ses ministres, aux instructions que son *Sramana* donnait à ses bonzes. Il fit traduire par lui les *Sutras* hindoues. Cette faveur du roi, fut cause que bientôt il s'éleva partout des bonzeries, des pagodes et des tours. Les bonzes contemplatifs se multiplièrent aussi, au point de se compter par milliers. L'effet produit sur le peuple, fut que, en peu de temps, sur dix familles, neuf furent bouddhistes. Ce texte est à noter :

Sommaire de la biographie de *Kumarajiva*, *Histoire des T'ien*, chap. 35. — Son père *Kumarasena*, noble hindou, ministre d'un empereur, vint en monde, quitta l'Inde, et passa dans le paradis bouddhiste du *Tartar*, *Kotou*, *Yarbond*, *Kachgar*. Le roi de *Kantcha* ayant entendu vanter son mérite, l'invita à venir se fixer auprès de lui, pour être son conseiller. Il parut qu'il fut content de ses services, car, pour se l'attacher dévouement, il imagina de lui faire épouser sa sœur, jeune fille de vingt ans, très belle et très riche. Instruit par son mari, celui-ci devint fervent bouddhiste. Elle conçut *Kumarajiva*. Ce nom signifie « fils de la loi ». Quand l'enfant eut sept ans, sa mère le donna aux bonzes, et se fit bonze. L'enfant était doué d'une mémoire prodigieuse. Il apprenait par cœur un texte de 32 mille caractères, et se composait le commentaire, qu'on le lui expliquait. Quand il eut quinze ans, sa mère passa avec lui à *Kachgar*, pour lui chercher de meilleurs maîtres. Il s'y appliqua à l'étude des commentaires. Il apprit, en même temps, les sciences naturelles, l'astronomie et les mathématiques. Expert libriste, de savoir immense, *Kumarajiva* se dégoûta de l'existence rigide de l'école du *Ho-tu Véhicule* (*Hinayana*, bouddhisme petit), et se donna pour mission de propager les spéculations plus étendues de l'école du *Grand Véhicule* (*Mahayana*, bouddhisme grand). A l'âge de 20 ans, il revint à *Kantcha*, tandis que sa mère passait dans l'Inde. Sous la tutelle de son père mort, *Kumarajiva* commença à enseigner à *Kantcha* la doctrine nouvelle. Il mit à la tête des bonzes les plus célèbres de l'école ancienne, lesquels n'étaient auparavant pas très forts. Peu à peu, il convertit à sa doctrine facile, la plupart des bonzes du *Tartar*. Sa renommée parvint

戊申南燕王慕容超祀南郊有獸如鼠而赤大如馬來至壇側須臾大風晝晦羽儀帷幄皆毀裂超懼以問太史令戚公綏對曰陛下信用姦佞誅戮賢良賦斂繁多事役殷重之所致也超乃黜公孫五樓等俄復用之匈奴結連勃勃美風儀性辯慧秦王姚興見而奇之與論大事興弟邕曰勃勃貪猾不仁不可近也久之勃勃竟配以雞虜二萬餘落使鎮朔方自爲夏

les bons étrangers (hindous) en un bonnetin. Ce remède n'ayant produit aucun effet, il dut recourir à ses disciples qu'il avait mis à quater, se querant à l'indiquant. Le roi Yid-dang leur ordonna ses robes, à la robe hindoue. Quant on revênit ses cadets, on trouva sa langue parfaitement intacte (combinaison de l'ergonomie de sa doctrine).

[illegible]

En 108, *Moujoung-tch'ao* roi des *Nân-Yên* (*Chân-tong*), sacrifiant au Ciel dans la banlieue du sud, vit soudain un animal étrange, fait comme un rat, gros comme un cheval, de couleur rouge, accourir près de l'autel. Au même instant, un coup de vent souleva tant de poussière, que le ciel en fut obscurci. Le vent arracha aussi et emporta toutes les tentures, plumasseries, etc... Très effrayé, *Moujoung-tch'ao* demanda à son Astrologue l'interprétation de ce phénomène de mauvais augure... C'est l'annonce de votre ruine, dit le voyant; Juste châtiment de votre docilité à écouter de mauvais conseillers, et des injustices qu'ils vous ont fait commettre... Le roi éloigna ses conseillers, pour un temps. Il les reprit ensuite. Nous raconterons sa ruine, en 110.

ci, fondation d'un nouveau royaume. Le Hun *Heu-
lien Pono-pou* (p. 110), habile et sage, était ar-
rive à se mettre si avant dans les bonnes grâces du
roi de *Ti-tan Ydo-hing*, que celui-ci le consultait
sur tout. Son frère *Ydo-young* l'avertit d'être

伐夏。夏王勃勃襲而敗之。○辛亥，秦姚詳屯杏城，爲夏王勃勃所逼，南奔大
 之。名臣勇將死者什六七。勃勃積尸而封之，號曰覆轍臺。○己酉，秦王姚興
 弱，徐取長安。在吾計中矣。於是求婚於南涼，傳檄不許。勃勃帥騎二萬擊破
 疲於奔命。我則游食自若。不及十年，嶺北河東盡爲我有。待興死，嗣子間
 曰：「今專固一城，不如以驍騎風馳出其不意，救前則擊後，救後則擊前，使彼
 欲經營關中，宜先固根本，使人心有所憑繫。」高平險固，饒沃，可以定都。勃勃
 其眾以萬數，進攻秦三城，以北諸戍斬秦將楊丕、姚石生等，諸將皆曰：「陛下
 后氏之苗裔，稱大夏大王，置百官。」○夏王赫連勃勃破鮮卑薛干等三部，降

plus circonspect. Ce fut en vain. Cependant, sous main, le Hun s'attacha plus de 20 mille aventuriers de tout plumage, qu'il concentra peu à peu dans le *Choï-to-fang* (13), pays négligé par les Wei, depuis qu'ils avaient envahi les plaines du *Péi-ho*. A force de chuchurer, *Poïo-pouo* fluit par découvrir qu'il descendait en droite ligne de *U le Grand*. Il renouça donc à servir les *Ts'inn*, se fit *Roi céleste du grand royaume des Hid*, et se créa une cour... Étant ensuite entré en campagne contre les hordes de Tongouses tributaires des *Ts'inn*, qui habitaient au nord de la Muraille, il les soumit par myriades, enleva les postes établis par les *Ts'inn* en ces pays, leur tua quelques officiers, etc. Enthousiasmés par ces succès, ses braves lui dirent: Donnons-nous une capitale, *Kão-p'ing* par exemple, qui soit le centre de notre poursuite... Non, dit *Poïo-pouo*; car nous perdriens à nous renfermer dans une ville. Courons plutôt, comme le vent dans les plaines, fondant sur la tête de l'ennemi quand il garde sa queue, attaquant la queue quand il couvre sa tête. Fatiguons-le, usons-le! En moins de dix ans, tout le Nord sera entre nos mains. Je connais les affaires des *Ts'inn*. Quand *Yáo-hing* sera mort, il aura pour successeur un enfant incapable. J'entreviendrai alors *Tch'ang-nan*, sans qu'il nous en coûte. — Sur ce, le Hun *Poïo-pouo* demanda une épouse à son voisin le Tongouse *Jou-t'an* roi de *Nân-Ledng*. Celui-ci refusa de satisfaire cet homme nouveau. *Poïo-pouo* sentit qu'il lui fallait se faire connaître. A la tête de 20

都督中外諸軍錄尚書事。○己酉，燕王高雲自以無功德而居位，內懷危懼。熙、勳還攻北門，不克。雲遂即天王位，大赦，改元，執熙、勳殺之，復姓高氏，以跋爲等，與將軍張興等作亂，推熙、勳子夕陽公雲爲主，帥眾入宮授甲，閉門拒守。跋於燕，亡命山澤，因民之怨，欲舉大事，潛入龍城，匿於孫護家。及熙出送葬，跋與將軍張興等作亂，推熙、勳子夕陽公雲爲主，帥眾入宮授甲，閉門拒守。跋以待之。勃、勳以爲軍師中郎將。跋、勳追斬之，遂攻安定，破楊佛嵩，降其眾數萬，進攻東鄉，下之。秦鎮北參軍王買德奔夏，勃、勳問以滅秦之策，買德曰：「秦德雖衰，藩鎮猶固，願且蓄力。」

mille cavaliers, il fondit sur Jou-t'an, le battit, lui tua les sept dixièmes de ses soldats, et fit ériger avec leurs ossements, *in memoriam*, un monument qu'on appela le Calcaire. Cet exploit conquit à Poüo-pouo l'estime de tous ses voisins. — En 400, il battit d'une manière semblable son ex-patron Yáo-hing roi de Ts'inn. En 411, il envahit le sud de la Muraille, battit plusieurs officiers des Ts'inn, et s'incorpora leurs troupes. Wáng-waitei, un déserteur des Ts'inn, devint désormais son conseiller et l'auteur de sa fortune. Ne vous pressez pas, lui dit ce tentre, après avoir examiné son armée; ne poussez pas plus loin votre pointe; préparez-vous mieux; Ts'inn est encore trop fort, pour que vous l'acheviez de un coup.

En 407, les Moujoung du nord (Heou-Ya) firent d'une manière bien singulière. Le roi Moujoung-hi avait à son service un aventurier chinois, nommé Fóng-pa, originaire du pays de Ki-tcheou, laveur incomparable dit sa biographie, parlant peu, et sans scrupules. Brouillé avec le roi, Fóng-pa se fit un parti de mécontents, et attendit l'occasion de faire un mauvais coup. Les funérailles de la reine Fén lui lui donnèrent. Moujoung-hi aimait opéridement cette reine (p. 1225). Quand elle fut morte, il suivit son convoi funéraire, à pied, les cheveux épars et sans chaussures, jusqu'à plus de 20 li de sa capitale. Quand le roi fut dehors, Fóng-pa souleva la ville, et mit sur le trône un certain Yànn, enfant

在殺憂寒己班皆常
 心之懣食西仁與音
 發其廢散雷之同養
 形餘磨藥震遂壯
 於或寢藥魏即士
 外顏食發魏天而
 往色追天安班
 往變計安王仁
 手動平生段志
 擊或成東是
 殺鼻敗序爲
 之息得魏北
 死不夫主燕
 者調獨又惡
 皆或語災之
 陳步異命
 天安趨屢以
 殿失每車
 前節百攻
 群言官東
 臣辭奉西
 多差事序
 不謬至皆
 敢前前毀
 求言言之
 親以急初
 近爲變生
 〇惡懷肘
 惡輒服

adopté par *Moujoung-hi* (cf. p. 1110).
 Averti de ce coup de main, *Moujoung-hi* accourut, essaya de rentrer dans son palais par la force, fut repoussé et massacré. Reprenant alors son vrai nom de famille, *Kūo-yuan* se proclama *Roi céleste de Yén*, inaugura une ère nouvelle, etc. *Fōng-pa* devint généralissime, en attendant... *Kūo-yuan* se douta bientôt qu'il ne vivrait pas vieux. Pour se mettre à couvert des entreprises de *Fōng-pa*, il s'entoura d'une garde. Or, un beau jour, les deux commandants de cette garde l'assassinèrent. C'était donner à *Fōng-pa* le beau rôle. Il les mit à mort, puis s'assit sur le trône. Une chose neuve devant avoir un bon effet, la dynastie s'appela désormais *Péi-Yén* (au lieu de *Heou-Yén*), *Yén* du nord, par opposition au *Yén* du sud (*Chün-tong*).

Passons chez les *T'oupa* de *Wei*. En 1107, la foudre tomba sur l'aile orientale du palais de *T'oupa-koei*. Celui-ci se fâcha contre le Ciel, et, pour lui montrer qu'il était plus fort que lui, il fit démolir à coups de beller de siège, et l'aile orientale, et l'aile occidentale de son palais. Pour expliquer cet acte insensé, l'histoire nous apprend que *T'oupa-koei* avait pris une médecine, qui avait fort endoumagé son bon sens naturel. Son caractère était devenu d'une mobilité extrême. Il lui prenait des accès d'une rage aveugle. De plus, les Astrologues s'acharnaient à lui interpréter tous les signes célestes, comme des indices de révolution et de ruine, il devint sombre et mélancolique, perdit

且王召嗣己酉。魏王拓跋珪將立齊王嗣爲太子。魏故事。凡立嗣子。輒先殺其母。乃賜
洛兒左右曰。上怒甚。人將不測。不如且避之。嗣乃逃匿於外。惟帳下車路頭。
已有夫。不可奪也。珪密令人殺其夫而納之。太后曰。不可。是過美。必有不善。
珪見賀太后之妹美。請納之。太后曰。不可。是過美。必有不善。好

l'appétit et le sommeil, et ne vit plus partout que traîtres et conspirateurs. Il fit mettre à mort tous ceux qui l'avaient offensé jadis. Quelconque bougeait, changeait de couleur, soufflait, éternuait, commettait une méprise quelconque en sa présence, était, par le fait-même, convaincu de projets subversifs, et livré au bourreau, à moins qu'il ne prêtât au roi de le tuer de sa propre main séance tenante. Les cadavres de ces victimes étaient exposés devant le palais. Bientôt, parmi les officiers, ce fut à qui n'approcherait plus du prince. — En 409, *T'oupa-koei* se décida à se nommer un successeur. Son choix s'étant arrêté sur son fils *Sên*, selon la loi des *Wéi*, il ordonna à la dame *Liôu*, mère de ce prince, de se suicider; puis il manda *Sên*, et lui notifia son exaltation. Ce jeune homme aimait tendrement sa mère. Quand il sut que son élévation lui avait coûté la vie, il décala en pleurs. *T'oupa-koei* se fâcha. *T'oupa-sên* sortit, retourna à son domicile, et ne fit plus que pleurer jour et nuit. *T'oupa-koei* le remanda. Prenez garde, dirent les familiers à *Sên*; le roi est en colère; si vous ne pouvez pas vous contenir, n'allez pas au palais!.. *T'oupa-sên* s'enfuit avec son frère *Wâng-laoouk*. *T'oupa-koei* le laissa courir, et se chercha un autre successeur. — Il avait, parmi ses femmes, une dame *Hede*, qu'il s'était procurée par vole de rapt, après avoir fait assassiner son mari. Elle lui avait donné *T'oupa-chao*. Ce garçon devint un gredin de la plus belle espèce. Cruel, débanché, coureur, son plus doux passe-temps était de pourchasser, détrousser et écorcher les voyageurs. Pour l'amonder, *T'oupa-koei* inventa le système hydrothérapique suivant. Il le faisait suspendre dans un puits, la tête en bas, jusqu'à asphyxie imminente; puis on le retirait, pour le replonger, et ainsi de suite. Si ce traitement rafraîchissait le jeune homme, il ne lui fit pas oliver son père. Sa mère, la dame *Hede*, craignant d'avoir le sort de la dame *Liôu*, demanda à son digne fils: Es-tu homme à protéger la vie de ta mère?.. *T'oupa-chao* qui avait seize ans, se montra digne

輕遊里巷，初剝行人以爲樂。珪嘗倒懸井中，垂死，乃出之。至是，譴責賀夫人，將殺之，未決。夫人密使告紹曰：「何以救我？」紹年十六，夜與宦者宮人通謀，踰垣入宮，弑珪。大出布帛，賜王公已下。嗣嗣變，遷洛，見夜入平城，告將軍安同。等眾翕然響應，爭出奉迎。衛士執紹送嗣。嗣并賀氏及爲內應者，皆擣食之。乃卽位，諡珪曰宣武，廟號烈祖。

de la confiance maternelle. Il s'entendit avec quelques eunuques et femmes du palais, escalada le mur du harem durant la nuit, tua son père *Touopa-koei* de sa propre main, puis distribua ses richesses aux princes du sang, pour les gagner, sans doute. Mais *Touopa-sou*, prévenu par son fidèle *Wang-laoeuff*, et appuyé par le général *Nān-t'oung*, s'étant déclaré roi, tout le monde fut pour lui. Les princes et nobles concoururent à sa rencontre. Les gardes du palais lui amenèrent *Touopa-chao* enchaîné. *Touopa-sou* le fit accommoder en hachis, avec sa mère la dame *Hede*, et ses autres complices. On les mangea, puis *Touopa-sou* monta sur le trône, et décora son père *Touopa-koei* d'un titre posthume d'autant plus pompeux, que tout le monde était plus enchanté d'être débarrassé de lui.

Ici se place le célèbre voyage du bonze 法顯 *Fa-hien*. Chinois d'origine, il s'appelait *Kindou*, et *Hsi* adhérent à la haute vallée de la Rivière (Chien-ki schia) ses trois petits sœurs eurent mort. L'un après l'autre, d'éclatante charité la discipline, craignant pour lui un sort semblable, le père de l'effleur la compta à *Shankha*, et le fils en pensait dans une luxure. Quand il en fut des deux, il le ramena chez lui. L'enfant tomba aussitôt gravement malade. Le père le supplia à la bouzorie, on le guérit sur-le-champ. Derrière grêlelet, l'enfant s'effleurait tellement au regard de vie des hommes, qu'aucun salutaire ne fut plus capable de le faire retourner dans le monde. Ses parents ayant tout de la raccocher, c'est pour l'école ni pire ni mieux, que l'enfant le monde leur du l'enfant... Il avait dit son, quand son père mourut. Sa mère se lugea dans une culture, à la porte du la bouzorie, pour pouvoir de moins voir passer et repasser son fils. Quand l'enfant fut mort, *Fa-hien* (c'est son nom de bonze) se réveilla aux parents, puis vint aussitôt à la bouzorie... On pour l'enfant uniquement avec les autres hommes, des mouvements se joignent sur l'enfant. Les autres parents ont. *Fa-hien* se l'enfant plus. Si vous voulez prendre ces choses, dit-il, l'enfant se l'enfant bien voir. Si vous l'enfant à l'enfant, pour n'avoir pas fait l'enfant l'enfant voir l'enfant précédent, pour vous admettre-tell, dans votre existence prochaine, pour avoir ainsi l'enfant. A ces mots les mouvements l'enfant étonnés. — Quand il fut fait son nom *Shankha*, *Fa-hien* l'enfant que la discipline des bonzes états dans son imparfait. Les traits sur la discipline (Vidya), manquent dans les traditions des bonzes. *Fa-hien* tradit de l'enfant cette l'enfant, en allant chercher à la maison dans l'enfant, les traits enfants, états en même temps par ses yeux, la pratique de l'enfant l'enfant. Parti de *Fei-hing-nan*, en 399, les troubles politiques des *Nān-chao* et de *Tsin*, rendirent l'enfant l'enfant l'enfant son voyage. Il traversa le désert de Gobi, où l'enfant ne vit, ni un oiseau, ni un quadrupède; on les dévota malin ensevelissant les voyageurs dans des tombes de sable; on l'enfant se guide sur les moments l'enfant qui seulement la route du l'enfant. En *Tchiao*, il remonta avec les l'enfant de l'Asie, probablement dans l'intention de passer à *Kashgar*. Mal reçu, et





Carte XIX. Légende.

Au Sud (jaune). 晉 Tsinn, l'empire chinois... **K** Kiên-k'ang... **n** Koàng-ling... **r** Sann-yang... **l** Kiàng-ling.

A l'Est (vert). 高句麗 Kāo-ku-li, le royaume de Corée.

A l'Est (rose). 南 靺 Nān-Yèn, le royaume tongouse des Mōu-joung... **k** Koàng-kou.

Au Nord-Est (rose). 北 燕 Pèi-Yén, le royaume chinois des Fōng... **o** Loàng-tch'eng... **e** Ki.

Au Centre (vert). 魏 Wéi, le royaume tongouse des T'oua-pa... **c** P'ing-tch'eng... **t** Tchoung-chan... **l** Ie... **y** Tsinn-yang.

Au Centre (bleu). 後 秦 Heou-Ts'inn, le royaume tibétain des Yáo... **l** Lao-yang... **t** Tch'ang-nan... **h** Hân-tchoung... **s** Sann-yang... **p** P'eng-tch'eng.

Au Centre (rose). 西 秦 Si-Ts'inn, le royaume tongouse des K'i-fou.

Au Centre (orange). 夏 Hiá, le royaume hun des Heue-lien.

A l'Ouest (bleu). 南 涼 Nān-Leàng, le royaume tongouse des T'ou-fa.

A l'Ouest (rose). 北 涼 Pèi-Leàng, le royaume hun des Tsou-k'iu.

A l'Ouest (vert). 西 涼 Si-Leàng, le royaume chinois des Li.

Au Nord (jaune). les 柔然 Jeou-jan Avars... (rose), les 高 車 Kāo-ku Sarmates.

Autour du lac Koukou-nor (orange), le royaume tongouse des T'ou-kou-houan (T'ou-u-houan).

Au Sud-Ouest... 氏 Ti Tangoutains... 羌 K'iang Tibétains... 夷 I aborigènes, Lolos et autres.

己酉，劉裕抗表伐南燕，朝議皆以爲不可。惟孟昶、謝裕、臧熹勸行。四月，裕帥舟師自淮入泗。五月，至下邳，留輜重，步進至瑯琊。所過皆築城，留兵守之。或謂裕曰：「燕人若塞大峴之險，或堅壁清野，大軍深入，不唯無功，將不能自歸。」奈何？裕曰：「吾慮之熟矣。鮮卑貪婪，不知遠計，進利虜獲，退惜禾苗，謂我孤軍遠入，不能持久，不過進據臨朐，退守廣固，必不能守險清野，敢爲諸君保之。」裕過大峴，燕兵不出。裕舉手指天，喜形於色。左右曰：「公未見敵而先喜，何也？」裕曰：「兵已過險，據已入吾掌中矣。」六月，裕至東莞。超聞晉兵入峴，自將步騎四萬往救之。裕以車四千乘爲左右翼，方軌徐進，與燕兵戰於臨朐南。日向

La dynastie des Tsin va s'effondrer dans le sang et dans la boue. Son agonie durera dix années. Durant la même période, plusieurs petits royaumes disparaîtront pareillement. La carte se simplifie. — En 409, Liou-u demanda la permission de faire la guerre aux Nán-Yên Mou-joung du Chün-tong. Au quatrième mois, il remonta, avec une flottille, du Fleuve Bleu dans le Hoai, et du Hoai dans la Sèn (voyez les anastomoses, Carte XI). Au quatrième mois, ayant laissé ses équipages à Hia-p'ei (près d'), il poussa jusqu'à Lang-ya (27), consolidant sa conquête en semant le pays de forteresses et de petites garnisons. Comme il allait s'engager dans la partie montagneuse du Chün-tong, quelqu'un lui dit : Si les Yên occupent les passes devant vous, ou les recoupent derrière vous, vous pourrez être coupé... J'y ai pensé, dit Liou-u ; mais une conviction est que les Yên sont aussi intéressés que rapaces : ces gens-là ne savent pas calculer : tentons toujours un coup de main sur Lien-k'in (26), nous reculerons ensuite s'il le faut... De fait, quand Liou-u arriva aux passes, aucune n'était occupée. Il leva les bras, pour remercier le Ciel, et rit... Vous riez un peu tôt, dirent les officiers... Je les tiens, dit Liou-u. — Cependant Mou-joung-tch'ao ne se mit en mouvement, quoiqu'il apprit que Liou-u avait franchi les passes. Il accourut alors, avec 40 mille hommes. Liou-u lui présenta la bataille au sud de la ville de Lien-k'in, quatre mille chars formant ses ailes. Le jour baissait, et la bataille

是勝負未決。參軍胡藩言於裕曰：燕悉兵出戰，臨朐城中留守必寡，願以奇兵從間道取其城。此韓信所以破趙也。裕遣藩等潛師出燕，因縱兵奮擊，入敗言輕兵自海道至，遂克之。超大驚，單騎就段暉於城南。裕因縱兵奮擊，入敗之。斬暉等大將十餘人，乘勝逐北至廣固。克其大城，超入保小城。裕築長圍守之。○廣固久閉，男女病脚弱者大半。出降者相繼，尙害悅。壽曰：今戰士彫瘁，絕望外援，豈可不思變通之計？超嘆曰：廢興命也。吾寧奮劍而死，不能銜璧而生。劉裕急攻之，壽開門納晉師。超突圍出走，追獲之。裕數以不降之罪，超神色自若，一無所言，惟以母託劉敬宣而已。裕斬王公以下三千人，沒入

restait indécise. Alors le conseiller Hôu-fan dit à Liou-u : Ils doivent être tous sortis ; la ville doit être dégarnie de troupes ; laissez-moi la tourner et la prendre ; c'est ainsi que Hân-sinn vainquit Jads Tchao (p. 319) ... Liou-u le lui ayant permis, Hôu-fan tourna les Yén et prit la ville dans leur dos. Le bruit s'étant répandu, que ces assaillants étaient une nouvelle armée venue par mer, les Yén se débandèrent ; soue-qui-poué général. Les Tsinn chargèrent la cohue, tuèrent le général Tché-hoé et neuf autres officiers supérieurs, et poussèrent les fuyards, l'épée dans les reins. Jusqu'à Koâng-kou (25), résidence de Moujoung-tch'ao, dont ils forcèrent l'enceinte extérieure. Le roi se réfugia dans la citadelle, que Liou-u entourait d'un mur de circonvallation. Bientôt la famine fut telle dans la ville, que la moitié des habitants ne purent plus se tenir debout. Ils désertaient par bandes. L'annaliste Tse-cheou dit à Moujoung-tch'ao : Il n'y a plus d'espoir ; tâchez de sauver votre vie en capitulant... Le salut et la ruine dépendent du destin, dit Moujoung-tch'ao en soupirant ; j'attendrai son arrêt... Durant l'assaut suivant, Tse-cheou ouvrit aux Tsinn une porte de la ville. Moujoung-tch'ao ayant été pris et amené à Liou-u, regarda celui-ci avec hauteur et refusa de lui répondre. Il recommanda sa mère à Liou-hinguan, puis ne dit plus un mot... Liou-u fit trancher la tête à plus de trois mille hommes, nobles et roturiers. Il en réduisit plus de dix mille en esclavage. Enfin il débattait la

家口萬餘。夷其城隍，送超詣建康，斬之。南燕亡。
 庚戌，徐道覆聞劉裕北伐，勸盧循襲建康。循從之。初，道覆使人伐船材於南
 康山，至是悉取以裝艦。旬日而辦。順流而下，舟楫甚盛。朝廷急徵裕，裕方議
 留鎮下邳，會得詔，乃以韓範爲都督軍事，引兵還。○何無忌自壽陽引兵拒
 盧循，與徐道覆遇於豫章。賊令彊弩數百登山邀射，乘風暴急，以大艦逼之。
 眾遂奔潰。無忌厲聲曰：「取我蘇武節來！」節至，執以督戰。賊眾雲集，遂握節而
 死。○劉裕以船載輜重，自帥精銳步歸。聞何無忌敗死，卷甲兼行，將濟江。風
 急，眾咸難之。裕曰：「若天命助國，風當自息。」不然，覆溺何害？即命登舟。舟移而

ville et ses remparts... Conduit à Kiên-k'ang, Moujoung-tch'ao y fut décapité par ordre de l'empereur. Ainsi finirent le royaume de Nán-Yên, et la famille tongouse des Moujoung, en l'an 410.

Tandis que Liou-u guerroyait dans le Ch'ân-tong, Sû-taofou conseilla à son ami Lâu-sunn d'attaquer la capitale dégarée de troupes, et d'essayer de renverser la dynastie. Toujours le jeu de pile ou face (p. 732) des rébellions chinoises, Lâu-sunn accepta. Sû-taofou qui méditait son plan depuis longtemps, avait fait préparer les pièces de nombreuses jonques. Quand il fut sûr de Lâu-sunn, il fit ajuster ces pièces, et lança, en moins de dix jours, une flotte sur le Fleuve Bleu... Pris au dépourvu, l'empereur fit rappeler Liou-u, en toute hâte. Celui-ci ne se doutait de rien. Il était à Hsi-p'ei (près n.), occupé à organiser sa conquête. Quand il eut reçu le courrier impérial, il revint le Ch'ân-tong à Hân-fan, et partit immédiatement pour le sud, avec toutes les troupes disponibles. — Cependant Heïe-oukè accouru de Sün-yang (n.), avait paré les premiers coups de Lâu-sunn; mais ensuite, s'étant heurté à Sû-taofou, il succomba, vu la supériorité des arbalétriers du rebelle. Quand il vit la bataille perdue, il se fit apporter son sceptre de commandement (brevet), l'éleva, et fut percé de coups dans cette posture. — Cependant Liou-u ayant abandonné ses bagages, accourut à marches forcées, par le plus court chemin. La nouvelle

盈數千。循戰士十餘萬。舟車百里。樓船高十二丈。孟昶諸葛長民欲奉乘輿
 過江。裕不聽。循至中外戒嚴。司馬德文都督宮城。裕屯石頭。柵淮口。脩治越
 城。築查浦。築園。廷尉三壘。皆以兵守之。明日。循伏兵南岸。使老弱乘舟向白
 石。聲言悉眾自白石步上。裕留沈林子。徐赤特。戍南岸。戒令堅守勿動。裕北
 出拒之。又明日。循焚查浦。赤特將擊之。林子曰。眾寡不敵。不如守險以待大
 軍。赤特不從。出戰。大敗。林子據柵力戰。賊乃退。裕帥諸軍馳還石頭。斬赤特。
 盧循寇掠諸縣。無所得。謂徐道覆曰。師勞矣。不如還尋陽。并力取荊州。據天
 下三分之二。遂還。裕乃帥劉藩。檀詔等。南擊循。裕進軍大雷。循及道覆帥眾

voulaient qu'il divisât son armée en deux, pour faire face aux chefs rebelles. Non, dit-il; ils sont nombreux, tandis que nous sommes en petit nombre; si nous nous partageons, et qu'un corps vienne à être écrasé, l'autre sera fait de nous. Il s'établit donc avec toutes ses forces à Chéou-t'ou, pour couvrir la capitale, où la terreur était grande, depuis la défaite de Liéu-i. Des quelques milliers de soldats revenus avec Liéu-u de la campagne contre les Nàn-Yén, beaucoup étaient blessés ou malades. Tandis que Lóu-sunn disposait de cent mille hommes de bonnes troupes. Ses bateaux couvraient le Fleuve sur une étendue de cent li. Les tours de ses jonques de guerre, avaient jusqu'à 120 pieds de haut. Aussi les timides conseillaient-ils l'abandon de la capitale. Mais Liéu-u s'y refusa énergiquement... Quand Lóu-sunn arriva devant la ville, il trouva les Tsün retranchés dans leurs forts. Alors, pour donner le change à Liéu-u, il simula un débarquement à Pâi-chou. Liéu-u y courut; mais il laissa devant Chéou-t'ou Chénn-liantzou et Sù-tch'ou'eï, avec défense absolue de prendre l'offensive. Le lendemain, au point du jour, Lóu-sunn attaqua ces deux officiers. Sù-tch'ou'eï sortit de ses retranchements, et se fit battre. Chénn-liantzou défendit ses positions, et sauva la situation. Lóu-sunn dut battre en retraite, car Liéu-u avait accouru. Son premier acte fut de faire décapter le désemparé Sù-tch'ou'eï... Lóu-sunn ayant pillé à fond tous les environs, déclara à Sa-taofou que, pour le coup,

戶斬首函送建康。循合戰，擲雄尾炬焚其艦，以步兵夾岸射之。循艦燃眾潰，自投於水。慧度取復見，必破賊矣。即破柵而進，殺溺死者萬餘人。循收散卒徑還番禺，道覆走保始興。裕遣劉藩、孟懷玉等追之，送還建康。○辛亥，劉藩等克始興，斬徐道覆。○虛循兵屢敗，遂奔交州。至龍編，津刺史杜慧度悉散家財以賞軍士，與循合戰，擲雄尾炬焚其艦，以步兵夾岸射之。循艦燃眾潰，自投於水。慧度取

Il revenait à Sann-yang son armée fatiguée. Liou-u mit à ses trousses Liou-fan et T'an-tchao. Les rebelles enrichis se débandaient, chacun emportant son magot. Liou-u marcha lui-même contre eux, et les atteignit près de Tâ-lei. Il mit en embuscade, sur la rive sud, un corps muni de traits incendiaires. Quand les jonques des rebelles furent à bonne portée, les archers les jouèrent. Bientôt l'incendie répandit la terreur et le désordre. Alors Liou-u commanda l'attaque. Au moment où l'enseigne brandissait son guidon, pour transmettre cet ordre, la hampe du guidon se brisa. Cet accident, interprété comme un mauvais augure, pouvait avoir de terribles conséquences. En avant! cria Liou-u, en éclatant de rire. Cela n'est arrivé au matin de toutes mes victoires! Ils sont à nous!.. Electrisés par ces paroles, ses soldats se ruèrent sur l'ennemi. Le choc fut terrible. Les tués et les noyés se comptèrent par myriades. Lou-sunn et Sù-taofou se sauvèrent chacun avec une poignée d'hommes à peine. Liou-u ordonna de les poursuivre, et rentra à la capitale, pour rassurer l'empereur. — En 411, Sù-taofou fut pris et décapité par Liou-fan. T'ou-hoeitou incendia la flotte de Lou-sunn, au moyen de traits incendiaires, tandis que ses archers embusqués le long de la berge, empêchaient tout abordage. L'armée de Lou-sunn fut anéantie. Lui-même se noya. T'ou-hoeitou fit repêcher son cadavre, le décapita, et envoya sa tête à la capitale.

壬子，以劉毅都督荆寧秦雍四州。毅至江陵，多變易守宰，輒割豫江文武兵
 力萬餘人，以自隨。會疾篤，毅請從弟兗州刺史藩以自副。劉裕為許之。藩自
 廣陵入朝，裕以詔書罪狀毅與藩共謀不軌，賜藩死。遂帥諸軍發建康，王鎮
 惡請給百舸為前驅。晝夜兼行，至豫章口，去江陵城二十里。捨船步上，舸留
 一二人對舸岸上立六七旗。旗下置鼓，語所留人：計我將至城，便鼓嚴令若
 後有大軍狀。鎮惡徑前襲城，未至五六里，毅乃覺之。行令閉諸城門，未及下
 關，鎮惡已馳入，與城內兵鬪，穴其金城而入。城中兵散，毅帥左右突出，夜投
 佛寺。寺僧拒之，乃縊而死。

En 312, l'empereur confia à Liou-i le gouvernement de quatre provinces, avec résidence à Kiāng-ling (1). Liou-i renvoya les préfets de sa jurisdiction, et se donna un corps de dix mille gardes, signes évidents de mauvaises intentions. Etant tombé malade, il demanda que son cousin Liou-fan, gouverneur du Yān-tcheou, lui fût donné comme adjoint. Liou-u qui perçait les projets de Liou-i, lui accorda traitreusement sa demande. Mais quand Liou-fan, venu du Chān-tong par Kōng-ling (2), se présenta à la cour, selon l'usage, avant de se rendre dans son nouveau gouvernement, Liou-u accusa de haute trahison, et Liou-i, et Liou-fan. L'empereur permit à Liou-fan de se suicider. Puis Liou-u lui-même marcha contre Liou-i. Wang-tien-neue commandait les cent jonques de l'avant-garde. Liou-u fit tant de diligence, qu'il arriva à vingt li de Kiāng-ling, sans que Liou-i se doutât de rien. Là l'armée mit pied à terre, on en deux hommes seulement gardant chaque jonque. Toute la berge fut garnie de drapeaux. Tous les tambours furent placés près des drapeaux. Puis Wang-tien-neue dit aux gardiens des jonques : Quand vous jugerez que nous touchons aux murs de la ville, battez la marche en avant, comme si une grande armée venait derrière nous... Ces dispositions prises, Wang-tien-neue tira droit sur Kiāng-ling. Liou-i ne fut averti, que quand les Tsinn n'étaient plus qu'à cinq ou six li. Il n'eut même plus le temps de baisser les herse des portes. La cavalerie de Wang-tien-neue se

甲寅。唯契汗乙弗等部叛南涼。南涼王傁檀欲討之。孟愷諫曰。今年饑饉。南
 通熾。磐北逼蒙遜。百姓不安。遠征難克。必有後患。不如與熾磐結盟。通糧慰
 撫。難部足食。繕兵俟食而動。傁檀不從。謂太子虎臺曰。蒙遜不能猝來。熾磐
 兵少易禦。汝謹守樂都。吾不過一月必還矣。乃帥騎七千襲乙弗。大破之。西
 秦王熾磐聞之。帥步騎二萬襲樂都。虎臺憑城拒守。熾磐四面攻之。一夕城
 潰。熾磐入樂都。徙虎臺及其文武百姓萬餘戶於枹罕。傁檀兄子樊尼馳告
 傁檀。將士聞亂。皆逃散。唯樊尼不去。傁檀曰。四海之廣。無所容身。與其聚而
 同死。不若分而或全。汝吾長兄之子。宗部所寄。吾老矣。寧見妻子而死。遂歸

précipita dans la ville, balaya les rues, et força le palais de *Léou-ti*. A la faveur de la nuit tombante, celui-ci s'esquiva, et essaya de se cacher dans une honzerie. Les bonzes le repoussèrent. Alors il se perdit.

Passons dans les *Nán-chan*, pour y voir d'autres scènes de destruction. Dans le royaume de *Nán-Léang* (Carte XIX), en III, plusieurs hordes se soulevèrent contre le roi *Toufa-Jou-t'an*. Celui-ci se lâcha, et résolut de les réduire par la force. *Mong-k'ai* lui dit: L'année est mauvaise. *K'ifou-Tchéu-p'an* (roi de *Sî-Ts'ien*) vous menace par le sud; *Ts'ouk'iu-Mông-sun* (roi de *Pai-Léang*) vous menace par l'ouest; le peuple est malheureux; fussiez-vous remporter des avantages militaires, il s'ensuivra des malheurs; mettez-vous plutôt bien avec *Tchéu-p'an*, puis tâchez de regagner le cœur de vos hordes, en les traitant bien... Mais *Jou-t'an* était résolu à faire la guerre. Il fit la sourde oreille, et dit à son fils *Hou-t'ai*: *Mong-sun* est loin; *Tchéu-p'an* n'a pas d'hommes; garde la capitale (alors *Léou-tch'eng*); avant un mois, je serai de retour... Parti, à la tête de sept mille cavaliers, il surprit et défit la horde *I-fou*... Quand *Tchéu-p'an*, roi de *Sî-Ts'ien*, apprit que *Jou-t'an* se promenait ainsi, il courut avec vingt mille cavaliers surprendre sa capitale, l'enleva et revint, emmenant captifs le prince *Hou-t'ai* et les dix mille habitants de *Léou-tch'eng*. *Fân-ni*, un neveu de *Jou-t'an*, échappa, et courut avertir son oncle. A cette nouvelle,

於熾磐。傳檄諸城皆降於熾磐。熾磐聞傳檄至。遣使郊迎。待以上賓之禮。歲
 餘。使人鳩之。并殺虎臺。南涼亡。
 壬子。柔然可汗斛律遣使獻馬。求昏於北燕。燕王馮跋以其女妻之。跋勤於
 政事。勸課農桑。省徭役。薄賦歛。每遣守宰。必親引見。問爲政之要。以觀其能。
 燕人悅之。○柔然可汗斛律將嫁女於燕。兄子步鹿真謂諸大臣曰。斛律欲
 以汝女爲驢。大臣恐。遂執斛律與女。皆送於燕。而立步鹿真爲可汗。大檀者。
 社崙季父之子。領別部。得眾心。或告步鹿真。國人欲立大檀。步鹿真發兵襲
 之。兵敗。見殺。而大檀遂自立。斛律至和龍。燕王跋待以客禮。斛律請還。跋道

toute l'armée de celui-ci se débâta.
 Seul Fân-ni resta avec Jôu-t'an. Celui-
 ci lui dit: Je n'ai plus ni feu ni lieu!
 Que gagneras-tu à périr avec moi?
 Quitte-moi, pour conserver la vie. Tu
 es le fils de mon frère aîné; perpétue
 à ta famille. Pour moi qui suis vieux,
 je vais mourir avec mes femmes et mes
 enfants... et il alla se rendre à Tchên-
 p'ao. Tout le Nân-Liang se soumit au
 Si-T'ien. Tchên-p'ao traita d'abord
 Jôu-t'an avec beaucoup d'égards. Mais
 au bout d'un an, il le fit empoisonner,
 et tua son fils Hôu-t'ai. Ainsi finirent
 les Tougous T'ou-fu.

En 442, Hou-lu khan des Jeou-jan,
 envoya à Fâng-pa roi de Yén, un ca-
 deau de chevaux, lui demandant en
 échange une princesse en mariage.
 Fâng-pa lui donna sa propre fille...
 Fâng-pa était un très bon adminis-
 trateur, nous dit l'histoire, à ce propos.
 Il encourageait l'agriculture et la cul-
 ture des métiers, protégeait le peuple,
 surveillait ses employés, exigeait peu
 d'impôts, examinait lui-même les can-
 didats aux charges, etc. Aussi les gens
 de Yén lui étaient-ils très affection-
 nés... Or quand la fille de Fâng-pa
 fut arrivée chez les Jeou-jan, comme
 on faisait la noce, un neveu de Hou-
 lu, nommé Poulou-tcheou, fit accourir
 aux grands officiers Jeou-jan, que le
 khan allait raser leurs filles, pour en
 faire les servantes de sa reine étrangè-
 re. Il n'en fallut pas davantage à ces
 bons Jeou-jan. Ils prirent le marié et
 la mariée, et les envoyèrent tous deux
 à leur père et beau-père Fâng-pa roi

萬陵帥騎送之。陟憚遠役殺之而還。
丙辰劉裕伐秦。冬秦陽城榮陽皆降。檀道濟等兵至成皇。秦陳留公洗守洛陽。遣使求救於長安。秦主泓遣趙玄救之。道濟等長聖而進。玄戰敗。被十餘創。其司馬蹇鑒冒刃抱玄而泣。玄曰。吾創已重。君宜速去。鑒曰。將軍不濟。鑒去安之。與之皆死。道濟遂進逼洛陽。洗出降。道濟獲秦人四千餘。皆釋而遣之。於是夷夏感悅。歸者日眾。○丁巳三月。道濟至潼關。姚紹引兵出戰。道濟奮擊大破之。紹退屯定城。據險拒守。遣姚鯨屯大路。絕晉糧道。沈林子夜襲殺鯨。紹又遣姚讚屯河上。以斷水道。林子擊走之。○劉裕將水軍自淮泗入

de Yén. Poulou-tchenn se fit khan: c'est ce qu'il avait désiré. Mais bientôt la faveur des Jeou-jan passa à un certain Ta-f'an, proche parent de feu Choe-lunn (p. 1224). Poulou-tchenn voulant le prévenir, l'attaqua, fut battu et tué, et Ta-f'an devint khan... Cependant Hou-lu étant arrivé auprès de Fong-pa, celui-ci le traita de son mieux. Puis Hou-lu lui ayant demandé d'aller voir, s'il n'y aurait pas moyen de rétablir ses affaires, Fong-pa le laissa partir, et lui donna un corps de troupes, commandé par un certain Wan-ling. Ennuyé de devoir aller si loin pour une besogne si ingrate, celui-ci trouva plus simple d'assassiner Hou-lu, une belle nuit. Ce coup fait, il s'en revint tranquillement.

L'heure des Heou-Ts'ien va sonner. En 416, l'empereur, ou plutôt Liou-u, leur déclara la guerre. Invasion de leur territoire par l'est, plaine du Houï, puis vallée de la Láo. Quand Joung-yang (1) fut pris, T'an-taotsi marcha sur Tch'ang-kao (entre 1 et 1). Yáo-si qui gardait Láo-yang (1.), demanda secours à Tch'ang-nan (T). Le roi Yáo-houng lui dépêcha Tchao-huan. T'an-taotsi lui livra bataille. Comme ses troupes fléchissaient, Tchao-huan se précipita pour les encourager. En un instant, il reçut plus de dix blessures et tomba. Son aide de camp K'ien-kien se fit jour jusqu'à lui, et l'embrassa en pleurant. Je me meurs, dit Tchao-huan; suis vite! Mon général mort, où fufrais-je? dit K'ien-kien; et il se fit tuer sur le corps de Tchao-huan...

清河將沂河西上先遣使假道於魏。秦主泓亦遣使求救於魏。魏主嗣使群臣議之。皆曰：秦婚姻之國不可不救。嗣乃遣長孫嵩、阿利干等將兵十萬屯河北岸。裕乃引軍入河。魏人以數千騎緣河墮。裕軍西行。船有漂渡北岸者輒爲魏人所殺掠。裕遣軍擊之。輒走。退則復來。四月，裕遣丁肸帥仗士七百人車百乘渡北岸。去水百餘步爲却月陣。兩端抱河。車置七仗士。事畢，使暨一白晄。裕先命朱超石戒嚴。晄舉。超石帥二千人馳赴之。魏人以三萬騎圍之。四面肉薄。弩不能制。超石斷稍千餘。皆長三四尺。以大鎚鎚之一稍輒洞貫三四人。魏兵奔潰。斬其將阿薄干。○沈田子傳弘之入武關。秦戍將皆委

Après cette victoire, T'ân-taotsi envahit Liao-yang, reste sans défense par la fuite de Yáo-af. Il y fit quatre mille prisonniers, qu'il renvoya tous libres. Cet acte de clémence fut cause que les bords barbares au service des Ts'inn, commencèrent à désertir, pour passer aux impériaux. — Au troisième mois de l'an 317, T'ân-taotsi franchit la passe, et pénétra dans la vallée de la Weï. Yáo-chao qui voulut l'arrêter, fut battu. Il reprit pied à Tiag-tch'eng, et tenta de faire tourner les Ts'inn par Yáo-loan, qui fut tué par Chên-tinn-tzeu. Yáo-tsan qui essaya de horrer la Weï, fut battu par le même. — Les voies étant ainsi ouvertes, Liou-u partit de la capitale (K) avec une flotte de jonques, arriva par le Houï et la Säu, dans le Fleuve Jaune (Carte XI), avec l'intention d'enfiler la Weï, et de remonter par eau jusqu'à Tch'ing-nan. Restait à savoir quelle attitude prendraient les T'ouo-pa de Wei, maîtres de la boucle descendante du Fleuve Jaune, et de sa rive nord. Liou-u leur envoya des députés. Yáo-houng fit de même. T'ouopa-sen roi de Wei, soumit l'affaire à la délibération de son conseil. Les conseillers conclurent : Les Yáo de Ts'inn étant nos alliés par mariage, nous ne pouvons pas ne pas les secourir... T'ouopa-sen envoya donc T'ouopa-kao et Neupao-lan, avec une armée de cent mille hommes, pour garder la rive nord du Fleuve. Quand la flotte de Liou-u fut entrée dans le fleuve, les Yén la suivirent pas à pas, le long de la rive septentrionale. Chaque fois qu'une barque des Ts'inn était

城走。山子等進屯青泥。八月，秦主泓帥步騎數萬，奄至青泥。山子曰：「兵貴用奇，不可領裁千餘人，間泓至，欲擊之，弘之以眾寡不敵，止之。」田子曰：「兵貴用奇，不可必在眾。若彼圍既固，則我無所逃矣。不如乘其始至，營陣未立而先薄之。」可一決，封侯之業於此在矣。」士卒皆踊躍鼓譟，執短兵奮擊。秦兵大敗，斬萬餘。

poussée par le vent contre cette rive, ils la prenaient, massacraient l'équipage, et pillaient le contenu. Liou-u ayant tenté quelques débarquements pour les chasser, à chaque fois les Yén reculèrent, puis revinrent aussitôt que les Tsien tournèrent le dos. Enfin Liou-u chargea Ting-ou de construire, sur la rive septentrionale, avec des hommes et des chars, une sorte de lunette mobile, laquelle glissait le long du fleuve, à la hauteur de la flotte, et empêchait les Yén d'approcher de la berge. Il est probable que ces dispositions furent prises durant la nuit. Au jour, les Yén assaillirent Ting-ou. Celui-ci appela au secours. Tchou-tch'aocheu passa avec deux mille hommes, et débarqua dans la lunette. Trente mille Yén l'assaillirent. Les Tsien étaient tellement serrés les uns contre les autres, que les arbalétriers ne pouvaient pas tirer, ni les lanciers mouvoir leurs lances longues de 18 pieds. Heureusement qu'ils avaient, sur leurs chars, de petites catapultes. Les projectiles de ces machines s'épuisant, Tchou-tch'aocheu fit acier les lances, de manière à en faire des javalots de quatre pieds de long, qu'il envoya par brassées dans la masse compacte des Yén. Chaque javalot embrochait trois ou quatre hommes. Surpris, les Yén s'enfuyaient. Leur général Nouepao-kan fut tué. — Tandis que Liou-u envahissait ainsi Ts'ien, en aval, par le Fleuve et la Wei, une autre armée impériale, commandée par Chên-t'ientzen et Fou-houngtcheu, l'envahissait par le sud, par la fameuse passe Ou (56), et s'avancait dans la vallée de la Wei, en amont, enlevant tout sur son passage. Au huitième mois, Chên-t'ientzen arrivait à Ts'ing-ni. Yao-houng roi de Ts'ien marcha en personne contre lui, avec une armée considérable. Les soldats de Chên-t'ientzen n'étaient pas fameux; il ne comptait que sur un millier d'hommes, qu'il avait mis à part. Quand il apprit que Yao-houng approchait, il prit ses dispositions pour combattre... Nous sommes trop peu nombreux, lui dit son collègue Fou-houngtcheu... Peu importe, dit

人將逞其欲。雖降必不免。不如引決。泓慨然不應。佛念登宮牆。自投死。泓乃
 返。無他岐矣。乃身先士卒。眾騰踊爭進。大破姚丕軍。泓引兵救之。爲敗卒所
 門。去家萬里。舟楫衣糧。皆已隨流。今進戰而勝。則功名俱顯。不勝則骸骨不
 斬。既登。即密使人解放舟楫。渭水迅急。倏忽不見。乃噲士卒曰。此爲長安北
 之秦主泓。使姚丕守渭橋。以拒之。鎮惡訴渭而上。乘蒙衝小艦。行船者皆在
 級。泓奔還霸上。○劉裕至潼關。王鎮惡請帥水軍。自河入渭。以趨長安。裕許
 之。秦主泓使姚丕守渭橋。以拒之。鎮惡訴渭而上。乘蒙衝小艦。行船者皆在

Chenn-t'ientzou ; le sort des batailles ne dépend pas du nombre. Il nous faut prendre l'offensive, sous peine d'être enveloppés et exterminés sans gloire. Tombons sur eux, avant qu'ils aient pu se former, et nous pourrions réussir... Cela dit, il avança bravement, avec sa poignée d'hommes. Avant de combattre, il harangua ses troupes en ces termes: Nous sommes venus de très loin, tout exprès pour livrer ce combat. Il s'agit maintenant de vaincre ou de mourir. Dignités et richesses sont assurées aux valeureux!... Ces paroles électrisèrent les soldats. Jutant leurs armes longues, comme font les Chinois quand ils sont résolus de se battre à mort, le sabre et le poignard à la main, ils se précipitèrent en hurlant sur l'armée des Ts'inn. Celle-ci se débanda au premier choc. Plus de dix mille têtes sautèrent en peu d'instants. Le roi Yao-houng s'enfuit d'une traîle jusqu'à Pá-chang, près de sa capitale — Cependant Liou-u étant entré dans la Wei, Wang-tien-neue qui commandait l'avant-garde de la flottille, voulut montrer lui aussi ce dont il était capable. Il avait inventé, pour ses barques, un dispositif nouveau. Ses rameurs étaient cachés dans une sorte d'entrepont, et les arbalétriers dissimulés derrière un bordage blindé. Quand les Ts'inn virent ces bateaux qui semblaient marcher tout seuls, ils les crurent Chenn et n'osèrent pas les approcher. Wang-tien-neue arriva, sans coup férir, jusqu'en vue de Tch'ang-nan. Alors il fit servir à ses hommes un copieux repas, puis ordonna de prendre

將妻子群臣詣壘門降。鎮惡性貪，盜秦府庫，不可勝紀。裕至知之，以其功大，不問。收秦彝器、濯儀士圭、記里鼓、指南車，送建康。餘金帛珍寶，皆以頒將士。送姚泓至建康，斬之。後秦亡，議將遷都洛陽。王仲德曰：「秦師日久，士卒思歸，未可議也。」

les armes et de débarquer; peine de mort pour quiconque travaillait derrière les autres. Quand le débarquement fut effectué, tandis que les soldats se rangeaient, des hommes apostés coupaient les amarres des barques. En quelques instants, le courant très rapide de la Wei, les emporta toutes à van l'eau. Alors Wáng-tien-neue fit à ses soldats cette harangue substantielle: Ce que vous voyez là, c'est la porte nord de Tch'ang-nan. Nous sommes à dix mille li de chez nous. Notre flotte, avec nos habits et nos vivres, est perdue. Nous allons nous battre. Si nous sommes vainqueurs, richesses et honneurs seront notre partage. Si nous sommes vaincus, nous laisserons ici nos os. C'est l'un ou l'autre, au choix !. On croirait entendre Napoléon, parlant à l'armée d'Italie... Son discours terminé, Wáng-tien-neue se plaça premier à la tête des colonnes, les envoya au pas de charge, et enfouça au premier choc Yáo-p'ei qui cherchait à couvrir la ville. Les troupes de celui-ci s'enfuirent dans un tel désordre, qu'elles foulèrent aux pieds le roi Yáo-houng qui venait en personne pour les soutenir. Sauve-qui-peut général ! Wáng-tien-neue pénétra dans la ville. Yáo-houng se décida à capituler. Son fils Fiao-nien, âgé de onze ans, fier et brave, lui dit : Les Ts'inn sont si échauffés, que votre capitulation ne vous sauvera pas la vie; combattons plutôt jusqu'à la mort !. Comme Yáo-houng ne répondait pas, l'enfant se précipita du haut d'une terrasse et mourut... Yáo-houng se livra au vainqueur, avec ses femmes et ses enfants. — Il paraît que Wáng-tien-neue était aussi rapace qu'audacieux. Il transvasa consciencieusement dans ses poches, le trésor des Ts'inn. Quand Lidu-u fut arrivé, il n'osa pas lui faire rendre gorge. Il envoya à l'empereur les bibelots dynastiques des Ts'inn, vases pour les sacrifices, instruments d'astrologie, sceptres et plaques des fonctionnaires, tambour pour les signaux, char à boussole, etc. Le reste fut abandonné aux officiers et aux soldats. Yáo-houng roi de Ts'inn, conduit à Kiên-k'ang, y fut décapité. Ainsi finit le royaume de

丁巳夏王勃勃聞裕伐秦曰裕取關中必矣然不能久留必將南歸若留子弟及諸將守之吾取之如拾芥耳乃秣馬養士進據安定嶺北郡縣皆降之裕遣使遺勃勃書約爲兄弟勃勃報之○十二月劉裕東還留子劉義真都秦州○夏王勃勃聞劉裕東還大喜召王買德問計買德曰關中形勝之地而裕以幼子守之此天以關中賜我不可失也青泥上洛南北之險宜先遣遊軍斷之東塞潼關絕其水陸之路則義真在網罟之中不足取也勃勃乃使其子瑱帥騎二萬向長安別將屯青泥及潼關而自將大軍爲後繼○戊午夏勃勃至渭關中民降之者屬路沈山子將兵拒之畏其眾盛不敢進

Heou-Ts'inn, en 417... Liou-u eut un moment l'idée de consacrer sa victoire, en rappelant l'empereur à Liao-yang, l'ancienne capitale des Tsinn. Mais il eût fallu défendre cette ville contre les Wei. Or les officiers de Liou-u lui déclarèrent net, qu'ils en avaient assez de faire la guerre. Leur magot était fait; peu leur importait l'empire. Liou-u dut renoncer à son projet.

Or quand le Hun Poü-pouo, roi de Hia, apprit que Liou-u faisait la guerre aux Ts'inn, il se dit : Liou-u battra les Ts'inn et détruira leur royaume, c'est sûr. Quant à le garder, il n'en est pas capable. Donc, quand il sera parti, le morceau me reviendra tout naturellement... Dans cette douce espérance, le malin Hun multiplia ses chevaux et ses hommes, et s'installa sans bruit au sud de la Muraille, le long des affluents septentrionaux de la Wei. Liou-u lui ayant proposé de se jurer réciproquement fraternité, Poü-pouo se garda bien de refuser. Serment politique, qui ne le gêna pas longtemps... Au douzième mois de l'an 417, Liou-u reprit le chemin de la capitale, laissant à Tch'ang-nan son jeune fils Liou-tchenn. Dès que Poü-pouo sut que son cher frère juré Liou-u était parti, il fut au comble de la joie, appela son conseiller le traitre Wang-maitai (p. 1229), et lui demanda conseil... Un enfant ne défendra pas le Kouï-tchoung, lui dit celui-ci; donc le Ciel vous le donne; ne le laissez pas échapper. Occupez les passes, coupez les communications, puis prenez Liou-tchenn comme on prend le

王鎮惡聞之曰：公以十歲兒付吾腕，當共竭力，而擁兵不進，虜何由得平？遂與田子俱出。田子與鎮惡素有相圖之志，至是益忿懼。軍中又訛言鎮惡欲盡殺南人，據關中反。田子遂請鎮惡至，傳弘之營計事。因屏人語，使人斬之。破虜稱受太尉令，義真與王脩被甲登門以察其變。脩執田子斬之。傳弘之破夏兵，夏兵乃退。○六月，劉裕始受相國、宋王、九錫之。○劉義真賜與無節，王脩每裁抑之，左右皆怨。讀脩欲反，義真殺之。於是人情離駭，莫相統一。義真悉召外兵，閉門拒守。關中郡縣悉降於夏。夏王勃勃進據咸陽，長安樵采路絕。劉裕聞之，使蒯思召義真東歸，而以朱齡石守關中。謂曰：卿至，可敕義真。

gibler au flut... Heudien-Pouou pou se mit aussitôt en devoir d'exécuter ce plan. Après avoir occupé les passes, il envoya son fils Heudien-kooi, avec vingt mille hommes, contre Teh'ang-nan, tandis que lui-même, avec le gros de ses forces, formait une réserve prête à tout événement. — En 418, Heudien-kooi ayant envahi la vallée de la Wei, le peuple se soumit à lui en masse. Que voulez-vous ? les Tsin étaient loin, les Hsi étaient près ! il faut tâcher de vivre !... Chien-pientzen n'osa pas affronter Heudien-kooi. Faut-il que je vous aide ? lui demanda Wang-tien-neue... Or il existait depuis longtemps une sourde rivalité entre ces deux officiers et leurs hommes originaires du nord et du midi. Le surcasse de Wang-tien-neue exaspéra Chien-pientzen. Ayant invité Wang-tien-neue à une conférence, il le fit assassiner. Liou-itchouan trouva la chose trop forte, et fit decapiter Chien-pientzen. Ainsi flussent les braves chinois... Fao-houngtchen défit Heudien-kooi, et l'obligea à battre en retraite, pour le moment. — Or Liou-n retourné à Kien-k'ang en triomphateur, y avait été fait roi de Song, décoré de toutes les décorations possibles, etc. — Cependant son fils Liou-itchouan, jeune et incapable, faisait faute sur faute. Sur une simple accusation sans preuves, il fit mettre à mort son plus fidèle officier Wang-siou, auquel il avait les plus grandes obligations. Abandonné par ses soldats du nord, il dut garder Teh'ang-nan avec ce qui lui restait de soldats méridionaux... Le pays

輕裝速發，出關然後徐行。若關右必不可守，可與義真俱歸。十一月，齡石至長安。義真將士大掠而東，多載寶貨子女，方軌徐行。日不過十里。傅弘之諫不聽。赫連璜帥眾追之，弘之、蒯恩斷後，力戰連日。至青泥，大敗。為虜兵所禽，義真左右盡散。獨逃草中，參軍段宏追尋得之，束之於背。單馬而歸。義真曰：「今日之事，誠無算畧。」然丈夫不經此，何以知艱難？勃勃欲降，傅弘之、弘之不屈，叫罵而死。勃勃積人頭為京觀，號髑髏臺。長安百姓逐朱齡石，齡石焚宮殿，奔潼關。夏，兵追殺之。勃勃入長安，大饗將士，舉醵屬王買德曰：「卿往日之言，一期而驗，可謂算無遺策矣。」勃勃稱皇帝，乃置南臺於長安，以赫連璜錄

entier — donnés aux *Hia*. Alors *Pouo-pouo* lui-même descendit la vallée, prit *Hien-yang*, et investit *Tch'ang-nan*... *Liou-u* ayant appris que les affaires tourmentaient mal dans le *Koân-tcheung*, envoya *K'ouï-nenn* dire à *Liou-tcheun* de revenir à la maison, après avoir remis le commandement de *Tch'ang-nan* à *Tchou-lingcheu*; et surtout, ajouta-t-il, que *I-tcheun* ne s'embarrassa pas de bagages, mais fût diligencé pour franchir les passes; cela fait, il pourra marcher plus lentement... Au onzième mois, ces officiers étant arrivés à *Tch'ang-nan*, *Liou-tcheun* pilla la ville à fond, chargea le butin sur des voitures, avec les garçons et filles qu'il trouva à sa convenance, et prit le chemin de l'est. Bien entendu, cette caravane ne put pas marcher vite. *Fou-houngtcheu* eut beau presser: *Liou-tcheun* continua à ne faire qu'une dizaine de li par jour. Bientôt *Houéctien-kouï* fut sur ses talons. Pendant quelques jours, *Fou-houngtcheu* et *K'ouï-nann* réussirent à causer l'arrière-garde; mais enfin ils succombèrent et furent pris. Les *Hia* fondirent alors sur la colonne abandonnée de tous. *Liou-tcheun* se cacha dans un fourré. Il y fut retrouvé par *Toân-houng*, qui l'attacha en croupe sur son cheval, et s'enfuit vers le sud. Quand il fut en lieu sûr: Maintenant que j'ai vu cette bagarre, je sais ce qui s'est qu'une déroute, dit *I-tcheun*, philosophiquement... *Pouo-pouo* qui admirait le courage et la sagesse de son prisonnier *Fou-houngtcheu*, fit tout ce qu'il put pour se l'attacher. Mais celui-ci lui

尚書事而還。勃勃性驕虐。視民如草芥。常置弓劍於側。群臣迂視者。鑿其目。笑者。扶其唇。諫者。先截其舌。然後斬之。○彗星出天津。入太微。經北斗。絡紫微。八十餘日而滅。魏主嗣召諸儒術士。問之曰。今四海分裂。咎在何國。朕甚畏之。卿其無隱。崔浩曰。災異之興。皆象人事。人事無徵。又何畏焉。昔王莽將篡。星亦如此。彗之爲異。其劉裕將篡之應乎。○十二月。劉裕以譴云。昌明之

dit tant d'injures, qu'il finit par le faire mettre à mort. Il fit ensuite élever une pyramide, avec les ossements des morts de cette fatale journée... Peu désireux de voir continuer la guerre, le peuple de *Tch'ang-nan* chassa *Tch'ou-lingchen*, qui était resté dans la ville. Celui-ci ayant incendié le palais des *Ts'inn*, s'enfuit vers l'est. Il fut rejolul et tué par les Huns. Ainsi toute l'armée d'occupation des *Tsinn* périt... *Pao-pou* fit son entrée à *Tch'ang-nan*, donna un grand banquet à ses officiers, leva un cornu à boire et dit en saluant *Wang-maitai* (p. 1252): C'est à vous que nous devons ce triomphe; je n'ai fait qu'exécuter docilement vos plans... Ensuite *Pao-pou* s'appela Empereur, puérilité pardonna-ble. Il établit à *Tch'ang-nan* son fils *Hedoulien-kao*, et retourna vers le nord. Ce nomade avait horreur des villes. C'était, dit l'histoire, un barbare mal dégrossi. Orgueilleux, cruel, plein de mépris pour les peuples, il ne quittait jamais son arc ni son épée. Il crevait les yeux à qui le regardait en face, arrachait les lèvres à qui souriait en sa présence, coupait la langue puis la tête à qui osait le critiquer, etc. — La perte du *Koân-tchoung* ne fut suivie d'aucune tentative de revanche de la part de l'empire. Les *Tsinn* avaient d'autres soucis. — En 418, une comète sortit de l'astérisme *Tièn-tsin*, pénétra le Palais Céleste et toutes les constellations polaires. Elle fut visible durant 80 jours... Le roi *Tatoupa-sau* de *Wei* ayant convoqué ses lettrés, leur demanda la signification du phénomène. Qui menace-t-elle? demanda-t-il. J'ai pour que ce ne soit moi. Dites la vérité ouvertement. Je ferai ce qu'il faudra faire... *Ts'ou-hao* répondit: O roi, soyez sans crainte. C'est l'astre qui annonça jadis l'usurpation de *Wang-mang* (p. 730). Il reparait pour annoncer l'usurpation de *Lidu-u*. — Or un oracle donnait encore aux *Tsinn* deux souverains: *Nân-ti* compris). *Lidu-u* qui était décidé à succéder aux *Tsinn*, entreprit d'en accélérer l'accomplissement. Il confia à *Wang-chaotchau* et à quelques autres familiers de l'empereur, le soin de l'assassiner. *Nân-ti* n'ayant

後，尚有二帝，乃使中書侍郎王韶之，與帝左右密謀弑帝，而立司馬德文。德文常在帝左右，韶之不得聞。會德文有疾，出居於外，韶之以散衣縊帝於東堂。裕因稱遺詔，奉德文卽位。己未，恭帝元年。○立皇后褚氏。○司馬楚之，囚之汝潁間，聚眾以謀復仇。楚之少有英氣，折節下士，有眾萬餘。屯據長社。裕使沐謙往刺之。楚之待謙甚厚，謙未得間，乃夜稱疾，欲因楚之問疾而刺之。楚之果自齋藥往視，情意勤篤，謙不忍發，乃出匕首，以狀告曰：將軍深爲劉裕所忌，願勿輕率，以自保全。遂委身事之，爲之防衛。轉屯柏谷塢。○庚申，宋王劉裕欲受禪，而難於發言。

pas de fils, son frère Sèuma-teiweenn devait ensuite être mis sur le trône, pour accomplir la prophétie. Celui-ci étant très assidu auprès de l'empereur, les conjurés furent assez longtemps avant de trouver l'occasion de faire leur coup. Enfin une indisposition ayant rebattu Sèuma-teiweenn au lit, Wàng-chaotcheu étrangla l'empereur avec une torsade d'étoffe. Il était âgé de 37 ans, et avait occupé le trône durant 20 ans. Liéu-u produisit un testament supposé du défunt, et mit Sèuma-teiweenn sur le trône.

L'empereur Koung, 419. — Il se donna la peine superflue du nommer impératrice la dame Teh'ou.

Outre l'empereur, il ne restait en vie, de la famille si nombreuse maison des Sèuma de Tsiou, qu'un collatéral nommé Sèuma-teh'outcheu. Prévoyant ce qui allait arriver, celui-ci avait fui à temps la capitale, et s'était fait un parti dans le fond occidental des plaines du Hoï. Jeune encore, mais brave, Sèuma-teh'outcheu eut bientôt une dizaine de milliers de partisans, chose toujours facile à trouver en Chine, où la vie de brigand plaît à tant de gens... Pour s'épargner les frais considérables d'une campagne, Liéu-u recourut au moyen plus économique de l'assassinat. Il envoya à Sèuma-teh'outcheu le sicaire Mèu-k'ien. Sèuma-teh'outcheu traita cet homme en hôte, en ami. Le sicaire n'ayant pas trouvé l'occasion de l'assassiner durant le jour, feignit une maladie subite, la nuit suivante. Or les Rits exigent que le maître de maison

筆。謂左右曰：桓玄之時，晉氏已無天下，重爲劉公所延，將二十載，今日之事，乃集朝臣宴飲，從容言曰：桓玄篡位，鼎命已移，我唱義興復，平定四海，功成業著，遂荷九錫，今年將衰暮，崇極如此，物忌盛滿，非可久安，今欲奉還爵位，歸老京師。群臣莫喻其意。日晚坐散，中書令傅亮乃悟，見長星竟天，拊髀歎曰：我常不信天文，今始驗矣。六月，裕至建康，亮具詔草，使帝書之。帝欣然操

visite son hôte malade, il comptait assassiner *Séumatch'outcheu* dans sa chambre, lors de sa visite. Du fait le prince y alla, lui apporta des médicaments qu'il avait préparés lui-même, le consola et l'encouragea si affectueusement, que le cœur manqua au sicair. Tirant son poignard, il le tendit au prince, et lui dit: Gardez-vous de *Liou-u*, qui m'a envoyé ici pour vous assassiner: prenez, contre ses entreprises, les plus extrêmes précautions!.. Et le sicair, changeant de rôle, se constitua le gardien et défenseur de celui qu'il avait promis d'assassiner.

L'oracle qui annonçait l'avènement de l'empereur *Koung*, n'ayant rien annoncé de la durée qu'aurait son règne, *Liou-u* jugea que, le destin devant être accompli, il n'y avait plus qu'à s'en défaire. Il s'achemina vers cette fin, par des détours décents. A un banquet auquel il convia les principaux officiers de la cour, il fit, sans avoir l'air d'y toucher, la déclaration suivante: Le mandat impérial des *Tsin* a fini, le jour où *Hoân-huan* (p. 1226) s'est assis sur le trône. C'est moi qui ai remis l'ordre dans l'empire, et qui l'ai fait durer jusqu'ici. Maintenant je me fais vieux! Je vais aller me reposer dans mon ancien gouvernement... C'était une manière de se faire prier de vouloir bien monter sur le trône. Quoique Chinois, les ministres ne comprirent pas d'abord son intention, et se mirent à disenter. Ils discutèrent jusqu'à la nuit, sans aboutir à rien. *Liou-u* les envoya conchier. Quand ils sortirent, l'annaliste *Fou-leang* ayant aperçu la grande comète qui brillait dans le ciel, son esprit s'illumina soudain. Voilà la chose! soupira-t-il (*Liou-u* va renverser la dynastie). Et moi qui ne croyais pas à l'astrologie! L'astre est venu à son heure! — Au sixième mois, *Liou-u* étant entré à la capitale, fit rédiger par *Fou-leang* le brouillon d'un acte d'abdication, qu'il fit ensuite porter à l'empereur, avec ordre de le copier. Croyant sauver sa vie, celui-ci prit le pinceau avec joie. Tout en le trempant, il consolait son entourage en ces termes: Depuis *Hoân-huan*, les *Tsin* ne délaissent plus le trône légitimement.

本所甘心。遂書赤紙爲詔。百官拜辭。裕爲壇於南郊。卽位。大赦。改元。奉晉恭
 帝爲零陵王。使將軍劉導考將兵防衛。○辛酉九月。宋帝劉裕以毒酒一甕。
 授張偉。使酖零陵王。偉歎曰。酖君以求生。不如死。乃自飲而卒。太常褚秀之。
 侍中褚淡之。皆王妃兄也。王每生男。褚輒令秀之兄弟殺之。王深慮禍及。與
 褚妃共處一室。自煮食於牀前。飲食所資。皆出褚妃。故宋人莫得伺其隙。至
 是裕令淡之與兄叔度往視妃。妃出別室相見。宋兵踰垣而入。進藥於零陵
 王。王不肯飲。曰。佛教自殺者。不復得人身。宋兵以被掩殺之。裕帥百官。臨於
 朝堂三日。果何義邪。將以欺天。則天固不可欺。將以誅人。則人尤未易欺。作

C'est grâce à Liou-u qu'ils l'ont occupé
 durant vingt années encore, après l'ex-
 piration de leur mandat. Qu'ils le lui
 restituent maintenant, c'est justice;
 aussi le fais-je bien volontiers!. Cela
 dit, il copia l'acte d'abdication, sur
 papier rouge, en forme d'édit impérial.
 Les officiers le reçurent, saluèrent l'ex-
 empereur, prirent congé de lui, et allè-
 rent se prosterner devant Liou-u.
 Celui-ci s'intronisa sur un tertre, dans
 le faubourg du sud. Amnistié, ère nou-
 velle, et le reste. L'empereur Koung
 lui fait roulelet de Ling-ling. Le géné-
 ral Liou-taok'ao fut chargé de le gar-
 dner. — Anticipons, pour terminer cette
 triste histoire. En 421, Liou-u remit à
 Tch'ang-wei une coupe de poison,
 avec ordre de la porter à l'ex-empereur
 Koung. Tch'ang-wei dit: Mieux
 vaut mourir, que faire pareille besog-
 ne! Il but le poison et mourut. — Or
 Tch'ou-sioutcheu et Tch'ou-l'antcheu,
 frères de l'ex-impératrice Tch'ou
 (p. 1256), avaient passé à Liou-u. Par
 son ordre, ils avaient déjà fait dispa-
 raître les petits enfants de l'infortuné
 Koung-ti. Celui-ci vivait enfermé, avec
 son épouse, dans un appartement res-
 trict. Ils préparaient eux-mêmes leurs
 aliments et leurs boissons, pour ne pas
 être empoisonnés. Pour en finir, Liou-
 u envoya Tch'ou-l'antcheu voir sa
 sœur. Celle-ci sortit pour le recevoir
 dans l'antichambre. Durant leur entre-
 tien, des soldats apostés, escaladant le
 mur, pénétrèrent dans l'appartement
 de l'ex-empereur, et lui présentèrent
 le poison. Il refusa de le prendre, en
 disant: Bouddha interdit le suicide,

後南北朝混爲一。
 分爲南北朝。○南朝自晉傳宋、宋傳齊、齊傳梁、梁傳陳。○北朝自諸國并於魏、後魏、東魏、北齊、西魏、後周、北周、而傳之隋。隋滅陳、然

僞心勞日拙。其劉裕之謂乎。噫。晉亡。○右晉一十五帝。共一百五十六年。

sous peine de ne jamais renaitre homme; je ne me suiciderai donc pas!.. Alors les soldats l'étouffèrent, au moyen d'une couverture. *Lien-u* le pleura solennellement, durant trois jours, avec tous ses officiers... Que prétendait-il, en ce faisant, se demande le commentateur... Tromper le Ciel? c'est impossible!.. En imposer aux hommes? c'est impossible!.. Il ne réussit qu'à ajouter une hypocrisie de plus, à toutes celles que son ambition lui avait déjà fait commettre.

Ainsi finit la dynastie des *Sseuma* de *Tsin*, dont les 15 empereurs occupèrent le trône de la Chine durant 150 ans. Quels empereurs! et quel empire!

Suit la période de 169 années, appelée dans l'histoire **南北朝** Dynasties du Sud et du Nord... En réalité, durant toute cette période, il n'y eut pas deux empires, pas plus que dans les temps que nous venons de raconter. L'empire chinois, seul reconnu par l'histoire officielle comme le véritable et légitime Empire, réfugié au sud du Fleuve Bleu, passa des 晉 *Tsin* aux 宋 *Song* 420-478, des *Song* aux 南齊 *Nan-Tsi* 479-501, des *Tsi* aux 梁 *Leang* 502-556, des *Leang* aux 陳 *Tch'én* 557-588, des *Tch'én* aux 隋 *Soei*, en 588... Pendant ce temps, les *Tongouses* *Touo-pa* de 魏 *Wei*, ayant détruit successivement les trois petits royaumes qui restaient encore au nord, Huns de 夏 *Hia* en 431, Chinois de 北燕 *Péi-Yén* en 436, et *Tongouses* de 北涼 *Péi-Leang* en 439, occupèrent seuls la Chine septentrionale. Grande, très grande puissance, ils ne furent toutefois pas plus l'Empire aux yeux des Chinois, que ne l'avaient été avant eux les Huns *Lien*, les Huns *Chéu*, les *Tongouses* *Moujoung*, les *Tangoutas* *Fou*, etc. Cependant l'étendue de ce royaume des *Touo-pa* de *Wei*, son multé, sa longue durée, son éclat, lui ont valu d'être mis, par les historiens chinois, non sur le pied d'égalité avec l'Empire, mais en parallèle avec l'Empire. Il se divisa, en 534, en *Wei* occidental, et *Wei* oriental. Le *Wei* oriental fut remplacé, en 550, par la dynastie 北齊 *Péi-Tsi*. Le *Wei* occidental

庚申宋高祖武帝元年都建康。○北涼王蒙遜引兵攻秦浩魯。西涼王李歆欲乘虛襲張掖。宋繇切諫不聽。太后尹氏謂曰：汝新造之國，地狹民稀，自守猶懼不足，何暇伐人？先王臨終，殷勤戒汝，深慎用兵。蒙遜非汝之敵，汝國雖小，足爲善政。脩德養民，靜以待之，豈得輕爲舉動？儻冀非望，以吾觀之，非但喪師，始將亡國，亦不曉。繇歎曰：大事去矣，歆將步騎三萬東出，蒙遜引兵擊

fut remplacé, en 557, par la dynastie 後周 *Heou-Tcheou*. Les *Heou-Tcheou* détruisirent le *Pai-Ts'i* en 577. Enfin les 隋 *Soué* ayant détruit, et les *Heou-Tcheou* au nord (581), et la dynastie légitime *Tch'ang* au sud (589), réunirent de nouveau, sous le même sceptre, et le nord et le sud, l'empire chinois tout entier.

PÉRIODE 南北朝 SUD ET NORD.

DYNASTIE 宋 SONG.

Famille 劉 Liou. 420-478.

L'empereur Ou, 420 à 422. — *Kien-k'ang* (Nankiu, K) continua d'être la capitale de l'empire.

Fin du royaume de Si-Leang... En 420, tandis que *Tsuk'iu-Môngsuan* roi de *Pai-Leang* guerroyait contre les *Si-Ts'ang*, son cher voisin *Li-hian* jugea devoir l'attaquer par derrière. Ses conseillers le blâmèrent. La reine douairière *Yün-chen* lui dit : Ton royaume vient à peine de naître. Il est étendu et peu peuplé. Tu auras bien du mal à le maintenir. Cela étant, convient-il que tu cherches noise aux autres ? Ton père mourant ne t'a-t-il pas enjoint de ne prendre les armes qu'à la dernière extrémité ? *Môngsuan* ne l'a rien fait. Commence par être un bon roi dans ton petit royaume, et attends les événements. Prends garde que ton ambition ne te fasse faire des folies. Mon idée est que, si tu fais la guerre, tu perdras et ton armée et ton trône... *Li-hian* fut sourd à toutes les remontrances. Alors le conseiller *Sông-you* dit : C'en est fait ! — *Li-hian* marcha vers l'est, à la tête de trente mille hommes. Dès que *Môngsuan* l'apprit, il revint sur ses pas, attaqua l'armée de *Li-hian* et la battit. On conseilla à *Li-hian* de se retirer au plus vite, pour couvrir du moins sa capitale. Il répondit : J'ai entrepris cette guerre contre la volonté

之戰於懷城。敵大敗。或勸敵還保酒泉。敵曰：吾違老母之言。以取敗。不殺此胡。何面目復見我母？遂勒兵戰於蓼泉。爲蒙遜所殺。敵弟酒泉太守李翻、燉煌太守李恂、奔北山。蒙遜入酒泉。禁侵掠。士民安堵。以宋繇爲吏部郎中。以其子牧犍爲酒泉太守。蒙遜還姑臧。見尹氏而勞之。尹氏曰：吾老婦人。國已家破。豈復惜生爲人臣妾？惟速死爲幸耳。蒙遜嘉而赦之。娶其女爲牧犍婦。於是西域諸國皆詣蒙遜。稱臣朝貢。西涼亡。

辛酉。宋郊祀天地大赦。所在淫祠。自蔣子文以下。皆除之。蔣子文。廣陵人。漢末爲秣陵尉。逐賊至鍾山。傷額。遂死。吳先主初。其故吏遇子文於道。侍從如

de ma mère; je ne puis me représenter devant elle, sans rapporter la tête de Môngsuan... Il livra donc une seconde bataille, dans laquelle il fut tué. Ses frères Li-fan et Li-suan s'enfuirent dans l'Altai. Môngsuan fit son entrée à Tsiou-ts'uan, et annexa le Si-Ledung. Il interdit à ses troupes toute violence et tout pillage; personne n'eut à souffrir. Il établit comme gouverneur à Tsiou-ts'uan son fils Tsouk'iu-Mouk'ien, prit à son service le fidèle Sóng-yau, et revint à Kôu-tsang sa capitale. Là il visita la douairière Yian-chen, sa prisonnière, et lui présenta ses condoléances... Mon pays est détruit, ma famille est ruinée, je suis esclave, dit-elle; pauvre femme, je n'ai plus qu'à mourir!.. Môngsuan admira sa sagesse, lui donna la liberté, et maria sa fille à son propre fils Mouk'ien. Môngsuan étant devenu ainsi le maître des Nán-chan, ceux du Tarim lui firent hommage.

Culte... En l'an 421, l'empereur fit les offrandes impériales aux deux tertres du Ciel et de la Terre; amnistie. Puis il donna ordre de supprimer tous les sacrifices non autorisés (d'introduction récente), à commencer par ceux qu'on faisait à Tsiaung-tzeu-wenn. Ce Tsiaung-tzeu-wenn, né à Kôang-ling, officier durant les dernières années de la dynastie Heou-Hia, mourut d'une blessure reçue au front, alors qu'il pourchassait des brigands. Quelques années plus tard, on de ses anciens subordonnés le rencontra. Il était exactement le même, que jadis, de son

生平見而驚走。子文追之曰：我當爲此土地神。以福下民。汝可宣告百姓。爲我立祠。又下巫祝。吾將大啓孫氏。官宜爲立祠。吳主乃爲立廟。封中都侯。以疾宋主有疾。檀道濟等侍醫藥。群臣請祈禱神祇。不許。唯使侍中謝方明以疾告宗廟而已。○壬戌五月。宋高祖疾甚。召太子義符。誠之曰：後世若有幼主。朝事一委宰相。母后不煩臨朝。徐羨之。傅亮。謝晦。檀道濟。同被顧命。遂殂。在位三年。壽六十七歲。七月。葬初寧陵。太子義符卽位。年十七。○癸亥。宋少帝義符元年。○吐谷渾入貢於宋。柔然寇魏邊。魏築長城。自赤城至五原二千餘里。置戍以備之。○初魏主問

vivant. Effrayé, notre homme s'enfuit. *Tsiang-tzeu-wann* courut après lui, le rattrapa et lui dit : J'ai été nommé Génie tutélaire de ce district, pour le bien de ses habitants. Fais-leur savoir, de ma part, qu'ils aient à me faire des offrandes... Un autre fois, se servant d'un magicien comme médium, *Tsiang-tzeu-wann* fit dire au roi de Ou, qu'étant l'auteur de sa fortune, il attendait de lui un culte officiel. Le roi de Ou lui fit élever un temple, et l'honora d'un titre. — En 422, l'empereur étant tombé malade, tandis que les grands ministres le soignaient, les petits officiers priaient pour lui les Génies du ciel et de la terre. L'empereur l'ayant appris, leur ordonna de cesser. Il envoya seulement *Sie-fang-ming* au temple de la famille, pour annoncer sa maladie aux Ancêtres (Annales p. 213 seq.). Ces traits prouvent que *Liou-u* était Confucianiste, ou par conviction, ou par politique.

En 422, au cinquième mois, l'empereur sentant approcher sa fin, fit appeler le prince héritier *Liou-ï-fou*, et lui dit : Que désormais, durant les minorités, les ministres soient Régents ! Que jamais aucune impératrice ne gouverne comme Régente !.. Puis, ayant donné ses derniers avis à *Su-sientcheu Fou-leang*, *Sie-hoei* et *T'ou-taotsi*, *Liou-u* expira, après trois années de règne, âgé de 67 ans. On l'ensevelit au septième mois. *Liou-ï-fou* monta sur le trône. Il avait 17 ans.

Liou-ï-fou, 422. — Comme il fut

宋高祖克長安，大懼，遣使請和，自是歲聘不絕。及高祖殂，魏主議發兵取洛陽，虎牢滑臺奚斤等帥步騎三萬，濟河，營於滑臺之東。司馬楚之聚眾陳留之境，聞魏兵濟河，遣使迎降。魏以為荊州刺史，使侵擾宋北境。斤等聲援十一月，太子不拔，求益兵。魏主自將諸國兵五萬餘人，南出天關，為斤等聲援。十一月，太子燕將兵出屯塞上，斤等急攻滑臺，拔之，乘勝進逼虎牢。宋毛德祖戰屢破之，魏主別遣將軍于栗磾屯河陽，謀取金墪，遣叔孫建將兵徇青兗，于栗磾濟河，與斤并力。叔孫建南渡河，入青州，於是泰山、高平、金鄉等郡皆沒於魏。宋遣檀道濟監征討諸軍事，與王仲德共救之。○宋檀道濟軍於彭城，魏叔

détrôné, il ne reçut pas de titre impérial posthume.

Les Tongouses *Tou-kou-houan* du Koukou-nor font hommage aux *Song*, c'est-à-dire qu'ils se déclarent contre leurs voisins les *Wei*. — Vexés par les *Jeu-jan*, ceux-ci reconstruisent et perfectionnent la Grande Muraille, sur une étendue de deux mille li, à travers l'anse ascendante du Fleuve, et la munissent de forts et de garnisons. Tranquilles du côté du nord, les *Wei* commencèrent ensuite à guerroyer contre l'empire... Depuis que *Liou-u* avait pris *Tch'ang-nan* (p. 1253), ils avaient payé à l'empire une espèce de tribut. Après sa mort, ils le refusèrent, et résolurent de s'emparer de *Liao-yang* (L.), *Hou-lao* et *Hou-t'ai*, citadelles qui, bordant le Fleuve au sud, couvraient l'empire contre les incursions du nord. Leur général *Hi-kiun* passa le Fleuve avec 30 mille hommes. Le dernier prince du sang des *Tsin*, *Séuma-tch'outcheu*, se donna aussitôt à lui, et devint général au service des *Wei* (p. 1256). Un coup de main sur *Hou-t'ai* ne lui ayant pas réussi, *Hi-kiun* demanda des renforts. Le roi de *Wei* entra lui-même en campagne avec une armée de 50 mille hommes, tandis que le prince royal conduisait des renforts à *Hi-kiun*. *Hou-t'ai* fut entéré de vive force, puis *Hi-kiun* alla assiéger *Hou-lao*, défendu par le général *Mao-taitsou*. Une armée *Wei* inquiéta *Liao-yang*; une autre envahit le *Chân-tong*; une troisième vint renforcer *Hi-kiun*... *Liao-yang* fut pris... Commandés par *T'au-tantai* et *Wang-tchoungtch'*,

孫建入臨淄，所向奔潰。宋青州刺史竺夔聚民保東陽城，不入城者，使各依據山險。芟夷禾稼，魏軍至，無所得食。○魏奚斤、公孫表等共攻虎牢，主自鄴遣兵助之。毛德祖於城內穴地入七丈，分為六道，出魏園外，募敢死士四百，從穴中出，襲其後。魏兵驚擾，斬首數百，焚其攻具而還。魏兵退散，復合，攻之益急。初，毛德祖在北，與公孫表有舊，乃密遣人說奚斤云：「表與之連謀，斤疑之，以告魏主。」魏主使人夜就帳中縊殺之。○魏主如東郡陳留，叔孫建將三萬騎逼東陽城。城中文武纔一千五百人，竺夔固守。魏兵騎繞城列，陳十餘里。大治攻具，夔作四重塹。魏人填其三重，為撞車以攻城。夔遣人從地道

les impériaux s'avancèrent pour conquérir P'ang-tch'ang (a). Choussoum-kien marcha contre eux du Chôn-long; mais les impériaux ayant ramassé le peuple dans les places fortes, et ayant détruit toutes les moissons, les Wei ne trouvant pas de quoi subsister, furent se retirer. — Cependant, à Hôn-lao, Miao-tsitou tenait toujours contre Hi-kinn, Koungsoum-piao, et l'élite des troupes de Wei. Quand les assiégeants furent bien installés, les assiégés creusèrent dans la ville un puits profond de sept toises. Du fond de ce puits, ils poussèrent six galeries souterraines divergentes, jusque par delà les camps des assiégeants. Une belle nuit, 400 braves déterminés, sortant de dessous terre, assaillirent les Wei par derrière, et leur firent une telle peur, qu'ils purent incendier tous les pures de siège, tuer pas mal de monde, rentrer dans leurs trous, les boucher, et revenir sains et saufs. Cependant les Wei, un moment interdits, reprirent le siège avec une vigueur nouvelle... Or jadis Miao-tsitou avait été lié d'amitié avec Koungsoum-piao. Il envoya un émissaire chuchoter à l'oreille de Hi-kinn, que les deux anciens amis s'entendaient. Hi-kinn crut à cette calomnie, et en fit part au roi de Wei, lequel fit étrangler Koungsoum-piao dans sa tente, durant la nuit, sans jugement. — A l'est, scènes analogues au siège de Tong-yang-tch'ang par Koungsoum-kien. La ville était défendue par Tchou-k'oei, avec 4500 hommes de garnison, tout au plus. La cavalerie des Wei bloquait la place, tandis que leurs

中出以大麻繩挽之令折。魏人復作長圍。進攻逾急。墮北城三十許步。刀雍請速攻。建不許。遂不克。時天暑。魏軍多疫。建曰：「兵人疫病過半，若相持不休，兵自死盡，何須復戰？」今全軍而返，計之上也。檀道濟軍於臨朐。建等燒營及器械而遁。道濟以糧盡不能追。坐蓐以東陽城壘不可守，移鎮不其城。○叔孫建就奚斤共攻虎牢。虎牢被圍二百日，無日不戰。勁兵殆盡，而魏增兵轉多。毀其外城。毛德祖於內更築三重城以拒之。又毀其二重。德祖唯保一城。晝夜相拒。將士眼皆生創。德祖撫之以恩，終無離心。檀道濟、劉粹等皆畏魏兵彊，不敢進。魏人作地道以洩城中井。城中人馬渴乏，被創者不復出，而虜

sapeurs exécutaient les travaux d'approche. La ville était entourée de quatre fossés concentriques. Les Wei en comblèrent trois, et approchèrent du pied des remparts leurs béliers roulants. Sortis par des galeries souterraines, les assiégés y attachèrent des câbles, puis les hissèrent sur leurs remparts. Les Wei entourèrent la ville d'un mur de circonvallation, puis attaquèrent le rempart avec de nouvelles machines, et en firent écrouler un pan. L'indécision de Koûngsaunn-kien, qui n'osa pas donner l'assaut aussitôt après la chute du mur, rendit ce succès inutile... Enfin l'événement survenu, une maladie contagieuse éclata parmi les assiégés, et en eut mis bientôt plus de la moitié hors de combat. Mieux vaut reculer, avec les hommes qui me restent, dit Koûngsaunn-kien, que de les perdre tous les. Il brûla donc ses barriques et ses machines, puis se retira. T'ao-tuetsi qui manquait de vivres, ne put pas l'inquiéter, jugeant la ville incapable de soutenir un nouveau siège. Tchou-k'oei l'abandonna et se retira à P'ou-k'i-tch'eng, avec armes et bagages. Koûngsaunn-kien mena les restes de son armée à Hs-kinn, qui assiégeait Hsü-lao depuis 200 jours, livrant un combat chaque jour, avec des pertes énormes. Étant arrivé à faire brèche au rempart, il s'aperçut que Mao-tchou en avait construit deux autres à l'intérieur. La seconde enceinte ayant été forcée, les assiégés défendirent la troisième. Ils veillaient avec tant de vigilance, que officiers et soldats en eurent des maux d'yeux. Cependant

以饑疫,魏仍急攻之。城遂陷。將士欲扶德祖出走。德祖曰:我誓與此城俱斃。義不使城亾而身存也。魏主命將士得德祖者,必生致之。將軍豆代田執以獻。將佐皆爲所虜。唯參軍范道基將三百人突圍南還。魏士卒疫死者亦什二三。奚斤等悉定司兗豫諸郡縣,置守宰以撫之。○諸蠻入貢於魏。○西秦王乞伏熾磐遣使入貢於魏。○魏主拓跋嗣殂,太子震立。魏光祿大夫崔浩研精經術,練習制度。凡朝廷禮儀,軍國書詔,無不關掌。不好老莊書。曰:此矯誣之說,不近人情。老聃習禮,仲尼所師,豈肯爲敗法之書,以亂先王之治乎?尤不信佛法。曰:何爲事此胡神?左右多毀之。魏主不得已。

Mao-taïsou les traitant fort bien, personne ne songeait à capituler. Ils espéraient que T'ân-taotsi viendrait enfin à leur secours. Vaine espérance! Enfin, par des galeries souterraines, les Wei dérivèrent l'eau des citernes et des puits de la ville. Décimée par le fer, la garnison eut bientôt à souffrir les horreurs de la faim, de la soif, et de la maladie. Enfin les Wei prirent d'assaut la dernière enceinte... Foyez avec nous, dirent à Mao-taïsou malade, quelques braves déterminés... J'ai juré de périr avec cette ville, dit le commandant; je ne lui survivrai pas!.. Cependant le roi de Wei, qui admirait son courage, avait donné ordre de le lui amener vivant. Teou-taï-tien le prit. De tous ses officiers, Fân-taohi seul échappa, avec 300 hommes, qui se firent jour à travers les rangs des assaillants. Le siège de Hôu-lao avait coûté aux Wei plus des trois dixièmes de leur armée. Sa prise leur valut la possession des vallées de la Liao, de la Han, et du Chên-tong... De plus, les indigènes Mân du sud-ouest, et le royaume de Si-Ts'ien, se reconnurent leurs tributaires. — En 423, le roi de Wei T'ouôpa-sen étant mort, son fils T'ouôpa-tao lui succéda.

Taoïme... Ts'ouï-hao, conseiller de Wei, avait étudié à fond tous les livres. Il était consulté, en dernier ressort, sur les rites, les affaires, et le reste. Or Ts'ouï-hao avait en abondance les doctrines de Lâo-tzeu et de Tcheoung-tzeu. Eh quoi, disait-il, les rites de Lâo-tzeu interprétés par Confucius, prévaudront-ils contre les institutions

法謙之奉其書獻於魏主朝野多末之信。浩獨師受其術。且上書曰。聖王受命。浩以公歸第。浩繼服食養性之術。初嵩山道士寇謙之。脩張道陵之術。自言嘗遇老子。降命繼道。陵為天師。授以辟穀輕身之術。使之輔佐北方太平真君。又遇神人李謐文。云老子之玄孫也。授以圖籙真經。便之輔佐北方太平真君。出天宮靜輪之。

des anciens rois? (Ts'ouï-hao croyait, dit le Commentaire, à l'authenticité des colloques entre Confucius et Lâo-tzeu, insérés dans le 四 記 chap. 曾子 四 et ailleurs)... Il détestait le Bouddhisme, plus encore que le Taoïsme. Pourquoi servirions-nous, disait-il, nous Chinois, ce Chénn Barbare?... Des princes et des ministres, que cette incrédulité choquoit, desservirent Ts'ouï-hao auprès du roi de Wei, qui le priva de sa charge... L'histoire a noté, de ce personnage, sa beauté et sa vaineté féminines... Quand il fut disgracié, il s'appliqua à l'étude de la diététique taoïste... Or un certain K'ou-k'ientcheu (p. 121), l'ao-cheu sur le mont Sông, ayant étudié les grimoires de Tchâng-taoïng, et ayant été favorisé d'apparitions de Lâo-tzeu, avait fait décerner à Tchâng-taoïng le titre de Maître du Ciel. Lâo-tzeu lui avait révélé le dardier mal sur l'art de vivre sans manger et de s'élever dans l'espace, et l'avait chargé de donner une organisation à la secte taoïste. L'Immortel Li-p'ou-ouen, un descendant de Lâo-tzeu, le gratifia aussi d'un grimoire, et le députa au Prince Transcendant et Pacifique du Nord (le roi de Wei), dont il devait être le ministre et l'auxiliaire, dans la propagation des Règles du Palais Céleste. K'ou-k'ientcheu ayant présenté ses grimoires et sa requête au roi de Wei, la plupart des conseillers se montrèrent très incrédules... Converti par la disgrâce, ou considérant la simulation comme un moyen de rentrer en grâce, Ts'ouï-hao se fit le patron de K'ou-k'ientcheu, et écrivit au roi ce qui suit: Quand un roi sage occupe le trône, le Ciel lui fait quelque faveur. Jadis un dragon et une tortue apportèrent à Fou-hi et à Li le Grand (p. 15) les diagrammes tracés en signes mystérieux. A vous, les Immortels ont fait remettre un écrit en caractères lisibles, plein de sens profonds. C'est là une faveur supérieure à celle que reçurent les grands Anciens. Vous qui vous appliquez à tant de considérations mondaines, négligeriez-vous les avis des Intelligences transcendantes?... Bien entendu, ces flatteries chatouillèrent,

命必有天應。河圖洛書，皆奇言於蟲獸之文。未若今日，人神接對，手筆粲然，辭旨深妙，自古無比。豈可以世俗常應而忽上靈之命哉？帝欣然，便謁者奉玉帛牲牢祭嵩嶽，迎致謙之弟子，以崇奉天師。顯揚新法，起天師道場於平城東南，重壇五層，月設廚會數千人，道教之盛自此始。○觀此，則張陵非異人也。今道教祖陵爲天師，按陵封天師，始自唐天寶七載，而比魏史崔浩傳，己言寇謙之繼陵爲天師。豈天師初只泛號，至唐始定封耶？

甲子，宋主義符居喪無禮，好與左右狎暱，遊戲無度，諫之不聽。徐美之等將廢義符，乃召道濟入朝，以謀告之。謝晦聚將士於府內，使邢安康、潘盛爲內

agréablement T'oupa-tao roi de Wei. Il envoya offrir du jade, de la soie, et des victimes, au mont Sông ; il s'agit à la cour K'ou-k'ientcheu, qu'il nomma Maître céleste reçu avec respect, et lui permit de propager ses doctrines sous son patronage royal. Lui-même érigea, en 423, dans un faubourg de sa capitale, sur une aire plane, un tertre géométrique à cinq assises, près duquel on tint un festival chaque mois. C'est à partir de ce moment, que le taoïsme fut propagé comme une doctrine... On voit par là, dit le Commentaire, que Tchéang-taoïng ne fut qu'un homme ordinaire. Il ne reçut le titre de Maître du Ciel, que grâce à K'ou-k'ientcheu, qui le porta aussi lui-même. Ce titre ne fut attribué à Tchéang-taoïng, définitivement et spécialement, que sous les T'ang, en l'an 718.

An 424... Liou-ïsou observa très mal les préceptes rigoureux de la période du deuil. Il se permit collations, ballochage, et autres crimes. Les Régents le lancèrent en vain. Alors Sû-sientcheu prenant l'initiative de sa dégradation, convoqua T'an-taotsi, tandis que Sie-hoei réunissait les troupes nécessaires et les introduisit au palais, avec l'aide de Hing-nank'ang et de P'an-cheng. La nuit qui précéda le coup d'état, Sie-hoei ne ferma pas l'œil, T'an-taotsi dormit à poings fermés. Liou-ïsou était au parc impérial, occupé à une buvette nocturne. Il dormait dans une barque, sur l'étang du parc. Au matin, T'an-taotsi entra au palais sans éprouver de résistance, le fit prisonnier, après avoir

應夜邀道濟同宿。晦棟動不得眠。道濟就寢便熟。時義符出於華林園。爲列肆親自沽賣。與左右卽龍舟而寢。道濟引兵入雲龍門。邢安泰等先誡宿衛。莫有禦者。軍士進殺二侍者。扶義符出。收璽綬。群臣拜辭。衛送故太子宮。乃稱皇太后令。數義符過惡。廢爲營陽王。以宜都王義隆篡承大統。遷義符於吳。便邢安泰就弑之。義符多力。突走出昌門。追者以門關踏而弑之。在位一年。壽十九歲。○宜都王義隆至建康。群臣迎拜於新亭。義隆止中堂。百官奉璽綬。義隆辭讓數四。乃受之。遂卽位。大赦。謁太廟。時十七歲。是爲文帝。甲子。太祖文帝元年。○乙丑。徐羨之。傅亮。上表歸政。三。上許之。○丙寅。初宋

lui deux de ses domestiques. On lui enleva le sceau de l'empire, les officiers lui firent un salut d'adieu, ensuite il fut conduit provisoirement à l'hôtel qu'il occupait jadis étant prince impérial. Puis les Régents produisirent un édit suppose de l'impératrice douairière, laquelle, après un long réquisitoire, détrônait Liou-ï-fou et le remplissait par son frère Liou-ï-loung. Hing-nan-k'ang reçut ordre officiel de conduire Liou-ï-fou au lieu de son exil, et ordre secret de le supprimer en route. Liou-ï-fou se douta de la seconde partie du programme. Comme il était très vigoureux, au départ, il se débattit, échappa à ses gardes, et courut jusque dans un faubourg de la capitale, où il fut rejoint et massacré. Il avait 19 ans. — Quand son frère Liou-ï-loung arriva à la capitale, les officiers sortirent à sa rencontre. Au palais, ils lui présentèrent les insignes du pouvoir suprême. Il refusa quatre fois, conformément aux rites, puis accepta, monta sur le trône, proclama une amnistie, alla visiter les Ancêtres, etc. Il avait 17 ans. Son règne durera 30 ans.

L'empereur Wénn, 421 à 453. — En 425, Sù-sientcheu et Fôu-leang résignèrent leurs fonctions de Régents. L'empereur refusa trois fois, conformément aux rites, puis gouverna par lui-même... Peu à peu Wénn-ti devint hostile aux hommes qui l'avaient élevé au trône. Fut-ce piété fraternelle, ressentiment de la mort de son frère? Fut-ce crainte d'être traité comme lui, s'il venait à leur déplaire? L'histoire

主在江陵。孔寤子爲參軍。及卽位。以爲步兵校尉。與付中王華並有富貴之願。疾徐美之。傳亮專權。構之於宋主。帝欲誅二人。并發兵討謝晦。乃聲言當伐魏。其謀頗泄。晦弟嶠馳使告晦。晦乃舉兵。宋主以檀道濟始不預廢弑之謀。乃下詔美之。亮晦殺王之罪。命檀道濟以時收勦。又命劉粹等斷其走伏。美之走至新林。自經死。亮出走。被執伏誅。晦帥眾三萬發江陵。道濟發建康。謝晦聞道濟來。惶懼無計。道濟既至。西人離沮。無復圖心。一時皆潰。晦乃携其弟遜等北走。爲人所執。檻送建康。於是伏誅。

甲子。吐谷渾王阿柴有子二十人。疾病召諸子弟。謂之曰。我死。汝曹當奉慕

iusinue un troisième motif, l'ambition des familiers de l'empereur, qui convoitaient leurs places et leurs émoluments. Bref, sous prétexte de préparer la guerre contre les Wei, l'empereur arma contre les auteurs de sa fortune. Son secret fut bientôt divulgué. Prévenu par un parent, Sie-hoei arma pour se défendre. Chose singulière, l'empereur chargea de punir les instigateurs du coup d'état, celui-là même qui l'avait exécuté, T'an-taotni. Un édit impérial mit hors la loi Sù-sientcheu Fôu-leang et Sie-hoei, comme assassins d'un empereur. Le même édit ordonnait à T'ou-taotai de les poursuivre, et à Lidu-ti-wei de leur couper la retraite. Sù-sientcheu se pendit. Fôu-leang fut tué, Sie-hoei qui avait réuni 30 mille partisans, fut abandonné par eux, au premier choc. Pris dans sa fuite vers le nord, avec son frère Sie-touen, il fut conduit à la capitale dans une cage roulante, et exécuté.

Voyons ce qui se passa dans le Nord. — Chez les Tongouses T'ou-kou-hounn du Koukou-nor, en 424, mort du khan Neue-tch'ai. Il avait vingt fils. Quand il se sentit près de sa fin, il les réunit tous dans sa tente, ainsi que tous ses frères, et leur dit : Après ma mort, mon frère Mou-koei sera votre khan... Puis il demanda à ses fils de lui remettre chacun une flèche. Des vingt flèches, il tendit la première à son frère Mou-ti-gen, et lui dit de la briser, ce que celui-ci fit facilement. Il lui tendit ensuite le faisceau des 19 autres, que Mou-ti-gen ne put pas rompre... Comprenez-vous ?

舉伐柔然。五道並進。軍至漠南。舍輜重。輕騎。濟十五日程。度漠擊之。柔然大
 乃安。紇升蓋弟于於涉斤爲大將。魏人射殺之。紇升蓋懼。遁去。○乙丑。魏大
 日三夜至雲中。紇升蓋引騎圍之。五十餘重。將士大懼。魏主顗色自若。眾情
 甲子。柔然紇升蓋可汗聞魏太宗殂。將六萬騎入雲中。魏主帥輕騎討之。三
 慕瓚亦有才畧。撫納秦涼失業之民。及氏羌雜種。至五六百落。部眾轉盛。
 之乎。孤則易折。眾則難摧。汝曹當戮力一心。然後可以保國寧家。言終而卒。
 延。便折之。慕利延折之。又取十九箭。使折之。不能折。阿柴乃諭之曰。汝曹知
 瓚爲主。慕瓚者。阿柴之母弟。阿柴又命諸子。各獻一箭。取一箭授其弟慕利

demanda *Neue-tch'ai* à ses enfants. Si vous vous séparez, vous serez briaés un à un; si vous restez unis, vous vivrez heureux et tranquilles... Cela dit, il expira... *Mou-kosi* fut un très bon khan. Ayant ouvert ses portes aux transfuges des *Nân-chan*, aux *Tangoutains* et aux *Tibétains* qui voulurent se donner à lui, il eut bientôt à son service des centaines d'habiles combattants, et son prestige s'accrut notablement.

En 424, *Keue-cheng-kai* khan des *Jeou-jan* ayant appris la mort de *T'oupa-sen* roi de *Wei*, jugea l'occasion favorable pour rétablir ses affaires, et envahit le nord avec soixante mille chevaux. Surpris, *T'oupa-tao* s'élança contre lui, avec sa cavalerie légère seulement. Une chevauchée ininterrompue de trois jours et trois nuits, le mit en présence de son adversaire. Supérieurs en nombre, les *Jeou-jan* l'enveloppèrent. Les *Wei* eurent peur. *T'oupa-tao* ne changea pas de visage. Alors ses hommes reprirent aussi courage. Une flèche adroitement lancée ayant tué *U-chee-kin*, le neveu de *Keue-cheng-kai* et le meilleur capitaine des *Jeou-jan*, ceux-ci prirent peur à leur tour et se retirèrent. — En 425, grande expédition des *Wei* contre les *Jeou-jan*. Cinq colonies indépendantes. Le Gobi traversé du sud au nord, par la cavalerie légère, sans bagages, chaque cavalier portant pour quinze jours de vivres. Désarroi des *Jeou-jan* surpris, lesquels abandonnant la plaine mongole, se réfugièrent vers le lac Baikal. — Comme corollaire de ce succès, les tribus tibétaines les

輕騎三萬，倍道先行。群臣咸諫曰：「統萬城堅，非朝夕可拔，不若與步兵攻具定相持於長安。」魏主欲乘虛伐統萬。五月，發平城，至拔鄰山，築城捨輜重，以皆降北涼王蒙遜及氏王楊玄間之，皆遣使附魏。○丁卯，魏奚斤與夏赫連出魏分兵四掠，殺獲數萬，徙民萬餘家而還。十二月，奚斤入長安，秦雍氏羌入城，門未及閉，魏豆代田帥眾乘勝入西宮，焚其西門。宮門閉，代田踰垣而走。輕騎濟河，襲統萬。夏主方燕群臣，魏師奄至，上下驚擾。夏主出戰而敗，退走乙丑，夏主赫連勃勃殂。世子昌立。○丙寅，魏主自將攻夏。會天暴寒，冰合，帥

plus avancées vers le nord, transportant leur allégeance aux Wei, à la mode nomade, c'est-à-dire jusqu'au jour où, pour l'intérêt d'alors, ils la retransporteront aux Jeou-jan.

Chez les Huns de *Hia*, en 425, mort du khan roi *Heuclien-Poüppou*, à qui son fils *Heuclien-Teh'ang* succède. — En 426, le roi de Wei marche en personne contre les *Hia*, voisins rivaux et ennemis. C'est par le sommet de la boucle, qu'il envahit leurs plaines, après avoir passé le Fleuve sur la glace. *Toüng-wan*, le dour royal, fut investi par la cavalerie légère des Wei, au moment où le roi festoyait avec ses officiers. Sorti en toute hâte pour livrer bataille, celui-ci fut housculé et reconduit l'épée dans les reins, par l'avant-garde des Wei, jusque dans le dour, jusque dans son palais, auquel les Wei mirent le feu. Revenus de leur stupor, les *Hia* fermèrent les portes. Trop faibles pour résister, les Wei s'échappèrent par dessus les murs. Pour cette fois, le roi de Wei se retira, emmenant dix mille familles de prisonniers, après avoir consciencieusement massacré pillé ravagé et brûlé tout le district de *Toüng-wan*. ... Durant cette invasion par le nord, *Hi-kin* avait pris *Teh'ang-nan* (T) par le sud, et avait soumis les hordes de Tangoutains et de Tibétains établies dans ses environs. ... Edifié de ces succès, les *Leäng* des *Nân-chan*, et les Tangoutains du *Tsaldam*, firent alliance avec les Wei. — En 427, le prince *Hia Heuclien-Ting* chercha à déloger *Hi-kin* de *Teh'ang-nan*. Pendant que ces deux capitaines étaient

一時俱往。帝曰：吾軍以攻城則不足，決戰則有餘矣。遂行。○魏主至統萬，分
 軍伏於深谷，以少眾至城下。夏主堅守之。魏主乃退軍以示弱。魏軍士有
 奔夏者，言魏軍糧盡，輜重在後。步兵未至，宜急擊之。夏主從之，將步騎三萬
 出城。魏主收眾為遁，引而疲之。夏兵為兩翼，蔽謀追之。行五六里，會有大風
 從東南來，揚沙晦冥。宦者趙悅曰：今大風從賊士來，我向彼背，天不助人。願
 櫛騎避之。崔浩叱之曰：是何言也！風道在人，豈有常也？魏主曰：善。乃分騎為
 左右隊，以持之。魏主馬蹶而墜，幾為夏兵所獲。拓跋齊以身捍蔽。魏主騰馬
 得上，身中流矢，奮擊不輟。夏眾大潰。魏人乘勝逐夏主。夏主遂奔上邽，遂奔

aux prises, jugeant que *T'oung-uan*, le dour royal des *Hia*, devait être dé-
 garni, *T'odopa-tao* essaya de l'enlever par un raid semblable à celui de l'an-
 née précédente. Il risqua l'aventure lui-même, avec 30 mille cavaliers. Ses
 conseillers insistèrent pour lui faire emmener l'infanterie nécessaire en cas
 de siège. C'est une surprise, que je médite, et non un siège, dit *T'odopa-*
tao... et il partit, après avoir établi le reste de son armée dans un camp re-
 tranché, à mi-chemin. Arrivé en vue de *T'oung-uan*, il cacha ses escadrons
 dans une vallée profonde, et approcha de la ville avec une petite troupe seu-
 lement. Les *Hia* commencèrent par l'observer. Après avoir examiné la pla-
 ce, *T'oupa-tao* fit mine de reculer. Or il avait préalablement fait passer
 aux *Hia* quelques faux déserteurs, pour leur faire croire qu'il n'était venu
 qu'avec un faible corps de cavalerie, sans infanterie et sans bagages; qu'on
 l'enlèverait donc aisément. Ses mouve-
 ments confirmant le récit des désert-
 teurs, *Heweling-Tch'ang* sortit avec
 30 mille hommes. Alors *T'oupa-tao*,
 simulant la fuite, tira vers la vallée où
 ses escadrons étaient cachés. Les *Hia*
 se déployèrent, pour l'envelopper, avec
 grands cris et grand tapage. Soudain un
 vent impétueux se mit à souffler contre
 les *Wei*, leur jetant le sable au visage,
 et obscurcissant le ciel. Le Ciel est pour
 les *Hia*, s'écria l'anneau *Tch'ao-i*...
 Tais-toi, lui dit *Ts'ao-hao*. L'interpré-
 tation des phénomènes naturels, est
 pure impiété; chacun y voit ce qu'il lui
 plaît. Tu vas voir!... A ce moment,

者入統萬。夏人覺之，諸門悉閉。魏主與齊等入其宮中，得裙帶之繫上，乘之而上，僅乃得免。明日入城，獲夏王公卿校及婦女，以萬數。馬三十餘萬匹，牛羊數千萬頭。府庫珍寶，車旗器物，不可勝計。頒賜將士有差。夏赫連定聞統萬破，奔上邦。魏主詔奚斤等班師。斤言：「赫連昌已保上邦，鳩合餘衆，今因其危滅之爲易。」請益鎧馬，平昌而還。不許。固請，許之。八月，魏主還平城。魏主壯健，鷙勇，臨城對陳，親犯矢石。左右死傷相繼，神色自若。由是將士畏服，咸盡死力。性險率，服膳取給而已。群臣請峻京城，脩宮室。曰：「此易所謂設險守國，蕭何所謂天子以四海爲家，不壯不麗，無以重威者也。」魏主曰：「古人有言，在

débouchant de la vallée, les escadrons Wei chargeront les Hia. Le combat fut terrible. Son cheval s'étant abattu, T'ou-pa-tao allait être pris, quand T'ou-pa-ts'i mit pied à terre, le couvrit de son corps et lui fit ensourcher son cheval. Quelque blessé, le roi continua de combattre. Enfin les Hia lâchèrent pied et se débandèrent. Craignant d'être pris s'il rentrait dans T'oung-wan avec la cohue des fuyards, Houelien-Teh'ang s'enfuit d'une traite jusqu'à Koëi, dans la haute vallée de la Wei. De fait, une troupe de Wei, le bouillant T'ou-pa-tao en tête, pénétra dans la ville et jusque dans le palais. Cependant les Hia, ayant réussi à fermer les portes, le roi faillit être tué. Ses hommes lui firent franchir les murs, au moyen de leurs habits lardés en cordes, et de leurs longues lances. Le lendemain, le donar dut capituler. T'ou-pa-tao prit tous les officiers de Hia, tout le harem du roi, plus de 10 mille personnes, 300 mille chevaux, 10 millions de boeufs et de montons, tout le trésor, les bannières et les libelots royaux. Il livra tout le butin à ses officiers et soldats... Quand Houelien-Ting apprit la prise de T'oung-wan, il leva le siège de Teh'ang-nan, et alla rejoindre Houelien-Teh'ang à Koëi. Le roi de Wei voulait en rester là. De grâce, lui dit Hikiun, dénichiez-les à Koëi, et c'en sera fait des Hia. Il insista tant, que le roi de Wei le chargea de l'entreprise. Lui-même revint à sa capitale, où il fit son entrée au 8^e mois. Dans cette campagne, T'ou-pa-tao s'était révélé comme

德不在險，豈在城也。肅何之對，非雅言也。○戊辰，夏主退屯平涼。魏奚斤進軍安定，以馬疫糧少，深壘自固。夏主日夜鈔掠，不得芻牧。諸將患之，安顏曰：「受詔滅賊，今更爲賊所困，若不爲賊殺，當作法誅。」進退皆無生理。而諸王公晏然，曾不爲計乎？今猛寇遊逸於外，吾兵疲食盡，不一決戰，則死在旦夕。等死死戰，不亦可乎？斤又以馬少爲辭，顏曰：「今欲諸將所乘，可二百匹。」顏請募死士擊之，就不能破敵，亦可以折其銳。且赫連昌，狃而無謀，好勇而輕，每自出挑戰，眾皆識之。若伏兵掩擊，昌可擒也。斤猶難之，顏乃陰與尉眷等謀，選騎待之。既而夏主來攻城，顏出應之。夏主自出搏戰，軍士爭赴之。夏主敗走。

le brave des braves. Alors que les flèches et les pierres pleuvaient sur lui, tenant ses officiers à ses côtés, il ne changea jamais de visage. Vêtu et nourri comme ses hommes, il était aimé et craint, et pouvait compter sur l'entier dévouement de tous et de chacun. Après ses victoires, ses officiers lui dirent : Maintenant il vous faut fortifier votre capitale, et y bâtir un palais, pour en imposer par votre magnificence, comme dit l'adieu *Siao-heu* à *Lien-pang* le fondateur des *Hên* (p. 354)... *T'oupa-tao* répondit : Un roi doit en imposer par sa vertu, et non par sa magnificence, ont dit les anciens, non sans raison, et *Siao-heu* n'eut tort de parler à *Lien-pang* autrement qu'à eux. — En 428, *Houelien-Tch'ang* ayant pressé de *Kaï* à *P'ing-tang* vers les sources de la *Kiang*, *Hî-kian* marcha contre lui. Bientôt une maladie des chevaux, et le manque de vivres, arrêteront sa marche. Il se retrancha. Le roi de *Hia* mit à l'inquiéter jour et nuit, harcelant et enlevant ses fourrageurs. Les officiers murmuraient contre *Hî-kian*. *Nân-hie* lui dit : Décidez-vous ! Meux vaut périr de la main de l'ennemi, qu'être décapité comme général vaincu. Malheur nous sommes entourés. Si nous n'arrivons pas à nous faire jour à travers les ennemis, il nous faudra mourir, ou par le fer, ou par la faim. Le premier de ces deux genres de mort me paraît préférable... Je n'ai pas de chevaux, dit *Hî-kian*. Donnez-moi ceux des officiers, dit *Nân-hie* ; il y en a 200, j'enlèverai *Houelien-Tch'ang*, lequel s'aventure imprudemment dans

頡追擒之。赫連定收其餘眾，奔還平涼，卽位。昌至平城，魏主以妹妻之。奚斤以昌爲偏裨，所擒深耻之，乃捨輜重，齎三日糧，追夏主於平涼。夏軍將遁，會魏小將有罪，亡歸夏，告以魏軍食少，無水。夏主乃分兵夾擊之，魏兵大潰，斤爲所擒。士卒死者六七千人。夏人復取長安。魏主大怒，昌以謀叛見殺。○己巳，丁零降魏。○庚午，夏主遣使求和於宋，約合兵滅魏。遙分河北，自恒山以東屬宋，以西屬夏。魏主聞之，治兵將伐夏。○秦王乞伏暮末爲北涼所逼，請迎於魏。魏許以平涼安定封之。暮末乃焚城邑，毀寶器，帥戶萬五千東如上邦。夏主發兵治之。暮末留保南安，其故地皆入於吐谷渾。○十一月，魏主至

les reconnaissances et dans les mœurs... *Hi-kiun* n'arrivant pas à se décider, *Nân-hie* s'entendit secrètement avec quelques cavaliers d'élite. *Heuelien-Tch'ing* étant venu reconnaître la ville, *Nân-hie* l'enleva et l'envoya à *T'adopa-tao*, qui l'enferma, mais le traita bien, et lui donna sa propre sœur en mariage... *Heuelien-Ting* monta sur le trône de *Hiä*... Humilié par ses succès obtenus malgré lui, *Hi-kiun* voulut lui aussi avoir la face. Il chercha à enlever *Heuelien-Ting*, comme *Nân-hie* avait enlevé *Heuelien-Tch'ang*. Mais un petit officier qu'il avait puni, déserta et vendit aux Huns le secret de son raid. Ceux-ci lui tendirent une embuscade. Sept mille *Wei* périrent. *Hi-kiun* fut pris. Les *Hiä* reprirent toute la vallée de la *Wei*, et même la ville de *Tch'ang-nan*. Furieux de ce revers, *T'adopa-tao* mit à mort son beau-frère et prisonnier *Heuelien-Tch'ang*. — En 429, les *Ting-ling* (Kirghiz) de la Dzoungarie (18), reconnurent la suzeraineté de *T'adopa-tao*. Ils furent bien reçus, parce qu'ils pouvaient servir utilement les *Wei* contre les *Jedou-jan*. — En 430, *Heuelien-Ting* roi de *Hiä* sollicita l'alliance de l'empire, offrant de partager le Nord avec les *Song*. Quand *T'adopa-tao* apprit ces projets de division, ils lui déplurent, naturellement. Il prépara donc une nouvelle campagne contre les *Hiä*. Fort opportunément, *K'ifou-Moumou* khan et roi des *Si-Ts'ün*, pressé par les *Pai-Léang*, s'offrit à le servir. *T'adopa-tao* lui offrit le territoire des *Hiä*, comme ceux-ci avaient offert le

平涼, 便將軍古弼等, 將兵趣安定. 夏主自安定北救平涼, 與弼遇, 弼爲退以誘之. 夏主追之. 魏主使高車馳擊之. 夏兵大敗. ○辛未, 夏主攻南安, 城中大饑, 人相食. 秦王慕容末窮蹙, 輿櫬出降. 夏主殺之, 夷其族. 西秦入. ○六月, 夏主畏魏人之逼, 擁秦民十餘萬口, 自治城濟河, 欲擊北涼王蒙遜而奪其地. 吐谷渾王慕璜遣騎三萬, 乘其半濟, 邀擊之. 執夏主, 定以歸. ○壬申, 吐谷渾送故夏主赫連定於魏. 魏人殺之. 夏亡.

乙丑, 燕有女子化爲男. 燕主以問群臣. 傅樞對曰: 西漢之末, 雌鷄化雄, 猶有王莽之禍. 况今女化爲男, 臣將爲君之兆也. ○庚午, 燕主馮跋寢疾, 命太

sien aux *Song*, à charge de le conquérir, bien entendu. Moumouo mit le feu à son ancien douar, détruisit tout ce qu'il possédait d'objets précieux, et envahit la haute vallée de la *Wéi*, traquant à sa suite quinze mille familles. Les *Hia* se mirent sur la défensive. Moumouo s'arrêta. Derrière lui, les *Tou-kou-hounn* du *Koukou-nor* occupèrent le territoire qu'il venait d'abandonner, au nez des *Péi-Leang*. — Au onzième mois, *Touôpa-tao* envahit le pays entre la Muraille et la *Wei*. Son général *Kou-pi* refoula *Heuelien-Ting*. Celui-ci se retourna contre les *Sî-Ts'ün*, et les entoura. Bientôt la famine fut telle dans le douar de ces pauvres émigrants, qu'ils se dévorèrent les uns les autres. *K'ifou-Moumouo* capitula. *Heuelien-Ting* le massacra. Ainsi finirent les *Tongouses K'i-fou* de *Sî-Ts'ün*, en 431. — Au sixième mois de la même année, sentant qu'il ne pourrait pas tenir contre les *Wéi*, *Heuelien-Ting* tenta à son tour d'émigrer. Traînant à sa suite plus de cent mille habitants de la vallée de la *Wéi*, il essaya de passer le Fleuve, pour aller s'établir dans les *Nân-chan*. *Mou-koei* khan des *Tou-kou-hounn*, attendit qu'il eût effectué son passage à demi, le prit, et massacra ses gens sur les deux rives... Devenu ainsi le voisin des *Wéi*, *Mou-koei* chercha à se faire bien venir de *Touôpa-tao*, en lui envoyant son prisonnier. *Touôpa-tao* le massacra. Ainsi finirent les *Hia*, Huns de la horde *Heue-lien*, en 432.

Racontons maintenant la fin des

子翼攝國事，勒兵聽政，以備非常。宋夫人欲立其子受居，謂翼曰：上疾將瘳，奈何遽欲代父乎？翼性仁弱，遂還東宮。宋夫人遂成其謀，乃言於中山公弘，弘與壯士數十人，被甲入禁中，宿衛皆不戰而散。太祖驚懼而殂，弘遂即天位。太子翼帥東宮兵出戰而敗，兵皆潰去，弘遂殺翼及太祖諸子百餘人。○乙亥，燕王弘數為魏所攻，遣使詣建康，稱藩奉貢。宋封為燕王。○魏人數伐燕，燕日危蹙。楊岷勸燕王速遣太子入侍。燕王曰：吾未忍為此。若事急，且東依高麗，以圖後舉。岷曰：魏舉天下以擊一隅，理無不克。高麗無信，始雖相親，恐終為變。燕王不聽。密遣陽伊請迎於高麗。○丙子，魏伐燕。高麗遣將眾

Pèi-Yên... Jadis, en 325, dans le pays de Yén, un beau jour une fille se trouva transformée en garçon. Ne riez pas! C'est grave! Désordre dans les Deux Principes!.. Le roi de Yén demanda à ses Sages l'interprétation du phénomène. Fôu-k'uan lui dit: Jadis la ruine des T'sien-Hàn fut annoncée par la transformation d'une poule en coq. Ce qui vient d'arriver, est bien plus fort. Je pense que ce signe concerne votre royaume. — Accomplissement de la prophétie, en 430. Fông-pa roi de Yén (p. 1220) étant tombé gravement malade, ordonna à son héritier désigné Fông-i de prendre le commandement de la garde, en vue des événements possibles. Or la dame Sóng qui voulait procurer le trône à son propre fils, dit à Fông-i jeune homme pieux et timide: Si vous faites cela, et que, comme c'est probable, le roi vient à guérir, on dira que vous aviez l'air bien pressé de lui succéder... Fông-i ne fit donc aucun préparatif. Alors la dame Sóng confia ses intérêts à Fông-houng, frère du roi. Celui-ci occupa le palais avec une troupe de cuirassiers. Fông-pa mourut de peur, ou autrement. Au lieu de mettre sur le trône le fils de la dame Sóng, Fông-houng s'y assit lui-même, et massacra tous les princes du sang Fông, au nombre de plus de cent. — En 435, pressé par les Wei, Fông-houng s'aboucha avec l'empire, offrant de lui payer tribut. L'empereur le reconnut comme roi de Yén. Cette reconnaissance ne lui servit guère. — Les Wei le pressant de plus en plus, et les Sóng n'arrivant pas à son secours,

王牧犍以問奉常張慎。慎對曰：昔虢之將亡，神降於莘，願陛下崇德脩政，以魏○乙亥，有老父投書於燉煌東門，求之不獲。書曰：涼王三十年若七年，涼兄牧犍，聰穎好學，和雅有度量，立以為世子。蒙遜卒，牧犍即位，遣使請命於遼。荒淫猜虐，群下苦之。○癸酉，沮渠蒙遜病甚，國人以其世子菩提幼弱，而魏之聖人，諸婦女皆往受術。魏主微之，蒙遜留不遣而殺之。北涼王蒙遜里之，謂壬申，初，闕賓沙門曇無讖，自云能使鬼治病，且有祕術。北涼王蒙遜里之，謂滅○戊寅，燕王弘遣使求迎於宋。高麗遂殺弘，并其子孫十餘人。北燕亡。數萬迎燕王。五月，燕王帥龍城，見戶東徙，前後八十餘里，焚宮殿，火一旬不

Yáng-minn conseilla à *Fông-houng* d'envoyer son fils à *Kien-k'ang*, pour y servir dans la garde impériale, manière d'attendrir l'empereur... Quand je serai à bout, je demanderai plutôt du secours aux Coréens, dit *Fông-houng*... Ce coin-là, dit *Yáng-minn*, n'est pas capable de résister aux *Wéi*. D'ailleurs les Coréens sont fourbes et traîtres; ils vous vendront... *Fông-houng* fit la sourde oreille, et envoya un ambassadeur aux Coréens. — En 436, les *Wéi* envahirent *Yên*. Les Coréens envoyèrent quelques troupes, non pour défendre *Yên*, mais pour recevoir le roi, s'il était battu, ce qui arriva en effet. Abandonnant sa capitale *Loüng-tch'eng* (9), *Fông-houng* se retira vers la Corée, emmenant les populations, brûlant les habitations, ravageant le pays. — Ce que *Yáng-minn* avait prédit à *Fông-houng*, arriva en 438. Les relations du roi détrôné avec l'empire, déplurent au roi de Corée, qui le fit mettre à mort, avec ses dix fils et petits-fils. Ainsi finit le royaume *Péi-Yên* des *Fông* (Chinois).

Après les *Péi-Yên*, les *Péi-Léang*... *Wéi* cherchait un prétexte pour entrer en amitié. Or le Scamata *Tan-ou-tch'an*, originaire du pays de Kaboul, qui évoquait les démons et guérissait les maladies par ses formules magiques, avait gagné la confiance du roi hun *Tch'ü-Mông-mun*, au point que celui-ci avait mis à son école ses femmes et ses filles (cf. p. 1235). *Touïo-pa-tao* qui avait une parente dans son harem, trouva la chose mauvaise,

上策也。大軍既臨，面縛輿櫬。其次也。若守述窮城，不時悛悟，身死族滅，爲世大戮。宜思厥中，自求多福。七月，至上郡。屬國城，部分諸軍，以源賀爲鄉導。魏主問以方略，對曰：「姑臧城旁，有四面，皆臣祖父舊民。臣願處軍前，宣國威信，示以禍福，必相帥歸命。」外援既服，取其孤城，如反掌耳。魏主曰：「善。」八月，牧犍求救於柔然，遣其弟董來將兵萬餘人出戰。望風奔潰。魏主至姑臧，遣使喻牧犍出降。牧犍聞柔然欲入魏邊，莫幸。魏主東還，遂嬰城固守。魏主分軍圍之。源賀引兵招慰諸部，下三萬餘落。故魏主得專攻姑臧，無復外慮。魏主見姑臧水草豐饒，由是恨李順，謂崔浩曰：「卿言驗矣。」九月，姑臧城潰。牧犍

Ts'ouï-hao, comment ce pays nourrirait-il tant de bestiaux et de troupeaux?.. Je sais ce que je dis, dit *Li-chouann*... On vous a payé pour le dire, dit *Ts'ouï-hao*... Cette altercation déplut au roi de *Wéi*, qui se fâcha et leva la séance... *I-pouo* lui dit: De fait, si le *Pèi-Léang* était fait comme a dit *Li-chouann*, comment pourrait-on y vivre? *Ts'ouï-hao* doit avoir raison... Le roi de *Wéi* se décida donc à faire la guerre. Il commença par lancer un manifeste, dans lequel il accusait *Moukien* de douze péchés. Ce factum se terminait par les conclusions substantielles suivantes, adressées à *Moukien*: Venez vite vous prosterner devant nous; ce sera le mieux. Rendez-vous à merci, quand nous serons arrivés chez vous; ce sera moins bien. Quo si vous vous défendez, je devrai vous tuer... Au 7^e mois, arrivé parmi les nomades tributaires, le roi de *Wéi* chargea le petit khan *Yuân-héue* de guider son armée, et de dresser le plan de la campagne. Autour de *Kôu-tsang*, dit celui-ci, campent quatre hordes de *Tongouses* *Siên-pi*, mes parents et amis. Laissez-moi prendre les devants. Je vous les gagnerai. Entourée et isolée, la ville sera facile à prendre... Bien, dit le roi de *Wéi*... Cependant *Moukien* averti de ce qui se préparait, appela à son aide les *Jeou-jan*, et envoya contre les *Wéi* son frère *Tongluj*, avec dix mille hommes qui s'enfuirent dès qu'ils virent l'ennemi. Arrivé devant *Kôu-tsang*, *T'oupa-tao* somma *Moukien* de se rendre. Celui-ci qui attendait l'effet de la diversion promise par les *Jeou-jan*,

帥其文武五千人，面縛請降。魏主釋而禮之，收其城內戶口二十餘萬，使源賀分徇諸部。雜胡降者，又數十萬。擊取張掖、樂都、酒泉、武威，皆置將守之。北涼亡。○魏主還平城，猶以妹壻待沮渠牧犍。拜河西王如故。○庚辰，涼之臣也，沮渠牧犍之弟無諱出奔，燉煌至是寇酒泉，拔之。○壬午，沮渠無諱將萬餘終爲邊患，遣兵伐之，拔酒泉，無諱乃謀西渡流沙。○辛巳，魏以沮渠無諱家棄燉煌，西據鄯善，其士卒經流沙溺死者大半。鄯善王比龍將其眾，并末○九月，沮渠無諱襲據高昌。○甲申，無諱卒，弟安周代立。○丁亥，魏師之克燉煌也。○沮渠牧犍使人斫開府庫，取金玉及寶器，至是守藏者告之，有

refusa. T'oupa-tao investit la place. Yuán-houé lui amena 30 mille Tou-gouses gagnés aux Wéi. T'oupa-tao bloqua la place pour l'assommer... Voyant que le pays de Káu-tsang était bien arrosé, herbeux et fertile, T'oupa-tao gronda Li-chouan et loua Ts'oué-liao... Au 9^e mois, les assiégés prirent courage et se débattaient. Moukien, ses officiers, ses fidèles, cinq mille personnes en tout, se rendirent à merci, avec l'appareil humiliant de ces cérémonies. T'oupa-tao le regut bien. Il donna à Yuán-houé les 200 mille âmes qui se trouvèrent dans la ville, et les petites bordes qui avaient fait leur soumission séparément. Il prit ensuite Tcháng-te, Tsiou-ts'uan, la ligne entière des Nán-chan. Ainsi finit le royaume de P'ai-leang des Huns Tsou-k'iu. — Revenu à sa capitale P'ing-tch'eng, T'oupa-tao donna à Moukien une de ses sœurs. Il en avait, paraît-il, pour toutes ses victimes. Ces pauvres filles étaient bientôt veuves. — En 440, Oûhoi, frère de Moukien, s'empara de Tsiou-ts'uan. En 441, T'oupa-tao envoya une expédition contre lui, et reprit la ville. En 442, tentant à sa suite plus de dix mille familles, Oûhoi passa chez les Chén-chan du Lob-nor. La marche à travers le désert, coûta la vie à la moitié de son monde. Piloung, roi des Chén-chan, effrayé de cette invasion, s'enfuit à Ts'ie-mouo (l'antique Asmérie). Au 8^e mois, Oûhoi surprit Tourfan (1) et s'y établit; les Tsou-k'iu y regnèrent jusqu'à l'an 460. — En 444, le brave Oûhoi mourut. Son frère Nantcheou

井通牧物司
 誅謀犍魏索
 其反猶主其
 宗者與大案
 族乃故怒果
 詔臣又得
 賜民有
 死交告
 匿

lui succéda. — En 447, les Wéi eurent reconquis toute la chaîne des Nán-chan. — Il paraît que Mòukien pensa qu'un beau-frère de roi pouvait permettre quelques petites choses. Il puisa dans le trésor royal. Les gardes du trésor l'accusèrent de vol. T'oupa-tao fit faire des perquisitions à son domicile. On y retrouva les objets disparus. T'oupa-tao entra dans une grande colère. A quelque temps de là, Mòukien ayant été accusé de comploter, T'oupa-tao lui ordonna de se suicider, puis fit massacrer toute sa famille. — Pèi-Láng étant le

dernier des petits royaumes du 裂國 Grand Emiettement, désormais deux puissances seulement, l'empire méridional chinois des Lióu de Sóng, et le royaume septentrional tongoise des T'oupa de Wéi. Dans les steppes du nord, les Joú-jan sont à ces derniers, ce que les Hun furent aux Han, une épine dans le flanc, un souci continuel.

Synchronisme des Royaumes. 304 à 439.

晉	成	漢	320	—	—	—	—
304	—	李雄	劉淵	321	—	—	前涼
305	—	—	—	322	—	—	—
306	—	—	—	323	明帝	—	張茂陵
307	愍帝	—	—	324	—	—	張駿
308	—	—	—	325	—	—	—
309	—	—	—	326	成帝	—	—
310	—	—	—	327	—	—	—
311	—	劉聰	—	328	—	—	—
312	—	—	—	329	—	—	亡
313	愍帝	—	—	330	—	—	—
314	—	—	—	331	—	—	—
315	—	—	—	332	—	—	—
316	—	—	—	333	—	—	石宏
317	元帝	—	—	334	—	李期	石虎
318	—	—	—	335	—	—	—
319	—	—	—	336	—	—	—
		劉曜	石勒	337	—	—	—

	晉	成	前涼	後趙		
338	—	李壽	—	—		
339	—	漢	—	—		
340	—	—	—	—		
341	—	—	—	—		
342	—	—	—	—		
343	康帝	李勢	—	—		
344	—	—	—	—		
345	穆帝	—	—	—		
346	—	—	張重華	—		
347	—	亡	—	—		
348	—	—	—	—	前秦	
349	—	—	—	石虎	苻健	前燕
350	—	—	—	石閔	—	慕容皝
351	—	—	—	亡	—	—
352	—	—	—	—	—	—
353	—	張祚	—	—	—	—
354	—	—	—	—	—	—
355	—	張玄靚	—	—	苻生	—
356	—	—	—	—	—	—
357	—	—	—	—	苻堅	—
358	—	—	—	—	—	—
359	—	—	—	—	—	—
360	—	—	—	—	—	慕容暐
361	—	—	—	—	—	—
362	哀帝	—	—	—	—	—
363	—	張天錫	—	—	—	—
364	—	—	—	—	—	—
365	—	—	—	—	—	—
366	奕帝	—	—	—	—	—
367	—	—	—	—	—	—
368	—	—	—	—	—	—
369	—	—	—	—	—	—
370	—	—	—	—	—	亡
371	簡文帝	—	—	—	—	—

己已, 魏主將擊柔然, 群臣皆不欲行, 獨崔浩勸之, 尚書令劉瓘等共推太史
 北伐, 必敗, 雖克, 不利於上, 浩曰: 陽爲德, 陰爲刑, 歲星襲月, 太白在西方, 不可舉兵。
 兵討罪, 以脩刑也, 比年以來, 月行掩昴, 其占三年, 天子大破, 施頭之國, 蠕蠕
 高車, 施頭之眾也, 願陛下勿疑, 淵辯曰: 蠕蠕荒外無用之物, 得其地, 不可耕
 而食, 得其民, 不可臣而使, 有何汲汲而勞士馬以伐之? 浩曰: 淵辯言天道, 猶
 是其職, 至於人事, 非其所知, 蠕蠕本國家邊臣, 中間叛去, 令誅其元惡, 收其
 其民, 令復舊役, 非無用也, 魏主大悅, 既罷, 公卿或尤浩曰: 南寇伺隙, 而捨之

En 429, commencement des grandes expéditions de *Touou-pa-tao* contre les *Jeou-jan* (Avars). Le projet conçu par le roi, de leur faire une guerre d'extermination, fut d'abord combattu par tous les ministres et officiers. *Ts'œi-hao* seul excepté. Les Annalistes insistèrent sur les avertissements donnés par les Astrologues: le principe *yinn* dominait; Jupiter était contraire, Vénus anasi; faire la guerre dans de pareilles conjonctures, c'était vouloir se faire battre; même une victoire ne profiterait pas... *Ts'œi-hao* dit: tout au contraire, les conjonctures sont favorables. Le principe *yinn* régit les châtements; or c'est pour châtier les *Jeou-jan*, qu'on veut faire la guerre. La lune (qui est *yinn*) vient d'occulter l'astérisme des peuples nomades; etc. etc.; nous connaissons cela... Mais, reprit les Astrologues, à quoi bon conquérir le pays des *Jeou-jan*, pays éloigné, qui ne nous sera d'aucune utilité; vaut-il qu'on fatigue, pour l'avoir, les hommes et les chevaux?... Parlez des choses du ciel, dit *Ts'œi-hao*, car c'est là votre partie; mais ne faites pas de discours sur celles de la terre, car vous n'y entendez rien. Les *Jeou-jan* ont été nos ennemis. Ils ont rompu avec nous depuis. Cette rupture est un crime que nous devons punir. Reprendre ce qu'il y a d'hommes capables parmi ces évadés, sera un profit pour nous... *Touou-pa-tao* goûta fort ce discours, et déclara la guerre... Mais, dit quelqu'un à *Ts'œi-hao*, si, durant cette expédition vers le nord, les Impériaux nous attaquent par le sud?... Ils ne nous attaqueront pas de si tôt, dit

北伐若蠕蠕遠遁前無所獲後有強寇將何以待之。浩曰不然今不先破蠕
 亦南往在彼甚困於我未勞況主上英武士馬精強彼若果來如以駒犢
 虎狼何懼之有蠕蠕恃其絕遠謂國家力不能制夏則徹眾放畜秋肥乃聚
 背寒向溫南來寇抄今掩其不備必望塵駭散牡馬護牝牝馬戀駒驅馳難
 制不得水草不過數日必聚而困弊可一舉而滅也。璉勞永逸時不可失寇
 謙之謂浩曰蠕蠕果可克乎浩曰必克但恐諸將瑣瑣前後顧慮不能乘勝
 深入使不全舉爾先是宋主因魏使還告魏主曰汝趣歸我河南地不然將

Ts'ouéi-hao; et il nous fait précisé-
 ment nous débarrasser des Jeou-jan,
 pour pouvoir ensuite nous occuper de
 l'empire... Et, à supposer que les Impé-
 riaux nous attaquent: ils sont fantas-
 tiques; nous sommes cavaliers. Ils arri-
 veront chez nous épuisés de fatigue, et
 nous les battons facilement. Que peut
 une bande de poulains et de veaux,
 contre une légion de lions et de li-
 gnes?... Ces Jeou-jan paissent au nord
 durant l'été, puis rallient vers le sud
 en automne, et brigandent sur nos
 frontières en hiver. Attaquons-les en
 été, dans leurs pacages. A cette épo-
 que, les chevaux ne sont bons à rien;
 les étalons sont occupés des cavales,
 les juments sont occupées des poulains.
 Coupons-leur l'herbe et l'eau. En peu
 de jours, ils seront à bout, pris ou dé-
 truits, et nous serons délivrés d'un
 souci chronique... Le Maître du ciel
 K'adu-k'ientcheu demanda à Ts'ouéi-
 hao: les Jeou-jan pourront-ils vrai-
 ment être vaincus (il n'était donc pas
 prophète)?.. Bien sûr, dit Ts'ouéi-hao,
 à condition qu'on aille droit au but,
 franchement, rapidement, sans tenir
 trop de conseils de guerre: c'est l'in-
 décision qui est à craindre, dans cette
 entreprise... Or il arriva que l'empereur
 écrivit au roi de Wéi, pour lui
 réclamer le Heite-nan, et le menacer de
 la guerre, s'il ne lui rendait pas ce pays.
 T'oupa-tao rit de l'empereur, et dit à
 ses officiers: Une tortue a beau se dress-
 er, c'est toujours une tortue. Et puis, si
 nous devons jamais avoir la guerre avec
 l'empire, raison de plus pour en finir au
 plus vite avec les Jeou-jan... Et il se mit

盡我將士之力。魏主聞之大笑。謂公卿曰：龜繁小豎，夫何能爲？就是不先滅蠕蠕，乃是坐待寇至。腹背受敵，非良策也。吾行決矣。遂發平城。○魏主至漠南，捨輜重，帥輕騎兼馬，襲擊柔然。至栗水，柔然紆升蓋可汗，先不設備，遂燒廬舍，絕迹西走。部落四散，魏主分軍搜討。東西五千，南北三千里，俘斬甚眾。高車諸部乘勢抄掠，柔然種類前後降。魏者三十餘萬，落獲戎馬百餘萬匹，畜產車廬，亡慮數百萬。魏主循弱水西行，至涿邪山，諸將慮有伏兵，寇謙之以崔浩之言告魏主，不從。引兵還，至黑山，所獲將士，既得降人言可汗被病，以車自載入南山。若復前行二日，則盡滅之矣。魏主深悔之。紆升

en campagne. — Quand il fut arrivé au bord méridional du Gobi, *Toüpa-tao* abandonna ses bagages, et traversa le désert avec sa cavalerie seulement. Le khan *Keue-chang-kai* s'attendait nullement à cette visite. Surpris, il incendia lui-même son dour, et s'enfuit vers l'ouest (68). *Toüpa-tao* fit battre la plaine par sa cavalerie, sur chaque mille li de l'est à l'ouest, et trois mille li du nord au sud (70, 69). Tout *Jedou-jan* rencontré, était massacré sur-le-champ. Leurs voisins les *Käo-kiu* (Sarmates), voyant les *Jedou-jan* (Avars) ruinés, leur donnèrent aussi la chasse; charité de nomades; nous connaissons cela. Peu à peu 300 mille *Jedou-jan*, préférant la servitude à la mort, se rendirent aux *Wei*, et livrèrent un million de chevaux de guerre, et plusieurs millions de chariots bœufs et moutons. *Toüpa-tao* voulait absolument prendre le khan. Craignant d'être enveloppés dans le désert, ses officiers le contraignirent à revenir. Quand l'armée eut repassé le Gobi, on apprit des prisonniers, que, si on avait continué la chasse deux jours de plus, on aurait pris le khan dans son dernier refuge. *Toüpa-tao* se mordit les doigts de colère... Cependant le khan *Keue-chang-kai* étant mort, son fils *Oü-t'i* lui succéda, et devint le khan *Teh'ou-tien*. — Au sud du Gobi, *Toüpa-tao* soumit une grande horde de *Käo-kiu* (Sarmates), laquelle livra encore plus d'un million de chevaux bœufs et moutons... Au 10^e mois, *Toüpa-tao* entra en triomphateur dans sa capitale. Il établit tous les *Jedou-jan* et

蓋可汗憤悵而卒。子吳提立，號敕連可汗。○魏主至漠南，問高車東部，屯已尼陂。人畜甚眾，去魏軍千餘里。遣左僕射安原，將萬騎擊之。高車諸部迎降者數十萬落。舊馬牛羊百餘萬。十月，魏主還平城，徙柔然高車降民於漠南。東至濡源，西暨五原，陰山，三千里中，使之耕牧，而收其貢賦。命長孫翰、劉黎、安原及侍中古弼同鎮撫之。自是魏之民間，馬牛羊及氈皮爲之價錢。○庚午，魏有新徙敕勒千餘家，苦將吏侵漁，出怨言。期以亾歸漠北，遂叛走。皆餓而死。○甲戌，魏之邊吏，舊柔然邏者二十餘人，魏主賜衣服而遣之。柔然感悅，於是敕連可汗遣使詣魏。魏主厚禮之。魏主以西海公主妻柔然，敕連可汗又納其妹爲夫人。○七月，魏主命陽平王完督諸軍，陞山胡白龍於西河。

K'ao-k'iu soumis, au sud du désert, au nord et à l'ouest de la bouche. Il leur donna des terres et des pâturages, n'exigeant d'eux qu'un tribut annuel. Il leur donna, pour surveillants, un prince du sang et plusieurs grands officiers. A partir de cette époque, chassés leurs nombreux tentes et peaux, devinrent, parmi les Wei, des valeurs courantes, comme parmi les nomades dépourvus de monnaie et commerçant par troc. — En 430, parmi ces pauvres transplantés, la horde Tch'eu-lei, comptant mille familles, vexée par les percepteurs royaux, tenta de s'évader et de repasser le Gobi. Tous moururent de faim dans le désert. Les autres se le firent pour dit. — En 434, les gardes des frontières de Wei, ayant pris une patrouille de J'edou-jan, vingt hommes environ, le roi de Wei les habilla de neuf et les renvoya libres. Ce procédé toucha le khan Tch'eu-lien, qui renoua depuis lors des relations avec T'ouopa-tao. Ces relations allèrent bientôt jusqu'à un double mariage. T'ouopa-tao donna à Tch'eu-lien une de ses filles, et épousa une de ses sœurs. — Au 7^e mois de la même année, dont une petite expédition contre P'ai-leung khan d'une horde de Huns montagnards, T'ouopa-tao s'étant imprudemment avancé, fut pris ou tué. L'officier Tch'ouan-kien

而自引數十騎登山臨視。白龍伏壯士十餘處掩擊之。魏主墜馬幾爲所擒。陳逞以身扞之。大呼奮擊殺胡數人。身被十餘創。魏主乃免。九月大破胡眾。斬白龍屠其城。○乙亥。龜茲疏勒烏孫悅般揭槃陁鄯善焉耆車師粟特九國入貢於魏。魏主以漢世雖通西域有求則卑辭而來無求則驕慢不服。蓋自知去中國絕遠。大兵不能至故也。今報使往來徒爲勞費終無所益。欲不遣使。有司固請以爲不宜拒絕。以抑將來。乃遣王恩生等二十輩使西域。皆爲柔然所執。恩生見敕連可汗持魏節不屈。魏主聞之切責敕連。敕連乃遣恩生等還。竟不能達西域。○丁丑。魏主復遣侍郎董琬高明等多齎金帛使

couvert de son corps le roi tombé de cheval, fut criblé de blessures, mais lui sauva la vie. Les fluns furent battus, leur dour fut passé au fil de l'épée, et *Pai-loung* fut décapité. — En 435, tout le versant sud de l'Altai jusqu'à Kachgar, les montagnards des *Pamir*, les *Où-soum* de l'I-li, les *Ue-pau* tribu honne établie vers la mer d'Aral, les *Sou-t'ei* tribu d'Alaïns établie vers la mer Caspienne, firent hommage aux *Wei*... *Toupa-tao* savait son histoire. Il se souvint que les peuples du Turin et d'au delà, avaient fait des avances aux *Hên* chaque fois qu'ils avaient eu besoin d'eux, et leur avaient tourné le dos chaque fois qu'ils avaient pu se passer d'eux. Il se souvint que, à cette distance, les relations sont coûteuses, les expéditions impossibles. Cependant, en vue de l'avenir, et pour ne pas les offenser, il envoya à ces peuples l'ambassadeur *Wang-nenncheng*, avec une suite de vingt personnes. Les *Jeou-jeou* capturèrent toute l'ambassade. *Wang-nenncheng* protesta fièrement devant le khan *Teh'eu-tien*. *Toupa-tao* fit aussi fauter, à ce cher beau-frère et beau-fils, de sévères représentations. *Teh'eu-tien* finit par lâcher *Wang-nenncheng*, mais ne permit jamais le passage aux envoyés des *Wei*. Il se réservait le Turin, in petto. — Cependant, en 437, une nouvelle ambassade chinoise parvint dans le Turin sans sa permission. Elle poussa jusque chez les *Où-soum* de l'I-li, dont le roi, très flatté, les fit passer chez quelques peuplades ou hordes avoisinantes, chez les *Pouo-luo-ng*

西域招撫九國。琬等至烏孫。其王甚喜。曰：破洛那者，舌二國。皆欲稱臣。致貢於魏。但無路自致耳。今使君宜過撫之。乃遣導譯送琬等。旁國聞之，爭遣使隨琬等入貢。凡十六國。自是每歲朝貢不絕。○戊寅七月，魏伐柔然。不見虜而還。時漠北大旱，無水草，人馬多死。○己卯，柔然侵魏。○癸未，魏主如漠南，捨輜重，以輕騎襲柔然。分軍爲四道，魏主至鹿渾谷，遇敕連可汗太子晃日賊不意，大軍猝至，宜掩其不備，速進擊之。向書劉絮曰：賊營塵盛，其眾必多，不如須諸軍大進，然後擊之。魏主疑之，不急擊。柔然遁去，追之不及。魏主深悔之。自是軍國大事，皆與晃謀之。司馬楚之督軍糧，俄而軍中有告失驢

(Ferghana) et les *Tchee-chee*. L'ambassadeur chinois fut bien reçu partout. Seize principautés s'inscrivirent parmi les amis de la Chine; parmi les tribunaux, dit le texte. — En 438, *Touo-pa-tao* répéta sa chevauchée de 429, contre les *Jeou-jan*. Elle ne lui réussit pas, cette fois. Les *Jeou-jan* se retirèrent, si bien qu'il n'en vit pas un seul. Il ne trouva pas à se ravitailler au nord du Gobi, la sécheresse ayant, cette année-là, tué la végétation et tari les eaux. Il dut revenir en toute hâte, non sans avoir perdu beaucoup d'hommes et de chevaux. — En 439, incursion des *Jeou-jan*, pour le compte des *Pai-Leding*, qui partirent cette année-là (p. 1281). — En 443, grande expédition des *Wei* contre les *Jeou-jan*. Les *Wei* partirent du bord sud du Gobi, en quatre colonnes indépendantes. *Touo-pa-tao* en personne marcha contre le dour du khan *Tch'ou-tien*. Quand il fut arrivé en vue... Fendons sur eux à l'improviste, lui dit son fils *Houng*!.. N'en faites rien, dit le conseiller *Lien-hin*. Voyez cette poussière! Ils sont très nombreux! Attendez les autres colonnes! *Touo-pa-tao* attendit. Or la poussière était soulevée par les *Jeou-jan* qui fuyaient éperdus. Quand les *Wei* s'en furent assurés, il était trop tard pour les poursuivre. Désormais *Touo-pa-tao* donna toute sa confiance à son fils *Houng*. — *Séuma-tch'ou-tcheu*, l'ex-prince *Tam* (p. 1256), commandait le train des *Wei*. Un matin on lui annonça que, dans le camp, un âne avait disparu durant la nuit. Le général connaissait les nomades. Ceci

耳者。楚之曰：此必賊遣。入營視，伺割以爲信耳。賊至不久，宜急爲備。乃伐柳爲城，以水灌之。城立而柔，然至冰堅滑，不可攻。乃散走。○甲申，魏主詔以肥馬給獵騎，尙書令古弼留守，悉以弱馬給之。魏主大怒，欲還臺斬之。弼官屬惶怖，恐并坐誅。弼曰：吾爲人臣，不使人主盤於遊田，其罪小，不備不虞，乏軍國之用，其罪大。今蠕蠕方強，南寇未滅，吾爲國遠慮，雖死何傷？且吾自爲之，非諸君之憂也。魏主聞之，歎曰：有臣如此，國之寶也。賜衣一襲。他日復敗於山北，燕麋鹿數千頭，詔尙書發牛車五百乘以運之。旣而謂左右曰：筆公必不與我，汝輩不如自以馬運之。尋果得弼表曰：秋穀懸黃，麻菽布野，猶

est un signe certain, dit-il, qu'un exploit a pénétré dans notre camp, la nuit dernière ; il a pris l'abo pour fuir ; l'ennemi n'est pas loin ; à l'oeuvre, vite !... Les Wéi s'entourèrent en toute hâte d'un obalis de saules, sur les troncs desquels ils versèrent de l'eau, que le froid convertit aussitôt en verglas. A peine l'enceinte était-elle fermée, que les Jedu-jan parurent. Ils n'arrivèrent pas à la forcer. — En 444, T'ouïpa-tao fit savoir à Kôu-pi, le directeur des haras, qu'il eût à livrer des chevaux pour les chasses royales. Kôu-pi livra un assortiment de rosses. T'ouïpa-tao se fâcha, et parla de le décapiter, avec tous ses employés. Tout le monde eut peur, excepté Kôu-pi. Ma charge exige, dit-il, que je proune à cœur les intérêts de mon maître. Compromettre ses plaisirs, n'est qu'un petit méfait. Compromettre ses expéditions, serait un grand péché. Or il reste encore des Jedu-jan. J'ai réservé les bons chevaux pour leur donner la chasse. Si j'ai eu tort, je suis le seul coupable : mes gens n'y sont pour rien... Quand T'ouïpa-tao fut informé de ces paroles, il soupira et dit : Cet officier est le joyau de mon royaume... et il lui fit un cadeau de vêtements... Un autre jour, dans une chasse royale, les chasseurs ayant tué plusieurs milliers de cerfs daims et antilopes, demandèrent au roi d'ordonner que Kôu-pi fournit 500 chars à bœufs, pour transporter leur gibier à la capitale. J'ordonnerai en vain, dit le roi ; le Princeau ne les fournira pas ; chargez votre gibier sur vos chevaux ; d'ailleurs, si vous voulez, faisons

西戎平。吐谷渾王慕利延擁其部落西度流沙入于闐殺其王據其地死者數萬人。
 丙戌吐谷渾復還故土。○戊子西戎悅般國遣使如魏魏擊焉耆龜茲破之。
 吐谷渾王慕利延擁其部落西度流沙入于闐殺其王據其地死者數萬人。
 威不通者數年魏主發涼州以西兵擊之七月鄯善降魏西域復通。○乙酉
 通其使人知我國虛實取必速乃閉斷魏道使者往來輒鈔劫之由是西
 子處羅可汗吐賀真立。○乙酉北涼之亡也鄯善人以其地與魏鄰大懼曰
 言筆公可謂社稷之臣矣。○乙酉北涼之亡也鄯善人以其地與魏鄰大懼曰
 鹿竊食鳥鴈侵費風雨所耗朝夕三倍乞賜矜緩使得收載魏主曰果如吾

l'expérience... K'ou-pi répondit à l'ordre royal par le billet suivant : Les moissons sont mûres ; la campagne est pleine de fruits que les sangliers les cerfs et les oiseaux mangent, que le vent et la pluie endommagent ; mes chars n'ont pas le loisir de transporter votre gibier... Ne vous l'avois-je pas dit ? dit T'ou-pa-tao. Le Pincieu ne connaît que les intérêts de l'état... K'ou-pi, grand droit et rapide, avait une tête pointue ; voilà pourquoi T'ou-pa-tao l'appelait le Pincieu. — Chez les Jéou-jan, le khan Tch'ou-tien étant mort, en 444 son fils T'ou-hou-tcheou devint khan Tch'ou-tou à sa place. — Les Wei ayant occupé les Nan-chen après la ruine des P'ai-Léouq, les Ch'ou-chen du Loh-nor devinrent leurs voisins, eurent grand peur d'être conquis à leur tour. Les ambassades des Wei aux pays occidentaux, les inquiétaient beaucoup. En passant et repassant chez nous, se disant-ils, ces ambassadeurs verront que nous ne sommes pas forts, et le diront au roi de Wei, lequel nous ratera un beau jour... Ils interceptèrent donc la route du Tarim, dévalisèrent les courriers, et provoquèrent ainsi ce qu'ils avaient voulu éviter. En 445, expédition punitive. Les Chou-chen furent rallés, et les routes rouvertes derechef. — En 445, Mou-ti-jen khan des T'ou-hou-houan du Koukou-nor, se permit une excursion audacieuse. Traversant d'une traite le Tschiam, le Tangout, et les plaines désertes du Tschin-sud, il alla surprendre et piller la riche ville de Kotan, dont il tua le roi. Plusieurs myriades d'hommes périrent dans cette

陽王羯兒出中道。柔然處羅可汗悉國中精兵圍那數十重。那掘塹堅守。相持數日。處羅數挑戰。輒爲那所敗。以那眾少而堅。疑大軍將至。解圍夜去。那追之九日夜。處羅益懼。棄輜重踰穹隆嶺遠遁。那收其輜重引軍還。與魏主會於廣澤。羯兒收柔然民畜凡百餘萬。自是柔然衰弱。屏跡不敢犯魏塞。○壬辰吐谷渾王慕利延死。兄子捨寅嗣。庚午宋主有恢復河南之志。詔簡甲卒五萬。先遣將軍田奇告魏主曰。河南舊是宋土。中爲彼所侵。今當脩復舊境。不關河北。魏主大怒曰。我生髮未燥。已聞河南是我地。必若進軍。冬寒冰合。自更取之。○魏南邊諸將表稱宋將

affaire. *Mou-li-gen* ne put pas conserver sa conquête. Il dut se replier, en 446. — En 448, ambassade des Huns *Ué-pan* (p. 1291)... Expédition punitive des *Wéi*, le long du versant sud de l'Altai. Prise de Karachar et de Koutcha; pacification du Tarim... Expédition manquée contre les *Jeou-jan*; on n'en vit pas un seul, les maïns s'étant retirés dans le bassin de Kobou (71). — En 449, grande expédition contre les *Jeou-jan*, en trois colonnes. Le khan *Tch'ou-louo* enveloppa celle du prince *T'ouopa-na*. L'approche des autres, l'obligea de se retirer. *T'ouopa-na* s'élança à sa poursuite. La chasse dura neuf jours et neuf nuits. *Tch'ou-louo* dut abandonner tous ses bagages, et fuir dans le pays de Kobou. Le prince *T'ouopa-kie* eut pillé aux *Jeou-jan* beaucoup d'hommes et plus d'un million de bêtes. Ils furent si affaiblis, par ces saignées, qu'ils disparaurent pour un temps. — En 452, mort de *Mou-li-gen* khan des *T'ou-kou-houn*, que son neveu *Chéu-yinn* remplace.

Les *Jeou-jan* étant refoulés, *Wéi* pouvait s'occuper de l'empire. Reprenons de plus haut la lutte des deux dynasties... L'empereur rêvait de reconquérir le *Heue-nan*. En 430, il avait réuni, à cette fin, 50 mille fantassiers, puis avait député au roi de *Wéi* le général *Tièn-k'i*, pour lui dire ceci: Le *Heue-nan* a jadis appartenu aux *Song*. Vous me l'avez enlevé. Rendez-le-moi!. Le roi de *Wéi*, très mécontent, répondit: Quand je naquis, mes cheveux

入寇請兵三萬先其未發逆擊之以挫其銳又因請悉誅河北流民在境上者以絕其鄉導魏主使公卿議之皆以爲然崔浩曰不可南方下濕入夏水潦草木繁密地氣鬱蒸易生疾厲不可行師且彼既嚴備城守必固留屯久攻則糧運不繼分軍四掠則眾力單寡以今擊之未見其利彼若果能北來宜待其勞倦秋涼馬肥徐往擊之此萬全之策也西北守將從陛下征伐多獲美女珍寶牛馬成群南邊諸將聞而慕之亦欲南鈔以取資財皆營私計爲國生事不可從也崔浩復陳天時以爲南方舉兵必不利曰今茲害氣在楊州一也庚午自刑先發自傷二也日食晝晦宿值斗牛三也災惑伏於翼

n'étaient pas encore secs, que j'entendis déjà dire que le *Heiè-nan* appartenait aux *Wéi*. Si vous l'envahissez, l'hiver prochain, quand le Fleuve sera gelé, vous entendrez parler de moi. — Cependant les gouverneurs *Wéi* au sud du Fleuve, sur les frontières de l'empire, demandaient au roi de *Wéi* 30 mille hommes et la permission de prendre l'initiative. Ils demandaient aussi le pouvoir de massacrer la population flottante de la frontière, pour empêcher l'espionnage, etc. Le roi de *Wéi* soumit ces demandes à son conseil. Les conseillers inclinaient à les accorder, quand *Ts'ouéi-hao* dit: Refusez! Les pays méridionaux, humides et boisés, sont extrêmement malsains. N'y engagez pas vos soldats. Il vous faudrait les diviser en plusieurs corps, et les ravitailler à de grandes distances. Laissez plutôt venir les *Song*. Ils arriveront épuisés de fatigue, pour nous attaquer dans toute notre force. Tous les avantages seront de notre côté... Si les gouverneurs du sud pressent ainsi, c'est qu'ils sont jaloux de ceux du nord, que la guerre a enflammée; ils convoitent les dépouilles de l'empire. Pour le bien de votre royaume, ne les écoutez pas... Que si l'empereur vous déclare la guerre, tous les présages vous promettent la victoire. Des vapeurs de carnage ont été vues, s'élevant du sud. Les comètes cycliques de l'année sont néfastes pour le sud. La dernière éclipse de soleil, était aussi néfaste pour le sud. Les constellations le menacent de troubles et de deuil. *Vénus* n'est pas visible (p. 1159). Un prince n'a chance de

軫主亂及喪四也。太白未出。進兵者敗五也。夫興國之君。先脩人事。次盡地利。後觀天時。故萬舉萬全。今三者無一可。而義隆行之。必敗無疑。魏主乃止。命河南兵悉眾北渡。宋到彥之留朱脩之守滑臺。尹冲守虎牢。杜驥守金墪。諸軍進屯靈昌津。列守南岸。至於潼關。於是諸軍皆喜。王仲德獨有憂色。曰。諸賢不諳北土情偽。必墮其計。胡虜雖仁義不足。而凶狡有餘。今敝戍北歸。必并力完聚。若河水既合。將復南來。豈可不以爲憂乎。○魏主遣安頡擊到彥之。敗之。死者甚眾。魏安頡攻金墪。杜驥棄城南走。安頡拔洛陽。遂進攻虎牢。拔之。○宋加檀道濟都督諸軍事。帥眾伐魏。魏叔孫建濟河而南。到彥之

réussir, que quand les hommes, la terre et le ciel (la triade), sont pour lui. Or le ciel, la terre et les hommes, sont contre l'empereur. S'il vous attaque, il sera sûrement battu... Il est piquant de voir Ts'ao-i-hao développer ces arguments astrologiques, qu'il avait si bien réfutés jadis (p. 1273). Cet homme, qui eut longtemps une grande influence, fut un politicien sans principes ni conscience, lequel souffla le chaud et le froid selon les besoins de sa cause. — Le roi de Wei se décida à attendre. Au lieu de les renforcer, il retira même les garnisons qu'il avait au sud du Fleuve Jaune. Les Sòng envahirent. Sans coup férir, Tchou-sioutcheu occupa Hou-lao, T'ou-ki occupa Liao-yang; enfin leur armée s'échelonna tout le long de la rive méridionale du Fleuve. Le général en chef T'ao-yentcheu était enthousiasmé de ce facile triomphe. Attendez! lui dit Wang-tchoungtseï. Rien de plus traître, que ces hommes du nord. S'ils ont reculé, c'est pour revenir en nombre. Alors vous serez moins gai! — En effet, comme le roi de Wei l'avait promis à l'empereur, dès que le Fleuve fut gelé, on eut de ses nouvelles. Les Wei passèrent sur la glace. Leur général N'an-hie marcha contre T'ao-yentcheu, le battit et lui tua beaucoup de monde. Puis il tira droit à Liao-yang, que T'ou-ki abandonna sans combattre. Hou-lao fut enlevé de même, presque sans résistance. — Les choses tournant mal, l'empereur donna tout pouvoir au général T'ao-taotseï. Tandis que celui-ci cherchait à organiser la résistance,

間洛陽虎牢不守，乃引兵還至歷城。焚舟棄甲，步趨彭城。○辛未，檀道濟等自清水救滑臺。至濟上，與魏三十餘戰，道濟多捷。至歷城，叔孫建縱輕騎邀其前後，焚燒穀草。道濟軍乏食，不能進。由是安頡司馬楚之等得專力攻滑臺。朱脩之堅守數月，糧盡，與士卒熏鼠食之。魏遂克滑臺，執脩之，嘉其守節，以爲侍中。○檀道濟等食盡，自歷城還。士有亡走魏者，具告之。魏人迫之，眾恟懼將潰。道濟夜唱籌糧沙，以所餘少米覆其上。及旦，魏軍見之，謂資糧有餘，以降者爲妄而斬之。時道濟兵少，魏兵甚盛，道濟命軍士皆被甲，已白服乘輿，引兵徐出。魏人以爲有伏兵，不敢逼。道濟全軍而返。○魏主還平城，大

Táo-yentcheu évacuait tout le nord, et Chousounn-kien récupérait, sur ses talons, pour le roi de Wei, les provinces envahies l'été précédent. Ce dernier pressa même la retraite de Táo-yentcheu, au point qu'elle devint une fuite. Les Song durent brûler leurs barques et abandonner leurs armes lourdes. Ils arrivèrent à P'eng-tch'eng (a) en finards. Seul Tchou-sioutchen se maintint à Hoâ-t'ai. Les Wei le négligeaient, provisoirement. — En 431, T'án-taotsi tenta de secourir Hoâ-t'ai. Aux abords du Fleuve, il livra aux Wei plus de trente combats. Chousounn-kien chargea sa cavalerie légère de détruire, dans tout le pays, les granges et les herbages. N'arrivant plus à se carthaiser, T'án-taotsi dut arrêter sa marche en avant... Cependant Nán-hie et Séumatch'outcheu attaquaient Hoâ-t'ai pour de bon. Bientôt, dans la ville, la famine fut extrême. On mangea les rats, et le reste. Enfin Hoâ-t'ai succomba. Pris vivant, Tchou-sioutcheu passa au service des Wei... T'án-taotsi se trouva aussi à court de vivres durant sa retraite. Des déserteurs passés aux Wei, les en avertirent. Ceux-ci s'élancèrent à sa poursuite. L'armée de T'án-taotsi allait se débander, quand il s'avisa d'un stratagème, devenu célèbre dans la littérature chinoise. Durant la nuit, il fit entasser du sable, comme on entassait les grains, dans les armées. Les contrôleurs hélant les porteurs, éructaient le nombre des charges, comme c'est encore l'usage. Quand les tas furent alignés, T'án-taotsi fit répandre à la surface du sable, le grain qui lui restait. Au

汝萬里長城。魏人間之。喜曰。道濟死。吾輩不足復憚。
 濟腹心。有勇力。時人比之關張。道濟見收。憤怒。目光如炬。脫幘投地曰。乃懷
 心。收付廷尉。并其子植等十一人。誅之。又殺其參軍薛彤。高進之。二人皆道
 所忌。今無事相召。禍其至矣。至。阻道。因執之。下詔稱道濟因朕寢疾。規肆禍
 宋主疾篤。司徒劉義康請召道濟入朝。其妻向氏謂道濟曰。高世之勳。自古
 濟立功前朝。威名甚重。左右腹心。並經百戰。諸子又有才氣。朝廷疑畏之。會
 響告廟。將帥及百官皆受賞。戰士賜復十年。復境內一歲租賦。○丙子。檀道

jour, les Wéi ayant vu ces amas de
 loin, conclurent que les Sòng avaient
 des provisions en abondance, et que
 les déserteurs leur avaient menti. Ils
 massacrèrent ces pauvres diables. T'an-
 taotai se retira en bon ordre, chaque
 homme sauvant ses armes, chose rare
 en ce temps-là. Les Wéi ne le poursui-
 virent pas. — Revenu à sa capitale,
 T'oumpa-tao célébra son triomphe.
 Annonce aux Ancêtres, banquet donné
 aux officiers, promotions, récompenses,
 etc. Les simples soldats furent exemp-
 tés d'impôts pour dix ans, et tout le
 royaume de Wéi pour un an. — Ré-
 compenser libéralement les généraux
 vainqueurs, fut l'usage constant de tous
 les nomades, Huns, Tongouses, et au-
 tres : aussi les officiers de ces princes
 avaient-ils le cœur à la besogne. Pour
 servir les empereurs de la Chine, il faut
 avoir un cœur de chien, et vouloir être
 traité comme tel. En voici une nou-
 velle preuve... L'empereur Wénn avait
 à T'an-taotai les plus grandes obliga-
 tions (p. 1268, 1270). Cet homme l'avait
 mis sur le trône. Or, en 436, l'empe-
 reur étant tombé malade, le chance-
 lier Liéu-ik'ang, craignant que T'an-
 taotai ne profitât de sa popularité
 pour renverser les Sòng, l'appela à la
 cour. On l'appelle sans motif, lui dit sa
 femme ; c'est de mauvais augure...
 Quand T'an-taotai fut entré au palais,
 on l'arrêta, avec onze de ses fils et pa-
 rents. Sans aucun jugement préalable,
 un édit impérial annonça à l'empire
 que, profitant de la maladie de l'empe-
 reur, T'an-taotai et son clan avaient
 voulu faire une révolution. Le Grand

庚午, 林邑入貢於宋。○癸酉, 林邑入貢於宋。○丙戌, 初林邑王范陽邁, 雖貢奉於宋, 而寇盜不絕。宋主遣檀和之討之。南陽宗慤, 家世儒素, 慤獨好武事, 常言願乘長風, 破萬里浪。至是, 自請從軍。和之進圍區粟城, 遣慤爲前鋒, 擊林邑別將破之。和之拔區粟, 斬其將, 乘勝入象浦。林邑王陽邁, 傾國來戰, 以具裝被象, 前後無際。宗慤曰: 吾聞外國有獅子, 威服百獸, 乃製其形, 與象相拒。象果驚走。和之遂克林邑。陽邁父子挺身走, 所獲未名之寶, 不可勝計。慤一無所取。還家之日, 衣櫛蕭然。

Juge les lit tous mettre à mort, ainsi que Sûe-t'oung et K'ao-tsinntcheu les deux aides de camp de T'an-taotsi. Au moment de son arrestation, jetant à terre son chapeau (insigne de son rang), les yeux étincelants de colère, T'an-taotsi s'écria: Malheureux! Vous abattez vous-mêmes le rempart de votre empire!.. La nouvelle de la mort de T'an-taotsi, remplit les Wei de la plus grande joie. Désormais, dirent-ils, nous n'avons plus besoin d'avoir peur de rien.

Cochinchine... En 430 et 433, ambassades cochinchinoises à l'empereur de Chine... Hélas, gémit l'Histoire en 440, tout en envoyant des ambassades à l'empereur (ce qui lui coûtait), Fân-yangmai roi de Cochinchine brigandait sur la frontière de l'empire (ce qui lui rapportait). L'empereur envoya T'an-houotcheu pour lui donner une leçon. Tsoûng-k'iao, jeune brave issu d'une famille lettrée, se joignit à T'an-houotcheu, dans l'intention de se distinguer. Celui-ci lui confia le commandement de son avant-garde. Ils pénétrèrent en Cochinchine. Le roi Fân-yangmai réunit toutes ses forces. Il avait des éléphants de guerre. J'ai pu dire, dit le savant Tsoûng-k'iao, que les éléphants ont peur des lions. Il fit donc peindre des lions, que ses soldats présentèrent aux éléphants, au commencement de la bataille. Les éléphants prirent la fuite, et les Cochinchinois furent vaincus. Fân-yangmai dut fuir. Les Chinois firent un très riche butin. Tsoûng-k'iao ne prit ni n'accepta rien.

壬申, 宋益州刺史劉道濟, 信任費謙、張熙, 聚歛興利, 傷害民商, 賈失業, 呼嗟滿路. 流民許穆之, 變姓名, 稱司馬飛龍, 自云晉室近觀, 往依夷王楊難當, 難當因民之怨, 資飛龍以兵, 使侵擾益州. 飛龍招合蜀人, 得千餘人, 攻殺巴興令, 逐陰平太守. 道濟遣軍斬之. 趙廣構扇縣人, 詐言司馬殿下進攻涪城, 陷之. 於是涪陵、江陽、遂寧諸郡守, 皆棄城走. 蜀士僞舊俱反, 廣進攻成都. 道濟嬰城自守. 賊屯聚日久, 不見司馬飛龍, 欲散去. 廣懼, 詣陽泉寺, 謂道人程道養曰: 汝但自言是飛龍, 則坐享富貴, 不則斷頭. 道養惶怖許諾. 廣乃推道養爲蜀王, 奉道養還成都, 取至十萬餘. 四面圍城. 道濟遣參軍裴方明出戰.

pour lui-même. Il entra chez lui, vêtu de haillons, et les mains vides. Yünn-nan .. Au 432. Liou-taotsi, gouverneur des provinces du sud-ouest, bonhomme qui n'y regardait pas d'assez près, avait donné sa confiance à Fei-t'ien et à Tchâng-hi, lesquels en abusèrent, pliant le peuple, squeezant les marchands, entravant le commerce, etc. Hün-moutcheu, un vagabond, profita de l'indisposition des esprits, pour faire du grabuge. Il se donna pour un prince Tsinn, s'appela Sëuma-feiloung, s'entendit avec le roi barbare Yéng-ngantong qui lui prêta ses guerriers, s'aboucha avec ceux du Sëu-tch'ou, et commença les hostilités. Liou-taotsi le défit et le tua... Alors un certain Tchao-koang, se donnant pour le lieutenant de Sëuma-feiloung, chercha à continuer la révolte. Il eut d'abord du succès et prit plusieurs villes, la plupart lâchement abandonnées par leurs gouverneurs. Cependant Tchao-koang constata bientôt que ses bandes voulaient pour Sëuma-feiloung et non pour lui, et qu'elles se disperseraient, le jour où elles sauraient que Sëuma-feiloung n'était plus. Or un t'ao-chen nommé Tch'eng-taoyang ressemblait à s'y méprendre à feu Sëuma-feiloung. Tchao-koang alla le trouver, dans son couvent, avec quelques soldats. Tu vas dire que tu es Sëuma-feiloung, lui dit-il, ou je te coupe la tête?... Epouvanté, le t'ao-chen dit tout ce que Tchao-koang voulait. Celui-ci le proclama roi de Chou, le mit à la tête de ses 40 mille hommes, marcha droit sur Tch'eng-tou,

裴方明擊賊，屢戰破之。賊遂大潰，道義還廣漢。趙廣還涪城，道濟糧儲俱盡。方明出城求食，爲賊所敗，單馬獨還。賊眾復大集，方明夜縋而上，道濟爲設食，涕泣不能食。道濟曰：卿非大丈夫，小敗何苦？賊勢既衰，臺兵垂至，但令卿還，何憂於賊？即減左右以配之。賊揚言方明已死，城中大恐。道濟仗列炬火，出方明以示眾。眾乃安。道濟悉出財物，令方明募人。時傳道濟已死，莫有應者。道濟遣左右給使三十餘人出外，且告之曰：吾病小損，聽歸休息，給使既出，城中乃安。應募者日有千餘人。○癸酉，劉道濟卒。裴方明詐爲道濟教命，以答錢疎，雖其母妻亦不知也。方明出擊賊，大破之。賊退保廣漢，荊州刺史

et mit le siège devant la ville. Liou-taotsi confia ses soldats à son officier *P'ei-fangming*. Celui-ci battit plusieurs fois les rebelles, qui finirent par lever le siège. *Tch'eng-tou* souffrant de la famine, Liou-taotsi profita de ce répit pour chercher à ravitailler la ville. Chargé de cette opération, *P'ei-fangming* fut battu par les rebelles, s'enfuit à grand-peine, et retourna seul à *Tch'eng-tou*, où la panique était telle, que les habitants ne lui ouvrirent pas la porte, mais le hissèrent au haut du rempart, au moyen d'une corde. *P'ei-fangming* pleurait de rage, et refusa toute nourriture. Liou-taotsi le consola. Vous n'êtes pas un vrai brave, à ce que je vois, lui dit-il. Qu'est-ce qu'un petit échec? Le succès des rebelles ne durera pas. Ils faibliront avec le temps. Des renforts nous arriveront. Tout finira bien, à condition que vous ne désespériez pas... Cela dit, il lui donna ses derniers soldats et jusqu'à ses gardes du corps, ainsi que tout son argent, pour lever des volontaires... Les rebelles ayant répandu le bruit que *P'ei-fangming* avait péri dans sa déroute, Liou-taotsi le fit promener aux flambeaux dans les rues et sur le rempart, ce qui rassura le peuple et effraya l'ennemi... A quelques jours de là, nouvelle panique dans *Tch'eng-tou*. Liou-taotsi étant tombé malade, le bruit courut qu'il était mort. *P'ei-fangming* styla son personnel, qui se répandit par la ville, disant à tous, au nom du gouverneur, que son indisposition était insignifiante, etc. Puis, Liou-taotsi étant vraiment décédé (433),

登城憲督厲將士苦戰積屍如城等魏人乘屍上城短兵相接憲銳氣愈奮
 之端以牽樓堞壞其南城陳憲內設女牆外立木柵以拒之魏人填塹肉薄
 晝夜攻懸瓠作高樓臨城以射之矢下如雨城中負戶以汲施大鉤於衝車
 民歸壽陽魏主自將步騎十萬圍懸瓠陳憲守城城中戰士不滿千人魏人
 庚寅魏主將伐宋宋主聞之敕淮泗諸郡若魏寇小至則各堅守大至則拔
 大破平之
 劉義慶遣巴東太守周籍之將二千人救成都趙廣等自廣漢至郫連營百
 數籍之與方明等合攻克之進擊廣漢廣等走還涪五月裴方明擊趙廣等

P'ei-fangming tint sa mort si secrète, que même sa mère et sa femme l'ignorèrent. Enfin, profitant de la lassitude croissante des assaillants, il fit une sortie heureuse qui les culbuta. *Tcheou-tsiatchou* étant ensuite arrivé avec deux mille hommes, les rebelles livrèrent bataille. Commandés par *P'ei-fangming* et *Tcheou-tsiatchou*, les impériaux les écrasèrent, et prirent *Koang-han*, leur principal repaire. *P'ei-fangming* acheva d'étouffer la révolte. En 433, le *Yünn-nan* et le *Séu-tch'ouan* étaient rentrés dans l'ordre.

En 450, nouvelle campagne des *Wéi* contre l'empire. Averti de leurs préparatifs, l'empereur donna à ses gouverneurs les instructions suivantes: S'ils viennent en petit nombre, cherchez à défendre les places; s'ils viennent en grand nombre, alors emmenez les populations et rabattez sur *Cheou-yang*. Or l'invasion fut si soudaine, que, près de la frontière, ce programme ne put pas être exécuté. Un beau jour *Taïou-piao* en personne, avec cent mille fantassins et cavaliers, enveloppa la bicoque de *Huân-p'ao*, dont la garnison ne se montait pas à mille hommes. Il donna assaut sur assaut, jour et nuit. Il éleva des tours pour ses archers, plaça des catapultes qui lançaient de grosses pierres, approcha des remparts avec la tortue à crues qui saisissait les créneaux et les faisait écrouler dans les fossés; bref il employa toutes les ressources balistiques de son temps. Mais le brave commandant *Tch'ên-hien* réparait au fur et à mesure toutes

戰士無不一當百。殺傷萬計。城中死者亦過半。魏主攻懸瓠四十二日。宋主遣南平內史臧質、司馬劉康祖、共救懸瓠。魏主遣任城公乞地真逆拒之。質等擊斬乞地真。四月，魏主引兵還。宋以陳憲爲龍驤將軍。○冬，魏主命諸將分道並進。永昌王仁自洛陽取壽陽。向書長孫真趣馬頭。楚王建趣鍾離。高涼王那自青州趣下邳。魏主自東平趣鄒山。十一月，禽魯郡太守崔邪利。見秦始皇石刻，使人排而仆之。○宋柳元景等進攻弘農，拔之。進向潼關。陝城險固，攻之不拔。魏張是連提帥眾二萬，度峭救陝。宋薛安都等與戰於城南。魏人縱突騎，諸軍不能敵。安都怒脫兜鍪，解鎧，馬亦去具裝。瞋目橫矛，單騎

les brèches, au moyen de murailles élevées à l'intérieur. Les Wei livrèrent enfin un assaut désespéré. Les assiégés se défendirent de même. Les cadavres s'entassèrent à la hauteur des remparts. Montés sur cet amas de corps, les Wei abordèrent les créneaux à l'arme blanche. Mais la bravoure de Tch'enn-hien croissait avec le danger, et ses soldats se battirent un contre cent. La moitié des assiégés périt, mais l'assaut fut repoussé... Le siège dura depuis 42 jours, quand une armée impériale, commandée par Tchang-tcheu et Liou-k'angtsan, arriva enfin au secours de la place. Le roi de Wei détacha contre elle le prince K'i-ti-tchen, qui fut battu et tué. Alors T'ouopa-tao leva le siège de Huân-p'ao. L'empereur anoblit Tch'enn-hien. Chiche! — Quand l'hiver fut venu, les Wei envahirent l'empire, en cinq colonnes, sur cinq points à la fois. T'ouopa-tao lui-même envahit le Chên-tong. A cette occasion, il examina, sur le mont T'ai-chan, la stèle élevée à cette montagne (封diplôme, p. 202, 531), par le Premier Empereur des T'sing. Il la fit saluer et vénérer par ses gens. — Cependant une armée impériale s'étant fauillée de la Vallée de la Hân dans celle de la Wei, menaçait celle de la Léo. Mais la ville de Hié, qui commandait les passes, tint bon d'abord, et arrêta les impériaux. Le général Wei Tch'ang-chen-tien'i accourut pour soutenir la ville, avec un renfort de vingt mille hommes. Le général impérial Suenantou lui barra le passage. Comme son infanterie craignait beaucoup la

將軍所親見也。諸將欲盡殺之。元景曰：王旗北指，當令仁聲先路。盡釋而遣。虜盡力，力屈乃降。何也？皆曰：虜驅民戰，後出者滅族，以騎蹙步，未戰先死。此河、塹死者甚眾。降者二千餘人。明日，元景至，讓降者曰：汝輩本中國民，今爲入諸軍，齊奮自旦至日晏，魏眾大潰，斬張是連提及將卒三千餘級。其餘赴斬我也。安都曰：善。遂合戰。魏眾驚駭，安都挺身奮擊，流血凝肘，矛折。易之吏曰：今勅敵在前，堅城在後，是吾取死之日。卿若不進，我當斬卿。我若不進，卿保引兵自函谷關至魏兵乃退。明日，安都等陳於城西南，魯方平謂薛安都突陳所向無前。魏人夾射不能中。如是數四，殺傷不可勝數。日暮，別將魯元

cavalerie des Wéi, Sûe-nanton se dévoua pour l'entraîner. Ayant ôté son casque, un cuirasse, et les ornements de son cheval, il se mit à enracoler sur le champ de bataille, avec des yeux terribles et la lance en arrêt, tenant tête, tout seul, à tous les Wéi, lesquels tiraient sur lui de tous les côtés sans l'atteindre, tandis que lui leur démolit nombre de cavaliers. La journée resta indécise. Le soir, Lèn-guanyao amena des renforts aux Sòng. Le lendemain Lèn-fangp'ing dit à Sûe-nanton : Engagés comme nous sommes, il nous faut aujourd'hui vaincre ou mourir. Si vous n'avancez pas, je vous tue ! Si je n'avance pas, tuez-moi !. Tope, dit Sûe-nanton... Sur ce la bataille s'engagea. Elle fut terrible. Sûe-nanton voltigeait, frappant d'estoc et de taille, les deux bras ruisselants de sang. Sa lance s'étant brisée, il saisit celle d'un soldat, et chargea derechef, sans prendre haleine. Enfin Tchéngchen-lien-ti ayant été tué, les Wéi lâchèrent pied. Trois mille furent tués, beaucoup se noyèrent dans le Fleuve, deux mille capitulèrent. Le lendemain, le général en chef Lièn-quank'ing étant arrivé, dit à ces deux mille prisonniers : Vous qui êtes Chinois, vous avez aidé les Barbares ; n'ayant pas réussi, maintenant vous demandez grâce ; dites, n'est-ce pas là votre cas ?.. Si nous avons marché avec les Barbares, dirent-ils, c'en est pour éviter la mort, nous et nos familles. Si nous avions refusé, nous aurions été aussitôt massacrés. Demandez à quel vous voudrez, si nous pouvions faire autrement... Malgré ces

之皆稱萬歲而去。遂克陝城。進攻潼關。據之。關中豪傑所在響應。及四山羌胡皆來送款。宋以王玄謨敗退。魏兵深入。柳元景等不宜獨進。皆召還。元景引兵歸襄陽。○魏拓跋仁攻懸瓠項城。拔之。宋主恐魏兵至壽陽。召劉康祖使還。仁將八萬騎追及康祖於尉武。康祖有眾八千人。乃結車營而進。下令軍中曰。願望者斬首。轉步者斬足。魏人四面攻之。將士皆殊死戰。自旦至晡。殺魏兵萬餘人。流血沒踝。康祖身被十創。意氣彌厲。魏分其眾為三。且休且戰。會日暮。風急。魏以騎負草燒車營。康祖遂補其闕。有流矢貫康祖頸。墜馬死。餘眾遂潰。魏人掩殺殆盡。王羅漢以三百人戍尉武。魏兵至。眾欲南依卑

protestations, les officiers étaient d'avis de les massacrer tous en bloc. Non, dit Liou-quanking; nous marchons contre le nord, au nom de l'empereur; il faut qu'un renom de clémence nous précede... et il les renvoya libres. Aussi l'acclamèrent-ils, avant de le quitter... Liou-quanking prit ensuite Hid, puis occupa la passe. Les bravi de la vallée de la Wéi, des Huns, des Tibétains, et autre engeance, vinrent lui offrir leurs services. Cependant les Wéi ayant pénétré profondément dans l'empire sur d'autres points, et Liou-quanking risquant par suite d'être coupé, l'empereur lui envoya l'ordre de se replier. Il revint à Siang-yang, dans la vallée de la Han. — T'oupa-jeun ayant pris Huân-p'ao et Hiang-tch'ang, l'empereur rappela aussi Liou-k'angtsou qui commandait dans ces parages. T'oupa-jeun lui donna la chasse, avec 80 mille cavaliers. Liou-k'angtsou avait 8 mille hommes. Il les forma en colonne, entre deux files de chars montés par ses archers, et chercha à continuer ainsi sa marche, coupant la tête à ceux de ses hommes qui regardaient en arrière, et les ploda à ceux qui essayaient de fuir. Les Wéi l'entourèrent. Un combat atroce s'engagea. Les Sòng tuèrent dix mille Wéi. Ils patageaient dans le sang jusqu'à la cheville. Liou-k'angtsou reçut dix blessures. Il n'en devint que plus enragé. Les Wéi se partagèrent en trois bandes, qui se relayaient pour combattre, sans laisser aux Sòng un seul instant de répit. Vers le soir, un grand vent s'élevant élevé, les Wéi réussirent à mettre

云。瓜城斷林以自固。羅漢以受命居此。不去。攻而擒之。鎮其頸。使三郎將掌之。羅漢夜
 步。飲江湖以療渴。雨。張暢曰。若虜馬遂得飲江。便爲無復天道。先是章諡
 虜馬飲江水。佛狸死卯年。故暢云然。○十二月。魏主引兵南下。使中書郎

le feu aux chars. Dans un choc suprême, Liou-Pangtsou eut la gorge traversée par une flèche, et tomba mort de son cheval. Ses braves se débattaient. La cavalerie Wei les suivit jusqu'au dernier... L'officier Wang-touhan gardait Wei-ou avec 300 hommes. Quand les Wei approchèrent, la garnison demanda au commandant de battre en retraite. J'ai ordre de tenir cette place, dit-il; je ne me retirerai pas. Les Wei prirent, et la place, et le commandant, qu'ils enchaînèrent par le cou, et attachèrent à trois de leurs hommes. Durant la nuit, Wang-touhan coupa la tête à ses trois gardiens, s'enfuit la chaîne au cou, et arriva sain et sauf à Hù-i... T'ouopa-jenn alla mettre le siège devant Cheou-yang, défendu par Liou-chao. — Cependant le roi T'ouopa-tao était arrivé devant P'eng-tak'eng (a), envoya Li-hiopiai en parlementaire à la porte du sud, pour remettre au commandant Liou-ikoung une robe de zibeline, avec ces paroles: Le roi de Wei n'a pas l'intention d'assiéger cette ville: il va au midi, boire de l'eau du Fleuve et des Lacs (conquérir l'empire)... Tch'ang-teh'ang dit à Liou-ikoung: Dans ce cas, nous pouvons nous rassurer. T'ouopa-tao ne nous fera pas de mal. Un enfant a prophétisé (p. 130) en ces termes: Quand les cheveux des Barbares (des Wei) auront bu de l'eau du Fleuve (Bleu), le Renard Bouddhiste (le roi de Wei) mourra en l'année 卯 mao. — Au 12^e mois, T'ouopa-tao ayant organisé ses colonnes, l'invasion systématique de l'empire commença sur toute la ligne. Les Wei détruisaient tout sur leur passage. Tout le monde fuyait à leur approche. Ils arrivèrent si vite sur le Hodi, que Ts'ang-tchen, envoyé par l'empereur avec des renforts pour P'eng-tak'eng, dut s'arrêter aux environs du Hù-i. T'ouopa-tao le surprit et le battit. Laisant à l'ennemi armes et bagages, Ts'ang-tchen courut à Hù-i, avec 700 hommes, tout ce qui restait de son armée. Or Hù-i avait un excellent gouverneur, en la personne de Chien-p'ou. Au début de son gouvernement, il avait réparé les remparts et creusé les fossés

魯秀出廣陵高梁王那出山陽永昌王仁出橫江所過無不殘滅城邑皆望
 風奔潰建康震懼魏兵至淮上宋主便將軍臧質將萬人救彭城至盱眙魏
 主已過淮質營於城南魏拓跋譚攻之質軍敗沒質棄輜重器械單將七百
 人赴城初盱眙太守沈璞到官繕城浚隍積財穀儲石矢爲城守之備乃開
 門納質質見城中豐實大喜因與璞共守魏人之南寇也不齎糧用唯以抄
 掠爲資及過淮民多竄匿抄掠無所得人馬饑乏聞盱眙有積粟欲以爲北
 歸之資攻城不拔卽留數千人守盱眙自帥大眾南向魏主至瓜步城民慮
 舍及伐葦爲筏聲言欲渡江建康震懼民皆荷擔而立內外戒嚴丹陽統內

de sa ville, y avait amassé des grains, des pierres et des flèches (les vivres et munitions d'alors), si bien que la guerre le trouva parfaitement prêt. Il admit Tsang-tcheu dans sa ville. Celui-ci fut très content de la trouver en si bon état, et se mit au service de Chên-p'ou pour la défendre... Dans leurs courses rapides, les Wéi n'emportaient pas de provisions. Ils comptaient, pour vivre, sur les ressources du pays envahi. Or le pays, au sud du *Hodi*, étant abandonné et ravagé comme l'empereur l'avait ordonné, hommes et bêtes souffrirent bientôt cruellement de la famine. Les Wéi apprirent alors qu'il y avait de grands magasins à *Hü-i*. Cela les détermina à investir cette place. Ils ne purent pas la prendre. *Tado-patuo* laissa quelques milliers d'hommes pour la garder, et continua sa course vers le sud. Quand il eut atteint le Fleuve, il démolit toutes les habitations du pays pour en retirer les bois, et fit couper les joncs des marais pour construire des radeaux pour le passage. La capitale *Kien-k'ang* était dans la terreur. On y leva le peuple en masse, on prit les plus extrêmes précautions pour éviter une surprise. Du haut des tours de la citadelle *Chou-t'ou*, l'empereur contempla le camp des Wéi assis sur l'autre rive. Il pâlit et dit à *Kiang-tchan* son aide de camp: J'ai eu tort de provoquer les Wéi (p. 1295), contre l'avis de mes conseillers; c'est moi qui suis cause des maux du peuple... Puis, avec un soupir: Ah si *T'ân-taotai* vivait encore (p. 1300), les chevaux de ces Barbares ne boiraient pas l'eau du *Kiang*. —

盡戶發丁。宋主登石頭城，有憂色，謂江湛曰：「北伐之計，同議者少，今日士民勞怨，不得無慙。」貽大夫之憂，子之過也。又曰：「檀道濟若在，豈使胡馬至此？」魏主以橐駝名馬餉宋主，求和請婚。宋主亦餉以珍饈異味。魏主以其孫示使者曰：「吾遠來至此，非欲爲功名，實欲繼好接援。」宋若能以女妻此孫，我以女妻武陵王。自今匹馬不復南顧。」使還。宋主召群臣議之，眾謂宜許。江湛曰：「戎狄無親，許之無益。」魏竟不成婚。○辛卯，正月朔，魏主大會群臣於瓜步山上。班爵行賞有差。魏人絳江舉火，尹弘言於宋主曰：「六夷如此，必走。」明日果掠居民焚廬舍而去。○魏師攻肝胎，魏主就臧質求酒，質封漉使與之。魏主怒。

Cependant les préparatifs de traversée ne réussirent pas au gré de T'ou-pa-tao. Il s'aboucha avec l'empereur, lui offrit des chameaux, des coursiers, la paix, et une alliance par mariage. L'empereur lui envoya aussi de beaux présents. T'ou-pa-tao présenta son petit-fils aux envoyés de l'empereur, et leur dit: Je suis venu jusqu'ici de très loin, non par amour de la gloire, mais pour me procurer de bons officiers (il s'appropriait tous ceux qu'il prenait, comme jadis Fou-kien, p. 1172). Si l'empereur donne sa fille à ses miens petit-fils, je donnerai la mienne à son petit-fils, je me retirerai, et jamais les chevaux des Wei ne courront plus vers le sud... L'empereur soumit ces propositions aux délibérations de ses conseillers. Ceux-ci opinèrent qu'il fallait accepter, crainte de plus grands malheurs... Cette concession ne vous servira de rien, dit Kiang-tchou, car ces Barbares n'ont ni foi ni loi... De fait, aucun mariage ne fut conclu. — Le premier jour du premier mois de l'an 451 (卯 miao, voyez la prédiction p. 1307), le roi de Wei donna un grand festin à ses généraux et officiers, avec promotions, récompenses, jeux de joie, etc. On vit, de la rive sud, tant ce remue-ménage. Yian-houng dit à l'empereur: Je connais les mœurs des Barbares. Les Wei vont lever le camp... De fait, le lendemain, après avoir pillé à fond ce qui restait à piller, les Wei mirent le feu à leurs baraquements, et reprirent le chemin du nord. — Quand ils repassèrent à Hsi-i, ville célèbre pour son bon vin, le roi de Wei en fit demander à Tsang-tcheu. Celui-ci

築長圍。一夕而合。運東山土石以填壘。作浮橋於君山。絕水陸道。遣質書曰。吾今所遣關兵。盡非我國人。城東北是丁零與胡。南是氏羌。設使丁零死。正可滅常山趙郡賊。胡死。滅并州賊。氏羌死。滅關中賊。卿若殺之。無所不利。質復書曰。我本不圖全。若天地無靈。力屈於爾。壘之粉之。屠之裂之。猶未足以謝本朝。爾智識及眾力。豈能勝苻堅邪。魏主大怒。作鐵牀。於其上施鐵鏡。曰。破城得質。當坐之此上。質又與魏眾書曰。斬佛狸首。封萬戶侯。魏人以鉤車鉤城。慢城內繫以羈縻。數百人唱呼引之。車不能退。既夜。縋桶懸卒出。截其鉤。獲之。明日又以衝車攻城。城上堅密。每至頽落。不過數升。魏人乃肉薄登。

lui envoya une jarre de porcelaine. Furiens, T'ouopa-tuo fit entourer la ville d'un mur de circonvallation, que sa nombreuse armée acheva en une seule nuit. Quand la ville fut ainsi bloquée, il adressa à Ts'ang-tcheu la lettre suivante: Vous ne savez pas que je vous attaque avec mes troupes. Aussi vous fais-je assiéger par des Kirghiz, des Huns, des Tangoutains et des Tibétains. Tuez-les tous, si vous pouvez; vous me rendrez service en diminuant le nombre des brigands dans mes états... Ts'ang-tcheu répondit: Il m'importe peu de vivre. Si le Ciel et la Terre sont dépourvus d'intelligence au point de permettre que je tombe entre vos mains, broyez-moi, égorguez-moi, écartelez-moi, à votre bon plaisir; ma vie est à mon empereur. Cependant vous ne réussirez peut-être pas mieux que Fou-kien (p. 117) n'a réussi jadis en ces parages, n'étant ni plus sage ni plus puissant que lui... T'ouopa-tuo entra dans une telle colère, qu'il fit forger un siège du fer tout hérissé de pointes, pour y asseoir Ts'ang-tcheu après qu'il aurait pris Hù-ti... Alors Ts'ang-tcheu écrivit aux soldats Wei: Quelconque coupera la tête du Bonard Bouddhiste, sera fait marquis d'une terre de dix mille familles... Les Wei approchèrent des remparts avec leur fauconne machine, la tortue à crocs. Les assiégés saisirent les crocs avec des nœuds couverts, et tirèrent si bien à eux, que les machines ne purent pas se retirer; puis, durant la nuit, des hommes descendus du haut des remparts dans des tonneaux attachés à des cordes, les détruisaient.

城分番相代。墮而復升。莫有退者。殺傷萬計。尸與城平。凡攻之三旬不拔。會魏軍中多疾疫。或告以建康遣水軍自海入淮。又敕彭城斷其歸路。二月朔。魏主燒攻具退走。盱眙人欲追之。沈璞曰。今兵不多。雖可固守。不可出戰。臧質以沈璞城主。使之上露板。璞固辭。歸攻於質。宋主聞益嘉之。魏師過彭城。劉義恭乃遣司馬檀和之向蕭城。魏人先已聞之。盡殺所驅者而去。乙亥。蕭摹之上言。佛入中國。已歷四代。形像塔寺。所在千數。材竹銅錫。糜損無極。無關神祇。有累人事。不爲之防。流遁未息。請自今欲鑄銅像。及造塔寺。

Les bédiers furent impuissants, les remparts étant construits en matériaux très-solides. Enfin les Wei recoururent à leur grand moyen, l'assaut désespéré, en colonnes successives lancées l'une derrière l'autre, si bien que toute reculade était impossible, et qu'il fallait, ou escalader le rempart, ou périr dans le fossé. Les cadavres s'entassèrent au niveau des créneaux, mais la ville ne fut pas prise. Après 30 jours de siège, une maladie pestilentielle éclata parmi les Wei. Enfin une flottille impériale remontant le *Hou* avec des renforts, le roi de Wei brûla ses machines, et battit en retraite. Ceux de *Hu-i* voulurent le poursuivre. Non, dit le sage gouverneur *Chenn-p'ou* : nous sommes trop peu nombreux : nous avons pu nous sauver derrière nos murailles, mais nous ne sommes pas de force à livrer bataille en rase campagne... Dans son rapport au trône, *Tsang-tcheu* rapporta tout l'honneur de la défense à *Chenn-p'ou*, et celui-ci à *Tsang-tcheu*. L'empereur fut très-édifié de leur conduite à tous les deux... Quand les Wei, dans leur retraite, défilèrent près de *P'eng-tch'ang*, le gouverneur *Lidu-ikoung* n'imita pas la sage prudence de *Chenn-p'ou*. Il mit son lieutenant *T'ân-houatcheu* aux trousses de *T'oupa-tao*. Celui-ci l'enveloppa et le massacra avec tous ses hommes, jusqu'au dernier.

Culte chez les Sòng... En 435, le préfet *Sido-mouatcheu* présenta à l'empereur la requête suivante : Voici la quatrième dynastie, depuis que Boudhisme le

求者昏狀者
道儒明雌皆
天下之一星舉
無二端與不
道文者天言
安儒之應須
有四餘○戊
學事寅詔
哉○宋太
○壬立史
午莊令
詔虛史
魯無學
郡固文
脩非學
孔所以
子為
廟教
及學也
舍夫
獨學者
纂所以
側以
五史

bouddhisme) a été introduit en Chine. Ses statues et ses images, ses temples et ses bonzorios, s'y comptent maintenant par milliers. Les matériaux, bambou, cuivre, étoffes, victuilles, gaspillés pour son culte, ne se calculent plus. Oubliant les Génies du ciel et de la terre, on ne pense plus qu'à cet homme (Bouddha). Si on ne met obstacle à ce désordre, il se répandra indéfiniment. Je demande que désormais quiconque voudra couler une statue en cuivre, élever un temple ou une bonzorio, devra en solliciter préalablement l'autorisation, par une pétition détaillée et circonstanciée, adressée au gouvernement... L'empereur approuva. — An 430. Jadis quand Liéu-u, le fondateur de la dynastie, prit Teh'ang-nan (p. 1251), il y trouva, parmi les libelots des Ts'inn, une antique sphère céleste, mais à laquelle les sept luminaires (solaire, lunaire, 5 planètes) manquaient. On sait la place que cette sphère tient dans le gouvernement chinois, depuis la plus haute antiquité (p. 11). L'empereur ordonna à Ts'ien-laotcheu de fondre (en cuivre) une nouvelle sphère armillaire complète. Elle eut un peu plus de six pieds de diamètre. Une horloge à eau la faisait tourner sur elle-même. Elle reproduisait exactement les phénomènes célestes, la nuit, le jour, le mouvement des astres. — En 438, l'empereur distingua et autorisa quatre sortes d'études, savoir : Taoïsme, Histoire, Lettres, Confucianisme. Ce sur quoi Séuma-koang observe : L'Histoire étant une des branches, et les Lettres étant la préservation des Confucianistes. Il n'y avait pas lieu de les distinguer comme des études spéciales. Quant aux doctrines de Lao-tseu et de Tehoang-tseu, ces spéculations creuses n'ayant rien de scientifique. Il n'y avait pas lieu d'en autoriser l'étude. On étudia, pour trouver la voie (la vérité). Or il n'y a pas, en ce monde, deux vies (deux vérités). Il n'y en a qu'une. Alors pourquoi distinguer et autoriser quatre études?... L'empereur Wénn était donc un de ces Confucianistes pour la vie présente, qui croyait au Taoïsme pour l'au-delà. Il y en eut beaucoup de cette sorte,

戶課役以供漚棉。○乙酉。初江左二郊無樂。宗廟有歌無舞。是歲南郊始設
 登歌。戊寅。魏罷沙門五十以下者。廢佛教之漸也。○庚辰。魏取寇謙之神書之文
 也。於是改元曰太平真君。○壬午。寇謙之言於魏主曰。陛下以真君御世。建
 靜輪天宮之法。開古以來。未之有也。應登受符書。以彰聖德。魏主從之。自是

et parfois de beaux esprits. Tendance naturelle du cœur humain, auquel le positivisme ne répugne. L'empereur ne fut ni bouddhiste, ni favorable au bouddhisme; le sobriquet de *Renard Bouddhiste*, donné par les siens à *Touôpa-tao*, le prouve. Ce sobriquet est d'ailleurs assez étonnant, *Touôpa-tao* servait taoïste ayant persécuté les bouddhistes. Il doit avoir été donné précédemment à la maison des *Touôpa*. — En 442, l'empereur ordonna de réparer le temple élevé à Confucius au lieu de sa sépulture, et l'école attenante à ce temple. Cinq familles furent affectées à l'entretien de la sépulture, du temple et de l'école; au balayage et à l'arrosage, dit le texte. — Depuis que la capitale était établie au sud du Fleuve Bleu, on faisait, sans accompagnement de musique, les sacrifices aux tortes du Ciel et de la Terre; durant les offrandes aux Ancêtres, il y avait des chants, mais pas de danses. En 445, l'empereur ordonna que désormais le sacrifice au tertre du Ciel, serait accompagné du chant des hymnes.

Culte chez les *Wéi*... En 438, *Touôpa-tao* fit retourner au siècle tous les bonzes âgés de moins de 50 ans, ce qui eutraya pour un temps le progrès constant du bouddhisme. Le roi de *Wéi* avait besoin de soldats. — En 440, *Touôpa-tao* ayant reçu un grimoire cabalistique du *tiao-cheu K'ou-k'ientchen* (p. 1267), il en fut si heureux et si fier, qu'il institua une ère nouvelle, et se nomma le *Prince Génie de la Paix Suprême*. — En 442, *K'ou-k'ientchen* dit au roi de *Wéi*: Puisque vous êtes maintenant *Prince Génie*, puisque vous avez érigé le tertre du palais céleste et propagé moi, vous devez recevoir, devant ce tertre, le diplôme de votre mission, la plus haute qui ait jamais été, afin qu'elle soit manifestée à tous... *Touôpa-tao* se soumit à cette investiture, et depuis lors, à leur intronisation, les rois de *Wéi* reçurent tous, près du tertre élevé par *Touôpa-tao*, le diplôme qui les créait *Prince Génie*; imitation, sous une forme plus concrète, du fameux 天命

每世卽位,皆受符籙,謙之又奏作靜輪宮,必令其高不聞鷄犬,欲以上接天神。崔浩亦勸爲之,功費萬計,經年不成。○癸未,初魏之居北荒也,鑿石爲廟,在烏落侯西北,以祀其先。高七十尺,深九十步,及烏落侯使至,言石廟具在。魏主遣使致祭,刻祀文於壁而還。去平城四千餘里。○甲申,魏主之北行也,劉絮私謂所親曰:「若車駕不反,吾當立拓跋丕。」又聞張嵩家有圖讖,問曰:「劉氏應王,吾有姓名否?」魏主聞之,命有司窮治。絮嵩皆夷三族。旣死,拓跋丕以憂卒。初,魏主築白臺,不夢登其上,四顧不見人,命術士董道秀筮之,曰:「吉。」不獸有喜色。至是,道秀亦坐棄市。高允聞之,曰:「夫筮者,皆當依附爻象,勸以忠。」

mandat du Ciel, des empereurs chi-nois... Puis K'adu-k'ientcheu persuada à sa royale épouse, de construire, pour ses rapports avec les Génies célestes, une tour si élevée, que du sommet on n'entendrait plus les bruits de la terre (abolition des chiens, chant des coqs, dit le texte). Le roi donna des ordres en conséquence. La tour fut entreprise, coûta beaucoup d'argent, et ne fut jamais achevée, l'édifice n'étant pas né. — Jadis, quand les Wéi (Toung-ses Soïo-t'ou, p. 1000) habitaient encore aux environs du lac Baïkal, ils avaient aménagé, dans le pays de Ou-lao-heou (Orkhon, 72) une grotte naturelle, pour être le temple où ils offraient des sacrifices à leurs Ancêtres. La grotte était haute de 70 pieus, et profonde de 90 pas. Depuis que les Wéi avaient pénétré en Chine, ces bons Ancêtres étaient oubliés. En 443, un envoyé venu du pays de Ou-lao-heou, les leur rappela. Toïopa-tao députa un officier pour leur offrir un sacrifice. Celui-ci grava sur le mur l'oraison sacrificielle, puis revint. Ou-lao-heou est à plus de quatre mille li de P'ing-tch'eng (11) la capitale des Wéi, dit le texte. — En 443, Toïo-patao étant parti en guerre contre les Tschou-jan, Liou-hie dit à ses familiers: «S'il ne revient pas, je mettrai Toïopa-p'ai à sa place. Il demanda aussi à Tch'ang-song, qui possédait des livres de magie, si les Liou n'étaient pas appelés à régner, et s'il n'avait pas des chances. Informé de ces agissements, Toïopa-tao ordonna une enquête sévère. Liou-hie et Tch'ang-song furent mis

各門詔王孝
習巫公不
父覲以下
兄死主至
之主人門
業人庶戒
毋得誅如
私○有秀
立養日
學沙則
校門有
違公窮
者卿高
師大夫爲
死之元
主子易
人皆曰
門○遣龍
誅○詣有
○太悔
魏學反
入其日
中百十
國工五
以商日
來賈不
離之子
顏出
沙
主
也

à mort, avec toute leur famille. T'ouopa-p'ei n'était pas tout à fait nul, à ce qu'il parût, car il mourut de chagrin, dit le texte, c'est-à-dire qu'il se suicida, ou fut suicidé... Jadis, dit l'Histoire, le roi ayant habité une terrasse élevée, T'ouopa-p'ei rêva qu'il était au haut de cette terrasse, regardant de tous les côtés, sans voir personne. Il demanda à T'ong-taonou de consulter l'achillée sur la signification de ce songe... Il est faste (il vous prouva que vous monterez au pinacle), dit le devin... T'ouopa-p'ei rit de joie... Cette histoire ayant été divulguée après la mort du prince, T'ouopa-tao fit tapider T'ong-taonou par la populace du marche... Il ne l'a pas volé, dit K'ao-yunn. Tout devin qui manipule l'achillée, ne doit tirer, de ses manipulations, que des conclusions morales, qui portent à la fidélité et à la piété filiale. Consulté par le prince, T'ong-taonou aurait dû lui citer les sentences suivantes des Mutations : Le pinacle est un lieu dangereux... Le dragon qui fait l'insolent, aura lieu de s'en repentir... et surtout celle-ci, qui résout son cas : Hauteur et isolement, c'est néfaste... Ainsi il aurait détourné le colteler de mal faire. En manquant à son devoir, il a perdu, et le colteler, et lui-même. Il n'a eu que ce qu'il méritait. — La même année 444, un décret de T'ouopa-tao ordonna à tous ses sujets, depuis les princes du sang jusqu'aux gens du peuple, de livrer à l'autorité tout bonze ou magicien privé (nourri clandestinement par eux, dit le texte). Dans le cas de tous ceux qui n'auraient pas obéi avant le 15 de la 2^e lune, le maître de maison, et toute sa famille, seraient mis à mort, avec le bonze ou le magicien. — La même année, décret ordonnant que tous les fils de nobles et officiers, iraient obligatoirement à l'école de la capitale; que tous les fils d'artisans ou de marchands, apprendraient obligatoirement la profession de leur père, ou de leur frère aîné. Défense d'ouvrir aucune école privée, sous peine de mort, et pour le maître enseignant, et pour le propriétaire de l'immeuble avec toute sa famille. — Après leur entrée en Chine, les Wei avaient adopté

用古禮。祀天地宗廟百神。而猶循其舊俗。所祀胡神甚眾。出浩請存其合於祀典者五十七所。餘悉罷之。魏主從之。○丙戌。魏主與崔浩皆信重。寇謙之奉其道。浩素不信佛法。每言於魏主。以為佛法虛誕。為世費害。宜悉除之。及魏主至長安。入佛寺。沙門飲從官酒。入其室。見大有兵器。出以白魏主。魏主怒曰。此非沙門所用。必與蓋吳通謀。欲為亂耳。命有司按誅闔寺沙門。閱其財產。大得釀具及宮室婦女。浩因說魏主。悉誅境內沙門。焚毀經像。魏主從之。詔曰。昔後漢荒君。信惑邪偽。以亂天常。使政教不行。禮義大壞。九服之內。鞠為丘墟。朕欲除偽定真。滅其蹤跡。有司其宣告征鎮諸有佛像胡書。皆擊

l'antique culte des Chinois, sacrifiant, comme ces derniers, au Ciel, à la Terre, aux Ancêtres et aux *Chénn*. Mais ils avaient conservé en outre le culte de beaucoup de *Chénn* longouses. En 444, *Ts'ouéi-hao* demanda au roi de ne conserver, de ceux-là, que ceux dont le culte s'harmonisait avec le culte chinois, 57 en tout, et de supprimer tous les autres. Ainsi fut fait. — *T'ouo-pa-tao* et *Ts'ouéi-hao*, l'un dupe, l'autre allié de *K'ou-k'ientchou*, étaient très zélés pour le taoïsme. Tous deux étaient très hostiles au bouddhisme. *Ts'ouéi-hao* ne manquait aucune occasion de représenter au roi le vide doctrinal de cette secte, et le tort économique qu'elle lui causait. Il demandait son abolition pure et simple. L'événement suivant le servit à souhait... En 446, un jour que *T'ouo-pa-tao* s'était rendu à *Tch'ang-nan*, il entra dans un temple bouddhique. Tandis qu'il y était, les bonzes traitèrent ses gens, comme c'est l'usage en Chine. Ceux-ci flânant dans la bonzerie, y découvrirent un dépôt d'armes, et avertirent le roi. Que font-ils de ces armes ? demanda celui-ci en colère : Ils doivent être d'intelligence avec mes ennemis... On découvrit de plus, dans les dépendances de la bonzerie, une distillerie d'*ou-de-vin*, et un souterrain plein de femmes et de filles... Enfié sur leurs mœurs, *T'ouo-pa-tao* ordonna d'exécuter tous les membres de cette bonzerie, sans exception... *Ts'ouéi-hao* battit le fer pendant qu'il était chaud. Je vous le disais bien ! Faites-en autant à tous les bonzes de votre royaume ! Détruisez et brûlez

破焚燒沙門無少長悉阮之自今以後有事胡神及造泥人銅人者門誅太
子晃素好佛法屢諫不聽乃緩宣詔書便遠近豫聞之得各爲計沙門多
匿獲免或收藏書像唯塔廟無復遺○自佛入中國人皆敬奉其法以求
福和未有敢訾之者至魏主肅乃毅然去之亦可謂剛正不惑者矣然世之
議者或以魏主不得其終爲毀佛之報抑不知梁王衍奉佛尤篤得禍尤慘

leurs temples, leurs livres et leurs images... Soit, dit le roi; et il fit rédiger un édit ainsi conçu: Jadis un prince imbécile de la dynastie *Heou-Han* (l'empereur *Ming*, p. 808), ajoutant foi à une doctrine fautive et perverse, bouleversa les anciens usages, supprima l'enseignement classique, ruina les rites et abusa du territoire (mainmorte). J'ai résolu d'abolir la fausseté, de rétablir la vérité, et d'éloigner jusqu'aux derniers vestiges de sa funeste erreur. Que les officiers de la police recherchent donc exactement toutes les images bouddhiques, tous les livres hindous, et les brûlent tous, sans exception. Que les bonzes, sans distinction d'âge, soient tous mis à mort. Que désormais quiconque honorerait des *Géou* exotiques, quiconque fera des images humaines en argile ou en cuivre, soit mis à mort avec toute sa famille... Or *Toupa-houng*, le prince royal de *Wei*, était un fervent bouddhiste. Il chercha, mais en vain, à obtenir que l'édit de proscription ne fût pas prononcé. Du moins arriva-t-il à en retarder la promulgation, le temps qu'il fallut pour prévenir les bouzes du malheur qui allait les frapper. Par suite de ce retard, beaucoup de bonzes sauvèrent leur vie, leurs livres et leurs images, dit le texte; mais leurs temples furent détruits. Jusqu'au dernier. — A propos de cet édit, important et instructif, l'Histoire contient les passages suivants: Depuis que le bouddhisme s'était introduit en Chine, beaucoup de gens l'avaient reçu avec révérence, et lui avaient demandé leur bonheur ou leur profit. Il n'avait éprouvé aucune contradiction violente. Que *Toupa-tao* roi de *Wei* le supprima de cette manière radicale, cela prouve que c'était un prince ferme, droit, et pas superstitieux. Ceux qui ont écrit sa vie, depuis lors, prétendent que sa mort funeste fut le châtiment de cette persécution du bouddhisme. Mais je réponds, l'empereur *Où des Léang* (voyez no 549), dévot bouddhiste s'il en fut, n'est-il pas lui aussi mort misérablement? Bouddha aurait-il vu clair dans le cas de *Toupa-tao*, et pas clair dans le cas de *Léang-Où*? La vérité est que le bonheur

豈佛獨靈於魏而不靈於梁耶？要知人之禍福，自繫乎善惡之積，而奉佛與否，初無預也。夫綱目有罪，則書誅，無罪，則書殺。今沙門者，崇信其法，以脩行其所謂善，初非有可名之罪，而綱目乃以誅害之，何哉？居中國而從夷狄，捨王道而從異端，乘君臣絕父子，滅人倫，毀形體，游手游食，以耗盡平民，至於藏姦蓄穢，淫汙雜揉，又有不可勝言者，是果有罪耶？無罪耶？書之曰誅，所謂原其情而定其實耳。夫豈過哉？役之欲敬禮沙門者，要富以是爲的。○丘濬曰：嗚呼！人君之於民，其賢者智者固當愛之，其愚者不肖者亦當憐之。故民有悖於教，違於禮，犯於法者，必先原其心，察其情，而推究其所自，苟上之所

et le malheur de l'homme, dépendent uniquement de sa bonne ou de sa mauvaise conduite. Bouddha n'y est pour rien... Pour ce qui est des bonzes, l'histoire dit qu'ils furent 誅 mis à mort justement et pour cause (et non pas 殺 injustement)... Mais, me dira-t-on, était-ce un crime, à ces gens-là, d'observer leur loi, et de conformer leur vie à ce qu'ils croyaient vrai et bien? Je réponds, leur crime, le voici: Vivant en Chine, ils suivaient une loi exotique. Rejetant la croyance commune, ils s'attachaient à une doctrine hétérodoxe. Renonçant au service de leur Souverain (service militaire, impôts), rejetant les devoirs de la piété filiale (entrée en religion), détruisant les relations sociales (célibat), détruisant leur corps (austérités), fânant et mangeant sans travailler (quêtes), ils étaient tous des vers rongeurs du peuple, et allaient parfois jusqu'à la débâche cachée, jusqu'à l'inconduite éhontée, jusqu'à des choses qui ne peuvent pas se dire. Jugez maintenant s'il y eut crime ou non, s'ils périrent innocents ou coupables? J'accorde qu'ils n'avaient pas l'intention de nuire. Ce n'en étaient pas moins des malfacteurs! Que désormais tous ceux qui seraient tentés d'honorer les bonzes, se souviennent de cela! — Un autre Lettré conclut: Hélas, si le prince doit aimer ceux de ses sujets qui sont sages et bons, il doit avoir pitié de ceux qui sont stupides et mal venus. Tout citoyen qui erre dans la doctrine, qui manque aux rites, qui viole la loi, doit d'abord être examiné quant à ses principes et

不爲而又明有禁令而民犯之違之悖之然後罪之誅之彼固甘心而受也。上之人分明爲之而又無禁令一旦不分彼此施之以一切之刑則彼固有辭矣。魏之誅沙門雖若痛快人心然未嘗先有禁約之令限斷之期而卽加以以不可復生之刑使之欲改過而無由亦云慘矣。况其心偏有所向非一於扶正教以闢邪說也。安能服其心哉。○庚寅魏主至魯郡以太牢祠孔子。○壬辰魏世祖晚年佛禁稍弛民間往往有私習者至是群臣多請復之乃詔州郡縣各聽建佛圖一區民欲爲沙門者聽出家大州五十人小州四十人。於是羣之所毀率皆脩復。魏主親爲沙門下髮。

intentions. Si le prince le trouve répréhensible, il faut qu'il le lui intime, par un édit clair et précis. Si le citoyen méprise cet édit, alors il est coupable, et doit être mis à mort : c'est juste et équitable. Que si le prince ne parte préalablement aucune prohibition, et puis, un beau jour, s'éveille brutalement (le cas de *T'oupa-tao*), c'est là une iniquité. Quoique ce me soit volupé de penser que *T'oupa-tao* égorga les honnêtes, cependant, parce qu'il le fit sans avoir d'abord crié gare, sans leur avoir assigné un terme pour revenir à résipiscence, sans leur avoir donné l'avie et le temps de se convertir, je déplore son action. D'ailleurs, le cœur humain penchant invinciblement dans un sens ou dans l'autre, *T'oupa-tao* aurait dû répandre la vérité confucianiste : il aurait ainsi mis fin à l'erreur bouddhiste, sans effusion de sang. Or il ne le fit pas (étant lui-même taoïste). — Anticipons, pour voir tourner la roue de la fortune, phénomène international, mais plus spécialement chinois, l'inconséquence et l'incohérence semblant être, dans ce pays, le principe fondamental du gouvernement. En 452, *T'oupa-tao* étant mort et son cadavre à peine refroidi, son successeur *T'oupa-tsoun* annula ses lois de proscription. Il le fit, dit l'Histoire, à la demande des ministres et des officiers. Après la destruction des pagodes, le peuple avait continué à pratiquer en particulier, *T'oupa-tsoun* commença par permettre l'érection d'un temple par district. Il permit à ses sujets de se faire bonzes, à raison de 40 à 50 par district.

乙酉。何承天撰元嘉新曆。表上之。以月食之衝。知日所在。又以中星驗之。知堯時冬至日。在須女十度。今在斗十七度。又測景較二至。差三日有餘。知今之南至日。應在斗十三度。於是更立新法。冬至徙上三日五時。日之所在。移舊四度。又月有遲疾。前歷合朔月食。不在朔望。今皆以盈縮定其小餘。以正朔望。詔付外詳之。太史令錢樂之等奏。皆如承天所上。唯月有類三大二小。此舊爲異。謂宜仍舊。詔可。至是始行之。

辛卯。宗愛性險暴。多不法。魏太子晃惡之。仇尼道盛有寵於晃。與愛不協。愛恐爲所糾。遂搆其罪。魏主怒。斬道盛於都街。東宮官屬多坐死。晃以憂卒。魏

Ces restrictions ne furent jamais observées. L'Histoire confesse ingénument, que tout ce que *T'ou-pa-tuo* avait mis par terre, se releva du coup. *T'ou-pa-tsoum* fut si fervent bouddhiste, qu'il portait la tête rasée, à la manière des bonzes, par dévotion.

Astronomie... En 445, révision du calendrier, dans le royaume de *Wei*. *Heû-tch'eng-t'ien* fit savoir au roi, que l'étude approfondie des éclipses, des astres et du gnomon, lui avait révélé les faits suivants (précession des équinoxes) : Au temps de *Yao*, dit-il, le solstice d'hiver était au 10^e degré de la constellation *Sû-hia* ; maintenant, en réalité, il est au 17^e degré de la constellation *T'ou* ; tandis que, d'après le calendrier actuel, on le met vers le 13^e degré de cet astérisme. Les deux solstices aberrant donc de près de 4 jours. Je demande qu'on les mette au point, et qu'on corrige toutes les stations solaires. L'erreur est de trois jours et dix (vingt) heures... De plus, l'erreur causée par l'addition des restes lunaires (fractions de 12 heures 44 minutes) négligés, est cause que les éclipses de soleil et de lune ne tombent plus le 1 et le 15 du mois. J'ai redressé le calendrier lunaire, d'après ces enseignements tirés des éclipses... Le Grand Astrologue approuva toutes les conclusions de *Heû-tch'eng-t'ien*. Il rejeta seulement l'ordre nouveau de succession des lunes grandes et petites, proposé par *Heû-tch'eng-t'ien*, pour faire montre de capacité; faible de tous les critiques, chinois et autres. Le

主徐知其無罪悔之宗愛懼誅壬辰二月弑之蘭廷和正薛提等欲立拓跋
 翰宗愛密迎拓跋余以愛爲大司馬大將軍翰余皆世祖之子也○宋主聞魏世
 之殺翰立余余以愛爲大司馬大將軍翰余皆世祖之子也○宋主聞魏世
 祖殂更謀北伐八月諸軍攻碣磬累旬不拔魏人夜自地道潛出燒營及攻
 具士卒督樓魏人乘之死傷塗地蕭思話引還○魏拓跋余自以違次而立
 厚賜群下欲以收眾心旬月之間府藏虛竭又好酣飲及聲樂耽獵不恤政
 事宗愛爲宰相專恣日甚余患之謀奪其權愛憤怒余以十月朔伐祭東廟
 愛使小黃門賈周等就弑而秘之唯羽林郎中劉尼知之恐愛爲變乃與源

calendrier réformé de *Heñe-tch'eng-t'ien*, fut adopté par décret royal. On pense que cet astronome avait appris ce qu'il savait des Hindous.

Mort de *T'ouopa-tao*... Un certain *Tsoüng-nai*, officier du roi du *Wéi*, était odieux à *Kidüni-taotch'eng* favori du prince royal *Hoäng* (p. 1317). Celui-ci l'ayant desservi auprès du prince, pour se venger *Tsoüng-nai* le calomniea auprès du roi. En 451, *Touopa-tao* fit mettre à mort le favori de son fils, et plusieurs autres de ses officiers. Le prince *Hoäng*, ayant perdu la face, mourut de chagrin, ou autrement. Ensuite *T'ouopa-tao* découvrit la calomnie, et regretta son fils. Redoutant sa vengeance, *Tsoüng-nai* l'assassina, en 452. Les ministres voulurent lui donner pour successeur son fils *T'ouopa-han*. Mais *Tsoüng-nai* qui s'était déjà secrètement entendu avec le prince *T'ouopa-u*, supposa un ordre de la reine douairière, appela les ministres au palais, les fit décapiter un à un par les eunuques au fur et à mesure de leur arrivée, tua *T'ouopa-han* et mit son frère *T'ouopa-u* sur le trône. Celui-ci nomma *Tsoüng-nai* Maréchal de *Wéi*; débarrassa de bons procédés. — Dès que l'empereur eut appris la fin tragique de *T'ouopa-tao*, il envahit le royaume de *Wéi*. Son général *Siao-seuhou* mit le siège devant le fort de *Káo-nao*. Les assiégés creusèrent un tunnel, et sortant un beau jour de terre, au milieu du camp des assiégeants, le brûlèrent avec tout le parc de siège, et firent un grand carnage.

賀陸麗謀共立皇孫拓跋渚。賀嚴兵守衛。使尼麗迎渚於苑中。尼麗還東廂大呼宗愛弑南安王大逆不道。皇孫已登大位。有詔宿衛之士皆還宮。眾咸呼萬歲。遂執宗愛。賈周等勒兵入奉皇孫卽位。殺愛。周具五刑。夷三族。丙寅初。袁皇后生子。帝狼狽至后殿戶外。禁之。乃止。○初潘淑妃生皇子溶。家不可舉。卽欲殺之。帝狼狽至后殿戶外。禁之。乃止。○初潘淑妃生皇子溶。袁皇后悲恨而殂。潘淑妃專總內政。由是太子溶深惡淑妃及渚。懼曲意事溶。溶更與之善。吳興巫嚴道育自言能役使鬼物。因東陽公主婢王鸚鵡。出入主家。主與溶潛信惑之。溶多過失。數爲宋主所詰責。使道育祈請。號

Sido-seuhoa dut retourner piteusement d'où il était venu. — Cependant, en moins d'un mois, les largesses de *T'ouo-pa-u* eurent vidé le trésor de Wei : Il comptait se faire pardonner par là son intrusion, et s'attacher des créatures. Il était aussi grand buveur, grand chasseur, et extrêmement paresseux. Cumulant les fonctions de Maréchal et de Chancelier, *Tsoûng-nai* flôt par régner sous son nom. A la longue, cependant, *T'ouo-pa-u* se lassa de cette espèce de servage, et projeta de se débarrasser de son maître. *Tsoûng-nai* eut vent de ses projets, et ne fut pas long à prendre sa détermination. La nuit du premier jour de la 10^e lune, *T'ouo-pa-u* étant allé offrir un sacrifice au temple de l'est, *Tsoûng-nai* le fit assassiner par l'eunuque *Kia-teheou*. Sans lui donner le temps de mettre une nouvelle créature sur le trône, ou de s'y asseoir soi-même, ce qui était probablement son intention, l'officier des gardes *Liou-ni*, aidé de quelques amis, mit sur le trône le prince *T'ouo-pa-tzounn*. Puis il courut au temple de l'est, et cria à la foule encore réunie : C'est *Tsoûng-nai* qui a fait assassiner le roi *T'ouo-pa-u*. Son neveu *T'ouo-pa-tzounn* est monté sur le trône! Aussitôt le peuple acclama *T'ouo-pa-tzounn*... *Liou-ni* saisit *Tsoûng-nai* *Kia-teheou* et leurs complices, épuisa sur eux toutes les tortures, les mit à mort et égorga leurs familles.

Mort de l'empereur Wénn... Jadis, en 436, l'impératrice Yüên ayant donné le jour au prince *Chao*, examina elle-même les bosses du nouveau-ne.

與之奴主曰
宣邪形天
傳耳。懼像
往鵲埋後
來。鵲以遂
。先書於
。與告含
死。天。殿
我。通。前
其。恐。鵲
危。事。及
哉。泄。主
乃。白。奴
白。密。陳
其。殺。天
事。之。與
宋。慶。黃
主。國。門
大。懼。陳
驚。日。慶
。巫。國
遣。蠱。共
收。事。為
鵲。唯。巫
。我。蠱
。與。主
其。天。副
。是。並
。大。是
。慶。是

Épouvantée de ce qu'elle découvrit, elle fit dire à l'empereur: L'enfant qui vous est né, à les langes de tous les crimes; il ruinera son pays et sa famille; il ne faut pas qu'il vive; je vais le faire mettre à mort... L'empereur courut à la fenêtre de l'impératrice (un mari n'entre pas dans la chambre de sa femme accouchée, rite), et défendit de tuer l'enfant. Il sauva ainsi la vie à son futur meurtrier. — Plus tard, la dame P'an ayant donné le jour au prince Tsoïnn, l'impératrice en mourut de dépit. Par suite, Chao voua une haine mortelle à Tsoïnn et à sa mère. Mœurs de harem... Cependant, à force de bassesses, Tsoïnn finit par se mettre assez bien avec son frère... Or le magicien Yén-tao n se targuait de commander aux *kouï* et autres êtres transcendents. Il était d'intelligence avec Wang-glag ou (Wang la Perruche), soubrette d'une princesse du sang. Il corrompit, par son entremise, les deux princes Chao et Tsoïnn. La bande fit une image en jade de l'empereur, pratiqua sur cette image les cérémonies ordinaires de l'envoûtement (p. 362), et la fit enterrer dans le palais, par Tch'ên-t'ien u et Tch'ên-k'ingkouo, le premier domestique de la princesse, le second eunuque du palais. Tch'ên-t'ien u ayant ensuite abusé de la Perruche, celle-ci le fit supprimer par le prince Chao. Alors Tch'ên-k'ingkouo dit: On doit l'avoir supprimé, parce qu'il savait le fait de l'envoûtement: mon tour va donc venir... et, pour sauver sa vie, il révéla tout à l'empereur. Fou de peur et de colère, celui-ci fit arrêter la Perruche. On découvrit l'image de jade. On trouva aussi une lettre du prince Tsoïnn au prince Chao, ainsi conçue: Si est homme l'empereur leur père, continue à nous gêner (il leur avait fait des reproches sur leur conduite), il nous faudra abréger ses jours et faire nos affaires... L'empereur ordonna une enquête sérieuse. Cependant le magicien Yén-tao n parvint à s'échapper. L'empereur ne fit pas non plus emprisonner ses deux fils, quelque leur culpabilité fût démontrée. Enfin il se résolut à dégrader Chao, et à faire mourir Tsoïnn,

家得勅潛害及所埋玉人命有司窮治其事道育亡命捕之不獲宋主雖怒甚猶未忍罪勅潛也○癸巳宋主欲廢太子勅賜潛死先與王僧綽謀之使尋漢魏典故議久不決與徐湛之屏人語或連日累夕常使湛之自秉燭燒壁檢行慮有竊聽者既而以其謀告潘淑妃妃以告潛潛馳報勅乃謀爲逆初宋主以宗室彊盛慮有內難持加東宮兵使與羽林相片至有寶甲萬人勅性黷而剛猛每夜響將士或親行酒及將作亂勅夜呼前中庶子蕭斌左衛率袁淑中舍人殷仲素入官流涕謂曰主上信讒將見罪廢內省無過不能受枉明旦當行大事望相與戮力因起偏拜之眾驚愕莫能對久之淑

mais voulut nommer un nouveau prince royal, avant d'exécuter cet arrêt. Il tint à ce sujet d'interminables séances nocturnes avec Sü-tchantcheu. Avertis de ce qui se préparait, par la dame P'ân mère de Tsoüan, ses deux fils furent plus prompts à se décider que lui... La dynastie Sòng étant de date assez récente, et encore mal affermie, il y avait au palais une caserne de dix mille cuirassiers. Le prince Chao était très populaire parmi ces gens, qu'il avait gagnés en leur payant à manger et à boire, allant jusqu'à leur verser du vin de sa propre main. Décidé à pousser les choses à l'extrême, il appela, durant la nuit, leurs officiers Sido-pinn Yuân-chou et Yün-tehoungsou, pleura devant eux et leur dit: Trompé par des calomnieux, l'empereur veut me dégrader. Étant innocent, je ne puis me résoudre à subir cet affront. Au point du jour, je ferai la grande chose (l'assassinerai mon père, p. 134). Je compte sur vous pour m'aider... et se levant, il les salua... Le premier moment de stupeur fut tel, que personne ne lui répondit. Enfin Sido-pinn et Yuân-chou ayant repris haleine, dirent: On n'a jamais vu chose pareille; veuillez y bien penser! Chao pâlit de colère... Ce que voyant, Sido-pinn dit: J'obéirai... Es-tu sûr, lui demanda Yuân-chou, que ce garçon parle sérieusement? Ne sais-tu pas que, depuis son bas âge, il est toqué?... Alors tu crois que je manquerai mon coup? demanda Chao furieux... Vous ne le manquerez pas, dit Yuân-chou, mais quand vous l'aurez fait, le ciel et la terre vous réproveront!..

與徐湛之房人語至旦燭猶未滅衛兵尚未起宋主見超之入舉几捍之五
所收討令役隊速來張超之等數十人馳入齋閣拔刃徑上合殿宋主其夜
上勅命殺之門開而入舊制東宮隊不得入城勅以偽詔示門衛曰受敕有
同載呼袁淑甚急淑眠不起宮門未開勅以朱衣加夜服上乘畫輪車與蕭斌
繞床行至四更乃寢明日宮門未開勅以朱衣加夜服上乘畫輪車與蕭斌
曰居不疑之地何患不克但既克之後不爲天地所容左右引淑出淑還省
謂殿下真有是邪殿下幼嘗患風今疾動耳勅愈怒因問淑曰事當克否淑
斌皆曰自古無此願加善恩勅怒變色斌懼曰當弒身奉令淑叱之曰卿便

Les deux autres le poussèrent dehors. Il retourna dans sa chambre, y marcha à grands pas jusqu'à la quatrième veille (lutte intérieure), puis se coucha. A l'aube, cuirassé par-dessus sa robe d'écarlate, avec *Sido-pinn* sur son char, *Chao* se présenta aux portes encore fermées du palais, et fit appeler *Yüan-chou*. Celui-ci refusa de se lever. Tiré de son lit, il fut amené devant *Chao*, qui lui ordonna de monter aussi sur son char. Sur son refus, *Chao* le fit décapiter sur place. Puis, exhibant un faux ordre impérial, il pénétra dans le palais avec sa troupe. *Tchäng-tch'ao-tcheu* courut aussitôt à l'appartement de l'empereur, lequel, encore sur pied, discutait à son ordinaire avec *Sü-tch'antcheu* sur le choix de son successeur. Au moment où les conjurés se jetèrent sur lui, l'empereur essaya de parer avec la petite table placée, à la mode chinoise, entre lui et son interlocuteur. Le coup de sabre de *Tchäng-tch'ao-tcheu*, glissant sur le rebord de la table, lui trancha les cinq doigts d'une main. La table étant tombée, un second coup le renversa mort. *Sü-tch'antcheu* qui avait à peine eu le temps de se lever, tant cette tragédie avait été rapide, fut abattu comme son maître. Cependant les gardes qui n'étaient pas dans le secret, avaient pris les armes au bruit. Sans prendre le temps d'endosser sa cuirasse, l'officier *Pouo-t'ien* n'eut saisi son arc, tira sur le prince *Chao*, et le manqua. Il fut aussitôt dépêché, avec quelques autres officiers fidèles. Puis *Chao*, esprit pratique, fit égorger la dame *P'ao*, mère de *Tzouen*, qu'il haïssait

稱疾還永福省，不敢臨喪，以白刃自守。○劭密與沈慶之手書，令弑武陵王
 徐湛之，弑逆無狀，吾勒兵入殿，已無所及。今罪人斯得，可大赦。改元太初。即
 義恭，尚書令何尚之入拘於內，並召百官。至者纔數十人。劭遣即位。下詔曰，
 曰：潘淑妃遂爲亂兵所害。潘曰：此是下情由來所願。劭詐以詔召大將軍劉
 內喧譟，不知所爲。俄而劭馳召潘淑妃及太祖親信數十人。潘時在西川府，聞臺
 與天與俱戰死。劭使人殺潘淑妃。及太祖親信數十人。潘時在西川府，聞臺
 弓疾呼左右出戰。射劭幾中。劭驚擊之，斷臂而死。隊將張泓之、朱道欽、陳滿
 指皆落，遂弑之。湛之聞起，兵人殺之。劭出坐東堂，卜天與不暇被甲，執刀持

comme nous avons dit, ainsi que les favoris et favorites de l'empereur défunt, qui lui étaient contraires. Le prince Tsouan n'était pas parmi les envahisseurs. Chao ne l'avait prévu de rien. Quand il entendit, de son hôtel, les cris et le tumulte, il ne sut d'abord que penser. Puis un messager de Chao l'ayant appelé, il s'arma et alla le rejoindre... Votre mère a péri par accident dans la bagarre, lui dit Chao... Quel honneur pour vous, répliqua Tsouan... Cependant, supposant un ordre du défunt empereur, Chao avait fait arrêter Liou-ikoung et Heüé-changtcheu, les principaux ministres. Il convoqua ensuite la toute des petits officiers. Dès qu'ils furent quelques dizaines, sans attendre les autres, Chao s'assit sur le trône et dicta l'édit suivant: Sü-tchan-tcheu ayant résolu d'assassiner l'empereur mon père, je suis accouru en toute hâte, avec mes soldats, pour prévenir ce forfait. Hélas, quand je suis arrivé, c'en était déjà fait. Maintenant, le meurtrier étant mort, je proclame une amnistie, et l'ère nouvelle du Grand Commencement... Puis, descendant du trône, il se retira et feignit une maladie, pour ne pas assister aux funérailles de son père. Il se fit garder, jour et nuit, par des hommes en armes. — Cependant l'usurpateur paricide avait grand-père de son frère Liou-tsoun, lequel était en province, avec sa mère. Il écrivit secrètement, de sa propre main, au général Chien-k'ingtchen, un ordre de l'assassiner. Quand celui-ci demanda une entrevue à Liou-tsoun, le prince se doutant de quelque chose

劉駿慶之求見駿。駿懼辭以疾。慶之突入，以劄書示駿。駿泣，求入與母訣。慶之曰：「下官受先帝厚恩，今日之事，唯力是視。」殿中見疑之深，慶起再拜曰：「國家安危，皆在將軍。慶之即命內外勸兵，主簿顏竣曰：『今舉大事，而黃頭小兒舉此危道也。』宜待諸鎮協謀，然後舉事。慶之厲聲曰：『君但當知筆札事耳。』皆得參預，何得不敗？宜斬以徇眾。」駿令竣拜謝。慶之曰：『君但當知筆札事耳。』於是專委慶之處分。旬日之間，內外整辦。人以爲神兵。駿戒嚴誓眾，以沈慶之領府司馬。柳元景、宗慤、朱脩之，皆爲參佐。顏竣領錄事，總內外。荊州刺史南譙王義宣、雍州刺史臧質，皆不受勅命，與司州刺史魯爽同舉兵以應駿。

de néfaste, refusa de le recevoir. Chénn-k'ing-tcheu pénétra de force dans son appartement, et lui lut la lettre de Liéu-chao. Liéu-tsun demandait, en pleurant, le temps le faire ses adieux à sa mère. Pas la peine ! dit Chénn-k'ing-tcheu ; j'ai fait une commission : parlons maintenant d'autre chose. J'ai été comblé de biens par votre père. Croyez-vous que je prenne mon parti de ce qui vient d'arriver ?.. Liéu-tsun se leva, le salua et dit : Je reviens entre vos mains ma famille et l'état... Aussitôt Chénn-k'ing-tcheu donna ordre de mobiliser les troupes du district... Pas si vite, dit Yén-tsun, le jeune secrétaire de Liéu-tsun ; entendez-vous d'abord avec d'autres gouverneurs, pour que la levée soit générale... Blanc bon ! cria Chénn-k'ing-tcheu avec une voix terrible, occupez-vous de barbouiller du papier ! Le défilé est-il possible, dans un cas pareil ? VeuX-tu que je te coupe la tête, pour apprendre aux ergoteurs ?.. Yén-tsun répondit à cette prosopopée, par sa plus belle révérence... En moins d'un mois, une armée de Soldats Transcendants (Vengeurs du droit) fut sur pied. Liéu-tsun les adjura, nomma Chénn-k'ing-tcheu Grand Général, et lui adjoint Liéu-quanking, Tsoang-k'iao, Tchou-sioutcheu, tous officiers célèbres. Yén-tsun fut chargé de la politique... Dès qu'ils apprirent le fait de l'insurrection, les trois gouverneurs Liéu-tsun Tsang-tcheu et Lén-choang, rompirent avec Liéu-chao, et amenèrent leurs soldats à Liéu-tsun. Quand celui-ci fut arrivé à Sün-yang (c. à

於南然蕭之統助駿
 降奔不城總薛我至
 親駿克爲中安理尋
 順即以爲太謀軍都
 起居爲長尉主軍等
 疾歷史秀或從十有
 危篤自之勸疑二寇
 不任尋石保舊發難
 任咨陽頭城臣溢吾
 稟峻有頭城臣口自
 皆疾奔曰我乃參當
 專不能人若厚軍之
 決見情守撫徐富
 軍將由此魯以還
 政佐是大誰魯荆
 之外佐大當秀州
 間唯宣見救之
 以願城唯應以
 文出太應力軍
 教入守戰事
 書臥王委
 檄內僧決
 應擁之
 亦不
 以

il lança un manifeste contre le patri-
 clie. L'empire tout entier se sou-
 leva à cet appel... Or Liou-chao, se
 croyant bon général, et craignant d'être
 assassiné, avait écarté tous les militai-
 res et s'était entouré de lettrés, en di-
 sant : S'il se produit des troubles, je
 les réprimerai moi-même... Quand il
 apprit que les troupes de quatre gou-
 vernements marchaient contre lui, très
 effrayé, il se mit sur la défensive. Au
 quatrième mois, les colonnes des in-
 surgés convergèrent sur la capitale.
 N'osant se fier à aucun des anciens
 officiers de son père, Liou-chao
 avait confié ses troupes à des hommes
 nouveaux, Lou-siou, Wang-louchan
 et autres. Son complice Siào-pian
 dirigeait les opérations. On conseil-
 la à Liou-chao de défendre la for-
 teresse Chéu-t'ou. Si je l'essayais,
 dit-il, tout serait perdu ; la seule chan-
 ce que j'aie, est une victoire en ruse
 campagne. Quand le commandant
 P'ang-siou-tchéu apprit cela, il s'enfuit
 de Chéu-t'ou et passa aux insurgés.
 Son exemple jeta le désarroi parmi les
 partisans de Liou-chao. Wang-sengia
 préfet de Suân-tch'eng passa égale-
 ment aux insurgés... Cependant Liou-
 taouu était tombé gravement malade à
 Siân-pang. Cet incident pouvait de-
 venir fatal à sa cause, en provoquant
 une panique, chose si terrible en Chine.
 Yèn-tsouuu séquestra le malade, le
 soigna lui-même, confectionna en son
 nom tous les décrets et ordres néces-
 saires, si bien que l'armée des Van-
 geurs ignore absolument la maladie de
 son chef. Cependant la colonne de

接退避昏曉臨哭若出一人如是累旬自舟中甲士亦不知駿之危疾也柳
元景至新亭依山爲壘勅使蕭斌等分統水陸精兵萬人攻新亭壘勅自登
朱雀門督戰元景宿令軍中曰鼓繁氣易衰叫戮力易竭銜枚疾戰一聽吾
鼓聲勅將士懷勅重賞皆殊死戰元景水陸受敵意氣爛強麾下士勇悉遣
出關勅兵垂克魯秀擊退鼓勑眾遽止元景乃開壘鼓譟勑乘之勑眾大潰
勑更帥餘眾自來攻壘復大破之殺傷過前勑僅以身免魯秀南奔駿遂即
位於新亭初勑奉太祖諡曰景廟號中宗至是改諡曰文廟號太祖尊母路
氏爲皇太后立妃王氏爲皇后封拜劉義恭以下有差五月臧質以雍州兵

Liou-quanking arriva la première de-
vant *Kia-k'ang*. *Siao-pin* s'avança
à sa rencontre, avec dix mille hommes
d'élite. Monté sur une des portes de la
capitale, *Liou-chao* contemplait la ba-
taille... *Liou-quanking* donna à ses
officiers l'ordre du jour suivant : Rien
n'étant fatal, dans une bataille, comme
un signal mal répété, comme un cri
poussé à contretemps, bâillonnez vos
hommes, ne donnez aucun signal,
suivez-moi tous, moi et mon tambour!..
Libéralement payés, les soldats de
Liou-chao se battirent d'abord très
bien. Mais leur premier essai ayant
été repoussé, leur commandant *Lou-
siao* donna le signal de faire halte. Cet
ordre inattendu répandit une certaine
inquiétude parmi les impériaux. *Liou-
quanking* profita de ce moment criti-
que, pour les charger avec furie. Les
impériaux se débandèrent, et *Lou-siao*
s'enfuit. Ce qui voyant, *Liou-chao*
descendit de sa porte, se mit à la tête
de ses réserves, et marcha à l'ennemi.
Il fut enfoncé, en un instant, mais
parvint à rentrer dans la ville et à s'y
maintenir... *Liou-tsun* ayant reçu la
nouvelle de cette victoire, prit aussitôt
le titre d'empereur à *Sinn-t'ing*, donna
un titre posthume à son père, le ti-
tre de nourrière à sa mère, et celui
d'impératrice à la dame *Wang*; puis il
donna des titres et des récompenses à
tous les auteurs et acteurs de l'insur-
rection. Des renforts leur étant arrivés,
les insurgés marchèrent en nombre
contre la capitale, battirent *Wang-
louhan* qui capitula, et entourèrent la
ville. Alors la défection devint générale;

至弘亭劉季之將兵與顧彬之俱向建康。勅遣兵拒之，大敗。王羅漢即方仗
降城中沸亂。文武將吏爭踰城出降。蕭斌令所統解甲，自石頭載白幡來降。
詔斬於軍門。諸軍遂克臺城。張超之走至合殿御牀之所，爲軍士所殺。剝腸
剖心，諸將擣其肉生噉之。勅入武庫井中，隊副高禽執之，臧質見之慟哭。勅
曰：「天地所不覆載，丈人何爲見哭？」質縛勅於馬上，防送軍門。時不見傳國璽，
問勅曰：「在嚴道育處就取得之。」斬勑及四子於牙下，潛師左右南走。遇劉義
恭，勑與俱歸於道，斬之。及其三子。勑、潛、父子首並梟於大航。暴尸於市，汙瀆
勑所居齋。嚴道育王鸚鵡並都街鞭殺焚尸，揚灰於江。王羅漢等皆伏誅。○

ce fut à qui abandonnerait *Lidu-chao* le plus vite; ministres, généraux, officiers, se faisaient descendre du haut des remparts, pour passer aux assiégeants. *Siao-pina* capitula avec ses troupes. Cet acte ne lui sauva pas la vie. Il fut décapité, à cause du rôle qu'il avait joué dans le meurtre impérial. La ville ayant été prise, l'exécuteur du meurtre, *Tchäng-tch'aotcheu*, fut tué. Les officiers l'éventrèrent, lui arrachèrent le cœur, hachèrent son cadavre, et le mangèrent intégralement, cru et sans sauce... *Lidu-chao* se jeta dans un puits. Il en fut retiré vivant, et présenté au général *Taïng-teheu*. Celui-ci pleura, à sa vue. Pourquoi pleurer sur celui que le ciel refuse de couvrir, que la terre refuse de porter (p. 1324), dit le parterre... *Taïng-teheu* ordonna de le lier sur un cheval, et de le transporter au camp. Comme on ne trouvait pas le sceau impérial; il est aux mains de *Yên-tao u* (p. 1323), dit *Lidu-chao*. On prit le magicien, qui livra le sceau. Ensuite, les arrêts ayant été scellés, les exécutions légales commencèrent. *Lidu-chao* fut décapité, avec ses quatre fils, devant la tente du général en chef. Son frère *Lidu-taoum* qui avait fui, fut ramené et décapité de même, avec ses trois fils. Leurs neuf têtes furent suspendues, et leurs cadavres exposés nus sur le marché, pour y être outragés par la populace. L'hôtel de *Lidu-chao* fut converti en un dépôt public d'immondices. Le magicien *Yên-tao u*, et la zoubrette *Wäng*, furent fouettés dans les rues, décapités, brûlés, enfin

宋太祖文帝在位三十年，爲太子劬所弒，壽四十七歲。文帝第三子劉駿即位。年二十四，是爲孝武帝。甲午，孝武帝元年。○初，江州刺史臧質與荊州刺史劉義宣功皆第一，由是驕恣，事多專行。朝廷所下制度，意有不同，一不遵承。帝淫義宣諸女，義宣恨，怒質，乃遣密信說之。義宣以豫州刺史魯爽有勇力，素與相結，至是密使人報之。及兗州刺史徐遺寶期以今秋舉兵，使者至壽陽，爽方飲醉，失義宣指，即日舉兵。遺寶亦勒兵向彭城。義宣聞爽已反，狼狽舉兵，與質俱表欲誅君側之惡。義宣乃遣劉湛之與臧質進攻東城。薛安都帥突騎衝陳陷之，斬湛。

leurs condres furent jetés dans le fleuve. Tous les autres acteurs et fauteurs du parricide, furent pareillement mis à mort. On regrette de trouver, parmi leurs noms, celui du brave *Chên-p'ou* (p. 1307).

L'empereur *Wên*, dont l'histoire se termine par cette page lugubre, avait occupé le trône durant 30 ans. Il mourut à l'âge de 47 ans. *Liou-tsuân* était son troisième fils. Après la mort tragique de ses deux frères, il devint l'empereur *Hsiao-Ou*, à l'âge de 21 ans.

L'empereur *Hsiao-Ou*, 454 à 464. — Nous avons vu quel rôle les gouverneurs *Tsâng-tcheu* et *Liou-tsuân* jouèrent dans son exaltation. Se prévalant des services rendus, *Tsâng-tcheu* médita de s'affranchir du joug impérial. L'empereur ayant blâmé des filles de *Liou-tsuân*, *Tsâng-tcheu* souffla le ressentiment du père outragé, et le gagna à son projet. A son tour *Liou-tsuân* embaucha ses amis les gouverneurs *Lou-choang* et *Sû-ipo*. Tous devaient faire leurs préparatifs, pour lever l'étendard de la révolte en automne. Or *Lou-choang* était un ivrogne. Un jour, pris de vin, il laissa échapper le secret de la conspiration. Revenu à lui, pour éviter les suites, il se révolta aussitôt. Non gré mal gré, *Sû-ipo*, puis *Liou-tsuân* et *Tsâng-tcheu*, durent en faire autant. Ils lancèrent un manifeste, dans lequel ils annonçaient à l'empire, qu'ils s'étaient levés pour châtier les mauvais conseillers de l'empereur (cf. p. 437). Heureusement qu'ils n'eurent pas le temps d'organiser et

公厚恩,又義無違背,唯當以死明心耳。乃飲藥自殺。何康之等謀開門納官
 敗將佐多踰城出降。或勸弼宜早出。弼曰:公舉兵向朝廷,此事既不可從。荷
 自應開門遣使。吾爲汝護送。誕初閉城。賀弼固諫。誕怒,抽刀向之。及誕兵屢
 授函表,請慶之爲送。慶之曰:我受詔討賊,不得爲汝送表。汝必欲歸死朝廷。
 右腹心,同籍期親。在建康者,誅死以千數。沈慶之進營逼廣陵城。誕於城上
 陵殺義宣,並誅其子十六人。○己亥,竟陵王劉誕反。廣陵宋主大怒。凡誕左
 南湖,追斬其首,送建康。子孫皆棄市。義宣走向江陵,眾散。且盡。朱修之入江
 之,質等大敗。義宣兵潰,單舸逃走。閉戶而泣。臧質亦走。其眾皆降散。質逃於

d'exercer leurs troupes. *Sie-nantou* battit *Tsäng-tcheu* à plate couture. Les bandes de *Liou-isan* se dispersèrent ~~à~~ combattre. Tué dans sa fuite, *Tsäng-tcheu* fut décapité *post mortem*; sa famille fut livrée à la populace. *Liou-isan* fut décapité à *Kiäng-ling*, avec ses seize fils. Ces événements se passèrent en 454. — En 455, *Liou-tan*, un autre prince du sang, se révolta à *Koäng-ling*. Furieux, l'empereur commença par faire massacrer tous ses parents amis et connaissances, plusieurs milliers de personnes, dit le texte. Puis *Chên-k'ing-tcheu* conduisit une armée contre le prince, et assiéga *Koäng-ling*. *Liou-tan* voulut lui passer, du haut du rempart, un mémoire au trône, contenant ~~des~~ doléances. J'ai été envoyé ici, dit *Chên-k'ing-tcheu*, pour prendre un rebelle, et non pour transmettre ses papiers. Si tu veux, je te ferai transporter toi-même à la capitale, sous bonne garde; c'est tout ce que je ferai pour toi... Jadis l'officier *Heïe-pi* s'était fortement opposé à la rébellion du prince. Pour le faire taire, celui-ci avait été jusqu'à le menacer de son poignard. Quand la ville fut assiégée et que les déflections eurent commencé, quelqu'un conseilla à *Heïe-pi* de désertor comme les autres, pour sauver sa vie. Non, dit-il. Mon prince est un rebelle, je ne puis donc pas défendre sa ~~cause~~. Comme il m'a fait du bien, je ne puis pas le trahir. Je dois donc mourir. Et il s'empoisonna... *Heïe-k'ang-tcheu* tenta d'ouvrir une porte aux impériaux. N'ayant pas réussi, il déserta. *Liou-tan* fit élever un

起宅。延之謂曰：善爲之。無令後人笑汝拙也。延之嘗早詣竣，見賓客盈門。竣策車逢竣，逾薄。即屏在道側，常語竣曰：吾平生不喜見要人，今不幸見汝。竣無大小悉命殺之。慶之請自五尺以下全之。女子爲軍賞，猶殺三千餘口。正色曰：陛下今日正應涕泣行誅，豈得皆稱萬歲？宋主不悅。廣陵城中士民出宣陽門，敕左右皆呼萬歲。侍郎蔡興宗陪策，宋主顧曰：卿何獨不呼？興宗曰：宣陽門，敕左右皆呼萬歲，侍郎蔡興宗陪策，宋主顧曰：卿何獨不呼？興宗曰：軍不果斬關出降，誣爲高樓，置康之母於其上，暴露之，不與食。母呼康之數日而死。沈慶之帥眾攻城，克之，誣走，追及斬之。母妻皆自殺。宋主聞廣陵平，

pilon sur le rempart à la vue des impériaux, y attacha nue la mère de Heïe-k'angtcheu, et la laissa mourir de faim. Elle agonisa durant plusieurs jours, en appelant son fils... Enfin Chên-k'ingtcheu prit la ville d'assaut. Liou-tan fut décapité. Sa mère et ses femmes durent se suicider... A cette nouvelle, l'empereur passa une revue triomphale, et se fit acclamer. Ts'ingtsoung qui était tout près de lui, ne cria pas. Pourquoi ne me félicites-tu pas de ma victoire ? lui demanda l'empereur mécontent... Parce que vous avez dû faire mourir votre parent ; or, aux jours de deuil, on pleure, on ne félicite pas (Rits)... L'empereur dut empocher la remarque. Il ordonna à Chên-k'ingtcheu de massacrer tous les habitants de Koang-ling, sans exception. Chên-k'ingtcheu se permit d'épargner les garçons qui avaient moins de cinq pieds de haut, et toutes les filles qu'il livra à ses soldats. Il ne massacra en tout que trois mille personnes.

Personnages... L'Histoire consacre la note suivante à Yèn-yontcheu, le père du lettré Yèn-tsoun, chancelier de l'empereur Hiào-Où : Jamais il n'accepta le moindre objet en présent. Vêtu de toile, habitant dans une mesure, il vécut dans la fortune aussi déguenillé qu'il l'avait été dans la misère. Il ne voyageait que dans une charrette traînée par un bœuf maigre, et faisait ranger son équipage, pour faire place à tous les véhicules qu'il rencontrait (ce qui est, en Chine, le dernier degré de

覺伏誅。於是詔沙汰沙門，設諸條禁，嚴其誅坐，非戒行精苦，並使還俗，而諸
 戊戌，宋沙門曇標以妖妄相高，與殿中將軍苗允等謀作亂，立高閤爲帝，事
 車載之郡舍，賜以布衣一襲，絮以絳繒，遣主衣就衣諸體。
 憂踰月，起爲右將軍丹陽尹如故，竣固辭表，十上不許。遣中書舍人抱竣登
 尚未起。廷之怒曰：汝出糞土之中，升雲霞之上，遽騎傲如此，其能久乎？竣丁

l'humilité, pratiqué par très peu de cochers). Il n'é-
 tail pas tendre pour son fils Tsouan. Quand celui-ci
 fut devenu l'objet des fureurs impériales, le père lui
 dit, par manière de félicitation : Moi qui n'ai jamais
 pu sentir les aristocrates, fallait-il que je l'eusse
 sous mon toit?.. Quand Tsouan se fut bâti une mai-
 son : Bien, dit le terrible père ; mais tâche qu'on ne
 se la montre pas du doigt, un jour, en riant de la
 ruine... Un jour le père étant allé trouver son fils de
 grand matin, le trouva encore couché, avec des que-
 mandeurs qui faisaient antichambre. Pour la comp.
 il se fâcha rouge. Toi qui es né sur un fumier, lui
 dit-il, vas-tu, dans ton orgueil, monter au-dessus
 des nuages? Crains bien que cela te perdrait!.. Quand
 le père fut mort, le fils si bien formé quitta sa charge
 et prit le deuil près de sa tombe, comme Confucius
 l'exige. L'empereur refusa de se priver de ses servi-
 ces. Yèn-tseun refusa, au nom des Rits, de rem-
 plir ses fonctions. L'empereur envoya un député,
 lequel emporta Yèn-tseun près de la tombe de
 son père, l'emballa de ses propres mains dans un
 char, le voitura à son tribunal, le déballa et l'assit
 sur son siège, après l'avoir revêtu de l'orbe du cos-
 tume de sa charge, couvert d'un sarrau de toile de
 chanvre (deuil) envoyé par l'empereur, par manière
 de consolation. Admirables, les eunuques chinois! Ils
 se tirent de toutes les difficultés. Pourvu que la des-
 venture reste rituelle, le reste importe peu.

Cuite... En 458, le bonze T'an-piao, grand magicien,
 se crut appelé à faire une révolution. Il complota
 avec l'officier Miào-guan, pour renverser l'empereur,
 et mettre sur le trône un certain Kào-chen. La chose
 ayant transpiré, les conspirateurs furent exécutés.
 Puis l'empereur publia, contre les bouzes, un édit
 très sévère, ordonnant de les éliminer tous avec la plus
 extrême rigueur, et de mettre à mort ou de séculari-
 ser tous ceux qui ne vivaient pas strictement selon
 leur règle. L'accès du harem impérial fut interdit
 à toute bonzesse. — En 462, les Cérémoniaires se

尼出入官掖，竟不得行。○壬寅，初晉庾冰議，使沙門致敬人主，主者不果行。至是有司奏曰：浮圖爲教，反經蔽道，屈膝四輩，而簡禮二親，稽顙耆臘，而直謂萬乘，臣等參議，以爲沙門接見比當盡虔，從之。及廢帝卽位，復舊。○壬寅正月，宋主始祀五帝於明堂。宋主改遊無度，嘗出夜還，敕開門，侍中謝莊居守，以蔡信或虛執不奉旨，須

rappelèrent que jadis, sous l'empereur *Teh'eng* des *T'ien*, *Ti-ping* le frère du chancelier *Ti-leang* (p. 1085), avait demandé qu'on imposât aux bonzes de se prosterner devant l'empereur, comme tout le monde. Ils refusaient obstinément cette forme d'hommage. Sa demande fut mise *ad acta*. Irrités contre les bonzes, les Cérémoniaires l'exhumèrent en 462. Ils présentèrent au trône la note suivante : Le Bouddhisme détruit la doctrine des livres et pervertit les mœurs. Ses adeptes qui se prosternent devant les quatre catégories de Vénérables (比丘 *bikchous* bonzes mendians, 比丘尼 *bikchounia* bonzesses mendiantes, 優婆塞 *upasakas* et 優婆夷 *upasikas*, membres du tiers ordre, hommes et femmes), saluent à peine leurs parents. Ils se mettent le front dans la poussière devant un vieux bonze, et se tiennent droits et raides devant l'empereur. Après en avoir eu assez, nous demandons qu'on impose aux bonzes le cérémonial de la cour, quand ils y sont reçus... L'empereur sanctionna cet édit (lequel fut rapporté peu d'années après)... Nous verrons, en son temps (an 431), un édit impérial ordonner aux enfants bouddhistes de se prosterner devant leurs parents. Les hommes à qui il faut enjoindre ce devoir par un édit, sont-ils des hommes? se demande le commentateur... Nous verrons aussi, en son temps (an 713), les Mahométans refuser de se prosterner devant les empereurs de Chine, au péril de leur vie, la prostration étant réservée à Allah. — Si l'État hostile au Bouddhisme, l'empereur n'était pas pour cela un Confucianiste éclairé, car, en cette même année 462, il restaura le culte des *Cinq Ti*, si souvent flétri par les Lettrés (pp. 426, 4008, etc.). Aussi les commentateurs fléchissent.

Mœurs... L'empereur chassait, flânait, courait la prestalaine. Sorti de grand matin, il ne rentrait souvent qu'à la nuit close, et se faisait alors ouvrir une porte de la capitale. Un jour *Sie-tehoang* étant de garde, refusa de le laisser rentrer, autrement que sur

墨敕乃開。宋主曰：卿欲效鄧君邪？對曰：臣聞王者祭祀畋游，出入有節。今陛下晨往宵歸，臣恐不逞之徒妄生矯詐，是以伏須神筆，乃敢開門耳。○易州秀才顧法對策曰：源清則流潔，神聖則形全。羽化易於上風，體訓速於草偃。上惡其諒，投策於地。○宋主數與群臣至殷貴妃墓，謂劉德願曰：卿哭貴妃悲者，當厚賞。德願擗踊號慟，涕泗交流。宋主甚悅，故以劉德願爲豫州刺史。○宋主爲人機警，勇決，記問博洽，文章華贍，又善騎射，而奢欲無度。自晉氏渡江以來，宮室草創，至是始大修宮室，土木被錦繡，賞賜傾府，城高祖所居陰室，於其處起玉燭殿，與群臣觀之。牀頭有土障，壁上掛葛燈籠，麻繩

un ordre écrit parfaitement en règle. Le lendemain l'empereur lui dit : Vous posez pour imiter Tchéu-yun (p. 787), paraît-il ?.. Quand l'empereur sort de la capitale, dit Sie-tchoang, soit pour sacrifier, soit pour chasser, il doit observer les usages établis. Vous sortez avant le jour, et rentrez durant la nuit. Je crains qu'un jour de mauvais gens ne vous fassent un mauvais parti. Voilà pourquoi j'ai demandé un ordre écrit : Je tenais à couvrir ma responsabilité (p. 470, 638). — Un autre jour, le lettré Kou-fa présenta à l'empereur le factum suivant : Quand la source est pure, le ruisseau est limpide ; quand l'âme est morigénée, le corps est en sûreté. Prenez-y garde ! La vie est comme le vent, comme l'herbe !.. Ces jolies phrases ne plurent pas à l'empereur. Il jeta le placet à terre, avec colère et mépris. — L'empereur allait souvent, avec ses officiers, visiter la tombe de feu sa favorite la dame Yün (chose très indécente). Un jour, devant cette tombe, il dit à Liou-tseïquan : Si vous la pleurez comme il faut, je vous récompenserai libéralement (chose extrêmement indécente). Aussitôt le courtisan fit des bonds et poussa des hurlements absolument extraordinaires, tandis que les larmes ruisselaient de ses yeux. Ravi de joie, l'empereur le nomma Hlco gouverneur d'une province. — L'empereur était intelligent, lettré, brave, bon cavalier et bon archer, mais perdu de vices. Depuis que les Teïnn avaient transporté la capitale à Kièn-k'ang (en 317), les temps étant mauvais, on n'avait jamais élevé dans cette ville

拂侍中袁顗因盛稱高祖儉素之德。宋主曰：田舍公得此，已爲過矣。○甲辰，
 宋主末年尤貪財利，終日酣飲，嘗憊几昏睡。或外有奏事，卽肅然整容，無復
 酒態。由是內外畏之，莫敢弛情。至是殂於玉燭殿。在位十一年，壽三十五歲。
 遺詔太宰義恭加中書監，柳元景領尚書令，事無巨細悉關二公。大事與沈
 慶之參決。若有軍旅，悉委慶之。太子子業卽位，年十六。蔡興宗奉明綬。太子
 受之，傲情無威容。興宗出告人曰：家國之禍，其在此乎。
 戊戌，魏主以士民多因酒致亂，及議國政，故設酒禁。釀酤飲者皆斬。增置內
 外侯官，伺察諸曹及州鎮，或微服雜亂於府寺間，以求百官過失。有司窮治，

aucun édifice remarquable. L'empereur
Hiào-Où épuisa le trésor, pour se faire
 bâtir un somptueux palais. A cette oc-
 casion, on démôlit l'appartement qu'a-
 vait occupé jadis le fondateur de la
 dynastie, et qui avait été conservé jus-
 que-là dans son état primitif. Avant la
 démolition, l'empereur le visita avec
 ses officiers. La pauvre lanterne qui
 avait éclairé les veilles de *Liou-u*, pen-
 dait encore, par une ficelle, à une fêche
 enfoncée dans le mur en terre battue,
 à la tête du lit. A ce spectacle, *Yüan-
 k'ai* exalta la simplicité de *Liou-u*.
 Après tout, dit l'empereur avec flegme,
 pour ce parvenu-là c'était encore trop
 bon. — Avec l'âge, l'empereur ajouta, à
 ses autres vices, ceux de l'avarice et de
 l'ivrognerie. Il ne se couchait plus, mais
 s'accablait sur la table, quand l'ivres-
 se et le sommeil le terrassaient. Chose
 étonnante, quand on le tirait de cet état
 pour lui parler d'affaires, aussitôt qu'il
 avait levé la tête, il retrouvait toute sa
 lucidité. Il était craint, et pourtant bien
 servi. Un jour, en 464, on le trouva
 mort, dans la position susdite. Il était
 âgé de 35 ans, et avait occupé le trône
 durant 11 années. Un testament vrai
 ou suppose remettait la régence à *Liou-
 ikoung* et *Liou-quanking*. En cas de
 guerre, tout pouvoir devait être donné
 à *Chên-k'ingchen*. Le prince impé-
 rial *Liou-tzeu ie*, âgé de 16 ans, fut
 mis sur le trône. Il reçut les insignes
 du pouvoir avec tant d'indifférence et
 de nonchalance, que le Cérémoniaire
Ts'ai-hing dit de lui, après la séance:
 Ce garçon perdra sa famille et l'empire.

訖掠取服百官。賊蒲三丈皆斬。又增律七十九章。○乙巳。魏開酒禁。○
 丙申。魏噬伊吾。克之。○戊戌。魏主至陰山。會雨。雪欲還。尉眷曰。今動大眾。以
 威北敵。去都不遠。而車駕遽還。虜必疑我有內難。將士雖寒。不可不進。魏主
 從之。度大漠。旌旗千里。柔然處羅可漢遠遁。其別部數千落降於魏。魏主刻
 石紀功而還。○庚子。吐谷渾王拾寅。兩受宋魏爵命。居止出入。擬於王者。魏
 人忿之。遣陽平王新成等督諸軍以擊之。虜酋甚眾。○柔然攻高昌。殺沮渠
 安周。滅沮渠氏。以闕伯周爲高昌王。高昌稱王自此始。○甲辰。柔然處羅可
 汗死。子受羅部真可汗子成立。

Ramettons au point les affaires des
 Wei. — Il paraît que, dans ce pays,
 officiers et peuple buvaient beaucoup;
 puis, quand ils étaient ivres, ils se dis-
 putaient entre eux et critiquaient le
 gouvernement. Le roi T'ou-pa-tsoum
 n'y alla pas de main morte. En 458, il
 porta peine de mort, pour quiconque
 aurait fabriqué, vendu, bu, une liqueur
 fermentée. On n'est pas plus pratique!..
 La loi fut abrogée en 465. Les honnêtes
 choses ne durent pas! — Il paraît que
 les fonctionnaires et officiers de Wei,
 recevaient aussi volontiers des pré-
 sents, ou s'en faisaient aux dépens des
 contribuables, vendaient la Justice, etc.
 T'ou-pa-tsoum les fit surveiller par
 des enquêteurs secrets, et sévit contre
 les délinquants avec la plus extrême
 rigueur. Il ajouta au Code 79 articles
 nouveaux. — En 466, les Wei prirent
 Khami (1). — En 458, expédition con-
 tre les Jeou-jan. Surpris par une pluie
 mêlée de neige, au début de l'expédition,
 le roi allait la remettre à un au-
 tre temps. Ne faites pas dire, lui dit
 Li-huan, que, ayant mobilisé une ar-
 mée, vous soyez revenu sur vos pas!
 Les Jeou-jan penseraient qu'une ré-
 volution intérieure vous a contrain-
 t de retourner en arrière. Ils nous envahis-
 raient, sur vos talons. L'armée souffre
 du froid, c'est vrai, mais il faut avan-
 cer!.. Le roi avança, franchit le désert,
 recut la soumission de quelques hor-
 des insignifiantes. Le khan Tek'ou-
 loue s'était retiré, avec son monde,
 dans son repaire de Kobdo (2). Le roi
 de Wei éleva une stèle commémorati-
 ve de cette promenade militaire, puis

及即位始猶難太后大臣及戴法興等未敢自恣太后既殂子業欲有所爲
 十二郡二百七十四縣千二百九十九戶九十四萬有奇○子業幼而猜暴
 米一升錢數百建康亦至百餘錢餓死者什六七○是歲宋境內凡有州二
 可往太后怒謂侍者取刀來剖我腹那得生寧馨兒○東方諸郡連歲旱饑
 甲辰宋主子業○宋太后王氏疾篤使呼宋主子業子業曰病人間多鬼那

revint sur ses pas. — En 460, Chên-yinn roi des Tongouses *Tou-kou-hounn* du Koukou-nor, ami et allié des *Wei*, se fit aussi l'ami et l'allié de l'empire ; pontier à deux anses. Cette manière d'être l'ami et l'allié de tout le monde, déplut aux *Wei*. *T'oupa-sinn-tch'eng* alla donner une leçon aux *Tou-kou-hounn*. — La même année, traversant la passe, les *Jeou-jan* prirent Tourfan (1), sur un roitelet Hun de la horde *Taou-k'ia* que nous connaissons (p. 1282), mirent fin à cette dynastie, et firent un roi de leur façon, nommé *K'an-pai-tcheou*. — En 461, chez les *Jeou-jan*, mort du khan *Tch'ou-loun*. Son fils *U-tch'eng* lui succéda, et devint le khan *Cheou-lou-poutchenn*.

Liou-tzeuie, 461. — Comme il périt dans l'année, il ne reçut pas de titre posthume. — L'impératrice douairière étant tombée gravement malade, fit prier *Liou-tzeuie* de venir la visiter... Les malades ont des hulus plein le ventre, dit celui-ci (croissance superstitieuse) ; je n'irai pas... Qu'on m'éventre, pour voir, s'écria l'impératrice furieuse... On peut habiter un harem, un palais, sans être gens bien élevés. — Famine dans les provinces orientales, par suite de secheresses prolongées. Le grain en vint à coûter plusieurs centaines de pièces de monnaie la mesure. A la capitale même, il coûta plus de cent pièces. Sept dixièmes de la population moururent de faim. Aussi le recensement de 464 donna-t-il les chiffres suivants : 22 provinces, 274 préfectures, 1200 districts, 910 mille familles. Ce qui fait, au taux moyen de 5 à 6 personnes par famille, environ cinq millions d'âmes pour la moitié méridionale de la Chine. Comparez les statistiques antérieures p. 1019.

Dès son enfance, *Liou-tzeuie* avait donné des signes non équivoques d'un mauvais naturel. Dans les premiers jours de son règne, la crainte de la douairière et des régeuts, le retint. Mais quand la douairière fut morte, il lâcha la bride à ses passions. Son gouverneur *Tai-fahing* ne fut plus écouté. L'eunuque favori *Hou-yuan-cull*, qui en voulait à ce gouverneur,

法典輒抑制之,不能平。所幸閭人華願兒,怨法典裁其賜與,言於子業曰:道路皆言法典爲真天子,官爲驢天子,深恐此坐非復官有。子業遂賜法典死。○初世祖多猜忌,大臣重足屏息,世祖歟。義恭等相賀曰:今日始免橫死矣。甫過山陵,皆聲樂酣飲,不捨晝夜。及法典死,諸大臣始復不自安。於是柳元景密謀廢子業,立義恭。日夜聚謀而不能決。元景以其謀告沈慶之,慶之與義恭素不厚,乃發其事。子業遂自帥羽林兵殺義恭,並其四子。召元景以兵隨之。元景知禍至,入辭其母,整朝服,乘車應召。既出巷,軍士大至。元景下車受戮,容色恬然,並其子弟諸姪。自是公卿以下,皆被捶曳如奴隸矣。九月,宋

lequel génuil ses tripotages, dit à Liou-tzeu ie : On dit partout, que le véritable empereur, c'est *T'ai-fahing*, et que vous n'êtes qu'un mannequin ; on craint même qu'il ne vous supplante... Il n'en fallut pas davantage, *T'ai-fahing* reçut aussitôt l'ordre de se suicider. — Après la mort de l'empereur *Hiao-Où* qui les avait tenus très valde, *Liou-ikoung* et les autres régents s'étaient dit : Nous sommes sauvés ! Nos mauvais jours sont passés ! et ils manifestèrent leur joie par des chants et des bombances. La mort de *T'ai-fahing* les affecta désagréablement, et leur inspira des craintes. *Liou-quanking* projeta de détrôner *Liou-tzeu ie*, et de le remplacer par *Liou-ikoung*. Il s'en ouvrit à *Chên-k'ing-tcheu*. Celui-ci détestait *Liou-ikoung*. Il trahit les conspirateurs. *Liou-tzeu ie* se mit lui-même à la tête de ses gardes, tua *Liou-ikoung* avec ses quatre fils, puis fit appeler *Liou-quanking*. Se doutant de ce qui l'attendait, celui-ci dit adieu à sa mère, puis sortit de sa maison. Les bourreaux l'attendaient dans la rue, et le décapitèrent sur-le-champ, tel qu'il était, en robe de cour. Il ne changea pas de visage, avant le coup fatal. Ses fils, frères et neveux, furent tous massacrés. — Ces exécutions mirent *Liou-tzeu ie* en appétit. A partir de ce jour, princes et officiers, furent traités par lui comme les plus vile esclaves. Son frère *Liou-tzeulouan*, le préfet *K'oung-lingfou*, le général *Heû-mai*, enfin le Grand Juge *Chên-k'ing-tcheu*, furent tous sommairement exécutés, en moins de deux mois. — Débarrassé des régents, *Liou-tzeu ie* songea à se

主殺其弟子。○子業畏忌諸父，恐其在外爲患，皆拘於殿內，毆捶陵曳，無復人理。湘東王劉彧建安王劉休仁、山陽王劉休祐、年長尤惡之，以彧尤肥，謂之猪王。謂休仁爲殺王，休祐爲賊王，東海王禕性凡劣，謂之驢王，以木槽盛食，裸彧肉，泥水中，使就槽食。前後欲殺以十數。休仁多智數，每以談笑佞諛說之，故得推遷。矇妾孕臨月，俟生男以爲太子。子業裸彧，縛其手足，擔付太官曰：「今日屠猪，休仁笑曰：『不若待太子生，殺取肝肺。』」子業乃釋之。○子勛舉兵尋陽，旬日得五千人。○子業左右壽寂之、王敬則等陰謀弑子業。○先是子業遊華林

débarasser de ses oncles. Pour les rendre inoffensifs, il commença par les enfermer au palais, puis les fit traiter de la manière la plus ignominieuse, fustiger, etc. Ceux qu'il maltraita le plus, étaient les plus âgés, *Liou-u*, *Liou-hiou-jenn*, *Liou-hiouyou*, *Liou-u* étant fort gros, il l'appela le Porc. Il appela *Liou-hioujenn* le Boucher, et *Liou-hiouyou* le Brigand. Il appela l'Ane, *Liou-uef*, qui était mou et docile, et l'obligea à manger dans une mangeoire. Il fit dépouiller le Porc, l'obligea à se vautrer dans la boue, et à y prendre sa nourriture. A chaque instant il lui prenait envie de l'égorger. Heureusement que *Liou-hioujenn*, qui se possédait et avait le mot pour rire, arrivait à obtenir des sursis. Ainsi quand la dame *Ming* se fut retirée en attendant ses couches, *Liou-tzeu ie* ayant de nouveau voulu faire égorger *Liou-u*... On tue les pores pour les fêtes, dit *Liou-hioujenn*; attendez que le prince impérial soit né... C'est à *Hioujenn* (qu'il égorgera plus tard), que *U* (le futur empereur *Ming*), dut de vivre. — Cependant ces horreurs indignaient les uns, soulevaient les autres. *Liou-tzeu-hun*, frère de *Liou-tzeu ie* (ou plutôt ses officiers, car il avait 10 ans), leva l'étendard de la révolte à *Sünq-yang* (c), et eut plus de cinq mille partisans en moins d'un mois... Dans l'entourage même de *Liou-tzeu ie*, *Cheou-tsichen* et *Wang-kingtial* complotaient pour l'assassiner. — *Liou-tzeu ie* n'était pas moins débouché que sanguinaire. Il faisait faire, dans son parc, des courses de femmes nues. Un jour, une des filles du

園竹林堂使官人裸相逐一人不從命斬之夜夢在竹林堂有女子罵曰悖虐不道明年不及熟矣於是巫覡言竹林堂有鬼子業悉屏侍衛與群巫殺者罵曰我已訴上帝矣於是巫覡言竹林堂有鬼子業悉屏侍衛與群巫殺者射鬼於竹林堂壽寂之等抽刀前殺之宣令宿衛曰湘東王或受太皇太后令除狂主今已平定休仁見或引升御座召見諸大臣宣太皇太后令數子業罪惡命湘東王或纂承皇極子業母弟豫章王子尚頭悖有兄風及會稽公主皆賜死休仁等始得出居外舍子業猶橫尸太醫閣口蔡興宗謂王或曰此離凶悖要是天下之主宜使喪禮粗足乃葬之秣陵或即位是爲明帝

harem ayant refusé de prendre part à ce jeu, il la fit décapiter. La nuit suivante elle lui apparut et lui dit: J'ai porté plainte contre toi au Seigneur d'en haut!.. Une autre nuit, une fille qu'il ne connaissait pas, lui apparut et lui dit: Brutel tu ne verras pas la moisson prochaine!.. Le lendemain, *Liou-tzeuie* ayant passé en revue toutes les filles du harem, fit décapiter celle qu'il trouva la plus ressemblante à l'apparition... Les sorcières consultées ayant déclaré que le pare imperial était hanté, et qu'il fallait y pourchasser les *koëi* (revenants, lutins), *Liou-tzeuie* voulut diriger en personne cette opération. Sans gardes ni témoins, accompagné seulement d'une bande de sorcières et de filles, il tira et fit ticer des flèches dans toutes les directions, pour détruire les *koëi*. Tandis qu'il commandait les salves de ses amazones, *Cheou-tsichen*, à la tête des conjurés, envahit le parc, subira au clair, et le tua, sans phrases. Puis il avertit les gardes du palais, que la dominière lui ayant ordonné (ordre supposé) de tuer ce fou furieux, tout le monde eût à se tenir tranquille. *Liou-hienjann* mit *Liou-u* (le Pare) sur le trône, fit appeler les ministres, et produisit un édit supposé de la dominière, lequel, après un long réquisitoire contre *Liou-tzeuie*, le dégradait et appelait *Liou-u* à régner... Un frère et une sœur de *Liou-tzeuie*, nés de la même mère, furent suicidés. Puis les princes capifs quittèrent le palais... Cependant le cadavre de *Liou-tzeuie* gisait encore à l'endroit où il avait été tué. *Ts'ai-hingtsoung* dit à *Wang-u*.

大赦。○雍、郢、荊州皆舉兵以應子勛。

Cette brute ayant régné, il faut l'enterrer !. On l'enterra. — Devenu l'empereur *Ming*, *Liou-u* ne fut pas d'abord reconnu par tout l'empire. Trois provinces prirent les armes, et embrassèrent la cause de *Liou-tzeuhunn*, qui prit le titre d'empereur. Question de légitimité; le frère avant l'oncle.

L'empereur Ming, 465 à 472. — Aussitôt qu'il fut assis sur le trône, il envoya ce qu'il avait de troupes, contre son compétiteur. Les officiers de celui-ci, vrais auteurs du soulèvement, lui épargnèrent la peine de combattre. *Tchâng-ue* invita *Téng-wan* à venir boire dans sa tente, après avoir donné ordre à ses gardes de massacrer son hôte, quand il demanderait du vin. Qu'allons-nous faire, demanda-t-il à *Téng-wan*... Coupons la tête au roitelet, dit celui-ci, et présentons-la pour racheter les nôtres... Je vais racheter la mienne, en coupant la sienne, dit *Tchâng-ue*; du vin !. Aussitôt les gardes dépêchèrent *Téng-wan*, et *Tchâng-ue* porta sa tête au général impérial *Liou-hianjenn*... Entré dans *Sünnyang*, *T'ai-natchen* arrêta le petit prince *Liou-tzeuhunn*. Quand le général *Chénn-youtcheu* fut arrivé, il le fit décapiter. La tête de cet enfant de 11 ans, fut envoyée à la capitale. — Sans rival désormais, l'empereur *Ming* mit un zèle infatigable, à quoi ?.. à massacrer les membres de sa nombreuse famille. A voir les œuvres de sang du Pore, on se prend à regretter que son neveu *Tchéu* ne l'ait pas converti en charcuterie. Il commença par faire

乙巳。明帝元年。○丙午。晉安王子勛稱帝。諸州響應。分兵討亂。克會稽。江州鄧琬憂惶無計。張悅稱疾。呼琬計事。令左右伏甲帳後。以索酒爲約。琬至。悅問計。琬曰。正當斬晉安王。封府庫以謝罪耳。悅曰。今日寧可賣殿下以求活邪。因呼酒。伏發。斬琬。單舸獨首詣休仁降。蔡那之子繫尋陽作部。脫鎖入城。囚子勛。沈攸之諸軍至。斬之。傳首建康。時年十一。○冬十月。宋主既誅子勛。又殺安陸王子綏。臨海王子頊。邵陵王子元。建安王休仁言於上曰。松滋侯

於此盡矣。兄弟尚在，非社稷計，宜早爲之所。於是子房等十人皆賜死。世祖二十八子，太后路氏延宋主，置酒進毒。宋主知之，卽以其扈上壽。是日太后歿。立后王氏。○宋主無子，嘗以宮人陳氏賜嬖人李道兒。已復迎還生昱，又密取諸王姬有孕者，內之宮中，生男則殺其母，而使寵姬母之。

庚戌，宋主令有司奏東海王緯忿懟有怨言，詔免官爵，遣使持節逼令自殺。○辛亥，宋主寢疾，以太子幼弱，深忌諸弟，皆平王休祐剛狠，數忤旨。宋主責不能平，因其從出射雉，陰遣毒寂之等拉殺之。賜言落馬，贈葬如禮。旣又忌

égarger, sans aucune raison, par pure précaution, ses neveux *Liou-tzensoei*, *Liou-tzeuhu*, *Liou-tzeuguan*. Son frère *Liouhiongjeun* qui désirait peut-être lui succéder, stimulait son zèle sanguinaire. Tant qu'il restera un seul fils de l'empereur *Hiao-Où*, lui dit-il, vous ne pourrez pas être sûr du lendemain. L'empereur ordonna donc à *Liou-tzenfang* et à ses 9 frères encore survivants, de se suicider. Des 28 fils de l'empereur *Hiao-Où*, pas un seul ne fut épargné.

L'impératrice *Lou* n'aimait guère, à ce qu'il parait, un mari si alimide. L'ayant invité à dîner, elle lui présenta une coupe empoisonnée. Buvez-la à ma santé, dit l'empereur. L'impératrice mourut le jour même. L'empereur la remplaça par la dame *Wang*. — Comme il était sans enfants, et sans espoir d'en avoir, il prêta sa concubine *Teh'éen* à son mignon *Li-taooull*. Elle conçut un fils, que l'empereur appela *Liou-u*. Il fit aussi enlever les femmes enceintes de plusieurs roitelets. Celle qui accouchait d'un garçon, était supprimée, et l'enfant était donné à quelque favorite de l'empereur, qui passait pour être sa mère.

Délivré de ses neveux, Ming l'Empoisonneur s'occupa de ses frères... En 470, ordre à *Liou-wei* l'Anc de se suicider, sous prétexte qu'il avait ingéré contre le gouvernement. — En 471, l'empereur étant tombé malade, craignit que ses frères survivants ne fissent un jour à son fils supposé *Liou-u*, ce que lui-même avait fait à ses neveux. Il fit donc tuer *Liou-hiongou*, durant une chasse au faisan, par *Cheou-taitcheu* dont

寂之勇健亦殺之。○休祐既死，於是召休仁入宿，遣人齎藥賜死。休仁罵曰：「上得天下，誰之力邪？」○宋主以休若和厚，恐其將來傾奪幼主，乃手書召之，便赴七月七日宴。及至，賜死。時宋主諸弟俱盡，唯休範以人材凡劣不見忌，故得全。

庚戌，宋主宮中大宴，裸婦人而觀之。王后以扇障面，上怒曰：「外舍寒乞，今共爲樂，何獨不視？」后曰：「爲樂之事，其方自多，豈有姑姊妹集而以此爲笑乎？」外舍之樂，雅異如此。上大怒，遣后起。后兄王景文聞之，曰：「后在家劣弱，今段遂能剛正如此。」○王景文常以盛滿爲憂，屢辭位。宋主不許。至是，遣使齎手敕。

nous connaissons la poigrie (p. 1342), l'assassin disparut, peu de jours après — victime. On raconta que le prince s'était cassé le cou en tombant du cheval, et l'empereur paya ses funérailles. — Le tour de *Lidu-hioujean* était venu. L'empereur l'appela au palais, et lui fit présenter le breuvage classique. N'est-ce pas moi qui l'ai mis sur le trône? dit celui-ci aux sbires, avant de boire. — *Lidu-hioujao* fut pareillement appelé et suicidé. — De toute la famille impériale, il ne resta en vie que le seul *Lidu-hioufan*, que l'empereur jugea trop bête pour pouvoir nuire.

En 470, durant un grand banquet de la cour, l'empereur ordonna à quelques dames de se dépoillier, pour le plaisir des spectateurs. L'impératrice *Wang* se voila la face avec son éventail... Pourquoi ne regardez-vous pas? lui cria l'empereur furieux; ces filles de rien ne sont-elles pas nées pour cela?... Je pense qu'il y a d'autres manières convenables de s'amuser, dit l'impératrice: celle-ci ne convient pas... Au comble de la rage, l'empereur ordonna de l'expulser... A la maison, dit son frère *Wang-kingwenn*, cette petite était faible et timide. Comme elle est forte et hardie maintenant!... Ces repoussoirs sont la beauté du Miroir Historique. On ne resta jamais sur le réel scandaleux d'un crime. La conscience humaine a le dernier mot, et ce mot est généralement juste et fort... *Wang-kingwenn* était un noble caractère. Son exaltation, suite de la fortune de sa sœur, lui fit toujours peur. Il donna

並藥賜死。景文正與客棋。叩函看已。復置局下。神色不變。局竟。欲子納壺畢。徐曰。奉敕見賜以死。方以敕示客。乃作墨啟致謝。飲樂而卒。○宋主又嘗夢有人告曰。豫章太守劉惔反。既寤。遣人就郡殺之。○壬子。宋主病篤。以桂陽王休範爲司空。褚淵爲護軍將軍。劉劭爲右僕射。與尚書令袁粲。荊州刺史蔡興宗。鄧州刺史沈攸之。並受顧命。淵素與蕭道成善。薦之。詔以爲右衛將軍。共掌機事。宋主遂殂。在位七年。壽三十四歲。太子昱卽位。生十年矣。袁粲等乘政。

庚戌正月。宋定南郊明堂歲祀。○辛亥。宋主以故第爲湘宮寺。備極壯麗。勅

souvent sa démission, laquelle fut toujours refusée. La pudeur de sa sœur causa sa perte. L'empereur lui envoya à domicile le breuvage classique, avec l'ordre écrit de se suicider. Wang-kinguen jouait aux échecs avec un ami. Il ouvrit la missive, la lut, la rompit, la déposa, flûta la partie sans changer de visage, enfin rangea lui-même avec soin les échecs dans leur boîte, puis dit tranquillement: L'empereur me fait la grâce de me permettre de mourir... Après avoir écrit de sa propre main un billet de remerciement, il but et mourut. — Le trait suivant montre jusqu'où allait la défiance féroce de l'empereur. Une nuit il rêva que Liou-yinn, le préfet de U-tchang, allait se révolter. Aussitôt qu'il fut éveillé, il lui envoya préventivement le bourreau.

En 472, Ming-ti tomba malade. Il institua, pour assurer le trône à son fils supposé Liou-u, alors âgé de dix ans (né, par conséquent, avant l'avènement de son père), un conseil de régence composé des hommes qu'il croyait les plus dévoués à sa personne, Liou-hioufan, Yuda-ts'an, Tch'ou-guan, Liou-mian, Ts'ei-hingtsoung, Chên-youtcheu. Tch'ou-guan fit donner le commandement de la garde, à l'officier Sido-tuotch'eng, qui renversera la dynastie. Ces dispositions prises, le Pere mourut, à l'âge de 31 ans, après s'être vanté durant 7 ans sur le trône. Il nous reste à mentionner quelques événements arrivés durant cette période.

Culte des Soug... En 470, décret pour

安太守巢尚之罷還宋主謂曰卿至湘宮寺未此是我大功德散騎侍郎虞
愿侍側曰此皆百姓賣兒貼婦錢所爲佛若有知當慈悲嗟愍罪高浮圖何
功德之有侍坐者皆失色宋主怒使人驅下殿愿徐去無異容
丙午魏取宋彭城丁未魏取宋淮北四州及豫州淮西地己酉魏拔宋青州
庚戌魏擊吐谷渾敗之○柔然侵魏魏主自將擊敗之

régler les sacrifices au Ciel et aux Ancêtres. Le gouvernement de l'empereur Ming fut Confucianiste. Lui-même était Bouddhiste. Cela devait être. Les pires empereurs et impératrices l'ont été. Ils et Elles demandaient aux bonzes d'expiar leurs crimes. — En 471, l'empereur fit transformer en pagode l'hôtel qu'il avait habité jadis dans sa principauté. Il dépensa, à cet effet, beaucoup d'argent. Un jour, le préfet *Teh'ao-changcheu* étant venu à la cour de ce pays-là : Avez-vous visité ma pagode ? lui demanda l'empereur ; c'est ce que j'ai fait de mieux (de moins mal, soit)... Alors l'officier *O-yuan*, qui assistait au colloque, dit : Vous l'avez bâtie avec l'argent du peuple, qui a dû vendre, pour la payer, ses femmes et ses enfants. Si Bouddha le sait, loin de la bénir, il doit maudire votre pagode. En l'élevant, vous avez commis un crime, vous n'avez pas fait une bonne œuvre !.. Les assistants pâlirent de terreur. L'empereur fit jeter *O-yuan* à la porte. Il s'en alla paisiblement.

Guerres des Wéi... Ils conquièrent sur l'empire, en 466, *P'ing-tch'ang* (a) ; en 467, tout le nord du *Hoâi*, le fond occidental du bassin de ce fleuve, et la partie septentrionale de la vallée de la *Hôu* (31, 32, 33, 51, 55). En 469, la presqu'île du *Chên-long* (25, 20, 27). — En 470, ils défirent les *Tou-kou-houan* du Koukou-nor, et les *Jên-jan* des steppes du nord.

Culte des Wéi... En 467, *Touapa-saouan*, franchement Bouddhiste, fait fondre une gigantesque statue de Bouddha. On y employa cent mille livres de cuivre, et six cents livres d'or. L'Histoire enregistre le fait, dit le commentateur, pour faire rire de Bouddha et du roi. — En 469, après la conquête du *Chên-long*, les Wéi transplantèrent nombre d'habitants de cette province, dans les environs peu peuplés de leur capitale *P'ing-tch'eng* (11), et les y établirent comme colons. A cette occasion, *T'ao-yao* supérieur général des bonzes de Wéi, fit au gouvernement la proposition suivante : Le peuple ne sachant

丁未,魏作大像,高四十三尺,用銅十萬斤,黃金六百斤,書大像何,譏媚佛也。
 ○己酉,魏徙青齊民於平城,桑乾,立平齊郡以居之,沙門統曇曜奏平齊戶
 及諸民,有能歲輸穀六十斛入僧曹者,卽爲曹祇戶,粟爲僧祇粟,遇凶歲,賑
 給饑民,又請民犯重罪及官奴,以爲佛圖戶,以供諸寺掃灑,並許之,於是僧
 祇寺戶,徧於州鎮矣。○辛亥,魏主愿容夙成,剛毅有斷,而好黃老浮屠之學,
 常有遺世之心,以京兆王子推欲禪以位,乃會公卿大議,皆莫敢言,子推兄
 任城王子雲對曰,陛下方隆太平,臨四海,豈得上違宗廟,下棄兆民,必欲遺
 棄塵務,則皇太子宜承正統,夫天下者祖宗之天下,若更授旁支,恐非先聖

que vivre de la main dans la bouche, déclarez notables les familles qui déposeront dans une bonzérie 1000 boisseaux de grain par an; en temps de famine, les bonzes distribueront ces grains aux nécessiteux; déclarez hommes liges de Bouddha, ceux que la loi livre aux mandarins pour être esclaves; ils balayeront et arroseront les pagodes... T'ouopa-tsoum accorde les deux requêtes. Bientôt le nombre des familles notables, qui déposaient du grain chez les bonzes, fut très considérable. — En 471, l'Histoire contient la complainte suivante: T'ouopa-tsoum était intelligent, pieux, brave et décidé; mais dévot, tout ensemble, et à Bouddha, et à Lâo-tzen, il était travaillé de l'esprit d'abdiquer en faveur du prince T'ouopa-tsou'ouéi, pour se retirer dans la solitude. Enfin il en fit sérieusement la proposition à son conseil. Au premier moment, personne ne dit mot. Puis T'ouopa-tzenyuan, le frère de T'ouopa-tsou'ouéi, dit: La paix du royaume tient à votre personne. Oseriez-vous bien manquer aux Ancêtres et au Peuple, en compromettant cette paix? Que si vous abdiquez, ce ne peut être qu'en faveur de votre fils, car ce que vous avez reçu de vos Ancêtres, doit passer à leurs descendants. Vous déplairiez certainement aux Ancêtres, en transmettant leur héritage à un collatéral, et vous causeriez des troubles, en affaiblissant des convalescents... Les principaux conseillers se rangèrent à l'avis de Tzenyuan. Le roi se fâcha, au point de changer de visage... Oui, songez à vos Ancêtres, malista

采樣上階國大事乃以聞又建鹿野浮圖於苑中與禪僧居之
 冲萬機大政陛下猶宜總之謹上尊號曰太上皇明不統天下也今皇帝幼
 位群臣奏曰漢高祖稱皇帝而尊其父爲太上皇明不統天下也今皇帝幼
 病癰親吮之及是悲泣不自勝魏主問其故對曰代親之感內切於心宏即
 太保與源賀持節奉璽綬傳位於太子宏時宏生五年矣有至性前年魏主
 王之事魏主乃曰然則立太子群公輔之又曰陸猷直臣必能保吾子以爲
 色中書令高允曰臣不敢多言願陛下上思宗廟託付之重追念周公抱成
 之意啟發亂之心不可不慎也太尉源賀尙書陸猷皆附子雲議魏主怒變

K'ao-yun ; songez combien le Duc de *Tcheou* se donna de peine, pour conserver le trône à un mineur (à *Tch'eng-wang*, à la lignée directe, au lieu de s'associer lui-même sur le trône, p. 175).
 Eh bien, dit le roi, j'abdique en faveur de mon fils, et je vous charge tous d'être ses protecteurs; que *Lou-pou*, le plus frêle d'entre vous, soit son tuteur en titre!... et il fit aussitôt remettre au prince *T'oupa-houng* les insignes de la dignité royale. L'enfant avait 5 ans. Il était excitée et pleura. Un an auparavant, son père souffrant d'un accès, il le lui avait échappé consciencieusement. Quand on l'assit sur le trône, il pleura amèrement... Pourquoi cela? demanda *T'oupa-tsoum*... Parce que j'évoque mon père, répondit l'enfant. — Après l'intronisation, les ministres dirent: Jadis l'empereur *K'ao* des *Ts'ien-Han* étant monté sur le trône du vivant de son père, il donna à celui-ci le titre d'Empereur Suprême (p. 311), pour bien montrer à tous qu'il ne considèrerait pas son père comme son sujet. Or l'empereur *K'ao* était majeur et gouvernait par lui-même. Vous donc qui êtes mineur, et qui ne pouvez encore gouverner par vous-même, vous devez à votre père un titre encore plus honorable; appelez-le Empereur Souverain Suprême... *T'oupa-houng* obéit... *T'oupa-tsoum* se retira dans une pagode construite dans le parc royal, et y vécut en communauté avec des bonzes contemplatifs et ascétiques, refusant d'apprendre autre chose que les événements d'une vieillesse exceptionnelle.

無免者。民間憚懼。行人殆絕。鍼椎鑿鋸。不離左右。一日不殺。則慘然不樂。贈
民斬之。○丁巳。宋主昱自京口還平。驕恣尤甚。無日不出。從者並執鉞。矛逢
傍排突。廝養與之交易。或遭慢辱。悅而受之。○丙辰。劉景素起兵京口。李安
徽行自稱李將軍。常著小衿衫。營署巷陌。無不貫穿。或夜宿客店。或晝臥道
妃外憚諸大臣。未敢縱逸。自加元服。內外稍無以制。自以李道兒之子。故每
宋主昱在東官時。喜怒乖節。太宗屢敕陳太妃痛捶之。及即位。內畏太后太
蕭道成與袁粲。褚淵。劉秉。夏。日入直。決事。號為四貴。○冬十一月。宋主冠。初
癸丑。宋主昱元年。○甲寅。劉休範舉兵反。攻建康。將軍蕭道成擊斬之。於是

Liou-u. 473 à 476. — Comme il fut détrôné, il ne recut pas de titre posthume. — En 471, Liou-kiousan que l'empereur Ming avait épargné comme trop bête pour nuire, se révolta et tenta un coup de main sur la capitale. Sié-taotch'ang le défit et le tua. Cette victoire fit de lui le plus influent des régents, Yuân-ts'an, Tch'ou-quan, Liou-ping, firent cause commune avec lui. Ces quatre hommes décidèrent toutes les affaires. On les appela les Quatre Précieux. — Cependant Liou-u avait manifesté, dès son enfance, un détestable caractère. Plus d'une fois son père puillif, dut ordonner à sa mère la dame Tch'enn, de le fustiger cruellement. Quand il fut introuvé, il ne tint d'abord assez bien, par peur de la douairière, de sa mère et des régents. Mais bientôt il se laissa aller à tous les déportements. Ayant appris qu'il était en réalité le fils, non de l'empereur, mais du mignon Li-tao-cull, il s'en fit gloire. Quand il sortait incognito pour courir la protantoloe, il se faisait appeler général Li. Il alla jusqu'à fréquenter les ruelles (mauvais lieux), en pantalon et chemise (sans robe). Ou bien il allait passer la nuit dans quelque auberge. Ou bien il se couchait le jour au bord de la route, mangeant et conversant avec la populace. Quand quelqu'un l'insultait, l'impérial lazaronne empochoit sans rien dire, avec plaisir même, dit le texte... Le gamin avait 12 ans. Présence!

En 476, rébellion de Liou-kingsan, réprimée par le général Li-nanmin. Par suite de ce succès, dit l'histoire,

省憂惶，食息不保。阮佃夫等謀因其出，執而廢之。事覺，被殺。太后數訓戒，昱欲酖之，未果。嘗直入領軍府，蕭道成畫臥裸袒，昱令起立，畫腹爲的，引滿將射之。道成歛板曰：「老臣無罪，乃更以髀箭射中其臍。」投弓大笑。道成憂懼，密與袁粲、褚淵謀廢立。粲曰：「主上幼年，微過易改。」越郡校尉王敬則潛自結於道成。道成命敬則陰結昱左右楊玉夫、楊萬年、陳奉伯等，使伺機便。至是，昱乘露車，與左右於臺岡賭跳，仍往青園尼寺。晚至新安寺，飲酒醉還。玉夫萬年刎其首，奉伯袖之，稱敕開門出。與敬則、敬則馳詣領軍府。道成戎服乘馬而出，敬則等從入宮殿中，聞昱已死，咸稱萬歲。道成以太后令召諸大臣。

en 477 Liou-u âgé alors de 11 ans, devint d'une insolence extrême. Il sortait chaque jour, pour courir, précédé de gardes armés, qui fondaient sur quiconque ne se rangeait pas à son approche. Il détroussait les voyageurs, forçait les habitations, mettait sa vie en danger, rentrait mécontent, le soir, quand il n'avait tué personne, etc. (cf. p. 470). Un certain Yuân-tienfou ayant voulu l'enlever, dans une de ces escapades, le complot fut découvert juste à temps. Sa mère l'ayant chapitré, Liou-u tenta de l'empoisonner... Un jour, durant la chaude saison, étant entré dans le camp de la garde, il trouva Siao-taotch'ang qui dormait la méridienne, tout nu, *more à l'aise*, Liou-u le fit lever dans cet état, prit un pinceau, peignit sur son gros ventre un rond et un point, puis s'étant reculé, il saisit son arc, et visa cette cible d'un nouveau genre, avec une flèche à pointe... Siao-taotch'ang se couvrant avec une planche, cria: Quelle faute ai-je commise?... Alors Liou-u changeant la flèche à pointe contre une flèche à bouton, tira, l'atteignit au nombril, jeta son arc, et battit des mains en riant aux éclats... Siao-taotch'ang déclara à ses collègues, qu'il fallait se débarrasser de ce fou... Il est jeune, dit Yuân-té'an; il se corrigera... Mais Siao-taotch'ang était décidé à ne pas poser en cible une seconde fois. Il était au milieu avec Wang-kingtsai, qui joue le rôle que nous savons, lors du nettoyage de Liou-tzeu ie (p. 1341). Siao-taotch'ang le pria de donner une nouvelle exhibition de son talent de nettoyeur. Cela ne

入議道成謂劉秉曰此使君家事何以斷之秉未答道成鬚髯盡張目光如
 電道成讓袁粲粲不敢當王敬則拔刃跳躍曰天下事皆應關蕭公敢有開
 一言者血染敬則刃仍手取白紗帽加道成首令即位曰事須及熟道成正
 色呵之褚淵曰非蕭公無以了此道成乃下議迎立安成王準遂以太后令
 數昱罪惡劉準即位時年十一蕭道成自爲司空錄尚書事安成王準實劉
 休範之子而太宗以爲己子昱在位四年壽十四歲
 壬子柔然侵魏魏擊走之○癸丑吐谷渾寇魏魏遣兵討之○甲寅柔然遣
 使如宋○秋七月柔然寇魏燉煌尉多疾擊破之○癸丑魏以孔乘爲崇聖

王, ni long, ni difficile. Wang-king-tsai acheta les vœux de plod de Liou-u. Un jour que celui-ci était allé flâner, d'abord dans une pagode de bonzesses, puis dans une pagode de bonzes, ses gens l'enivèrent, le couchèrent dans un char, le ramenèrent, lui coupèrent le cou en chemin, et portèrent sa tête à Wang-kingtsai, qui avertit Siao-totch'eng, lequel courut en armes au palais. Expédie!.. Quand on eut tout des cris de joie, Siao-totch'eng convoqua le Grand Conseil, censément au nom de l'Impératrice. Il demanda d'abord à Liou-ping: A qui donnerons-nous le pouvoir?.. Il comptait que Liou-ping le lui offrirait; mais Liou-ping s'excusa et ne répondit. Les yeux de Siao-totch'eng étincelèrent et sa barbe se hérissa. Il interrogea Tchu-t'ou; même silence... Alors Wang-kingtsai brandissant son sabre (p. 591), dit à Siao-totch'eng: Le pouvoir est entre vos mains. Prenez aussi le titre. Quiconque trouvera à y redire, sera embroché par moi, avec cette lame!.. et saisissant le bonnet impérial, il en couvrit Siao-totch'eng, en lui disant: Cela presse!.. Cependant Siao-totch'eng avait senti que la palme n'était pas encore mûre. Il déposa le bonnet, rabroua Wang-kingtsai pour la forme, et nomma empereur le roitelet Liou-tchoum, un enfant de 11 ans. L'impératrice donna un édit, dans lequel les péchés de Liou-u, sa dégradation et sa mort, étaient expliqués à l'empire. Siao-totch'eng régenta, bien entendu. Liou-tchoum passait pour être fils

大夫乘孔子二十八世孫也。○壬子魏有司奏諸祠祀一千七十五所歲用牲七萬五千五百上皇惡其多殺詔自今非天地宗廟社稷皆勿用牲。酒醢○乙卯魏初禁殺牛馬○甲寅魏詔曰下民凶戾不顧親戚一人爲惡殃及闔門朕爲民父母深所憫悼自今非謀反大逆外叛罪止其身於是始罷門房之誅魏太上勤於爲治賞罰嚴明慎擇牧守進廉退貪諸曹疑事舊

de l'empereur Ming. En réalité, l'empereur avait pris sa mère encolute (p. 1314) au roi-let Liou-hioufan (p. 1315). En tout cas, c'était un Sòng authentique. Il devint l'empereur Chouan.

Motons au point l'histoire des Wei.

Guerres... En 472, incursion des Jou-jan. — En 473, incursion des Tou-kou-houan du Koukou-nor. — En 474, les Jou-jan s'abouchent avec l'empire, contre les Wei, attaquent les postes des Nán-chan, et sont battus.

Culte... En 473, T'oupa-houng roi de Wei (il avait 12 ans) anoblit K'ouang-tch'eng, descendant de Confucius à la 28^e génération. Il fut créé *Seigneur de la vénération du Sage*. — En 472, les censeurs de Wei avertirent le roi, que les sacrifices officiels, offerts en 1075 divers lieux saints, consumaient chaque année 75.500 victimes (y compris, évidemment, les sacrifices aux Chén barbares conservés par les Wei, après leur adoption du culte chinois, p. 1310)... Cet avertissement, probablement suggéré par lui, fut porté à la connaissance du roi-houng T'oupa-tsoum (le Bouddhisme interdit de tuer les animaux). Il fut très affligé de ces massacres, et un édit défendit d'immoler désormais des animaux, excepté au Ciel, à la Terre, et aux Ancêtres. Dans tous les autres sacrifices, on devait se contenter d'offrir du vin et des mets. — En 475, défense absolue de tuer aucun bœuf, aucun cheval. Effet de la loi en la métépsychose, Wei devint un éden pour les animaux. Pour couper des têtes d'hommes, les T'oupa n'y regardaient pas de si près. Les suppliciés pouvaient se consoler par l'espoir de renaître bœufs. — Cependant, en 474, l'édit humanitaire suivant, inspiré aussi par le roi-houng: Quand un homme a commis un crime, toute sa famille en pâtit. Moi qui suis père et mère de mon peuple, je souffre de cet état de choses. Désormais, seul le cas de rébellion flagrante, qu'on ne punisse que les seuls délinquants... Cette loi fit cesser les exécutions en masse, pour un temps. Nous avons vu que ces exécutions,

多奏決。又口傳詔敕。或致矯擅。至是命事無大小。皆據律正名。不得爲疑奏。合則制可。違則彈詰。盡用墨詔。由是事皆精審。尤重刑罰。大刑多令覆鞫。或囚繫積年。群臣頗以爲言。太上曰。人幽苦則思善。故智者以圜圉爲福。堂朕特苦之。欲其改悔。而矜恕爾。由是囚繫雖滯。而所刑多得其宜。又以赦令長姦。故自廷典以後。不復有赦。○丙辰。初。魏尚書李敷。李訢。少相親善。後訢爲相州刺史。受賂爲人所告。敷掩蔽之。魏太上前聞之。檻車徵訢。案驗當死。時敷弟奕。得幸於馮太后。有司告敷兄弟陰事。訢列敷事三十餘條。太上前怒。遂誅敷奕。訢得減死論。太后由是怒太上。至是密行鴆毒。大赦改元。復臨朝稱制。

supprimées en théorie de très bonne heure (p. 383), avaient toujours été maintenues dans la pratique. — Inspiré par son père le bouzo, le jeune roi de Wei était juste, sévère, très ennemi de toutes les formes de *aquece*, d'exaction et de concussion. Jusque-là, dans le royaume de Wei, les procédures avaient été purement orales, et les sentences portées par le juge *ex informata conscientia*. *T'ou-pa-houng* ordonna que les procédures seraient désormais écrites, que le dossier serait étudié par les juges, lesquels appuieraient leur sentence sur le Code... Il remplaça aussi certains supplices, comme les mutilations, par un emprisonnement prolongé, agrémenté de flagellations périodiques. Les officiers ayant protesté contre cette innovation: Vous n'y entendez rien, leur dit-il. La réclusion est un grand bienfait. Quand il est enfermé, l'homme pense. Que les malfaiteurs comprennent les biens que je leur procure! Je les fais de plus fustiger, pour que la douleur éveille en eux le repentir, et les rende dignes de pardon. Ce mode de punir est moralisateur... D'un autre côté, *T'ou-pa-houng* supprima les amnisties. Le pardon gratuit multiplie les crimes, disait-il. — En 470, le roi-bonze finit d'une manière assez lamentable. Trois fonctionnaires, Li-hinn, Li-fou et son frère Li-i, s'étaient rendus complices de tripotages, roquets, etc. Or Li-i était le favori, probablement l'amant de la reine. Conformément à ses décrets, le roi III mettra à mort Li-fou et Li-i (qui n'étaient pas des bœufs), et punira sévèrement

丁巳順帝元年○沈攸之舉兵江陵討肅道成○湘州刺史王蘧與沈攸之深相結與袁粲劉秉密謀誅道成將帥黃回卜伯興等皆與通謀粲謀矯太后令使蘧伯興帥宿衛兵攻道成於朝堂道成聞之使王敬則殺蘧及伯興遣戴僧靜攻粲僧靜踰城獨進袁最一身衛粲僧靜直前斫之粲謂最曰我不失忠臣汝不夫孝子遂父子俱死百姓哀之○戊午沈攸之盡銳攻郢城攸之素失人情但劫以威力及城久不拔逃者稍多諸將皆走可二萬人隨攸之還江陵張敬兒遂襲江陵誅其子孫攸之將至聞敬兒已據城士卒皆散乃縊而死○初荊州參軍邊榮爲府錄事所辱攸之爲榮鞭殺錄事及敬

Li-him. La reine Fong trouva mauvais qu'on eût ainsi supprimé son favori. Elle empoisonna son mari le bonze, et se fit régente de son fils le roi T'oung-houng, alors âgé de 15 ans.

L'empereur Chéoum, 477 A
479. — Les projets de Siào-taotch'eng
n'étaient plus un mystère. Chéou-
goutcheu se souleva contre lui; pas
pour le bon droit, probablement, mais
pour faire ses propres affaires. Wang-
goun essaya de conseiller contre lui
Yuân-t'ou et Liou-ping, anciens
collègues devenus ses adversaires,
puisque'il visait au pouvoir. Les géné-
reux Houtag-hout et Poïo-païhing
entrèrent aussi dans la conjuration.
On devait faire massacrer Siào-tan-
t'eng par la garde du palais, sur un
ordre supposé de l'impératrice. Mais
Siào-taotch'eng fut prévenu, et confia
le soin de le tirer d'affaire, au spadach-
in Wang-kingtch'ou que nous connais-
sons (p. 1351). Celui-ci assassina
Wang-goun et Poïo-païhing. En-
voyé pour tuer Yuân-t'ou, T'ai-seng-
tsing sauta seul le mur de sa demeure.
Yuân-t'ou fit à son père Yuân-t'ou,
un rempart de son corps. T'ai-seng-
tsing l'abatit d'un coup de sabre. Le
père dit au fils mourant: Moi je meurs
fidèle, toi tu meurs pleureux!.. T'ai-seng-
tsing ne lui laissa pas le temps d'en
dire davantage... Le peuple pleura le
père et le fils. — En 478, Chéou-
goutcheu tenta d'enlever Ying (dans le
Hou-péi actuel). Il n'était pas aimé de
ses hommes, qui craignaient ses em-
portements, la ville ayant tenu bon.

兒將至，或說榮降。榮曰：「受沈公厚恩，如此一朝緩急，便易本心，吾不能也。」城
 潰，軍士執以見敬兒。敬兒曰：「邊公何不早來？」榮曰：「本不祈生，何須見問？」敬兒
 曰：「死何難得，命斬之。」榮慍笑而去。榮客程邕之抱榮曰：「與邊公周遊，不忍見
 其死，乞先見殺。」兵人以告。敬兒曰：「求死甚易，何爲不計？」乃先殺邕之，而後及
 榮。軍人莫不垂泣。
 戊午，蕭道成自爲太尉、都督十六州諸軍事。○己未三月，爲相國，封齊公。四
 月，爲齊王。○宋主下詔，禪位於齊，而不肯臨軒。王敬則勸兵入迎。宋主收淚
 謂曰：「欲見殺乎？」敬則曰：「出居別宮耳。」官先取司馬家亦如此。宋主泣而彈指。

les defections commencèrent. Il dut se
 retirer, n'ayant guère plus que vingt
 mille hommes, vers *Kiāng-ling*.
Tchāng-kingeull surprit cette place
 avant son arrivée, et y massacra toute
 la famille de *Chènn-youtcheu*. Quand
 celui-ci reçut la nouvelle de ce désas-
 tre, tout son monde l'abandonna. Il se
 pendit, de désespoir. — Anecdote: Ju-
 dils *Piēn-joung*, officier de *Chènn-*
youtcheu, ayant été offensé par un de
 ses intérieurs, *Chènn-youtcheu* lui
 permit de le faire fusiller et mettre à
 mort. *Piēn-joung* voua une reconnais-
 sance débordante, au maître qui l'avait
 ainsi aidé à assouvir sa vengeance.
 Quand *Tchāng-kingeull* eut surpris
Kiāng-ling, on conseilla à *Piēn-joung*
 de lui faire des avances. J'ai été si bien
 traité par *Chènn-youtcheu*, dit-il, que
 je ne toi serai pas infidèle... *Tchāng-*
kingeull le fit prendre. Quand, on le
 lui eut amené: Tu viens bien tard! dit-
 il... Je me tiens pas à la vie, dit *Piēn-*
joung; pourquoi serais-je venu plus
 tôt?.. Puisque tu veux mourir, tu mour-
 ras, dit *Tchāng-kingeull*; et il ordon-
 na de le conduire au supplice... *Piēn-*
joung le remercia en souriant, et salua
 les exécuteurs... Dehors, son ami
Tch'eng-youngtcheu l'embrassa, de-
 mandant à mourir avec lui et avant
 lui... Les exécuteurs demandèrent à
Tchāng-kingeull ce qu'il fallait faire...
 Mais, ce qu'il désire, dit celui-ci... Les
 bourreaux tuèrent donc d'abord
Tch'eng-youngtcheu, ensuite *Piēn-*
joung. Leur mort attendrit les specta-
 teurs.

Après ces succès, *Siao-taotch'eng*

十年疾丹○慥
 年聞陽司老
 齊置空臣
 主兵涓以
 賞守淵壽
 之衛等爲
 遂五奉威
 殺月聖既
 宋或聖不
 宗走綬能
 室馬詣先
 無過齊驅
 少汝宮蠟
 長陰進蟻
 皆王之齊
 死之門王
 順衛士即
 帝年士皇
 十恐帝見
 四有奉
 歲亂宋
 而者主
 宋亂爲
 亡者亂
 八入者
 主殺
 合王
 六以

la fortune de *Siao-taotch'eng* (p. 1346), était allé le quérir à son domicile. *Siao-taotch'eng* monta sur le trône, nomma l'empereur dégradé tseïteï de *Jou-yinn*, le continua à *Tien-pang*, et l'y fit garder par des soldats, lesquels avaient ordre de le mettre à mort, au moindre événement spontané ou provoqué par eux. Bref, au 5^e mois, un cavalier ayant passé au galop devant le logis du prince, les gardes sautèrent de crainte à une tentative d'enlèvement, coururent aux armes, se précipitèrent dans son appartement, et le tuèrent. Il avait 14 ans. *Siao-taotch'eng* récompensa libéralement les meurtriers, puis fit mettre à mort, jusqu'au dernier, les membres survivants de la famille *Lien* de *Song*, laquelle il lui aussi, après avoir occupé le trône durant 60 ans.

Pour ce qui concerne les relations avec l'Occident, sous cette dynastie, nous avons parlé, page 1291, des ambassades *N.W.* jusqu'en l'an 480 de la Mer Caspienne. — Par suite de la fin de l'empire de Byzance, signalé les Perses, *Eran* et *Milla*, dominent avec de destruction. — Quant aux relations maritimes, le commerce chinois, dans les mers du sud, était des plus actives. Les quelques chimères touchaient à *Galle* (*Ceylan*), à *Calicut* (*Malabar*), à *Sri* (*Fanistan*), et remontaient le *Chien-ou-Arab* jusqu'à *Hind*. Les historiens *Maou-hou* / mort en 520, et *Houan* d'*Houan*, attestent que vers le milieu du cinquième siècle, chaque année une flotte considérable de jonques chinoises arrivait à *Hind*, terminus du commerce avec l'Occident. Voyez page 541.

DYNASTIE 南齊 NAN-TS'I

Famille 蕭 Siao. 479-501.

L'empereur *Kiao*, 479 à 482. — *Kiao-k'ang* (*Nankiu, K*) continua à être la capitale de l'empire. Jusqu'à-là (depuis plus de 160 ans) cette ville n'était entourée que d'une palissade. L'empereur la fit entourer d'une muraille. Il voulut imposer à la population flottante qui l'habitait, le système antique de la surveillance mutuelle et de la responsabilité par groupes de 5 et 10 familles. On l'en dissuada, par cet argument typique : La capitale est l'égoût collecteur de l'empire, l'asile et le refuge de la pire racaille.

已未, 齊高帝蕭道成元年。○都建康。自晉以來, 建康外城, 唯設竹籬。至是改立都牆。齊主又以建康居民舛雜, 多姦盜, 欲立符伍以相檢括。王儉諫曰: 京師之地, 四方輻湊, 若必持符, 則事煩而理不贖, 乃止。

庚申, 魏步騎號二十萬攻齊壽陽。豫州刺史垣崇祖於城西北堰肥水, 堰北築小城, 使數千人守之。曰: 虜見城小, 以爲一舉可取, 必悉力攻之。以謀破堰。吾縱水衝之, 皆爲流屍矣。魏人果攻小城, 崇祖決堰下水。魏人馬溺死以千數。魏師退走。○魏梁郡王嘉圍朐山, 崔靈建等將萬餘人自海入淮, 夜至各舉兩炬。魏師望見遁去。○辛酉, 魏人侵齊淮陽, 圍軍主成買於甬城。齊遣將

S'occuper de ces gens-là, occasionnera bien des ennuis, sans procurer aucun avantage. Mieux vaut les ignorer.

Les Wei poursuivaient toujours leurs tentatives contre l'empire. En 480, ils envahirent, au nombre de deux cent mille, le pays de *Chao-yang* (*Hoï*). Le commandant impérial *Yuan-teh'oungtsou* barra la *Féi*, après avoir construit un fort avancé dans un marais. Vous servirez d'appât, dit-il aux soldats qu'il y mit; quand vous serez assiégés, je romprai mon barrage, et nous aurons le plaisir de voir les cadavres des Wei s'en aller à vau-l'eau. De fait les Wei donnèrent hâtivement dans le piège. Des milliers d'hommes et de chevaux furent noyés. — Une autre de leurs colonnes échoua devant *K'ia-ehou*. Tandis qu'ils assiégeaient la place, un petit renfort impérial arriva du sud par mer et par le *Hoï*. Il fulsait nuit. *Ts'oh-tsingkien* qui le commandait, imagina de faire illuminer ses jouques. Croyant avoir affaire à forte partie, les Wei déguerpirent. — En 481, courses des Wei dans le *Hoï-yang*. Une armée impériale arrive, commandée par *Li-nanmin*. Le fils du commandant charge, enfonce les Wei, puis est entouré. Le père charge à son tour, pour dégager son fils. Le fils dégagé recharge, pour dégager son père. Ces deux hommes tirèrent en respect, pour un temps, toute l'armée des Wei. Episode fréquent dans l'histoire de Chine, comme dans celle de la chevalerie européenne. Un cavalier brave et bien bardé, tenant tête à une foule de manants mal armés. La poudre n'était pas inventée.

軍李安民周盤龍等救之。買力戰而死。盤龍子奉叔以二百人陷陳深入。魏以萬餘騎張左右翼圍之。盤龍馳馬奮稍直突魏陳所向披靡。奉叔已出。復入求盤龍。父子兩騎繫援。魏數萬之眾莫敢當者。魏師敗退。己未契丹莫賀弗勿干帥部落萬餘口入附於魏。居西樓在潢水之南。黃龍之北。得鮮卑故地。或以爲鮮卑遺種。至元魏時。自號契丹。相傳初有男子乘白馬浮土河而下。一婦人乘小車浮潢河而下。遇於木葉山。顧合流之水。遂爲夫婦。此其始祖。○辛酉吐谷渾王拾寅死。子度易侯立。

En 479, apparition d'un nouveau peuple, dont le nom fatiguera désormais nos oreilles. Il s'agit des *K'i-tan*. En 479, leur khan s'établit dans la Mandchourie actuelle, comme tributaire des *Wei*. L'histoire nous apprend que les *K'i-tan* étaient des Tongouses, descendants ou remplaçants des anciens *Siên-pi*. Ils descendaient, disaient-ils, d'un homme et d'une femme, venus ou ne sachant d'où, et qui s'étaient rencontrés par hasard; ce que le commentateur explique du confluent des deux branches terminales de la Sougar, où fut le berceau de leur race. — En 481, mort du khan *Chéu-yinn* des *Tou-kou-houn* (*Kou-kou-nori*). Son fils *Tou-i-heou* lui succède.

En 481, chez les *Wei*, le bonze *Fô-tiou* causa une émeute. On le prit et on le lia; mais il défit ses liens, par ses formules magiques (le peuple chinois attribue ce pouvoir à tous les magiciens). Alors les bourreaux lui dirent: Si tu es vraiment *Chéan*, tu dois être invulnérable; essayons!.. Sur ce, ils lui passèrent un croc sous le ligament occipital, et le suspendirent par la nuque. Il mit trois jours à mourir... Si l'histoire enregistre si soigneusement les émeutes causées par les bonzes (dit le commentateur), c'est pour avertir de ce qu'ils risquent, ceux qui seraient tentés de croire aux superstitions de ces gens-là.

Siáo-taotch'eng, empereur *Kāo*, mourut en 482, à l'âge de 54 ans. Son fils *Siáo-tchai* lui succéda, et devint l'empereur *Gu*... Dans son éloge funèbre, l'histoire dit de *Siáo-taotch'eng* qu'il était

辛酉,魏沙門法秀以妖術惑眾,謀作亂於平城,收掩擒之,加以鐵鎖自解,視之曰:「若果有神,當令穿肉不入,遂穿其頸骨以徇三日而死。」沙門之亂,綱目每誦書之,所以爲好異端者之戒也。

壬戌,齊主蕭道成殂,在位四年,壽五十四歲。太子隴立。○高帝沈深有大量,博學能文,性清儉,主衣中有玉導,上曰:「留此正長病源。」卽命擊碎。仍檢按有何異物,皆隨此例。每日使我治天下十年,當使黃金與士同價。

癸亥,武帝元年。○齊張敬兒好信夢,初爲南陽守,妻尙氏夢一手熱,爲雍州,夢一脾熱,爲開府,夢半身熱,敬兒意欲無限,謂所親曰:「吾妻復夢舉體熱矣。」

prudent, savant, intègre, économe. Un jour on lui coust du jade à un habit neuf; il le fit arracher, sous prétexte d'hygiène. Il avait en horreur les curiosités et les objets rares. Si je règne dix ans, disait-il, j'espère que l'or et la terre coûteront le même prix... Comme il ne régna que quatre ans, l'or vaut encore plus que la terre.

L'empereur Oû, 483 à 493. — Anecdotes: *Tchâng-kingeull* que nous connaissons (p. 1356), croyait aux songes et aux présages. Sa femme ayant rêvé que sa main brûlait, peu de jours après, son mari fut fait préfet. Elle rêva que son bras brûlait, et son mari devint gouverneur. Elle rêva que la moitié de son corps brûlait, et son mari devint ministre. Un jour l'ambitieux *Tchâng-kingeull* dit à un confident: Qui sait si ma femme ne finira pas par rêver que son corps tout entier brûle (qui sait si je ne finirai pas par devenir empereur)?... Le propos fut rapporté à l'empereur Oû, qui fit décapiter *Tchâng-kingeull*, prophylactiquement. — Chez les Wéi, le préfet *O-laoheou* traitait son peuple avec la dernière barbarie. Il coupait le poignet à l'un, arrachait la langue à l'autre, en faisait écarteler, etc. Le roi l'ayant su, envoya sur les lieux un enquêteur secret. Constatation faite, le préfet fut décapité. — *Hân-k'iling*, au contraire, était un philanthrope... *Liou-p'ouk'ing* lui dit: Si vous ne faites pas une exécution quelconque de temps en temps, on ne vous respectera pas... Le mandarin humain, dit *Hân-k'iling*, ne punit

齊主聞而惡之，收敬兒，殺之。○魏于洛侯性殘酷，刑人或斷腕，拔舌，分懸四
 體。州民皆反，有司劾之。魏主遣使至州，宣告吏民，然後斬之。○韓麒麟為政
 尚寬，劉普慶說曰：「公杖節方夏，而無所誅斬，何以示威？」麒麟曰：「刑罰所以止
 惡，仁者不得已而用之。今民不犯法，又何誅乎？」若必斬斷，然後可以立威，當
 以卿應之。普慶慙懼而退。○甲子，蕭子良齊主之子也。子良篤好釋氏，招致
 多僧講論，或親為賦食行水。范縝盛稱無佛。子良曰：「君不信因果，何得有富
 貴貧賤？」縝曰：「人生如樹花同發，隨風而散，或拂簾幌墜茵席之上，或關籬牆
 落糞溷之中，墜茵席者，殿下是也。落糞溷者，下官是也。貴賤雖殊，因果何在。」

qu'à contre-cœur, et seulement les vrais coupables. D'ailleurs mon peuple est très sage. Quand j'aurai besoin d'un bourreau, je vous donnerai la préférence... *Liou-p'ouk'ing* fut très honnête. — En 484: *Siao-tzeuleang*, prince du sang impérial, le Mécène des lettres de son temps, était un fervent bouddhiste. *Fân-tchenn*, l'un de ses protégés, osa lui dire un jour que la doctrine bouddhique n'était qu'un conte bien... Si vous ne croyez pas à la rétribution des actes humains (soutenue par les bouddhistes), dit le prince, comment expliquez-vous que les uns naissent riches et les autres pauvres, les uns nobles et les autres roturiers?... Voici mon explication, dit *Fân-tchenn*: La même portière s'accroche, à volonté, à la porte d'une salle de fêtes, ou à celle d'un lieu d'aisances. Ainsi en est-il des hommes. Sans mérite ni démerite précédent, de par leur destin, les uns trônent dans le luxe, les autres traînent dans la sauge... *Fân-tchenn* combattait avec acharnement la contemplation bouddhique (Bil, l'extinction spirituelle, l'abstraction totale de la matière, le Nirvana, la personnalité étant cependant conservée). La matière, disait-il, est le substratum de l'esprit; l'esprit est l'énergie de la matière. L'esprit est au corps, ce que le fil est à la lame. A-t-on jamais osé dire, que la lame ayant cessé d'exister, le fil ait subsisté?... Le prince *Siao-tzeuleang* fit tout ce qu'il put pour gagner *Fân-tchenn* à sa croyance. Sans cela, lui insinua un ami officieux, il n'y aura pas d'avancement pour vous.

子良無以辭。額又著神滅論。以爲形者。神之質。神者。形之用也。神之於形。猶利之於刀。未聞刀沒而利存。豈容形亡而神在哉。子良使王融謂之曰。卿才美。何患不至中書郎。而故乖刺爲此。甚可惜也。宜急毀之。額大笑曰。使額賣論取官。已至令僕矣。○太子嘗出東田觀穫。顧謂眾賓曰。刈此亦殊可觀。眾皆唯唯。范雲獨曰。三時之務。實爲長勤。伏願殿下知稼穡之艱難。無徇一朝之宴逸。

壬戌。魏主臨虎圈。詔曰。虎狼猛暴。捕之傷人。無益有損。其勿捕貢。○冬。魏主始親祀七廟。魏主將親祀七廟。命有司具儀法。依古制。備牲牢。器服。及樂章。

Croyez-vous, demanda *Fân-tchenn* en souriant, que je sois homme à monnayer mes convictions? — Un jour on conduisit le prince impérial hors de la capitale, pour lui faire voir la moisson du blé. Après avoir bien regardé: C'est un assez joli spectacle, dit-il... Désagréablement affectés de la légèreté de l'enfant, les officiers se taisaient. *Fân-guon* parla: Ce n'est pas pour vous montrer un joli spectacle, qu'on vous a conduit ici. C'est pour que, sachant combien le peuple peine, vous ayez honte de vivre oisif.

Chez les *Wei*, durant le règne de *Toung-houng*, une foule de faits divers instructifs... En 482, le jeune roi étant allé voir sa ménagerie: Prendre des bêtes féroces, dit-il, c'est dangereux et inutile. Qu'on n'en prenne plus, désormais, pour me les offrir. — En 482, le roi sacrifia pour la première fois lui-même à ses Ancêtres. Il ordonna qu'avant la cérémonie tous les préparatifs et exercices fussent faits avec le plus grand soin, et que tout fût parfaitement conforme au rituel ancien. Depuis lors il fit régulièrement les offrandes, en personne, aux quatre saisons. — En 483, la dame *Lian* donna au jeune roi son premier fils. La douairière *Fong* l'adopta, et l'enfant fut nommé prince héritier. Or c'était la coutume des *Wei*, que la mère de l'héritier présomptif devait mourir. La douairière *Fong* ordonna donc à la dame *Lian* lui accorder gracieusement, dit le texte: c'est l'expression consacrée de se suicider. — En 484, chez les *Wei*,

自是四時常祀皆親之。○癸亥，魏主後宮林氏生子恂，魏故事立爲太子，乃殺其母於是以爲太后，以恂當爲太子。楊林氏死，自撫養之。○甲子，魏舊制戶調帛二疋，絮二斤，絛一斤，穀二十斛，又入帛一疋二丈，委之州庫，以供調外之費。所調各隨土所出，至是始班俸祿，而戶增調帛三疋，穀二斛九斗，以給之。調外以增二疋，祿行之後，賦滿一疋者死。舊律枉法十疋，義賦二十疋，罪死。至是義賦一疋，枉法無多少皆死。秦益刺史李洪之，以外戚貴顯，首以賦敗賜死。餘守宰死者四十餘人。受祿者無不跼蹐，賕賂殆絕。然吏民犯他罪者，魏主率寬之，疑罪奏讞多減死徙邊，都下決大辟歲不過五六人。○乙丑，

nouvelle réglementation des impôts... Jadis, chaque groupe de 3 à 10 familles, payait en nature, au gouvernement général, deux pièces d'étoffe, deux livres de blasse, une livre de fil, deux cents boisseaux de grain; plus une pièce d'étoffe, pour le gouvernement local. Les mandarins prélevaient arbitrairement ce qu'ils jugeaient bon... En 481, le roi ayant décidé que tous les fonctionnaires recevraient un traitement fixe, il imposa en plus au peuple, trois pièces d'étoffe et vingt-neuf boisseaux de grain pour le gouvernement général, deux pièces d'étoffe pour le gouvernement local. Défense absolue, aux mandarins, de s'approprier désormais chose quelconque. Peine de mort, pour celui qui aurait détourné la valeur d'une pièce d'étoffe, ou extorqué quel que ce fût... Pour montrer qu'il tenait à son edit, *T'ou-pa-houng* fit exécuter une quarantaine de préfets concussionnaires, et le gouverneur de province *Li-houngtehau*, homme très en vue, allié aux plus grandes familles... Pour tous les autres péchés des mandarins, *T'ou-pa-houng* était très indulgent. Il les gracie volontiers, ou commuait leur peine, si bien qu'il n'y eut plus guère, chaque année, que cinq à six exécutions de ces gens-là. — En 485, edit de *T'ou-pa-houng* contre la magie. Les pratiques magiques, dit-il, inventées durant la décadence des *T'sien-Hia* par de vulgaires imposteurs, sont mauvaises, perverses, et en contradiction avec les livres classiques de la nation. J'ordonne donc que tous les livres de magie soient brûlés. Ceux qui les

魏主以爲識書出於哀平之世虛爲之徒詔曰圖讖之典出於三季既非經國之典徒爲妖邪所憑今皆焚之留者以大辟論又嚴禁諸巫覡及委巷卜筮非經典所載者○魏李安世上言歲饑民流田業多爲豪右所占奪宜更均量使力業相稱魏主善之由是始議均田十月詔諸男夫十五以上受露田四十畝婦人二十畝奴婢依良丁牛一頭受田三十畝限之四牛所授之田率倍之三易之田再倍之人年及課則受田老免及身沒則還田○丙寅魏無鄰黨之法李冲上言宜準古法五家立鄰長五鄰立里長五里立黨長太后從之○魏制五等公服朱衣玉珮大小組綬○作明堂辟雍○立國子

conserveront, seront punis comme grands criminels. Je défends de même toute sorte de divination, spécialement la divination privée clandestine, par la tortue et par l'achillée, car cela aussi est contraire à la doctrine des livres classiques. — La même année, un certain Li-pancheu présente un mémoire, dans lequel il attribuait la misère croissante du peuple, à la multiplication excessive des grandes propriétés. Le mémoire concluait à la division de toutes les terres en lots, qu'on confierait aux agriculteurs, de manière à en tirer le plus grand rendement possible. La douzière Fêng donna son approbation au projet utopique suivant: Chaque homme marié, âgé de plus de 15 ans, recevrait 10 acres; chaque femme mariée, recevrait 20 acres de terre. Les esclaves seraient nourris par leurs maîtres. Tout agriculteur qui devait un bœuf, recevait 30 acres de plus. S'il devait quatre bœufs, il recevait un lot familial double (120 acres). Tous les lots étaient doublés, dans les districts où la terre était peu productive (où il fallait la laisser en jachère deux ans sur trois, dit le texte). Les terres ne seraient plus la propriété des tenants, confiées à l'homme devenu adulte, elles devaient être restituées à l'état par le vieillard, et reconfiées à d'autres familles. Il arriva à l'auteur de ce projet agraire, ce qui est arrivé depuis à tous ses inconséquents imitateurs. Son factum fut logé dans un carton, ce qui le rendit inoffensif, et permit aux hommes de continuer leurs labours. — En 446, un autre utopiste, Li-tch'oung,

學。○置州郡。凡三十八州。二十五在河南。十三在河北。○丁卯。魏春。夏。大旱。代地尤甚。牛疫。民死。於。是。詔。有。司。開。倉。賑。貸。聽。民。出。關。就。食。遣。使。造。籍。以。分。去。留。所。過。給。糧。所。至。三。長。贍。養。之。○魏。詔。罷。無。益。之。作。出。宮。人。不。執。機。杼。者。詔。盡。出。御。府。衣。服。珍。寶。太。官。雜。器。太。僕。乘。具。內。庫。弓。矢。刀。鈴。十。分。之。八。外。府。衣。物。繒。布。絳。纁。非。供。國。用。者。以。其。大。半。班。賚。百。司。下。至。工。商。皂。隸。建。於。六。鎮。邊。戍。畿。內。孤。寡。貧。瘡。有。差。後。又。出。宮。人。以。賜。北。鎮。人。貧。無。妻。者。○庚午九月。魏。太。后。馮。氏。殂。魏。主。刁。飲。不。入。口。者。五。日。哀。毀。過。禮。中。部。曹。華。陰。楊。椿。諫。曰。聖。人。之。禮。毀。不。滅。性。縱。陛下。欲。自。賢。於。萬。代。其。若。宗。廟。何。帝。感。其。言。爲。之。一。

proposa d'introduire dans le royaume de Wei, le système antique de surveillance mutuelle, par groupes de cinq familles (p. 198). La douairière Fêng approuva, et le projet eut autant d'effet que le précédent. — La même année, les Wei se chinuaient de plus en plus, introduction de cinq habiles honorifiques, robes de cour, jaquette rouge, breloques, rubans grands et petits. Erection d'une salle du trône, fondation d'une école des nobles, etc. Division du royaume en 38 préfectures dont 25 au sud du Fleuve Jaune, et 13 au nord. — En 487, sécheresse, famine, épidémies, épidémies dans le Nord. Quand les greniers publics furent vides, le gouvernement permit gracieusement aux peuples d'aller mendier dans les provinces plus fortunées. Les mendiants étaient munis de passeports, assistés sur les routes, protégés là où ils séjournaient. — Cette famine fut aussi l'occasion des mesures suivantes : Licenciement de toutes les ouvrières du harem, autres que les tisseuses (travaux d'art inutile, broderie, brocart, gaze, etc.) : on les maria à des célibataires trop pauvres pour pouvoir acheter femme. Vente de toutes les provisions du gouvernement, bijoux, costumes, meubles, armes, étoffes, etc., au bénéfice des petits officiers, artisans et marchands, qui mouraient de faim ; le strict nécessaire fut seul conservé. — En 490, mort de la douairière Fêng de Wei. Son fils T'oumpai-houng en conçut un tel chagrin, qu'il passa cinq jours entiers sans prendre même une cuillerée de nourriture ou de boisson. Cette pléte

進粥。辛未，自正月不雨，有司請祈百神。魏主曰：成湯遭旱，以至誠致雨，固不在曲。竊山川，今昔天喪恃，幽顯同哀，何宜遽行祀事？唯當責躬，以待天譴。○秋七月，詔曰：太祖有創業之功，宜爲祖宗百世不遷，以世祖顯祖爲二祧，餘皆以次而遷。○八月，魏正祀典，先是魏常以正月吉日於朝廷設幕，中置柏樹，設五帝座而祠之，又有探策之祭。魏主皆以爲非禮，罷之。移道壇於桑乾之陰，改曰崇虛寺。詔曰：國家饗祀諸神，凡一千二百餘處，今欲減省，務從簡約。朝日夕月，皆欲以二分之一，於東西郊行禮。然月有餘閏，行無常準，若一依分

別，則 excessive déplaît aux censeurs. D'après les Sages, il rent-ils, le double ne doit pas nuire à la santé. N'ôteignez pas votre race, en voulant être plus pieux que les Sages !... Converti par ce discours, le roi prit désormais un pottage par jour. Edifiant !

Culte des Wei... En 491, la pluie ne tombant pas, les officiers demandèrent au roi de prier tous les Chéan. Le roi répondit : Jadis, dans un cas semblable, T'ang le Victorieux (p. 75) obtint que la pluie tombât, en s'amendant lui-même, non en priant les Monts et les Fleuves. Je me garderai bien d'augmenter la misère générale, en faisant offrir des sacrifices de-ci de-là (courses et trais). Je vais tâcher de profiter des avertissements du Ciel, en m'amendant moi-même. — Cette même année, T'oupa-houng 宏 régla l'ordre défilé des tablettes, dans le temple de ses Ancêtres. Il fut décidé que T'oupa-kaoi jouirait du privilège des fondateurs de lignée, c'est-à-dire que sa tablette, placée au centre, serait honorée à perpétuité. T'oupa-tao et T'oupa-houng 弘 (le benze) furent placés en tête des deux séries de droite et de gauche. — Encore en 491, T'oupa-houng révisa le culte officiel. Jusque-là, au premier jour faste de la première lune, sous une tente dressée dans la cour du palais, et oruée de branches de thuya (souvenir du la vie nomade), les rois de Wei avaient sacrifié aux tablettes des Cinq Ti, puis jeté les sorts, afin d'obtenir des renseignements sur l'avenir de leur dynastie.

服, 萬民父母, 御常膳庶, 使天子過哀, 而父母不戚, 父母憂, 而子獨悅豫者也。願陛下襲輕
 天, 至是, 亦罷之。○九月, 魏主夜宿於廟, 師群臣哭盡一夜。明日既祭, 出廟立
 哭久之, 乃還。十月, 謁永固陵, 毀瘠尤甚。司空穆亮諫曰: 王者為天地所子, 為
 公卿從二十餘驛, 戎服遙壇, 謂之謁壇。明日, 戎服登壇, 祀畢, 又遙壇, 謂之遙
 時之祭, 皆用中節。至是, 詔用孟月擇日而祭, 舊制, 每歲祀天於西郊, 魏主與
 日以朔, 夕月以臘, 卿等以為如何游明根等請如謂設從之。魏舊制, 宗廟四
 日, 或值月於東, 而行禮於西, 序情即理, 不可施行。昔秘書監薛琚等以為朝
 日, 或以朔, 夕月以臘, 卿等以為如何游明根等請如謂設從之。魏舊制, 宗廟四

T'ouopa-houng abolit ces usages, comme déraisonnables... Il transporta aussi ailleurs le fameux tertre de Liao-tseu, si cher à son aïeul T'ouopa-tan (p. 1313), et changea son titre Tertre du Tiao au sobriquet Culte du Vide... Il déclara, par un édit spécial, que, faire chaque année des offrandes commensurables aux Chénn de plus de 1200 lieux saints, était une charge exorbitante qu'il fallait diminuer. L'Histoire ne dit pas comment on exécuta cette opération... Jusque-là, le roi avait salué le soleil au matin de l'équinoxe printanier, et la lune au soir de l'équinoxe automnal; le soleil à l'est, la lune à l'ouest. T'ouopa-houng observa judicieusement que, la course de la lune étant variable, ce système obligeait parfois le roi à la saluer à l'ouest, quand elle était à l'est, ou même quand elle n'était pas visible. Il fut donc décidé, que le soleil serait salué le premier jour du mois dans lequel tomberait l'équinoxe printanier (la lune obscure étant alors censée absente), et la lune au troisième jour du mois de l'équinoxe automnal, la croissant redevenant alors visible... Les sacrifices du temple des Ancêtres, qui s'étaient toujours faits durant le second mois de chaque saison, furent fixés au premier jour faste du premier mois de la saison... Jusque-là, chaque année, lors du sacrifice au Ciel dans le faubourg de l'Ouest (usage des Wei), le roi avait observé le rituel suivant: Avant le jour, à cheval, armé de pique en rap et suivi de vingt cavaliers, le roi faisait le tour du tertre. Puis, le jour

於安邑。周公於洛陽，皆令牧守執事。其宣尼之廟，祀於中書省。改謚曰文聖。

以觀雲物。○魏主命群臣議行次，乃詔爲水德。魏祀堯於平陽，舜於廣寧，禹

於新廟，始迎春於東郊。○壬申，魏主宗祀顯祖於明堂，以配上帝。遂登靈臺，

丘遂祀明堂。臨太華殿，以饗群臣。樂縣而不作。辭太和廟，帥百官奉神主還

濃。幽顯無感也。所言過哀之咎，諒爲未衷。十一月，禪祭，拜陵而還。冬至，祀園

venu, mettant pied à terre, il gravissait armé le tertre, et offrait le sacrifice. Enfin, remontant à cheval, il refaisait le tour du tertre. On appelait cette cérémonie, *faire le tour du Ciel*. T'oupa-houng l'abolit... Nous ne sommes pas au bout; vraiment l'activité rituelle fut exubérante en cette année 491. Au neuvième mois, pour l'anniversaire du décès de sa mère, T'oupa-houng passa la nuit dans son temple, en grand deuil, pleurant avec ses officiers. Le lendemain, au jour, il sacrifia à ses mânes, puis sortit du temple, se lamenta encore comme il faut, et se retira... Au dixième mois, même exhibition de douleur filiale, cette fois au point qu'il en tomba malade. Le ministre Mou-leung fit des représentations. Les rois, dit-il, sont les Fils du Ciel et de la Terre, les Père et Mère du peuple. Vous agissez contre les intérêts de vos parents, en ruinant votre corps. Quittez le deuil, nourrissez-vous bien, fréquentez vos femmes, faites plaisir au Ciel et au Peuple!.. Le roi répondit: La piété filiale parfaite, obtient toute prospérité. Or les temps sont mauvais. Ma piété est donc imparfaite, et ceux qui la trouvent excessive, me mentent... Au onzième mois, nouveau sacrifice, à la tombe de sa mère. Item, au solstice d'hiver; puis sacrifice au temple des Ancêtres, et banquet de gaie donné aux officiers; les musiciens présents ne jouèrent pas de leurs instruments, dernier signe du deuil... Avant le nouvel an, translation des Tablettes des Ancêtres dans un temple neuf, et réception officielle du Printemps dans le faubourg oriental. — En 492, T'oupa-houng sacrifia au Souverain d'en haut, et à son père le bonze; puis il monta à la tour des observations célestes, pour considérer les nuées et les émanations. C'est avec amour que l'Histoire enregistre ces choses, pour montrer comment les Wei se chinoïsèrent petit à petit... Restait à déterminer par la vertu de quel élément (p. 23) la dynastie des T'ou-pa régnait. Cette grave question fut longuement discutée dans le conseil. Enfin la lumière se fit. On découvrit que les Wei régnaient par la vertu de l'eau. Nous verrons,

尼父親行拜祭。○魏主養老於明堂。○九月魏主以太后再薨哭於永固。
 左終日不輟聲。凡二日不食。○癸酉魏主以平城地寒六月雨雪風沙常起。
 將遷都洛陽恐群臣不從乃命太常卿王謏盛之選革魏主曰湯武革命順
 乎天而應乎人吉孰大焉。
 辛未齊詔太廟四時之祭薦宣皇帝起麵餅鴨雁孝皇后筍鴨卵高皇帝肉
 膾菹羹昭皇后茗糲炙魚皆所嗜也齊主夢太祖謂己宗氏諸帝常在太廟
 從我求食可別爲吾致祠乃命豫章王妃庾氏四時祠於清溪故宅用家人
 禮。○癸酉齊太子長懋卒。○武帝崩在位十一年壽五十四歲太孫昭業立。

en son temps, qu'on dut y revenir... On découvrit aussi que les Wei descen-
 daient de Hoàng-ti, le plus en plus
 Chinois, T'oupa-houng ordonna des
 offrandes officielles régulières à Yáo,
 Chouinn, à le Grand, au Duc de
 Tcheou, à Confucius. Lui-même succe-
 da au Maître, et lui conféra le titre de
 Illustre Sage Père Ni (p. 171). La
 même année, banquet officiel offert aux
 vieillards... Au neuvième mois, lors de
 l'anniversaire de sa mère, T'oupa-
 houng hurla devant sa tombe, durant
 tout un jour, sans aucune interruption,
 et resta deux jours entiers sans prendre
 aucune nourriture. — T'oupa-houng
 n'aimait pas sa capitale P'ing-tch'eng
 (11), où il noigeait parfois encore au
 sixième mois, et où les tempêtes de
 poussière faisaient rage. Il désirait s'é-
 tablir au sud du Fleuve, à Liao-yang ;
 mais les ministres y consentirent-ils ?
 Il recourut à l'expédient des sorts
 (p. 117). Le Grand Cérémoniaire Tou-
 pa-tch'ann, d'ament stylé, consulta
 l'achillee. Celle-ci indiqua complé-
 tement le diagramme 革 k'uei. La
 question est résolue, dit T'oupa-
 houng. C'est ce diagramme que T'oung
 le Victorieux (fondateur des Yinn) et
 Ou-wang (fondateur des Tcheou) ti-
 rèrent avant leurs glorieuses entrepri-
 ses. Le Ciel est pour moi. Le transfert
 de la capitale sera pour le plus grand
 bien du peuple. Il ne se peut rien de
 plus juste !

Constatons que nous n'avons rien eu à
 dire, jusqu'ici, de l'empereur Ou. En
 491 il prit une mesure, qui jette de la

等七人。○殺衛陽王鈞等四人。○鸞以皇太后令，廢昭業爲齊林王，迎立新安王昭文。○殺鄱陽王鏘，幸皆伏誅。以太后令，追廢昭業爲齊林王，迎立新安王昭文。○殺鄱陽王鏘，劍自刺不入，輿接而出，行至西弄，執之，輿屍出殯。餘龍駒宅，葬以王禮。諸嬖蕭鸞引兵入雲龍門，齊主問變，猶爲手勅呼蕭詵，俄而詵引兵入閣，齊主拔

lumières sur la manière dont on entendait pratiquement le culte des morts. Il déclara, par décret, le menu qu'on servirait désormais à chacun de son Ancêtre, lors des offrandes des quatre saisons. L'aïeul eut des galettes et un consommé de cabard; l'aïeule, des pousses de bambou et des œufs de cane. Le père reçut un hachis de viande et un potage aux herbes; la mère du thé avec croquignoles et du poisson frit. Car, dit le texte, c'est là ce qu'ils avaient aimé de leur vivant. Cette explication est à noter. — Cette même année, l'empereur vit en songe son aïeul, qui lui dit: Les empereurs *Song* (dont nous avons détruit la dynastie et fait cesser les sacrifices), m'obsèdent dans mon temple, me demandent à manger et volent mes offrandes; fais en sorte que j'obtienne ce qui me revient... L'empereur ordonna de sacrifier, aux quatre saisons, aux anciens empereurs *Song*, au bureau de leur famille, avec les rites des sacrifices privés. — En 493, mort du prince impérial. L'empereur *Où* le suivit dans la tombe, la même année, après un règne de 11 ans, à l'âge de 54 ans. *Siào-tchaowenn*, fils du prince impérial, lui succéda.

Siào-tchaoïe et Siào-tchaowenn, 493, 494. — Le nouvel empereur était arrogant, fourbe, et profondément dépravé. Il vécut, mangea, coucha, avec une bande de mignons. En 494, un neveu du fondateur de la dynastie, *Siào-loan*, pénétra en armes dans le palais. *Siào-tchaoïe* n'ayant pas réussi à se tuer, s'enfuit, fut massacré dans la rue, puis enterré sommairement. Par ordre supposé de la donatière, *Siào-loan* mit sur le trône *Siào-tchaowenn*, le frère du défunt, un enfant. Affaire de pouvoir, comme Tuteur, supprimer les princes du sang qui auraient pu le gêner. Quand cette besogne fut faite, sur un nouvel ordre pareillement supposé de la donatière, *Siào-loan* supprima *Siào-tchaowenn*, et s'installa sur le trône.

○詐稱海陵王有疾，數遣御師隨視，因而殞之。
 甲戌，齊明帝元年。
 癸酉，魏主發平城南伐，步騎三十餘萬。九月，至洛陽，詣故太學，觀石經。霖雨不止，詔諸軍前發。魏主戎服執鞭，乘馬而出。群臣稽顙於馬前。曰：「今者之舉，天下所不願。」臣等敢以死請。願陛下暫還代都。俟經營畢功，然後臨之。」○甲戌，魏主至平城，使群臣更論遷都利害。平陽公丕曰：「遷都大事，富訊之卜筮。」魏主曰：「昔周召聖賢，乃能卜宅，今無其人，卜之何益？」且卜以決疑，不疑何卜。朕之遠祖，世居北荒，平文始都東木根山，昭成更營盛樂，道武遷平城。朕幸

L'empereur Ming, 493 à 498.

En 493, T'oudou-houng était parti en guerre contre l'empire, avec une armée de 300 mille fantassins et cavaliers. Arrivé à Láo-yang, il alla voir, dans l'ancienne école impériale, le texte des livres classiques gravé sur pierre par Ts'ei-young (p. 903). Il voulut ensuite pousser en avant, quoiqu'on fût à la saison des pluies. Tous ses conseillers étaient contre. Le roi tint bon et sortit à cheval, tout armé et la cravache en main, pour se mettre à la tête des colonnes. Les officiers se prosternèrent devant son cheval, et lui barrèrent le passage, en disant: Tout le royaume désapprouve votre expédition; nous osons vous le dire, au péril de notre vie; veuillez retourner à P'ing-tch'eng, en attendant qu'on ait fait à Láo-yang les aménagements nécessaires... Le roi dut obéir. — A P'ing-tch'eng, en 494, les ministres cherchèrent encore à lui faire abandonner son dessin. T'oudou-p'ei dit: Le transfert de la capitale est chose si grave, que vous devriez la soumettre à nouveau à la décision de la tortue et de l'achillée (cf. p. 1370). Il est probable que les ministres avaient gagné les devins. T'oudou-houng devina le plé-gé. Sous les Tch'eou (p. 147), dit-il, il y avait des Sages capables de faire parler les sorts: maintenant personne n'a plus ce talent: alors à quoi bon consulter la tortue et l'achillée? D'ailleurs, on ne consulte les sorts que sur les choses douteuses; or les avantages du transfert de la capitale à Láo-yang sont évidents. Mes ancêtres sont venus à P'ing-tch'eng, des steppes du Baikal,

魏主以齊主自立，謀大舉伐之。乙亥，魏拓跋珪攻鍾離。齊蕭惠休聞出，襲擊
 所掠，無子遺矣。
 復南徙，欲其漸習水土，不至死傷。而河南之牧愈蕃。及正光以後，皆爲寇盜。
 羊無數。及高祖置牧場於河陽，常畜戎馬十萬匹，每歲自河西徙牧并州，稍
 秦涼，以河西水草豐美，用爲牧地，蓄甚蕃息。馬至二百餘萬匹，橐駝半之。牛
 於洛陽，遂發平城，十一月，至洛陽，收將軍宇文福行牧地。初，世祖平統萬及
 王不爲太傅，錄尚書事，留守平城。魏主親告於太廟，使高陽王雍奉還神主
 屬勝殘之運，何爲獨不得遷乎？群臣乃殺敢言。○冬十月，魏主以太尉東陽

par trois déplacements successifs (p. 1000) ; moi, leur successeur, pour-
 quel n'aurais-je pas le droit d'en faire
 un quatrième?.. La résolution du roi
 étant irrévocable, les ministres ne di-
 rent plus rien. — Quand l'hiver fut
 venu, T'ouapa-houng confia l'ancien-
 ne capitale à la garde de T'ouapa-p'ei.
 Lui-même alla annoncer son départ aux
 Tablettes des Ancêtres, chargea T'ouo-
 pa-goung de convoier ces Tablettes
 à la nouvelle capitale, puis se mit en
 route. Un mois plus tard, à Liao-yang,
 T'ouapa-houng chargea C'wen-t'ou
 d'installer dans la vallée de la Liao (Hsiao)
 un haras royal. A ce propos, l'histoire
 donne quelques détails sur l'élevage,
 en ce temps-là. T'ouapa-tao entrete-
 nait, dans ses parages des Nân-chan,
 deux millions de chevaux, un million
 de chameaux, des bœufs et des mou-
 tons en si grand nombre qu'on ne les
 comptait pas. Les pacages de la Liao
 furent installés de manière à avoir là,
 sous la main, cent mille chevaux de
 guerre. On y amena, des Nân-chan,
 les étalons et les juments, par petites
 étapes, pour les habituer graduellement
 à l'eau et au fourrage de leur nouvel
 habitat. D'abord très prospère, ce nou-
 veau haras fut dévalisé et détruit par
 une bande de rebelles, vers 520.
 T'ouapa-houng prit prétexte de l'usur-
 pation de Siao-loan, pour déclarer la
 guerre à l'empire. Ses armées envahi-
 rent l'entre-deux du Hoai et du Fleuve
 Bleu (34). T'ouapa-gen investit
 T'choûng-ti, mais fut repoussé avec
 perte par le commandant Siao-hoai-
 hien. Les généraux Liou-tch'ang et

破之。魏大將軍劉昶將軍王肅攻義陽。齊蕭詠拒之。二月，魏主至壽陽，取號
 三十萬道。遇甚雨，命去蓋。見車士病者，親撫慰之。循淮而東，民皆安堵。租運
 屬路，遂至鍾離。齊蕭衍遣將軍崔慧景救之。劉昶王肅眾號二十萬，恆棚三軍，并
 力攻義陽。齊蕭衍間道夜發，徑上賢首山，城中望見，援軍遣王伯瑜出攻魏
 棚。因風縱火，衍等自外擊之。魏解圍去，追擊破之。魏主欲南臨江，會司徒馮
 誕卒，乃遣使臨江，數齊主罪惡而還。時魏使者盧昶等猶在建康，齊人伺以
 蒸豆，昶懼食之。謂者思寧辭氣不屈，死於館下。及還，魏主讓昶曰：「人誰不死，
 何至自同牛馬，屈身辱國，縱不遠懸蘇武，獨不近愧思寧乎？」乃黜為民。

Wang-sou investissent *I-gang*, dont le commandant *Siao-tan* fut bon. T'oupa-houng s'établit à *Chou-yang* (31), avec une armée de 300 mille hommes. Durant les marches, quand il pleuvait, il faisait enlever le toit de sa voiture, pour n'être pas mieux protégé que ses hommes. Il visitait et consolait lui-même les officiers et les soldats malades. Le pays ne souffrit aucunement de son passage, tant la discipline de son armée était stricte. Ayant ensuite passé le *Hoüi*, il investit *Tchoïng-ti*, pour la seconde fois. Le général impérial *T'ouéi-hueiking* s'avança au secours de cette place... *Liou-tch'ang* et *Wang-sou* assiégeaient toujours *I-gang* avec 200 mille hommes. Ils l'avaient entourée d'une triple enceinte de fossés et de palissades. Le général impérial *Siao-yan* parvint, par une marche de nuit hardie, jusqu'en vue de la place. Les assiégés l'ayant aperçu, firent une sortie et mirent le feu aux palissades. Les *Wéi* levèrent le siège. Ils furent poursuivis et battus par *Siao-yan*. — Dans cette campagne, ils eurent le dessous partout. Profitant du prétexte d'un deuil, T'oupa-houng se retira, après avoir envoyé ses émissaires crier, sur les bords du Fleuve Bleu, les péchés de l'empereur. Exploit plus facile qu'une bataille. On ne dit pas si les poissons en furent impressionnés. — Il y avait alors, à la cour des *Ts'i*, un ambassadeur nommé *Lou-tch'ang*, précédemment envoyé par T'ouopu-houng. Quand la nouvelle de la retraite des *Wéi* fut arrivée, les *Ts'i* se payèrent aussi un exploit facile. Ils ne

魏主如魯城。親祠孔子。拜孔氏四人。願氏二人。官仍選諸孔宗子一人。封崇聖侯。奉孔子祀。命修其墓。更建碑銘。○魏主欲變北俗。下詔斷諸北語。違者免官。又禁胡服。○又詔求遺書。秘閣所無。而有益於時用者。加以償賞。○又詔改用長尺大斗。其法依漢志爲之。○置羽林虎賁。凡十五萬人。○立國子太學。四門小學。○十一月。魏主引諸儒議圓丘禮。李彪建言。魯人將有事於上帝。必先有事於泮宮。請前一日告廟。從之。○丙子。魏主下詔。以爲北人謂土爲拓。後爲跋。魏之先。出於黃帝。以土德王。故爲拓跋氏。夫土者。黃中之色。萬物之元也。宜改姓元氏。諸功臣舊族。自代來者。姓或重複。皆改之。○魏主

donnèrent plus à l'ambassadeur que des fèves bouillies. Celui-ci les mangea, sans mot dire, par peur. Son assesseur *Tch'ang-seuning*, plus brave, protesta et fut tué pour sa peine. Quand *Lou-tch'ang* fut revenu auprès de *T'ouo-pa-houng*, celui-ci lui dit : Ne te faudrait-il pas mourir tôt ou tard ? Alors pour quoi l'es-tu laissé traiter comme un bœuf ou un cheval, à la propre honte et à la honte de ton pays ? Pourquoi n'as-tu pas fait comme *Sou-ou* (p. 578) ou comme *Tch'ang-seuning* ? Cela dit, il le dégrada.

En revenant de cette expédition, *T'ouo-pa-houng* visita le tombeau de Confucius, lui fit des offrandes, et donna des charges à quatre membres de la famille du Sage, et à deux membres de la famille de sa mère. Il décida que désormais un descendant du Confucius porterait le titre de Marquis Vénération du Sage, et serait chargé des sacrifices à son aïeul. Par ordre du roi, la tombe du Sage fut mise en meilleur état, et ornée de stèles neuves. — *T'ouo-pa-houng* rêvait de chinoiser complètement ses Tongouses. Une fois installé à *Lao-gang*, il imposa aux fonctionnaires l'usage de la langue chinoise et du costume chinois; langage et costume tongouses furent prohibés, sous peine de dégradation... Il fit savoir partout qu'il récompenserait libéralement ceux qui lui procureraient des livres rares. Il imposa aux *Wéi* les mesures chinoises de la dynastie *Han*. Il se donna une garde de 150 mille hommes. Il établit à la capitale une

以久旱不食三日。群臣請見魏主。遣舍人辭焉。且問來故。王肅對曰：今四郊雨已霑洽。獨京都微少。庶民未乏一餐。而陛下撤膳三日。臣下惶惶。無復情地。魏主便應之曰：朕不食數日。猶無所感。比來中外皆言四郊有雨。朕疑其欲相寬勉。未必有實。方將遣使視之。果如所言。即當進膳。如其不然。朕何以生爲。富以身爲萬民塞咎耳。是夕大雨。○丁丑秋七月。魏立馮氏爲后。后欲母養太子。恪恪母高氏暴卒。

丁丑八月。魏發兵三十萬以伐齊。九月。魏主攻南陽。十一月。魏主圍新野。齊將軍韓秀方等十五將皆降於魏。遂敗齊兵於沔北。戊寅二月。魏人克宛。○

Grande Ecole et quatre petites écoles. — Vers la fin de l'an 495, comme il discutait avec des lettrés sur le cérémonial des sacrifices au Ciel, Li-piao dit : Quand ceux de Lōu font des offrandes au Souverain d'en haut, ils en font préalablement à Confucius; faites comme eux, et allez à son temple, la veille du sacrifice au Ciel... Le roi adopta cette motion. — En 496, T'ou-pa-houng découvrit que sa famille reynaît, non par la vertu de l'eau, comme on avait cru en 493, mais par la vertu de la terre. Or la terre est jaune, et elle est 元 yuân le principe de toutes choses. T'ou-pa-houng donna donc à sa dynastie le nom de Yuân, et adopta le jaune comme couleur royale. Pour plaire au maître, les principaux officiers, les grandes familles, s'affablèrent aussi de noms de famille chinois. — Une sécheresse persistante désolant le pays, le roi Jeûna. Il avait passé trois jours entiers sans prendre aucun aliment, quand les grands officiers lui demandèrent une audience. Le roi était si faible, qu'il dut s'excuser de les recevoir... Faites savoir au roi, dit Wang-sou, qu'il a plu partout abondamment, excepté dans le district de la capitale. Parmi le peuple, personne ne s'est privé même d'un seul repas, et voilà que le roi est resté à jeun durant trois jours entiers. Ministres et officiers, nous craignons tous pour sa santé... Le roi leur fit répondre : Voilà plusieurs jours que je Jeûna, sans avoir encore obtenu la grâce que je sollicite. Il a plu, dites-vous. Je crains que vous ne mentiez, par pitié pour une personne. Je vais

丁丑是歲高昌王馬儒遣使入貢於魏求內徙魏主遣韓安保迎之割伊吾之地五百里以居儒高昌人戀土不願東遷殺儒立麴嘉爲王復臣於柔然○戊寅魏發高車兵南伐高車憚遠役奉袁紇樹者爲主相帥北叛魏主遣將軍宇文福討之大敗而還魏主自將伐高車會得疾甚篤彭城王勰內侍醫藥外總軍國之務遠近肅然人無異議又密爲壇於汝水之濱告天地及顯祖乞以身代魏主疾有間十一月至鄴江陽王繼上言高車頑昧避役逃避若悉追戮恐遂擾亂請遣使推檢斬魁首一人餘加慰撫若悔悟從役卽令赴軍從之於是叛者往往自歸繼先遣人慰諭樹者樹者入柔然尋自

taire prendre des informations. S'il a plu, je mangerai. Sinon, pourquoi vivrais-je? Je dois à mon peuple, jusqu'au sacrifice de ma vie... Le soir du jour où le roi fit cette réponse, il plut abondamment dans tout le district de la capitale. — A ses heures, *Toüopa-houng* le philanthrope était atroce, par raison d'état. Ainsi, en 497, le roi ayant fait relire la dame *Fông*, et celle-ci ayant adopté le petit *Toüopa-k'iao*, la dame *Kão*, mère de cet enfant, fut aussitôt supprimée.

En 497, *Toüopa-houng* tenta une nouvelle expédition contre l'empire. Ayant mobilisé 300 mille hommes, il envahit la vallée de la *Hán* (54), *Hán-sioufang* et une quinzaine de commandants impériaux, capitulèrent lâchement. En 498, les *Wéi* prirent *Yuán* (54). Les choses en restèrent là. *Toüopa-houng* fut un guerrier plus que médiocre. — En 497, *Mâ-jou* roi de Tourfan (1), dont le trône branlait, pria *Toüopa-houng* de lui donner asile sur ses terres. Celui-ci prenait ses dispositions pour l'établir dans le territoire de *Khami* (2), quand les sujets de *Mâ-jou*, peu disposés à déménager, le tuèrent et se donnèrent pour roi un certain *K'ia-kia*, lequel s'allia aussitôt avec les *Jeou-jan* (Avars), ennemis héréditaires des *Wéi*. — En 498, *Toüopa-houng* ayant requis ses alliés les *Kão-kiu* (Sarmates) de l'aider contre l'empire, effrayés par la distance, ceux-ci rompirent avec lui et se retirèrent vers le nord. Le roi envoya contre eux le général *Cheann-fou*, lequel se fit battre. Alors *Toüopa-houng* qui

悔相帥出降。魏主善之。曰：江陽可大在也。遂班師。
 戊寅，齊主有疾，以近親寡弱，而高武子孫猶有十王，欲盡除之。以問太尉陳
 顯達。對曰：此等何足介慮？以問始安王遙光。遙光以為當以次施行。遙光每
 與齊主屏人久語畢，齊主索香火，鳴咽流涕。明日必有所誅。會齊主疾甚暴
 絕，遙光遂殺河東王鉉、南康王子琳等十八人。於是太祖、世祖及世宗諸子
 皆盡矣。鉉等已死，乃使公卿奏其罪，請誅之。下詔不許。再奏，然後許之。○七
 月，齊主竟不郊天。又深信巫覡，每出先占利害。東出云：西南出云：北初有疾，
 甚秘之。至是殂，遺詔以徐孝嗣為尚書令，太子寶卷即位。忌靈柩在太極殿，

revenait de son expédition contre l'empire, marcha en personne vers le nord. Il tomba gravement malade. T'oupa-hie sauva la situation par sa calme confiance, soignant le malade et commandant les troupes simultanément. A l'instar du Duc de Tchou (p. 100), ayant fait élever un tertre au bord de la rivière Jiu, il adjura le Ciel la Terre et les Ancêtres, demandant à mourir à la place du roi. Celui-ci se rétablit assez pour qu'on pût le transporter à l'âge de 20. Le T'oupa-hie représenta que, si l'on exaspérait les K'ao-kiu, il serait ensuite très difficile de se raccommoder avec eux ; qu'il vaudrait donc mieux leur faire des conditions bénignes ; n'exiger, par exemple, comme réparation, que la tête d'un seul personnage notable, et pardonner à tous les autres... Ainsi fut fait, et tout le monde fut content, excepté le décapité, l'imagine.

Pour ce qui est de l'empereur Ming, tout ce que l'Histoire trouve à en dire, c'est qu'il était avare au point de mettre de côté lui-même, à son dîner, des morceaux de pâté ou de dessert, qu'il se faisait réserver à son souper... Etant tombé gravement malade en 498, il se prépara à mourir en tuant et en assassinant. Il restait dix princes du sang, chefs de familles, descendants de ses deux prédécesseurs. Craignant qu'ils ne cherchassent à supplanter son fils, l'empereur résolut de les supprimer tous. Le Grand-Juge Tch'ann-hienta n'ayant pas accepté cette besogne, il la proposa à Sido-yuokang. Celui-ci

己卯, 齊主蕭寶卷. ○魏主還洛陽, 謂任城王澄曰: 朕離京以來, 舊俗少變不.
對曰: 聖化日新. 魏主曰: 朕入城, 見車上婦人, 猶戴帽, 著小襖, 何謂日新. 對曰:
仲欝脫寶卷輒哭大笑, 謂左右曰: 禿鷲啼來乎. ○明帝在位五年, 壽四十歲, 俯

demande seulement qu'on procédât systématiquement, par coupe réglée. Il eut, avec l'empereur, une série de conférences nocturnes. Quand, à l'issue de la conférence, l'empereur brûlait de l'encens et se lamentait piteusement, le lendemain, sans faute, quelques princes du sang passaient de vie à trépas. Enfin, la mort de l'empereur étant imminente, Siao-paokuan extermina en bloc les 18 survivants. Tous les collatéraux furent déshérités, avec leurs familles. Après leur mort, les officiers les accusèrent juridiquement de crimes imaginaires, et demandèrent leur exécution. Le comble, c'est que l'empereur refusa, par humanité, et n'accorda enfin ce qui était déjà fait, et fait par son ordre, que bien à contre-cœur, après bien des instances. Comédie macabre!... Durant tout son règne, remarque l'Histoire, l'empereur Ming ne sacrifia jamais au Ciel. Par contre, il fit des superstitions sans nombre. Avant chaque sortie du palais, il faisait jeter les sorts. Pour dérouter les Kwei malins, quand il allait à l'est, il faisait annoncer qu'il irait à l'ouest; quand il allait au sud, il faisait annoncer qu'il irait au nord. Il mourut au septième mois de l'an 498, âgé de 40 ans, nommant par testament Sù-hiaosen tuteur de son fils. Celui-ci, qui s'appelait Siao-paokuan, monta sur le trône. Digne fils d'un tel père, il commença par trouver que le cercueil paternel le gênait, et voulut le faire enterrer de suite. Le tuteur eut beaucoup de peine à le faire patienter jusqu'à la fin du premier mois du deuil. Chaque fois qu'il fallait pleurer, Siao-paokuan était pris d'un mal de gorge de circonstance. Quand le conseiller Yang-chou viut se lamenter devant le cercueil de son maître, tête découverte, selon les Rits... à la vue de son crâne cheuu... Est-il drôle, ce marabout chauve! s'écria Siao-paokuan en éclatant de rire.

Siao-paokuan, 499 à 501. — Il ne reçut pas de titre posthume.
Revenu à Liao-gang, T'oupa-houng demanda au gouverneur T'oupa-teng: Tout va-t-il bien ici?... Grâce à

著者少。不著者多。帝曰：任城此何言也？必欲使滿城盡著邪？澄與留守官皆
 免冠謝。○魏主連年在外。馮后私於宦官高菩隱。魏主還洛。收菩薩等案問。
 具伏。以文明太后故。不忍廢。賜后辭訣。入居後宮。諸嬪御奉之。猶如后禮。惟
 命太子不復朝謁而已。初馮熙生三女。二爲皇后。一爲昭儀。熙爲太保。子誕
 爲司徒。脩爲侍中。聿爲黃門郎。侍郎崔光謂聿曰：君家富貴太盛。終必衰敗。
 物盛必衰。此天地之常理。若以古事推之。不可不慎。後歲餘。脩以罪黜。誕熙
 卒。幽后廢。聿亦損棄。馮氏遂衰。○魏主久疾。彭城王勰常居中侍醫藥。晝夜
 不離左右。飲食必先嘗而後進。蓬首垢面。衣不解帶。魏主以勰爲都督中外

votre influx transcendant, tout va bien, dit le gouverneur... Alors comment se fait-il, dit le roi, que j'aie vu, dans la ville, des femmes qui allaient en voiture, et d'autres qui portaient des chapeaux et des robes courtes ? Et vous dites que tout va bien ?... Celles qui commettent ces abus, sont en petit nombre, dit le gouverneur... Voilà une mauvaise parole, dit le roi. Je vous avais fait gouverneur, pour qu'il n'y en eût pas une seule... *Toüpa-teng* se prosterna et demanda pardon. — Durant l'absence du roi, la reine *Fông* s'était mal conduite. Il fut prouvé qu'elle avait des relations avec un certain *Kão-p'oua*. Pour éviter le scandale, le roi permit à la reine de se retirer, à la manière des veuves. Il lui conserva son rang, mais défendit au prince royal de la visiter désormais... Son père *Fông-hi* avait eu trois filles. Deux furent impératrices, la troisième fut concubine. Grâce à la faveur de ses filles, *Fông-hi* devint Grand-Duc. Ses fils remplirent tous de hautes charges... Prenez garde, dit *Ts'œi-koang*, à *Fông* ou l'un d'entre eux ; le bonheur appelle le malheur ; c'est l'ordre constant du Ciel et de la Terre ; vous finirez mal !... La disgrâce de la reine réalisa cette prédiction ; les *Fông* finirent tous misérablement. — Cependant *Toüpa-houng* ne relevait pas de sa longue maladie. *Toüpa-hie* lui prodiguait les soins les plus assidus, ne le quittant pas, préparant les remèdes, goûtant les aliments, ne se peignant pas, ne se lavant pas le visage, ne changeant pas de linge, ne défilant pas même sa ceinture ; accomplissant, en un mot,

后禮送殂於穀塘原。太子卽位。以遺詔賜馮后死。追尊其母高氏爲后。○高
 麗辭蟬冕。遂其冲挹之性。又謂麗曰。後宮久乖陰德。松竹爲心。吾百年後。其聽
 主默然久之。乃手詔太子曰。汝叔父麗。清規懋德。松竹爲心。吾百年後。其聽
 任以元宰。總握機政。實主之聲。取罪必矣。陛下愛臣。更爲未盡。始終之美。魏
 社稷所倚。唯在於汝。麗泣曰。臣以至親。久參機要。寵靈輝赫。海內莫及。今復
 以麗爲司徒。○魏主疾甚。謂司徒麗曰。吾病殆必不起。天下未平。嗣子幼弱。
 藥魏主曰。吾病如此。深慮不濟。安六軍。保社稷者。皆憑於汝。何容更請人乎。
 諸軍事。麗辭曰。臣侍疾無暇。安能治軍。願更請一王。便總軍要。臣得專心醫

tout ce que les Rits exigent du fils pieux dont le père est malade. — Le roi l'ayant nommé Généralissime, *Touôpa-hie* refusa, alléguant que cette charge était incompatible avec ses fonctions de garde-malade... Je sens que je ne guérirai pas, dit *Touôpa-houng*. Or la charge de Généralissime est la plus importante, pour la paix et l'ordre du royaume, durant la vacance du trône; voilà pourquoi je vous en ai luesé. Et il le nomma de plus Grand Directeur, lui mettant ainsi tout le pouvoir entre les mains. — La maladie s'aggravant toujours, *Touôpa-houng* dit à *Touôpa-hie*: Je vais mourir. Notre pouvoir n'est pas bien affermi. Mon fils est bien jeune. Je vous charge du tout. *Touôpa-hie* eut beau protester et s'excuser. *Touôpa-houng* appela son fils, et lui dit en désignant *Touôpa-hie*: Après ma mort, tu obéiras en tout à cet homme fidèle. Tu obligeras la reine *Fang* à se suicider, et tu l'enseveliras avec moi... Cela dit, *Touôpa-houng* mourut. *Touôpa-k'iao* monta sur le trône. Conformément au testament de son père, il ordonna aussitôt à la donnicrière de se suicider. Puis il anoblit la victime de cette reine (p. 1377), sa propre mère, la dame *Kão*. — L'Histoire qui a pour *Touôpa-houng* un faible égard, fait de lui le panégyrique suivant: Il aimait toujours beaucoup tous ses frères. Il leur disait souvent: après ma mort, si mes fils tournent mal, que quelqu'un de vous me succède; pourvu que le trône reste dans notre famille, peu m'importe qui l'occupera... Il aimait et s'attachait les hommes sages et habiles. Il

祖父愛諸弟始終無間。嘗從容謂咸陽王禧等曰：我後子孫選近不肖，汝等觀望，可輔則輔之，不可輔則取之，勿爲他人有也。親任賢能，從善如流，精勤庶務，朝夕不倦。用法嚴於大臣，無所容貸。然人有小過，常多闊畧。郊廟之祭，未嘗不親其禮。每出巡遊，有司奏脩道路，輒曰：租脩橋梁，通車馬而已。在淮南行兵，如在境內，禁士卒無得踐傷粟稻。或伐民樹，皆留絹償之。宮室非不得已，不脩。衣冠浣濯而服之，鞍勒鐵木而已。幼多力，善射。及年十五，遂不復收獵。常謂史官曰：時事不可以不直書。人君威福在已，無能制之者。若史策復不書其惡，將何所畏忌邪？

faisait le bien, naturellement, spontanément, comme l'eau suit une pente. D'une activité prodigieuse, il ne se donnait aucun repos, depuis le matin jusqu'au soir. Très exigeant pour les officiers dans les choses de conséquence, il fermait volontiers les yeux sur leurs petits méfaits. Très pieux, il fit toujours en personne les sacrifices au Ciel et aux Ancêtres. Quand il allait en tournée, il dispensait le peuple de mettre à neuf la route par laquelle il devait passer, exigeant seulement qu'on vérifiât la solidité des ponts. Durant ses campagnes contre l'empire au sud du *Hoï*, il fit observer à ses troupes la même discipline que dans son propre royaume; défense de fouler les moissons, de couper aucun arbre. Il ne faisait réparer les bâtiments de son palais, que quand ceux-ci tombaient en ruines, et n'y ajouta jamais rien. Il faisait laver ses robes sales, et les remettait. Jamais il ne permit d'employer, pour ses selles et ses harnais, d'autres matériaux que le bois et le fer. Vigoureux et alerte, dans son adolescence il avait beaucoup aimé la chasse; il y renonça soudain absolument, à l'âge de quinze ans, pour se donner tout entier à l'étude et au gouvernement. C'est une bonne chose, disait-il souvent, que les Annalistes écrivent tout ce que font les Souverains, sans que ceux-ci puissent les empêcher de dire la vérité; c'est là un frein salutaire, pour les empêcher de mal faire.

Parlons maintenant de l'empereur. Celui-là, l'histoire ne le flatte pas. Alors

齊主寶卷自在東宮，不好學，唯嬉戲無度。及即位，不與朝士相接，專親信宦官。於後堂鼓叫戲馬，常以五更就寢，日晡乃起。又殺大臣蕭坦之、劉暄、徐孝嗣、沈文季。於是大臣人人莫敢自保。○陳顯達聞齊主屢誅大臣，乃舉兵襲建康，敗死。齊主既誅顯達，益自驕恣，漸出遊走，又不欲人見之，每出，先驅斥所過人家，唯置空宅。犯者應手格殺。一月凡二十餘出，出輒不言定所，常以三四更中，鼓聲四出，火光照天，幡戟橫路。士民驚震，啼號塞道。四民廢業，推蘇路斷，吉凶失時。乳婦寄產，或輿病棄尸，不得殯葬。嘗至沈公城，有一婦人臨產，不能去，因剖其腹，視其男女。○庚辰，齊豫州刺史裴叔業聞齊主數誅

qu'il n'était encore que prince impérial, dit-elle, Siao-paokuan montrait déjà un très mauvais naturel. Il détestait l'étude et n'aimait qu'à jouer. Quand il fut empereur, écartant les officiers, il se livra tout entier aux eunuques. Il installa, dans le palais, une sorte de cirque ou d'hippodrome. Il se couchait le matin, dormait le jour, et se levait le soir. Le tuteur Sâ-hiaowen et ses assesseurs l'ayant repris, il les fit tous mettre à mort. Les autres officiers se le tinrent pour dit, et ne cherchèrent plus qu'à conserver leur vie... Cependant l'ex-grand Juge Tch'ên-hienta, que nous avons appris à connaître (p. 1378), tenta un coup de main sur la capitale, pour détrôner ce prince indigne. Il échoua et fut tué. Ce succès mit le comble à l'insolence de Siao-paokuan. Las des plaisirs du palais, il se mit à flâner dehors. Il ne se contenta pas de faire fermer les portes et les fenêtres sur son passage; il exigea que toutes les maisons fussent évacuées. Ses gardes y entraient, frappaient ou tuaient les personnes qui y étaient restées. Comme il sortait une vingtaine de fois par mois, sans avis préalable, ordinairement la nuit à la lueur des torches, la vie devint impossible au peuple de la capitale, qui ne put plus célébrer ni noces ni funérailles, ni assurer le repos des femmes en couches et des mourants. Un jour, dans un faubourg, une femme enceinte n'ayant pas pu fuir, Siao-paokuan le fit éventrer, pour voir si l'enfant qu'elle portait était un garçon ou une fille. — En l'an 506, las d'avoir à obéir à un être pareil, le

殺方官主響曰建大臣
寶食門寶應幼安心
玄投閉立於是主○不
逃箸閉斬是昏自
入而景引軍昏四安
數起眾而向朝月以
日乃眾密廣廷齊壽
出濟陵司墮主遣
齊主馬陵亂崔
殺之應相司貴
○景分馬在
八將陪崔
月腹軍恭
齊攻眾納
壽魏之
景隨
將腹隨
心懸
數將
潛兵
去在小
從者規
於齊
道主
稍遣
散密
告使
之告
人告
所告
之
遣
取
淮
南
軍
驚
散
爲
皆
主

gouverneur impérial P'ai-chouie livra aux Wèi les pays au sud du Hoâi, que T'ouopa-houng avait vainement tenté de conquérir. Siào-paokuan envoya contre les Wèi le général Ts'ouï-hoïking, avec une flotte qui devait passer du Fleuve Bleu dans le Hoâi. Ts'ouï-hoïking lui aussi en avait assez d'un pareil maître. Quand il eut dépassé Koâng-ling (n), il rassembla ses officiers et leur dit : Notre jeune empereur est une bête féroce. L'empire va à sa perte. Son salut dépend de la résolution que nous allons prendre. Je songe à le sauver, avec vous. Qu'en pensez-vous? Tous les officiers ayant applaudi à ce prononcement, Ts'ouï-hoïking revint aussitôt sur ses pas, et occupa Koâng-ling, dont le gouverneur Ts'ouï-koungtson fit une commune avec lui. Ensuite, ayant passé le Fleuve Bleu pour marcher contre la capitale, Ts'ouï-hoïking envoya offrir le trône au prince Siào-paohuan, frère de l'empereur. Celui-ci décapita ostensiblement l'envoyé, mais accepta sous main. Arrivé à Kieu-k'ang, Ts'ouï-hoïking mit le siège devant le palais. Cependant le gouverneur impérial Siào-i reçut avis de la révolte. Il était à table. Jetant ses bâtonnets, il se leva en sursaut, et courut à la capitale avec ses troupes. Ts'ouï-hoïking dut déguerpir et fut tué dans la fuite. Siào-paohuan fut arrêté et mis à mort par ordre de son frère. Mais les Wèi conservèrent le sud du Hoâi, dont les impériaux ne réussirent pas à les déloger. — Cette aventure n'améliora pas Siào-paokuan. Ou conseilla à Siào-i de le

地。○十月，齊主出入無度，或勸蕭懿因其出門，舉兵廢之。懿不聽。嬖臣茹法珍等憚懿，說齊主曰：懿將行，隆昌故事。齊王然之。瞿甫知之，密具舟，江渚勸懿奔襄陽。懿曰：自古皆有死，豈有叛走？尚書令邪？至是，齊主賜懿樂於省中。懿且死。○十一月，蕭衍起兵襄陽。蕭寶融起兵江陵。○辛巳三月，蕭寶融自立。蕭衍圍郢城。○齊主寶卷遣軍救郢城，屯加胡。○蕭衍襲加胡，齊軍潰。郢城降。郢城之初圍也，士民男女近十萬口，閉門二百餘日，疾疫流腫死者十七八。○八月，蕭衍克尋陽，引兵東下。十月，衍圍建康。齊軍大潰，衍鎮石頭。寶卷閉門自守，衍築長圍守之。○時城中寶甲猶七萬人，寶卷常於殿中騎馬。

détrôner. Ce brave homme n'en voulut rien faire. Les mignons de l'empereur, que la présence de Siào-i gênait, insinuèrent à Siào-paokuan que son sauveur reléguait son trône. Celui-ci leur prêta l'oreille. Un nain conseilla à Siào-i de pourvoir à sa sûreté. Bah, dit-il, il me faudra mourir tôt ou tard. Pour prix de ses services et de sa fidélité, Siào-paokuan lui fit servir le breuvage classique. A la nouvelle de sa mort, son frère cadet Siào-yen se révolta à Siàng-yang (13). Siào-paojoung, un frère de l'empereur, en fit autant à Kiàng-ling (14). — En 501, Siào-yen descendit le long de la Hân. Les troupes impériales envoyées contre lui s'étant débandées au premier choc, il prit Ying-tch'eng (15). Au commencement du siège, cette ville contenait cent mille âmes. Quand elle capitula, il en restait vingt mille, 80 mille hommes étant morts de maladie... Poursuivant ses succès, Siào-yen enleva Sün-yang (16), puis marcha droit à la capitale. Il y arriva au dixième mois, s'établit dans la forteresse Ch'ou-t'ou, entourée Kiên-k'ang d'un mur de circonvallation, et la bloqua étroitement... Le danger ne rendit pas Siào-paokuan plus sérieux. Il continua à dormir le jour et à courir la nuit. La garnison de la capitale se montait à 70 mille hommes. Tous leurs assauts contre le mur de circonvallation furent repoussés. L'avarice de Siào-paokuan les lassa. La désertion en masse se préparait... Les mignons dirent à l'empereur : Vous devriez mettre à mort, tous ensemble, tous ces ministres et officiers

王亮等令百僚署牋以黃油裹寶卷百道范雲等送詣石頭蕭衍覽牋使張
 穆引兵入殿御刀豐勇之爲內應寶卷方在舍德殿作笙歌夜開雲龍門珍國
 誅之珍國及其副張穆懼禍謀弑寶卷使後閣舍人錢強夜開雲龍門珍國
 怨急皆思早入莫敢先發法珍蟲兒說寶卷曰大臣不留意使圍不解宜悉
 出入晝眠夜起一如平常及長圍既立屢戰不勝尤惜金錢不肯賞賜眾情
 怨急皆思早入莫敢先發法珍蟲兒說寶卷曰大臣不留意使圍不解宜悉

qui vous ont laissé enformer ainsi... Quelques officiers jugeant l'empereur capable d'accéder à cette requête, résolurent de prendre les devants. Un affidé leur ouvrit la porte du palais. *Siao-paokuan* jouait de la flûte. Ils lui coupèrent la tête, l'ensuivirent de près, et l'envoyèrent à *Châu-t'eou*, avec l'offre de leur soumission. *Siao-yen* députa d'abord un officier, pour mettre, en son nom, les scellés sur le trésor, les magasins, les arsenaux et les archives. Il fit ensuite arrêter la fameuse dame *P'an*, et la bande des mignons, 11 personnes en tout. Puis, par ordre supposé d'une donataire quelconque (forme légale), *Siao-paokuan* (déjà mort) fut créé *Maryquis Imbecile*, et *Siao-yen* fut nommé Grand Maréchal, c'est-à-dire dictateur. Il s'occupa aussitôt des prisonniers. La beauté de la dame *P'an* l'impressionna... Cette femme a perdu les *Ts'i*, lui dit le conseiller *Wang-mao*; si vous la laissez vivre, elle vous en fera autant!.. *Siao-yen* ordonna d'égorger la concubine et les mignons, maria à ses officiers deux mille filles du palais, annula les lois vexatoires de *Siao-paokuan* et proclama une amnistie.

C'est à cette dame *P'an*, que certains font remonter l'usage étroit de bander les pieds des femmes pour les empêcher, et l'exposition à une très dure d'ur, pour désigner les pieds ainsi mutilés. Un jour qu'elle demandait devant l'empereur, sur un parquet orné de lapis d'ur. Voyez, l'excellente *Siao-paokuan* réel, d'ailleurs de son pas fait faire une fleur... L'anecdote n'est pas pénible. D'autres plaçant l'introduction du pied mutilé comme beaucoup plus tard, au moment même de l'ère chrétienne, dans un cadre historique à peu près identique.

L'empereur Houo, 501 à 502. — Nous avons dit que *Siao-paojoung*, frère de *Siao-paokuan*, se révolta contre lui en l'an 500. C'est lui qui est désigné par ce titre posthume, quelque, en réalité. Il n'ait jamais régné. Son nom couvre les quelques mois qu'il fallut à *Siao-yen* pour s'emparer du trône en douceur. Toujours au nom d'une donataire invisible, *Siao-yen* se nomma Chancelier, puis Duc de *Leang*. Il procéda ensuite au nettoyage des princes du sang, et mit à mort les six frères restants de *Siao-paokuan* et *Siao-paojoung*, sous des prétextes quelconques. Enfin *Siao-yen* se fit Roi de *Leang*, le dernier pas

texte, rendait ces interprétations presque certaines. L'assertion Hsiao de Shoumen, est surtout à noter. « Jadis le bouddhisme était inconnu au Yuetan. En l'an 488, cinq bonzes pélorins, originaires du pays de Kachgar, parvinrent jusqu'au pays. Ils y introduisirent le culte, les livres, les images, la célébration et la vie symbolique bouddhiques, qui modifièrent les coutumes de la nation ». Ainsi s'explique le phénomène autrement inexplicable, des idées d'éloignement et autres vœux (surtout, qui décoraient les temples du Yuetan, trouvés et viciés dans la roc, comme certains temples de l'Inde). Le voyage de Hsiao-chien le long des côtes de l'Asie et de l'Amérique septentrionales, qui semble prodigieux de nos jours, était probablement plus facile alors. Il y avait des musulmans bouddhistes parmi les nomades de la Sibirie orientale actuelle, et l'imité de race de ces peuples avec ceux de l'Amérique septentrionale (tous en fait ethnologique démontré, on peut supposer aisément l'existence de rapports sans doute de l'Océan à l'autre, rapports d'autant plus étroits, que l'Alaska tenait peut-être au Kamouchka, en ce temps-là.

封梁公。○衍殺寶暉。并其弟寶覽寶宏。皆殺之。○二月。衍進爵爲梁王。○衍殺寶攸等三人。鄱陽王寶寅出奔魏。○四月。齊主至姑孰。下詔禪位於梁。宣德太后遣尚書令王亮等奉璽綬。詣梁宮。梁王卽位於南郊。奉和帝爲巴陵王。宮於孰姑。○梁王欲以南海郡爲巴陵國。徙王居之。沈約曰。不可慕虛名

而受實禍。梁王領之。乃使所親鄭伯禽詣姑孰。以生金進王。王曰。我死不須金。醇醪足矣。乃飲沉醉。伯禽就摺殺之。在位一年。壽十六歲而死。○南齊亡。

齊永元元年。有沙門慧深來至荊州。說云。扶桑國在東海之東岸。東復有碧海。與東海等水不鹹苦。正作碧色甘味。扶桑在碧海之中。其俗舊無佛法。宋大明二年。罽賓國有比丘五人游行其國。流通佛法經像。教令出家。國俗遂改。

DYNASTIE 乘 LEANG.

Famille 蕭 Siao. 502-556.

L'empereur Oû, 502 à 549. — Devenu empereur, Siao-yen fut simple, presque austère. Il faisait laver ses habits et les remettait. Très sobre, il ne mangeait que des légumes. Il choisissait, pour être officiers, les hommes probes et capables, et les faisait ensuite avancer selon leurs mérites, ce qui porta les aspirants aux charges, à la vertu et à l'application. — Il nomma prince héritier son fils Siao-t'oung. Cet enfant de cinq ans savait par cœur le texte complet des cinq livres canoniques.

Siao-paoyinn, un frère du dernier empereur Ts'i, s'était enfui chez les Wei. Prosterné en suppliant à la porte du palais de T'oupa-k'iao, par le vent et par la pluie, il demandait vengeance contre Siao-yen, le meurtrier de son frère. T'oupa-k'iao le prit à son service, le nomma roi de Ts'i, le traita bien, lui confia le commandement de dix mille hommes, et lui promit une expédition punitive pour l'hiver suivant. Tout à sa douleur et à sa vengeance, Siao-paoyinn passait les nuits à se lamenter, ne mangeant pas de viande, ne buvant pas de vin, vêtu de deuil, malgré hâte et ne riant jamais. — Au dixième mois, ordre de mobilisation. Au dixième mois, les Wei envahissent les pays au sud du Hoûi. Yuân-ying assiège I-yang, qui résiste bravement. Le général impérial Kiâng-k'ingtchenn le tourne, et essaie de surprendre Cheou-yang (près 32) sur le Hoûi, dont le gouverneur T'oupa-teng était absent. Il avait compté sans Madame. Celle-ci (née Mông) se mit à la tête de la garnison, la harangua, et fit, durant toute l'action, le tour des remparts, sans crainte des traits ni des pierres. Siao-paoyinn étant arrivé avec son corps de troupes, battit Kiâng-k'ingtchenn

壬午,梁武帝蕭衍元年。○梁主身服浣濯之衣,常膳惟以菜蔬,每問長吏,務選廉平。小縣令有能,遷大縣。大縣有能,遷二千石。由是廉能莫不知勸。○立子統爲太子。統生五歲,能徧誦五經。○癸未,蕭寶寅伏於魏闕之下,請兵伐梁。雖暴風大雨,終不暫移。魏以寶寅爲齊王,禮賜甚厚,配兵一萬。俟秋冬大舉。寶寅明當拜命,慟哭至晨,過其猶絕。

酒肉、悴色粗衣、未嘗嬉笑。○六月、魏發兵伐梁、十月、魏元英攻梁義陽、不克。梁將軍裴慶真乘魏任城王在外、襲壽陽、據其外郭。任城太妃孟氏勒兵登陴、激厲文武、安慰新舊、勸以賞罰、將士咸有奮志。太妃親巡城守、不避矢石。蕭寶寅引兵至、台擊之、慶真敗走。義陽降魏。馮翊吉翁父爲原鄉令、爲姦吏所誣、逮詣廷尉、罪當死。翁年十五、攜登聞鼓、乞代父命。梁王以其幼、疑人教之、便廷尉卿蔡法度訊之。翁曰：「因雖愚幼、豈不知死之可憚、顧不忍見父極刑、故求代之、此非細故、奈何受人教邪？」法度乃更和顏誘之、終無異辭。法度以聞、上乃宥其父罪。丹陽尹王志欲於歲首

et débloqua la place. Alors *I-yang* capitula et se rendit aux *Wei*, qui en restèrent 10, pour cette fois.

Ici l'Histoire place le trait de piété filiale suivant: Un certain *Ki*, mandarin gouvernant un *hien*, ayant été accusé faussement par des officiers qu'il avait punis, fut livré au Grand-Juge et condamné à mort. Son fils *Ki-fenn*, âgé de 15 ans, battit le tambour des requêtes (p. 38), et demanda à mourir à la place de son père. Le voyant si jeune, l'empereur soupçonna qu'on lui avait fait la leçon, et chargea un juge de l'examiner... Quelque je suis très jeune, dit *Ki-fenn*, je sais fort bien que la mort est une chose redoutable. Le motif qui m'a poussé à faire ma demande, c'est que je ne saurais voir suppléer mon père. J'aime mieux mourir à sa place. Ma pétition est réfléchie. Personne ne me l'a suggérée... Le juge lui tendit tous les pièges possibles; *Ki-fenn* ne se coupa pas. Enfin le juge en référa à l'empereur, qui fit grâce au père... Le préfet de *Tân-yang*, sa patrie, voulut honorer la piété filiale de *Ki-fenn*. Vous m'étonnez, ô préfet, dit l'enfant. N'est-ce pas le devoir d'un fils, de ne pas survivre à son père disgracié? Ne serait-il pas honteux pour moi, de vouloir tirer ma gloire du malheur de mon père?... Le préfet en resta là.

En 501, les *Jedu-jan* (Avars) s'étant permis de courir sur les terres des *Wei*, *T'ou-pa-k'iao* envoya à la frontière du nord le général *Yudu-hoai*,

舉充純孝翁曰異哉王尹何量翁之薄乎父辱子死道固當然若翁當此舉
 乃早因父取名何辱如之固拒而止
 甲申柔然侵魏魏詔車騎大將軍源懷行北邊指授規畧以便宜從事懷至
 雲中柔然遁去懷以爲用夏制夷莫如城郭欲東西爲九城犬牙相救之勢
 表上之曰彼遊騎之寇終不敢攻城亦不敢越城南出如此北方無憂矣魏
 主從之
 乙酉梁主雅好儒術以東晉宋齊雖置國學而無講授之實乃下詔曰二漢
 登賢莫非經術服膺雅道名立行成魏晉浮蕩儒教淪歇風節罔樹抑此之

avec mission d'aviser à la situation. Quand celui-ci arriva, les *Jedou-jan* avaient disparu, de *more* *Yüên-hoai* jugea qu'il fallait couvrir la frontière par une bande de forts, disposés en quinconce, de telle sorte qu'ils pussent se soutenir les uns les autres. L'empereur approuva ce plan, qui fut logé dans un carton, à l'ordinaire.

En 505, l'histoire nous apprend ce qui suit. L'empereur était très favorable à la doctrine des Lettrés. Les *Tsin*, les *Song* et les *Ts'i* avaient, il est vrai, établi des écoles, mais l'enseignement, dans ces écoles, avait été entièrement négligé. L'empereur donna donc l'édit suivant: Si les *Han* ont été glorieux et prospères, c'est qu'ils ont propagé la doctrine classique (cf. p. 368). Si les *meurs* ont déperlé sous les *Wei* et les *Tsin*, c'est au dépréssissement de la doctrine classique qu'il faut attribuer ce mal. Que les Académiciens s'occupent de relever les études dans les écoles de la capitale. Que les élèves y soient bien traités, puis mis en charge, s'ils le méritent. Qu'on fasse de même dans les provinces. — Au sixième mois de la même année 505, l'empereur érigea le premier temple à Confucius, à la capitale... Jadis, dit le Commentaire, les *Song* avaient bien érigé un temple à Confucius, mais près de sa tombe, à *Lou* (p. 1313). Or les *Toupa* de *Wei*, étant maîtres de *Lou*, à l'époque qui nous occupe, ce temple n'était pas abordable pour les Chinois du sud. Voilà pourquoi l'empereur *Où* éleva un temple à Confucius dans sa capitale. Il

由. 其置五經博士. 廣開館宇. 召內後進. 給其廩廩. 其射策通明者. 卽除爲吏. 又分遣博士祭酒. 巡州郡立學. ○六月. 梁初立孔子廟. 初立何. 記始也. 宋嘗脩魯孔子廟矣. 於是淮南皆爲魏境. 孔廟隔絕. 梁主始創立之. 可謂知所尊矣. 書曰. 初立. 深嘉之也. ○戊子. 梁定百官九品. 爲十八班. ○己丑. 正月. 梁主祀南郊. 命諸儒草封禪儀. 欲行之. 許懋建議曰. 舜柴岱宗. 是爲巡狩. 而鄭引孝經. 鉤命決云. 封於泰山. 考積柴燎. 禪乎梁甫. 刻石紀號. 此緯書之曲說. 非正經之通義也. 如管夷吾所說七十二君. 燧人之前. 世質民淳. 安得泥金檢玉. 結繩而治. 安得鐫文告成. 妄亦甚矣. 若聖主. 不須封禪. 若凡主. 不應封禪.

montra par là qu'il comprenait qu'il faut honorer. Qu'il en soit loué! — En 508, l'empereur institua neuf ordres de mandarins, sous-divisés en 18 degrés, à peu près comme les boutons de nos jours. — En 509, au premier mois, l'empereur fit le sacrifice impérial au Ciel, dans le faubourg du sud. Il songea ensuite à faire la cérémonie *fōng-chân*, et ordonna aux Lettrés d'étudier cette question (p. 551). *Hù-mao* dit : Les Classiques ne connaissent que la visite de l'empereur *Chouan* au mont *T'ai-chan* (en l'an 2235 avant J.C., p. 43), laquelle fut faite à l'occasion d'une tournée impériale. Il y alluma un bûcher en l'honneur du Ciel, dit le Texte (Annales p. 17). Pour ce qui est de l'assertion qu'il fit la cérémonie *fōng* sur le *T'ai-chan*, et la cérémonie *chân* à *Leang-jou*, puis érigea une stèle commémorative de ces deux cérémonies, cette phrase est une interpolation, une note sans valeur, qui ne fait pas partie du texte. Il n'y faut donc pas croire, pas plus qu'aux cérémonies *fōng-chân* qu'auraient faites au *T'ai-chan*, d'après *Kuân-tzeu*, 72 princes légendaires antérieurs à *Soëi-jenn* (p. 20), cérémonies absolument impossibles dans l'état de civilisation rudimentaire de cette époque tainané. Donc, un empereur distingué ne doit pas daigner faire cette cérémonie, et un empereur vulgaire ne doit pas oser la faire. Si le Premier Empereur des *Ts'in* la fit sur le mont *T'ai-chan* (en 210 avant J.C., p. 282), *Saün-hao* roi de *Ou* la fit sur une montagne de son pays (cf. p. 1012), c'est qu'ils voulaient

和書皇之秦
帝之太始
以○壬子
劍辰以下
斷十一及
其月王侯
乃梁之子
呼五禮之
道士成皆
奏合入學
赤八是
章千時
於一梁
天十主
稱九清
禪條明
代行之
事○猶
不癸未
由巳溺
出沈於
梁約
主病
大夢
怒齊

faire parler d'eux, et en imposer au peuple. Leur exemple n'est pas à imiter !... L'empereur reçut favorablement cette réponse, et cessa de penser à la cérémonie *fōng-chân*. — En 510, il visita l'école de la capitale, assista à une leçon, puis ordonna que le prince impérial et tous les enfants nobles suivraient les cours... A cette époque, dit l'Histoire, l'esprit de l'empereur *Où* était pur et lumineux, car il ne s'était pas encore enlaidi de doctrines perverses (il devint bouddhiste fervent, plus tard). — En 512, publication d'un Rituel officiel, en 8019 articles. Ouf ! — En 513, *Chên-yao*, l'instigateur du meurtre de *Siao-paojoung* (p. 1387), étant tombé malade, rêva que sa victime lui coupait la langue. Pour se soustraire à sa vengeance, il chargea un *tiao-chou* d'adresser au Ciel, en son nom, une protestation solennelle, dans laquelle il déclina la responsabilité du meurtre, la rejetant ainsi tacitement sur l'empereur. Très mécontent, celui-ci reprit vivement *Chên-yao*, lequel mourut de chagrin. — En 516, à propos de la cérémonie du labour impérial, l'Histoire contient cette note importante : Les *Ts'i* avaient institué des sacrifices aux Anciens Agriculteurs. Ils entendaient, par ce terme, conformément au rituel des *Hân*, les anciens empereurs *Chên-noung* et *Houng-ti*. Ces sacrifices s'offraient sur les terres du Patron des terres. Ils continuèrent sous les *Liang*. Sous les *T'ang*, les Lettrés protestèrent contre cet abus, par suite duquel le peuple en était venu à confondre le Patron des terres et l'Ancien Agriculteur (ou singulier). Leurs protestations eurent quelque succès en 650, mais en 685 l'abus l'emporta. L'Ancien Agriculteur, officiellement reconnu, fut associé à *Kedu-loung* (p. 75), et les deux confondus devinrent, dans l'esprit du peuple, le *Chên* des terres. Ainsi fut perverti définitivement le culte antique, qui remerciait de leurs dons l'Auguste Terre associée à l'Auguste Ciel, et qui honorait deux personnages anciens comme Protecteurs des terres et des moissons (p. 75). — Chez les *Wei*, en 505, l'anecdote suivante est

則魏祚可以永隆。皇壽等於山嶽矣。於是魏主好宴飲。故光言及之。

人皆以爲敗亡之象。勸陛下側躬聳意。惟新聖道。節夜飲之樂。養方富之年。

地不當生於殿堂高華之處。今忽有之。誠足異也。夫野木生朝。野鳥入廟。古

○乙酉。魏有芝生於太極殿。付中崔光上表曰。氣蒸成菌。生於墟落。濕穢之

猶曰籍田。垂拱後。乃爲先農。然則先農與社爲神。蓋祀后土也。以勾龍氏配。

夏等。奏經無先農壇案禮。王自爲立社。曰王社。先儒以爲在籍田也。永徽中。

月。及致齊祀先農。漢舊儀曰。先農卽神農。黃帝也。祠以太宰。唐禮樂志。韋叔

謹責數四。約懼遂卒。○甲午。梁主耕籍田。宋齊籍田。皆用正月。至是始用二

à noter. Un champignon poussa sur une des poutres de la salle du trône. *Ts'ou-koang* dit, à propos de ce cryptogame inoffensif, les méchancetés suivantes: Les champignons croissent dans les lieux inhabités. L'apparition de celui-ci, dans la salle du trône, est un fait anormal. Il a la même signification, que l'apparition, dans le palais, d'animaux ou de volatiles sauvages (p. 1122); c'est un présage de destruction. Veuillez vous examiner, vous amender, mieux faire!... C'est que, dit l'Histoire, le roi de *Wei* était nocur. Le champignon servit à *Ts'ou-koang* de prétexte pour le chapitrer.

En 505, les *Wei* se remettent en campagne contre l'empire, et s'emparent, après une grande victoire, de toute la vallée de la *Han*. — En 507, *Tou-pa-ying* et *Yang-tayen* envahissent, avec une armée de près de cent mille hommes, l'entre-deux du *Hoüi* et du Fleuve Bleu, théâtre de tant de combats, et mettent le siège devant *Tchoûng-li*. Cette place touchait à la rive sud du *Hoüi*. Vis-à-vis, sur la rive nord, était la ville de *Chao-yang*. Le côté de *Tchoûng-li* entligu au *Hoüi*, étant relativement faible, les *Wei* s'installèrent dans *Chao-yang*, et entreprirent à construire un pont sur pilotis, en vue d'aborder la place par le nord. La garnison de *Tchoûng-li* ne comptait que trois mille hommes. Malgré cette infériorité numérique, le commandant *Tch'ang-tcheu* résista bravement. Les *Wei* ayant achevé leur pont et franchi le fleuve, comblièrent le

乙酉, 魏入漢中, 遂取梁州. 大敗梁軍. ○丁亥, 魏中山王英與將軍楊大眼等, 眾數十萬攻鍾離. 鍾離城北阻淮水, 魏人於邵陽洲兩岸爲橋, 樹柵數百步, 跨淮通道. 城中纔三千人, 昌義之隨方抗禦. 魏人使其眾負土填塹, 俄而塹滿. 衝車所撞, 城土輒頽. 義之用泥補之, 衝車雖入而不墮. 塹魏人晝夜苦攻, 分番相代, 墜而復升. 莫有退者. 一日戰數十合, 前後殺傷萬計. 魏人死者與城平. 二月, 梁主命韋叡救鍾離. 叡自合肥, 旬日至邵陽. 楊大眼將萬餘騎來戰. 叡結車爲陳, 大眼聚騎圍之. 叡以彌弩二千, 一時俱發, 殺傷甚眾. 矢貫大眼右臂, 大眼退走. 明日, 英自帥眾戰, 一日數合. 英乃退. 三月, 淮水暴漲六七

fossé et attaquèrent avec leurs béliers le rempart qui ne tarda pas à s'écrouler par endroits; mais Tch'ang-tcheu fit réparer les brèches avec de la terre détrempée, sur laquelle les bédiers n'eurent plus aucune action... Alors les Wei donnèrent l'assaut. Leurs colonnes se relayèrent, à cet effet. Jour et nuit, afin de ne donner aucun répit aux assiégés. Plus de dix mille hommes périrent dans ces tentatives. L'amas de leurs cadavres s'élevait presque à la hauteur des créneaux du rempart... Au deuxième mois, une armée impériale commandée par Wei-joei, vint au secours de la place. Comme elle approchait de Chiao-yang, le repaire des Wei, Yang-tayon marcha à sa rencontre, avec un corps de dix mille cavaliers. Wei-joei forma ses chars en carré, et se mit sur la défensive, derrière ce rempart. Yang-tayon approcha. Il fut reçu par une salvo meurtrière, partie de deux mille archalets. Lui-même ayant eu le bras percé d'un trait, dut abandonner la partie. Le lendemain T'edopa-ying en personne attaqua Wei-joei avec toute son armée. Après plusieurs assauts, il dut se retirer... Au troisième mois, les eaux du Hoüi ayant crû de sept pieds, Wei-joei fit attaquer le pont des Wei, par une flottille que commandait Fong-tuokem. Cette flottille se composait de petits brûlots, et de grandes jonques à tours, du haut desquelles on pouvait exécuter un tir plongeant sur les remparts de Chiao-yang. Tandis que les jonques tenaient les Wei en respect, les brûlots incendièrent la

戊子，魏高貴嬪有寵而妬。高肇弑其主之后于氏及其子昌。魏主立貴嬪高
 大，雨劉氏命出公私布絹衣服懸之，絞取水而儲之。梁兵退，
 之與將士分衣減食，勞逸必同。莫不畏而懷之。并在城外，爲梁兵所據。曾天
 不堪部分其妻劉氏，帥屬城民乘城拒戰。百有餘日。城副高景謀叛，劉氏斬
 之。生擒五萬人，收其資糧器械山積。○丙申，梁兵圍梓潼。太守荀金龍疾病，
 地無不一當百。魏軍大潰。英脫身走。大眼亦焚營去。水死十餘萬。斬首亦如
 煙塵。晝冥。死士拔柵斫橋，倏忽俱盡。道根等身自搏戰，軍人奮勇，呼聲動天。
 尺，寂使馮道根等乘艦擊魏洲上軍，別以小船載草灌膏，焚其橋。風怒火盛，

pont, puis l'armée impériale donna l'assaut à la ville de *Chiao-yung*, par le côté de l'eau. Les troupes de *T'ouo-pa-ying* lâchèrent pied et l'abandonnèrent; il s'enfuit presque seul. *Yang-tayen* mit le feu à son camp, et se retira. Cent mille Wei furent noyés, cent mille furent tués, cinquante mille furent pris. Ils avaient donc reçu des renforts considérables, ou ces chiffres sont considérablement exagérés. Le butin fut immense. — En 516, l'armée impériale ayant investi *Tsèu-t'oung*, alors que le commandant *Keou-kian-loung* était gravement malade, sa femme, née *Liou*, se mit à la tête de la garnison et du peuple. Durant plus de cent jours, elle fut l'âme de la défense. L'officier *Kiao-king* ayant tenté de livrer la ville aux ennemis, *Liou-cheu* lui fit couper la tête. Vêtue et nourrie comme les soldats, elle partagea toutes leurs fatigues, redoutée et aimée de tous. L'ennemi s'étant emparé des puits, les assiégés furent réduits à boire de l'eau de pluie. *Liou-cheu* la faisait recueillir au moyen de toiles étendues, que l'on tordait quand elles étaient trempées. Enfin l'armée impériale leva le siège et se retira.

Cependant de bien vilaines choses se passaient à la cour des Wei. La concubine *Kiao*, favorite de *T'ouo-pa-k'iao*, haïssait la reine *U* et son *T'ouo-pa-tch'ang*. Elle les fit assassiner par son frère *Kiao-tchao*. Après ce forfait, *T'ouo-pa-k'iao* eut la faiblesse de la nommer reine, et de donner à *Kiao-tchao* toute sa

氏爲后，高肇益貴重，用事。魏固諫不聽。高肇怨之，數譖魏於魏主。京兆王愉之反，送魏北與愉通。南招蠻賊，魏主信之，召魏入宴禁中。至夜皆醉，各就別所消息。便左衛元珍引武士齎毒酒飲之。魏曰：「吾無罪，願一見至尊。」見至尊，死無恨。珍曰：「至尊何可復見？」武士以刀環築之。魏大言曰：「冤哉！皇天，忠而見殺，乃飲毒酒。」武士就殺之。向晨以尸歸第。云王因醉而薨，在朝貴賤莫不喪氣。魏以高肇爲司徒。

己丑，時魏主專尚釋氏，不事經籍。中書侍郎裴延儻上疏曰：「漢光武，魏武帝，雖在戎馬之間，未嘗廢書。先帝遷都，行師手不釋卷。良以學問多益，不可暫

confiance. Le tuteur *T'oupa-hie*, dont nous avons raconté les loyaux services (p. 1381), blâma le roi, *Kao-tchao* lui voua une haine mortelle. Avec le temps, le favori arriva à persuader à *T'oupa-k'iao*, que son tuteur conspirait avec ses ennemis. Le roi l'invita à un festin. Quand la nuit fut venue, les convives, tous ivres, se retirèrent dans divers appartements. Alors l'officier *Yuân-tchenn* porta à *T'oupa-hie* la potion classique... Quel mal ai-je fait? demanda-t-il: Je veux voir le roi!.. A quoi bon? dit *Yuân-tchenn*... Comme les gardes le frappaient avec le pommeau de leurs sabres, *T'oupa-hie* s'écria: J'en appelle à toi, Auguste Ciel, de l'injustice dont je suis victime! Je meurs innocent et loyal!.. et il avala le poison. Les gardes l'achèvement. A l'aube, son cadavre fut porté à son domicile, et l'on fit courir le bruit qu'il était mort d'apoplexie en état d'ivresse. Ce fut un deuil général... *T'oupa-k'iao* donna à *Kao-tchao* les charges de sa victime. Le Ciel fit justice à en greffin, sept ans plus tard, comme nous verrons.

T'oupa-k'iao roi de Wéi était fervent bouddhiste. Il ne faisait aucun cas des livres classiques. *P'ei-yen-tchoun* présenta le placet suivant: Même durant leurs campagnes, l'empereur *Koäng-Oâ* des *Heou-Han*, le célèbre *Ts'ao-ts'ao*, et son père, ne déposèrent jamais leurs livres. C'est que l'étude ayant d'innombrables avantages, il ne faut jamais la négliger. Dans votre jeunesse, vous avez été très

輟故也。陛下親講大覺，塵蔽俱開。然五經治世之模楷，應物之所先。伏願互覽兼存，則內外俱周矣。○時佛教盛於洛陽，沙門自西域來者三千餘人。魏主別爲之立永明寺，千餘間，以處之。處士馮亮有巧思，魏主使擇嵩山形勝之地，立閑居寺，極巖壑土木之美。由是遠近承風，無不事佛。比及延昌，州郡共有一萬三千餘寺。

庚寅三月，魏主之子詡生。詡母胡充華，武始伯國珍之女也。初入掖庭，同列以故事祝之曰：願生諸王公主，勿生太子。充華曰：妾之志異於諸人，奈何畏一身之死，而使國家無嗣乎？及有娠，同列勸去之。充華不可，私自誓曰：若幸

bien instruit. La doctrine des cinq livres classiques, est la grande règle de ce monde. Je vous prie de veiller à sa conservation. Alors tout ira pour le mieux. — A cette époque, continue le Texte, le Bouddhisme avait une vogue extraordinaire à *Lao-yang*. Il y avait, dans cette ville, plus de trois mille bonzes étrangers, venus du Tarim ou de l'Inde, sans compter les bonzes chinois. Le roi fit construire, pour ces hôtes, la bonzorie de la Lumière Perpétuelle, qui contenait plus de mille cellules. Il établit aussi, au milieu du plus beau site des *Sông-chan*, la splendide bonzorie de la Retraite. Quand le peuple eut constaté cette dévotion du souverain, tout le monde se fit bouddhiste. Un dénombrement fait durant la période *Yên-tchéang* (entre 512 et 515), accuse l'existence de plus de treize mille pagodes.

Ici, entrée en scène d'une femme, qui fera beaucoup parler d'elle. En 510, la concubine *Hôu* donna à *T'ou-pu-k'iao* un fils, qui fut appelé *T'ou-pu-hu*. Jadis, lors de son entrée au harem, ses compagnes lui avaient dit : Passe pour des filles; mais n'ayez pas l'infortune de donner un fils au roi (la loi de *Wéi* condamnant à mort la mère des héritiers) !. Je ne pense pas comme vous, leur avait répondu la dame *Hôu*; je mourrai volontiers, s'il m'est donné de continuer la lignée royale... Devenue grosse, comme ses compagnes la poussaient à se faire avorter, elle répéta les mêmes paroles. Enfin elle accoucha du prince *Tou-pu-hu*. — En 512,

而生男。次第富長。男生身死。所不憾也。既而生。謝○壬辰。魏立子。謝爲太子。魏自是始不殺太子之母。○乙未。魏主恪殂。太子謝立。○高后欲殺胡貴嬪。崔光使置貴嬪別所。嚴加守衛。○高攀入哭。搥殺之。於廁門出屍。歸其家。○魏廢其太后高氏爲尼。尊貴嬪胡氏爲太后。○乙未。胡太后始臨朝聽政。太后以魏主初未能祭。欲代行事。禮官議以爲不可。太后以問侍中崔光。光引漢和熹太后祭宗廟故事。以對。太后大悅。從之。所謂祭事。不知何祭也。如祭天。則用袞冕之類。被服法服。各異其儀。若以婦人行之。則所服當用何服。特筆書之。失可知矣。○戊戌。胡氏弑其故太后高氏。

T'ouopa-hu fut nommé prince héritier, et, pour la première fois, la mère fut épargnée, probablement à cause des paroles éblouantes rapportées ci-dessus. — En 515, T'ouopa-k'iao étant mort, T'ouopa-hu alors âgé de 3 à 4 ans, fut assis sur le trône. Or nous savons de quoi la reine K'iao (p. 1300) était capable. Elle essaya aussitôt de supprimer la dame Hôu. Mais Ts'œi-koang mit celle-ci en lieu sûr, et la fit garder avec le plus grand soin. Quand K'ao-tchao entra au palais pour pleurer le roi, il y fut étranglé par les officiers qui le détestaient, et son cadavre emporté par une porte de derrière, fut envoyé à sa famille, comme il avait jadis envoyé le cadavre de T'ouopa-hie à la sienne. Puis sa sœur, la reine K'ao, fut rusée et enfermée dans un couvent de bonzesses. Proclamée reine, la dame Hôu prit en mains la régence. Tout ce que les Wei avaient voulu éviter, en immolant durant si longtemps la mère du prince héritier, arriva donc dès la première fois qu'ils ne la supprimèrent pas, dit l'historien avec un malin sourire. — La Régente débula par un attentat inouï. En l'an 515, elle osa sacrifier pour le roi son fils. Les officiers proposés aux rites eurent beau remontrer qu'une femme ne pouvoit pas offrir les sacrifices officiels. La reine ayant consulté Ts'œi-koang, celui-ci se rappela que, sous les Hedu-Han, l'impératrice T'eng (p. 853) sacrifia aux Ancêtres de la dynastie. Ce précédent, plus ou moins authentique, suffit à la reine Hôu, qui sacrifia. Les historiens feignent de ne pas savoir à

任城王澄奏曰：昔高祖遷都，城內置寺，僧尼各一而已。正始三年，沙門惠深、九居、浮圖高九、十丈、利高、十丈、塔廟之盛，未之有也。李崇上表：太后不能用。○丙申，胡太后作永寧寺於宮側，又作石窟寺於伊闕口，皆極土木之費。藥、令、人、服、之、父、子、兄、弟、不、復、相、識、唯、以、殺、害、爲、事。詔光祿大夫元遙討平之。乙未，魏冀州沙門法慶，以妖幻惑眾，作亂，以尼惠暉爲妻，自號大乘。又合狂

qui elle sacrifia. Si ce fut au Ciel, disent-ils, elle dut mettre des habits d'homme... Pourquoi pas? Elle en était capable! Le fait est qu'elle sacrifia, et très probablement au Ciel. — En 518, elle fit assassiner sa rivale détronée, la bonzeesse K'ao. Nous raconterons plus tard la suite de ses exploits.

En 515, dans le pays de *Ki-tcheou* (k'), la bonze *Fa-k'ing*, prophète d'une secte nouvelle, causa des troubles parmi le peuple. Il épousa la bonzeesse *Hoëi-hoëi*, puis, jugeant que cette promesse facile ne suffirait pas pour le poser dans l'estime du vulgaire, il se donna pour une incarnation du Grand Véhicule (p. 1225), chose peu banale, capable d'abattre les plus difficiles badauds. Il inventa aussi une drogue, qui troublait la raison, au point que père fils et frères ne se reconnaissaient plus, et s'entre-tuaient comme des bêtes féroces. Je pense qu'il s'agit d'une préparation de *Datura*, commun dans le nord de la Chine... *Yuân-yao* dut marcher avec des troupes contre ces fanatiques. — En 516, la reine *Hou* fit bâtir, à côté de son palais, la bonzerie de la Paix *Pérgéssuelle*. Elle augmenta aussi les temples souterrains du déifié *I-k'ue*.

I-k'ue est une brèche, dans deux piliers rectang., par laquelle passe la f. p. alliant de la f. p. (une muraille) à la r. p., au sud de la f. p. Les deux versants sont couverts de sculptures grutes, ornées d'images bouddhiques. Les piliers sont de haut-relief dans le paroi, à l'intérieur de certains temples de l'Inde. Commande vers l'an 500, par l'emp. *Chien-tseu* (Chien-tseu) à la nouvelle capitale *K'ao-gang*, où que les *Chou-tou-ou* de mont (ou-tou-ou) arrivent à la capitale *P'ing-tch'eng*, commande vers 500, jusqu'en 510, ces temples. Les piliers étaient déjà en 182000 journées de travail, selon la reine *Hou* ordonna, en 510, de les multiplier et de les embellir. En 512, ils étaient coûté 802.300 journées de travail. Ils ne furent terminés que plus de cent ans plus tard, en 512, par le roi *Chien-tseu*, qui donna fin à l'empereur *P'ing-tch'eng* de *P'ing*. Ils étaient en 512, la p. p. *Chien-tseu* a publié, vers un tour 512, les photographies prises dans ces grottes, par M. Leprieux-Michel (Journal Asiatique, juillet-août 1882).

La reine *Hou* ne ménagea, dans ces travaux, ni la main-d'œuvre, ni les matériaux. Elle fit aussi élever une tour (stupide) haute de 90 toises (300 mètres), et une pagode haute de 10 toises, d'une splendeur inouïe. *Li-tch'oung* ayant vainement protesté contre

多絕戶爲沙門。李陽上言：不孝之人，無過於絕祀。豈得背禮肆情，棄家絕養，
 悉徙於郭外，僧不滿五十者，併小從大，外州準此，詔從之。然卒不能行。時民
 正以誘於利欲，不能自己，此乃釋氏之糟粕，國典所共棄也。臣謂城內寺，宜
 變則知太和之制，非徒便繙素殊途，蓋亦以防微杜漸。况此僧徒，戀著城邑，
 始違前禁，自是都城之中，寺踰五百。往者代北有法秀之謀，冀州有大乘之

ces prodigalités, *Toü-pa-tang* adressa à la Reine le factum suivant : Quand la capitale fut transférée
 ici à *Liao-yang* (en 494), le roi permit d'y établir un
 seul couvent de bonzes, et un seul couvent de bonzes-
 ses. En 506, le bonze *Hô-ti-cheou* contrevint à cette
 ordonnance, et multiplia les pagodes. Actuellement
 (516), dans l'enceinte de la capitale, il y en a plus de
 cinq cents. Il y a là un danger. L'instigateur des trou-
 bles du *T'ai* (p. 1360), fut le bonze *Fû-siou*. La révolte
 du *Ki-tcheou* (p. 1400), eut pour chef le bonze *Fû-
 k'ing*. Si les bonzes affluent actuellement dans les
 villes, c'est précisément dans l'intention d'y exciter,
 à l'occasion, des mouvements populaires. Ces gens-
 là sont la lie des bouddhistes, le rebut de la nation.
 Il faut vous mettre en garde contre eux. Je demande
 qu'il ne soit permis d'établir de pagodes que dans
 les campagnes, et qu'aucune pagode ne puisse rece-
 voir plus de 50 bonzes, les bonzillons compris... La
 reine donna, à contre-cœur, un édit conforme à la
 pétition, lequel resta lettre morte. — Beaucoup de
 familles s'éteignant, par suite du grand nombre
 d'entrées dans les bonzeries, *Li-tch'ang* s'émut et
 présenta le placet suivant : La pire de toutes les im-
 plétés, c'est celle qui prive les Ancêtres défunts des
 offrandes qui leur reviennent. Se peut-il que, s'a-
 franchissant de tous les devoirs sociaux pour suivre
 ses goûts personnels, on déserte sa famille, on ne
 nourrisse pas ses parents (vivants ou morts), on
 renonce aux biens de cette vie, pour un avantage
 hypothétique à recueillir dans une existence futu-
 re?.. Confucius n'a-t-il pas dit : du moment qu'on
 n'entend rien à la vie, qu'entendrait-on à la mort ?
 Alors pourquoi abandonner les nobles principes (de
 Confucius), pour s'attacher à une secte vile qui
 honore un Koéi (un homme mort, Bouddha) ?.. Con-
 duit par leur chef *Siên*, les bonzes de la capitale al-
 lèrent en corps pleurer devant la reine, de ce que
Li-tch'ang avait fait injure à Bouddha... Touchée,
 ou effrayée, la douzième chapitra *Li-tch'ang*, qui
 manifesta la plus parfaite impénitence. Les Génies

惡鐵乃運鐵數千萬斤沈之亦不能合乃代樹爲井幹填以巨石加土其上
 依岸築土合脊於中流○浮山堰成而復潰或言蛟龍能乘風雨破堰其性
 五丁以築之假康綢都督諸軍役人及戰士合二十萬南起浮山北抵巖石
 軍祖視地形或謂淮內地土漂輕功不可就弗聽發徐揚民率二十戶取
 甲午魏降人王足陳計求堰淮水以灌壽陽梁主以爲然使水工陳承伯將
 人曰鬼佛本出於人名之爲鬼愚謂非謗太后太后不得已於還等罰金一兩
 鬼教乎都統僧暹等以瑒謗佛泣訴於太后太后責之瑒曰天曰神地曰祇
 缺富世之禮而求將來之益孔子云未知生焉知死安有乘堂堂之政而從

célestes, dit-il, ont nom *Chenn*; les Génies terrestres sont *K'i*; après leur mort, les hommes s'appellent *Korr*. Or Bouddha étant un homme mort, je ne lui ai donc fait aucune injure en le traitant de *Korr*... Mais les bonzes étaient une puissance. Pour s'en débarrasser, la donatnière condamna *Li-tch'ang* à la ridicule amende d'un taël.

En 514, les empereurs résolurent de récupérer les forteresses de la ligne du *Houéi*, alors aux mains des *Wéi*. Ils commencèrent par *Chedu-yang*, qu'ils entreprirent de noyer, en barrant le fleuve en aval de la place. En vain les experts déclarèrent-ils, que la terre du pays, trop meuble, ne se prêterait pas à ce travail; la noyade fut décidée; restait à l'exécuter. Dans tout le bassin du *Houéi*, cinq hommes furent levés par vingt familles. Y compris les officiers et les soldats nécessaires pour diriger et protéger les travailleurs, 300 mille hommes furent réunis près de *Chedu-yang*. Appuyés à la montagne, des deux côtés, les deux tronçons de la digue furent conduits jusqu'au *Houéi*. Ils devaient se rejoindre, au milieu du lit du fleuve, au moment des basses eaux... Une première fois, l'un des deux tronçons fut emporté par l'eau. On imputa l'accident à la malveillance des petits cultivateurs du pays. Le Sage ayant déclaré que les cultes sont chassés par la présence du fer, on amena à grands frais des centaines de milliers de livres de fer, qu'on enterra dans la digue. On appuya celle-ci par des contreforts en pierre. Dans tous les pays dalentour,

丁西梁敕織官文錦不得爲仙人鳥獸之形爲其裁剪有乖仁怒織爲人獸
堰塹其澀如雷聞三百里緣淮城戍村落十餘萬口皆漂入海
列居其上或謂康絢曰四瀆天所以節宣其氣不可久塞○九月淮水暴漲
淮堰成堰長九里下廣百四十丈上廣四十五丈高二丈樹以杞柳車壘
緣淮百里木石皆盡負者肩穿疾疫死者相枕蠅蟲晝夜聲合○丙申四月

Il ne resta pas un morceau de bois, pas un morceau de pierre. Désormais par les moustiques, couverts de plaies, les travailleurs mouraient en masse. — Au quatrième mois de l'an 516, le remblai fut achevé, et le fleuve se trouva barré. La digue avait 9 li de long (cinq kilomètres), 140 toises (120 mètres) d'épaisseur à la base, et 15 toises (130 mètres) de largeur au haut, sa hauteur totale étant de 20 toises (60 mètres). On la planta de saules. Des soldats furent logés sur le haut, dans des fortins, pour la garder... On avait pourtant bien dit au directeur des travaux *Kiâ-k'anghuan*, que les fleuves étant les artères par lesquelles le Ciel épanche sa vitalité, il ne battrait pas le *Hoüi* impunément (p. 172). Terminé au quatrième mois, au neuvième mois le barrage fut emporté par les hautes eaux. Le fracas de la débâcle fut tel, qu'on l'entendit à 300 li à la ronde (1). Villes, villages, fermes, tout fut emporté. Les eaux du fleuve roulaient à la mer plus de cent mille cadavres. *Cheou-yang* n'eut aucun mal.

En 517, premiers signes de la conversion de l'empereur *Oü* au bouddhisme. Il interdit de tisser, dans les étoffes, des figures d'immortels, d'hommes ou d'animaux. Il jugeait que, couper ces figures en coupant l'étoffe, était un outrage fait aux immortels, une cruauté envers les hommes et les animaux. Peu édifié par cette tendresse de cœur et de conscience, sans rien dire des immortels, l'historien observe en ricanant que cet empereur qui ne pouvait souffrir qu'on coupât en deux la figure d'un animal, avait sans le moindre scrupule noyé cent mille hommes au siège de *Cheou-yang*. — La piété de l'empereur *Oü* s'accroissant de plus en plus, il défendit peu après d'immoler des victimes, dans les sacrifices offerts aux Ancêtres, et autres. On sacrifia depuis lors des animaux faits en pâte, les viandes furent remplacées par des farineux, le reste par des légumes. On ne dit pas si les Ancêtres se trouveront bien ou mal du régime végétarien. Le peuple

之形。慮其裁剪。有乖仁恕。可謂慈祥之至。然築一淮堰。而陷數十萬人於死。其爲剪裁。不亦大乎。比而觀之。義自見矣。○四月。梁詔以宗廟用牲牢。有累冥道。宜皆以麵爲之。於是朝野諠譁。以爲宗廟去牲。乃是不復血食。八坐乃議以大脯代一元大武。尋詔以餅代脯。其餘盡用蔬果。

murmura hautement; tant était forte la croyance que le sang est le seul bouillon apte à restaurer les Mânes; tout comme au temps d'Ulysse et d'Achille (Odyssee 11).

Les *Wéi* étaient aussi fervents bouddhistes. Désirant combler les lacunes de la littérature bouddhique chinoise, en 518 la reine *Hou* envoya dans l'Inde l'ambassadeur *Song-yun*, flanqué du bonze *Hoei-cheng*. Ambassade célèbre, car sa relation, qui est parvenue jusqu'à nous, est un des documents les plus importants de la géographie indo-chinoise ancienne. Elle rapporta, en 521, du Gandhara et de l'Odjann, 170 ouvrages bouddhiques encore inconnus en Chine. C'est donc aux *Wéi* qu'il faut s'en prendre, si cette littérature sortait de l'oubli en Chine, conclut l'historien, avec dépit. — En 518, l'historien blâme la luxure de la reine *Hou*, et accuse ses relations avec l'Inde, pour raison de bouddhisme, d'en avoir été la cause. Elle prit tant de goût à la gaze de soie indienne, qu'elle en s'habilla plus que de ce tissu, et l'imposait aussi à ses cent suivantes. Elle multiplia les bonzeries, les pagodes et les bours. Elle combla de largesses les bonzes. Ces prodigalités ayant épuisé le trésor et le peuple, afin de pouvoir les continuer, elle rugna les honoraires des fonctionnaires.

[illegible]

赤嶺乃出魏境。又西行再期。至乾羅國。得佛書百七十部而還。侏離之言。盈於天下。魏爲之也。○己亥。魏累世彊盛。東夷西域貢獻不絕。又立互市。以至南貨。至是府庫盈溢。太后常幸絹藏。命從行百餘人。各自負絹。時宗戚權倖。競爲豪侈。世宗嘗命宦者白整爲高祖。高后鑿二佛龕於龍門山。皆高百尺。劉曜復爲世宗鑿一龕。凡用十八萬二千餘工而未成。太后復建寺不已。令

le Tcheou (T), une jeune Chinoise descendait les vallées du Seï et l'époux de Ce pays, du la volubilité, ses fertile et beau. brigue par cette maison, le bel possédait un abandonner du ris et du lila. Les Mandarins *chou-pou* et les autres et les eugens. Avant d'agir, le roi les consulte toujours. Le peuple honore Bouddha. Il y a annuaire des pagodes et des tours (des belles. Quand deux femmes ont un différend, on leur fait prendre à l'eau les deux aux doigts, laquelle rend service celui qui a tort, tandis que celui qui a raison n'en éprouve aucun mal. La loi n'inspire pas la peur du mort. On se contente de punir le criminel dans les assemblées (y les figures se défont) ; philosophie humanitaire). Le roi qui réside à Manghoïr, est très sage. Il aime immensément l'athéisme humanitaire, et fait un prière matin et soir, pendant la nuit, le bon des choses des pagodes renferme dans tout le pays. Quand le roi va Song-poun, il lui dit : Il épousa des grands Wei, approuvés. Et l'aimait passionnément. Il reçoit à genoux la lettre de la reine Wen. Quand il eut appris qu'elle était devenue Bouddhiste, il se barbouilla avec l'eau. Il jura les monies et adora. Puis il se donna à Song-poun : En-to transmette du pays où la soleil se lève?... Song-poun répondit : A l'été de mon pays, il y a un vent secouru; le soleil se voit... Le roi descendit comme à ce pays sans pendant des hommes solides. Song-poun n'aimait pas les vices de son de Tchou, de Bouddha, de Tchouang-tseu et de Lao-tseu. Il parla aussi des palais d'argent au l'ile P'ang-tai (p. 262) et des immortels qui les habitent, du divin Kéou-tou, du magicien Fong-ta-t'ou, du mystérieux Hsi-t'ou, etc... Quand l'usage ancien vait existé, dit le roi au-dessus, je dois ramener dans ce pays-là. L'athéisme et la philosophie Song-poun, qui l'ont les expérimentations des divers vices existés, autogouverner autogouver, sont à moi. Vous persistez à la loi de la présente nuit, des trois personnes pour le dernier lieu... Revenu Song-poun dans son royaume, fut guéri par les incantations d'un Bouddhiste. Il passa dans la Confucius (p. 263), en l'ile Tchou. Et lui en (le-tou) (le-tou) (le-tou) de ce pays. Mille Kéou et la Confucius de l'ancien l'athéisme l. *Chouang-tseu* et *Chouang-tseu*, n'étaient pas Bouddhistes. Il avait 750 disciples de *Chouang-tseu* et avait un gloton qui lui donnait. Chaque disciple portait, attaché à sa ceinture, un gloton avec lequel il communiquait. A l'été de l'automne Song-poun vit le clerc du l'été, tour haute de 700 pieds, 300 pas de circuit à la base, bâtie par le fameux Kéou-tou (p. 264). Mille Kéou (le-tou) traita richement Song-poun et ses compagnons. Tandis que *Chouang-tseu* après de lui, un jour on lui donna l'été. Song-poun lui donna, en échange, que les représentations philosophiques des l'été sont très déficientes. Le clerc *Chouang-tseu* en eut de grand chose). Tous les *Chouang-tseu* existaient en Chine en 261, jusqu'à la fin et des discours aux hommes kélou, en rapportant 170 autres monnaies du Grand Vaisseau. Il y a un enseignement égarant dans la légende qui leur fut transmise, les *Chouang-tseu*, les *Chouang-tseu*, les *Chouang-tseu*, qui venaient du monde à Lou-pou, le *Chouang-tseu* rapidement, les deux pieds nus, prêtait à la main un *Chouang-tseu* lui avait demandé ce il était... Le *Chouang-tseu* de l'été, rapidement... Quand Song-poun fut revenu à Lou-pou, il mourut et fut enterré. On creusa la tombe de Bouddhisme, dans laquelle on se voyait qu'il avait, l'année où on s'est pas vu.

Enfin, le Procès-verbal (Pöytäkirja) est rédigé, et il est lu à haute voix. Appel à M. M. les Membres du Comité. M. M. les Membres du Comité se lèvent et se tiennent debout pendant que le Président prononce la formule d'usage. Appel à M. M. les Membres du Comité. M. M. les Membres du Comité se lèvent et se tiennent debout pendant que le Président prononce la formule d'usage. Appel à M. M. les Membres du Comité. M. M. les Membres du Comité se lèvent et se tiennent debout pendant que le Président prononce la formule d'usage.

諸州各建五級浮圖，設會施僧，而未嘗施惠及民。府庫漸虛，民力疲弊，乃減
 消百官祿力。
 己亥，初魏胡氏太后，數幸宗戚勳貴之家。侍中崔光表諫曰：「禮諸侯非問疾
 弔喪，而入諸臣之家，謂之君臣爲諫，不言王后夫人明無適臣家之義。」顓陞
 下簡息遊幸不聽。至是遊爲擢，數日而還。○庚子，魏清河王元懌、美風儀，胡

Il passa à Liao-gang les neuf dernières années de sa vie, immobile, le
 visage tourné contre la nuit, absorbé dans la contemplation. Pendant il
 ses livres. Il enseignait qu'il fallait contempler la vérité, et se perfec-
 tionner jusqu'à devenir immuable, parfait, dans l'intérieur du son cœur.
 Il mourut à Liao-yang en 529, plusieurs années après le retour de
 Sôny-yuen. Hantement impopulaire parmi les hommes chinois, attachés
 sa doctrine abstraite sobre et élevée d'ailleurs, et qui tendent jusqu'à
 nous fins de l'empirisme, l'indifférence devant extérieurement s'élève
 parmi le peuple. On le représentait ordinairement, posant le front blâ-
 sur un oreiller. Les miracles que la légende lui attribue, sont tous nés
 l'histoire en erreur par les sons P'ou-tien et T'ou-tien en quelques P'ou-
 et T'ou-tien, des chrétiens chinois ont cru trouver, dans la légende en en-
 tienne, les vestiges de l'esprit de Saint Paul et du Saint Thomas.

La biographie du digne 齊 齊 Kôsh-jen (200 à 226 de l'ère ché-
 renne), est inscrite dans l'Histoire officielle. Extraordinairement laid, il
 vivait dans le passé, produisant l'aveugle, et déviant le monde, dus cor-
 au moyen de l'utilité et des diagrammes. Exemples. Deux ans famille,
 trois enfants naquirent comme deux points des jumeaux. On consulta
 Kôsh-jen. C'est la fait d'un homme, qui avait votre simplicité de l'ail-
 le, dit le divin. C'est une femme, qui a été sacrifiée par les autres.
 l'aimé de la famille. Il est comme ce crime, pour lui avoir le grain
 qui lui connaît. Elle a été punie dans sa pitié, près de deux siècles,
 si, comme elle glorifie son œuvre, on lui a tenu la tête à coups de pie-
 tres. Son homme (dieu impérial) son âme porter plainte au Ciel, son
 l'ail (dieu impérial) dans votre simplicité, il est puni par son infir-
 mité le souffrant de son dévouement. (Je suis, un critique la pitié, le
 spectacle, les pierres, etc.) Dans la famille du prince de Ki-tô-shen.
 les hommes souffrant de migration et de consanguinité. On consulta Kôsh-
 jen. Il y a, dit-il, avec les fondements de cet édifice, dans quelques
 années, l'un tenant une habitation, l'autre tenant un arc. Une coupe de
 l'un (dieu) les régimes, les frères de l'autre courent les carrières.
 On dit des feuilles, on découvre les deux épouses avec leurs amants,
 on les enlève, on leur le monde ouvert. — A Kien-tseu, on peut sa-
 voir que le malin du divin, et se mirant à l'aveugle. Severs-rous se
 qu'elle dit. et le divin. Elle dit que, on peut dire, son homme
 vient de son son mari. Sa fille, la journée n'était pas morte, qu'on
 voit d'un village situé dans la direction inférieure, pour servir un ma-
 d'ail le monde couplé. — Un jour Kôsh-jen ayant rencontré un de ses
 amis qui consultait dans (dieu) quand croira-t-il eurent plus courage,
 Kôsh-jen dit à son ami. Ces deux hommes mourront de malheur. L'un
 dans l'ail à la mer, l'autre en couplé et un autre famille. — Peu de jours
 après, comme ces deux (dieu) l'impérial la rivière T'ou-tien dans un
 char trainé par des bœufs. L'épouse prit peur et les pria de le rendre on
 de se réjouir. Le couplé entendit l'un d'eux. On repêcha l'autre corps.
 qui furent retrouvés dans leur couplé de l'ail. — Par une grande
 éclaircie, le malin de l'ail T'ou-tien mourut à Kôsh-jen quand il
 pleurait. C'est tout, dit le divin. On le révéla d'ail. Mais, quand
 le malin fut revenu, l'autre probabilité, son plein courroux lui fit
 ses années de peuple. — Kôsh-jen mourut, se dit.

Le seigneur 齊 齊 T'ou-tien (185 à 226 de l'ère chérenne),
 comme l'histoire, il est dans la biographie dans l'Histoire. — Un jour de
 grand soleil, T'ou-tien n'avait rien à offrir à offrir à ses convi-
 T'ou-tien qui en dit, se fit apporter une corvette pleine d'eau
 et un tyghe. En prenant de tous les côtés, il ouvrit la ligne, prit
 l'homme dans la corvette, et reprit dans l'histoire un aspect purifié.

殺憚詐爲太后詔自稱有疾還政魏主幽太后於北宮魏主亦不得省見裁
 驕傳食而已太后不免饑寒乃歎曰養虎得噬我之謂矣又遂與鷹表裏擅
 權威振內外朝野聞憚死無不喪氣
 丙戌柔然庫者可汗死子佉可汗立○丙申柔然大破高車殺其王彌俄突漆其頭爲
 汗可汗其子伏跋可汗立○戊子高車敗柔然於蒲知海殺佉

d'être taxé d'inconvenance; à plus forte raison un prince ou une princesse doivent s'abstenir de toute visite suspecte... La reine ne tint aucun compte de cet avertissement. De plus en plus hardie, elle sortit par dessus la nuit hors du palais, durant plusieurs jours de suite. — En 520, elle imposa sa faveur au prince T'ouopa-i 倭. L'influence qu'acquirit sur le gouvernement ce favori lettré, fut plutôt favorable. Mais bientôt deux ambitieux, T'ouopa-i 父 et Liou-t'eng, réussirent à le perdre. Ils achetèrent le maître d'hôtel du palais, qui raconta que T'ouopa-i 父 lui avait proposé d'empoisonner le roi alors âgé de onze ans. T'ouopa-i 父 et Liou-t'eng firent un coup d'état au bénéfice de cet enfant, ou plutôt à leur propre bénéfice. Ayant envahi le palais en armes, ils commencèrent par enfermer la douairière. T'ouopa-i 倭 étant accouru, T'ouopa-i 父 lui demanda d'un ton menaçant ce qu'il prétendait... Serais-tu rebelle, par hasard? demanda le favori... C'est lui qui es rebelle! dit l'autre; et il le fit tuer. Puis, Liou-t'eng ayant réuni les ministres, les deux complices leur déférèrent le favori, comme coupable de lèse-majesté. Les ministres ayant prudemment décliné leur compétence, ils passèrent outre et firent exécuter T'ouopa-i 倭, sur un ordre supposé de la douairière prisonnière. Puis ils produisirent une autre pièce supposée, par laquelle la reine faisait savoir au conseil, que, étant malade, elle se retirait des affaires, et remettait le gouvernement aux mains du roi. Ils l'enfermèrent ensuite dans le palais du nord, et la tinrent si bien au secret, que même son fils le petit roi ne put plus la voir. C'est à peine s'ils lui donnaient le strict nécessaire, en fait d'habits et d'aliments. Ah! dit-elle en soupirant, ce que dit le proverbe, que quiconque nourrit des tigres, finit par être dévoré, s'est vérifié en moi... T'ouopa-i 父 et Liou-t'eng gouvernèrent au nom du petit roi. Le peuple regretta bientôt T'ouopa-i 倭.

Ici l'histoire reprend les fastes des Jeou-jin (Mares)

在帳中自云恒在天上伏跋大喜號地萬爲聖女納爲可汗敦信用其言于
有巫地萬言祖惠今在天上我能呼之乃於大澤中施帳輶祀天神祖惠忽
之妻侯呂陵氏生伏跋可汗及阿那瓊等六子伏跋既立忽亡其幼子祖惠
魏主議依漢待匈奴故事遣使報之○庚子初柔然伏跋可汗遣使請和於
飲器鄰國叛去者皆擊滅之其國復強○丁酉柔然伏跋可汗遣使請和於

depuis l'an 506. — En 506, mort du khan K'ou-tchen. Son fils, le khan T'mo-han, lui succède. — En 508, les K'ao-kiu (Sarmates) infligent une grande déroute aux Jedu-jan, près du Lob-nor. Le khan T'oüo-han périt dans la bataille. Son fils, le khan F'ou-pa, lui succède. — En 516, les Jedu-jan prennent leur revanche sur les K'ao-kiu. Mi-neue-t'ou, le khan de ces derniers, est tué. Son crâne monté et verni, sert de coupe à F'ou-pa, lequel extermine tous les petits peuples voisins, qui avaient fait cause commune avec les K'ao-kiu, après leur succès de 508. Les Jedu-jan se trouvent alors très puissants. — En 517, F'ou-pa demande à s'allier aux T'oupa de Wéi. Prenant exemple sur les H'ou, ceux-ci accueillent favorablement sa demande, pour avoir la paix sur leur frontière du nord. — En 520, singulière histoire chez les Jedu-jan. Le feu khan T'oüo-han avait laissé une veuve nommée Heou-lu-ling, mère de F'ou-pa, de A-na-koei, et de quatre autres princes. Quand F'ou-pa fut devenu khan, son fils Tsou-hoei, jeune enfant, disparut. La magicienne Ti-wan dit à F'ou-pa, que l'enfant avait été enlevé au ciel, mais qu'elle espérait pouvoir l'en faire redescendre. A cet effet, elle fit dresser une tente au milieu d'un marais (inabordable), y sacrifia au Chéou du ciel, puis produisit Tsou-hoei, lequel raconta qu'il revenait du ciel. Très édifié, F'ou-pa donna à la magicienne le titre de Sainte Femme, l'épousa, et la fit K'ueu-han-tounn reine en titre (khatoun des anciens auteurs). Bientôt cette femme causa de grands troubles parmi les Jedu-jan. Cependant Tsou-hoei étant devenu grand-père, raconta à sa mère qu'il n'avait jamais été au ciel, mais que la magicienne l'ayant enlevé et enfermé chez elle, lui avait fait la leçon. La mère, jalouse d'ailleurs de cette femme qui l'avait supplantée, avertit F'ou-pa. Celui-ci ne la crut pas, et fit mourir Tsou-hoei comme calomniateur. Alors la donatelière Heou-lu-ling fit assassiner la magicienne. F'ou-pa allait tirer vengeance de ce meurtre, quand une incursion de brigands l'obligea de différer. Se doutant de ce qui les

亂國政。祖惠浸長。語其母曰。我常在地萬家。上天者。地萬教我也。其母以告。伏跋不信。既在地萬。語祖惠殺之。侯呂陵氏遣其大臣具列等。殺伏跋。立欲誅具列。會阿伏至羅入寇。伏跋擊之。敗還。侯呂陵氏與太后共殺伏跋。立其弟阿那瓌爲可汗。阿那瓌立十日。其族兄示發擊之。阿那瓌戰敗奔魏。示發殺侯呂陵氏。○柔然可汗阿那瓌將至。魏主使京兆王繼侍中崔光等迎之。賜勞甚厚。引見置宴。置阿那瓌位於親王之下。立爲朔方公。蠕蠕王以燕然館處之。阿那瓌屢求反國。朝議異同不決。以金百斤賂元乂。魏遂發近郡兵萬五千人。送柔然可汗阿那瓌返國。右丞張普惠上疏曰。蠕蠕久爲邊患。

attendait quand il recouvrerait de son expédition, la mère et l'épouse prirent les devants, il ont assassiné leur fils et mari Fôu-pa, et mirent son frère A-na-koei sur le trône. Dix jours après, celui-ci fut détrôné par son cousin Chéu-fa, qui fit mourir la doulaïsière. A-na-koei se réfugia à la cour des Wei... Heureux d'avoir l'occasion de patronner un prétendant, truc politique souvent très profitable, le roi de Wei reçut le fugitif avec de grands honneurs, l'appela roi des Jeou-jan, le plaça premier après les princes du sang (p. 622), etc. Cependant A-na-koei eût préféré à tous ces honneurs quelques escadrons qui l'auraient réintégré sur son trône. Les conseillers discutaient son cas, sans aboutir. En homme qui connaît son monde, A-na-koei gratta la patte à T'ouopa-i. Aussitôt la discussion aboutit, et quinze mille hommes lui furent promis... Comme il convenait, le censeur Tchâng-p'ouhoei remontra que, les Jeou-jan, ces « puants barbares odieux au Ciel », étant des voisins éminemment désagréables, autant valait les laisser s'entre-détruire; que, malgré toutes leurs protestations d'amitié, il était palpable qu'ils ne cherchaient que leur propre intérêt; *timeo Danaos, et dona ferentes*; etc. Mais T'ouopa-i ayant été bien graissé, tous ces arguments furent trouvés de nulle valeur... Entre temps, une nouvelle révolution avait éclaté chez les Jeou-jan. P'ouo-louo-monn, un oncle de A-na-koei, ayant détrôné Chéu-fa, avait été reconnu khan par les hordes. Le roi de Wei lui fit demander, par un

今革而稽首束身歸命撫之可也乃更自勞擾興師郊甸之內投諸荒裔之外救累世之敕敵資天亡之醜虜臣未見其可也弗聽阿那瓌之南奔也其從父兄婆羅門討示發破之國人推婆羅門爲可汗魏遣使者牒云具仁往諡之使迎阿那瓌具仁至柔然婆羅門殊驕慢無遜避心責具仁禮敬具仁不屈婆羅門乃遣大臣將兵二千隨具仁迎阿那瓌阿那瓌懼不敢進請還洛陽○辛丑高車王伊徇擊柔然可汗婆羅門大破之婆羅門帥十部落詣涼州請降於魏柔然餘眾相帥迎阿那瓌阿那瓌乞兵送還詔中書門下博議涼州刺史袁翻曰自國家都洛以來蠕蠕高車迭相吞噬此中國之利也

ambassadeur, de réintégrer A-na-koei. L'offre fut mal reçue, naturellement. P'ouo-louo-menn se montra très arrogant. L'ambassadeur se retira fort irrité. P'ouo-louo-menn le fit filer par deux mille cavaliers. A-na-koei revint prudemment à Liao-yang, avec l'ambassadeur. Les choses en restèrent là. — En 531, I-fou, roi des K'ao-kiu, fit les affaires d'A-na-koei et des Wei, en faisant les siennes propres. Il battit P'ouo-louo-menn. Sur ce, schisme parmi les hordes des Jeou-jan. Dissertation du censeur Yuân-fan, sur le thème *Divide et impera*: Les Jeou-jan et les K'ao-kiu sont toujours à se mordre les uns les autres, fort heureusement pour nous. On ne tirera jamais rien de ces brutes. Cependant les empereurs et les rois devant, comme le Ciel, veiller à la conservation des êtres, il ne faut pas les exterminer, mais il ne faut pas non plus les choyer. Qu'ils continuent à guerroyer entre eux. Même si les Jeou-jan se divisent en deux, comme ils sont fort nombreux, les K'ao-kiu ne viendront pas encore à bout de les détruire et de s'agrandir à leurs dépens. Tous ces désordres sont pour notre avantage. Reconnaissons-leur deux khans. Que P'ouo-louo-menn règne sur les hordes de l'Ouest, et A-na-koei sur celles de l'Est. Cela nous donnera la paix au Nord... Ainsi fut fait. — En 532, I-fou khan des K'ao-kiu fut assassiné et remplacé par son frère Ue-kiu. La même année, le khan P'ouo-louo-menn s'aboucha avec les Ephthaltes, alors maîtres du Turan, Prévoyant de nouveaux troubles, le roi de Wei

歸嚙蹇,魏以費穆爲行臺,將兵討之.柔然遁去.穆曰:戎狄之性,見敵卽走,乘
 虛復出,若不使之破膽,終恐疲於奔命.乃簡精騎伏山谷,以步兵之羸者爲
 外營.柔然果至,奮擊破之.婆羅門爲涼州軍所擒,送洛陽.○癸卯,柔然大饑,
 阿那瓌帥其眾入魏境求賑給.魏以左丞元孚爲行臺,持節撫之.阿那瓌眾
 號三十萬,陰有異志.遂拘留孚,引兵而南.所過剽掠,有司奏孚辱命,抵罪.遣
 李崇帥騎十萬擊柔然.阿那瓌聞之,驅民北遁.崇追之,三千餘里不及而還.
 癸卯,元叉驕慢貪吝,嗜酒好色,百姓困窮.人人思亂.未幾,沃野鎮民破六韓
 拔陵聚眾及殺鎮將,諸鎮華夷之民往往響應.○甲辰,拔陵陷武川.五月,魏
 遣臨王彧討之.彧兵敗績.寇盜蜂起.七月,魏將軍崔暹敗績.八月,魏都督元

dans des reverses de bois. Quand ils per-
 daient leurs parents, les fils se comptent au
 s'entendait les oncles.

En 523, les déportements de *Toupa-i* exaspérant le peuple de plus en plus, un certain *Han-pa-ling* souleva les populations du nord du *Chân-si* actuel (11, 12). Chinois et Barbares, tous furent pour lui. On massacra les fonctionnaires *Wei*, et le reste, à l'ordinaire. — En 524, les rebelles prirent *Où tch'oan*. Trois armées *Wei*, arrivées lentement et timidement, furent successivement battues par eux. — De plus, en 525, révolte d'un prince du sang, *T'oupa-faeng*. — Les *Wei* étaient faibles, à ce qu'il parut. Heureusement que *A-na-kouï* le khan des *Jeou-jan*, avait alors envie de se faire pardonner ses récents méfaits (p. 1112). Sa cavalerie envahit le nord de la Chine, et défit *Han-pa-ling*, dont les bandes (200 mille hommes) se soulevèrent.

Nous avons dit comment, en 520, *Toupa-i* et *Liou-c'eng* avaient séquestré la reine *Hou*. *Liou-c'eng* étant mort, et *Toupa-i* s'étant relâché de sa vigilance, en 525, durant une absence de cet usurpateur, la reine trouva moyen de sortir de sa prison, se présenta au roi son fils, et lui dit: On nous a violemment séparés! On ne vous permet même plus de me voir! Alors pourquoi

志敗績。○乙巳，元法僧謂張文伯曰：吾欲與汝去，危就安，能從我乎？文伯曰：我寧死，見文陵。松柏安能去忠義而從叛逆乎？法僧殺之。送稱帝改元。長史元顯和舉兵與戰，法僧擒之，執其手，慰諭之。顯和曰：翁以地叛，獨不畏史乎？我寧爲忠鬼，不能爲叛臣。法僧殺之。○柔然阿那瓌爲魏討拔陵，敗之。拔陵避柔然，南徙渡河。前後降附者二十萬。

乙巳二月，魏劉騰既卒，胡后及魏主左右，防衛微緩。元叉亦自寬，時出遊不返。太后知之，對魏主謂群臣曰：今隔絕我母子，不聽往來，復何用我爲？我當出家，脩道於閑居寺耳。因欲自下髮。魏主及群臣叩頭泣涕，若請太后聲色愈厚。魏主乃與太后密謀，黜叉。潘嬪有寵於魏主，宦官說之云：叉欲害嬪，嬪

resterais-je au palais? Je vais me faire bonzesse dans quelque bonzorie solitaire?... et ce disant, elle fit mine de se couper les cheveux séance tenante. Emu, le roi se prosterna en pleurant, et supplia sa mère de n'en rien faire... Alors vengez-moi de *Toulopa-i*, dit la reine... Prenant pour prétexte une insulte vraie ou supposée faite par *Toulopa-i* à la dame *P'an* concubine favorite, par un ordre secret, le jeune roi lui refta toutes ses charges. Le lendemain, quand *Toulopa-i* voulut rentrer au palais, les gardes lui refusèrent la porte. La reine *Hou* reprit officiellement la régence. Puis les officiers de *Toulopa-i* (卷 11, 1408) ayant demandé qu'on le réhabilitât et qu'on le vengât, la reine accéda volontiers à cette demande qui allait à la réhabiliter et à la venger elle-même. La tombe de *Lien-t'ang* fut ouverte, ses cendres furent jetées aux quatre vents, sa famille fut exterminée, ses biens furent confisqués. *Toulopa-i* étant marié à la sœur de la reine, il convenait de faire, pour la forme, un peu plus d'embarras. Enfin, sur les instances répétées des conseillers (poussés par elle), et pour donner satisfaction au juste ressentiment du peuple (formule usuelle), la reine *Hou* lui permit de se suicider.

泣訴於魏主曰。父非獨欲殺妾。又將不利於陛下。魏主信之。因父出宿。解又侍中。明旦將入宮門者。不納。太后遂復臨朝攝政。清河國郎中令韓子熙。上書爲清河王懌訟冤。乞誅父等。太后命發冢墓。散其骨。籍沒家貲。盡殺其養子。唯父以妹夫故。未忍誅。元順曰。陛下奈何以一妹之故。不正元父之罪。使天下不得伸其怨憤。太后嘿然。魏主亦以爲言。乃賜父死。時四方兵起。魏爾朱榮陰散其畜牧資財。招合驍勇。結納豪傑。○甲辰。葛榮單騎之官。楷曰。吾聞食人之祿者。憂人之憂。吾獨往。將士誰肯固志哉。遂舉家之官。葛榮逼城。或勸減弱小避之。楷道幼子及一女夜出。既而悔之。曰。人

ici, entrée en scène d'un personnage, qui jouera bientôt un grand rôle. Dans le *Chên-si* actuel, un certain *Eütlchou-joung* (famille tanguouse), vend ses terres et s'attache des bravi (cf. p. 633), pour être prêt à pêcher en eau trouble en temps opportun. La plaine du *Tchên-li* actuel était alors en ébullition. Un certain *Keü-joung* l'avait soulevée. En 527, le roi de *Wei* nomma *Ts'ouéi-k'ai* préfet de *Yün-tcheou* (dans le *Wei-kouéi-fou*, 19), ville alors menacée par les rebelles. Le nouveau préfet déclara que, pour remplir sa mission, il lui fallait des troupes. On ne lui en donna pas. Quelqu'un lui conseilla alors de déserter son poste. Etant fonctionnaire, dit-il, je dois souffrir avec ceux qui souffrent... Alors renvoyez du moins les bouches inutiles... Il le fit, et renvoya, à cette occasion, son fils et sa fille. Il s'en repentit ensuite, comme d'une lâcheté, et rappela ses enfants. Son courage donna du cœur à la faible garnison, qui résista énergiquement au premier choc des rebelles. Cependant la ville flottait par être prise d'assaut. Son sceptre de commandement à la main, *Ts'ouéi-k'ai* refusa de capituler. *Keü-joung* le fit mettre à mort, puis alla assiéger *Ki-tcheou*, défendu par *Yuán-fou*. La ville fit une belle résistance, mais la famine ayant exterminé les défenseurs, elle fut aussi prise d'assaut. Les

謂吾心不固，虧忠而全愛也。遂追還。賊至，將士爭奮，皆曰：「崔公尚不惜白口，吾屬何愛一身！」連戰不息，死者相枕。終無叛志。城陷，信都自春至冬，冀州刺史元孚帥厲將士，晝夜拒守，圍信都。○戊申，葛榮圍信都。自春至冬，冀州刺史元孚帥厲將士，晝夜拒守，糧儲既竭，外無救拔。城陷，與兄祐具執。榮大集將士，議其生死。孚兄弟爭相爲死。都督潘紹等數百人，皆叩頭請死。以活使君。榮曰：「此皆魏之忠臣，義士也，皆免之。」○魏命源子邕討榮。裴衍表請同行。許之。子邕言：「衍行，臣請留。」臣行，請留衍。若必同行，敗在旦夕。不許。行至漳水，榮擊之，果敗，俱死。○九月，葛榮引兵圍鄴。眾號百萬，爾朱榮帥精騎七千，東出滏口。葛榮自鄴以北，列陳數十里。爾朱榮揚塵鼓譟，使賊不測多少。又以人馬逼逐，刀不如棒，勒軍士

officiers refusèrent de capituler, et se prosternèrent devant Kōtō-joung en lui demandant la mort. Vous êtes de braves gens, leur dit celui-ci; et il les renvoya libres. — Cependant le roi de Wei désigna Yuān-tseuyoung pour combattre les rebelles; puis, par un nouvel ordre, il lui adjoint P'ei-gen. Yuān-tseuyoung dit au roi: Si P'ei-gen marche, permettez que je reste; si je dois marcher, faites-le rester. Le roi malintuit sa détermination. Les deux rivaux se gendrent si bien l'un l'autre, qu'ils furent battus au passage de la Tchāng, et tués tous les deux, ce qui les mit d'accord. — Au neuvième mois, Kōtō-joung était devant le, avec plus de cent mille hommes. C'est alors que Eū-tchou-joung entra en campagne. Après avoir bien examiné la situation, il jugea plus profitable, pour l'heure, de soutenir les Wei que de les renverser. Avec son corps franc de sept mille hommes, il fit bataille aux rebelles, au nord de le (20). Malgré son infériorité numérique, il attaqua de front. Craignant que ses hommes ne perdisent leur temps à couper la tête des tués et des blessés, comme c'était l'usage alors, il avait armé ses cavaliers de massues au lieu de sabres, et ordonné qu'on ne donnât qu'un coup à chaque ennemi. Les rebelles, qui étaient probablement une cohue mal armée, furent complètement

各置袖棒一枚置馬側至戰時不聽斬級以棒捧之而已戰士同奮身自陷
陳出於賊後表裏合擊大破之擒葛榮餘眾悉降縱其所之一朝盡散待出
百里之外乃始分道押領隨便安置檻車送葛榮赴洛陽斬之五州皆平○
魏東清河郡山賊群起詔以房景伯爲太守郡民劉簡虎嘗無禮於景伯景
伯署其子爲掾令諭山賊賊以景伯不念舊惡相帥出降景伯母崔氏通經
有明識貝丘婦人列其子不孝景伯白其母母曰民未知禮義何足深責乃
召其母與之對榻共食使其子侍立堂下觀景伯供食未旬日悔過求還崔
氏曰此雖面慙其心未也且置之凡二十餘日其子叩頭流血母涕泣乞還
然後聽之卒以孝聞胡氏曰民固多愚然其良心終不忘也爲人上者不知

détails par cette pugnée d'hommes résolus. *Keu-joung* fut pris, envoyé à *Lao-yang* et décapité. Quant à ses brigands, *Eullichou-joung* leur donna 21 heures pour disparaître. Le surlendemain, quand il commença à les pourchasser, il ne trouva plus personne, bien entendu. Tous étaient redevenus braves gens, à la mode du China, c'est-à-dire qu'ils avaient retourné leur jaquette, dehors dedans. — *Fang-kingpai* était alors préfet de *T'sing-heue*. Son subordonné *Liau-kienhou* l'ayant insulté, *Fang-kingpai* ne se vengea pas, et donna même une charge au fils de son insulteur. Il y avait aussi, dans un district, des partisans de *Keu-joung*. Ceux-ci ayant constaté, par cet exemple, que leur préfet n'était pas vindicatif, lui firent tous leur soumission, et il les laissa en paix. La mère du préfet, née *Ts'oei*, était si sage, que son fils lui demandait souvent conseil pour les choses de son administration. Un jour une femme du peuple ayant accusé son fils d'impudicité, *Fang-kingpai* en parla à sa mère. Ce garçon n'est pas criminel, dit la mère; il ignore évidemment les rites. Elle prit chez elle la mère du jeune homme, qu'elle fit asseoir à sa table. Or, pendant qu'elle mangeait, le préfet la servait, avec tous les raffinements de piété filiale prescrits par le *Li-ki*. Le fils impie assistant

教化何以善民而專向刑罰見其不服也則謂民頑愈益治之民愈扞格甚者視如寇讐焉崔母一婦人而知教化之原不繫詞令而在於躬率教化之効不取革面而在於心改旬月之間變頑悖爲孝子孰謂民果頑哉爲人上而觀此亦可省己而脩德矣

丁未梁主捨身於同泰寺○甚哉梁武之愚也人生大地間有此生則有此身生不可滅則身不可捨抑不知梁武之所謂捨者以何爲捨爾若以屏富貴棄妻子爲捨耶則是身捨物而非曰捨身也若以委其身於佛氏爲捨耶則爲佛者當取其身而用之可也今旣曰捨而其身猶在則是初未嘗捨也身未嘗捨而強名曰捨則固已昧其心於不誠矣他時諸臣又以金而贖其

au spectacle. Au bout de dix jours, il eut honte de son impiété. Madame Ts'ouï jugea que cette contrition n'était pas encore assez profonde, et l'enseignement continua. Au bout de vingt jours, le fils impie ot amende honorable, et bailla de la tête au point de se mettre le front tout en sang. Alors le préfet congédia la mère et le fils, lequel devint un modèle de piété filiale... Ah, dit le commentateur, il est vrai que beaucoup de gens du peuple paraissent être des brutes; cependant leur cœur d'homme n'est pas éteint. Les bons fonctionnaires ne sont pas ceux qui lèvent sur ces gens-là à bras raccourcis, mais ceux qui savent s'adresser à ce reste de cœur humain, pour les amender. Elle fut excellente, la leçon donnée à son fils par Madame Ts'ouïcheu. On bonifie les hommes, en s'adressant à leur cœur. Recommandé à l'attention de tous les mandarins.

Entre temps Sido-yen (l'empereur Ou) était devenu un bouddhiste convaincu et pratiquant. En 527. Il *cade sa personne* (dit le Texte) au temple T'oung-t'ai-sen; c'est-à-dire qu'il se fit bonze. — Ici les commentateurs jettent feu et flamme, bien entendu. « Elle fut extrême, la stupidité de l'empereur Ou! Quand un homme est né sur la terre, son plus grand bien n'est-il pas

身不知當其捨之之時孰從而受之而贖之之時又孰從而歸之也梁主身非齊僮而可捨可贖此不惟愚訥其身愚訥其民抑且愚訥其所謂佛矣末年荷荷之時又復戀戀而不能捨何哉孟子有言捨魚而取熊掌捨生而取義夫魚能掌二物也固可捨其一而取其一如若捨生取義則必殺身殉義而後可焉一其生猶在則亦不謂之捨矣綱目於梁主捨身之事屢書於冊若無貶詞然其貶之之意明矣梁武溺佛之禍先儒論之甚詳臣姑因綱目所書極論其所以妄云

戊申魏胡太后再臨朝以來嬖倖用事政事縱弛魏主年浸長太后自所爲不謹凡魏主所愛信者輒以事去之務爲壅蔽不便知外事由是母子之

sa personne? S'il ne convient pas qu'il se tue, il ne convient pas non plus qu'il fasse cession de sa personne. D'ailleurs on ne voit pas trop comment l'acte de l'empereur Ou-ti fut une cession de sa personne. Il renonça à ses trésors et à ses femmes; soit; c'est là céder ses biens, non céder sa personne. S'il s'était vraiment donné, Bouddha aurait dû le prendre, on dont on ne voit pas trace. Appeler, ce qu'il fit, *cession de sa personne*, est donc illusion mentale et abus de mots. Mais comment qualifier l'acte des ministres qui le rachèteront aux honores pour une grosse somme, alors qu'il n'y avait eu aucune cession réelle? Toute cette comédie fut un affront fait à l'empereur, à son peuple, et même à Bouddha. Mencius a dit: On cède un poisson pour une patte d'ours, on cède sa vie pour la vertu. Dans le premier cas, il y a choix entre deux objets indifférents; on cède l'un pour l'autre. Dans le deuxième cas, on préfère le bien à la vie, ce qui est légitime. Mais dans le cas de l'empereur Ou-ti, il n'y eut pas choix, il n'y eut pas mort. Dire qu'il céda sa personne à Bouddha, est donc une baliverne, n'en déplaise aux Lettrés qui ont employé ce terme dans la rédaction de l'Histoire.

Chez les Wei, en 528. Après son retour au pouvoir, la reine Hou

主殺之。遂迎高祖之孫。創即位。生三年矣。太后欲久專政。故立之。爾朱榮聞
 高歡爲前鋒。至上黨。魏主復以私詔止之。嬖倖恐禍及己。陰與太后謀。酖魏
 群盜。魏主亦惡嬖倖。逼於太后不能去。密詔榮舉兵內向。欲以脇太后。榮以
 悅。○并州刺史元天穆與榮善。榮常與天穆密謀。舉兵入洛。內誅嬖倖。外清
 弱。太后淫亂。嬖孽擅命。朝政不行。以明公雄武。乘時奮發。此歡之意也。榮大
 聞。公有馬十二谷。色別爲群。畜此竟何用也。榮曰。但言爾意。歡曰。今天子闇
 翳。起。謂榮曰。御惡人亦由是矣。榮奇其言。坐之牀下。屏左右。訪以事。時歡曰。
 榮。榮見其憔悴。未之奇也。厥有悍馬。命歡剪之。歡不加羈絆而剪之。竟不蹄
 間。嫌隙日深。是時。爾朱榮兵彊。劉貴。段榮。尉景。蔡雋。皆歸之。貴屢薦高歡於

ne fut pas meilleure qu'aupara-
 vant. Elle donna toute sa con-
 fiance à des favoris (amants), qui
 en abusèrent. Elle tenait le jeune
 roi à l'écart, lui cachait toutes
 les affaires, surveillait soigneuse-
 ment son entourage, éliminant
 immédiatement quiconque lui de-
 venait cher. A la longue, ces pro-
 cédés la rendront odieuse à son
 fils... Cependant *Eulitchou-
 joung*, que nous connaissons,
 attendait l'occasion de faire ses
 affaires. Comme il était puissant,
 tous les autres petits aventuriers
 firent cause commune avec lui.
Liou-koei, l'un d'entre eux, lui
 recommanda, comme habile mar-
 chand de politique, un certain
Kao-hoan. Quand on le lui pré-
 senta, *Eulitchou-joung* fut cho-
 qué de la chétive apparence de
 cet homme. Cependant, pour voir
 ce qu'il saurait faire, il le chargea
 de tondre un cheval de ses écuries.
 raille et hargneux au possible,
Kao-hoan ligota l'animal, puis le
 tondit paisiblement. L'opération
 terminée, il dit à *Eulitchou-
 joung*: J'en ferai autant, s'il vous
 plaît, à des êtres plus méchants...
 Se sentant deviné, *Eulitchou-
 joung* le fit asseoir, congédia tout
 le monde, et lui demanda son avis
 sur les choses du temps... A pro-
 pos, pourquoi faites-vous élever
 douze troupeaux de chevaux de ro-
 be diverse? fit *Kao-hoan*, à brûle-
 pourpoint... C'est à moi de vous
 interroger, dit *Eulitchou-joung*,

之大怒。謂元天穆曰：吾欲赴哀山陵，剪誅姦佞，更立長君。何如？天穆曰：如此則伊霍復見於今矣。○爾朱榮與元天穆議，以銅爲圓相，諸子孫各鑄像，唯子攸像成，遣使告之。子攸許之。榮乃起兵，發晉陽，太后聞之，懼，悉召王公等入議。宗室大臣疾太后所爲，皆莫肯言。四月，子攸渡河，會榮於河陽。清河卽位，以榮爲都督中外諸軍事，封太原王。髮倖皆囚走。太后落髮出家。榮召百官奉璽綬，備法駕，迎於河橋，遣騎執太后及幼主，至河陰。沈之河。至陶渚，引百官集於行宮西北，列胡騎圍之。責以天下喪亂，肅宗暴崩，朝臣貪虐，不能匡弼之罪。因縱兵殺之。自丞相高陽王雍以下死者二千餘人。時高歡勸榮稱帝，左右多同之。賀拔岳曰：將軍首舉義兵，志除姦逆，大勳未立，遺有此謀。

qui sentit ses projets de révolte percés à jour... Sûr des intentions de son interrogateur, Kâo-hoan dit: La reine est une femme débauchée, le roi est un enfant imbécile, des favoris gouvernent, ou plutôt, il n'y a plus de gouvernement; je pense qu'un dictateur militaire devrait mettre ordre à ce gâchis... Suffisamment trans lucide, ce discours réjouit fort Eùl-tchou-joung, lequel s'aboucha aussitôt avec divers princes du song et gouverneurs. Il fit aussi des offres au jeune roi. Les du jong des amants de sa mère, celui-ci accepta. Eùl-tchou-joung marcha aussitôt sur la capitale, montant avec lui Kâo-hoan, devenu son conseiller intime. Effrayé du danger qu'il allait courir, le jeune roi lui envoya contre-ordre. Cette démarche le trahit. Les favoris avortèrent la reine, laquelle empoisonna son fils le roi T'ouopa-hu, et mit sur le trône T'ouopa-chao, un enfant de trois ans; car, dit le Texte, le grand souei de la reine, était de rester toujours régente; voilà pourquoi elle choisit un si petit enfant... Quand Eùl-tchou-joung reçut ces nouvelles, il feignit une grande colère, et déclara qu'il allait venger le roi défunt, et mettre un roi adulte sur le trône, afin d'imiter I-yim et Houo-kouang d'illustre mémoire, bien entendu... Pour déterminer qui il mettrait sur le

止可速禍. 未見其福. 榮乃鑄金爲像. 凡四鑄不成. 命劉靈助卜之. 亦曰. 未可. 乃止. 奉魏主入城. 大赦. 榮因入見. 誓言無復二心. 魏主亦爲榮誓言無疑心. 榮喜. 求酒飲之. 熟寐. 魏主欲誅之. 左右不可. 乃止. 榮夜半方寤. 自是不復宿禁中矣. 五月. 立榮之女爲后. 榮自爲大丞相. 天柱大將軍. 以元天穆爲太宰. 〇庚戌. 魏主性勤政事. 數親覽辭訟. 榮大恚恨. 爾朱后性妒忌. 數忿恚曰. 天子由我家置立. 今便如此. 我父本卽自作. 今亦復決. 魏主外逼於榮. 內迫於后. 恒怏怏不樂. 至是. 長星入中臺. 掃大角. 高榮祖曰. 除舊布新之象也. 榮甚悅. 郭羅察曰. 今年真可作禪文. 榮下人皆陵侮魏主左右. 無所忌憚. 故其事皆上聞. 奚毅見魏主求問. 魏主知其誠. 乃召城陽王徽及楊侃. 李彥. 告以毅

trône. *Eulitchou-joung* recourut à un singulier mode de divination. Irès usité en ce temps-là. Il fit couler en bronze les statuettes de divers princes du sang descendant de *T'ouopa-houng*. Seule la statuette de *T'ouopa-tzeoung* réussit. *Eulitchou-joung* lui offrit le trône. Le prince accepta. Alors *Eulitchou-joung* qui avait concentré toutes ses troupes dans la vallée de la Fenn, marcha droit à la capitale... Quand la reine *Hou* reçut la nouvelle de ces événements, éperdue de frayeur, elle convoqua les princes *T'oung* qui se trouvaient dans la ville. Ceux-ci, las de son gouvernement, refusèrent de parler. Cependant *Eulitchou-joung* s'étant emparé du pont du Fleuve Jaune, *T'ouopa-tzeoung* se proclama roi. Compreneant que tout était perdu, la clique de la reine s'abandonna. Elle se coupa les cheveux et se réfugiâ dans une bouzotte. Au nom du nouveau roi, *Eulitchou-joung* la fit saisir, ainsi que l'enfant qu'elle avait assis sur le trône pour régner en son nom. Arrivés au pont, la donnicrière et l'enfant furent précipités dans le Fleuve, par l'ordre de *Eulitchou-joung*. Celui-ci ordonna ensuite à tous les ministres et officiers de la jeune reine, de se réunir à *T'ou-tchou*, entre le Fleuve et *Liao-yang*. Là, les ayant fait préalablement entourer par un corps de cavalerie barbare, il leur adressa un

語、城陽王徽曰、以生太子爲辭、榮必入矣、魏主從之、乃伏兵、明光東序、聲言皇子生、遣徽馳告榮、榮遂與天穆俱入、侃或等、抽刀從東戶入、榮即起趨御坐、魏主先橫刀膝下、遂手刃之、天穆亦死、內外喜譟、白億入賀、魏主登門大赦、遣奚毅將兵鎮北中城、是夜、爾朱世隆帥榮部曲、走屯河陰、○爾朱世隆欲遣北司馬子如曰、當此之際、不可以弱示人、不如分兵守河橋、還軍回京、師世隆從之、攻河橋、殺奚毅、據北中城、魏朝大懼、十月、世隆遣爾朱拂律歸、將胡騎一千、皆白服來郭下、曰、願得太原王尸、涕泣慟哭、聲振城邑、魏主募敢死士討世隆、一日得萬人、與拂律歸等戰於郭外、不克、魏主集群臣博議、皆恒懼不知所出、散騎常侍李苗奮衣起曰、今朝廷有不測之危、正是忠臣

discours brutal, les déclara coupables des désordres de la reine et de la mort du roi, et les fit enfin sabrer par ses cavaliers, par manière de potoraison. Tous furent tués sur place. On compta plus de deux mille cadavres. Nettoyage expéditif et radical! — Après cet exploit, Kào-hoan conseilla à Fùtichou-joung de monter sur le trône, et de supprimer le roi qu'il avait lait. Heñepa-yuo, officier très influent, fut d'un avis contraire. Fùtichou-joung recourut à son moyen ordinaire de divination. Il fit couler sa statue. Quatre fois de suite la coulée rata. Il fit consulter l'archille et la tortue. Réponses négatives. Alors Fùtichou-joung conduisit T'adopa-tzeuyou à Liao-gang, le mit sur le trône, et proclama une amnistie générale. Ces manigances n'avaient pas échappé au nouveau roi. Cependant lui, et son auteur, se firent publiquement les plus beaux serments. Après cet épanchement, on lui copieuxment, pour se refaire. Fùtichou-joung ayant gâté sous la table le premier, le roi pressa ses assistants de lui couper le cou. Ils n'osèrent pas. Revenu à lui, Fùtichou-joung se danda du péril, sortit, et se garda désormais du roi. Il lui imposa pourtant sa fille, pour être sa reine. Décoré des titres de Chancelier et de Maréchal Soutien du Ciel, Fùtichou-joung alla

烈士效節之日。臣雖不武，請以一旅之眾，爲陛下徑斷河橋。魏主許之。苗募人從馬渚上流，乘船夜下，縱火船焚橋。爾朱氏兵在南岸者，望之爭橋北度。俄而橋斷，溺死者甚眾。苗泊小渚，南援不至，爾朱氏就擊之。苗赴水死。世隆亦收兵北遁。汾州刺史爾朱兆聞榮死，自汾州帥騎據晉陽。世隆至長子，兆來會之，共推太原太守長廣王曄卽位。王英之弟子也。世隆兄仲遠亦起兵徐州，向洛陽。魏主以城陽王徽、總統內外，徽憂怖不知所出。十一月，仲遠陷西兗州，賀拔勝與戰，不勝，降之。及兆引兵向洛，召高歡，歡曰：「吾勢不得久事爾朱矣，乃以不蜀未平，辭不至。」逃遂輕兵涉河，騎叩宮門，宿衛散走。魏主步出雲龍門外，遇城陽王徽乘馬走，屢呼之，不顧而去。兆執魏主鎖之，撲殺皇

résider à Tsien-yang (17), à l'abri du poignard et du poison, pensait-il. — T'ouhop-tzeuyou — croyant intelligent, prétendit gouverner. On ne l'avait pas fait roi pour cela. Sa reine et gouvernante avertit son père. Or tout juste (en 530) une comète ayant balayé de sa queue le quadrilatère de la Grande Ourse, les devins de Eüiltchou-joung jugèrent que cela signifiait qu'il fallait balayer la cour royale. De son côté, le roi résolut de se défaire du Chancelier. Pour cela, il fallait l'attirer à la capitale et au palais, chose assez difficile, vu ses défiances. On lui manda que sa fille venait d'accoucher d'un prince royal. Il donna dans le piège, fut assailli par les gardes dans la salle du trône, et percé d'un coup d'épée par le roi lui-même. Les partisans du roiurent grande tête. Leur joie ne fut pas longue. Le frère du Chancelier, Eüiltchou-chouloung, s'empara du pont du Fleuve, marcha sur la capitale, et battit la poignée de soldats que le roi essaya de lui opposer. Mille de ses cavaliers barbares, entrés à Láo-yang sous prétexte de réclamer le corps du Chancelier, faillirent s'emparer du roi. Cependant un brave officier, Li-miao, ayant réussi à incendier le pont du Fleuve, par lequel les renforts attendus par Eüiltchou-chouloung devaient arriver, le dernier acte de la tragédie fut quelque

子縱兵大掠殺臨淮王彧等徽薨金百斤馬五十匹以前洛陽令寇祖仁一
門三刺史皆已所引拔故往投之祖仁私謂子弟曰今日富貴至矣乃怖徽
云捕將至令其逃於他所使人於路邀殺之送首於兆兆不之賞既而夢徽
謂己曰我有金二百斤馬百匹在祖仁家卿可取之兆即捕祖仁依夢徵之
不得殺之胡氏曰人死則氣散猶火盡則光滅矣何謂能見夢於人耶祖仁
以怨報德刑戮之民也不有人禍必有鬼責矣徽嘗持大權享富貴其用物
弘而取精多身雖死而其游散也緩且山南距洛一日而近耳怨氣交魄理
或有之也○世隆仲遠皆至洛陽兆責世隆曰叔父在朝如何令天柱受禍
按劍噴目聲色甚厲世隆遜謝然後得已由是深恨之至是河西賊帥茹豆

pou retardé... Les Eüiltchou concentrèrent leurs forces au nord du Fleuve, proclamèrent T'ouôpa-hoa roi du Wei, et se partagèrent les provinces. Outre Eüiltchou-cheuloung, les principaux chefs étaient Eüiltchou-tchao au nord, Eüiltchou-tchaungyuan au sud. Kâo-hoan, l'ex-consellier de Eüiltchou-joung (p. 1420), se tenait à l'écart, attendant l'occasion de faire ses propres affaires. T'ouôpa-tzeuyou confia son sort à T'ouôpa-hoei, un pleutre. Eüiltchou-tchao étant arrivé à Lâo-yang, marcha droit au palais. Les gardes s'enfurent. T'ouôpa-hoei fit de même, à la barbe de son maître. Eüiltchou-tchao enchaîna le roi, fit assommer ses enfants sous ses yeux à coups de bâton, livra Lâo-yang au pillage, etc. — Cependant T'ouôpa-hoei, avec tout ce qu'il avait sauvé, cent livres d'or et cinquante chevaux, était allé demander asile à K'êou-tsoujenn qu'il croyait extrêmement dévoué. Trois membres de cette famille ayant été faits gouverneurs par les princes T'ouôpa. Quand K'êou-tsoujenn eut vu l'or, il dit secrètement à ses fils: Voilà que la fortune nous arrive. Puis il dit à T'ouôpa-hoei: On viendra certainement vous chercher ici: allez ailleurs! Or il avait aposté des gens, qui assassinèrent le fugitif. K'êou-tsoujenn envoya sa tête à

陵步蕃南下兵勢甚盛。兆留世隆鎮洛陽。亟還晉陽以禦之。遷魏主於晉陽。竟弑之三級佛寺。○辛亥。爾朱世隆兄弟密議。以魏主曄陽得瘖疾。還無人望。欲立近親。廣陵王恭羽之子也。好學有志度。以元乃擅權。陽得瘖疾。郎中薛孝通說爾朱天光曰。若奉以爲主。則天人允協矣。天光使爾朱彥伯潛往謁之。恭乃曰。天何言哉。世隆等大喜。乃廢曄而立之。魏主閉口八年。至是乃言。中外欣然以爲明主。以世隆爲太保。時光專制關右。兆奄有并汾。仲遠擅命徐兗。世隆居中用事。由是四方皆惡爾朱氏。而憚其彊。莫敢違也。○以高歡爲冀州刺史。○辛亥。高歡起兵於信都。討爾朱氏。而憚其彊。莫敢違也。○以高歡爲自爲丞相。○壬子。魏主朔入居於鄴。爾朱天光攻鄴。高歡擊破之。將軍斛斯

Eulitchou-tehao, et prit pour soi l'or et les chevaux... Durant la nuit suivante, T'oupa-hoei apparut à Eulitchou-tehao, et lui dit: Ma fortune, savoir deux cents livres d'or et cent chevaux, est entre les mains de K'ou-tsoujenn... Dès le matin, Eulitchou-tehao qui était extrêmement cupide, exigea de K'ou-tsoujenn l'or et les chevaux. Le compte n'y étant pas, sur la foi de son rêve, il fit massacrer toute la famille K'ou. Soudes-là, l'histoire de ce revenant malin et menteur, trouble beaucoup les commentateurs. Quand l'homme est mort, dit maître Hou, son k'i se dissipe, comme la lune disparaît quand le feu s'éteint. Alors comment T'oupa-hoei a-t-il pu apparaître en songe à Eulitchou-tehao?.. Sans doute, la traîtrise de K'ou-tsoujenn méritait que les kodi le châlassent. Sans doute, T'oupa-hoei ayant assimilé durant sa vie bien des quintessences (p. 177), quelque chose de lui a pu survivre pour un temps. Cependant quelque chose put-il, en un jour, revenir de si loin, reprendre son corps et venir jusqu'à Lao-yang pour exercer sa vengeance?.. Maître Hou nous laisse sur ce point d'interrogation. — Lao-yang étant près, tous les Eulitchou s'y concentraient. Ils s'y querellèrent bientôt. Eulitchou-tehao qui était un homme très violent, en voulait à

鄴文歡脩椿
○秦爲爾
十二承爾
月相朱天
宇是兆承
文爲殺相
泰西之○
進魏甲后
毒魏寅
弑高氏
其歡大
君入承
脩洛相
立陽高
王清歡
寶河舉
炬世兵
○善反
丙見元
辰是主
西爲脩
魏東奔
大魏長
饑遷安
人遷都
相於宇

Eülichou-cheuloung. Une révolte éclatée dans la vallée de la *Fénn*, les sépara, fort à propos. *Eülichou-tchao* courut défendre *Tsin-yang* (17). Il eut avec lui le roi détrôné *T'oupa-tseuyou*. Mais bientôt, le trouvant gênant, il le mit à mort. — En 531, *Eülichou-cheuloung* et son frère *Eülichou-tchoungguan*, jugeant que le roi *T'oupa-hou* ne faisait pas leur affaire, le remplacèrent par *T'oupa-koung*.... Judé, durant l'usurpation de *T'oupa-i* (p. 1408), ce prince avait contrefait le mort, pour sauver sa vie. Il fut huit années entières, sans prononcer un seul mot. Est-ce à cause de cette infirmité supposée, que les *Eülichou* le jugèrent apte au trône? Quand il y fut assis, il parla, à la satisfaction générale (?), dit le Texte. *Eülichou-cheuloung* s'institua son ministre-tuteur. Les *Eülichou* se partagèrent les provinces. *Eülichou-t'ienkoang* gouverna l'Est; *Eülichou-tchao* le Nord; *Eülichou-tchoungguan* le Sud. Ils furent bientôt tous universellement et mortellement détestés. — Obligés de compter avec *Kão-hoan* (p. 1425), les *Eülichou* l'avaient fait gouverneur du *Ki-tcheou*. En 531, il s'y révolta contre eux, battit *Eülichou-tchao*, nomma roi le prince *T'oupa-lung*, le fit à *le*, et se fit son ministre. *Eülichou-t'ienkoang* ayant tenté de le rétablir, *Kão-hoan* le battit. Poussant sa pointe, il prit et mit à mort *Eülichou-t'ienkoang* et *Eülichou-cheuloung*, s'empara de *Lão-yang*, détrôna, et *T'oupa-hoang* le roi des *Eülichou*, et *T'oupa-lung* sa propre créature, puis mit sur le trône *T'oupa-siou*, à qui il imposa sa fille comme reine. Ensuite, au nom de ce roi, il mit à mort les trois rois déposés *T'oupa-ho*, *T'oupa-koung* et *T'oupa-lung*.... Enfin, en 533, *Kão-hoan* surprit et tua *Eülichou-tchao*. Ainsi finit cette famille d'aventuriers. — En 534, las de la tutelle de *Kão-hoan*, *T'oupa-siou* s'enfuit de *Lão-yang* à *Tch'ang-nan*, et prit pour ministre *Üwenn-t'ai*, l'instigateur de cette escapade... Sans se troubler, *Kão-hoan* fit un nouveau roi, *T'oupa-chankien*, qu'il fit à *le*,

食死者什七八。○丁巳，東魏高歡伐西魏，取洛陽。○己未，東魏立后高氏，歡之女也。○丙寅十一月，東魏高歡破之。西魏攻之，晝夜不息。魏章孝寬隨機拒之，城中無水，汲於汾。歡便移汾，一夕而畢。又於城南起土山，欲乘之以入。孝寬縛木接樓以禦之。歡鑿地爲十道，孝寬掘長塹，邀之。每穿至塹，輒擒殺之。塞柴投火，以皮排吹之。在地道內者，亦皆焦爛。歡以攻車撞城。孝寬縫布爲幔，隨其所向，懸空張之。車不能壞。歡又皆松麻於竿，灌油加火，以燒布焚樓。孝寬作長鉤遙割之。歡又於城四面穿地，中施梁柱，縱火燒之。柱折城崩。孝寬隨處置木棚以扞之。敵不得入。東魏苦

Liao-gang étant trop près de *Tch'ang-nan*... Le grand royaume de *Wei* des *T'ouopa*, se trouva ainsi divisé en deux petits royaumes. A partir de cette année 531, nous aurons à distinguer les *Wei* Occidentaux, capitale *Tch'ang-nan*, *Uwenn* Maires du palais; et les *Wei* Orientaux, capitale *le*, *Kao* Maires du palais... Avant la fin de l'année, *Uwenn-t'ai* empoisonna *T'ouopa-siou*, et le remplaça par *T'ouopa-paokiu*.

En 526, famine épouvantable chez les *Wei* occidentaux, anthropophagie, disparition des huit dixièmes de la population. *Kao-hoan* (*Wei* orientaux) en profite pour leur faire la guerre. Mais *Uwenn-t'ai* qui lui était supérieur comme talent militaire, le bat, s'empare de *Liao-gang* et de la vallée de la *Lao*. — En 539, *Kao-hoan* impose à *T'ouopa-chankien* la fille comme reine. Il avait, paraît-il, des filles disponibles, pour toutes ses créatures successives. — En 546, nouvelle expédition de *Kao-hoan* contre les *Wei* occidentaux. Il envahit la vallée de la *Fenn*, et mit le siège devant la forteresse de *U-pi*. Cette place n'ayant pas de puits, buvait l'eau de la *Fenn*. En une nuit, *Kao-hoan* détourna le cours de cette rivière. Puis il éleva, au sud-est de la ville, un tertre plus élevé que les remparts, pour tenter l'assaut par le moyen d'un pont-levis à crocs. Mais le brave commandant *Wéi-hiaok'ouan* déjoua tous ses plans. De solides chevaux de frise, empêchèrent le pont-levis de s'abattre... Dix tunnels souterrains creusés ensuite, allèrent tous déboucher dans une tranchée creusée à l'intérieur des remparts. A chaque

攻五十日，士卒死者七萬人，共爲一塚。歡智力皆困，因而發疾，乃解圍去。○
 丁卯正月朔，日食不盡，如鉤，是殆侯景反叛之兆歟。書以志之。謹天戒者，可
 以觀矣。○高歡卒。○東魏侯景以河南降西魏。二月，侯景復以河南叛，附於
 梁。梁封景爲河南王，遣兵援之。○丁卯，東魏主多力善射，好文學，高澄深忌
 之。使崔季舒察魏主動靜。澄嘗侍飲，舉大觴屬魏主，魏主不勝忿，曰：自古無
 不亡之國。朕亦何用此生爲？澄怒罵，使季舒毆魏主，奮衣而出。魏主不堪
 憂辱，荀濟知魏主意，乃與元瑾等謀誅澄。於宮中作土山，開地道向北城。至
 十秋門，門者覺之，以告澄。澄勒兵入宮，見魏主，不拜而坐。曰：陛下何意反？魏

主， les assiégés tuèrent les sapeurs, puis flambèrent ou étouffèrent, par le feu et la fumée, les soldats enlassés pour l'assaut dans l'étroit boyau souterrain... Aux héliers, ils opposèrent des matelas mobiles, qu'on descendait du haut du rempart à l'endroit où la machine attaquait, et qui amortissaient ses coups. Ils démollirent les tours incendiaires de Kāo-hoan, avec des leviers à crocs. Celui-ci ayant miné le rempart, en étayant sa mine avec des bois qu'il alluma ensuite, une partie du rempart s'écroula; mais, avant l'assaut, Wei-hiaok'oan avait déjà fermé la brèche au moyen d'une palissade... Le siège dura 50 jours, et coûta à Kāo-hoan 70 mille hommes, qu'il fit tous enfouir dans une immense fosse commune. Enfin Kāo-hoan lui-même étant tombé malade, les Wei orientaux levèrent le siège. — En 547, éclipse de soleil, pour annoncer la rébellion imminente de Heōu-king. On voit, dit le commentaire, combien il faut faire cas des signes célestes... Cette même année, Kāo-hoan étant mort, Heōu-king qui gouvernait pour les Wei orientaux au sud du Fleuve, trahit leur cause et passa aux Wei occidentaux. Un mois plus tard, il trahit les Wei occidentaux et se donna à l'empereur, lequel le fit roitelet, lui donna sa confiance et des troupes, pour son malheur. — Cependant Kāo-teng avait succédé à son père Kāo-hoan, comme Maître du palais des Wei orientaux. T'ouopa-chankien n'étant pas un imbécile, le roi et le ministre furent bientôt brouillés. Un jour qu'ils

器乘小車役私人見爲四眾講涅槃經群臣以錢一億萬奉贖表請還宮
 己酉九月梁主捨身於同泰寺設大會釋御服持法衣行清淨大捨素狀瓦
 還晉陽
 速在王澄乃下狀叩頭大啼謝罪居三日幽魏主於含章堂烹濟等於市遂
 主正色曰自古唯聞臣反君不聞君反臣王自欲反何乃責我必欲弑逆緩

buaient ensemble. K'ao-teng souhaila à Ch'ien-kien dix mille années de vie... Balivernes! dit le roi, qui savait combien ce souhait portait du cœur. Aussitôt K'ao-teng lui fit donner, par un officier, une volée de coups de poing, que lui-même accompagnait de grossières injures... Jolles mœurs!... Toutes les portes du palais étant gardées par K'ao-teng, quelques serviteurs du roi essayèrent de se mettre en communication avec l'extérieur par un tunnel souterrain. La chose fut découverte. K'ao-teng entra au palais avec des soldats, pénétra dans l'appartement du roi, s'assit sans façon, et lui demanda à brûle-pourpoint: Pourquoi voulez-vous vous révolter?.. J'ai bien oui parler de ministres qui se sont révoltés contre leurs princes, dit T'oüpa-chankien; mais je n'ai jamais entendu dire qu'un prince se soit révolté contre son ministre: si vous voulez m'assassiner, faites!.. K'ao-teng qui n'était probablement pas encore assez fort, ce jour-là, se prosterna avec de grandes protestations de fidélité. Trois jours plus tard, T'oüpa-chankien était prisonnier dans son palais, et S'au-tai, l'auteur du tunnel, était bouilli publiquement dans un chaudron, sur la place du marché, à la mode antique.

Culte des Liang... En 529, l'empereur Ou se fit honorer pour la deuxième fois (p. 1418). Cette fois, il le fit avec ostentation, quitta le costume impérial, revêtit la robe des bonzes, s'enferma dans une cellule, fit usage de la couchette et de la vaisselle réglementaire, et se fit expliquer la Nirvana-Sutra. Les ministres le rachetèrent pour un milliard de pièces de monnaie. L'empereur ne consentit à rentrer au palais, qu'à la troisième sommation... Ici le commentateur fait les mêmes cris de paon qu'en l'an 527. Parmi les cinq bonnes œuvres du bouddhisme, dit-il, le don de soi est la première, c'est vrai. Mais un empereur a-t-il le droit de renoncer à son empire, à ses armées, à ses femmes, à ses enfants? Je crois, pour ma part, que Bodhidharma (p. 1405) n'aurait

請乃許。胡氏曰：佛行有五要，舍其一也。梁武爲帝王，享天子位，內蓄姬妾，外列官師，富貴之崇，子孫之眾，宮室城池，守衛之密，猶以未足，又命將出兵，爭奪於外，惟恐失之。安在其能舍乎？不惟君子非之，爲佛之道，如達磨者，亦不取也。或曰：然則達磨之言，不亦可取歟？曰：爲佛之道者，淺深精麁，雖所得不同，要其極致，歸於殄滅倫理，以之爲己，則逆而不祥，以之爲人，則偏而不公。以之爲天下國家，蓋無所處，而得其當。儒者棄而絕之可也。

丁巳，梁主脩長干寺。阿育王塔出，佛爪髮舍利，幸寺，設無礙食，大赦。胡氏曰：佛固爲賢，然亦人耳。使其心有道，其骨毛爪齒，若何而能神？其徒寶而畜之。

pas reçu *Siâo-yen* comme novice. Vraiment, le bouddhisme éteint toutes les relations humaines. Il annule la personne propre. Il détruit les liens de famille. Il rend tout gouvernement impossible. Aussi les Lettrés l'ont-ils toujours réprouvé et flétri. — En 537, l'empereur Oû ayant bâti une pagode et une tour, et accordé une amnistie à tout l'empire, en l'honneur de certains ongles et cheveux de Bouddha qu'il venait de recevoir, maître Hôu gémit : Supposé même que Bouddha ait été un Sage, après tout il n'a été qu'un homme. Supposé que son esprit ait été plein de doctrine, quelle vertu peuvent avoir ses os, ses cheveux, ses ongles ou ses dents ? Et ces cendres de Saints (Sâtras) qu'un nous vante comme la quintessence des plus purs &c ? Tous ces objets ne servent, ni à manger, ni à s'habiller ; ils ne guérissent d'aucune maladie ; ils ne conservent pas la vie. Et dire que l'empereur Oû en fit cas, au point de leur bâtir une pagode ! Et que, quand il eut bâti cette pagode, il mourut de faim ! Ne voyez-vous pas, par cet exemple, le néant des talismans bouddhiques ? — En 538, grande amnistie, pour célébrer l'arrivée de nouvelles reliques de Bouddha. Plus il vieillissait, plus l'empereur Oû devenait dévot, dit l'Histoire. Il ne pouvait plus se résoudre à condamner un criminel à mort. Quand il le fallait absolument, comme dans le cas de révolte flagrante, il sanglotait à faire pitié. Cette faiblesse multiplia le nombre et augmenta l'audace des brigands. On le dit à l'empereur, mais sa pitié l'empêcha de tenir compte

者。又云有五色珠璆。附而生焉。名曰舍利子。云是精氣所結也。是物也。饑不可食。寒不可衣。病不可療。無益生人。梁武帝敬信之焉。至幸寺設齋。冀得護持。然不免餓死。佛力果安在哉。○戊午七月。梁大赦。以得如來舍利故也。○梁主年老。又持佛戒。每斷重罪。則終日不饜。或謀反逆事。覺亦泣而宥之。由是王侯益橫。或白晝殺人。暮夜剽掠。梁主深知其弊。而溺於慈愛。不能禁也。○丙寅。幸同泰寺。講三慧經。是夕浮圖災。梁主曰。此魔也。更宜廣爲法事。遂起十二層浮圖。○丁卯三月。梁主復捨身於同泰寺。梁主至是三捨身矣。○己巳。胡氏曰。自佛以不殺爲教。謂犬豕牛羊。皆吾宿世之祖考眷屬也。信而行

de l'observation. — En 546, s'étant rendu au *Toung-t'ni-seu* sa pagode favorite, il y expliqua lui-même une *Sutra*. Durant la nuit suivante, la pagode fut incendiée par la foudre. C'est *Mara* (le diable) qui a fait ce coup, dit l'empereur; et il ordonna de reconstruire la pagode, plus grande et plus belle, avec une tour à douze étages. — En 547, l'empereur *Où* se fit bonze pour la troisième fois. Tout ce qu'on peut dire sur ce sujet ayant été dit, les commentateurs ridiculisent cette fois la sollicitude de l'empereur *Où* pour la vie des bêtes. Personne, ricane maître *Hôu*, n'a jamais cru plus fermement que lui, le dogme bouddhique qui affirme que les chiens, les porcs, les bœufs et les moutons, sont nos parents (sic). Il osa prétendre que *Yao*, *Chouan*, le *Duc de Tcheou* et *Confucius*, lesquels tuèrent des animaux, avaient tous été des êtres inhumains. Vraiment, si les dogmes bouddhiques de la métémpsychose et de la rétribution étaient vrais, tous les bonheurs auraient dû pleuvoir sur l'empereur *Où*. Or, tout au contraire, son règne fut malheureux, sa fin fut lamentable. Après avoir vécu de légèreries, pour ne causer la mort d'aucun être vivant, il mourut misérablement de faim. Son histoire méditée suffit à elle seule pour persuader du néant absolu des promesses bouddhiques.

Culte des Wei. — Ceux-ci aussi étaient dévots bouddhistes. Il s'ensuit que, à cette époque (commencement du 6^e siècle), toute la Chine fut bouddhiste, officiellement. — En 534, avant le partage des *Wei*, la grande pagode de

之莫甚於梁武其心未必不非笑堯舜周孔以爲不慈不悲也果有報應福
利者則梁之國祚靈長臣忠子孝叛亂不作壽考無期斯爲驗矣乃一切不
然禍亂既興骨肉相圖太平之民十喪八九然則向者茹蔬不殺之功果何
在邪梁武行事殆天啓之使破敗昭著以警後來歟觀此尙不知佛學之非
又從而爲之說以自解焉則亦末如之何矣
甲寅魏永寧浮圖災○戊午東魏禁擅立寺魏自正先以後四方多事民避
賦役多爲僧尼至二百萬人寺三萬餘區至是始詔長吏擅立寺者計用以
枉法論○戊辰東魏罷南郊道壇高澄以道士多爲濫故罷之

Leio-yang fut incendiée par la foudre. — En 538, chez les Wei orientaux, un édit interdit de fonder de nouvelles bonzeries et pagodes, sans autorisation. Il y en avait, de fait, bien assez. Rien que dans le *Tchéu-li* et le *Chân-tong* actuels, trente mille pagodes étaient desservies par deux millions de bonzes et bonzesses. Altère de paix, dans ces temps troublés, le peuple quittait en masse champs et métiers. C'est pour restreindre la désertion du travail, ruine de l'état, que l'édit fut porté. — En 548, encore chez les Wei orientaux, interdiction du culte taoïste. *Kão-teng* prit cette mesure, dit l'histoire, à cause de l'insolence des *tão-cheu*. Il est plus probable qu'il la prit, à cause des menées subversives de ces devins et magiciens. A ce propos le commentateur nous apprend que la vitalité du taoïsme a toujours été beaucoup moindre que celle du bouddhisme; que le taoïsme s'est toujours relevé lentement et avec peine des coups qui lui ont été portés, tandis que le bouddhisme s'est chaque fois redressé plus florissant et plus vivace au lendemain même de la persécution.

Rébellion de Heou-king. — En 547, les impériaux barrèrent la Séu, pour noyer *P'eng-tch'eng* (a), alors aux Wei orientaux. *Moujoung-chaotsoung*, général tongouse au service des Wei, les bat. *Heou-king* le bat à son tour. — En 548, *Moujoung-chaotsoung* prend sa revanche, et inflige à *Heou-king* une défaite complète. Les Wei prennent aux impériaux 23 préfectures

者大半。侃子鷟爲景所獲，執以示侃。侃曰：我傾宗報主，猶恨不足，豈計一子。
 隘橋小，必大致失。羊侃曰：出人若少，不足破賊。徒挫銳氣，若多，則一旦失利，門
 綰以膏蠟，蓋擲焚之。攻既不克，士卒死傷多，乃築長圍以絕內外。○朱異、張
 灌、譏議出兵擊之。羊侃曰：城上投石碎之。景更爲尖項，石不能破。羊侃使作雉尾炬，
 作木驢數百攻城。城上投石碎之。景更爲尖項，石不能破。羊侃使作雉尾炬，
 圍臺城。十一月，景以正德稱帝。景繞城既匝，百道俱攻。鳴鼓吹唇，喧聲震地。
 戊辰八月，侯景反壽陽。梁主遣蕭綸討之。○十月，蕭正德叛，引侯景兵渡江。
 魏兵於渦陽。○戊辰正月，慕容紹宗擊侯景。景眾潰走。東魏取二十三月。侯景敗東
 丁卯，梁堰泗水以攻東魏之彭城。東魏慕容紹宗擊敗之。十二月，侯景敗東

bassin du Houï)... Craignit-il d'être puni? Juger-t-il que l'empire affaibli serait facile à prendre? Bref, Heou-king battu se tourna contre l'empereur Ou. La défection d'un prisonnier du sang, Siao-tchongtai, lui permit de passer le Fleuve Bleu et d'investir la capitale. Heou-king attaqua vivement Kiên-k'ang. Mais les assiégés, dirigés par Yang-k'an, se défendirent bravement. Ils brisèrent ses tortues, en jetant, du haut des remparts, d'énormes pierres. Ils brûlèrent ses machines d'approche, au moyen de flèches incendiaires... Voyant qu'il ne réussissait pas à prendre la ville de vive force, Heou-king l'entoura d'un mur de circonvallation, et la bloqua pour l'asphyxier. — Cependant des lêtes chaudes tentèrent une sortie, contre l'avis formel de Yang-k'an. Heou-king les jeta dans les fossés de la place, où ils se noyèrent presque tous. Le fils de Yang-k'an fut pris dans cette ingérence. Heou-king le fit montrer de loin à son père. Tuez-le! cria celui-ci; je consens à mourir sans postérité, pour l'amour de mon souverain... A quelques jours de là, comme on ramenait encore le jeune homme à la vue du rempart, son père essaya de le percer d'une flèche. Edifié par la bêtise du père, Heou-king fit grâce au fils. — Le général Kiäng-tzeu ayant subi un échec,

幸早殺之。數日復待來。侃引弓射之。景以其忠義亦不之殺。○十一月朔正
 德卽帝位。以景爲丞相。○江子一之敗還也。梁主責之子一拜謝曰。臣以身
 許國。常恐不得其死。今所部皆棄臣去。臣以一夫安能擊賊。若賊遂能至此。
 臣誓當碎身以贖前罪。至是與弟子四子五帥所領百餘人開門出戰。子一
 直抵賊營。徑前刺賊。從者不繼。賊解其肩而死。子四子五相謂曰。與兄俱出。
 何而獨旋。皆免。胄赴賊死。○景初至建康。謂朝夕可拔。號令嚴整。士卒不敢
 侵暴。及屢攻不克。人心離沮。景恐援兵四集。一旦潰去。又軍中乏食。乃縱士
 卒掠奪民米及金帛子女。是後米一升直七八萬錢。人相食。賊死者什五六。
 ○景驅士民於城東西起土山。有疲羸者殺以填山。號哭動地。城中亦築土

l'empereur le grondait... La faute
 en est à mes soldats, qui m'ont
 abandonné, dit Kiáng-tzeu; je
 vais vous prouver que je ne suis
 pas un lâche. Aussitôt, accompa-
 gné de ses frères Kiáng-tzeu-ou
 et Kiáng-tzeu-ou, et d'une cen-
 taine de braves piqués d'honneur
 comme lui, il sortit de la ville et
 alla provoquer les ennemis. Il fut
 tué d'un coup de sabre, qui lui
 abattit une épaule. Ses frères, dé-
 posant leurs armes défensives, se
 jetèrent dans la mêlée, et se firent
 tuer de même. — Au commence-
 ment du siège, Heou-king qui
 s'attendait à enlever la ville en
 peu de jours, avait contenu ses
 troupes dans l'ordre et la disci-
 pline. La résistance se prolongeant,
 et les provisions s'épuisant, il permit à ses bandes de piller
 et de dévaster. Elles s'en donnè-
 rent à cœur joie. Bientôt le grain
 se payait, devant Kiu-k'ang, 80
 mille sapèques le litre. On man-
 geait de la chair humaine. Les six
 diadèmes des assiégés périrent
 de faim. — Alors, pour presser la
 reddition de la place, Heou-king
 fit élever à proximité des remparts
 des monticules de terre. Quelcou-
 que ne travaillait pas bien, à cet-
 te corvée, était enterré vil dans
 le tas, dit la légende. Pour n'être
 pas dominés par ces monticules,
 dont le tir plongeant aurait rendu
 leurs remparts intangibles, les as-
 siégés élevèrent eux aussi des
 monticules. Chacun, jusqu'au

山以應之。太子宣城王以下，皆親負土舂餽。於山上起樓四丈，募敢死士二千，人分配二山，晝夜交戰，會大雨，城內山崩，賊乘之垂入。羊侃令擲火爲城，以斷其路。徐於內築城，賊不能進。○景募人奴降者，悉免爲良。於是群奴出就景者以千數。景厚撫之，人人感恩，爲之致死。○景土山稍逼城樓，將軍柳津命作地道，以取其土。山崩，壓賊且盡。又於城內作飛橋，懸罩二土山上。景眾皆走。又擲炬焚其東山樓棚，蕩盡。賊死甚眾。賊復引玄武湖水，以灌臺城。闕前皆爲洪流。○陳昕爲景所擒，欲用之。昕不可。景使其黨范桃捧囚之。昕因說桃捧，使降。桃捧從之。潛遣昕夜縋入城。太子曰：「吾守堅城，以俟外援。萬全策也。今開門納桃捧，萬一爲變，悔無所及。」朱异撫膺曰：「失此社稷，事去矣。」

prince impérial, y travailla. Sur les monticules, ils dressèrent des tours en bois haute de douze mètres. Deux mille braves archers les occupèrent, tirant, sans désespérer, jour et nuit... Survinrent des averses, qui firent écrouler les monticules mal tassés des assiégés. Profitant du désastre, les assiégeants donnèrent l'assaut. Mais Yang-k'ou arriva à les repousser, par un moyen de projectiles incendiaires. — Alors Heou-king fit offrir à tous ceux qui, dans la ville, étaient de condition servile, la liberté, des richesses, etc. Ces offres firent désertir des milliers de personnes. — Cependant, de l'intérieur, par une galerie creusée jusque sous le principal monticule des assiégeants, Liou-tsin-nung parvint à miner et à faire écrouler ce bastion. Il rella aussi les tentes des assiégés par une sorte de pont suspendu garni d'archers, dont le tir plongeant exécuté en ligne, obligea les assiégeants à évacuer les abords du rempart. Il arriva aussi à incendier leurs machines, et leur infligea de sérieuses pertes d'hommes... Un essai fait par les assiégeants de noyer la place, ne réussit que partiellement... Voilà les deux points forts de la stratégie chinoise : fouler et inonder. — Un certain Tchénn-hinn ayant été fait prisonnier par Heou-king, celui-ci lui offrit du service. Tchénn-hinn refusa. Heou-king

其麾下百騎馳往救之。與景戰，大破之。斬首數百級，溺死千餘人。仲禮猶將子尼及弟助，警構從弟昂，皆戰死。親戚死者數百人。仲禮方食，投箸被甲，與半立。柵未合，侯景亟帥銳卒攻之。左右牽絳，避賊。絳不動。叱子弟力戰，遂與之。○韋粲、柳中禮等各以兵入援。曾大霧，絳以刀毆其背。俊辭色彌厲，正德殺已全。還京口，城中但堅守。援軍尋至，賊以爲亂兵所殺。俊獨曰：「王景擊之，大潰。」

le confia à la garde de *Fân-t'aopang*, qu'il chargea de le gagner. Au contraire, *Tch'ên-hinn* gagna son gardien, qui l'envoya en ville, durant la nuit, pour offrir sa soumission. Le prince impérial, homme indécis, se donna de cette offre. Les officiers eurent beau l'exhorter à l'accepter, pour démoraliser les bandes de *Heû-king*; il refusa de laisser ouvrir la porte. Cependant *Heû-king*, averti, avait supprimé *Fân-t'aopang*. Au matin, quand *Tch'ên-hinn* revint au camp des assiégés, *Heû-king* le fit saisir, et exigea de lui qu'il introduisit ses hommes dans la ville, comme étant ceux de *Fân-t'aopang*. *Tch'ên-hinn* s'étant refusé à cette trahison, *Heû-king* le fit massacrer. — *Siao-lunn* ayant tenté de venir du dehors au secours de la capitale assiégée, *Heû-king* le repoussa. *Hoïo-tsounn* fut pris dans cette affaire. *Heû-king* lui promit la vie sauve, s'il voulait dire aux assiégés que *Siao-lunn* avait été battu et tué. Bon, fit *Hoïo-tsounn*... Conduit au pied du rempart, il cria: *Siao-lunn* n'a subi qu'un échec insignifiant. Il est allé se refaire. Tenez bon! Les soldats qui le tenaient, lui lardèrent le dos avec la pointe de leurs sabres. Il n'en cria que plus fort, *Heû-king* le fit achever. — *Wéi-ts'an* et *Lieu-tchoungli* essayèrent aussi de débloquent la capitale. *Wéi-ts'an* s'égara dans le brouillard. Surpris par la nuit, il essaya de se retrancher. Avant qu'il y eût réussi, *Heû-king* était sur lui. Les officiers de *Wéi-ts'an* lui conseillèrent de fuir. Non, dit-il; et appelant à lui ses frères fils et autres parents, il

及景而賊自役斫之中肩景得免。○己巳初壽城之閉也公卿以食爲念男
女貴賤並出負米取諸府藏錢帛聚德陽堂而不備薪芻魚鹽至是壤向書
省爲薪微薦剗以飼馬軍士或煮糲黑鼠捕雀而食之屠馬於省殿間難以
人肉食者必病侯景眾亦饑抄掠無所獲景甚患之王偉請僞求和景從之
拜表求和太子白梁主請許之梁主怒曰和不如死太子固請梁主遲回久
之乃曰汝自圖之勿令取笑千載遂報許之敕諸軍不得復進詔以景爲大
丞相設壇門外遣王克與王偉等盟既盟而景圍不解。○梁主常蔬食至是
蔬茹皆絕乃食鷄子邵陵王綸乃因使鷄子數百枚。○侯景既運東城米入

se jeta sur les ennemis, et se fit tuer avec tout son monde. Prévenu de la catastrophe au moment où il prenait son repas, Liou-tchoungli jeta ses bâtonnets, prit les armes, et courut à l'ennemi avec une poignée d'hommes. Son attaque soudaine fit fléchir l'avant-garde de Hedu-king. Liou-tchoungli allait le joindre et lui porter un coup de lance, quand lui-même, frappé par derrière, fut grièvement blessé. Hedu-king se retira. Liou-tchoungli se retrancha devant la ville. — Au commencement de l'an 549, le siège durait encore. Jusque-là les grains avaient suffi: on n'avait souffert que du manque de sel (condiments salés). A la longue, tout fit défaut. On démolit les édifices, pour en brûler les bois. On destila les nattes, pour en donner les joncs comme nourriture aux chevaux. Les soldats firent bouillir le cuir des vieilles cuirasses, prirent les rats et les moineaux, tuèrent tous les chevaux, mangèrent enfin la chair des hommes tués. Bientôt tous furent malades. — Les assiégés ayant épuisé tout le pays, souffraient eux aussi de la famine. Wang-wei conseilla à Hedu-king de proposer un traité, pour gagner le temps de se venger. Le prince impérial, mauvais génie des assiégés, opinait pour qu'on l'acceptât. Plutôt mourir, que de traiter avec un rebelle, dit Sido-yeu, chez lequel l'empereur se réveilla ce jour-là sous le bonze. Le prince ayant insisté: Fais ce que tu voudras, lui dit l'empereur: mais prends garde que la postérité ne rie de toi!. Le prince accorda le traité, et délégua Wang-k'ue pour le

石頭王偉乃說景曰：背盟而捷，自古多矣。願且觀其變。景遂啟陳梁主十失。梁主覽啟，慙怒。三月朔，以景違盟，舉烽鼓譟。初，閉城之日，男女十餘萬，擐甲者二萬餘人，被圍既久，人多身腫，氣急，死者什八九。乘城不滿四千，人率皆羸喘，橫尸滿路，而眾心猶望外援。柳仲禮唯聚妓置酒作樂，諸將日往請戰。仲禮不許。仲禮父津登城謂仲禮曰：汝君父在難，不能竭力，百世之後，謂汝爲何？仲禮亦不以爲意。於是景復攻城，晝夜不息，董勛熊曇朗夜引景眾登城。永安侯確力戰不能却，乃排闥入，啟梁主云：城已陷。梁主安臥不動，歎曰：自我得之，自我失之，亦復何恨？景入見於太極東堂，以甲士五百人自衛，稽顙殿下，典儀引就三公榻。梁主神色不變，問曰：卿在軍中日久，無乃爲勞？景

jurait, avec Wang-wei le délégué de Heou-king. La cérémonie faite, il envoya ordonner, dans toutes les provinces, de ne plus envoyer de troupes à Kien-k'ang. Désormais parfaitement tranquille, Heou-king continua à tenir la malheureuse ville étroitement bloquée, tandis que ses commissaires le ravitaillaient paisiblement. — Ici l'Histoire note avec ironie le fait suivant: Depuis de longues années, par devotion bouddhique, l'empereur Oû n'avait mangé que des végétaux. Ceux-ci étant venus à faire complètement défaut, et Sido-funn ayant réussi à lui faire passer quelques centaines d'œufs (êtres vivants), l'empereur les mangea. O inconséquence! Il aurait dû plutôt mourir de faim. Les commentateurs se gaussent. — Quand Heou-king eut transporté dans son repaire de Chéu-t'cou tout le grain nécessaire, Wang-wei lui dit: Vous ne serez pas le premier qui aura violé un traité juré! Ne vous laissez pas arrêter par si peu de chose! Ne consultez que votre avantage!.. Heou-king lança donc contre l'empereur Oû un réquisitoire en dix points. Quand celui-ci l'eut lu, il rougit de honte et de colère. Mais que faire? La famine et les maladies avaient emporté les neuf dixièmes de la garnison. Les rues étaient jonchées de cadavres en décomposition. Il n'y avait plus que

不敢仰視。汗流被面。復至永福省。見太子。太子亦無懼容。景乃拜退。謂王僧貴曰。吾常跨鞍對陳。矢刃交下。而意氣安緩。了無怖心。今見蕭公。使人自愧。豈非天威。■犯吾。不可以再見之。於是悉撤兩宮侍衛。縱兵掠乘輿服御。宮人皆盡。收朝士王侯送永福省。矯詔大赦。自加大都督中外諸軍。錄尚書事。建康士民逃難四出。景以詔命解外。援軍諸軍乃散。綸奔會稽。仲禮及羊雅仁。王僧辯。趙伯超。並開營入城。先拜景。而後見梁主。梁主不與言。見津。津慟哭曰。汝非我子。何勞相見。景以臨賀王正德爲大司馬。○五月。梁主雖爲外侯。景所制。而內甚不平。景欲以朱子仙爲司空。梁主曰。調和陰陽。安用此物。景不能彊。心甚憚之。太子泣諫。梁主曰。若社稷有靈。猶當克復。如其不然。何

quatre mille hommes valides; encore étaient-ils si faibles, qu'à peine pouvaient-ils se tenir debout... Cependant le général Liou-tchoungli était toujours en tranché devant la ville. Son père Liou-tsin monta sur le rempart de la ville et lui cria : C'est ainsi que tu abandonnes ton prince et ton père ? Que dira de toi la postérité ?.. Liou-tchoungli n'en dit pas davantage... Ravitaillé et renforcé, Heou-king se décida à en finir. Il attaqua la ville. Des traitres lui livrèrent un pan du rempart. Incapables de résister, les défenseurs se remplèrent. Averti de ce malheur, l'empereur Oû qui était couché à bout de forces, ne bougea même pas, soupira et dit : J'avais conquis le trône; je l'ai perdu; pourquoi en voudrais-je à quoi que ce soit ?.. Cependant Heou-king étant entré au palais à la tête de 500 cuirassiers, salua l'empereur, puis s'assit au banc des ministres. Sans changer de visage, l'empereur lui dit avec le plus grand calme : Voilà bien longtemps que vous faites campagne ! Vous devez être très fatigué !.. Saunt d'émotion, Heou-king sortit et alla saluer le prince impérial, qui le reçut avec un flegme semblable... En sortant, Heou-king dit à Wang-seng-koet : J'ai vu bien des batailles; je suis resté calme sous des grêles de traits et dans les mêlées corps à corps; eh bien, ces deux

事流涕。是後梁主所求多不遂志。飲膳亦爲所裁節。憂憤成疾。口苦索蜜不得。再曰。荷荷。遂殂。在位四十八年。壽八十六歲。太子綱立。是爲簡文帝。庚午。簡文帝蕭綱元年。高澄薨。衛州刺史蘭欽子京。以爲膳奴。京屢自訴。澄杖之。曰。更訴。當殺汝。京與其黨六人謀作亂。一日澄與陳元康屏左右。謀受禪。京進食。冀刀盤下殺

Siào viennent de m'émouvoir. Ce que c'est que la majesté impériale! Je ne veux plus les voir... Sur ce, il fit sortir les gardes qui restaient, livra au pillage de ses soldats le palais et le harem, éloigna tous les nobles et les officiers, se nomma Régent et proclama une amnistie. *Siào-tchenglei* qui lui avait livré le passage du Fleuve, fut fait Grand Maréchal. Le peuple de la capitale déserta en masse. *Siào-tunn* s'enfuit à *Hœi-ki*. *Liou-tchoungli* et consorts firent cause commune avec l'usurpateur. Quand *Liou-tchoungli* se présenta devant l'empereur, celui-ci ne lui dit pas un mot. Quand il se présenta devant son père, *Liou-tsin* lui déclara qu'il ne le reconnaissait plus pour son fils. *Hœu-king* donna ordre de licencier toutes les armées des provinces. Son intention n'était pas de faire du bien à l'empereur. Où, bien entendu. Il commença par lui demander de faire ministre l'un de ses pires ennemis. L'empereur refusa. Toujours lâche, le prince impérial le blâma, et lui dit qu'il jouait son trône. Si les Patrons des terres et des moissons peuvent quelque chose, dit le vieil empereur, ils me conserveront mon trône. S'il est écrit que je dois le perdre, pourquoi le regretterais-je?.. Alors commença, de la part de *Hœu-king*, une suite de persécutions mesquines, qui exaspérèrent le vieillard. Etant tombé malade, il demanda un peu d'hydromel. *Hœu-king* lui ayant refusé, il se laissa mourir de faim. Agé de 86 ans, il avait occupé le trône durant 48 ans. Son fils, le lâche *Siào-kang* lui succéda, et devint l'empereur *Kièn-wenn*.

L'empereur Kièn-wenn, 550 à 551.

Parlons d'abord des *Wei* Orientaux. *Kão-teng*, le Maire du palais de ce royaume, était un brutal personnage. Ayant fait prisonnier *Lân-king*, le fils d'un gouverneur impérial, il l'obligea à servir dans ses cuisines, comme esclave. Un jour *Lân-king* s'étant plaint, *Kão-teng* le fit battre, puis l'avertit que s'il venait à se plaindre encore, il le ferait aussitôt

乃發晉陽至鄴作國丘備法物使侍中張亮等見東魏主逼以禪位魏主欲以天位不可妄據終身北面汝獨何人欲行舜禹之事乎洋歸像卜之而成善圖諫因勸齊王洋受魏禪洋以告婁太妃太妃曰汝父如龍汝兄如虎猶朕不知死在何日○庚午正月高洋自爲東魏丞相封齊王○東魏徐之才曰臣有家事須詣晉陽再拜而出東魏主失色目送之曰此人又似不相容魏主從甲士八千人登陞者二百餘人皆懷袂扣刃若對嚴敵令主者傳奏主問之竊謂左右曰大將軍死似是天意威權當復歸帝室矣高洋入謁東之元康以身蔽澄亦被傷至夜而卒澄弟洋聞之入討群賊斬而擣之東魏主聞之竊謂左右曰大將軍死似是天意威權當復歸帝室矣高洋入謁東

mettre à mort. Lân-king s'entendit avec cinq de ses compagnons d'infortune. Un jour que Kào-teng soupait en tête-à-tête avec Teh'ann-quank'ang dans un appartement retiré. Lân-king qui les servait, ayant dissimulé un couteau de cuisine sous le plat qu'il présentait, lui en porta un coup mortel. Teh'ann-quank'ang qui essaya de le saisir, reçut aussi un coup, dont il mourut la nuit suivante. Kào-yang, le frère cadet de Kào-teng, prit Lân-king et ses complices, et en fit faire un pâté qu'on mangea. — Cependant le roi T'oupa-chankien ayant appris la mort de son maître du palais, s'en réjouit imprudemment... C'est un coup du Ciel, dit-il ! Je vais recouvrer ma liberté !... Le pauvre homme constata bientôt, qu'il n'avait fait que changer de maître, et pas à son avantage. Kào-yang lui fit visite, accompagné de 8 mille cuirassiers, dont 200 entrèrent avec lui dans la salle du trône, les manches retroussées et le sabre à la main, comme quand on va combattre... J'ai affaire à Tsinn-yang (17), dit Kào-yang, après un moment... et il sortit. Le roi pâlit, le suivit des yeux, puis dit : Celui-là sera pire que le précédent ! Mes jours sont comptés ! — En 550, Kào-yang se nomma lui-même Chancelier et Roi de Ts'i. Nous savons ce que cela veut dire. Restait à donner à son usurpation le coloris superstitieux convenable. Sû-tcheuts'ao manda à Kào-yang que les signes célestes exigeaient qu'il détrônât le roi de Wéi... Kào-yang en parla à sa femme. Celle-ci lui dit : Ton père

八月, 侯景廢梁主綱, 而立蕭棟. 十月, 侯景秋蕭綱, 廢蕭棟, 自稱漢帝. 景即位者, 刑及外族. ○庚午, 始興太守陳霸先起兵討侯景. 侯景自稱漢王. ○辛未, 死. 白骨成丘. 侯景性殘酷, 於石頭立大碓, 有犯法者, 鑄殺之. 又禁人偶語. 犯時, 江南連年旱蝗, 百姓流亡. 草木根葉, 食之皆盡. 富室或衣羅綺, 懷金玉而山王殺之. 并其子, 葬於鄴西. 後忽掘而投之漳水. 東魏亡. 洋即位於南郊, 封東魏主爲中山王. 北齊立. ○辛未十二月, 齊主使人鳩中送出雲龍門, 百僚拜辭, 遂遷於北城. 遣彭城王韶等奉璽綬, 禪位於齊. 齊王容曰: 推挹已久, 謹當遜避. 乃下御坐, 步就東廊. 直長趙道德以故轡車一乘, 送出雲龍門. 百僚拜辭, 遂遷於北城. 遣彭城王韶等奉璽綬, 禪位於齊. 齊王

(K'ao-huan) était un dragon; son frère (K'ao-teng) était un tigre, or ils ne se sont pas faits rois. Tu ne les veux pas. Reste ministre!. Alors K'ao-gung recourut au système de divination alors fort en usage, et dont nous avons déjà vu plusieurs exemples. Il coula en bronze sa propre statue, laquelle réussit parfaitement dès la première coulée. Cela dissipa toutes ses irrésolutions. Il partit de Tchu-yang (17) avec ses troupes, et marcha sur Tse (20). Là il éleva un tertre, prépara tout, puis fit sommer le roi d'abdiquer en sa faveur. Bien volontiers, dit celui-ci, car je suis las de mon servage. Et, séance tenante, il descendit du trône, sortit de la salle, prit congé des ministres, monta sur un vieux char à bœufs, passa dans le quartier nord de la ville, puis envoya le sceau et son acte d'abdication au roi de Ts'i. Celui-ci monta aussitôt sur le trône, dans le faubourg du sud. Peu après, il fit empoisonner et enterrer à l'ouest de la ville de Tse, le roi détrôné Tonopu-chankien et ses trois fils. Ensuite, par crainte de leur vengeance (cf. p. 1112), il fit détecter et jeter dans la rivière Tch'ang... Ainsi finit, sans gloire, la branche orientale des Tongouses Tonopu de Wei. Elle fut remplacée par la famille chinoise K'ao, dynastie royale P'ei-Ts'i (ainsi nommée pour la distinguer de la dynastie impériale Nán-Ts'i, p. 1158).

Voyons maintenant ce qui se passe dans l'empire. Par suite d'une sécheresse prolongée accompagnée de sauterelles,

於南郊還登太極殿其黨數萬皆吹脣呼譟而上封梁主棟為淮陰王鎖於
 密室景居禁中非故舊不得見由是諸將多怨望○壬申湘東王蕭繹命王
 僧辯東擊侯景二月諸軍發尋陽舳艫數百里陳霸先帥甲士三萬舟艦二
 千自南江出湓口會僧辯於白茅灣築壇歃血共讀盟文流涕慷慨○三月
 王僧辯等至蕪湖景乃命侯子鑒為水戰之備僧辯至姑孰子鑒帥步騎挑
 戰又以鵠舸千艘載戰士僧辯麾細船皆退留大艦夾泊兩岸子鑒之眾謂
 水軍欲退徑出趨之大艦斷其歸路鼓譟大呼合戰中江子鑒大敗僅以身
 免景大懼僧辯問計於陳霸先霸先曰今圍石頭須度北岸諸將若不能當

Il y régnaît une famine épouvantable. Les riches revêtaient leurs plus beaux habits, mettaient leur or et leurs bijoux dans leur sein, fermaient leur porte, se couchaient et mouraient de faim. Les pauvres mouraient dans les champs, où leurs ossements restaient sans sépulture. *Hadu-king* gouvernait en tyran, au nom de l'inepte empereur. Il avait fait établir à *Chou-t'ou* un grand pressoir, dans lequel il faisait écraser ceux qui lui déplaisaient. Craignant qu'on ne se soulevât contre lui, il commença par interdire tous les rassemblements, toutes les réunions; plus tard il fit mettre à mort, avec toute sa famille, comme conspirateur, quiconque avait parlé à un autre en tête-à-tête. En 550, il se fit roi de *Hsin*. Ses projets d'usurpation devenant de plus en plus transparents, le gouverneur *Teh'enn-pasien* se leva contre lui — En 551, au huitième mois, *Hadu-king* détrôna l'empereur *Kien-wenn* (*Siào-kang*), et mit *Siào-tong* à sa place. Deux mois plus tard, il mit à mort *Siào-kang*, emprisonna *Siào-tong*, et se mit lui-même à sa place. Comme il revenait du terrier sur lequel il s'était proclamé empereur, il se fit acclamer par sa clique dans la salle du trône, puis se confina dans le palais, et n'eut plus de commerce qu'avec un petit nombre d'anciens amis. Cette conduite lui aliéna les officiers, qui espéraient faire fortune par sa faveur. — En 552, le prince *Siào-é*, gouverneur du *Hou-nan* actuel, se lève contre *Hadu-king*, et fait marcher contre lui *Wang-sengpien* et *Teh'enn-pasien*.

與乃民闕據兵恐鋒
腹命號下之景以路霸
心侯泣不景分絕先
數瑱滿敢與之景帥
十等道入霸先勢自
人帥是臺與先僧請
單精夜與殊死萬往
舸甲軍其死餘乃
走追士黨戰人進於
將景遺人戰帥大石
入○火東餘帥軍頭
海○焚走騎進西
羊○太走騎進落
侃○極欲棄兵八
之○毀就稍敗百
子○及謝執入除
鵠○東答刀棚陳
爲○西答左右將
景○堂於吳將盧
都○寶左右盧
督○器西衝陳
殺○羽儀不陳
之○儀儀動
送○儀儀不
尸○儀儀不
建○儀儀不
康○儀儀不
傳○儀儀不
自○儀儀不

Leurs vaisseaux descendant le Fleuve Bleu. Wang-sengpien était déjà à Ou-hou, quand Heou-king lui opposa Heou-tzeukien. Les deux flottes étant en présence, Wang-sengpien fit reculer ses petites barques derrière les grosses jonques. Heou-tzeukien prit ce mouvement pour une panique, et lança imprudemment. Les grosses jonques de Wang-sengpien entourèrent les siennes, et l'abordage commença. La flotte de Heou-tzeukien fut détruite. Lui-même eut du mal à s'échapper. Quand Heou-king reçut cette nouvelle, il fut consterné... Après cette victoire navale, Wang-sengpien conféra avec Tch'ann-pasien sur la suite des opérations. Celui-ci déclara résolument qu'il fallait marcher droit sur Chéu-t'ou, et s'offrit à exécuter son plan lui-même, s'il faisait peur aux autres. On suivit son avis. Tch'ann-pasien livra bataille à Heou-king, tandis que Wang-sengpieu donnait l'assaut à la forteresse. Heou-king fut battu, et Chéu-t'ou capitula. Dans un dernier combat, Heou-king fit des efforts désespérés pour rompre par ses charges les lignes de Tch'ann-pasien. Il n'y réussit pas. La panique s'empara de ses troupes, qui se dispersèrent. N'osant rentrer dans la capitale, Heou-king s'enfuit vers l'est avec quelques fidèles. Wang-sengpien livra la ville au pillage. Ses soldats brûlèrent le palais. Le pauvre Siào-tong qui y était prisonnier, fut mis à mort par ordre de Siào-i. Le lendemain on courut après Heou-king, qui fut encore battu près de Sòng-kiang. Il se jeta dans

江陵截其手送於齊。暴景屍於市。士民爭取食之。并骨皆盡。溧陽公主亦預食焉。景五子在北齊皆殺之。趙伯超謝荅仁皆降。○侯景之敗也。以傳國璽自隨。使其侍中趙思賢掌之。曰。若我死。宜沈於江。思賢濟江遇盜。從者棄之草間。至廣陵以告郭元建。元建取之送鄴。○十一月。蕭繹立於江陵。壬申。元帝蕭繹元年。蕭紀稱帝於成都。癸酉。紀帥諸軍東下。留蕭搆守成都。梁主聞之。使方士畫版爲紀像。親釘支體以壓之。與西魏書。宇文泰乃遣尉遲迴自散關伐蜀。迴進襲成都。時成都見兵不滿萬人。倉庫空竭。蕭搆嬰城自守。迴圍之。紀聞魏寇深入。成都孤危。憂懣不知所爲。乃遣樂奉

une barque, et descendit le Fleuve Bleu. Il touchait à la mer, quand Yáng-k'oung, le fils de son ancien adversaire Yáng-k'an (p. 1434), le joignit et le tua. Son corps fut envoyé à Kiên-k'ang. Sa tête fut suspendue à Kiáng-ling. Ses deux mains coupées furent envoyées au roi de Ts'i (qu'il avait trahi, p. 1429). Le peuple outragea le cadavre de l'usurpateur de toutes les manières. Ce fut à qui en mangeait, si bien qu'il n'en resta même pas un os. Sa femme, princesse du sang, qui le haïssait mortellement, voulut en manger sa part. Le roi de Ts'i massacra ses cinq fils, qui avaient cherché un refuge auprès de lui. Tous ses adhérents se soulevèrent. — Dans ses derniers jours, Hsiao-king portait toujours avec lui le sceau de l'empire. Il avait ordonné à Tchéo-souhien de le jeter dans le Fleuve, au cas où il lui arriverait malheur. Après sa mort, Tchéo-souhien s'était réfugié au nord du Fleuve, le sceau vint aux mains du roi de Ts'i, à lo. — Au onzième mois de cette année 551, Siào-i monta sur le trône à Kiáng-ling (1), et devint l'empereur Yuan.

L'empereur Yuân, Siào-i, 552 à 554. — Tandis que Siào-i se levait contre Hsiao-king au sud, à l'ouest un autre prince du sang, Siào-ki, en avait fait autant. Après le succès de Siào-i, Siào-ki refusa de le reconnaître, se fit roi à Tchéng-tou (50), déclara la guerre à Siào-i, confia Tchéng-tou à la garde de Siào-hoéi, et marcha vers l'est. Quand l'empereur

業詣江陵求和。奉業啟梁主曰：「蜀軍乏糧，士卒多死，危亡可待。」梁主遂不許。其和將軍樊猛追擊之，紀眾大潰。猛圍而守之。梁主密敕猛曰：「生還，不成功也。」猛遂斬紀及其幼子圓滿。陸法和收圓照兄弟三人，送江陵。梁主絕紀，願籍下圓照等於獄，絕其食。至囓臂啖之。十二日而死。遠近聞而悲之。尉遲迥圍成都五旬，蕭撝屢戰皆敗，乃請降。諸將欲不許。迥曰：「降之，則將士全。」遠人悅。攻之，則將士傷。遠人懼，遂受之。吏民皆復其業。唯收奴婢及儲積以賞將士。軍無私焉。魏以迥爲益州刺史。○九月，梁主下詔將還建康。將軍胡僧祐等諫曰：「建業王氣已盡，與虜止隔一江。若有不虞，悔無及也。」梁主令朝臣議之。侍郎周弘正、僕射王褒曰：「今百姓未見輿駕入建康，謂是列國諸王。願陛

下，il recourut d'abord à la magie. Ayant fait faire, par un *lâo-cheu*, une image en bois de *Siao-ki*, il la cribla lui-même de clous, comptant ainsi immobiliser son rival et faire cesser son entreprise. Il s'allia aussi avec les Wei occidentaux, voisins de *Siao-ki* du côté du nord. Mû par des sentiments plus ou moins désintéressés, *Ueng-t'ai*, le ministre de Wei, chargea *Ueh'eu-hoei* d'envahir le *Séu-tch'ouan* par les passes, et d'investir *Tch'eng-tou*, dégarri de troupes et dépourvu de provisions. Quand *Siao-ki* reçut cette nouvelle, il envoya *Yáo-fong* à *Kiáng-ling* pour y solliciter son pardon. Au lieu de s'acquiescer de sa commission, *Yáo-fong* le découvrit à *Siao-i* la situation précaire de *Siao-ki*. *Siao-i* rejeta donc sa demande, et envoya contre lui le général *Fân-mong*. L'armée de *Siao-ki* se débâta au premier choc. Lui-même fut pris. *Siao-i* fit savoir à son général, qu'il ne tenait pas à voir *Siao-ki* vivant. *Fân-mong* l'égorgea donc, et envoya à la capitale ses trois enfants. *Siao-i* ordonna de les laisser mourir de faim. Ils agonisèrent, dans un cachot, douze jours durant, rongant à belles dents la chair de leurs bras (dit la légende). Le peuple fut outré de cette barbarie. — Cependant *Ueh'eu-hoei* ayant assiégé *Tch'eng-tou* durant 60 jours, et fait subir plusieurs

下從四海之望。時群臣多荊州人。皆曰：弘正等東人，故欲東下。然非計也。弘正面拆之曰：東人勸東，謂非良計。西人欲西，豈長策乎？又議於後堂。會者五百人。梁主曰：勸吾去者左袒，左袒者過半。朱買臣言於梁主曰：建康舊都，山陵所在，荊鎮邊疆，非王者之宅。願陛下勿疑，以致後悔。臣家在荊州，豈不願陛下居此？但恐是臣富貴，非陛下富貴耳。梁主使術士杜景豪卜之，不吉。梁主以建康彫殘，江陵全勝，意亦安之。卒從僧祐等議，乃詔王僧辯還鎮建康。陳霸先復還京口。○梁以陸法和爲司徒、法和爲政，不用刑獄，專以沙門法及西域幻術教化部曲數千人。

甲戌，西魏宇文泰廢其主元欽，立元廓，復姓拓跋氏。四月，宇文泰弑拓跋欽。

échecs aux assiégés, Siào-hoei capitale. Uch'eu-hoei distribua les trisors et les femmes de Siào-ki à ses soldats, mais ne fit pas d'autres dégâts. — Cependant l'empereur était toujours à Kiáng-ling (11). Au neuvième mois, il proposa de rentrer à Kián-k'ang (12). Le général Hôu-sengyou s'y opposa. Les émanations de cette place, dit-il, ne sont plus impériales (gémance). Elle est aussi trop à la portée des Ts'i. Si elle était surprise, c'en serait fait de nous, d'un seul coup... L'empereur consulta son conseil. Tcheou-houng-tcheng et Wáng-pao opinèrent qu'il fallait revenir, sous peine de voir le peuple se désaffectionner de la dynastie, qu'il considérerait comme disparue, si elle ne rentrait pas dans son ancienne capitale... Au fond, chacun parlait pour soi. Ceux du Sud voulaient qu'on restât à Kiáng-ling; ceux de l'Est voulaient qu'on retournât à Kián-k'ang... L'empereur réunit une assemblée de 500 personnes. A la pluralité des voix, le départ pour Kián-k'ang fut décidé. Mais, après le vote, Tchéou-maitch'eu dit à l'empereur: Mal qui aie pourtant de l'Est, je vous conseille, pour votre bien, de ne pas retourner à Kián-k'ang. Alors l'empereur fit jeter les sorts, qui se prononcèrent contre le retour à Kián-k'ang. Il considéra aussi que

甲戌, 梁主肅繹講老子於龍光殿, 其父講佛書於同泰寺, 未幾而有侯景之亂, 其子復講老子於龍光殿, 未幾亦有江陵之禍, 書之於冊, 後之溺佛老者, 可以觀矣。

初庾季才言於梁主曰: 去年八月丙申, 月犯心中星, 今月丙戌, 赤氣干北斗, 心爲天王, 丙主楚分, 臣恐建子之月, 有大兵入江陵, 陛下宜整旆還都, 以避其患。梁主亦曉天文, 歎曰: 禍福在天, 避之何益。至是, 魏遣柱國于謹、中山公宇文護、大將軍楊忠, 將兵五萬伐梁。武寧太守宗均告魏兵且至, 領軍胡僧祐、黃羅漢曰: 二國無隙, 必應不爾, 乃復使王琛使魏。十一月, 魏軍濟漢, 于謹令宇文護、楊忠帥精騎先據江津, 斷東路。梁主出城行柵, 插木爲之, 周六十

Kien-k'ang était ruiné, et Kiáng-ling en bon état. Il resta donc à Kiáng-ling, posté Wang-seng-pien à Kien-k'ang et Tch'ên-pasien à King-k'ou, pour garder le Fleuve. L'histoire donne tous ces détails, en prévision de la catastrophe future. Malgré tout le mal qu'il prit, l'empereur se trompa. C'est que le cas n'était pas résolu par la Grande Règle (Annales p. 205)... L'homme de confiance de l'empereur était un certain Lou-fahouo. Ce singulier personnage avait pour principe de n'infliger ni châtiments corporels ni prison. Il faisait exhorter les malfaiteurs par des bouzes, et bouillait le peuple par des exorcismes.

Chez les Wei Occidentaux, en 551, le Maire du palais Üwen-t'ai détrône et assassine le roi T'ouou-pu-k'inn, et le remplace par T'ouou-pu-k'auo.

L'empereur Yuán (Siáo-i) s'étant converti au taoïsme, poussa la ferveur jusqu'à faire lui-même des gloses publiques sur le texte de Láo-tzeu. Le commentateur ricane. Son père, dit-il, glosa sur les textes bouddhistes, et mourut de faim. Lui, glosa sur les textes taoïstes, et mourut assassiné. Donc les deux doctrines ne valent également rien.

En 551, un devin nommé T'k'its'ai dit à l'empereur: L'an dernier, au jour ping-cheun, la lune a heurté la constellation

有今日故焚之。十二月，魏人殺梁主及愍懷太子元良等。于謹收府庫珍寶，
 使鐵騎擁之入營。囚於烏帳之下，或問梁主何意焚書。梁主曰：讀書萬卷，猶
 便走馬，曰：事必無成。祇增辱耳。答仁獸血而死。梁主遂白馬素衣出門。肅察
 城中兵眾猶彊，乘間突圍而出。賊必難因而薄之。可度江就任約。梁主素不
 柱折之。歎曰：文武之道，今夜盡矣。命御史中丞王孝祀作降文。謝答仁諫曰：
 北諸將猶苦戰，日暝，聞城陷，乃散。梁主乃焚古今圖書十四萬卷，以寶劍擊
 外大駭。魏悉眾攻柵，反者開西門，納魏師。梁主退保金城。時城南雖破，而城
 城，胡僧祐親當矢石，晝夜督戰，獎勵將士，眾咸致死。俄而僧祐中流矢死。內
 里，魏軍至柵下，于謹令築長圍，中外遂絕。胡僧祐等出戰，皆敗。魏人百道攻

Sian. Cette année, au jour ping-su, une vapeur rouge a voilé le quadrilatère de la Grande Ourse. Ces manières célestes et ces caractères cycliques présentant une entreprise contre votre pouvoir. J'ai bien peur que vous ne soyez pas en sûreté à Kiáng-ling (1). Descendez à Kiên-k'ang (K)... L'empereur dit en soupirant: Le bonheur et le malheur viennent du Ciel: à quel bon chercher à s'en préserver?... Bientôt la prédiction commença à se réaliser. Ouenn-t'ai, ministre des Wei occidentaux, fit marcher contre l'empire une armée de 50 mille hommes. Le préfet Tsiang-kiann annonça leur approche. Pas possible, lui répondirent les ministres impériaux; nous ne sommes pas en guerre avec les Wei... Ceux-ci avaient déjà occupé, sans rencontrer aucune résistance, les passes et les abords du Fleuve. Quand ils les virent devant Kiáng-ling, les ministres fléchirent par y croire. A la hâte, ils entourèrent la ville de retranchements et de palissades, qui lui donnèrent un périmètre de 60 li. Les Wei entourèrent cette muraille étendue, d'un mur de circonvallation, puis attaquèrent vivement. D'abord les Liang résistèrent bravement. Le général Hón-sangyon était l'âme de la défense. Quand il eut été tué d'un coup de flèche, les assiégés perdirent courage. Durant un assaut

西魏人死二三奴及
立輒中婢宋
蕭投書分
察下郎賞
於捧殷三
江視不軍
陵舉害天
是體失儀
爲凍者
梁濕其
以水皆
王漿殺
琳不入
爲口之
丞相號
○哭者
王僧滿
辯不
陳如是
霸七日
先哭
立於
蕭道
方見
智得
○中
爲

des Wei, des traitres leur ouvrirent une porte. L'empereur se retira dans la citadelle *Kinn-tch'eng*. A la nuit, ses derniers défenseurs l'abandonnèrent. Voyant que tout était perdu, l'empereur qui était un bibliophile passionné, mit lui-même le feu à sa bibliothèque, laquelle contenait 140 mille *Kuan*. Il brisa ensuite son épée, en la frappant contre une colonne, et dit en soupirant : Adieu les lettres et les armes!... Puis il ordonna de rédiger l'acte de sa capitulation... Pourquoi ne cherchez-vous pas plutôt à fuir? lui demanda *Sie-tajenn*... L'empereur était très mauvais cavalier. Je ferais honte aux Génies de la terre! répondit-il... *Sie-tajenn* se tua de dépit... L'empereur sortit du palais en habits de deuil. *Siao-tch'a*, un prince du sang transfuge, le prit et l'emmena... Pourquoi avez-vous brûlé vos livres? demanda quelqu'un au prisonnier... Parce qu'ils ne m'ont pas appris à éviter mon malheur actuel! dit l'empereur... Averti de la prise de *Kiang-ling*, *Üwen-t'ai* envoya ordre de mettre à mort l'empereur, le prince impérial, et tous les prisonniers de marque des généraux enterrèrent pour lui le trésor impérial, la sphère céleste des *Song*, le cadran solaire des *Leang*, et les bibelots impériaux. Ils réduisirent en esclavage les adultes vigoureux, massacrèrent les enfants et les vieillards, et livrèrent le reste à la soldatesque. Ce qui resta de toute la population de *Kiang-ling*, suffi à peine pour reconnaître une centaine de feux. Les trois dixièmes des esclaves périrent encore, par suite des mauvais traitements et du froid... L'annaliste *Yün-pouhat* ayant perdu même dans cet horrible massacre, la chercha parmi les cadavres qui flottaient dans la rivière, sans boire ni manger, sept jours et sept nuits durant, et finit par la retrouver. — *Üwen-t'ai* établit le transfuge *Siao-tch'a* comme gouverneur à *Kiang-ling*. Il s'y maintint, presque indépendant, après la disparition des *Leang* et des *Wei*, grâce au talent de son ministre *Wang-ling*. L'Histoire appelle *Heou-Leang* ce brimborion d'état. — Quand ils eurent appris

於建康是爲梁敬帝。
乙丑三月，西魏遣使如突厥。突厥本西方小國，姓阿史那氏，世居金山之陽。其酋長土門始強大，頗侵魏西邊。至是，魏使至其國，人皆喜曰：「大國使者至，吾國其將興矣。」一統志云：北胡種落不一，歷代名稱各異。夏曰獯鬻，周曰玁狁，秦漢皆曰匈奴。唐曰突厥，宋曰契丹，自漢以來，匈奴頗盛，後稍弱，而烏桓

l'horrible désastre, les deux généraux impériaux *Wang-sengpian* (à *K'ien-k'ang*) et *Tch'ien-pa-sien* (à *K'ing-k'ou*), intronisèrent *Sido-fangtcheu* à *K'ien-k'ang*.

Les Turcs... Avant de narrer l'agonie et la fin des *Liéng*, prêtons notre attention à l'entrée en scène d'un peuple nouveau, dont les bruyants exploits nous occuperont beaucoup désormais. Il s'agit des *T'ou-k'uo* (Turcs), rejeton de ces Huns, dont nous avons tant parlé jadis. L'Histoire en fait mention pour la première fois en 515, à propos d'une ambassade que les *Wei* Occidentaux leur envoyèrent. A cette occasion, elle récapitule leurs origines. Les Turcs, dit-elle, commencèrent par être un petit royaume de l'Ouest, au sud de l'Altai. Tributaires des *Jedu-jan* (Avars), ils extrayaient et travaillaient le fer, pour le compte de ces maîtres. Leur famille régnante s'appela *A-chou-na*. Sous le khan *T'ou-menn* (*Bou-min kagan*), les Turcs étant devenus puissants, commencèrent à infester les frontières occidentales des *Wei*. C'est alors que ceux-ci leur envoyèrent un ambassadeur. Cette démonstration remplit les Turcs de vanité. Voilà, dirent-ils, que le grand royaume vient à nous; nous allons devenir quelque chose. — A cette entrée en scène si simple, l'Histoire ajoute les notes suivantes: Les Barbares du nord (il s'agit de la race turque), ont porté des noms différents aux différentes époques. Vers le 20^e siècle avant J.C., ils s'appelaient *Hunn-u*. Vers le 10^e siècle, ils s'appelaient *Hien-yunn*. Au 8^e siècle avant J.C., ils s'appelaient *Houng-nou* (Huns)... Il est probable que ces trois variantes, tiennent aux variations de la prononciation chinoise à travers les âges, plutôt qu'à une variation du nom de ces peuples... Au 6^e siècle après J.C., ils s'appelaient *T'ou-k'uo* (Turcs)... Très puissants au temps des *Han*, les Huns tombèrent ensuite en décadence. Les *Tongouses Ou-houan* occupèrent leur ancien habitat. Aux *Ou-houan* succédèrent les *Tongouses Sién-pi*. Puis les *Jedu-jan*

自號伊利可汗。號其妻爲可賀敦。子弟謂之特勒。別將兵者皆謂之設。○癸
 日。爾我之鍛奴也。○壬申。突厥土門襲擊柔然。大破之。頭兵可汗大怒。使人詈辱之。
 眾五萬餘落。土門恃其強盛。求婚於柔然。柔然頭兵可汗大怒。使人詈辱之。
 辛未。西魏以公主嫁突厥。鐵勒將伐柔然。突厥猶長土門邀擊破之。盡降其
 既而蒙古兼并有之。遂入中國。代宋。稱號曰元。十四傳後。天命歸於明朝。○
 代及宋。契丹復盛。別部小者曰蒙古。曰秦赤烏。曰塔塔兒。曰克列。各據分地。
 起。盡有西北地。唐貞觀中。李靖滅之。其後赫韃勒眾散居陰山。自號黠戛。
 興。漢末。鮮卑滅烏桓。盡有其地。後魏時。蠕蠕獨強。與魏爲敵。蠕蠕滅而突厥

(Avars) devinrent les maîtres de la steppe. Les Turcs les remplacèrent, et furent détruits, à leur tour, par les Chinois. Ensuite, pour un temps, dans les steppes du nord, les nomades restèrent fractionnés en peuplades relativement insignifiantes, les Moïo-hue ou Môu-ki (Tongouses Moukri des Grecs), les Tà-tan, les Mông-kou (Mongols), les T'ai-ich'eu-ou, les T'ai-ta-cull (Tartares), les K'aûe-tie. Parmi ces divers peuples, les Tongouses K'i-tan devinrent d'abord une grande puissance (10^e siècle). Puis les hordes des Mongols s'étant coalisées, devinrent à leur tour un grand empire (13^e siècle), lequel détruisit la dynastie chinoise S'ang, et régna sur la Chine comme dynastie Yuán (1280). Jusqu'au jour où le fondateur chinois de la dynastie Ming (1368) brisa leur pouvoir. — Revenons à l'an 551. Alliance par mariage des Wei Occidentaux avec les Turcs. Le cadre historique de ce mariage, n'est pas banal. Les T'ia-loï (Töls, de race hunne, souche des Oulgours), dont les hordes nombreuses s'étendaient depuis la Tola à l'Est, jusqu'aux frontières de l'empire grec à l'Ouest, ayant projeté d'attaquer les Jéou-jan, le khan des Turcs T'ou-menn éventa leurs projets et les battit. Il demanda, pour sa pelée, la main d'une princesse Jéou-jan, A-na-kouï, khan des Jéou-jan, que nous connaissons (p. 1110), se fâcha, et lui fit répondre avec insulte: N'es-tu pas mon esclave forgeron? T'ou-menn prit mal cette réponse, et A-na-kouï se trouva mal de l'avoir faite. En 552, les Turcs tombant à l'improviste sur les

戰傷其什長不能救。齊主命剗其五臧，令九人食之，肉及穢惡皆盡。自是始
 男子十三以上皆斬。女子及幼弱皆賞軍。於是遠近山胡莫不佩服。有都督
 親追突厥，突厥請降。許之而還。自是貢獻相繼。○甲戌，齊主討山胡，大破之。
 然廢其可汗庫提立阿那瓌子菴羅辰爲可汗，置之馬邑州，給其廩餼，繒帛
 遇奮擊大破之。○十一月，突厥攻柔然，柔然舉國奔齊。齊主擊突厥，迎納柔
 兼行以掩之，露髻肉袒，晝夜不息，行千餘里，唯食肉飲水，壯氣彌厲。與契丹
 之○十月，契丹寇齊邊，齊主伐之，至昌黎城，使安德王韓軌勦走路，遂倍道
 西，突厥伊利可汗死，弟木杆可汗俟斤立。木杆剛勇多智畧，善用兵，隣國畏
 之。

Jeou-jan, les écrasèrent. A-na-kooi se suicida de dépit. T'ou-mann demanda ensuite et obtint une princesse, T'ouo-pa. Il mourut l'année suivante 553. Son frère cadet Mou-han devint Grand Khan des Turcs. Brava et sage, il se rendit redoutable à ses vassaux. Ephthalites à l'Ouest, T'ouo-pa et K'i-tan à l'Est. — Cette même année 553, par le nord-est (8), les Tongouses K'i-tan firent une incursion dans le royaume de Ts'i (plaine du P'ai-ho). Mal leur en prit. Ils furent battus et reconduits dans leurs steppes, avec des pertes sérieuses. — Enfin, toujours en 553, le nouveau Khan des Turcs pourchassant les débris des Avars, ceux-ci se réfugièrent sur les terres des Ts'i. Le roi de Ts'i s'employa sur leur sort, les recut, les établit dans les environs de Mè-i (11), les secourut de toute manière, et repoussa si vivement les poursuites des Turcs, que ceux-ci durent traiter avec lui. Il nettoya ensuite la chaîne des Yün-chan (12 à 8) des tribus de Tongouses pillards qui les infestent, massacra tous les mâles au-dessus de 13 ans, et réduisit les femmes en servage. Les Tongouses se le tinrent pour dit, et le bûchu du P'ai-ho respira pour un temps... Dans cette expédition, un officier supérieur ayant été blessé, et sa garde de dix hommes n'ayant pas fait ce qu'il fallait pour le sauver, le roi de Ts'i fit écorcher le diontier, et il dévorer ses viscères par ses neuf hommes. Premier échantillon des turcs que nous raconterons plus tard. — Cependant les Avars, sauvés par le roi

爲威虐。○四月，柔然寇齊肆州。齊主討之，至恒州，柔然散走。齊主以千餘騎爲殿，宿黃爪堆。柔然別部數萬騎奄至，齊主安臥，平明乃起，神色自若，指畫形勢，縱兵奮擊，因潰圍而出。柔然走，追擊破之。○乙亥，突厥木杆可汗擊柔然，滅之。柔然主鄧叔子收其餘燼奔魏。時木杆西破嚙噠，東走契丹，北并契骨，威服塞外。其地東自遼海，西至西海，長萬里，南自漠北，五六千里，皆屬焉。木杆恃其疆，請盡誅鄧叔子等於魏。宇文泰攸叔子以下三千餘人，付其便者，皆殺之於青門外。○丙子，突厥木杆可汗假道於涼州，以襲吐谷渾。魏宇文泰使涼州刺史史寧帥騎隨之，吐谷渾奔南山。木杆將追之，寧曰：「樹敦真

de Ts'i, se permirent de brigander dans ses états, et faillirent même le prendre dans un guet-apens. L'amitié finit là, bien entendu. Le roi de Ts'i les fit pourchasser. Ce que voyant, les Turcs recommencèrent aussi la chasse. Les derniers Avars se réfugièrent chez les Wei Occidentaux, à Tch'ang-nan. Le khan des Turcs Mou-kan était alors un puissant personnage. A l'Ouest il avait refoulé les Ephthalites par delà les Pamirs. A l'Est il avait repoussé les K'i-tan dans la vallée de la Soungari. Au Nord il avait chassé les K'i-kan dans les plaines de la Sibérie. Son pouvoir s'étendait, depuis l'embouchure du Léao à l'Est, jusqu'à la Mer Caspienne à l'Ouest. A un pareil voisin, les Wei ne pouvaient rien refuser. Mou-kan leur ayant envoyé des ambassadeurs, pour exiger les Avars réfugiés chez eux, *Quann-t'ai* les livra aux envoyés turcs. Ceux-ci les conduisirent hors la porte de Tch'ang-nan, et les massacrèrent jusqu'au dernier (3000 personnes). Ainsi finit la puissante et remuante nation des Jeou-jan, vrais Avars, qu'il ne faut pas confondre avec les Pseudavars (Quarchonites, Hormichions des Grecs), hordes ouigoures refoulées en Europe par les Turcs en 558, établies en Hongrie, puis soumises par Charlemagne... Encore une fois, l'histoire des empires nomades, est toujours celle de la bulle de savon, qui disparaît dans une explosion. Les Turcs prirent la place des Avars, gonflèrent, brillèrent, s'agitèrent, firent du bruit, et finirent comme eux, à leur heure. — En 656, de concert avec les Wei, les

復與會於清海,歎寧勇決,贈遺甚厚。
 乙亥,敬帝蕭方智元年。
 乙亥八月,齊主高洋以佛道二教不同,欲去其一。集二家學者,論難於前。遂
 敕道士皆剃髮爲沙門,有不從者,殺。四人乃奉命。○丙子,齊廢丁匠三十餘
 萬,脩廣三臺宮殿。齊主之初立也,留心政術,務存簡靖。數年之後,漸以功業
 自矜,遂嗜酒淫佚,肆行狂暴,袒露形體,街坐巷宿。娶太后嘗以其酒狂,舉杖
 擊之。齊主曰:「卽當嫁山老母與胡太后。」大怒。齊主自匍匐以身舉牀,墜太后

Tures battirent les T'ou-kou-hounn
 du Koukou-nor, mais ne les achevè-
 rent pas.

L'empereur King, Siào-lang-
 tchou, 555 à 556.

Parlons d'abord des choses originales
 qui se passaient chez les Ts'i. En 555,
 mécontent des disputes entre bouddhistes et taoïstes, Kào-yang roi de
 Ts'i se décida à supprimer l'une des
 deux sectes. Mais laquelle?.. Il eut une
 idée lumineuse. Il réunit en champ
 clos les plus savants maîtres des deux
 sectes, et les obligea à argumenter. Les
 vaincus, dans ce tournoi d'un nouveau
 genre, seraient supprimés. On ne dit
 pas qui furent le jury et les juges. Les
 tào-cheu ayant été vaincus, reçurent
 ordre de couper leur longue chevelure,
 et de devenir bonzes ras. Ils protestè-
 rent. Kào-yang fit couper quatre têtes.
 Les autres tào-cheu préférèrent ne
 se faire couper que les cheveux. — En
 556, Kào-yang se fait bâtir à sa
 superbe palais; 300 mille hommes fu-
 rent condamnés à cette corvée. — Au
 commencement, dit l'Histoire, Kào-
 yang avait bien gouverné. Plus tard il
 devint ivrogne, débauché, brutal, cruel,
 éhonté, au point de courir demi-nu les
 rues de la capitale. Un jour qu'il était
 ivre, sa mère la douairière Ledeu-cheu
 le fustigea... Je remarquerai cette vieille
 à un Ture, dit Kào-yang... La douairière
 se pâma de colère... Le roi grimpait
 à quatre pattes sur son divan, et la
 jeta à terre, si rudement qu'elle se
 blessa au front. Quand il eut curé son
 vin et appris ce qu'il avait dit et fait,

於地。額有所傷。既醒。大慙恨。欲自焚。太后懼。挽之曰。蘇汝醉耳。齊主乃設地
 席。命平秦王歸彥執杖。口自責數。脫背就罰。太后前。自抱之。齊主流涕苦請。
 乃答脚五十。然後衣冠拜謝。悲不自勝。因是戒酒。旬。又復如初。雖以楊愔
 爲宰相。使進厨膳。以馬鞭鞭其背。流血浹袍。高氏婦女。不問親疎。往往亂之。
 或以爲戲。樂。楊愔乃簡死囚置仗內。謂之供御囚。齊主欲殺人。輒執以應命。
 人以爲戲。樂。楊愔乃簡死囚置仗內。謂之供御囚。齊主欲殺人。輒執以應命。
 三月不殺。則宥之。裴謂之上書極諫。齊主謂楊愔曰。此愚人何敢如是。對曰。
 彼欲陛下殺之。以成名於後世。齊主曰。我且不殺。爾焉得名。又嘗乘馬欲下。

sa piété filiale se réveilla. Il déclara qu'il allait se brûler vif, en expiation de son crime. La douairière eut peur de ce fou, et lui pardonna, pour cause d'ivresse. Le roi n'accepta pas ce pardon. Il fit étendre une natte, se mit en position, et ordonna qu'on lui donnât la bastonnade. La douairière s'émut encore. Cependant, comme il y tenait, elle finit par lui faire appliquer 50 coups, sur les pieds, dit le Texte, par décence sans doute, à moins que la bastonnade à la turquesque, sur la plante des pieds, ne fût déjà inventée en ce temps-là. Après ces scènes édifiantes, le roi resta juste dix jours sans s'enivrer, puis ce fut pire que devant. Il fouettait ses officiers à grands coups de cravache. Il prêtait ses femmes à n'importe qui, et les tuait quand elles refusaient. Il fit faire une chaudière, une scie, un pressoir, et autres instruments de torture. Quand il était soûl, pour se divertir, il torturait et tuait n'importe qui. Son ministre imagina de tenir toujours prêts, pour l'heure de ses lubies sanguinaires, quelques criminels condamnés à mort. — Un censeur ayant repris le roi, celui-ci demanda à son ministre Yáng-yinn : Que désire ce fou ?.. Il désire, dit le ministre, que vous le mettiez à mort, pour que son nom passe à la postérité... Alors il faudra que je le tue aussi, dit le roi, car sans cela ta n'as guère de chances que la postérité se souvienne de toi. — Un jour qu'il faisait courir son char sur une pente, Tchao-taotei l'arrêta. Le roi ordonna de le mettre à mort... Volontiers, dit Tchao-taotei ;

峻岸趙道德攬轡回之齊主怒將斬之道德曰臣死不恨當於地下啟先帝
 論此兒酒酣興狂不可教訓齊主默然而止李集面諫比之桀紂齊主令縛
 置流中久之引出謂曰吾何如桀紂集曰彌不及矣又令沈之引出更問如
 此數四集對如初齊主大笑曰天下有如此癡人方知龍逢比干未是俊物
 遂釋之頃之入見似有所諫竟斬之由是內外懼慚各懷怨毒
 丙子西魏宇文泰卒子覺嗣自爲周公○丁丑正月周公覺稱天王廢魏主
 爲宋公西魏亡周主祀園丘定郊廟之制弒宋公○九月周宇文護弒其君
 覺而立宇文毓

j'irai aux enfers dire à vos Aïeules, que
 leur descendant est ivrogne et fou!..
 Qu'on le lâche! dit le roi. — Li-tai
 l'ayant comparé à Kie et à Tchou (p.
 59 et 65), le roi le fit jeter à la rivière,
 puis retirer au moment où il se noyait..
 Trouvez-tu encore que je ressemble à
 Kie et à Tchou? lui demanda-t-il..
 Navantage, dit le censeur... Le roi le
 fit tremper trois ou quatre fois de sui-
 te... Même réponse... Enfin, éclatant de
 rire, le roi dit: A-t-on jamais vu pareil-
 le lorsque de vouloir mourir comme
 Koân-koung-pang et Pi-kan (p. 62
 et 91)? Qu'on le lâche!.. Cependant,
 peu de temps après, Li-tai l'ayant en-
 core censuré, il le fit égorger. — Nous
 aurons à reparler de cette brute.

En 557, deux coups de théâtre changé-
 rant, presque sans secousse, plutôt les
 appellatifs que les choses de ce temps-
 là.

Fin des Wai Occidentaux... Le minis-
 tre Ouenn-t'ai étant mort, eut pour
 successeur son fils Ouenn-kiao. Celui-
 ci se fit Duc de Tchou, puis Roi Cé-
 leste; puis il détrôna T'oung-kouo
 et se mit à sa place, sacrilla au Ciel,
 érigea un temple à ses Aïeules, assas-
 sina le roi détrôné, et le resta, à l'or-
 dinaire... Il ne jouit pas longtemps du
 fruit de son crime. La même année,
 Ouenn-hou l'assassina, et mit Ouenn-
 u à sa place. Le royaume des Tchou
 remplaça celui des Wai Occidentaux.

Fin de la dynastie impériale Liang...
 Le général Tch'ann-païen se fit Duc
 puis Roi de Tch'ann, détrôna l'empereur
 King et se mit à sa place, puis

丁丑九月, 梁丞相陳霸先封陳公. 十月進爵爲王, 遂稱皇帝. 廢梁主爲江陰王. 梁主凡十七年. 西魏主合二十二年. 右魏主合一百四十九年. 而分爲東西魏. 東魏主凡十七年. 西魏主合二十二年. 陳武帝元年. 〇戊寅, 陳主捨身於大莊嚴寺. 佛氏惡殺貴施, 霸先方弑

assassine le prince détroné, à l'ordinaire, et fonde la dynastie impériale *Tch'enn*.

Les *Léang* (famille *Siào*) avaient occupé le trône impérial durant 55 ans (la famille *Siào*, *Ts'i* et *Léang*, durant 78 ans). — Les *Wéi* (famille *T'ouo-pa*) avaient régné sur le nord de la Chine durant 140 ans (comptés depuis l'avènement de *T'ouo-pa-seu*; en réalité 171 ans). Après leur division, les *Wéi* Orientaux durèrent 17 ans, et furent remplacés par leurs ministres, famille *Kão*, dynastie royale *Péi-Ts'i*. Les *Wéi* Occidentaux durèrent 22 ans, et furent remplacés par leurs ministres, famille *Üenn*, dynastie royale *Tcheou*.

DYNASTIE 陳 TCH'ENN.

Famille *Tch'enn*, 557 à 588.

L'empereur *Oû*, 557 à 559. — En 558, il se fit honte... Voulut-il par là exprimer son mécontentement et l'assassinat de son souverain? se demande le Commentateur, avec ironie... Il mourut l'année suivante 559, laissant le trône à son neveu *Tch'enn-kiou*, qui devint l'empereur *Wénn*.

Le roi de *Ts'i*, *Kão-yang* le Brute, continuait ses exploits. En 559 son Annaliste et Astrologue l'avertit que, d'après les astres, cette année il fallait supprimer *Kiôu* l'ancien, et faire *Sinn* du neuf. Le nouvel empereur s'appela *Tch'enn-kiou*. L'Astrologue avait probablement l'intention d'exciter *Kão-yang* contre lui. *Kão-yang* le comprit autrement. Il fit rechercher avec soin tous les membres de l'ancienne famille royale des *T'ouo-pa* (*Wéi* Orientaux), et les supprima, au nombre de 721 personnes. Pour ne pas être inquiété par leurs ombres (p. 1442), il fit jeter tous leurs cadavres dans la rivière *Tchéang*... *Ts'ouo-pa-kingnan* échappa au massacre de la manière suivante. Tenant plus à la vie qu'à sa généalogie, il demanda à changer de nom, et à s'appeler *Kão*,

其主復何以捨身爲哉。綱目比而書之。深譏之也。○己卯。陳主霸先歿。兄子陳舊立。是爲文帝。己卯五月朔日食。齊太史奏。今年當除舊布新。於是齊主盡誅諸元。前後死者凡七百二十一人。悉棄尸潭水。元景安欲請改姓高氏。其從兄景皓曰。安有棄其本宗而從人之姓者乎。景安以其言白齊主。齊主誅景皓。賜景安姓高氏。○胡氏曰。元魏固多賢君。孝文治行尤美。江左五朝皆莫及也。其後爲高洋所勦。幾至於殲焉。是何也。自拓跋珪以來。數大舉兵。夫兵凶器。不得已而用之。得已不已。天之所惡也。天之道。生而已矣。天子之德。好生而已矣。故玩兵恃武者。難乎其有役也。○十月。齊主嗜酒成疾。自知不能久。謂李后曰。

comme la famille royale. T'ouo-pa-kinghao lui en fit d'amers reproches. Est-ce ainsi, lui dit-il, que vous reniez vos Ancêtres? Pour se faire bien venir, Kingnan le dénonça. Kāo-yang fit exécuter Kinghao, et accorila sa requête à Kingnan, que l'Aristotère flétrit. — Ici Maître Hôu continue à l'illustre maison des T'ouo-pa, la petite oraison funèbre suivante: Pourquoi périrent-ils si misérablement, ces princes dont plusieurs furent si sages, qu'aucun empereur des petites dynasties impériales contemporaines ne les valut? C'est que, depuis T'ouo-pa-koei, ils firent incessamment la guerre. Or les armes sont des instruments néfastes, dont il ne faut se servir que dans le cas de nécessité, sous peine de se rendre odieux au Ciel. Car la voie du Ciel, c'est de multiplier les êtres vivants (non de les faire mourir). A l'instar du Ciel, le Souverain doit favoriser la multiplication des êtres (et ne pas les faire périr). Voilà pourquoi les guerriers sont privés de postérité. — Au dixième mois, Kāo-yang la Brute ayant trop bu, tomba malade. Sentant sa fin approcher, il dit à la reine Li: Tout homme devant mourir, je ne me plains pas. Je crains seulement que notre fils, encore bien jeune, ne puisse pas s'en tirer... Puis il dit à son oncle Kāo-yen, dont il suspectait les intentions:

人生必有死，何足惜，但憐正道尚幼，人將奪之耳。又謂常山王高演曰：奪則任汝，慎勿殺也。召尚書令楊怡，受遺輔政。十月，殂於晉陽。群臣無泣者，唯楊悌、泗鳴咽。六子殷即位，詔諸雜作一切停罷。○○壬申，齊築長城，北至杜平，戍四百餘里，置三十六戍。○乙亥，齊發民一百八萬築長城，自幽州夏口，西至恒州，九百餘里。○丙子，齊自西河總秦戍，築長城，東至於海。前後所築，東西凡三千餘里，率十里一戍，其要害置州鎮。凡二十五所，用民如此，齊已役矣。

庚辰，陳文帝元年。○周宇文護進壽祓，其君宇文毓、陳弟宇文邕立。

Si tu détrônes mon fils, au moins ne le tue pas !.. Enfin il nomma exécuteur testamentaire le ministre Yang-yinn que nous connaissons (p. 1457), et mourut, à la satisfaction générale. Yang-yinn seul le pleura, sa charge l'y obligeant. Puis il mit le jeune Kào-yinn sur le trône, et rapporta les lois sanguinaires de Kào-yang.

Entre les années 552 et 556, Kào-yang avait fait remettre à neuf, par tronçons, la Grande Muraille. Un poste militaire y fut installé, de dix en dix li, sur toute la longueur. En 555, plus d'un million d'hommes travaillèrent à cet ouvrage. Est-il étonnant, demande le commentateur, que les Ts'i qui pressurèrent ainsi leurs peuples, aient péri comme ils ont péri ?

L'empereur Wènn, 560 à 566.

En 560, dans le royaume de Tcheou, Üwenn-hou empoisonne le roi Üwenn-u (cf. p. 1458), et le remplace par son frère cadet Üwenn-young.

La même année, dans le royaume de Ts'i, Kào-yen détrône le petit roi Kào-yinn, et se met à sa place. En 561, il le fit assassiner. Trois mois après, alors qu'il chassait, son cheval l'ayant désarçonné, il se brisa les côtes et mourut. Son frère Kào-tchan évinça son neveu P'ai-nien, et monta lui-même sur le trône. Ce fut une brute, comme Kào-yang. La douairière Lo-tcheu (p. 1456) étant morte en 562, Kào-tchan ne prit pas le deuil, manqua but et fit de la musique à son ordinaire. Il sollicita ensuite la reine Li-cheu, veuve de Kào-yang, en la

庚辰，齊高演自爲丞相。八月，高演廢其主高殷而自立。辛巳九月，齊主高演弑高殷。十一月，齊主婁氏殂。齊主不改服，置酒作樂。○齊主逼通李后曰：「若不從，當殺爾子。」后懼，從之。既而有娠，其子紹德有怨言。后大慙，由是生女，不舉。齊主詔曰：「爾殺我女，我何得不殺爾兒？」對后以刀環策殺紹德。后大哭。齊主愈怒，裸后撻之，遣爲尼。○癸未，齊侍中和士開有寵，嘗謂齊主曰：「自古帝王盡爲灰土，堯舜桀紂，竟復何異？」陛下宜及少壯，極意爲樂，縱橫行之。一日取快，可敵千年。」齊主大悅。於是三四日一視朝，書數字而已。使士開與胡后握槊。

manquant, elle ne consentait pas à ses désirs, de tuer Chao-tei le seul fils qui lui restait. La reine étant devenue enceinte, Chao-tei sut l'affaire, et lui fit de sanglants reproches. La reine ayant accouché d'une fille, la supprima, de honte. Puisque vous avez tué ma fille, lui dit Kào-tchan, je vais en faire autant à votre fils! et il assomma Chao-tei avec le pommeau de son sabre, sous les yeux de sa mère. Celle-ci ayant osé pleurer, il la battit, puis la fit enfermer dans un couvent de bonzesses. — Les conseillers de ce digne Kào-tchan, valaient leur seigneur et maître. Son favori Hoûo-cheuk'ai lui fit le discours suivant: Les anciens empereurs sont tous sans exception ratournés en poussière, Yáo et Chaoûn tout aussi bien que Kie et Tchou. Alors à quoi bon imiter les uns plutôt que les autres? Tandis que vous êtes jeune et vigoureux, amusez-vous le plus possible, faites tout ce qui vous plaira. Mieux vaut un jour joyeux, que mille ans sérieux... Kào-tchan fut ravi de cette morale claire et facile. Depuis lors, il ne s'occupa plus d'affaires, ou plutôt, il ne signa plus les pièces qu'une fois tous les trois ou quatre jours, laissant à Hoûo-cheuk'ai et à la reine Hou le soin de tout élaborer. Le prince Kào-hiaou ayant blâmé ce système, Kào-tchan l'empoisonna dans un festin, en présence des autres princes du sang, parmi lesquels sont Kào-hiaowen son frère aîné pleurer. — En 561, halo solaire, parabélie, et autres phénomènes célestes. Le roi de Ts'i feignit de croire que son neveu P'ai-nien, qu'il avait

河南王孝瑜諫齊主猷殺之。諸侯在宮中者莫敢舉聲。唯河間王孝琬大哭而出。○甲申六月白虹圍日再重。又橫貫而不達。赤星見。齊主欲以百年厭之。便召百年。百年知不免。割帶瑛留與其妃斛律氏而入。齊主遣左右亂捶之。氣息將盡。乃斬之。棄諸池。池水盡赤。妃把瑛哀號不食。月餘亦卒。瑛猶在手。拳不可開。其父光自擊之。乃開。○乙酉。慧星見。齊主湛傳位於太子緯。癸未。周及突厥侵齊。周步騎三萬突厥以十萬騎會之。三道俱入。甲申。齊主及周師戰於晉陽。突厥震駭不肯戰。周師敗績。○戊子。突厥木杆可汗許周昏。留周使數年不返。會大雷風。壞其穹廬。木杆懼。以為天譴。即備禮送其女。

évincé du trône, en était coupable. Il le fit appeler. Le nouveau comprit ce qui l'attendait. Avant de se rendre au palais, il détacha une pièce de jade qu'il portait à la ceinture, et la remit, comme souvent, à sa femme Kie-cheu. Dès qu'il fut arrivé en présence de Kiao-tchan, celui-ci le fit assommer à coups de bâton, puis décapiter. Son cadavre fut jeté dans un vivier, dont l'eau devint rouge de son sang. La veuve se laissa mourir de faim. Durant toute une longue agonie (un mois, dit le texte), elle tint dans sa main le morceau de jade. Quand elle fut morte, sa main crispée l'etrougnait encore, et ne le cédait qu'à son père Kie-hoang. — En 565, apparition d'une comète. Kiao-tchan se sentant visé par cet astre néfaste, abdiqua en faveur de son fils Kiao-wei. Manière de se soustraire au châtiement du Ciel.

En 563, allés aux Turcs, les Tcheou attaquèrent les T'ai. Les Tcheou étaient 30 mille cavaliers et fantassins, les Turcs cent mille cavaliers. Cette armée arriva jusque devant Tsinn-yang (17). Quand il s'agit de livrer bataille, soit panique, soit trahison, les Turcs se dérobèrent. Par suite, les Tcheou furent complètement écrasés. — Peu après, les Tcheou ayant demandé à Mòu-kan une alliance par mariage, le khan ne tint leur envoyé durant plusieurs années, sans lui donner de réponse, et sans lui permettre de s'en retourner. Enfin, durant un violent orage, la foudre étant tombée sur sa tente, Mòu-kan prit ce phénomène pour une réprimande du Ciel. Il envoya sa fille au

於周主行親迎之禮。
 丙戌陳主舊廬太子陳伯宗立。
 丁亥陳伯宗元年。○齊高孝琬怨執政爲草人而射之。和士開祖珽譖之曰。
 草人以擬聖躬也。齊上皇頗惑之。會孝琬得佛牙。置第內。夜有光。上皇聞之。
 使搜之。得鎮庫猶幡數百。以爲反具。搃之折脛而死。戊子齊主高湛殂。○戊
 子陳頊廢其主陳伯宗。己丑陳頊自立。是爲宣帝。
 己丑陳宣帝元年。
 初齊和士開爲齊主高湛所親狎。出入臥內。遂得幸於胡后。○辛卯高儼殺

roi de Tch'eu. avec de grands présents. Le roi de Tch'eu alla lui-même à sa rencontre.

En 566, mort de l'empereur Wên. Son fils Pâi-tsoung lui succède. Comme il fut détrôné, il ne reçut pas de titre posthume.

Tch'enn-païtsoung. 567 à 568.

Chez les Ts'... Quoiqu'il eût abdiqué, Kâo-tchan n'avait pas perdu le goût du meurtre, ni son favori Hoûo-cheuk'ai celui de l'intrigue. En 567, Kâo-hiaowan que nous connaissons (p. 1462), ayant percé de flèches un homme de paille (cible), Hoûo-cheuk'ai fit croire à Kâo-tchan que cette opération avait été faite dans le dessein de l'envoûter... Puis Kâo-hiaowan s'étant procuré une dent de Bouddha qui devenait lumineuse durant la nuit, Kâo-tchan suspecta encore quelque maléfice dirigé contre sa personne... Il fit donc faire des perquisitions au domicile de Kâo-hiaowan. On découvrit des armes, et autres objets, qu'on fit passer pour la preuve des projets de révolte supposés du pauvre prince. Kâo-hiaowan fut assommé de coups. Finalement on lui cassa le cou... En 568 Kâo-tchan mourut. Cette mort fut-elle l'effet d'un sort ou un châtiment du Ciel? L'Histoire l'insinue, mais ne se prononce pas.

Dans l'empire, en 568, révolution pacifique. Tch'enn-hu détrône son neveu Tch'enn-païtsoung, comme incapable, et se met à sa place.

L'empereur Suân, 569 à 582.

Chez les T'si... Nous avons vu que, sous K'ao-tchan, le favori Houo-cheu-k'ai gouvernait de concert avec la reine Hôu (p. 1462). Il paraît que la bonne entente du compère et de la commère alla trop loin. En 571, K'ao-yen, frère du roi K'ao-wei, scandalisé, assassina le favori. Ce K'ao-yen était un garçon précoce; à l'âge de 14 ans, il avait déjà 4 fils. A l'instigation de la reine Hôu, son frère K'ao-wei le mit à mort avec tous ses enfants... Privée de Houo-cheu-k'ai, la reine Hôu imposa ses faveurs à T'ân-hien, le Supérieur des bonzes de l'est. Puis elle eut des relations intimes avec deux bonzesses, qu'on découvrit un beau jour être des bonzes déguisés. Ces choses ayant fait trop de bruit, K'ao-wei fit couper le cou aux trois bonzes, et enferma sa mère.

Chez les Tcheou, en 572... Ouenn-hou avait déjà assassiné deux rois, comme nous avons dit (p. 1461). Sentant que son tour viendrait bientôt, Ouenn-young résolut de le prévenir. Il s'y prit d'une façon singulière... La reine ma mère boit, dit-il un jour à ce cher oncle, et moi je ne puis pas convenablement le lui reprocher; veuillez me rendre ce service... et ce disant, il lui remit, pour servir de thème à son exhortation, le texte classique Contre l'abus du vin (Annales p. 215)... Sans défiance, Ouenn-hou entra chez la reine. Comme il lisait et déclamaient, Ouenn-young jouant le fils pieux indigné, lui porta par derrière un grand coup de son sceptre qui

和士開九月齊主高緯殺其弟高儼時年十四遺腹四男皆幽死十月齊胡太后出入不節與沙門統曇獻事亦發皆伏誅遂幽太后於北宮召之乃男子也於是曇獻事亦發皆伏誅遂幽太后於北宮壬辰周主宇文邕引護入謁太后謂曰太后好飲屢諫不納因出懷中酒誥授之曰願兄以此入諫護入讀未畢周主以玉珽目後擊之護踏於地直出斬之召收護子弟親黨殺之周主始親政○癸巳周太子獲白鹿以獻周主詔曰在德不在瑞癸巳陳將軍吳明徹擊齊取江北數郡克山陽廣陵等城吳明徹攻壽陽堰

肥水以灌城。城中腫泄死者什六七。乃攻拔之。擒王琳等。送建康。琳體貌雅喜。怒不形於色。佐吏千數皆能識其姓名。刑罰不濫。輕財愛士。得將卒心。及被擒。明徹恐其爲變。遣士斬之。哭者聲如雷。有一叟以酒脯來祭。哭盡哀。收其血而去。問者莫不流涕。陳以明徹爲大將軍。遂克齊昌。淮陰。朐山。濟陰。濟南。徐州等城。

甲午。初。周主宇文邕定三教先後。以儒爲先。道爲次。釋爲後。至是。遂禁佛道。二教。經像悉毀。沙門道士並還俗。諸淫祠非祀典所載者盡除之。○胡氏曰。物壞則蟲育。木朽則蠹生。人少則禽獸繁。氣衰則邪沴入。中國之有異端也。

le renversa à vauvent. On le porta dehors pour lui trancher la tête. Toute sa famille fut exterminée... En 573, son fils ayant pris à la chasse une antilope blanche, animal rare superlativement faste, comme on félicitait *Cheou-yang* de cet heureux augure, il dit: Mieux vaut bonne conduite qu'heureux présage!.. Cette belle phrase fait sourire, dans une bouche pareille.

En 573, l'empire entre en campagne contre le royaume de Ts'i. Le général *Oû-mingteh'ee* prend *Koing-ling* (1), repousse les Ts'i jusqu'au *Hoï*, et assiège *Cheou-yang* (32). La ville ne se rendant pas, il barra la *Fèi*, pour la noyer. Enfin, quand les maladies eurent emporté les sept diadèmes des défenseurs de la ville, il arriva à la prendre. Le brave gouverneur *Wang-linn* fut fait prisonnier. Bien fait de sa personne, maître de ses passions, connaissant par leur nom chacun des milliers d'hommes qui servaient sous ses ordres, juste et libéral, *Wang-linn* était l'idole de son peuple. N'osant le faire mourir à *Cheou-yang*, *Oû-mingteh'ee* l'envoya à *Kien-k'ang*, avec ordre de l'assassiner en route, ce qui fut fait. Quand le peuple de *Cheou-yang* apprit sa mort, ce fut une inexprimable désolation. Un vieillard alla aussitôt lui faire des offrandes et des libations, à l'endroit où il avait été égorgé, et recueillit pieusement son sang... Nommé Grand Général de l'empire, *Oû-mingteh'ee* envahit ensuite et conquiert l'autre-deux du *Hoï* et du Fleuve Jaune.

年而復其異端撲滅之難如此哉。然魏誅沙門七年而復周廢二教六
 人明仁義興教化而後人心正邪說息矣。周武於此闢異端者必隆儒術求賢
 奮然攘而闢之其意善矣。然終不能絕何也。曰欲闢異端者必隆儒術求賢
 亦然。聖王不作三綱淪九法斁。於是反常悖道之說肆行而不可遏矣。周武
 之狂昏哉。於是佛教再黜。道教三黜矣。然魏誅沙門七年而復周廢二教六

Uwann-young roi de *Tcheou* s'occupait de théologie. Au commencement de son règne, il avait classé ainsi les trois Sectes chinoises: 1 Lettrés, 2 Taoïstes, 3 Bouddhistes. En 574, il prescrivit le Taoïsme et le Bouddhisme, ordonna de détruire les livres et les images de ces deux sectes, sécularisa les *táo-cheu* et les bonzes, et prohiba tous les cultes non officiellement reconnus... Maître *Hou* orne ce texte du commentaire suivant: Quand une substance se putréfie, les vers y pullulent. Là où les hommes sont peu nombreux, les bêtes sauvages se multiplient. Quand la vitalité baisse, l'harmonie de l'organisme dépérit. Ainsi en a-t-il été de la Chine et des Sectes. Quand les Sages eurent disparu, quand les lois furent tombées en désuétude, les doctrines subversives se répandirent. *Uwann-young* roi de *Tcheou* fit bien de vouloir les extirper, mais le fait est qu'il n'y arriva pas. Il aurait fallu, pour réussir dans cette entreprise, donner tout pouvoir aux Lettrés, donner les charges aux Sages, et propager efficacement les doctrines confucianistes. *Uwann-young* n'eut pas assez d'esprit pour ce faire: son successeur en eut moins encore que lui. Aussi deux persécutions consécutives des Bouddhistes, et trois des Taoïstes, restèrent-elles sans résultat appréciable. Jadis les *Wéi* ayant porté peine de mort contre les bonzes (p. 1317), 7 ans après le Bouddhisme était de nouveau florissant. Cette fois, 11 ans après la proscription des deux sectes, elles étaient de nouveau prospères. Oh que les superstitions sont difficiles à détruire!

Les princes de *Ts'i* continuaient à se distinguer par leur bestiale férocité. Tous ces *Kão* chinois en tenaient. Ils égorgèrent, dans ce genre, tous les Barbares des siècles précédents. — Quand *Kão-tch'ao* rencontrait une femme portant un petit enfant, il lui arrachait son nourrisson, et le faisait dévorer par ses chiens, qui le suivaient partout. Parfois, pour avoir plus de plaisir, il barbonnait la mère avec le sang de l'enfant, et la faisait dévorer de même. Le roi de *Ts'i*

殺高緯。夷其族。北齊亡。○後梁主肅歸朝周於鄴。
 圍鄴。緯出走。周人入鄴。齊丞相高弼那肱引周師追緯及恒。獲之。十月。周主
 齊主大敗。走晉陽。遂奔鄴。○丁酉正月朔。齊主高緯傳位於太子高恒。周師
 之。使人誣告其反。殺之。○丙申十月。周主伐齊。取平陽。十二月。周主復伐齊。
 觀喜。噓不已。因譏之曰。如此樂事。何不早馳驛奏聞。由是大有寵。韓長鸞疾
 中。觀之極樂。齊主卽命索蠟置浴斛。使人裸臥斛中。號叫宛轉。齊主與綽臨
 乙未。齊主高緯喜爲殘虐。嘗見婦人抱兒。取以飼狗。復以兒血塗婦人。縱狗食
 之。齊主聞之。鑢詣行在。至而宥之。問在州何事最樂。對曰。聚蠟於器。置狙其

le clla, pour rendre compte de ces atrocités. Mais les loups ne se mangent pas entre eux. Kāo-tch'ao l'indignessa. Le roi lui pardonna, puis lui demanda quelque recette du même genre, pour s'amuser lui aussi... J'en sais une bonne, dit Kāo-tch'ao; c'est de mettre, dans une baignoire, un singe avec des scorpions; c'est très divertissant!.. Le roi fit aussitôt quérir une baignoire et des scorpions; puis, comme il n'avait pas de singe, il fit mettre dans la baignoire un homme nu, et l'obligea à s'y vautrer sur les scorpions. A la vue des contorsions de ce malheureux, Kāo-wei et Kāo-tch'ao riaient aux éclats. Puis Kāo-wei dit à Kāo-tch'ao, sur le ton du reproche: Pourquoi ne m'as-tu pas indiqué cette recette plus tôt?.. Kāo-tch'ao devint le premier favori du roi. Cela ne dura pas. Un beau jour, sur une simple débauche, le roi le fit mourir. — L'heure des Ts'i est venue. Ce n'est vraiment pas trop tôt. Le Ciel fut paternel à l'égard de ces monstres... En 576, les Tchén leur déclarèrent la guerre, et enlevèrent la vallée de la Fén. — En 577, pour apitoyer le Ciel, Kāo-mei abdiqua en faveur de son fils Kāo-hang. Trop tard! Les Tchén parurent devant la capitale. Kāo-wei s'enfuit avec son fils. Leur Chancelier les livra tous les deux. Le roi de Tchén fit massacrer toute cette race maudite. Personne ne les pleura. Tchén annexa Ts'i (tout le Nord). Les Hsü-Leang (Siāo-koei, à Kiāng-ling, p. 1451) reconnurent le roi de Tchén pour leur suzerain. Donc, à partir de cette année 577, deux pouvoirs

seulement : *Tch'ouan* (l'empire) au sud, *Tch'ouan* au nord du Fleuve Bleu.

En 573, *Mou-han* le Grand Khan des Turcs étant venu à mourir, laisse sa succession à son frère cadet *Touo-pouo*, au préjudice de son fils *Tâ-louo-pien*. Le roi de *Tch'ouan* s'allia par mariage avec le nouveau khan, et, disons le mot, lui paya, sous couleur de présents, un lourd tribut annuel en soie et soieries. Cette condescendance rendit *Touo-pouo* très insolent. — En 578, rupture. *Üwen-young* roi de *Tch'ouan* part en guerre contre les Turcs, tombe malade, revient et meurt, laissant le trône à son fils *Üwen-pinn*. — En 579, paix cimentée par un mariage. *Üwen-pinn* livre au khan la fille d'un prince du sang, qu'il fait passer pour sienne.

Cette même année, *Üwen-pinn* abdique en faveur de son fils *Üwen-chen*. Il le fit par orgueil, dit l'histoire : par folie, plutôt, je pense. Il était atteint de cette forme de la manie des grandeurs, dont les victimes se croient des dieux. Triste pour les particuliers, le ramollissement cérébral est funeste pour les nations. *Üwen-pinn* appela donc sa personne Principe Céleste, sa demeure Palais Céleste, et se déclara pour le mot le égal du Souverain d'en haut, selon ce Souverain lui-même. Quelconque paraissait en sa présence, devait d'abord se préparer par trois jours d'abstinence et un jour d'ablutions. Il interdisait, pour tous les noms d'hommes, l'emploi des caractères Ciel, Haut, Supérieur, Grand ; ces termes étant réservés à lui seul. Il défendait d'ailleurs et se conduisait mal. Son plaisir était de faire fustiger ses officiers. La dose de 120 coups s'appelait Bastonnade Céleste. Plus tard, par suite de quelque révélation sans doute, il la porta à 240 coups. Il en vint à la faire donner à ses quatre reines, à ses concubines, aux filles du palais, etc. Rapportant le décret de proscription du Bouddhisme et du Taoïsme porté par son père en 574, en 579 le Principe Céleste fit faire des statues de *Bouddha* et de *Lao-tzeu*. Il les fit mettre sur le même rang, s'assit entre

己亥,周主宇文贇傳位於太子宇文闡,自稱天元皇帝.天元傳位,驕侈彌甚.
公主妻之.
月,太子贇立.○己亥,突厥伐鉢可汗,請和於周.周主以趙王招女爲千金
親歲給繒絮錦綵十萬.伐鉢益驕.○戊戌,周主宇文邕伐突厥,有疾而還.六
癸巳,突厥木杆可汗捨其子大邏便而立其弟,是爲伐鉢可汗.周人與之和

所居稱天臺,自比上帝.群臣朝者,致齋三日,清身一日,不聽人有天高上大之稱.游戲不節,晨出夜還.公卿以下,常被楚撻.每極人,皆以百二十爲度.謂之天杖.後其又加至二百四十.后妃嬪御,亦多杖背.周主闡,仍居東宮.七月立四后.○十月,宇文贊復佛道像,與二像並坐.大陳雜戲,今士民縱觀.○庚子五月,宇文贊殂.楊后父隨公楊堅,自爲大丞相.徵諸王還長安.七月,楊堅殺諸王.十二月,楊堅自爲隨王.○辛丑,楊堅廢宇文闡,盡滅宇文氏之族.周造經像,於是民間佛書,多於六經數十百倍.

les deux, et se fit vénérer publiquement. — En 580, ramollí un degré voulu, le Principe Céleste *Üwen-pia* trépossa, comme le dernier des sublunaires... Aussitôt, avec la connivence de la reine veuve *Yáng*, son frère *Yáng-kien*, Duc de *Sœi*, se fit Chancelier, et convoqua à *Tch'ang-nan* tous les princes de la famille *Üwen*. Dès qu'il les tint, il les massacra tous ensemble. Netteyage!.. Au bout de l'an, il se fit Roi de *Sœi*. Au nouvel an 581, il détrôna *Üwen-chien* roi de *Tcheou*, et extermina intégralement tous les membres restants de sa famille. Ainsi finit la dynastie royale des *Tcheou* famille *Üwen*, qui fut remplacée par la dynastie royale, plus tard impériale, des *Sœi*... Le premier acte de *Yáng-kien*, fut de favoriser avec ostentation le Bouddhisme et le Taoïsme. Il le fit, dit le texte, pour s'attirer le bonheur; en réalité, je pense, pour se gagner des adhérents par cette réaction. Il fit savoir expressément au peuple de son royaume, que quiconque voudrait se faire bonze ou *táo-chau*, était libre de suivre ses goûts. Il approuva aussi qu'on fit des collectes, pour recopier les livres détruits, et refaire de nouvelles images. En peu de temps, entre les malus de ses sujets, il y eut mille livres bouddhistes contre un livre confucianiste, constate l'historien avec dépit.

Chez les Turcs, à partir de l'an 581, division, ou plutôt consommation définitive d'une division qui existait en germe, dans cette nation, depuis l'origine de sa prospérité. Le khan *T'ou-mann*

辛丑突厥伐鉢可汗病且卒。謂其子菴邏曰：吾兄不立其子，委位於我，我死
 汝當避大邏便。及卒，國人以大邏使母賤，菴邏質貴，竟立爲嗣。大邏便心不
 服菴邏，每遣人罵辱之。菴邏不能制，因以國讓暹圖。國人共迎立之，號沙鉢
 可汗。還領所部。又沙鉢可汗從父玷厥居西面，號達頭可汗。諸可汗各統部眾，

(Boutin) qui la fit indépendante (p. 1453), avait un
 frère nommé *Cheu-tien-mi* (Islâmi), son bras droit,
 mais aussi son rival de gloire et de popularité. « Au-
 dessus des fils des hommes, dit l'inscription turque de
Kul-tegin (Orkhon), s'élevèrent *Boutin* et *Islâmi* ». De là, petit à petit, la division des Turcs en deux
 groupes, les Septentrionaux (*Boutin*) et les Occiden-
 taux (*Islâmi*). À l'époque où nous sommes, *Tâ-t'cou*
 (*Tardou*), fils de *Islâmi*, gouvernait les Turcs Occi-
 dentaux, tandis que *Poïo-pouo*, le troisième frère
 de *Tâu-menn*, gouvernait les Turcs Septentrionaux.
 En 581, *Poïo-pouo* se sentant mourir, appela son
 fils *Yèn-louo* et lui dit : Mon frère *Mou-kan* m'a
 jadis légué son trône, au préjudice de son fils *Tâ-*
louo-pien (p. 1469) ; quand je serai mort, rends le
 trône à ton cousin *Tâ-louo-pien*... La nation ayant
 refusé de ratifier cette dernière volonté de *Poïo-*
pouo, *Yèn-louo* monta sur le trône des Turcs Sep-
 tentrionaux. Bientôt son cousin *Tâ-louo-pien* lui
 rendant la vie impossible, *Yèn-louo* abdiqua en fa-
 veur de son cousin *Châ-pouo-leao*, fils du premier
 frère de *Tâu-menn*. On négocia. Il y eut quatre
 khans ; deux khans supérieurs, savoir *Châ-pouo-*
leao khan des Turcs Septentrionaux, et *Tâ-t'cou*
 khan des Turcs Occidentaux ; plus deux khans infé-
 rieurs, *Yèn-louo* et *Tâ-louo-pien*. Brave et aimé de
 la nation, *Châ-pouo-leao* se fit craindre des au-
 tres. — Nous avons dit, en 579, que *Poïo-pouo*
 avait épousé une princesse *Üwenn* (*Tcheou*). Quand
Yäng-kien eut détruit le royaume *Tcheou* et mas-
 sacré toute la famille *Üwenn*, cette khatoun cria
 vengeance au khan *Châ-pouo-leao*. Celui-ci dit
 dans le conseil de ses Grands : Je suis parent des
Tcheou. *Yäng-kien* a usurpé leur trône. Je n'ai pas
 la face devant la khatoun. Il vous faut châtier cet
 homme !... Donc, en 582, à la tête de 400 mille ar-
 chers, *Châ-pouo-leao* franchit la Grande Muraille.
Yäng-young, fils de *Yäng-kien*, se retrancha sur
 la ligne de la *Wéi*. Un officier qu'il avait envoyé en
 reconnaissance avec deux mille cavaliers, se heurta

欲南入,達頭引兵而去。沙鉢略之子染干,詐告沙鉢略曰:「鐵勒等反。」沙鉢略去,別將皆爲突厥所敗。於是突厥縱兵入寇武威等七郡。六畜咸盡。沙鉢略凡十四戰,五兵咸盡。士卒以拳歐之,手皆骨見。殺傷萬計。虜氣稍奪。於是解汗十餘萬眾,遇於周槃。軍中大懼。長儒神色慷慨,且戰且行。轉鬬三日晝夜,入長城。隋太子勇、屯兵咸陽,以備突厥。行軍總管長儒將兵二千,與突厥可

à cent mille Turcs. Poursuivi par eux durant trois jours, il livra quatorze combats. Quand leurs armes furent brisées, ses soldats empoignèrent les Turcs à belles mains. La bravoure de ces hommes impressionna tellement les Turcs, dit l'Histoire, que leur armée s'en retourna, sans avoir rien fait. En réalité, ils rallèrent tout le bétail de sept préfectures, et s'en retournèrent, parce que T'ai-t'ou voyant Châ-pou-leas engagé dans la Chine, s'apprêtait à lui tomber dans de dos. Le narré chinois de toute cette aventure, est fortement teinté de poésie. On y voit les Chinois frappant les ennemis, jusqu'à ce que les de leurs mains traversent les chairs; les Turcs affamés mangeant des ossements pillés; etc. Tout cela est vrai comme épopée; personne n'est tenu de croire. — Sentant bien que, pour être tranquille désormais, il lui fallait prendre l'offensive et intimider les Turcs, en 583 Yang-kien fit marcher contre eux le général Teou-joungling, avec une armée de 30 mille hommes. Celui-ci aux hordes de T'ai-leuo-pien. Il leur fit dire par un parlementaire: Pourquoi nous battrions-nous, nous officiers et soldats qui n'avons rien les uns contre les autres? Vidons la querelle de nos maîtres par un combat singulier. Ceux dont le champion sera vaincu, reculeront... Bien, dirent les Turcs; et ils envoyèrent leur homme. Le champion chinois, nommé Châu-wangsoei, le vainquit et le décapita. Les Turcs truitèrent et retournèrent chez eux. — En 584, Yang-kien fit contre les Tou-kou-houan du Koukou-noy, une expédition qui fut

權引兵還其軍無食粉骨爲糧加以疾疫死者甚眾。○癸卯隋賈榮定帥步騎三萬出涼州與突厥阿波可汗相拒榮定遣人謂突厥曰士卒何罪而殺之但當各遣一壯士決勝負耳突厥許諾因遣騎挑戰榮定遣史萬歲出擊吐谷渾克之。○突厥大罵請盟而去。○甲辰隋將軍賀婁子幹發五州兵改姓楊氏爲隋主女隋更封以爲大義公主沙鉢略遣使致書自稱從天生大突厥天下賢聖天子沙鉢略可汗隋主復書曰大隋天子遣虞慶則往使沙鉢略陳兵坐見慶則稱疾不能起長孫晟曰可汗是大隋女婿奈何不敬

pareillement heureuse. — Alors le khan Châ-pouo-leao eut peur de Yang-kien, dit l'histoire. Il eut plutôt peur de son voisin le Khan Tâ-t'ou. Quel qu'il en soit, il demanda à Yang-kien sa fille en mariage, et, patinodie risible, la khatoun Liwenn, cause première de la bronchite, demanda à Yang-kien de l'adopter, et de lui permettre de s'appeler désormais sa tendre fille la khatoun Yang... Dans les pièces échangées pour cette négociation, Châ-pouo-leao s'appelait Empereur et Khan né du Ciel, sage et saint, de la grande nation des Turcs et du monde entier. Yang-kien se nommait Fils du Ciel de la grande dynastie Sobi... Quand le négociateur, un certain C-k'ingtsai, approcha du douar de Châ-pouo-leao, il apprit que celui-ci lui avait préparé une réception mortelle, pour lui en imposer. Aussitôt il s'arrêta, s'alita, et fit le malade. Son adjoint Tchêngrounn-cheng donna à entendre au khan, quo, étant gendre de Yang-kien, il pouvait et devait l'honorer. Châ-pouo-leao avait besoin de l'alliance chinoise. Il se prosterna donc, reçut des matras de C-k'ingtsai subitement guéri les lettres de Yang-kien, et les mit sur sa tête. Après la séance, il pleura de honte et de rage, avec ses Turcs. — En 585, Tâ-louo-pien ayant fait cause commune avec Tâ-t'ou (Turcs Occidentaux), Châ-pouo-leao (Turcs Septentrionaux) déjà pressé par les Tongouses K'i-tan à l'Est, demanda secours à son beau-père Yang-kien. Celui-ci lui envoya une armée, commandée par Yang-kouang, laquelle,

婦翁沙鉢畧笑，乃起拜頓顙，跪受璽書，以戴於首。旣而大慙，與群下聚哭。○
 乙突已厥阿波可汗寢強，諸胡皆附，號西突厥。沙鉢畧因擊西突厥破之，因
 契丹遣使告急於隋。隋主命晉王廣以兵援之。沙鉢畧阻兵恃險，偷竊名號，
 上表曰：「天無二日，土無二王。」大隋皇帝，眞皇帝也。豈敢阻兵恃險，偷竊名號，
 今屈膝稽顙，求爲藩附。遣其子庫合眞入朝。自是歲時貢獻不絕。○丙午，吐
 谷渾可汗夸呂在位百年，屢因喜怒廢殺太子。後太子懼，謀執夸呂而降，請
 兵於隋。邊吏請以兵應之。隋主不許。太子謀洩，被殺。復立其少子崑王阿復
 懼誅，謀帥部落萬五千戶降隋。遣使請兵。隋主曰：「渾賊風俗，特異人倫。父既

jointe aux Turcs Septentrionaux, battit les Turcs Occidentaux. Très content, Châ-pouo-leao écrit à Yâng-kien : Il n'y a qu'un soleil, il n'y a qu'un empereur, et c'est Yâng-kien. Comment oserais-je jamais vous faire opposition, ou m'arranger de vains titres ? Presterné le front dans la poussière, je vous prie de m'agréer pour votre vassal... Echoue politique souple... Châ-pouo-leao envoya de plus son fils K'ou-houo-tchemn servir dans les gardes du corps de Yâng-kien, et paya chaque année une somme de tribut. — Chez les T'ou-kou-houann du Kou-kou-nor, le khan K'oû-lu, vieillard centenaire fantasque, avait déjà dégradé et mis à mort successivement plusieurs de ses héritiers désignés. Celui qui portait ce titre, en 586, craignant d'avoir le même sort que ses prédécesseurs, conçut le projet de se salar de son vieux père, et de le livrer aux Soûi. Il demanda des troupes à Yâng-kien, pour exécuter ce coup. Le commandant chinois des Marches du Nord-Ouest, appuya sa demande. Yâng-kien la rejeta, comme impie. Le prince ayant été découvert, fut mis à mort. Son successeur fit à Yâng-kien l'offre de désertier son père, et de se donner à lui, avec 15 mille familles. Cette fois Yâng-kien s'échauffa, sur le thème de la piété filiale. Décidément, dit-il, en parlant des T'ou-kou-houann, les mœurs de ces brutes sont différentes de celles des hommes. Chez eux, les pères sont cruels, les fils sont dénaturés. Moi qui donne en tout le bon exemple à mon peuple, comment

不慈子復不孝朕以德訓人何有成其惡逆乎乃謂使者曰父有過失子當諫諍豈可潛謀非法受不孝之名鴻天之下皆朕臣妾各爲善事既稱朕心崑王既欲歸朕朕惟教崑王爲臣子之法不可遠遣兵馬助爲惡事崑王阿乃止○丁未初沙鉢略以其子雍虞閭懦弱遣令立其弟葉護處羅侯沙鉢略死雍虞閭遣使迎之處羅侯曰汝當嗣位我不憚拜汝雍虞閭曰父之命何可廢也遣使相讓者五六處羅侯竟立是爲莫何可汗以雍虞閭爲葉護莫何勇而有謀以隋所賜旗鼓西擊阿波生擒之壬寅陳主項珽太子哀哭俯伏叔陵抽剗藥刀斫之中項閔絕柳后來救又

pourrais-je aider un fils rebelle? Qu'il s'accorde avec son père, et prenne garde d'être flétri par la postérité. S'il veut venir à moi, que ce soit pour recevoir des leçons de piété filiale. Je ne lui enverrai pas des soldats, pour l'aider à mal faire... Les choses en restèrent là. — En 587, nouveaux événements chez les Turcs. Le khan *Châ-pouo-leao* des Turcs septentrionaux étant tombé malade et trouvant son fils *Young-u-lu* trop faible pour régner, fit savoir à son frère cadet *Tch'ou-louo-heou* qu'il le désirait pour successeur. Quand *Châ-pouo-leao* fut mort, *Young-u-lu* envoya des députés à son oncle, pour le prier de monter sur le trône... Règne toi-même, dit celui-ci: Je te reconnaitrai loyalement pour mon khan... Je ne désobéirai pas aux dernières volontés de mon père, dit *Young-u-lu*... Après bien des instances, *Tch'ou-louo-heou* monta enfin sur le trône, et désigna le khan *Mou-heou*. Il était brave et sage. *Yäng-kien* lui offrit aussitôt son amitié, un étendard, un tambour, et, ce qui est mieux, des troupes. *Tch'ou-louo-heou* attaqua les Turcs occidentaux, les battit, fit prisonnier et supprima le remuant *Tâ-louo-pien*.

L'empereur *Suan* étant mort en 582, après 14 ans de règne, à l'âge de 52 ans, une bien vilaine scène se joua près de sa couche funèbre. Tandis que *Tch'enn-chou-pao*, l'héritier désigné, se pâmait de douleur comme le veulent les Rites, son frère *Tch'enn-chou-ling*, qui convoitait le trône, tira un couteau et le frappa par derrière.

後梁主入朝於隋。○甲辰，隋主以渭水多沙，深淺不常，漕者苦之，詔宇文愷
壬寅，隋主嫌長安城制度狹小，乃詔蘇威、高穎等創新都於龍首山。○甲辰，
癸卯，陳後主叔寶元年。殺太子叔寶，即位。是爲後主。
東府，屯城四門。叔陵惶恐，自知不濟，欲奔隋。臺軍邀斬之。伯固亦爲亂，兵所
赴之。叔堅、白柳后以太后命召右衛將軍蕭摩訶，入見受敕。帥馬步數百趣
道，殺東城囚以充戰士，散金帛賞賜。又召諸王將帥，莫有至者。唯伯固、單馬
斫之。叔堅手搥叔陵，奪其刀。叔陵走出雲龍門，馳車還東府，召左右斷青溪

Choupao tomba. La reine Liou, accourue à son secours, reçut aussi un coup. Tch'enn-choukien, un troisième frère, saisissant Chouling à bras-le-corps, l'empêcha d'achever ses victimes et le désarma. Chouling s'enfuit à son hôtel, chercha à provoquer une émeute, ouvrit les prisons, distribua de l'argent, fit appel aux princes du sang. Il n'eut guère de succès. Seul Tch'enn-paikou vint se joindre à lui... La reine Liou étant revenue à elle, chargea Choukien de mettre en mouvement Siào-mouneue le commandant de la garde, lequel alla mettre le siège devant l'hôtel de Chouling. Celui-ci fut tué, avec Paikou. Tch'enn-choupao guéri de sa blessure, monta sur le trône, et devint Heou-tchou, le dernier des Tch'enn.

Tch'enn-choupao dit Heou-tchou, 583 à 588. — Comme il fut détrôné, il ne reçut pas de titre posthume.

En 582, Yang-kien roi de Soudi trouvant l'ancienne ville de Tch'ang-nan trop étroite pour son ambition, donna ordre de construire une ville nouvelle sur les collines Loingcheou-chân, à proximité. — Encore en 584, Yang-kien chargea Ouenn-k'ai de canaliser la Wei, cette rivière torrentueuse, avec ses hausses et ses baisses, ses sables et ses vases, étant d'une navigation difficile et sujette à trop d'atées. Le canal eut 300 li de long, et remplaça le cours inférieur de la rivière. — En 585, Yang-kien envoya 30 mille hommes commencer, au Nord-Ouest du Fleuve

鑿渠引渭自大興城東至潼關三百餘里名廣通渠漕運通和關內賴之○
乙巳隋主發丁三萬於朔方築武長城東距河西至綏州綿歷七百里丙
午又發十五萬緣邊築數十城以遏胡寇○乙巳移梁主蕭歸祖太子琮立
○丁未九月隋徵梁主入朝梁主叔父安平王巖恐弘度襲之遣使請降於陳九月陳荆
度將兵戍江陵梁主叔父安平王巖恐弘度襲之遣使請降於陳九月陳荆
州刺史陳慧紀引兵至江陵巖等聖文武男女一萬口奔陳隋主聞之廢梁
國遣高穎安集遺民拜梁主琮為侯景梁主琮為侯景梁主琮為侯景
乙巳陳主起臨春結綺望仙閣各高數十丈連延數十間皆以沈檀為之金

Jaune (58), ce prolongement occiden-
tal de la Grande Muraille, qui couvre
actuellement Ning-hia-fou et les Nán-
chan. On en fit 700 li. En 586, le nom-
bre des travailleurs fut augmenté de
150 mille. Le mur fut flanqué de nom-
breux forts. Ce travail devait contenir
les Turcs. — En 584, les *Hedou-Leang*
de *Kiang-ling* (p. 1451) s'étaient sou-
mis à *Yang-kien*, plus à craindre pour
eux que l'empereur. Cela ne les sauva
pas. *Siao-hsi* étant mort en 585, son
fils *Siao-ts'oung* lui succéda. En 587,
Yang-kien fit savoir à *Siao-ts'oung*,
qu'il eût à venir à *Tch'ang-nan*, pour
faire sa cour. *Siao-ts'oung* se mit aus-
sitôt en route, avec tous ses officiers.
Derrière son dos, le général *Ts'ao-
houng-tou* investit *Kiang-ling*, au nom
de *Yang-kien*. Craignant une aventure
analogue à celle de l'an 554, *Siao-
gen* qui commandait la place, demanda se-
cours à l'empereur. Le secours vint,
mais sous forme d'une simple escorte,
qui conduisit sur le territoire de l'em-
pire *Siao-gen* avec dix mille émigrants
de *Kiang-ling*. *Yang-kien* prit pré-
texte de cette défection, pour suppri-
mer les *Hedou-Leang* et occuper
Kiang-ling. Il ne mit pas à mort *Siao-
ts'oung*, mais le garda à sa cour, com-
me dignitaire.

Or l'empereur *Tch'ien-chou-pao*, dit
Hedou-tch'ien, était un viveur. Sur trois
monticules artificiels, élevés au milieu
d'un grand parc décoré de rocailles et
de viviers, il fit bâtir trois palais, ornés
des bois et accablés des plus rares
et les plus coûteux, jade, perles, etc.

玉珠翠爲飾。珠簾寶帳。服玩瑰麗。近古未有。其下積石爲山。引水爲池。雜植花卉。上自居臨春。張貴妃居結綺。龔孔二貴嬪居望仙。複道往來。以宮人袁大捨等爲女學士。日與尙書孔範散騎王瑳等。文士十餘人。侍宴後庭。謂之狎客。使諸妃嬪及女學士。與狎客共賦詩。採其尤豔麗者。被以新聲。君臣酣歌自夕達旦。張貴妃名麗華。本兵家女。性敏慧。有神彩。善候人主顏色。又有壓魅之術。置淫祠宮中。聚女巫鼓舞。百司啟奏。並因宦者以進。陳主置妃。膝上共決之。由是宦官近習。內外連結。貨賂公行。大臣有不從者。因而譖之。於是大臣皆從風譖附。○陳主每當郊祀。常稱疾不行。傳釋諫之。陳主收繹下

L'empereur habitait l'un de ces palais. Sa principale favorite, la dame *Tch'ung* (la fameuse *Tch'ang-lihou*), habitait le second. Deux autres favorites, les dames *K'oung* et *K'oung*, habitaient le troisième. Les palais étaient rollés par des allées couvertes... Chose neuve, l'empereur établit, dans ce sérail, une école, où l'Annaliste *K'oung-jan*, aidé d'une dizaine de lettres et d'autant de maîtresses, apprenait aux donzelles du palais à composer des chansons. Les plus réussies, étaient mises en musique, et exécutées devant l'empereur, baveur émérite, lequel, ayant le vin gai, faisait chors avec ses ministres... La favorite *Tch'ang-lihou* était fille d'un officier militaire. Elle était extrêmement belle et intelligente. Adroite à deviner tous les instincts de l'empereur, elle l'avait complètement fasciné. Magicienne, elle dirigeait en personne, dans le harem, les opérations dirigées contre les mauvaises influences (cf. p. 851), pantomimes accompagnées de tambourins, etc... Les mémoires des gouverneurs passaient d'abord par les mains des eunuques, puis étaient discutés par l'empereur avec ses femmes. Ce système causa d'innombrables abus, les eunuques et les dames du palais se faisant payer des gratifications, pour l'introduction et l'expédition des affaires. Les choses en vinrent au point que, parmi les fonctionnaires, quiconque ne payait pas cette clique, était cassé, sous un prétexte quelconque. — Avec des mœurs pareilles, l'empereur n'était pas dévot : cela n'étonnera personne. Chaque fois qu'il devait sacrifier

獄。繹於獄中。上書曰。夫君人者。恭事上帝。子愛下民。省嗜慾。遠諂佞。未明求衣。日肝忘食。是以澤被區宇。慶流子孫。陛下頃來。酒色過度。不虔郊廟。大神專媚淫昏之鬼。小人在側。臣豎弄權。恐忠直若仇讐。視生民如草芥。役宮吏綺繡。廐馬餘菽粟。百姓流離。僵屍蔽野。貨賄公行。帑藏損耗。神怒民怨。眾叛親離。臣恐東南王氣。自斯而盡矣。書奏。陳主大怒。頃之意稍解。遣使謂曰。我欲赦卿。卿能改過不。對曰。臣心如面。而可改。則心可改矣。陳主益怒。遂賜死。○戊申。隋主詔曰。陳叔寶窮奢極侈。俾晝作夜。斬直言之客。滅無罪之家。欺天造惡。祭鬼求恩。君子潛逃。小人得志。天災地孽。物怪人妖。背德違言。搖蕩

au Ciel, il étoit pris d'un mal de conscience et se dispensait de ce devoir. Le censeur Fôu-tszai l'ayant repris, il le fit incarcérer. Du fond de sa prison, le censeur lui adressa le factum suivant: Un prince doit servir respectueusement le Souverain d'en haut, et aimer paternellement son peuple. Il doit être sobre et chaste. Il doit éloigner de sa personne les flatteurs. Il doit se lever avant le jour, et s'appliquer aux affaires, au point d'en oublier l'heure des repas. Ce prince-là sera heureux, et transmettra son trône à ses descendants. Or vous faites tout le contraire. Ivrogne et débauché, vous ne vénérez même pas les Grands Chénn du terroir (Ciel) et du temple (Ancêtres). Vous flâtez des Kôï impurs (superstitieux de Tch'ang-lîhou). Vous êtes entouré de gens de rien. Les eunuques exercent l'autorité impériale. Ces gens-là détestent les officiers intègres et méprisent le peuple. Vos sujets s'épuisent pour les folles dépenses de votre harem et de vos courses. A bout de ressources, les uns émigrent, les autres meurent de misère. Le gaspillage a mis votre trésor à sec. Les Chénn vous haïssent, le Peuple vous maudit. Je crains que les émanations impériales ne tarissent bientôt dans vos états (géomancie)... Cette jolie pièce mit l'empereur dans une grande fureur. Quand il se fut un peu calmé, il envoya demander à Fôu-tszai s'il serait capable de modifier ses sentiments... Je n'ai qu'un visage et qu'un cœur, répondit le censeur; et, de même qu'il n'est pas en mon pouvoir de changer mon visage, il n'est pas non plus

不摧敗彼何爲者邪。孔範曰：長江天塹，限隔南北，今日虜軍豈能飛度邪？陳以富之及隋軍臨江，陳主從容謂侍臣曰：王氣在此，齊兵三來，周師冉來，無帥水軍東下，舟楫遍諭江外。○十月，隋以楊廣帥兵五十一萬八千伐陳。楊素寫詔三十萬紙，遍諭江外。○十月，隋以一舉永清吳越。又送聖書暴陳主二十惡。彌陽可出師授律，應機誅殄。在斯一舉，永清吳越。又送聖書暴陳主二十惡。

en mon pouvoir de modifier mon cœur (mes sentiments)... L'empereur lui ordonna de se suicider. — Informé du mécontentement des esprits dans l'empire, Yang-kien jugea l'occasion favorable pour se substituer aux Tch'enn. Il rédigea un manifeste, dans le goût antique (p. 63), où il énumérait les péchés du Tch'enn-choupaou, sa prodigalité, son immoralité, son injustice, sa tyrannie, son impiété, sa superstition, causes des maux de l'empire. Il y en avait 20 articles. Yang-kien envoya cette mercuriale à Tch'enn-choupaou. En même temps, il en faisait répandre 300 mille copies par toute la Chine. — Les actes suivirent de près les paroles. Au 10^e mois, une armée de 518 mille hommes, commandée par Yang-koang, marcha contre l'empire, tandis que Yang-sou descendait le Fleuve Bleu avec une flotte nombreuse... Ne vous inquiétez pas, dit Chên-wenn-k'ing à l'empereur. Pareille chose est arrivée tant de fois! Les gardes des frontières aviseront... K'oûng-fan, le professeur de poésie des dames du palais, s'exprima, comme il convenait, en termes plus relevés. Le Fleuve Bleu, dit-il, est un fossé creusé par le Ciel, pour défendre le Sud contre le Nord; les Soei ne le franchiront pas au vol... Ces bonnes paroles firent sur l'empereur une impression si heureuse, qu'il ne se doutait encore de rien, quand le demi-million de soldats Soei était déjà aligné sur la rive nord du Fleuve. Ce n'est rien, disait-il. Les émanations telluriques sont pour nous. Les Ts'i ont essayé trois fois, les Tchebu ont essayé deux fois de nous détruire, et s'en sont chaque fois retournés bredouille. Cette fois ce sera comme les fois précédentes... On continua donc, au palais de Kien-k'ang, à boire et à chanter. — Or le premier jour de l'an 589, durant la grande séance du trône pour les félicitations du nouvel an, un épais brouillard s'éleva soudain, signe défaste impossible. Qu'était-il arrivé?.. C'est que les généraux Soei Houé-janpi et Hân-k'inn-hou venaient de passer le Fleuve à Kiáng-ling (1), non pas au vol, mais sur des barques, tout prosaïquement.

從曰並四主
曰大事進塞以
吾如此江是爲
自有計去諸日
乃欲成賀然
從安風弼故
宮之肅韓不
人若不走虎深
十若韓自備
餘正擒廣奏
出衣虎陵伎
景冠虎引縱
陽御直兵酒
殿正入濟賦
將依朱江詩
自梁雀江不
投武門於轂
於帝門○
井見遑己
憲侯遽酉
若景將正月
諫故選月
不事將期
從陳袁將
後主憲將
閤主正遊
舍不色道
道

Divisés en deux corps, ils tirèrent droit à la capitale. Ils n'eurent pas à combattre, car ils ne trouvèrent, sur leur chemin, ni préparatifs, ni résistance. Arrivé le premier, Hào-k'innhou entra droit dans la ville. Eperdu, l'empereur ne songea qu'à s'enfuir. Finissez ou moins dignement, lui dit Yuán-hien; asseyez-vous sur votre trône, en costume impérial, comme fit Ou-ti des Liang, quand Hsiao-king prit la ville (p. 1440)... Mais Tch'ènn-choupao avait des soucis d'un ordre moins relevé. L'important, pour lui, était de sauver ses favorites. Malgré les supplications et les résistances de quelques officiers, il se cacha avec elles dans une citerne sèche. Quand les soldats Soei eurent envahi la ville, ils découvrirent la citerne. Y ayant jeté des pierres, ils entendirent qu'on criait merci. Ils descendirent donc une corde dans la citerne, tirèrent, et furent tout étonnés du poids de ce qu'ils remontaient. Quand la chose en question fut arrivée au bord, il se trouva que c'étaient l'empereur et les dames Tch'ang et K'uang, liés ensemble par une corde... L'impératrice Ch'ènn-cheu était restée déceintement dans ses appartements. Son fils le prince héritier Tch'ènn-cheu, âgé de 15 ans, avait aussi reçu les envahisseurs très dignement... L'officier Lóu-koangta fut le seul qui fit quelque résistance. Il défendit le parc impérial jusqu'au soir. Voyant alors que tout espoir était perdu, il se prosterna dans la direction du palais, pleura, déposa ses armes, et se rendit avec ses soldats... Entre temps Heü-jaopi étant survenu avec son armée, fut jaloux de Hào-k'innhou. Il se fit présenter l'empereur captif, qui se prosterna en saut à grosses gouttes. Devant lui, les deux généraux Soei se disputèrent, jusqu'à mettre la main au sabre, pour décider à qui il appartiendrait... Cependant Yang-koang, le généralissime des Soei, qui arrivait à son tour, envoya par courrier l'ordre de lui réserver la dame Tch'ang-tihou... Kao-ying qui reçut cette commission, se dit: Si jadis Ch'ang de Li (p. 88) se volla le visage, pour mettre à mort Tán-ki légrade en

人夏侯公韻以身蔽井。陳主與爭久之。乃得入。既而軍人窺井。呼之不應。飲
下石。乃聞叫聲。以繩引之。驚其太重。及出。乃與張貴妃、孔貴嬪同東而上。深
后居處如常。太子深年十五。閉閣而坐。舍人孔伯魚侍側。軍士叩閣而入。深
安坐。勞之。軍士咸致敬焉。賀若弼乘勝至樂遊苑。魯廣達猶督餘兵。若戰不
息。所殺獲數百人。會日暮。乃解甲。面臺再拜慟哭。謂眾曰：「不能救國。負罪深

contradiction avec l'histoire, p. 93), afin que cette
enchanteresse ne devint pas une cause de ruine
pour l'empereur T'ang, moi je ne laisserai pas vivre
celle-ci, pour la même raison... et il la décapita.
Quand Yang-koang fut arrivé, furieux, il dit à K'ao-
ying : Les anciens ne laissent aucun mérite sans
récompense ; je saurai vous récompenser (me venger)
en son temps ! Il ordonna ensuite de mettre à mort
tous les mauvais conseillers de Tch'enn-choupao,
prit possession des registres impériaux, et scella les
magasins, sans rien prendre pour lui-même, ce dont
l'histoire le loue... Dans cette catastrophe proua-
tique, l'histoire ne cite que le trait suivant de dévouement,
trait assez original d'ailleurs. Craignant que les osse-
ments de Tch'enn-punien, le fondateur de la dynas-
tie, ne fussent profanés, Wang-pao, le fils de son
ancien collègue Wang-sengpien (p. 1445), ouvrit
secrètement sa tombe, en retira les os, les calcina,
mêla les cendres avec de l'eau, et les avala intégrale-
ment... Croie cela qui pourra ! Car enfin, le résidu
sec (comme disent les chimistes) d'un homme adulte
(phosphate de chaux), se montant à un assez joli
nombre de livres, si Wang-pao avala vraiment tou-
te cette bouillie, il était certainement doué d'une ca-
pacité que n'ont plus les modernes. L'histoire dit
que Yang-koang admira. J'en fais autant, dans l'hy-
pothèse. — Au 4^e mois, Yang-koang étant revenu en
triomphe à Tch'ang-nan, amena l'empereur prison-
nier à Yang-kien, qui le présenta aux Ancêtres, à la
mode antique. Ensuite, assis sur son trône, il fit faire
lecture, au prisonnier prosterné, d'une mercuriale
très humiliante. Après cette cérémonie, il lui fit grâ-
ce de la vie... Le fidèle Lou-koangta (p. 1481) fut si
affecté de cette scène, qu'il en mourut de chagrin...
Yang-kien donna à Tch'enn-choupao des revenus.
Celui-ci demanda aussi un titre. Yang-kien le lui
refusa... Les nombreux princes du sang Tch'enn,
eurent tous la vie sauve ; mais, afin de les empêcher
de cabaler, Yang-kien les envoya demeurer dans les
provinces frontalières, où il leur assigna des revenus...

Synchrénisme de la période Sud et Nord, 420 à 589.

Tableau faisant suite ■ précédent, page 1283.

	南	北	453		肅	486	—	—
	宋	元	454	孝武帝		487	—	—
		拓跋	455	—	—	488	—	—
420	武帝		456	—	—	489	—	—
421	—		457	—	—	490	—	—
422	—		458	—	—	491	—	—
423	—		459	—	—	492	—	—
424	文帝	■	460	—	—	493	—	—
425	—		461	—	—	494	明帝	—
426	—		462	—	—	495	—	—
427	—		463	—	—	496	—	—
428	—		464	—	—	497	—	—
429	—		465	明帝	—	498	—	—
430	—		466	—	弘	499	蕭寶卷	—
431	—		467	—	—	500	—	恪
432	—		468	—	—	501	和帝	—
433	—		469	—	—		梁	—
434	—		470	—	—		武帝	—
435	—		471	—	宏		—	—
436	—		472	—	—	502	—	—
437	—		473	■	—	503	—	—
438	—		474	—	—	504	—	—
439	—		475	—	—	505	—	—
440	—		476	—	—	506	—	—
441	—		477	順帝	—	507	—	—
442	—		478	—	—	508	—	—
443	—			齊	—	509	—	—
444	—			高帝	—	510	—	—
445	—			—	—	511	—	—
446	—		479	—	—	512	—	—
447	—		480	—	—	513	—	—
448	—		481	—	—	514	—	—
449	—		482	—	—	515	—	—
450	—		483	武帝	—	516	—	—
451	—		484	—	—	517	—	—
452	—		485	—	—	518	—	—

519	—	—	544	—	—	567	陳伯宗	—	—
520	—	—	546	—	—	569	宣帝	—	—
521	—	—	547	—	—	570	—	—	—
522	—	—	548	—	—	571	—	—	—
523	—	—	549	—	—	572	—	—	—
524	—	—	—	—	—	573	—	—	—
525	—	—	550	簡文帝	—	574	—	—	—
526	—	—	551	—	—	575	—	—	—
527	—	—	552	元帝	—	576	—	—	—
528	—	子攸	553	—	—	577	—	—	—
529	—	—	554	—	—	578	—	—	—
530	—	—	555	敬帝	—	579	—	—	—
531	—	—	556	—	—	580	—	—	—
532	—	—	—	—	—	581	—	—	—
—	西魏	恭修	陳	—	—	582	—	—	—
—	—	—	—	—	—	583	後主	—	—
533	—	善見	—	—	—	584	—	—	—
534	—	—	—	—	—	585	—	—	—
535	—	—	557	武帝	—	586	—	—	—
536	—	—	558	—	—	—	—	—	—
537	—	—	559	—	—	—	—	—	—
538	—	—	560	文帝	—	—	—	—	—
539	—	—	561	—	—	—	—	—	—
540	—	—	562	—	—	—	—	—	—
541	—	—	563	—	—	—	—	—	—
542	—	—	564	—	—	—	—	—	—
543	—	—	565	—	—	—	—	—	—
544	—	—	566	—	—	—	—	—	—

DYNASTIE 隋 SOEI.

Famille 楊 Yang. 589-617.

L'empereur Wên, 580 à 601. — L'Histoire compte son règne, rétrospectivement, depuis l'année où il se fit roi de Sui (581); de sorte que cette année 589, date de son avènement à l'empire, est la 9^e de son règne (cf. p. 306). Teh'ang-nan resta capitale, provisoirement, et Kien-k'ang fut abandonné, après avoir été capitale durant 272 ans. — Le règne de Yang-kien commença par quelques réformes. Il simplifia le code, supprimant 81 cas punis de mort, 15 cas punis d'exil, et plus de mille cas punis de peines

己酉,隋文帝楊堅九年,天下南北混爲一,都長安。○更定律令,除死罪八十一條,流罪一百五十四條,徒杖禾餘條,定留五百條,凡十二卷。○詔定雅樂,於七音之外,更立一聲。○以百家爲里,置里長一人。○己酉,以辛公義爲岷州刺史,岷俗畏疫,一人病,闔家避之,病者多死。公義命皆與置廳事,署月廊皆滿,公義設榻,晝夜處其間,以秩祿具醫藥,身自省問,病者既愈,乃召其親戚諭之曰:「死生有命,豈能相染?若能相染,吾死久矣。」皆慙謝而去。其後人有病者,其家親戚固留養之,始相慈愛,風俗遂變。後遷并州刺史,下車先至獄中,露坐廩間,十餘日間,決遣咸盡,還領新訟,使皆立決。有須禁者,公義卽宿

moindres, il ne conserva que 500 cas spéciaux, répartis en 12 sections. — Il ordonna ensuite une réforme de la musique, et fit ajouter un 8^e ton à la gamme. — Il fit organiser le peuple par groupes de cent foux. Chaque groupe eut son contentier. — Au commencement de son règne, Yáng-kien mit beaucoup de soin à bien choisir les mandarins. L'Histoire raconte les gestes éblissants de plusieurs de ces personnages. Ainsi Sien-koungi ayant été nommé gouverneur des pays situés au pied des monts Minn-chen (57), constata que, dans ces pays, quand un homme tombait malade, par crainte de contracter le même mal, tous ses parents l'abandonnaient et le laissaient mourir sans assistance. Le gouverneur établit un hôpital, qui fut bientôt rempli. Lui-même examina les malades, indiqua les traitements, fournait les médicaments, etc. Bien soignés, la plupart des malades guérissent. Quand ils étaient rétablis, Sien-koungi les rendait à leurs familles, avec ces bons avis: La vie et la mort dépendant du destin, il ne faut craindre aucune contagion. D'ailleurs ce péril existe-t-il? Si les maladies étaient vraiment contagieuses, il y a longtemps que je serais mort, moi qui visite sans cesse les malades... Ces leçons produisirent leurs fruits. Peu à peu les habitants du Minn-tcheou apprirent à soigner leurs malades avec charité... Transféré plus tard dans le Ping-tcheou, Sien-koungi se rendit droit à la prison, et interrogea lui-même tous les détenus. Il expédia ensuite,

慶事終不還問。或諫曰：公事有程，何自苦？公義曰：刺史無德，不能便民，無訟豈可禁人在獄？而安寢於家乎？罪人聞之，咸自歎服。後有訟者，鄉閭父老遽曉之曰：此小事，何忍勤勞使君？訟者多兩讓而止。○庚戌，蘇威作五教，便民誦之。江南士民嗟怨，舉兵反。楊素討平之。○癸丑，詔楊素營仁壽宮於岐州之北，素奏封德彝爲上木監。於是夷山堙谷，以立宮殿，役使嚴急，丁夫多死，覆以土石，因而築之。死者以萬數。○甲寅，關中旱饑，上遣左右視民食，得豆屑雜糠，以獻。上流涕以示群臣，深自咎責。爲之不御酒肉者朞年。○乙卯，宮成，幸之。帝見制度壯麗，大怒曰：楊素爲吾結怨天下，素聞之，慮獲譴，封德彝

en moins de dix jours, toutes les causes pendantes. Depuis lors, il traita le jour-même toutes les causes nouvelles. Comme on lui conseillait de s'en remettre davantage à ses officiers : Moi, gouverneur, dit-il, comme je n'ai malheureusement pas assez de vertu pour empêcher mon peuple d'avoir des affaires, je veux du moins ne jamais me coucher pour prendre mon repos, laissant un malheureux aux mains des sbires en prison préventive... Quand on sut cela dans le pays, chaque fois que quelqu'un voulait faire un procès, les vieillards l'exhortaient, disant : Ne donne pas ce mal à notre bon gouverneur !.. Bientôt la plupart des différends s'arrangeaient par voie d'accommodement. — Les pays au sud du Fleuve Bleu, traités un peu en pays conquis par la nouvelle dynastie, ne lui étaient pas affectionnés, et n'acceptaient pas volontiers ses lois. En 589, le gouverneur Sên-wei imagina de faire apprendre par cœur, à tous les habitants de ces pays, le texte des articles auxquels ils manquaient le plus souvent. Irrité, le peuple se souleva en armes, et le gouvernement dut envoyer Yáng-sou avec des troupes, pour réprimer cette révolte. — En 593, Yáng-kien chargea le même Yáng-sou, de lui construire un palais, au pied du mont K'ï (haute vallée de la Wéi). Yáng-sou s'adjoignit un certain Fêng-tai. Ces deux hommes traitèrent d'une manière barbare les dizaines de milliers d'ouvriers condamnés à cette construction. Beaucoup moururent, et finirent enfouis sommairement. — En 591,

帝性猜忌，不說學。既任智以獲大位，因以文法自矜。明察臨下，恒令左右視市盜糴，升以上皆斬。三人共盜一瓜，事發即死。○乙卯，隋法盜一錢以上皆棄。

une famine épouvantable désolant la vallée de la Wei, Yang-kien envoya voir ce que le peuple mangeait. On lui rapporta un brouet, fait d'un peu de farine de fèves, et d'une masse de balle de grain. Yang-kien pleura de pitié, défendit de servir de la viande sur sa table jusqu'à la fin de la famine, et continua de bâiller. — Le palais ayant été achevé en 595, Yang-kien alla le visiter. Il le trouva trop beau, se fâcha (pour la forme sans doute, cf. p. 353), et gronda Yang-sou. Ne vous affligez pas, dit à celui-ci son collègue Fong-tsi; attendez l'impératrice. Quand celle-ci fut arrivée et eut vu le palais, elle en fut ravie. Yang-sou fut mandé, félicité, remercié, proclamé pieux et dévoué, enfin libéralement récompensé. — Craignant toujours quelque révolution contre sa dynastie encore mal assise, en 595 Yang-kien ordonna de nouveau la confiscation de toutes les armes existantes aux mains des particuliers. Il eut tort, dit l'Histoire (cf. p. 523), car il mit ainsi son peuple sans défense à la merci des brigands, lesquels pullulèrent. — Yang-kien crut remédier à ce nouveau fléau, par des lois atroces contre les voleurs. Tout vol excédant une sapèque de cuivre ou une mesure de grain, fut puni de mort. Un jour trois hommes furent exécutés, pour avoir volé ensemble une pastèque.

Yang-kien était métré, rusé et débauché. Il épluchait les mémoires qu'on lui adressait, et punissait sévèrement tout vice de fond ou de forme qu'il y avait découvert. Il envoyait des agents secrets offrir des pots-de-vin aux fonctionnaires, puis faisait décapiter quiconque avait accepté. Il faisait fustiger ou même décapiter des officiers, à la cour, en sa présence. Les censeurs lui ayant remontré que cela ne convenait pas, il méprisa leurs remontrances. Alors les censeurs se présentèrent en corps, pour le supplier de faire cesser ce scandale. Yang-kien leur permit d'emporter les féculas; mais, le lendemain, s'étant fâché contre un officier, il le fit cravacher puis mettre à mort. — Un jour, à l'époque des grandes

視內外有過失則加以重罪又患令史臧汙私使人以錢帛遺之得犯立斬
 每於殿廷捶人揮楚不甚即命斬之高穎柳彧等諫曰朝堂非殺人之所殿
 廷非決罰之地不納穎等乃盡詣朝堂請罪帝不憚乃令殿內去杖役李君
 才言帝寵高穎過甚帝怒命杖之而殿內無杖遂以馬鞭捶之帝嘗乘怒欲
 以六月杖殺人趙綽固爭帝曰六月雖曰生長此時必有雷霆我則天而行
 有何不可遂殺之肅摩訶子世畧在江南作亂摩訶當從坐綽固諫上命綽
 思綽曰臣奏獄未決不敢退帝乃釋之刑部侍郎辛亶嘗衣緋褲帝以爲厭
 燕斬之綽曰法不當死臣不敢奉詔帝怒甚命引綽斬之綽曰寧殺臣不可

chateaux. Il ordonna de fastiger et de
 décapiter un homme, ce qui a tou-
 jours été défendu en Chine. Les cen-
 seurs lui en ayant fait la remarque !
 C'est le temps, dites-vous, où le Ciel
 multiplie les êtres, leur répliqua
 Yáng-kien ; et moi je dis, c'est le
 temps aussi, où le Ciel tue beaucoup
 d'êtres, par les coups de son foud-
 res ; pourquoi ne ferais-je pas com-
 me lui ? — Le fils de Siao-mou-
 heue ayant trahi dans une révolte,
 Yáng-kien voulut faire mourir le père.
 Le censeur Tehântch'uo s'y opposa...
 Retirez-vous, lui dit Yáng-kien...
 Quand vous m'aurez accordé ma re-
 quête, dit le censeur... Yáng-kien
 céda... Un autre jour, le même cen-
 seur s'étant encore opposé à un acte
 de cruauté, Yáng-kien le fit mener
 au supplice. Au moment où il allait
 recevoir le coup fatal, on lui demanda
 s'il voulait se rétracter. Je veux que la
 justice soit rendue, dit le censeur ; ma
 vie m'importe peu... Yáng-kien le fit
 mettre en liberté. — Un jour qu'il avait
 envoyé K'iu'ou-t'oung, officier de sa
 garde, dans le Loûng-si (57), pour y
 examiner l'état de l'élevage des che-
 vaux, celui-ci en découvrit plus de
 vingt mille, qui n'avaient pas été dé-
 clarés. Furieux, Yáng-kien allait con-
 damner à mort en bloc le préfet du
 Loûng-si et ses officiers, 1500 person-
 nes en tout. K'iu'ou-t'oung intercèda
 pour eux. Des hommes valent plus
 que des bêtes, dit-il ; ne tuez pas plus
 de mille hommes pour quelques mil-
 liers d'animaux !... Yáng-kien l'ayant
 regardé de travers, K'iu'ou-t'oung

殺直至朝堂解衣就刑。上復使人問之。對曰。執法一心。不敢惜死。帝乃釋之。帝遣親衛大都督尉遲迥。往隴西檢覆群牧。得驢馬二萬餘疋。帝大怒。將斬太僕卿以下千五百人。通諫曰。人命至重。陛下奈何以畜產之故。殺千餘人。臣敢以死請。帝順目叱之。通又頓首曰。臣一身分死。就陛下何干。餘人命帝感悟。皆減死論。

獨孤后姓妬忌。役宮莫敢進御。尉遲迥女孫沒宮中。得幸。后陰殺之。帝大怒。單騎入山谷。間二十餘里。高穎。楊素等追及。扣馬苦諫。帝告之故。穎曰。陛下豈以一婦人而輕天下。帝意解。還宮。后流涕拜謝。穎素等和解之。因置酒極

s'inclina et dit: Je veux bien mourir, mais grâchez ces hommes !.. Touché, Yang-kien céda.

L'impératrice, une Tongouse Ou-hoan de la tribu Tôu-kou, jalouse et méchante, terrorisait le harem. Une petite-fille de Ütch'au-hoei (p. 1447), ayant gagné les bonnes grâces de l'empereur, l'impératrice la fit mourir. Furieux, l'empereur monta à cheval, sortit du palais, tout seul, et alla errer dans les montagnes, à plus de vingt li de la capitale. On courut après lui. Kao-ying et Yang-sou l'ayant trouvé, saisirent la bride de son cheval et lui dirent: L'empire vaut plus qu'une femme... L'empereur revint. L'impératrice pleurnicha. Kao-ying et Yang-sou raccommodèrent ce digne couple. L'affaire finit par une buverie excessivement gale, dit l'Histoire. — Au commencement de son règne, Yang-kien avait donné toute sa confiance à son héritier désigné le prince Yang-young. Plus tard l'esprit libéral du prince lui déplut. Un jour qu'il portait une belle cuirasse du pays de Chou, l'empereur lui dit: Depuis l'antiquité, tous les princes prodigues se sont perdus. Deviens plus économe, afin que ton règne soit prospère. Moi qui suis devenu empereur, j'ai toujours conservé les pauvres objets qui servaient à mon usage au temps jadis; ils me servent maintenant de préservatif contre les tentations de prodigalité. Je te donne mon sabre et ma vais-selle, afin que ces objets te rendent désormais le même service.. Au solstice d'hiver suivant,

帝及后每遣左右至廣所。廣必與蕭妃厚禮之。往來者無不稱其仁孝。帝與
 勇過。晉王廣知之。彌自矯飾。后由是數稱廣賢。大臣用事者。廣皆傾心與交。
 內寵。昭訓雲氏尤幸。其妃元氏無寵。遇疾而薨。獨孤后意其有他。遣人伺求
 百官皆詣勇。勇張樂受賀。帝不悅。下詔停之。自是恩寵始衰。漸生猜阻。勇多
 枚并蒞。暨一合。汝昔作上士時。常所食也。若存記。前事。應知我心。後遇冬至。
 宗廟。吾昔日衣服。各留一物。時復觀之。以自警戒。今賜汝以我舊所帶刀。一
 悅。戒之曰。自古帝王。未有好奢侈而能久長者。汝當以儉約爲先。乃能奉承
 歡。○初。帝使太子勇參決政事。勇性寬厚。帝性節儉。勇嘗節蜀錦。帝見而不

Yang-young ayant été trop visiblement
 battue des visages que lui firent beaucoup
 d'officiers courtisans, Yang-kien fut
 encore mécontent. La faveur de Yang-
 young déclina sensiblement. Son père
 se déla de lui, et le traita froidement...

Yang-young aimait les femmes. Il en
 avait un grand nombre. Il préféra l'une
 de ces concubines, à la femme en titre
 qui lui avait été donnée par l'impéra-
 trice. Cette femme mourut. L'impéra-
 trice soupçonna le prince de l'avoir
 supprimée, le prit en grippe, et le fit
 espionner, afin de lui découvrir des
 péchés... Le roitelet Yang-koang,
 ambitieux et intrigant, ayant constaté
 le refroidissement de l'empereur et de
 l'impératrice pour son frère Yang-
 young, se mit à les caresser tous deux
 pour capter leur bienveillance. Il caressa
 pareillement leurs familiers et conseil-
 lers. Quand l'empereur ou l'impératrice
 le visitaient, Yang-koang cachait ses
 jolies concubines, ne laissant en éviden-
 ce que quelques vieilles ladies. Modes-
 tement vêtus, lui et sa femme s'épuî-
 saient en témoignages de plâtre filiste.
 Leur mobilier était des plus simples.
 Les instruments de musique suspen-
 dus aux murs, étaient couverts de
 poussière et vains de leurs cordes,
 preuve qu'on n'en jouait pas. Cette
 austérité de vie plut à l'empereur, qui
 préféra bientôt Yang-koang à tous ses
 autres fils. De son côté l'impératrice
 jura qu'elle remplacerait le prince im-
 pestal. Sentant la partie gagnée, Yang-
 koang demanda à son conseiller C-
 wen-chou comment faire pour brus-
 quer la solution. Il tous fiant, pour

后嘗幸其第。廣悉屏匿美姬於別室。惟留老嫗者。衣以縵絳。故絕樂器之弦。
 不令拂去塵埃。帝見之喜。由是愛之。特異諸子。自是后決意欲廢勇立廣矣。
 廣間計於宇文述。述曰。皇太子失愛已久。然廢立大事。未易謀也。能移主上
 意者。唯楊素耳。素所與謀者。唯其弟約。述雅知約。請朝京師。與約圖之。廣大
 悅。多齎金寶。述請約與飲。以所齎金寶盡輸之。因道廣意。約然之。以白素。素
 聞之大喜。後數日入侍宴。微稱太子不才。晉王孝悌恭儉。有類至尊。后泣曰。
 公言是也。遂遺素金。使贊帝廢立。帝又使素觀勇所爲。素至東官。還言勇怨
 望。恐有他變。帝益疑之。后又遣人伺覘東官。纖芥事皆聞奏。因加誣飾以成

cela, dit le conseiller, vous bien mettre
 avec Yang-sou. Son frère cadet Yang-
 yao, qui est mon ami, vous servira
 d'introduit... Yang-koang remit
 à Ouenn-chou de riches présents pour
 Yang-yao. Celui-ci se chargea de la
 commission. Yang-sou qui ne deman-
 dait pas mieux que d'avoir un jour un
 maître de sa façon, accepta de patron-
 ner Yang-koang. Désormais, surtout
 devant l'impératrice, il ne laissa per-
 dre aucune occasion de faire l'éloge
 de son protégé, et de mal parler du
 prince impérial. Que vous dites vrai!
 dit un jour l'impératrice, en pleurant...
 puis elle le chargea de chanter la mè-
 me antienne à l'empereur. Celui-ci le
 chargea de rechercher les péchés se-
 crets du prince. Comme Yang-sou de-
 vait en trouver, il en trouva, bien en-
 tendu. Il accusa le prince d'être mé-
 content du gouvernement de son père,
 et impatient de lui succéder. L'impé-
 ratrice suborna aussi de faux témoins,
 qui accusèrent le prince de machina-
 tions magiques, destinées à hâter son
 avènement. Comme toutes les délations
 étaient bien payées, les délateurs ne
 manquèrent pas. Enfin l'empereur dit
 publiquement: Ce garçon-là n'est pas
 fait pour me succéder. L'impératrice
 me l'a dit bien souvent. J'espérais qu'il
 s'amenderait. J'ai assez patienté. Si je
 diffère davantage, il pourrait arriver
 des malheurs. Je vais le dégrader, pour
 assurer la paix de l'empire... Un cer-
 tain Ki-wai ayant accusé le prince de
 faire beaucoup consulter les sorts, et
 d'avoir dit: le destin de mon père est
 de mourir la 18^e année de mon règne,

其罪。帝遂疎忌勇。廣又賂東宮幸臣姬威。令同太子動靜。密告楊素。許是內
外諂諂。過失日間。帝曰。此兒不堪承嗣久矣。皇后恒勸我廢之。我望其漸改。
隱忍至今。我恒畏其加害。今欲廢之。以安天下。姬威悉陳太子罪惡。曰。嘗令
師燒卜吉凶。語臣云。至尊忌在十八年。此期促矣。帝泣然曰。誰非父母生。乃
至於此。於是使人召勇。帝戎服陳兵御武德殿。集百官諸親。引勇及諸子列
於殿庭。宣詔廢勇。及其男女並爲庶人。勇再拜泣下。舞蹈而去。左右莫不閤
默。立督王廣爲皇太子。因故太子勇於東宮。是日天下地震。天之警告人主。
未有若是之明著者。而帝不之痛哀哉。○壬戌八月。皇后獨孤氏崩。太子對

en 598... Quel être dénaturé! dit l'empe-
reur en gémissant... Le prince fut ap-
pelé à la cour. L'empereur le reçut
avec un appareil formidable, revêtu de
ses armes, entouré de ses gardes, des
ministres et des princes du sang. Le
faisant tenir debout devant lui avec
tous ses fils (cf. p. 592). Il fit promul-
guer sa déchéance et celle de tous ses
enfants. Tous étaient dégradés et mis
au rang du peuple... L'ex-prince se
prosterna, puis se retira en sanglotant
et illobant comme un homme ivre. Sauf
les intrigants qui avaient machiné sa
perte, tous les assistants pleignirent
son sort... Quand il fut sorti, le béné-
dictaire de ce coup d'état, *Yáng-kuang*
fut proclamé prince impérial. *Yáng-*
young fut enfermé dans la prison du
palais... Ce jour-là, la terre trembla,
signe de la colère du Ciel, présage de la
ruine future. Cet avertissement était on
ne peut plus étale, dit l'Histoire; mais
Yáng-kien ne le comprit pas. — En
602, l'impératrice étant morte, le prince
impérial *Yáng-kuang*, qui lui devait sa
fortune, la pleura, devant l'empereur et
la cour, avec des hurlements tels, qu'on
crut qu'il allait rendre l'âme. Ren-
tré ensuite dans ses appartements, il
mangea lui parla et rit, comme si
de rien n'était. Quand il devait veiller
près du cercueil (rits), il emportait,
sous ses vêtements, de la viande cachée
dans un bambou creux bouché avec de
la cire, qu'il mangeait ensuite furtive-
ment. — A l'occasion de ce premier
décès dans sa famille, *Yáng-kien* fit
chercher un emplacement taise pour le
cimetière de sa dynastie. Chargé de

帝及富人哀慟絕氣。若不勝喪者，其處私室，飲食言笑如平常。又每朝令進
 二溢米，而私取肥肉脯鮮置竹筒中，以蠟閉口，衣襦裏而納之。○帝令上儀
 同三司，蕭吉爲皇后擇葬地，得吉處云：「卜年三千，卜世二百。」帝曰：「吉凶由人，
 不在於地。」然竟從吉言。吉退，告人曰：「皇太子深謝余云：『公前稱我當爲太子，
 竟有其驗。』今卜山陵，令我早立，當以富貴相報。」吾語之曰：「役四載，太子御天
 下，然太子得政，隋必亡矣。」吾前給云：「三千者，三十也；二百者，二傳也。」汝其識
 之。

辛亥，吐谷渾可汗夸呂死，子世伏立。○癸丑，帝之滅陳也，關突厥大駭公主。

cette opération, le géomancien Sião-ki découvrit un terrain, dont les émanations promettaient aux Sodi un règne de 200 générations et de 3000 années... C'était par trop beau. La prospérité et l'adversité dépendent de la conduite des hommes, non de la situation de leur cimetière, dit Yang-kien, sans croire ce qu'il disait, car il acheta le terrain... En particulier, le devin Sião-ki dit à un ami: Par souci de ma renommée, je vais te dire la vérité. J'ai prédit jadis à Yang-koang, qu'il deviendrait prince impérial; cela s'est réalisé. Je lui ai prédit ensuite, qu'il serait empereur dans quatre ans; cela se réalisera. Maintenant, je te confie à toi, que cet homme ruinera la dynastie. Ses méfaits réduiront à 2 générations les 200, et à 30 années les 3000 promises par le destin. Retiens cela!.. Ces devins étaient de curieux personnages. Se prenaient-ils au sérieux? Le fait est que leur influence sur l'opinion publique, était un facteur avec lequel il fallait compter en politique.

Chez les Tou-kou-houan, en 591, mort du vieux khan centenaire K'ou-lu. Son fils Chou-fou, celui à qui Yang-kien avait jadis offert des leçons de plébéien (p. 1474), lui succéda. — Chez les Turcs Septentrionaux, le khan Tch'ou-louo-heou étant mort presque aussitôt après sa victoire, en 587, son neveu Yoüng-u-lu (p. 1475) monta sur le trône, et devint le khan Töulan. Or la khatoun Öwenn, adoptée par Yang-kien (p. 1473), continuait à intriguer et à comploter, pour arriver

公主以其宗國之覆，心常不平。帝聞而惡之。公主遂扇惑都藍，令
 患。帝遣將軍長孫晟使突厥，發公主私事。都藍因發怒，殺公主。○丁巳，突厥
 突利可汗來逆女。帝妻之以宗女安義公主。帝欲離間都藍，故特厚其禮，令
 長孫晟說之，使帥眾南徙。錫賚優厚。都藍怒曰：「我大可汗也，於是朝貢送絕，
 亟掠邊鄙。」突利伺知動靜，輒遣奏聞。由是邊鄙每先有備。○丁巳，吐谷渾弒
 其可汗世伏立，其弟伏允為主。○己未，突厥突利可汗奏都藍可汗欲攻大
 同城，詔以漢王諒為元帥，高穎出朔州道，楊素出靈州道，燕榮出幽州道，以
 擊都藍。皆取諒節度。然諒竟不行。都藍聞之，與達頭可汗結盟，合兵掩襲突

à venger sur lui la ruine de sa famille. Elle poussa le khan T'ou-lan à faire la guerre à l'empire. Yang-kien qui l'apprit, envoya en 593 Tchéng-sounn-cheng, pour mettre le khan en garde contre les manœuvres de cette femme. En Turc pratiqué, pour faire plaisir à Yang-kien, T'ou-lan supprima la khatoun. — En 597, un second khan, T'ou-li, s'éleva parmi les Turcs Septentrionaux. Fidèle au principe fondamental de la politique chinoise, le balancer à deux pistons, Yang-kien reconnut T'ou-li au même titre que T'ou-lan, et lui fournit aussi une princesse (il en avait pour tout le monde). T'ou-lan fut vexé, mais qu'y faire? Desormais T'ou-lan et T'ou-li s'espionnèrent et se contrecarrièrent l'un l'autre, si bien que les Chinois n'eurent plus qu'à se croiser les bras. — En 597, les Tongouses Tou-kou-houan assassinèrent le khan Chou-fou, et mirent son frère Fou-yuan à sa place. — En 599, le khan turc T'ou-li fit savoir que le khan T'ou-lan projetait une incursion dans l'empire. Aussitôt trois armées impériales prirent le chemin du nord. Averti du danger, T'ou-lan s'allia avec T'ou-tou (Tardou), le khan des Turcs Occidentaux. A eux deux, ils tombèrent sur T'ou-li, et le battirent à plate couture. T'ou-li se sauva la nuit, avec le conseiller chinois qui résidait auprès de lui, et cinq cavaliers seulement. Le lendemain ils rasolèrent quelques centaines d'hommes. T'ou-li courut jusqu'à Tch'ang-an, où Yang-kien le reçut à bras ouverts. Cependant les

利大敗之。突利部落散亡。夜與長孫晟以五騎南走。比旦收得數百騎。晟自將突利馳驛入朝。四月至長安。帝大喜。厚待之。高祖與突厥戰大破之。突厥敗走。追奔七百餘里而還。楊素軍與達頭遇。達頭喜曰：「天賜我也。」下馬仰天而拜。帥騎兵十萬直前。楊素帥精騎逆戰。以大兵繼之。突厥大敗。殺傷不可勝計。○十月，以突厥突利爲啟民可汗。妻以義成公主。處之朔州。突厥歸啟民者男女萬餘。帝命長孫晟於朔州築大利城以處之。晟奏請徙五原。以河爲固。於夏勝之間。東西至河。南北四百里。掘爲橫堦。令處其內。使得畜牧。帝從之。又令趙仲卿屯兵二萬。爲啟民防達頭。○帝遣楊素、韓僧壽、史萬歲、姚

armées chinoises entrèrent en contact avec celles des deux khans confédérés. Kāo-ying battit Tōu-lan, et lui donna la chasse durant plus de 700 li. Yāng-sou se hâta à Tā-t'ou. Se croyant sûr de vaincre, celui-ci descendit de cheval, adora le Ciel, et le remercia de lui avoir livré ses ennemis. Puis, à la tête de cent mille cavaliers, il attaqua avec impétuosité. Yāng-sou le reçut chaudement, et le défit complètement, après un grand carnage... Cependant Yāng-kien choyait T'ou-li. Il lui fit épouser une princesse, l'appela K'i-min (le civilisateur), et l'établit dans la province chinoise de Chao-tcheou (13). Là, petit à petit, plus de dix mille Turcs vinrent se donner à lui. L'empereur lui fit construire le douar de Tā-ti-tch'eng. Il lui concéda peu à peu tout le nord de l'asse du Fleuve Jaune (14), territoire actuel des Ordos, et fit protéger ses établissements, contre les entreprises du redoutable Tā-t'ou, par vingt mille hommes de troupes chinoises. L'empereur préparait une seconde expédition contre Tōu-lan, quand celui-ci fut assassiné par les Turcs Septentrionaux. Alors Tā-t'ou se déclara le titre de khan suprême de tous les Turcs. Son ambition causa encore plus de désordre parmi les Turcs et Septentrionaux et Occidentaux. La conséquence de ces troubles fut que beaucoup de Turcs se joignirent à ceux qui vivaient en paix avec la Chine, sous le khan T'ou-li. — En 600, incursion de Tā-t'ou dans l'empire. Quatre armées chinoises marchèrent contre lui. Tch'engyouan-cheng,

辯分道擊都藍未出塞都藍爲部下所殺達頭自立爲步迦可汗其國大亂
 長孫晟曰今官軍臨境虜主被弑乘此招撫可以盡降帝從之降者甚眾○
 庚申突厥達頭可汗犯塞詔晉王廣及楊素漢王諒及史萬歲分道擊之長
 孫晟毒水上流突厥人畜多死大驚夜遁晟追之斬首千餘級史萬歲出塞
 與達頭遇馳追百餘里縱擊大破之○辛酉五月突厥九萬口來降○壬戌
 三月突厥思力俟斤等南渡河大掠啟民人畜而去行軍元帥楊素帥諸軍
 追擊轉戰六十餘里大破之悉得人畜以歸啟民自是突厥遠遁磧南無復
 寇抄○癸亥突厥步迦可汗所部大亂鐵勒僕骨等十餘部皆叛降於啟民

que nous connaissons, ayant empoisonné une source, beaucoup de Turcs périrent. Ils furent si effrayés, qu'ils décampèrent durant la nuit. *Tchoung-soun-chang* les poursuivit et en tua un millier. *Chou-wansou* leur infligea aussi une sérieuse défaite. — Après ces victoires des Chinois, le mouvement de soumission des Turcs s'accrut. Durant l'année 601, 90 mille Turcs passèrent à *T'ou-li* et aux Chinois. — En 602, incursion des officiers de *Té-t'ou* dans les Réserves de ces protégés. Aussitôt les armées impériales entrèrent en campagne, rattrapèrent les maraudeurs, les défirent, leur reprirent les prisonniers et le bétail. — Ces défaites successives, ruinèrent le prestige de *Té-t'ou*. En 603, son pouvoir fut anéanti, d'un seul coup, par la révolte des tribus *Tolôs* (Ongours de l'Altai) de son obéissance. Il dut fuir chez les *T'ou-kou-hounn* (Koukou-nor), et mourut probablement peu après, car, à cette date, il disparaît de l'histoire, laquelle reparlera plus tard de ses descendants. Grâce à la politique des Chinois, à son tour *T'ou-li*, leur ami, régna sur presque tout le territoire des Turcs.

Culte... Il éprouva, sous l'empereur Woum, de singulières vicissitudes... L'empereur commença par être approximativement Confucianiste. En 593, il interdit, sous des peines graves, la cabale taoïste, et toute divination, pour la raison que nous avons déjà dite bien souvent: il craignait qu'en ne lui découvrit un successeur prédestiné. — La

步迦西奔吐谷渾。長孫晟送啟民置磧口。啟民於是盡有步迦之眾。
 癸丑。禁藏識緯之學。○帝命禮部尚書牛弘等。議明堂制度。宇文愷獻木轅。
 帝命有司度地立之。而諸儒議久不決。乃罷之。○甲寅。詔以齊梁陳宗祖廢。
 絕。命高仁英、蕭琮、陳叔寶。以時修祭。所須器物。有司給之。○帝好禱祥小數。
 王劼前後上表。言上受命符瑞甚眾。又探歌謠識緯。摺摭佛書。曲加誣飾。撰
 皇隋靈感志三十卷奏之。上令宣示天下。劼集諸州朝集使。盥手焚香。閉目
 而讀之。曲拆其聲。有如歌詠。涉旬而罷。帝益喜。賞賜優洽。去年之春。方禁識
 緯。今乃宣示符瑞於天下。是何先後矛盾如此。蓋隋之得國。初無功德及民。

même année, il voulut faire construire un *Ming-t'ang* à la mode antique, c'est-à-dire une salle devant servir aux grandes cours plénières et aux sacrifices officiels. Les Annalistes feuilletèrent les vieux bouquins. De leurs recherches sortit un modèle en bois, œuvre de *Uwenn-k'ai*. L'empereur ordonna de l'exécuter. Mais les lettrés, toujours les mêmes (p. 551), trouvèrent tant à y redire, que cette exécution fut ajournée indéfiniment. — En 591, *Yang-kien* chargea un membre survivant de chacune des dynasties précédentes *Ts'i Leding Tch'ien*, d'offrir aux empereurs défunts de sa propre dynastie les sacrifices annuels, et lui fournir par le gouvernement la vaisselle et les provisions nécessaires à cette fin. — Plus tard, l'empereur se laissa influencer par l'occultiste *Wang-chao*, lequel lui fit croire à toute sorte de signes fastes pour sa dynastie, et composa, à son usage, une compilation cabalistique intitulée *Ling-kan-tcheu*, en trente chapitres. L'empereur fit savoir ces choses à tout l'empire. Les incantations et divinations du magicien, finirent par lui plaire beaucoup. N'est-il pas curieux, dit le commentateur, de voir cet homme qui, un an auparavant, avait prohibé la cabale, s'en servir un an après? Fut-ce la conséquence? Non! Parvenu au pouvoir, comme par hasard, sans être ni connu ni aimé du peuple, *Yang-kien* craignit d'abord que les magiciens ne lui découvrisse un remplaçant; il interdit donc la cabale. Plus tard il l'autorisa, quand elle le proclama cher au Ciel et digne du trône, quand elle

徒以相表奇異而已。既得天下，欲私之以爲己有，而猶慮人心之不服也。故前日之禁讖緯，正恐天下之人知吾國祚之修短，而今日之宣符瑞，則欲使天下之人知己之當爲天子，有非人力所能致者，所爲雖殊，所以私天下之意則一。其實皆欲杜絕當時非望之心，爲吾子孫千萬世不失之計耳。君子推見至隱，故於前書其禁讖緯，於後書其志靈感，然後隋文之心術，舉不逃於直筆之間矣。嗚呼，隋文之瞽瞍斯世者如此，孰謂不再傳而遂滅乎？○乙卯正月，帝東巡，祀天於泰山，以歲旱，謝愆咎也。禮如南郊。○戊午，禁畜貓鬼、蠱毒、厭魅、野道者。蜀孤后之弟隋，有婢事貓鬼，能使之殺人，會后與楊素妻

découvrit des signes favorables pour lui. En tout cela, nulle conviction: tout fut calcul. Il voulait léguer l'empire à ses descendants, et prohibait ou approuvait la calnie, selon qu'elle était hostile ou favorable à ses vues. Aussi le commentateur termine-t-il par une bordée d'insultes à l'adresse de cet égoïste. — En 595, l'empereur visitant les provinces orientales, offrit un sacrifice au Ciel sur le mont *T'ai-chan*. Une sécheresse intense désolant alors l'empire, il s'acensa, sur la montagne, de ses prières, à la mode antique (p. 75). Il employa, dans ce sacrifice au Ciel, les rites du sacrifice dans la banlieue du sud. — En 598, interdiction spécifiée de quelques sacrifices nouveaux, ou plutôt de quelques formes nouvelles de l'envoûtement, usité dès le temps des premiers *Han* (p. 562). *T'oïo*, frère de l'impératrice *Tou-kou* (p. 1483), avait une esclave, laquelle possédait l'art de faire tuer les gens, non par des loup-garous, mais par des chats-garous, qu'elle évauait à son gré. Elle savait aussi donner des cauchemars, des maladies de langueur, etc. Toujours la même chose: le mauvais œil, quoi! L'impératrice *Tou-kou* et Madame *Yáng-sou* étant tombées malades, les médecins de la cour déclaraient, pour des raisons tout autres que médicales, qu'elles avaient le diable au corps. Les soupçons, savamment dirigés, se portaient sur *T'oïo*. Convenablement torturés, lui et ses gens confessèrent que leurs chats-garous étaient cause de ces maladies. Les juges demandèrent la mort des coupables. L'impératrice chercha à sauver son frère.

人。太學四門及州縣學並廢。漢宣帝以刑名繩下。故作色於用儒之請。然未
 及州縣學。改國子爲太學。詔以學校生徒多而不精。唯簡留國子學生七十
 帝晚年深信佛道鬼神。故有是詔。○辛酉六月。遣十六使巡省風俗。廢太學
 一。則雖不待禁而自止矣。直書於冊。其義自見。○庚申。禁毀佛天尊及神像。
 至於貓鬼野道。又其下者耳。隋文禁之。禁之誠是也。然使王道昭明。風俗淳
 於是免貶死。詔自今有犯者。投四裔。自巫蠱起於漢。而後左道之說行於世。
 大婦皆賜死。后爲之請曰。貓鬼疾也。上意隨所爲。令高穎等雜治之。具得其實。詔
 鄭氏俱有疾。醫皆曰。貓鬼疾也。上意隨所爲。令高穎等雜治之。具得其實。詔

S'il avait fait du mal à d'autres, dit-elle, je demanderais que la justice suive son cours; mais puisqu'il n'en a fait qu'à moi, je demande sa grâce. L'empereur commua la peine, mais peine de bannissement, l'exercice de la magie noire. Il aurait dû opposer à ces pratiques, disent les commentateurs, l'instruction et l'amendement des mœurs. En cette matière, proscrire ne suffit pas. Il fit bien, mais ne fit pas assez. — En l'an 600, premiers signes de la conversion de Yang-kien au Bouddhisme, qui fut la religion du reste de sa vie. Il défendit, par un édit, la destruction des statues et images bouddhiques. Il fit mettre à mort des hommes qui avaient contrevenu à cette défense, dit le commentateur, en ricanant, comme si la vie d'un homme ne valait pas plus qu'une image. — Par suite de son Bouddhisme, Yang-kien devint hostile au Confucianisme. En 601, après avoir fait faire une enquête dans l'empire, fort, probablement, de la prédominance du Bouddhisme parmi le peuple, il supprima d'un seul coup toutes les écoles de l'empire, à l'exception d'une seule, l'école du palais, dont les élèves furent réduits à 70, tout juste ce qu'il fallait pour recruter les Annalistes. On n'est pas plus radical! Aussi les Lettrés jettent-ils feu et flammes, et déclarent-ils que l'empereur Wén des Soei ne vaut guère mieux que le Premier Empereur des Ts'ien-Han maltraita les Lettrés (p. 633), disent-ils. L'empereur Wén des Soei les traita comme des malfaiteurs.

○壬戌十二月，太子陰作偶人，縛手釘心，枷鎖杻械，書帝姓名，密埋之華山下。
 ○甲子四月，帝不豫。七月，疾甚，臥。與百僚辭訣，握手歔歔。初，文獻皇后崩，
 欺天也。至是，郊祀，板文備述，以報謝云：「常祀不書，書此何譏也？」郊也。何譏？譏謝瑞應。
 也。隋文以智力取天下，故樂假符瑞，一以眾心。頒靈感志，欺人也。郊謝瑞應。
 至是，郊祀，板文備述，以報謝云：「常祀不書，書此何譏也？」郊也。何譏？譏謝瑞應。
 與焚書坑儒，相去無幾。直害千冊，足以遺臭千古矣。○辛酉冬十一月，祀南
 至於廢學校也。隋文以文法自矜，其視儒學若將浼焉。遂至盡廢而後已。始

Aussi la mémoire de ces deux hommes
 puera-t-elle (sic) dans les siècles des
 siècles. — Encore en 601, l'empereur
 sacrifia au Ciel, dans la banlieue du
 sud. Cette fois, pensez-vous, les let-
 très durant être contents de lui. Du
 tout! Ils font gorge chaude. Car l'em-
 pereur offrit ce sacrifice, pour remer-
 cier le Ciel des signes fastes, que le
 magicien Wáng-chao lui faisait ac-
 croire. Faire savoir ces signes au peup-
 le, disent-ils, c'était se moquer du
 peuple; en remercier le Ciel, c'était se
 moquer du Ciel.

Cependant le prince impérial Yang-
 koang trouvait que son père vivait trop
 longtemps. En 602, il fit faire son por-
 trait, y écrivit son nom, lui lia les
 mains, lui perça le cœur, et l'enterra
 dans le palais (envoilement, cf. p.
 1323). — En 604, l'empereur tomba
 malade. Sans l'affirmer expressément,
 l'Histoire insinue, à son ordinaire, que
 ce fut vraiment par suite de ces maléfi-
 ces... Au 7^e mois, Yang-kien prit
 congé de ses officiers, leur serra la
 main et soupira... Sa femme favorite
 Tch'ènn-suan-hoa le servait affectueu-
 sement... Le prince impérial s'établit
 au palais. Yang-sou son âme damnée,
 Liou-chou et Yuân-yen, se consti-
 tuèrent les garde-malades du père
 agonisant. Le fils et Yang-sou com-
 mencèrent leurs préparatifs. Le mori-
 bond l'ayant appris, en fut très affecté.
 Au matin, la dame Suân-hoa qui avait
 veillé toute la nuit, se rendant à ses
 appartements pour mettre ordre à sa
 toilette, rencontra le prince qui lui

帝以陳高宗女爲宣華夫人，有寵及寢疾。僕射楊素，兵部尙書柳述，黃門侍郎元巖，皆入閤侍疾。召太子入居殿中。太子慮帝有不諱，須預防擬。手自爲書，封出問素。素條錄事狀以報。宮人誤送帝所。帝覽而大恚。陳夫人旦出更衣，爲太子所逼，拒之得免。上怪其神色有異，問故。夫人泣然曰：「太子無禮，上恚抵牾。」曰：「畜生何足付大事！獨孤誤我。」乃呼柳述、元巖曰：「召我兒。」述等將太子、上曰：「勇也。」述巖出閤爲敕書。素聞，以白太子。矯詔執述、巖，繫獄。追東宮兵帖，上臺宿衛。門禁出入，並令右庶子張衡入殿侍疾。盡遣後宮出就別室。俄而上崩。故中外頗有異論。陳夫人聞變，戰慄失色。哺後太子封小金合，遣

l'int des propos inconvenants, et dut s'échapper de ses mains. Elle reut dans la chambre du mourant, encore tout émue. Qu'avez-vous? lui demanda l'empereur... Elle lui conta ce qui venait d'arriver... Indigné, Yang-kien frappa sur le bord de son lit et dit: J'ai élevé une brute! L'impératrice T'ou-kou m'a trompé!.. Puis, appelant Liou-chou et Yuân-yen: Introduisez mon fils, leur dit-il... Comme ils appelaient Yang-koang. Puis celui-là, dit le mourant, mais Yang-young (le prince dégradé et prisonnier)... Liou-chou et Yuân-yen étant sortis de l'appartement pour exécuter cet ordre, Yang-sou les arrêta, et avertit en hâte Yang-koang du danger qu'il courait. Celui-ci fit aussitôt fermer les portes du palais et appela la garde aux armes. Puis il fit sortir toutes les femmes de l'appartement de l'empereur, et chargea Tehang-heng de le servir (de l'achever). Un instant après que cet homme fut entré dans sa chambre, Yang-kien expira. Cette mort subite fit beaucoup parler (l'opinion unanime des historiens, est que Yang-koang fit assassiner son père)... Avant le soir de ce jour, Yang-koang fit remettre à la dame Teh'ann-suanhoa une petite cassette. Elle pensa d'abord que c'était le poison avec lequel elle devait se suicider. Quand elle l'eut ouverte, elle y trouva une déclaration d'amour. Elle allait protester, quand ses servantes l'adjurèrent de ne pas les perdre avec elle. Elle accepta donc, et fut éponuse cette nuit-là même... Le lendemain, annonce officielle du décès, et

乃至于弟皆如仇敵。
 百萬末年踰八百九十萬。然猶忌苛察。信受讒言。功臣故舊。無始終保全者。
 率衣絹布。裝帶不過銅鐵骨角。無綾綺金玉之飾焉。受禪之初。民戶不滿四
 物。故弊者隨令補用。非享宴不過一肉。後宮皆服浣濯之衣。天下化之。丈夫
 至於賞賜有功。即無所愛。愛養百姓。勸課農桑。輕徭薄賦。自奉儉素。乘輿御
 矯稱高祖之詔。賜故太子勇死。繼殺之。○高祖性嚴重。勤於政事。雖當於財
 謝諸宮人共逼之。乃拜使者。其夜太子蒸焉。明日發喪。即位。遣楊約入長安。
 便者賜夫人。夫人以爲鳩毒懼甚。發之。乃同心結也。夫人恚而却坐。不肯致

avouement de Yáng-koang. Aussitôt, sur un ordre supposé émané du père défunt, le nouvel empereur commanda à son frère Yáng-young de se suicider (cf. p. 277). — L'Histoire ajoute, à cette page hideuse, le panégyrique suivant de Yáng-kien : Il était austère, sévère, appliqué au gouvernement. Très économe, ennemi de tout gaspillage, il récompensait cependant le mérite libéralement. Il aimait le peuple, fut plein de sollicitude pour l'agriculture, et exigea le moins d'impôts possible. Il faisait raccommoder ou laver les habits et objets à son usage. Pour ses repas particuliers, il se contentait d'un ragoût. Il ne permettait à ses femmes, que des étoffes susceptibles d'être lavées. Il fit la guerre aux bijoux et aux breloques, et bien que, pour un temps, l'or et la jade furent dépréciés, et qu'on fit les agrafes de ceinture (le principal bijou chinois) en cuivre (fer ou os ou corne). L'empire prospéra sous sa ferme administration. Au commencement de son règne, il n'y trouva que quatre millions de familles (entre 20 et 25 millions d'âmes). A la fin de son règne, il y en avait près de neuf millions (environ 50 millions d'âmes). Comparez ces chiffres, avec ceux indiqués page 1019... Le malheur fut que Yáng-kien était soupçonneux et crédule. Par suite de ce vice, beaucoup de ses officiers les plus méritants eurent misérablement (p. 1401) ses frères et fils furent traités par lui comme des ennemis.

L'empereur Yáng, 605 à 618. —
 Le fratricide et parricide ne pouvant

民故能審刑政之得失。今將巡歷淮海。觀省風俗。遂命尚書右丞皇甫謐發丁百萬。開通濟渠。自西苑引穀洛水達於河。復自板渚引河入汴。引汴入泗。以達於淮。又發民十萬。開邳溝入江。溝廣四十步。傍築御道。樹以柳。自長安至江都。置離宮四十餘所。遣黃門侍郎王弘等往江南造龍舟。及離船數萬艘。官吏督役嚴急。役丁死者什四五。

C'est pour les voyages de plaisir de cet empereur, que fut créé le réseau des canaux de la Chine. Je dis canaux; il faut s'entendre. N'allez pas imaginer qu'on les tira en ligne droite, d'un point à un autre, comme cela se pratique en Europe. Non. On raboula les fleuves et les rivières, aux endroits les plus commodes, de manière à pouvoir passer, tant bien que mal, des uns dans les autres, et voilà tout. Oeuvre sans idée ni plan, faite de pièces et de morceaux, destinée à servir un moment, née d'un caprice, délaissée ensuite pour une autre lubie, *more sinica*. Quand l'empereur Yang eut fini de se promener, sauf quelques tronçons qui furent entretenus pour intérêt local, le reste s'envasa vite, et il n'en fut plus question. Les anastomoses principales du système, existaient d'ailleurs avant lui. Bref, on fit communiquer le Fleuve Jaune avec le Hoüi par la Pien et la Seu, puis le Hoüi avec le Fleuve Bleu, ce qui permit à l'impérial canotier d'aller en barque de Liao-yang à Kiäng-tou (Yang-tcheou, n), haut fait que nous avons vu exécuter par Ts'ao-p'ei dès l'an 224 (cf. p. 978 et Carte XI). L'empereur chercha à se donner une belle saco, en annonçant, par un édit, qu'il allait voyager, afin de communiquer avec son peuple, comme les grands souverains de l'antiquité. Il fit construire, au sud du Fleuve Bleu, une flotte de bateaux-dragons, et des myriades de jonques de transport. Les voies fluviales que le cortège impérial devait suivre, furent bordées d'un chemin de halage planté de saules. Quarante palais furent espacés sur le trajet de Liao-yang à Kiäng-tou, pour servir à la cour de lieux de repos. Onze cent mille hommes furent réquisitionnés pour corvées. Près de la moitié mourut à la peine, dit l'Histoire.

En 605, premier voyage de l'empereur vers le Fleuve Bleu. Il montait un bateau-dragon à quatre étages, haut de 35 pieds, long de 200 pieds. A l'étage supérieur, étoient la salle du trône, et les appartements de l'empereur. Au deuxième étage, il y avait 120 chambres luxueusement ornées (le harem). Les

乙丑八月，上幸江都。龍舟四重，高四十五尺，長二百尺。上重有正殿、內殿、朝堂、中二室，有百二十房，皆飾以金玉。下重內侍處之。皇后乘翔螭舟，餘數十艘。後宮諸王、公主、百官、僧尼道士、蕃客乘之，共用挽士八萬餘人，皆以錦綵爲袍。衛兵所乘又數千艘，艣舳相接，二百餘里。騎兵翊兩岸而行。所過州縣，五百里內，皆令獻食。後宮厭飫，多棄埋之。○丙寅春，并省州縣，新作輿服，課州縣送羽毛。民求捕之，烏程有高樹踰百尺，上有鶴巢。民欲取之，不可，乃伐其根，鶴恐殺其子，自拔斃毛投於地。○二月，上發江都。四月，自伊闕陳法駕，備千乘萬騎入東京。御端門，大赦，詔百官五品以上通著紫袍，六品以下兼

diages inférieurs étaient affectés aux gens de service. L'impératrice montait un bateau analogue. Des nalliers de jonques portaient les princes et les princesses du sang, les grands officiers, les eunuques et les femmes de service, des banzes et des *tao-chan*, enfin les ambassadeurs ou résidents des nations étrangères. Cette flotte était balée par 80 mille hommes, vêtus d'uniformes à rayures. La garde impériale avait aussi ses jonques. En tout, le cortège comptait, sur la rivière, une longueur de 200 li. Une hâte de cavaliers marchait, des deux côtés de l'eau, à la hauteur des barques. Dans un rayon de 500 li, sur les deux rives, les mandarins devaient apporter les vivres nécessaires. Ces provisions furent en grande partie gaspillées par les gens de la cour... Pour charmer les loisirs de ce voyage, l'empereur s'occupa du costume de sa cour. Il imagina d'abord d'orner de plumes les robes de ses dames. Ces plumes furent demandées aux mandarins, qui mirent leurs peupliers en campagne. Grand massacre de tous les volatiles. A ce propos, l'Histoire raconte sérieusement la célèbre anecdote que voici : A *Ôu-tch'eng* (*Tché-kiang*), un arbre haut de plus de cent pieds, portait un nid de grue. La mère couvait. Pour avoir ses plumes, le peuple se mit en devoir d'abattre l'arbre. Par amour pour ses petits, la mère se pluma elle-même, et jeta ses plumes à terre... Report de *K'ing-tou* au 2^e mois de l'an 606, au 1^{er} mois l'empereur entra à *Lao-yang*. Il y fit une entrée triomphale, comme il convenait, après

用緋緣胥吏以青。庶人以白。屠商以皂。士卒以黃。
 越公楊素雖有大功。特爲帝所猜忌。外示殊禮。內情甚薄。太史言隋分野有
 大喪。乃徙素爲楚公。意楚與隋同分。欲以壓之。素寢疾不肯餌藥。謂弟約曰。
 我豈須更活邪。
 置洛口倉於鞏東南原上。城周二十餘里。穿三千窖。置回洛倉於洛陽北七
 里。城周十里。穿三百窖。窖皆容八千石。○丁卯。詔發丁男百餘萬築長城。西
 距榆林。東至紫河。蘇威諫不聽。○戊辰。發丁男二十餘萬。築之自榆谷而東。
 乙丑。群臣有言林邑多奇寶者。時天下無事。乃遣劉方擊林邑。林邑王梵志

cel exploit de canotage, et accorde une
 amnistie à l'empire. Puis, pourrivaient
 son œuvre de costumier, il fit habiller
 les fonctionnaires supérieurs en violet,
 les inférieurs en rouge, les petits offi-
 ciers en vert, le peuple en blanc, les
 marchands en noir, et l'armée en
 jaune.

Cependant l'empereur se défiait de
 Yáng-sou, l'auteur de sa fortune
 (p. 1195). En 606, le Grand Astrologue
 ayant annoncé qu'il s'élevait des éma-
 nations de mort du pays de Tch'ou,
 l'empereur nomma aussitôt Yáng-sou
 au gouvernement de ce pays, pour l'en
 faire bénéficier. Comprimant que si les
 émanations l'épargnaient, la pollution
 classique lui serait envoyée à brève
 échéance, Yáng-sou préféra se laisser
 mourir de faim.

Encore en 606, l'empereur fit construi-
 re deux immenses magasins à provi-
 sions. Le premier, près de l'embouchu-
 re de la Léo, eut 20 li de tour, et con-
 tenait trois mille puits secs. Le second,
 près de la capitale, eut 16 li de tour, et
 contenait trois cents puits secs. Chaque
 puits pouvait contenir 80 mille boi-
 seaux de grain. — En 607 et 608, répa-
 ration de la Grande Muraille, au nord
 de Chên-si et du Tchên-li actuels.
 Onze cent mille hommes furent affectés
 à cette corvée.

En 605, expédition ou plutôt briganda-
 ge dans le Tonkin. Des officiers ayant
 raconté que le royaume de Lian-i
 (Tonkin, Annam, Cambodge) était ri-
 che en objets rares et précieux, et les
 armées impériales n'ayant alors rien à

遣兵守險。劉方擊走之。師度閩黎江。林邑兵乘巨象四面而至。方戰不利。乃多掘小坑。草覆其上。與戰。偏北。林邑逐之。過馬援銅柱南八日。至其國都。四月。陳因以銳師繼之。林邑大敗。引兵追之。過馬援銅柱南八日。至其國都。四月。梵志走入海。方入城。獲其廟主十八。皆鑄金爲之。刻石紀功而還。士卒腫足死者什四五。方亦得疾卒於道。

乙丑。契丹寇營州。詔通事謁者韋雲起護突厥兵討之。啟民可汗發騎二萬授其處分。雲起分爲二十營。四道俱引。營相去一里。不得交雜。聞鼓聲而行。聞角聲而止。契丹本事突厥。不相猜忌。雲起既入其境。便突厥詐云向柳城。

faire. l'empereur envoya Liou-fang faire une razzia dans ce pays. Pris au dépourvu, le roi Fân-tcheu essaya en vain de défendre les passes. Il dut se replier, et Liou-fang passa le Song-koï. Les troupes de Fân-tcheu s'étant ensuite concentrées, les Chinois s'arrêtèrent, surtout par peur des éléphants de guerre cambodgiens. Enfin Liou-fang s'en tira, par le procédé suivant. Ayant fait crouser des lignes de fosses couvertes de branchages et d'herbe, il fit mine de battre en retraite. Les éléphants chargèrent, tombèrent dans les fosses, furent criblés de traits d'arbalète, se retournèrent furieux contre l'armée cambodgienne et la mirent en désordre. L'armée de Liou-fang les suivit au pas de charge, et fit du désordre une déroute complète. L'armée chinoise dépassa, de huit journées de marche le monument élevé par Mò-guan en l'an 42 (p. 778), et arriva jusqu'à la capitale (peut-être Vinh). Le roi Fân-tcheu se sauva sur mer. Liou-fang prit et pillla la ville. Dans le temple royal, il enleva 18 statues d'or (arhans ou anges). Enfin il reprit le chemin du nord, après avoir élevé une stèle en mémoire de son expédition. Durant le retour, près de la moitié de ses soldats moururent de plaies qui leur vinrent aux jambes. Liou-fang mourut aussi de maladie.

Encore en 605, les Tongouses K'i-tan du Nord-Est (7) ayant fait une incursion dans l'empire, l'empereur chargea le général Wai-yuan de les chasser, au moyen de troupes turques, à prendre dans les réductions du khan T'ou-H.

與高麗交易，契丹不爲備，去其營五十里，馳進襲之，虜獲甚眾，以女子及產畜之半賜突厥，餘皆收之以歸，帝大喜。

初，西突厥阿波可汗爲葉護可汗所虜，國人立鞅素特勒之子，是爲泥利可汗。泥利卒，子達漫立，號處羅可汗。其母向氏，本中國人，更嫁泥利之弟婆實特勒，開皇入朝，留長安，處羅多居烏孫故地，撫御失道，國人多叛，復爲鐵勒所困。鐵勒者，匈奴遺種，族類最多，有僕骨、同羅、契苾、薛延陀等部，其酋長皆號俟斤。大抵與突厥同俗，以寇抄爲生，無大君長，分屬東西兩突厥，是歲處羅引兵擊鐵勒諸部，原稅其物，又忌薛延陀，集其酋長數百人盡殺之。於是

Le khan mourut vingt mille cavaliers, que Wai-gunn divisa en vingt escadrons, auxquels il défendit de fusionner, pour éviter le désordre ordinaire aux nomades. En marche, les escadrons se suivaient à un li de distance, partant au son du tambour, s'arrêtant au son de la trompe... Les K'i-tan n'étant pas en guerre avec les Turcs, et ceux-ci leur ayant fait croire qu'ils marchaient contre les Coréens, Wai-gunn put arriver jusqu'à 50 li de leur camp, sans que les K'i-tan suspectassent ses intentions. Foudroyant sur eux à l'improviste, il massacra les adultes, partagea avec les Turcs les enfants et les troupeaux, et revint triomphant. L'empereur fut fort content.

Enfin, quand le khan Tch'ou-lou-leou eut fait prisonnier le khan T'ai-lou-pien (en 587, p. 1175), les hordes de T'ai-lou-pien se donnèrent pour chef un petit-fils de Tardou, qui fut le khan Ni-li. Celui-ci étant mort, son fils le khan Tch'ou-lou lui succéda. La mère de ce khan était une Chinoise, dont le nom de famille était Hiong. Après la mort de Ni-li, cette dame avait été épousée, à la mode turque, par le frère cadet de son défunt mari. Elle revint en Chine, à Tch'ing-nan, vers l'an 600, et y resta. Le khan Tch'ou-lou fixa sa résidence ordinaire à Tala (Aouloulu). Sa dureté et ses violences firent révolter contre lui beaucoup de hordes tributaires. En particulier les principales hordes de race jaune des Tolos, futurs Ouigours, les K'i-pi, les Syr-Tardouch, et autres, se réunirent avec lui. Ce

民乃悟曰：奴之罪也，遂拔所佩刀自芟庭草，其貴人及諸部爭效之。於是車
 子行幸所在，諸侯躬自掃除，以表至敬之心。今牙內蕪穢，謂是留香草耳。啓
 諸部以明威重，乃指帳前草曰：此根大香，啓民遠嗅之，曰：殊不香也。晨曰：天
 中先遣長孫晟諭旨，啟民奉詔，因召所部酋長咸集，晟欲令啓民親除草，示
 十餘郡丁男，鑿太行山達於并州，以通馳道。至榆林，遂欲出塞耀兵，徑突厥
 昌焉耆，皆附之。○丁卯正月，突厥啟民可汗來朝。○六月，車駕北巡，發河北
 爲小可汗，與處羅戰，屢敗之。莫何勇毅絕倫，甚得眾心，爲鄰國所憚。伊吾高
 鐵勒皆叛，立侯利發，侯斤契苾歌楞爲莫何可汗，又立薛延陀，侯斤字也。陸

peuple pillard avait des mœurs pres-
 que identiques à celles des Turcs. Il
 n'avait pas de Grand Khan, mais des
 chefs de horde appelés *Séu-kinn*.
 Faibles par suite de ce manque d'unité,
 les Tatars étaient tributaires des Turcs
 Septentrionaux et Occidentaux. En 605,
 le khan *Tch'ou-louo* les soumit en dé-
 tail. Ayant battu les *Syr-Tardouch*, il
 réunit leurs notables, sous prétexte de
 traiter, et les massacra. Cette trahison
 souleva la nation entière des Tatars,
 qui se coalisant, se donna pour premier
 Grand Khan le *Séu-kinn* de la horde
K'i-pi Moïo-heue, et pour khan en
 second le *Séu-kinn* de la horde *Syr-*
Tardouch. Entrés en campagne, les
 Tatars battirent *Tch'ou-louo*. Fiers de
 ce succès et devenus une puissance,
 ils s'attachèrent au brave *Moïo-heue*,
 qui se fit redouter de tous ses voisins.
 Ceux de Khami, Tourfan et Kharachar,
 se soumirent à lui. — En 607, *T'ou-li* le
 khan des Turcs amis, vint faire sa cour
 à *Lao-yang*. Ce voyage avait pour but
 de préparer un voyage de l'aventureux
 empereur *Yáng* dans les pays du nord.
 Au 6^e mois, il se mit en route. Le peu-
 ple de dix préfectures, au nord du
 Fleuve, fut levé pour lui frayer un
 chemin, par monts et par vaux. Arrivé
 à la Grande Muraille (dans la boucle),
 avant de pénétrer dans le pays actuel
 des Turcs (13) où se trouvaient les ré-
 ductions de *T'ou-li*, il donna à celui-
 ci avis de son approche. *T'ou-li* réunit
 ses hordes, et fit, dans son douar, les
 préparatifs de réception. Assis dans la
 prairie, le douar était plein d'herbe.
 L'envoyé chinois jugea que, par-

丁卯。西域諸胡多至張掖交市。帝使吏部侍郎裴矩掌之。矩知帝好遠畧。訪
 都帳前。莫敢仰視。帝大悅。皇后亦幸義成公主帳。賜與甚厚。留宴三日。遂還東
 駕發榆林。甲士五十餘萬。旌旗幟重千里不絕。又作行城。周二千步。以布衣
 板樓櫓悉備。胡人驚以爲神。帝幸啓民廬帳。啓民捧觴上壽。王侯以下袒割
 帳前。莫敢仰視。帝大悅。皇后亦幸義成公主帳。賜與甚厚。留宴三日。遂還東

honneur pour l'empereur, il fallait enlever au moins celle qui poussait autour de la grande tente; mais comment dire cela au khan? Le malin Chinois s'en tira. Ce sont là des plantes aromatiques, n'est-ce pas? dit-il au khan, en désignant l'herbe... Du tout, dit le khan; c'est de l'herbe... Nous autres Chinois, dit l'envoyé, nous ne laissons autour des palais impériaux que des plantes aromatiques; mais, qu'à cela ne tiennent! Je dirai à l'empereur que ce sont là des plantes aromatiques des Turcs... Aussitôt le khan et les nobles, tirant leurs poignards, se mirent à déraciner eux-mêmes les herbes... L'empereur franchit les portes de la Grande Muraille, à la tête de 500 mille cuirassiers. Le cortège, bagages compris, avait mille li de long. Là où l'empereur campait, on dressait autour de lui, pour la nuit, une ville peinte sur toile, immense décor de théâtre qui avait deux mille pas de tour. Quand les nomades, tenus à distance respectueuse, virent cette merveille, ils crurent tous que les Chinois étaient Chén... L'empereur visita le khan dans sa tente. Celui-ci but à la santé de son hôte. Tous les nobles turcs entouraient la tente, très impressionnés par la majesté du spectacle. L'empereur fut très content... L'impératrice, qui était du voyage, visita de même la khutoun... On festoya durant trois jours, on se fit des présents réciproques, puis l'empereur prit le chemin du retour.

Tchâng-ïe (Kân-tcheou) était alors l'entrepôt du commerce des peuples du Turin avec la Chine. L'empereur qui, comme nous avons vu, aimait les curiosités jusqu'à faire la guerre pour s'en procurer, fit gouverneur de cette ville, en 607, un certain *P'ei-kiu*, homme curieux et entreprenant. Sur les récits des marchands venus à *Tchâng-ïe* pour y trafiquer, *P'ei-kiu* compila une géographie descriptive de l'Asie centrale. Cet ouvrage est perdu, mais il est probable que les excellentes indications géographiques de l'Histoire des Soei, rédigées sous leur forme actuelle dès le 7^e siècle, en sont le résumé. C'est *P'ei-kiu* qui décrit les trois itinéraires, que nous avons

諸商胡以其國山川風俗。撰西域圖記三卷。入朝奏之。仍別造圖記。發自燉煌。至於西海。凡爲三道。北道從伊吾。中道從高昌。南道從鄯善。且云以國家威德。將士驍雄。汎濊汎而越崑崙。易如反掌。矩盛言胡中多諸珍寶。帝於是慨然將通西域。以矩爲黃門侍郎。復使至張掖。引致諸胡。啖之以利。勸令入朝。自是西域諸胡往來相繼。所經郡縣。糜費以萬萬計。卒令中國疲弊。以至於此。矩唱之也。

戊辰。裴矩聞西突厥處羅可汗思其母。請遣使招懷之。帝遣謁者崔君肅。齎詔諭之。處羅甚踞。受詔不肯起。君肅謂之曰。突厥中分爲二。每歲交兵。積數

indiques, page 1486. Il poussait l'empereur à entreprendre des expéditions commerciales et militaires lointaines. Il faisait de la propagande parmi les hordes, cherchant à les gagner à l'empire. Sous son impulsion, le commerce de *Tchéng-tse* devint extrêmement actif. Il envoya beaucoup de roislets barbares faire leur cour à *Liao-yang*, où on leur faisait des séances d'épate, pour frapper leur imagination. Chose curieuse, les rédacteurs de l'histoire officielle, qui en veulent à l'empereur *Yáng*, en veulent aussi à *P'ei-kiu* de ce zèle. Ils l'accusent d'avoir appauvri la Chine, par les frais de voyage et de séjour de ces princes barbares; etc. Xenophobie.

En 608, le khan turc *Tch'ou-louo* (p. 1512) n'étant pas chaud pour les Chinois, *P'ei-kiu* conseilla à l'empereur de lui faire donner des nouvelles de sa maman, la dame *Hiang*, retirée à *Liao-yang*, comme nous avons dit. Simple manœuvre diplomatique, pour entrer en matière. L'empereur chargea de cette commission un certain *Ts'ou-kiunmaou*. *Tch'ou-louo* la reçut mal, et ne se leva même pas pour saluer la missive impériale. L'ambassadeur lui fit alors le discours suivant: Les Turcs, qui jadis ne formaient qu'un royaume, s'étant divisés en deux, se battent entre eux depuis bien des années. Maintenant le khan *T'ou-li* s'étant soumis à l'empereur, le pousse à vous faire la guerre. L'empereur y est assez disposé. Seule votre mère, la dame *Hiang*, vous est affectée. Bonne à la capitale. Craignant votre

十歲莫能相滅。今啓民舉其部落。卑躬折節。八臣天子。欲偕兵大國。共滅可
 汗。天子許之。師出有日矣。顧可汗母向夫人懼西國之滅。旦夕守關。哭泣哀
 祈。匍匐謝罪。請發使召可汗。令入內闕。天子憐之。故復遣使至此。今可汗乃
 踞慢如是。則夫人爲誑天子。必伏尸都市。傳首虜庭。發大隋之兵。以擊可汗。
 亡無日矣。奈何愛兩拜之禮。絕慈母之命。惜一語稱臣。使社稷爲墟乎。處羅
 嬰然而起。流涕再拜。跪受詔書。因遣使者隨君肅貢汗血馬。○戊辰。裴矩說
 鐵勒。使擊吐谷渾。大破之。吐谷渾可汗伏允。帥眾西遁。宇文述追之。拔曼頭
 赤水二城。獲其王公以下二百人。伏允南奔雲山。其地東西四千里。南北二

parte, chaque jour, prosternée en for-
 mes à la porte du palais, elle intercè-
 de pour vous. Touché par ses priè-
 res, l'empereur m'a envoyé ici, pour
 vous offrir de vous soumettre vous aus-
 si. Or vous m'avez reçu avec une gran-
 de impolitesse. Quand on le saura à
 Lo-yang, l'empereur vengera son in-
 jure sur votre mère. On la lapidera sur
 le marché public, puis on vous convertira
 sa tête. Une armée suivra. Vos jours
 sont comptés! Est-ce lubile, à vous, de
 perdre ainsi vos états, plutôt que de
 vous prosterner en vous appelant Ser-
 viteur? Cette rhétorique substantielle
 fut comprise de Tch'ou-louo. Il se
 prosterna, s'appela Serviteur, pleurni-
 cha même, reçut à genoux la missive
 impériale, et renvoya Ts'oué-kiannasou
 avec un lot de chevaux sogdiens, qu'il
 plait aux historiens d'appeler son tri-
 but. — Encore en 608, Péi-kiu arriva
 à considérer les Tulos (Ougours) avec
 les Chinois, contre les Tangouses Tou-
 kou-houan, assis depuis 3 siècles au-
 tour du lac Koukou-nor (p. 1070). Ces
 derniers furent battus. Leur khan Fou-
 yuen s'enfuit vers l'Ouest (Tangout).
 Le général chinois Tchen-tchou le
 poursuivit, prit les deux douars du
 khan, et plus de 200 princes et nobles.
 Fou-yuen dut se réfugier dans les
 inaccessibles montagnes du Tibet. Son
 territoire, qui mesurait quatre mille li
 de l'Est à l'Ouest, et deux mille li du
 Sud au Nord, fut divisé en préfectures
 et en districts, à la mode chinoise.
 L'empereur envoya dans ces pays, pour
 les coloniser, toute la racaille de l'empire.
 — La même année, le général

死一月奇域西朝已千里
 者車東之海至帝皆
 大駕西路是河源是將
 半東九千三百里巡
 後還三千三百里命
 宮行經大斗拔谷
 妃主與軍士雜宿
 主與軍士雜宿山
 間○突厥啓民可
 汗死立其子咄吉
 爲

Sue-chahtoung sembla *Khami* 111 à l'extrémité de l'Altai. — En 609, l'empereur fit en personne une tournée dans ces nouvelles acquisitions du Nord-Ouest. Enthé de faste et de pose, il fit savoir, par *P'ei-kiu*, aux roitelets *K'ia-pai-ga* de Tourfan et *T'ou-toum-cha* de *Khami*, qu'ils eussent à venir le saluer. Ils le firent, accompagnés des délégués de 27 petites principautés ou hordes du *Tarim*. L'empereur fut très content. Il divisa en préfectures le *Tsaidam* et le *Tangout*, et y envoya une nouvelle tournée de recensement, pour coloniser ces pays, les défendre contre les incursions des Tibétains, et tenir ouvertes les routes du *Tarim*... Cette année-là, l'empire chinois se trouva compter 190 préfectures, et 1255 districts. Il s'étendit, de l'Est à l'Ouest, sur 9300 li; du Sud au Nord, sur 14815 li. La population se montait à 8,900,000 feux, c'est-à-dire à 50 ou 55 millions d'âmes. Ce fut l'apogée du pouvoir des *Souï*. — L'empereur s'étant attardé, ne revint de cette excursion qu'au 11^e mois, en plein hiver. Mal lui en prit. Une tempête de neige surprit son cortège dans une vallée. La moitié de l'escorte périt de froid et de faim. Le désarroi fut tel, que les femmes de l'empereur durent bivouaquer avec les soldats, ce que l'Histoire relève, comme un comble. — A la fin de cette année, le khan *T'ou-li* des *Toures* amis étant mort, son fils le khan *Ch'eu-pi* lui succéda. — En 610, des députés de tous ses nouveaux amis du Nord-Ouest étant venus à *Liao-gung* pour lui faire leur cour, l'empereur les fit régaler et

始畢可汗。○庚午，諸藩來朝。帝以諸藩酋長畢集洛陽，陳百戲於端門街，自昏達旦，終月而罷。諸藩請入豐都市交易，許之。先命整飾店肆，盛設帷帳，珍貨充積，人物華盛。胡客過酒食店，悉令邀入，醉飽而散，不取其值。給之曰：中國禮饒，酒食例不取值。胡客皆驚歎。其黠者頗覺之，見以繒帛纏樹，曰：中國亦有貧者，衣不蓋形。何如以此物與之，纏樹何爲？市人慙不能答。

庚午，帝之幸啓民帳也。高麗使者，在啓民所，啓民不敢隱，與之見帝。裴矩說帝曰：高麗漢晉皆爲郡縣，今乃不臣。先帝欲征之久矣，帝乃敕使者還，語高麗王入朝。至是不至，乃謀討之。○辛未，帝下詔討高麗，敕造船三百艘，又敕

divertir avec magnificence. Comédies et jongleries, toutes les nuits, durant un mois entier. On fit tout ce qu'on put, pour jeter de la poudre aux yeux de ces bons nomades. Ils y furent pris, plus ou moins. Un jour on les conduisit au marché de la capitale, entouré de magasins, de restaurants et de boutiques. Tout était décoré. Les marchandises les plus rares étaient étalées bien en évidence. On promena les fils de la steppe parmi toutes ces belles choses. On les fit entrer dans les restaurants, où ils burent et mangèrent à gogo. Quand ils voulurent payer, on leur dit que la Chine était si riche, que quiconque venait au marché, mangeait et buvait ainsi gratis; d'autres non. Un moine, montrant les étoffes qui pendaient aux arbres, dit: J'ai vu en Chine des pauvres qui n'avaient pas de quoi se couvrir. Pourquoi habillez-vous les arbrres, et laissez-vous les hommes nus? Ceux qui entendirent cette observation, furent honteux et ne surent trop que dire.

Ici commencent les expéditions de Yáng-ti contre la Corée, lesquelles perdirent sa dynastie. En 607, quand l'empereur avait visité le khan T'ou-li (p. 1511), tout juste des ambassadeurs du roi de Corée se trouvaient à la cour du khan. P'ei-k'iu les présenta à l'empereur et dit: La Corée a fait partie de l'empire chinois, sous les Han et sous les Tsin. Depuis lors, elle s'est détachée de nous. Vos prédécesseurs ont souvent pensé à la faire rentrer dans le devoir. L'empereur

不得濟。將軍麥鐵杖謂人曰：丈夫性命，自有所在，豈能臥死兒女手中乎？乃
 運者信之。帝親授節度，每軍大將，亞將各一人。日遣一軍，相去四十里，首尾
 絕死者相枕。天下騷動。○壬申，四方兵皆集涿郡。凡一百一十三萬人，晝夜不
 造戎車五萬乘。運黎陽及洛口諸倉米，舳舻千里，往還常數十萬人。晝夜不
 運者信之。帝親授節度，每軍大將，亞將各一人。日遣一軍，相去四十里，首尾
 亘千餘里。近古出師之盛，未之有也。○師進至遼水，高麗兵阻水拒守。隋軍

enjoignit donc aux ambassadeurs, d'ordonner de sa part à leur maître le roi de Corée, de venir au plus tôt faire sa cour. En 610, celui-ci n'ayant pas encore donné signe de vie, l'empereur résolut de reconquérir la Corée, et commença ses préparatifs. — En 611, ordre de mobilisation générale. Construction de 300 jonques de haut bord, et de 50 mille chars de guerre. Transport du grain des magasins impériaux (p. 1510), à l'embouchure du Fleuve Jaune, où il devait être embarqué. — En 612, les milices de l'empire étant réunies dans les plaines du Pêi-ho, on s'appêta à marcher. Il y avait un million cent trente mille soldats, et au moins autant de coolies. L'empereur commandait en chef. Chacune des 24 divisions, avait un général en chef, et un général en second. L'armée mit 24 jours à s'ébranler, une division par jour, marchant à 10 li d'intervalle, pour ne pas se mêler. La colonne entière couvrait mille li. Jamais, ni avant, ni après, on ne vit une armée aussi considérable. — Quand elle fut arrivée au fleuve *Leáo*, les Coréens retranchés derrière ce fleuve, l'arrêtèrent. Le général *Mai-t'ietchang* se dévoua. Un brave ne doit pas mourir dans un lit, entouré de ses femmes et de ses enfants, dit-il (cf. p. 779); et il demanda la permission de tenter le passage. L'empereur lui fit construire, le long de la rive gauche, un pont de bateaux. Chargé d'une colonne, le pont fut lancé d'un coup en travers du fleuve. Mais comme il se trouva trop court d'une toise, la colonne ne put pas s'avancer à l'assaut de la berge. *Mai-t'ietchang* et quelques braves qui s'étaient jetés à l'eau, furent tués par les Coréens. On rallongea le pont, et la même manœuvre fut répétée deux jours plus tard, cette fois avec succès. Battue, l'armée coréenne se retira; mais toutes les places fortes fermèrent leurs portes et résistèrent. L'armée impériale investit la ville de *Leodong-tch'ang* (*Leáo-yang* actuel, au nord de S.). — Cependant la flotte impériale, partie du *Chân-tong* sous les ordres de l'amiral *Lai-hou-cull*, avait traversé le golfe et fait entrée dans le

自謂爲前鋒。帝命造浮橋於西岸。未成。趣東岸。橋短不及岸丈餘。高麗兵大至。鐵杖躍而登岸。與錢士雄、孟父等皆戰死。何稠接橋。二日而成。諸軍繼進。大戰。高麗兵敗。諸軍乘勝進圍遼東城。卽漢之襄平城也。高麗諸城各堅守不下。○來護兒帥江淮水軍。舳艫數百里。浮海先進。入自涇水。去平壤六十里。與高麗相遇。進擊。大破之。護兒欲乘勝趣其城。高麗伏兵郭內。出兵與戰。而僞敗。護兒逐之入城。縱兵俘掠。無部伍。伏發。大敗而還。高麗追至船所。周法尙整陳待之。高麗乃退。○將軍宇文述、于仲文、辛世雄、衛文昇等九人分出諸道。會於鴨綠水西。人馬皆給百日糧。繼及中路。糧已將盡。高麗大將乙

羅春 qui arrose *Hpyang-gang* (cf. p. 513). Dans une bataille livrée à 60 li de cette ville, les Coréens furent défaits. *Lai-houeuil* poussa sa victoire. Il arriva devant *Hpyang-gang* (y), et enleva les faubourgs. Aussitôt, cédant à leur penchant traditionnel et irrésistible pour le pillage, les braves chinois se débâtèrent. Les Coréens leur tombèrent dessus, en tuèrent un grand nombre, et recueillirent les autres, l'épée dans les reins, jusqu'à leurs vaisseaux, lesquels auraient été enlevés sans la brave résistance de *Tchedou-fachang*, qui était resté pour les garder. — Revenons à l'armée de terre. Pendant que le gros assiégeait *Leio-tong-ich'eng* (x), nous généreux, avec leurs divisions, s'étant concentrés sur la rive gauche du fleuve *Yü-lou*, effectuèrent leur passage, et marchèrent sur *Hpyang-gang* par le nord. *T'weenn-chou* commandait en chef. A mi-chemin, ils furent à court de vivres. Le général coréen *Hecheu-wann'tei* qui s'en aperçut, ne leur livra pas bataille, mais se contenta de les harceler, se laissant vaincre expens, pour les attirer de plus en plus vers le sud. Arrivé en vue de *Hpyang-gang*, *T'weenn-chou* constata que la place était forte, et que ses hommes n'en pouvaient plus. Il revint sur ses pas. Les Coréens l'assailirent, au moment où il passait une rivière. Son armée disparut. Il arriva au *Yü-lou*, avec une poignée de fuyards, après avoir couru d'une traite l'espace de 450 li. Trois cent cinquante mille Chinois avaient passé le fleuve, à P'uller. Deux mille sept cents le

支文德見述軍士有饑色故欲疲之每戰輒走述一日之中七戰皆捷遂濟
 薩水去平壤城三十里述見士卒疲弊不可復戰又平壤險固度難猝拔遂
 還至薩水軍半濟高麗自後擊之諸軍俱潰將士奔還一日夜至鴨綠水行
 四百五十里初九軍度遼凡三十萬五千人及還至遼東唯二千七百人資
 械蕩盡帝大怒鎖繫述等而還是行也唯於遼水西拔高麗武厲邁而已九
 月帝還洛陽
 帝及還自遼東張衡姜告衡怨望謗訕詔賜自盡衡臨死大言曰我爲人作
 何等事而望久活監刑者寒耳促令殺之

passèrent, au retour. Parleux de cette
 déconfiture, l'empereur fit enchaîner
Uwen-chou, le va le siège de *Lido-*
tong-tch'eng, et s'en revint en Chine.
 Tout le résultat de cette colossale expé-
 dition, fut que les Coréens évacuèrent
 la rive gauche du *Lido*. Maigre !

Quand l'empereur fut revenu à *Lio-*
yang, la femme de *Tch'ang-heng*,
 l'assassin de *Y'ang-kien* (p. 1505), ac-
 cusa son mari de mal parler de l'em-
 pereur. Par pudeur, l'Histoire parle
 laconiquement, confusément, de tout
 ce qui se rapporte au parricide imper-
 rial. Il est probable que *Tch'ang-heng*
 avait jéré, et que sa femme, craignant
 de périr avec lui, chercha à se sauver
 en le dénonçant. L'empereur lui fit
 intimier l'ordre de se suicider. Il n'ob-
 tempéra pas, et force fut de l'exécuter.
 Avant de mourir, il cria : Quelque jo
 l'ai fait pour un autre (pour *Y'ang-*
koang), ce que j'ai fait (le meurtre de
Y'ang-kien) mérite la mort !... Les as-
 sistants se bouchèrent les oreilles, pour
 n'être pas accusés un jour d'en savoir
 trop long ; et le bourreau coupa le cou
 à *Tch'ang-heng* au plus vite.

L'empire était épuisé par la lamentable
 expédition de Corée. Comme toujours,
 en pareil cas, des rebelles se levèrent ;
 et, comme toujours aussi, ces rébellions
 commencèrent sous couleur de super-
 stition... En 610, une bande de bri-
 gands, vêtus simplement, portant de
 l'encre et des fleurs, et se donnant
 pour les disciples d'un Bouddha quel-
 conque, pénétrèrent dans le palais,

庚午正月，有盜數十人，素冠練衣，焚香持華，自稱彌勒佛，入建國門，奪衛士仗，將爲亂。齊王陳遇而斬之。於是都下大索，連坐者千餘家。○壬申，道士潘謠自言三百歲，爲帝合煉金丹。帝爲之作嵩陽觀，所費巨萬。謠云：金丹應用石膽、石髓，發工鑿石，深百尺者數十處，不得乃言。若得童男女，贈鬻各三斛六斗，可以代之。帝怒，鎖詣涿郡，斬之。○癸酉，妖人作亂，討平之。

癸酉，徵天下兵，集涿郡。帝復自將擊高麗。四月，帝度遼水，命諸將攻遼東城。飛樓檣、雲梯、地道，四面俱進。晝夜不息，而高麗應變拒之。二十餘日不拔。主客死者甚眾。○六月，楚公楊玄感起兵圍東都。○帝引軍還，遣宇文述來護。

s'emparèrent des armes des gardes, et allaient peut-être assassiner l'empereur, quand Yang-kien étant survenu avec des troupes, les arrêta et leur fit couper la tête. L'enquête qui suivit cette aventure, compromit plus de mille familles. — En 612, un *tiao-cheu* nommé P'an-tun, qui se donnait pour trois fois centenaire, se mit à rechercher, pour l'empereur, la drogue d'immortalité. Yang-ti lui fit bâtir un laboratoire. Le *tiao-cheu* déclara qu'il fallait, pour la préparation de la drogue, du fiel et de la moelle de rocher. L'empereur fit attaquer une montagne. On forâ, jusqu'à cent pieds de profondeur, dans la roche vive, en dix endroits différents, sans trouver ni fiel ni moelle. Alors le *tiao-cheu* déclara que le fiel et la moelle de petits enfants, pourraient remplacer, à la rigueur, le fiel et la moelle de roche, mais qu'il en faudrait 36 boisseaux de chaque. L'empereur fit couper le cou à ce chimiste. — En 613, nouvelles émeutes, toujours provoquées par des magiciens.

Cependant l'empereur n'avait pas renoncé à ses projets sur la Corée. En 613, il donna l'ordre de mobiliser une seconde fois, réunit encore ses troupes dans la plaine du *Péi-ho*, et les conduisit en personne contre la Corée. Au quatrième mois, il passa le *Liao*, et investit *Liaotung-tch'ang*. Mâchues et mines, tout fut mis en œuvre, et les remparts furent battus jour et nuit. Mais les Coréens se défendirent vaillamment. Après 23 jours de siège, les Chinois n'étaient pas plus avancés que

元儼遣使乞降。因送斛斯政。帝大悅。遣使持節召護兒還。○冬十一月。還長麗亦困弊。來護兒至卑奢城。高麗舉兵逆戰。護兒擊破之。將趣平壤。高麗王至臨淪宮。禡祭。斬叛軍者以獻。鼓亦不能進。三月。帝發高陽。士卒在道。亡者相繼。甲戌二月。徵天下兵伐高麗。百道俱進。三月。帝發高陽。士卒在道。亡者相繼。癸酉。以唐公李淵爲弘化守。丙子。爲太原守。善抽刀斫殺之。因自刺不死。追兵執之。殺之。感竄與三萬餘人。枉死者大半。乃獨與十餘騎奔上洛。自度不免。謂積善曰。我不能受人戮辱。汝可殺我。積善抽刀斫殺之。因自刺不死。追兵執之。殺之。感竄與三萬餘人。枉死者大半。兒等。擊楊玄感。楊玄感引兵趣潼關。八月。宇文述等追及之。玄感一日三敗。乃獨與十餘騎奔上洛。自度不免。謂積善曰。我不能受人戮辱。汝可殺我。積善抽刀斫殺之。因自刺不死。追兵執之。殺之。感竄與三萬餘人。枉死者大半。

le premier jour, et avaient fait des pertes d'hommes considérables. — Cependant, dans le dos de l'empereur, une révolte importante avait éclaté en Chine. Cette fois il ne s'agissait pas d'un brigand vulgaire. Un prince du sang, Yang-huankan, la dirigeait. Il assiégea la capitale Lao-yang. — L'empereur leva donc, pour la seconde fois, le siège de Ledotong-teh'eng, et revint en toute hâte avec son armée. Il envoya devant lui les généraux Cwam-chou et Lai-houenli. Yang-huankan leva le siège de Lao-yang, et se retira dans la vallée de la Wei. Les impériaux l'y joignirent, et le battirent trois fois, en un même jour. Yang-huankan s'enfuit avec une poignée de fidèles. Pour suivi, et voyant qu'il allait être pris, il dit à son ami Tai-chan : Je ne suis pas homme à mourir de la main du bourreau; rends-moi le service de me tuer!.. Tai-chan lui coupa la tête. On mit à mort, à cause de cette révolte, plus de 30 mille personnes, dont plus de la moitié injustement, dit l'Histoire.

En 613, Li-yuan, duc de T'ang, fut fait préfet de Houng-hoa. C'est l'entrée en scène du tombeur de la dynastie Sui. En 610, il devint préfet de la vallée de la F'enn. C'est là que nous le retrouverons bientôt.

En 614, troisième mobilisation et expédition contre la Corée. L'empereur la commanda en personne, comme les précédentes. Vu les troubles dans plusieurs provinces, bien des troupes manquèrent à l'appel. Ensuite, dès les

安以斛斯政告太廟，仍徵高麗王元入朝。元竟不至，殺斛斯政，烹其肉，使百官噉之。侯者或噉之至飽。

甲戌十一月祀南郊，帝不齊於次，詰朝，儲法駕至，即行禮。是日大風，一獻禮畢，御馬疾蹶而歸。

乙亥，帝好讀書，著述，自爲揚州總管，置王府學士至百人，常令脩撰，自經術、文章、兵農、地理、醫卜、釋道，乃至蒲博、鷹狗，皆爲新書，無不精治。其成萬七千餘卷。初，西京嘉則殿有書三十七萬卷，帝命秘書監柳愐言等詮次，除其複重猥雜，得三萬七千餘卷，納於東都脩文殿。

premiers jours de marche, désertions en masse. Pour les arrêter, dans le grand sacrifice militaire offert pour le succès de la campagne, l'empereur fit immoler une bande de déserteurs, et fit frotter, avec leur sang, les tambours et les étendards. Les désertions continuèrent. Heureusement, pour les Chinois, que les Coréens eux aussi étaient apaisés par leurs efforts précédents, *Lai-houeuil* les battit, et investit *Hyong-yang*. Le roi *Yüan* fit faire des propositions de paix, par un certain *Hou-seutcheng*. Content d'avoir enfin la face, l'empereur rappela *Lai-houeuil*, rentra en Chine, présenta *Hou-seutcheng* aux Tablettes des Ancêtres (triomphe facile), puis fit élire le roi *Yüan*, pour rendre hommage... Pas si bête! On ne le vit jamais... Furieux d'avoir été joué, l'empereur fit enlever *Hou-seutcheng*, et le servit à ses officiers. Pour se faire bien venir, quelques-uns, dit l'histoire, en mangèrent tout leur goût. Elle ne dit pas si l'on en servit aux Ancêtres.

En 611, l'empereur sacrifia au Ciel. Il se dispensa des purifications et abstinences rituelles préalables, et fit les cérémonies expéditivement et sans respect. Aussi le Ciel manifesta-t-il son mécontentement, par un violent ouragan. De plus, comme l'empereur revenait au palais, les chevaux de son char s'emballèrent. Mauvais présages!

L'empereur *Yang* était lettré. Dans sa jeunesse, il s'était fait composer, par ses maîtres, une sorte d'anthologie littéraire, qui finit par compter 17 mille

乙亥初高祖夢洪水沒都城意惡之故遷都大興會有方士言李氏當爲天子勸帝誅李姓李渾從子敏小名洪兒帝疑其名應讓宇文述誘教敏妻爲表誣告渾謀因度遼與子弟襲御營立敏爲天子持入奏之殺渾敏及宗族三十二人敏妻亦燬死○乙亥有二孔雀自西苑飛集朝堂親衛校尉高德儒等十餘人見之奏以爲黨時孔雀已去無可得驗於是百官稱賀拜德

chapitres, sur les sujets les plus divers, morale, guerre, agriculture, géographie, médecine, divination, bouddhisme, taoïsme, botanique, jeux, chiens, faucons, et le reste. En 615, il fit collationner et fonder ensemble les bibliothèques de Tchéang-nan et de Láo-yang, ce qui produisit une collection de 37 mille chapitres.

En 615, exemple instructif de ce que peuvent l'intrigue et la superstition, quand elles font cause commune. Jadis l'empereur avait rêvé qu'une grande inondation (*hoàng*) submergerait sa capitale. En 615, un devin lui annonça que, la dynastie suivante devant s'appeler Li, s'il voulait perpétuer la sienne, il lui fallait exterminer tous les Li de l'empire... Or Li-minn, le cousin d'un certain Li-houann, s'appelait Hoàng, de son petit nom. Li et Hoàng réunis! Pas de doute! C'était lui l'homme fatal... *Liouan-chou* qui avait de vieux comptes à régler avec Li-houann, ne laissa pas perdre une si belle occasion de se venger. Il poussa la femme de Li-minn à accuser son mari de projets universels. Il n'en fallut pas davantage. Toute la famille Li, composée de 32 personnes, fut exécutée. La femme fut empoisonnée, pour l'empêcher de se rétracter plus tard.

En 615, deux paons échappés du parc impérial, passèrent en volant au-dessus du palais. *Kão-taijou*, officier des gardes, et ses hommes, annoncèrent aussitôt qu'ils avaient vu le phénix (heureux présage). On les crut sur parole. Les ministres félicitèrent l'empereur, qui décora *Kão-taijou*.

Fait de ce signe, l'empereur fit, en 615, une nouvelle tournée dans le Nord. Il la fit dans des circonstances malheureuses. Elle faillit lui coûter cher... Après la mort de T'ou-ti, sous le gouvernement de son fils Chên-pi (p. 1517), les Turcs amis, établis dans l'anse du Fleuve (14), s'étaient multipliés et avaient prospéré, au point d'inquiéter P'ei-hiu, l'agent impérial pour les affaires barbares. Il avait proposé à l'empereur de les partager sous deux khans,

儒朝散大夫。賜物百段。

乙亥八月。帝巡北邊。初。裴矩以突厥始畢可汗部眾漸盛。獻策分其勢。欲以宗女嫁其弟叱吉。拜爲南面可汗。叱吉不敢受。始畢聞而慚。怨突厥之臣史蜀胡悉。多謀畧。矩詐與爲互市。誘殺之。遣使詔始畢曰。史蜀胡悉。叛可汗來降。我已相爲斬之。始畢由是不朝。八月。帝巡北邊。始畢帥騎數十萬。謀襲乘輿。義成公主先遣使者告變。車駕馳入鴈門。齊王陳以役軍保崞縣。突厥圍鴈門。城中兵民十五萬口。食僅可支二旬。鴈門四十一城。突厥盡克之。唯鴈門。崞不下。突厥急攻鴈門。矢及御前。帝大懼。抱趙王杲而泣。目盡腫。宇文述

Chên-pi et son frère Tch'eu-kî. Toujours la politique chinoise, diviser et brouiller. L'affaire n'aboutit pas, parce que Tch'eu-kî refusa. Chên-pi devint très froid, à l'égard des Chinois... Imputant au refroidissement au ministre Chêuchou-houei, P'ei-kiu fit venir celui-ci, sous prétexte d'affaires, et l'assassina, puis écrivit au khang. Votre ministre Chêuchou-houei étant venu m'offrir de me servir contre vous, j'en ai fait bonne justice... Chên-pi ne fut pas la dupe de cette chinoiserie. Il rompit avec l'empire, qui se retrouvait avoir des ennemis à ses portes... C'est dans ces conjonctures, que l'empereur Yàng s'aventura dans le Nord. Chên-pi conçut le projet de l'enlever. Heureusement pour l'empereur, que la douairière chinoise, veuve de T'ou-ti, le fit avertir secrètement. Le cortège impérial, qui se trouvait alors dans le pays de Yén-mann (au nord de 17), se réfugia en toute hâte dans cette ville, tandis que le prince Yâng-kien s'enfermait dans la petite forteresse Koûo, avec les équipages. Arrivés comme une avalanche, les Turcs investirent Yén-mann, et bloquèrent 150 mille personnes. Tout compte fait, il se trouva dans la ville des vivres pour vingt jours. Toutes les places fortes du pays, et en tout, furent enlevées par les Turcs. Yén-mann et Koûo seules résistèrent. Les Turcs serrèrent Yén-mann de si près, que leurs flèches tombaient jusque dans le quartier habité par l'empereur. Celui-ci embrassant son plus jeune fils, pleura jusqu'à en avoir les yeux tout gonflés, dit l'Histoire.

勸帝簡精銳潰圍而出。蘇成曰：城守則我有餘力，輕騎乃彼之所長。陛下萬乘之主，豈宜輕動？帝親巡將士，謂之曰：努力擊賊，苟能保全，凡在行陳，勿憂富貴，必不使有司弄刀筆破汝勳勞。於是眾皆踴躍，晝夜拒戰。帝遣間使求救於義成公主。公主遣使告始畢云：北邊有急。九月，始畢解圍去。冬十月，帝還東都。

乙亥，楊玄感之亂，龍舟皆焚，詔江都更造數千艘，制度仍大於舊者。○丙子三月，帝與群臣飲於西苑水上，命學士探古水事七十二，以木爲之，間以妓航酒船，人物自動，能成音曲。○四月，大業殿西苑火，帝以爲盜起，驚走匿草

Ouenn-chou proposa à l'empereur d'abandonner son armée, et de s'enfuir à cheval, à travers les lignes des Turcs... Gardez-vous-en bien! dit Soutch'eng. Derrière des remparts, nous sommes supérieurs aux Turcs. En rase campagne, nous leur sommes inférieurs. Ne risquez pas pareille aventure!. L'empereur fit donc le tour de la ville, flattaient lui-même les soldats, Sauvez-moi, leur disait-il, et je me charge personnellement de votre fortune! Je ne permettra pas que les officiers vous frustrant du fruit de votre dévouement!. Ainsi encouragés, les soldats firent bonne garde jour et nuit. Cependant l'empereur avait envoyé un émissaire à la Doulière chinoise, la priant de le tirer de ce mauvais pas. Celle-ci fit donner à Chéu-pi la fausse nouvelle d'une grande incursion des Ouigours sur sa frontière septentrionale. Le khan leva le siège. L'empereur revint à Láo-yang. Glorieux! (cf. p. 353).

Cette aventure ayant refroidi le goût de l'empereur pour les chevauchées, son goût pour la batellerie se réveilla. Toute sa flotte de bateaux-dragons (p. 1508) ayant été brûlée par le rebelle Yang-huankan (p. 1523), il en fit construire une nouvelle, — En 616, régates, et reproduction de batailles navales historiques, sur le lac du parc impérial. Il y avait aussi des bateaux de femmes, des canines flottantes, etc... Ces fêtes se terminèrent par un grand incendie. Craignant qu'il n'eût été allumé par des anarchistes, dans l'intention

間火定乃還以後每夜眠中恒驚悸云有賊令數婦人搖撫乃得眠○七月江都龍舟成送東都宇文述勸幸江都帝從之將軍趙才諫曰今百姓疲勞府藏空竭盜賊蜂起禁令不行頭陞還京師安兆庶帝大怒以屬吏任宗上書極諫即日於朝堂杖殺之崔民象於還國門上表諫帝大怒先解其頤然後斬之至汜水王愛仁復上表請還西京斬之至梁縣郡人邀駕上書曰陛下若遂幸江都天下非陛下之有又斬之○李密起兵攻黎陽○丁丑二月馬邑校尉劉武周朔方郎將梁師都各起兵三月突厥立劉武周爲定陽可汗叛臣蜂起

d'attenter à sa vie durant le tumulte, l'empereur se cacha dans les halliers de son parc. A partir de ce jour, toutes les nuits il rêva de cet incendie, et fut hanté de cauchemars si terribles, qu'il ne put plus dormir qu'entouré de plusieurs femmes. — Au 7^e mois, les nouveaux bateaux-dragons étant arrivés à Léo-pang, l'empereur résolut de partir aussitôt pour Kiang-tou (Yang-tcheou, v). Le général Tchiao-ts'ai lui ayant représenté la misère du peuple, l'épuisement du trésor, les soulèvements qui se produisaient partout, l'empereur se fâcha et le dégrada. *Jénn-taoung* qui le blâma ensuite, fut humilié et décapité. *Ts'aoï-minsiang*, eutur d'un placard, eut la langue pelée la tête coupée. Surant le voyage, *Wang-naïjenn* et autres, qui lui déclarèrent que ce voyage lui coûterait l'empire, eurent le même sort. — De fait, ces conseillers avaient raison. Dès que l'empereur fut parti pour le midi, *Li-mi* se souleva, dans la vallée même de la *Liao* (1), aux portes de la capitale. *Liou-outeïgou* et *Loïng-choutou* en firent autant au nord, dans les provinces limitrophes des Turcs (11, 12, 13), avec lesquels ils s'allièrent. Les petites révoltes locales ne se comptaient plus. Tout l'empire, dit l'Historien, entra dans une affreuse anarchie semblable à celle d'une ruche d'abeilles qui essaiment.

ici, commencement de la fin des Soûi Li-puan, duc de T'ang, gouverneur de la vallée de la Fium, peut que. Le Hsiao-chang Li-choumin

初李淵娶於神武肅公寶媛生四男建成世民玄霸元吉一女世民聰明勇
決識量過人見隋室方亂陰有安天下之志散財結客丁丑晉陽令劉文靜
坐與李密連昏繫獄世民就省之文靜曰天下大亂非高光之才不能定也
世民曰安知其無但人不識耳我來相省非兒女之情欲與君議大事也計
將安出文靜曰今主上南巡江淮李密圍逼東都群盜殆以萬數富此之際
有真主驅駕而用之取天下如反掌耳太原百姓皆避盜入城文靜爲令數
年知其彘傑一旦收集可得十萬人尊公所將之兵復且數萬一言出口誰
敢不從以此乘虛入關號令天下不過半年帝業成矣世民笑曰君言正合

Li-huanpa Li-yuanki, plus une fille. Le second fils, *Li-cheuminn*, était la forte tête de la famille. Brave et sage, il songeait à faire ses affaires, dans la déconfiture des *Sodé*, et se créait, dans ce but, des amis et des affidés. En 617, *Lidu-wenantsing*, le commandant de *Tsian-yang* (17), ayant été inculpé d'intelligences avec le rebelle *Li-mi* (ci-dessus), *Li-cheuminn* alla lui faire visite... L'empire s'effondre, dit *Lidu-wenantsing*; pour le relever, il faudrait un homme de génie !... Je pense comme vous, dit *Li-cheuminn*... L'empereur est parti pour le midi, reprit le commandant : *Li-mi* est aux portes de la capitale; toutes les provinces sont soulevées; l'empire est à la disposition de celui qui le prendra. *Tsian-yang* est plein de réfugiés. Je connais tout ce monde. En un jour, je puis vous trouver, parmi eux, cent mille soldats. De la vallée de la Fenn, envahissez celle de la Wéi, et appelez l'empire à vous. Avant six mois, vous serez empereur... Nous sommes faits pour nous entendre, dit *Li-cheuminn* en riant; et il convoqua ses amis et affidés. — Or son père *Li-yuan* ignorait toutes ces manœuvres. Craignant son caractère irrésolu, *Li-cheuminn* attendait, pour l'avertir, que la situation fût nette et le fait accompli. L'occasion de parler, se présenta bientôt. Les Turcs ayant fait une course dans le pays de *Mé-i* (11), l'officier envoyé contre eux par *Li-yuan*, en laissa battre. Du coup, *mors sinico*, *Li-yuan* était passible de mort. Son fils lui dit : L'empereur est une gouache, la patience du peuple est

我意乃陰部署賓客。淵不之知也。世民恐淵不從，久不敢言。會突厥寇馬邑，
 淵遣高君雅將兵與王仁恭拒之，不利，恐并獲罪，甚憂之。世民乘間屏人說
 淵曰：「今主上無道，百姓困窮，晉陽城外皆爲戰場，大人若守小節，下有寇盜，
 上有嚴刑，危亡無日，不若順民心，興義兵，轉禍爲福。」此天授之時也。淵大驚，
 曰：「汝安得爲此言？」吾今執汝以告縣官。世民徐曰：「世民親天時，人事如此，故
 敢發言，必欲執告，不敢辭死。」淵曰：「吾豈忍告汝？」汝慎勿出口。明日，世民復說
 淵曰：「人皆傳李氏當應圖讖，故李金才無罪，一朝族滅。大人設能盡賊，則功
 高不賞，身益危矣。惟昨日之言，可以救禍，此萬全之策也。願大人勿疑。」淵乃

à bout, on se soulève partout. Dans un
 temps pareil, il ne fait pas bon rester
 honnête homme. Mieux vaut suivre le
 mouvement, se lever pour la justice,
 faire ses affaires, et prendre ~~un~~ que le
 Ciel donnera... Tout effaré, Li-yuan
 dit: Qu'est-ce que tu dis là? Je vais te
 livrer au Juge!.. Ne prenez pas la mou-
 che, dit Li-cheuminn placidement.
 J'ai considéré à fond les signes célestes
 et terrestres. Je suis sûr de ce que je
 dis. D'ailleurs, si vous voulez me livrer,
 faites!.. Allons donc! dit Li-yuan;
 mais ne parle pas! — Le lendemain
 Li-cheuminn dit à son père: Tous les
 devins annoncent que des Li vont
 régner. L'empereur vient encore de
 faire mettre à mort Li-kinints'ai avec
 toute sa famille (cf. p. 1325), unique-
 ment parce qu'il s'appelait Li. Comme
 nous sommes coupables du même cri-
 me, pourquoi ne nous en arriverait-il
 pas autant? En tout cas, du moment
 que vous vous appelez Li, vous n'avez
 pas d'avancement à attendre, et vous
 avez bien des malheurs à craindre.
 Faites ce que je vous ai dit hier, et
 vous ~~êtes~~ sauvés. Ne balancez pas!.. J'y
 ai pensé toute la nuit, dit Li-yuan.
 Tu es raison. Si notre famille pérît
 dans cette entreprise, que son sang
 soit sur toi. Si elle prospère, à toi le
 mérite et la gloire! — Passant ensuite
 des paroles aux actes, Li-yuan fit aus-
 sitôt rédiger par le commandant Liéu-
 menntsing l'ordre de mobilisation de
 toutes les milices dépendantes de lui.
 On appela tous les hommes valides, à
 partir de vingt ans, sous prétexte
 d'une nouvelle expédition contre la

官發其墳墓，毀其五廟。至是執十餘人斬之，餘無所聞。馬邑郡丞三源李靖
 敗後，應還舍於長安。代王左右奔散，唐兵布立庭下，淵迎王於東宮，遷居大興
 族。十一月，克長安。代王左右奔散，唐兵布立庭下，淵迎王於東宮，遷居大興
 諸軍圍長安。十一月，李淵命諸軍攻城，約毋得犯代王楊侑宗室。違者夷三
 月。李淵遣使如突厥。八月，突厥兵至，李淵濟河。世民徇渭北。冬十月，李淵合
 乃命世民募兵，遠近赴集。旬日間，近萬人。仍密遣使召建成元吉於河東。六
 淵乃使文靜詐為敕書，發太原西河鴈門馬邑民年二十以上為兵，墜高麗。
 歎曰：吾一夕思汝言，亦大有理。今日破家亡國，亦由汝。化家為國，亦由汝矣。
 歎曰：吾一夕思汝言，亦大有理。今日破家亡國，亦由汝。化家為國，亦由汝矣。

Corée. *Li-cheumian* fut fait général en chef de ces troupes. En dix jours, il eut dix mille hommes sous ses ordres... *Li-guan* rappela aussi secrètement ses deux fils *Li-hientch'eng* et *Li-guan-li*, qui étaient dans le *Heï-tang* (10)... De plus, au 6^e mois, *Li-guan* s'alloua avec les Turcs. Au 8^e mois, la cavalerie turque arrivait à *Tch'ang-yang* (47). Alors *Li-guan* envahit la vallée de la *Wéi*, tandis que *Li-cheumian* bloquait l'entre-deux de la Muraille et de la rivière. Au 10^e mois, *Tch'ang-nan* fut investi. Le prince *Yang-you* gouvernait cette ville. Au 11^e mois, *Li-guan* donna l'assaut, après avoir défendu à ses soldats, sous les peines les plus graves, de pénétrer dans le palais du prince, dont il voulait se servir pour couvrir ses actes furtifs. La ville fut prise. Le prince fut abandonné de tout son monde. Fidèles aux instructions reçues, les soldats de *Li-guan* entourèrent son palais, mais n'y pénétrèrent pas. *Li-guan* lui-même fit le prince prisonnier, se logea dans son palais, donna à la ville un code provisoire en 12 articles, et déclara abrogées les lois votées des *Souï*. — Le mandarin de son district natal, ayant détruit le temple et violé les tombes des Ancêtres de *Li-guan*, à cause de sa révolte, celui-ci fit mettre à mort, pour ce fait, une dizaine de personnes. — Il allait faire exécuter l'officier *Li-tsing*, son ennemi de longue date, quand celui-ci lui dit : Ne compromettez pas votre cause publique, par des vengeances privées!.. *Li-guan* le lâcha. *Li-tsing* lui rendit

素與淵有隙。淵將斬之。靖大呼曰。公興義兵。欲平暴亂。乃以私怨殺壯士乎。世民爲之固請。乃捨之。○李淵立楊侑爲皇帝。是爲西郡恭帝。侑專煬帝爲太上皇。淵自爲大丞相。封唐王。唐王淵遣使徇巴蜀下之。煬帝至江都。荒淫益甚。酒色不離口。然見天下危亂。亦不自安。常仰視天文。又引鏡自照。曰。好頭頸。誰當斫之。見中原已亂。無心北歸。欲保江東。乃命治丹陽宮。將徙都之。時江都糧盡。從駕驍果多闕中人。思歸。宇文智及曰。今天實喪隋。英雄並起。同心叛者已數萬人。因行大事。此帝王之業也。司馬德戡等然之。因請以智及兄宇文文化及爲主。文化及聞之。變色流汗。旣而從之。德戡

désormais les plus grands services. — Après avoir bien considéré la situation, pour se concilier les esprits, pour se bien donner l'air d'un réformateur et non d'un ambitieux, Li-yuan déclara l'empereur Yang déchu du trône, proclama empereur régnant son personnel Yang-you, et se donna les titres de Roi de T'ang et de Chancelier de l'Empire. Maître des passes (56), il fit aussitôt envahir les pays occidentaux Pâ et Chên (50, 51), qui se soumirent à lui presque sans résistance.

Cependant l'empereur Yang étant arrivé à Kiāng-tou (n), continua à se conduire comme par devant, se livrant sans frein et sans honte à l'ivrognerie et à la débauche. Les nouvelles du Nord, finirent tout de même par l'inquiéter. Il chercha à lire l'avenir dans les astres, qui ne lui dirent rien de bon. Un jour, s'étant regardé dans un miroir: Quelle belle tête, dit-il: quel beau cou! Qui les coupera?... Sentant qu'il lui serait impossible de reconquérir le Nord, il voulut conserver du moins les provinces du Sud-Est du Fleuve Bleu, et ordonna de lui préparer un palais à Tān-gang (n. rive gauche). Or la détresse était alors grande autour de lui, tellement que son entourage immédiat manquait d'effets. Ses officiers, presque tous originaires de la vallée de la Wéi, avaient le mal du pays. Uwan-tchouki dit à Sāuma-tch'an: A voir la tournure que prennent les choses, le Ciel a rejeté les Sôei. Tout le monde se soulève contre eux. C'est le moment de faire nos

等乃悉召驍果，諭以所爲，皆曰：唯將軍命，乃夜於東城集兵，得數萬人。舉火於城外相應，帝望見火，問外喧，問曰：何事？裴虔通對曰：草坊失火，外人共救之耳。帝以爲然。明日未明，德載將數百騎入宮，屯衛將軍獨孤盛，拒戰而死。軍士稍散，德載遂引兵入，帝聞亂，易服逃於西閣。虔通等入永巷，問陛下安在，有美人出，指之。校尉令狐行達拔刀直進，扶帝下閣，勒兵守之。至旦，以甲騎迎化及，化及戰慄不能言。既至，德載等迎謁，引入朝堂，號爲丞相。虔通逼帝出宮，化及見之，曰：何用持此物出？帝嘆曰：我何罪至此？賊黨馬文舉曰：陛下違棄宗廟，巡遊不息，外勒征討，內極奢淫，使丁壯盡於矢刃，女弱填於

affaires... Ils en parlèrent au frère de Tchouki, Ouenn-hoaki. Celui-ci fut d'abord très enclin, sans à grosses gouttes, puis se fit à l'idée, et se laissa nommer général en chef. Ces officiers en embauchèrent d'autres. Bientôt toute la suite de l'empereur fut pour eux. Durant la nuit suivante, les conjurés réunirent leurs hommes, à la lueur des torches. L'empereur ayant vu ces feux et entendu les cris de tumulte, demanda ce que c'était. Le feu a pris dans les herbes, lui dit l'P'ei-k'ient'ang; on travaille à l'éteindre. — Le lendemain, à l'aube, Sëuma-teik'an força l'entrée du palais, avec un corps de cavaliers. L'officier de garde, T'oukou-cheng, se fit tuer à son poste. Quand il fut mort, ses hommes se dispersèrent. Alors les soldats de Sëuma-teik'an se jetèrent dans le palais. L'empereur ayant entendu le bruit de la lutte, se déguisa et se cacha dans le pavillon de l'Ouest. Une femme du harem le trahit. Hou-hingta, le saisa à la main, le tira de sa cachette, et le confia à la garde d'un peloton de soldats. — Quand le jour fut venu, Ouenn-hoaki arriva. Sëuma-teik'an et les autres, lui présentèrent l'empereur... Était-ce la peine de garder cet animal? demanda-t-il... Quel crime ai-je commis? demanda l'empereur... Tu as ruiné l'empire, ôté, nué, mal gouverné, fait tuer tes sujets, donné la confiance à des canailles, cria l'ex-chef de brigands Ma-wenkiu, et tu demandes quel crime tu as commis? J'ai maltraité le peuple, c'est vrai, dit l'empereur; mais vous autres, je vous ai toujours très

溝壑。四民喪業。盜賊蜂起。專任佞諛。飾非拒諫。何謂無罪。帝曰。我實負百姓。至於爾輩。榮祿兼極。何乃如是。今日之事。孰爲首罪。德載曰。溥天同怨。何止一人。帝愛子趙王杲。年十三。在側號勸。不。虔通斬之。血濺御服。欲遂弑帝。帝曰。天子死自有法。何得加以鋒刃。取鴆酒來。文舉等不許。便令狐行達。殺之。宗戚無少長皆死。唯秦王浩。索與智及往來。且以計全之。化及自稱大丞相。總百揆。以皇后令。立秦王浩爲帝。居別宮。以兵守之。令發詔畫數而已。以裴矩爲僕射。初裴矩知將有亂。雖皆厚遇之。化及至。又迎拜於馬首。化及之入朝堂也。百官卑賀。給事郎許善心。獨不至。化及殺之。其母范氏。年九十

bien traitée. Qui est votre chef?.. Nous sommes l'empire, dit *Séuma-teik'an*; il n'y a pas de chef... Durant toute cette scène, *Yáng-kao*, l'enfant chéri de l'empereur, se tenait cramponné à son père et sanglotait. *P'ei-k'ien-t'oung* lui coupa la tête. Le sang de l'enfant jaillit sur la robe du père. *P'ei-k'ien-t'oung* allait frapper *Yáng-ti*, quand celui-ci dit: Donnez-moi le temps de mourir en empereur, par le poison, non par le sabre... Bastie! dirent les conjurés; et ils le firent évanglor par *Hou-hing-tu*. Ils massacraient ensuite tous ses parents. Seul *Yáng-kao* fut épargné, parce qu'il était bien avec *Uwean-tchen-ki*, et parce que les conjurés comptaient tirer parti de lui, provisoirement. *Uwean-sho-ki* le nomma Empereur, et se fit Chancelier, le tout par décret d'une douzière quelconque: nous connaissons ce truc politique, stéréotypé comme tous les trucs chinois. Le Chancelier fit garder son Empereur par un piquet de soldats, et ne lui conféra, en fait de souveraineté, que le droit, ou plutôt le devoir, de signer, sans phrases, les papiers qu'on lui présentait... Dans cette catastrophe, *P'ei-kiu*, que nous connaissons (p. 1514), trahit indignement son impérial patron, l'auteur de sa fortune. Nul ne fut plus plat devant les révoltés. Aussi fut-il bientôt en haute faveur parmi eux... *Hu-chan-tan*, au contraire, refusa de les servir. Il fut mis à mort. Sa mère, âgée de 92 ans, ne le pleura pas. Embrassant son cercueil, elle dit: J'ai eu un fils digne de moi! puis elle se laissa mourir de faim.

二、撫柩不哭。曰：吾有子矣，不食而卒。

唐王聞變，慟哭曰：吾北面事人，失道不能救，敢忘哀乎？追諡曰：煬。○五月，隋恭帝侑禪位於唐。唐王即皇帝位。○東都守官聞煬帝凶問，奉楊侗即位。是爲東都恭帝侗。○突厥遣使如唐。時突厥疆盛，東自契丹室韋，西盡吐谷渾，高昌諸國皆臣之。控弦百餘萬。唐初起兵，資其兵馬，前後餉遺，不可勝紀。突

Quand Li-guan apprit la mort de l'empereur Yang (qu'il avait déposé, et auquel il avait donné un successeur de sa façon, p. 1532), il joua la comédie du sujet fidèle, avec une perfection toute sinique. Pleurant et se lamentant, il dit: Puisque je n'ai pas pu sauver mon prince, je te pleurerai du moins comme il faut!.. Edifiant!.. Le dernier acte de la comédie, fut que Yang-you, l'empereur fait par Li-guan, abdiqua (fut abdicqué) en sa faveur, et que Li-guan se proclama empereur, 12 juil. 618. L'Histoire compte son règne, et l'avènement de la dynastie T'ang, rétrospectivement, à dater de cette année, quoique Li-guan n'ait régné effectivement sur tout l'empire, que six ans plus tard, en 624; six années de guerre civile. Il résida à Tch'ang-nan, — A Liao-yang, les officiers Soei mirent sur le trône le prince Yang-t'oung... Ce qui fait trois empereurs; Yang-luo à Kiang-tou (11), Yang-t'oung à Liao-yang (L), et Li-guan à Tch'ang-nan (T); plus une foule de gouverneurs révoltés, qui s'appelaient rois de Ts'inn, Wéi, Leang, Tch'ou, Tch'eng, Ou, Yén, Hda, Song, etc... Anarchie en tout comparable à celle dont sortit la dynastie Hou-Han. Autant de rois que de provinces. Tous ces rois avaient d'ailleurs même origine et mêmes droits que Li-guan, lequel n'était comme eux qu'un gouverneur révolté. Seulement, comme il réussit, et que les autres échouèrent, Li-guan eut raison, et les autres eurent tort. — Ce furent les Turcs, qui firent le succès de Li-guan. A cette époque, les Turcs Septentrionaux étaient redevenus très puissants. Maîtres de la steppe, depuis le pays des K'itan (Songari) jusqu'à Tourfan et jusqu'au Tangout à l'ouest (5, 6, 70, 69, 1, 63), ils pouvaient mettre en campagne un million d'archers. S'ils rendront à Li-guan de grands services, ils les lui firent payer, naturellement. Sous forme de présents, il leur servit un onéreux tribut. Quand les Turcs venaient le visiter à Tch'ang-nan, ils se conduisaient avec la dernière insolence. Li-guan baissait la tête. En 618, à Kiang-tou, l'eunuque assassina sou

庚辰唐高祖李淵三年。○都長安。○唐克滅梁。吳。鄭。夏。楚。宋。燕。襲鄴。克洛陽。
 月楊侑卒。諡隋恭帝。隋亡。
 曰。願自今以往。不復生帝王家。飲藥不能絕。以帛縊殺之。諡曰恭皇帝。○八
 破化及。誅之。○王世充弑東都恭帝楊侑。侑請與太后訣。不許。乃布席禮佛。
 厥恃功驕倨。每遣使者至長安。多暴橫。唐王優容之。○宇文化及弑楊浩。唐

empereur Yang-hao, ce qui fait un de moins. Li-yuan bat et tue C'wen-hoaki. — A Láo-pang, en 619, Wang-chauch'oung assassina son empereur Yang-t'oung, ce qui fait deux de moins... Quand on signifiâ à Yang-t'oung qu'il lui fallait mourir, il étendit une natte à terra, invoqua Bouddha, et le pria en ces termes: Oh, de grâce, ne me faites jamais renaitre dans une famille impériale!.. Cela dit, il avala le poison. Comme il n'en finissait pas de mourir, on l'étrangla. Ce pauvre diable, reconnu par l'histoire officielle, porte le nom de K'oung-ti. — Yang-you, qui avait abdiqué en faveur de Li-yuan, ayant eu la complaisance de mourir aussi, plus ou moins naturellement, en cette année 619, les Yang de Soei se trouvèrent éteints.

DYNASTIE 唐 T'ANG

Famille 李 Li, 620 (618) — 907.

L'empereur Kào-tson, 620 (618) à 626.

La conquête des petits royaumes n'avançant que lentement, il fallait au plus vite accréditer la nouvelle dynastie, et lui donner du prestige, par quelque fable superstitieuse. C'est au troisième, persécuté dans les premiers temps, et par suite très disposé au dévouement, que Li-yuan eut recours. Un certain K'è-chan-hing rencontra sur le mont Yang-kiao-chan (p) un vieillard vêtu de blanc, qui lui dit: Va dire de ma part au Fils du Ciel de la dynastie T'ang, que moi Láo-tzeu (Li-taokiann) je suis son ancêtre... Fier de cette allusion ignorée jusque-là, Li-yuan fit bâtir à Láo-tzeu un temple sur le lieu de l'apparition... Hélas, gémît maître Fàn, n'est-ce pas une honte à Kào-tson et à Kào-tsoung, d'avoir, sur la foi d'un imposteur, cru qu'ils descendaient de Láo-tzeu? Ils outragèrent le Souverain d'en haut, en subordonnant son culte à celui de cet homme. Ils avilirent leurs Ancêtres, en les faisant descendre de cet homme.

庚辰五月，唐立老子廟。晉州人吉善行，自言於羊角山見白衣老父曰：「吾
 語唐天子，吾爲老君。吾而祖也。」詔於其地立廟。范氏曰：「唐祖老子，由妖人之
 言。高祖啟其原，高宗扇其風，遂用方士之言，而躋之於上帝，卑天誣祖，悖道
 甚矣。」

己巳，隋煬帝將西狩，遣侍御史韋節召處羅，令與車駕會於大升拔谷。其國
 人不從。處羅謂使者辭以伐故。帝大怒，無如之何。適會其酋長射置遣使來
 求婚。裴矩因奏曰：「處羅不朝，恃強大耳。臣請以計弱之，分裂其國，即易制也。」
 射置者，都六之子，達頭之孫，世爲可汗。君臨西面，今聞其失職，附隸於處羅。

Reprenons les affaires des Turcs, d'un
 peu plus haut. Nous avons dit comme,
 en 608, le khan Tch'ou-louo des Turcs
 Occidentaux, fut amadonné par Ts'ou-
 kinnson (p. 1515). Ses bonnes dispo-
 sitions ne durèrent pas longtemps.
 Quand, en 609, l'empereur Yang-ti fit
 sa tournée dans le Nord-Ouest (p. 1517),
 Tch'ou-louo convoqué pour rendre
 hommage, ne parut pas. L'empereur
 s'irrita fort de cette inconvenance.
 Chée-koei, un petit-fils de Tardou,
 khan subalterne des Turcs Occidentaux,
 exploita cette irritation. Il s'alloua
 avec P'ei-kieu, lequel proposa à l'em-
 pereur de jouer à Tch'ou-louo la mau-
 vais tour de patronner Chée-koei. Tou-
 jours la politique chinoise, deux pis-
 toles conjugués à compensation récipro-
 que. Avant qu'il pouvait compter sur la
 Chine, Chée-koei tomba à l'improviste
 sur Tch'ou-louo, dispersa ses hordes et
 éleva son dour. Tch'ou-louo se réfuga
 près de Tourfan. L'empereur lui
 envoya sa mère, la Chinoise Hiang-
 chou, pour lui dire combien il serait
 choyé, s'il venait à la cour, se constituer
 plus volontaire sur l'échiquier impé-
 rial. Tch'ou-louo qui était à bout de
 ressources, dut en passer par là. Il se
 rendit à Láo-yang, visiblement à con-
 tre-cœur et faisant la mine. Il ne se
 rassérêna, qu'à la fin de l'année 611.
 Alors, à un banquet de la cour, Tch'ou-
 louo se prosterna et fit amende honorable.
 Occupé à gouverner les peuplades
 de l'Ouest, dit-il, je n'ai pas pu arriver
 à temps pour vous présenter mes hom-
 mages. Je viens très en retard. Ma fan-
 le est grande. Veuillez me pardonner.

故遣使來以結援耳。願厚禮其使。拜爲大可汗。則突厥勢分兩從我矣。帝曰。公言是也。射置聞而大喜。興兵襲處羅。處羅大敗。棄妻子。將左右數千騎。車走在路。又被劫掠。遁於高昌東保。時羅漫山高昌王麴伯雅上狀。帝遣裴知將向氏。親要左右。馳至玉門關。晉昌城。矩遣向氏使詣處羅所。論朝廷弘養之義。丁寧曉諭之。遂入朝。然每有怏怏之色。以七年冬。處羅朝於臨朔宮。帝享之。處羅稽首謝曰。臣總西面諸蕃。不得早來朝拜。今參見遲晚。罪責極深。臣心裏悚懼。不能道盡。帝曰。往者與突厥相侵擾。不得安居。今四海既清。與一家無異。朕皆欲存養。使遂性靈。譬如天上止有一個日照臨。莫不寧帖。若

Jadis, répondit l'empereur Yang, Chinois et Turcs étaient continuellement en guerre. Maintenant la paix est parfaite. Mon désir est que tout le monde puisse vivre et prospérer. Mais, pour me servir d'une comparaison, au ciel il n'y a qu'un soleil; s'il y en avait deux ou trois, les dix mille êtres ne seraient pas en paix. De même il faut, pour la paix, qu'il n'y ait qu'un empereur, et que vous vous reconnaissiez vassal. Je sais d'ailleurs que, distrait par beaucoup d'affaires, vous n'avez pas pu venir plus tôt pour faire votre cour. Aujourd'hui je vous vois. Je vous embrasse. Je suis heureux et content. Soyez heureux et content, vous aussi!.. Tch'ou-lou profita de ce speech. Peu de jours après, le premier de l'an 612, il salua l'empereur en ces termes: Sous le ciel et sur la terre, dans toute l'étendue que le soleil et la lune éclairent, il n'y a que Vous de Sage; puisse-t-il en être ainsi durant mille et dix mille ans!.. Fidèle à l'empereur, Tch'ou-lou l'accompagna désormais dans ses expéditions de Corée. L'empereur l'enrichit, et lui fit épouser une princesse. Après la mort de l'empereur Yang, Tch'ou-lou alla trouver Li-guan à Tch'ing-nan. Celui-ci se leva pour le recevoir, le fit asseoir à ses côtés, et l'appela Khan Retour à la Justice. Tch'ou-lou lui offrit une grosse perle. Li-guan la refusa, et dit: C'est là un beau joyau, mais je n'en ai quo faire: ce que je prise, moi, c'est la loyauté!.. Retenons cette belle phrase... Cependant Ch'ou-pi, le khan des Turcs Septentrionaux, ayant appris que son

有兩個三個日萬物何以得安。比者亦知處羅總攝事繁。不得早來相見。今日見處羅懷抱豁然歡喜。處羅亦當豁然不煩在意。明年元會。處羅上壽。曰。自天以下。地以上。日月所照。唯有聖人可汗。今是大日。願聖人可汗千歲萬歲。常如今日也。處羅從征高麗。賜號爲曷薩那可汗。賞賜甚厚。甲戌正月。以信義公主嫁焉。賜錦綵袍千具。綵萬匹。帝將復其故地。以遼東之役。故未遑也。每從巡幸。遇江都之亂。從宇文化及至河北。化及敗。歸長安。高祖爲之降榻。引與同坐。封歸義郡王。獻大珠於高祖。高祖勞之。曰。珠信爲寶。朕所重者赤心。珠無所用。竟不受之。先與始畢有隙。及在京師。始畢遣使謂殺之高祖

ennemi *Tch'ou-touo* était à la cour de son allié *Li-guan*, envoya demander à celui-ci de le mettre à mort. *Li-guan* refusa. Ses officiers le blâmèrent. Si vous ne tuez pas cet homme, dirent-ils, vous perdrez peut-être votre empire encore mal affermi... *Li-chou-mina* dit: Il est venu à nous en suppliant! Le tuer serait une trahison!... Les officiers prêchèrent *Li-guan*, tant et si bien qu'il finit par changer de sentiment. Un beau jour, il prit autre chose que la loyauté. Il invita *Tch'ou-touo*, but avec lui, le caressa, l'enleva, puis l'envoya euver son vin dans un appartement, où les envoyés de *Chên-pi* l'égorgeaient tout à leur aise (automne 619). — Cette même année 619, *Chên-pi* khan des Turcs Septentrionaux étant mort, eut pour successeur son frère, un autre *Tch'ou-touo*, lequel étant mort en 620, eut pour successeur son frère *Kie-li*, lequel va nous occuper plus longuement... En 622, il eut l'indélicatesse d'envahir, avec 150 mille cavaliers, la vallée de la *Féou*. *Li-guan* consulta ses officiers. Faut-il combattre? faut-il traiter? leur demanda-t-il... *Fong-tei* dit: Fiers de leur nombre et de leurs richesses, les Turcs nous méprisent. Si vous traitez d'emblée, vous les rendrez encore plus arrogants. Vous jugerez faible, ils reviendront dès l'an prochain. Infligez-leur d'abord au moins un échec, puis montrez-vous bon prince... *Li-guan* suivit ce conseil. Le gouverneur *Siao-k'ai* battit les Turcs, et leur coupa cinq mille têtes. Puis le légat *Tchéng-guan-tse* alla reprocher

不許。群臣諫曰：「今若不與，則是存一人而失一國也。後必爲患。」世民曰：「人窮
 來歸，我殺之不義。」驃諫於高祖，由是遲迴者久之，不得已，乃引曷羅那於內
 殿，與之縱酒。既而送至中書省，縱北突厥使殺之。○己卯，突厥始卑可汗死。
 弟處羅可汗立。○庚辰，處羅可汗死。弟頡利可汗立。○己卯，突厥始卑可汗死。
 五萬騎入鴈門。唐主謂群臣曰：「和戰孰利？」封德彝曰：「突厥恃犬羊之眾，有輕
 中國之意。若不戰而和，示之以弱，明年將復來。」臣愚以爲擊之。既勝而後與
 和，則恩威兼著矣。唐主從之。汾州刺史蕭瑄連破突厥，斬首五千餘級。乃遣
 鄭元璵詣頡利，責以負約。頡利頗慙。元璵因說之曰：「唐與突厥，風俗不同，突

au khan sa trahison, et lui proposa un
 accommodement. La terre et le peuple
 des T'ang, lui dit-il, ne sont pas com-
 me les vôtres. Donc, si vous arriviez à
 conquérir des provinces, à faire des
 prisonniers, à quoi cela vous servirait-
 il? Rentrez chez vous, et contentez-
 vous de nos présents (tribut). Ne rom-
 pez pas une amitié profitable. Ne créez
 pas des ennemis à vos descendants!..
 Kie-li goûta ce discours et se retira. —
 En 623, nos vieilles connaissances les
 T'ou-kou-hounn ayant repris des for-
 ces, firent des incursions dans les val-
 lées des Minn-chan (57). Li-guan
 envoya Tch'ai-chao pour les déloger.
 Cet officier se laissa envelopper par les
 T'ou-kou-hounn, lesquels, tirant des
 linteurs, déclenchèrent ses troupes.
 Tch'ai-chao s'avisa d'un expédient.
 Ses soldats traînaient à leur suite des
 femmes, d'après l'usage du temps.
 Tch'ai-chao en fit danser deux, au
 milieu du camp, avec accompagnement
 d'orchestre barbare. Ravis, les T'ou-
 kou-hounn sortirent de leur embusca-
 de, et s'approchèrent pour mieux voir.
 Tch'ai-chao tomba sur eux et les dis-
 persa. — Encore en 623, le Cambodge
 (Annam, Tonkin) nous des relations
 avec les T'ang. — En 624, le khan
 turc Kie-li ayant mobilisé tout son
 monde, força la Grande Muraille et en-
 vahit de nouveau la Chine (15). La val-
 lée de la Wéi, désolée par des pluies
 excessives, était alors dans une gran-
 de misère. Pour la couvrir, Li-cheu-
 minn se porta à la rencontre du khan,
 et le rencontra près de Plan-tcheou. Il
 se présenta hardiment devant le front

厥雖得唐地不能居也。今虜掠所得皆中國人。於可汗何有。不如還師。脩好。
 坐受金幣。孰與乘昆弟積年之歡。結子孫無窮之怨乎。頡利悅。引兵還。○癸
 未。吐谷渾寇洮岷二州。遣柴紹救之。爲其所圍。虜乘高射之。矢下如雨。紹遣
 人彈胡琵琶。二女子對舞。虜怪之。相與聚觀。紹察其無備。潛遣精騎出虜陳
 後擊之。虜眾大潰。○癸未。林邑入貢於唐。○甲申。頡利可汗舉國入寇。秦王
 世民引兵拒之。會關中久雨。糧運阻絕。士卒饑疲。器械頓弊。朝廷以爲憂。世
 民與虜遇於蘭州。頡利可汗帥萬餘騎奄至城西。世民乃帥騎馳詣虜陳。告
 之曰。國家與可汗和親。何爲負約深入我地。我秦王也。可汗能驍獨出與我

de sa cavalerie, et cria au khan: Nous sommes alliés par mariage. Pourquoi, violant les traités, nous envahissez-vous? Si vous avez des griefs, sortez et venez vous mesurer avec moi en combat singulier!.. Kie-li se contenta de dire... S'avancant davantage, Li-cheuminn cria aux Turcs: Nous avons juré jadis, que chacun de nous aiderait celui qui serait dans la détresse. Et maintenant vous venez nous attaquer. Avez-vous oublié vos serments?... Pas de réponse... S'avancant plus près encore, Li-cheuminn fit un pas de vouloir franchir le ruisseau qui séparait les deux armées, pour aborder le khan... Alors Kie-li lui fit dire: Ne vous donnez pas cette peine; je suis venu pour confirmer nos traités passés... et il se retira, pour chercher ses quartiers de nuit... Li-cheuminn dit à ses hommes: Il n'a fait que pleuvoir ces jours-ci; les arcs des Turcs et leurs cordes doivent être ramollis et hors d'usage; ne laissons pas perdre cette occasion... La nuit suivante, durant une forte averse, Li-cheuminn pénétra dans le camp des Turcs, et leur donna une chaude alerte. Alors Kie-li proposa une nouvelle alliance par mariage. Li-cheuminn lui donna de bonnes paroles. On renouvella l'ancien traité, et le khan se retira... Pour se rendre compte de ces scènes, qui nous semblent baroques, il faut ne pas oublier le désaccord permanent entre les chefs des hordes turques, et le désarroi dans lequel un simple mauvais temps mettait ces légions de cavaliers, dépourvus de vivres, de bagages, de tout. Vieux internes,

圖。頡利笑而不應。世民又前。遣騎告突厥曰。爾往與我盟。有急相救。今乃引兵相攻。何無香火之情也。突厥亦不應。世民又前。將渡渭水。頡利乃遣止。世民曰。王不須渡。我但欲與王申固盟約耳。乃引兵稍却。是後雨益甚。世民謂諸將曰。虜所恃者。弓矢耳。今積雨彌時。筋膠俱解。弓不可用。此而不乘。將何復恃。乃潛師夜出。冒雨而進。突厥大驚。乃請和親。世民許之。與盟而去。○乙酉。突厥吐谷渾各請互市。詔皆許之。先是中國喪亂。民乏耕牛。至是資於戎狄。雖音被野。○七月。突厥寇邊。帝遣張瑾禦之。瑾與戰大谷。全軍皆沒。瑾僅以身免。○丙戌。頡利可汗合兵十餘萬騎。進至渭水。便橋之北。遣思力入見。

qui rendaient vaine leur supériorité guerrière. — En 625, nouvelles alliances, nouveaux traités de commerce avec les T'ou-kou-kouan et les Turcs. Les Chinois en profitèrent, pour se remonter en bétail. Ils en avaient le plus grand besoin. Les bœufs ayant tous été mangés durant les dernières guerres civiles, les hommes en étaient réduits à tirer eux-mêmes la charrue... Au 7^e mois de cette année, les bons Turcs recommencèrent leurs razzias. Une armée envoyée contre eux, sous le commandement de Tch'ang-kien, fut entièrement détruite. — En 629, le khan Kie-li ayant de nouveau réuni plus de cent mille cavaliers, reparut dans la vallée de la Wei, et poussa d'une traite jusqu'au pont de cette rivière, aux portes de Tch'ang-nan, la capitale de Li-yuan. La situation était critique. Heureusement, pour Li-yuan, que le khan perdit du temps. Au lieu de forcer la ville, il envoya à l'empereur un certain Séu-li, chargé de lui faire des discours emphatiques. Cela donna le temps, à Li-yuan, de ramasser quelques soldats. Alors il donna audience à Séu-li, et lui dit : Je suis allié à votre khan, par mariage. Je lui ai envoyé nombre de présents. Maintenant, violant ses serments, votre khan ravage mon territoire. Je ne suis pas en faute. Quoique barbare, vous avez un cœur d'homme, et devez comprendre qu'il a tort. Or vous venez de me dire des paroles insolentes. Je vais commencer par vous couper la tête, puis je m'occuperai de votre khan... Séu-li effrayé demanda grâce. Li-yuan le fit enfermer. Puis, prenant les devants

以觀虛實。思力盛稱可汗將兵百萬。今至矣。上讓之曰：吾與汝可汗面結和親，贈遺無算。今汝可汗背盟入寇，於我無愧。汝雖戎狄，亦有人心，何得全忘大恩，自誇強盛？我今先斬汝矣。思力懼，乃囚之上，乃自與高士廉、房玄齡等六騎，徑詣渭水上，與頡利隔水而語。責以負約，突厥大驚，皆下馬羅拜。俄而諸軍繼至，旌甲蔽野。頡利懼，請和。詔許之。斬白馬，與盟於便橋之上。突厥引兵退。

甲申，帝詣國子學，釋奠於先聖先師。○漢史載肅宗至魯幸孔子宅，綱目變文書詣，以示尊崇先聖之意。臣前已論之矣。今國子學乃諸生講肄之所，前

avec quelques braves officiers, il alla se poster au pont de la *Wéi* (T.). Les Turcs étaient rangés de l'autre côté de la rivière. Criant de manière à se faire entendre d'eux, *Li-guan* reprocha au khan sa trahison. Enus, les Turcs descendirent tous de cheval, et se prosternèrent (ce sont les Chinois, qui racontent cela). Sur ces entrefaites, l'infanterie de *Li-guan* arriva, et se déploya derrière lui, le long de la rivière. Alors le khan demanda une nouvelle alliance par mariage, qui lui fut accordée. Les *T'ang* étaient sauvés, le khan avait la face. L'aventure finit par une noce, comme dans le plus plat des romans. On immola un cheval blanc, on jura sur le pont de la *Wéi*, puis chacun s'en retourna chez soi. Serment de Turcs et de Chinois! on devine s'il fut tenu.

En 624, l'empereur visita l'école impériale (cf. p. 1503), où il fit des libations aux anciens Sages et aux anciens Maîtres. Il visita, dit le Texte; non il honora de sa visite, selon la formule courante. Et c'est bien dit ainsi, ajoute le Commentateur, qui rappelle tout au long la fameuse histoire de l'empereur Ming des *Haou-Han*, racontée page 806. « Les historiens de la dynastie *Han* ayant osé dire que l'empereur honora de sa visite la demeure de Confucius, les historiens postérieurs corrigèrent cette phrase, et écrivirent visita, pour montrer le respect qu'on doit aux anciens Sages. On écrit de même visita, dans le Texte qui nous occupe, quoiqu'il s'agit de l'école

史皆書曰幸。綱目何爲亦以詣書之。蓋國子學雖有諸生而先聖先師皆在其中。此其爲禮固非其他臨幸之比。是以綱目上書詣國子學其義甚明。甲申三月初定官制以太尉司徒司空爲三公。次尙書門下中書秘書殿中內侍爲六省。次御史臺。次太常至太府爲九寺。次將作監。次國子學。次天策上將府。次左右衛至左右領衛爲十四衛。○初定均田利庸調法。丁中之民給田一頃。每丁歲入租粟二石。絞絹施布歲役二旬。日三尺。甲申六月初齊王元吉勸太子建成除奏王世民曰當爲兄手刃之。世民從上幸元吉第。元吉伏甲欲刺之。建成止之。建成擅募驍勇二千餘人爲東宮

impériale, non de la demeure du Sage. La raison en est que les anciens Sages et les anciens Maîtres habitent tous cette école (morale, leur doctrine y étant conservée et enseignée). Il est donc clair et évident que l'Histoire s'est exprimée comme il faut.

Durant cette même année 624, l'empereur esquissa la constitution de la dynastie T'ang. Il ne fit guère que changer les appellatifs, les choses restant les mêmes, sauf quelques modifications de détail. Les historiens observent expressément que, au fond, la constitution des T'ang fut celle des Hsia, laquelle remontait aux Tchou (p. 374). Les trois Grands-Ducs 三公 furent le Grand Maréchal, le Grand Directeur, le Grand Ingénieur. Il y eut neuf 寺 Grands Ministères: 太常寺 Sacrifices, cérémonies, étiquette... 宗正寺 Ancêtres et famille impériale... 衛尉寺 Armée et choses militaires... 大理寺 Justice... 太府寺 Trésor, finances, monnaie... 鴻臚寺 Mobilier, fêtes, galas... 太僕寺 Equipages, haras... 司農寺 Agriculture... 光祿寺 Fonctionnaires, personnel... De plus, les Annalistes, l'Ecole, l'Observatoire, les deux corps de la Garde; en tout 14 départements... Administration provinciale comme sous les Han (p. 375)... Quant au peuple, l'état devait fournir à chaque individu mâle, à l'âge de vingt ans, cent acres de terre, pour lesquels il devait payer, par an, 20 boisseaux de grain, et 60 pieds de tissu. Pratiquement irréalisable, cet affermage impérial resta lettre morte, de morte.

州. 嬪. 文. 謝. 衛. 更. 幹. 罪. 士. 上. 又. 使. 人. 以. 甲. 遣. 文. 幹. 便. 之. 舉. 兵. 表. 裏. 相. 應. 上. 聞. 之. 怒. 召. 建. 成. 建. 成. 叩. 頭. 謝. 罪. 上. 怒. 不. 解. 置. 之. 幕. 下. 以. 兵. 守. 之. 文. 幹. 遂. 發. 兵. 反. 上. 召. 秦. 王. 世. 民. 告. 之. 曰. 文. 幹. 事. 連. 建. 成. 恐. 應. 之. 者. 眾. 汝. 宜. 自. 行. 還. 立. 汝. 為. 太. 子. 世. 民. 既. 行. 元. 吉. 與. 妃. 嬪. 更. 迭. 為. 建. 成. 請. 上. 意. 遂. 變. 遣. 建. 成. 還. 守. 京. 師. 惟. 責. 以. 兄. 弟. 不. 睦. 文. 幹. 陷. 寧. 州. 世. 民. 軍. 至. 其. 黨. 殺. 之. 傳. 首. 京. 師. ○ 秋. 突. 厥. 入. 寇. 或. 說. 上. 曰. 突. 厥. 所. 以. 屢. 寇.

Ici se place l'épisode le plus alambiqué de toute l'histoire de Chine. Le fondateur des T'ang, Li-yuan, semble avoir été un homme médiocre, borné même. Li-cheuminn qui fit la fortune et la gloire de la dynastie, tua ses deux frères et détrôna son père. Il s'agissait, dans le pays de la piété filiale et fraternelle, de prouver que le célèbre T'ai-tsoung fit bien en faisant mal. Les historiens en suent. Suivons leur récit, en l'abrégeant toutefois de moitié, car, quand il s'agit d'en faire accroire au lecteur, ils sont d'une prolixité indigeste. — Donc, en 624, Li-yuanki avait proposé à Li-kientch'eng d'assassiner Li-cheuminn. Li-kientch'eng ayant trouvé le plan de son frère peu pratique, avait refusé. — Plus tard, Li-kientch'eng s'étant assuré le concours de deux mille bravi, s'entendit avec un certain Wènn-kan, qui ferait en province un simulacre de rébellion, laquelle donnerait aux deux frères conjurés l'occasion de faire leur coup. La chose fut éventée. L'empereur se fâcha. Li-kientch'eng demanda grâce. L'empereur l'accepta, et chargea Li-cheuminn de soumettre Wènn-kan. A ton retour, lui dit-il, je te nommerai prince héritier, à la place de Li-kientch'eng... Quand Cheuminn fut parti, les femmes du palais firent si bien, que l'empereur changea d'avis, exhorta Kientch'eng à vivre désormais en bon accord avec Cheuminn, le mit en liberté et lui rendit même le gouvernement de la capitale. Quand Cheuminn revint vainqueur, il ne fut pas fait prince héritier. — Les Turcs ayant fait une incursion dans la vallée de la Wéi, quelqu'un dit à l'empereur: Ce sont les richesses de Tch'ang-nan, qui attirent ces oiseaux de proie. Incendiez cette ville, fixez votre résidence ailleurs, et les incursions des Turcs cesseront... L'empereur penchait dans ce sens. Cheuminn lui dit: Les nomades du nord ont toujours fait des incursions. Si vous reculez devant eux, vous y perdrez votre réputation militaire, et la postérité rira de vous. Je vous prie de différer. Laissez-moi, faire. Je tâcherai de vous amener le khau

關中者，以子玉帛皆在長安故也。若楚長安而不都，則胡寇自息矣。上欲從之，秦王世民諫曰：「戎狄爲患，自古有之，陛下以聖武龍興，所征無敵，奈何爲此，以貽四海之羞？」百世之笑乎！願假數年之期，臣請繫頡利之頸，致之闕下。若其不効，還都未晚。」上曰：「善。」建成與妃嬪，因共譖世民曰：「突厥犯邊，得賂則退，秦王外託禦戎之名，內欲總兵權，成其篡奪之謀。」上大怒，召世民責之。會有司奏突厥入寇，上乃改容勞勉，詔世民將兵禦之。上每有寇盜，輒命世民討之。事平之後，猜嫌益甚。○丙戌六月，建成夜召世民飲酒而酈之。世民暴心痛，吐血數升，上謂世民曰：「觀汝兄弟，似不相容，不可同處，當遣汝居

prisonnier. Si je ne réussis pas, alors soit, transportez votre capitale ailleurs... Bon! dit l'empereur. — Sur ce Kientch'eng, et les femmes du palais qui étaient de son parti, dirent à l'empereur: Chéuminn veut profiter des guerres turques, pour se faire un nom et s'attacher l'armée, après quoi il se révoltera contre vous... Bon! dit l'empereur; et il gronda Chéuminn. Puis, les Turcs ayant reparu, il le caressa et le pria de les chasser... Et ainsi de suite, dit l'histoire. Chaque fois qu'il avait besoin de lui, il le traitait bien. Chaque fois qu'il pouvait se passer de lui, il le mettait de côté. — Il en alla de la sorte, jusqu'au 6^e mois de l'an 626. Alors Kientch'eng tenta d'empoisonner Chéuminn. Celui-ci vomit le poison... L'empereur ayant su la chose, dit à Chéuminn: Tes frères te détestent. Il ne faut pas que tu restes ici. Je vais t'envoyer, comme gouverneur de l'Est, résider à Liao-yang... S'il part, se disent les deux frères, il nous échappera. Ils dirent donc à l'empereur, que, à la nouvelle que Chéuminn allait être envoyé à Liao-yang, ses gens avaient manifesté une joie significative, signe indubitable d'un projet de révolte latent... Bon! dit l'empereur; et il ordonna à Chéuminn de rester. — Les officiers de ce dernier comprirent le sens de ce contre-ordre, et sentirent le danger. Cette discorde, dit Fêng-huanling à Tchêngrounn-ouki, ne compromet pas seulement la vie de notre maître; elle compromet l'existence même de l'état. — Les deux frères cherchant

厥入塞建成鴈元吉將兵擊之元吉請秦府精卒以益其軍王暉密告世民
 世民建成元吉乃譖敬德立齡於上而逐之世民腹心惟長孫無忌在會突
 多驍將欲誘之便爲己用密以金銀器一車贈尉遲敬德敬德辭不受以告
 憂莫若勸王行周公之事以安家國存亡之機正在今日建成元吉以秦府
 齡謂長孫無忌曰今嫌隙已成一旦禍機竊發豈惟府朝塗地乃實社稷之
 憂無不喜躍觀其志趣恐不復來上乃止秦府僚佐皆惶懼不知所出房玄
 如留之長安則一匹夫取之易矣乃密令數人上封事言秦王若至洛陽不
 洛陽世民泣辭不許將行建成元吉相與謀曰秦王若至洛陽不可復制不

eussent à gagner par présents les offi-
 ciers de Chéuminn. Ils envoyèrent à
 Utch'eu-kingtei une pleine voiture
 d'objets précieux. Celui-ci les refusa,
 et avertit Chéuminn... Alors les deux
 frères rendirent Utch'eu-kingtei,
 Fāng-huanling et d'autres, suspects
 à l'empereur. Ils durent sortir de la
 maison de Chéuminn, mais restèrent
 à portée, en prévision des événements
 à venir. — Les Turcs ayant fait une
 nouvelle incursion, Kiéntch'eng obtint
 de l'empereur que cette fois Yuānki,
 et non Chéuminn, serait chargé de les
 repousser. Yuānki exigea aussitôt que
 tous les gardes de Chéuminn fussent
 incorporés dans son armée. Puis les
 deux frères décidèrent d'assassiner
 Chéuminn, désormais sans défense, à
 l'occasion du banquet d'adieu de
 l'armée. Chéuminn fut averti, et de-
 manda conseil à Tchāngsoum-ouki.
 Il faut les prévenir, dit celui-ci... Ne
 pourrions-nous pas attendre qu'ils aient
 tenté leur coup? soupira Chéuminn...
 Si vous attermoyez davantage, dirent
 Tchāngsoum-ouki, Utch'eu-kingtei,
 et les autres, nous vous quittons, pour
 ne pas périr inutilement à cause de
 vous! — Chéuminn n'arrivant pas à
 se décider: Quel homme fut Chouān?
 lui demandèrent ses conseillers... Un
 Sage, dit Chéuminn... Eut-il tort de
 sortir du puits, où son père et son frère
 voulaient l'enterrer vivant? Eut-il tort de
 descendre du grenier, où son père et
 son frère voulaient le brûler vivant? (Qua-
 tre Livres, p. 312)... Il n'eut pas tort,
 dit Chéuminn... Convient-il alors que
 vous attendiez que vos frères vous aient

曰。太子語齊王。吾與秦王餞汝於昆明池。使壯士拉殺之。世民以告長孫無忌。無忌等告世民先事圖之。世民歎曰。欲俟其發。然後以義討之。不亦可乎。敬德曰。大王不用敬德之言。敬德將竄身草澤。不能留居大王左右。交手受戮也。無忌曰。不從敬德之言。無忌亦當相隨而去。不能復事大王矣。世民猶未決。眾曰。大王以舜爲何如人。曰。聖人也。眾曰。便舜浚井而不出。塗廩而下。則井中之泥。廩上之灰耳。安能澤被天下。法施後世乎。是以小杖則受大杖則走。蓋所存者大也。世民命卜之。張公謹見之。取龜投地曰。卜以決疑。不疑何卜。卜而不吉。庸得已乎。世民意乃決。於是太白再經天。傳奕密奏。太白

mis à mort? So laissez faire, zied aux
pouites gens; agir, est le propre des
grands hommes!.. Consultons les sorts,
dit *Chéuminn*; et il fit apporter une
écaille de tortue... *Tchüing-kaung-
kinn* la jeta à terre, et dit: Ou con-
sulte les sorts sur les cas obscurs; or
votre cas n'est que trop clair: ~~ne~~ per-
dez pas le temps! — *Vénus* brillait
alors au ciel. L'Astrologue *Fou-i* dé-
clara qu'elle était pour *Ts'inn* (*Chéu-
minn*, roitelet de *Ts'inn*), qui allait
obtenir l'empire... Le Ciel le voulant,
Chéuminn se décida... Le lendemain,
il s'embarqua dans le palais, avec quel-
ques-uns de ses plus fidèles amis.
Quand les deux frères furent entrés et
se trouvèrent en sa présence, ils vou-
lurent fuir. *Chéuminn* haudant son
arc, perça l'aîné *Kientch'eng*. *Tch'eu-
kingtei* perça le cadet *Yuanki*. Les
gardes des deux princes étant accou-
rus, *Tch'eu-kingtei* leur présenta les
deux têtes, en leur disant qu'il n'y
avait plus lieu de s'échauffer. Tous se
débâtirent aussitôt... L'empereur se
promenait pour lors dans son parc.
Chéuminn lui députa *Tch'eu-king-
tei*, pour lui apprendre ce qui venait
d'arriver. Celui-ci s'étant présenté la
cuisse au dos et la lance à la main,
dit: *Kientch'eng* et *Yuanki* ont fait
du désordre. Les gardes de *Chéuminn*
les ont massacrés. Pour vous, ne crai-
gnez rien!.. Fallait-il que pareille
chose arrivât? gémit *Li-yuan*. Que
faire?... Que faire? dirent les gens de
sa suite, qui comprirent qu'il n'y avait
plus qu'à s'exécuter de bonne grâce; il
n'y a qu'une chose à faire. *Kientch'eng*

見秦分秦王富有天下。明日，世民帥長孫無忌等入，伏兵於玄武門。建成元吉入，至臨湖殿，覺有變，欲還。世民追射，建成殺之。尉遲敬德射元吉，於東宮齊府將帥薛萬徹等，率眾大至，攻玄武門。敬德以二人首示之，乃頗散去。上方泛舟海池，世民使敬德入侍。敬德貫甲持矛，直至上所，奏曰：「太子齊王作亂，秦王兵已誅之矣，恐驚動陛下，遣臣宿衛。」上謂裴寂等曰：「不圖今日，乃見此事，富如之何？」蕭瑀、陳叔達曰：「建成元吉，本不豫義謀，又無功於天下，疾秦王功高望重，共為姦謀。今秦王已討而誅之，陛下若處以元良，委之國務，無復事矣。」上曰：「此吾之夙心也。」敬德請降手敕，令內外諸軍一受秦王節。

et Yuānki ont été injustes envers Chéumian. Ils n'avaient pas son mérite. Ils l'ont jalosé, maltraité, persécuté. Ils ont fini par attenter à sa vie. Ils n'ont que ce qu'ils méritaient. Accueillez bien Chéumian, abandonnez-lui le pouvoir, et tout ira pour le mieux!... Bon! dit l'empereur... Chéumian fut introduit. L'empereur le caressa. Chéumian se prosterna, pleura, etc. etc. Enfin, pour éviter les vengeances futures, on massacra les femmes, les enfants, toute la parenté de Kien-tché'eng et de Yuānki. Chéumian fut fait prince impérial, avec pouvoir sur toutes choses. Pour se rendre populaire, il supprima aussitôt nombre de dons en nature, que le peuple était obligé de faire au trône, impôts déguisés très onéreux. Il supprima les faveurs et la haute impérialité, enjoignit aux fonctionnaires l'ordre et l'économie, etc. — A voir ces débuts, l'empereur comprit qu'il était de trop. Aimant mieux manger ses rentes, que de boire la potion classique, il abdiqua prudemment. C'est ce qu'on attendait de lui. Chéumian monta aussitôt sur le trône. Son premier acte impérial, fut de mettre à la porte trois mille femmes du harem de son père. Nous avons vu (p. 1546) qu'il n'était pas aimé de ces dames. Après ce nettoyage, il nomma impératrice la dame Soünn, et fit prince impérial son fils Tch'engkien alors âgé de huit ans. Puis il récompensa, comme il convenait, ceux qui l'avaient aidé à faire sa fortune.

道託夏丙放鷹誅度
 遂使能戌宮犬達眾
 便沙汰初女罷立然
 愚僧令三千世投
 迷道州餘民定
 妄不令三千上
 求忠令縣人爲
 功不州祠爲皇
 德傳太祀獻太
 惻君史社政
 利親太稷令
 禁遊奕士簡
 遊上民肅
 手疏里中
 遊佛閨外
 食在立大
 章西社悅
 且服社○
 死以各承
 壽祖申乾
 夭賦遠爲
 由祖報皇
 於祖用太
 自賦治生
 然三鄉八
 刑途鄉歲
 德謬書定
 威張恣動
 六假其臣
 假假之衛
 假假之爵
 假假之位

Culte. — Durant les derniers mois de cette année 626 (laquelle fait encore partie, officiellement, du règne de KAO-tsou), le nouvel empereur T'ai-teoung prit, en matière de culte, quelques décisions importantes... D'abord il permit à tout le monde d'ériger, jusque dans les hameaux, des terres aux Patrons des terres et des moissons, et permit à tout le monde d'y faire des offrandes, mettant ainsi, à la portée de tous, une sorte de culte local et privé. Jusqu'à-là ces terres se trouvaient dans les centres administratifs seulement, et étaient desservies par des personnes officielles, le mandarin ou son représentant. Cette mesure fit grand plaisir au peuple, dit l'Histoire. Chéumün la prit, probablement pour se rendre populaire; probablement aussi, pour que le peuple, ayant un culte facile et reconnu, se détachât du bouddhisme et du taoïsme. — La même année, Chéumün prit des mesures sévères contre les bonzes et les tao-chou. Il les cribla, dit le Texte. Fôu-i l'Annaliste Astrologue que nous connaissons (p. 1518), fut le promoteur de ces sévérités. Il dit à l'empereur: Le Bouddhisme nous est venu d'abord du Tarim (p. 803), sous une forme étrange et barbare, laquelle était peu dangereuse. Mais ensuite, depuis les Hân, on traduisit en chinois les livres hindous. Leur diffusion fut cause que, petit à petit, la fidélité au prince et la piété filiale dégénérent. On se rase la tête, on refuse la prostration aux princes et aux parents (p. 1335), on flâne, on quête, on se lit bonze pour échapper

議之。惟張道源是奕言。蕭瑀曰：佛聖人也。而奕非之。非聖人者，無法當治其
 請令匹配。即成十萬餘戶。產育男女。十年長養。一紀教訓。可以足兵。詔百官
 胡神。羌戎亂華。主庸臣佞。政虐祚短。梁武足為明鏡。今天下僧尼數盈十萬。
 化之力。其為害政。良可悲矣。自漢以前。初無佛法。君明臣忠。祚長年久。自立
 福。關之人士。貧富貴賤。功業所招。而愚僧矯詐。皆云由佛。竊人主之權。擅造

aux charges publiques, on étudia les trois *parami-*
tus et les six *gatis*, on rejeta toute obéissance, tout
 cela sous prétexte d'une plus stricte observance et
 d'une plus haute perfection. Des bonzes ignares firent
 croire au peuple que Bouddha était le seul arbitre
 de la vie et de la mort, de la fortune et de l'infortu-
 ne, de la richesse et de la pauvreté; comme si ces
 choses ~~ne~~ dépendaient pas de la nature, du prince,
 de l'industrie d'un chacun. Ils s'arrogèrent à eux
 seuls le droit d'éduquer le peuple, sous-trayant au
 prince cet attribut qui lui appartient en propre, et
 diminuant ainsi son autorité et son prestige. Avant
 les *Han*, alors que Bouddha était ignoré, les princes
 étaient éclairés, les ministres étaient fidèles, les sa-
 crifices étaient offerts régulièrement. Depuis que l'on
 honore ce *Chéon* exotique, les Barbares nous ont
 envahis, les princes sont nuls, les ministres sont tra-
 îtres, le gouvernement est tyrannique, les sacrifices
 sont négligés. Et qu'obtiennent ~~on~~ dévots, par leurs
 momeries? Souvenez-vous du sort de l'empereur *Où*
 des *Leïng*. Son histoire suffit, elle seule, pour dé-
 montrer le néant du Bouddhisme (p. 1432). Or
 actuellement les bonzes et les bonzesses de l'empire,
 se chiffrent par dizaines de milliers. Je demande
 qu'on les apparie. Cela donnera plus de cent mille
 familles. Ils feront des enfants, ils les élèveront, et
 vous aurez des soldats!.. *Chéou-min* soumit ce ré-
 quisitoire à la délibération de son conseil. De tous
 les conseillers, *Tch'ang-taoyuan* seul se prononça
 pour *Fou-i*, ce qui révèle l'esprit de l'époque...
Siao-u dit: Bouddha est un Sage. *Fou-i* a donc mal
 parlé d'un Sage. Qu'on le châtie!.. *Fou-i* dit: Il n'y
 a pas de sagesse, sans pitié envers le prince et les
 parents. Or Bouddha a manqué à ces deux devoirs,
 envers son père (le roi *Suddhodana*). *Siao-u* n'a-t-il
 été recueilli dans le tronc d'un mûrier creux (géné-
 ration spontanée), qu'il estime ainsi une doctrine qui
 ne reconnaît pas la paternité!.. *Siao-u* qui était un
 fervent bouddhiste, fut extrêmement scandalisé de
 ces propositions, auxquelles il ne sut d'ailleurs pas

武帝惟談苦空。侯景之亂。百官不能乘馬。元帝爲魏師所圍。猶講老子。百官
 愚俗。無益於民。有害於國。臣非不悟。鄙不學也。上頗然之。後因謂侍臣曰。梁
 佛乃胡中桀黠。誦耀彼土。中國邪僻之人。取莊老玄談。飾以妖幻之語。用欺
 觀。諸州各留一所。○上嘗謂傅奕曰。佛教玄妙。可師。卿何獨不悟其理。對曰。
 僧尼道士。其精勤諫行者。遷大寺觀。庸猥龕穢者。勒還鄉里。京師留三寺。
 之設。正爲是人。上亦惡沙門道士。苟避征徭。不守戒律。詔命有司。沙汰天下
 生於空桑。乃遵無父之教。非孝者。無親。禹之謂也。禹不能對。但合手曰。地獄
 罪。奕曰。人之大倫。莫如君父。佛以世嫡而叛其父。以匹夫而抗天子。肅。禹不

répondre. Joignant les mains, il gémit et dit: C'est pour les mécréants de cette sorte, qu'il y a un enfer! — *Chéou-min* qui en voulait aux bonzes et aux *táo-cheu*, parce qu'ils se soustrayaient aux charges et éludaient les lois, donna ordre de cribler les bonzes bonzesses et *táo-cheu*, avec la plus extrême rigueur. Ceux qu'on trouverait mener une vie parfaitement conforme à leur règle, devaient être réunis et surveillés dans un petit nombre de grands couvents. Les relâchés devaient être licenciés et renvoyés à leur village natal et aux devoirs communs. Il n'y eut plus, à la capitale, que trois temples bouddhistes, et deux taoïstes. Un seul temple fut permis, par ville, dans les provinces. — Un jour, dans une conversation particulière, *Chéou-min* poussa *Fou-i* sur le chapitre du Bouddhisme. Comment se fait-il, lui demanda-t-il, que vous soyez seul à ne pas comprendre cette doctrine que tout le monde comprend?.. Ce n'est pas que je ne comprenne pas ces pernicieuses folies, dit le terrible Anualiste. C'est que je les abhorre! de vous les ignorer!.. *Chéou-min* le loua... Il disait souvent à ses ministres. L'empereur *Chi des Liang* a si bien prêché le bouddhisme à ses officiers, que sans-ei n'ont pas pu monter à cheval à temps pour le défendre contre *Hedou-king* (p. 1432 seq.). L'empereur *Yuán* de la même dynastie (p. 1449 seq.), expliqua à ses officiers les textes du *Liao-tzeu*, au lieu de les faire marcher contre les *Wei* qui ruinaient son empire. Ces faits-là en disent long, à qui veut les entendre. Moi je ne prise que

我服以聽。此深足爲戒。朕所學者。惟堯舜
周孔之道。如鳥之有翼。魚之有水。失之則
死。不可暫無耳。胡氏曰。太宗可謂知所去
取矣。而初父臣屬。殺兄及弟。駭君親而代
其位。室弟婦欲以爲妻。此人道所不得爲
者。孰謂堯舜周孔之道而有是哉。○丙戌
秋。禁淫祀雜占。○丁亥。唐太宗皇帝李世
民元年。

la doctrine des empereurs Ydo et
Choumn, du Duc de Tchou et de
Confucius. Elle m'est, ce que l'air est
à l'oiseau, ou que l'eau est au poisson.
C'est mon milieu, hors duquel je ne
pourrais pas vivre? Je ne puis m'en
passer!... Vous pensez que les Lettrés
applaudissent des deux mains? Oui et
non. Voyez vous-même... « Chéumim,
dit maître Hôu, discerna bien la doc-
trine qu'il faut suivre, de celle qu'il
faut rejeter. Mais cet homme détrôna
son père, tua ses deux frères, épousa
leurs femmes (?), etc. Ces choses-là
ne sont pas d'un Confucianiste. Elles
ne sont même pas d'un homme. Est-ce
des Sages qu'il les avait apprises?...
Attrape! — A la fin de cette année
626, Chéumim proscrivit en bloc tous
les cultes non autorisés, toutes les
formes de divination. — L'année 627
fut la première année officielle de son
règne, comme empereur T'ai-toung.

RECATALOGUED







CATALOGUED.

"A book that is shut is but a block"

CENTRAL ARCHAEOLOGICAL LIBRARY

GOVT. OF INDIA
Department of Archaeology
NEW DELHI.

Please help us to keep the book
clean and moving.

S. R. 100-N, DELHI.